

No 1 Août 1970
édition française
(Montréal)

S U R V I V R E

mouvement international pour la survie de l'espèce humaine

- fondé le 27 juillet 1970 à Montréal -

Comité de rédaction: G. Edwards, A. Grothendieck.

Conseil Provisoire: M. Escuder (enseignant, France)
A. Grothendieck (mathématicien, France)
P. Koosis (mathématicien, U.S.A.)
W. Messing (mathématicien, U.S.A.)
E. Wagneur (mathématicien, Canada)

LER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

<u>Sommaire:</u>	Présentation du Mouvement SURVIVRE.....	p.2
	Lignes directrices du Mouvement.....	p.3
	Modalités prévues pour la définition et la mise en place des futures structures du Mouvement.....	p.11
	Compte rendu de l'assemblée plénière.....	p.13
	Sur le divorce entre Science et Vie, scientifiques et population.....	p.16
	Les savants et l'appareil militaire.....	p.20
	Gérard (Daechsel) préfère travailler à l'extérieur du Mouvement.....	p.36
	Liste des adhérents au Mouvement.....	p.38
	Renseignements.....	p.41

PRESENTATION DU MOUVEMENT SURVIVRE.

Le mouvement international SURVIVRE a été fondé le 20.7.1970 à Montréal par un groupe de scientifiques (*). Sa première assemblée plénière a été tenue le 24.7.1970. On en trouvera ci-dessous (p.11) le compte rendu, contenant une liste des adhérents au Mouvement au jour de cette assemblée. Le journal du Mouvement, qui porte le même nom SURVIVRE que le Mouvement, publiera la liste des adhérents au Mouvement au fur et à mesure des adhésions. Il sera le porte-parole et le principal moyen d'action du Mouvement.

On trouvera quelques motivations pour certains aspects essentiels du Mouvement dans un article ci-dessous de A. Grothendieck (p.13), qui résume la substance d'une discussion collective qui a eu une influence déterminante sur l'éclosion du Mouvement. Des motivations d'autres aspects également importants du Mouvement seront développées ultérieurement.

La nature du Mouvement est définie dans les " Lignes directrices du Mouvement International SURVIVRE " (p.3), contenant également une description du programme que s'assigne notre journal (no 8). Les lignes directrices du Mouvement qui y sont énoncées sont sujettes à être précisées et complétées par la suite, conformément aux décisions qui seront prises par l'ensemble des adhérents au Mouvement (voir page 5).

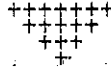
La présentation actuelle du journal SURVIVRE est provisoire, et le Comité de rédaction sera élargi par la suite. SURVIVRE paraîtra d'abord mensuellement.

Aucun des adhérents du mouvement SURVIVRE au jour de sa première assemblée plénière n'a en ce moment de compétence particulière dans les questions qui font l'objet du Mouvement et de son Journal. Ils partagent la conviction de l'urgence d'une action énergique et immédiate du plus grand nombre possible d'hommes et de femmes de tous les pays pour approfondir ces problèmes, et pour trouver une réponse adéquate, y compris sur le plan de l'action concrète dans la vie de tous les jours de chacun de nous.

Pour que notre journal SURVIVRE puisse remplir les tâches qu'il s'est fixées, il faut qu'il puisse compter sur la collaboration de nombreux adhérents ou sympathisants au Mouvement, tant dans le large public que parmi les scientifiques (et plus particulièrement parmi les biologistes).

(*) d'horizons politiques très différents, réunis à l'occasion du Séminaire de Mathématiques Supérieures de l'Université de Montréal. La création du Mouvement a été facilitée par l'aide courtoise et efficace de M.J. Maranda, organisateur du séminaire et chef du Département de Mathématiques de l'Université de Montréal, et des secrétaires du Département, dans le cadre des activités sociales du Séminaire. Nous tenons à les remercier ici de leur assistance, et espérons que nous pourrions les compter un jour parmi les adhérents au Mouvement, à l'éclosion duquel ils ont assisté et techniquement contribué.

S U R V I V R E , JOURNAL DE NOTRE MOUVEMENT S U R V I V R E ;
SERA CE QUE L'ENSEMBLE DE SES ADHERENTS ET SYMPATHISANTS EN FERA.



LIGNES DIRECTRICES POUR LE MOUVEMENT INTERNATIONAL S U R V I V R E.

1. But du mouvement.

Lutte pour la survie de l'espèce humaine et de la vie en général menacée par le déséquilibre écologique créé par la société industrielle contemporaine (pollutions et dévastations de l'environnement et des ressources naturelles), par les conflits militaires et les dangers de conflits militaires.

2. Domaines d'action du Mouvement.

Cette lutte est conçue sur les fronts suivants:

a) Travail d'éducation et d'autoéducation permanente auprès de la population et de la communauté scientifique, en vue de combler le fossé entre Science et Vie, scientifiques et population, vers les deux objectifs principaux:

- 1°) Sensibiliser les scientifiques à leurs responsabilités particulières dans la société humaine, ainsi qu'aux implications pratiques de leurs travaux.
- 2°) Dépouiller la science du caractère de "magie noire" qu'elle a prise auprès de la population et même auprès de certains scientifiques, en faisant voir que les résultats et les méthodes de la science sont pour l'essentiel accessibles à toute personne disposant de facultés mentales normales, et que les options devant lesquelles la science nous place relèvent également du bon sens, et peuvent et doivent être prises par tout un chacun, par l'usage rationnel de ses propres facultés mentales.

b) Information permanente de la population et de la communauté scientifique sur les problèmes envisagés, y compris sur les données scientifiques essentielles pour un choix rationnel des options vitales de l'humanité.

c) Lutte contre les appareils militaires dans leur ensemble (*), et

(*) Voir explications données p.11 , en particulier en note de bas de page.

plus particulièrement contre ceux des grandes puissances, en commençant par une lutte contre la mainmise des appareils militaires sur la vie scientifique et universitaire. Plus généralement, lutte contre toutes les causes possibles de conflits armés internationaux (industries d'armements, mouvements racistes ou chauvinistes, gaspillage, exploitation économique etc).

d) Contributions sur le plan théorique et celui des suggestions pratiques, pour dégager des solutions ou principes de solutions pour le problème de la restauration de l'équilibre biologique terrestre, menacé par la société industrielle.

3. Principes directeurs du Mouvement.

Conformément aux buts que se propose le Mouvement, ses moyens d'action seront non violents, et en harmonie avec sa tâche d'éducation définie en 2° a). En conséquence, toute action entreprise par le Mouvement sera publique et rendue publique immédiatement. De même toutes les décisions concernant l'orientation et l'activité du Mouvement seront rendues publiques dès qu'elles auront été prises, ainsi que les délibérations ayant abouti à ces décisions.

Dans la mesure du possible, les moyens d'action du Mouvement seront des moyens légaux, sauf dans le cas où une action dans les cadres légaux serait incompatible avec les buts que se propose le Mouvement.

Les activités des adhérents du Mouvement, au service du Mouvement, seront faites à titre bénévole, sauf lorsque ces activités se trouvent être incompatibles avec l'exercice à plein temps de la profession de l'intéressé. Dans ce cas, la rémunération des services fournis ne devra pas excéder la diminution de ressources à titre professionnel qu'elles entraînent.

4. Moyens d'action du Mouvement.

a) Journal du Mouvement. Il sera l'organe de liaison du Mouvement et en même temps sera destiné à une large diffusion dans la population. Il touchera à tous les aspects mentionnés dans le no 2. Il devra être périodique (au moins mensuel) et être en vente chez les marchands de journaux, à des prix accessibles à tous. Ce sera le principal moyen d'action publique du Mouvement. (Voir no 8 pour détails.)

b) Organisation de cours publics (plus particulièrement sur la biologie, l'écologie, l'économie politique), destinés à un public non spécialiste : soit un public d'étudiants d'autres disciplines, soit un public non universitaire (travailleurs, employés etc).

c) Livres de vulgarisation scientifique de haute qualité, dans l'esprit de 2 a) ci-dessus. Le Mouvement s'efforcera de susciter et d'encourager la création de tels livres et leur diffusion (en particulier via le journal du Mouvement), à des prix aussi modiques que possible.

d) Action radicale de non-coopération avec les appareils militaires, telle que: boycott d'institutions et d'activités scientifiques subventionnées par des fonds militaires, boycott de publications scientifiques qui acceptent de publier des annonces d'agences de recrutement militaire ou de la publicité pour des firmes impliquées dans la fabrication d'armements, etc. (*)

e) Organisation de rencontres (non limitées à des savants) en vue de dégager des solutions théoriques et des suggestions pratiques pour restaurer l'équilibre biologique terrestre.

f) Utilisation des "mass media" : radio, télévision, journaux, affiches etc. voir no 9.

5. Structure du Mouvement.

Ce sera un mouvement international. Pour une action spécifique auprès des diverses populations, il sera nécessaire que dès que possible des sections nationales du Mouvement adaptent leur action aux conditions concrètes de leurs pays respectifs. On devra envisager alors une organisation fédérative des diverses sections nationales, les structures initiales du Mouvement se transformant en organes de coordination entre celles-ci.

Chaque année, les décisions concernant l'orientation générale du Mouvement et les questions de principe relatives au Mouvement seront votées par l'ensemble des adhérents, après discussion publique dans le journal du Mouvement (voir no 8, h)). Les décisions prises lient l'ensemble du Mouvement, en particulier les sections nationales. L'organisation de la consultation annuelle est confiée à un Conseil élu chaque année par l'ensemble des adhérents, sans distinction de nationalités. Le Conseil fixera les questions soumises au vote, en tenant compte des avis qui seront exprimés par les adhérents, notamment par l'intermédiaire du journal du Mouvement. Il n'a pas d'autre pouvoir exécutif que celui lié à l'organisation de la consultation annuelle, et celui défini à l'alinéa qui suit.

(*) NDLR. Les lignes directrices ayant été rédigées par des scientifiques, il est naturel que les exemples cités concernent leur propre sphère d'activité. Ils ne sont évidemment pas limitatifs.

6. Composition du Mouvement et conditions d'adhésion.

Un des principaux moyens pour atteindre le but du Mouvement défini au no 1 consistera à associer une portion croissante de la population à un effort lucide de compréhension et de prévention des périls menaçant l'espèce. En conséquence, aucune restriction de nature professionnelle ne sera imposée pour pouvoir adhérer au Mouvement. Pourra adhérer au Mouvement toute personne acquise aux principes directeurs du Mouvement et résolue à mettre en application les décisions qui seront prises par l'ensemble des adhérents au Mouvement (voir no 5). En cas de désaccord avec celles-ci ou pour toute autre raison, un adhérent aura par ailleurs la possibilité à tout moment de quitter le Mouvement, en informant simplement l'organe compétent du Mouvement de sa décision. D'autre part, l'exclusion d'un adhérent au Mouvement ne remplissant pas les conditions énoncées plus haut pourra être prononcée par le Conseil, après audition de l'intéressé.

L'adhésion d'un adhérent aux principes directeurs du Mouvement implique son abstention de toute sorte d'activité qu'il reconnaîtrait de nature nuisible ou dangereuse à la survie de l'espèce, et en particulier elle implique la non collaboration totale avec les appareils militaires de quelque pays que ce soit, ou avec des établissements travaillant directement pour des armements ou pour des techniques militaires. Cela implique en particulier le refus du service militaire. Dans le cas d'un adhérent de profession académique (*), cela signifie notamment qu'il s'est commis à :

- a) refuser tout contrat avec une administration militaire;
- b) refuser toute invitation académique financée, même partiellement, par des fonds de nature militaire, ou faite par une institution subventionnée par de tels fonds;
- c) refuser sa participation à toute rencontre scientifique (colloque, congrès etc) subventionnée même partiellement par des fonds de nature militaire;
- d) s'abstenir d'administrer des fonds fournis par une administration militaire (même pour des buts soi-disant purement scientifiques);
- e) s'abstenir d'occuper un poste dans une institution qui accepte des subventions de provenance militaire ou qui collabore avec une administration militaire, sauf dans le cas où une action commune sur place paraît possible contre la présence militaire, avec d'autres membres du personnel et (le cas échéant) des étudiants de l'établissement en question.

Remarque. Conformément aux principes énoncés dans le no 3, tout acte d'adhésion au Mouvement est un acte public et implique un appui public du but et des principes du Mouvement.

(*) Cf. note de la page précédente.

7. Sources de financement du Mouvement.

- a) Cotisations. Les adhérents au Mouvement payent une cotisation annuelle proportionnelle au montant de leur salaire à la date du premier janvier de l'année sur laquelle porte la cotisation. Le montant de la cotisation sera fixé par le bureau exécutif, et pourra varier avec les circonstances (et notamment avec l'importance des effectifs du Mouvement). Il pourrait être de l'ordre d'une journée de salaire. Pour un adhérent qui ne disposera pas d'un emploi salarié le premier janvier de l'année considérée, une déclaration écrite du fait qu'il n'est pas salarié, envoyée au trésorier du Mouvement, tiendra lieu de cotisation. Les adhérents du Mouvement sont encouragés à verser une cotisation supérieure à la cotisation minimum qui aura été fixée.
- b) Journal du Mouvement. Il est espéré que le prix de vente du journal finira par couvrir les frais de production et de diffusion.
- c) Dons et legs. Le Mouvement acceptera des dons en espèces et des legs, notamment de la part de ses adhérents.
- d) Subventions. Le Mouvement pourra accepter des subventions de la part de toute institution gouvernementale ou privée, à condition que la nature de cette institution ne soit pas incompatible avec les buts et l'esprit du Mouvement et que ces subventions ne limitent pas l'indépendance du Mouvement dans ses options et dans son action.
- e) Divers. Les honoraires d'émissions de radio ou de télévision qui seraient donnés par des adhérents au Mouvement en tant que membres de ce mouvement, doivent être versés au Mouvement; de même pour les honoraires d'articles dans les journaux ou magazines, écrits par des adhérents au Mouvement. Si le Mouvement décide de faire procéder lui-même à l'impression et à la diffusion de livres du type envisagé dans le no 3 c), le produit de la vente de tels livres sera acquis au Mouvement.

8. Journal du Mouvement.

Le journal du Mouvement constitue son organe de liaison en même temps que son principal moyen d'action auprès de la population. En tant qu'organe de liaison entre adhérents du Mouvement, il faut envisager comme langue principale l'anglais, avec éventuellement des contributions en français, allemand et russe. En tant que journal destiné à une large diffusion dans les populations nationales, il faudra dès que possible prévoir des diffusions dans les langues des pays représentés dans le Mouvement, et notamment en langue française, allemande, japonaise. Dans la mesure du possible, les éditions nationales du journal contiendront en version intégrale tous les articles et rubriques de l'édition originale anglaise de l'organe de liaison (en traduction dans la langue du pays envisagé), plus éventuellement

d'autres articles choisis par la section nationale concernée. De tels articles seront mis à la disposition de la rédaction de l'organe de liaison, sous forme d'une traduction en anglais s'il y a lieu, ou d'un résumé en langue anglaise, pour pouvoir être inclus le cas échéant dans un numéro ultérieur le l'organe de liaison.

La reproduction et la diffusion du journal du Mouvement, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en la langue d'une des éditions nationales originales ou en traduction dans une autre langue, sera expressément autorisée par le Mouvement et vivement recommandée, sauf dans le cas de mention expresse du contraire (tel le cas d'un article sous copyright reproduit par autorisation).

Le journal du Mouvement sera plus particulièrement consacré aux points suivants:

- a) Diffusion de toutes informations sur la quantité, la nature et les effets des armements stockés et utilisés à la surface du globe, les effets à l'échelle planétaire de leur usage massif, les risques d'accidents qu'ils impliquent, etc.
- b) Diffusion de toutes informations concernant les principales sources de pollution et de déséquilibre biologique, et leurs effets à court ou à long terme, plus particulièrement l'effet des explosions atomiques expérimentales, des centrales atomiques, etc.
- c) Diffusion de toutes informations concernant les progrès du Mouvement, les actions dans le même sens entrepris sur n'importe quel point du globe, l'évolution de l'opinion dans les divers pays du globe concernant les options qui mettent en jeu directement ou indirectement la survie de l'espèce.
- d) Articles de fond, pouvant paraître dans plusieurs ou de nombreux numéros successifs, concernant les questions scientifiques d'intérêts général, et notamment les questions qui touchent directement à l'avenir et à la survie de l'espèce. Ces articles seront écrits par des savants travaillant ou ayant travaillé dans le sujet abordé, mais seront traités dans une langue simple et non technique, de façon à pouvoir être compris par un vaste public, y compris par des lecteurs ne disposant pas d'une culture universitaire. (De telles suites d'articles pourront d'ailleurs servir d'état initial pour des livres de vulgarisation du type envisagé dans le no 4 c).)
- e) Diffusion d'informations sur les expériences de "méthodes actives" dans l'enseignement à tous les niveaux, y compris au niveau universitaire, et articles de fond sur de telles méthodes.
- f) Articles de fond sur les méthodes d'action non violente, et leurs

possibilités d'application dans les conflits nationaux ou internationaux. Diffusion de toutes informations concernant l'usage de telles méthodes dans des conflits actuels.

g) - Revue de livres consacrés à des sujets touchant directement ou indirectement les buts du Mouvement.

h) Discussion publique des questions d'orientation générale du Mouvement et des questions de principe relatives au Mouvement (voir no 5).

i) Rubrique de correspondance, dans laquelle pourront être publiées des lettres de lecteurs (scientifiques ou non, adhérent ou non au Mouvement) jugées particulièrement intéressantes, et où pourront s'exprimer les suggestions et critiques des lecteurs.

N.B: Les points a), b), f), g) sont couverts assez systématiquement par l'hebdomadaire anglais Peace News (5 Caledonian Road, London n°1). Il y aurait lieu de travailler en contact étroit avec cette publication, et toutes autres publications poursuivant des buts analogues.

9. Utilisation des "Mass Media".

Cette utilisation sera possible et indiquée surtout à partir du moment où le Mouvement aura gagné une audience suffisante pour avoir accès aux mass media de façon continue, et non sporadique. L'utilisation des mass media devra être soumise de façon systématique et impérieuse aux critères de qualité indispensables pour une action éducative auprès des masses. A la radio ou à la télévision, des émissions à la sauvette de quelques minutes, noyées dans des programmes médiocres et dans des publicités tapageuses ou de mauvais aloi, seraient non seulement inutiles, mais nuisibles aux buts que se propose le Mouvement. Il semble qu'une action éducative ne puisse guère être accomplie par une émission de moins de vingt minutes, et il convient de plus d'attacher la plus grande importance au cadre dans lequel s'insère une telle émission, qui ne doit pas être de nature à la neutraliser. Vu la pente particulièrement forte qui, dans un illusoire souci "d'efficacité", poussera à l'utilisation inconsiderée des mass media chaque fois qu'une opportunité quelle qu'elle soit pourra se présenter pour y avoir accès, le Mouvement se fixera dès ses débuts des normes de qualité extrêmement rigoureuses dans son utilisation future des mass media, et il se fera du respect de ces normes une règle absolue et inviolable.

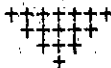
Une recommandation au lecteur, N'adhérez à notre mouvement SURVIVRE que

si vous êtes convaincu comme nous de la nécessité d'un mouvement

comme le nôtre. Sinon attendez d'être convaincu, en lisant SURVIVRE. N'adhérez à notre mouvement SURVIVRE que si vous êtes sûr que vous voulez et que vous pouvez tenir l'engagement que cette adhésion implique, comme il est précisé plus haut (p.6). Dans tous les cas, sans être adhérent à SURVIVRE, vous pouvez être sympathisant au Mouvement et l'aider dans ses tâches de bien des façons différentes - comme certains amis de notre mouvement le font dès maintenant...

Quelques façons d'aider le mouvement SURVIVRE:

- a) En propageant autour de vous les idées du Mouvement: dans des conversations privées, des conférences etc.
- b) En faisant connaître le Mouvement comme source d'information et d'inspiration, et comme un outil pour l'action. En convaincant d'adhérer au Mouvement.
- c) En vous inspirant vous-même des idées qui seront développées dans SURVIVRE en vue de l'action, par exemple (si vous êtes scientifique) en prenant l'initiative de cours populaires (cf. no 4 b)) ou (si vous êtes enseignant) en associant les élèves au travail d'enseignement, etc.
- d) En vous associant aux campagnes d'action qui seront initiées par SURVIVRE.
- e) En nous écrivant vos critiques et vos suggestions, en envoyant des articles pour SURVIVRE, en nous signalant des sources d'information etc.
- f) En vous abonnant à SURVIVRE, en faisant s'abonner d'autres: amis, collègues de travail,...
- g) En envoyant une aide financière. (Par exemple un sympathisant non adhérent pourra nous envoyer le montant d'une cotisation, en l'occurrence la valeur d'un jour de salaire.)



MODALITES PREVUES POUR LA DEFINITION ET LA MISE EN PLACE DES
FUTURES STRUCTURES DU MOUVEMENT.

Les développements qui suivent sont de nature technique, et peuvent être omis en première lecture. Ils sont inspirés par un double souci:

- a) Se fixer dès l'abord une ligne d'action à court terme concernant les tâches d'organisation pour les mois qui viennent.
- b) Réserver largement l'avenir, en laissant à l'ensemble des adhérents du mouvement SURVIVRE le soin de définir les futures structures du Mouvement.

Concernant b), les adhérents au Mouvement au jour de la première assemblée plénière (le 24.7.1970) étaient conscients du fait qu'ils n'étaient pas suffisamment représentatifs du Mouvement pour pouvoir prendre des décisions concernant ses futures structures, et qu'il convenait de repousser des travaux à ce sujet à un moment où le Mouvement aurait pris plus d'ampleur.

Les principales étapes envisagées sont les suivantes.

1. Election d'un Conseil Provisoire de 5 membres le 24.7.1970 (*). On lui donne autorité pour s'élargir jusqu'à 15 membres (en tenant compte des suggestions et discussions éventuelles dans le journal du Mouvement). Il détient un pouvoir exécutif, en attendant la mise en place des futures structures. Son rôle principal est l'organisation d'une consultation générale de l'ensemble des adhérents au Mouvement, qui aura lieu au plus tard en février 1971.
2. Le journal du Mouvement, SURVIVRE, paraîtra à partir du mois d'Août 1970. Son rôle principal dans les mois qui viennent sera d'être un organe d'information pour les progrès du Mouvement, notamment pour des suggestions et des discussions concernant les futures structures du Mouvement. Le journal sera envoyé régulièrement à tout adhérent ayant réglé sa cotisation.
3. Consultation de l'ensemble des adhérents au Mouvement, organisée par le Conseil Provisoire. Les points sur lesquels porteront la consultation seront fixés par la suite par le Conseil Provisoire, en tenant compte des avis qui auront été exprimés par les adhérents (ces avis seront dans la mesure du possible inclus dans le journal du Mouvement). Ils comprendront en tous cas les suivants:

(*) Voir plus bas (p. 13) pour le compte rendu de l'assemblée plénière du 24,7,1970.

- a) Election d'un Conseil du Mouvement pour l'année 1971, de cinq membres (ce nombre pouvant être modifié par le Conseil Provisoire, en tenant compte des avis exprimés par les adhérents).
 - b) Election d'un Bureau Exécutif Provisoire pour 1971, dont le nombre des membres sera fixé ultérieurement par le Conseil Provisoire, en tenant compte des avis exprimés par les adhérents.
 - c) Election d'un Comité de Structure, chargé de préparer dès que possible des projets de structure du Mouvement. Les membres du Conseil élu (cf. a)) feront partie de droit du Comité de Structure.
4. Le Comité de Structure se réunira au plus tard au mois de mars 1971 pour dégager des propositions de structure.
 5. Les structures proposées seront discutées par le journal du Mouvement et mises en place après amendements éventuels et ratification par l'ensemble des adhérents. L'organisation de la consultation est faite sous la responsabilité du Conseil du Mouvement, qui décide en particulier (en tenant compte des avis exprimés par les adhérents) de la date de celle-ci.
 6. Tous les adhérents au Mouvement ont accès au journal du Mouvement pour exprimer des critiques et des suggestions; cette possibilité théorique pourrait être restreinte pour des raisons pratiques évidentes, lorsque le nombre de lettres au journal SURVIVRE deviendra important. Néanmoins les membres du Conseil Provisoire pourront s'exprimer à tout moment par le journal du Mouvement. Il est suggéré que les structures définitives du Mouvement prévoient la même prérogative pour les membres du futur Conseil du Mouvement.
 7. Aussi rapidement que possible, le journal du Mouvement doit devenir plus qu'un organe de liaison entre adhérents du Mouvement, mais doit pouvoir s'adresser à un large public, et pour cela paraître en la langue du pays. Cela sera possible seulement à partir du moment où SURVIVRE recevra suffisamment de contributions régulières et disposera de suffisamment de documentation pour pouvoir être diffusé dans un large public. Le travail le plus urgent pour les adhérents est donc pour le moment:
 - a) Discussion parmi les collègues et parmi la population pour étendre le mouvement.
 - b) Collection de matériel pour SURVIVRE. Réflexion sur l'action future du journal SURVIVRE.

Le journal SURVIVRE sera ce que l'ensemble de
ses adhérents et de ses sympathisants en fera.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE PLENIERE DU 24.7.1970.

La première assemblée plénière du mouvement SURVIVRE s'est tenue le 24 juillet 1970 de 13h. à environ 17h.30 à l'Université de Montréal, sous la présidence de E. Wagneur. Les participants du "Séminaire de Mathématique Supérieure" et d'autres personnes "désirant s'associer à la création du Mouvement" avaient été invités à prendre part aux discussions. L'ordre du jour commence par la présentation des adhérents du Mouvement à l'auditoire, à savoir G. Edwards, A. Grothendieck, W. Messing et E. Wagneur.

Suit une longue discussion sur les lignes directrices du Mouvement, dont une version préliminaire avait circulé sous le titre "Lignes directrices pour le Mouvement International". En particulier, l'auditoire est informé des changements qui avaient été faits dans le texte initial, plus particulièrement dans le no 6, qui avait été entièrement récrit pour tenir compte du fait que l'adhésion au Mouvement n'était pas limitée au scientifiques.

De nombreux éclaircissements et explications de divers points particuliers du texte sont donnés, notamment au sujet de la nature apolitique du Mouvement: il ne prend pas position sur la structure souhaitable (socialiste, communiste, capitaliste...) de la société, et est ouvert à des adhérents sans distinction de leurs convictions politiques. On observe qu'il serait en contradiction avec les buts du Mouvement d'avoir des adhérents accomplissant un service militaire, même dans les cas où celui-ci est obligatoire dans le pays envisagé. Cela n'empêche évidemment pas une telle personne de sympathiser avec le Mouvement, d'essayer de convaincre d'autres à se joindre au Mouvement ou d'aider le Mouvement de beaucoup de façons différentes.

On explique que le Mouvement en soi ne soutient ni ne condamne des guerres de libération spécifiques. Chaque adhérent doit suivre sa propre conscience pour décider si sa position personnelle sur ce sujet est compatible avec son adhésion au mouvement SURVIVRE (*).

On discute ensuite l'évolution de structures futures du Mouvement (cf. ci-dessus p. 11). Cela implique une discussion du journal SURVIVRE: son but, sa portée et sa distribution. Des listes sont passées parmi les auditeurs à l'usage de ceux qui désirent recevoir des exemplaires du journal, et de ceux qui désirent joindre le Mouvement. Vingt-deux personnes

(*) NDLR. Il est clair d'ailleurs que l'action du Mouvement se placera par la force des choses dans les pays surdéveloppés, et que son action contre les appareils militaires n'aura d'effet pratique que contre les appareils militaires de ceux-ci. Leur élimination graduelle rendra d'ailleurs inutile les armées de libération des pays opprimés.

signent pour recevoir le journal, et parmi celles-ci six se joignent au Mouvement immédiatement, à savoir: P. Bouchard, L. Casselman, G. Gauthier, D. Labelle, R. Ouellet, G. Roy.

Après une courte interruption, les adhérents du Mouvement se rencontrent dans un bureau pour discuter du n° 1 du journal SURVIVRE, à paraître le plus tôt possible, ainsi que de nombreuses questions techniques concernant le Conseil Provisoire, le Secrétariat, le Trésorier, les cotisations annuelles, la réception des adhésions etc.

On commence par l'élection d'un Conseil Provisoire de cinq membres: G. Daechsel, A. Grothendieck, P. Koosis, W. Messing et E. Wagneur. L'élection de Daechsel et Koosis se fait sous condition de leur adhésion au Mouvement, qui semble très probable, puisque l'un et l'autre ont joué un rôle important pour donner au Mouvement son élan et sa direction initiale. Ce Conseil Provisoire reçoit autorité pour s'élargir à quinze membres, dans le but surtout de le rendre aussi représentatif que possible et non seulement un Conseil de mathématiciens.

On propose ensuite un Comité de rédaction formé de G. Daechsel, G. Edwards et A. Grothendieck, qui est adopté à l'unanimité par les adhérents. Suit une discussion détaillée du format du n° 1 du journal. Il est décidé que 1000 exemplaires en anglais seraient tirés à Montréal et 1000 exemplaires en français et autant en anglais à Paris. Ces derniers exemplaires en anglais sont destinés à être distribués au Congrès International de Mathématiciens à Nice en septembre 1970.

A. Grothendieck signale l'importance de nommer un trésorier pour le Mouvement. Il est décidé que cette nomination serait laissée à sa discrétion. Par ailleurs, il est décidé que la cotisation annuelle serait d'un jour de salaire, jusqu'au moment où le Comité de Structure aurait eu le temps d'examiner la question des cotisations de façon plus approfondie.

Pour les éditions ultérieures du journal SURVIVRE, il est décidé qu'il y aurait pour le moment deux éditions: une en anglais, imprimée à Montréal, une en français, imprimée à Paris. On fait observer que les articles soumis au journal devraient être en double exemplaire pour faciliter la liaison entre l'édition anglaise et l'édition française; l'éditeur recevant l'article peut alors envoyer la copie à son homologue.

Après des discussions de détails au sujet de diverses personnes à contacter, la façon d'élargir le Conseil Provisoire, les renseignements pour les frais d'impression et d'envoi, et d'autres choses de ce genre, la réunion est levée.

(G. Edwards) (trad. Grothendieck)

Addendum. A l'issue de l'assemblée plénière, un don de 50 dollars a été remis à l'un de nous, représentant une cotisation symbolique de la part d'un sympathisant du Mouvement. C'est la première contribution financière reçue par le mouvement SURVIVRE.

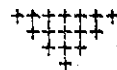
(A. Grothendieck)



Questions au lecteur:

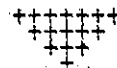
- 1) Le Conseil Provisoire (*) de SURVIVRE comprend actuellement cinq membres, dont quatre mathématiciens et un enseignant. Que pensez-vous de cette composition?
- 2) Le Conseil Provisoire doit s'élargir à quinze membres, pour devenir plus représentatif de SURVIVRE. Dans quel sens doit-il s'élargir?

Dites nous vos idées!



Devinette: Pourquoi vaut-il souvent mieux poser des questions que faire un discours?

Nous vous dirons ce que nous en pensons prochainement: nous voyons trois bonnes raisons. C'est pourquoi nous aurons encore souvent l'occasion de poser des questions dans SURVIVRE, et que nous nous efforcerons d'éviter les discours!



Sommes-nous antimilitaristes?

Cela dépend évidemment du sens qu'on donne à ces mots. Nous considérons que l'institution militaire elle-même est aujourd'hui une menace pour la survie de l'espèce, et que la lutte contre cette institution devient une nécessité vitale pour l'humanité. Nous sommes résolus à mener cette lutte par les moyens précisés dans les "Lignes directrices", qui nous semblent les plus aptes pour parvenir à ce but: l'élimination des appareils militaires de la vie des nations. D'autre part, notre action ne s'attaque pas à la personne des militaires, qu'ils soient des soldats du contingent ou des officiers de carrière. Nous ne pensons pas que la "valeur morale" d'un officier de carrière soit nécessairement inférieure à celle d'un médecin, d'un savant ou d'un ouvrier, mais simplement qu'il met (sans s'en rendre compte) ses qualités personnelles au service d'une institution dangereuse pour la survie de nous tous. L'action d'un savant renommé met-

tant sa compétence au service d'un appareil militaire, ou celle d'un politicien mal avisé ou malhonnête, est souvent plus nuisible et peut-être plus condamnable que celle d'un général d'active. D'ailleurs, en travaillant pour la survie de l'espèce, nous avons conscience de travailler pour tous les hommes sans aucune exception, qu'ils soient militaires, politiciens, savants, industriels, commerçants, ouvriers, paysans ou employés. Nous sommes tous lancés sur le même bateau: la terre, dont nous commençons seulement à comprendre la fragilité, - et nous sommes tous inéluctablement liés par un même destin, - un destin façonné au jour le jour par l'action quotidienne de chacun de nous.

Sommes-nous anticapitalistes?

Sans prendre une position commune sur les structures souhaitables de la société, nous constatons cependant que certains aspects de la société industrielle capitaliste, basée sur le profit, constituent un danger pour notre survie, et nous aurons à les analyser et à les battre en brèche. Par contre, SURVIVRE ne se veut pas une tribune pour la lutte des classes, et notre mouvement est ouvert aux hommes de bonne volonté, quelle que soit leur classe sociale et quelles que soient leurs convictions politiques.

+ + + + +
+ + +

LE DIVORCE ENTRE SCIENCE ET VIE, SCIENTIFIQUES ET POPULATION.

signé par A. Grothendieck (d'après P. Koosis et al.)

Les réflexions suivantes ont été suscitées par une discussion avec P. Koosis et d'autres collègues pendant le Séminaire de Mathématiques Supérieures à l'Université de Montréal (juillet 70). Je me borne ici à résumer les principaux points soulevés.

a) Les savants poursuivent trop souvent leurs travaux sans souci des applications qui peuvent en être faites, qu'elles soient utiles ou nuisibles, et de l'influence qu'ils peuvent avoir sur la vie quotidienne et l'avenir des hommes. En fait, les deux principales motivations pour les travaux scientifiques sont, par ordre d'importance:

1. La compétition sociale, i.e. le désir d'acquérir ou de défendre une certaine notoriété scientifique, qui est un moyen de prestige social et d'avantages matériels;
2. l'attraction pour la recherche en elle-même, la fascination des problèmes techniques ou théoriques qui se posent.

Invokant plus volontiers ce second motif (qui le plus souvent se conjugue avec le premier), beaucoup de savants se targuent même de ce manque d'intérêt pour les implications de leurs travaux pour les hommes en général, qu'ils désignent sous l'euphémisme de "recherche dé-

sintéressée". Cela est particulièrement fréquent parmi les mathématiciens, et l'auteur n'y a pas fait exception.

- b) A cette indifférence pour les implications pratiques de leurs travaux, la plupart des savants joignent une égale indifférence pour la manière dont les connaissances scientifiques sont diffusées dans les écoles ou par les moyens d'information de masse, même pour celles qui touchent de façon vitale à la vie de chacun de nous, voire à notre survie.
- c) En fait, dans les écoles primaires et secondaires, et souvent jusque dans les universités, la science est enseignée dans un esprit largement dogmatique et autoritaire, ne faisant pas appel à la réflexion et au jugement personnel de la personne enseignée. Comme conséquence, le véritable esprit d'examen scientifique est souvent inexistant même parmi les scientifiques (techniciens, professeurs d'université...), la science étant conçue comme un ensemble limité de tours de prestidigitation qu'on a soit même assimilés à grand peine, et dont on s'efforce de tirer sa subsistance et d'éblouir les autres, à commencer par ses élèves.
- d) A fortiori, dans le large public l'ignorance de ce qu'est la science est à peu près totale, en même temps que celle des faits scientifiques les plus essentiels pour nous. Il conçoit la science comme une sorte de magie noire, dont les voies et les résultats sont insondables pour le commun des mortels. En invoquant le nom sacro-saint de la science, les agences de publicité ou de propagande arrivent à faire avaler des inepties frisant l'idiotie (*). Le public ne réalise pas que la science, et plus particulièrement les options devant lesquelles elle nous place, relèvent du simple bon sens comme toute autre chose, et que ce bon sens est en principe également réparti: un balayeur des rues peut en avoir autant et plus que le plus grand savant du monde.

Ainsi, la démission des savants devant leurs responsabilités dans la communauté humaine a comme pendant (ou plutôt comme conséquence) une évocation néfaste de la population devant les options que lui pose la science, une abdication généralisée du bon sens dès qu'est invoqué le nom magique de la science. Ce n'est pas là un phénomène nouveau, mais il est particulièrement néfaste à un moment où l'humanité se trouve mal placée devant des décisions dont sa survie dépend.

(*) Un exemple particulièrement frappant a été la vague de constructions d'abris anti-atomiques aux U.S.A. au temps de la guerre froide, par lesquels les gens assez naïfs et assez riches achetaient un illusoire sentiment de sécurité.

e) En même temps que s'accroît le divorce entre population et communauté scientifique, le prestige de ses prêtres et grands-prêtres (techniciens et savants) se détériore par un juste retour des choses. La méfiance de la population vis à vis des scientifiques (les "egg-head") est particulièrement grande aux USA, mais on en voit également des signes évidents en Europe, où elle est particulièrement avancée parmi les étudiants.

f) Il faut en conséquence surmonter l'isolement dans lequel se maintient la communauté scientifique vis à vis de la population, tant pour sensibiliser les scientifiques aux implications de leurs travaux et à leur responsabilité en tant que savants, que pour ouvrir la population à une conception saine et non inhibée de ce qu'est la science, des données qu'elle nous fournit qui sont d'une importance particulière pour nous, et des options devant lesquelles elle nous place, notamment celles qui touchent à l'équilibre biologique terrestre et la survie de l'espèce.

Les moyens suivants ont été évoqués pour parvenir à ce but:

1) Changer l'esprit de son enseignement, en évitant dans la mesure du possible l'approche formaliste ou puriste vers la science, et en prenant toute occasion pour faire sentir les implications pratiques des théories abordées. (Cela semble moins aisé quand il s'agit de mathématiques, mais même là beaucoup peut être fait.)

2) Abandonner les méthodes d'enseignement dogmatique et autoritaire, en encourageant l'auto-éducation et le travail collectif des étudiants, ainsi que l'esprit critique vis à vis des matières mêmes qu'on leur enseigne. On pourra s'inspirer des expériences de groupe très positives qui ont été faites dans ce sens, par exemple par des mathématiciens au Centre Expérimental Universitaire de Vincennes et à l'Université de Montpellier (*).

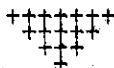
3) Dégager un programme d'éducation et organiser dans l'immédiat des cours destinés à un large public, dans un esprit de démystification de la science, plus spécialement sur des sujets qui touchent à notre survie. Pour ce dernier point, dégager chaque fois que possible les changements de mode de vie et d'attitude sur le plan collectif qui paraissent nécessaires pour imposer par le public les modifications dans les pratiques industrielles, commerciales, politico-militaires incompatibles avec la survie de l'espèce. En même temps, encourager (de préférence par l'exemple) toutes les initiatives individuelles en ce sens. (Cela apparaît comme une première étape "psychologique" indispensable vers le but d'associer le public aux processus

(*) On pourra s'adresser à ce sujet à C. Chevalley (pour Vincennes) et à Mme M. Hakim (pour Montpellier). Nous reviendrons sur ces méthodes dans des numéros ultérieurs de SURVIVRE.

de décision concernant les "révisions déchirantes" nécessaires plus particulièrement dans la société des pays sur-développés.)

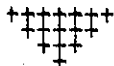
- 4) Ecrire des livres sur la science, dans un style exceptionnellement clair, sur des sujets qui concernent de près notre survie, avec des analyses détaillées des options de l'humanité devant les menaces à sa survie. De tels livres sont nécessaires aussi bien dans les écoles, de l'école primaire à l'Université, que pour un large public. Le plus urgent en ce sens serait sans aucun doute un livre d'écologie qui soit à la fois d'un abord facile, d'une tenue scientifique irréprochable, et très explicite sur les problèmes contemporains tels que la pollution, le gaspillage, la dévastation des ressources naturelles, etc. Un autre livre dont un besoin urgent se fait sentir concerne l'économie politique, dont tout le monde parle à grand renfort de formules "magiques" qui sont sensées expliquer tout et que presque personne ne comprend vraiment. Un tel livre pourrait jouer un rôle important de démystification et d'éducation, en même temps qu'il donnerait les bases d'une compréhension des mécanismes économiques qui sont à la base des conflits internationaux.

Les propositions esquissées ci-dessus peuvent être mises en application immédiatement par tout scientifique ou tout groupe de scientifiques ayant la compétence voulue et animé de bonne volonté. De plus, elles me semblent d'autant plus importantes qu'elles s'appliquent également à nos collègues des pays communistes.



Le jeu des définitions:

Voici un exemple de ce jeu: demandons à nos lecteurs ce qu'ils entendent par "science". Ceci peut être un jeu amusant parce que souvent il n'y aura pas deux réponses qui seront fondamentalement les mêmes, même parmi les scientifiques. C'est aussi un jeu instructif parce qu'il nous donne une indication éloquentes des images très diverses que la même notion peut évoquer chez des gens différents. Nous espérons recevoir de nombreuses définitions de "science" pour les publier dans les numéros ultérieurs de SURVIVRE. En nous écrivant à ce sujet, s'il vous plaît n'oubliez pas de spécifier votre occupation ou profession.



LES SAVANTS ET L'APPAREIL MILITAIRE.

par G. Edwards et A. Grothendieck (*).

1. L'état actuel des choses.

La grande guerre de 1939/45 a été une saignée sans précédent dans l'histoire de l'humanité: on estime à environ à cinquante millions le nombre de victimes rien qu'en Europe. Depuis lors, la puissance de nos moyens de destruction (atomiques, chimiques, bactériologiques, sans compter l'arsenal classique) s'est multipliée par un facteur de l'ordre de plusieurs milliers, voire de millions. Cela implique qu'une faible fraction des stocks de ces armes existant maintenant suffirait (au dire des experts (**)) à anéantir la population humaine du globe, et avec elle toute vie organique quelle qu'elle soit. Ainsi la prolifération de la puissance militaire et des dépôts d'armements dans le monde entier représente un danger grandissant non seulement pour notre espèce, mais pour la vie tout court. A cette situation, entièrement nouvelle dans l'histoire de la vie sur la terre, on ne peut faire face que par l'action immédiate et radicale.

Cependant, la grande majorité des scientifiques n'hésite pas à collaborer avec les appareils militaires, directement ou indirectement, se mettant ainsi dans une situation psychologique qui leur rend impossible de prendre conscience des dimensions du péril, et les enferme dans une passivité qui équivaut à une abdication pure et simple devant leur responsabilité vis-à-vis de la communauté humaine. Cet exposé se veut donc avant tout un plaidoyer pour un changement d'attitude et de comportement fondamental des savants dans leurs relations avec les appareils militaires (***), à savoir: pour la non collaboration totale du savant avec l'appareil militaire.

(*) Ceci est une version refondue et considérablement abrégée d'un exposé de A. Grothendieck sous le même titre, qui avait été reproduit et distribué parmi les membres du Séminaire de Mathématiques Supérieures par les soins de l'Université de Montréal en juillet 1970 (cf. note au bas de page 2).

(**) NDLR. Il nous faudra bien attendre examiner et documenter de plus près cette affirmation dans des numéros ultérieurs de SURVIVRE.

(***) NDLR. De plus, il est maintenant clair aux auteurs, comme à tous les adhérents de SURVIVRE, que cette question est inséparable d'un changement d'attitude tout aussi fondamental du scientifique vis-à-vis de la population.

Cet exposé s'adresse avant tout aux savants ou aux futurs savants et plus particulièrement aux plus jeunes parmi eux, qui ne sont pas encore (ou moins que leurs aînés) prisonniers d'habitudes de pensée et d'action (cela revient au même) consacrées par l'usage. Par contre, les jeunes ont sur leurs aînés le désavantage (si on peut dire) de ne pas avoir connu la guerre et ses séquelles. Celui qui a vu devant lui, ne serait-ce qu'une fois, un homme être abattu comme un chien ou un garde-chiourme frapper à mort un prisonnier désarmé, il en restera marqué pour la vie: il a compris ce qu'est la guerre. Pour lui dire NON à jamais, il n'aura pas besoin de long discours, ni de visions d'apocalypse. Mais pour celui qui n'a rien vu de tel, invoquer un million de morts au Vietnam ou au Biafra, cela suscite un étonnement poli, ou une indignation gênée et à fleur de peau. Même la dernière grande guerre, - c'est une histoire de manuel pour la plupart des moins de trente ans. Tout cela, c'est si loin, dans le temps ou dans l'espace! C'est de la littérature...

A fortiori, si on évoque la probabilité de la disparition de l'humanité dans les prochaines décades (trois milliards d'hommes, trois milliards d'années d'évolution biologique...) : c'est trop énorme pour être vraiment concevable, c'est une abstraction. Absolument nul comme contenu émotif. Donc impossible à prendre au sérieux. On lutte pour des augmentations de salaires, pour la liberté de parole et la liberté de presse, la sécurité de l'emploi, contre la sélection à l'université, contre la bourgeoisie, l'alcoolisme, la peine de mort, le cancer, le racisme, - à la rigueur contre la guerre au Vietnam ou contre la guerre tout court. Mais l'annihilation de la vie sur la terre? Cela dépasse l'entendement de chacun de nous, c'est un "irréalisable". On a presque honte d'en parler, se sentant suspect de chercher des effets faciles par recours à un thème qui, pourtant, est le plus anti-effet que l'on puisse trouver.

On n'a pas manqué de nous reprocher de ne pas avoir essayé d'analyser les "vraies causes" des maux contre lesquels nous nous proposons d'agir, causes qui seraient résumées dans des notions telles que "société de classe", "profit" etc. Nous avons observé cependant que ce reproche était surtout un des arguments parmi cent autres invoqués pour ne pas agir, pour continuer le vieux train-train comme avant. Faut-il donc disputer indéfiniment sur les "vraies causes", - ce qui est une façon parmi cent autres de remettre ses responsabilités présentes pour le jour hypothétique où la société aura changé? Si une maison brûle, on commence par éteindre le feu en jetant de l'eau dessus; l'analyse des vraies causes c'est pour après. Et si on veut lutter contre un appareil qu'on a reconnu condamnable et mortellement dangereux, on commence par renoncer à se faire payer par ce même appareil, et à avertir du danger ceux qui ne l'ont pas vu encore. Le reste est du boniment.

L'indifférence de la quasi-totalité des hommes informés devant cette menace paraît à première vue assez extraordinaire. La "rationalisation" de cette indifférence est coulée dans un moule étrangement uniforme. Elle s'exprime le plus souvent par des simples professions de foi: "je n'y crois pas, moi, à ces visions de destructions de l'espèce humaine", "les choses ne sont jamais aussi tragiques qu'on le dit, tout finit toujours par s'arranger", ou "au Moyen-Age déjà, on annonçait périodiquement la fin du monde; et, voyez (avec un air triomphant) nous sommes toujours là!". Tout cela prend un son étrangement familier. Que de fois n'a-t-on entendu ces mêmes paroles avant la catastrophe de 1939, présagée par tant de signes que si peu de personnes ont su lire avec lucidité: "tout finit par s'arranger...". Cela a fini par s'arranger d'une façon ou d'une autre, bien sûr - pour les survivants. Aujourd'hui, y aurait-il même des survivants? Chez les Juifs restés en Allemagne, aussi bien avant la guerre, au plus fort de la propagande antisémite, que plus tard, dans les convois amenant les Juifs sur les lieux de la "solution finale", et jusque devant les portes des chambres à gaz, que de fois n'a-t-on entendu ce même refrain "So schlimm kann es ja nicht sein..." (Ça ne peut pas être si grave que ça), - ce qui n'a pas empêché les choses d'être ce qu'elles ont été, et de dépasser l'imagination même des rescapés qui ont passé par là.

C'est ce même pouvoir d'illusion qui fait espérer chaque fois qu'est introduite une arme plus meurtrière ou plus effrayante que les précédentes, que cela marquera la fin de cet enchaînement, voire la fin des guerres, car "personne n'osera s'en servir". C'était déjà ce qu'on disait durant la première guerre mondiale pour l'usage des gaz, qui n'a été abandonné que pour faire place à des armes chimiques beaucoup plus efficaces, utilisées quotidiennement aujourd'hui même au Vietnam. Quant aux armes atomiques, on n'a appris leur existence que par l'explosion d'Hiroshima, qu'aucun impératif tactique ne justifiait par surcroît, - une expérience "pour voir" qui a anéanti une ville de deux cent mille habitants, en tuant sur le coup plus de cinquante mille, et réduisant la plupart des autres à l'état "d'intouchables" de la société humaine. Et pourtant les intellectuels d'aujourd'hui, y compris les scientifiques, utilisent ce même genre d'arguments pour justifier leur manque d'intérêt pour la menace que constituent les armements militaires: Personne n'osera se servir le premier de ces armes, par peur des représailles...

Le savant, principal ouvrier des progrès technologiques, doit assumer une part majeure des responsabilités dans les abus souvent révoltants qui sont faits de ces progrès, et des périls sans précédent que ces progrès représentent pour l'espèce humaine. Mieux informé et souvent plus ouvert sur le monde que la majorité de la population humaine, il a moins que quiconque d'excuse à fermer les yeux sur l'éminence et les dimensions de ces périls qu'il a créés. Jouissant d'un indéniable prestige auprès de la population (réflète du prestige s'attachant aux progrès technologiques), jouissant également d'une sécurité matérielle enviable les savants ont moins que quiconque l'excuse de l'impuissance et de l'insécurité personnelle pour se dérober à une action énergique pour prévenir ces périls, ne serait-ce qu'en informant la communauté scientifique

et l'ensemble de la population, et en donnant l'exemple de la non-collaboration avec les appareils militaires.

Il est clair malheureusement que la quasi-totalité des scientifiques, quels que soient leurs pays respectifs, ne veulent pas voir la gravité des périls qui menacent l'espèce, ni reconnaître leur responsabilité envers l'humanité. Bien plus: par leur passivité et leur complaisance vis-à-vis des divers appareils militaires, ils s'en font souvent les complices inconscients. Les armes atomiques, chimiques, bactériologiques sont non seulement construites à l'aide des progrès scientifiques dus aux savants, mais par des savants, parmi lesquels il est même des savants éminents. (Il est assez cocasse que, par suite précisément de leur rôle dans la conception des armements qui peut-être nous détruiront tous, des savants précisément sont les mieux connus et les plus prestigieux auprès du grand public. Qui ne connaît le nom de Oppenheimer ou de Von Braun? Et qui, dans le large public, connaît celui de Fermi ou de Hilbert?). Il est vrai que ces savants forment une minorité seulement, surtout en temps de paix, et qu'ils sont plus ou moins désavoués, ou plutôt désapprouvés par une grande partie de la communauté scientifique. Désapprouvés assez mollement il est vrai. Loin de le mettre au ban de la communauté scientifique, le fait pour un savant de collaborer activement avec l'appareil militaire ne l'empêche nullement de remplir des fonctions importantes dans n'importe quelle société scientifique, ni d'avoir des relations cordiales et même amicales avec la plupart de ceux de ses collègues qui, pour leur propre compte, ont des objections contre une collaboration active avec l'armée. L'impression qui se dégage de ces promiscuités, c'est que la majorité des savants regarde la question morale de la collaboration avec l'armée comme une simple question de goûts ou de couleurs, - comme celle d'être ou ne pas être végétarien. Il est jugé de mauvais ton d'attacher une importance excessive à ces distinctions subtiles.

Une minorité seulement parmi les savants travaille directement pour les militaires, mais la quasi-totalité ne se fait aucun scrupule de collaborer "passivement" en acceptant des contrats avec l'armée ou en organisant des colloques ou des séminaires financés partiellement ou totalement par des fonds militaires. De cette façon, les savants ont été des collaborateurs intéressés dans la mainmise progressive des appareils militaires sur la recherche scientifique dite "pure", à laquelle on assiste un peu partout en occident, et qui est particulièrement avancée aux U.S.A. Pratiquement tous les savants occidentaux ont accepté ou acceptent, si l'occasion se présente, des contrats ou subventions militaires - soit à titre personnel, soit pour l'organisation d'activités scientifiques spécifiques, soit à titre de salariés d'institutions scientifiques subventionnées régulièrement par des fonds militaires. Cette collaboration massive de la com-

munauté scientifique avec l'appareil militaire (souvent au moment même où celui-ci planifie et exécute les guerres les plus sauvages) est la plus grande honte de la communauté scientifique d'aujourd'hui. C'est aussi le signe le plus évident de la démission des savants devant leurs responsabilités dans la société humaine.

Quelles sont les causes pour cette extraordinaire passivité, en même temps que du manque de lucidité intellectuelle et morale de la plupart des savants? Nous allons en indiquer quelques-unes.

a) Le refus étonnant de la réalité, qui dans des moments de péril individuel ou collectif s'oppose souvent à la perception du péril et prévient les réactions de défense adéquates, procède d'un mécanisme bien connu des psychologues. C'est sans doute celui-là même qui s'oppose chez chacun de nous à s'imaginer sa propre disparition, à se convaincre sur un plan autre qu'intellectuel et spéculatif de sa propre mortalité. Chez le malade incurable condamné à une mort prochaine, on constate le même phénomène, décrit parfois avec lucidité par le patient lui-même. Il prévaut surtout lorsque le péril naît par évolution progressive d'une situation familière, consacrée par l'usage ou par l'habitude, qui ne s'associe dans l'esprit à aucune image menaçante. Il en a été ainsi de la montée de l'antisémitisme en Allemagne, assez brutale pourtant dès l'accession de Hitler au pouvoir en 1933, qui a débouché dix ans plus tard sur l'extermination de six millions de Juifs. Ce refus s'exprime par un optimisme béat envers et contre tout, et par la passivité vis-à-vis de l'événement. Il ne peut être confondu avec l'espoir, dont il est comme la négation. Il a été souvent fatal, aux individus isolés comme aux communautés. L'expérience montre que ce mécanisme est essentiellement le même pour tous les hommes, quel que soit leur niveau intellectuel. Aujourd'hui que nous sommes confrontés au péril de l'extinction de toute vie sur la terre, ce même mécanisme irrationnel s'oppose à la réalisation de ce péril et aux réactions de défense nécessaires chez la plupart de nous, y compris chez les "élites" intellectuelles et scientifiques de tous les pays. On peut seulement espérer qu'il puisse être surmonté chez certains par un effort soutenu, et la prise de conscience de tels mécanismes inhibiteurs.

b) Le savant fait manifestement partie d'une des classes les plus privilégiées dans la société, tant du point de vue de la sécurité matérielle et du prestige social, que par la qualité de ses conditions de travail. Il mène une existence confortable et est généralement satisfait de son sort, ce qui ne prédispose guère à l'inquiétude sur les grands problèmes sociaux ou ceux concernant l'avenir de l'espèce. Il est caractéristique que les collègues des pays satellites de l'U.R.S.S., dont la situation dans la société est aussi précaire que celle de leur pays vis-à-vis de leur puissant protecteur, semblent par contre bien plus enclins à admettre les dimensions des dangers que court l'espèce.

Cependant, trop écrasés par leurs problèmes quotidiens, ces collègues n'ont pas le ressort pour prendre un intérêt actif à ces problèmes; d'ailleurs un tel intérêt, s'il s'exprimait dans les actes, les exposerait à des risques certains. Ainsi, sur le plan de l'action, nos sociétés d'abondance et les sociétés d'insécurité chronique ont un seul et même effet sur le savant: la passivité.

Ajoutons que le savant est généralement passionné par son travail, qui lui est souvent une tour d'ivoire l'isolant des problèmes du monde. Il lui faut sans doute un grand effort sur lui-même pour s'arracher à ses intérêts professionnels.

Les points précédents concernent les obstacles qui s'opposent chez le savant à la prise de conscience du problème, et de ses responsabilités. Alors même qu'il commencerait à en prendre conscience, d'autres obstacles l'empêchent de le traduire en action:

- c) L'activité purement intellectuelle ou spéculative ne prédispose pas à l'action, car dans l'esprit de l'intellectuel, la seule pensée est considérée comme une action qui se suffit à elle-même. Correcte dans une large mesure dans le domaine de la recherche scientifique, cette vision est manifestement aberrante lorsqu'il s'agit de la pensée qui concerne nos rapports et nos responsabilités envers les autres. Elle méconnaît en particulier les multiples interrelations entre pensée et action. J'ai entendu plusieurs savants m'affirmer en toute bonne foi qu'ils considéraient que l'acceptation d'argent militaire n'impliquait de leur part ni une caution morale donnée à l'appareil militaire, ni une limitation dans leur indépendance intellectuelle et morale vis-à-vis de celui-ci. Il y a là un divorce entre la pensée et l'action typique de l'attitude de l'"intellectuel", et il ne peut finalement que corrompre et la pensée et l'action. Répété mille, dix mille, cent mille fois, d'un bout de la communauté scientifique à l'autre il signifie la démission pure et simple de cette communauté, au profit de l'opportunisme le plus banal. Pensée et action se fortifient mutuellement, ou se corrompent mutuellement.

Un savant peut se faire un confortable "supplément" de \$2000 pendant ses vacances universitaires, en acceptant un "summer contract" avec l'armée américaine, sans autre contrepartie que la mention par lui du support financier de l'armée, à la fin de la note qu'il écrira pendant ce temps. Cette somme représente pour lui une seconde voiture (pour sa femme, ou pour son fils qui va au "college"). Elle représente environ quinze fois le revenu annuel total de l'un des milliers de civils vietnamiens qui ont été exterminés pendant ce temps par les soins de cette même armée du pays le plus riche du monde. Mais bien entendu, comme ces collègues nous l'assurent, il n'y a absolument pas la moindre relation entre ces deux faits.

- d) Une autre cause d'inaction est le sentiment d'impuissance devant les forces qui gouvernent le monde, - un sentiment qui n'est pas spécial aux savants ou aux intellectuels. A cela s'ajoute la tendance univer-

serie (en orient comme en occident) de considérer comme ridicule ou vain tout effort pour conformer l'action à des principes moraux, le seul principe reconnu valable étant celui de l'efficacité. Dans le cas présent, ce culte de l'efficacité comme critère unique d'action, utilisé comme une justification pour l'inaction et dominant l'esprit de centaines de milliers de scientifiques dans le monde, aboutit à un comportement collectif d'une inefficacité absolue (sauf sur le plan des avantages immédiats, tant personnels que de caste), - en même temps que moralement injustifiable.

Nous nous rendons bien compte que le type d'action que nous préconisons contre l'institution militaire est extrêmement limité. Ce n'est qu'un préliminaire pour une action plus radicale. Mais ce premier pas est essentiel, car avant que les scientifiques ne se désolidarisent clairement de l'institution militaire, ils ne peuvent prendre une position morale conséquente ou simplement sensée sur ces questions. Cette action se place délibérément sur le plan individuel et demande un engagement moral inéquivoque de l'individu. Tant qu'elle n'engage que le scientifique isolé, sa portée pratique reste évidemment très limitée. Pour être efficace, l'action doit être concertée et organisée, fut-ce d'abord à une petite échelle. Une action organisée, énergique et persévérante est nécessaire pour que puisse s'étendre peu à peu une claire conscience de ces choses parmi les collègues, les étudiants et le grand public. Comme exemple récent d'un tel processus, on peut citer le mouvement aux USA contre la guerre du Vietnam et la guerre en général, dont l'appoint principal vient du milieu étudiant. Après des débuts difficiles, ce mouvement a fini par gagner une force qui a frappé tous les observateurs, y compris l'administration Nixon. La position relativement en retrait du corps professoral par rapport aux étudiants nous suggère en même temps que pour une action claire et sans équivoque, il faut compter plutôt sur le concours des scientifiques les plus jeunes et des étudiants, car ils sont plus susceptibles de s'ouvrir à des options nouvelles que leurs aînés.

2. Justifications standard et leur réfutation.

Nous avons parlé avec de nombreux savants sur la question de la collaboration avec l'appareil militaire. Les réactions enregistrées, à quelques exceptions (importantes) près, ont été assez uniformes. Nous allons passer en revue les arguments généralement avancés pour justifier cette collaboration, par ordre de fréquence décroissante; on constatera que les arguments les moins sérieux sont précisément les plus fréquents. Il est intéressant de noter que l'ordre semble généralement inverse chez nos collègues des pays de l'Est - ils invoquent généralement les points 3 et 4, qui touchent à des difficultés véritables.

1. Machiavel ou les nobles fins. "En acceptant de l'argent de l'administration militaire pour des fins "purement scientifiques", on distrait pour des fins utiles des fonds qui seraient employés à des fins nuisibles."

Cet argument, le plus fréquent et le moins sérieux de tous, ne résiste à aucun examen, de quelque côté qu'on le prenne.

- a) La recherche scientifique est un outil indispensable dans la compétition entre les pays développés, surtout pour des raisons technologiques, mais aussi pour des raisons de prestige. Ce n'est que très exceptionnellement qu'on voit des régimes assez stupides pour chasser ou anéantir leurs propres élites scientifiques (comme ce fut le cas sous les purges stalinienne, et plus récemment au Brésil et en Grèce). La plupart des états sont soucieux de conserver leur précieux capital en matière grise, et de le maintenir en état de fonctionnement; dans ces états, la recherche scientifique sera de toutes façons financée par l'état, que ce soit ou non par l'intermédiaire de l'administration militaire. En acceptant des fonds de provenance militaire, les savants contribuent à augmenter l'importance de l'appareil militaire dans la vie de la nation: dans la mesure où c'est l'armée qui finance la recherche, la partie du revenu national consacrée à l'armée sera augmentée d'autant. Ainsi, même si les savants acceptent massivement de l'argent de l'appareil militaire, ceci ne diminuera pas, même d'une unité, le nombre des armes dont dispose celui-ci, ni le nombre de victimes massacrées par cette même armée lorsque celle-ci est engagée dans une guerre, comme c'est actuellement le cas aux USA. Prétendre le contraire serait de l'hypocrisie pure et simple.
- b) Mise à côté de l'enjeu véritable, la considération de ces "sommes distraites à des fins utiles" (qui représentent une fraction infinitésimale du budget militaire) est entièrement dérisoire. Partout sur le globe, les appareils militaires exécutent ou maintiennent des iniquités sans nombre, et leur prolifération fait courir à l'espèce un danger sans précédent. La lutte contre cette prolifération est devenue aujourd'hui une question de vie ou de mort pour l'humanité. Nul ne serait mieux en mesure et n'aurait plus d'autorité que les scientifiques pour le reconnaître et le proclamer. Au lieu de cela, pour un profit immédiat et dérisoire, ils donnent (qu'ils le veuillent ou non) leur caution morale à l'appareil militaire. L'appui de la recherche pure contribue à donner à l'institution militaire un air de respectabilité et même un halo d'innocence. Comment espérer que "l'homme de la rue" ou le politicien prenne conscience des aventures ignobles, ou de l'aventure peut-être mortelle pour tous, dont ces appareils sont les instruments, s'il voit la communauté scientifique toute entière collaborer avec eux?

c) Que la recherche scientifique soit nécessairement "utile" (et qu'il soit donc souhaitable qu'elle soit favorisée des miettes que lui dispense l'armée) est extrêmement discutable, et doit être sérieusement reconsidéré. Certes, la recherche est une activité agréable, parfois exaltante, pour celui qui s'y livre. Cela ne suffit pas à établir son utilité ou à conclure que son apport positif excède le négatif. Trop souvent elle a servi à l'avisement de l'homme, depuis le début de la révolution industrielle jusqu'à aujourd'hui, où elle risque de devenir l'outil pour sa destruction finale. En fait, au cours de ces trente années écoulées, les hommes dont l'activité a été la plus dangereuse et la plus néfaste pour l'humanité n'ont été, ni les chefs d'état, ni les chefs militaires, mais bien les savants, car sans eux les militaires seraient restés relativement inoffensifs. Dans cette perspective globale, je suis convaincu qu'aucune découverte scientifique, même la plus "utile" en apparence, ne saurait compenser ou justifier la collaboration d'un savant avec l'appareil militaire.

2. La transitivity. "Peu importe qu'on soit payé par des fonds civils ou militaires. Ils sortent finalement de la même caisse, celle de l'état, qui est responsable de la politique militaire et de la conduite des guerres. La distinction entre financement civil et financement militaire est une subtilité, et le refus du deuxième au profit du premier est une sorte de pharisaïsme."

Ce genre d'argument, extrêmement répandu dans la nature, essaie d'établir qu'on doit accepter telle ou telle chose, car elle est après tout "toute pareille" à telle autre qu'on a déjà acceptée. On peut l'appeler "l'argument de transitivity": la relation "c'est pareil" étant transitive, tout est finalement égal à tout, et à la limite, il n'y a effectivement plus rien à quoi on se refuse.

a) Vu l'état actuel du développement moral et mental de l'humanité, nous n'entendons pas mettre en question ici la nécessité d'un appareil étatique, financé par l'ensemble des citoyens. Cet appareil répartit le revenu national entre divers chapitres, parmi lesquels l'armée. D'accepter de l'argent venant de celle-ci augmente la part revenant à l'armée, tout en lui conférant un prestige supplémentaire. Il est vrai que dans la mesure où les citoyens élisent ou tolèrent leur gouvernement et qu'ils s'associent aux actions de celui-ci (par exemple, entemps de guerre, par leur participation à celle-ci), ils sont également coresponsables de l'existence, du rôle et de l'emploi de "leur armée". Ceci n'empêche que ceux parmi eux qui considèrent que l'armée est aujourd'hui un corps exclusivement nuisible, voire néfaste, dans le corps social, ont la possibilité et le devoir de lutter contre ce mal par tous les moyens à leur disposition. Ce n'est pas une raison qu'un mal sournois

est en train de s'étendre et d'envahir les parties saines d'un organisme, qu'il faut se refuser à le combattre, ou accuser de pharisaïsme ceux qui le combattent. Ceux qui ont vu le mal, il faut que pour leur propre compte ils déclarent hors la loi l'usage des armes dans les règlements des problèmes nationaux et internationaux; qu'ils déclarent moralement hors la loi les appareils militaires de tous les pays du monde, à commencer par le leur: en refusant toute collaboration avec eux, en incitant les hommes autour d'eux à faire de même, pour qu'un jour, avant qu'il ne soit trop tard, les appareils militaires soient mis hors la loi dans les faits et qu'ils soient anéantis, comme des vestiges d'une ère de barbarie enfin révolue.

- b) La plupart des arguments contre le type d'action que nous proposons ne sont au fond que des excuses pour ne pas agir et pour suivre la pente de la facilité; l'argument de transitivity n'y fait pas exception. Qui de nous ne l'a vu utiliser, et combien de fois, pour justifier toutes les compromissions et toutes les lâchetés! Ne nous en servons pas pour cet usage-là. N'admettons jamais l'argument de transitivity que comme un incitatif à une action plus radicale, à une attitude plus nette, jamais l'inverse. Si vous êtes persuadé que les fonds civils de l'état prêtent aux mêmes objections que les fonds militaires, alors tirez la conséquence et n'acceptez ni l'un ni l'autre. Et si vous n'êtes pas prêt à assumer les conséquences pratiques d'une telle décision, reconnaissez-le en toute simplicité et contentez-vous alors d'une action partielle, en vous distançant du mal le plus évident dans le corps social. Ne rationalisez pas vos limitations personnelles pour essayer de décourager et de discréditer chez vous et chez les autres une action sans doute incomplète, mais combien nécessaire! Il faut bien commencer quelque part, et nous ne devons pas écouter les arguments qui veulent nous convaincre qu'il ne faut pas commencer du tout.

3. L'impuissance ou la futilité. "Quoi qu'on fasse, cela ne fait aucune différence sur les idées du grand public ou sur la marche des événements. De toutes façons, le prestige des scientifiques est en train de décliner. Alors autant prendre les occasions qui se présentent pour profiter du mieux qu'on peut de la conjoncture présente."

Nous allons répondre à cet argument en nous plaçant sur le plan sur lequel lui-même se place: celui de l'efficacité. Il est vrai que l'inertie de l'état de choses existant est très grande. Il est très rare qu'une personne déterminée ait la possibilité d'influer de façon appréciable sur le monde où nous vivons. Cela n'empêche qu'on a assisté au cours des cinquante dernières années à des transformations considérables qui avaient leur origine dans l'action de

minorités énergiques, arrivant à emporter finalement l'adhésion de masses assez nombreuses pour imposer ces transformations. Mentionnons: les transformations des conditions du prolétariat par le mouvement syndicaliste; le mouvement Satyâgraha de Gandhi, aboutissant à l'indépendance de l'Inde; le raz de marée national-socialiste en Allemagne, aboutissant au cataclysme qu'on sait; la Révolution d'Octobre 1917...

- a) Dans le cas qui nous occupe, un des premiers pas doit être une prise de conscience et une action correspondante dans une forte minorité de la communauté scientifique. Des moyens de communication étendus, des contacts répétés avec des collègues d'autres pays, plus de loisirs, donnant plus de facilité pour apprendre et pour réfléchir, - ce sont autant de facteurs qui ont tendance à libérer les scientifiques d'un certain nombre de préjugés nationaux, religieux ou raciaux ayant cours dans leurs pays respectifs, et qui donnent à la communauté scientifique internationale un caractère d'homogénéité relative qui facilite la coopération. En même temps que cette minorité tentera de se joindre sur un programme commun, et de se familiariser avec les tâches concrètes posées par la lutte pour la survie de l'espèce, il faudra associer un public aussi large que possible à cet effort, et éviter ainsi que le mouvement ne se condamne à opérer en vase clos (*). Le but à atteindre n'est pas la "pureté morale" d'une partie de la communauté scientifique, ni même de cette communauté toute entière, mais une prise de conscience de l'ensemble de la population humaine des problèmes de sa survie, et notamment de la nécessité de mettre hors la loi ces appareils militaires. Il faut que ce but reste toujours présent à l'esprit des scientifiques décidés d'agir, faute de quoi ils se condamneraient à un rôle de "gardiens du temple", moralement irréprochable mais sans portée pratique pour le but à atteindre. Cette collaboration entre scientifiques et non scientifiques ne doit nullement être regardée comme une relation à sens unique d'enseignant-enseigné ou d'éducateur-éduqué. Ce sera en fait un puissant moyen d'auto-éducation collective et une mise en commun des qualités spécifiques aux communautés les plus diverses. Il apportera en particulier un correctif indispensable à la tendance que nous avons signalée chez les scientifiques, de considérer la pensée comme un substitut adéquat pour l'action.
- b) On objecte fréquemment que l'influence de la communauté scientifique sur l'opinion publique est pratiquement nulle, et que par ailleurs le prestige du savant dans le grand public est en train de baisser. On peut répondre à cela que les deux phénomènes sont solidaires et sont précisément la conséquence de la démission collective des savants devant leurs responsabilités, dont nous avons parlé. Si aujourd'hui le grand public n'écoute pas la communauté scien-

(*) Ceci en toute la fin de cet alinéa est nouveau par rapport au texte primitif cité dans la note (*) de la page 20, et a été inspiré par des discussions ultérieures.

tifique, c'est simplement parce que celle-ci ne dit rien, du moins rien qui le concerne. Et si la communauté scientifique ne dit rien, c'est qu'elle n'a en effet rien à dire qui vaille, occupés que sont ses éminents représentants à aménager leur place au soleil, ou à faire progresser d'un cran encore cette science qui pourrait bien servir à les détruire, eux et leurs enfants, en même temps que toute notre race.

Le public a conscience plus ou moins clairement que la communauté scientifique est une classe technocratique comme une autre, seulement d'une qualification professionnelle et d'une spécialisation plus poussées, et qu'elle est comme les autres classes technocratiques un instrument docile aux mains des puissances qui mènent le monde. Lorsque les scientifiques, qui jusqu'à présent ont formé une masse politiquement amorphe, commenceront à prendre conscience de leurs responsabilités à l'échelle planétaire, qu'ils s'élèveront à une vision lucide et indépendante des réalités du monde, à une action claire et inéquivoque traduisant cette vision, ils sauront surmonter le discrédit mérité qui est en train de s'attacher à eux, et retrouver le poids moral qui aujourd'hui leur manque pour faire entendre leur voix.

- c) Il ne faut pas se cacher cependant que les progrès d'une idée sont lents, et l'évolution de la situation dans le monde est rapide. Aussi ce nous semblerait témoigner d'un optimisme excessif que d'espérer que la mutation nécessaire dans le comportement humain aura le temps de se faire par la seule persuasion, se propageant par cercles concentriques à partir d'un épicycle qui serait une communauté de savants frais éveillés de leur longue léthargie. Il nous semble très probable qu'avant d'en arriver là, l'humanité passera par des catastrophes qui en décimeront une part importante. L'espoir de survie de l'espèce, c'est tout d'abord que ces catastrophes soient suffisamment limitées pour ne pas être irréversibles et conduire en l'espace de quelques générations à la destruction de la biosphère. Cela ne suffira pas, car pour que l'humanité apprenne alors sa leçon, il faudra qu'elle y ait été préparée psychologiquement. C'est pourquoi il est nécessaire dès maintenant de consacrer la maximum d'efforts à cette préparation, sans se laisser décourager par la perspective que de tels efforts n'épargneront sans doute pas à l'humanité des épreuves pires que tout ce qu'elle a pu traverser jusqu'à présent. Il n'est peut-être pas entièrement exclu, à condition que ce travail de préparation psychologique soit poursuivi énergiquement à une échelle suffisante, que quelques accidents spectaculaires causés par le stockage ou le transport des armements, en faisant quelques centaines de milliers de victimes sur le territoire de l'une ou l'autre des grandes puissances elles-mêmes, causent dans la population un choc suffisamment fort pour enclancher le processus de désarmement nécessaire.

4. L'équilibre de la terreur. "A supposer qu'un mouvement assez fort se dessine dans les pays occidentaux pour aboutir à un désarmement de certains de ces pays, y inclus les USA, l'URSS en profiterait pour détruire les USA, ou du moins pour mettre tout l'occident sous sa loi, en y installant des états dictatoriaux et en faisant des colonies soviétiques, au même titre que les pays de l'Europe de l'Est. Il faut donc maintenir le potentiel militaire pour maintenir l'équilibre des forces."

Cet argument est l'opposé de l'argument précédent (bien que les deux arguments soient fréquemment avancés par la même personne!). Il est évidemment exclu que l'action d'un mouvement comme celui que nous envisageons incitera les USA à un désarmement unilatéral et total immédiat. Il est par contre vrai qu'un savant dans un pays communiste ne pourrait pas y faire de la propagande pour le désarmement de son propre pays sans prendre des risques personnels très sérieux. Il peut cependant, sans pour autant se mettre en conflit avec les autorités, se livrer à une campagne fortement documentée sur les dangers que représenterait pour l'espèce une nouvelle guerre à grande échelle, et sur la nécessité, en termes généraux, d'éliminer les moyens militaires pour la résolution des conflits internationaux. Mais il serait évidemment déraisonnable de s'attendre qu'un mouvement quelconque en ce sens se développe parmi nos collègues des pays communistes, beaucoup plus soumis aux pressions politiques que nous ne le sommes dans la plupart des pays occidentaux, avant qu'un mouvement vaste et dynamique ne se développe parmi les scientifiques et dans la population des pays capitalistes.

- a) "Nous voulons bien désarmer, à condition que les autres commencent à faire de même", - cet argument a été employé constamment depuis qu'il a été question de limitations d'armements, dès avant la fin de la première guerre mondiale. Pourtant, pour que le désarmement puisse se faire, il faut bien qu'un pays commence, ne serait-ce qu'un désarmement limité et conditionnel, - ne serait-ce qu'un arrêt dans la fabrication d'armes nouvelles (il y en a déjà plus qu'il n'en faut pour détruire tout ce qui vit sur terre), en attendant l'annonce de mesures analogues chez la puissance concurrente. Une telle mesure limitée ne saurait représenter un risque sérieux, même si elle était maintenue sans réciprocité pendant plusieurs années; et vu la charge écrasante représentée pour la puissance adverse par des dépenses militaires, cette mesure aurait toutes les chances d'être suivie après un temps limité par une mesure analogue en réponse. Cela pourrait alors être le signal d'une nouvelle mesure de désescalade des armements de la part du pays ayant pris l'initiative première. Malheureusement, jamais une grande puissance n'a encore voulu prendre une initiative aussi décisive. Il est clair d'ailleurs que, pris dans l'engrenage des traditions et soumis à des pressions extrêmement fortes de la part

de l'armée et de certains secteurs de l'industrie, sans compter une opinion publique encore systématiquement maintenue dans l'erreur, aucun gouvernement ne se résoudra à une telle mesure même limitée sans y être poussé par une fraction importante et active de l'opinion. Ce qu'il faut craindre en réalité, c'est que l'action entreprise ne soit pas assez radicale ni assez puissante pour déclencher un tel mécanisme; il serait naïf de craindre qu'elle puisse être si forte qu'elle puisse entraîner un désarmement unilatéral plus ou moins total des USA, entraînant une mainmise de l'URSS sur le reste du monde!

Ajoutons que l'opinion soviétique ne pourra pas ne pas être influencée par une évolution marquée de l'opinion mondiale et plus particulièrement de l'opinion aux USA, pas plus que (malgré les anathèmes officiels) l'URSS n'a pu se soustraire à l'influence de la musique de jazz et divers autres modes importées d'Amérique. Et un important mouvement d'opinion parmi les savants occidentaux touchera très rapidement les savants soviétiques, et par leur intermédiaire de vastes couches de l'intelligentsia et de la bureaucratie, et contribuera à cette prise de conscience qui est la chose la plus urgente à l'heure actuelle.

- b) Un désarmement unilatéral et total serait sans doute possible dès aujourd'hui dans un pays dont le potentiel militaire est de second ordre, car du point de vue de l'équilibre des forces dans le monde et même pour la sécurité extérieure de ce pays, il n'y a guère de différence s'il tient ou non une armée. Sans doute bien des pays se dispenseraient dans l'immédiat d'une armée coûteuse, si une telle politique était tolérée par leurs "protecteurs", qui trouvent dans ces pays des débouchés pour leurs propres industries d'armements, en même temps que des instruments dociles sur l'échiquier du monde, d'autant plus efficaces qu'ils sont mieux armés. Pour d'autres pays, tels la plupart des pays de l'Europe occidentale le maintien d'une armée et d'un armement plus ou moins moderne semble en grande partie une question de prestige, en même temps que d'habitude. Ici les éléments psychologiques semblent primer nettement les motivations basées sur l'intérêt à court terme de la communauté nationale ou de ses classes dirigeantes (maintien de colonies ou de relations de vassalité, ou défense contre les empiètements d'un pays voisin). Le désarmement d'un tel pays pourrait être le premier pas d'un processus qui finirait par gagner de proche en proche un nombre croissant de pays à un désarmement plus ou moins total, en démontrant la possibilité d'une telle politique et ses avantages immédiats. Un tel début serait une force puissante pour faire évoluer l'opinion du grand public et des politiciens dans le monde entier, y compris dans les superpuissances.
- c) L'expérience a montré que "l'équilibre de la terreur" n'est nullement un garant pour maintenir la paix. La crainte du potentiel militaire adverse et de la possibilité que l'adversaire pourrait faire usage le premier de ses armes est un incitant plus puissant pour utiliser ses propres armes "à titre préventif", que si l'adversaire paraît moins armé et moins agressif que soi. Il est bien

Il est bien connu que la crainte est mauvaise conseillère, et peut inspirer les réactions des plus sauvages, chez l'individu tout comme chez les groupes.

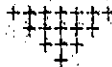
- d) Il existe des alternatives à l'utilisation des armements, qui peuvent être utilisées à l'échelle nationale pour se garantir contre l'asservissement par une puissance étrangère. Ce sont les méthodes de non coopération non violente, telles qu'elles ont été notamment mises au point par Gandhi sous le nom de Satyagraha. Elles ont abouti à l'émancipation de l'Inde du joug colonial anglais, en causant des pertes en vies humaines (de l'ordre de quelques milliers d'Indiens, tombés dans des fusillades de foules par les troupes anglaises) infiniment moindres que n'en a causé aucune guerre de libération nationale, tout en conférant à l'Inde un prestige moral que n'ont pas suffi à effacer les quelques vingt cinq années passées depuis l'indépendance. Un exemple plus récent, où tout un peuple a eu recours spontanément à une technique analogue de non coopération non violente est celui du comportement des tchèques lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie, jusqu'au moment de la capitulation des dirigeants du pays sous de fortes pressions physiques et morales. Cet événement aurait amorcé des changements profonds dans le monde, si les tchèques avaient eu à leur tête un homme d'une stature comparable à celle d'un Gandhi ou d'un Ho Chi Minh.

De telles méthodes sont efficaces lorsqu'il s'agit de lutter contre l'imposition, par une armée étrangère ou par des forces d'oppression internes, d'une forme de société ou des injustices qui sont rejetées par une majorité de la population. Elles seraient par contre impraticables pour s'opposer à une volonté délibérée d'extermination, comme celle qui s'est exercée contre les Juifs dans l'Allemagne hitlérienne après 1942. Cependant des conflits de cette nature ne semblent pas à envisager dans un avenir prévisible. L'URSS ni les USA, leurs peuples pas plus que leurs classes dirigeantes, n'ont le moindre intérêt à une extermination (par exemple par voie atomique) de leur concurrent, même s'ils avaient la possibilité de la mettre en oeuvre sans peur de représailles.

La méthode de non-coopération non violente demande une technique et une préparation psychologique soigneusement mises au point, qui exigent un apprentissage qui pourrait être un substitut au service militaire. Elle est infiniment moins coûteuse et infiniment moins dangereuse que le maintien d'une armée et l'accumulation d'armements rapidement démodés. Chose plus importante encore, au stade de la mise en action, ces méthodes élèvent et fortifient la mentalité de ceux qui les appliquent, au lieu de la dégrader comme cela est le cas dans toute guerre, y compris pour la plus juste des causes. Elles demandent de la part de ceux qui les pratiquent un courage égal et une maîtrise de soi supérieure que chez un combattant armé, mais en revanche le nombre final des victimes dans un conflit où l'un des protagonistes utilise ces méthodes (même s'il n'est pas négligeable) est infiniment plus réduit que dans

un conflit armé classique, sans même parler d'un conflit mené avec les moyens actuels. Cependant le poids des habitudes acquises et des préjugés est tel qu'on ne peut guère espérer qu'une telle attitude puisse s'imposer en l'espace de quelques décades, sans qu'un choc psychologique ou des bouleversements considérables (comme ceux envisagés plus haut) n'aient d'abord profondément modifié l'esprit de la population.

- e) Considérons même cette éventualité extrêmement improbable: destruction totale de la population de l'une des deux superpuissances par l'autre, qui resterait indemne. En vue de l'enjeu ultime - la survie de l'espèce, cette alternative atroce paraît cependant infiniment préférable à une guerre atomique à outrance, qui déclencherait très probablement un processus irréversible aboutissant à l'extinction de la vie sur la terre. Il en est de même de cette autre alternative, un peu moins improbable et surtout moins atroce: la conquête de l'occident par l'URSS, imposant dans la plus grande partie du monde des dictatures à sa dévotion. Car aucune dictature ne résiste à l'usure du temps. Alors même que la vie de la majeure partie des hommes se passerait dans la misère, l'angoisse et la soumission rageuse ou abrutie, - tant que leur message chromosomique reste intact des atteintes des armes atomiques, bactériologiques et chimiques, il reste la certitude que leurs descendants un jour, dans une génération ou peut-être dans dix, sauront retrouver toutes les joies et tous les élans que l'homme a rencontrés dans son long pèlerinage à travers des millénaires innombrables.



Comment fêter vos 70 ans? Mais en devenant le treizième adhérent

de SURVIVRE, bien sûr, sans vous laisser impressionner par un nombre qui est censé porter malheur, ni par le fait que la plupart des douze adhérents précédents sont des moins de trente ans. C'est du moins ce qu'a décidé à son jour d'anniversaire Mme. Julienne Dufour, née le 4 août 1900, femme de chambre, et belle-mère d'un des rédacteurs de SURVIVRE. Elle est avec Louise Casselman (journaliste) la deuxième femme adhérente au Mouvement, et est une non scientifique comme elle.

GERARD (DAECHSEL) PREFERE TRAVAILLER A L'EXTERIEUR DU MOUVEMENT (*)

Tel qu'indiqué dans le compte-rendu de l'assemblée plénière tenue à Montréal le mois dernier (cf. p.14), à laquelle Gérard n'était pas présent, il a "joué un rôle important pour donner au Mouvement son élan et sa direction initiale". J'ai fait un court exposé sur sa personne et son activité et il a été élu à l'unanimité membre du Conseil Provisoire et du Comité de Rédaction, cette élection étant faite sous réserve de son adhésion au Mouvement, adhésion que nous considérons très probable. J'ai eu depuis lors une longue discussion avec Gérard durant laquelle il a expliqué pourquoi il ne joint pas pour le moment le Mouvement bien qu'il soit tout à fait d'accord avec nos buts et nos moyens d'action. Une collaboration de longue date avec plusieurs sortes de mouvements de paix l'a finalement conduit à une attitude quelque peu sceptique vis-à-vis des "mouvements" organisés en général. Il ne va pas jusqu'à nier leur utilité ou refuser toute collaboration avec ces derniers. Il remarque cependant que même dans ces mouvements qui ont commencé avec le plus d'enthousiasme, ou dans ceux qui sont le plus solidement établis sur le plan de l'organisation et des finances - après un certain degré de croissance "la machine" ou "l'appareil" a une tendance irréversible à prendre le dessus sur le contact vivant entre les adhérents, et plus spécifiquement entre les militants de la base et les gros bonnets du mouvement, ou entre ceux-ci et le public en général. A la limite le mouvement risque de devenir un but en soi et de se scléroser. En ce qui concerne SURVIVRE, Gérard n'est pas convaincu du besoin de créer encore un autre mouvement de paix, vu qu'il est d'avis que leur nombre est déjà trop grand. Par conséquent, il est d'un autre avis que nous (comme il le souligne) sur une question de "tactique", non de principes. Il pense qu'il aurait été mieux pour nous de joindre un des mouvements existants, en tant que groupe de mathématiciens, disons, d'exprimer notre position et de faire nos suggestions dans les journaux existants, pacifistes ou autres, et d'apprendre les rudiments de l'action organisée en travaillant dans l'un des "appareils" existants, plutôt que d'en créer un autre de toutes pièces. Je lui ai suggéré d'exprimer son opinion dans une lettre aux adhérents de SURVIVRE, qu'on aurait pu publier dans notre journal, mais il a décliné l'invitation étant donné qu'il désire se limiter strictement, en tant que journaliste, à décrire une action concrète, et à exclure toutes considérations théoriques.

En ce qui me concerne, je partage essentiellement (pour ainsi dire instinctivement) les sentiments de Gérard en ce qui a trait aux désavantages de l'action organisée en mouvements; ces impressions dans mon cas ne résultent d'aucune expérience en tant que militant, mais d'observations personnelles autant que de celles rapportées par les autres.

(*) Nous n'avons reçu à Montréal que la version anglaise de cet article. C'est la traduction que nous avons faite de cette version anglaise que nous reproduisons ici.

Je n'en tire pas exactement la même conclusion que lui; toutefois je suis convaincu que nous devons veiller dès le début à être très critiques vis-à-vis nous-mêmes, et cela particulièrement pour éviter les dangers que nous venons de mentionner. A cette fin, j'aimerais proposer les principes suivants qu'on pourrait peut-être inclure, sous une forme ou une autre, dans les "lignes directrices" de SURVIVRE.

- a) Faire tous les efforts possibles pour maintenir un contact personnel vivant parmi les adhérents de SURVIVRE, y compris les organisateurs de notre Mouvement, et entre les adhérents et le public en général. L'installation progressive de salles de lecture et de discussion serait un moyen particulièrement efficace à cette fin. Gérard fait remarquer que même à Paris, il n'y a pas de telle chose, dû au fait que tout l'espace à la disposition des divers mouvements de paix est utilisé comme espace de bureau: "c'est toujours la machine qui gagne". D'ici à ce que SURVIVRE ait une salle de lecture à Paris, disons, des lieux de rencontre provisoires peuvent être annoncés dans notre journal, même s'ils ne fonctionnent qu'un après-midi par semaine - si nécessaire dans l'appartement d'un ou de plusieurs des représentants locaux de SURVIVRE. Cette salle serait un lieu de rencontre et de discussion pour tous les adhérents et sympathisants de notre Mouvement dans la ville en question et plus généralement pour tous ceux qui désirent s'informer sur notre action ou s'associer à celle-ci d'une façon ou d'une autre. J'espère que de telles rencontres, bien que d'abord sporadiques, vont graduellement devenir très nombreuses et vont alors nous forcer à trouver des solutions plus satisfaisantes à la question des contacts personnels.
- b) Ne jamais faire du Mouvement SURVIVRE ou de son journal un but en soi, mais un outil conçu pour aider à réaliser, de concert avec toutes les autres personnes ou mouvements poursuivant des buts semblables, le but que nous nous sommes fixés, à savoir la survie de l'espèce humaine, - non la survie de SURVIVRE! Nous espérons et croyons que notre Mouvement sera un des outils variés à cette fin; nous devrions être prêts à tout moment à reconsidérer, d'un esprit libre de tout préjugé, si l'inertie inhérente à une forme quelconque d'organisation ne neutralise pas la contribution spécifique de notre Mouvement. A cette fin, nous aurons à nous montrer très attentifs dans l'écoute des critiques venant de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur du Mouvement (par exemple de sympathisants comme Gérard), et constamment prêts à corriger nos fautes (nous ne manquerons pas d'en faire!) et ajuster notre action en conséquence. Si nécessaire, si le moment en est venu, que ce soit dans un an ou dans dix, nous ne devrions pas hésiter à tirer la conclusion que la contribution spécifique de SURVIVRE ne justifie plus son existence, et à dissoudre notre Mouvement ou le faire s'absorber dans un autre mouvement que nous pourrions considérer plus approprié. Ceci n'empêchera aucun d'entre nous, que ce soit individuellement ou en militant dans d'autres organisations, de poursuivre la sorte d'action que nous considérons présentement indispensable et urgente.

A. Grothendieck

Peut-on commencer un paragraphe par yet?

Un collègue anglais, imbu de pureté de style, qui a eu la bonté de corriger les barbarismes et les américanismes dans (l'édition anglaise de) SURVIVRE, prétend qu'on ne doit pas le faire. Il croit qu'un lecteur exigeant qui trouve une incorrection de cette sorte au début du second paragraphe d'un article important du premier numéro de SURVIVRE serait certainement susceptible d'arrêter là sa lecture, voire même de jeter le journal au panier. Un lecteur en puissance de perdu! (commentaire du collègue) Une chance de moins pour notre survie! (commentaire du rédacteur) Pour éviter un tel risque, devons-nous renoncer pour toujours à utiliser dans notre journal le mot "yet" au début d'un paragraphe? Nous serions intéressés à connaître l'opinion de quelques lecteurs (et dans l'édition française nous posons la question même aux lecteurs qui ne parlent pas anglais). Les rédacteurs vont de toute façon donner la leur. Ce sera, entre autres choses, une occasion pour nous de clarifier la sorte de public que nous espérons pouvoir rejoindre par notre journal.



LISTE DES ADHERENTS DE SURVIVRE (---en date du 31 août 1970)

- | | |
|---|--|
| 1. GROTHENDIECK, Alexandre, mathématicien,
(20.7.1970) | 2 Avenue de Verrières
91 Massy, France |
| 2. MESSING, William, mathématicien,
(20.7.1970) | Dept. of Mathematics
Princeton University
Princeton, N.J. 08540
U.S.A. |
| 3. WAGNEUR, Edouard, mathématicien,
(21.7.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Montréal
C.P.6128, Montréal 101
Canada |
| 4. EDWARDS, Gordon, mathématicien, | Dept. of Mathematics
Queen's University
Kingston, Canada |
| 5. BOUCHARD, Pierre, mathématicien,
(24.7.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Montréal
C.P.6128, Montréal 101
Canada |
| 6. CASSELMAN, Louise, journaliste, | c/o "Our Generation"
3934 rue St-Urbain
Montréal 131, Canada |

- | | |
|--|--|
| 7. GAUTHIER, Gilles, mathématicien,
(24.7.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Montréal
C.P.6128, Montréal 101
Canada |
| 8. LABELLE, Denis, mathématicien,
(24.7.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Montréal
C.P.6128, Montréal 101
Canada |
| 9. OUELLET, Roch, mathématicien,
(24.7.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Montréal
C.P.6128, Montréal 101
Canada |
| 10. ROY, Guislain, mathématicien,
(24.7.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université Laval
Québec, Canada |
| 11. LEVIN, Gerson, mathématicien,
(30.7.1970) | Courant Institute
251 Mercer Street
New York, N.Y. 10012
U.S.A. |
| 12. CHEVALLEY, Claude, mathématicien,
(1.8.1970) | 1 rue de Prony
Paris, France |
| 13. DUFOUR, Julienne, femme de chambre,
(4.8.1970) | 2 Avenue de Verrières
91 Massy, France |
| 14. MESSING, Mrs. Mortimer,
(6.8.1970) | USA |
| 15. ZIMMERMAN, Max, propriétaire de magasin de
(6.8.1970) sucre candy | USA |
| 16. GROTHENDIECK, Serge, lycéen,
(6.8.1970) | 135 Ave. St Marguerite
06 Nice, France |
| 17. PAPILLON, Vincent, mathématicien,
(10.8.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Montréal
C.P.6128, Montréal 101
Canada |
| 18. CARRASQUER, Felix, enseignant,
(15.8.1970) | |
| 19. ESCUDER, Matilde, enseignant,
(15.8.1970) | |

- | | |
|---|--|
| 20. HUGUES, Ian, mathématicien,
(18.8.1970) | Dent. of Mathematics
Queen's University
Kingston, Canada |
| 21. KOOSIS, Paul, mathématicien,
(19.8.1970) | |
| 22. CIAMPI, Antonio, mathématicien,
(20.8.1970) | Dept. of Mathematics
Queen's University
Kingston, Canada |
| 23. HUARD, Jean-Pierre, mathématicien,
(21.8.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Sherbrooke
Cité Universitaire
Sherbrooke, Canada |
| 24. LABELLE, Jacques, mathématicien,
(31.8.1970) | Room 406A, Ashdown
M.I.T. Campus
Cambridge, Mass. 21039
U.S.A. |
| 25. BRASSARD, Robert, mathématicien,
(31.8.1970) | Dépt. de Mathématiques
Université de Montréal
C.P. 6128, Montréal 101
Canada |

NOTE: Matilde Escuder a accepté le poste au Conseil Provisoire rendu vacant par Gérard Daechsel.



RENSEIGNEMENTS

Adhésions: envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession à l'une des adresses suivantes:

Continent américain: E. Wagneur
1527 A Ducharme
Outremont, P.Q.
Canada

Autres pays: A. Grothendieck
2 Avenue de Verrières
91 Massy, France

Cotisations, abonnements à SURVIVRE, dons:

Continent américain: W. Messing
Dept. of Mathematics
Princeton University
Princeton, N.J. 08540
U.S.A.

OU: SURVIVRE
Compte # 60731
First National Bank
of Princeton
Princeton, N.J. 08540

Autres pays:

A. Grothendieck
2 Avenue de Verrières
91 Massy, France

OU: SURVIVRE
c/o A. Grothendieck
Compte #40 27 005411
B.I.C.S., Massy, France

Articles et correspondance pour SURVIVRE: écrire à l'un des rédacteurs de SURVIVRE, de préférence en double exemplaire, à l'une des adresses suivantes:

Continent américain: G. Edwards
952 Portsmouth Avenue
Kingston, Ontario
Canada

Autres pays:

A. Grothendieck
2 Avenue de Verrières
91 Massy, France

SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en la langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

S U R V I V R E

Mouvement international et interprofessionnel pour notre survie
fondé le 20-7-1970 à Montréal

Directeur de publication (édition française) : C. Chevalley

Comité de rédaction : C. Chevalley, G. Edwards, A. Grothendieck

Conseil Provisoire du Mouvement : M. Escuder (institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France),
P. Koosis (mathématicien, USA), W. Messing (mathématicien, USA), E. Wagneur (mathématicien, Canada)

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

SOMMAIRE DU N° 2/3

Ne soyons pas complices	p. 2
Révolution pacifique au Etats Unis	p. 3
Etre objecteur	p. 7
Quinze jours de conscience dans une vie	p. 10
Livre du mois	p. 10
Mangez du lait caillé	p. 15
Compte rendu d'un congrès scientifique	p. 15
L'impuissance et son remède	p. 20
La rédaction donne son opinion	p. 21
Nos lecteurs écrivent	p. 22
Commentaires et rectifications pour le n° 1	p. 23
Pourquoi encore un autre mouvement ?	p. 24
Sympathisants de Survivre	p. 29
Recommandations du Conseil Provisoire	p. 29
Projet de Structure	p. 31
Projet de structure et action immédiate	p.
Des adhérents se présentent	p. 35
Progrès de Survivre. Nouveaux adhérents	p. 37
Renseignements	p. 39

LA CAMPAGNE "NE SOYONS PAS COMPLICES"

Nous proposons à tous les scientifiques et groupes de scientifiques de participer à une campagne de signatures pour l'engagement public qui suit:

Les scientifiques sous-signés, ayant pris conscience de la menace croissante pour la survie des hommes par les appareils militaires partout dans le monde, s'engagent à s'abstenir :

de faire des recherches directement dirigées vers des applications militaires
d'accepter ou administrer des fonds par des contrats avec des institutions militaires
de prendre part à des réunions scientifiques subventionnées même partiellement par une institution militaire.

Ils considèrent cet engagement comme un pas vers une prise de conscience par tous les hommes de la menace à la survie, et ils prendront toute occasion pour expliquer et recommander cet engagement publiquement ou en privé parmi leurs collègues scientifiques.

Le but de la campagne "Ne soyons pas complices de notre destruction" est d'étendre et d'approfondir une prise de conscience parmi les scientifiques et tous les hommes, par les discussions et réflexions suscitées par cette campagne, et par l'engagement public et sans équivoque du plus grand nombre possible de scientifiques sur la question de la collaboration avec les appareils militaires. Il n'est pas question par cette campagne d'affaiblir le potentiel destructif de ces appareils, beaucoup de collègues objecteront en effet avec raison qu'un tel but serait pour le moment hors de portée. On espère que des campagnes analogues seront organisées, qui impliqueront d'autres milieux que les seuls milieux scientifiques.

Nous avons commencé à prendre des contacts avec divers scientifiques et groupes de scientifiques pour organiser cette campagne, pour laquelle nous proposons de suivre les lignes suivantes :

1. Aucune limitation de durée n'est fixée à la campagne, conçue comme une réaction en chaîne, progressant sans relâche, d'une prise de conscience croissante parmi les scientifiques.
2. La collection des signatures et leur publication se fait par disciplines. (Cela n'empêche évidemment pas un scientifique de propager la campagne parmi des collègues d'autre disciplines.)
3. Pour toute discipline se joignant à la campagne, un scientifique dans chaque pays centralise les signatures des collègues de ce pays. Des listes des collègues des diverses disciplines qui se sont chargés de ce travail seront publiées régulièrement dans les futurs numéros de *Survivre* et d'autres journaux poursuivant des buts analogues. Ils donneront également toute information sur les progrès de la campagne. Dans chaque institution scientifique (université, centre de recherches etc.) un scientifique de la discipline envisagée (par exemple le premier à se joindre à la campagne) pourra centraliser les signatures pour cette institution, et faire parvenir les noms au collègue centralisant les signatures pour le pays envisagé.
4. On suggère que les scientifiques insistent auprès de divers journaux scientifiques pour informer au sujet de la campagne "Ne soyons pas complices", et plus particulièrement pour indiquer les noms des scientifiques chargés de collecter des signatures dans les divers pays. Des annonces payées pourraient également être envisagées à cette fin, et tous autres moyens de publicité que l'imagination des scientifiques concernés pourrait suggérer.
5. Lorsque la campagne aura pris une ampleur suffisante, les mass media devraient être utilisés pour mettre au courant le large public.

Avant de commencer cette campagne, nous demandons à nos lecteurs et sympathisants, plus particulièrement à ceux parmi eux qui sont des scientifiques, de nous soumettre leur opinion sur son opportunité, et leurs suggestions critiques sur son organisation. Il ne faut pas se cacher que cette campagne ne peut atteindre son but

que si tous ceux qui s'y joignent sont prêts à un travail d'explication et de discussion patient et de longue haleine auprès de leurs collègues et des étudiants, sans s'attendre à des résultats spectaculaires et immédiats de leurs efforts.

A. Grothendieck, J. Manuceau,
E. Wagneur, W. Messing
G. Edwards

Note de la Rédaction. Nous avons eu connaissance d'une campagne analogue à celle que nous proposons, initiée en 1969 par la SESPA, (Scientists and Engineers for Social and Political Action, -Scientifiques et Ingénieurs pour une Action Sociale et Politique), Box 3704, Stanford, California, 94305 (USA). Voici l'engagement proposé par cette campagne :

" I pledge that I will not participate in war research or weapons production. I further pledge to counsel my students and urge my colleagues to do the same ".

(Je m'engage à ne pas participer à des recherches pour la guerre ou la fabrication d'armements. Je m'engage de plus à conseiller à mes étudiants et à recommander fortement à mes collègues de faire de même.)

Cet engagement public a été pris tout d'abord le 14 juin 1969 par 80 scientifiques et ingénieurs de la région de la baie de San Francisco, au cours d'une cérémonie publique. Un dépliant très instructif est diffusé par le SESPA, contenant un certain nombre de prises de position personnelles de signataires, expliquant notamment les raisons (assez diverses) pour lesquelles ils ont pris un tel engagement public.

La raison pour laquelle nous nous efforcerons de propager la campagne "Ne soyons pas complices" au lieu de nous borner à appuyer la campagne initiée par nos collègues californiens, c'est que le texte que nous proposons constitue un engagement nettement plus fort que celui de la SESPA, et qui nous semble nécessaire à brève ou longue échéance. Bien entendu, rien n'empêche de propager à la fois l'une et l'autre campagne, l'engagement impliqué par le texte de la SESPA pouvant être envisagé comme un premier pas vers l'engagement que nous proposons dans "Ne soyons pas complices".

Signalons aussi une action analogue, initiée par Chandler Davis (Math. Dep., University of Toronto, Toronto, Canada) et d'autres, il y a quelques années. C'est un Appel aux mathématiciens à ne pas mettre leur science au service de la guerre, publié (comme annonce payée) dans le Bulletin of the Amer. Math. Society. Cet appel a recueilli plus de 300 signatures de mathématiciens américains. Chandler Davis nous en parlera sans doute dans un numéro ultérieur de Survivre.



REVOLUTION PACIFIQUE AUX U S A

Voici des observations personnelles sur les efforts faits à présent vers une révolution non violente aux U S A .

J'ai commencé à apprendre quelque chose sur la Révolution pacifique en suivant des sessions à l'Institute for the Study of Nonviolence (Institut pour l'étude de la Non-violence) qui avait démarré avec l'aide de Joan Baez et Ira Sandperl. La chose principale que j'ai apprise est que, comme la plupart des gens, je suis très ignorante sur la Non-violence. Elle n'est pas passive. C'est une force puissante. Elle ne rejette pas le conflit. Elle admet que les personnes auront des conflits, des conflits extrêmes même, mais dans une telle situation elle "mène la paix", et non la guerre. Elle n'exige pas de force physique, mais spirituelle : "l'homme le plus fort est celui qui fait de son ennemi un ami".

Les heures de discussions dans des groupes animés par des membres du personnel de l'Institut, les

riture. Certains habitent dans des quartiers pauvres de Palo Alto (1) et s'efforcent d'y développer un sentiment communautaire dans la population. Soucieux des problèmes de l'environnement, ils s'efforcent d'arrêter la croissance inconsidérée de la ville par une action éducative, des démonstrations et des négociations. Pas un seul n'accepte d'emploi lié à l'armée. Ils refusent de payer le pourcentage de leurs impôts qui va à l'armée (2), ou la taxe téléphonique spéciale pour la guerre du Vietnam. Certains ont été mis en prison pour leur participation à des démonstrations non violentes, comme des sit-ins (3) pour bloquer le centre de conscription d'Oakland (1), où les hommes sont incorporés dans l'armée. Tous les hommes de l'Institut ont, ou bien refusé de s'enregistrer, ou bien renvoyé leur livret militaire, ou encore refusé de se présenter. Beaucoup de ceux qui ne sont pas en prison maintenant seront emprisonnés plus tard, mais il s'en trouve toujours de nouveaux pour les remplacer.

Ces hommes et femmes font partie d'une organisation peu structurée appelée la Résistance, qui a été initiée il y a quelques années par Joan Baez et son mari, David Harris. Lui et deux autres ont renvoyé leurs livrets militaires (4) et se sont mis à organiser la résistance au service militaire. Il y en a maintenant environ mille qui font de la prison, et tellement plus nombreux encore sont les résistants (sans doute entre dix et cinquante mille), que l'appareil administratif n'est pas en mesure d'instruire tous les cas. Le gouvernement des USA a tenté d'apaiser les gens par de légères réformes des lois concernant le service militaire, et le Président s'est même prononcé en faveur d'une révocation du décret instituant le service militaire, et de l'établissement d'une armée formée exclusivement de volontaires. Il reste à voir si cela sera fait, et la Résistance le considère seulement comme un premier pas dans la bonne voie.

Beaucoup de membres de la Résistance et d'autres militants essaient de travailler auprès des hommes qui font déjà leur service militaire; par exemple ils établissent des "cafés G.I." près des bases militaires, où des discussions sur des alternatives au service dans l'armée sont servis en même temps que le café. Un nombre encourageant parmi les soldats exigent maintenant leurs droits au lieu de rester dociles (5); ils publient des journaux clandestins; ils parlent contre la guerre du Vietnam, ou ils refusent même d'aller au Vietnam; ou ils deviennent des objecteurs de conscience ou même des résistants (6).

Certains des participants des premières sessions auxquelles j'avais assistées à l'Institut pour l'étude de la Non-violence sont ensuite partis travailler pour la Résistance. D'autres sont montés vers Berkeley (Californie) pour former une "Brigade de la Paix", à cause des soulèvements d'étudiants là-bas. Ils essaient par un travail fait dans un esprit de paix de corriger les situations qui conduisent aux échauffourées, ils s'entraînent à l'action non-violente, et ils essaient de calmer des situations explosives en s'interposant entre les forces antagonistes. Par exemple, au printemps dernier beaucoup des campus universitaires aux USA étaient en effervescence sur la question des ROTC, l'institution militaire qui entraîne des étudiants de l'université pour la carrière militaire. La Brigade de la Paix avait essayé de persuader les fonctionnaires de l'Université d'exclure le ROTC du campus de Berkeley. Quand un rallye anti-ROTC fut projeté, la Brigade de la Paix fit un sit-in de protestation contre le ROTC en face de l'édifice du ROTC. Une foule d'environ mille personnes, mise en colère pendant le rallye, vinrent pour attaquer le bâtiment gardé par des policiers armés. La situation risquait de tourner au tragique, mais cent "brigatiers de la paix" s'assirent entre la police et la foule en refusant de répondre par la violence, alors même qu'ils étaient assaillis par des pierres. Ainsi fut évité un affrontement violent autant je pense parce que les membres de la Brigade travaillaient manifestement contre le ROTC, qu'à cause de leur Non-violence. (Je ne connais pas d'autre Brigade de la Paix, à l'exception des Shanti Sena en Inde.)

Une autre organisation que j'ai apprise à connaître par l'Institut pour l'Etude de la Non-violence est la War Resisters League (Ligue des résistants à la Guerre) à San Francisco, qui fait partie de la War Resisters International (Internationale des Résistants à la Guerre). La branche de San Francisco semble être un groupe fort et actif. En plus de l'éducation pacifiste en général (publication de tracts, projection de films, diffusion de livres sur la non-violence et l'action pacifiste etc) ils ont fait une vigoureuse campagne de refus des impôts de guerre en Californie du Nord, et ont eu beaucoup de succès dans le cas de la taxe du téléphone. Ils organisent des démonstrations et des actions de désobéissance civile (tels

les sit-in déjà mentionnés devant le centre de recrutement militaire d'Oakland), ils aident les déserteurs à trouver un gîte et une assistance judiciaire, ils travaillent avec la Résistance etc.

Une chose que j'aimerais mentionner à propos de la Révolution pacifique est l'essai de création d'alternatives à des institutions américaines présentes, telles les "Ecoles Libres" qui essaient de donner une éducation non-oppressive et adaptée à notre temps (7). Un Institut comme la War Resisters League donne des cours sur la Révolution non-violente dans les "Lycées libres". A "l'Université libre" de Palo Alto, Roy Kepler, un des membres de l'Institut, conduit un cours de "Jeux de Paix" : comme dans les "Jeux de Guerre" des militaires, une situation de combat est simulée ici, mais avec un des protagonistes non-violent. Il arrive qu'il y ait plus que les résultats prévus, comme le cas où un homme qui avait joué le rôle d'un des "envahisseurs violents" quitta son emploi dans un organisme de la Défense, pour s'être trop avancé vers le pacifisme au cours du "jeu" pour pouvoir continuer de travailler encore pour l'armée.

La lutte contre l'emprise de l'Armée n'est pas du tout la seule dans le combat pour la Révolution pacifique aux USA. Par exemple un autre aspect de cette bataille se joue par des moyens non violents dans les vignes de Delano sous la direction de Cesar Chavez. Empoisonnés par les insecticides, travaillant dans des conditions terribles pour des salaires de famine, et vivant dans une pauvreté abjecte, les ouvriers agricoles ont formé longtemps aux USA la classe peut-être la plus exploitée. Mais l'un d'eux, Cesar Chavez, un homme totalement dédié à la non-violence, a commencé il y a quelques années à les organiser, et maintenant la Farmworkers Union (Syndicat des Ouvriers Agricoles) est en train d'obtenir des meilleures conditions pour tous. Pas seulement pour les ouvriers agricoles. La récente vague écologiste a révélé que l'un des problèmes majeurs des ouvriers agricoles (les insecticides) est le problème de tout le monde.

Voilà les endroits où j'ai étudié la Révolution pacifique et où j'ai travaillé pour elle. Quelques - unes de leurs adresses sont :

The Institute for the Study of Non-violence, Box 1001, Palo Alto (Cal) USA
Peace Brigade, Stiles Hall, Bancroft Way, Berkeley (Cal) USA
War Resisters League, 833 Haight Street, San Francisco (Cal) USA
United Farm Workers Organising Committee, P.O.Box 130, Delano 5 (Cal) USA.

Mes expériences se placent toutes sur la Côte Ouest; mais il y a des bureaux de la Résistance et des "Cafés G.I." un peu partout aux Etats Unis. La War Resisters League a à ma connaissance un bureau à New York (8), et l'Institute for the Study of Non-violence a une branche qui s'appelle Institute Mountain-West près de Denver (Colorado). Les Quakers sont une bonne source d'information sur des activités non-violentes de toutes sortes. Des lettres à l'éditeur dans des journaux locaux peuvent amener des contacts avec des gens qui désirent mettre un terme aux guerres et trouver des méthodes différentes pour résoudre les conflits. Des affiches et même des graffiti donnent des adresses, et simplement en soulevant le sujet de la Non-violence dans des conversations peut conduire à des contacts sympathiques. Si rien d'autre ne se présente, on peut toujours démarrer son propre mouvement. Un modeste travailleur de la paix que je connais s'était mis à parler contre la guerre du Vietnam, simplement, dans une ville où cela était chose impensable. Il s'est trouvé rapidement en train de présenter les uns aux autres les diverses personnes de la ville qui étaient d'accord pour reconnaître que cette guerre était injuste ou qui avaient des doutes à ce sujet, mais qui avaient pensé qu'ils étaient les seuls de leur avis.

Notes

(1) Palo Alto, Oakland : deux parmi plusieurs grandes villes autour de la baie de San Francisco.

(2) NDLR. Ce pourcentage est estimé à 80% (contre 23% en France).

(3) NDLR. Un sit-in est une manifestation pacifique par des manifestants assis (position qui souligne, pour le manifestant comme pour ses antagonistes, la non-violence de la manifestation et aide physiquement à la non-violence).

quement et psychologiquement au maintien de ce caractère). Souvent les sit-ins sont associées à des discussions explicatives entre les manifestants, ou ceux-ci et le public (voire leurs antagonistes).

- (4) Tous les américains de 18 ans sont requis de s'enregistrer pour le service militaire et de porter une carte militaire indiquant leur situation militaire, tel 4-F (exempté du service par suite d'incapacité physique), 2-S (sursis pour étudiants), 1-A (peut être enrôlé à tout moment) etc. La Résistance peut consister indifféremment dans le refus de l'enregistrement à l'âge de 18 ans, le renvoi ou la destruction du livret militaire pour ceux qui sont déjà enregistrés, l'incitation à la résistance, l'aide aux déserteurs etc. (NDLR : comparer avec les indications à la p.5). De telles actions sont punissables par des amendes et des peines de prison.
- (5) La loi militaire donne certains droits même aux non-officiers, tels des droits légaux quand ils se trouvent arrêtés par une autorité militaire ou civile, et certains commencent à exiger que ces droits et même leurs droits constitutionnels (qui traditionnellement s'appliquent seulement aux civils) soient respectés.
- (6) L'objection de conscience est légale aux USA (NDLR : et en France également). La Résistance va plus loin. Les objecteurs de conscience sont généralement des blancs de classe bourgeoise, car ces gens seulement ont assez d'éducation pour connaître leurs droits, et sont assez habiles pour convaincre un "draft board" (conseil de révision) de la sincérité de leurs motivations. Il y a des exceptions dans certaines sectes religieuses (NDLR : comme les témoins de Jehovah, qui dans beaucoup de pays refusent avec beaucoup de courage le service militaire), mais dans la plupart des cas il s'avère que l'objection de conscience est pratiquement un privilège dont sont exclus les pauvres et les groupes minoritaires (NDLR : surtout groupes raciaux : noirs, indiens, mexicains, portoricains ...). Les objecteurs de conscience doivent s'enregistrer pour le service militaire, ils portent des livrets militaires, et font deux années de service civil indiqué par le gouvernement. La Résistance a la conviction qu'ils ne diffèrent guère des médecins militaires et autres membres non combattants de l'armée, car leur soumission et leur coopération contribue à rendre possible le fonctionnement de l'armée.
- (7) Beaucoup d'étudiants, au lycée comme à l'université, trouvent l'actuel système d'éducation aux Etats Unis à la fois oppressif et inadapté à notre temps, et les écoles éclatent de révoltes d'étudiants, surtout dans les grandes villes. Des lycées et universités "libres" sont organisés par des étudiants, des parents et des enseignants pour essayer des styles d'éducation distincts des styles traditionnels. Des membres de l'Institut pour l'Etude de la Non-violence et de la War Resisters League vont dans les lycées publics et essaient de convaincre les étudiants de laisser tomber leur lycée et de former leurs propres écoles, où ils pourraient trouver une éducation mieux adaptée à la survie de l'espèce humaine et à leur propre épanouissement. Ceci est une question très délicate, et sur laquelle j'ai moi-même des sentiments mêlés - quoique je ne veuille pas enseigner dans une école publique ou dans une université, et que j'apprécie la liberté que j'ai comme enseignante dans un lycée privé. J'espère que Survivre publiera un article entier sur ce sujet plus tard.
- (8) War Resisters League, 339 Lafayette Street, New York (N.Y.), USA.

Molly Titcomb (trad. de l'anglais A. Grothendieck)

(RT. 1, Box B-140, Nevada City (Cal) U S A)

ETRE OBJECTEUR (1)

Aujourd'hui deux mensonges énormes rongent le monde.

Ils peuvent le miner jusqu'à sa destruction totale, suivant que nous choisirons de les renforcer, ou de les dénoncer et de les vaincre. Il s'agit du mensonge de l'homme militaire et du mensonge de l'homme riche.

Le militaire et le riche peuvent être tout ce qu'on veut, entre autre de braves gens, des gens de coeur, d'affection profonde, de grande loyauté, mais ils ne peuvent pas être des hommes qui veulent révolutionner, changer radicalement notre monde. Le meurtre commandé par l'Etat et l'asservissement économique direct ou indirect des autres sont incompatibles avec le respect intégral de la personne humaine et la solidarité véritable.

C'est parce que le meurtre sous toutes ses formes (individuelle ou politique) est la plaie la plus horrible de notre humanité, qu'en réaction "être objecteur" était seulement synonyme de refus du service militaire ou du port des armes.

En fait être objecteur de conscience au sens le plus large du terme, c'est avoir compris que la conscience individuelle est la seule voie qui peut sauver tout dans une majorité d'hommes qui retourne à la barbarie guerrière, économique et sociale. C'est déclarer la guerre à la guerre, c'est légiférer contre les lois, c'est vivre à contre-courant dans le seul souci du vrai, de la vie, de l'homme pour l'homme.

Qu'une révolution survienne établissant un ordre meilleur, l'objecteur sera toujours là pour rappeler par son témoignage qu'il faut améliorer cette loi, remettre en cause telle vue des choses, abolir telle manière de voir, de sentir, de vivre qui annihilent et détruisent l'homme.

C'est parce qu'il est plus urgent de se débarrasser du meurtre que du vol, parce que rien ne peut se faire de valable sans un changement de mentalité de la masse que l'objection au service militaire doit être encouragée et se développer à grande échelle.

Dans ce cas de l'objection au service militaire et à la défense armée, il est fondamental de dire que l'objecteur ne peut être vrai que s'il propose autre chose à la place de ce qu'il refuse de servir. Refuser de tuer, c'est tomber dans la philosophie stérile des "contre". Refuser de tuer et participer par son témoignage à l'élaboration d'une légitime défense personnelle et de la nation dans le cadre d'une éthique et d'une tactique de l'Amour des autres, c'est faire le seul choix créateur de la solidarité humaine.

L'efficacité des luttes non-violentes de Gandhi, Luther King, repose uniquement au niveau individuel sur le don de soi jusqu'au sacrifice de sa vie pour que la conscience de l'autre s'ouvre. Au niveau des masses le succès ne peut venir que de la désobéissance civile généralisée. A chaque nation de trouver une manière originale d'incarner cet objectif. S'engager dans cette voie c'est plus que renvoyer son livret militaire ou refuser de payer l'impôt, c'est remplir sa vie d'homme en choisissant le combat de l'Amour pour établir un monde de Justice et de Paix.

REFUS DU SERVICE MILITAIRE

" COOPERATION "

" OBJECTION "

- UN CHOIX DE LACHE : Refus de servir ou l'art de renforcer le système (2) :

A) Désertion.

B) Simulation de maladies en vue d'être réformé avant ou durant le service.

C) Départ en coopération dans le but d'échapper à la vie de la caserne et uniquement pour cela.

II - UN CHOIX PLUS QUE DOUTEUX: "Coopérant" militaire.

Une définition de la coopération. Un échange sur pied d'égalité entre des hommes de civilisations, de mentalités différentes qui cherchent à se connaître pour s'enrichir mutuellement dans une harmonieuse complémentarité.

N'oubliez pas que quelle que soit votre générosité :

Vous "apportez" la culture française avec un uniforme sur le dos.

Vous renforcez le système armé par ce choix du "moindre mal", exprimé dans une action de solidarité "compensatrice".

Vous n'avez bénéficié d'aucune préparation valable, même pour une simple approche de mentalités différentes de la vôtre.

Votre séjour est trop court pour un échange (recevoir autant que donner).

Cependant :

Si vous vous êtes préparé personnellement par des stages et des contacts (6 mois à 1 an à l'avance) (voir plaquette du 103 : "Partir en coopération"),

Si vous partez - tout en étant militaire - dans le cadre d'organismes privés qui font leur preuve sur le terrain, Ex: C.I.D.R.

Si vous décidez de prolonger votre séjour au delà de la durée légale de 16 mois :

Alors vous pouvez prétendre au titre de coopérant, et de plus découvrir que la solution réelle aux problèmes des pays pauvres passe d'abord par la révolution dans les pays riches.

III - UN CHOIX D'HOMME : l'Objection de conscience.

Vous demandez le statut d'objecteur, cf. plaquette "OBJECTION AU SERVICE MILITAIRE".

1° Vous l'obtenez :

- a) Vous servez comme objecteur aux services des plus pauvres, des plus déshérités de notre société, ex: Bidonvilles.
- b) Vous servez comme objecteur mais le statut vous paraît inadapté, aliénant même : tout en faisant votre service vous militez pour un changement. Ex: procès d'objecteur jugés par un tribunal militaire, (jeûnes, information du public en relation avec d'autres groupes).

2° Le statut d'objecteur vous est refusé :

- a) Vous allez faire votre service dans le but de "mettre au courant" ceux qui partagent la vie de caserne avec vous. Vous posez les questions de base pour une réflexion sur les questions: de l'objection, de la course aux armements (Armement A B C - Paix Armée).

Si vous êtes découvert, vous êtes prêt à payer le prix qu'il faut: hôpital psychiatrique, Tribunal militaire, prison.

- b) Vous refusez purement et simplement de partir au service après avoir expliqué au Ministre des Armées votre décision:

- Les gendarmes viennent vous chercher à la maison,
- vous êtes jugés par le tribunal militaire,
- vous pouvez vous attendre à faire 3 ans de prison au fort d'Aiton - ex: les témoins de Jehovah - Coulardeau - cf Nouvel Observateur n° 281 du 30.3.1970 au 5.4.1970

B) Le statut ne vous satisfait pas.

Vous refusez de partir : même procédure que ci-dessus (A) 2° b).

C) Vous êtes au service : vous découvrez votre responsabilité dans un système armé qui n'est fait que pour tuer l'homme.

1° Vous décidez de couper court, car cela vous apparaît d'une complicité insoutenable de continuer sans rien dire :
ex: J'étais pilote à Mururoa (3).

Ecrire par la voie hiérarchique à votre chef de corps pourquoi vous refusez de servir, comment vous avez compris.
Vous êtes prêt à aller en prison pour le restant de votre temps. Ex: Fort d'Aiton ou pire (A) 2° a).

2° Vous décidez de rester pour faire prendre conscience à ceux qui vous entourent (même procédure que A) 2° a).

D) Vous êtes réserviste :

1° Vous renvoyez votre livret militaire.

Adresses de renvoyeurs au "Centre 103", et exemples de lettres adressées à Mr le Ministre des Armées.

2° Vous déduisez de vos impôts le pourcentage officiel de la part de la Défense Nationale dans le budget de la France en expliquant les raisons à votre percepteur et au Président de la République (procédure à suivre au "Centre 103").

3° Vous faites objection à la fabrication et à la vente des armes :

- en participant à la détection des usines ou laboratoires secrets ou semi-cachés, Ex: abandon de travail pro-militaire (J. MARRON);
- en dénonçant les fausses filières commerciales d'écoulement des armes;
- en essayant de faire naître une prise de conscience chez les ouvriers de ces usines.

Le "103"

Notes

(1) Texte d'un tract du "Centre 103", 39 rue Peyrolières, Toulouse, France, reproduit avec l'autorisation de nos amis du "103". Pour des renseignements détaillés sur l'objection de conscience, on pourra s'adresser au Secrétariat de l'Objection de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris 11°.

(2) NDLR. Nous pensons que l'appellation "un choix de lâche" est un peu sévère et inapproprié. Contrairement à l'opinion qui prévaut dans les milieux militaires ou tout simplement bien pensants, nous pensons en effet que la désertion de l'armée demande généralement plus de courage que l'attitude habituelle de soumission à l'incorporation et à la vie militaire, y compris et surtout en cas de guerre. De plus, il nous est impossible de ne pas reconnaître la légitimité d'une telle action, même lorsque ses motivations sont égoïstes, surtout chez un homme (voire un garçon de 18 ans, comme on en rencontre par exemple dans l'armée américaine) qui toute sa vie a été soumis à des influences qui ne l'ont prédisposé en rien à assumer la position plus exigeante de l'objection de conscience, telle qu'elle est exposée dans le tract ci-dessus de nos amis du "Centre 103". De plus la désertion est une action éminemment souhaitable - qui ne déplore que l'armée américaine toute entière au Vietnam n'ait désertée, au lieu seulement de quelques milliers de gars plus décidés que les autres ! -. Il faut l'encourager de notre mieux et aider les déserteurs, au lieu de les accabler de mépris. C'est ainsi que nous pouvons peut-être aider certains d'entre eux à approfondir leur conscience de la nature des forces qui les ont poussés dans l'armée.

(3) NDLR. Titre d'une plaquette éditée par le "Centre 103"

QUINZE JOURS DE CONSCIENCE DANS UNE VIE !

Quinze jours - c'est le délai accordé aux jeunes gens en France pour demander au ministère des armées de bénéficier du statut d'objecteur de conscience, après publication du décret portant appel du contingent auquel il appartient. (La date de publication de ce décret varie d'ailleurs d'année en année, et est impossible à prédire.) Faute d'avoir présenté sa demande dans ces délais, Daniel Brochier, 19 ans, ouvrier électricien, appelé le 2 Novembre 1969 à rejoindre le 5 R.I.M.A., régiment engagé dans les combats du Tchad, a vu sa demande rejetée, et a été incarcéré le 14 Mai 1970 comme insoumis à la prison des Petites Baumettes à Marseille. Il a fait une grève de la faim du 21 Septembre au 2 Octobre derniers. Trois jeunes gens de Paris s'étaient joints à cette grève de la faim en signe de solidarité. Le jugement doit avoir lieu de 15 Octobre prochain. Peine encourue: trois ans de prison.

Le statut de l'objecteur de conscience en France est une loi trompe-oeil, conçue de façon à en exclure le plus grand nombre possible de bénéficiaires virtuels. En plus de la clause des délais, signalons les particularités suivantes:

a) Une commission juridictionnelle (comprenant trois officiers, un magistrat de l'ordre judiciaire et trois personnalités désignées par le premier ministre) juge les demandes et peut les rejeter sans justification (art.6). Théoriquement, l'exécutif est donc en mesure de rejeter toutes les demandes qui lui sont présentées !

b) Art.11 : "Est interdite toute propagande, sous quelque forme que ce soit, tendant à inciter autrui à bénéficier des dispositions de la présente loi dans le but exclusif de se soustraire à ses obligations militaires. Toute infraction aux dispositions du présent article sera punie d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 360 F à 10000 F." Le statut de l'objecteur de conscience est la seule loi française pour laquelle toute propagande soit interdite, contrairement au principe de base de toute législation: Nul n'est censé ignorer la loi !

De nombreux renseignements pratiques sur l'Objection de conscience en France se trouvent dans la petite brochure "Objection au Service Militaire" du Secrétariat de l'Objecteur de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris 11°, auquel on pourra s'adresser également pour tous renseignements concernant les actions entreprises en France.

La rédaction



LE LIVRE DU MOIS :

LE JOUR DE LA TERRE - LE COMMENCEMENT - (UN GUIDE POUR LA SURVIE) - (Earth Day - The Beginning - a guide to Survival), paperback, 233 pages, Bantam Books (New York, May 1970).

Ce livre de lecture facile peut ouvrir les yeux à beaucoup de gens, comme ça a été le cas pour moi. C'est une anthologie d'extraits (allant d'un paragraphe à vingt pages) de discours et de textes provenant de plus de cinquante auteurs à l'occasion du JOUR DE LA TERRE (22 avril 1970), auquel ont participé quelques vingt millions de personnes aux U.S.A. La sélection a été faite et éditée par le bureau de l'Action sur l'Environnement, centre de coordination pour les milliers de groupes locaux qui se consacrent à ces questions à travers tous les Etats-Unis. Les éditeurs ont judicieusement choisi des extraits qui s'organisent autour d'une idée centrale, même si cette idée n'était pas déterminante dans le contexte d'où ces ex-

L'anthologie permet de se faire une idée rapide et complète sur l'éventail de problèmes auxquels se trouve confrontée l'humanité à l'heure actuelle: La pollution de l'air, de la terre, de l'eau; la prolifération des armements modernes; la surpopulation et le surpeuplement; les destructions dues aux conflits armés; l'accumulation des déchets radio-actifs et d'autres résidus dangereux; le bruit, la crasse et la pauvreté; etc. Mais le livre a surtout pour but de mettre en relief la complication extraordinaire des relations existant entre toutes ces choses, ainsi que le fait qu'elles sont indissolublement liées à des problèmes économiques, sociaux et politiques de dimensions colossales.

Prenons par exemple l'explosion démographique. Elle est considérée généralement comme étant surtout un problème dans les pays sous-développés et surpeuplés comme l'Inde.

Mais de plus en plus de gens commencent à se rendre compte que l'accroissement démographique des pays très développés est un problème tout aussi sérieux, et peut-être encore plus sérieux. Les Etats Unis, qui représentent 6% de la population mondiale, consomment presque 60% des matières premières mondiales, créant des millions de tonnes de déchets et de matières polluantes dans leur sillage. Chaque année, ils jettent 48 milliards de boîtes de conserve, 28 milliards de bouteilles, 30 millions de tonnes de papier, et 7 millions de voitures bonnes pour la casse, sans compter les 142 millions de tonnes de fumée déversée dans l'atmosphère chaque année, et les 500.000 différents produits chimiques qui vont polluer les océans. A cet égard, un Américain est l'équivalent d'environ 80 Indiens. Donc l'explosion démographique aux Etats Unis est beaucoup plus dangereuse pour l'écologie mondiale que celle de l'Inde. (D'autre part, par l'exemple et par la propagande, les Etats Unis sont en train d'encourager le reste du monde à adopter un genre de vie analogue.)

Les effets de la croissance démographique sur l'économie intérieure sont moins bien connus. Dr. Kenneth Watt souligne "l'étonnante sensibilité des charges fiscales à de très légers changements dans le taux de croissance de la population", car le nombre de jeunes consommateurs de revenus budgétaires augmente bien plus vite que celui des contribuables. Cet accroissement diminue forcément la part des impôts consacrée à ceux qui en ont le plus besoin (jeunes, pauvres), et contribue donc à l'aggravation de la pauvreté, du crime, de la violence et du chômage - déjà aggravé par la surpopulation. La surpopulation ? Oui, car "la densité optimum de la population pour une société d'abondance et à haut niveau technique est beaucoup moins élevée que pour une société de subsistance", comme le dit le Dr Eugene Odum. Ainsi, la qualité de la vie se détériore plus vite aux U.S.A. que dans beaucoup d'autres pays bien plus peuplés, et l'Amérique, à son niveau, est autant menacée de surpopulation que l'Inde au sien.

Mais quel que soit le pays, la courbe de croissance de la population pose de graves problèmes politiques et sociaux. Réussir à maintenir la population nord-américaine à son niveau actuel supposerait certainement de profonds changements dans le style de vie; la femme américaine moyenne devrait se limiter à un seul enfant. (Pas deux, un - car l'américaine moyenne vit pour être grand-mère.) La légalisation de l'avortement, l'encouragement de la contraception au moyen d'une propagande libre et de cliniques également libres, l'utilisation des stimulants fiscaux pour la réduction des familles; tout cela ne constituerait que des mesures minimales. Il ne faut pas oublier qu'un enfant blanc utilisera environ 50 fois plus des ressources du pays qu'un enfant noir né dans un ghetto; la solution n'est pas d'influencer les classes déshéritées seulement, mais toutes les couches de la société. Il est difficile d'envisager un changement de cet ordre sans du même coup prévoir

un changement social et politique dans les structures de la vie américaine.

En rapport avec la croissance démographique, l'on ne remarque pas assez que, de plus en plus, l'homme s'est détourné des sources d'énergie qui se reconstituent elles-mêmes pour utiliser des ressources qui s'épuisent, comme les carburants fossiles: charbon et pétrole. Le monde peut supporter au plus 4 milliards d'individus sans ces dernières ressources. Nous tendons vers une population de 10 milliards ou plus en l'an 2000. Mais si les tendances actuelles continuent, les ressources de pétrole seront épuisées d'ici trente ans. Il n'y a pas de mécanisme en vue qui soit capable de ralentir cette tendance; au contraire, elle s'accélère puisque le système agricole mondial généralise l'emploi du tracteur. Que se passera-t-il quand le pétrole viendra à manquer, et que la population tombera rapidement de 10 - 15 milliards à 3 ou 4 milliards ?

Il existe certes l'énergie nucléaire. Mais les réacteurs actuels brûlent de l'uranium comme un tracteur brûle du gas-oil; et les réserves mondiales d'uranium ne dureront pas beaucoup plus longtemps que celles de pétrole. De plus, l'énergie nucléaire est polluante. Il y a déjà de l'ordre de 80 millions de gallons (= 375 millions de litres) de déchets radioactifs en train de bouillonner dans des réservoirs souterrains d'acier inoxydable et de ciment, qui doivent être sans cesse refroidis et surveillés pour une période allant de 600 à 1000 ans. Il est fort troublant d'apprendre qu'environ 5% de ces réservoirs commencent à avoir des fuites au bout de 20 ans seulement ! Environ 5 litres suffiraient à empoisonner les réserves d'eau d'une ville entière, et l'expérience montre de plus en plus que ce qu'on appelle la "dose tolérée" de radioactivité est un leurre, que toute dose de radioactivité produira sa contrepartie de leucémies, cancers, morts, fausses couches, d'enfants morts nés, de difformités, d'arriérations mentales, et d'autres conséquences tragiques.

On parle parfois de sources d'énergie de rechange, mais il n'y en a encore aucune en vue. Les chercheurs ont travaillé depuis de longues années sur des réacteurs "auto-alimentés", qui produiraient leur propre carburant, et sur des réacteurs de "fusion", dont la puissance serait inépuisable grâce à un système reproduisant l'énergie solaire. Toutefois, aucune de ces promesses n'est encore réalisable et personne ne sait comment faire face aux problèmes de la pollution radioactive que produirait l'utilisation de ces réacteurs. (La difficulté avec le système de la fusion, comme le fait remarquer le Dr. Lamont Cole, provient du tritium - une forme faiblement radioactive de l'hydrogène qui peut se fixer directement sur les gènes de l'individu et entraîner des dégâts génétiques.) Pratiquement, l'homme est en train de prendre des risques énormes: ne

serait-il pas plus prudent de trouver d'abord une source d'énergie de rechange et ensuite de laisser la population augmenter, plutôt que le contraire ?

L'homme est le cobaye d'une vaste expérience non contrôlée. Un exemple ? L'oxygène nécessaire pour la vie dans notre atmosphère est produit par les plantes vertes. Mais lorsque ces plantes finissent par brûler, se dégrader ou être mangées par des animaux, elles utilisent alors autant d'oxygène qu'elles en ont produit. (Un arbre produit de l'oxygène à travers ses feuilles, qui tombent et se dégradent chaque année.) C'est pour cette raison que les plantes microscopiques appelées "phytoplancton" dans nos océans sont des sources d'oxygène d'une importance toute particulière, car elles tombent au fond quand elles meurent et ne réutilisent pas l'oxygène qu'elles ont produit. Or les Etats Unis versent chaque année 500 000 produits chimiques différents dans les océans, dont environs 5 000 nouveaux chaque année. Et si l'un de ces produits chimiques révélait un poison mortel pour le phytoplancton marin ?

L'homme joue également avec le climat. L'étude des éruptions volcaniques a montré que de fines particules dans la stratosphère (comme la cendre volcanique) peuvent affecter profondément la météorologie pour plusieurs années, en produisant des coups de froid intenses qui ont leur répercussion sur l'agriculture, jusqu'à ce qu'enfin ces particules retombent. Les Etats Unis à eux seuls déversent 142 millions de tonnes de fumée dans l'air chaque année. En même temps on prévoit la formation de flottes de transporteurs supersoniques qui voleront dans la stratosphère en laissant derrière eux des nuages de particules en suspension. Ce n'est là qu'une des nombreuses raisons pour lesquelles l'homme devient maintenant le facteur le plus important capable d'influencer les conditions climatiques mondiales. Que va-t-il arriver si, au lieu de laisser retomber les particules, on continue à en déverser de plus en plus dans la stratosphère ?

L'homme empoisonne les eaux douces au mercure (au Japon il y a eu de nombreuses morts dues à l'empoisonnement au mercure, ainsi que de très nombreux cas d'enfants difformés), avec les phosphates et les nitrates (1) qui ont comme effet une croissance exagérée des algues dans les lacs, avec les ordures tout simplement, sans parler de la pollution thermique et radioactive. L'homme respire des oxydes de soufre mortels, du charbon, de l'azote, des vapeurs empoisonnées comme l'ozone en brouillard photochimique, du plomb atmosphérique, des agents cancérogènes comme l'amasinte et le goudron. Tous les enfants ont du strontium 90 (2) dans leur squelette, de l'iode 131 (3) dans leur thyroïde, et du DDT dans leur graisse. S'il y a encore quelqu'un pour croire que la solution à la pollution est la dilution, ce petit livre lui fournira matière à réflexion. Il existe des traces de DDT et d'autres poisons faits par l'homme à travers la terre entière: dans la chair des pingouins de l'Antarctique, dans les banquises du Groenland, dans le désert du Sahara. La contamination radioactive

est présente dans tous nos aliments, et les enfants naissent avec du strontium 90 dans leur os. Des mesures récentes ont montré que dans des contrées aussi éloignées que le centre du Pacifique et les Alpes suisses, la concentration en fines particules augmente à un rythme alarmant.

Or, que font les Etats-Unis face à ces problèmes ? Le Président Nixon demande 290 millions de dollars pour le développement des transports supersoniques, et 106 millions de dollars pour contrôler la pollution atmosphérique. Les Etats Unis dépensent plus en deux semaines pour la guerre du Vietnam qu'en dix ans pour la lutte contre la pollution de l'air. En 1969, le vol Apollo 11 a coûté plus que tous les programmes fédéraux de lutte contre la pollution de l'air et de l'eau. La vitesse de détérioration de l'environnement aux Etats Unis a été estimée à 30 milliards de dollars par an; Nixon propose de dépenser 4 milliards de dollars répartis sur 5, peut-être même huit ans... L'industrie automobile dépense plus chaque année pour modifier la ligne des modèles que pour le contrôle anti-pollution, et le gouvernement répond en dépensant beaucoup plus pour les autoroutes ou les grandes routes que pour la recherche anti-pollution et l'application de solutions trouvées, en dépit du fait que les automobiles sont responsables de 60 à 80 % de la pollution atmosphérique dans les villes américaines.

Pendant ce temps l'armée américaine, qui dispose de plus de 50% du budget fédéral, est en train de faire du Vietnam une zone de désastre écologique. Truffé de 2.600.000 cratères par an, brûlé par 50 000 tonnes d'herbicides (dont on sait maintenant qu'ils entraînent des malformations à la naissance), ce petit pays asiatique, qui était naguère capable de produire un surplus exportable, doit maintenant être nourri par les Etats-Unis (4). Le New York Times estime à 100 milliards de dollars le coût du nettoyage des voies d'eau américaines; on en a déjà dépensé autant pour la guerre du Vietnam. Le gouvernement a l'intention de dépenser encore davantage de milliards de dollars pour les systèmes de défense comme ARI et MIRV; Adlai Stevenson III souligne que le coût d'une fusée - la Mach 48 - "dépassera toutes les dépenses fédérales du budget 1970 pour l'enseignement élémentaire, l'éducation secondaire, et la pollution de l'eau".

La solution de ces problèmes supposera de grands sacrifices: des changements radicaux dans les priorités gouvernementales, d'affaires et personnelles; l'augmentation des prix et l'augmentation des impôts; moins de luxe, la restriction de certains choix, et une douloureuse redéfinition de ce que signifie le "progrès". On ne peut pas commencer même à résoudre ces problèmes sans effectuer des changements fondamentaux dans la manière de les concevoir. Il ne devrait pas être nécessaire, pour prouver les effets nuisibles d'un polluant, de fournir les cadavres, car, à ce moment-là, le polluant sera si largement distribué

qu'il n'y aura plus grand chose à faire. C'est au "pollueur" potentiel à montrer que la pollution n'est pas néfaste, et non pas au public à prendre la responsabilité de prouver qu'il doit arrêter la production. Et il faut bien se garder d'imposer la création d'une industrie anti-pollution qui coûterait des milliards de dollars et qui viendrait s'ajouter à la masse coûteuse des industries que nous avons déjà; il faut tout rectifier à la base. Au lieu d'essayer de rendre "propre" le moteur à explosion, polluant par nature, il vaudrait mieux trouver des systèmes de remplacement comme des moyens de transport nouveaux de masse, ou bien un nouveau mode de propulsion comme le moteur à vapeur actuel (qui n'est pas polluant et n'utilise pas de débrayage, ni de transmission, ni de starter, ni de tuyau d'échappement, ni de carburateur, et une seule bougie).

Il faut également éviter de céder à la tentation de résoudre les problèmes séparément, car de tristes expériences ont montré que de cette façon les gens se fourvoient presque automatiquement. Les biologistes ont appris, par exemple, que les pesticides, en plus du fait qu'ils dégradent la terre et les eaux, perdent leur efficacité au bout d'un certain temps. Souvent ils ne font que renforcer la résistance des nuisibles, et à la longue, le problème souvent ne fait qu'empirer. Même des efforts louables pour contrôler la pollution peuvent avoir des effets regrettables sur le plan économique et social (5). La plupart des projets de contrôle de la pollution sur une vaste échelle se traduiraient pour le consommateur par une augmentation des coûts; en conséquence, les plus déshérités se trouveraient encore plus démunis devant les besoins. Il n'est que de songer à ce qui s'est passé au Colorado, où il y a eu une loi interdisant de brûler les ordures; l'effet en a été que les habitants les plus pauvres ont vu s'accroître la pollution et le nombre des rats, car rien n'avait été prévu

dans la loi pour faire enlever leurs ordures.

Quiconque est décidé à combattre sérieusement cet état de choses va avoir à faire face à des ennemis puissants. Les industriels continueront à transmettre les problèmes d'environnement à leurs départements de "Public relations" (relations publiques). Les militaires continueront à employer une énorme tranche du budget fédéral au nom de la paix et de la liberté. Les politiciens continueront à faire de tout cela une campagne pour la propreté, tout en louchant sur le G.N.P. (gross national product = revenu national brut). Les consommateurs vont continuer à donner leur accord économique à des pratiques écologiquement néfastes au nom du progrès, du confort et de la facilité. Il faut que les gens se rendent compte du prix que paie l'environnement pour tout ce qu'on est en train de faire; il faut qu'ils apprennent à connaître les risques du progrès, les risques de la défense nationale, les risques de l'abondance; il faut qu'ils soient prêts à combattre par des actions en justice, des manifestations, des boycotts, des votes, les luttes par procuration de vote (6) - tout ce qu'il faudra pour la survie de l'espèce humaine.

Cette petite anthologie est une bonne introduction au problème si complexe de la dégradation de l'environnement; dans de prochains numéros de SURVIVRE, je passerai en revue des livres qui traitent de certains aspects de ce problème d'une façon plus détaillée. Toute indication des lecteurs au sujet de livres de ce genre serait la bienvenue. Et pour terminer, indiquons que le EARTH DAY BOOK est dédié "à l'arbre dont ce livre a été fait", et contient la prière suivante: RECYCLEZ CE LIVRE EN LE FAISANT CIRCULER. Cela est vrai aussi pour cette revue et pour ce journal.

Reconnaissance. Nos remerciements à Arno Press pour la permission de faire des citations. Les faits cités proviennent d'articles de Denis Hayes, Dr. Kenneth Watt, Dr. Lamont Cole, Senator Walter Mondale, Adlai E. Stevenson III, Richard Ottinger, Senator Frank Moss, Senator Mike Cravel, Drs. Gofman and Tamplin, Senator Charles Percy, Dr. Paul Graig, Senator Bob Packwood, Dr. Eugene Odum, and George Wiley.

Le livre peut être commandé en écrivant à Bantam Books Inc, 666 Fifth Ave., New York 10019, U.S.A. (prix 1\$ 25).

G. Edwards (trad. de l'anglais par Evelyne Lopez-Campillo)

Notes de rédacteurs

(1) Les phosphates et les nitrates sont des composées chimiques qui agissent comme des engrais pour les algues dans les lacs, induisant chez celles-ci une croissance exubérante. Malheureusement, cette croissance exubérante des algues tue toute autre forme de vie dans les lacs par "eutrophication" = épuisement des provisions d'oxygène par les algues. Le Lac Erie (l'un des cinq grands lacs américains) est déjà mort par cette pollution. Les maîtresses de maison américaines savent bien ce que sont les phosphates, car leur introduction dans les détergents a donné lieu à de grandes controverses, et cet usage des phosphates vient juste d'être interdit au Canada. Dans certains détergents on remplace maintenant les phosphates par des nitrates, qui n'ont pas encore été interdits, mais qui sont tout aussi mauvais pour l'eutrophication, et qui de plus sont des poisons pour l'homme (contrairement aux phosphates). Les phosphates et nitrates se

(2) Le Strontium 90 est le mieux connu des déchets radioactifs. Il est apparenté chimiquement au calcium et a une tendance de suivre des voies biologiques analogues. Pour cette raison l'Atomic Energy Commission (AEC) des Etats Unis avait prédit que les hommes s'en ressentiraient peu, car il se concentrerait dans les os et les dents des animaux, que les hommes ne mangent pas. Mais elle avait négligé le fait que le Strontium 90 se concentre également dans le lait des animaux (des vaches par exemple) qui l'absorbent par l'herbe qu'ils mangent, qui l'a absorbée elle-même par ses racines et par les gouttelettes d'eau à la surface des feuilles. Les retombées radioactives descendent généralement sous forme de particules de poussière, de pluie ou de neige.

(3) L'iodine 131 est une forme hautement radioactive mais à courte durée de vie de l'iodine, produite par la fission atomique. L'AEC n'en connaissait pas l'existence pendant longtemps. Mais les explosions expérimentales du Nevada dans les années 50, qui d'après l'AEC "ne créaient aucun risque à brève ou longue échéance pour la santé de l'homme en dehors des terrains d'expérimentation", ont déposé des quantités considérables d'iodine 131 sur les pâturages de Utah. Les vaches de Utah mangèrent l'herbe ayant absorbé l'iodine radioactive, passèrent celle-ci dans leur lait aux enfants d'Utah, et quinze ans plus tard neuf écoliers de Utah devaient être examinés pour des nodules anormaux dans leurs glandes thyroïdes (la glande où s'accumule l'iodine ingérée). Aujourd'hui l'AEC reconnaît que l'iodine 131 est responsable pour l'exposition la plus intense des personnes à la radioactivité produite par les retombées d'explosions expérimentales. - Les faits rapportés dans (2) et (3) sont pris du livre de Barry Commoner "Science et Survival" (version française: Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ? Editions du Seuil).

(4) Il est évidemment question du Vietnam du Sud ici ! Même pour celui-ci, il est certainement contestable qu'il soit "nourri par les Etats Unis" !

(5) Ceci ne veut évidemment pas dire qu'il ne faut pas être prêt à affronter des difficultés économiques et sociales pour la solution des problèmes écologiques urgents, mais au contraire qu'il faut en tenir compte pour pouvoir dégager des solutions réalistes. Voir l'exemple qui suit dans le texte.

(6) Forme de lutte utilisée par de petits actionnaires de grandes sociétés pour infléchir la politique suivie par celles-ci, en déléguant leur pouvoir de vote à l'un d'entre eux, - par exemple Ralph Nader au sein de la General Motors.



PERSPECTIVE

La revue précédente de G. Edwards de EARTHDAY nous donne un premier aperçu qualitatif sur la gravité et la complexité des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il importe de ne pas s'en tenir à l'impression d'ensemble plutôt déprimante qui s'en dégage. Nous tenterons plus tard de préciser quantitativement ce tableau, en essayant notamment d'obtenir des estimations sur la rapidité de la dégradation de la situation écologique sur les différents plans principaux (air, eau, sol, pollution radioactive, pollution thermique, épuisement des réserves minérales et énergétiques), et des délais dont dispose l'humanité sur chacun de ces plans, avant d'atteindre un point de non retour, à partir duquel s'amorce la désintégration de l'écosystème terrestre. De plus, nous essaierons systématiquement d'analyser les multiples causes des phénomènes liés de pollution et de gaspillage, pour essayer de dégager des principes de solution, tant sur le plan des structures sociales que sur celui du mode de vie de chacun de nous.

QUESTIONS AU LECTEUR.

- a) Qu'est-ce que le gaspillage ?
- b) Liens entre gaspillage et guerres ?
- c) Liens entre gaspillage et survie ?

MANGEZ DU LAIT CAILLÉ !

Rien de plus facile que d'en faire: versez du lait ordinaire dans une tasse, un bol, un saladier (si c'est pour un repas en famille).... Laissez reposer dans un endroit à l'abri de la poussière et des secousses, pendant une durée pouvant varier entre un à trois jours, suivant la nature du lait et la température ambiante. Le lait caillé est alors prêt pour la consommation, et peut être gardé ainsi, à la température ambiante ou au frigidaire au choix, pendant plusieurs jours. Il constitue une nourriture parfaitement digeste (même pour ceux qui ne supportent pas le lait frais), ayant toutes les qualités bien connues du lait, et de plus délicieusement rafraichissant. On le mange à la cuiller, avec ou (de préférence) sans sucre. De nombreux amateurs aiment à lui ajouter du pain sec, noir de préférence, cassé en miettes croquantes.

A cause de sa préparation extrêmement simple, le lait caillé se substitue avantageusement au yoghourt, et surtout au yoghourt commercial. L'avantage sur le plan diététique est celui de tout aliment ou plat "fait chez soi" sur celui du commerce: garantie totale sur les ingrédients utilisés et sur le soin de la préparation. De plus le prix de revient se réduit strictement à celui du lait utilisé, et un litre de lait (coûtant 0,8 F) correspond à sept portions de yoghourt (coûtant 0,4 F chacun environ). De plus, en faisant son lait caillé chez soi on évite le recours à une industrie non indispensable s'interposant entre le consommateur et le produit alimentaire. On évite ainsi la pollution impliquée par cette industrie, notamment par les pots des yoghourts, généralement en matière plastique (qui est un des matériaux les plus polluants).



COMPTE RENDU D'UN CONGRES SCIENTIFIQUE (par un participant récalcitrant).

De quoi s'agit-il ?

Et tout d'abord, qu'est-ce qu'un congrès scientifique ? C'est, on s'en doute, une réunion de scientifiques. Plus précisément, de scientifiques travaillant dans une discipline déterminée: physique, physique théorique, physique nucléaire, biologie, biologie moléculaire, bactériologie, mathématique... Le plus souvent, des scientifiques de pays différents assistent à un congrès déterminé, même dans les cas où il est organisé surtout à l'intention des chercheurs d'un pays donné: on s'arrange pour inviter quelques conférenciers étrangers. En effet, sur n'importe quel sujet, les recherches se mènent toujours de front dans plusieurs pays à la fois, et même dans un grand pays à la pointe du progrès scientifique, comme les USA ou l'URSS, tous les chercheurs sur un sujet déterminé suffisamment vaste ne connaissent pas tout ce qui est connu à ce sujet par d'autres chercheurs dans le monde. Un congrès international est un congrès dans lequel on s'efforce systématiquement de réunir certains parmi les meilleurs chercheurs dans un grand nombre de pays différents. Il se pose alors en général une question de langue, mais elle est moins gênante en pratique qu'on ne pourrait le supposer. Une solution souvent utilisée est d'utiliser l'anglais, connu pratiquement par tous les scientifiques. Il y a bien sûr à un tel usage des obstacles provenant des amours-propres nationaux,

mais ces obstacles proviennent plutôt des gouvernements dont dépendent les scientifiques concernés, que des scientifiques eux-mêmes. Ceux-ci tiennent surtout à pouvoir s'entendre, peu importe par quelle langue ! L'atmosphère entre scientifiques de pays différents est généralement cordiale: le caractère international de la science a débarrassé la plupart des scientifiques des complexes nationalistes courants.

Comment fonctionne un congrès scientifique ? Un certain nombre parmi les participants font des exposés sur leur spécialité, soit sur leurs recherches personnelles ou celles d'une équipe dont ils font partie, soit un exposé d'ensemble. Ces derniers exposés sont souvent faits devant l'ensemble des participants du congrès, tandis que les premiers sont suivis par une partie seulement des participants, qui se répartissent dans différentes salles, où sont faites simultanément les différents exposés spécialisés.

Nous allons parler ici du Congrès International des Mathématiciens, qui a lieu tous les quatre ans. Les derniers ont eu lieu à Edinburgh (Angleterre), Stockholm (Suède), Moscou (URSS), et Nice (France). Ils regroupent plusieurs milliers de participants, ce qui fait une tâche d'organisation considérable, qui demande aux

organisateurs un an ou deux de préparation. Dans la séance inaugurale, l'attraction principale (ou plutôt unique) consiste dans le décernement solennel de la "médaillon Fields", qui est la plus haute distinction internationale en mathématiques. Il y a une vingtaine de lauréats de la médaille Fields dans le monde. Pendant longtemps on décernait cette distinction à deux mathématiciens à chaque congrès, mais par suite de l'augmentation du nombre des chercheurs faisant du travail de pionniers, on a dû augmenter ce nombre à quatre pour les deux derniers congrès. Même ainsi, il a été très difficile à la "Commission Fields" (constituée par des mathématiciens connus de différents pays) de faire un choix entre le nombre de candidats brillants.

Le congrès international des mathématiciens s'est tenu cette année à Nice du 1. au 10. Septembre, avec environ 3000 participants du monde entier. Les exposés généraux avaient lieu au Palais des Expositions de Nice, assez grand pour héberger tous les participants. Les exposés plus spécialisés avaient lieu dans les salles des Facultés des Sciences, de Droit et de Médecine.

De l'ineffable . . .

Dans les rapports parus dans la presse (dont j'ai lu deux, un dans Nice-Matin, un dans le Monde), l'accent a été mis surtout, semble-t-il, sur le côté pittoresque du Congrès, entièrement conçu sous son aspect folklorique, et sur l'hermétisme des exposés pour le non-mathématicien. Désespérant d'y comprendre quelque chose, Maurice Denuzière (du Monde) se console en nous enseignant que "La poésie mathématique est sensation intime plus qu'expression écrite; la beauté est ici volatile, ...etc", et que "pour le profane, ces jeux ne s'expliquent pas davantage qu'une toile de Picasso ou une fugue de Bach". On pourrait dire plutôt que pour le mathématicien, non pour le profane, la beauté mathématique est ressentie comme l'est la beauté d'une fugue par le musicien. Mais la beauté d'une fugue peut être ressentie également par le profane - même par un nouveau-né -, alors que celle des "jeux mathématiques" ne peut être appréciée que par les seuls mathématiciens. Aussi, plus encore que tout autre scientifique, le mathématicien se trouve-t-il par son "art" réfermé sur lui-même et séparé du monde, au lieu d'être ouvert sur le monde. Et cela semble d'autant plus vrai, en règle générale, que le mathématicien est plus passionné par son travail et plus productif. Ne l'intéresse guère dès lors que les hommes qui sont des mathématiciens d'un niveau comparable ou supérieur au sien, de sorte que l'humanité pour lui se trouve ratatinée à une centaine de spécialistes de haut vol. Cela explique son indifférence habituelle vis à vis des grands problèmes sociaux se posant à son pays ou à la société humaine. Cette indifférence se traduit concrètement par une attitude politiquement inerte, qui en fait un instrument docile au service des puissances qui mènent le monde.

...au confortable . . .

Pour un observateur critique, c'est cela que l'on

l'impression dominante se dégageant du Congrès. Celui-ci se tenait "Sous le haut patronage de M. Georges Pompidou, président de la République française, et de MM. Jacques Chaban-Delmas, premier ministre, Olivier Guichard, ministre de l'Education nationale, . . .". Le "Comité de Soutien pour la diffusion des travaux du Congrès" avait comme président le Vice-Président de Pechiney, et comme membres des responsables de quelquesuns des principaux groupes industriels en France (Rhône-Poulenc, Electricité de France, Fédération nationale des industries électroniques, Chambre syndicale de la sidérurgie, Air France, etc etc). La remise solennelle des quatre "médaillons Fields" était faite, non par le Président du Congrès ou celui de l'Union Mathématique Internationale (qui a organisé le Congrès et l'élection des lauréats Fields), mais par le ministre de l'Education Nationale, Mr. Guichard, qui s'était déplacé pour la cérémonie d'ouverture. De son côté Mr. Pompidou avait invité une vingtaine de participants du Congrès, parmi lesquels les nouveaux lauréats Fields et un certain nombre d'anciens lauréats, à une réception à l'Elysée (à Paris) l'après-midi du 5 Septembre, jour de travail pour le Congrès (à Nice). Tous les invités, à l'exception de deux d'entre eux(*), ont tenu à interrompre leur participation au Congrès et à faire le voyage Nice-Paris et retour, pour honorer ce "désir du prince".

. . . et à l'imprévisible !

Innovation peu commune, la séance d'ouverture a été marquée par un long discours du ministre, Mr. Guichard, dans lequel celui-ci expliquait aux 3000 mathématiciens du monde entier rassemblés là, et qui ne s'y attendaient guère, ce que c'était que la mathématique, et le rôle du mathématicien dans la société, ainsi que ce qu'il devait être. Tandis que l'amphithéâtre se vidait rapidement, un Dieudonné (**) rayonnant lisait une traduction anglaise (apparemment intégrale) du discours, suivie encore par une traduction russe. Que ce soit par l'effet de surprise ou pour des raisons de courtoisie, - la quasi-totalité des congressistes ont assisté in extenso à la version française du discours du ministre (difficilement audible du reste à cause de la mauvaise sonorisation). Indépendamment même du fond du discours, j'ai eu l'impression que tous les congressistes étaient gênés, et beaucoup en étaient choqués. Sur le fond, le ministre invitait les mathématiciens à quitter leur tour d'ivoire, pour s'ouvrir aux tâches requises par la société: promotion des sciences de la nature aussi bien que des sciences humaines. Si on ne peut que s'associer au premier désir, le deuxième, sous la forme où l'envisage Mr. Guichard, ne peut qu'inciter à la plus expresse réserve. On m'a reproché par la suite de n'avoir pas demandé la parole après le discours

(*) J.P. Serre et A. Grothendieck.

(**) Mr. Jean Dieudonné, mathématicien bien connu, et ancien doyen de la Faculté des Sciences de Nice, était président du Comité d'Organisation du Congrès de Nice.

de M. Guichard, pour exprimer ces réserves publiques. Il est regrettable en effet qu'une telle initiative n'ait pas été prise, par moi-même ou par quelqu'un d'autre. Il aurait été amende honorable, en plaçant des circonstances atténuantes, vu l'effet de surprise et mon manque d'expérience de toute situation analogue; d'ailleurs, à la fin de la traduction russe, la salle était presque vide, et une intervention n'aurait touché que peu de collègues, à supposer que les organisateurs aient voulu accorder la parole "hors programme". Par contre, un collègue parisien bien connu, Roger Godement, qui n'assistait pas au Congrès mais avait lu des extraits du discours dans Le Monde du 3 Septembre, a pris la peine de répondre dans les "Libres opinions" du Monde du 9 Septembre, sous le titre: "M. Guichard et les mathématiciens". Dans son style tranchant qui lui est propre, il prend ses distances par rapport aux vues officielles, en faisant un tableau concret et circonstancié des "services" qu'attendent de nous les gouvernements des deux côtés de l'Atlantique.

... il est donc clair, en ce qui concerne le premier type d'applications (l'application aux sciences exactes), que ceux qui nous demandent de nous ouvrir vers le monde extérieur - ce qui dans certaines circonstances pourrait en effet être une bonne idée - nous proposent principalement de coopérer avec les militaires. Comment, dans ces conditions, s'étonner que certaines personnes préfèrent, puisqu'il faut bien choisir, l'isolement de leur tour d'ivoire? La seule activité décente qu'elles pourraient avoir à l'Ecole Polytechnique, à l'Office National d'études et de recherches aérospatiales, au commissariat à l'énergie atomique et en bien d'autres lieux serait d'y prêcher la subversion: Mr. Guichard ne l'apprécierait vraisemblablement pas, ni ses amis. On préfère donc se cantonner dans l'étude des groupes d'homotopie des sphères: ne servant à rien, ils sont du moins inoffensifs.

On commence à voir les premières fissures dans leurs murailles d'inhumanité dont s'entourent ceux qui intéressent le plus M. Guichard et le Pentagone - les mathématiciens et les physiciens. Il faut les ouvrir, et abattre les murs pour y laisser entrer le souffle de l'espoir. Vive la vie, monsieur Guichard."

Le problème de poursuite ou: la Science au service de l'Homme.

La grande majorité des exposés faits au Congrès semblaient en effet bien éloignés de toute application tangible, et n'étaient accessibles chacun qu'à une poignée de spécialistes. Quelques uns au contraire mettaient en évidence assez clairement, et avec candeur, certains aspects du rôle joué par le mathématicien dans la société. Ainsi dans l'exposé de Pontrjagin, un des mathématiciens russes les plus prestigieux, devant l'ensemble du Congrès il était fait mention du "problème de poursuite" d'un avion par un autre. Parmi les moti-

vations de la théorie qu'il exposait. Ayant été informé par des auditeurs mal à l'aise qui avaient quitté la salle, j'ai assisté à la fin de l'exposé pour faire une courte intervention, demandant au conférencier et à l'auditoire s'il n'était pas préférable de s'abstenir d'études mathématiques, quel que soit leur intérêt théorique, dont on savait qu'elles avaient des applications militaires, donc nuisibles aux hommes. La réponse de Pontrjagin se bornait à dire que la théorie qu'il avait exposée n'était de toutes façons pas applicable telle quelle, elle ne constituait qu'une "approximation linéaire" du "vrai travail", qui, lui, était fait par des techniciens spécialisés. Les applaudissements cordiaux qui ont suivi cette explication évasive montraient clairement qu'une grande majorité des mathématiciens présents considéraient la position de Pontrjagin comme parfaitement normale. Ils donnent une mesure du travail à accomplir, si on veut changer cette mentalité dominante chez les mathématiciens. J'ai essayé à la suite de mon intervention d'approfondir la question dans une conversation personnelle avec Pontrjagin. Celui-ci était manifestement gêné. En dehors d'autres explications également évasives, il s'est contenté d'affirmer que toutes les mathématiques pouvaient être utilisées à des fins militaires ("l'argument de transitivité!"), et que pour cette raison il n'était pas possible de se soucier du tout des applications de nos recherches. Il fallait prendre les sujets de nos recherches dans tous les champs d'activité quels qu'ils soient.

Par la suite, plusieurs collègues m'ont remercié pour mon intervention. D'autres (*) m'ont exprimé leur désapprobation, en invoquant notamment la raison suivante: alors qu'un bon nombre de mathématiciens de pays de l'Est invités au Congrès n'ont pas pu s'y rendre, une intervention comme la mienne, faite à l'occasion d'une conférence d'un collègue russe, risquait de rendre plus difficile encore pour nos collègues de l'Est de se rendre à des congrès et colloques internationaux en occident. Cet argument me semble dénoter un manque de sens des proportions dans les buts opposés l'un à l'autre: l'un est de faire cesser une irresponsabilité flagrante des scientifiques vis à vis de la société humaine, ce qui est une condition nécessaire pour la survie de l'espèce; l'autre est de faciliter des contacts entre scientifiques de pays communistes et de pays capitalistes, souhaités pour des raisons professionnelles par les uns et par les autres, mais qui ne peuvent avoir que bien peu d'effet sur l'issue de la survie, tant que les uns et les autres se complaisent dans une égale inconscience.

Le comble du comique, ou : l'adoration et le mépris.

Devant une salle archicomble de cinq cents auditeurs environ, Mr. S.L. Sobolev, grand seigneur de l'administration académique en URSS, a fait un exposé, ou plutôt un discours, sur le thème "Quelques traits de l'enseignement mathématique en URSS". Cela ressemblait plutôt à un réci-

(*) Dont Mr. J. Leray, du Collège de France.

tal d'Opéra ou de Music-Hall, tant était trépidant l'enthousiasme des auditeurs, attirés par la personne de l'orateur tout autant que par le sujet, venus applaudir leurs options politiques dans la personne de leur illustre et puissant collègue, - sous la férule d'un président de séance athlétique et tonitruant, qui semblait concevoir son rôle comme celui d'un garde du corps et d'un héraut tout à la fois. Dans le discours de Mr. Sobolev il était notamment question des écoles spéciales en URSS, vers lesquelles sont aiguillés les jeunes élèves des lycées qui semblent particulièrement prometteurs en sciences. Ces écoles se proposent avant tout de former les futurs grands savants soviétiques. Quand, à la suite d'une question indiscrète, le public apprit que dans la patrie du socialisme qu'ils étaient venus applaudir, tout comme "chez nous", l'enseignement universitaire se fait avec un "déchet" de plus de 50% des étudiants, dont personne (et Mr. Sobolev visiblement moins que tout autre) ne se soucie, la joie de tous ne connut plus de bornes. Elle devint du délire lorsque l'orateur, mis en veine par son succès, eût ajouté quelques détails truculents sur l'un de ces "déchets", devenu chanteur (rires homériques dans la salle . . .), jusqu'à et y compris la mort subite de celui-ci.

J'ai quitté la salle avec un sentiment de honte et de nausée, ayant reconnu comme dans un miroir déformant ma propre image, et celle de ceux de mes collègues que j'estimais le plus par le passé. Utile expérience pour comprendre les raisons des sentiments de méfiance profonde et de rancune de la masse des étudiants vis-à-vis de leurs professeurs. Sans nous en rendre compte le plus souvent, nous avons semé le mépris. Aujourd'hui nous récoltons la haine.

Un peu d'air.

Heureusement il y a eu aussi quelques bouffées d'air frais, au cours du Congrès, qui ont touché peu ou prou une minorité parmi les Congressistes, (peut-être trois cents sur trois mille). Une réunion avait été organisée le vendredi 4 Septembre à 9 heures du soir, sous la présidence de Chandler Davis, pour informer sur la situation de nos collègues du Vietnam du Nord, et discuter sur les possibilités que nous avions de les aider sur le plan professionnel. Succèsivement, A. Grothendieck, Laurent Schwartz, André Martineau et Bui Trong Lieu ont rapporté succinctement leurs observations pendant leurs séjours en RDV. Faute d'un ordre du jour suffisamment clair, la suite de la réunion était un peu chaotique, et ne s'est terminée qu'à une heure du matin, après constitution in extremis d'un Comité International, ayant pour mission de collecter des dons en espèces pour nos collègues vietnamiens, en vue de l'achat de livres et l'organisation de voyages à l'étranger. Après consultation avec l'Attaché Culturel de la Délégation Générale de RDV (2 rue Leverrier, 75 Paris), il a été décidé ultérieurement que les fonds seraient adressés directe-

ment à l'Attaché Culturel, pour le "Fonds pour le Soutien de l'Association Vietnamiennne des Mathématiciens, en vue des relations mathématiques internationales". Il sera rendu compte régulièrement du montant et de l'utilisation de ce Fonds au Comité, qui comprend L. Schwartz (France), C. Davis (Canada), et G. Geymonat (Italie). Tous livres mathématiques utiles (en un ou plusieurs exemplaires) peuvent être envoyés à l'Attaché Culturel, qui se chargera de les faire acheminer en RDV. La réunion a également discuté le texte d'un salut amical à nos collègues vietnamiens de la RDV, dont aucun ne se trouvait à Nice, - sans doute faute de devises pour le voyage de la délégation prévue. Pendant les jours suivants, des signatures pour ce salut étaient recueillies parmi les congressistes, ceux qui le désiraient venant paisiblement signer à une table posée à cet effet. Toute inoffensive qu'elle fût, cette initiative a cependant suscité l'ire de J. Dieudonné, déjà nommé, rendu nerveux peut-être par les menées de Survivre. Il a appelé un car de police pour "ramasser tout ce monde dès qu'il y aurait le moindre signe de bagarre" - d'après les explications qu'il m'a données lui-même à ma question -. Les organisateurs craignaient déjà une provocation, mais finalement la police s'est contentée d'exiger que la collecte des signatures se fasse à l'intérieur du Palais des Expositions et non à l'entrée, où elle s'est achevée aussi paisiblement qu'elle avait commencée.

Il y a eu également le mardi 8.9, à la même heure et dans la même salle, une discussion publique sur le rôle du mathématicien et du scientifique dans la société, avec une centaine de participants environ. La séance était présidée par Zerner, et s'est prolongée jusqu'après minuit. Le portier avait été obligé d'attendre la fin pour fermer le portail derrière nous, et quand quelques-uns de nous se sont excusés pour le dérangement, il a répliqué avec bonhomie: "Oh, ça ne fait rien, on sait que vous avez travaillé pour nous tous". Nous aurions voulu que la discussion ait pu déboucher sur des options concrètes, pour mieux mériter un tel compliment ! Néanmoins, quoique peu structurée (comme apparemment toute discussion publique), la réunion a soulevé des éléments de réflexion salutaires. Dans le prochain numéro de Survivre, Daniel Sibony va revenir sur cette question, qui est certainement d'une grande importance.

Que fait Survivre dans tout cela ?

Deux adhérents de Survivre assistaient au Congrès: Wagneur (de l'Université de Montréal) et moi-même. Chevalley pensait venir pour participer à des discussions sur Survivre, mais en avait été empêché par des raisons de santé. A l'exception des deux exposés mathématiques, que je m'étais engagé à faire avant que Survivre ne soit fondé, mon activité pendant le Congrès était exclusivement consacrée aux questions

liées à la survie et à la discussion du mouvement Survivre. Wagneur et moi avons fait ainsi de nombreux contacts fort intéressants, dont certains sont sans doute le début d'une collaboration durable. Parmi ces derniers, je me bornerai à signaler Chandler Davis et Ed. Dubinsky, qui sont parmi les fondateurs du Mathematicians Action Group (groupant environ 500 mathématiciens américains), et Daniel Sibony. Davis a promis un article pour Survivre sur l'activité du Mathematicians Action Group, que nous espérons pouvoir publier dans le prochain numéro, en même temps que l'article annoncé de Sibony. Il serait trop long de donner ici un aperçu détaillé des contacts les plus intéressants pris pendant le Congrès, et il faut nous borner à un compte rendu sommaire des activités de Survivre. Dès la séance d'ouverture du Congrès, au moment des rapports sur les travaux des lauréats des médailles Fields (*), nous avons distribué dans l'amphithéâtre un Appel de deux pages (une feuille) sous le titre "Savants et Appareil Militaire: Considérations sur la Responsabilité des Scientifiques dans le Monde d'Aujourd'hui", signé par C. Chevalley, A. Grothendieck, G. Segal. Cet Appel constituait une sorte d'état préliminaire de l'article "Le Savant et l'Appareil Militaire" paru dans le n° 1 de Survivre. En même temps que celui-ci, nous avons distribué la trentaine d'exemplaires du n° 1 de Survivre dont nous disposons, le gros de l'édition ne nous parvenant que le lendemain, et en fin de semaine. Nous avons ainsi distribué en tout dans les 900 exemplaires de l'édition anglaise, et environ 350 de l'édition française. Ces derniers, avec autant d'exemplaires en anglais, étaient distribués le lendemain de l'ouverture du Congrès. De cette façon, l'existence et la nature de notre mouvement étaient connus de l'ensemble des congressistes dès les débuts du Congrès. La réaction générale de nos collègues à cette distribution de "littérature subversive" était celle d'une sympathie mêlée de curiosité. Cela était dû sans doute partiellement au fait que certains promoteurs du mouvement Survivre étaient connus au moins de nom par tous nos collègues mathématiciens. Il y a eu très peu de réactions hostiles: trois ou quatre en tout. N'ayant pas assez d'exemplaires pour tous les congressistes, nous nous sommes efforcés d'en distribuer par priorité aux congressistes jeunes, généralement plus empressés que leurs aînés.

L'importance de l'action modeste et persévérante.

Le vendredi 4 Septembre à midi et demie a eu lieu dans le grand amphithéâtre du Palais des Expositions une discussion publique sur Survivre. Le nombre des participants dépassait nettement nos prévisions: il était de l'ordre de trois cents. On avait préparé cette réunion le matin même avec un groupe de sympa-

(*) Nous avions prévu de distribuer l'Appel aussi bien que le n° 1 de Survivre plus tôt, à l'entrée du Palais des Expositions où se tenait le Congrès, mais ces plans ont été bouleversés par un retard imprévu de l'imprimeur.

thisans. Il avait été décidé que je ferais un bref exposé d'une vingtaine de minutes, soulignant quelques points qui ne ressortent pas de la lecture du n° 1 de Survivre: l'extrême urgence d'une action pour la survie, le temps est mûr du point de vue psychologique; nous ne sommes pas exclusivistes ni à l'intérieur du mouvement Survivre, ni vers l'extérieur, étant prêts à travailler en commun avec tous ceux qui poursuivent des buts analogues aux nôtres; nos tactiques ne sont pas fixées d'avance, mais se dégageront au fur et à mesure de notre action; nécessité d'un engagement sérieux des adhérents, garanti par des conditions d'adhésion précises concernant la non-collaboration avec les appareils militaires. Les réactions de l'auditoire étaient dans l'ensemble sympathiques à notre entreprise. La plupart des objections soulevées dans la discussion concernaient les deux points suivants:

a) Question des armées de libération des peuples opprimés, qu'on devait distinguer des armées des pays capitalistes et se garder d'inclure dans l'anathème général contre les appareils militaires. (Survivre n'a pas pris position sur cette question, et laisse à chaque adhérent de "suivre sa propre conscience pour décider si sa position personnelle sur ce sujet est compatible avec son adhésion au mouvement Survivre".) D'autres sympathisans nous reprochent par contre comme un "manque de conséquence" le fait d'avoir admis le principe d'une exception possible dans la condamnation générale de tous les appareils militaires. J'ai essayé de faire comprendre que du point de vue pratique, il n'y a pas d'opposition véritable entre les deux points de vue, puisque notre action se place actuellement dans les pays surdéveloppés, et visera donc exclusivement les armées de ceux-ci.

b) Question de la non-violence: plusieurs collègues "gauchistes" se sont élevés avec force contre l'utilisation exclusive des moyens non violents. Cela tient partiellement à un malentendu très répandu sur la signification du terme "non-violent", que beaucoup interprètent encore comme synonyme de passivité, ou de restriction à des moyens exclusivement légaux. Il faudra que Survivre fasse un effort pour dissiper ce malentendu parmi ses lecteurs, en rapportant systématiquement des exemples de lutte non-violente révolutionnaire. A la suite de la discussion publique j'ai eu de nombreuses discussions intéressantes avec ces contestataires gauchistes, et pense qu'une collaboration avec eux est possible et nécessaire.

D'après les observations personnelles de plusieurs sympathisans, aussi bien que par le très modeste bilan numérique du Congrès pour notre mouvement, il apparaît que la réaction-type des participants à la discussion publique était à peu près: "Ils sont bien braves et bien courageux, Chevalley et Grothendieck et ces quelques jeunes gens, de se mettre en lutte contre des forces tellement plus grosses que nous! Mais que peuvent-ils faire et que pouvons nous faire, pauvres de nous!..." L'erreur que nous avons commise était de ne pas avoir

pris grand soin de proposer des tâches concrètes précises et immédiates à nos interlocuteurs, comme par exemple la diffusion de la campagne "Ne soyons pas complices" (cf. .2), qu'il aurait fallu concevoir et lancer à ce moment. Seule une action patiente, continue, persévérante, quelque modeste qu'elle soit, peut permettre à chacun de surmonter ce sentiment d'impuissance paralysant devant l'immensité de la tâche à accomplir. Il faut insister sans cesse sur l'extraordinaire importance d'une action de cette nature, si insignifiante qu'elle puisse paraître à première vue, du moment qu'elle est multiplicative, c'est à dire qu'elle s'étend graduellement à un cercle toujours plus étendu de personnes, gagnées à l'action à leur tour. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'il est possible d'arriver à bout des tâches les plus immenses, du moment que ce sont des tâches nécessaires.

Un bilan modeste.

Le bilan numérique direct, pour Survivre, du Congrès de Nice a été fort modeste, quand on pense au nombre (3000) des congressistes:

quatre nouveaux adhérents : Manuceau (Marseille),
Mendès-France (Bordeaux), Crapo (Ontario,

Canada), Attia (Toulouse);

1300F de fonds recueillis (cotisations, abonnements, dons), représentant environ un tiers des frais d'impression des numéros de Survivre distribués pendant le Congrès.

Une raison pour ce bilan modeste est sans doute l'erreur psychologique signalée plus haut. Une autre, c'est que les vingt ou trente participants du Congrès déjà acquis à une action militante proche de la nôtre sont déjà engagés, et qu'il n'y a aucune raison alors qu'ils abandonnent de but en blanc cette action pour se joindre à Survivre. Il est clair, pour Survivre comme pour tout autre mouvement, que son existence ne se justifie que s'il est capable de gagner à l'action des gens précédemment inactifs. On ne peut arriver à un tel résultat que par un travail patient de persuasion au jour le jour, sur le plan personnel et non par les contacts rapides que peut fournir un grand Congrès de dix jours. Telle est la leçon de patience que je tire pour ma part de l'expérience du Congrès de Nice.

A. Grothendieck



L'IMPUISANCE ET SON REMEDE.

On peut espérer que si la majorité des hommes avait conscience des dangers qui menacent notre survie et étaient résolus à orienter leurs actions et leur mode de vie de façon correspondante, il serait possible de mettre sur pied une société humaine en harmonie avec elle-même comme avec son environnement. On est cependant loin de compte; le nombre de personnes dans cet état d'esprit n'est guère sans doute que de l'ordre de quelques milliers (ou dizaines de milliers ?). Par contre les forces immenses et aveugles (économiques, politiques, militaires, ...) nous poussent dans le sens de la destruction collective de l'écosystème terrestre. D'où le sentiment d'impuissance de la grande majorité des gens informés, s'exprimant par la passivité et le défaitisme.

Pourquoi cette paralysie de la volonté devant les grandes tâches ? C'est parce que beaucoup d'hommes sont comme les enfants, qui veulent tout, tout de suite. Pourtant ceux d'entre nous qui sont des scientifiques, par exemple, savent bien qu'on ne démontre pas un grand théorème, qu'on ne découvre pas une nouvelle loi naturelle, qu'on ne tire pas au clair une situation théorique complexe, en étendant seulement la main comme le bébé qui veut saisir la lune. Il faut travailler sur des dizaines, des centaines ou des milliers de problèmes tout modestes, dont chacun est accessible, allant plus loin chaque fois à l'aide des résultats déjà obtenus, et sans perdre de vue les grands problèmes qui inspirent les travaux partiels. Il faut travailler sans répit au jour le jour, initier d'autres aux résultats obtenus et aux tâches courantes aussi bien qu'à la vision d'ensemble. Il faut continuer ainsi pendant des semaines, des mois, des années, et parfois les générations doivent se relayer avant d'arriver au bout. Des jeunes débutants parfois se complaisent à rêvasser: ce serait bien que je démontre l'hypothèse de Riemann, ou: ce serait bien que je trouve "La théorie unitaire" qui manque en physique. Celui qui s'en tient à de telles rêveries, qui ne se met pas au travail sur des problèmes terre à terre, des problèmes bien modestes et qu'on peut attaquer, - celui-là finit par rencontrer un sentiment d'impuissance, et s'y enfoncer. C'est le même que celui dont on a parlé sur le plan civique. C'est le sentiment d'impuissance causé par l'inaction, et cause d'inaction. Seule l'action peut le surmonter, une action si modeste soit-elle - mais une action qui va dans la direction voulue. Et quand une telle action est incessante, persévérante, multiplicative - reprise et amplifiée par des collaborateurs, des élèves, des générations nouvelles s'il le faut - alors inmanquablement elle finit par aboutir au but fixé si éloigné soit-il.

Supposons que chaque personne informée et résolue, par la persuasion provenant de l'exemple et de discussions patientes et documentées, arrive à informer année par année une autre personne, à la convaincre à une action analogue. Tout écolier peut faire le calcul: après dix ans, cette personne aura donné naissance à un groupe plus de mille personnes (mille vingt quatre exactement) agissant de même, qui après dix ans de plus sera devenu un groupe d'un million. S'il y avait quelques milliers de telles personnes au départ, le nombre total embrasserait le total de l'humanité. La cause de la vie serait gagnée !

Le "calcul" précédent est évidemment schématique, et néglige de nombreux facteurs. Il donne cependant une idée qualitative correcte, en nous faisant comprendre:

L'IMPORTANCE DE L'ACTION MODESTE, PERSEVERANTE, MULTIPLICATIVE, POUR VENIR A BOUT DE TOUTE TACHE, SI IMMENSE SOIT-ELLE.

Un contrôle véritable de la pollution, l'élimination des armées - ce n'est pas pour tout de suite. Pour le moment, il s'agit d'agrandir le nombre de ceux qui comprennent la nécessité d'un contrôle véritable de la pollution, d'une élimination des armées. A mesure que leur nombre croîtra, changera la nature des tâches partielles constituant notre "action modeste, persévérante, multiplicative". A chaque moment, sa tâche particulière. Ne nous laissons pas décourager par ceux qui se contentent de rester sur le bord du chemin les mains dans les poches, pour ironiser ou pour nous expliquer qu'il n'y a rien à faire de toutes façons. Quand ils verront qu'on ne se laisse pas détourner des tâches nécessaires, il y en aura qui réfléchiront et qui joindront nos rangs. Quand nous serons devenus plus nombreux et serons devenus une force, beaucoup parmi les autres en feront autant. Tous seront les bienvenus, alliés de la première ou de la dernière heure, pour la cause de tous.



LA REDACTION DONNE SON OPINION

Sous cette rubrique, nous (les rédacteurs, ou certains rédacteurs, de SURVIVRE) donnerons notre propre opinion à propos des questions soulevées précédemment dans SURVIVRE. Nous pensons que le plus souvent nous exprimerons aussi l'opinion d'un bon nombre d'adhérents de SURVIVRE, mais nous ne prétendons pas toujours exprimer l'opinion de la majorité de nos adhérents.

Devinette (SURVIVRE n° 1, p. 13) : Pourquoi vaut-il souvent mieux poser des questions que de faire un discours ? Nous voyons trois bonnes raisons: a) Les discours endorment, alors qu'une bonne question incite à la réflexion, - exercice qui aujourd'hui se fait aussi rare et est encore plus indispensable que la marche à pied ! b) On est toujours mieux convaincu par les arguments qu'on a trouvés soi-même, que par ceux qu'on vous sert tout cuits. c) On n'apprend rien de nouveau en faisant un discours, mais on peut apprendre quelque chose par des réponses imprévues à des questions posées.

"Questions au lecteur" sur la composition du Conseil Provisoire (SURVIVRE n° 1, p. 11). Par la force des choses, SURVIVRE ayant été fondé par un groupe de mathématiciens, il y a eu au début une proportion indue de mathématiciens parmi les adhérents, et notamment dans des positions de responsabilité. A la première assemblée plénière en juillet, on avait été unanimes pour faire effort pour augmenter la proportion des non scientifiques (le 22-10 il y a dé-

jà 24 non scientifiques sur 49 adhérents), et également pour intéresser au mouvement des scientifiques non mathématiciens, notamment des biologistes, des physiciens etc. De même, on avait convenu que chacun des cinq membres élus ce jour au Conseil Provisoire se chargerait de trouver deux autres membres, dont un au moins serait un non scientifique, et en prenant garde d'inclure également dans le Conseil Provisoire des scientifiques non mathématiciens. Nous pensons que cinq mathématiciens dans un total de 15 membres devrait être un maximum. On était convenu également, dans le choix des autres membres, de donner priorité aux qualités personnelles sur les considérations d'éminence professionnelle.

Peut-on commencer un alinéa en anglais par "yet" (=mais) (SURVIVRE n° 1 p. 29)? Cette question n'était évidemment qu'une occasion d'en soulever plusieurs autres plus importantes, que nous allons commenter:

a) Pour convaincre, faire réfléchir, informer efficacement, un style clair et correct est un outil indispensable. Nous ferons tous les efforts pour que les articles publiés dans SURVIVRE possèdent ces qualités. Nous pensons d'ailleurs que même sans être écrivain, une personne à l'esprit bien formé et ayant quelque chose d'intéressant ou d'important à dire

arrivera toujours à se faire entendre, pourvu qu'elle y consacre l'effort nécessaire.

b) Les avis sont apparemment partagés, même parmi les gens de langue anglaise ayant une culture littéraire, si "ça ne se fait pas" de mettre un "yet" au début d'un alinéa. En tout état de cause, de passer outre ne nuit pas à la clarté du texte, et a sur l'emploi de "however" (=cependant) l'avantage de la concision.

c) Quant au "lecteur exigeant" hypothétique qui jetterait SURVIVRE dans la corbeille, pour y avoir rencontré un "mais" au début d'un alinéa, il ne nous intéresse pas. Son geste impliquerait un degré de futilité

tel que nous ne nous faisons pas d'illusion sur ses possibilités de prise de conscience ou d'action. Pour le moment, il n'y aurait rien à tirer de lui, et il fera mieux de lire des revues littéraires de haut vol qui n'essaieront de l'engager en rien.

d) Nous savons apprécier un beau style au service d'une pensée solide, surtout lorsque celle-ci n'est pas gratuite, mais engage la personne. La perfection de style se rencontre rarement chez un non écrivain, et n'est d'ailleurs pas la règle même chez les écrivains. Aussi serions nous particulièrement heureux de trouver des écrivains au style éblouissant parmi nos futurs collaborateurs, occasionnels ou permanents !



LE JEU DES DEFINITIONS. (Survivre n° 1, p.14)

Le jeu consistait à trouver (et à confronter) des définitions de "La Science". Nous avons eu une première réponse de Mr. G.Bauer, assistant à la Fac. des Sciences de Strasbourg. Voici sa définition (qui, fait-il observer, ne s'applique pas aux mathématiques):

"Interprétation, par le raisonnement, des observations faites à travers les prismes plus ou moins colorés que sont nos cinq sens physiques, en vue de découvrir ou de redécouvrir les principales lois secondaires qui régissent le monde phénoménal des apparences (espace, temps, matière inerte ou vivante)."

Un jeune fermier-éleveur, mécanicien et électronicien à ses heures, nous avait communiqué oralement une définition voisine, qui a l'avantage de la concision:

"La Science, c'est l'étude des choses . . ."

Le jeu (en principe) continue; nous attendons avec intérêt d'autres réponses !



NOS LECTEURS ECRIVENT

Nous avons reçu un nombreux courrier de lecteurs et sympathisants de Survivre. Par contre, cinq lettres circulaires et une documentation variée concernant les progrès et projets de Survivre, envoyée aux adhérents de Survivre par le secrétariat à Massy, n'ont suscité que peu de réactions parmi les adhérents. Joint aux délais postaux, cela n'est pas fait pour faciliter le travail ! Pas de réponse non plus aux questions explicites aux lecteurs posées dans le n° 1, de Survivre, sauf celle qui précède sur le "jeu des définitions".

Dans plusieurs des lettres reçues, on insiste sur l'impossibilité de poursuivre notre action tout en restant "apolitiques"; la même observation revient constamment dans les discussions orales, et nous en avons tenu compte dans les "Commentaires et rectifications" de la p.23. Particulièrement encourageante est la lettre d'une amie de Londres, Esther Erlichman, tailleur en retraite, qui écrit (nous traduisons en français):

"Je suis contente que l'esprit des savants s'éveille, et il était bien temps. Cela me rend bien contente, car dans ce monde fou où nous vivons, je me suis souvent demandée: où est la voix des scientifiques, des savants ? Si cela aura un écho, je ne sais. J'espère que oui. Mais l'initiative est bonne. Il faut qu'il y ait quelqu'un pour faire comprendre au peuple où le monde est en train d'aller, et quelle est la raison de ces diaboliques préparatifs pour la destruction, qui fait les armes, pour qui elles sont destinées, ce qu'est le militarisme, et qui le soutient."

Notre correspondante a de la clairvoyance des scientifiques une image certainement flatteuse ! Nous avons reçu une lettre indépendante de Mme Lily Princé, fille de Mme Erlichman et elle-même mère de famille, qui par contre doute de la possibilité d'une action commune des scientifiques avec les masses, faute d'objectifs politiques communs ? Elle ajoute cependant :

"Par contre, il y aurait à mon avis quelque chose d'éminemment positif et peut-être d'original (?), ce serait de militer essentiellement parmi les savants; leur refus de participer à tout ce qui de près ou de loin touche le militarisme aurait je crois une grande répercussion. Pouvoir percer ce mur d'inconscience = autosatisfaction serait très important; cela vaut le coup d'essayer, hein ?"

Voici un extrait (traduit) d'une lettre d'un jeune adhérent étranger :

"Avant toute autre chose, je voudrais te dire quelle a été la première conséquence de mon engagement pacifiste : il m'a fallu renoncer à une place dans une usine d'aviation parce que le personnel qui y travaillait dépend de l'armée et était assimilé à du personnel militaire; de plus, il fallait s'engager à ne pas s'opposer à la construction de pièces pour réacteurs militaires. Vu ces conditions, et malgré que c'était un poste très recherché car bien rémunéré, j'ai pensé que je ne pouvais faire autrement que d'y renoncer, après tout ce que j'ai commencé à connaître sur le devoir que nous avons de nous consacrer à une tâche de pacification."

La lettre poursuit en précisant des projets d'activité, et en demandant de la documentation sur les méthodes d'action pacifistes en France et à l'étranger, sur les mouvements pacifistes existants etc.)

al sup
sup

++++
++++
++++
+

COMMENTAIRES ET RECTIFICATIONS SUR LE N° 1 DE SURVIVRE

Fermi et Hilbert (*). Dans l'exposé "Le Savant et l'Appareil Militaire" de G. Edwards (d'après A. Grothendieck) paru dans le n° 1 de Survivre, à la page 19, on oppose Fermi et Hilbert, savants peu connus du grand public, à von Braun et Oppenheimer, jouissant d'un grand prestige dans le large public à cause du rôle de premier plan qu'ils ont joué dans la conception des armements modernes. Au cours d'une longue lettre fortement documentée, R. Godement nous fait remarquer que Fermi semble aller plutôt avec les deux derniers, ayant "passé au minimum dix ans de sa vie à s'occuper directement et brillamment, de l'arsenal nucléaire américain". Navrés de notre erreur ! De façon générale, il semble qu'un examen attentif montre qu'une proportion beaucoup plus grande de scientifiques qu'on ne pourrait soupçonner travaille directement ou indirectement pour les armements.

Survivre et Survivre. Ceci n'est pas un signe de schizophrénie (dédoubllement de la personnalité) de notre journal ou de notre mouvement. Simplement, nous nous sommes aperçus récemment de l'existence d'un autre journal portant le même nom SURVIVAL que le nôtre (mais en anglais), paraissant déjà depuis 12 ans et édité par l'Institute for Strategic Studies (Institut d'Etudes Stratégiques), 18 Adam Street, London WC. 2. D'après les premiers renseignements que nous avons eus, il semble que ce journal aborde les questions de la survie sous un angle totalement différent du nôtre, comme le nom de l'Institut qui le publie peut du reste le suggérer. Nous reviendrons sur notre homonyme dans un autre numéro s'il y a lieu.

Survivre et apolitisme. Dans le compte rendu de l'assemblée plénière de Survivre paru dans le n° 1, p. 11, on a malencontreusement parlé de la "nature apolitique du Mouvement: il ne prend pas position sur la structure souhaitable (socialiste, communiste, capitaliste...) de la société, et est ouvert à des adhérents sans distinction de leurs convictions politiques". L'emploi du mot "apolitique" est malencontreux, et a donné lieu à de nombreux malentendus et protestations, malgré le soin que nous avons pris de préciser ce que nous entendions par là. Il semble que plus ou moins tous les adhérents se rendent compte que la question de la survie est liée indissolublement à des questions politiques, et il sera impossible à Survivre de se désintéresser des questions politiques. Nous jugeons cependant qu'il devra rester indépendant par rapport à tout parti politique quel qu'il soit.

(*) Le signe \neq en mathématiques signifie : "est différent de".

POURQUOI ENCORE UN AUTRE MOUVEMENT ?

C'est la première question qu'on nous pose généralement, lorsqu'on entend parler du mouvement Survivre. Comme s'il n'y avait pas déjà des centaines de mouvements de toutes sortes, pour tant d'excellentes causes: pour la préservation de nos ressources naturelles, contre la pollution, contre la destruction des sites naturels; contre la guerre du Viet-Nam ou contre la guerre en général, contre le service militaire ou contre l'armée; contre l'exploitation économique des classes pauvres par les classes dominantes; des pays sous-développés par les pays impérialistes; pour une politique du contrôle des naissances; pour une meilleure éducation, l'apprentissage de la liberté et de l'effort personnel, depuis le jeune enfant jusqu'à l'étudiant, . . .

Les militants les plus lucides réalisent qu'il n'y a que trop de mouvements, et pas assez d'action. Que plutôt que d'en créer de nouveaux, il faudrait surtout mieux coordonner les actions des groupes existants - quand action il y a. Et en tous cas, il faudrait susciter et multiplier des échanges entre tous ces groupes, de sorte à sortir de l'isolement tel groupe actif mais sectaire, ou activer tel autre plus ouvert mais qui ne fait rien. Enfin, ils réalisent qu'on assiste depuis vingt ans à une multiplication massive du nombre des mouvements-pour-de-bonnes-causes parmi une "clientèle" plus ou moins fixe de "gens-de-bonne-volonté", alors qu'il faudrait une augmentation massive et ininterrompue du nombre de ces gens-de-bonne-volonté, et plus particulièrement de ceux qui sont prêts à payer le prix pour accorder leur action aux idées qu'ils professent.

Pour toutes ces raisons, la question "Pourquoi un autre mouvement?" est en effet la plus naturelle et la plus légitime qui soit. La création de notre mouvement Survivre ne se justifie, indépendamment de nos buts propres, que s'il satisfait aux deux critères suivants:

a) il est un facteur de cohésion entre les mouvements existants, non seulement un nouveau mouvement se juxtaposant aux précédents;

b) il ne se contente pas de recruter des adhérents ou sympathisants dans la "clientèle" traditionnelle, aux dépens simplement d'autres mouvements à tendances "progressistes", mais il est capable de sensibiliser, et d'inciter à une action nécessaire un cercle grandissant de personnes jusqu'à présent étrangères à une action "politique" (i.e. à une action concernant l'ensemble de la société).

Nous pensons que tel sera le cas de Survivre. Seul l'avenir décidera si nous avons eu raison, et donnera une réponse sûre à la question posée, devant laquelle d'avance nous nous inclinons. Pour l'instant, nous ne pouvons que faire ressortir certains aspects de notre Mouvement qui nous semblent importants, dont l'ensemble lui donne son originalité par rapport aux autres mouvements. Ces aspects se trouvent déjà indiqués plus ou moins clairement dans l'esquisse des "Lignes directrices" de Survivre parues dans le n° 1. Ils se dégageront sans doute plus clairement

dans les numéros suivants de notre journal, et dans la forme plus élaborée des "Lignes directrices" de Survivre qui sera mise au point par l'ensemble des adhérents. Nous pensons que ces aspects nous permettront de satisfaire, entre autres, aux critères qu'on vient d'énoncer.

1. Notre but : la survie de l'espèce humaine, englobant ceux des autres mouvements "progressistes". Il n'implique aucun sectarisme ni d'exclusive contre aucun de ces mouvements.

Nous ne voulons pas insister ici sur l'importance de ce but en lui-même: si l'humanité cesse d'exister dans vingt ou trente ans, les buts partiels énumérés plus haut perdent en effet leur sens ! Un des buts essentiels de notre journal Survivre est de toutes façons d'arriver à imprimer dans l'esprit du plus grand nombre possible le sentiment de l'extrême urgence de la question de notre survie, que bien peu de personnes ne réalisent à l'heure actuelle. Ici, nous voulons dire surtout que le problème de la survie touche directement à tous ceux qui ont été précédemment énumérés:

L'humanité ne survivra pas d'ici quelques décades, si elle ne sait préserver ses ressources naturelles et contrôler la pollution industrielle (en réconvertissant de nombreuses industries, en traitant les déchets industriels pour en récupérer une partie importante pour des usages constructifs, et rendre le reste inoffensif pour notre environnement);

L'humanité ne survivra pas si elle n'arrive à supprimer les guerres, en éliminant les armées qui en sont les instruments;

L'humanité ne survivra pas si elle n'arrive à éliminer les différentes formes de l'exploitation économique, cause des tensions extrêmes entre classes et entre nations;

L'humanité ne survivra pas si elle n'arrive à contrôler la croissance de sa population;

L'humanité ne pourra remplir les tâches précédentes, et elle ne survivra pas, si elle n'arrive à donner à chacun une éducation qui lui permette de renoncer aux besoins artificiels créés par la société de consommation, et de "sublimiser" son agressivité ancestrale et son instinct de procréation illimitée dans une vie personnelle et sociale véritablement créatrice.

Tous ces problèmes sont des constituants inextricablement mêlés de celui de notre survie. Ce dernier se trouve être ainsi comme un "dénominateur commun", comme un chapeau commun qui coiffe tous ces problèmes partiels. Il leur donne de plus un caractère d'urgence qui apparaît ici pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, et même de la vie tout court.

Ce caractère d'urgence, sur lequel il faut maintenant insister sans relâche, devrait être un puissant agent pour activer tous ceux qui sont engagés dans la

même direction que nous. En ce sens, nous pensons que Survivre pourra être un agent d'activation de certains des mouvements existants, en même temps qu'un trait d'union pour beaucoup d'entre eux. Nous ne pourrions évidemment jouer ce rôle que si nous savons éviter tout sectarisme dans notre approche du problème de la survie. Cela signifie que nous sommes prêts à entrer en contact ou à collaborer avec tous ceux, individus ou groupes, qui sont engagés dans la même direction que nous, même si leur approche (analyse des causes, moyens d'action choisis) devaient être très différents des nôtres. Cela implique que nous ne dérivons de notre appartenance au mouvement Survivre aucun sentiment de supériorité morale ou intellectuelle. De même nous ne condamnons pas (et encore moins ne combattons) les mouvements qui optent pour d'autres moyens, que nous (par exemple pour des moyens violents), même dans les cas où nous désapprouvons ces moyens.

2. L'adhésion à Survivre implique un engagement personnel précis, garantissant un accord entre l'action personnelle et les buts et moyens proclamés.

Nous constatons que pour les mouvements où un tel accord n'est pas exigé explicitement ou implicitement, l'activité se borne pour l'essentiel à émettre des vœux, à présenter des pétitions ou à exprimer de l'ingignation, - toutes formes d'action d'autant moins efficaces qu'elles sont le plus souvent gratuites. Il semble que tous les adhérents de Survivre conviennent de la nécessité d'un accord entre notre action et les principes directeurs du Mouvement, auxquels tout adhérent est censé adhérer. Une discussion permanente permettra de préciser dans les prochains mois quels sont ces principes directeurs, qui ont été simplement esquissés dans les "Lignes directrices" du n° 1 de Survivre. A l'exception de Chevalley, il semble que tous les adhérents soient d'accord pour penser qu'il convient d'explicitement certaines "conditions d'adhésion", qui garantissent un minimum vital d'accord entre ces principes directeurs et le comportement individuel. Cette explicitation doit être discutée par les adhérents et sympathisants dans le journal Survivre, au cours des mois qui viennent. Un point important avait été explicité dans les "Lignes directrices" du n° 1 (p.5): la non collaboration avec les appareils militaires et avec les industries d'armements, qui implique en particulier le refus du service militaire. Il semble que sauf Chevalley et Koosis (qui s'expliqueront à ce sujet prochainement), tous les adhérents actuels de Survivre admettent l'importance de cette condition d'adhésion.

Si nous-mêmes collaborons avec l'armée ou avec les industries d'armement, comment pourrions-nous prendre au sérieux, lorsque nous présentons les appareils militaires comme un danger mortel pour notre survie, et leur élimination comme une de nos premières tâches ! En fait, rien ne servirait de militer pour le mouvement Survivre, de lui gagner des adhérents, si l'adhésion n'engageait à rien: le monde entier pourrait alors adhérer à notre mouvement, sans que rien ne soit changé nulle part, - sans même que s'arrêtent les guerres sauvages qui en ce moment sévissent dans divers pays du tiers monde, à commencer par le Vietnam. Qu'on se rappelle que la grande majorité des soldats américains sont partis au Vietnam à contre-cœur

et s'y battent sans entrain, - comme cela avait été le cas aussi pour les soldats français en Algérie il y a dix ans. Cela n'a pas empêché que des millions de vietnamiens et d'algériens ont été tués par ces combattants récalcitrants, des milliers ont été torturés. Peu importe finalement au civil ou au soldat vietnamien (ou algérien) si les militaires qui les massacrent le font avec conviction ou à contre-cœur: le résultat est le même. Et peu nous importe également si l'humanité sera détruite par des soldats qui savent ce qu'ils font et qui "appuient sur le bouton" la mort dans l'âme, ou par des fanatiques qui s'imaginent qu'ils sont en train de "sauver la civilisation". Ce qui compte, c'est d'empêcher que l'humanité ne soit détruite. Et nous n'y arriverons pas si nous continuons indéfiniment à nous contenter des "bons sentiments", sans insister qu'ils soient accompagnés par les actions qui leur correspondent.

Cela ne signifie pas que nous prononçons l'anathème contre tous ceux qui aujourd'hui acceptent de se faire soldats, ou contre les ouvriers dans des usines d'armements. Nous ne prétendons pas qu'ils sont nécessairement immoraux ou stupides. Nous savons qu'ils ne sont le plus souvent que le jouet de forces qu'ils ne comprennent guère, contre lesquelles ils n'ont pas appris à lutter. A nous de les aider à mieux comprendre et à mieux lutter. Il ne faut pas que nous prenions exemple sur les partis politiques français "de gauche", parti communiste en tête, qui au début de la guerre d'Algérie ont saboté la vague populaire de résistance à la guerre, sous prétexte qu' "il faut être dans l'armée pour combattre l'armée"; on sait quels ont été les résultats. On peut plutôt s'inspirer de l'exemple du mouvement de la "Résistance" (au service militaire) aux Etats-Unis et de ses initiatives de "cafés pour les GI (soldats américains)" pays des bases américaines (cf. à ce sujet l'article de Marianne Titcomb, p.3). Rien n'empêche d'ailleurs des soldats de sympathiser avec Survivre, de faire connaître nos buts et nos objectifs parmi leurs camarades, et de nous aider dans nos tâches de bien des façons.

3. Toute action de Survivre sera compatible avec les nécessités éducatives (de nous-mêmes et des autres).

Comme nous l'avons dit déjà, l'action éducative nous semble indispensable pour parvenir à un comportement individuel et collectif compatible avec notre survie. Par exemple, pour amener les hommes à se rendre compte de la nécessité de la non-collaboration avec les appareils militaires, et à agir en conséquence. L'apprentissage de l'action juste, c'est à dire de l'action nécessaire, apparaît ainsi comme un but principal de l'éducation. Elle est en même temps un moyen principal de l'éducation. De cette façon, les deux aspects précédents: engagement personnel des adhérents, et nature éducative de notre action, sont indissolublement liés. De plus, nous sommes convaincus qu'il ne faut dans aucune circonstance renoncer à la qualité éducative de notre action. Dans certains cas il pourra sembler qu'on gagnerait en y renonçant, par exemple pour parvenir à augmenter à bon compte le nombre de nos adhérents. Nous sommes persuadés que nous perdriions à longue échéance, dans le

cours d'années ou de décades, et cela seul doit compter pour nous. Notre survie est une question "à longue échéance", et elle ne sera résolue que par des moyens compatibles avec une action éducative.

Notre option pour l'action non violente est un aspect important de cette exigence d'une action éducative. Les adhérents de Survivre sont d'accord pour reconnaître que les moyens non violents sont payants dans notre lutte pour la survie, et beaucoup d'entre nous pensent que seuls ces moyens sont adéquats à longue échéance. Le mot "Non-violence" donne lieu cependant à beaucoup de malentendus. Beaucoup pensent qu'il est synonyme de passivité, ou de limitation à des moyens legalistes. Il sera nécessaire d'éliminer graduellement ce genre de malentendus, et c'est une des tâches que s'est fixé notre journal Survivre. Il faut signaler aussi que les positions de différents adhérents de Survivre au sujet de la Non-violence sont différentes. Certains d'entre nous optent pour la Non-violence dans Survivre pour des raisons surtout tactiques, et pensent que dans certaines situations, le recours à la violence armée est indispensable. D'autres sont convaincus que dans tous les cas de conflits, la Non-violence est un moyen plus puissant pour combattre l'oppression ou toute forme d'injustice. Ils pensent que seule une révolution non-violente pourra opérer une transformation radicale de la société, en instaurant une société sans exploitation économique, sans classes dirigeantes, et où chacun prendrait part directement et créativement à la réflexion sur les questions importantes le concernant, et aux décisions correspondantes. Ces différences de conceptions sont importantes, mais elles ne concernent pas notre action au sein de Survivre, qui sera non-violente d'un commun accord.

La solidarité entre adhérents est un autre aspect d'une action éducative et autoéducative. La solidarité est toujours allée de soi dans toutes les luttes ouvrières. Elle est par contre pratiquement inexistante parmi les scientifiques. C'est une des choses importantes que les scientifiques devront apprendre au contact des masses !

4. Nous appliquerons nos efforts à la base de la pyramide sociale, et non à son sommet.

La plupart des gens ont les yeux fixés sur le sommet de la pyramide: sur les princes qui nous gouvernent, sur les industriels les plus importants, parfois aussi sur les savants les plus prestigieux. Cette tendance est donc également très répandue dans les divers mouvements et associations, y compris parmi ceux qui peuvent passer pour progressistes. Cela est plus particulièrement le cas parmi les mouvements qui se recrutent surtout dans les milieux bourgeois. A notre connaissance, c'est le cas pour tous les mouvements de scientifiques (à commencer par le plus connu de tous, le mouvement Pugwash). L'action de ces groupes consiste donc à essayer de convaincre les gens "au sommet" d'entreprendre telle ou telle action nécessaire. Cela donne parfois des résultats, lorsque par chance un tel groupe arrive à tomber sur certaines gens disposés à les écouter et à tenir compte des avis exprimés. Nous pensons que de tels résultats sont condamnés à rester nécessairement périphériques, et ne pourront jamais rien changer.

si n'aura le moindre poids pour la question de notre survie. La raison en est bien simple. Plaçons-nous même dans le meilleur cas concevable (et bien peu réaliste): celui où le chef d'un puissant état, disons le président des Etats-Unis ou son homologue soviétique, serait entièrement gagné aux vues d'un tel groupe progressiste. Par exemple, de la nécessité de la suppression de l'armée, ou d'une reconversion totale des industries vers des industries de première nécessité, à l'exclusion des industries dominantes du pays (armements, voitures, etc). Supposons qu'il soit résolu à utiliser toute son autorité pour faire aboutir de tels changements, dans l'intérêt de la survie de tous. Le résultat serait sa destitution immédiate, suivi probablement d'un procès pour haute trahison, ou d'un internement dans un hôpital psychiatrique. En fait, aucun chef d'état, aucun gouvernement, n'a assez de puissance pour pouvoir contrôler la force immense et aveugle qui entraîne l'humanité vers un destin inconnu, - un destin qui risque fort d'être anéantissement collectif. Cette force immense, c'est la force d'inertie des masses. Ces masses sont aussi bien les masses d'ouvriers, ou les masses de petits employés, ou les masses de petits entrepreneurs ou de paysans, ou les masses de petits actionnaires des grandes compagnies internationales. Pour contrôler ces forces, seule une action sur les masses elles-mêmes à une chance de succès. Et pour changer l'état d'inertie de celles-ci, seule une action éducative a une chance d'aboutir.

"Les gens qui regardent au sommet de la pyramide" nous diront que l'opinion du président Nixon a plus d'importance sur la marche des événements du monde que celle d'un simple ouvrier. C'est vrai. Ils diront, en se référant à ses pouvoirs constitutionnels, que sa position personnelle est plus importante même que celle de mille ouvriers. Mais cela est déjà beaucoup moins sûr. Mille ouvriers agricoles déshérités à Delano, s'ils sont unis, pourront bien être le point de départ d'un puissant mouvement ouvrier, qui pèsera plus lourd pour l'avenir de l'Amérique qu'aucune décision présidentielle. A fortiori, prenons un million d'ouvriers (ou d'étudiants!): il ne nous sera pas difficile de nous convaincre que toute la puissance présidentielle ne pèse pas lourd en face d'une telle masse, si celle-ci est unie, lucide, décidée.

5. A l'intérieur de Survivre, nous ne délèguons le soin de réfléchir et de décider ni à un chef ni à un "Comité Central" quel qu'il soit.

Comme Survivre possèdera un minimum d'organisation, il aura certains postes de responsabilité: rédacteurs du journal Survivre ou de ses éditions nationales, membres du Conseil de Survivre ou de ses sections nationales. Nous sommes tous résolus à faire en sorte que toutes les décisions importantes engageant le mouvement ou le journal Survivre soient prises par l'ensemble des adhérents (ou ceux d'une section nationale particulière, pour les décisions qui n'engagent que cette section). En particulier, tout responsable de Survivre doit à tout moment pouvoir être révoqué par la base, si son activité n'est pas jugée conforme au

poste qu'il occupe. Ces principes de travail de Survivre devront être favorisés par la structure que nous donnerons à notre Mouvement. (Des propositions concrètes dans ce sens sont faites dans ce même numéro, p.31.) Nous savons d'ailleurs que les meilleures structures risquent de rester lettre morte, si l'esprit qui les a inspirées fait défaut. Nous pensons cependant que l'exercice d'une démocratie véritable est la meilleure façon de garder vivant le véritable esprit démocratique, qui allie la responsabilité personnelle de chacun avec le respect de tous. Aussi nous sommes confiants que cet esprit restera vivace dans Survivre.

Précisons ici que nous savons apprécier la compétence professionnelle. Nous en aurons besoin souvent pour nous aider à mieux comprendre les problèmes de la survie, et pour trouver des voies vers leur solution. Nous serons aussi heureux d'accueillir parmi nous des gens, particulièrement éminents dans leur profession, qu'ils soient scientifiques ou littéraires. Nous nous abstiendrons cependant de faire étalage des "éminences" qui se seront jointes à nos rangs, car nous sommes bien décidés à éviter le chemin glissant du culte des titres comme du culte de la personnalité.

* * * * *

Les aspects de Survivre énumérés jusqu'à présent ne suffisent pas à nous caractériser parmi les groupes poursuivant des buts analogues. Nous les partageons par exemple avec le mouvement de la Résistance aux Etats-Unis (cf. p. 3), qui est un mouvement beaucoup plus ample que le nôtre. Signalons également le "Centre 103" de Toulouse (dont il sera question encore dans un numéro ultérieur de Survivre), et les divers mouvements d'objecteurs de conscience (par exemple le Secrétariat de l'Objection de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris (11)). Nous sommes très proches de ces groupes, dont nous avons certainement beaucoup à apprendre par ailleurs. Il y a sans doute divers autres groupes dont nous nous rapprochons sur tous ces points, et que nous ne connaissons pas encore à l'heure actuelle. Il sera d'ailleurs excellent que des adhérents de Survivre se joignent à l'un ou à l'autre de ces groupes, ou à tout autre groupe. Ils nous feront bénéficier de l'expérience qu'ils pourront ainsi acquérir. Inversement, aurons nous un apport original à fournir à la cause commune? Nous pensons que oui, et que cet apport est contenu dans les deux aspects suivants de notre mouvement.

6. Survivre, mouvement ouvert à tous, se veut un instrument pour la lutte en commun des scientifiques avec les masses, pour notre survie.

En fait, les groupes cités dans l'alinéa précédent sont également ouverts à tous. Cependant, ils comprennent peu ou pas de scientifiques, ou d'universitaires. Une raison en est que les universitaires sont généralement peu politisés, peu enclins "à se mouiller", de plus volontiers "élitistes". Ils se mêlent difficilement à des non universitaires, et encore moins à des non intellectuels, ou même à des simples travailleurs. Ainsi il existe divers mouvements de scientifiques professant des buts analogues aux nôtres (par exemple le mouvement Pugwash déjà cité, ou la SSRS - Société pour la responsabilité sociale en Science - et sa branche anglaise, créée l'an dernier). Mais ces

que Survivre soit le premier effort systématique fait pour rapprocher, dans un combat commun, les scientifiques des couches les plus variées de la population. Pour certains de nous, ce rapprochement doit être plus qu'une alliance : les scientifiques doivent réaliser qu'ils ont les mêmes intérêts que le peuple, donc qu'ils font partie du peuple. Les scientifiques les plus hauts situés - ceux qui sont le moins soumis aux fluctuations du marché du travail scientifique - seront ceux qui auront le plus de mal à réaliser cette identité fondamentale. Ils finiront peut-être par y arriver, lorsqu'ils commenceront à comprendre que nous sommes tous enchaînés l'un à l'autre dans une commune aventure dont l'issue se joue maintenant: survie, ou destruction définitive de tous.

Ce rapprochement (ou ce retour) des scientifiques vers le peuple nous semble une nécessité pour notre survie. Voici pourquoi. Parmi les dangers à notre survie, il y en a un qui est évident pour tous ceux qui se donnent la peine de réfléchir: le danger de conflit militaire. Pour en prendre conscience et réagir contre ce danger, il est possible que les masses n'aient pas besoin du concours des scientifiques. Il y a cependant d'autres dangers, plus graves encore mais plus cachés, liés à la destruction progressive de notre environnement: ainsi dans vingt ou trente ans, il n'y aura peut-être déjà plus suffisamment d'eau non polluée pour pouvoir être utilisée par des organismes vivants. Ce sont des scientifiques qui ont tiré la sonnette d'alarme (certains déjà depuis la fin de dernière guerre mondiale), mais ils sont trop peu nombreux jusqu'à présent pour se faire vraiment entendre. Ce sont les scientifiques qui sont les plus qualifiés pour informer le large public des dangers, de l'urgence d'une action pour prévenir notre destruction, consécutive à la destruction de notre environnement. Il sont également indispensables pour aider à dégager les moyens pour échapper à la destruction. Il est vrai qu'aujourd'hui encore, la grande majorité des scientifiques partagent l'aveuglement de l'ensemble de la population sur ces problèmes, malgré les voix qui se sont élevées parmi eux. Il sont pourtant mieux armés que la plupart des hommes pour pouvoir s'informer rapidement sur ces questions vitales: ils disposent d'un entraînement mental, et de loisirs, de bases scientifiques et d'habitudes de documentation à l'échelle internationale. Donc les scientifiques sont indispensables pour conjurer le désastre écologique. Mais seuls, même en supposant qu'ils soient capables de s'unir, ils sont impuissants. Ils forment une couche numériquement pas assez importante de la population humaine. Leur position relativement privilégiée les rend souvent aveugles à la solidarité inéluctable de leur sort avec le sort de tous. Leur habitude de disjoindre la pensée de l'action les rend souvent incapables de toute action, comme d'une pensée civique juste. Pour toutes ces raisons, les scientifiques ne se trouveront en état d'agir, psychologiquement et effectivement, que lorsqu'ils travailleront avec les masses.

Que signifie: travailler avec les masses? C'est

une chose qu'il nous faudra apprendre chemin faisant. Cela ne signifie pas en tous cas de s'incliner vers elles avec condescendance, de laisser tomber du haut d'une compétence ou d'une autorité inaccessibles des mots-oracles qui doivent nous sauver. De tels mots n'ont aucune chance d'être entendus. Ce n'est pas non plus de se réunir une poignée de techniciens scientifiques, dans une salle d'une université ou d'un ministère pour rédiger des recommandations que seuls quelques autres spécialistes liront, et qui resteront lettre morte. Pour travailler avec les masses, il faut pour commencer que les scientifiques renoncent à leurs prétentions de supériorité, qu'elle soit morale ou intellectuelle. Il faut qu'ils deviennent modestes, qu'ils comprennent qu'ils ont autant à apprendre du peuple qu'à lui enseigner. Il faut qu'ils soient prêts à renoncer à certains des avantages qui servent à les éloigner du peuple, en comprenant que leurs intérêts vitaux sont identiques à ceux du peuple, - qu'ils disparaîtront avec lui ou survivront avec lui. Ils doivent infléchir leurs programmes de recherche vers les besoins des hommes et les nécessités de notre survie. Ils doivent transformer l'esprit de leur enseignement, leurs relations avec les étudiants, qui doivent être fondées sur le respect de ceux-ci (y compris de l'étudiant qui apprend mal et de celui dont les opinions ou les activités politiques lui semblent déraisonnables).

7. Survivre est un mouvement organisé international.

Ceci est important pour plusieurs raisons. Tout d'abord la survie de l'humanité concerne chacun, et il serait déraisonnable de nous limiter à un seul pays ou à un groupe limité de pays. De plus, les dangers spécifiques qui nous guettent sont également de nature internationale. Ce ne sont plus des problèmes locaux ou nationaux, mais globaux, à l'échelle planétaire. Les écologistes nous enseignent qu'un usage massif d'armes nucléaires, chimiques ou bactériologiques en n'importe quel point du globe peut être le point de départ d'un processus irréversible de dégradation biologique, aboutissant à la destruction de toute vie en l'espace de quelques mois, ou années, ou décades. L'empoisonnement de l'atmosphère ou des océans avec des produits de pollution industrielle peut produire le même effet écologique global. Ainsi l'immersion récente de gaz toxiques dans l'Océan Atlantique concerne-t-elle tous les hommes. Il ne suffit pas qu'un pays, même un grand pays comme la Chine, suive une politique écologique saine, pour assurer la survie de sa population. Il faut que tous les autres fassent de même.

Ainsi le caractère international de Survivre est important pour garder une vue globale des problèmes de la survie. Il est important également du point de vue de l'action, si nous voulons que Survivre devienne un facteur de cohésion et de coordination entre de nombreux mouvements, comme nous l'avons dit au début. Nous avons d'ailleurs un point de départ sérieux: la forte proportion de militants de Survivre qui sont des scientifiques rend notre option interna-

tionale la plus naturelle qui soit. En effet, le scientifique est presque toujours spontanément internationaliste. La plupart de ses collègues sont des scientifiques d'autres pays. Une grande partie de sa son information (dans certains cas, la plus grande partie, voire presque toute) lui vient d'autres pays.

La structure de Survivre sera fédérative: le Mouvement consistera en des sections nationales jouissant d'une grande autonomie d'action, formées elles-mêmes de groupes locaux jouissant d'une autonomie analogue. Il est important de se rendre compte que le travail le plus important sera fait à l'échelon local: cela vaut pour nous comme pour tout autre mouvement qui se propose d'agir sur les masses. Mais pour que ce travail local ne se borne pas à obtenir une juxtaposition de prises de conscience et d'actions isolées, pour arriver à en faire une somme, à en tirer des nouvelles lignes de force, l'organisation est nécessaire. Elle est nécessaire pour la coordination et la coopération entre les groupes locaux. Elle est nécessaire également pour dégager et atteindre en commun des objectifs nationaux ou internationaux limités, étapes de notre lutte pour la survie.

Signalons que certains militants de formation marxiste pensent qu'un mouvement comme le nôtre, dont la composition constitue une coupe à travers la société, a peu de chances d'aboutir. Ils disent qu'une communauté d'intérêts qui n'est pas de nature économique, qui est "aussi vague que la lutte pour la survie", a peu de chances d'aboutir à un mouvement important. Nous devons réaliser en effet que cette disparité voulue dans la composition de notre mouvement, du point de vue des classes sociales, présente des difficultés certaines. L'exemple de la propagation du christianisme dans les premiers siècles de notre ère nous montre, toutes proportions gardées, qu'un tel mouvement peut néanmoins devenir un mouvement de masses.

* * * * *

Nous avons passé en revue les principaux aspects de notre Mouvement Survivre. Ce faisant, nous espérons avoir répondu au moins partiellement à la question posée dans le titre: Pourquoi encore un autre mouvement? Comme nous avons dit au début, seule l'expérience décidera si notre mouvement est un outil adéquat pour la lutte pour la survie. Dans le cas contraire, il faudra tirer la leçon de notre expérience, et chercher à construire d'autres outils, mieux adaptés. En tout état de cause, nous sommes convaincus qu'il est indispensable, pour la lutte pour la survie, que notre expérience actuelle soit tentée.

M. Attala, A. Grothendieck, D. Lautié, J. Manuceau
M. Mendès-France, P. Wucher.

SYMPATHISANTS DE SURVIVRE

Dès les premiers jours de la fondation de notre mouvement, nous avons rencontré de nombreuses personnes intéressées par notre action, désirant y collaborer sous une forme ou sous une autre. Certaines avaient le désir de joindre notre mouvement, mais se sont senties empêchées de le faire par suite de circonstances diverses, le plus souvent liées au fait qu'elles étaient des résidents étrangers dans leur pays d'accueil. Plusieurs de ces sympathisants, avec un enthousiasme sur lequel tous les adhérents de Survivre pourraient bien prendre exemple, travaillent dès maintenant à faire connaître tout autour d'eux Survivre et ses buts. Tous nous aident de diverses façons: pour la frappe et la traduction de manuscrits, pour les envois du journal; ils nous donnent des listes d'adresses, nous mettent en relation avec d'autres groupes, nous font part de leur expérience, nous aident financièrement..... Même s'il ne prend pas part aux votes sur les décisions concernant notre Mouvement, l'influence d'un sympathisant actif sur le développement de Survivre pourra être plus importante que celle d'un adhérent moins actif ou moins imaginatif. Dans la mesure où il nous soumet des critiques ou des suggestions intéressantes, les colonnes du journal Survivre lui seront ouvertes tout autant qu'aux adhérents.

Il est nécessaire que le cercle de nos sympathisants aille s'élargissant sans cesse, entraînant dans l'action un nombre croissant de personnes de toutes conditions. Rappelons-nous que l'important n'est pas qu'une personne soit formellement adhérente de Survivre, ou de tout autre mouvement similaire. L'important est qu'elle s'associe à l'action d'autres personnes conscientes des nécessités les plus urgentes de notre temps, et qu'elle travaille sans répit à entraîner dans cette action toujours plus de gens jusqu'alors indifférents ou passifs. Ceci exclura chez les adhérents de Survivre toute attitude de discrimination, aussi bien vis à vis des sympathisants non adhérents que vis à vis des militants d'autres mouvements. Ils savent que nos sympathisants forment une partie essentielle de notre mouvement, qui lui-même n'est qu'une des nombreuses forces, et pour l'instant bien modeste encore, luttant pour un monde acceptable et la survie pour tous.

La rédaction de Survivre

RECOMMANDATIONS DU CONSEIL PROVISOIRE.

Les recommandations suivantes du Conseil Provisoire seront soumises au vote de l'ensemble des adhérents, lors du vote général annuel qui aura lieu d'ici le mois de février 1970. Elles s'appliqueront d'ici là en vertu du rôle exécutif provisoire du Conseil Provisoire. Comme pour toutes les questions concernant l'orientation et l'action de Survivre, en cas de désaccord exprimé de la part d'adhérents, elles seront discutées dans le journal.

1. Solidarité. La solidarité entre adhérents de Survivre, notamment dans le cas de situations créées par suite de l'activité d'adhérents au service de la cause de Survivre, est un devoir pour tous les adhérents, et une condition indispensable pour que Survivre devienne et reste un mouvement fort et dynamique. L'appréciation de chaque cas particulier, notamment pour décider s'il est bien conséquence d'une activité au service de la cause de Survivre, est laissée à la section nationale concernée. Par ailleurs, la solidarité doit impliquer l'ensemble des adhérents, pas seulement ceux de la section nationale envisagée. Sa forme est à déterminer ultérieurement, suivant les cas d'espèce.

2. Permanences. Chaque fois qu'un groupe d'adhérents se forme dans un lieu déterminé, même si ce groupe est réduit à une seule personne, il est fortement recommandé que ce groupe installe une "permanence" de Survivre, qui puisse être un lieu de rencontre, de discussions, d'information, de documentation, de lecture pour tous ceux qui sont intéressés par l'activité de Survivre, qu'ils soient

ou non adhérents au Mouvement. Cette permanence pourra avoir lieu au domicile d'un des adhérents, ne serait-ce tout d'abord qu'une fois par semaine pour quelques heures, en attendant de trouver un local qui soit à la disposition de Survivre à temps complet. Dans le cas d'une grande ville, plusieurs permanences pourraient être installées. Il est préférable, si la permanence ne doit fonctionner que quelques heures consécutives, que celles-ci se placent dans la soirée, pour permettre aux personnes intéressées de s'y rendre après leur travail. Dans les mois qui suivent, la liste complète des permanences de Survivre dans les différents pays sera publiée dans le journal.

3. Sections nationales. A mesure que des groupes d'adhérents de Survivre se formeront dans divers pays, le Conseil Provisoire (ou plus tard le Conseil de Survivre) délèguera autorité à un des adhérents dans le pays envisagé, pour recevoir des adhésions dans ce pays, sans attendre la structuration du groupe envisagé. Celle-ci se fera lorsque la section nationale sera suffisam-

ment nombreuse, et seulement après que la structuration de Survivre sur le plan international aura été discutée et adoptée (ce qui doit se faire dans les mois qui viennent). L'adhérent responsable pour les adhésions pour la section nationale considérée transmettra ses listes au siège central de Survivre, qui pour le présent se trouve au 2 Avenue de Verrières, 91 Massy, France.

4. Editions nationales de Survivre. Il est très fortement recommandé, chaque fois que dans un pays déterminé se forme un premier groupe d'adhérents de Survivre, qu'il fasse tous les efforts pour mettre rapidement sur pied une édition nationale du journal Survivre. Cette recommandation est particulièrement indiquée lorsque la langue du pays n'est pas celle d'une des éditions nationales déjà existantes du journal. Ne pas hésiter à commencer sur une base très modeste, par exemple une édition ronéotypée de cent ou quelques centaines d'exemplaires, que les adhérents pourront distribuer d'abord parmi leurs connaissances, plus particulièrement ceux qu'ils considèrent comme sensibilisés à la question de la survie, ou susceptibles de l'être.
5. Jeunes adhérents. Survivre attache une importance essentielle à la nécessité de sensibiliser les jeunes gens à la question de notre survie, et à toutes celles qui s'y rattachent. Pour qu'on puisse considérer que les conditions générales d'adhésion soient bien comprises et que l'adhésion au mouvement repose sur un engagement véritable, il est nécessaire que la personne désirant adhérer à Survivre dispose d'un certain degré de maturité. Pour garantir ce point, les adhérents présomptifs de moins de 18 ans devront être présentés par un adhérent majeur, qui jouera le rôle de garant de la maturité du jeune candidat adhérent de Survivre, du sérieux de son engagement, et du fait qu'il est bien informé des conséquences pratiques que son adhésion à Survivre pourra avoir dans sa vie et à sa carrière. Il soulignera en particulier que des actions ultérieures de la section nationale envisagée de Survivre, décidées par l'ensemble de ses membres, pourraient entraîner alors certaines répression, même si celles-ci ne sont pas à prévoir dans l'immédiat. Il sera préférable que l'adhérent présomptif se soit familiarisé pendant quelque temps avec le mouvement Survivre et son journal, et ait milité pendant un certain temps pour les buts et avec les

moyens de Survivre, avant de prendre une décision définitive pour adhérer à notre mouvement.

6. Conditions d'adhésion. A la suite de plusieurs conversations suscitées par le texte du n° 1 de Survivre, il nous semble nécessaire d'éliminer certains malentendus:
 - a) Comme condition pour l'adhésion à Survivre, il est exigé la non-collaboration directe avec les appareils militaires, les industries d'armements, et les institutions qui en dépendent directement.
 - b) Quant aux institutions ou entreprises financées partiellement par les appareils militaires ou les industries d'armements, ou qui soutiennent sous une forme ou une autre ces derniers (comme certaines universités, sociétés savantes ou autres, revues scientifiques. . .), Survivre préconise, dans la mesure du possible, une action militante de l'intérieur. L'ensemble des adhérents de Survivre ou de ses sections nationales décideront au moment opportun des types d'action particulières à entreprendre. Le fait pour une personne d'avoir dans le passé collaboré avec un appareil militaire ou des industries d'armements n'est pas un obstacle à son adhésion, du moment qu'il s'engage à renoncer dorénavant à une telle activité.
7. Coordination. Dans le but de faire connaître à Survivre tous autres groupements poursuivant des buts analogues, et le cas échéant de coordonner notre action avec celle de tels groupes, il est recommandé aux adhérents qui auraient milité dans de tels groupes de les signaler, et de signaler également l'action à titre individuel dans le même sens qu'ils auront pu avoir. Pour un nouvel adhérent, il est suggéré qu'il communique ces informations dans la lettre contenant sa déclaration d'adhésion.

Il est recommandé également à tous les adhérents de communiquer au fur et à mesure qu'il s'en présente des listes d'adresse de personnes susceptibles de s'intéresser à l'action de Survivre, et auxquelles il y aurait lieu d'envoyer quelques numéros consécutifs de Survivre.

M. Escuder, A. Grothendieck, W. Messing, E. Wagneur (*)

(*) Nous n'avons pas reçu de prise de position de P. Koosis sur ces recommandations, qui sont donc approuvées par tous les membres du Conseil Provisoire, sauf peut-être Koosis.

PROJET DE STRUCTURE ORGANIQUE POUR SURVIVRE.

Ceci est un avant-projet, Nous le soumettons à l'analyse critique de tous les adhérents, dans l'espoir que ceux-ci y apporteront les corrections et les compléments nécessaires.

Préambule. Nous renvoyons aux "Lignes directrices" de Survivre figurant dans le n° 1 de notre journal, exposant les buts et les moyens de notre mouvement. Pour pouvoir mener à bien nos projets les plus urgents, nous devons de plus donner à Survivre une structure précise et souple, permettant une action dynamique et féconde de tous les adhérents. Notre expérience personnelle nous a convaincus que pour stimuler le désir de participation des personnes dans la solution des problèmes auxquels elles sont confrontées, il est indispensable de baser l'organisation sur des principes démocratiques authentiques. C'est dans cet esprit que nous proposons les bases ci-dessous, avec le fervent désir qu'elles soient examinées de façon approfondie, vu l'importance de structures bien adaptées. Celles-ci doivent stimuler le désir profond de création dans chaque homme, desorte qu'un intérêt vivant devienne le moteur de ses actions.

1. Fidèle à ses desseins de non-violence et de solidarité entre tous les hommes, Survivre se proclame une organisation internationale, démocratique et égalitaire. Il n'admet en son sein aucune inégalité raciale, nationale, religieuse, politique ou philosophique. Il se propose de donner à tous ses adhérents la possibilité et le désir de participer directement, parmi les tâches qui touchent aux buts de Survivre, à celles qui sont le mieux adaptées à ses talents et possibilités d'initiative personnels.
2. Pour assurer ce climat de participation de tous indiqué au par.1, notre mouvement devra se proclamer une organisation fédérale, et s'en tenir pour son fonctionnement à des mécanismes strictement fédéralistes.
3. Tant pour les débuts que pour le développement ultérieur de Survivre, il faudra créer un Conseil International ayant une fonction de coordination de toute l'organisation, par l'intermédiaire des Fédérations Nationales, qui groupent à leur tour des Fédérations Régionales et Locales. Ce Conseil sera nommé par la base(*) et devra satisfaire aux desiderata suivants:
 - a) Ce Conseil, qui pourrait s'appeler "Conseil International de Coordination", est composé de 16 membres, ce nombre pouvant s'accroître avec l'Organisation ou ses activités.
 - b) La moitié du Conseil sera renouvelée chaque année. Il nous faut bien admettre la possibilité pour une personne de se trouver réélue, mais il est préférable qu'une même personne ne soit pas réélue deux fois de suite. En effet, d'après notre

expérience, l'exercice prolongé d'une même responsabilité transforme la personne qui en a la charge en un bureaucrate routinier et en même temps développe la passivité de la base. Celle-ci se défamiliarise avec les problèmes, dans la mesure où elle n'est pas mise à contribution pour les tâches communes. En même temps naît le risque du culte de la personnalité, avec la discrimination insidieuse qu'elle entraîne.

- c) Le renouvellement annuel par moitié du Conseil se fera comme suit; A la fin de l'année de gestion consécutive à la création du Conseil, resteront en fonction les huit membres qui auront recueilli le plus grand nombre de voix lors du premier vote. Dans les années suivantes, resteront en fonction les huit membres qui avaient été élus ou réélus au scrutin de l'année précédente. De cette façon, chaque membre du Conseil disposera d'au moins deux années consécutives pour mener à bonne fin sa gestion.
 - d) La première réunion plénière du Conseil de Coordination devra désigner un secrétaire. La mission du secrétaire sera de maintenir le contact avec les Fédérations Nationales, de veiller au respect des accords organiques, de présider les réunions du Conseil, et maintenir une liaison parfaite entre ses membres.

Il faudra de la même façon désigner un trésorier, qui aura la responsabilité administrative de l'organisation. Il rendra compte périodiquement au Conseil des dépenses et recettes s'effectuant sous sa responsabilité. A la fin de sa gestion, ou pendant celle-ci en période critique, lorsqu'il pourra être nécessaire de solliciter l'appui de la base, il rendra compte à la base de sa gestion.
 - e) Toutes les charges doivent être volontaires et non rémunérées, ce qui est indispensable pour éviter les vices et la corruption bureaucratiques. En cas d'excès de travail technique pour le secrétaire ou le trésorier, celui-ci cherchera l'assistance d'un technicien administratif, auquel pourra être assigné un salaire. Mais le responsable de la gestion devant l'Organisation sera toujours un homme que celle-ci aura élu pour ses qualités morales reconnues.
4. Le Conseil de Coordination s'organisera en des Commissions de Travail dans des domaines précis, capables de susciter l'intérêt de tous et d'aboutir à des synthèses soigneuses. Celles-ci doivent être des éléments d'information et de formation au service de "l'homme de la rue". Il faudra que nous puissions lui communiquer cette information, pour lui faire prendre conscience des problèmes, les plus urgents du monde moderne, intéressant sa survie et celle de toute vie sur le globe, et pour l'inciter à l'action nécessaire. Ces Commissions du Con-

(*) NDLR. Base = ensemble de tous les adhérents. Félix parle aussi plus loin de "l'Organisation" pour désigner le mouvement Survivre.

seil International recueilleront les données et les suggestions des Commissions correspondantes de chaque pays. Elles seront formées en conformité avec les vocations et les compétences particulières des membres du Conseil. Pour le moment, les Commissions de Travail suivantes pourraient être envisagées, qui pourraient grouper chacune trois membres:

- a) Commission d'Organisation et de Statistiques, chargée de maintenir les liens avec les Fédérations et groupes de Survivre, pour connaître la situation du Mouvement à chaque moment: nombre d'adhérents, pays représentés, nécessités et vicissitudes particulières à un moment donné... Elle recueillera les critiques et suggestions parvenant de n'importe quel point du monde, pour les soumettre à l'étude du Conseil et, par la suite, par le canal du journal Survivre, à l'appréciation de Tous. Ainsi cette Commission pourra maintenir vives et cordiales les relations entre les divers pays représentés dans Survivre, et permettre une meilleure compréhension des opinions venant de l'étranger, en donnant à chacun la possibilité de s'exprimer.
- b) Commission de Défense de la Paix, chargée de réunir les données relatives aux armées, aux armements, aux appareils répressifs, aux situations de répression, à la question de la coopération avec les appareils militaires etc. Elle s'intéressera à la situation des objecteurs de conscience, à celle des mouvements de résistance au service militaire, ou des personnes qui sont l'objet de répressions à cause de leur opposition à un instrument de guerre. Dans certaines conjonctures elle pourra, sur la base de ces données, faire appel à la solidarité de Survivre, et sensibiliser l'opinion mondiale en faveur de l'humanité et de la justice. La tâche de cette Commission sera particulièrement lourde, et demandera la coopération de beaucoup d'adhérents et de sympathisants de toute nationalité.
- c) Commission du Tiers-Monde. Elle étudiera la situation dans les divers pays du Tiers-Monde, mettant l'accent sur les nécessités les plus urgentes, et s'efforçant de dégager des éléments de solution. Elle diffusera son information et ses suggestions, en mettant en évidence l'exploitation dont ces pays sont victimes de la part des nations plus développées, cause constante de conflits et de guerres. Cette Commission aura besoin de l'aide de nombreux techniciens bien documentés, ainsi que des Conseils Nationaux.
- d) La Commission de l'Ecologie et de la Santé analysera sur des bases scientifiques solides les périls imminents constitués par la pollution de l'air, de l'eau et du sol. Elle mettra en évidence les conséquences de cette pollution pour la santé de l'homme des points de vue alimentaire, respiratoire et de sa susceptibilité aux maladies contagieuses ou dégénératives. Elle montrera également son effet destructeur sur l'équilibre biologique dans l'ensemble des espèces animales et végétales, dont nous faisons partie et dont nous dépendons pour notre subsistance. En plus de l'as-

pect directement utilitaire de la question, lié à notre survie physique immédiate, il faudrait également faire apprécier la valeur esthétique de la Nature toute entière, et le contenu éthique du sentiment de solidarité profonde avec l'ensemble de la Nature, s'exprimant dans le respect de la vie des animaux et des plantes qui forment notre environnement. Comme c'est l'aspect écologique qui exige la planification la plus urgente, ce seront les études et synthèses menées à terme par cette Commission qui seront les éléments d'information et de réflexion les plus assidument diffusés par Survivre. Sous la pression des risques de dégénérescence et d'extermination qui l'environnent de toutes parts, ils viseront à créer une attitude nouvelle de l'homme envers la Nature et envers la Vie sous toutes ses formes.

- e) La Commission des Relations et des Engagements sera chargée des contacts avec toutes les organisations dans le monde poursuivant des buts similaires aux nôtres. Elle organisera les actions communes avec ces dernières, qu'elles soient de circonstance ou permanentes.

La prolifération des organisations pacifistes, défenseurs de la liberté ou de la démocratie, ainsi que des secrétariats de syndicats internationaux amis de la paix, de la justice et de la solidarité, est un témoignage irrécusable d'un désir profond dans l'homme. C'est lui qui doit nous inciter à une étude sereine et objective des phénomènes sociaux et des nécessités véritables de l'homme, et c'est sur lui que nous devons nous appuyer pour parvenir à une action convergente qui soit capable de mobiliser la force créatrice des peuples vers une véritable solidarité humaine.

5. Les Commissions du Conseil International ne pourraient que peu de choses sans la collaboration spontanée des groupes et des adhérents. Cela nous ramène à la nécessité de la structure fédéraliste, comme base d'un fonctionnement démocratique constituant la levure qui maintient vivante toute l'Organisation. Personne ne peut rester indifférent et passif quand son avis et son action sont sollicités, et quand il sait qu'il en sera réellement tenu compte. Ainsi la tâche essentielle du Conseil International doit consister dans la coordination de l'action de tous les adhérents et sympathisants, par le truchement des Conseils Nationaux - qui constituent les piliers de notre structuration. Les fonctions du Conseil International ne peuvent avoir un caractère exécutif que dans les seuls cas qui réclament une action immédiate et urgente. La base devra être immédiatement informée d'une telle action. Ce sont les décisions de la base qui donneront à notre action efficacité et dynamisme.

Il pourra arriver des cas d'infraction graves d'un adhérent, tels que son incorporation dans une armée, sa coopération directe et volontaire à des actes de guerre, l'assassinat, l'agression préméditée, le viol etc. Devant des actes de cette nature, le Conseil Interna-

ational pourra prononcer l'exclusion, de l'adhérent, et dans des cas de fautes moins graves, appeler son attention sur celles-ci. Mais il faudra que le Conseil rende compte de ses décisions, qui ne deviendront effectives qu'après avoir été sanctionnées par la base, et ne seront prises qu'après avoir donné à l'adhérent inculqué la possibilité de se défendre. Si celui-ci est un membre du Conseil International ou d'un Conseil National, et lorsque l'enquête établit sa culpabilité, il sera destitué de sa charge. Le Conseil proposera alors l'adhérent qui devra le remplacer, et la base doit se prononcer aussitôt sur la proposition faite.

6. Nous pensons qu'il ne doit exister d'autre Conseil ou corps consultatif, en dehors du Conseil International et des Conseils Nationaux. En effet, le Parlement, les Conseils Economiques et autres instruments du libéralisme démocratique impliquent par leurs fonctions même le mépris de l'homme. Il saute aux yeux de l'observateur le moins expérimenté que l'existence d'un organe quelconque s'interposant entre le Conseil coordinateur et la base implique une discrimination tacite, et relève d'un mécanisme qui n'a de démocratique que le nom. Car à partir du moment où le Conseil de coordination demande l'assentiment d'un tel organe intermédiaire, les adhérents de la base restent des associés de troisième zone, perdant graduellement leur intérêt et en même temps le sens de leurs responsabilités et de leur engagement.
7. Le premier adhérent de Survivre dans un pays déterminé s'érige, automatiquement, en délégué de celui-ci, avec la mission de gagner des adeptes et de maintenir le contact avec le Conseil International de Coordination. Dès qu'il y aura quelques adhérents pour former un groupe bien défini avec des intérêts communs, ceux-ci devront organiser le Conseil de Coordination National.

Ces Conseils Nationaux, tout comme le Conseil International (cf. par.4), s'organiseront en Commissions de Travail qui auront des échanges réguliers et assidus avec les Commissions correspondantes du Conseil International. De même toute Commission spécifique de Survivre qui se sera formée en n'importe quel point du globe, enverra à la Commission correspondante du Conseil national dont elle relève les études qu'elle aura réalisées dans son domaine propre. Celle-ci les fera parvenir au Conseil International, où chaque Commission de Travail fera les synthèses nécessaires. De cette façon, le Conseil International disposera à chaque moment des données nécessaires pour la publication de documents qui nous permettent de mieux nous connaître entre pays différents et de resserrer les liens de solidarité entre les peuples, ou qui nous renseignent sur l'état de notre organisation et sur les actions à suivre dans la poursuite de notre but.

Il va de soi que les Conseils Nationaux doivent être autonomes. Ils rendront néanmoins compte à intervalles réguliers au Conseil International de leurs activités. Leur autonomie même les amènera inévitablement à diverses innovations créatrices, qu'elles soumettront alors à l'étude et à l'approbation de la base

internationale, par l'intermédiaire du Conseil International. Ceci non seulement comme une règle de délicatesse et comme une stimulation pour la coopération, mais pour éviter des déviations possibles qui pourraient affecter le prestige et la vie même de l'Organisation.

Le siège du Conseil International de Coordination sera fixé par les Conseils Nationaux, et soumis à l'approbation de la base.

En cas de nécessité urgente, le Conseil International pourra changer lui-même le lieu où se trouve son siège. Cette décision sera soumise à l'approbation des Conseils Nationaux, qui à leur tour rendront compte à la base.

8. Les propositions de nouveaux membres pour le Conseil International, ou pour les Conseils Nationaux, seront soumises par le Conseil sortant dans une réunion tenue pour cette occasion. La liste de candidats qui y sera élaborée devra parvenir à tous les adhérents, par le canal du journal Survivre ou de l'édition nationale concernée. Elle devra être suffisamment étendue pour leur permettre un large choix. De plus, chacun pourra voter pour le candidat de son choix, qu'il figure ou non sur la liste soumise.
9. Toute personne, où que ce soit dans le monde, qui voudra adhérer au mouvement Survivre, pourra s'adresser à n'importe lequel des Conseils Nationaux ou au Conseil International, aux permanences de l'organisation ou à la Rédaction d'une des éditions nationales de Survivre, qui transmettra à la Commission d'Organisation et de Statistiques les demandes d'adhésion, tout comme les suggestions, critiques etc qui lui parviendront.
10. Le journal de Survivre gardera son nom actuel, Survivre, jusqu'au moment où le Conseil International de Coordination décide de son nom définitif, après consultation des tous les adhérents, ainsi que du tirage, de ses activités, de son format et autres particularités dépendant des ressources financières de l'Organisation comme des suggestions formulées par les adhérents. Certaines nécessités formelles s'imposeront d'elles-mêmes, dont nous pouvons signaler par anticipation les suivantes:
 - a) Le journal devra avoir un directeur et au moins deux rédacteurs auxiliaires choisis par celui-ci, qui se chargeront des formalités légales et seront responsables de la parution régulière du journal. Il sera très important que tous trois dominent parfaitement la langue dans laquelle est écrit le journal, pour prendre soin que les textes publiés soient accessibles à l'homme moyen, tout en ayant la substance rationnelle et humaine indispensable, et la grâce du style qui les rende plus suggestifs et plus attrayants.
 - b) Le journal devra avoir un administrateur, rendant compte de la gestion au trésorier général du Conseil. Ce n'est que par une articulation cohérente de toutes les fonctions économiques qu'il sera possible de faire face à chaque moment aux nécessités les plus urgentes, telle la diffusion de nouvelles publications etc.

Comme les charges de directeur et d'administrateur du journal exigent des aptitudes spéciales et une expérience technique que tous ne peuvent posséder, ils pourront être réélus au gré de la majorité plusieurs fois de suite. Cela ne représente pas un risque de déviation, car ces fonctions restent sous le contrôle du Conseil. Ils seront proposés chaque année par le Conseil sortant, et soumis à l'approbation de la base.

- c) Le Comité de Rédaction cherchera des correspondants dans le plus grand nombre possible de pays, pour lui fournir une information ample et objective des situations et événements dans le monde, à tous les niveaux de l'activité humaine: militaire, économique, écologique, biologique, sociologique, pédagogique etc.
 - d) Lorsque les adhérents d'un pays déterminé voudront éditer leur propre journal, les règles énoncées plus haut pour le porte-parole international devraient être appliquées. Les articles les plus importants de l'organe international devront être reproduits dans le journal national, car il est indispensable qu'entre les publications nationales et internationales de Survivre se maintienne une coopération étroite et constante.
11. Pour la diffusion de monographies et des travaux des Commissions tant nationales qu'internationales de Survivre, il faudra envisager la fondation d'une maison d'édition, qui serait établie dans le pays jugé le plus approprié. Elle serait placée sous les auspices et le contrôle du Conseil International de Coordination, ou du ou des Conseils créés par ce dernier pour assumer cette responsabilité d'information et de diffusion scientifiques.

Remarques et compléments.

A l'esquisse qui précède nous pourrions ajouter diverses normes et suggestions comme: tout ce qui concerne les réunions des Conseils, le mécanisme du vote, les réunions de plénums avec délégations nationales, la technique des Congrès et leur périodicité, enfin certains aspects touchant aux attributions et aux droits des adhérents. Il faudra de toutes façons que notre action s'adapte au fur et à mesure aux circonstances variables, dans un respect mutuel et une coopération responsable.

Comme notre organisation en est à ses débuts et que les membres du Conseil seront très dispersés, il ne pourra pour le moment y avoir de réunions, et les accords devront se faire par correspondance. Signalons ici qu'en ce qui concerne le vote, au sein du Conseil tout au moins, ses membres devront toujours s'efforcer de parvenir à l'unanimité. Car si nous sommes une organisation à la recherche de la vérité et de la paix entre les peuples, cet intérêt commun devrait permettre une convergence et une unification de positions diverses. Bien entendu, il ne sera pas toujours facile d'arriver à une telle convergence, et Survivre devra être régi par la loi des majorités. Considérant de plus qu'aucun homme ne vaut plus qu'un autre, le vote devra être nominal et direct, et ceci à tous les niveaux. Cela signifie pour les décisions des Conseils eux-mêmes, tout comme dans tous les autres domaines: local, régional, national ou international. Cela implique que le vote sera émis par délégation ou par correspondance.

Concernant les obligations et les droits des adhérents, signalons deux aspects également fondamentaux: la liberté et la solidarité.

La liberté implique: la capacité de jugement pour nous permettre des choix hors des chemins battus et pour atteindre à une vision nouvelle; la victoire sur l'égoïsme; la libération du poids d'une histoire cruelle et violente, par l'établissement des relations nouvelles entre les hommes, seules garantes d'une paix durable.

La solidarité a été à l'origine des premières hordes d'hominidés dans notre lointaine préhistoire, et aujourd'hui elle seule peut sauver l'homme de son extermination par lui-même. C'est en elle que nous trouverons la force pour une lutte efficace contre la guerre et l'injustice. Les liens que nous allons tresser par elle seront plus forts que la peur de la répression, et nous permettront de créer une société neuve où les armes ne seront plus que l'ingrate image d'un passé anachronique et honteux.

Félix Carrasquer

(trad. de l'espagnol par A. Grothendieck)



PROJET DE STRUCTURE ET ACTION IMMEDIATE

Le projet soumis par Félix me semble une excellente base de discussion. Voici quelques commentaires, concernant les relations du projet à notre action immédiate et dans les prochains mois.

1. A l'exception peut-être de la Commission du Tiers Monde, toutes les Commissions envisagées au n° 4 du projet correspondent à du travail qui doit être mis en oeuvre dans l'immédiat.

2. Aux Commissions de travail prévues par Félix et qui devraient démarrer dès que possible, je joindrais une Commission de Diffusion, chargée d'organiser la diffusion de l'information et des idées concernant la survie et le mouvement Survivre, et en particulier la diffusion du journal Survivre. Pour le moment il s'agit surtout de l'or-

၂
 ၂

2

?

11

- it

IX:

33

is
is

Il nous a paru utile que les adhérents de Survivre puissent mieux connaître certains adhérents ayant dans le Mouvement des responsabilités particulières (membres du Conseil Provisoire, rédacteurs etc.). Aussi nous avons demandé à ces derniers de se présenter eux-mêmes dans les colonnes de Survivre. Dans le présent numéro, nous apprendrons à connaître C. Chevalley (directeur de l'édition française de Survivre), M. Escuder (membre du Conseil Provisoire) et A. Grothendieck (rédacteur et membre du Conseil Provisoire de Survivre).

Né le 11 Février 1909 à Johannesburg (Sud Afrique), où mon père était consul de France. Etudes à l'école primaire puis au lycée. Elève de l'Ecole Normale Supérieure (1926/29). J'ai eu très tôt un goût marqué pour les mathématiques; après ma sortie de l'Ecole Normale, je me suis engagé dans des travaux de recherche, d'abord grâce à une bourse de recherches, puis de 1931 à 1937, grâce à la Caisse Nationale des Sciences. J'ai participé durant la même période à un mouvement politique appelé "l'Ordre Nouveau" (qui n'eut rien de commun avec les mouvements qui reprirent ce nom par la suite) dont la tendance dominante était le personnalisme teinté de certaines influences anarchisantes. Nommé maître de Conférences à Rennes en 1937, j'occupai ce poste pendant un an, à la suite duquel je partis en Amérique où je

fus membre pendant un an de l'Institute for Advanced Study, puis professeur successivement à Princeton et à Columbia. Je fis en 1953/54 un séjour d'un an au Japon; je revins en France en 1955, et y enseigne depuis lors. Les événements Mai eurent pour moi une signification essentielle en me faisant prendre conscience du fait que ma profession n'était pas seulement un gagne-pain me permettant de me livrer dans des conditions agréables à l'activité intellectuelle qui m'intéresse, mais entraînait mon intégration de fait à un mécanisme social que je rejetais.

Je suis depuis 1969 à l'Université de Vincennes, qui est une université essentiellement littéraire et dans laquelle il est, par cette raison même, plus facile de se clarifier les idées relativement à la question: quelle signification cela a-t-il d'être aujourd'hui un mathématicien ?

Matilde Escuder.

Qu'une personne parle de soi-même dans les pages de "Survivre" me paraît peu correct, et, d'une certaine manière, une usurpation impardonnable. Cependant, la nécessité que j'éprouve à m'ouvrir à vous est si profonde que je vais vous dire qui je suis et pourquoi je fais partie du Conseil Provisoire.

Native d'un village d'Espagne, de parents à la fois paysans et artisans, je m'habituai dès l'âge de petite fille au travail et pus ainsi me construire une volonté ferme.

Croyante par ma mère, avec un profond sentiment de la justice par mon père, je surmontai sans grande difficulté la crise de l'adolescence, laissant de côté les valeurs religieuses et orientant mon attention vers la recherche des valeurs morales dans l'homme de chair et d'os.

Par un hasard capricieux, mes parents voulurent que je devienne institutrice, sans se préoccuper peu ou prou - comme c'est la coutume généralisée chez les parents - de mes aptitudes ou de ma vocation. Celle-ci s'est définie au cours des années et de l'expérience.

Le "magistère" terminé, en 1934, très vite je me trouve en face d'une école avec quarante enfants d'âges différents, au contact desquels je me rend compte de mon pauvre bagage et se profile clairement ma vocation pédagogique.

En Juillet 1936 éclate la guerre civile espagnole et commence notre exode. Il est inutile de préciser dans quelle zone se déroule la tragédie: nationale ou républicaine - peu importe. Aussi bien l'envahisseur qui frappe à la porte à minuit - et qui peut être un ami d'enfance, un voisin, un parent - que la victime propriétaire: qu'importe qu'ils appartiennent à un côté ou à l'autre ? C'étaient des hommes.

Que se passe-t-il dans mon petit village ? C'est le 18 Juillet. Déjà il n'y a plus de saluts ni de sourires sur les visages. Seulement des regards soupçonneux dans lesquels on semble lire "qui vaincra qui ?". Finalement la balance s'incline, les tendances agressives se libèrent et le grand génocide commence. Il n'y a déjà plus de remède: certains tuèrent au nom de la liberté et de la justice; d'autres en arborant la bannière du Christ, et ainsi la blessure se fait si profonde qu'aujourd'hui encore saigne mon petit village ensoleillé, et tous les villages d'Espagne.

Pour l'Histoire, la guerre civile espagnole se termine en 1939; mais en réalité, pour les Espagnols elle se prolonge encore, elle dure pendant de longues années; car les "vainqueurs" restent prisonniers de la peur et pour la conjurer ils doivent continuer à tuer.

Entre autres vicissitudes nombreuses, j'ai passé par la prison, où mes contacts avec la population délinquante furent une riche expérience, me permettant de découvrir des aspects humains que je ne connaissais pas jusqu'alors. Ensuite, l'étude constante aux côtés de mon mari, dont l'entier dévouement à la cause de l'homme a été pour moi le phare lumineux qui orienta ma pensée vers des formes plus logiques et humaines de jugement, m'a permis de mûrir en moi cette idée qui exclut toute motivation de haine et qui est à mes yeux diaphane comme la lumière du jour: il n'y a pas d'ennemis mais des hommes que le milieu et l'école ont conditionnés en des formes déterminées de pensée et d'action. Et pour cela, aujourd'hui plus que jamais, mon espérance de paix réside surtout dans l'éducation, mais une éducation orientée vers des fins humaines dans un contexte de liberté. Je dis comme Robert Mallet, dans le Numéro 30 de la revue "Préparons l'Avenir" dirigée par Harold Portnoy: "pour moi, quand on parle des fins de l'Education, je pense à la formation de citoyens dans un monde construit pour la paix et pour la totale réalisation de l'homme."

Depuis 1960, année où j'entrai en France, accueillie par la loi d'asile politique, je vis avec ma famille dans un coin de la Haute Garonne où nous avons démarré une petite exploitation d'élevage qui nous permet de travailler sans être assujettis à des horaires fixes et nous offre la possibilité de nous consacrer à d'autres tâches d'intérêt humain. Voilà ma vie à grands traits.

J'ai adhéré à "Survivre" parce que sa création me paraît répondre à une des nécessités les plus immédiates de notre temps, et parce que j'aspire à m'engager pleinement dans le courant de non-violence qui va se manifestant

de manière assez sporadique mais éloquente depuis quelques années et dans les secteurs les plus divers.

Je suis membre du Conseil Provisoire parce que je n'ai pas réfléchi suffisamment quand M. Grothendieck me fit l'honneur de me le proposer. Je me rends compte à présent de ce que représente cet engagement, vu la tâche immense qu'il faut mener à bonne fin dans cette première étape, et le peu que je peux apporter.

Il est encourageant de savoir que les scientifiques commencent à prendre conscience de leurs responsabilités en face de la menace d'extermination qui pèse sur la vie. Ce le sera beaucoup plus encore au fur et à mesure qu'ils descendront de leur Tour d'Ivoire pour se rapprocher du peuple, et, faisant de "Survivre" une fenêtre ouverte à la communication, qu'ils sachent, par l'analyse objective des faits réels, intéresser beaucoup d'hommes pour que chacun puisse découvrir la part de responsabilité qui lui incombe dans cette société désarticulée et chaotique qui nous entoure.

Nous devons créer un état d'opinion. Pour cela des données, beaucoup de données sont nécessaires, et il faudra coordonner notre action avec d'autres organisations pacifistes pour pouvoir réaliser des actions chaque jour plus amples et plus efficaces. Ne désespérons pas parce que nous sommes peu. Tâchons d'informer le plus grand nombre possible d'individus - cela est déjà une forme d'éducation - et faisons en sorte que tous aient la possibilité d'exposer et de critiquer. Faisons l'ouverture pour la vraie communication.

Alexandre Grothendieck.

Né le 28 Mars 1928 à Berlin, de mère allemande (journaliste) et de père apatride, anarchiste russe émigré en 1921. Mes parents émigrent en France en 1933, prennent part à la révolution espagnole; je les rejoins en France en Mai 1939. Mes parents sont internés en 1939 et 1940, mon père (juif) déporté du camp de Vernet à Auschwitz en 1942 et resté disparu; ma mère meurt en 1957 des suites d'une tuberculose contractée au camp. Je reste près de deux ans dans des camps de concentration français, puis suis recueilli par une maison d'enfants du "Secours Suisse" en 1941 au Chambon s/Lignon, où je termine mes études de lycée en 1945. Etudes de licence (mathématiques) à Montpellier 1945-48, auditeur libre à l'Ecole Normale Supérieure à Paris 1948-49. De 1949 à 1953 je poursuis des recherches à Nancy, aboutissant à mon doctorat en 1953. Je passe alors deux ans à l'Université de São Paulo (Brésil), un an à l'Université du Kansas (USA) et ai fait de nombreux autres séjours aux USA, à l'Université de Harvard notamment. Les autres pays où j'ai fait des séjours d'une semaine ou plus à titre de mathématicien sont l'Argentine (1954), l'Allemagne, l'Algérie (1966), l'Italie, la RDV (1967), La Roumanie (1969 et 1970), le Canada (1970). Invité au Congrès International de Mathématiciens de Moscou en 1966, je décline cette invitation en signe de solidarité avec les écrivains soviétiques Siniaevski et Daniel, qui venaient d'être jugés et emprisonnés; pour des raisons analogues, je me suis abstenu de tout séjour professionnel ou touristique en Espagne. J'ai été chercheur au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) de 1950 à 1958 et professeur à l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques depuis 1959 (essentiellement depuis sa fondation). Ayant découvert en Novembre 1969 que l'IHES était depuis trois ans subventionné partiellement par des fonds du Ministère des Armées, je quitte l'IHES en Septembre 1970, après avoir essayé sans succès d'inciter mes collègues à l'IHES à une action commune contre ces subventions. Depuis 1959 je suis marié à une française, et suis père de quatre enfants. Je suis apatride depuis 1940, et ai déposé une demande de naturalisation française au printemps dernier.



PROGRES DU MOUVEMENT

Il y a 50 adhérents à Survivre le 22 Octobre, se répartissant ainsi: France 17, Canada 16, Espagne 9, USA 8. Il y a parmi eux 26 scientifiques, dont un physicien, une biologiste, un historien, les autres scientifiques étant des mathématiciens. Onze parmi nos adhérents sont des femmes.

Il y a actuellement 50 abonnés à l'édition française de Survivre (dont 35 ont versé le montant de leur abonnement).

Le total des fonds recueillis (cotisations d'adhérents, souscriptions au journal, dons) par le trésorier de Survivre pour l'Europe est (au 15.10.1970) de 3402 F, le total des dépenses (consistant surtout en l'impression et la distribution du n° 1 de Survivre, 1000 exemplaires en français et 1000 en anglais) a été de 6477 F, ce qui signifie un déficit de 3075 F. La situation financière pour le continent américain ne nous est pas parvenue; nous savons seulement que par suite de difficultés financières, il a été nécessaire de limiter l'édition

anglaise publiée à Montréal à 1000 exemplaires, alors que 2000 exemplaires avaient été jugés nécessaires. Nous espérons que des sympathisants de Survivre aux US pourront diffuser des éditions multigraphiées locales.

Signalons que nous avons fondé Survivre et son journal sans disposer d'aucun capital. Les déficits sont couverts par les ressources personnelles (limitées) de certains de nos adhérents, ne disposant pas d'autre revenu que leur salaire. C'est dire que tout support financier par des sympathisants de Survivre sera bienvenu, - dans la mesure du moins où des dons à Survivre ne servent pas aux donateurs comme excuse pour s'abstenir d'une action militante. C'est à celle-ci que nous faisons appel avant tout. La machine suivra !

Voici la liste des adhésions reçues entre le 19.8 et le 22.10 1970:

19. Koosis (Paul), mathématicien, Dep. de Math. UCLA, Los Angeles (Cal.) (19.8.1970)
20. Coté (Renée), étudiante, 10347 Olseth Lane, Los Angeles, Cal. 90029, USA (20.8.1970)
21. Roux (Jeanne), gouvernante, Sanatorium de Bligny, 91 Bris, sous-Forges, France (23.8.1970)
22. Ramos (Carlos), séminariste-ouvrier, Bloque C - 4, 5° A, Sevilla (Espagne) (25.8.1970)
23. Angulo (Santiago), séminariste-ouvrier, Bloque C - 4, 5° A, Sevilla (Espagne) (25.8.1970)
24. Mesa (Francisco), mécanicien, Bloque René n° 11, Malaga (Espagne) (25.8.1970)
25. Ciampi (Antonio), mathématicien, Dep. of Math., Queens University, Kingston, Ontario, Canada (1.9.1970)
26. Edwards (Karen), 952 Portsmouth Avenue, Kingston (Ontario), Canada (1.9.1970)
27. Hughes (Iam), mathématicien, Dept. of Math., Queen's University, Kingston, Ontario, Canada (1.9.1970)
28. Manuceau (Jérôme), mathématicien, Fac. des Sciences St. Charles, Dep. de Math. 3 Marseille (5.9.1970)
29. Mondès-France (Michel), mathématicien, Dep. de Math. Faculté des Sc. de Bordeaux 33 Talence (7.9.1970)
30. Crapo (Henry H.), mathématicien, Dep. of Pure Math., Univ. of Waterloo, Waterloo (Ontario), Canada (8.9.1970)
31. Beauchemin (Pierre) mathématicien, 2767 Edouard Montpetit, Apt 208 Montréal, Canada (10.9.1970)
32. Blattner (Robert J.), mathématicien, Dept. of Math., UCLA, Los Angeles, California, USA (10.9.1970)
33. Pollack (David), Mathématicien, Math. Dept., Queen's University, Kingston, Ontario, Canada (10.9.1970)
34. Engelmajer (Lucien Joseph), poète, 31 Thil, France (11.9.1970)
35. Engelmajer (Renée Claude), institutrice, 31 Thil, France (11.9.1970)
36. Ciampi (Giovana), biologiste, Dep. of Biology, Queen's University, Kingston Ontario, (Canada) (14.9.1970)
37. Poliakoff (Léon), historien, 35 Avenue Kennedy, 91 Massy, France (24.9.1970)
38. Cet adhérent s'est retiré du Survivre le 28.10 et désire rester anonyme
39. Atteia (Marc), mathématicien, 22 rue des Lilas, 31 Ramonville St. Agne (1.10.1970)
40. Ruiz (Carmen) professeur Editorial Z Y X, Calle Lerida N° 20, Espagne (6.10.1970)
41. Casas (Juan Gomez), Calle Menorca 22, 4° Izquierda, Madrid 9, Espagne (6.10.1970)
42. Yebra (Julio), Calle Cid Campeador, Bloque B casa 2°, 6° A, Alcala de Henares, Madrid, Espagne (6.10.1970)
43. Carrasquer (Presentacion), institutrice, Calle Porvenir 19, Barcelona 6, Espagne (6.10.1970)
44. Hernandez (Enrique), Calle Jacinto Verdaguer 13, atrio-Hospitalet, Barcelone, Espagne (6.10.1970)
45. Alvarez (Mari-Carmen), mère de famille, même adresse (6.10.1970)
46. Huard (Jean-Pierre), mathématicien, Dept. de Math., Université de Sherbrooke, Cité Universitaire, Sherbrooke, P.Q., Canada (7.10.1970)
47. Lautié (Daniel), Imprimeur, 38 bis Passage de la Mme Vincent, 93 Liery-Gourgay (France) (8.10.1970)
48. Wucher (Patrick), Imprimeur, 74 rue Rateau, 93 la Courneuve, France 8.10.1970
49. Bodfish, (Edward R. Jr), Boston (Mass.) USA
50. Grothendieck (Mireille), mère de famille, 2 Av. de Verrières, 91 Massy, France

La Sûreté Nationale amène des adhérents à Survivre !

Les deux jeunes imprimeurs de la maison d'impression Dacquemine qui imprime Survivre, Daniel Lautié et Patrick Wucher, se sont sentis fortement intéressés par le texte qu'ils imprimaient. Sans rien demander à personne, ils ont mis en pratique la recommandation "faites circuler Survivre", en prenant l'initiative d'imprimer des exemplaires en surnombre du n° 1 de notre journal, qu'ils ont distribuer parmi leurs amis et connaissances, pour en discuter entre eux.

Pendant le mois qui a suivi, ils ont mûrement réfléchi à l'engagement impliqué par une adhésion à Survivre. D'autre part, vers le début du mois d'Octobre, la maison d'impression a reçu à diverses reprises la visite d'inspecteurs de la Sûreté, venant enquêter sur le journal Survivre. Il aurait sans doute été plus simple que ces fonctionnaires s'adressent à un des responsables de Survivre. Nous serons cependant mal avisés de nous plaindre de cette attention de la part des autorités, puisque celle-ci semble avoir eu un premier effet extrêmement positif: dans les jours qui ont suivi, nous avons reçu les demandes d'adhésion de Daniel et de Patrick (accompagnées de leur cotisation)! Le contact a été établi à la permanence de Survivre à Massy.

Prenons cette occasion pour signaler au personnel du Ministère de l'Intérieur, y compris celui de la Sûreté Nationale, que notre action est une lutte au grand jour, qui les concerne, eux et leurs enfants, autant que nous. Nous espérons que la lecture de notre journal Survivre les incitera à réfléchir sur les problèmes de notre survie et à s'exprimer leur propre rôle dans ce jour.

RENSEIGNEMENTS.

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession:

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada).
Autres pays : A. Grothendieck, 2 avenue de Verrières, 91-Massy (France)

COTISATIONS (*), ABONNEMENTS A SURVIVRE (**), DONS, (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "SURVIVAL",
c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA.
(compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)
Autres pays : chèques pour "SURVIVRE" c/o A. Grothendieck, 2 avenue de Verrières, 91-Massy (France).
(Compte à la BICS, Massy, compte n° 40 27 005411.)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970
(salariés), ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.
(**) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros) pour la
France, 42 F pour l'Etranger

Exceptionnellement, les n° 2 et 3 de Survivre sont réunis dans un seul fascicule

ARTICLES et CORRESPONDANCE POUR SURVIVRE : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en
double exemplaire, à l'une des adresses suivantes : G. Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston, Ontario (Canada)
A. Grothendieck, 2 avenue de Verrières, 91-Massy (France).

En préparant un manuscrit pour SURVIVRE, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit
ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels documentation etc:

France : A. Grothendieck, les mardis après 18 h ou sur rendez-vous (Tel. 920 13 34) 2 Av. de Verrières, 91 Massy
C. Chevalley, les lundis de 15 h. à 18 h, 1. rue de Prony, Paris 17°
Canada : E. Wagneur, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont

LECTEURS DE SURVIVRE :

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS
RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION.

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN
ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATION.

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR
LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT.

LER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mou-
vement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits
que ce soit en la langue d'une des éditions originales ou en
traduction dans une autre langue, est expressément autorisée
sauf dans les cas expressément mentionnés.

SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE

fondé le 20-7-1970 à Montréal

Directeur de publication (édition française) : C. Chevalley

Comité de Rédaction : C. Chevalley, G. Edwards, A. Grothendieck

Conseil Provisoire du Mouvement : M. Escuder (institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France),
P. Koosis (mathématicien, U.S.A.), W. Messing (mathématicien, U.S.A.), E. Wagneur (mathématicien, Canada)

FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE

SOMMAIRE

Le Mathematicians Action Group	p. 2
Expérience pédagogique à l'Université	p. 3
Aux sources de la pollution	p. 7
Lettre d'un objecteur d'Espagne	p. 8
Livre du mois	p. 9
Nos lecteurs nous écrivent	p. 12
Monographies de Survivre	p. 15
La Jeunesse et Survivre	p. 19
Organisation de Survivre	p. 21
Progrès de Survivre	p. 22
Renseignements	p. 24

Les articles de ce journal expriment l'opinion de leurs auteurs,
et pas nécessairement celle du mouvement Survivre ou de la Rédaction.

La American Mathematical Society (Société Américaine de Mathématiques) est une société "purement" scientifique, avec un engagement explicite de ne pas prendre de positions politiques. Cependant elle offre diverses espèces de services à des agences militaires cherchant des mathématiciens pour travailler pour elles. Un tel service est certainement de caractère politique, auquel de nombreux membres de l'AMS sont opposés, surtout depuis l'escalade de la guerre au Vietnam. A partir du début 1967, beaucoup parmi nous ont signé la déclaration qui suit :

MATHEMATICIENS : Des offres d'emploi dans du travail de guerre sont annoncées dans les "Notices de l'AMS" (*), dans l'Employment Register et ailleurs. Nous vous exhortons de vous considérer comme responsables pour les usages qu'on fait de vos talents. Nous pensons que cette responsabilité interdit de mettre la mathématique au service de cette guerre cruelle.

Le Conseil de l'AMS se refusa à publier cette déclaration comme lettre, et même en l'acceptant à titre de publicité payée il imposa certaines conditions déplaisantes dont les annonceurs militaires étaient exempts. Néanmoins cette déclaration a été publiée plusieurs fois dans les Notices de l'AMS comme publicité, et une fois dans l'American Mathematical Monthly (*). La dernière fois qu'elle a été publiée dans les Notices (en Février 1969, pp 448-449) elle était suivie des noms de 400 signataires. Nous avons également fait des pancartes avec des agrandissements photographiques de la déclaration avec les noms de signataires, que nous avons portées à des réunions de la Société.

En plus de l'effet que cela a pu avoir pour répandre l'idée exprimée, notre action a permis à certains de nous de nous grouper et de nous convaincre de la possibilité que des mathématiciens fassent une action politique en tant que mathématiciens. En Août 1968, environ 65 parmi nous se sont réunis à Chicago, au moment de la Convention Démocrate, pour marcher sur la Convention en portant des slogans comme "Mathématiciens contre la guerre et le racisme", "Troupes, hors de Saïgon, Prague et Chicago", et "Galois vit encore" (**). Notre protestation aurait pu attirer l'attention plus qu'elle ne l'a fait, si elle avait été attaquée par la police, comme le furent d'autres pendant cette semaine. Je suppose que tous les habitants de Chicago qui nous ont vus ont dû être surpris !

Cependant il n'y avait encore aucune organisation derrière ces actions. A la réunion de Janvier de l'AMS pendant l'hiver 1968/69, environ 80 mathématiciens prirent part à des discussions qui ont abouti à la création de la Mathematicians Action Group (MAG), et également à une action lors d'une réunion de travail de l'AMS : tout d'abord, il fut proposé que la Société annule ses plans de faire une réunion à Chicago, par mesure de protestation contre la brutalité policière contre les manifestants en Août. Cette proposition passa, la réunion étant transférée de Chicago à Cincinnati. Deuxièmement, la MAG soumit cinq propositions de nature générale à l'attention future de la Société : contre la recherche "classifiée" (***), contre la recherche de guerre, pour l'étude des tensions professeurs-étudiants, pour ouvrir les "Notices of the AMS" à des lettres sur les questions sociales, pour faciliter l'entrée des noirs à la profession.

La dernière de ces propositions fut en principe approuvée, lorsque la réunion de travail d'été 1969 de l'AMS nomma un comité pour étudier le problème des noirs, - et d'autres groupes désavantagés, y compris les femmes. Les autres quatre propositions de la MAG semblent enterrées. Peu importe ici de rapporter pas à pas les détails de l'enterrement; sans doute dans les années à venir MAG ne mettra pas l'accent sur des motions en forme devant le Conseil ou les réunions de travail de l'AMS.

Entre temps, en 1969, Ed. Dubinsky fut mis à la porte de l'Université de Tulane. Bien qu'il y ait eu beaucoup de licenciements politiques récemment dans les universités américaines, son cas était particulièrement flagrant, car il était enseignant titulaire, et parce que l'Université le mettait à la porte franchement pour ses activités anti-guerre, après que le comité de professeurs compétent eût signifié son opposition à ce licenciement. Des protestations, organisées en partie par la MAG, ont été fortes et persistantes. Elles ont inclus des démarches officielles de l'AMS auprès du Président de l'Université de Tulane, le refus d'invitations à Tulane par des mathématiciens éminents, et quelques démissions du département de Mathématiques de Tulane.

MAG continue d'exister, avec très peu de structure et très peu d'argent. Une "Newsletter" (****) est expédiée de temps en temps aux personnes figurant sur une liste d'envois groupant tous ceux qui ont exprimé de l'intérêt pour nos activités passées. L'éditeur actuel est Alan McConnell, Mathematics, Chicago Circle (Box 4348), Chicago, Illinois, 60680, USA. Tous les mathématiciens concernés par des problèmes sociaux (notamment ceux vivant aux USA et au Canada) sont invités à envoyer leurs noms et une contribution pécuniaire. Si vous voulez publier quelque chose dans la Newsletter, envoyez-le également, - surtout si c'est pour suggérer des actions futures efficaces pour le MAG.

Chandler Davis

(*) Nom d'une publication de l'AMS.

(**) Evariste Galois (1811-1832) était un mathématicien français, au génie fulgurant, apportant aux choses publiques une passion comparable à celle qu'il portait à la Mathématique. Mort en duel à l'âge de 21 ans, il a laissé une oeuvre restée longtemps inconnue, qui a exercé une profonde influence sur la mathématique depuis cent ans.

(***) Recherche soumise au secret, notamment la recherche destinée à des applications militaires.

(****) Nom donné aux USA à un petit bulletin, à circulation limitée aux membres d'un groupement déterminé.

UNE EXPERIENCE PEDAGOGIQUE

DANS L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES A L'UNIVERSITÉ

L'expérience décrite dans le texte qui suit nous semble d'un intérêt exceptionnel, et répond à une des principales préoccupations de Survivre (cf. Survivre n° 1, p; 16, 2°). Nous espérons que ce texte sera l'occasion de nombreuses confrontations avec les acquis d'autres expériences plus ou moins radicales de "méthodes actives" à l'Université (notamment à Marseille, à Vincennes, à Nancy, ...), vers une synthèse qui permettrait à d'autres enseignants et étudiants de briser le cercle aliénant des méthodes "magistrales" avec le minimum de tâtonnements, et avec une claire vision des difficultés à surmonter comme des résultats appréciables à brève échéance. Nous sommes persuadés que les expériences en question peuvent constituer un puissant moyen d'autoéducation des enseignants comme des étudiants, et de rapprochement de ceux-ci avec ceux-là, face aux résistances extérieures et aux problèmes multiples qu'ils auront à surmonter en commun. C'est dire l'importance d'une large publicité sur ces expériences et sur leur discussion, et de la multiplication d'expériences analogues dans de nombreuses autres universités et dans d'autres disciplines.

La Rédaction

Les deux premières années d'Université sont particulièrement importantes pour les étudiants, non seulement parce qu'elles servent de transition entre les enseignements secondaire et supérieur et qu'un bon début à la faculté conditionne de bonnes études supérieures, mais surtout parce que ces deux premières années constituent des barrages que les étudiants doivent franchir.

Derrière les prétextes pédagogiques qui ont "justifié" la création de ces deux années en un premier cycle, il y a la volonté de restreindre l'accès des études supérieures aux couches les plus défavorisées.

Sans vouloir entrer ici dans le détail des mécanismes(*) de sélection sociale qui rendent ceci possible, ajoutons seulement qu'il s'agit : 1°) de réserver l'accès aux leviers de commande de l'Economie et de l'Etat aux enfants de la bourgeoisie; 2°) de ne tolérer l'accès des couches moyennes ou populaires à l'enseignement supérieur que dans la mesure où elles fourniront des cadres subalternes, ou moyens, et bien-sûr, dociles.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre notre expérience pédagogique : en permettant à la grande majorité des étudiants de franchir les barrages imposés par la société capitaliste, elle s'opposait, ipso-facto, aux mandarins les plus conservateurs, les plus réactionnaires. D'ailleurs ceux-ci l'ont bien vu et se sont dressés aussitôt contre l'expérience avec une rare violence.

L'expérience que je rapporte ici et à laquelle je participe avec une trentaine de collègues enseignants se poursuit depuis octobre 1968 à l'Université de Montpellier. Elle porte sur l'enseignement des mathématiques en "premier cycle".

Il faut ici quelques explications : les études en faculté permettent d'obtenir normalement au bout de 4 ans d'études un diplôme appelé "Maîtrise". Ces quatre années se font en deux morceaux : deux ans de premier cycle et deux ans de second cycle. Chaque année du premier cycle est sanctionnée par un examen. La réussite à ces deux examens donne le DUES (Diplôme Universitaire d'Etudes Supérieures) et l'accès au second cycle.

Le premier cycle de MP (Mathématiques-Physique), MP 1 et MP 2, prépare indifféremment aux maîtrises de mathématiques et de physique, tandis que le premier cycle de PC (Physique-

Chimie), PC 1 et PC 2, prépare à la maîtrise de physique (avec de la chimie et moins de mathématiques qu'en MP) et à la maîtrise de chimie.

Notre expérience a commencé en 1968-69 en MP 1 seulement, puis devant le bilan positif a été étendue en 1969-70 à MP 1, MP 2 et PC 1. Pour 1970-71, l'accroissement du nombre des étudiants en MP (qui passe de 600 à 700 environ, et qui n'est pas suivi d'un accroissement correspondant d'enseignants désireux de poursuivre dans notre voie, va conduire à restreindre la méthode au seul MP (MP 1 et MP 2).

En 69-70, il y avait donc comme participants à l'expérience une équipe d'enseignants, tous volontaires, comprenant 4 professeurs, 25 assistants et une trentaine de moniteurs (étudiants en fin de maîtrise) et environ 800 étudiants (200 en PC 1, 350 en MP 1, 250 en MP 2). L'encadrement dont disposaient ainsi les étudiants était inférieur aux besoins, mais c'était celui qui était mis à notre disposition compte tenu de la pénurie actuelle en matière de postes d'enseignants, et qui l'était indépendamment du type d'enseignement choisi (**).

Pourquoi cette expérience ?

Il suffit pour se convaincre de la nécessité de tenter "autre chose", de voir quelle est la situation dans le type d'enseignement traditionnel (dit encore enseignement de type "magistral").

Je citerai l'exemple de MP 2, dans lequel j'enseigne : dans l'enseignement traditionnel, il y a un cours fait par un professeur (4 heures par semaine) devant tout l'amphi (250 étudiants) et 8 heures de TD (travaux dirigés) faits par des assistants à des groupes d'une trentaine d'étudiants. Le professeur enseigne d'après un programme qu'il n'est jamais question de critiquer et très rarement de motiver. Il n'a aucune connaissance directe, ni même indirecte de la manière dont son cours a été compris; sauf le jour de l'examen, et là il est généralement surpris, voire scandalisé des erreurs grossières commises par les étudiants.

Les TD, vu le petit nombre d'heures dont on dispose et le nombre élevé d'étudiants, ont généralement tendance à être un petit cours magistral, avec un peu plus d'exem-

ples et des exercices. Et tous les efforts faits par les assistants pour essayer d'intéresser leur classe se heurtent à une forte passivité.

Cette passivité est d'ailleurs bien pire devant le cours magistral : les étudiants pendant le cours prennent des notes. Ils écoutent et enregistrent la Parole du Maître, avec comme seul but de pouvoir la reproduire le jour de l'examen. Comme ils sont toujours en retard de quelques cours dans leur travail, ils sont dans l'ensemble incapables de comprendre ce qu'on raconte au fur et à mesure. Ils en prennent l'habitude, ils y sont résignés.

L'enseignement est généralement fait de manière dogmatique, sans aucun appel à la réflexion. Les mathématiques sont présentées comme une science à part, coupée de la vie, une nouvelle forme d'art abstrait, dont on ne sait d'où il vient ni comment il est utilisé, qui est pratiqué par quelques "esprits supérieurs".

Il est courant de voir, même au niveau élémentaire, présenter une théorie abstraite sans qu'on exprime d'où viennent les axiomes introduits. On part alors dans l'exposition du plus général au particulier parce que c'est, paraît-il, plus "élégant". Si bien que les étudiants en arrivent à croire que le plus important est dans la forme extérieure plus que dans le fond et comme, au bout du compte, ils n'ont rien compris, tout se résume en l'acquisition d'un certain vocabulaire dépouillé de sens. Une expérience a été tentée avec des étudiants de second cycle à un oral d'examen : ces étudiants très "calés" sur les définitions et axiomes en théorie de la mesure se trouvaient très embarrassés si on leur demandait comment démontrer qu'un point, qu'une droite dans le plan sont des ensembles mesurables.

Cette situation apparaît d'autant plus grave qu'un grand nombre de ces étudiants de mathématiques vont enseigner à leur tour dans les lycées et propager une forme de pensée sclérosée. Ainsi, à la rentrée qui vient d'avoir lieu, certains collègues enseignants extraits de notre équipe et qui sont chargés d'enseigner à l'IREM, organisme créé cette année pour le recyclage des professeurs de l'enseignement secondaire, se sont heurtés à une résistance significative. Ces collègues ayant proposé une forme de travail inspirée de notre expérience, se sont vu opposer un refus très net. Tout ce que veulent ces professeurs, c'est qu'on leur fasse un cours, directement utilisable dans leur classe, des matières nouvelles qu'ils auront à enseigner.

Une autre critique que nous avons faite à l'enseignement magistral est qu'il faut bien choisir une vitesse moyenne dans la progression du cours. Le cours est trop lent pour certains, trop rapide pour d'autres, et même pour les étudiants rapides, il peut y avoir une partie du programme qu'ils ont plus de mal à assimiler et sur laquelle ils souhaiteraient travailler plus longuement. Mais tandis qu'ils n'ont pas encore assimilé telle notion, déjà on doit l'utiliser, ou bien on est passé à autre chose. Ce genre de remarque s'applique en particulier au redoublant qui doit tout recommencer à zéro et au même rythme, ce qui est assez décourageant.

Enfin, pour revenir aux rapports étudiants enseignants, il est difficile à l'étudiant d'oublier que le professeur est aussi le juge, celui qui, à la fin de l'année, déci-

nera ou non le titre convoité. Il est donc nécessaire, dès le début, d'essayer de lui faire illusion, de lui cacher ses difficultés et donc de ne pas trop poser de questions.

Les Buts de l'expérience de Montpellier

Les buts de l'expérience étaient donc de s'attaquer à tous ces problèmes, en particulier de :

- modifier le contenu de l'enseignement, en le rendant moins dogmatique et en le reliant le plus possible à la vie;
- modifier le comportement des étudiants en leur apprenant à travailler en profondeur et à être exigeants envers eux-mêmes, en les rendant plus actifs, c'est-à-dire capables de prendre des initiatives même modestes, pour vérifier s'ils ont compris, en leur apprenant à travailler en groupe et enfin en leur apprenant à mieux se juger;
- modifier les rapports enseignants-étudiants, de manière à ce que l'enseignant ne soit plus ni un acteur (brillant ou non), ni un juge, mais qu'il sache exactement comment son enseignement est reçu et qu'il apprenne aux étudiants à travailler correctement,
- modifier les rapports entre les enseignants eux-mêmes. En effet ce travail n'a été possible que grâce à une bonne cohésion de l'équipe des enseignants. Alors que dans le système traditionnel c'est le professeur qui décide de tout, ici la forme et le contenu de l'enseignement ont été le fruit d'un travail collectif, les plus compétents aidant les autres dans l'acquisition de leur métier. En particulier les nouveaux arrivés travaillaient avec un plus ancien sans qu'il y ait entre les deux un esprit de hiérarchie, mais simplement parce qu'en travaillant ensemble on est mieux à même de résoudre certaines difficultés.

Fonctionnement pratique (en 69-70)

Les étudiants travaillent en groupe, sauf de rares irréductibles qui ne le veulent pas (deux l'an dernier, un cette année) et qui ont alors la possibilité de travailler seuls. Les étudiants choisissent eux-même quelle sera la taille et la composition de leur groupe (entre deux et six personnes. Il n'y a aucune obligation de rester toute l'année dans le même groupe. Les groupes qui sont restés les plus stables sont ceux qui émanent d'une collectivité déjà formée (élèves de l'Ecole Normale, par exemple) ou qui s'étaient formés l'année précédente. D'autres, qui s'étaient faits un peu au hasard, se sont reformés en cours d'année suivant des critères de sympathie ou de forme de travail.

Le travail se fait principalement en classe. Les étudiants viennent un certain nombre de demi-journées, de 8 h à 12 h ou de 14 h à 18 h, par semaine (3 en MP 1, 4 en MP 2 et 2 en PC 1) dans leur classe. Une classe se tient dans deux ou trois salles rapprochées, munies de tableaux. Les étudiants, au lieu de regarder dans la direction du tableau, sont assis autour des tables, chaque groupe étant rassemblé autour d'une ou deux tables.

Dans chaque groupe, on distribue des plans de travail (nous expliquerons plus loin comment est fait un tel plan) et les étudiants travaillent ensemble à l'aide de ces plans.

Les étudiants sont dans leurs salles pendant 4 heures

et pendant 2 heures seulement il y a un assistant présent. L'assistant ne fait pas de cours. Il ne s'adresse pas à la classe mais aux groupes; chaque groupe n'en étant pas au même plan, on peut trouver de grands décalages dus à des vitesses de travail différentes. Il répond aux questions de ceux qui ne savent pas traiter ce qui est demandé, il met sur la voie, rectifie les erreurs, guide le travail.

Ce qui frappe le plus quand on entre dans une telle classe, c'est l'atmosphère de ruche qui y règne. Chacun est très occupé, qui à faire un calcul, qui à comprendre un énoncé, qui à l'expliquer à son voisin, à discuter de la bonne solution. Certains préfèrent travailler au tableau, d'autres assis. Il y a un peu de brouhaha, mais dans l'ensemble, ce n'est pas gênant pour travailler, car l'atmosphère y est justement plus favorable que celle des salles silencieuses où il ne se passe rien.

L'enseignant qui arrive dans une telle classe est aussitôt mis à contribution et de façon toute naturelle, car la discussion est commencée et il s'agit de savoir si c'est juste ou non, comment lever telle difficulté, etc. Un symptôme significatif est qu'il est généralement très difficile à l'enseignant de repartir, et qu'il doit annoncer qu'il le fait une demi-heure au moins avant de pouvoir réellement le faire.

En plus des assistants, il y a des moniteurs (étudiants de deux ans plus avancés)(***). Chaque moniteur vient une fois par semaine pendant 3 heures. Il travaille une heure avec un groupe et chaque autre heure avec un autre. Il vient sans avoir rien préparé et travaille comme les autres, en étudiant plus doué. Son rôle est d'entraîner les groupes qui ont quelques difficultés. Il y a aussi des professeurs dont le rôle est de coordonner l'ensemble. Ils se rendent chaque semaine dans les différentes classes et ils aident les assistants en faisant le même travail qu'eux.

Les Plans de Travail

Le programme de l'année est divisé en "tickets". Chaque ticket est divisé en trois "plans". Il faut en moyenne trois demi-journées pour étudier un plan. A titre d'exemple, voici quels étaient les tickets de MP 2 en 1969-70 :

1°) - Huit tickets de base

Algèbre linéaire 1 (révisions de MP1 : calcul matriciel et déterminants). Algèbre linéaire 2 (systèmes d'équations linéaires, diagonalisation, triangulation). Séries numériques. Séries de fonctions. Intégrales multiples. Fonctions d'une variable complexe. Probabilités continues.

2°) - Des tickets à option

A choisir dans une liste (Analyse dans R^n , nombres algébriques, Logique, Compléments sur les groupes, Fonctions spéciales, Equations aux dérivées partielles; en préparation : théorie de l'information, recherche opérationnelle, ...). On n'avait le droit d'aborder une option qu'après avoir obtenu ou tenté au moins à deux reprises d'obtenir chacun des huit tickets de base.

La note sur 200 était fonction du nombre de tickets obtenus et de la mention (juste fait, assez bien, bien, très bien) attribuée à chaque fois. Par exemple 8 tickets

juste fait donnaient 104 et 12 tickets très bien 200.

Pour être reçu à l'examen, les étudiants devaient avoir la moyenne entre la note de mathématique, celle de physique (sur 140) et celle de mécanique (sur 60), ces deux derniers enseignements étant faits de façon traditionnelle.

Comment est fait un plan ?

Le plan est l'instrument de travail de base. Il doit contenir à la fois le cours et les exercices. En principe tout livre est inutile mais il n'est évidemment pas interdit d'en utiliser un. Ce n'est ni un cours polycopié ni un recueil d'exercices. Son but est essentiellement celui expliqué plus haut : faire réfléchir, comprendre, apprendre. Donc, dans un plan, il y a beaucoup de questions auxquelles l'étudiant doit répondre.

Le schéma généralement suivi est le suivant :

On part d'exemples concrets. Dans la mesure du possible on part de problèmes réels plutôt que de problèmes fabriqués, ou en tout cas de problèmes naturels. A quoi cela sert-il ? On est-ce utilisé ? Pourquoi s'occupe-t-on de ce problème ? Autant de questions que les enseignants qui rédigent un plan doivent avoir en tête (les plans sont rédigés par des équipes de deux ou trois enseignants, souvent après une discussion plus large sur le contenu).

Ensuite des définitions, un peu de théorie. Mais tout de suite après une définition, un théorème, etc..., il y a des questions qui permettent de vérifier si on a compris : pourquoi cette hypothèse ? Que se passe-t-il si on la modifie ? Ou une application immédiate, etc...

Démonstration des théorèmes : seules les étapes importantes sur les points délicats sont indiquées, l'étudiant doit compléter.

Il y a aussi naturellement des exercices d'application simples et des problèmes plus élaborés.

Pour bien faire pénétrer l'idée que les mathématiques ont un rapport réel avec la vie, on a insisté particulièrement sur l'enseignement des probabilités (un quart du programme de base). Dans le ticket de probabilités discrètes, on fait résoudre des problèmes concrets comme par exemple : réseaux téléphoniques entre deux villes, production de lampes dans une usine, souris dans un labyrinthe, etc., puis en probabilités continues, on a fait résoudre des problèmes de mécanique statique et de thermodynamique.

Progression du Travail et Contrôles (en MP2 et en 1969-70)

L'ordre des tickets était à peu de choses près imposé. Un contrôle était organisé tous les quinze jours. Le contrôle était individuel et consistait en une épreuve écrite de 3 heures, faite en amphî, sous surveillance. Chaque étudiant se présentait au ticket pour lequel il jugeait être prêt et quand il le voulait, mais dans les limites raisonnables (pour chaque ticket la période de passage possible s'étendait sur deux mois et demi, soit cinq contrôles organisés suivant un calendrier qui était établi environ deux mois à l'avance). Si le travail était jugé satisfaisant l'étudiant recevait une des mentions citées plus haut, lui donnant droit à un certain nombre de

points. Sinon, il retournait dans sa classe pour travailler ce qu'il n'avait pas compris. Il avait alors droit à un second passage à la date de son choix, mais dans les limites fixées avant d'être éventuellement refusé au dit ticket.

Réaction des Etudiants

La première année que l'expérience a été tentée, la première réaction des étudiants a été une extrême méfiance : "Plus de cours magistral ? Qu'allons-nous devenir ?" Si on les avait fait voter, soit ils auraient voté contre, soit ils se seraient abstenus. Nous ne leur avons pas demandé leur avis. Certains trouveront la méthode trop autoritaire, mais il fallait briser tout un carcan d'habitudes.

La deuxième année, ceux qui entraient en MP 2 étaient prêts à défendre leur système d'enseignement contre toute menace extérieure (certains enseignants voient en ce type d'expérience une atteinte à leur statut mandarin et cherchent à s'y opposer de toutes les façons) ; ils sont venus très volontiers aider à l'accueil des étudiants de première année qu'ils ont rassurés en leur expliquant eux-même le fonctionnement.

Premiers Bilans et Rectifications

Après ces deux années d'expérience, les enseignants se sont réunis et ont eu au mois de septembre de nombreuses discussions de type bilan critique pour savoir s'il fallait continuer et comment.

Une telle discussion a eu, comme elle devait nécessairement l'avoir, un aspect essentiellement politique. Entre enseignants dont les opinions n'étaient pas forcément les mêmes, elle a donc été souvent vive, mais finalement elle a permis d'aller assez au fond des problèmes.

La modification principale par rapport à l'année écoulée portera sur le système de contrôle ; nous avons en effet, à tort, voulu donner un double rôle au contrôle par ticket ; d'une part, et ceci nous paraissait presque secondaire, il permettait d'avoir une note de fin d'année en vue de l'examen, d'autre part il faisait partie intégrante de notre enseignement en permettant une auto-évaluation de l'étudiant qui l'aide à organiser son travail. Mais l'expérience a montré que c'est le premier aspect qui l'a emporté et de loin aux yeux des étudiants, ce qui a dénaturé largement l'expérience. Il ne s'agit pas ici d'accuser les étudiants de mauvaise volonté ; mais il ne fallait pas que nous ayons l'air de vouloir masquer notre rôle de juges qui sélectionnent des cadres pour la société capitaliste. On a alors assisté à une course effrénée au ticket, donc à un bachottage que nous voulions éviter, à des copiages, etc...

Aussi, cette année, renoncerons-nous au contrôle par tickets au profit d'un système d'examens partiels peu nombreux, qui a le mérite d'être plus clair. Pour éviter le bachottage, on ne donnera le programme du partiel qu'une semaine à l'avance et il portera sur

un programme assez ancien pour que soit maintenu le principe "chaque groupe travaille à son rythme". Mais il sera maintenu par ailleurs un système d'auto-évaluation qui se fera dans le groupe, dans la classe et qui sera à usage interne.

Au cours de nos discussions, on a évidemment beaucoup parlé de l'intégration dans le système économique néocapitaliste des "techniques de groupe" dont le caractère manipulateur tendant à la collaboration de classes est clair à beaucoup d'entre nous. Nous nous trouvons en effet devant une contradiction : pour détruire l'image de l'enseignant dispensant un savoir autoritaire, ne sommes-nous pas en train de recréer un autre modèle, peut-être plus dangereux parce que la situation est moins claire, tel celui de l'animateur dans l'entreprise IBM ou autre, qui est en même temps agent de maîtrise et dont le rôle est à la fois de mieux faire tourner la machine et d'étouffer tout conflit ?

L'attitude varie d'ailleurs beaucoup suivant les enseignants. Certains croient encore que la science, l'enseignement sont neutres et n'ont pas conscience de leur propre rôle de diffuseurs de l'idéologie de la classe dominante. Ils participent à cette expérience parce qu'"avant l'enseignement passait mal, et maintenant, il passe mieux", et refusent toute autre considération. Quant aux autres, dont je suis, ils sont généralement d'accord pour reconnaître qu'il ne faut pas semer des illusions. Il ne suffit pas de faire des réformes pédagogiques pour démocratiser l'enseignement, car une véritable démocratisation passe d'abord par la destruction du système d'exploitation capitaliste.

Une telle réforme ne permet évidemment pas de toucher au rôle de l'Université. Sa portée est donc assez limitée. Mais elle permet, en gros, d'atteindre les buts que nous nous étions préalablement fixés.

Monique Hakim

(Département de Mathématiques,
Faculté des Sciences de Montpellier - France)

*) Voir par exemple "Les Héritiers" de Bourdieu et Passeron, Editions de Minuit. un article plus détaillé sur ce sujet paraîtra dans un numéro ultérieur du journal.

**) Il faut signaler que, pour protester contre ce sous-encadrement, étudiants et enseignants se sont mis en grève pendant près d'un mois à la rentrée de 69. Après cela, le gouvernement a accordé quelques postes pour la rentrée de 70, mais compte tenu de l'accroissement du nombre des étudiants, le déficit est exactement le même qu'en 1969 !

***) Les moniteurs sont rétribués 2400 F par an (240 F par mois pendant dix mois. Ce n'est pas une innovation propre à Montpellier : il y a un certain nombre de tels postes dans toutes les facultés, au moins en mathématiques. Mais généralement on les utilisait autrement (à faire passer des "colles orales" ou corriger des copies).

AUX SOURCES DE LA POLLUTION

La pollution de l'atmosphère par les industries, par les usines, devient en ce moment un thème à la mode. On parle beaucoup des gaz toxiques rejetés par les cheminées d'usines aux abords des villes; mais on parle moins de ce qui se passe au "cœur de la pollution", c'est-à-dire de la production industrielle, dans les ateliers de production des usines. Si l'air déjà se pollue de gaz toxiques, on peut imaginer l'atmosphère qui règne dans certains ateliers. Chez Citroën par exemple, à l'atelier de peinture, l'air est tellement empoisonné que la loi stipule qu'il est interdit d'y faire travailler un ouvrier plus d'une heure par jour. Alors on y fait travailler des ouvriers étrangers, dix heures par jour. Disons tout de suite qu'un ouvrier ne résiste pas à ce régime plus de quatre ans. Au bout de quatre ans, il est généralement atteint de tuberculose, et alors la direction s'en débarrasse discrètement. Parfois elle s'en débarrasse aussi un peu plus tôt, avant que le mal ne soit très avancé, histoire de ne pas avoir à payer des maisons de repos, etc... et de ne pas avoir trop d'ennuis. Un ouvrier algérien que je connais travaillait là depuis deux ans. Il s'est mis à cracher du sang et à étouffer. Il va voir le médecin de l'usine, qui lui prescrit ... des cachets d'aspirine.

Voici l'assassinat quotidien, tel qu'il se passe à grande échelle dans les usines ! Certains disent : mais on peut mettre des systèmes pour ventiler les vapeurs toxiques des peintures. En fait le système d'aération existe bel et bien dans les ateliers de peinture. Seulement il est interdit de l'utiliser : la peinture mettrait trois heures de plus à sécher ! Vous comprenez, pour la rentabilisation, etc..., on ne peut pas se permettre... et puis, on a de la main-d'œuvre tant qu'on en veut, alors pourquoi s'embarrasser de faire du sentiment ?

D'ailleurs, quand nous avons été rendre visite à cet ouvrier de Citroën, à l'hôpital, nous avons pu voir que la salle où il se trouvait abritait une bonne trentaine d'ouvriers à peu près dans son cas. Ils discutaient entre eux et les plus conscients expliquaient aux autres que s'ils se trouvaient dans cet état, ce n'est pas que leur santé soit mauvaise "en soi", ni par malchance, mais par la nécessité de leur position d'exploités dans l'industrie capitaliste.

Des exemples comme celui-ci fourmillent. A l'usine Pennaroya de Saint-Denis, on traite le plomb qui arrive des mines de Largentière (Ardèche). Au bout de six mois l'ouvrier a les reins bloqués par le plomb. Mais cela n'est pas gênant : on fait signer aux ouvriers des contrats de trois à six mois, et ensuite on "renouvelle la main-d'œuvre" et on se débarrasse des déchets humains qui "ont fait leur temps". Le médecin du travail est bien sûr mouillé jusqu'au cou dans l'affaire. Il est au courant de l'empoisonnement à petit feu par la poussière de plomb. Bien plus, il mesure le degré d'empoisonnement et si un ouvrier n'est plus utilisable, il prévient l'administration qui le licenciera rapidement. Il y a aussi l'assassinat brutal : les accidents dûs au manque, ou à l'insuffisance de mesures de sécurité : trois ouvriers sont ainsi tués chaque jour dans le bâtiment. L'application des mesures de sécurité coûterait trop cher.

On a pris là des exemples extrêmes de l'intoxication ou de l'assassinat dans les usines. Mais l'intoxication existe partout dans les usines. Quand ce ne serait qu'au niveau nerveux, par les cadences ; ça fout déjà un homme en l'air. Que les poissons meurent intoxiqués dans les rivières et les océans, c'est important : on ne peut pas laisser se dilapider cette richesse, à cause de l'incurie des possédants et de leur goût du lucre. Mais qu'une partie de la race humaine soit menacée d'épuisement, d'intoxication intense, de dégénérescence physique, nerveuse ou intellectuelle, voilà qui mérite qu'on se mobilise; d'autant plus que cette partie de l'humanité - le prolétariat - est justement celle qui produit toutes les richesses dont jouit à fond l'autre partie.

Cette pollution-là est beaucoup plus nocive et beaucoup plus présente que la pollution par les pots d'échappement des voitures, ou que la peur de la guerre atomique. Et cette pollution qui est au cœur de la production capitaliste nous indique nettement la voie à suivre pour la faire disparaître ; la seule voie : détruire ce système.

D. Sibony et M.T. (ouvrière à St-Ouen)

N.D.L.R. - On rapprochera la description précédente du passage ci-dessous d'une lettre d'un correspondant japonais :

K.I. Iyanaga :

"...Le problème de la pollution, qui est très sérieux et assez largement mis en valeur par les gros journaux, est pour la plupart des scientifiques le problème de sauver leur propre peau du poison qu'ils ont aidé à fabriquer. Ce sont des élites. Ils peuvent se permettre d'ignorer le problème aussi longtemps qu'ils peuvent tenir le poison éloigné de leur propre personne. Il y a quelques scientifiques qui sont activement engagés dans la lutte antipollution, mais ce sont bien entendu des exceptions. Le prochain pas dans cette lutte sera quelque espèce d'action directe..."

LETTRE D'UN OBJECTEUR D'ESPAGNE

Le premier numéro d'un "Bulletin d'Information sur l'Objection de Conscience", édité par un étudiant de Valence (Espagne), Pepe Beunza, a été rediffusé en traduction française parmi divers groupes nonviolents en France (parmi lesquels Survivre) par les soins du SCAP (Secrétariat de Coordination de l'Action Politique nonviolente, 39 rue Peyrollières, 31 - Toulouse). Il est expliqué, dans le Bulletin, qu'il est destiné à constituer peu à peu

"un dossier qui au moment opportun pourra vous servir à donner des conférences, écrire des articles, participer à des débats ou organiser des actions. Les articles exprimeront l'idéologie de ceux qui les écrivent, mais avec un objectif commun : l'objection de conscience et une influence assez nette de la nonviolence. Il existe entre nous d'autres opinions qui s'exprimeront dans ce Bulletin, comme il est naturel."

La plus grande partie du n°1 en circulation de ce Bulletin est constituée par la copie d'une lettre, adressée par Pepe Beunza à l'Institute for the Study of Nonviolence en Californie (Joan Baez)(*), et à David Prasad, secrétaire national de la section anglaise de la War Resisters International (Internationale des Résistants à la Guerre). Nous donnons ci-dessous le texte intégral de cette lettre. Les soulignés sont mis par la rédaction de Survivre. En lisant cette lettre, on se rappellera que c'est une lettre publique écrite par un espagnol qui s'apprête à affronter un tribunal militaire espagnol.

Je m'appelle Pepe Beunza, j'ai 25 ans et je termine mes études d'ingénieur agricole. J'ai été trois fois détenu par la police politico-sociale à cause de mes activités en faveur du Syndicat Démocratique des Etudiants dont j'ai été un des dirigeants. Ainsi il y a plusieurs années que je lutte pour la patrie, la liberté et la justice dans un pays où elles existent mais pas au degré que je considère nécessaire.

En novembre prochain (jusqu'à présent j'ai eu un sursis à cause de mes études), je vais recevoir les papiers pour aller faire le service militaire. Je vais refuser et faire objection de conscience. J'irai en prison jusqu'à l'âge de 30 ans (fin de l'âge MILITAIRE). Ce sera 7 ans de prison et je suis en train de me préparer à les faire.

Je suis nonviolent et je pense que nous avons des choses plus importantes à apprendre qu'à nous tuer les uns les autres ou préparer de jolis défilés pour entretenir les généraux et leurs familles et procurer des sensations au peuple qui applaudit ceux qui feront d'eux et de leurs fils de la chair brûlée. Il y a des nécessités plus urgentes si nous pensons qu'en Espagne il y a un million d'enfants qui sont sans écoles et presque un million de femmes qui sont analphabètes. Ce chiffre pourrait être réduit avec un service civil qui serait effectué à la place du service militaire, et disparaîtra complètement si l'argent et la puissance de l'appareil militaire se mettaient au service de la lutte contre la misère, l'analphabétisme et le sous-développement. En même temps on pourrait essayer de nouvelles méthodes de défense non-violente. Ces méthodes exigent une conscience et une préparation individuelles et peuvent s'employer aussi bien contre un envahisseur éventuel que contre un dictateur ou un gouvernement imposé. C'est pour cela que les gouvernements préfèrent garder leurs chiens de garde, plutôt que d'enseigner à tout homme à résister à n'importe quel genre d'oppression.

Je ne veux pas me convertir en une machine obéissant aveuglément aux ordres donnés, en reniant ma conscience d'homme libre, et encore moins servir l'oligarchie des gouvernants, banquiers, propriétaires terriens. Avec l'appui

de l'armée et la bénédiction de l'Eglise officielle, elle maintient des structures d'oppression qui empêchent le déroulement normal de la justice et de la liberté, et au cas où cela n'est pas suffisant, ils finissent de s'unir par un pacte à tout le processus impérialiste américain.

Lorsque nous donnons des conférences sur l'objection de conscience, on nous demande ce que nous ferions si nous n'avions pas une Armée et si nous étions envahis. Je leur dis toujours que nous sommes envahis par les Américains (sur le plan politique, culturel, économique), et l'Armée ne nous défend pas, mais bien plus leur ouvre les portes. Cela est bien triste et pourtant c'est bien la réalité.

De toute façon nos objectifs sont plus humbles, car l'Armée étant la conséquence de la société, elle disparaîtra lorsque celle-ci changera. Ce que nous voulons, c'est qu'à ceux qui ne veulent pas faire le service militaire, soit offert mieux que pourrir en prison, mais la possibilité de faire un service civil. C'est dans ce sens que va s'orienter notre action.

En Espagne le statut d'objecteur de conscience n'est pas reconnu, et tous ceux qui refusent de revêtir l'uniforme sont condamnés pour désobéissance militaire jusqu'à ce que finisse l'âge militaire, c'est-à-dire 30 ans. Il y en a actuellement quelque 200, tous Témoins de Jehovah, sauf un adventiste. Je serai le premier catholique, et qui de plus ne le fera pas pour des motifs spécifiquement religieux (non-violence, pacifisme, affirmation de la personne libre, etc...). C'est pour moi très douloureux de me rendre compte combien jusqu'à présent les catholiques ne se sont pas posé ce problème. Il est vrai qu'étant donné notre situation politico-sociale, beaucoup de courants de pensée modernes n'ont pas pénétré en Espagne.

Il y a déjà quelque temps que nous donnons des conférences pour informer et former des groupes d'appui dans les collèges, les universités, les centres de jeunes, etc. Nous avons aussi voyagé à l'étranger, prenant contact avec

(*) On trouvera des indications sur cet Institut et le mouvement de la Résistance aux Etats-Unis auquel il se rattache, dans un article de M. Titcomb dans Survivre n° 2/3 (Sept/Oct 1970) - Révolution Nonviolente aux USA.

des objecteurs de conscience d'autres pays. Nous avons participé à la table ronde sur l'objection de conscience organisée par le groupe de Bordeaux. Nous avons donné des conférences dans plusieurs villes françaises avec des objecteurs de conscience belges, suisses et français. Ensuite nous avons participé à un jeûne public de 3 jours à Genève en signe de solidarité avec 3 objecteurs qui avaient refusé de payer la taxe militaire et qui furent condamnés à sept jours de prison.

En ce moment, nous préparons notre action qui commencera lorsque je serai en prison (puisque'il est nécessaire qu'il y ait une pétition concrète). Le moment est bon puisque en juillet les "Cortes" ont rejeté un projet de loi sur l'objection de conscience. Si nous savons faire pression, cette loi ne tardera pas à être acceptée. En même temps un appui international peut être très efficace, car actuellement l'Espagne est en train de s'ouvrir sur l'Europe, et n'importe quel type d'action même à l'étranger peut avoir beaucoup d'importance.

Il est nécessaire de situer l'objection de conscience au niveau international, car le militarisme avec ses pactes, ses alliances et ses manœuvres en commun, se situe à ce niveau. Il est difficile de savoir sur combien de gens nous pouvons compter. En Espagne nous sommes peu nombreux et lorsque le moment de l'épreuve sera venu, personne ne sait qui restera ferme. Mais tout commence par des petites choses et il y a en ce moment un petit groupe disposé à aller jusqu'au bout... J'ai démystifié la prison et pour moi le fait d'être en prison sera un motif d'orgueil. Je suis un privilégié car ma famille me comprend et est d'accord avec moi. Au cas où notre action n'aboutirait pas dans l'immédiat, je me prépare à une longue épreuve. Je fais du yoga, je suis en train d'apprendre à jouer de la flûte, je pratique l'artisanat et je m'entraîne au jeûne. Je pense que tout cela m'aidera à sortir de la prison disposé à participer à d'autres actions.

Salutations cordiales et merci beaucoup

Pépé Beunza

LE CAS DE DANIEL BROCHIER. MENACE PAR L'INFORMATION, L'ORTF EST SAUVE PAR LA POLICE

Comme nous le rapportions dans le numéro 2/3 de Survivre, Daniel Brochier a été incarcéré le 1er Mai 1970 pour refus d'intégrer son unité, engagée dans les combats du Tchad. Il avait demandé à bénéficier du statut des Objecteurs de Conscience, et le statut lui avait été refusé. La raison indiquée était la forclusion, mais la raison véritable était sans doute la portée délibérément politique du refus de Daniel, arrêté d'ailleurs au cours d'une manifestation contre l'intervention française au Tchad. (NB. Dans bien des cas de demandes, la forclusion n'a pas été un obstacle à l'obtention d'un statut, dont l'application est laissée à l'arbitraire complet de l'exécutif.) Par un jugement du 15 Octobre dernier, Daniel a été condamné à six mois de prison. Il sera libéré le 12 Novembre, donc avant la sortie du présent numéro. Il sera sans doute rappelé et condamné une nouvelle fois pour insoumission.

Depuis fin septembre, à l'occasion d'une grève de la faim de onze jours de Daniel, il y a eu un assez grand nombre de manifestations de soutien à travers toute la France : jeûnes de plusieurs jours en solidarité avec Daniel, dont un jeûne public à la cathédrale de St André de Bordeaux, par un groupe du Secours Rouge, enchaînements publics, conférences, ... Un tableau récapitulatif mis en circulation par le SCAP signale une vingtaine d'actions, à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Toulouse, Orléans, Rennes, Béziers, Nîmes, Besançon, Brest, Le Mans, Dinan, Lannion. Signalons parmi ces manifestations "l'occupation" du Hall de la Maison de l'ORTF par trente personnes non violentes, dont six enchaînées : c'était le moment pour notre Office de Radiodiffusion de faire de l'actualité sur le vif, dans une confrontation directe sur deux questions brûlantes : la politique néocolonialiste française, dans le Tchad notamment, et le droit à l'objection de conscience. L'administration de l'ORTF a préféré faire embarquer par la police le groupe de contestataires !

LIVRE DU MOIS

1. L'ARMÉE : SERVICE NATIONAL AU SERVICE DU CAPITAL ("Document Rouge", 61 Fg Poissonnière, Paris (2 Fr))

Il s'agit d'une petite brochure de 32 pages, qui s'adresse manifestement aux jeunes appelés et futurs appelés de milieu ouvrier. Elle expose dans un style très direct et mordant, l'esprit qui règne dans l'armée, plus particulièrement dans le contingent, l'état d'esprit dans la population qui conditionne les futurs appelés à accepter le service dans l'armée comme une fatalité inéluctable, le rôle de l'armée comme instrument de domination coloniale et de maintien d'une société d'exploitation, enfin certaines conceptions sur une action révolutionnaire des appelés au sein de l'armée. La partie "descriptive" de la brochure, comprenant les trois premiers des quatre thèmes énumérés (la dernière n'occupant que les pages 24 à 28), nous sem-

de nombreux jeunes (ouvriers ou non) assoupis dans le flacon conformiste généreusement déversé par la famille, l'école, les mass media et les églises, - comme à tourner des éléments de réflexion et des informations utiles à des citoyens de tout âge et de toute condition.

Un avertissement encadré au début du fascicule explique que "Les textes encadrés qui égayent ce document sont extraits d'un manuel d'instruction militaire en usage dans l'armée française". Parmi les titres des extraits qui sont donnés, citons :

Dignité personnelle et esprit de corps;
Mesures personnelles de protection : explosion aérienne d'une bombe A;
Visite d'un supérieur dans un local occupé par la troupe;
Quels sont les devoirs des militaires envers leurs chefs?

Les textes de ces citations en disent plus long sur l'esprit instillé par l'armée et sur son rôle oppressif que bien des discours. Ils sont complétés avec à propos par de nombreux dessins de Wollinski. d'un humour (très) noir.

La brochure se divise en cinq parties. Dans la première: "I. Allons z'enfants!" est dénoncé le caractère féodal et oppressif de l'armée, le dernier paragraphe (p. 6) portant le titre significatif: "Le revolver de la société capitaliste". Vient ensuite "II. Nous entrons dans la carrière", donnant la description des deux premiers mois du service militaire (les classes) dont le rôle est encore résumé dans le titre du dernier paragraphe: "Le résultat recherché: l'abruti". "III. Qu'est-ce qu'être militaire dans la France d'aujourd'hui" donne une description circonstanciée de la situation matérielle et de la vie du soldat. A propos des "droits" du soldat, il est expliqué aussitôt: "Les politiciens et les réformateurs en parlent, le soldat ne les voit jamais...". Cette partie de la brochure culmine dans le paragraphe final: "Un chef-d'oeuvre: le comportement du bidasse". Nous apprenons que dans son service militaire, c'est à peine si le soldat du rang a l'occasion de se familiariser avec l'usage du fusil, encore moins avec les armements modernes; par contre, il apprend à reconnaître les grades, à observer des rituels sans signification ou à obéir comme un automate, obéit au doigt poussant un bouton, et surtout à ne pas se poser des questions, à "la boucler" en toute occasion. Pourquoi donc tant d'absurdité? On nous l'explique dans "IV. Service National, service du Capital":

"L'absurdité, l'incohérence ne sont qu'apparentes. Le système militaire est rationnel: il est organisé de longue date, bien rôdé, et fonctionne avec des tâches précises. Lesquelles?"

Un premier paragraphe explique que "le contingent est une partie de l'appareil d'Etat", ayant pour mission de "défendre le territoire et les institutions". "Le contingent est un accessoire fluctuant de cet appareil de l'Etat dont la partie fixe est formée

"par un certain nombre d'institutions isolées et autonomes de l'influence si mouvante du suffrage universel... l'armée (la partie permanente de l'armée: officiers, troupes spéciales,...), la police, la gendarmerie, l'administration, les ministères, la sûreté de l'Etat, les juges, etc."

Mais, est-il expliqué ensuite: "Le contingent est aussi traître en puissance".

"Parce qu'il est issu de toutes les couches de la société, seule une très petite partie du contingent peut être considérée comme sûre. L'autre est conditionnée, son asservissement dépend du contexte politique qui s'établit dans le pays, et du travail des organisations révolutionnaires dans la jeunesse. La caste des officiers, représentant direct de l'Etat, a donc vis-à-vis des appelés une attitude précise de mépris, de haine et de peur.

"Il faut les mater, pour l'armée et pour plus tard. Le caractère oppressif de l'armée n'est donc que le reflet concentré de l'oppression sociale..."

"... Son système d'éducation (de la bourgeoisie) n'est, en fait, que l'organisation rationnelle de l'ignorance. Il en est de même à l'armée. L'appelé n'apprend

que ce qui est nécessaire à faire de lui un exécutant impeccable: obéir, marcher, tirer, tuer, exécuter les ordres. Tout ce qui est spécialisation poussée, connaissance réelle et approfondie du métier militaire, initiation à certaines armes ou certains matériels ultra-modernes, lui est soigneusement interdit. Chair à canon il est, chair à canon il reste..."

On passe ensuite en revue le rôle de l'armée pour "maintenir l'ordre républicain", c'est-à-dire pour mater toute velléité d'insurrection populaire, "et pour la grandeur de la France", i.e. la sauvegarde des intérêts coloniaux "de la France", c'est-à-dire en fait, dans l'optique des auteurs de la brochure, de la classe bourgeoise française. Le chapitre se termine par une description du "Ciment de l'Armée: la justice militaire", "justice" qui est en fait "un organe de répression incontrôlable de la caste militaire contre le contingent... une institution de terreur pure et simple". Alors que le pourcentage maximum de morts dans le contingent sans qu'il y ait enquête (par la Sécurité militaire!) est fixé à 7% (en temps de paix, bien entendu) aucun pourcentage n'est fixé pour les prisons militaires, comme le fort d'Aiton, en Haute-Savoie, de sinistre réputation.

Après ce réquisitoire contre le système militaire, on pourrait s'attendre à trouver un appel à une lutte contre l'armée, ou contre l'embrigadement forcé des jeunes dans l'appareil même de leur oppression et de celle de leur classe. Il n'en est rien. Dans la dernière partie: "V. Les révolutionnaires et les revendications pour l'armée", est développée une conception toute différente, qui semble d'ailleurs typique des conceptions tactiques "gauchistes" vis-à-vis de l'armée. Les auteurs posent en axiome la nécessité d'une destruction par le "peuple" en armes de l'ordre bourgeois imposé par l'armée actuelle. Ils rappellent:

"Tout mouvement insurrectionnel de caractère politique ou social qui ne s'appuierait pas sur une partie au moins de l'armée et, en outre, sur une classe ouvrière non seulement apte à manier les armes modernes, mais capable de discipline et de courage militaires, serait vouée à la plus sanglante des catastrophes", expliquait le P.C.F. dans les années 20 de ce siècle."

Ainsi, les vertus militaires de discipline et de "courage" sont-ils remis à l'honneur, du moment qu'ils sont placés "du bon côté". L'idée est que le jeune appelé doit effectivement partir à l'armée pour s'imprégner des dites vertus et apprendre en même temps le maniement des armes, dont "tu auras à te servir un jour, face aux mêmes officiers, pour défendre tes camarades, pour défendre les droits de la classe ouvrière, ou pour renverser le pouvoir de la bourgeoisie."

Comme il est bien clair que le service militaire actuel (institué par la classe bourgeoise qu'il s'agit d'abattre) ne se prête absolument pas à l'usage que les auteurs en recommandent, il faut imposer des réformes, présentées sous le titre "Des idées simples acceptables pour les soldats, inacceptables pour l'armée", qui aient pour effet d'en éliminer les caractères désagréables, voire dégradants, ainsi que tout ce qui ne servirait pas directement les visées révolutionnaires envisagées par les auteurs. Le programme de réforme comprend:

A) "Droit d'expression politique et d'organisation des appelés."

B) pas de justice militaire en temps de paix.

C) "Un service réduit au temps des classes, pour une instruction militaire effective... Le droit à l'instruction militaire est un droit à obtenir pour tous. Et cela ne veut pas

dire, seulement le droit à savoir manier le fusil. La guerre moderne (et en particulier la guerre dite civile) utilise aujourd'hui un armement perfectionné. Quels sont les hommes de troupe qui ont appris à se servir de ce ma-

Ainsi, le service militaire, loin d'être une contrainte inacceptable, devient un droit, en même temps qu'un devoir, du moins pour l'ouvrier ayant une "conscience de classe". Ainsi les conceptions des auteurs rejoignent-elles en pratique celles du pouvoir en France et partout ailleurs (quoique avec des buts différents). Elles vont même plus loin qu'on n'a encore jamais été jusqu'à maintenant en France.

D) "Non à la discrimination du sexe ! L'apprentissage du maniement des armes ne doit pas être maintenu comme un privilège du sexe masculin. Hommes et femmes, toutes les guerres l'ont montré, peuvent avoir la même endurance, les mêmes capacités, les mêmes qualités militaires."

E) "Pour une garantie de salaire" : solde minimum de 150 Fr. par mois.

F) "Pour une fin de l'encasernement", car celui-ci ne recouvre en rien, bien au contraire, les intérêts des conscrits."

En somme, l'idéal à atteindre, à peu de chose près, c'est l'armée américaine d'aujourd'hui, une des moins oppressives pour ses soldats et la plus confortable du monde, ce qui ne l'empêche pas d'opérer avec les résultats que l'on sait au Vietnam ! Il s'y ajouterait le perfectionnement des soldats-femmes (ce qui épargnera en même temps à l'indiscipline le trac des bordels de camp...). Les auteurs reconnaissent :

Il ne faut cependant se faire aucune illusion. Le système de stage militaire effectif, payé, ouvert aux deux sexes, est logiquement et humainement rationnel. Mais la logique et le rationnel de la bourgeoisie ne sont pas les nôtres. Aussi n'est-elle pas prête à accorder ce genre de revendications. Elles ne pourront que lui être arrachées violemment par des luttes ouvrières de grande envergure, et un rapport de forces totalement en sa défaveur...

On pourrait espérer que les luttes ouvrières de grande envergure se poseraient des objectifs plus stimulants et plus "révolutionnaires" que l'augmentation de la solde du contingent et l'extension du service militaire aux femmes ! D'autre part, au moment où la bourgeoisie en serait au point d'accepter que le service militaire soit conçu pour ne servir plus qu'à entraîner le peuple dans le maniement des armes qui doivent la renverser (idée simple mais inacceptable pour l'armée, comme les auteurs le disent eux-mêmes), la question de la renverser par la force des armes ne se posera plus : elle aura déjà abdiqué son rôle de classe dirigeante. Or, même en se plaçant dans l'optique militariste des auteurs, qui acceptent toutes les ressources de l'armement militaire pourvu qu'il soit au service d'une cause "révolutionnaire", il faut bien prendre l'armée telle qu'elle est actuellement ; et la description qu'ils en ont donnée était bien faite pour convaincre quiconque que l'armée est faite pour maintenir et casser le conscrit, pour en faire un instrument docile dans les mains de ses chefs, "l'abruti" en somme

dont ils donnent un tableau si réaliste à la page 10 de leur brochure. Leurs recommandations me semblent donc contradictoires avec l'analyse qui les a précédées. D'ailleurs, elles me semblent également contredites par l'expérience. En effet, les auteurs se réfèrent à une doctrine du PCF vieille de cinquante ans ; pourtant après ces cinquante ans, le pouvoir bourgeois en France apparaît plus fort que jamais, et a fortiori nous sommes loin de la société sans classe et sans armée ! Le même argument peut se répéter pour l'évolution de la société en URSS, malgré le succès de la révolution russe, (évolution que les auteurs semblent également juger sans complaisance). Sous ces conditions, on ne voit pas pourquoi des moyens identiques (ceux recommandés par les auteurs : renversement armé de l'ordre bourgeois avec l'appui d'une partie de l'armée, préalablement "noyautée" par des ouvriers révolutionnaires) connaîtraient un aboutissement différent.

Une autre critique, qui s'applique à l'ensemble de la brochure, et plus généralement à une certaine rhétorique "de gauche", est que la notion même de "bourgeoisie", conçue comme la "classe dirigeante", en opposition directe à la classe ouvrière qu'elle exploite sans plus, et la réduction de la réalité sociale à ces deux forces antagonistes, semble un schéma trop éloigné de la réalité actuelle pour être encore utilisable pour ceux qui veulent la transformer. À certains il peut paraître expédient pour "aiguiser la conscience des contradictions de classe" chez l'ouvrier écrasé ou révolté par l'injustice qu'il subit tous les jours. En lui assénant une conception démesurément simpliste de la réalité sociale, réduite essentiellement au rapport ouvrier-patron, ne le conditionne-t-il pas plus ou moins consciemment pour le rôle de futur soldat au service des grands chefs "révolutionnaires" qui demain doivent remplacer les chefs "bourgeois" d'aujourd'hui ? Soldat toujours aussi anonyme, auquel on ne demandera pas plus que par le passé, ni de savoir analyser la réalité dont il est tributaire, ni de prendre part aux décisions qui le concernent. Il semble que tel ne soit pas le but recherché par les auteurs. Mais s'ils optent pour les moyens habituels : violence militaire, et rhétorique déformante (à l'usage du peuple) au lieu d'une analyse réaliste, on peut craindre que les révolutionnaires n'arrivent à rien de plus que le résultat habituel. C'est-à-dire, en cas de succès, au remplacement d'une servitude par une autre servitude, la force armée du peuple n'ayant servi que comme instrument pour un changement de classes dirigeantes, et ses véritables forces créatrices restant ignorées comme devant.

II. BIBLIOGRAPHIE

Nous nous bornons ici à indiquer deux livres qui, l'un et l'autre, abordent la question de l'armée et de l'armement dans une optique non violente d'inspiration chrétienne :

Jean Toulat : La Bombe ou la Vie. Fayard, Paris, 1969, 198 pages, 15 Fr.)

Daniel Parker : Le Choix décisif. Labor et Fides, Genève, 1962 (181 pages).

Le premier auteur est prêtre catholique, le deuxième est de confession protestante. L'un et l'autre ne voient

NOS LECTEURS ECRIVENT

Nous continuons à recevoir un abondant courrier. Environ une vingtaine de lettres par semaine, adressées généralement à mon nom, arrivent au secrétariat de Massy : demandes d'abonnements, demandes d'informations sur Survivre, envoi de documentation diverse, lettres d'adhésion, commentaires critiques sur notre action, suggestions diverses, réponses à des questions soulevées dans le n° 1 de Survivre (NB au moment d'écrire ces lignes, le n° 2/3 n'est pas encore paru)... Ces échos sont très encourageants, et en même temps donnent souvent l'occasion d'utiles réflexions sur notre action. Jusqu'à présent, il m'a été possible de répondre à toutes les lettres demandant une réponse. Cela ne sera plus possible à partir du moment où le volume du courrier doublerait, et il serait indiqué que les relations épistolaires se décentralisent et se répartissent sur les divers responsables de Survivre : rédacteurs de Survivre, membres du Conseil International (ou des futurs Conseils nationaux), etc. Avis aux correspondants ! (Cela devrait aller de pair avec la nécessaire décentralisation dans notre structure, qui n'est possible que s'il y a assez d'adhérents et sympathisants pour se partager travail et responsabilités...)

Elaine Iyanaga (ex-étudiante des arts établie au Japon) nous écrit, sur la question soulevée dans Survivre n°1, p. 29 :

"Quant au collègue britannique qui pense que "yet" (= mais) au début d'un alinéa repoussera ("will turn off") des lecteurs, demandez-lui, non, dites-lui qu'il travaille à "survivre" et non seulement à la "survie", et qu'il pardonne et nous oublie, nous autres barbares et nos "barbarismes"..."

Nous avons reçu des commentaires analogues de W. Messing (USA) et E. Wagneur (Canada) ainsi que de Gérard Laman, mathématicien d'Amsterdam, qui fait une remarque analogue à la fin d'une lettre critique sur Survivre : "Ce ne sont pas ces gens-là que vous devriez vous efforcer de gagner comme adhérents à Survivre; laissez-les à leur pédantisme mesquin".

C'est aussi en somme l'opinion exprimée par les rédacteurs (Survivre n° 2/3, p. 22, c), pour qui "la question n'était qu'une occasion d'en soulever plusieurs autres plus importantes".

Sur la question de la composition du Conseil Provisoire (Survivre n° 1, p. 11), nous avons reçu la réponse d'une correspondante désirant garder l'anonymat :

"Je voudrais répondre à cela qu'il me paraît indispensable que ce conseil provisoire comprenne un philosophe. Bien entendu nous ne trouvons plus aujourd'hui que des "spécialistes", et le philosophe dont je parle s'entend dans le sens d'esprit universel tel qu'il en existait dans l'antiquité grecque."

Elle pense qu'il existe encore de tels hommes, et elle indique nommément M. Martin, de la Faculté de Lettres (Censier) qu'elle aimerait voir figurer dans le CP de Survivre. Comme premier pas dans cette direction, nous lui faisons parvenir les premiers numéros de Survivre !

Plusieurs lettres insistent sur la nécessité de ne pas séparer la question de la qualité de la vie de la question de la survie, et signalent expressément le problème de la surpopulation comme un des principaux qui devrait être inclus dans nos préoccupations. Ainsi, G. Laman écrit :

"Laissez-moi dire d'abord que je soutiens chacun des buts de Survivre (NDLR tels qu'ils sont définis dans Survivre n° 1). Mais je suis convaincu qu'à longue échéance il serait dénué de sens de combattre la pollution sans combattre la surpopulation. Il est dénué de sens à longue échéance de combattre le militarisme si deux tiers du monde doivent rester sous-développés et si la population meurt de faim. Et ce ne sont que deux

exemples."

Dans le même sens, Graeme Segal, mathématicien d'Oxford, écrit :

"J'aimerais insister aussi sur notre suggestion que (le problème de) la surpopulation soit ajouté aux buts de Survivre. Je suis moi-même beaucoup plus effrayé ("appalled") à la pensée que la terre pourrait supporter le triple de sa population actuelle, que par celle qu'elle ne le pourrait pas. Néanmoins j'ai réfléchi à ce que tu m'as dit sur l'écologie."

Voici sur le même sujet Graham Williams, étudiant licencié en mathématiques à Oxford, et adhérent de Survivre (cf.

p. 22) :

"Notre question la plus importante est, en un sens, la plus difficile à expliquer concrètement. C'est plutôt un sentiment d'ensemble. Il nous semble que les deux principaux problèmes dont se préoccupe Survivre dérivent partiellement de troubles plus profonds. Nous pensons que notre tâche n'est pas seulement d'éviter des holocaustes évidents, comme notre extermination par des guerres ou par la pollution, mais d'établir et de maintenir un certain niveau minimum dans la qualité de la vie disponible pour chacun. Alors qu'on pourrait ou non soutenir que les ressources en nourriture du monde pourraient encore nourrir tant de milliards de personnes de plus, cela nous semble à côté du problème ("an irrelevance"). Les êtres humains sont différents des fourmis en essence, et non seulement en degré, et un monde dans lequel tant de personnes (par exemple les ouvriers d'usine) sont traités comme à peine plus que des chiffres, à notre âge technologique, est évidemment un monde très faux ("very wrong"). L'esprit humain ne devrait pas être écrasé par les contraintes physiques que nous connaissons aujourd'hui. La question concrète la plus évidente liée à tout cela est évidemment celle de la population mondiale, qui nous semble déjà bien trop grande. Peut-être Survivre devrait-il aussi considérer ces problèmes. Evidemment, ce n'est pas pratique d'être trop "Don Quichotte" ("quixotic") dans les stages de début, mais peut-être cela vaut-il la peine de mettre en réserve certaines de ces idées dans l'arrière-fonds de nos esprits."

Disons seulement que les préoccupations exprimées dans ces trois lettres coïncident avec celles de nombreux adhérents de Survivre, et sont également reflétées (ne serait-ce qu'incidemment) dans le précédent numéro de Survivre. Mais

certain, (comme W. Messing, de Princeton, et la plupart des "gauchistes") pensent que la question de la surpopulation est relativement mineure ou accessoire. L'analyse seule en décidera !

Certains correspondants mettent en cause les conditions d'adhésion à Survivre (Survivre n° 1, p.5), sur lesquelles une discussion approfondie est manifestement indispensable. Cela est lié souvent à une crainte d'un excès de rigidité dans Survivre, qui pourrait aller avec un accent trop fort mis sur l'aspect organisé de Survivre, comme source possible de bureaucratisation ou de chefisme. Ainsi G. Laman écrit, à la suite du passage déjà cité :

"En second lieu, j'ai pris bonne note du conseil (Survivre n°1, p.8) de ne pas devenir adhérent sans être sûr d'être à la hauteur des engagements. Et ceux-ci sont plutôt sévères ("stringent"). Or à mon avis il est impossible de vivre dans notre société occidentale sans participer à des activités dangereuses pour la survie de l'espèce. Vous ne seriez pas opposés à des fumeurs ou à des automobilistes comme adhérents, non ? Mais ils participent à la pollution de l'air ! Des employés de IBM ou de la Dow Chemical sont-ils acceptables comme adhérents lorsqu'ils ne voient aucune relation entre leur travail et faire la guerre ? Mais leurs patrons pourraient voir cette relation fort bien ! A mon point de vue, un mouvement ne devrait demander de ses adhérents que l'accord avec ses buts, pour les mettre en mesure de jeter dans la bataille leurs ressources hautement personnelles de tempérament, de créativité, etc.

"Etroitement liée à cela est ma troisième raison pour ne pas adhérer à Survivre maintenant: la crainte que par l'insistance même sur sa structure, ce mouvement ne devienne rapidement une organisation et comme telle menacée de bureaucratie et de rigidité. Dans une large mesure je partage l'opinion de Gérard Daechsel. Et quatrième je suis déjà un membre contribuant à un bon nombre de groupes, comités et associations qui sont actifs autour du même problème et de problèmes associés."

(G. Laman continue en indiquant deux de ces groupes et communiquant leur adresse, que nous avons déjà incluse sur nos listes d'envois.) Dans un sens analogue, une sympathisante grecque en exil (ancienne militante syndicaliste) qui a eu connaissance du manuscrit de Survivre n° 2/3 contenant le Projet de Structure (p. 31), objecte à l'usage qui y est fait du terme "base" (dans le sens : ensemble des adhérents) :

"La "base", dans le langage des mouvements politiques et sociaux, signifie le degré le plus bas d'une hiérarchie pyramidale que l'auteur semble soucieux au moins de restreindre, vu l'impossibilité de la supprimer complètement. Son souci est tout-à-fait légitime, car toute organisation porte en elle le germe de la disparition graduelle de la démocratie au sein du mouvement qu'elle encadre, au fur et à mesure ou celui-ci s'amplifie et que les structures de son organisation, nécessairement, se renforcent de plus en plus. Le respect de la démocratie engage donc à une rectification continue tous ceux qui organisent ou représentent le mouvement. Aussi il faudrait, peut-être, commencer par clarifier le vocabulaire utilisé." (Notre corres-

pondante conteste ensuite plus particulièrement l'usage du mot "base internationale", qui lui semble une "métaphore abusive" au même titre que le serait l'expression "peuple international")

Peut-être vaut-il mieux en effet utiliser le mot plus long "ensemble des adhérents", "ensemble des adhérents de tous les pays", pour éviter la connotation concrète du mot "base" signalé par notre correspondante, et qui ne correspond en effet nullement à la pensée de Félix, qui au contraire pense éviter entièrement (et non seulement restreindre) toute hiérarchie dans une organisation démocratique.

De la même correspondante, suite à une discussion pour essayer de dégager une stratégie d'ensemble du mouvement Survivre, dont elle avait fait ressortir le manque et la nécessité :

"Dans le cas des étudiants par exemple, je trouve qu'une monographie sur le problème de l'enseignement serait un très bon début de contact avec eux si l'étude de ce problème débouchait par exemple sur la question : "La science, au service de qui et de quoi ?". On pourrait aussi traiter le sujet du malaise profond chez les jeunes, qui n'est pas, à mon avis, sans rapport avec le doute en ce qui concerne la valeur du progrès, doute qui pour être inconscient et obscur n'en est pas moins réel et déterminant.

"... Il me semble qu'il faut mettre au clair une chose très importante. Ce n'est pas, à mon avis, un besoin psychologique obscur qui pousse les gens à s'imaginer des ennemis. C'est, au contraire, le fait réel que l'ennemi existe qui pousse les gens à ressentir le besoin de le localiser et de l'attaquer. Ceci est un vieux réflexe inscrit dans les réactions biologiques, et à juste titre. Seulement dans le cas de l'homme cette loi biologique se transpose du plan de la nature sur le plan social, et elle devient de ce fait plus monstrueuse et déchirante. Mais c'est justement là où l'on commet l'erreur éternelle. On se pose la question : "faut-il accepter cette loi et justifier un monde haineux ?" Si l'on répondait "non", cela ne reviendrait, en réalité, qu'à faire appel à la résignation des faibles en démolissant leur psychologie d'autodéfense légitime en faveur de la rapacité des forts. Si l'on répondait "oui" on aboutirait à une folie de violence perverse et incontrôlable. Je pense que la question est mal posée et que la réponse est de ce fait faussée. Que le monde soit haineux ou pas, cela ne dépend pas de cette loi imprescriptible qui, dans la nature, fonctionne pour toutes les espèces, sans ambiguïté aucune. Les gens doivent être clairvoyants, en pleine possession de leurs réflexes naturels pour faire face à leurs ennemis réels, et bien capables de les situer avec précision. Seulement à cause de cette loi et grâce à elle ils peuvent réaliser qu'ils ont tous au moins un intérêt commun : de faire face au danger commun, qui est leur ennemi commun. Mais il ne faut pas se faire d'illusions : les intérêts particuliers joueront jusqu'au dernier moment un rôle prédominant, et c'est à travers leur affrontement que l'on pourra créer un courant unificateur. Cela ne doit pas être une tactique, mais une conception. On ne peut pas lutter pour la survie en dehors du comportement naturel créé justement pour la sauvegarder. Les hommes s'uniront un jour, mais poussés non par leur volonté, mais par leur instinct.

"Vous avez tout-à-fait raison de dire qu'il n'y a pas d'ennemis-personnes, mais des ennemis-structures. Symétriquement, on peut dire qu'on ne peut changer les ennemis-structures en se faisant des amis-personnes, mais en créant des amis-courants."

Ces réflexions me semblent particulièrement importantes pour dégager une stratégie d'action qui nous fait encore défaut. Je signalerai cependant une difficulté importante dans l'espoir placé "en l'instinct" qui se substituerait "au dernier moment" à la volonté : l'instinct s'est développé au cours de millions d'années pour donner des réponses adéquates à brève échéance à des situations directement appréhendées par les sens. Or les phénomènes écologiques sont des phénomènes à longue échéance (quelques années ou décades); lorsque le "dernier moment" sera arrivé qui devra déclencher l'instinct rédempteur, il sera beaucoup trop tard pour éviter la désagrégation de la biosphère. De plus, l'instinct répond à des situations spécifiques, répétées au long des âges, et la situation que nous rencontrons maintenant (ou que nous rencontrerons dans trente ans) risque d'être trop nouvelle pour mettre en jeu une réponse instinctive adéquate. C'est dire la nécessité d'une analyse lucide, sur la base d'une information solide, qui devra guider une volonté ferme; si nous voulons surmonter les dangers communs qui nous menacent.

Une critique revenant fréquemment concerne l'accent très fort que nous mettons sur la lutte contre les appareils militaires (ou plutôt contre la collaboration avec ceux-ci), considéré comme excessif, soit pour des raisons tactiques (car très peu de gens sont prêts à s'associer à nous dans ce sens), soit pour des raisons d'analyse (les armées ne sont que l'expression d'un certain ordre social, et c'est lui qu'il faut attaquer...). Ainsi E. Brieskorn et C. Bruter, mathématiciens (de Göttingen, Allemagne, et Brest, France) voudraient pour des raisons tactiques que nous mettions l'accent principal sur les questions écologiques; du reste l'un et l'autre s'expriment en termes très pessimistes

sur nos chances de succès ! Les sympathisants ou adhérents gauchistes de Survivre ont tendance à prendre une position opposée, en minimisant la réalité du danger écologique, qu'au mieux ils sont prêts à utiliser comme une (modeste) force d'appoint pour arriver à une transformation de la société; ils s'accordent cependant avec les précédents pour trouver excessif l'accent que nous mettons sur l'antimilitarisme, et de plus l'optique "moraliste" dans laquelle nous le faisons (cf. "Document Rouge" discuté p. 9).

Un sympathisant japonais, Kenichi Iyanaga, jeune mathématicien renvoyé de son Université en raison de son activité politique, et sa femme Elaine, déjà citée plus haut, nous ont écrit plusieurs lettres instructives, notamment sur la mentalité des scientifiques japonais; cf. p. 7. Elaine écrit :

"La plupart d'entre eux... pensent que la vie quotidienne (manger et respirer, leurs enfants, leurs animaux, l'écologie, les militaires, etc.) sont dans une sphère différente, et bien qu'il en soit question dans les journaux qu'ils lisent, leur intérêt en ces choses se borne à cela..."

Beaucoup parmi nos collègues scientifiques occidentaux trouveront dans cette description bien des points qui s'appliquent à eux ! Kenichi écrit par ailleurs :

"Je viens de m'apercevoir que parmi les corporations membres de l'American Mathematical Society (Société Américaine de Mathématiques) il y a des institutions notoires comme Lockheed Missiles and Space Company, Space Technology Lab Inc., Boeing Company, etc., qui sont directement liées à l'armée américaine. On devrait faire quelque chose à ce sujet. Je ne renouvellerai pas mon appartenance à l'AMS."

(Signalons que W. Messing a commencé depuis une enquête pour élucider les liens directs et indirects entre l'AMS et l'armée américaine, qu'il poursuivra sans doute en collaboration avec la Mathematicians Action Group et qui, nous l'espérons, débouchera sur une action concrète.)

SUGGESTIONS ECOLOGIQUES

Les suggestions qui suivent sont extraites du Environmental Handbook (Manuel de l'Environnement), Garret de Bell, Ballantine-Friends of the Earth Book, New-York (1970). Il est bien clair que les méthodes possibles d'attaque des problèmes écologiques sont multiples (politiques ou individuels), et nous ne suggérons les modes d'actions proposés ci-dessous qu'aux lecteurs qui se seront convaincus personnellement de leur valeur.

* * *

Quand vous allez chez l'épicier pour du lait, emportez une bouteille vide. Avant de quitter la boutique, versez le lait de la boîte en carton ou de la bouteille en plastic dans votre bouteille, rendez le carton ou le plastic au vendeur, en lui expliquant le pourquoi. (NDLR : L'excès d'utilisation de matériaux d'emballage cartonnés ou plastiques contribue au pillage des ressources naturelles de la terre, et est responsable d'une quantité considérable de déchets contribuant à la pollution de notre environnement.) Ce type d'action

peut être fait pour d'autres marchandises emballées dans des matériaux qui ne peuvent être recyclés. (Loc. cit. p. 286)

* * *

Nos grands-parents souffraient-ils plus en mangeant parfois une pomme piquée d'un ver, que nous ne souffrirons par les traces de pesticides sur des pommes brillantes garanties sans vers ?

Peut-il y avoir la moindre justification pour l'utilisation de pesticides dans le jardin, alors que ni l'approvisionnement en nourriture ni la possibilité d'une maladie ne se trouve en jeu (Ibid. p. 288) ?

* * *

Tous les détergeants actuellement se prétendent "bidégradables", mais ils continuent à causer des problèmes pour deux raisons. Tout d'abord ils ne se dégradent vraiment qu'en présence de beaucoup d'oxygène, qui fait défaut dans la plupart des anciens systèmes d'égouts. D'autre part, le phosphore des détergeants cause de la pollution de l'eau. (NDLR. cf p. ex. Survivre n° 2/3, p. 13, note 1. (Suite p. 18)

MONOGRAPHIES DE SURVIVRE

2.1. Moyens d'information envisagés jusqu'ici

Dès le premier numéro de notre journal, nous avons fait ressortir l'importance d'une connaissance solide dans la population sur les principaux problèmes qui touchent à notre survie, pour lui permettre d'affronter en toute connaissance de cause les options essentielles qui se posent à nous. Nous avons fait ressortir qu'il ne peut être question, pour une telle information, de s'en remettre aux mass media (moyens d'information de masse). La vogue relative que connaît actuellement dans les mass media, en Amérique comme en Europe, le thème de la pollution, ne rend pas ceux-ci plus adéquats à donner au public l'information nécessaire. L'information ainsi transmise est en effet extrêmement superficielle et décousue, et n'est conçue pour mettre le public en état de former une opinion fondée sur ces problèmes. Tout au plus met-elle le public dans un état de réceptivité vis-à-vis de certains problèmes de pollution.

Mais même, cet avantage est compensé par le fait que les informations données par les mass media sont en général présentées de façon systématiquement déformée, inspirées qu'elles sont par de puissants intérêts économiques. Aussi les mass media sont-elles au mieux un allié douteux dans notre lutte pour la survie, via l'information de la population.

- Les moyens d'information suivants avaient été envisagés dans le n° 1 de notre journal :
- a) articles de fond dans le journal Survivre;
 - b) livres destinés à un large public;
 - c) cours publics destinés à un large public.

Pour le moyen c) signalons seulement ici que son grand avantage est de permettre un contact direct entre scientifiques et le reste de la population, contact qui se trouve au premier plan de nos préoccupations; par contre, il ne pourra toucher une proportion appréciable de la population que lorsqu'un très grand nombre de scientifiques auront pris conscience de la nécessité d'un travail en commun avec le peuple, ce qui n'est pas pour tout de suite ! D'ailleurs, même alors, seule une portion restreinte de la population pourra être touchée ainsi, même dans un pays comme l'Angleterre où la pratique des "cours populaires" est institutionnalisée depuis longtemps. La même remarque, quoique dans une moindre mesure, s'applique au moyen b) : diffusion des connaissances nécessaires par des livres de vulgarisation de haute qualité. En dehors des couches relativement privilégiées, bien faible est en effet la proportion des personnes qui lisent des livres, tant l'impact des mass media est devenu prédominant dans les couches les plus populaires. D'ailleurs, on nous a fait observer qu'il existe déjà toute une littérature consacrée aux questions de l'environnement et de la pollution, destinée à un large public, et comprenant bon nombre d'ouvrages excellents (surtout américains); il n'est donc pas évident que notre mouvement ait un rôle particulier à jouer pour promouvoir

la rédaction et la diffusion de tels livres. Quant au moyen a), il a le grand avantage d'être à notre disposition dans l'immédiat. Cependant, il devient assez clair que le journal Survivre n'est pas un moyen idéal pour donner une information relativement approfondie sur un sujet déterminé, - la pollution atomique disons. Un tel sujet, pour être traité d'une façon systématique, demanderait sans doute quatre ou cinq articles consécutifs d'une dizaine de pages chacun. Vu la nécessité (psychologique autant que financière) de ne pas trop gonfler le volume de notre journal, et celle aussi d'y toucher à un grand nombre de sujets différents (cf. Survivre n°1, Août 1970, p. 7), il sera difficile d'y donner des études systématiques sur des sujets déterminés. D'ailleurs les inconvénients d'une étude qui consiste en plusieurs articles paraissant sur des numéros successifs sont connus et évidents. Ajoutons que notre journal Survivre ne connaît pour l'instant qu'une diffusion fort modeste, ses lecteurs se recrutant à peu près exclusivement parmi les personnes déjà sensibilisées à l'ensemble des divers aspects enchevêtrés de la question de notre survie : aspects écologiques, politico-sociaux, pédagogiques, moraux. Il nous semble indispensable d'arriver à toucher beaucoup plus de personnes que cela, et cela le plus rapidement possible.

2. Monographies de Survivre : leur diffusion.

Le moyen le plus adéquat pour ceci nous semblerait une série de "monographies" qui serait lancée par Survivre. Chaque monographie traiterait de façon systématique d'un aspect particulier du problème de notre Survie ou de problèmes étroitement liés à celui-ci. Elle aura environ une quarantaine ou une cinquantaine de pages - donc se place rait à mi-chemin entre un véritable livre, et un article de fond dans un journal. Une présentation relativement modeste (couverture en carton léger, plaquettes reliées par agrafes), des tirages relativement élevés (de l'ordre de 10.000 copies au minimum, c'est-à-dire dix fois plus forts que le journal Survivre), l'absence de droits d'auteur doivent permettre de maintenir des prix de production très bas, de l'ordre d'un franc par fascicule. La diffusion devrait en être assurée en priorité, voire entièrement, par des volontaires bénévoles, en partant des sympathisants et adhérents de Survivre, et plus particulièrement par des jeunes étudiants, lycéens, groupes de jeunes (par exemple des Maisons de la Culture) ... Ce mode de diffusion présente plusieurs avantages importants :

a) Diffusion plus efficace que par les canaux traditionnels la documentation "va vers le public", au lieu de l'attendre dans les boutiques des libraires et des marchands de journaux. Assurée par des jeunes intéressés par les informations et les idées qu'ils diffusent, la vente de ces monographies (dans la rue, sur les lieux de travail : usines, bureaux, campus, etc...) peut être l'occasion de discussions fructueuses entre "vendeurs" et "acheteurs", et un facteur supplémentaire pour la sensibilisation du public aux problèmes abordés.

b) La diffusion des monographies de Survivre devient un

moyen particulièrement concret d'une participation active d'une portion croissante de la population, surtout parmi les jeunes, au travail de Survivre, et sera ainsi une occasion pour renforcer des liens existants, ou nouer de nouveaux liens, entre Survivre et de nombreux sympathisants présents ou virtuels.

c) Ce mode de diffusion est moins onéreux que par les circuits commerciaux, et a l'avantage de nous rendre entièrement indépendants de ces derniers, donc aussi des pressions qui pourraient vouloir s'exercer par leur intermédiaire.

3. Quelques titres.

Voici quelques-uns des thèmes qui devront être traités chacun dans une au moins des monographies de Survivre (que nous présentons dans un ordre assez arbitraire) :

1. L'équilibre écologique
2. Pollution de l'Eau
3. Pollution des Océans
4. Pollution de l'Air
5. Pollution de la Terre
6. Alimentation industrielle et Maladies dégénératives
7. Pollution atomique
8. La Pollution nerveuse et mentale (acoustique, visuelle, etc.)
9. Surpopulation et contrôle des naissances
10. L'Ouvrier, première victime de la Pollution
11. Qui est-ce qui pollue ?
12. Les Armements
13. Les Armements nucléaires
14. Les Armements chimiques et bactériologiques
15. Qui fabrique les armements ?
16. Le Complexe militaire-industriel-académique
17. L'Objection de conscience
18. La Famille et l'Ecole traditionnelle
19. Méthodes actives dans l'Enseignement primaire
20. Méthodes actives dans l'enseignement secondaire, et orientation professionnelle
21. Méthodes actives dans l'Enseignement universitaire
22. Révolution sociale : Pourquoi et comment ?

4. Quelques principes pour la rédaction des monographies

Un lecteur modérément averti, en parcourant cette liste, notera les relations nombreuses qui existent entre les différents thèmes évoqués. Il serait utile que certains de ces liens soient évoqués dans chacune des monographies envisagées, pour donner au lecteur une idée de la complexité des questions abordées. Plus important encore, cependant, sera de faire de chaque monographie de Survivre un exposé qui logiquement se suffise à lui-même, et qui soit suffisamment clair et explicite pour laisser au lecteur l'impression (fondée) d'avoir compris l'essentiel de la question séparée faisant l'objet du fascicule. Il ne faut en aucun cas lui laisser une impression de complexité sans espoir devant les problèmes évoqués, qui l'amènerait à s'en remettre pour les options vitales aux "spécialistes" que, pour la circonstance, il investirait

d'une lucidité et d'une puissance d'analyse surhumaines. Au contraire, il importe de lui faire prendre conscience du fait qu'il est aussi compétent que le meilleur savant du monde, ou que le politicien le plus puissant du monde, pour connaître tout ce qui, dans les connaissances contemporaines, est vraiment essentiel pour notre vie, - et qu'il est aussi compétent qu'eux pour se servir de ces connaissances pour faire les choix qui se posent à nous (*). Pour y parvenir, il nous semble essentiel de respecter scrupuleusement les desiderata suivants (qui sont aussi les nôtres pour la rédaction du journal Survivre) :

1°) Donner une information qui soit inattaquable sur le terrain des faits. Cela implique en particulier l'obligation de ne présenter comme faits établis que ceux qui le sont effectivement, et de toujours distinguer soigneusement entre ceux-ci, et les hypothèses, soupçons, possibilités, sur lesquels les avis des spécialistes sont partagés. Ainsi il importe de faire ressortir systématiquement que dans la plupart des cas, des techniques industrielles nouvelles sont mises en oeuvre dans l'ignorance des conséquences écologiques possibles, et que lorsque certaines conséquences graves et irréversibles sont envisagées comme des possibilités plausibles par une partie des scientifiques bien informés, il doit être à charge des promoteurs des techniques nouvelles de prouver que ces craintes ne sont pas fondées, avant d'être autorisé de les appliquer à grande échelle, et non l'inverse. Cependant, sous peine de perdre (et avec raison) la confiance du public, il ne faut pas se laisser entraîner à présenter comme certaines des conséquences qui ne sont que du domaine du possible ou du plausible. Pour la même raison, il faut observer une séparation très nette entre le terrain des faits, pour lequel un auteur scientifique de bonne foi a droit à la confiance du public en raison de sa qualité de scientifique compétent dans la matière traitée, et celui des options (morales, politiques, etc.) qu'il en tire, et pour lesquelles il ne peut raisonnablement prétendre à une compétence supérieure à celle de son lecteur.

2°) Eviter dans toute la mesure du possible le style polémique, et a fortiori le style démagogique. Inévitablement, un tel style s'adresse aux passions et non à la raison du lecteur, et est pour cela incompatible avec les critères d'action éducative et autoéducative qui sont à la base des lignes directrices de Survivre. D'éviter le style polémique n'empêche d'ailleurs nullement de prendre des positions extrêmement nettes sur les questions d'une brûlante actualité ! Gandhi disait que la plus forte éloquence est celle des faits et non celle de la polémique. Lorsqu'on s'adresse au grand public, et tout particulièrement aux couches populaires, il est bien rare qu'il soit fait appel à cette éloquence-là.

(*) Voir plus compétent, dans la mesure où il est libre de certains conditionnements du savant-technicien (défendant une certaine image traditionnelle du progrès, ou son rôle personnel dans une installation de centrale atomique disons, et le bénéfice social qu'il en retire) ou du politicien (aveuglé souvent par le désir de puissance pour son compte personnel, ou pour celui d'une classe, ou d'une nation).

Sans doute le public est-il en mesure de faire la différence, et l'accueillera-t-il comme un signe de confiance fait à sa capacité de jugement.

3°) Donner une description sommaire, aussi peu technique que possible, mais essentiellement correcte, des faits scientifiques (physiques, chimiques, biologiques) qui sont à la base de chaque problème abordé. Ainsi, la monographie sur la pollution atomique devrait commencer avec une description, du point de vue de la physique atomique, des phénomènes de radioactivité; au moment de parler des mutations induites par la radioactivité et des conséquences génétiques, il faudrait donner une description sommaire du chromosome et de son rôle dans la transmission des caractères héréditaires, ainsi que du mécanisme général des mutations. Loin de rendre les textes rébarbatifs et d'éloigner le lecteur des véritables problèmes, cela sera un puissant facteur d'intérêt supplémentaire, tant il est vrai que la curiosité intellectuelle devant les secrets de la Nature n'est pas l'apanage des seuls scientifiques, ou de ceux qui ont reçu une éducation dite "supérieure". De plus, la connaissance ainsi diffusée est indispensable à une véritable intelligence des problèmes abordés. Il est grand temps que des termes comme radioactivité, gène, mutation deviennent autre chose que de simples mots pour l'immense majorité de la population dans nos contrées dites "développées".

5. Suggestions pratiques pour la rédaction.

Bien entendu, dans une monographie comme nous l'envisageons, il ne sera possible que de donner une description très schématique des fondements scientifiques des problèmes envisagés. Une bibliographie sommaire, commentée de préférence, aidera le lecteur désireux d'approfondir cet aspect ou tout autre touché dans la monographie. En plus d'ouvrages de vulgarisation s'adressant à un plus ou moins vaste public, les références bibliographiques inclueront également des livres, articles originaux, rapports, etc., à l'appui des faits ou hypothèses avancés dans le fascicule, et qui pourront être de nature plus technique. Ces dernières références seront destinées surtout à la partie la mieux informée du public, voire à des spécialistes.

La rédaction d'une monographie pour Survivre demandera un soin extrême, pour arriver à concilier des qualités qui à première vue peuvent sembler irréconciliables : rigueur scientifique; et présentation accessible et attrayante pour le grand nombre; présentation nuancée de problèmes complexes dans un espace restreint; style serein ou du moins retenu alors que les problèmes traités touchent de près à notre survie, à la qualité de notre vie, à notre liberté ou notre dignité, ou à ceux de nos semblables moins privilégiés que nous. Nous sommes persuadés qu'il est possible d'y parvenir. Sans doute sera-t-il nécessaire le plus souvent qu'une monographie soit écrite en collaboration par deux auteurs ou plus, dont l'un au moins soit un spécialiste des questions traitées, et un autre soit habitué à s'adresser intelligiblement à un vaste public. Une fois une première version

du texte écrit, il faudrait le faire lire à des personnes provenant de milieux divers : écoliers, étudiants, employés, ouvriers... et tenir compte des réactions enregistrées, pour être sûr d'avoir un texte "qui passe". Une lecture critique par un ou plusieurs spécialistes des questions traitées s'impose également.

Il est possible qu'il existe déjà certains tels textes dès maintenant. Il serait important que les sympathisants de Survivre qui en auraient connaissance nous les signalent, pour nous permettre de prendre contact avec leurs auteurs et de demander l'autorisation de les reproduire et de les traduire, ou le cas échéant pour nous en inspirer. Mais il est probable que la plupart des textes devront être écrits de A à Z, pour répondre aux desiderata qui nous avons posés.

6. Avantages des monographies de Survivre.

Nous en voyons sur trois plans différents.

a) Diffusion d'information et d'idées. Le moyen envisagé nous semble le seul qui permette de donner une information en profondeur qui touche en même temps un vaste public. De plus sa mise en oeuvre nous semble relativement facile (cf plus bas). Enfin, contrairement au journal Survivre, les monographies doivent nous permettre une action sélective sur une partie déterminée de la population. Ainsi, un groupe local de Survivre pourra mettre au point et promouvoir la diffusion d'une monographie spécialement adaptée aux conditions locales, en liaison par exemple avec l'implantation de nouvelles industries polluantes, ou pour attirer l'attention sur des situations abusives existantes et pour suggérer une action spécifique de l'ensemble de la population. On pourra également toucher sélectivement une couche sociale ou un milieu déterminé : ainsi la monographie "L'Ouvrier, première victime de la pollution" serait plus particulièrement adaptée à une diffusion en milieu ouvrier; celle des "Méthodes actives dans l'Enseignement universitaire", qui résumerait les caractères aliénants du système d'enseignement actuel et proposerait des modèles d'après des expériences d'avant-garde tentées dans certaines universités, - au milieu universitaire et plus particulièrement au milieu étudiant. Cette possibilité de toucher des couches sociales déterminées nous semble particulièrement importante, si nous voulons que Survivre devienne un véritable mouvement, au lieu de rester une simple juxtaposition de bonnes volontés, de consciences et d'intelligences isolées.

b) Les monographies de Survivre nous paraissent un moien idéal pour mettre à contribution toutes les bonnes volontés dans un grand nombre de tâches concrètes, et de contribuer ainsi à forger notre Mouvement. Nous y avons déjà fait allusion à propos de la diffusion de ces monographies par des volontaires bénévoles : n'importe qui est en mesure de s'associer concrètement à cette diffusion, le manoeuvre d'usine tout comme le professeur d'université. Cette diffusion pourra être une excellente occasion pour les scientifiques désireux de briser le cercle de leur milieu habituel, de traduire ce désir dans les faits. Dans certains cas favorables, on peut espérer que l'impression des monographies de Survivre pourrait être faite par des

sympathisants bénévoles qui disposeraient d'une presse à d'autres fins. Des groupes de sympathisants de Survivre pourront se partager le travail pour un examen systématique des textes déjà écrits pour un large public sur des questions qui intéressent Survivre, pour prendre contact avec certains auteurs en vue de nous permettre l'utilisation de leurs exposés, ou pour leur suggérer d'en écrire d'autres dans l'esprit des monographies de Survivre. Enfin, la tâche d'écrire une telle monographie, de préférence en collaboration avec d'autres, nous semble à l'heure actuelle un des moyens les plus efficaces pour un scientifique de mettre sa science au service du peuple, et d'échapper au moins partiellement au rôle d'instrument des classes dirigeantes qui, dans une large mesure, est le sien sur le plan social.

c) Tout en diffusant une information d'un intérêt indépendant évident, les monographies de Survivre seront un puissant moyen pour faire connaître notre mouvement et pour prouver en même temps son utilité. Il n'est nullement nécessaire pour cela que notre mouvement soit mentionné dans le texte même de la monographie. Il suffira que Survivre apparaisse sur la couverture comme l'organisation responsable de la série dont le fascicule considéré fait partie. Il serait utile de plus que sur les deux pages intérieures de la couverture cartonnée de la brochure apparaisse une description sommaire du mouvement Survivre.

7. Quand et comment démarrer ?

Le plus important de tout pour démarrer est de disposer d'au moins un texte qui réponde aux desiderata énumérés précédemment. Nous pensons que la découverte, ou mieux, la préparation de tels textes, est actuellement la tâche la plus importante et la plus urgente pour les scientifiques adhérents et sympathisants de Survivre. Manifestement, nous sommes handicapés au départ par le petit nombre de scientifiques non mathématiciens (notamment des physiciens, des chimistes, des biologistes) parmi nos sympathisants actifs. La tâche concrète de réunir des textes de monographies nous forcera dès le début à consacrer tous nos efforts pour sortir de cette situation. Nous pensons que la série de monographies que nous proposons pourra être démarrée dès que nous disposerons d'un premier texte satisfaisant.

En effet, les frais de production d'une monographie, sans être négligeables, ne sont pas d'un ordre de grandeur prohibitif. Commenant avec une édition modeste d'une dizaine de mille en photooffset (les plaques pouvant être utilisées encore pour des éditions ultérieures), les frais de production seront de l'ordre de grandeur de 10.000 frs. Nous ne disposons pas de cette somme (puisque notre budget est déficitaire), mais nous ne doutons pas que cette somme

pourra être réunie le moment venu, ou qu'on arrivera à obtenir le crédit nécessaire pour l'impression.

Pour diffuser une première édition de 10.000 exemplaires, il faudrait compter sur une centaine de sympathisants volontaires, diffusant chacun une centaine d'exemplaires. Il n'est pas certain que dans l'immédiat nous disposions de ce nombre de volontaires dans aucun des pays où se trouvent des groupes d'adhérents. Il ne nous semble pas qu'il faille attendre le moment où ce nombre soit réuni pour lancer notre premier fascicule. S'il a les qualités voulues, il saura recruter ses propres volontaires pour la distribution, à partir d'un amorçage par quelques-uns. La diffusion d'une monographie augmentera le nombre de nos sympathisants actifs, ce qui à son tour augmentera la diffusion de cette monographie et de celles qui suivront, et ainsi de suite. Il n'est point nécessaire qu'une édition de 10.000 exemplaires soit vendue en quelques jours ou quelques semaines, surtout au moment où nous démarrons. Une diffusion en l'espace de quelques mois, voire même en une année, serait déjà satisfaisante, en attendant que nous soyons suffisamment connus du public pour que la diffusion devienne automatique.

Par quel titre commencer ? Dans une large mesure, cela nous semble arbitraire, et nous sommes tentés de dire : commençons par le premier titre disponible ! Cependant, il nous semble opportun de commencer la série par des exposés où le contenu et l'accent se trouvent surtout sinon exclusivement sur le terrain solide et incontestable des faits scientifiques, et non pas sur le terrain explosif des analyses politiques. Nous aimerions connaître l'opinion de nos lecteurs à ce sujet (comme, bien entendu, sur l'ensemble du projet des monographies de Survivre). On nous a fait également observer qu'il était préférable de commencer avec un sujet d'intérêt aussi général que possible (par exemple un des sujets 1 à 9 dans la liste envisagée plus haut), de préférence à un sujet plus spécialisé (tel 19, 20 ou 21) destiné plus particulièrement à une section déterminée de la population.

Pour terminer, nous faisons appel à tous les lecteurs de Survivre pour nous soumettre leurs commentaires critiques et leurs suggestions au sujet du projet que nous soumettons ici (*). Et plus particulièrement, nous comptons sur ceux de nos lecteurs qui sont des scientifiques pour réunir dès à présent la documentation nécessaire pour permettre un rapide démarrage des monographies de Survivre !

M. ESCUDER et A. GROTHENDIECK

(*) Pour que celui-ci soit considéré comme adopté en principe, il faudra d'ailleurs pour le moins que les membres du Conseil Provisoire de Survivre aient donné leur accord. Prière à ceux-ci de nous faire connaître leur opinion !

~~~~~  
(Suite des "Suggestions écologiques")

Le mieux à faire est d'utiliser des flocons de savon ordinaire. Quand on fait cette suggestion, on entend souvent : "Mais mes verres ne seront pas si brillants !" Il est temps de faire quelques choix un peu durs. Voulons-nous des rivières qui brillent ou des verres qui brillent ?  
~~~~~


LA JEUNESSE ET SURVIVRE

Le défaut de communication entre parents et enfants, bien qu'il en arrive actuellement à un état de crise profonde, a convulsionné la vie des hommes depuis toujours. Les victimes sont toujours les jeunes et la cause l'irréflexion des aînés. Pourtant, ces adultes d'aujourd'hui ne sont-ils pas les jeunes d'hier ? C'est vrai, et cela doit nous faire réfléchir à ceci : à quel point les conditionnements nous modèlent et nous font oublier nos propres moments d'angoisse et nos désirs passés. Le petit enfant veut être, faire, et donner son avis, mais les grands lui imposent des normes, des barrières et des obéissances. L'enfant alors se sent frustré, il se rebelle et proteste de manière violente; mais l'immense majorité au moins assimile peu à peu le geste et le comportement des parents, et, quand ils arrivent à leur tour à avoir des enfants, ils tiennent ce même rôle autoritaire et supérieur que dans leur jeunesse ils avaient combattu. Il est vrai qu'actuellement il y a plus que par le passé de parents qui abdiquent de toute autorité, ce qui ne signifie pas pour autant que les relations s'améliorent; car si les enfants n'ont pas besoin d'autorité rigide pour leur formation, l'abandon est bien pire encore.

Les jeunes gens, comme tous les êtres humains, ont besoin de communication, de confiance et de stimuli, d'autant plus que dans la période délicate où ils se trouvent ils doivent affronter les problèmes de choix professionnel et de leur attitude socio-politique dans le monde, et choisir un statut matrimonial, avec la foule d'engagements que cela implique. Si nous analysions cette situation complexe et les déceptions subies dans notre propre adolescence, la conduite de nous autres adultes changerait, et d'une entente intelligente entre parents et enfants surgirait un dynamisme social, critique et constructif, susceptible d'améliorer rapidement un très grand nombre de dérèglements sociaux.

Survivre se doit d'analyser cette sempiternelle problématique pour élucider les faits et offrir aux jeunes des moyens pour "se faire eux-mêmes" et pour ne pas tomber dans des excentricités nocives - alcoolisme, tabac, drogues et autres vices - ou dans des rébellions stériles qui conduisent à l'impulsivité violente. Face à de telles réactions primaires la jeunesse mécontente d'aujourd'hui devrait se poser des questions comme celles-ci :

a) Pourquoi ne puis-je dire ce que je pense, alors que c'est seulement en dialoguant que je connaîtrai les expériences des autres et que je pourrai rectifier mes exagérations et mes défauts ?

b) Pourquoi, alors que je désire étudier ou être artiste, ne puis-je satisfaire mes désirs si mon père est un ouvrier ? Ou, alors que je veux me

consacrer au travail des champs, je dois être avocat si mes parents en décident ainsi ?

c) Pourquoi, quand j'ai vingt ans, m'enferme-t-on dans une caserne contre ma volonté, pour m'enseigner à tuer et à être une chose manœuvrée par d'autres ?

d) Et en vertu de quelles lois divines ou humaines mon voisin, qui n'est ni plus fort ni plus intelligent que moi, a une voiture et un yacht sur la mer, tandis que je dois faire des heures supplémentaires pour m'acheter une bicyclette ?

e) Pourquoi les habitants du Tiers-Monde et de beaucoup de faubourgs de toutes les villes ont faim et manquent de tout, d'hygiène, d'éducation et de considération par dessus le marché ?

Ces considérations que nous suggère le déséquilibre social pourraient encore se multiplier; mais si nous voulons analyser les faits exposés, nous nous heurterons au chaos de l'injustice, et une soif d'équité et un besoin de découvrir les causes de tant de discorde prendra possession de nous.

Les réactions des jeunes qui prennent conscience de l'inégalité et de l'outrance peuvent être diamétralement opposées. Les uns se soulèvent, colériques, contre la société discriminatrice et veulent tout détruire : c'est le moule historique qui les conduit progressivement à des formations rigides comme la caserne, où l'individu compte à peine. D'autres, de tempérament plus égal, cherchent la façon d'être le plus utile, sans renoncer à leur liberté participante et responsable. Si pour les premiers la perspective est d'obéir ou de finir par commander, pour les seconds les options ont été hésitantes dans le passé : parce qu'il est plus difficile d'ouvrir un chemin nouveau et de s'opposer vaillamment à l'injustice sans attaquer à main armée.

Dans cette ligne de la non-violence, Survivre voudrait donner aux jeunes une opportunité et un chemin. L'opportunité consiste à leur offrir une information, la possibilité de s'exprimer et un appui pour aider chacun à être soi-même. Le chemin : ne jamais obéir à des ordres inhumains ou injustes, d'où qu'ils viennent. La première exige de Survivre un effort pour offrir à tous des informations véridiques et de valeur suivant des points de vue divers, en plus d'une solidarité inébranlable; le second exige de rendre accessible aux jeunes les faits, pour se forger un sentiment critique profond et une conduite conséquente, - car la non-obéissance aux ordres inhumains et injustes doit attirer sur eux des conséquences que Survivre doit exposer à l'avance et honnêtement, en tournant le dos à tout prosélytisme démagogique.

Les jeunes adhérents de Survivre se refuseront à accomplir le service militaire, en optant pour le statut des objecteurs de conscience ou d'autres attitudes plus

radicales, selon les pays et les circonstances, s'exposant ainsi aux risques qu'une telle opposition comporte. Il se refuseront à fabriquer des armes et à travailler dans des laboratoires et des industries qui dépendent de l'armée, aussi bien les filles que les garçons. Si, par des circonstances spéciales, ils se voient contraints de travailler dans une entreprise ou une institution ayant des liens avec l'armée, ils tâcheront par tous les moyens d'intéresser leurs camarades de travail, pour poser des conflits et pour y arrêter partiellement ou totalement la production militaire ou para-militaire, en affrontant avec sérénité les conséquences de leur attitude.

En parlant de ces problèmes avec quelques jeunes universitaires, des ouvriers et une élève de lycée, nous avons bien souligné que ces jeunes rencontreraient un obstacle de taille en le service militaire; mais nous avons ajouté qu'une organisation sans intentions claires, sans volonté rectificatrice et qui n'exige pas de ses adhérents une conduite virile et conséquente était chose superflue. Car des institutions conformistes qui bornent leur action à s'appeler pacifistes, à rédiger des manifestes de protestation ou à proclamer les droits de l'homme, il y en a déjà un grand nombre, y compris l'ONU, qui le fait périodiquement avec solennité.

Alors ces jeunes ont exprimé leur intention d'adhérer à Survivre et ont formulé les questions suivantes :

- Peut-on être adhérent de Survivre sans avoir atteint sa majorité et sans la permission des parents ?
- Y-a-t-il une limite d'âge inférieure pour adhérer et laquelle ?
- A qui devrait-on s'adresser pour présenter son adhésion ?

Relativement à la première question, nous pensons que toute jeune - fille ou garçon - qui montre une maturité suffisante dans ses jugements, une ferme volonté pour soutenir les idées directrices de l'organisation, peut-être adhérent avec toutes les obligations et tous les droits. Il est préférable qu'il adhère avec l'autorisation de ses parents. Mais si ceux-ci s'opposent à la volonté de leur fils ou fille de manière intransigeante et autoritaire, Survivre acceptera néanmoins leur adhésion, après s'être assuré qu'ils ont réfléchi aux engagements et aux inconvénients impliqués par leur adhésion.

L'âge minimum nous paraît être de dix-sept ans en règle générale, encore que l'âge biologique ne soit une donnée suffisante pour connaître le degré de conscience d'un jeune. De 15 à 18 ans; cependant, il faudrait être très prudent avec l'admission des adhérents. A partir de dix-huit ans tout jeune sera considéré comme un adulte, dans son acte d'adhésion comme dans tous les autres.

A qui s'adresser pour adhérer à Survivre ? Le candidat peut s'adresser à quelque membre du Conseil, à la direction du journal ou à une permanence du pays où il réside, ou à quelque personne annoncée par notre journal. L'un ou l'autre transmettra la demande à qui de droit pour l'adhésion effective.

Et ici nous désirons préciser l'adhésion des moins de dix-huit ans. Ceux-ci, pour éviter d'être les victimes d'un enthousiasme momentané et pour les inciter à consulter une autre personne pour une information plus réfléchie et plus complète, devraient être présentés par un adhérent majeur. De plus, il est souhaitable qu'ils restent auparavant un ou deux mois à méditer leur adhésion, jusqu'à ce qu'ils se sentent bien convaincus. Une fois ces conditions remplies, nous pensons qu'ils pourraient être adhérents de plein droit. Cependant, aussi bien les plus jeunes que les autres qui peuvent sentir une indécision ou une incertitude peuvent être tout aussi actifs et tout aussi utiles à l'organisation en restant des sympathisants du mouvement durant le temps qu'ils jugent utile.

Au cours d'une brève discussion les jeunes présents ont accepté cette procédure, ils ont affirmé leur accord avec les lignes directrices de Survivre, étant convaincus que sans action ni risques rien ne peut être changé. Et (comme ils ont dit avec conviction) - ils veulent faire quelque chose pour en finir avec les guerres, la discorde et la misère.

Ceci suscite en nous la question suivante : N'y a-t-il pas au monde des milliers et des millions de jeunes, ardemment désireux de vérité et d'amour, capables de changer la direction de l'histoire s'il y avait un courant unifiant leurs efforts et leurs désirs ? Cela est chose possible, mais il faut d'abord forger une ambiance de confiance qui ne peut être atteinte que par une chaleureuse solidarité.

Un adhérent espagnol

~~~~~  
(suite du "LIVRE DU MOIS")

dans l'armée que le rôle conventionnel de défense du territoire (ou de conquête), à l'exclusion du rôle de maintien d'un ordre social oppressif sur lequel est mis l'accent principal dans la brochure discutée précédemment. Cette vision conventionnelle, fondée sur une absence égale d'analyse politique, n'empêche pas de parvenir au même "choix décisif" : le refus radical de l'armée et des armements. Nous espérons pouvoir revenir sur ces études dans un numéro ultérieur.

A. Grothendieck  
~~~~~

ORGANISATION DE SURVIVRE

Nous traitons ici de quelques questions techniques, dont les trois premières devront être discutées avant qu'une décision soit prise par l'ensemble des adhérents.

1. Présentation des nouveaux adhérents. Plusieurs adhérents (F. Carrasquer, B. Engelmayer, M. Escuder, A. Grothendieck, P. Koosis) pensent qu'il serait préférable qu'une personne désirant adhérer à Survivre soit présentée par un autre adhérent de Survivre, qui se serait convaincu du sérieux et de la bonne foi de l'adhérent présumé. La suggestion avait été introduite tout d'abord à propos d'une discussion sur les adhérents de moins de 18 ans, pour lesquels une telle procédure avait semblé nécessaire (Survivre n° 2/3, p. 30) : on a fait remarquer que les raisons invoquées pour le cas de ces jeunes adhérents s'appliquent également aux autres. De plus, certains craignent la possibilité d'un noyautage de Survivre par des éléments entièrement étrangers à nos buts. D'autres (Wagneur, Messing) sont assez fortement opposés à l'idée d'une présentation des nouveaux adhérents; ils pensent que cela donnerait à Survivre un caractère élitiste que nous désirons éviter, et que la présentation d'un adhérent présumé par un autre adhérent, quand elle repose sur une connaissance superficielle, ne présente pas non plus de garantie de sérieux et de bonne foi. Ils font en plus ressortir la difficulté pour une personne éloignée de tout groupe d'adhérents d'établir un contact suffisamment étroit avec un adhérent, pour que celui-ci accepte de parrainer son adhésion. Si le principe du parrainage est adopté, il faudrait sans doute, pour le moins, admettre qu'il peut se faire vis-à-vis d'une personne avec laquelle on n'a été en contact que par lettre. On pourrait aussi recommander, voire demander, un délai de réflexion d'un ou deux mois, que s'imposerait tout adhérent présumé, comme il est envisagé dans l'article sur les jeunes adhérents (p. 2a).

2. Publication des listes d'adhérents dans Survivre. Des amis espagnols, et des sympathisants français pensent que cette publication peut être inopportune. Par là, ils mettent en question le principe énoncé dans la version actuelle des lignes directrices de Survivre que "tout acte d'adhésion au mouvement est un acte public et implique un appui public du but et des principes du Mouvement". Dans la discussion que nous avons eue à ce sujet à Montréal, le cas des adhérents de pays à régime fortement oppressif avait été envisagé, et nous avions jugé que les inconvénients des adhésions "occultes" l'emportaient sur les avantages. Mais il faudra en rediscuter, en tenant compte de la possibilité que cette question, et d'autres, soient décidées séparément par les sections nationales de Survivre, en tenant compte des circonstances particulières. (De façon générale, lorsqu'on reprendra les lignes directrices, il faudra dégager avec soin quels sont les principes que nous considérons comme vraiment essentiels, et devant s'appliquer indifféremment à toutes les sections nationales de Survivre.)

3. Projet de structure pour Survivre (Survivre n° 2/3, p. 31).

Les précisions ou modifications suivantes sont proposées par A. Grothendieck :

- a) Un membre du Conseil ne peut pas être réélu deux fois de suite (il est dit dans le projet, par. 3 b) : "il est préférable qu'une même personne ne soit pas réélue deux fois de suite"). Avec le principe du renouvellement du Conseil par moitiés, cela implique donc qu'une personne ne peut faire partie du Conseil plus de trois années consécutives.
- b) Le directeur du journal et les deux rédacteurs auxiliaires (envisagés dans le par. 1) devraient être élus par l'ensemble des adhérents, qui peut ou non entériner la proposition faite par le Conseil. (Dans le projet, le mode de nomination du directeur n'était pas précisé, et il était prévu que le directeur choisissait les rédacteurs adjoints.)
- c) Une remarque : l'administrateur du journal (par. 10, b) ne semble nécessaire qu'à partir du moment où le journal aura un tirage important, et la question ne se pose pas pour le moment. Par contre, il faudrait pourvoir dès que nous pourrions un comité de Rédaction pour les monographies de Survivre, qui posent des problèmes assez différents du journal.
- d) Une question : que signifie le "vote par délégation" dont il est question dans les "Remarques et Compléments" du projet ?

4. Koosis donne signe de vie. Il se déclare d'accord avec les "Recommandations du Conseil Provisoire" (Survivre 2/3, p. 29), sous réserve que la stipulation pour les adhérents de moins de 18 ans soit étendue à tous les adhérents (cf 1° ci-dessus). Il soutient également la Campagne "Ne soyons pas complices" (Survivre 2/3, p. 2), et déclare son accord avec le texte "Pourquoi encore un autre Mouvement ?" (Survivre 2/3, p. 24), auquel il reproche seulement sa longueur. Les trois textes envisagés sont donc avalisés par quatre sur les cinq membres actuels du Conseil Provisoire. On espère que Koosis développera également dans les colonnes de Survivre ses conceptions sur les conditions d'adhésion, notamment au sujet des relations avec l'armée.

5. Contestation dans le Conseil Provisoire. Matilde Escuder est en désaccord avec la campagne "Ne soyons pas complices", considérant que nous sommes trop peu nombreux, et que cette campagne peut provoquer une réaction vigoureuse des autorités. Elle est aussi en désaccord avec "Pourquoi encore un autre mouvement ?"

à cause de l'accent mis sur le refus du service militaire ; elle se rallie à ce sujet aux opinions de Chevalley et de Koosis (qui considèrent inopportun de faire de ce refus une condition d'adhésion). Enfin, Matilde désapprouve A. Grothendieck d'avoir proposé les deux textes précédents à la signature de certains adhérents, avant une discussion préalable desdits textes.

=====

PROGRES DE SURVIVRE

Au moment d'écrire ces lignes (le 11 novembre), le n°2/3 de Survivre (édition française) est seulement sur le point de sortir. L'édition anglaise imprimée à Montréal du n° 1, destinée au Continent Américain, vient seulement de sortir, à cause de difficultés techniques diverses, la dernière en date provenant des récents troubles politiques dans le Québec et la répression policière en bloc qui s'en est suivie. Ainsi, sauf par la distribution de "Survival" qui avait été faite au Congrès de Nice, et qui a touché sans doute quelques centaines de mathématiciens américains, le journal "Survival" n'a pas eu le temps de circuler aux USA. Par un défaut de coordination, même les 8 adhérents de Survivre aux USA n'avaient pas reçu les exemplaires de Survival tirés à Nice, qui leur aurait été nécessaire pour commencer une action. Donc depuis deux mois il y a pratiquement arrêt des progrès de Survivre aux USA. Il en est de même au Canada, malgré le fait que l'édition canadienne française de Survivre soit parue depuis environ un mois; une des raisons du peu d'écho recueilli se trouve sans doute dans la situation politique tendue au Canada, et surtout au Québec, qui accapare l'essentiel de l'attention et des énergies de nombreux canadiens. En France, il y a eu une lente progression de Survivre (sympathisants aussi bien qu'adhérents) depuis deux mois. Elle s'est ralentie d'ailleurs au courant du deuxième, comme il est normal, à cause du "trou" de deux mois créé par la publication d'un numéro double 2/3, qui de plus paraît avec une quinzaine de jours de retard. La surprise est un démarrage plus franc en Espagne (9 adhérents, contre 8 aux USA), alors qu'il n'y a pas eu d'édition espagnole de Survivre, et que la situation est nettement plus oppressive en Espagne qu'aux USA. (Cela explique que des adhérents espagnols préconisent que les noms et adresses des adhérents espagnols ne soient pas publiés dans le journal.) Nous avons de plus reçu au cours du mois passé deux adhésions d'Angleterre (un étudiant licencié d'Oxford, un mathématicien Hindou en visite à l'Université de Warwick), et une adhérente allemande, P. Rehtz, ancienne militante de la section allemande de la War Resisters International, qui s'est offerte à traduire Survivre pour une circulation réduite dans son cercle de connaissances. Signalons aussi que G.D. Williams (notre adhérent d'Oxford), avec un groupe de sympathisants, a retapé Survival pour en tirer une petite édition multigraphiée de 80 exemplaires, qu'ils distribuent aux divers "départements" dans les divers "colleges" qui constituent l'Université d'Oxford. (Il ne semble pas, malheureusement, qu'une initiative analogue ait été prise aux USA, malgré les moyens matériels plus commodes dont on dispose dans les universités américaines.)

Sur le terrain des relations de Survivre avec d'autres personnes ou groupes, il y a eu progression plus satisfaisante que pour le nombre des adhérents. En France, le SCAP (Secrétariat de Coordination de l'Action Politique non-violente) facilite beaucoup l'établissement de tels contacts, du moins entre groupes nonviolents. Nous envoyons Survivre à une cinquantaine de groupes affiliés à la SCAP, sans compter d'autres groupes à orientation pacifiste, notamment un certain nombre de groupes du Service Civil International, - ce qui fait environ en tout 70 groupes sur notre liste d'envois. Nous comptons élargir cette liste pour inclure également des groupes qui ne se réclament pas de la nonviolence (par exemple le Secours Rouge), pour un échange de documentation, pouvant déboucher ultérieurement sur une action en commun. Nous avons déjà pris contact aussi avec l'APRI, Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants, dirigée par J. Pignero (1 Grande Rue, Crisenoy, 77 Guignes), qui édite un bulletin trimestriel substantiel et fortement documenté sur la question des pollutions atomiques.

Du côté américain, nous avons pris contact (par G. Edwards) avec un certain nombre de savants pour une collaboration occasionnelle à Survivre : P. Ehrlich, J. Gofman, K.E.F. Watt, et quelques autres. Il y en a encore beaucoup trop peu, et c'est une de nos plus urgentes nécessités de former un cercle de collaborateurs occasionnels, ou mieux, de sympathisants et d'adhérents, parmi les savants compétents dans les questions liées à notre survie. Nous n'avons toujours, comme adhérent scientifique non mathématicien, qu'un biologiste en tout et pour tout ! De plus, il semblerait qu'il n'y ait plus progression sur ce terrain non plus, depuis environ deux mois.

Nous avons eu des premiers contacts avec quelques groupes d'action politique aux USA, dont la SESPA (Scientists and Engineers for Social and Political Action), la Student Research Facility, le Mathematicians Action Group (MAG). Nous pensons donner des renseignements sur l'action de certains de ces groupes dans des numéros ultérieurs. Le MAG (secrétaire McConnell, Dep. of Math., University of Illinois at Chicago Circle, Chicago, Ill.), groupe environ 500 mathématiciens du Continent américain, fera un rapport sur Survivre dans son bulletin (Newsletter) de Novembre. Il ne semble pas qu'un contact ait été établi encore avec aucun des nombreux groupes écologiques actifs aux USA. Il faudra que nous en prenions systématiquement, d'ici un mois ou deux, quand la physionomie de Survivre se sera dégagée plus clairement, après rédaction d'un texte convenable, donnant une courte description de notre mouvement (NB. Tout projet de texte serait bienvenu). Prof. B.R. Gelbaum, vice-

doyen de Irvine University (Californie), qui est intéressé dans les questions écologiques depuis de nombreuses années, nous a promis son assistance pour établir des contacts, malgré ses réserves vis-à-vis de notre orientation politique.

Une autre difficulté que nous rencontrons, c'est que le travail assez considérable lié à la production et à la diffusion du journal est actuellement à charge d'un très petit nombre de personnes. Ceci provient en grande partie de l'éparpillement des adhérents sur beaucoup d'endroits différents, de sorte qu'il est difficile de constituer des équipes suffisamment fortes d'adhérents et de sympathisants pour faire le travail sous des conditions satisfaisantes. Notre devise constante devrait être : partage du travail et des responsabilités à tous les niveaux. Il est indispensable, pour que Survivre puisse faire son boulot de façon satisfaisante, que les adhérents et sympathisants s'offrent spontanément pour pousser à la roue. Cela est nécessaire non seulement pour les tâches matérielles, mais aussi pour les tâches rédactionnelles. Ainsi, à partir du présent numéro, la composition des différents numéros de Survivre est chaque fois discutée en groupe par les adhérents et sympathisants de Survivre qui désirent s'y associer. Nous espérons que cela mènera tout naturellement à l'élargissement nécessaire du Comité de Rédaction proprement dit. Nous nous sommes rendus compte en même temps de la nécessité d'une très large indépendance entre l'édition anglaise et l'édition française : nécessité technique de rédaction, aussi bien que pour le choix des articles. Comme Edwards, (notre rédacteur au Canada, qui a la principale responsabilité pour l'édition anglaise) ne peut consacrer à cette édition qu'un temps limité, l'édition anglaise va être en position critique, à moins qu'une équipe de rédaction ne se constitue sur place pour se partager le travail et les responsabilités. De même pour le travail de diffusion à Montréal.

Ajoutons que les réactions recueillies de personnes ayant lu le manuscrit du n° 2/3 étaient assez réservées : Chevalley y déplore un "ton moralisant", Sibony réclame qu'il y ait "un grand souffle d'air", notre ex-adhérent physicien est d'ailleurs sorti de Survivre épouvanté, après lecture de ce numéro. Ces réactions (malheureusement tardives) ont rendu assez évidente la nécessité d'une équipe de rédaction fortement élargie. Il est possible que cela implique d'assez sérieux retards dans la parution des numéros de Survivre, jusqu'au moment où la rédaction sera plus rodée. Placé devant le choix entre la ponctualité et la qualité, sans doute nos lecteurs, comme nous, préféreront la qualité !

En résumé, Survivre amorce un démarrage assez pénible. C'est sans doute le prix que nous payons pour notre manque de préparation aux tâches que nous nous sommes posées, - manque de préparation sur les plans les plus divers : connaissances scientifiques de base, relations avec nos collègues d'autres branches, réflexion politique, questions matérielles rédactionnelles liées au journal, aspect financier enfin (mais ce dernier semble comparativement secondaire). C'est sans doute le prix de notre apprentissage. Depuis le 23.10 jusqu'au 22.11, il y a eu six nouveaux adhérents : quatre en France

Depuis le 23.10 jusqu'au 22.11, il y a eu six nouveaux adhérents : trois en France, deux en Angleterre, un en Allemagne; le nombre de nos adhérents est de 56, se répartissant ainsi :

France	19	USA	8
Canada	16	Angleterre	2
Espagne	9	Allemagne	1

Voici la liste des nouveaux adhérents de Survivre :

51. Ramanujam (C.P.), mathématicien, Dep. of Math. Warwick University, Warwick (Coventry) Angleterre 23.10.1970
52. Deville (Bernard), interne en médecine, 5 rue Hoche, 30 Nîmes, France 27.10.1970
53. Williams (G.D.) mathématicien, Math. Institute, 24-29 St-Gilles, Oxford, Angleterre 28.10.1970
54. Cohen (Simone) mathématicienne, Bureau 213, couloir 46-56, Fac. Sciences, 9 Q. C. Bernard Paris 5° 9.11.1970
55. Barranco (Antonio), éclusier, 7, passage Rivière, Paris 20° France 9.11.1970
56. Rehtz (Paula), Isestrasse 51 iv, 2 Hamburg 13, Allemagne 10.11.1970

Signalons pour terminer une difficulté technique supplémentaire pour la production du journal à partir du n° 6 (janvier 1971) : l'absence de Grothendieck, qui sera à Queen's University (Kingston, Canada) du 1er Janvier au 15 Mars. Par suite, la permanence de Massy ne fonctionnera pas pendant cette période. Signalons par contre les deux nouvelles permanences : l'une à Princeton, par Messing, l'autre à Los Angeles, par Koosis. Il faut reconnaître que jusqu'à présent, très peu de contacts s'établissent par nos permanences, du moins par celles de Paris et de Massy, ce qui était d'ailleurs prévu pour les débuts du Mouvement. Cela ne devrait pas nous dissuader de maintenir et de multiplier les permanences de Survivre, comme autant de portes ouvertes à la communication avec tous ceux que pourra intéresser notre action.

A. Grothendieck

QUESTIONS AUX ADHERENTS : Comment mettre en pratique la solidarité dans Survivre ?

Dans le précédent numéro de Survivre (Survivre n° 2/3, p. 29) a été effleurée la question de la solidarité à l'intérieur de Survivre, dont la "forme est à déterminer ultérieurement, suivant les cas d'espèce". La question peut se poser cependant en termes concrets d'un jour à l'autre. Si demain un de nos adhérents est mis en prison pour refus du service militaire, comment pourra s'exprimer notre solidarité ? Dans certains pays comme l'Espagne, toute espèce de propagande contre l'armée peut vous conduire à la prison, et la même chose est valable pour certaines formes de propagande antimilitariste en France, Suisse, USA, etc. Cela peut créer une situation particulièrement délicate pour une personne ayant charge de famille. Que pourrait faire Survivre si celle-ci est un adhérent ou un proche collaborateur de notre mouvement ? Ou si un adhérent perd son emploi par suite de son action au sein de Survivre ? Dans quelle mesure une solidarité concrète devrait et pourrait-elle s'exercer également vis-à-vis de personnes ne faisant pas partie de Survivre ?

RENSEIGNEMENTS

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession :

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada)

Autrespays : A. Grothendieck, 2, avenue de Verrières, 91 - Massy (France)

COTISATIONS (*) - ABONNEMENTS à SURVIVRE (*) - DONNS (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "Survival", c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA.

(compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)

Autres pays : chèques pour "SURVIVRE" c/o A. Grothendieck, 2, avenue de Verrières, 91 Massy (France)
(Compte à la BICIS, Massy, compte n° 40 27 005411.)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970 (salariés) ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros), pour la France, et 42 f pour l'Etranger.

ARTICLES et CORRESPONDANCE pour SURVIVRE : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en double exemplaire, à l'une des adresses suivantes :

G. Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston, Ontario (Canada)

A. Grothendieck, 2 Avenue de Verrières, 91 - Massy (France)

En préparant un manuscrit pour SURVIVRE, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels, documentation, etc. :

France : C. Chevalley, les lundis de 15 h à 18 h, 1, rue de Prony, Paris 17°

A. Grothendieck, les mardis après 18 h ou sur rendez-vous (tél. 920;13;34), 2 avenue de Verrières, 91 Massy (jusqu'au 31.12.1970)

Canada : E. Wagneur, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont

USA : P. Koosis, les lundis et vendredis de 15 h 30 à 18 h - Room 3316, Math. Sciences Building, UCLA Campus, Los Angeles (Ouest), Cal. Tél. 825.45.96 ou 825.47.01

W. Messing, Dep. of Math., Princeton University, Princeton, N.J. (lieu, jour et heure de permanence non parvenus)

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATION

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

qui reposent
rions pour us
comp de par
sans pouvoir

N° 5 - Décembre 1970

édition française

DEMAURE

survivre

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE

fondé le 20-7-1970 à Montréal

Directeur de publication (édition française) : C. Chevalley

Comité de Rédaction : C. Chevalley, A. Grothendieck

Conseil Provisoire du Mouvement : M. Escuder (Institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France),
P. Koosis (mathématicien, U.S.A.), W. Messing (mathématicien, U.S.A.), E. Wagneur (mathématicien, Canada)

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER

SOMMAIRE

L'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants.....	p. 2
Pollution radioactive et A E C I	p. 5
Le cas Jacques Bille : L'Hôpital psychiatrique comme instrument d'oppression politique	p. 9
Les pieds dans le plat (de lait caillé)	p. 10
Lettre d'un physicien	p. 12
Les lecteurs écrivent	p. 15
La Rédaction donne son opinion	p. 18
Compléments et rectifications au n° 2/3	p. 19

Bulletin intérieur de Survivre

Les engagements à Survivre	p. 20
Sur les lignes directrices	p. 21
Organisation de Survivre	p. 22
Progrès de Survivre	p. 22
Renseignements	p. 24

Les articles de ce journal expriment l'opinion de leurs auteurs,
et pas nécessairement celle du Mouvement Survivre ou de la rédaction.

L'ASSOCIATION POUR LA PROTECTION CONTRE LES RAYONNEMENTS IONISANTS

L'entreprise de J. Pignero, directeur de l'Association dont il nous donne ici un bref historique, nous intéresse notamment comme celle d'un homme sans moyens matériels ni diplômes scientifiques, qui se décide à agir devant une situation qu'il considérait (à juste titre) comme scandaleuse, alors que les spécialistes se taisaient - et continuent à se taire. Ses handicaps ne l'ont pas empêché de mettre sur pied et de maintenir pendant de nombreuses années une publication solidement documentée, qui mériterait une circulation plus vaste. La raison de la circulation modeste semble tenir surtout à une certaine technicité des articles publiés, qui rebute des lecteurs virtuels sans pour autant convaincre les adversaires de l'Association, dont les motivations en effet n'ont rien de scientifique. Un remède possible nous semblerait dans un élargissement du débat en une critique sociale : analyse des causes de la conspiration du silence sur les dangers radiologiques, et plus généralement sur les dangers liés aux rayonnements ionisants. Une telle évolution pourrait avoir pour effet de sortir l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants d'un certain isolement qui l'empêche encore d'acquérir l'impact qui serait nécessaire.

La fondation de l'APRI et son action ont été précédées par mon action personnelle à partir de 57 contre les dangers des irradiations systématiques imposées aux écoliers. J'avais lu dans une revue de vulgarisation scientifique un article sur ce sujet et l'évidence de ce danger m'a décidé à agir. Maître d'école dans un village, n'ayant aucune qualification scientifique, j'ai cependant décidé d'adresser un appel à mes collègues. Il faut dire que les écoliers, même les gosses de la maternelle, subissaient alors la scolie, dont la nocivité est maintenant bien reconnue (ce qui n'empêche pas qu'elle soit maintenue, pour la satisfaction d'intérêts capitalistes).

Partant des données de cet article, j'ai donc composé cet appel, mais il fallait le justifier par une rédaction scientifique incontestable et de sérieuses références, sinon j'aurais été rapidement rappelé à la modestie de mon état de fourrier primaire de la société de consommation ! J'eus alors la chance de rencontrer le Docteur Pierre Pizon, radiologiste, auteur de travaux scientifiques, collaborateur de "La Presse Médicale", expert national près les tribunaux. Il voulut bien répondre à mes questions, corriger mon texte, m'indiquer des références.

Je ne saurais vous dire quel a été le succès de cette action. Petit à petit, des collègues, puis des non enseignants se sont intéressés aux arguments que je rapportais, mais individuellement. Les instituteurs de mon canton, à qui j'exposai le problème à l'occasion de réunions syndicales, l'ont compris je pense, mais ils n'ont pas été touchés par la grâce au point de former une équipe de travail. Au niveau de mon canton rural, à la base, du fait du contact humain, j'ai trouvé de la sympathie. Mais dès qu'une motion, l'appel, une lettre gravissaient un échelon de la hiérarchie syndicale ou administrative, ils se trouvaient freinés, absorbés, volatilisés.

En 58, les ERS furent supprimés dans les maternelles. En 60 dans l'enseignement du 1er degré, pour la plupart des élèves.

Je maintenais cette action d'information dans son cadre scolaire et quant au danger subi par les élèves, et non par les enseignants, ne voulant pas qu'on pût m'accuser de mettre en avant ce danger pour justifier une action personnelle de résistance à l'obligation radiologique.

En 62, parmi les personnes avec qui je correspondais, une institutrice de Carcassonne, Mme Laure Mounié, reprit les arguments que j'avais à son compte et refusa de subir

l'ERS (examen radiologique systématique) imposé chaque année aux enseignants. Elle fut menacée de poursuites judiciaires. Pour essayer de la défendre, je fondais l'Association contre le danger radiologique, ACDR, en lançant un appel signé par une douzaine de personnes.

A partir de ce moment l'Association s'est développée, mais très lentement et très petitement, eu égard à l'importance du problème et à l'urgence de sa solution. En voici les raisons principales, susceptibles d'intéresser les adhérents de "Survivre" désireux de développer leur mouvement :

a) Nos moyens matériels sont restés faibles : les seules ressources de l'association sont les cotisations des adhérents, les abonnements au bulletin trimestriel d'information : "Le Danger Radiologique", et quelques dons d'adhérents. J'avais acheté personnellement une machine à écrire, puis un duplicateur à main. Je n'ai aucune fortune personnelle, les seules ressources de mon ménage (femme au foyer et trois garçons alors à notre charge) étant mes traitements de maître d'école et de secrétaire de mairie. Quand mon second fils, Laurent, a commencé à travailler, il m'a donné de l'argent à plusieurs reprises.

Chaque année, je trouvais un déficit de quelques centaines de francs qui s'est maintenu jusqu'à cette année et que les cotisations nouvelles permettaient de résorber provisoirement.

b) Je suis resté très seul pour animer matériellement l'association. Je vis dans un petit village où nous n'avons pas d'amis (qui pour moi auraient dû être des participants au travail commun). Ni ma femme ni mes fils n'ont participé moralement et matériellement à mes soucis, à part Laurent qui les a compris mais n'a pas pu m'aider beaucoup. La faiblesse des ressources de l'ACDR puis de l'APRI m'ont obligé à faire tout le travail d'animation : dactylographie des stencils, leur tirage, confection et expédition des bulletins, rédaction, tirage et expédition des tracts, correspondance, et quelques conférences...

c) Le sujet traité est aride et déroute le public par ailleurs assailli de mille soucis. Il oblige à comprendre quelques termes techniques et quelques données, d'ailleurs élémentaires, de la radiologie.

Il est obligatoire de traiter techniquement, scientifiquement ce problème pour avoir un impact sur ceux

si un cours civil... qui imposent les ERS et en bénéficient (sinon nous passerions pour de petits rigolos), ce qui écarte de nous beaucoup de personnes qui pressentent l'importance du danger sans pouvoir ou vouloir le comprendre.

Nous nous sommes heurtés à un fait psychologique : la confiance irraisonnée du public en une "Science" infaillible. Cette confiance résulte d'un enseignement dogmatique basé sur des manuels scolaires, et même des techniques nouvelles d'enseignement présentant avec assurance une seule solution aux problèmes, même s'ils en comportent plusieurs. L'esprit critique n'est pas enseigné en France. Les enseignés acquiescent une idée très belle de la "Science" et la fixent ne variant dans toute leur mentalité. Toute critique devient alors une manifestation d'un esprit de dénigrement douteux, "réactionnaire" pour les gens "de gauche" qui constituent une part assez importante du public auquel nous nous adressons au début.

a) Méfiance à mon égard. Comment un instituteur rural de surcroît peut-il se permettre de contester la "Science"? A partir de cette suspicion de principe, les meilleurs arguments scientifiques que nous avançons, provenant des meilleurs auteurs, ne comptent plus. Au mépris des gens propriétaires de leur belle idée de la "Science" s'est ajouté un procès d'intention : pour les laïques, je ne pouvais être qu'un "traître" puisque je m'en prenais (et m'en prends) à leur idée sacrée de la "Science" support du progrès, donc de la libération des hommes, donc de la liberté (ce cheminement mental étant informel mais réel), pour les "non-laïques" et "anti-laïques", mon seul état d'instituteur laïque créait une suspicion légitime. Pour l'administration, j'ai dû apparaître comme un "original" et il a été très commode de me qualifier ainsi, ou de prétendre, ou peut-être même d'ambitieux ? Superméfiance de la presse, esclaves des pouvoirs, de l'argent ou des "lignes" politiques et scientifiques, maintenues, pour notre cas, par des chroniqueurs dits scientifiques qui veillent au maintien des idées favorables à leur coterie. L'APRI ne fait pas le poids.

Pour maintenir la liaison entre les adhérents de l'ACRR j'ai donc publié "Le Danger Radiologique", tiré en 21x27 au duplicateur, destiné au public, c'est-à-dire aux adhérents de l'association, aux abonnés et à quelques services de presse et, d'autre part un bulletin intérieur, sans périodicité fixée et d'une importance variable, limitée par les événements et mes possibilités de travail, réservé aux seuls adhérents et relatant principalement l'action de l'association et des actes de résistance à l'obligation radiologique (35 à ce jour). Le "D.R.", trimestriel, est paru régulièrement, mais avec un nombre de pages variable, commandé uniquement par le peu de temps dont je disposais. Pour les 9 premiers numéros, le moyenne des pages a été de 38 (pages pleines sans aucune publicité).

Puis j'ai cru donner un lustre nouveau et profitable à son extension en faisant imprimer le bulletin en offset. Mais, outre son coût supplémentaire, cette parution a dépendu du bon vouloir de l'imprimeur, un artisan ami, membre de notre association mais débordé de travail, ce qui occasionne des retards que l'on est bien obligé d'excuser. Mais le plus gros ennui est qu'il est trop difficile (et trop coûteux) de faire ensuite réimprimer en offset de petites quantités des numéros manquants, alors qu'avec le travail personnel du tirage sur duplicateur de stencils que l'on garde personnel-

lement, le tirage d'un nombre quelconque d'exemplaires des bulletins n'est tributaire que du temps que l'on peut lui consacrer (toujours le temps!).

"Le Danger Radiologique" n'a pas été diffusé en librairie à cause du temps introuvable pour les tirages et expéditions supplémentaires, et à cause des ristournes qu'il aurait fallu reverser à l'entreprise des messageries. Une telle diffusion n'est rentable qu'à partir d'un certain tirage que nous étions bien loin d'atteindre.

A l'aide de plusieurs adhérents, principalement de médecins, ingénieurs et enseignants, j'ai augmenté notre matériel de propagande par la mise au point progressive des documents qui sont actuellement :

- les propositions adoptées par les AG de l'APRI, la fiche d'irradiations médicales, qui permet une comptabilisation des doses reçues, le tract : Les Examens radiologiques systématiques sont dangereux, inadéquats, inutiles, coûteux. Ils donnent une fausse sécurité et sont souvent imposés abusivement. (Ce tract, épuisé, est remplacé provisoirement par le document : Dangers des examens radiologiques systématiques.); les tracts concernant les ERS imposés aux femmes et jeunes filles en âge de procréer, aux membres des professions agricoles, aux enseignants (avec une pétition), aux étudiants (avec une pétition); les pétitions permanentes contre les explosions nucléaires, et contre l'industrie nucléaire (en cours de rédaction entre les adhérents), plus deux feuilles de références : contre les ERS, et contre l'industrie nucléaire.

J'avais pris conscience du danger atomique bien avant 57 (et écrit à ce sujet) et il était évident à mes yeux que le danger radiologique n'était qu'une des formes de celui des rayonnements ionisants. Mais le problème n'était pas encore mûr pour une action élargie.

C'est en 65 qu'une adhérente m'a demandé d'étendre l'action de l'ACDR qui est ainsi devenue, après vote favorable de l'AG : L'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants, qui avait pour objet la dénonciation de la nocivité et des dangers imputables aux rayonnements ionisants, quelles qu'en soient les sources : retombées des expériences nucléaires, produits et déchets de l'industrie nucléaire, usage abusif des rayonnements en médecine. Le bulletin devint : Protection contre les rayonnements ionisants, qui elle aussi est parue régulièrement, avec un nombre variable de pages (35 en moyenne du n° 14 au n° 32), plus quelques suppléments. Quelques numéros ont été spécialement consacrés à certains points de notre action : 1 (textes imposant les ERS), 2 (textes concernant les ERS : prénuptial, prénataux et prénatal), 14 (l'affaire Josette Tizon, une conscience bafouée par le règlement), 26/27 (l'histoire que personne ne publie par Mary Hays Weik. - Etat sanitaire aux environs des installations nucléaires des USA), 28 (Nous allons tous crever, par moi-même, bref aperçu historique mondial et français de la déchéance imputable aux rayonnements ionisants).

Parmi les textes plus particulièrement intéressants je puis citer : 34 extraits de circulaires ministérielles d'études scientifiques, de livres et d'articles se rapportant au danger radiologique (DR 4); Extraits des

recommandations de la CIPR (1958 et 1959), Données et doses (DR 7); 4 inédits du Dr Pizon (DR 10); l'éclairage par tubes fluorescents, par Raymond Boucle (DR 12); Pollution radioactive des eaux, par le Dr Pizon, et : Extraits du Rapport de 1965 du Comité OMS d'experts des radiations (PRI 13); Catastrophes et guerres nucléaires, plusieurs extraits du Pr-Dr Bodo Manstein, Dr Pizon, Max Born et divers (PRI 19); La publication CIPR 6, données et dose; Décrets des 20.6.66 et 15.3.67; Non à l'atome pacifique, plusieurs extraits de Schlesinger, Malvy, Ernst Jackel, Bodo Manstein, Ch.-N. Martin, Jean Rostand (PRI 20); Dose génétique totale maximale admissible du public, des individus du public, par René Mayençon et J.-P. Pizon (PRI 23); 7èmes Journées internationales de l'Union Internationale des Gynécologues et Obstétriciens, 1967; Premier bilan de 7 années de recherche sur les niveaux de la contamination du milieu ambiant et de la chaîne alimentaire par les retombées radioactives sur le territoire français, extraits du Rapport 115 du SCPR (PRI 24); La responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire; Quelques chiffres, définitions, données et références (PRI 25); Condamnation des examens radiophotographiques systématiques, par J.P. (PRI 18); Les pollutions atmosphériques d'origine atomique, avec des extraits du Docteur Pizon, du Docteur Pellerin (PRI 29); Textes inédits en France du Pr Ernest J. Sternglass (PRI 30); Explosions souterraines nucléaires, par J.P.; Les explosions nucléaires de 45 à 69, par Jean Seiler; Installations nucléaires; répertoire (PRI 31); L'important rapport de 1970 du Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants, ch. II (PRI 32).

Quels sont nos effectifs ? Ils ont atteint 350 à 400 adhérents auxquels ils faut ajouter 50 à 80 abonnés à la PRI (non adhérents). Ils restent assez stationnaires avec un renouvellement assez important d'adhérents.

Notre action, en pratique, a été orientée pour ses 9/10 dans la continuation de la lutte de nos adhérents contre l'obligation radiologique. Nous avons manifesté notre opposition à la Bombe surtout par des articles et références de scientifiques et par notre pétition permanente contre les explosions nucléaires, envoyée de temps à autre (20 envois faits) au président de la république, - qui n'accuse même pas réception (à l'exception de M. Alain Poher).

Cette action de défense de nos adhérents contre l'obligation radiologique a été difficile pour plusieurs raisons: notre pauvreté qui nous interdit d'avoir même un seul avocat conseil, comme cela existe dans d'autres associations; le fait que nous connaissons mal ou pas du tout les détours des procédures administratives et judiciaires; le

fait que nos adhérents ne sont pas poursuivis parce qu'ils ont tort de croire que les rayonnements sont nocifs, mais uniquement parce qu'ils désobéissent à tel ou tel règlement instituant sans motifs l'irradiation systématique; parce que la politique en général souple de l'administration qui ne veut pas d'histoires (pour préserver les bénéfices des irradiateurs) nous interdit de manifester nos thèses devant le public.

Notre action auprès de la presse est aussi très ingrate parce que nous touchons à des tabous, parce que nous sommes très pauvres, ce qui nous interdit toute action spectaculaire, toute publicité ouverte ou masquée, tout achat de consciences ! Notre société vit de rapports de forces, et nous sommes faibles.

* * *

Contre la nocivité et les dangers de l'atome guerrier, les arguments existent et sont développés par bien des associations et individus. Nous nous sommes contentés de rappeler des arguments, mais sans mener d'action, d'une part parce que notre petit nombre aurait plutôt jeté du discrédit sur l'action forcément mesquine que nous aurions tentée.

Par contre, nous sommes les seuls à dénoncer, en France, les dangers de l'atome "pacifique", la démagogie de cette appellation.

Quelques adhérents et sympathisants de l'APRI ont créé récemment un mouvement d'opposition à la construction de la centrale nucléaire de Fessenheim. Ils agissent indépendamment de l'APRI, ont publié une petite brochure illustrée, faite de citations : "Fessenheim, vie ou mort de l'Alsace" et ont engagé une action remarquable, portant leur brochure à chaque maire du Haut-Rhin ou de Bas-Rhin, et organisant une réunion publique qui a obligé la presse locale à un compte rendu important, que la presse parisienne a minimisée sinon trahie : ce qui se passe en province ne peut évidemment pas avoir d'importance !

Comment notre action se développera-t-elle dans un proche avenir ? Si l'humanité n'est pas un terme trop discrédité, je dirai que ce sont les ennemis de l'humanité qui, hélas ! nous fourniront nos arguments et nos armes.

Jean PIGNERO

APRI, 1 Grande Rue, CRISENOY 77-GUIGNES. Cotisation à l'APRI : 15 Fr + un abonnement à la PRI : 10 Fr. CCP. APRI 4806-52 Paris. - Envoi gratuit de nos documents d'information. (Dons acceptés.)

ANNONCES DE SURVIVRE

Les annonces dans Survivre sont gratuites, et sont destinées, sur un plan modeste, à jouer un rôle de solidarité parmi les lecteurs de Survivre. C'est ici un essai, qui pourrait être abandonné si l'utilité des annonces s'avérait douteuse, ou si une affluence de demandes devait nous mettre devant des problèmes de sélection impossibles à résoudre.

HOMME CINQUANTAINE, robuste, tempérament indépendant, cherche emploi plein air, commissionnaire ou autre, Paris ou banlieue. Ecrire S. Borsot, 9, rue des Deux-Gares, Paris 10°.

J'ai un excellent PROFESSEUR DE RUSSE, méthode vivante et efficace, cherchant leçons individuelles ou en groupe. M'écrire ou téléphoner, transmettrai : A. Grothendieck, 2, av. de Verrières, 91 - Massy - 920 13 34.

Le texte qui suit est une traduction; légèrement abrégée, d'un rapport au Congrès des USA, sous le titre "The History of erroneous handling of the radiation hazard problem in atomic energy development" (l'Histoire du traitement erroné du problème des dangers présentés par les rayonnements dans le développement de l'énergie atomique), par John W. Gofman, de la division bio-médicale du Lawrence Radiation Laboratory. Ce rapport est basé sur un travail de sept ans par l'auteur et Arthur R. Tamplin, de la Division of Medical Physics (Berkeley), Université de Californie, sous les auspices mêmes de l'AEC. Cela donne un poids tout particulier à la conclusion de ce rapport, concernant l'extraordinaire légèreté avec laquelle l'AEC a fixé les normes de sécurité liées au développement de l'énergie atomique. Dans le prochain numéro, nous pensons donner une traduction du rapport au Congrès présenté par Arthur R. Tamplin, posant quelques principes généraux pour une protection rationnelle de la radio-activité et autres formes de pollution.

La Rédaction

Introduction

Ce doit être un choc pour les membres du Congrès que de constater qu'environ 25 ans après le début de l'ère atomique, la controverse fait rage en ce qui concerne les effets désastreux que pourraient avoir sur les générations vivantes et futures les normes fédérales sur le rayonnement actuellement en vigueur.

En effet nous pensons que nous sommes à la veille d'un désastre, à moins que des mesures radicales ne soient adoptées. Notre but est d'expliquer pourquoi nous en sommes là et d'esquisser des approches constructives pour nous sortir de ce mauvais pas. De plus nous pensons que rien de moins qu'une action du Congrès ne peut amener de décisions satisfaisantes.

Commençons par quelques arguments positifs qui nous plongent au cœur du problème. Puis pas à pas nous élaborerons les détails.

I. L' "Atomic Energy Act" avec justesse souhaitait le développement bénéfique de l'énergie atomique pacifique, en même temps qu'il établissait des normes de développement protégeant la santé et la sécurité des citoyens américains.

II. Une situation inextricable résulta de la mise sur pied d'un seul organisme - l' "Atomic Energy Commission" (AEC) ayant à la fois la mission de promotion et de contrôle. Il n'est pas nécessaire ni utile de mettre en doute la sincérité des fonctionnaires de l'AEC. Simplement l'AEC a été placée dans une situation impossible à partir du moment où on lui confiait la double responsabilité du développement pacifique de l'énergie atomique et de la protection du public.

III. La création du "Federal Radiation Council" (FRC), ayant pour mission de mesurer les bénéfices en fonction des risques encourus, a été une erreur. En tant qu'organisme chargé de mesurer les risques, le FRC aurait pu avoir un rôle positif. Mais alors il eût fallu que la question des bénéfices et des risques fût débattue publiquement, et qu'une décision fut prise ensuite par voie de referendum. Rien ne permet de dire que le FRC ait jamais su véritablement évaluer les bénéfices et les risques respectifs.

IV. Toute l'approche du problème de la sécurité dans le développement de l'Energie Atomique a été l'opposé d'une approche sensée. Alors que des considérations élémentaires montrent

qu'en ce qui concerne la santé publique, celui qui promeut une technologie nouvelle doit apporter la preuve que ses activités sont sans danger, nous sommes placés dans la situation où c'est le public (avec les faibles moyens dont il dispose) qui doit prouver que la technologie est dangereuse, car l'AEC a la prérogative de promouvoir sans avoir à prouver que ses activités sont sans danger.

V. Fondamentalement le problème est que les programmes de l'AEC amèneront le taux de radioactivité de l'environnement à un niveau beaucoup trop élevé.

VI. Il est dans la nature que la promotion passe en premier, la santé et le bien-être étant en dernier. A chaque fois qu'un doute existe, les promoteurs vont de l'avant en dépit de la santé publique et du bien-être.

Historique

L'opinion publique est au fait des difficultés des années 50, lorsque la controverse sur les programmes d'essais des armes nucléaires et les dangers des retombées radioactives faisait rage (2). L'émotion était à son comble parce que la question de la "Sécurité Nationale" était au cœur du problème. Le résultat fut qu'aucune approche saine du problème du développement pacifique de l'atome ne put être dégagée. La controverse se calma pendant la période 1958-1961, pour reprendre de plus belle avec la reprise des essais soviétiques en 1961 et les essais américains dans le Pacifique et le Nevada. En raison des controverses des années 1950-1960 la crédibilité de l'AEC était à son point le plus bas aussi bien parmi les scientifiques que dans le grand public.

En 1962 les retombées d'iode radioactif à la suite des essais d'armes nucléaires dans le Nevada provoquèrent de sérieuses inquiétudes, en particulier dans l'Utah, où la teneur en iode radioactif du lait atteignit un niveau pré-occupant. Le public manifesta sa colère et les officiels de l'AEC furent l'objet de critiques sévères. L'AEC pensa qu'il fallait trouver un moyen pour éviter dans l'avenir une telle situation et dans ce but proposa au "Lawrence Radiation Laboratory" (LRL) à Livermore un programme "intégré" de recherches bio-médicales, parallèle à celui du laboratoire de développement des explosifs nucléaires.

Le Dr John Foster du LRL consulta le Dr Tamplin, moi-même et plusieurs autres sur la bien-fondé d'un tel programme. Il était clair qu'un programme de recherches orienté vers la mesure de l'élévation du taux de radioactivité dans la biosphère, et plus particulièrement chez l'homme, conséquences des programmes de l'AEC, était nécessaire. La question qui se posait à nous tous était de savoir si un tel programme, poursuivi dans un laboratoire de l'AEC orienté vers l'armement nucléaire, serait considéré comme sérieux par le public, ou s'il serait considéré comme une autre justification ne méritant aucune confiance.

Le problème du double développement d'une technologie et des méthodes de protection contre ses effets était dans l'esprit de nous tous. Trois points nous convainquirent qu'il fallait participer à ce programme bio-médical.

a) la Direction du LRL nous donna l'assurance que nous pourrions effectuer nos recherches en toute indépendance, quels que soient nos résultats et leurs implications pour les programmes du LRL et de l'AEC.

b) Le Président de l'AEC, Seaborg, et le Commissaire Haworth, en réponse à notre assertion que nous ne tolérions aucune obstruction à la diffusion publique de nos résultats, nous assurèrent que tout ce qu'ils désiraient était la vérité.

c) Nous étions conscients que le problème était de la plus haute importance pour la Nation, et que nous étions pleinement capables de résister à toutes les pressions pour cacher la vérité.

Rétrospectivement, nous pensons que nous n'aurions pas dû être aussi optimistes quant à la possibilité de mener une enquête sans contrainte sur les dangers pour la santé publique sous les auspices d'un organisme de développement. Très tôt le dilemme devint évident, puis les choses s'aggravèrent progressivement et sont devenues explosives à l'heure actuelle.

La leçon que les scientifiques, le public et le Congrès doivent tirer est que, alors que tous obéissent à des motivations hautement sincères, il est tout-à-fait impossible de poursuivre le développement d'une technologie nouvelle et de veiller à la protection du public au sein de la même institution. A l'avenir, une telle combinaison, que ce soit pour l'énergie atomique ou une autre technologie, ne doit plus être tolérée. Elle met dans une situation impossible tous ceux qui sont impliqués dans l'affaire, et rend impossible la protection effective du public.

Le programme de recherches : évaluation de l'impact des retombées radioactives sur la biosphère et l'homme.

Notre programme comportait trois parties :

a) Evaluer l'élévation du taux de radioactivité due aux programmes de l'AEC d'essais d'armes nucléaires, du programme "Plowshare" (3), de la mise au point des réacteurs nucléaires et de l'utilisation des radioisotopes.

b) Suivre l'itinéraire de ces radioéléments à travers la géosphère, l'atmosphère et l'hydrosphère (4), dans les chaînes alimentaires, l'objectif final étant d'estimer les doses de radiations supportées par les humains et leur écosystème (5).

c) Surtout, comprendre les effets sur l'homme des doses de radiations causées par les programmes de l'AEC.

Nous avons travaillé rapidement et, pensons-nous, avec efficacité vers la réalisation de ces objectifs.

Premiers sujets de préoccupations sérieux.

Dès le départ, deux problèmes commencèrent à nous préoccuper sérieusement. Tout d'abord plusieurs programmes de l'AEC prévoyaient que des retombées radioactives très importantes auraient lieu, qu'on ne pouvait qualifier autrement que de dissémination incontrôlée. Les programmes Plowshare pour la formation des cratères, creusement de canaux, de ports, etc... nous semblaient particulièrement dangereux, et très tôt nous firent connaître notre point de vue. Aussi ne fûmes-nous pas étonnés d'être bientôt dénoncés par les fanatiques du programme Plowshare comme les "ennemis de l'intérieur".

Ensuite nos premières études des effets du rayonnement sur l'homme nous conduisirent à poser crûment la question : comment quelqu'un a-t-il pu définir une soi-disant "dose admissible" de rayonnement. Cependant le "Federal Radiation Council" avait fixé une telle dose admissible, à la fois pour le public et les travailleurs de l'énergie atomique.

Nous avons cherché à prouver scientifiquement que cette dose admissible, l'était vraiment, en ce sens qu'elle n'entraînait aucun préjudice pour les êtres humains. Nous ne trouvâmes aucune preuve. Très préoccupés par ce problème, nous informâmes les Directeurs du LRL à plusieurs reprises y compris de "General Advisory Committee", le "Plowshare Advisory Committee" et d'autres.

D'après la formulation du "Federal Radiation Council" la dose "admissible" de radiation a été fixée à un niveau tel que les bénéfices apportés à la société par le développement de l'énergie atomique compensent les risques. Malheureusement aucune précision concernant les bénéfices ou les risques n'était donnée. Ainsi nous avons affaire à une évaluation risques-bénéfices sans données numériques sur les risques, sans même que soit apprécié qui tirerait un bénéfice, et qui prendrait un risque.

Nous avons dénoncé publiquement l'absence de justification scientifique de la notion de dose "admissible", et la vacuité du jargon "risque-bénéfice" lors d'un congrès sur le programme Plowshare à Davis (Californie) en 1964. La réaction fut rapide. Un scientifique réputé de nos laboratoires me qualifia de "Cheval de Troie" du programme Plowshare. Le mécontentement des fonctionnaires de l'AEC à Washington devint évident, quoique sous une forme voilée. Surtout, il devenait de plus en plus évident que les paroles courageuses comme "tout ce que nous désirons connaître, c'est la vérité" allaient vraisemblablement rester lettre morte.

Pourquoi n'avons-nous pas critiqué vigoureusement les normes existantes dès 1964 ?

On peut se demander pourquoi nous n'avons pas combattu activement toutes les normes sur le rayonnement en 1964, alors que nous étions incapables de les défendre. Rétrospectivement nous en sommes étonnés nous-mêmes. A cela il y avait des raisons spécifiques:

(a) A cette époque les programmes Plowshare et les réacteurs nucléaires de puissance n'étaient pas sur le point de connaître un développement rapide;

Comment nous réveillâmes-nous en octobre 1970 ?

Il était évident que le moment de l'action au sujet des normes du FRC était arrivé. Les réacteurs nucléaires et les programmes Plowshare n'étaient plus des rêves, mais des réalités imminentes. La dissémination de radioéléments suivant les normes du FRC devait être empêchée. Nous décidâmes, suivant les meilleures traditions, de présenter nos résultats à une assemblée de scientifiques réputés. "L'Institut des Ingénieurs Électrociens et Electroniciens" organisait une Conférence scientifique importante sur "La science nucléaire et l'environnement" et nous avait invité à présenter notre travail. Nous exposâmes donc devant cette assemblée scientifique les conclusions de nos travaux.

Malgré nos doutes grandissants quant au désir de l'AEC de connaître la vérité, nous sentîmes que les preuves que nous possédions étaient si accablantes que l'AEC se joindrait à nous pour recommander un abaissement immédiat de la dose maximum admissible de rayonnement. Ainsi, dans notre exposé, demandâmes-nous instamment à l'AEC, qui partageait en principe notre souci, de s'associer à nos efforts.

La réaction instinctive du promoteur.

Loin de soutenir nos efforts, l'AEC déclencha une attaque violente contre nous, à l'aide de démentis, de fausses nouvelles nous tournant en ridicule - avec tout, sauf une preuve valable réfutant nos résultats. De nombreux collègues de notre laboratoire s'adressèrent à nous pour déclarer : "Vous rendez-vous compte de l'effet sur nos crédits de ce que vous êtes en train de faire ?" Ou encore : "Vous dites qu'il y aura de 16.000 à 32.000 morts par cancers ou leucémies de plus chaque année si on suit les normes du FRC - qu'est-ce qui vous fait penser que c'est trop ?".

En bien, nous nous préoccupons plus de la santé et du bien-être des hommes que du budget de notre laboratoire. De plus nous n'avons pas même aperçu un soupçon de bénéfice à retirer de la mort de 16.000 ou 32.000 Américains - et enfin la décision quant au bien fondé d'une telle politique doit appartenir au peuple américain - nous nous devons de rendre ces faits publics.

Les vœux pieux de l'AEC "tout ce que nous désirons connaître c'est la vérité" se volatilisaient. Face à une menace pour ses intérêts bureaucratiques et de chapelle, l'AEC prouvait que, lorsque les cartes sont jouées, le rôle promotionnel l'emporte facilement sur le rôle de protection.

Les programmes futurs de l'AEC dissémineront beaucoup trop de radio-éléments.

À la suite des réactions de l'AEC il faut retenir une autre façon importante : il est évident que les programmes futurs de l'AEC conduiront à une augmentation beaucoup trop importante du taux de radioactivité dans la biosphère et l'environnement. Il y a plusieurs raisons pour cela.

1) Lorsque nous proposâmes la réduction par un facteur de 10 de la dose admissible, l'AEC rétorqua que les réacteurs de puissance dissémineraient encore moins de radioactivité que les normes que nous proposions. L'industrie nucléaire fit la même remarque. À ceci nous répliquâmes : "Bravo, dans ces conditions vous ne voyez sans doute

aucune objection à la diminution des normes actuelles". Mais l'AEC et l'industrie s'opposèrent malgré tout à cette réduction, c'est-à-dire qu'ils ne pensent pas réellement ce qu'ils disent quant à la faible dose disséminée par leurs installations.

2) De plus l'AEC lui-même a un grand nombre de programmes Plowshare (explosions nucléaires pacifiques), chacun étant accompagné par la libération indiscriminée de radio-éléments dans l'environnement. L'un des programmes les plus perricieux (tous sont perricieux) est l'exploitation du gaz naturel grâce aux explosions atomiques souterraines, ce qui conduit à la production et à la vente de gaz radio-actif au consommateur sans soupçons. Pour nous, la réponse classique "nous ne dépasserons jamais les normes" doit être traduite par : "nous ne créerons pas plus de cancers et de leucémies que le FRC ne nous y autorise légalement". La pensée de ne pas être autorisé à irradier des êtres humains rend furieux les fonctionnaires du programme Plowshare. Nous considérons cette technologie comme une réponse à la recherche d'une question : il faut bien que les bombes atomiques servent à quelque chose - c'est ainsi que le programme Plowshare veut nous faire entendre raison.

3) Le directeur exécutif du FRC, le Dr Tompkins, a fréquemment souligné lors d'auditions au Congrès des USA qu'il pense que les normes ne sont pas trop élevées. En fait il pense qu'elles pourraient l'être trois fois plus. Il ajoute d'habitude que les "exigences opérationnelles" sont aussi importantes que les risques quand il s'agit de fixer les normes.

Afin que ces euphémismes soient clairs, nous devons les traduire. Si les programmes AEC sont poursuivis et si la radioactivité dégagée risque de dépasser les normes actuelles, son point de vue est que les "exigences opérationnelles" doivent conduire à exposer les gens à un taux de radioactivité plus élevé. Une augmentation par un facteur 3 signifierait 96.000 cancers et leucémies de plus chaque année.

L'idée raisonnable que peut-être les programmes choisis sont mauvais parce qu'ils exposent les humains à une dose de rayonnement trop importante ne semble pas venir à ces gens.

Ce qui s'est passé récemment

Nous avons continué à peser plus mûrement tous les résultats expérimentaux d'origine humaine ou animale. Il est devenu certain que le nombre de morts supplémentaires par cancer ou leucémie sera plutôt de 32.000 par an que de 16.000 annoncés d'abord. Le mythe de l'existence d'un seuil de sécurité est maintenant complètement démasqué. Il n'y a pas de seuil de sécurité en ce qui concerne la dose de rayonnement. Le mythe du moindre danger lorsque l'exposition est progressive a lui aussi été démasqué. La preuve avancée provient d'expériences faites sur des animaux assez âgés, dont la sensibilité est moindre. Tout ce que ces expériences prouvent c'est qu'il faut plus particulièrement éviter l'irradiation des enfants !

À tout ceci s'ajoute le fait que nous ne sommes nullement les seuls à estimer que la dose admissible définie

(b) Comme beaucoup d'autres, nous étions hypnotisés par l'erreur du jugement fantastique qui caractérise le développement de l'énergie atomique. Cette erreur réside dans le fait que puisque personne n'est capable de prouver qu'une certaine dose de rayonnement est dangereuse, la technologie peut continuer à se développer, bien qu'elle puisse peut-être faire courir un danger considérable. Comment nous en arrivâmes sous cette sorte d'hypnose, nous ne la savons vraiment jamais. Nous n'avons aucune excuse, nous avons manqué de simple bon sens. Ce que nous pouvions dire, au moins, c'est que nous avons réussi à dépasser cette phase aberrante, alors que beaucoup de nos collègues de l'AEC restent encore complètement et béatement hypnotisés.

Cela vaut la peine d'examiner, de plus près encore pourquoi nous n'avons pas pu nous rendre à l'évidence dès 1964. Nous disions alors que nous ne pouvions défendre les normes de la FRC mais nous ne les combattions pas. En plus de l'approche dangereuse qui consiste à aller de l'avant alors que la sécurité n'est pas assurée, nous croyions alors en deux mythes largement répandus dans ce milieu. A proprement parler on peut considérer ces mythes comme une invention, consciente ou non, servant en tout cas les buts des promoteurs.

Mythe n° 1. - "Il existe peut-être une dose de rayonnement constituant un seuil de sécurité". Par là on entend que peut-être il n'y aura pas de développement du cancer ou de la leucémie ou de préjudice génétique, si la dose totale de rayonnement reste au-dessous de quelque nombre magique. Nous savons maintenant que ce n'est qu'un espoir réconfortant - particulièrement pour les promoteurs de l'énergie atomique, mais cet espoir ne repose sur aucune preuve scientifique. En fait les preuves avancées pour l'existence d'un tel seuil de sécurité ont été réfutées à maintes reprises par de nombreux scientifiques réputés. Mais les promoteurs continuent à espérer que d'une manière ou d'une autre, quelque part, quelqu'un apportera la preuve qu'il existe un seuil de sécurité. En fait, encore maintenant la "Bio-Medical Division" travaille sur un programme intitulé "Recherche d'un seuil de sécurité". En même temps, des preuves directes de plus en plus convaincantes, aussi bien en ce qui concerne l'homme que les animaux, montrent péremptoirement qu'un tel seuil n'existe pas. Des préjudices - cancers et leucémies supplémentaires - seront causés même par les doses les plus faibles. Nous savons même maintenant, à la suite d'un travail remarquable du Dr Alice Stewart en Angleterre, confirmé aux USA par MacMahon, qu'un simple examen aux rayons X pendant les derniers mois de la grossesse a pour conséquence une augmentation de 50% du nombre de cancers et leucémies observés pendant l'enfance ! Ainsi, comme vous le voyez, l'idée d'un seuil de sécurité a volé en éclats.

Mythe n° 2. - "Peut-être une administration progressive des doses de radiations, telle qu'elle a lieu dans les applications pacifiques de l'énergie atomique, ne produira pas autant de cancers et de leucémies que la dissémination rapide". Une apparence de preuve expérimentale dans le domaine animal était fournie pour soutenir cette idée. Nous ne savons pas pourquoi nous ne nous sommes pas rendu compte plus tôt que cette preuve était fausse. Il est probable que notre psychologie était telle que nous ne voulions pas mettre en question ce "dernier espoir".

De nombreux scientifiques déjà avaient eu de sérieux doutes, Lewis et Pauling (6) en particulier. En fait, même

avant notre réveil brutal, la "Commission Internationale pour la protection contre le Rayonnement", proclamait qu'il n'était pas raisonnable de compter sur une protection contre le cancer et la leucémie par l'administration progressive. Assez bizarrement, le FRC américain lui-même l'affirmait. Le problème du FRC est que cet organisme ne met pas en pratique ses propres recommandations.

Ce qui nous fit nous réveiller en octobre 1969.

Malgré nos doutes sur les normes nous croyions encore partiellement aux mythes que je viens de décrire. Nous étudiâmes soigneusement les preuves qui nous étaient fournies. Nombreuses, elles ne cessaient de nous parvenir. Les personnes irradiées à Hiroshima et Nagasaki développaient au cours des années, non seulement des leucémies, mais aussi d'autres formes de cancers : cancer des glandes lymphatiques, de la thyroïde, des poumons, du sein. Les patients anglais atteints d'arthritisme qui avaient été soignés par le rayonnement avaient tout d'abord été atteints de leucémies aiguës, puis, au fil des années du cancer du poumon, des glandes lymphatiques, des os, du pharynx et de l'estomac. De partout nous arrivèrent des preuves supplémentaires du lien existant entre les diverses formes de cancer et le rayonnement. Nous examinâmes toutes ces preuves et cherchèrent un caractère commun. Et ce que nous trouvâmes fut terrifiant, choquant et très préoccupant. Ce que nous savions déjà des expériences poursuivies sur les animaux, s'appliquait à l'évidence aux humains : toutes les formes principales de cancers humains sont produites par le rayonnement.

Ce qui fut un choc encore plus grand fut de constater qu'une dose donnée de rayonnements augmente au même degré la prolifération de toutes les formes de cancers et de leucémies. Par là nous entendons que si pour un cancer particulier apparaissant spontanément chez 100 personnes, une dose donnée de rayonnement augmente sa prolifération de 10 %, cette même dose augmente de 10 % la prolifération de toutes les autres formes de cancer. Et, constatation plus inquiétante encore, il apparut clairement que les enfants et les fœtus sont dix fois plus susceptibles de contracter des cancers et leucémies par suite de rayonnement !

A cette époque la plupart des gens étaient déjà convaincus que la leucémie et le cancer de la thyroïde étaient dus au rayonnement. Les preuves venant du Japon et d'Angleterre nous forçaient à inclure toutes les autres formes du cancer. Mais, en général, l'estimation des dangers dus au rayonnement étaient encore basée sur la leucémie, et assez peu sur d'autres formes de cancer.

Nos résultats indiquaient que le 1^{er} risque du cancer et de la leucémie est environ de 10 à 20 fois plus fréquente que la plupart des scientifiques ne le pensaient jusque-là.

Un rapide calcul suffit pour nous convaincre que les normes officielles du FRC pourraient amener de 16.000 à 32.000 cancers supplémentaires chaque année aux USA - un véritable désastre national. Pour être prudent et non-alarliste nous choisîmes de minimiser le problème et de rendre public le nombre de 16.000.

Mais officiellement conduit à la formation de plus de cancers et de leucémies. Après nos premières publications, nous avons reçu la copie du Rapport n° 14 de la très respectée Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR). Si on prend comme base les chiffres les plus récents de ce rapport et les utilisations pour des prévisions très optimistes, on trouve que l'estimation minimum se situe entre 11.000 et 18.000 cancers et leucémies supplémentaires par an, en appliquant les normes de la FRC. Nous sommes donc d'accord avec la ICRP.

Mais si l'AEC peut compter sur le soutien de quelques valeurs de laboratoire qu'il soutient de son argent. Ceux-ci ne fournissent aucune preuve de la fausseté de nos chiffres. Ils ne fournissent aucune preuve du tout. Et nous entendons les affirmations suivantes :

"L'AEC a atteint des résultats remarquables".

"Aucun danger n'est mieux compris que celui dû à la radioactivité".

"Les normes sont très bien ainsi".

"Les bénéfices surpassent largement les risques".

Mais dans tout cela aucune preuve.

Et ceci nous apprend, et devrait apprendre au Congrès, une très importante leçon dans ce qui doit être l'effort déployé pour préserver un environnement viable pour les humains, qu'il s'agisse de la radioactivité ou d'autres polluants : espérer de scientifiques, dont les recherches et le gagne-pain dépendent d'un promoteur de technologie, qu'ils répandent la vérité quant aux dangers de cette technologie, c'est espérer que les rêves de père Noël deviennent réalité. Le père Noël existe peut-être, mais il vaut mieux ne pas compter sur lui.

Un défi scientifique à la Direction de l' "Atomic Energy Commission"

Comme la direction de l'AEC a critiqué le lieu où nous avons présenté nos résultats, le moment où nous les avons présentés, le public auquel nous nous sommes adressés, nous avons décidé d'essayer de savoir s'ils s'intéressaient à l'exactitude de nos résultats.

Dans les couloirs du Congrès, le 28 janvier 1970, nous avons lancé le défi suivant :

"Mr le Président Holifield, nous vous demandons de nommer un jury de personnes éminentes, physiciens, chimistes, biologistes, médecins, lauréats du Prix Nobel, ou membres

de l'Académie Nationale des Sciences, ou de l'Association Américaine pour l'avancement des Sciences - dont aucun n'a un intérêt dans les questions touchant à l'énergie atomique. Nous vous demandons de bien vouloir présider ce débat. Le Dr Tamplin et moi-même discuterons chacun des aspects des preuves que nous avons accumulées concernant les dangers sérieux que représentent les normes actuelles du FRC, contre l'équipe de l'AEC tout entière et tous ceux que la Direction de l'AEC peut appeler dans l'un de ses 19 laboratoires, seuls, à plusieurs, ou selon n'importe quelle formule. Avec leur expérience de 20 ans sur ce problème et leur grande équipe ils devraient être fin prêts pour ce débat, dans l'immédiat. Nous sommes prêts. S'il y a des raisons de mettre en question nos preuves et notre bonne volonté face à la décision de cette assemblée, ce jury éminent le déterminera. Si ce débat n'a pas lieu, alors je pense que le pays entier et le monde connaîtront la réponse sans autre question."

Nous étions alors le 28 janvier 1970.

Nous sommes le 7 avril 1970.

L'équipe directionnelle de l'AEC ne s'est pas manifestée. Il semble que la vraie réponse est maintenant connue.

J.W. GOFMAN, Lawrence Radiation Laboratory (Livermore)

(traduit par J; Bullot)

- (1) Commission de l'Energie Atomique américaine.
- (2) Cf. p. ex. le compte rendu qu'en donne Barry Commoner dans son livre "Science and Survival", édition française "Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ?", éditions du Seuil.
- (3) Plowshare programs : nom d'un projet américain d'utilisation "pacifique" d'explosions nucléaires pour creuser des canaux, localiser des réservoirs de gaz naturel, etc.
- (4) La terre, l'air et l'eau.
- (5) Ecosystème : système complexe d'espèces animales et végétales vivant dans un état stable d'interdépendance étroite les uns par rapport aux autres, dans un habitat déterminé (un étang, une forêt, une mer, la biosphère - ensemble de toutes les espèces vivantes sur la terre, sont autant d'écosystèmes).
- (6) Lauréats du prix Nobel. Lewis est un généticien, et Pauling un chimiste

LE CAS DE JACQUES BILLE : L'Hopital psychiatrique, instrument d'oppression politique.

Si la méthode a (peut-être) été inventée par la machine oppressive soviétique elle connaît une vogue croissante dans les pays dits démocratiques. Le Service International, 129 rue du Faubourg Poissonnière, nous communique dans une lettre datée du 23 décembre :

Après le règlement des cas Brochier, Bousserieu et Krohl (NDLR : les trois objecteurs de conscience emprisonnés qui viennent d'être réformés) et le règlement provisoire de l'affaire Putemans, une nouvelle affaire vient troubler cette fin d'année. ... L'union des "travailleurs espérantistes", une organisation pacifiste et mondialiste m'apprend l'incarcération de Jacques BILLE à l'hôpital psychiatrique Ste Anne (1, rue Cabanis, Paris 14°). Jacques BILLE a brûlé son livret militaire en 1964 et refuse depuis tout "fascicule" qui lui soit envoyé. Il a été amnistié en 1969 et de nouveau arrêté et interné pour les mêmes motifs le 13 novembre 70. Il a alors commencé une grève de la faim qu'il a cessée au bout de 24 jours sur (voir suite p. 20)

LES PIEDS DANS LE PLAT (DE LAIT CAILLÉ)

Dans "MANGEZ DU LAIT CAILLÉ!", n° 2/3 de Survivre, p. 15, j'indiquais (dans un style des plus châtié) la recette du lait caillé, qui essentiellement se réduit à ceci : versez du lait dans un récipient, attendez que le lait soit caillé. J'imagine que la recette doit avoir été utilisée avec succès pendant des siècles dans de nombreux peuples pratiquant l'élevage; il est difficile en tous cas d'en imaginer une plus simple, et de trouver un produit plus sain, plus digeste (même pour ceux qui ne supportent pas le lait frais), plus complet (comme le lait lui-même) et meilleur marché. D'une consistance de flan, il est délicieusement rafraîchissant, ressemblant en cela au yoghourt (mais moins lié et un peu moins acide que ne le sont généralement les yoghourts du commerce). Evidemment le goût, c'est question de goût, c'est-à-dire de tradition et d'éducation et, comme dit le proverbe, "ce que paysan connaît pas, l'aime pas". C'est pourquoi il se trouve de nombreuses personnes qui, sans l'avoir jamais goûté, n'aiment pas le lait caillé (peut-être même y en a-t-il quelques-unes qui ne l'aiment pas même l'ayant goûté, - on trouve de tout dans ce monde...). Sans doute est-ce une des raisons qui expliquent les nombreuses protestations et autres signes de malaise auxquels j'ai eu droit à la suite de cette recette dont je suis si fier. Parmi les protestataires ou ironisants, citons au hasard Wagneur, Messing, Menès-France, Chevalley, Sibony, L. Schwartz... Cependant la plupart des commentaires avaient cette allure : Quelle idée de mettre des recettes de cuisine, c'est pas sérieux voyons, on va nous prendre pour des petits rigolos! (Au lieu, j'imagine, qu'on nous prenne pour de graves savants, ou pour d'ardents révolutionnaires - biffer la mention inutile). Des savants qui s'intéressent à des recettes de cuisine, à quoi ça ressemble en effet, - c'est ce que mes amis ont l'air d'impliquer tout en m'enquêtant gentiment. Pas un non plus ne semble avoir lu le deuxième et dernier alinéa du petit article cité, où j'énumère les avantages du lait caillé sur son "équivalent" commercial, le yoghourt : garantie totale sur les ingrédients utilisés et le soin de la préparation (on n'est jamais si bien servi que par soi-même...); prix de revient deux à trois fois plus bas; élimination du circuit alimentaire d'une industrie alimentaire superflue, celle du yoghourt, polluante et aliénante comme toute industrie. Polluante surtout par les pots non recyclés, généralement en plastique. Aliénante pour les milliers d'ouvriers rivés à un travail d'automates pour rien, ou plutôt pour rien d'autre que de gagner par un travail abrutissant un salaire qui, dans notre confortable société de consommation, lui permettra de s'acheter force produits manufacturés dont il n'a aucun besoin bien qu'on lui fasse croire le contraire (et de bonne foi encore); par exemple de s'acheter du yoghourt du commerce trois fois plus cher que le lait caillé ou que le yoghourt qu'il pourrait faire sortir de chez lui.

En somme, les qualités intrinsèques du lait caillé, tout comme ses avantages sur un produit comparable du commerce, et l'aspect "écologique" évident de la question, - c'est compté pour des prunes parce que le sujet n'est pas sérieux! Il y

a à ce refus deux aspects qu'on va regarder. Tout d'abord, on considère comme "pas sérieux" de s'occuper de ce qu'on mange, ailleurs que dans des livres de cuisine ou des magazines féminins. Qu'est-ce que ça viendrait faire dans Survivre ? A quoi je réponds : pour vivre comme pour survivre il faut manger, et ce qu'on mange n'est pas plus indifférent que la quantité de ce qu'on mange. Il y a des indications pour le moins extrêmement fortes que la multiplication impressionnante, depuis une cinquantaine d'années, de "maladies dégénératives" telles que les cancers, ictères du foie, diabète (sans parler des troubles digestifs chroniques), sont liés à l'abandon rapide des régimes alimentaires traditionnels par suite de l'industrialisation de la production alimentaire. (Sur ce sujet, sur lequel il faudrait revenir de façon détaillée dans Survivre voir Robert Walle, The Diseases of Civilisation, The Ecologist, n° 2 (Août 1970).) D'ailleurs, la qualité et la quantité de ce qu'on mange sont reliées de plus d'une façon. Un régime alimentaire simple et équilibré permet de s'accommoder, toutes choses égales, d'une moindre quantité de nourriture. Une économie ayant éliminé celles de ses industries alimentaires qui sont inutiles (car ne répondant à aucun besoin véritable) pourra consacrer plus de ressources à la production agricole elle-même. En l'occurrence, que le yoghourt ne soit pas un "besoin" véritable, mais un des innombrables "besoins artificiels" créés par la société de profit, est suffisamment clair si on se rappelle que le yoghourt était encore pratiquement inconnu en France ou en Allemagne (et, sauf erreur, dans tous les pays d'Europe occidentale comme d'Amérique) dans les premières années de l'après-guerre, et que sa consommation a été implantée par un impressionnant effort publicitaire de quelques firmes laitières (la firme Danone en France notamment), qui continue d'ailleurs encore aujourd'hui. Soumis pendant quelques années à un tel régime publicitaire, les gens en viennent à considérer la consommation dudit produit comme une des acquisitions inaliénables du PROGRES, et à traiter de farceur, de rétrograde, de réactionnaire ou de dingue (suivant le tempérament et les circonstances) le pauvre malheureux qui s'aviserait de remettre en cause ladite acquisition.

Le plus drôle dans tout ça, pour en revenir au yoghourt, c'est que grâce aux merveilles du PROGRES et à l'industrialisation de l'alimentation, le vrai yoghourt, aliment traditionnel des pays d'Europe centrale et de Grèce, semble avoir disparu sans laisser de traces. J'étais en Roumanie au mois de juillet dernier, et m'étais fait fête d'en manger, du vrai de vrai. Mes amis roumains, à la fois gênés et fiers (des performances de leur pays agricole en voie d'industrialisation) ont vite fait de m'enlever mes illusions : ça fait belle lurette qu'on n'y trouve plus que du yoghourt en petits pots de carton! Bientôt, ils seront même en plastique, comme chez nous. J'en ai goûté, ils ne sont pas plus mauvais qu'en France, ni meilleurs. On a fait une excursion dans les Carpates, et on a rencontré force vaches avec de jolies clochettes autour du cou, mais de yoghourt traditionnel point. -

Mais nous voilà bien, au fait, de chercher des poux aux Roumains, alors que dans notre beau pays de France le lait du commerce est devenu si trafiqué qu'il refuse de donner du lait caillé sous les conditions normales, comme il le faisait il y a vingt-cinq ans ! Ça m'a quand-même fait un choc de m'apercevoir de la chose, après la rédaction de mon article; je croyais pas qu'on en était déjà là ! Prière de se reporter, pour les rectifications techniques nécessaires, aux "rectifications et compléments", page 19.

J'en viens au "deuxième aspect" promis plus haut. C'est qu'à peu près tous les gens à orientation politique (et les autres aussi, mais avec moins de conviction) pensent que c'est idiot de se fatiguer à changer quelque chose dans sa vie personnelle, sa vie de tous les jours, en conformité par exemple avec des desiderata écologiques ou sociaux. Quelle différence cela fait, qu'ils m'expliquent, qu'une ou cent personnes sur cinquante millions, ou sur trois milliards, s'abstiennent de participer à telle forme de pollution (ou de faire leur service militaire, ou de s'envoyer de substantiels contrats avec l'armée...) ? Eliminer une industrie inutile et polluante ? D'accord, y a qu'à obliger de gouvernement à faire une loi pour; ou mieux, y a qu'à faire la révolution et changer de gouvernement ! Après ça, on veut bien nous passer de voiture et aller à pied ou en train à la place, on veut bien (peut-être et à la rigueur) se taper un peu moins d'apéros et autres menus plaisirs, on veut bien (si trois milliards d'autres font pareil) se fatiguer à verser du lait dans un récipient et à attendre que le lait caillé se fasse, plutôt que de sortir un petit pot en plastique du frigo.

Faut avouer que sur le plan de l'efficacité, cette position ne manque pas de logique. Je pense qu'elle est erronée, mais ai fini par me convaincre qu'elle renferme quand-même un enseignement important. Cela ne sert en effet pas à grand chose pour l'humanité qu'on se borne à "être vertueux dans son coin". C'est cette vision du gars "vertueux dans son coin" qui visiblement agace ou exaspère beaucoup de mes amis aux allures parfois machiavéliques. Pour eux, et ils ont pas tellement tort, le vertueux dans son coin, il fait pas de mal bien sûr, il fait peut-être même du bien à deux ou trois autres gars, qui finissent peut-être par devenir vertueux comme lui. Mais mes amis regardent de travers le vertueux dans son coin, un peu comme quelqu'un forcément réac. - la vertu, c'est bien connu, ça a été inventé par la bourgeoisie pour couillonner le peuple. Pour tout dire, je crois qu'ils lui préfèrent encore le gars franchement vicieux, avec lui au moins on sait à quoi s'en tenir. Pas de surprise avec celui-là ! Mais le pire pour eux c'est quand le vertueux dans son coin sort de son coin pour prêcher la vertu aux autres, - en fait, avant ça ils l'avaient pas remarqué plutôt, ils lui auraient encore pardonné. De leur point de vue, ils n'ont pas tort ici encore, tant que le vertueux prêche dans le désert. Sa croisade n'est alors guère rien d'autre qu'un autre acte de vertu, et malgré ses bonnes intentions, le vertueux prédicateur reste dans son coin comme s'il n'en était jamais sorti. En somme, on nous explique qu'il est important de transformer la réalité, qui en a bien besoin. Et c'est bien rare que de prêcher la vertu et de payer d'exemple lui fasse grand chose, à la réalité - encore que ça arrive parfois, avec des bonshommes exceptionnels, comme Gandhi ou César Chavez, et dans des circonstances particulières. Beaucoup de mes amis politisés, dans la foulée, englobent même ces derniers dans leur méfiance systématique

du gars vertueux, dans son coin ou pas, et deviennent alors aveugles au point de nier que l'action de ces bonshommes ait été efficace; ils veulent pas renier leur antipathie a priori, ni leur critère de valeur essentiel : l'efficacité. Pour le coup ils ont complètement tort, et sont dangereusement proches d'un sectarisme dont les bonshommes auxquels ils en veulent étaient par contre totalement exempts.

Comme enseignement utile, je retiens la nécessité de parvenir à une méthode efficace pour inciter les gens "à être vertueux", ce qui aujourd'hui veut dire : se comporter de façon compatible avec leur intérêt collectif à l'échelle la plus globale, celle de tout l'écosystème terrestre. Trouver de telles méthodes n'a rien de facile, et personne à ma connaissance n'a trouvé de recette, infaillible ou pas; et on n'est pas les premiers à avoir cherché. Manifestement, ni être vertueux dans son coin, ni attendre que la révolution vienne tout arranger, n'en sont une. Les politiques répètent que c'est impossible d'être vertueux en grand nombre quand le système social ne s'y prête pas; ils ont dans une large mesure raison; on peut pourtant citer des exceptions, - et tout scientifique, donc Diogène, sait que les exceptions peuvent être aussi importantes ou plus importantes que la règle comme moyens de connaissance. Les vertueux (pour leur donner un nom, même s'ils en méritent un plus beau) répètent que c'est impossible de construire un système social potable avec un populo trop abruti ou trop carné, sans même parler des chefs. L'expérience prouve qu'ils n'ont pas tort non plus. Conclusion ? On est foutus ? Y a qu'à attendre le jugement dernier pour l'an 2000 ? C'est pas dit. En tout cas, cela me convainc qu'on ne pourra pas faire l'un sans l'autre, qu'il faudra par degrés et en même temps travailler sur la mentalité des gens, qui s'exprime dans leur vie au jour le jour, et sur la structure de la machine sociale, un progrès d'un côté en permettant un de l'autre. (Pour faire plaisir aux politiques, cela s'appelle, paraît-il, un "processus dialectique".) Ce n'est pas une recette, encore moins une stratégie. C'est pourtant un premier principe directeur. Je suis convaincu que si on le néglige, on fait fausse route. Et on ne peut plus s'amuser à perdre beaucoup de temps, à ce qu'il paraît.

Et qu'est devenu le lait caillé dans tout cela ? On y est tout près ! Dans chaque numéro de Survivre, il faudrait qu'il y ait une rubrique, disons de "Suggestions écologiques", donnant des suggestions, recettes, etc., tout ce qu'il y a de terre-à-terre, que chacun qui veut peut mettre en pratique, sans avoir besoin pour cela ni de la bénédiction de notre président de la République ni d'aucun de ses ministres, ni d'une Organisation politique ou écologique, ni de l'avènement de la "révolution qui arrange tout". Pour cette rubrique nous avons besoin de l'aide de nos lecteurs :
LECTEURS DE SURVIVRE, ECRIVEZ-NOUS POUR NOUS SIGNALER DES SUGGESTIONS ECOLOGIQUES, EN NOUS INDIQUANT LEURS MOTIVATIONS ET EN NOUS PRECISANT QUELLES ONT ETE VOS PROPRES EXPERIENCES DANS LEUR APPLICATION.

Si vous avez à nous signaler des marques de chaussettes inusables - n'hésitez pas à nous communiquer

vosre expérience ! Si vous êtes dans les industries chimiques et si vous connaissez les pourcentages en phosphates des principaux détergents utilisés sur le marché, communiquez-les nous ! De même si vous connaissez une marque de flocons de savon ordinaire qui peuvent être substitués aux détergents, comme les Ivory Flakes aux USA - car pour le moment il n'y a guère d'espoir d'arriver à inciter quiconque à faire les flocons de savon lui-même. Même Diogène n'en trouve pas le temps. Dites-nous des moyens d'éviter telles nuisances dans le jardin sans utilisation de pesticides, des recettes de yoghourt et de je ne sais quoi... (Cet appel devait figurer dès le n° 2/3, après précisément le "Mangez du lait caillé!", mais notre dactylo bienévolé, qui n'aimait pas trop l'idée, a comme par hasard égaré ce texte-là) Toutes ces choses sortent comme qui dirait des éléments vers une "mentalité écologique"

et un "mode de vie écologique", - un microcran dans le processus dialectique si vous voulez. On vous remplira pas le journal avec - encore que ce serait pas plus bête qu'autre chose, plutôt le contraire. Mais tant qu'on ne m'aura pas vidé du journal, comptez sur moi pour faire mon possible pour qu'il y en ait dans chaque numéro. Le tout sera d'y être aidé par ceux de nos lecteurs qui ne sont pas entièrement réduits à l'état de HOMO POLITICUS.

A-bas la tyrannie de l'HOMO POLITICUS !

Vive la renaissance de l'HOMO ECOLOGICUS !

Diogène

LETTRE D'UN PHYSICIEN

Le texte qui suit est la traduction d'une lettre adressée par un physicien américain, H. Pierre Noyes, du Stanford Linear Accelerator (SLAC), USA, à un certain nombre de ses collègues, et notamment ceux qui figuraient jusque là sur sa liste d'envois de preprints (1). Entre autres il y informe ses collègues de sa décision d'exclure de sa liste d'envois essentiellement tous ceux qui acceptent de travailler dans des laboratoires travaillant pour les armements. Nous publions cette lettre, tout d'abord parce que l'argumentation qui y est développée nous semble intéressante, d'autre part parce que l'action entreprise par Noyes nous semble susceptible d'inciter des scientifiques de disciplines quelconques à des actions analogues.

La Rédaction

883 Lathrop Drive
Stanford, Calif. 94305
30 May 1970

Cher Collègue,

Il me semble que le temps est venu pour notre profession de reconnaître que les méthodes violentes de résolution des conflits sont en train de devenir de plus en plus non adaptatives dans notre monde technologique. Si l'on accepte cette proposition, cela nous impose l'obligation morale

de dégager nos activités d'une aide directe aux militaires ou à la police. Pour placer en perspective notre état de compromission, je vais esquisser mon propre point de vue de la façon dont les choses sont arrivées. Avant la deuxième guerre mondiale, les physiciens partageaient un point de vue essentiellement international et antimilitariste avec le reste du monde académique et scientifique. Nous avons depuis abandonné cette tradition pour développer le radar et des armes nucléaires pendant la période de la coalition antifasciste.

L'avènement des armes nucléaires nous donna une impulsion pour pousser à une internationalisation de l'énergie nucléaire et à l'abandon des méthodes militaires pour la résolution de conflits internationaux. Ce mouvement s'est évanoui sous la pression de la Guerre Froide, et les physiciens occidentaux ont alors eu tendance à rationaliser leur aide à leurs appareils militaires nationaux sous la rubrique du "antitotalitarisme"; ceux du bloc soviétique invoquant la défense contre l'impérialisme capitaliste et le proto-fascisme menaçant les pays socialistes.

Les attitudes de dissuasion qui se sont dégagées de cette confrontation ont probablement repoussé l'avènement de la guerre nucléaire et ont réduit les guerres conventionnelles à une échelle plus petite que le conflit aux dimensions mondiales de 1939-45.

Cependant, cette pénible demi-trêve n'a pas résolu le problème mondial, et il y a actuellement de fortes chances qu'avec le développement ABM-MIRV exigé par les planificateurs militaires des deux côtés, nous aboutirons à une course aux armements effrénée et à une catastrophe thermonucléaire. Quelles qu'aient pu être les rationalisations d'une période antérieure (que j'ai partagées avec de nombreux collègues dans les années 50), cette nouvelle menace est de dimensions telles que je pense que notre profession, individuellement et collectivement, devrait engager une action effective pour nous y opposer par tout moyen efficace que nous pourrions imaginer, et ceci quel que soit le pays dans lequel nous nous trouvons être résident.

Un point de départ pour une telle action pourrait être une reconnaissance explicite par nous, tant comme individus que par nos organisations académiques et professionnelles, du fait que la physique est une création internationale avec des buts humanistes, et qu'un détournement de ces buts pour servir des fins nationales ou politiques est une perversion que nous devrions nous efforcer d'empêcher activement. Une forme spécifique qu'une telle reconnaissance pourrait prendre a été proposée par Charles Schwartz (Bull. Am. Phys. Soc. 15, 28, Abs. AG 1 (1970)) (2), sous forme d'un engagement solennel :

" Je m'engage à ne pas participer à des recherches pour la guerre ou à la fabrication d'armements. Je m'engage de plus à conseiller à mes étudiants et à exhorter mes collègues à faire de même."

J'ai pris cet engagement, et cette lettre fait partie de mon effort pour "exhorter mes collègues à faire de même". Je recommanderais également que nous fassions le nécessaire dans nos institutions pour faire de cette partie de l'enseignement pour faire de l'éthique scientifique une part intégrante explicite de la formation professionnelle.

L'Université de Zagreb exige déjà de tout étudiant des sciences ou de engineering, comme une part de la cérémonie de décernement des diplômes, de prendre l'engagement qu'il n'utilisera ses capacités que pour le bénéfice de l'humanité. Cette extension du "Serment d'Hippocrate" à d'autres professions que la médecine pourrait être un utile point focal pour soulever ces problèmes à l'Université.

Il y a une autre responsabilité pour ceux de nous dont les nations sont activement engagées dans des conflits militaires. La plupart d'entre nous sommes citoyens d'états membres des Nations Unies, dont la charte interdit explicitement l'usage de la force armée sauf en réponse à une attaque directe. Certainement la participation US dans des opérations militaires dans l'Asie du sud-est n'est pas couverte par cette exception, et constitue une violation extrêmement grave du droit international : cela a récemment été aggravé encore par l'invasion du Cambodge. Alors même que cette guerre serait légale, sa conduite par les US a violé de nombreux traités internationaux protégeant les combattants comme les civils, et a fait perpétrer de nombreux crimes de guerre du même type que ceux pour lesquels certains ont été reconnus coupables et exécutés après la Deuxième Guerre Mondiale. Pour de la documentation, voir les références données dans mon résumé (abstract) sur ce sujet (Bull. Am. Phys. Soc. 15, 617, Abs. IA3 (1970)).

Ces actions illégales, qui sous l'Article VI de la Constitution des USA sont des infractions à la loi internationale, rendent un appui direct de l'appareil militaire américain indéfendable, et peut-être même en font un crime de guerre. Quand je me fus convaincu de cette illégalité, j'ai mis fin à tous les contrats militaires et refuse maintenant de faire n'importe quel travail militaire ou de me laisser consulter par le gouvernement des Etats-Unis. J'exhorte chacun de vous qui, comme moi-même, seriez en mesure de le faire, de faire ce même pas, et ceux dont l'occupation actuelle exige la security clearance (3) d'entreprendre la tâche difficile de chercher un autre emploi.

Des actions individuelles comme celles qui précèdent ne suffiront pas à dégager notre profession de ces activités criminelles. Nous devons exiger un financement exclusivement civil de nos recherches et la fin du système actuel de financement par le Department of Defense (4). Ceux d'entre nous qui sommes employés par l'"Atomic Energy Commission" (5) devraient exiger que la section des applications militaires soit détachée de l'AEC et qu'elle devienne une agence militaire; toute recherche secrète devrait être retirée de l'AEC pour qu'elle puisse devenir une agence purement civile.

Des moyens sont nécessaires pour "dramatiser" cette campagne et lui donner quelque force. Une proposition qui a déjà produit quelque action est un boycott scientifique de Los Alamos, Livermore et Fort Detrick (J. Shapiro, Bull. Am. Phys. Soc. 15, 617, Abs. 1A2 (1970)). L'intention est de couper toute communication scientifique avec ceux qui travaillent à ces laboratoires, de refuser de les inviter pour des conférences dans nos institutions d'attache, et de protester contre leur présence avec des pancartes dans toute rencontre scientifique où ils présentent des communications.

C'est là une mesure draconienne, il est vrai, et beaucoup parmi vous la jugeront incompatible avec deux de nos traditions les plus fondamentales : la libre communication, et la séparation de nos propos scientifiques de toutes "animosités" personnelles, nationales, raciales, politiques. A ceci je puis seulement répondre que la perversion de notre profession, allant jusqu'à la création d'armes de destruction massive, est une violation encore plus grave de nos traditions, et qu'une opposition à cette dernière a une plus haute priorité. D'autres diront qu'ils ne voient pas de mal dans la recherche scientifique qui se fait dans ces laboratoires, mais qu'en fait une telle recherche permet de divertir des fonds qui autrement seraient consacrés à des recherches militaires. Ceci est une erreur d'interprétation du but rempli par la recherche pure dans ces laboratoires. Pour citer une lettre de Eugène Goldberg, un "supervisor" dans le Dep. de Physique de Livermore, adressée à Hugh Dewitt du même laboratoire, datée du 16 avril 1970 :

" La recherche fondamentale dans ce Laboratoire joue un rôle très particulier. Les chercheurs, par leurs activités professionnelles, doivent augmenter le niveau d'excellence de tout le Laboratoire. Leur présence dans le Laboratoire sert à contrebalancer des désavantages inhérents à toute recherche secrète, et elle sert de pont avec la communauté scientifique. Si la qualité de leur recherche est considérée comme exceptionnelle, il n'est pas requis qu'elle soit liée aux buts du Laboratoire pour que nous continuions à la financer. Si la recherche est de haute qualité, sans être exceptionnelle, nous demandons qu'elle soit d'une utilité plus directe pour le Laboratoire. (Il est bien entendu, particulièrement heureux lorsqu'on rencontre des réussites scientifiques exceptionnelles qui sont d'une utilité directe aux programmes du Laboratoire.) Cette utilité se réalise le mieux par l'interaction personnelle entre le chercheur et le scientifique programmeur, non seulement pour fournir de l'information, mais - ce qui à mon avis est de loin plus important - pour stimuler des performances de niveau plus élevé chez ces collègues scientifiques."

Cette déclaration très claire me convainc que nous, à l'extérieur de ces laboratoires, qui tolérons que ces "ponts vers la communauté scientifique" soient directement utilisés, contribuons directement à la création d'armes de destruction massive.

A titre de geste personnel appuyant ce boycott, je révisé maintenant ma liste d'envois de preprints (1) pour en exclure toutes les institutions, et pour y inclure

seulement les particuliers qui ne sont pas engagés dans la recherche militaire, que ce soit activement ou comme conseiller d'un gouvernement national quel qu'il soit. Ceux qui sont employés dans des laboratoires d'armements ici même ou à l'étranger seront exclus sauf s'ils cherchent activement un autre emploi ou s'ils essaient activement d'exclure tout travail militaire de leur institution.

J'inclus dans cette lettre un formulaire pour que vous m'indiquiez si oui ou non vous souhaitez de rester sur ma liste de tirages à part sous ces conditions. Je serais heureux de poursuivre cette discussion avec n'importe qui d'entre vous. De refuser des communications privées à des personnes de laboratoires d'armements est évidemment une épée à deux tranchants; dans mon propre cas, cela me cause plus de dommage qu'à ceux des laboratoires. Certaines des meilleures données de "nucleon-nucleon scattering" que j'utilise viennent d'eux, et il faudra maintenant que j'attende le moment où elles tombent dans le domaine public. Bien entendu, je continuerai à utiliser l'information publique de n'importe quelle source.

Une autre tactique que les organisateurs du boycott commencent à utiliser est de se rendre à une session où un conférencier de Livermore ou de Los Alamos présente une communication, et de se poster avec des pancartes disant "Los Alamos fait aussi des Bombes", ou quelque autre commentaire de circonstance (6). Quoique encore hésitant sur la tactique du boycott à un certain moment, je m'y suis joint à l'occasion de la récente rencontre de l'American Physical Society à Washington, à titre de geste de solidarité avec les buts de ce mouvement. C'est cette tactique peut-être qui a eu l'effet d'amener un auditoire fourni pour les deux communications citées plus haut, que Shapiro et moi-même avons soumis indépendamment à cette rencontre. De toutes façons, nous avons ainsi pu susciter une bonne heure de discussions de haut niveau, dans lesquelles beaucoup de points de vue différents ont été exprimés. Plusieurs personnes se plaignirent à ce moment que la tactique des pancartes était disloquante (disruptive). J'accorde qu'elle distrahit l'attention visuellement, mais après un examen attentif de leurs arguments, je ne puis les accepter.

L'hypothèse implicite qu'ils font est que la physique pourrait être séparée en de petits compartiments, et que toute tactique qui désagrège cette segmentation est disloquante. Le problème ici est que cette augmentation est précisément la méthode par laquelle notre société empêche que les questions morales soient considérées comme faisant partie des obligations professionnelles du scientifique. De maintenir cette segmentation n'est pas un acte neutre - en fait, cela renforce notablement le statu quo et donne un appui aux activités criminelles des appareils militaires nationaux. Aussi, dans cette question, je ne vois pas comment une position neutre serait possible; de continuer à la façon traditionnelle ou de protester contre celle-ci - l'un et l'autre sont des actes politiques, et un choix ne peut être évité.

J'avais espéré distribuer cette lettre avec la copie d'un article ayant pour titre "La Révolution Terrestre" que j'ai récemment soumis à Science (7). Cet article donne l'arrière fond scientifique à ma conviction que des méthodes non violentes de résolution de conflits sont nécessaires, ainsi que des nouveaux modes d'organisation communautaire et de participation, pour pallier la crise sans précédent qu'affronte notre planète. Malheureusement l'administration de la SLAC a décidé que cet article scientifique ne pouvait être distribué sur des fonds de l'AEIC (5). S'il n'est pas accepté prochainement par Science, je m'efforcerai d'en faire des copies à mes frais et de les distribuer à ceux parmi vous qui exprimerez le désir de le voir.

Bien à vous pour la paix et la liberté

H. Pierre Noyes

(trad. A. Grothendieck)

(1) Preprint : publication scientifique multigraphiée à petit tirage (de l'ordre de cent ou quelques centaines de copies), destinée à l'information d'un public de collègues spécialistes, en attendant sa reproduction dans un des périodiques scientifiques. Les preprints ne sont pas vendus, mais généralement envoyés gracieusement suivant une liste remise par l'auteur à l'institution responsable de la production du preprint; celle-ci envoie également en règle générale à tous ceux qui lui en font la demande.

Pour que l'auteur ait un contrôle sur l'envoi des preprints, il peut donc être nécessaire qu'il se charge lui-même de leur envoi.

(2) Elle est citée dans Survivre n° 2/3, p. 3.

(3) Security clearance : autorisation donnée à une personne, après enquête, par le Service de Sécurité concerné pour participer à une activité soumise au secret (militaire, ou d'Etat, etc.).

(4) Department of Defense : Ministère de l'armée aux USA.

(5) Atomic Energy Commission (Commission à l'Energie Atomique) : c'est l'agence gouvernementale aux USA chargée à la fois de la promotion des applications "pacifiques" de l'énergie nucléaire, et de la protection du public contre ces mêmes applications. Voir à ce sujet l'article p. 2 de W. Gofman.

(6) Une façon plus concrète serait de reproduire sur ces pancartes des photos ou des dessins illustrant les effets des bombes en question sur des cibles humaines.

(7) Science, un des deux ou trois importants magazines scientifiques (mensuels) publiés aux USA. Un bon nombre d'importantes découvertes scientifiques y ont été annoncées pour la première fois.

EN BREF Egebert Brieskorn, mathématicien de Göttingen (Allemagne) vient de nous écrire : "... Après avoir récemment lu des extraits d'un livre sur des atrocités commises par les américains dans la guerre du Vietnam, j'ai rompu tout contact avec des institutions américaines. Je suis également sorti de l'AMS (American Mathematical Society) et ai annulé toutes les conférences que je devais faire aux Etats-Unis. Je ne sais si cela va dans le sens de Survivre, mais j'ai cru que je ne pouvais agir autrement..."

NOS LECTEURS ECRIVENT

Sur la Campagne "Ne soyons pas Complices" (Survivre n° 2/3, p. 2).

Quelques-uns des avis reçus sur cette campagne sont réservés. Ainsi Kenichi Iyanaga et Claude Bruter (mathématiciens, de Tokyo et Brest respectivement) ne désirent pas s'y engager, du fait que l'engagement qui fait l'objet de cette campagne implique une prise de distance vis-à-vis de tous les appareils militaires, plutôt que vis-à-vis de ceux des pays capitalistes, ou impérialistes. Ainsi Bruter n'exclut pas la possibilité que, placé dans une situation où il se trouverait faire partie d'une communauté nationale sous-développée agressée par un pays impérialiste, il consente à faire de la recherche militaire pour le compte de ce pays. R. Godement d'autre part fait observer que la motivation de l'engagement, savoir la prise de conscience de "la menace croissante pour la survie des hommes par les appareils militaires partout dans le monde", n'est qu'une parmi de très nombreuses motivations possibles pour s'abstenir de collaborer comme scientifique avec ces appareils, et que l'insistance sur ce motif particulier risque d'écarter la plupart des signataires virtuels. A. Lascoux (mathématicien de Paris) pense que l'engagement de "s'abstenir de faire des recherches directement dirigées vers des applications militaires" est ambiguë, et qu'il serait préférable de le remplacer par un engagement positif, comme : s'engager à s'opposer dans la mesure de ses forces à l'utilisation militaire des recherches scientifiques. Au cours d'une discussion commune, A. Barranco, C. Chevalley, A. Grothendieck, D. Guedje, C. Nawari se sont ralliés à cette formulation. Par ailleurs, C. Chevalley déplore le nom de la campagne "Ne soyons pas complices", qui lui semble d'un moralisme de mauvais aloi; il ne met pas en cause à part cela la formulation de l'engagement, ni le principe de la campagne. Il en est de même pour Chandler Davis, qui est cependant réservé pour des questions d'opportunité :

" Ma réaction à votre campagne "Ne soyons pas complices" est hésitante. L'idée me plaît, mais je ne suis pas sûr si vous réalisez que la plupart des gens disposés à signer un tel engagement l'ont déjà fait sous une forme ou une autre. Il serait nécessaire qu'une campagne diffère de façon dramatique de celles qui l'ont précédée, ou qu'elle vienne à un moment où beaucoup de gens deviennent disposés à l'appuyer, qui ne l'étaient pas avant. La deuxième condition avait existé brièvement dans les US au mois de mai dernier ... mais n'existe pas maintenant. Il faut donc satisfaire à la première condition ! Il y a une possibilité d'influencer des mathématiciens par le fait que vous y contribuez par votre talent et votre énergie; mais pour réaliser une telle possibilité, nous devons trouver des campagnes qui sont adaptées en détail au moment, et je ne suis pas sûr encore que cela ait été atteint."

Une réponse partielle à cette réserve de Ch. Davis se trouve peut-être dans l'observation que la campagne proposée est conçue non comme une action momentanée, mais comme une action de longue haleine, et que le but n'est pas de faire le compte des convaincus, mais de contribuer à initier des discussions et des réflexions qui impliquent le plus

grand nombre possible de scientifiques hésitants ou franchement réfractaires. Cela n'empêche que, comme le dit Davis, la campagne proposée n'a de sens que si elle diffère de façon substantielle ("dramatique" !) de campagnes antérieures; pour celles-ci, le lecteur pourra se reporter à Survivre n° 2/3 p. 3 et à l'article de Ch. Davis dans Survivre N° 4, p. 2.

G. Segal et G. Williams (mathématiciens de Oxford) demandent de préciser ce qu'on entend par "scientifiques", comme ceux invités à se joindre à la campagne, et suggèrent que ce terme doive inclure les étudiants licenciés ("graduate students"), mais pas les étudiants non licenciés. Cela semble en effet naturel dans la formulation primitive de l'engagement, les questions soulevées ne se posant que pour des personnes susceptibles d'avoir une activité de recherche ou des responsabilités administratives dans une telle activité. Si nous adoptons cependant la suggestion de A. Lascoux, cet argument tombe, puisque divers événements aux USA ont montré clairement que les étudiants sont plus enclins et plus aptes que leurs aînés à "s'opposer dans la mesure de leurs forces à l'utilisation militaire des recherches scientifiques", et ont en fait fourni la force principale pour poser le problème en termes nets et obliger des savants établis à prendre position clairement dans un sens ou dans l'autre. Cela semblerait un argument supplémentaire de poids en faveur de la formulation de Lascoux, en permettant de mobiliser des étudiants en faveur de la campagne. Celle-ci devenant une action commune des étudiants, des enseignants et des chercheurs, on obtiendrait peut-être là la "différence dramatique" demandée par Chandler Davis ! Prière aux lecteurs intéressés, et particulièrement à Davis, Segal, Williams et aux membres du Conseil Provisoire, de donner leur opinion.

Si on ne tient pas compte de la critique de Godement, mais des questions soulevées par Lascoux, Segal, Williams, on arrive à la formulation suivante :

" Les étudiants, chercheurs et enseignants sous-signés, ayant pris conscience de la menace croissante pour la survie des hommes par les appareils militaires, s'engagent :

- à s'opposer dans la mesure de leurs forces à l'utilisation militaire des recherches scientifiques ;
- à s'abstenir d'accepter ou d'administrer des fonds par des contrats avec des institutions militaires;
- à s'abstenir de prendre part à des réunions scientifiques subventionnées même partiellement par une institution militaire.

Ils considèrent cet engagement comme un pas vers une prise de conscience par tous les hommes de la menace à la survie, et ils prendront toute occasion pour expliquer et recommander cet engagement publiquement et en privé dans leurs cercles d'action respectifs. "

David Mumford (mathématicien de Harvard, USA) écrit :

" J'ai pris part à une discussion avec Graeme Segal la nuit dernière et j'ai été très impressionné par l'idée de recueillir des signatures pour un engagement de ne

pas accepter de l'argent militaire. Il me semble que cela a une chance de succès au moins aux USA. Cependant, je pense qu'il est très important d'y ajouter une clause pour que cela marche : à savoir que si on a un contrat non-militaire, on devrait promettre dans la mesure du possible d'en consacrer jusqu'à la moitié pour aider la recherche d'autres qui abandonnent des contrats militaires. C'est un point-clé aux USA, où les contrats se divisent à peu près également entre la NSF (NDLR : National Science Foundation, organisme civil aux USA subventionnant la recherche pure) et les militaires."

Dans une lettre ultérieure, Mumford précise :

"Voici l'idée : pour le chercheur mathématicien moyen aux USA travaillant dans une université en maths pures, un contrat avec les militaires signifie ceci : il obtient un supplément de 2/10 de son salaire pour la "recherche d'été", c'est là la plus grosse part du contrat. D'autres points sont i) des invités et ii) soutien d'étudiants de recherche (graduate students). Jusqu'à présent, il y a eu une division au hasard en math. pures entre ceux subventionnés (partiellement) par des contrats NSF et ceux subventionnés par des contrats de l'Armée, la Navy (marine militaire américaine) et la Air Force (armée de l'air américaine). Par exemple à Harvard, Oscar (Zariski), Hei (Hironaka), Richard Brauer, Raoul (Bott), Shlomo (Sternberg), Barry (Mazur) et moi sommes sur des contrats NSF; Lynn, Loomis, Lars Alfors, Birkhoff et précédemment Oscar (Zariski) avaient des contrats militaires. Si votre campagne veut gagner de l'impact, vous ne pouvez demander à une moitié de couper leurs salaires de 20%, et l'autre moitié non. C'est impossible psychologiquement. Je pense que cela devrait être un point de conscience pour ceux qui sont sur des fonds NSF de tenir compte d'un nombre raisonnable de ceux qui abandonnent des contrats militaires, en répartissant les salaires équitablement."

Si la suggestion de Mumford est adoptée, il y aurait donc lieu de faire suivre le texte proposé plus haut d'une clause comme la suivante :

"Ils donneront toute aide qui leur sera possible pour aider leurs collègues à renoncer à des fonds de source militaire."

Est-il possible dans un texte général d'être plus spécifique pour le cas particulier des "summer grants" ?

Projet de structure organique de Survivre

Il y a eu quelques échos réservés (C. Chevalley, D. Guedje, G. Laman) pour l'insistance dès le début du mouvement Survivre de la création d'une organisation bien définie, à cause des dangers de rigidité et de bureaucratisation inhérents à toute organisation structurée; voir aussi les commentaires de G. Laman et d'une sympathisante grecque dans Survivre n° 4, p.13. C. Chevalley s'expliquera à ce sujet dans le prochain numéro de Survivre. A. Grothendieck, tout en ayant conscience des dangers inhérents à toute organisation (cf. Survivre n° 1, p. 30), pense qu'il est nécessaire dès le début de fixer un cadre d'organisation à Survivre, pour deux raisons :

a) pour répondre à la réserve justifiée d'adhérents ou de sympathisants potentiels, tant que les principes de fonctionnement ne leur sont pas connus.

crainte que le "Conseil" de Survivre ne s'arroge un rôle analogue à celui d'un "Comité Central", qui imposerait une "ligne d'action" que la "base" serait censée suivre sans discussion.

b) L'organisation comporte entre autres la répartition des tâches dans un esprit de décentralisation, dont la nécessité se fait sentir de façon urgente dès maintenant. Sans une telle répartition, le travail de Survivre (à commencer par la production du journal) deviendra impossible dans un avenir rapproché !

E. Wagneur écrit :

"D'accord dans les grandes lignes avec le projet de Félix. D'accord aussi avec tes remarques (Survivre n° 2/3, p. 34-35). Il faut éviter que dans l'esprit du par. 6, les Conseils Nationaux jouent un rôle intermédiaire entre le Conseil International et les adhérents. Cela implique un certain parallélisme de structures (la question ne se posera que dans quelques mois)."

N° 2 / 3 de Survivre.

Comme nous le disions, les premières réactions reçues avant même la sortie de ce numéro étaient assez critiques; on lui reprochait un ton moralisant (Survivre n° 4, p. 23). Les échos recueillis après la publication sont généralement plus encourageants, sans nécessairement contredire le reproche précédent. Ainsi D. White (mathématicien de Suisse) écrit :

"C'est bon. Le "Livre du Mois" d'Edwards contient de la matière à réflexion, qui mérite d'être approfondie. En avant pour la campagne "Ne soyons pas complices!" ... L'impression générale qui se dégage du numéro a quelque chose de trop sec, et parfois trop moralisateur. Mais il a l'essentiel, c'est-à-dire la foi. Je me réjouis du jour où le journal pourra se payer une présentation qui illustre sur le plan graphique un certain état d'imagination, qui fait partie de l'état d'opinion dont parle Matilde Escuder. Je crois qu'il faudrait prospecter du côté des Beaux-Arts. Une autre idée un peu farfelue serait de signaler son existence à l'équipe de Hara-Kiri-Hebdo. Tu vas peut-être te gausser, mais je trouve que HKH est un des rares journaux qui ose s'attaquer continuellement à la société de consommation et à l'état de préfascisme et de fascisme; y compris la bêtise et la brutalité de gouvernements soi-disant communistes. Il ose aussi s'attaquer à l'homme de la rue, à la "majorité silencieuse". C'est le seul journal en France, à ma connaissance, qui laisse s'exprimer des types comme Fournier. Il y va régulièrement de son petit article sur l'environnement (mot malheureusement anthropocentrique) dans le HKH. Il a l'air bien renseigné sur les tentatives du genre communauté-retour à la terre. Il est virulent et le journal HKH est virulent, et cette virulence me paraît de bon aloi..."

Signalons qu'au moment où notre ami écrivait ceci, Hara-Kiri-Hebdo venait de se saborder, ayant été inter-

sous prétexte de "pornographie" (1); la même équipe se trouve réunie dans l'hebdomadaire "Charlie-Hebdo" qui vient d'être lancée. (NDLR comme toutes nos publicités, celle-ci est non payée.)

Wagneur écrit :

"Le n° 2/3 est très bon. ... "Mangez du lait caillé" n'a rien à faire dans le journal. Je ne comprends pas. Ça fait pas sérieux. Bon."

Sur ce dernier sujet, commentaire analogue de W. Messing, qui néanmoins semble satisfait de l'ensemble du n° 2/3. Matilde Escuder le trouve "vif et intéressant" et Félix Carrasquer écrit :

"Pour le moment, je peux te dire que le n° 2/3 m'a paru plus riche et plus varié que le premier, et j'espère que chaque fois il sera plus mûri et d'un contenu plus intéressant. C'est ainsi qu'il a semblé aussi au peu de personnes qui l'ont lu ici, car seuls sont arrivés encore ceux de Presen et de Enrique..."

De nombreux autres échos recueillis abondent dans le même sens : progression très nette depuis le n° 1. En particulier la revue de Edwards "Le livre du Mois" (p. 10) a rencontré un intérêt unanime, exprimé dans quasi tous les avis donnés sur le n° 2/3. Deuxième dans l'intérêt approbateur recueilli est l'article "Compte-rendu d'un Congrès Scientifique"; cependant Daniel Lautié et Patrick Wucher (imprimeurs de Survivre) ont exprimé oralement une nette désapprobation, disant qu'ils ne voyaient pas le lien entre ce compte-rendu et les buts de Survivre; ils ont promis d'explicitier ces réserves et d'autres dans une lettre commune, qui n'a malheureusement pas vu le jour encore. Signalons cependant que d'autres lecteurs non scientifiques (dont un ouvrier, A. Barranco) ont lu ce rapport avec intérêt, sans le trouver déplacé dans le journal Survivre.

M.H. Schwartz (mathématicienne) a trouvé que le numéro était "un peu étroitement mathématique". Sans aller si loin, Elaine Iyanaga observe cependant :

"Je vais écrire cet article (NDLR un article écologique à paraître dans Survivre n° 6) pour deux raisons. La première est que les gaz échappés des pots d'échappements des voitures sont la cause n° 1 de la pollution de l'air ... et des suggestions écologiques simples pourraient remettre en honneur le transport à bicyclette, en métro, etc., et également permettre une réduction de la production des usines de papier, de plastics, etc. La seconde est que la plupart des articles dans "Survivre" jusqu'à présent ont été centrés autour ou ont impliqué des mathématiciens, ou du moins des "professionnels". Et je pense que vous, chers amis aux si excellentes intentions, dans un effort d'apporter quelque changement dans ce monde si déséquilibré, vous êtes fourré dans la bouche un trop gros morceau pour vous (have bitten off too big a piece yourself), et avez du mal à le mâcher maintenant."

Ajoutons à ces observations parfaitement pertinentes que nous faisons tous les efforts pour arriver à briser l'état des barrières professionnelles, et que nous sommes conscients de la nécessité de consacrer une place importante à une analyse des problèmes écologiques. Nous cherchons activement des collaborateurs à cet effet, et pensons que le contenu des numéros suivants sera plus équilibré.

Etant donné la grosseur du "morceau" que nous avons eu l'audace de nous fourrer dans le gosier, ce sera certainement un problème délicat d'arriver à le mâcher avec nos trente-deux dents à la fois, pour n'en méconter aucune...

Un correspondant qui se qualifie de "paisible constructeur de monte-charges", d'une famille de militaires, tout en disant "bravo!" au rapport de Edwards, se plaint que "à part l'article susnommé, 90% de l'action de Survivre est dirigée contre l'Armée". Il enchaîne :

"Comme, jusqu'à présent, on ne s'est encore jamais battu à coups d'assesseurs, je n'aurais aucun scrupule à recevoir des commandes de l'armée. Votre mouvement est certainement généreux et votre action a mon respect mais pas mon adhésion. Je m'explique : ... Je serais Mao que je me réjouirais de voir des savants des pays occidentaux mener une telle propagande dans leurs pays respectifs. Je ne suis pas Mao mais occidental : je serais heureux qu'il y ait des Alex derrière le rideau de bambou pour saper de façon équivalente l'innombrable armée chinoise qui se prépare à se jeter tôt ou tard sur l'URSS ou quelque autre puissance.

"Je termine en disant : vive la bombe d'Hiroshima qui a épargné la vie de dizaines de millions de Japonais. Sans elle, ils se seraient fait exterminer dans une interminable guerre d'usure. Cordialement,
H. Petiet.

P.S. J'ai aidé à débarrasser le monde de feu Adolf et n'ai jamais commis d'atrocité."

Signalons qu'au sujet des points d'histoire autour de la bombe d'Hiroshima, notre correspondant est victime d'une erreur fort répandue et volontiers entretenue par les journaux dits "d'information". Nous espérons y revenir dans un des prochains numéros, et le convaincre de cette question de faits. Il sera sans doute beaucoup plus difficile de le convaincre que son optique d'ensemble (qui est celle de tous les "establishments" dans tous les pays du monde, aux USA comme en URSS, en Chine comme en France...) est fondamentalement erronée, car elle mène à la destruction de la vie sur notre planète. Nul doute que ce n'est pas en mettant d'emblée l'accent principal sur la lutte antimilitariste que nous pourrions y parvenir...

C. Parmantier nous demande si le livre "Le Jour de la Terre", qui faisait l'objet de la revue de Edwards, est disponible en traduction française. Il semble malheureusement qu'il n'en soit rien, - autrement nous l'aurions indiqué dans le n° 2/3; par contre le livre "Science and Survival" de Barry Commoner auquel il est référé dans cet article, et qui couvre à peu près le même terrain, est édité par l'édition du Seuil (Paris) sous le titre "Quelle terre laisserons-nous à nos enfants ?". Nous avons d'autre part écrit à cette maison d'édition pour lui signaler l'existence de nombreux livres écologiques excellents en langue anglaise, dont une traduction en langue française s'imposerait. Nous ne manquerons pas de faire des rapports sur certains de ces livres dans Survivre;

et signalerons au fur et à mesure ceux qui seront traduits.

Un étudiant de troisième cycle de Mathématiques nous écrit à propos de notre commentaire Fermi ≠ Hilbert (*) dans Survivre n° 2/3 p. 23 :

" Il ne faut peut-être pas écrire seulement Fermi ≠ Hilbert, mais Fermi = Hilbert = Oppenheimer = Von Braun, non que ce soit une condamnation qu'il faille porter directement sur les individus, mais une remarque complétant votre estimation sur la "proportion beaucoup plus grande de scientifiques qu'on ne pourrait le soupçonner" qui travaille pour certains pouvoirs et certains complexes... En effet, alors que la plupart des mathématiciens juifs avaient quitté Göttingen "volontairement", que dès 1933-34 un fonctionnaire nazi dirigeait l'institut de Göttingen, qu'Hilbert pouvait constater directement les résultats de l'idéologie nazie en 1934, - à l'élection pour la présidence du Reich, Hilbert a signé une pétition de soutien à Hitler parue dans les journaux officiels... Il me semble probant qu'une certaine complicité se soit établie entre Hilbert et les nazis pour que celui-ci puisse continuer à travailler. L'oeuvre de Hilbert est trop considérable, ses élèves trop nombreux, son influence sur les mathématiques françaises trop connue, pour qu'un tel exemple ne donne pas à réfléchir, peut-être dans le même sens quant aux conclusions que Survivre, mais ceci est une autre histoire... que je ne discuterai pas ici. Bibliographie : Reid Hilbert (Springer Verlag)."

Notons que dans l'Allemagne dès avant 1933 mais surtout après 1933, il fallait un certain courage, pour refuser de signer une pétition pro-nazie lorsqu'on était sollicité (encore que le danger constitué par un refus était certainement minime, surtout pour un personnage illustre comme Hilbert!). Il est évidemment regrettable qu'un homme ayant l'immense prestige intellectuel de Hilbert ait manqué de courage, et n'ait pas dénoncé publiquement l'hystérie antisémite du régime. Cela illustre cette constatation très fréquente que les savants et les grands savants n'ont en règle générale pas plus d'esprit civique ou de courage que le commun des mortels; la même chose étant d'ailleurs vraie en ce qui concerne le bon sens, c'est-à-dire l'intelligence

(*) Fermi, nom d'un physicien atomiste qui a joué un rôle important dans la mise au point de la bombe. - H. Hilbert, nom d'un mathématicien allemand de Göttingen, considéré avec H. Poincaré comme le plus grand mathématicien de notre siècle. Son oeuvre a eu une influence profonde sur toute la mathématique de notre siècle (pas seulement en France, comme un passage de la lettre de notre correspondant pourrait le faire penser).

sous sa forme pratique et non spécialisée. Notons d'autre part que dans le passage cité de Survivre n° 2/3 il était question de fabrication d'armements, et non de courage civique, ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose. Il ne semble pas qu'Hilbert y ait jamais participé. Donc les remarques de notre correspondant n'infirmant pas, de ce point de vue, notre affirmation Hilbert ≠ Fermi !

Lettre d'un prêtre objecteur

Le 3 décembre 1970

Messieurs et Amis,

Secrétaire du Groupe d'Information et d'Action non-violente de Toulon; je viens de lire le n° 2 de "Survivre". Notre groupe fait partie de la fédération des groupes d'action par la non-violence, fédération prise en charge par le "103" de Toulouse. (NDLR : Survivre fait partie de celle-ci : SCAP, 39 rue Peyrollières, 31 Toulouse.)

Si j'applaudis totalement à votre effort, je regrette qu'il double en quelque sorte le "103" : tout ce que vous énoncez dans les pages 24 et suivantes du n° 2 de Survivre se retrouve dans ce qui est recherché par les différents groupes que je connais.

... Etant chrétien moi-même et prêtre, je suis à votre disposition pour la rédaction d'un article sur l'attitude de l'Eglise (ou des chrétiens, ou de telle partie de l'Eglise, etc...) sur le respect de la vie, plus particulièrement sur ce qui concerne la violence, l'armement, le respect des peuples, etc..

Très prochainement (le 1er janvier : journée mondiale de la paix) je vais renvoyer mon livret militaire. C'est mon premier engagement, sans parler du temps passé à la réflexion avec d'autres, du temps passé à sensibiliser l'opinion.

Si, j'aimerais adhérer à votre recherche - je pense déjà le faire au sein du G.I.A.N.V. de Toulon - je ne suis pas d'accord sur le principe d'une cotisation.

Dans votre recherche de plus de paix et de joie, je vous assure de mon amitié

René Serrière

B.P. 48

83 - La Seyne s/Mer "

LA REDACTION DONNE SON OPINION

Dans Survivre n° 2/3, p. 14 était posée la "question au lecteur" : a) Qu'est-ce que le gaspillage ? b) Liens entre gaspillage et guerres ? c) Liens entre gaspillage et survie ?

N'ayant pas reçu de réponses de lecteurs, nous donnons ici quelques éléments de réflexion sur le thème proposé.

Par "gaspillage" on entend la dépense ou l'utilisation excessive pour le but poursuivi, d'argent, de travail, de biens de consommation, etc. Le circuit production-consommation dans les pays développés est basé sur le gaspillage : produire beaucoup de marchandises, dont la plupart ne correspondent pas à des besoins ou à des désirs réels, et des

marchandises de basse qualité pour être usées et renouvelées rapidement. En dernière analyse, le gaspillage affecte d'une part le travail dépensé dans la production inutile, surabondante ou inadéquate, et d'autre part les ressources naturelles (minérales, agricoles) et souvent non renouvelables servant à la production : métaux, combustibles fossiles (donnant un appoint énergétique au travail humain ou servant à la fabrication de matières premières synthétiques), bois (notamment pour la fabrication de papier, utilisé en quantité de plus en plus prohibitives), alimentation. Une place à part doit être faite à la production d'armements, qui est un exemple de "gaspillage pur", ne correspondant le plus souvent à aucune consommation réelle, et dont le rôle principal du point de vue social est aujourd'hui celui d'un outil pour la concentration du pouvoir (économique, politique, technologique) entre les mains de quelques-uns. La "consommation" correspondant à ce type de production n'est autre que la guerre, qui est elle-même une autre forme de "gaspillage pur", puisqu'elle consiste en une destruction pure et simple de biens de toute nature. De plus, le gaspillage atteint ici une nouvelle dimension, puisqu'il implique le gaspillage en vies humaines à grande échelle (auquel on assiste également à échelle généralement réduite dans certaines pratiques du travail industriel, et dans les pratiques d'oppression politique dans de nombreux pays du globe). De même que le gaspillage est un fondement du fonctionnement de notre société industrielle, il a envahi aussi la vie domestique des hommes de toutes les couches de la société, y compris les couches prolétariennes. Une réaction sur le plan individuel est possible pour chacun de nous dans l'immédiat, pour éliminer le superflu et le nuisible (détergents polluants, pesticides, tabac, alcools, voiture, consommation excessive de courant électrique, de nourriture, etc.), mais elle se heurte à des résistances considérablement plus fortes que n'importe quel type d'action "politique". En effet, le "droit de gaspillage" est devenu une sorte de religion, et une forme du respect de soi, qui souvent sert de substitut aux satisfactions authentiques que certains tirent de leur vie professionnelle ou sociale; mais même ces derniers sont loin d'être exempts de cette religion universelle. Une action individuelle sur ce plan nous semble tout aussi nécessaire qu'une action de type politique.

Les ressources naturelles de la terre étant insuffisantes pour fournir du superflu à tous les hommes, le gaspillage est source de conflits : exploitation des nations sous-développées par les développées pour leur arracher leurs matières premières (pétrole, minerais, production agricole) sous des conditions avantageuses, et en faire des marchés pour sa propre industrie pléthorique; concurrence entre pays développés pour l'hégémonie sur tel ou tel pays sous-développé. C'est en ce sens que le gaspillage généralisé peut être considéré comme la principale cause de guerres, à laquelle on pourrait peut-être réduire les autres.

Le lien entre gaspillage et guerre établit ipso facto un lien entre gaspillage et survie, puisque aujourd'hui une guerre à échelle mondiale mettrait en jeu la survie de l'espèce humaine. Un lien plus fondamental et inéluctable se trouve dans le fait que le gaspillage est directement responsable de la destruction de la nature par l'homme, et qu'il est donc incompatible avec la survie. Dans cette optique, il ne suffira pas d'arriver à une juste distribution des richesses (ce qui éliminerait les conflits entre classes ou entre nations), mais il faudra arriver à une diminution de la consommation globale de l'humanité des ressources non renouvelables; ceci demandera à la fois un recyclage systématique de tous les produits usés, et une diminution de la consommation individuelle actuelle dans les pays développés. Nous sommes convaincus que pour que l'homme puisse survivre, il faudra qu'il arrive à développer une éthique fondée sur le respect de la nature, incluant tous les êtres et toutes les choses, qui soit à l'opposé de l'actuelle religion de la consommation basée sur le gaspillage.

COMPLÉMENTS ET RECTIFICATIONS SUR SURVIVRE N° 2/3

Pour faire du lait caillé (p. 15). Le lait du commerce actuel ne se prête plus à faire du lait caillé "sans histoire" comme indiqué dans le n° 2/3. La raison en semble dans la couche de graisse baptisée "crème" qui a remplacé dans le lait commercial la véritable crème; cette couche semble relativement imperméable aux bactéries de l'air quiensemencent le lait pour le faire cailler, et a une tendance à rancir. Deux solutions ont été essayées avec succès pour faire du lait caillé du style d'antan : utiliser du lait écrémé ou à défaut enlever la "crème" après avoir laissé reposer le lait quelques heures; ou bien laisser le lait pendant quelques heures sur un radiateur allumé, pour activer l'ensemencement avant la formation de la couche de "crème", ce qui en même temps empêche cette dernière de rancir.

La réception du prince (p. 16). Contrairement à ce que nous disions, parmi les congressistes invités à l'Elysée, quatre (et non deux) se sont fait excuser : en plus de ceux cités, il y avait J. Cerf et F. Bruhat.

Louis Michel nous écrit, pour contester dans la présentation de A. Grothendieck par lui-même (p. 37) le passage "après avoir essayé sans succès d'inciter mes collègues à l'IHES à une action contre les subventions militaires". Etant lui-même un des "collègues" incriminés, il fait observer qu'une lettre commune des professeurs avait été écrite le 19 décembre 1969 au directeur de l'IHES, pour demander que les crédits militaires soient supprimés à partir du 1er janvier 1971. A. Grothendieck reconnaît que dans un sens large une telle lettre à elle seule peut en effet être considérée comme constituant une "action commune", mais estime que celle-ci a été pratiquement annulée par des tergiversations.

ultérieures, dont il est inutile de donner un compte rendu détaillé ici; quelques mots en sont dits dans l'article "Comment je suis devenu militant" de A. Grothendieck, à paraître dans Survivre n° 6. Dans une conversation téléphonique L. Michel nous a fait part de sa conviction que les crédits militaires ne figureront plus au budget de l'IHES à partir du 1er janvier 1970. Nous serions certes les premiers à nous en réjouir !

SUR LA QUESTION DES ENGAGEMENTS DEMANDES AUX ADHERENTS

Parmi les critiques le plus fréquemment adressées à "Survivre", figure celle de l'exigence, pour adhérer au mouvement, de prendre un certain nombre d'engagements précis se rapportant au comportement personnel. Les objections faites sont en général des types suivants :

1) on écarte ainsi un certain nombre de bonnes volontés qui désireraient participer au mouvement mais qui ou bien ne se sentent pas encore assez convaincus pour engager par une sorte de serment leurs activités futures, ou bien seraient prêts à s'engager à fond dans l'une des actions entreprises sans être pour autant d'accord avec l'ensemble de ce à quoi un nouvel adhérent est invité à souscrire;

2) les engagements pris peuvent avoir une portée bien différente suivant la situation concrète de ceux qui les prennent; en particulier, les jeunes qui n'ont pas encore fait leur service militaire et qui, n'occupant aucune place bien définie dans la société, ne peuvent guère compter sur des protections ou des solidarités efficaces, s'engagent objectivement à beaucoup plus que leurs aînés, même si les formules auxquelles ils souscrivent sont les mêmes. Ceux qui, dans le mouvement, sont favorables à la formulation d'engagements précis pour les adhérents, sans méconnaître la force des arguments précédents, font valoir que "Survivre" n'est pas fondé sur un accord intellectuel mais n'a de sens que dans la mesure où ses membres coopèrent à une certaine action. C'est pour marquer que la personne tout entière de l'adhérent est impliquée que ces engagements lui sont demandés.

Je voudrais dire ici pourquoi cette réponse ne me paraît pas convaincante. Mais je marquerai tout d'abord mon accord complet avec les motivations avancées ci-dessus : un adhérent dont la vie ne serait pas - peu ou prou - changée du fait qu'il coopère à "Survivre" ne serait pas un adhérent. Mais le débat porte à mon sens sur l'idée suivant laquelle on pourrait en quelque sorte prendre du dehors une assurance sur le sérieux avec lequel une personne envisage sa coopération à "Survivre". S'agit-il en effet seulement de faire prendre conscience de la nécessité de conjoindre à l'accord une activité pratique ? Mais cette nécessité devrait être évidente à quiconque est prêt à manifester un accord; elle doit impérativement ressortir de plus en plus clairement des actions entreprises par les divers groupes ou individus qui font de "Survivre" leur mouvement. Leur demander de prendre un engagement, c'est dès l'abord marquer que l'on suppose que leur conviction peut avoir besoin de s'appuyer sur une béquille; c'est les placer dès le début en position de suspects de tiédeur ou de déviationisme. Et il est de fait que l'on peut s'assurer ainsi des fidélités; les groupes politiques ne s'en font pas faute, renforçant souvent il est vrai le lien ainsi constitué par des menaces tout à fait précises en cas de trahison. Sans doute dira-t-on que rien de semblable n'est envisagé à "Survivre", mais il me semble illogique de refuser les conséquences de ce qui me semble déjà être en germe dans la pratique actuelle.

Et même si on est fermement résolu à ne faire appel à aucun bras séculier pour maintenir les fidèles dans l'orbite d'une action commune, il n'en est pas plus justifiable à mon sens de faire appel à une sorte de gendarme intérieur que l'on aurait placé au centre de leur conscience. C'est à mon sens une conséquence d'un choix fondamental en faveur de la liberté et de la créativité humaines; toute autre finalité - y compris celle de la survie de l'humanité - me semble subordonnée à celle-là. Je ne dis pas ici que ce choix soit ou doive être celui de tous les adhérents de Survivre; mais seulement qu'il ne me semble en rien contraire aux buts généraux du mouvement et que je regretterais qu'une exigence particulière semble y contredire.

A ces considérations théoriques j'ajouterai qu'à vouloir concentrer l'attention sur certains actes ou certains refus, on risque de décourager l'invention d'autres modalités d'action et par suite d'aller exactement à l'encontre des buts que l'on se propose. Par ailleurs, ce qui importe n'est pas l'envergure de l'action individuelle de l'adhérent, mais le fait que le lien soit établi pour lui entre son accord intellectuel et son activité personnelle, même si cet accord ne se manifeste au début que par des actes d'apparence anodine et qu'il serait ridicule de vouloir prévoir à l'avance; tout inefficaces qu'ils puissent paraître, je les crois porteurs d'une dialectique de croissance d'une portée imprévisible.

C. CHEVALLEY

(suite de la page 9) : promesse du médecin d'être libéré avant la fin du mois. Il est prêt à renouveler une nouvelle grève de la faim, et à l'enfer jusqu'au bout, s'il n'est pas libéré le 1er janvier...". Nous venons de prendre contact avec J.B. qui

CRITIQUE DES LIGNES DIRECTRICES DE SURVIVRE

Les "Lignes directrices" de Survivre (Survivre n° 1, p. 3-8) ont été rédigées hâtivement, et étaient en tout état de cause destinées à être de nature provisoire, en attendant une version plus satisfaisante qui serait dégagée avec un ensemble de membres plus représentatif de Survivre que les quelques membres fondateurs responsables de la version primitive. Nous passons ici en revue les principales critiques qui ont été faites à celle-ci, et dont il faudra tenir compte pour la version révisée.

1. Les Lignes directrices contiennent à la fois les principes essentiels de Survivre, et des questions d'ordre technique moins importantes. Il sera nécessaire de distinguer clairement l'un de l'autre, et de voir lesquels parmi les premiers doivent être considérés comme inséparables de la définition même de Survivre, au point que leur abandon ou modification substantielle devrait être considéré comme un véritable changement d'identité de Survivre.

2. Les conditions d'adhésion sont formulées de façon surtout négative : s'abstenir de faire ceci ou cela, - et, pour cette raison peu stimulantes pour l'action. Il faudrait plutôt mettre l'accent sur un engagement de nature plus positive, même si c'est en termes généraux, tels que : "Tout adhérent de Survivre s'engage à faire son possible pour assurer la pérennité de la vie, en s'informant et informant les autres sur les problèmes posés par la survie, et en s'associant dans la mesure du possible à toute action qu'il estimerait utile pour le but de la survie".

3. Par contre, on demande dans les actuelles lignes directrices qu'un adhérent soit "résolu à mettre en application les décisions qui seront prises par l'ensemble des adhérents". Après réflexion, cette clause, qui semble mettre une sorte de discipline de parti au-dessus du jugement ou de la conscience personnelle, semble incompatible avec l'esprit de Survivre à plusieurs adhérents du mouvement (dont C. Chevalley et A. Grothendieck), et suscite également des réserves de la part de plusieurs sympathisants.

4. De façon générale, les conditions d'adhésion demanderont une discussion approfondie, notamment s'il convient de maintenir comme condition le refus du service militaire. Cette dernière condition notamment suscite des réserves de la part de nombreux sympathisants (sans compter trois de nos adhérents : C. Chevalley, M. Escuder, P. Koosis). La discussion est commencée avec l'article de C. Chevalley de la page 20 (et même, si on veut, avec un passage de l'article "Pourquoi encore un autre Mouvement" (par. 2, deuxième alinéa) dans Survivre n° 2/3, p. 25.

5. Parmi les moyens généraux d'action de Survivre, l'accent principal devrait être mis non sur le journal Survivre, mais sur l'action personnelle au jour le jour des adhérents et sympathisants de Survivre, chacun dans son propre milieu et avec ses moyens spécifiques. Ce n'est que de cette façon qu'il sera possible de sensibiliser des personnes qui ne l'étaient pas précédemment, au lieu de rester toujours dans le même cercle.

6. La nécessité de la solidarité, notamment entre adhérents de Survivre, devrait être soulignée avec force, et des suggestions pratiques sur la forme que pourrait prendre cette solidarité avancées.

7. Le principe des permanences de Survivre, qui devraient être ouvertes dès qu'il est possible partout où il existe un groupe si modeste soit-il d'adhérents de Survivre, semble assez importante à certains pour mériter de figurer dans les lignes directrices. Pour une motivation, cf. Survivre n° 1, p. 30.

8. Les préoccupations écologiques de Survivre sont une source de malentendus et d'ambiguïtés, faute peut-être pour Survivre d'avoir dégagé et explicité son approche du problème écologique (lequel à proprement parler coïncide avec celui de la survie). Il peut donc être indiqué que Survivre explicite quelques principes généraux préliminaires à une telle approche : esquisse d'analyse des causes de la situation menaçante actuelle, permettant de dégager quelques conditions nécessaires pour une société compatible avec la survie. Il semble cependant raisonnable d'attendre pour cela que nous ayons eu le temps de mieux nous familiariser avec ces problèmes, pour éviter de "parachuter" sur des adhérents actuels ou virtuels insuffisamment préparés des analyses toutes faites, et de rétrécir arbitrairement l'éventail des personnes susceptibles de se joindre à nous. Il est probable qu'une approche cohérente finira par se dégager d'elle-même dans le journal Survivre et nos autres publications, approche qu'il sera toujours temps ensuite d'explicitier dans un nouveau "texte de base".

9. La nature et le sens dans lesquels Survivre se veut politique resp. apolitique demande à être précisé sans ambiguïté aucune. Notre position actuelle semble être la suivante : a) Nous réalisons que la survie ne peut être obtenue que moyennant de profondes transformations dans les structures sociales et le fonctionnement du circuit production-consommation; c'est dans ce sens que la lutte de Survivre peut être considérée comme "politique". b) Le but de Survivre est la survie, et non l'avènement de tel ou tel type de révolution sociale. Notre lutte va dans le sens d'une libération de tous les hommes et leur participation consciente à toutes les décisions qui les concernent, et non de tel ou tel changement d'équipes dirigeantes ou de classes dirigeantes, ou de la prise du pouvoir par un parti quel qu'il soit. Aussi Survivre n'est-il pas un parti politique et n'est-il subordonné à aucun tel parti. Cela ne l'empêchera pas occasionnellement de collaborer avec des groupements politiques, y compris des partis politiques.

10. Questions pratiques concernant les cotisations.

a) Suggestion : Si les deux membres d'un couple adhèrent à Survivre, la cotisation totale pour les deux adhérents est fixée sur la base du revenu total annuel du couple - donc actuellement un jour de revenu.

b) Certains adhérents adhèrent déjà à plusieurs autres mouvements, et demandent une réduction correspondante dans le montant de leur cotisation. En attendant une décision, on laisse le montant à la discrétion

de l'adhérent concerné. Suggestion pour la suite : laisser à la discrétion du trésorier, qui pourra décider suivant les cas d'espèces ? (Voilà le favoritisme qui montre déjà le bout de l'oreille !).

ORGANISATION DE SURVIVRE

Il avait été prévu (Survivre n° 1, p. 9-10) que des structures de Survivre seraient discutées par un "Comité de Structure" au mois de mars 1971 au plus tard, après élection de celui-ci et du Conseil de Survivre pour 1971 par l'ensemble des adhérents. A cause de la lenteur des progrès de Survivre, il semble prématuré de mettre ce programme en exécution, qui s'appuyait sur des prévisions exagérément optimistes. Il semble donc sage de remettre le premier vote de l'ensemble des adhérents, portant entre autres sur une version revue des lignes directrices et sur l'élection du Conseil de Survivre, à une date indéterminée, qui pourrait se placer vers la fin de l'année 1971. Le journal Survivre rendra compte de tous les commentaires d'adhérents qui lui parviendront au sujet de cette question.

A. Grothendieck.

PROGRES DE SURVIVRE

Le fait positif le plus important est la constitution d'une petite équipe de travail pour le journal et la répartition de tâches concentrées jusqu'à présent au secrétariat de Massy. Tout d'abord, une petite équipe de rédaction a été constituée, qui fonctionnera avec l'assistance de ceux des adhérents et sympathisants de Survivre qui sont désireux de se joindre au travail de rédaction, ne serait-ce que par une critique constructive. Comme par le passé, il y aura une réunion mensuelle consacrée à la discussion du journal et de questions annexes. Ceux qui voudraient y prendre part sont priés de s'adresser au secrétariat de Survivre, 2 avenue de Verrières, 91 - Massy. Le courrier arrivant au secrétariat sera dépouillé au moins une fois par semaine, et dans la mesure du possible il y sera répondu sur place; feront exception les lettres qui demanderont une réponse personnelle de A. Grothendieck, qui assurait le secrétariat jusqu'à présent, absent du 1er janvier au 15 mars (adresse : Dep. of Math., Queens University, Kingston, Ontario, Canada). Ces dernières lui seront renvoyées par poste aérienne. Nous avons reçu plusieurs offres d'aide pour les travaux matériels liés au journal, tels que la frappe des manuscrits, les envois du journal, etc. Ces tâches sont donc également assurées. Il est cependant possible que la parution des numéros suivants de Survivre accuse un retard supplémentaire, pour lequel nous nous excusons d'avance. Signalons de plus que Pierre Samuel, professeur de mathématiques à la Faculté des Sciences d'Orsay, qui adhère depuis peu à Survivre (après avoir été un sympathisant depuis nos débuts) se chargera des fonctions de trésorier du 1er janvier au 31 décembre 1971. C'est donc à lui qu'il convient d'envoyer les cotisations, abonnements, dons pour Survivre, à partir du 1er janvier. Enfin, Michel Mendès-France, maître de conférences à la Faculté des Sciences

de Bordeaux, se chargera de centraliser les adhésions à partir du premier janvier. Les adresses de l'un et de l'autre se trouvent à la p. 24.

Deux des sympathisants de Survivre, ayant des connaissances dans l'imprimerie et du temps libre, se déclarent prêts à se charger de l'impression de Survivre, et proposent à Survivre d'acheter une machine d'imprimerie d'occasion à cette fin. Fort heureusement, nous disposons d'un local d'imprimerie dans le siège même de Survivre, à Massy. Il faudrait trouver le matériel pour l'imprimerie le plus rapidement possible, pour éviter que les fonds dont nous disposons dans les mois qui suivent ne soient dépensés exclusivement à payer l'impression du journal, qui nous revient à près de 2000 F par mois. Le coût d'une machine d'imprimerie d'occasion est de l'ordre de trois à quatre mille francs, à quoi il convient d'ajouter des frais divers pour les accessoires. Nos futurs imprimeurs se réserveront d'utiliser l'imprimerie pour d'autres travaux que l'impression de Survivre, lesquels bien entendu ne seront en rien en conflit avec les buts poursuivis par notre mouvement. Il est probable qu'ils auront besoin d'un coup de main occasionnel par d'autres sympathisants de Survivre, ce qui pour certains jeunes pourrait être une occasion bienvenue d'apprendre le métier de typographe tout en faisant un travail vraiment utile. Une aide d'appoint sera particulièrement nécessaire à partir du moment où Survivre commencera à publier d'autres documents que le journal, par exemple les "Monographies de Survivre" dont il était question dans le numéro précédent (Survivre n° 4, p. 15). Avec une imprimerie à nous, la publication de telles monographies cessera d'être une aventure du point de vue financier, pour devenir une entreprise de tout repos, sur une base matérielle solide.

De façon générale, il ne semble pas exagéré de dire que l'existence d'une imprimerie de Survivre fonctionnant avec une aide bénévole, modifiera du tout au tout notre situation du point de vue financier et d'organisation, et permettra de mettre fin à la situation d'équilibre instable qui a été la nôtre jusqu'à présent à cause des frais élevés de production du journal. En même temps, l'impression en typo donnera au journal une présentation moins sommaire, qui devrait faciliter également une circulation plus large.

Un autre signe de bonne augure est l'initiative prise par quelques sympathisants de Survivre de se charger de l'organisation d'une discussion publique sur le thème "Le travailleur scientifique et la Machine Sociale", qui a eu lieu à la Faculté des Sciences de Paris le 15 décembre, avec une participation d'environ 200 étudiants, chercheurs, enseignants.

Dans le prochain numéro de Survivre, on trouvera un compte-rendu par C. Guedje de cette discussion publique, dont on espère qu'elle sera suivie de nombreuses initiatives analogues, avec ou sans le concours de Survivre.

Parmi les contacts intéressants qui ont été pris par ailleurs, signalons une longue discussion avec Mme Peter-Davis, qui depuis 9 mois mène avec deux autres militantes une campagne extrêmement dynamique contre l'implantation de centrales nucléaires en Alsace. Nous aurons l'occasion de revenir sur leur action, que nous appuierons dans toute la mesure de nos moyens. En même temps que Mme Peter-Davis, nous avons aussi rencontré Edwin Matthews, représentant pour l'Europe de l'association écologique américaine Friends of the Earth ("Amis de la Terre"), et Alain Hervé, président de l'association-soeur française Les Amis de la Terre, qui vient d'être créée au mois de juillet dernier (neuf jours avant Survivre !). Nous aurons certainement ample occasion de revenir dans nos colonnes sur l'une et l'autre de ces organisations, et nous attendons à une collaboration fructueuse avec eux. Signalons seulement ici que tout en prenant des positions fort radicales sur le front écologique, et en essayant de sensibiliser l'opinion publique à ces problèmes, notamment par des grands procès contre certaines administrations américaines ou certaines grandes compagnies, les Friends of the Earth évitent en règle générale de toucher aux aspects proprement politiques des problèmes de la survie, ce qui leur a permis de recruter assez rapidement un nombre important de membres (8000 actuellement), leur donnant le "volant" nécessaire pour diverses actions d'envoie. Ils viennent de sortir un journal "Not Man Apart" ("Pas l'Homme à part"), (Friends of the Earth, Suite G, 8016 Zuni Road, Albuquerque, New Mexico 80108, abonnement \$ 3), dont le n° 1 (décembre 1970) contient entre autres une information intéressante sur l'action des Friends of the Earth.

N.B. Par suite des difficultés de coordination, il a été décidé de séparer les comités de rédaction des éditions de Survivre en langue française et anglaise. C'est pourquoi G. Edwards ne figure plus dans le comité de rédaction de notre édition française.

La situation de Survivre sur le Continent américain semble toujours stationnaire. Contrairement à A. Grothendieck, qui a pu consacrer à Survivre une partie très importante de son temps, les principaux responsables de la version anglaise du journal publiée au Canada, E. Edwards et E. Wagneur, déjà pris par des obligations diverses, n'ont pu lui consacrer qu'un temps assez limité, sans pour autant trouver un nombre suffisant de sympathisants ou adhérents disposés à les aider, avec lesquels ils auraient pu se répartir les tâches. Aussi, l'existence même de "Survival" semble-t-elle à l'heure actuelle suspendue à un fil. Nous espérons que la situation s'arrangera et que nous pourrons en rendre compte dans le n° 7 de Survivre.

Nous avons appris au début décembre par M. Chehet, gérant de la maison Dacquiné, qui imprime Survivre, que notre adhérent Daniel Lautié, qui est imprimeur dans cette maison, avait quitté le travail pour aller faire son service militaire. Nous recevons à l'instant (le 29.12) confirmation par une lettre de Daniel non datée, nous annonçant sa "démission" de Survivre; il y fait également en termes assez raides un procès d'intention à Survivre, qu'il accuse de "démagogie", et il y déclare : "en aucun cas je ne veux être un héros". Ceci et d'autres indications concordantes font penser qu'il y a eu le malentendu suivant : Daniel et son camarade Patrick ont pensé que l'appartenance à Survivre pourrait leur faciliter les choses pour "passer à côté" du service militaire sans ennuis, et ils ont perdu leur intérêt en s'apercevant de leur méprise. Il faudra prendre garde d'éviter ce genre de malentendus à l'avenir, et être plus circonspect dans l'acceptation d'adhésions de la part de jeunes gens qui se trouvent en face de leurs "obligations" militaires, - du moins aussi longtemps que Survivre maintient le refus de ces "obligations" parmi ses conditions d'adhésion.

Depuis le 22.11 jusqu'au 25.12 il y a eu trois nouvelles adhésions, tous trois des mathématiciens, respectivement de Suisse, Allemagne, France, ce qui fait actuellement 57 adhérents, se répartissant ainsi :

France	19	USA	2
Canada	16	Angleterre	2
Espagne	9	Allemagne	2
		Suisse	1

Voici la liste des nouveaux adhérents de Survivre :

57. Van der Waerden (B.L.), mathématicien, Universität Zürich, Suisse 4.12.1970
58. Samuel (Pierre), mathématicien, Dep. de Math., Fac. des Sciences, 91 Orsay, France 12.12.1970
59. Denk (Franz), mathématicien, 8501 Altenberg über Nürnberg, Kirchenweg 14, Allemagne Fédérale 19.12.1970

R E N S E I G N E M E N T S

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession :

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada)

Autres pays : M. Mendès-France, Dep. de Math. Fac. des Sciences, Bordeaux - 33-Talence

COTISATIONS (*) - ABONNEMENTS à SURVIVRE (*) - DONS (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "Survival", c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA

(compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)

Autres pays : chèques pour Trésorier de SURVIVRE, P. Samuel, 3 av. du lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine (France) - (Compte à la BICS, Massy, n° 40 27 005411.)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970

(salariés) ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros), pour la France, et 42 F pour l'Etranger, 18 F étudiants.

ARTICLES et CORRESPONDANCE pour SURVIVRE : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en double exemplaire, ou à la Rédaction de SURVIVRE, 2, avenue de Verrières, 91 Massy (France)

En préparant un manuscrit pour SURVIVRE n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels, documentation, etc. :

France : C. CHEVALLEY : sur rendez-vous, les lundis de 15 h à 18 h, 1 rue de Prony, Paris 17°, WAG 75-46
La permanence de Massy (A. Grothendieck) est fermée pour cause d'absence jusqu'au 31 Mars 1971.

Canada : E. WAGNEUR, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont
A. GROTHENDIECK tiendra une permanence à Kingston (Ontario); lieu, jour et heure seront précisés ultérieurement

USA : P. KOOSIS, les lundis et vendredis de 15 h 30 à 18 h - Room 3316, Math Sciences Building, UCLA, Campus, Los Angeles (Ouest), Cal. - Tél. 825. 45.96 ou 825; 47.01
W. MESSING, Dimanche après-midi, après 13 h,
E 13 Windsor Castle Apts, Cranbury, N.J.

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ - NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE

fondé le 20-7-1970 à Montréal

Directeur de publication (édition française) : C. Chevalley

Comité de Rédaction : C. Chevalley, A. Grothendieck

Conseil Prévisoire du Mouvement : M. Escuder (institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France), R. Koosis (mathématicien, U.S.A.), W. Messing (mathématicien, U.S.A.), E. Wagneur (mathématicien, Canada).

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES C

De quoi parle-t-on en disant Non-Violence	p. 2
Travail du Leader Non-Violent Cesar Chavez.	p. 4
Sur le renvoi des livrets militaires	p. 7
Démystification	p. 8
Comment je suis devenu militant	p. 9
Science et Société.	p. 11
Pollution Radioactive et Atomic Energy Commission	p. 13
Un savant accuse...	p. 15
L'Industrie nucléaire mise en question.	p. 16
Les détergents	p. 19
Le Livre du mois	p. 20
Le Désir (pour une discussion).	p. 22
Nos Lecteurs écrivent	p. 23
Des Adhérents se présentent	p. 25

Les articles de ce journal expriment l'opinion de leurs auteurs, et pas nécessairement celle du Mouvement Survivre ou de la rédaction

vivre.
la

rence

46
71

SÉS

nal du
d'ex-
nales
nt au-
les

DE QUOI PARLE-T-ON EN DISANT NON-VIOLENCE ?

Le mouvement Survivre se proclamant un mouvement non-violent, il est indispensable de bien préciser la signification du mot "non-violence", qui ne cesse de donner lieu à une foule de malentendus. Le texte qui suit de René Cruse nous semble en donner une excellente définition sur le plan théorique. René Cruse, secrétaire de la section française du MIR (Mouvement International de la Réconciliation, d'inspiration chrétienne), et pasteur, est lui-même un militant non-violent bien connu. A titre d'illustration, nous allons faire suivre le texte de René Cruse d'un texte relatant un exemple (entre de très nombreux autres) d'action non violente. Dans le numéro suivant de Survivre, C. Chevalley exprimera son opinion personnelle, comme celle d'une personne qui n'est pas acquise à la non-violence totale. Rappelons que Survivre, tout en optant pour les moyens non-violents en ce qui concerne sa propre activité, groupe des adhérents ayant des opinions variées sur la question de la non-violence en général.

L'opinion publique est souvent alertée par des "non violents" qui se manifestent au moyen de jeûnes publics, d'occupations de locaux ou de bâtiments ecclésiastiques, de sit-in, d'enchaînements spectaculaires, de refus de l'impôt ou de transfert de la part de l'impôt militaire sur les institutions de paix, d'objection de conscience militaire, de renvois de livrets d'autodafé de fascicules, le tout ayant des motivations aussi diverses que : politiques, économiques, religieuses ou tout simplement humanitaires.

Un peu partout prolifèrent et convergent dans une même visée des groupes plus ou moins communautaires, parfois informels, de recherche et d'action non-violente qui se dressent contre l'oppression et la répression des sociétés super-industrialisées engagées dans un processus infernal de profit, sociétés manipulées à l'aide d'ordinateurs qui noient les hommes dans l'anonymat et le gigantisme... sociétés "bloquées"... sans espérance.

Cependant, s'il est aujourd'hui une expression "piégée" ou "récupérée" c'est bien celle de "non-violence". On invoque la "non-violence" aussi bien du côté des appareils répressifs, qui pourtant ne se privent pas d'utiliser les moyens les plus brutaux sous prétexte que leur rôle consiste à maintenir "l'ordre établi", que du côté des résistants à l'injustice inhérente à cet ordre établi des privilèges et des oligarchies.

L'ambiguïté qui s'attache donc à cette expression de "non-violence" découle de l'ambiguïté qui affecte d'ordinaire le concept de violence lui-même. En effet, l'opinion publique est peu encline à voir dans la violence autre chose que les actes de violence rapportés par une information trop souvent assujettie au critère de la rentabilité commerciale. Il suffit pour cela de voir combien l'assassinat d'une personnalité est plus payant que la mort quotidienne et massive des victimes de l'iniquité économique. Ce faisant, on oublie les états permanents de violence ou d'oppression, moins publicitaires certes, mais certainement plus meurtriers que tel affrontement de rue spectaculaire, ou tel crime particulier.

Il nous faut donc prendre d'abord la mesure exacte de ces états permanents de violence économique, culturelle, politique, scientifique, militaire et policière de nos sociétés pour tenter une approche de la non-violence.

C'est alors, mais alors seulement, qu'on s'aperçoit qu'on ne peut plus confondre une attitude non-violente avec le pacifisme "bêlant" de ceux qui, se croyant encore en démocratie,

se gargarisent ou se satisfont de formules faciles comme : "il faut bannir la guerre", "il faut désarmer", "il faut proscrire la violence", qui sont autant de vœux pieux pour moralistes irresponsables... c'est alors aussi, et alors seulement, qu'on s'aperçoit que la véritable "non-violence" ne peut que s'identifier à la cause des pauvres, des prisonniers, des exploités, des méprisés... c'est alors enfin qu'on voit que la "non-violence" implique toujours des solidarités, même "douteuses" avec les révoltés, bref, qu'elle a toujours un aspect ou des incidences politiques si l'on entend par là un projet de justice sociale aux dimensions universelles.

Quand les pouvoirs publics, "l'establishment" ou les autorités religieuses invoquent la "non-violence", sans se ranger, en même temps, résolument, délibérément et sans équivoque du côté des opprimés, ils font implicitement appel à la passivité et à l'indifférence... ils démobilisent les énergies nécessaires et requises pour résoudre les conflits et les tensions... Bref, ils trahissent la "non-violence" en s'appuyant sur le faux-pacifisme des soit-disant majorités silencieuses.

Lorsqu'on s'acharne à condamner hâtivement, dans la même réprobation, ceux qui sont d'un côté ou de l'autre des affrontements violents, on fait souvent le jeu de la violence objective ou de la lâcheté. L'absence d'analyse ne participe pas d'une attitude "non-violente" et courageuse. Par contre, la "non-violence" active conduit nécessairement à des engagements risqués, à des solidarités politiques et sociales qui ne trompent personne, qui sont compromettantes, qui atteignent un point de non retour mais qui sont assumées et contrôlées. La "non-violence" se souvient que ses héros : Jésus - Gandhi - King - Camara ne vivent pas dans la bonne compagnie feutrée et moralisante des nantis. La "non-violence" non politique abandonne le contrôle des processus, ouvre la porte aux arbitraires; elle est donc dangereuse et suspecte aux yeux des opprimés, une non-violence effective sera toujours politiquement responsable, sans pour autant viser une prise de pouvoir comme nous le montrons plus loin. La "non-violence" est donc libre à l'égard des orthodoxies des partis.

De plus, la véritable "non-violence", n'est respectueuse de l'adversaire qu'en le nommant, le dénonçant dans son identité et le combattant par tous les moyens qui sauve-

gardent sa liberté de changer d'attitude. La "non-violence" est donc Amour, mais seulement dans la mesure où elle est provocante et où elle ne se relâche jamais, où elle ne démissionne pas devant les prétendues fatalités historiques. Les groupes d'action "non-violente" dont nous parlions plus haut ont pour mission, non pas d'attiser le feu de la révolte meurtrière, mais de dramatiser l'Amour, de poursuivre l'injustice jusque dans ses racines, de radicaliser la révolution.

Si la révolution violente aboutit à mettre en place une nouvelle oligarchie elle ne résout pas les aliénations fondamentales que le marxisme dénonce à juste titre. La vraie révolution ne se propose pas un nouvel assujettissement totalitaire (elle n'est pas réformiste), mais vise au contraire au réel partage des décisions et des responsabilités par le peuple. A cet égard il serait peut-être temps de voir que la "non-violence" réelle participe de la révolution culturelle, qu'elle préconise une auto-gestion à tous les niveaux de l'organisation de la communauté des peuples... qu'elle suppose par avance le refus de toute forme de militarisme (armée de métier et armée de conscription)... qu'elle n'accumule aucune potentialité de haine et de revanche. Elle atteint les mentalités en même temps que les structures. Ainsi circonscrite, elle devrait permettre aux marxistes, aux chrétiens et aux libertaires de se retrouver dans un projet commun de société sans classes.

En résumé, si aux actes de violence peut parfois correspondre une opposition intérieure, personnelle, de self-contrôle, de conversion individuelle, aux états permanents de violence doit correspondre une opposition

collective, politique, sans équivoque, qui ne peut que rejoindre les analyses et les visées d'une gauche à la fois prolétarienne et résolument non-meurtrière...

"On peut abolir le capitalisme d'une manière violente, révolutionnaire, la superstructure mentale n'en est pas abolie pour autant. On peut couper les têtes, disent les Chinois, mais ça ne résout rien, car ce sont les idées à l'intérieur des têtes qui doivent être changées" (1).

Reste que le danger serait de faire de la "non-violence" une idéologie qui, se suffisant à elle-même, se figerait dans un nouveau dogmatisme abstrait, ce dont se gardent bien d'ailleurs les vrais non violents.

Il faut donc en finir avec les caricatures de la non-violence folklorique, réduite à des "happenings"; il faut investir toutes nos énergies dans l'invention d'un socialisme à visage humain si l'on veut approcher enfin de la "non-violence", et par là, peut-être, débloquer la société, sans oublier que le changement de structures va nécessairement de pair avec un changement de mentalité et vice-versa(2)

René CRUSE

(1) Han Suyin " L'Asie Aujourd'hui ", p. 37.

(2) Là-dessus les chrétiens, pour leur part, auraient beaucoup à dire s'ils étaient un peu plus conséquents avec l'Evangile.

AFFAIRE JACQUES BILLE

N.D.L.R. - "Survivre" étant déjà à l'imprimerie, les nouvelles de Jacques Bille changèrent complètement d'aspect, ce qui nous incita à en attendre le dénouement.

Nous recevons, en date du 1er février, une circulaire du Service Civil International - 129 rue du Fg Poissonnière, Paris-9° - tél. 874-60-15, dont nous extrayons les passages ci-dessous :

" Au début janvier, une centaine de lettres, une dizaine de visites jeudis et dimanches, des démarches nombreuses auprès du médecin chef de service, et même du Directeur de l'hôpital ont montré à Jacques et surtout à l'administration qu'il n'était plus isolé. Depuis sa décision de brûler son livret militaire, Jacques était resté très isolé.

" L'action concertée des objecteurs, des comités de soutien, de Survivre, des mondialistes, des espérantistes, du Canard enchaîné a fait reconnaître qu'un jeune qui refuse la militarisation n'est plus considéré comme fou, mais seulement comme contrevenant à la loi en vigueur.

" En effet Jacques n'est plus à l'hôpital; il ne risque plus de dormir avec la camisole de force (si toutefois on peut dormir avec ça). Mais à la Santé, Jacques est de nouveau isolé.

Roger Parisot/Marguerite Gieure"

Dernière nouvelle :

" 2 Février 1971, Jacques Bille est libéré par grâce présidentielle.

" Au moment où tous les jours on s'attaque aux prisons (attentats, occupations, prises de paroles), le gouvernement n'a-t-il pas voulu une nouvelle fois séparer les objecteurs des autres révolutionnaires ? "

R.P.

TRAVAIL DU LEADER NON-VIOLENT CESAR CHAVEZ

GREVE DES OUVRIERS MEXICAINS DANS LES VIGNOBLES DE CALIFORNIE

ET BOYCOTT NATIONAL DU RAISIN CALIFORNIEN

(Texte tiré du Compte-Rendu de la Semaine de la Non-violence à Toulouse (du 3 au 10 mars 1970)
publié par le Centre 103, 5 Place de la Daurade, Toulouse)

Il y a cinq ans commençait une grève des raisins dans les vignobles de Delano en Californie. Des milliers d'américains, d'origine mexicaine, prirent part à cette grève. Ce fut une véritable campagne qui organisa ainsi plus de 40 grèves, pour obtenir la reconnaissance de syndicats, et l'augmentation des salaires, en même temps que de meilleures conditions de travail pour les ouvriers.

Cependant, c'est le fait que le leader des grévistes, Cesar Chavez, a su, pour soutenir ces grèves, organiser une campagne de boycott contre les plus importants viticulteurs, qui a attiré l'attention nationale et internationale sur les revendications des grévistes. C'est la pression du boycott national qui a fait céder les viticulteurs, plutôt que l'impact direct des grèves.

La force déployée et le succès des grévistes, en s'organisant eux-mêmes et en mobilisant un soutien national et international, a stimulé des actions non-violentes similaires chez d'autres groupes d'ouvriers agricoles, et a ranimé la lutte non-violente sur d'autres plans : Droits civiques, lutte contre la guerre au Viet-Nam, etc...

I. Introduction

"C'est le commencement d'un mouvement social d'action et non de paroles. C'est en tant qu'êtres humains que nous luttons pour nos droits de base donnés par Dieu. Parce que nous avons souffert pour vivre - ainsi nous ne craignons pas la souffrance - nous sommes prêts à tout donner, même nos vies, dans notre lutte pour la justice sociale. Nous allons lutter sans violence pour des raisons morales et tactiques (...). Nous allons nous unir. Nous avons appris le sens de l'unité (...). L'union, c'est la force du pauvre! Nous savons que la pauvreté de l'ouvrier mexicain et philippin en Californie est la même que celle de tous les ouvriers agricoles du pays, des noirs et des pauvres blancs, des porto-ricains, des japonais et des arabes... C'est pourquoi nous devons nous unir et lutter en commun.

"Nous ne désirons pas le paternalisme du propriétaire, nous ne voulons pas de "contractor", d'intermédiaires, nous ne voulons pas de la charité au prix de la dignité. Nous voulons être égaux avec tous ceux qui travaillent dans ce pays... WE SHALL OVERCOME."

Ainsi commence la "Proclamation de Delano".

Par cet effort, le Comité U.F.W.O.C. (United Farm Workers Organisation Committee) a réussi à organiser un groupe d'américains qui avaient toujours refusé une lutte collective, ils ont réalisé un programme de grève et de boycott de trois ans et demi, en attirant l'aide de presque toutes les couches de la population américaine, c'est devenu plus qu'une grève : c'est un mouvement !

II. "Agribusiness" et l'Ouvrier Agricole

Aux Etats-Unis, l'agriculture aujourd'hui fait partie des grandes entreprises capitalistes. La Californie surtout marque le développement de la petite exploitation vers l'agribusiness. Selon les chiffres de 1964, 7% des fermes couvrent 75% du terrain utilisable. Le gouvernement paye des milliards de dollars annuellement aux grands propriétaires pour qu'ils ne produisent pas. Là où il y a

exploitation, le gouvernement paye 82 % des frais d'irrigation.

Agribusiness appartient également aux grandes entreprises par ses liaisons avec d'autres industries, comme par exemple les grands Super-Marchés dont, pour n'en citer qu'un, Safeway Stores achète chaque année pour un million 500 mille dollars de raisins. Des directeurs des plus grandes viticultures dirigent également des chaînes de super-marchés, l'industrie de coton de Californie, la Presse, les entreprises de machines agricoles, etc...

Un autre aspect typique caractérise la position de l'ouvrier agricole, c'est l'exploitation. Ce sont toujours des minorités ethniques - Indiens, japonais, chinois, et maintenant les américains mexicains, porto-ricains, etc... - qui doivent exécuter ce travail manuel que l'ouvrier intégré des Etats-Unis refuse d'accomplir. C'est ainsi que le Gouvernement a permis l'entrée même illégale, des étrangers pour assurer le travail de l'Agribusiness.

Ces groupes minoritaires acceptent de bas salaires et, en général, à cause de leur situation incertaine, refusent, pour garder leur emploi, la grève et la lutte sociale.

Ainsi, leurs conditions de vie sont radicalement inférieures à celles des autres travailleurs : Le taux de mortalité excède de 125% le reste de la population, 84% des ouvriers agricoles gagnent moins que le minimum vital fixé par la Sécurité Sociale, moins de 20% de cette population habite des logements qui correspondent aux exigences minimales de santé et de sécurité. Leur niveau scolaire est entre un et quatre ans d'école. La possibilité de 135 jours de travail par an témoigne de l'insécurité de l'emploi.

Contrairement à l'aide fédérale que reçoit le propriétaire, eux ne reçoivent pour ainsi dire rien. Et en plus ils n'ont pas de Sécurité Sociale, pas de moyens de lutte sociale, etc...

III. La Grève : Construire le Mouvement

Cesar Chavez a commencé son travail d'organisateur dans

Le cadre du "CSO" (Community Service Organisation), sur le style de travail inventé par Alinsky.

Le travail d'Alinsky repose sur deux principes :

- a) Résoudre par des actions directes les problèmes d'une communauté sous-privilégiée.
- b) Entraîner les habitants de la région dans ce travail, et vaincre ainsi leur apathie et leur faiblesse.

De cette expérience, Cesar Chavez a développé l'idée d'un syndicat social qui dépasse les limites d'un syndicat industriel. Il considère que la coopérative est un élément essentiel dans tout mouvement social. Deuxièmement, Chavez estime essentiel que le mouvement de lutte soit porté par les gens de la communauté, et non de l'extérieur. Lorsque Chavez a vu que le CSO s'éloignait de la base, il l'a quitté en 1962 pour aller s'organiser lui-même à Delano.

Comme premier pas, il décida de refuser tout argent de l'extérieur, du moins pour commencer. Il organisa très sérieusement le syndicat "National Farm Workers' Association" (NFWA), refusant de participer à de petites grèves mal organisées par d'autres syndicats alléguant qu'une grève ne peut arriver à ses fins que si la préparation à la base a été soignée. Il préparait la lutte de loin, en commençant à organiser ses propres coopératives d'alimentation, d'essence, de médicaments, de manière à pouvoir un jour être autonome.

En Mai 1965, le NFWA réalisait sa première grève qui fut une grève contre l'augmentation des loyers dans les vieilles baraques datant de 1937. Il la gagnait ainsi que d'autres petites grèves locales. Mais Chavez hésitait encore devant un engagement à grande échelle... Il pensait ne pas être prêt à engager le mouvement avant l'automne 1968.

Mais les événements le forcèrent à l'action publique : des Philippins, affiliés au syndicat AWOC (membre de la Centrale AFL-CIO), démarrèrent une grève pour l'augmentation de leurs salaires. Cesar Chavez ne pouvait pas, en conscience, refuser la participation de son syndicat... mais il se rendait bien compte que les ouvriers agricoles n'étaient pas prêts à la lutte. Néanmoins, avec son syndicat (NFWA), ils votèrent à l'unanimité le soutien de la grève.

Chavez connaissait la faiblesse des syndicats; il contacta immédiatement les mouvements d'étudiants non-violents des universités voisines (Stanford et Berkeley) : "Nous avons besoin de quelqu'un capable de parler aux policiers les Mexicains ne sont pas encore entraînés à ce travail..." Il comptait également sur l'aide des Eglises avec qui il entretenait des rapports suivis depuis des années.

La deuxième proposition de Chavez fut de rendre immédiatement non-violente la grève : la proposition fut votée à l'unanimité par les grévistes. Durant toute la grève Chavez refusa la violence pour des raisons morales et tactiques : "Nous avons toujours insisté sur le fait que "une seule goutte de sang humain a plus de valeur que tous les contrats signés..." La non-violence est la seule arme qui respecte la valeur de chaque homme... Nous voulons empêcher la victime d'être victime, nous voulons empêcher l'exécuteur

d'être exécuté...". Bien qu'il y eût deux syndicats différents, Cesar Chavez était reconnu comme leader.

Trois dominantes caractérisèrent ses efforts :

- Recrutement à la base.
- Se faire aider par des spécialistes (avant d'embrayer sur le boycott).
- Rester non-violent dans l'absolu.

L'autodétermination du peuple (comme elle est commentée par Alinsky) l'inspirait, mais son souci de l'adversaire rendait le mouvement très différent de tous ceux qui avaient jusqu'alors existé aux Etats-Unis : il savait que Propriétaires et Ouvriers ne forment pas deux blocs séparés, qu'il existe entre eux des relations étroites, organiques presque, car ils sont des hommes !

IV. Tactiques et Réponses

Les difficultés dans la lutte contre les viticulteurs se résumaient à :

- L'énorme puissance des propriétaires,
- Le manque d'argent des grévistes,
- Leur manque d'expérience,
- La difficulté à placer des piquets de grève sur les énormes étendues des vignes.

Leur stratégie principale :

- Envoyer tôt le matin 2.000 grévistes dans les vignes, en attendant l'arrivée des ouvriers mexicains - souvent amenés illégalement pour briser la grève.
- Envoyer des piquets de grève pour prévenir les ouvriers qui ne savaient pas qu'une grève était déclenchée, dès qu'une vendange était en route. On leur demandait de partir. Aussitôt les propriétaires réagissaient par des actes légaux ou illégaux contre les grévistes : arrestations pour violation de propriété, pour incitation à la grève, etc...
- Pour empêcher les grévistes de se faire entendre, les propriétaires faisaient du boucan avec leurs tracteurs, ou lançaient sur eux des insecticides...
- Répandre l'annonce de la grève dans toute la région, car les ouvriers étaient amenés de loin.

Malgré la discrimination et la répression, le succès était considérable ! Mais cependant, il n'était pas encore suffisant pour empêcher la récolte de se faire : à cause de cette lacune, un deuxième pas fut franchi : l'ORDRE DE BOYCOTT de tous les produits industriels sortant des firmes liées aux propriétaires de la vallée de Delano.

Treize villes, parmi les plus grandes, furent choisies comme centres de boycottage. Chavez y envoya des groupes de 16 ouvriers. Tous avaient moins de 25 ans, ils participaient en train ou en auto-stop, sans argent, disant que s'ils n'étaient pas capables de trouver de l'argent pour subsister ils ne seraient jamais capables de développer leur mouvement...

Le point culminant de cet effort fut une marche de

300 milles, pour Pâques, vers Sacramento. Elle attira l'attention de tout le pays, porta le discrédit sur les firmes boycottées, rallia de nombreux ouvriers étrangers au mouvement, un grand nombre d'Eglises, de Groupements, d'Organismes, et même des personnalités comme le Sénateur Robert Kennedy, R.Mc. Affee Brown, etc...

Quand les marcheurs arrivèrent à Sacramento, les Directeurs des firmes acceptèrent les revendications, et déclarèrent reconnaître le syndicat NFWA !

Après bon nombre d'intrigues fomentées par les propriétaires, les deux syndicats fusionnèrent - ce qui donna la "UFWOC" - et furent reconnus comme interlocuteur valable pour une négociation.

Il s'agissait de renforcer la lutte, après cette première étape positive:

L'UFWOC décida un boycottage national du raisin de table.

Trente quatre villes furent incluses dans ce boycott ainsi que plusieurs chaînes de Super-Marchés.

Avec beaucoup d'imagination des actions directes furent réalisées dans tout le pays pour éveiller la conscience de la population. A New-York par exemple, le Syndicat Ouvrier des Transports distribua des millions de tracts demandant de ne pas acheter de raisins... Des grévistes de Delano suivaient les camions de distribution et plaçaient des piquets de grève là où le raisin était déchargé... Les clients des magasins où le raisin était encore vendu refusèrent de l'acheter, s'associant ainsi au boycott...

Peu à peu, d'autres syndicats se joignirent à l'action : celui des Dockers de San Francisco, qui refusa de charger les raisins destinés au VietNam et à l'Extrême-Orient. Même à Londres, les dockers refusèrent de décharger les raisins de Delano. La même chose arrivait simultanément en Finlande, en Suède, en Norvège. S'ils étaient déchargés en Allemagne et acheminés ensuite en Suède par voie ferrée, la propagande était si bien faite que les coopératives d'achat suédoises refusaient les livraisons !

Actuellement, LE BOYCOTT CONTINUE

Ce sont plus de 200 villes des Etats-Unis qui sont engagées dans le mouvement, ainsi que plusieurs pays d'Europe de l'Ouest !

Le Gouvernement Fédéral a offert de financer la grève : Cesar Chavez a refusé...

Le succès du boycottage allait grandissant. Dans les mêmes proportions s'accroissait la répression de la part des propriétaires qui allèrent même jusqu'à tenter de faire légalement interdire les grèves en période de vendanges... Mais la détermination des grévistes était si forte que les actions en justice avortaient : les juges se conscientisaient à la non-violence !

Malgré tout, début 68, la violence faillit éclater.

Pour redonner un coup de sang nouveau au mouvement, Cesar Chavez commença un jeûne qui dura 25 jours...

... Les grévistes qui avaient menacé d'utiliser la violence se calmèrent et revinrent à non-violence...

Dans une lettre où il insiste sur les techniques employées dans cette lutte, Chavez déclare à ce sujet :

"...Si le développement de notre Syndicat doit sacrifier consciemment la vie d'un viticulteur - ou de son enfant -, la vie d'un ouvrier agricole - ou de son enfant -, je préfère laisser tomber le syndicat!..."

Le mouvement est resté non-violent, fort, résolu.

V. Comparaison entre la théorie et la pratique de la grève

Bien que le but spécifique de la grève des raisins de Californie soit la reconnaissance des Syndicats et l'augmentation des salaires, le but plus lointain que poursuit Chavez est une REVOLUTION SOCIALE, telle qu'elle était envisagée par Gandhi et Luther King.

Il y a d'ailleurs de grandes ressemblances entre les luttes de Gandhi et de King et celle que poursuit Chavez : la marche de Sacramento ressemble à la marche de Selma (King). Le jeûne que fit Chavez pour que reste non-violent le mouvement rappelle le jeûne que fit Gandhi en 1924 pour les mêmes raisons. Tous deux commencèrent d'ailleurs leur jeûne en prison... ce qui contribua à avoir une influence sur le Gouvernement.

Chavez ne se prive d'ailleurs pas de citer King et Gandhi, quand l'occasion se présente. Et il est évident que sa lutte bénéficie de l'expérience accumulée par ses prédécesseurs dans la non-violence.

On y retrouve aisément quelques lignes de force directrices (qui semblent devoir être propres à toute action non violente) :

- La préparation soignée des ouvriers à la lutte non-violente. Cette préparation a pris des années

- L'entraînement par des actions limitées, avec l'aide d'experts.

- La négociation. Avant toute action, Chavez contactait personnellement le viticulteur concerné, par lettre ou télégramme, IL NE REFUSAIT JAMAIS LE DIALOGUE. Il a toujours été disposé à s'asseoir à la table des négociations, à quelque moment du combat que ce soit.

- L'action directe, constamment appliquée sous les formes les plus diverses par les grévistes.

- Le boycott : employé comme pression économique pour paralyser une machine qui crée l'injustice.

Comme Gandhi, Chavez prend une attitude qui dépasse les limites idéologiques : "... Les idéologies, dit-il, font de la politique la chose la plus importante, mais elles empêchent les hommes de s'apercevoir des valeurs humaines..."

Pour lui, lorsqu'il mobilise les personnes, le plus important, c'est de leur faire prendre conscience de leur valeur humaine et de la force qu'ils possèdent en s'unissant.

La grève continue.

Le boycott est un des plus remarquables qui se soit jamais vu.

Contrairement à Gandhi, Chavez a pu mobiliser une large couche de la population pour assurer un service d'entraide, bénéficiant en cela des conditions sociologiques particulières au pays. Le travail de Luther King et du Mouvement Pour les Droits Civiques a beaucoup aidé à sensibiliser la population américaine aux revendications de ce genre et l'a prédisposée

à l'engager efficacement dans le boycott. Il est assez remarquable qu'une simple grève ait pu déclencher un mouvement national et attirer l'attention de l'opinion mondiale.

Ceci indique assez combien les héritages sont cumulatifs dans la non violence... On ne saurait oublier cet élément lorsqu'on parle d'efficacité...

Déjà l'enchaînement de la non-violence s'allonge de quelques maillons supplémentaires : les méthodes de Chavez sont adoptées à leur tour par d'autres groupes d'ouvriers du Texas et de la Floride. Ils en retiennent principalement l'aspect communautaire et l'accouplement Grève-Boycott.

Malgré tout Chavez sait bien que le métier d'ouvrier agricole est en voie de disparition devant la mécanisation croissante de ce secteur : "Il faut aider ces ouvriers à s'intégrer dans une société technique : les rendre capables de décider de leur vie, développer leur force économique et leur aptitude à se réorienter." Cela aussi fait partie du programme...

Un des grands succès du mouvement, en fait, a été de faire s'engager de très larges et très diverses couches de la population à un moment où les problèmes raciaux et sociaux aux Etats-Unis sont plus graves que jamais. Partant de la classe ouvrière et des syndicats, il s'est

prolongé dans le milieu étudiant et par contre-coup dans les classes moyennes.

Le mouvement a débordé les limites politiques, culturelles ou raciales, et a provoqué une véritable solidarité entre les divers groupes sans manoeuvres financières d'aucune sorte non plus que de risques de "récupération" quelconque...

La lutte n'est pas terminée, elle exigera une grande persévérance... L'élan doit se prolonger dans toute la société américaine...

Et, bien que les viticulteurs n'aient par encore cédé à toutes les revendications des ouvriers agricoles, Cesar Chavez est plein d'espoir :

"Peut-être faudra-t-il encore du temps avant que les viticulteurs nous considèrent comme des êtres humains... Mais nous gagnerons parce que nous réalisons une vraie révolution... pas seulement économique, mais une vraie révolution de la pensée et du cœur.

Nous avons aidé le peuple à perdre sa peur !

Lorsqu'un homme, ou une femme, se sont joints à un piquet de grève, même si ce n'est que pour une journée, qu'ils soient jeunes ou vieux..., ils ne seront plus jamais les mêmes qu'avant : ils se sont affirmés en tant qu'hommes, et par la non-violence, ils ont affirmé que les autres, aussi, c'étaient des hommes !"

SUR LE RENVOI DES LIVRETS MILITAIRES

Copie d'un tract envoyé à Survivre

Jean ARENE - Cotignac (Var) - Gilbert NICOLAS - Marseille - René SERRIERE - La Seyne (Var)
Laurent MAIRE - Marseille

Renvoient leur livret militaire au ministre des armées - Ils risquent ainsi une forte amende, la privation de leurs droits civiques et la prison.

Pourquoi ces actes ? - Pour protester publiquement contre la politique militaire de notre gouvernement.

La force de frappe atomique qui encourage la dissémination nucléaire;
La stratégie anti-cités qui prend pour otages des civils;
Les essais nucléaires de Polynésie, qui nuisent gravement aux populations de ces régions;
Les ventes d'armes françaises à l'étranger;
La guerre du Tchad;
Les injustices et les situations de violence entretenues, en France et à l'étranger, par cette politique et les dépenses qu'elle entraîne.

Pour affirmer leur confiance en la non-violence active qui donne à tout citoyen le pouvoir :

- de dire non à l'inacceptable,
- de résister efficacement à toute forme d'oppression et d'exploitation de l'homme par l'homme,
- de construire, avec les autres, une société plus juste et par conséquent plus pacifique qui favorise davantage le libre épanouissement de tout l'homme et de tous les hommes.

Le renvoi de son livret est une des formes individuelles de la désobéissance civile qui n'est elle-même qu'un des aspects de la non violence active. Celle-ci, qui a fait preuve de son efficacité dans de nombreux combats y compris face aux Nazis (Danemark, Norvège) donne à tous les hommes désireux d'agir pour la liberté, la justice et la paix des armes pacifiques pour mener leur lutte dans le respect absolu de

la personne de leurs adversaires : grèves, boycottages, refus d'impôt, non-coopération, occupation non-violente de locaux, objection de conscience, grève de la faim, manifestations pacifiques, marches, enchaînements publics, etc...

Important : l'action non-violente doit être préparée en groupe et mûrement réfléchie. Elle n'exclut nullement d'autres formes d'action dans la mesure où elles sont compatibles avec le respect des personnes et la justice. Elle n'a rien à voir avec la passivité.

Ces renvois de livrets ne sont pas isolés - partout en France et à l'Etranger - L'action non-violente est commencée...

En France... Deux Toulonnais, Aimé Leaud et Olivier MAUREL, ainsi que des dizaines de Français dans d'autres régions, ont renvoyé leur livret militaire. D'autres l'ont brûlé publiquement.

A Toulouse, Caen, Orléans, Mulhouse, Saint-Etienne, etc. des hommes et des femmes refusent de payer la part d'impôt destinée à la préparation de la guerre et la versent à des organismes qui oeuvrent pour la justice et la paix.

Le nombre des objecteurs au service militaire s'accroît sans cesse et le combat pour l'amélioration de leur statut se poursuit.

Manifestations, enchaînements publics, jeûnes se multiplient à l'occasion des essais nucléaires et des ventes d'armes et provoquent une prise de conscience dans notre pays.

Des groupes de soutien se créent autour de ceux qui prennent le plus de risques et poursuivent, en liaison entre eux, un travail d'information sur la non-violence. La communauté de l'Arche, dans l'Hérault, réalise depuis de longues années une expérience de société non-violente.

A l'Etranger... Les groupes français travaillent en liaison avec Gonzalo Arias et Jose-Luis Beunza (Espagne), Danilo Dolci (Italie), les objecteurs en lutte pour leur statut en Suisse, Jean et Hildegard Goss (Autriche), Theodor Ebert (Allemagne), Ralph Abernathy, Cesar Chavez et Joan Baez (USA), Dom Helder Camara (Brésil, Vinoba (Inde)...

Des actes de désobéissance civile ont également eu lieu en URSS et la résistance à la "normalisation" se poursuit en Tchécoslovaquie.

Il dépend maintenant de chacun de nous que l'action non-violente s'implante partout dans les villes, les quartiers, les villages et contribue à rendre notre monde plus vivable et plus humain, plus juste et plus pacifique.

Vous pouvez faire un pas dans ce sens en vous adressant au groupe d'information et d'action non-violente, 56, rue Gimelli, 83 - Toulon.

DEMISTIFICATION

En dernière heure, nous recevons le texte ci-dessous de Christianne Pierdet, collaboratrice du Pasteur R. Cruse, proposé pour signature à de nombreuses personnalités et à d'autres mouvements, et que nous approuvons et soutenons entièrement.

Par la présente déclaration, les soussignés entendent amener à sa juste dimension l'acte public de leurs amis de Lyon (GARM - Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation) qui, avec la participation physique du Pasteur Cruse, ont manifesté leur opposition à la poursuite de la force de frappe française, en mettant l'accent sur le chantier de Mont Verdun, près de Lyon (Taverny II - 2ème centre de commandement stratégique de "défense" atomique - le Pentagone français).

Ils dénoncent ici la mystification de l'information faite sur cette action tant par la presse écrite que parlée (1) qui veut donner à entendre qu'il s'agit là d'une manifestation de "gauchistes" ridiculement peu nombreux, voulant, une fois de plus, marginaliser tous ceux qui, à l'appui des dossiers sérieux tant sur les aspects technologiques, économiques, politiques et théologiques du problème, démontrent, d'une part l'inefficacité et le danger de notre soi-disant force de dissuasion et, d'autre part, les possibilités de reconversion des travailleurs des industries d'armement.

En maintenant le qualificatif attribué aux manifestants de Lyon, on peut donc soutenir qu'il y a en France quelque 60%

de gauchistes en puissance face à cette question. Tels furent en effet les résultats, non divulgués, des sondages réalisés tant par l'I.F.O.P. à la demande de l'O.R.T.F. que par la SOFRES à la demande du Gouvernement, sur la politique française en matière de force de frappe.

Combien de temps encore nous faudra-t-il protester de la manière dont il l'a été fait à Lyon, pour qu'enfin le Gouvernement français ne nous minorise plus ?

Nous sommes tous solidaires des personnes appréhendées à Lyon et nous exigeons l'ouverture des antennes de l'ORTF (la télévision particulièrement) à la diffusion de débats non gouvernementalement manipulés, faute de quoi, demain, il faudra nous appréhender tous... il faut être logique au moins.

(1) Ceci ne peut en aucun cas s'adresser aux journalistes d'Europe N° 1 qui ont fait, sur cette manifestation, une information honnête.

D'autre part, il est important de dénoncer ici le silence total de l'O.R.T.F.

* * *

COMMENT JE SUIS DEVENU MILITANT

Ce qui suit reproduit, approximativement, la présentation de A. Grothendieck par lui-même au cours de la discussion publique "Le travailleur scientifique et la Machine Sociale" qui a eu lieu à la Faculté des Sciences de Paris (Paris VI), le mardi 15 décembre 1970, avec la participation du Survivre. Un compte rendu de cette discussion par Denis Guedj suit le présent exposé. Le cas de A. Grothendieck, décrit par lui-même dans les lignes qui suivent, nous paraît d'autant plus symptomatique d'un certain mouvement nécessaire qui s'amorce depuis quelques temps, "pour elle-même". L'espoir de la survie nous semble en premier lieu lié à celui que de tels "réveils" ne restent pas des cas isolés, mais finissent par former un courant d'une puissance toujours croissante. Notre but - celui de Survivre - est d'y contribuer dans la mesure de nos forces.

Il est assez peu courant que des scientifiques se posent la question du rôle de leur science dans la société. J'ai même l'impression très nette que plus ils sont haut situés dans la hiérarchie sociale, et plus par conséquent ils sont identifiés à l'establishment, ou du moins contents de leur sort, moins ils ont tendance à remettre en cause cette religion qui nous a été inculquée dès les bancs de l'école primaire : toute connaissance scientifique est bonne, quel que soit son contexte; tout progrès technique est bon. Et comme corollaire : la recherche scientifique est toujours bonne. Aussi les scientifiques, y compris les plus prestigieux, ont-ils généralement une connaissance de leur science exclusivement "de l'intérieur", plus éventuellement une connaissance de certains rapports administratifs de leur science avec le reste du monde. Se poser une question comme : la science, actuelle, en général, ou mes recherches, en particulier, sont-elles utiles à l'ensemble des hommes, ou neutres, ou nuisibles, - cela n'arrive pratiquement jamais, la réponse étant considérée comme évidente, par des habitudes de pensée enracinées depuis l'enfance, et léguées depuis des siècles. Pour ceux d'entre nous qui sommes des enseignants, la question de la finalité de l'enseignement, ou même simplement celle de son adaptation aux débouchés, est tout aussi rarement posée.

Pas plus que mes collègues, je n'ai fait exception à la règle. Pendant près de vingt-cinq ans, j'ai consacré la totalité de mon énergie intellectuelle à la recherche mathématique, tout en restant dans une ignorance à peu près totale sur le rôle de la mathématique dans la société, i.e. pour l'ensemble des hommes, sans même m'apercevoir qu'il y avait là une question qui méritait qu'on se la pose. La recherche avait exercé sur moi une grande fascination, et je m'y étais lancé dès que j'étais étudiant, malgré l'avenir incertain que je prévoyais comme mathématicien, alors que j'étais étranger en France. Les choses se sont aplanies par la suite : j'ai découvert l'existence du CNRS et y ai passé huit années de ma vie, de 1950 à 1958, toujours émerveillé à l'idée que l'exercice de mon activité favorite m'assurait en même temps la sécurité matérielle, plus généralement d'ailleurs d'année en année. Depuis 1959, j'ai été professeur à l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques, qui est un petit institut de recherche pure créé à ce moment, subventionné à l'origine uniquement par des fonds privés (industries). Avec mes quelques collègues, j'y jouissais de conditions de travail exceptionnellement favorables, comme on n'en trouve guère ailleurs qu'à l'Institute for Advanced Study, à Princeton, qui avait d'ailleurs servi de modèle

à l'IHES. Mes relations avec les autres mathématiciens (comme, dans une large mesure, celles des mathématiciens entre eux) se bornaient à des discussions mathématiques sur des questions d'intérêt commun, qui fournissaient un sujet inépuisable. N'ayant eu d'autre enseignement à donner qu'au niveau de la recherche, avec des élèves préparant des thèses, je n'avais guère eu l'occasion d'être directement confronté aux problèmes de l'enseignement; d'ailleurs, comme la plupart de mes collègues, je considérais pour mon compte personnel que l'enseignement au niveau élémentaire était une diversion regrettable dans l'activité de recherche, et j'étais heureux d'en être dispensé.

Heureusement, il commence à y avoir une petite minorité de scientifiques qui se réveillent plus ou moins brutalement de l'état de quiétude parfaite que je viens de décrire. En France, le mois de Mai 1968 a été dans ce sens un puissant stimulant sur beaucoup de scientifiques ou d'universitaires. Le cas de C. Chevalley est à ce sujet particulièrement éloquent. Pour moi, ces événements m'ont fait prendre conscience de l'importance de la question de l'enseignement universitaire et de ses relations avec la recherche, et j'ai fait partie d'une commission de travail à la Faculté des Sciences d'Orsay, chargée de mettre au point des projets de structure à ce sujet. (Nos conclusions tendant à une distinction assez nette entre le métier d'enseignant et celui de chercheur, ont été d'ailleurs battues en brèche avec une rare unanimité par les assistants et les professeurs, et les rares étudiants qui se sont mêlés aux débats...). Cependant, n'étant pas enseignant, ma vie professionnelle n'a été en rien modifiée par le grand brassage idéologique de Mai 68. Néanmoins, depuis environ une année, j'ai commencé à prendre conscience progressivement de l'urgence d'un certain nombre de problèmes, et depuis fin juillet de l'an dernier je consacre la plus grande partie de mon temps en militant pour le mouvement Survivre, fondé en juillet à Montréal, dont le but est la lutte pour la survie de l'espèce humaine, et même de la vie tout court, menacée par le déséquilibre écologique croissant causé par une utilisation indiscriminée de la science et de la technologie et par des mécanismes sociaux suicidaires, et menacée également par les conflits militaires et les dangers de conflits militaires liés à la prolifération des appareils militaires et des industries d'armement. Les questions soulevées dans le petit tract qui a annoncé la réunion d'aujourd'hui font partie de la sphère d'intérêt de Survivre, car ils nous semblent liés de façon essentielle à la question de notre survie. On m'a suggéré de raconter ici comment s'est faite,

pour moi personnellement, la prise de conscience qui a abouti à un bouleversement important de ma vie professionnelle et de la nature de mes activités.

Pour ceci, je devrais préciser maintenant que dans mes relations avec la plupart de mes collègues mathématiciens, il y avait un certain malaise. Il provenait de la légèreté avec laquelle ces collègues acceptaient des contrats avec l'armée (américaine le plus souvent), ou acceptaient de participer à des rencontres scientifiques financées par des fonds militaires. En fait, à ma connaissance, aucun des collègues que je fréquentais ne participe à des recherches de nature militaire, soit qu'ils jugent une telle participation comme répréhensible, soit que leur intérêt exclusif pour la recherche pure les rende indifférents à la sorte d'avantages et de prestige qui s'attache à la recherche militaire. Ainsi la collaboration des collègues que je connais avec l'armée leur fournit un surplus de ressources ou des commodités de travail supplémentaires, sans contrepartie apparente - sauf la caution implicite qu'ils donnent à l'armée. Cela ne les empêche d'ailleurs pas de professer des idées "de gauche" ou de s'indigner contre les guerres coloniales (Indochine, Algérie, Vietnam) menées par cette même armée dont ils recueillent volontiers la manne bien-faisante. Ils donnent généralement cette attitude comme justification pour leur collaboration avec l'armée, puisque d'après eux cette collaboration "ne limitait en rien" leur indépendance par rapport à l'armée, ni leur liberté d'opinion. Ils se refusent à voir qu'elle contribue à donner une auréole de respectabilité et de libéralisme à cet appareil d'asservissement, de destruction et d'avilissement de l'homme qu'est l'armée. Il y avait là une contradiction qui me choquait. Cependant, habitué depuis mon enfance aux difficultés qu'il y a à convaincre autrui sur des questions morales qui me semblent évidentes, j'avais le tort d'éviter des discussions sur cette question importante, et me cantonnais dans le domaine des problèmes purement mathématiques, qui ont ce grand avantage de faire aisément l'accord des esprits. Cette situation a continué jusqu'au mois de novembre 1969, où j'appris fortuitement que l'IHES était depuis trois ans financé partiellement par des fonds militaires. Ces subventions d'ailleurs n'étaient assorties d'aucune condition ou entrave dans le fonctionnement scientifique de l'IHES, et n'avaient pas été portées à la connaissance des professeurs par la direction, ce qui explique mon ignorance à leur sujet pendant si longtemps. Je réalise maintenant qu'il y avait eu négligence de ma part, et que vu ma ferme

détermination à ne pas travailler dans une institution subventionnée par l'armée, il m'appartenait de me tenir informé sur les sources de financement de l'institution où je travaillais.

Quoi qu'il en soit, je fis aussitôt mon possible pour obtenir la suppression des subventions militaires de l'IHES. De mes quatre collègues, deux étaient en principe favorables au maintien de ces subventions, un autre était indifférent, un autre hésitant sur la question de principe.

Tout compte fait, tous quatre auraient préféré la suppression des subventions militaires plutôt que mon départ. Ils firent même une démarche dans ce sens auprès du directeur de l'IHES, contredite peu après par des démarches contraires par deux de ces collègues. Aucun de mes collègues n'était disposé à appuyer à fond mon action, ce qui aurait certainement suffi à obtenir gain de cause. Il est inutile d'entrer ici dans le détail des péripéties qui ont abouti à me convaincre qu'il était impossible d'obtenir une quelconque garantie que l'IHES ne serait pas subventionné par des fonds militaires à l'avenir. Cela m'a conduit à quitter l'IHES au mois de septembre dernier. Pour l'année académique 1970/71, je suis professeur associé au Collège de France.

Après quelques semaines d'amertume et de déception, j'ai réalisé qu'il est préférable pour moi que l'issue ait été telle que je l'ai décrite. En effet, lorsqu'il semblait à un moment donné que la situation "allait s'arranger", je me disposais déjà à retourner entièrement à des efforts purement scientifiques. C'est de m'être vu dans une situation où j'ai dû abandonner une institution dans laquelle j'avais donné le meilleur de mon oeuvre mathématique (et dont j'avais été le premier, avec J. Dieudonné, à fonder la réputation scientifique), qui m'a donné un choc d'une force suffisante pour m'arracher à mes intérêts purement spéculatifs et scientifiques, et pour m'obliger, après des discussions avec de nombreux collègues, à prendre conscience du principal problème de notre temps, celui de la survie, dont celui de l'armée et des armements n'est qu'un des nombreux aspects. Ce dernier m'apparaît encore comme le plus flagrant du point de vue moral, mais non plus comme le plus fondamental pour l'analyse objective des mécanismes qui sont en train d'entraîner l'humanité vers sa propre destruction.

DEFINITION : La science, c'est la projection de nos structures logico-rationnelles, sur un donné indéterminé.

COROLLAIRE 1 : "Faire des sciences" c'est décrire logico-rationnellement nos propres structures logico-rationnelles ; ceci non perçu, une grande partie des scientifiques sont conduits à "prendre des vessies pour des lanternes".

COROLLAIRE 2 : Ce n'est certainement pas scientifiquement qu'on peut espérer éventuellement atteindre le "donné" en question dans la définition.

SCIENCE ET SOCIÉTÉ

Au début de l'année universitaire, lors d'une réunion où se retrouvaient des scientifiques adhérents ou non à Survivre, on décide de populariser un certain nombre de thèmes liant Science et Société.

Un millier de tracts étaient distribués à la Faculté des Sciences à Paris. 150 à 200 participants à cette réunion. Il est clair que le sujet est au cœur des préoccupations d'un certain nombre de scientifiques, beaucoup d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants mais peu de techniciens.

Après que C. Chevalley ait présenté les buts de cette réunion ainsi que le mouvement Survivre, A. Grothendieck explique "Comment il est devenu militant" (voir pages précédentes). Ensuite, un débat s'ouvre, au cours duquel un grand nombre de participants interviennent. Beaucoup de questions sur "pourquoi privilégier la lutte sur le lien entre l'armée et la recherche" ? Il a été répondu que ce thème est certainement celui qui touche le plus de scientifiques. R. Godement donne à ce sujet un grand nombre d'exemples où, aux USA, la lutte a commencé : attaque par les étudiants de l'Institut for Defence Analysis, du Stanford Research Institute, du Lincoln Laboratory. On intervient ensuite pour dire que s'il est bon de commencer par ce thème, il faut pouvoir rapidement aborder les liens entre Science et Industrie. On parle beaucoup de la DRME et de la DGRST. Il faudra faire quelque chose au sujet de ces deux organismes chargés l'un de faire officiellement des contrats de recherche avec l'armée, l'autre de faire, officieusement, de plus en plus de contrats de recherche avec l'armée. Un étudiant raconte comment, après avoir terminé sa maîtrise, et trouvé un emploi il a pris conscience du travail qu'il faisait et de l'utilisation qu'on faisait de lui, qu'une partie de son travail servait en réalité à accélérer le rythme de la chaîne de montage.

R. Godement propose la création d'un séminaire "Science et Société", dont voici le texte de présentation :

Le groupe d'étude Science et Société a pour but de lutter contre l'obscurantisme des milieux scientifiques parisiens, d'aider les scientifiques à s'intéresser à leur propre société, à la comprendre et à la changer, et de contribuer à la transformation de la science en un facteur de progrès intellectuel. Nous voulons réveiller ceux qui font des sciences comme vaches font du lait.

Le groupe Science et Société s'efforcera de rassembler, d'analyser et de diffuser la documentation relative à l'histoire récente des grandes disciplines scientifiques et de leurs applications technologiques, à la sociologie des sciences, aux aspects économiques, politiques et militaires du progrès scientifique, et de lancer des enquêtes sur le terrain.

La participation à Science et Société est ouverte à tous ceux qui sont disposés à travailler pour essayer de s'instruire et de comprendre, à tous ceux qui, disposant déjà de connaissances théoriques ou d'une expérience personnelle intéressante, accepteront d'en discuter publiquement avec nous. La participation de non scientifiques (sociologues, économistes, etc...) n'est pas seulement admise, elle est vivement souhaitée.

On attend des participants à Science et Société qu'ils respectent certaines règles du jeu :

1. Bien qu'orientés à gauche, nous n'avons pas l'intention de transformer nos réunions en batailles rangées, ni en cérémonies du culte. Les tartes à la crème nous écoeurant, particulièrement si elles sont de gauche, et il nous paraît préférable d'abandonner les procédés diffamatoires aux experts d'en face.

2. Nous voulons des faits, des documents, des statistiques, des dates, du concret et du contrôlable. Toute assertion non démontrée nous paraît suspecte, ainsi que toute information non accompagnée de références permettant d'en vérifier l'origine.

3. Tout orateur est censé dire tout ce qu'il sait sans tenir compte de sa version personnelle de la Raison d'Etat : pas d'icebergs. Les théories qui contredisent les faits sont dans leur tort, même si elles sont "de gauche". Rappelons d'autre part aux dirigeants trop discrets de la communauté scientifique qu'une université n'est pas une succursale du ministère de l'intérieur : on est au minimum censé y rechercher et diffuser la vérité dans tous les domaines et sans limitation d'aucune sorte. Ce que l'on refuse d'avouer est généralement invouable.

4. Pour comprendre les rapports entre la science et la société, il est soirement utile que chacun se pose des questions sur sa situation personnelle; mais cela ne saurait suffire : aucun labo n'est le centre de rotation de l'univers, et pour s'instruire il faut lire, aussi.

Pourquoi faites-vous des sciences ?

Comment passe-t-on de la science pure à la science appliquée, à la technologie, à la quincaillerie ? Existe-t-il une idéologie de la science ? Les mathématiques sont-elles un instrument de répression des fils de prolos en France, et peuvent-elles servir à les libérer en Chine ? Avez-vous réfléchi aux obstacles psychologiques que doit surmonter le chercheur débutant ? Existe-t-il des hiérarchies sociales à l'intérieur du milieu scientifique ? Le problème est-il de faire calculer

Ils réacteurs des Mirages par des fils de prolos plutôt que par des fils de bourgeois ? Possède-t-on des informations statistiques sur l'origine sociale des scientifiques ? La guerre du Viet-Nam agite-t-elle autant de chimistes américains que de physiciens, ou de sociologues ? Que savez-vous d'Oppenheimer, Teller, von Neumann, Wiener, von Karman ? Avez-vous entendu parler du Manhattan Project, du MANIAC, de la Super, des ICBM, du B-70, du SST, des ABM, de la CBW, du MIT, de la Rand, du MITRE, de l'IDA et de l'ARPA, du DOD, de la NASA, du SAC, and what not ? Savez-vous que le von Neumann de la Logique et des espaces de Hilbert a aussi inventé la théorie des jeux et les ordinateurs, calculé la bombe H, et dirigé la première commission d'étude américaine des fusées intercontinentales ? Savez-vous que le R (Ramo) et le W (Woolbridge) de la compagnie TRW, qui va construire une succursale à Bordeaux, faisaient partie de ladite commission ? Est-il Dieu possible que l'Université de Paris ait, en 1957, décerné un diplôme de Docteur Honoris Causa au savant aérodynamicien qui présidait depuis 1945 le comité scientifique consultatif de l'US Air Force ? Saviez-vous que c'était "un humaniste avec des amis et des admirateurs dans tous les milieux", "un homme de magnétisme, de charme et par dessus tout doué d'un sens rafraîchissant de l'humour" ? Pourquoi les étudiants américains attaquent-ils l'Institute for Defense Analysis, le Stanford Research Institute, le Lincoln Lab ? Du reste, que savez-vous de ces institutions scientifiques ? Avez-vous entendu parler de la grève du MIT du 4 mars 1969 et du discours de Georges Wald à cette occasion ? Est-il raisonnable de croire que les aspects militaires du progrès scientifique menacent la survie de l'espèce humaine ? Ce que racontent les survivants d'Hiroshima vous concerne-t-il ? N'est-il pas évident que les scientifiques ont toujours "détourné" au profit de l'Humanité l'argent des militaires ? Au reste, la distinction entre crédits civils et crédits militaires a-t-elle un sens ? L'inventeur des équations de Maxwell est-il responsable de la censure à l'ORTF ? Est-il légitime de penser que tout ce qui est techniquement faisable se fera, donc doit se faire, donc que j'aurais intérêt à le faire sur le champ pour battre mes petits camarades à l'arrivée ? Et ta soeur, si le cousin de Jules te disait qu'il va la violer demain à cinq heures, est-ce que tu irais coucher avec elle sur le champ pour être certain de ne pas rester en rade ? Avez-vous entendu parler de la déontologie des ordinateurs, des écarts technologiques, et du plan Calcul ? Que savez-vous de la DGRST, de la DRME, de l'ONERA, du CNES, de l'histoire du Commissariat à l'énergie atomique, de Saclay, de Pierrelatte, de l'accélérateur, et de tout ce qui se passe dans tous les labos parisiens ? Quelles sont leurs sources de financement, comment recrutent-ils leur personnel, quelles sont leurs relations avec l'extérieur ? Connaissez-vous l'histoire de l'Ecole Polytechnique, et savez-vous ce que deviennent les Polytechniciens ? Le Laboratoire de Physique de l'Ecole Normale Supérieure est-il une institution purement scientifique ? Croyez-vous au scénario suivant : 10 000 chars soviétiques convergent vers l'Alsace-Lorraine, M. Debré parle de vitrifier Moscou, et les tanks russes, la queue entre les jambes, rentrent piteusement au bercail ? Qui construit la force de frappe ? Un pays comme la France peut-il, sans aide extérieure, édifier une industrie atomique rentable ? Le rôle d'une Faculté des Sciences devrait-il être simplement d'indiquer aux étudiants les routes à suivre pour s'intégrer à la société, ou devrait-on aussi les aider à la comprendre ? Les étudiants savent-ils ce qu'ils font lorsqu'ils choisissent une spécialisation ou un métier ? Que savez-vous des études de Physique à l'Université de Moscou ? Les NASA russe et américaine se ressemblent-elles ? Que sait-on de la recherche scientifique en Chine ? La fusion de la théorie et de la pratique, est-ce que c'est la vie de von Karman ? Si vous ne trouvez pas de réponses à ces questions dans vos bibliothèques, et si vous êtes plus curieux que vos professeurs, ou vos patrons, ou vos collègues, ou vos amis, pourquoi ne pas venir travailler avec nous ?

Après une première réunion générale, trois groupes se sont formés :

- Idéologie de la Science,
- Crise dans les milieux scientifiques,
- Recherche scientifique et applications

Parallèlement un séminaire sur le thème "Les fonctions sociales de la Science" animé par G. Waysard débute le 1er Février au Département de Mathématiques de l'Université de Vincennes. En voici le texte de présentation :

Séminaire : Les Fonctions sociales de la Science - Arme de la critique ou force productive, infrastructure, superstructure ou structure tout court, la science, même sans majuscule, au singulier ou au pluriel, reste tabou. Les critiques les plus acerbes du capitalisme n'ont jamais remis en cause le fonctionnement et le développement de la pratique scientifique. - Quand, trop rarement, le tabou a été violé, on n'a su offrir comme alternative aux rationalités scientifiques qu'un obscurantisme synonyme d'incapacité à analyser le rôle des activités scientifiques.

Entre l'activité scientifique la plus pure, la plus rigoureusement fondée et le reste de la société existe un ensemble de relations dont l'examen fera l'objet du séminaire "Les fonctions sociales de la Science".

Questions abordées - Les questions abordées par les exposés seront prises dans les thèmes suivants :

1. Les obstacles à la connaissance des relations entre science et organisation sociale (les idéologies du progrès et de la production)
2. Le concept de forces productives (avant, pendant ...et après Marx)
3. La notion de révolution scientifique ; mythe ou réalité ? (Signification sociale et épistémologique de cette notion)

Pour Science & Société, s'adresser à R. Godement, 3, rue de l'Estrapade, Paris V°

Pour le Séminaire "Les Fonctions sociales de la Science" le groupe se réunit le lundi à 19 h 30, salle C 110., Dép. de Math. Faculté de Vincennes. - Ecrire : Dép. de Maths, Faculté de Vincennes, route des Tourelles - Vincennes.

POLLUTION RADIOACTIVE ET ATOMIC ENERGY COMMISSION

II. Proposition pour une rationalisation de la future politique de protection contre la radioactivité et les autres formes de pollution

Rapport au Congrès de l'A.E.C. présenté par A.R. Tamplin (voir Survivre n° 5, p. 5)

Introduction

La pollution de l'environnement est un problème d'une extrême actualité. Les décisions au sujet de la pollution ne devraient pas être le fait de soi-disant experts qui délibèrent en secret. Ce devrait être au pollueur et non au public ou aux bureaux gouvernementaux de surveillance de faire la preuve que son action est ou n'est pas nocive. Ce devrait être au pollueur de convaincre le public qu'il a fait tout ce qu'il était possible de faire pour réduire le niveau de pollution et pour que les bénéfices que l'on peut tirer de son activité contrebalancent les risques de pollution résiduelle.

La Pollution et la Fragilité de l'Organisme Humain.

La race humaine possède, semble-t-il, une incroyable dose de confiance en soi. Nous croyons toujours que nous pouvons endurer une interminable série d'avatars et survivre quand même, et cela est sans doute vrai. Mais, en croyant cela, nous négligeons un fait important : le fait que ces agressions attaquent notre bagage physiologique et que nous payerons tout cela par un affaiblissement de notre capacité physique et une réduction de notre temps de vie.

Face à la grande variété de produits toxiques qui sont introduits dans notre environnement comme polluants, on a établi une série de catégories que l'on appelle niveaux tolérés ou bien seuils maxima de tolérance. D'ordinaire, ces catégories représentent des concentrations inférieures, généralement bien inférieures au niveau où se produisent des symptômes immédiats et évidents de maladie. Nous nous laissons donc complaisamment aller à croire que les concentrations inférieures à ce niveau de tolérance sont sans danger, ce qui n'est pas automatiquement vrai. Pratiquement, pour la plupart des polluants, c'est même une erreur notoire. Même en dessous du niveau de tolérance, un polluant continue vraisemblablement à produire ses effets nocifs, mais à un rythme trop lent pour qu'on ait pu l'observer au cours du petit nombre d'expériences réalisées sur des animaux à faible durée de vie, ou bien lors des courtes expériences faites sur un petit groupe d'êtres humains. D'autre part, les sujets humains sont généralement des adultes et on sait peu de choses des effets à long terme sur l'enfant en pleine croissance. Les polluants peuvent donc avoir des effets qui ont été négligés dans les expériences réalisées ou bien qui n'ont pas pu être observés lors des expériences. C'est ce qui a dû se passer pour la thalidomide, et depuis, les nouveaux médicaments sont essayés sur le fœtus en développement.

D'autre part, les effets de la combinaison de deux polluants peuvent être bien plus nocifs que ceux de chaque polluant pris individuellement. Par exemple, les radiations mélangées avec les effets du tabac sont dix fois plus dangereuses que seules. Cette synergie des polluants semble devoir être la règle plutôt que l'exception. Il faut, croyons-nous, prendre au sérieux les déclarations du genre de celles du Dr Saffiotti, Directeur scientifique associé pour la Carcinogénèse à l'Institut National de la Santé : "Les effets de la pénétration dans le poumon d'un carcinogène - produit cancérigène - à faible dose aspiré sous forme de poussière sont suffisamment alarmants pour nous interdire de considérer comme "sans danger" toute exposition à un produit concérigène même à faible dose."

Il ne faut pas oublier que même un additif dans les produits alimentaires est un polluant potentiel et peut avoir un léger effet nocif sur l'individu pris isolément, mais être d'une grave nocivité pour un individu sur 10.000. Soit que cet effet ait échappé à l'observation lors des expériences, soit que cet effet soit multiplié dans des proportions considérables par la publicité et la distribution de masse, étant donné qu'ainsi le produit incriminé peut être désiré et acquis par quelques 200 millions d'individus. La décision du secrétaire Finch au sujet des cyclamates marque une courageuse rupture avec le passé et un pas en avant essentiel(*).

Ce que je veux souligner ici c'est que l'incertitude qui entoure les effets de la radioactivité caractérise également toutes les formes de polluants de l'environnement. Nous payons pour chaque polluant un certain prix, mais le montant total risque fort d'être au-dessus de nos moyens.

Pourquoi la Pollution ?

Si nous considérons l'ensemble des connaissances scientifiques et technologiques dont dispose ce pays et son industrie, il apparaît clairement qu'il existe des moyens capables d'éliminer pratiquement toutes les formes de pollution de l'environnement, avec une exception cependant, celle de la chaleur rejetée (je reviendrai sur ce point).

(*) Il s'agit d'un adoucisseur alimentaire qui était abondamment employé dans plusieurs denrées alimentaires, bien que les expériences effectuées sur les animaux aient indiqué qu'il pouvait produire le cancer, l'avortement ou détériorer les fœtus; le 18 octobre 1969, le Secrétaire Finch le raya de la liste des substances "généralement reconnues comme sans danger." (Note de l'éditeur).

Le développement de l'industrie nucléaire dans ce pays offre un exemple bien connu de la raison pour laquelle nous devons faire face à d'aussi graves problèmes de pollution. Or cette industrie peut également nous enseigner ce qu'il faudrait faire pour améliorer l'environnement et la vie de ce pays. Cette industrie est au coeur du problème car, en plus d'être elle-même polluante, elle produit l'énergie électrique nécessaire au fonctionnement d'autres pollueurs industriels.

Tant qu'il n'y a pas de limite légale à la pollution ou tant qu'il y en a une, n'importe quelle industrie sans intérêt peut polluer. Une limitation légale de la pollution sous-entend : ou bien qu'il y a une limite de sécurité à la pollution, ou bien que le processus de pollution est contrebalancé par un profit suffisant pour la société. Or nous n'avons aucun moyen d'indiquer qu'il existe une pollution "sans danger", et de plus, lorsqu'une limitation légale est établie, la pollution peut se produire sans aucune contrepartie favorable.

La Commission pour l'Energie Atomique (A.E.C.) a indiqué qu'un calcul risque-bénéfice avait été effectué, lequel montrait que le bénéfice l'emportait sur le risque. Mais les responsables de cette Commission n'ont jamais démontré cette assertion, et ils voient d'un fort mauvais oeil les gens comme nous qui osent procéder à une évaluation des risques. Examinons la déclaration du Dr Werth, Directeur associé pour l'Excavation (*) au Lawrence Radiation Laboratory (LRL) lors de son commentaire sur une question posée par le Sénateur Gravel : "Il est malaisé en matière de radioactivité de faire la part des risques et des bénéfices. On a besoin de gaz naturel. L'une des études les plus sérieuses a été réalisée par la Commission Fédérale de l'Energie (FPC) et elle a pour titre "Rapport sur la Production et la demande de gaz sur le plan national" (**), Bureau du Gaz Naturel, FPC, Washington, D.C., Septembre 1969. Si on disposait de plus de gaz, on pourrait en brûler dans davantage de villes, réduisant ainsi le brouillard et les risques pour la santé qu'entraîne sa présence. Mais à ma connaissance, on n'a pas encore évalué si les risques dus au brouillard étaient plus ou moins grands que ceux qu'entraîne un certain degré de radioactivité du sous-sol." Pourquoi ne pas réaliser cette étude avant de dépenser des millions de dollars dans l'élargissement du programme de production de gaz ? Est-ce qu'une étude de ce genre démontrerait que c'est une bonne solution que d'établir des adductions de gaz dans toutes les maisons pour diminuer la pollution atmosphérique ? Il faut croire que même le Membre du Congrès Hollifield n'est pas tellement persuadé des bienfaits de l'opération puisqu'il a demandé pourquoi chaque année quelques dix-sept milliards de mètres cubes de gaz étaient envoyés au Japon si le manque de gaz naturel

était aussi grave que l'affirmait l'A.E.C.

Lorsque vous reconsidérez tous leurs arguments, si vous n'êtes pas affligés d'une incurable naïveté, vous vous rendez compte que la seule chose qui a été faite c'est une analyse des coûts, des prix de revient. Par exemple, les réacteurs nucléaires ne sont compétitifs avec les anciennes usines de production d'énergie électrique que d'une manière marginale. Toute modification supplémentaire les relèverait en marge des affaires; et quand je dis affaires, je parle de grosses affaires. Le coût des réacteurs actuels dépasse 25 milliards de dollars. Les industriels verraient assez bien une multiplication par 2 ou par 3 de leur activité. Tout cela fait qu'étant donné la taille du marché, certains critiques de l'énergie nucléaire sont accusés d'être à la solde de l'industrie du charbon.

Tous les critiques de l'énergie atomique de ma connaissance considèrent aussi néfastes, sinon plus, les usines thermiques que les usines nucléaires. Impossible de nier, en effet, les effets dangereux des gaz nocifs qui s'échappent des cheminées des usines thermiques (*). Et voilà pourquoi la société toute entière est en cause dans cette controverse. Si les usines thermiques vieux modèle sont obligées de filtrer leurs gaz toxiques, leurs coûts augmenteront. Les usines nucléaires peuvent peut-être faire face à des contrôles plus sévères et rester compétitives. On ne s'est jamais vraiment demandé si la société se trouve prête à accepter une augmentation de ses notes d'électricité. Mais tout semble indiquer que oui.

Cependant les gaz toxiques et la radioactivité ne sont pas les seuls sous-produits de la production d'énergie électrique. Il y a aussi la chaleur dégagée : assez de chaleur pour changer radicalement notre écologie, si toutefois nos besoins futurs en énergie correspondent aux calculs (**). Il ne faut donc pas limiter la discussion publique, par exemple, au problème de savoir à quelle température l'eau chaude rejetée d'une usine déterminée sera déversée dans la nature, ou comment s'effectuera l'expulsion dans notre atmosphère des déchets radioactifs. Commencer par poser ce genre de problèmes serait mettre la charrue avant les boeufs. Il faut commencer par une question fondamentale.

Et cette question fondamentale, c'est tout simplement : "Pourquoi développer la production d'énergie ?" Jusqu'à une date fort récente, cette question n'a pas été posée publiquement. L'affirmation catégorique et arbitraire selon laquelle : "... Les besoins en énergie doublent tous les 8 ans" n'est guère convaincante. Accepter cette idée sans broncher, c'est

(*) Les anciennes usines thermiques brûlent du charbon ou du pétrole pour produire de l'électricité, et elles sont de ce fait l'un des facteurs les plus importants de pollution de l'atmosphère.

(**) NDLR. En 1968, quelques 40 milliards de BTU (British thermal units) de chaleur par heure ont été déversés dans le Lac Michigan par les usines d'énergie électrique. A une date récente (10 septembre), on a annoncé qu'on allait prendre des mesures légales pour interdire le rejet de chaleur dans le lac, en raison de la gravité des dommages biologiques provoqués.

(*) Un programme de l'AEC en vue de l'utilisation des explosifs nucléaires pour le creusement des canaux, la détection de réservoirs de gaz naturel, etc. (Note de l'Editeur)

(**) Remarquez comment il identifie besoin et demande (Dr Tamplin).

accepter et assumer l'idée que la consommation d'énergie électrique est une fin souhaitable en soi. A l'heure actuelle, à un moment où le problème de l'environnement se pose avec acuité, il devient nécessaire de remettre en question le fondement de toutes les agressions qu'il subit... Je me demande pourquoi nous aurions besoin automatiquement de davantage d'énergie. La population des Etats-Unis augmente d'un pour cent par an. Il n'est pas absolument évident qu'une population augmentant de 1% annuellement ait besoin d'augmenter de 10% par an sa consommation d'énergie.

De toute évidence, la demande d'énergie n'est pas l'équivalent des besoins d'énergie. Comment va être utilisée cette énergie ? Les tenants du développement énergétique soulignent l'utilisation de l'énergie pour l'éclairage des salles d'opérations dans les hôpitaux, pour le fonctionnement du matériel audiovisuel dans les écoles, la diffusion en stéréo de Brahms et de Beethoven, et une foule d'autres utilisations culturelles passionnantes. On a du mal à croire que ces utilisations représentent un pourcentage élevé de la dépense présente ou future d'énergie. A y regarder de plus près, on découvrira sans doute que la Pacifist Northwest Company a des besoins accrus en énergie afin de faire fonctionner ses fonderies d'aluminium pour répondre à la demande croissante en boîtes de conserve à bière ou en plateaux individuels pour repas devant la Télévision. Je crois qu'il faut se rendre compte qu'actuellement la consommation en énergie ne correspond plus au concept nébuleux de "niveau de vie". La consommation

en énergie correspond à la production de déchets et à la dégradation de la qualité de l'environnement.

Une recommandation pour le Contrôle de la Pollution

Nous sommes donc amenés à nous demander quels sont les moyens de contrôler la pollution. La pollution existe parce qu'elle est permise, soit par la loi, soit par l'absence de loi. Comme je l'ai déjà dit plus haut, qu'il y ait ou non une limitation légale de la pollution, n'importe quelle industrie non essentielle peut polluer. Une limite légale de la pollution implique ou bien qu'on a déterminé un seuil en dessous duquel la contamination est sans danger, ou bien que le processus de pollution rapporte à la société un bénéfice qui contrebalance le risque encouru.

Or nous n'avons aucune preuve qui puisse indiquer qu'un tel seuil existe, quelle que soit la forme de pollution. De plus, lorsqu'une limitation légale est établie, la pollution se produit sans contrepartie bénéfique.

Cette évaluation du bénéfice et du risque nécessaire devrait être faite par l'opinion publique plutôt que par les bureaux de contrôle antipollution. Soulignons ce mot : nécessaire, le bénéfice doit contrebalancer un risque nécessaire. Le droit de passer outre à une décision des bureaux de contrôle devrait revenir au public, par le moyen des tribunaux ou par référendum.

J.W. GOFMAN, Lawrence Radiation Laboratory
Division of Medical Physics - Berkeley,
University of California

UN SAVANT ACCUSE UN REACTEUR NUCLEAIRE D'ETRE RESPONSABLE DE LA MORT DE 2.500 BEBES

" Des preuves que le fonctionnement normal du réacteur nucléaire de Dresden, Illinois, a été la cause de la mort de 2.500 enfants, ont été produites aujourd'hui dans une audience publique du Comité spécial du Sénat de Pennsylvanie. Passant en revue un rapport sur la santé publique, le Dr. E. Sternglass, professeur de radiologie de la Division Santé et Radiations de l'Université de Pittsburg, a déclaré à 8 sénateurs de l'Etat de Pennsylvanie (qui étudient un mémoire sur les réacteurs nucléaires de cet Etat) que les rejets gazeux provenant d'un réacteur de 180 MW, situé à 80 km au sud-ouest de Chicago, étaient impliqués dans les décès importants des enfants qui vivent dans les Comtés sous-le-vent du site de Dresden. Le calcul porte sur tous les enfants morts avant l'âge de un an.

" Lors d'une audience précédente, le 20 août dernier, le comité du Sénat de l'Etat, présidé par le sénateur Edwin G. Holl, avait entendu le docteur Sternglass décrire les effets des faibles doses de radioactivité. - Ces nouvelles informations, déclare le Dr Sternglass, viennent seulement d'être disponibles. Il insista sur l'urgence d'une réduction des émissions des réacteurs nucléaires, car les normes prescrites par l'Atomic Energy Commission ont été fixées avant que ne soit reconnue la plus grande sensibilité des femmes et des enfants aux radiations ionisantes. De plus, dit-il, les normes fédérales ne tiennent aucun compte de la reconcentration biologique de certains produits de fission.

" Le savant recommanda l'arrêt de tous les réacteurs du type "à eau bouillante" pour éviter à l'avenir d'autres pertes de vies humaines. Il déclara que la cheminée de ce type de réacteur, construite par la General Electric, rejette 10 000 fois plus de gaz dangereux que les réacteurs du type utilisé pour les sous-marins.

" Le réacteur de Dresden, près de Morris, Illinois, est en fonctionnement depuis 1959. Les 2.500 décès ont été calculés sur une période de dix ans se terminant en 1968. L'accroissement des décès correspond exactement à l'augmentation des émissions radioactives, déclara le Dr Sternglass. Les statistiques du service de la Santé Publique des USA du département de Hew, ont été utilisés pour ces calculs.

" De petits réacteurs à eau bouillante fonctionnent à Humboldt Bay, Eureka, Californie, à Big Rock Point, près de Charlevoix, Michigan et à Lacrosse, Wisconsin. De grands réacteurs, trois fois plus grands que celui de Dresden, ont récemment été mis en fonctionnement à Oyster Creek, N.J., sur la baie Bernegat, à Nine-Mile Point, près d'Oswego, N.Y., et à Monticello, Minn. et New-London, Conn. Le plus grand réacteur du monde est sur le point d'entrer en fonctionnement, juste à côté du réacteur de Dresden. Il existe d'autres réacteurs sur le point d'être achevés, à Vernon, Vermont; à Plymouth, Mass.; à Browns Ferry, Al. et à Rock Island, Ill. Des réacteurs sont en projet (à eau bouillante) à Monroe, Michigan, Brunswick County, Car. du Nord; Baxley, Georgie; York County, Pa.; Limerick, Pa.; Bordentown, NJ; à Shoreham et à Peaks-Kill, New-York... "

Harrisburg, Pennsylvanie. 21.10.70 (Note communiquée par Mrs Mary Hays WEIK).

L'INDUSTRIE NUCLEAIRE MISE EN QUESTION

Un impératif : vaincre la conspiration du silence

Innombrables sont les articles et les publications qui chantent les merveilleuses possibilités que présente l'énergie nucléaire : production de courant électrique - grands terrassements - dessalement de l'eau de mer - utilisation de radio-éléments dans l'industrie - conservation des aliments - usages médicaux, etc. Dans cette optique, les énormes investissements qu'exige cette industrie ont été présentés comme éminemment utiles et rentables et ont bénéficié, depuis la fin de la guerre et dans tous les pays fortement industrialisés, d'une priorité évidente et indiscutable sur le plan de la répartition des crédits publics.

Par contre, il n'est que très rarement fait mention des avertissements solennels que des savants - et en tout premier lieu des biologistes, indépendants des pouvoirs publics - s'efforcent de faire entendre quant à la gravité des dangers résultant de la pollution radio-active de la biosphère. Cette pollution provient non seulement des retombées radioactives des explosions nucléaires effectuées dans l'atmosphère par les USA, l'URSS, la Grande-Bretagne et la France, avant les fameux "accords de Moscou" (et ensuite, par la Chine et la France) mais encore, des déchets radioactifs gazeux, liquides ou solides qui résultent du fonctionnement, même sévèrement contrôlé, des diverses installations nucléaires : installations d'extraction et de traitement des minerais - réacteurs de puissance - usines de retraitement des combustibles irradiés - usines produisant de l'uranium enrichi...

Sur les dangers que comporte l'industrie Nucléaire, qu'elle soit "militaire" ou "pacifique", il règne une véritable conspiration du silence.

Dans la grande presse et dans les revues à gros tirage, il n'est presque jamais question des redoutables dangers que présente la pollution radioactive chronique qui résulte du fonctionnement, même normal, de l'industrie nucléaire. Dans le N° spécial du "Courrier de l'UNESCO" (Juillet-Août 1968), consacré aux "Utilisations pacifiques de l'Atome", aucune mention n'est faite des nombreux et pressants avertissements formulés ici ou là, depuis de longues années déjà, par des savants éminents. Par contre, dans ce N°, l'avenir de l'industrie nucléaire est présenté à l'usage du grand public, avec un optimisme systématique qui est (bien malheureusement...) sans aucun rapport avec les très déplaisantes réalités.

De même, les problèmes posés par la pollution de l'environnement par les déchets radioactifs sont à peine mentionnés et seulement en quelques mots dans le numéro du "Courrier de l'Unesco" de Janvier 1969. "Notre planète devient-elle inhabitable ?"

Dans le gros ouvrage de Jean Ternisien : "Les pollutions et "nuisances" d'origine industrielle et urbaine",

publié sous les auspices de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique, et diffusé par les éditions PLON (2 volumes), les problèmes posés par la pollution radioactive sont à peine mentionnés.

De nombreuses émissions ont été consacrées par l'O.R.T.F. à la pollution de l'environnement... mais nous n'avons encore jamais entendu dénoncer la pollution qui résulte de l'industrie Nucléaire. Quelques courageux intervenants n'appartenant pas aux grands services ou organismes publics, ont cependant, à l'occasion, pu signaler en quelques mots, les dangers résultant des retombées radioactives des explosions nucléaires atmosphériques, mais leurs déclarations ont été le plus souvent minimisées ou même vigoureusement contestées par les "officiels" participant à ces émissions.

Dans le volume publié par "L'Association pour le développement du droit mondial" contenant les divers rapports présentés au Colloque de Royan contre les pollutions (Mai 70)(1), le seul bref rapport consacré à la pollution radioactive a été présenté par le soussigné. N'étant pas moi-même professionnellement un spécialiste de ces questions, je m'étais borné à donner connaissance au Congrès des déclarations de biologistes, de généticiens et d'atomistes, de réputation mondiale. Mais les représentants des organismes français et étrangers pourtant directement responsables de ce problème, n'ont pas cru devoir le mentionner. Là encore, conspiration du silence !

Du fait de cette conspiration du silence, nous sommes contraints de rechercher par nous-mêmes, sans l'aide des spécialistes des organismes officiels, la documentation qui nous est nécessaire pour : "Informer l'opinion publique". Au début de nos recherches, il y a quelques années, c'est à grand peine que nous sommes parvenus, mes amis et moi, à trouver les références essentielles. Mais aujourd'hui chacun peut trouver une documentation de base de première valeur dans la belle plaquette "Fessenheim - Vie ou Mort de l'Alsace"(2) qui est destinée à alerter les populations "intéressées" sur les risques qu'implique le projet de construction, au bord du Rhin, d'un réacteur à uranium enrichi et à eau pressurisée (type PWR) de 900 MWe (millions de watts électriques) environ. Cette brochure a été largement diffusée grâce à l'activité infatigable des militants du "Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin" (C.S.F.R.)(3).

(1) "La Défense de l'Homme contre les Pollutions". Edit. Pédone - Paris.

(2) Trois jeunes femmes alsaciennes ont rassemblé et présenté avec clarté et talent ces documents : Mmes Esther PETER-DAVIS, Françoise BUCHER et Melle Annick AEBRECHT.

(3) Président du CSFR, Mr Alain BOOS. Les demandes de brochures doivent être adressées au secrétariat : Mr. JJ RETTIG 68-SAALES.

Nos amis alsaciens trouveront peut-être un jour le temps de retracer l'histoire de leurs efforts pour surmonter la "conspiration du silence" à laquelle ils se sont heurtés dès les premiers jours. Tout a été mis en oeuvre y compris à l'occasion, les menaces... pour décourager leurs efforts..

Une réunion d'information avait été organisée à Mulhouse le 11 octobre 1970, par nos amis du CSFR. M. le Préfet et les dirigeants de l'EDF qui y avaient été invités n'y sont point venus. Mais tous les Maires du Haut-Rhin ont été convoqués le lendemain, 12 octobre, par M. le Préfet, pour entendre les exposés "rassurants" des dirigeants de l'EDF. A cette réunion, les représentants du CSFR n'ont point été invités. Ainsi aucun dialogue véritable ne put être engagé. Absence complète, également, des représentants de l'EDF par la suite, aux réunions d'information de Strasbourg et de Colmar.

En matière nucléaire, il est donc bien entendu que les risques sont "acceptés" par les fonctionnaires parisiens, mais ceux-ci entendent bien maintenir les populations intéressées (qui sont appelées à "subir" ces risques) dans l'ignorance des graves conséquences que comporte la pollution radioactive qui résultera du fonctionnement du réacteur projeté. Que signifient donc, dans une telle situation de rapport de forces, les mots de "participation" et de "régionalisation"? Que devient, dans ce cas, ce "droit à l'information" que chacun proclame ?

Il nous faut souligner le rôle néfaste joué par certains "spécialistes accrédités", responsables des chroniques de grands journaux ou d'émissions radiodiffusées. Par convictions personnelles ou par un phénomène d'auto-intoxication résultant de la pression des milieux inconditionnellement nucléaires dont ils tirent leurs informations et auxquels ils doivent leur situation d'informateurs privilégiés, certains de ces spécialistes exercent dans le journal auquel ils sont attachés, une véritable censure et se comportent comme si leur premier devoir consistait à enterrer toutes les informations susceptibles de mettre en cause l'industrie nucléaire et d'éclairer le public sur les dangers de la pollution radioactive.

"Comment pouvez-vous supposer - m'ont déclaré avec indignation des P.D.G. de grosses firmes industrielles ou des responsables de grands services publics - que le gouvernement, l'EDF et la Santé Publique laisseraient construire des réacteurs nucléaires si ceux-ci pouvaient vraiment être à l'origine d'une pollution radioactive chronique vraiment significative ?

Oui, vraiment, en effet, comment une telle situation est-elle possible dans un régime démocratique ?

Tout d'abord du fait de la "Raison d'état nucléaire". Aucune information ne doit être diffusée, dans le grand public, qui puisse nuire au développement des armes nucléaires du Pays, preuve de sa grandeur et garantie de l'indépendance nationale. Et ce développement exige du plutonium et de l'uranium enrichi.

De plus, par suite de la solidarité ministérielle, les impératifs militaires conditionnent les options du Développement industriel de la Recherche Scienti-

fique et imposent leur priorité sur les considérations relatives à la Santé publique.

Affirmations gratuites ? En aucune façon. En voici une preuve ! Le redoutable problème de la pollution radioactive n'est même pas mentionné dans le Rapport N° 8 - Sénat - (13 oct. 1970) de M. Coudé du Foresto rédigé au nom de la "Mission Commune d'Information" sur "l'Ensemble des questions nucléaires" (!!). Quelques lignes de ce très copieux rapport (183 pages) permettent sans doute d'expliquer une telle lacune !

" Il faut dire au surplus qu'il appartient à l'autorité publique de faire prévaloir un esprit de collaboration qui a peut-être d'autant plus fait défaut dans le passé qu'au niveau gouvernemental les responsabilités nucléaires étaient dispersées entre plusieurs ministres dont chacun devait d'ailleurs accorder son action à la primauté des objectifs militaires." (page 32-C - C'est nous qui soulignons.)

Mais nous aurions grand tort, bien entendu, d'oublier de mentionner les intérêts des puissants groupements industriels français ou internationaux engagés dans "le nucléaire" civil ou militaire. Des préoccupations plus personnelles jouent aussi parfois un rôle non négligeable (traitements élevés, avancement professionnel, considération sociale...) dans le comportement des hommes engagés dans des carrières jusqu'ici particulièrement privilégiées.

Il nous faut enfin souligner la gravité de l'erreur de principe qui est commise en France et dans de nombreux pays nucléaires. Elle consiste à demander à une même organisation (ou aux mêmes hommes...) d'être à la fois juge et partie, c'est à dire de promouvoir avec dynamisme le développement de l'industrie nucléaire... et en même temps, de donner des avis compétents et objectifs relatifs, par exemple, aux périls que comportent les retombées radioactives ou la contamination chronique et cumulative des rejets gazeux ou liquides résultant de toute la chaîne des fabrications nucléaires. Cette très funeste erreur a été dénoncée avec force, aux U.S.A., par les biologistes Tamplin & Gofman, tous deux membres de l'A.E.C., dans une communication mentionnée plus loin.

Reconnaissons que, en Angleterre et aux Etats-Unis plus particulièrement, le grand public trouve enfin maintenant, ici ou là, des études rédigées par des spécialistes compétents qui dénoncent sans ambiguïté, les redoutables périls que comporte l'industrie nucléaire, même "pacifique" (pacifique, cette industrie l'est bien peu).

Mentionnons plus particulièrement tout d'abord l'étude du Dr Frank Barnaby, secrétaire exécutif des célèbres Conférences de Pugwash - "Is nuclear power worth the risks ?" (L'énergie nucléaire vaut-elle les risques ? , parue dans la revue anglaise "Science Journal" (Août 70). Cette étude fait ressortir d'abord chiffrée, la valeur de la radioactivité des multiples déchets gazeux, liquides ou solides qui résultent du fonctionnement même normal d'un réacteur de puissance, type PWR, à uranium enrichi et à eau sous pression, pour une tranche de puissance de 100 MW_e (*)

(*) Un résumé a été publié (en français) par la revue PRI. Mr. Jean Pignero - Crisenoy - 77-Guignes (N° 33 - 1970)

Ainsi, c'est une revue scientifique anglaise qui nous apporte avec précision les informations que, durant plusieurs années, mes amis et moi, nous avons vainement demandés à maintes reprises, par lettres et à l'occasion de congrès ou conférences, publiquement, ou encore par le moyen d'articles publiés dans quelques journaux ou revues, accueillants ou même sympathiques (généralement à faible tirage.) A toutes ces demandes formulées avec précision, ni le Ministère de la Santé Publique, organisme de tutelle sur le plan médical, ni l'EDF, ni les Services techniques plus directement consultés, n'avaient jamais répondu, malgré nos réclamations réitérées et malgré les assurances qui nous avaient été données verbalement.

Signalons aussi l'important éditorial, signé Jack Shepherd, intitulé "The Nuclear Threat inside America" (La menace nucléaire intérieure, aux U.S.A.), de la grande revue américaine "Look" (Déc. 70 - p. 21-27).

- Mais une mention toute particulière doit être faite de la communication de deux biologistes de l'AEC (le CEA américain) : Mr Arthur Tamplin de la section de bio-médecine du Laboratoire des Rayonnements, Lawrence, Livermore, et Mr John W. Gofman, de la section de Médecine physique de l'Université de Berkeley (Californie) : "L'Histoire, de la façon erronée selon laquelle a toujours été traité le problème des dangers des radiations au cours du développement de l'énergie atomique." (*)

Honneur à ces deux biologistes qui ont su si courageusement rompre, aux USA, la conspiration du silence dont ils ont été eux-mêmes prisonniers durant de longues années.

Aucune tâche ne sollicite plus impérieusement l'attention et les initiatives des scientifiques ayant adhéré au Mouvement "Survivre". Pour vaincre cette conspiration du silence, leur appui peut être un apport décisif.

Pour les spécialistes, signalons enfin le gros ouvrage (750 pages) publié sous les auspices des trois grandes organisations internationales intéressées (A.I.E.A.-F.A.O.-W.H.O.) "Environmental Contamination by Radioactive Materials" (**) qui renferme le texte de 62 rapports scientifiques, dont onze en français, accompagnés d'une importante bibliographie.

Avec les fondateurs de "SURVIVRE", nous sommes pleinement convaincus que tous les problèmes vraiment fondamentaux peuvent être posés, en langage clair, aux hommes et aux femmes non initiés, et aux populations "intéressées" auxquelles il revient en fin compte, de se prononcer librement, en toute connaissance de cause, sur les diverses options qui détermineront, pour de nombreuses générations, l'avenir de notre civilisation.

Il n'est pas vrai d'affirmer que l'énergie nucléaire soit la seule voie possible du "développement". Il est possible d'avoir recours à d'autres moyens de production de l'énergie nécessaire à ce développement. Et c'est vers ces sources nouvelles d'énergie non polluantes que les crédits de recherche affectés jusqu'ici à l'énergie atomique devraient être réorientés. Mais encore convient-il de ne pas oublier que l'impératif n° 1 du développement n'est pas d'accroître indéfiniment le gaspillage des produits industriels, mais de mettre tout en oeuvre pour faire face aux besoins essentiels (alimentation, logement, travail...) des plus défavorisés de nos sociétés "de consommation" et pour répondre au grand défi que constitue la misère des pays jusqu'ici sous-développés.

Daniel PARKER

(*) Nos lecteurs trouveront dans le présent N° de "Survivre" ce texte qui présente un intérêt exceptionnel. Il a été également publié par la revue P.R.I. n° 33 - 1970.

(**) En vente à l' "Office International de Librairie et de Documentation", 48, rue Gay Lussac - Paris 5° (120 F).

AIEA = Agence Internationale de l'Energie Atomique
FAO = Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.
WHO = Organisation Mondiale de la Santé

FESSENHEIM : VIE OU MORT DE L' ALSACE

Une centrale nucléaire d'environ 850 MW électriques doit être construite à Fessenheim : trois jeunes femmes : Annick Albrecht, Françoise Bucher, Esther Peter-Davis refusent de se taire :

" En notre qualité de femmes, mères et citoyennes, nous ne pouvons assumer la responsabilité de nous taire. Pourquoi s'inquiéter du moindre rhume de nos enfants et choisir d'ignorer un danger autrement redoutable ? "

Elles décident une campagne d'information dont un des atouts est l'excellente brochure " Fessenheim, vie ou mort de l'Alsace ", très bien documentée et distribuée à un grand nombre d'exemplaires à la population concernée, cette brochure a joué son rôle : information et prise de conscience. La population a forcé bon nombre d'élus à prendre position contre l'installation de cette centrale.

Trois femmes, une grande volonté, voilà un combat qui a bien commencé, il a des chances sérieuses de réussite si la population, Annick, Françoise et Esther ne se laissent pas déposséder de leur lutte par d'autres "élus", "politiciens" ... à qui il sera toujours facile d'accepter la centrale au nom "d'impératifs économiques"(!!).

LES DETERGENTS

1. La "Biodégradabilité"

En 1964, le Parlement français votait une loi prévoyant l'interdiction des détergents "non bio-dégradables à 80%" (autrement dit ne se décomposant pas dans les eaux), ceci dans le but louable de limiter la pollution.

Malheureusement, l'industrie des lessives est parmi des plus importantes et les plus influentes (achats annuels de détergents = 180 milliards d'A.F., Publicité = 20 Milliards). La loi allait donc être mise aux oubliettes de façon très simple : pour qu'une loi soit applicable, il faut que le gouvernement publie des décrets d'application, ce qu'il ne devait faire finalement qu'en 1970, soit six ans après !

Dans l'intervalle, l'Allemagne (1965) et les Etats-Unis (1965) se convertissaient sans difficultés particulières aux détergents biodégradables : ce qui revient à dire que la même marque est "propre" outre-Rhin et "sale" chez nous. On aura une idée de la conscience des "marchands de lessive" quand on saura qu'ils n'ont pas hésité à écouler leurs stocks de produits "sales" - qui leur restaient après l'interdiction en Allemagne - dans nos supermarchés !

L'histoire ne s'arrête pas là : à la demande des industriels, le décret prévoit encore un délai d'un an avant le passage aux lessives biodégradables pour "mettre au point" les nouveaux produits et éviter des problèmes de stocks. De qui se moque-t-on ici ? Les mêmes compagnies vendent en Allemagne ou aux USA des produits répondant aux normes depuis plus de cinq ans : le premier argument ne tient pas ; quant au second, elles se sont bien débrouillées ailleurs ; pour-quoi pas ici ? Les profits obtenus par la vente des produits "sales" d'outre-Rhin en France devraient en toute justice être employés à ces fins. Ajoutons que les industriels avaient déjà eu cinq ans pour se préparer. Dans l'intervalle, 700 000 tonnes supplémentaires de détergents "sales" sont en train de se déverser dans nos rivières, détruisant flore et faune et posant un danger sanitaire potentiel comme les inquiétudes actuelles sur la salubrité de l'eau (à Nantes, par exemple) le montrent.

Enfin, mieux vaut tard que jamais, d'ici la fin de l'année les détergents français seront propres à 80%, ce qui éliminera par exemple la mousse qui stagne sur les rivières. Grâce à cela la pollution des eaux va diminuer de façon très appréciable (de moitié en Allemagne). Mais cela ne veut pas dire que tous les problèmes en soient résolus pour autant, des dangers pour l'environnement subsistent : Les Enzymes et les Phosphates.

2. Enzymes et Phosphates.

Selon le professeur Dubosc, les fameuses "enzymes-gloutonnes" ne sont pas seulement friandes de taches, mais aussi de globules rouges. Or, les travailleurs des usines de détergents d'une part, les ménagères d'autre part respirent quotidiennement les émanations des enzymes, d'où le risque qu'ils s'attaquent aux poumons. Une table ronde vient de se réunir aux USA et il se pourrait que les enzymes soient la cause de maladies de la peau, d'allergies, voire de leucémies...

Plus inquiétant encore est le problème des phosphates qui est à l'heure actuelle un des "chevaux de bataille" du mouvement "écologique" américain. Le phosphore contenu dans les phosphates cause en effet une croissance accélérée des plantes aquatiques : leur consommation d'oxygène augmente donc ce qui fait que les poissons n'en ont plus assez et meurent en grand nombre. Les algues aussi meurent et pourrissent : ainsi le lac (ou la rivière) "meurt" progressivement à mesure que sa vie végétale et animale se raréfie. Ce processus est connu techniquement sous le nom d'eutrophication. N'importe qui peut en voir les résultats atterrant sur les bords des grands lacs américains, dont on ne peut approcher à cause de la puanteur qui se dégage des poissons morts en particulier. Rappelons que le lac Erié est "biologiquement mort". D'après les spécialistes U.S. (les phosphates ne sont bien sûr qu'une des causes de ce désastre).

Ce qu'il faut faire ? C'est obtenir l'interdiction immédiate des enzymes et des phosphates. Des "alternatives" parfaitement au point existent depuis plus d'un an. Aux Etats-Unis, où des compagnies à distribution directe (AMWAY, SHAKLEE, etc.) vendent des produits sans phosphates qui lavent aussi "blanc" (ou à peu près) que les autres. Des détergents de la force actuelle ne sont nécessaires que dans le cas d'eaux "dures" : que les produits "anti-calcaire" qui commencent à inonder le marché français soient donc réservés aux régions qui en ont un besoin réel, et que même dans ceux-ci les phosphates soient remplacés par des éléments moins dangereux.

Dans l'immédiat, il faudrait absolument qu'un laboratoire procède à l'analyse de tous les détergents en vente en France et fasse connaître les résultats le plus rapidement possible de façon à ce que chaque consommateur ait au moins la possibilité de choix - choix de polluer le moins possible à défaut de mieux. (Des listes de ce genre existent déjà pour les détergents américains).

Laurent SAMUEL

LE LIVRE DU MOIS

"THE NEW BRAHMINS ; SCIENTIFIC LIFE IN AMERICA"

by Spencer Klaw, Apollo editions.

Il s'agit d'une étude de la situation des chercheurs scientifiques (en mathématiques, physique ou biologie) aux USA. L'étude n'est pas du type des monographies sociologiques bourrées de statistiques; elle est fondée sur des conversations tenues par l'auteur avec un certain nombre de savants. On y cherchera donc, plus que des données objectives, des indications sur la psychologie des hommes de science américains. On s'étonne - le livre datant de 1969 - de n'y trouver aucun écho du mouvement de contestation qui avait commencé à secouer le calme de la vie universitaire américaine. Il s'agit évidemment là d'une omission délibérée. Le livre est néanmoins intéressant par les aperçus qu'il donne sur l'opposition recherche pure - recherche appliquée qui sous-tend la plupart des interviews rapportés par l'auteur.

L'étudiant qui s'oriente à la fin de ses études vers une carrière scientifique désire en règle générale faire de la recherche pure. Il y est évidemment poussé par l'idéologie de la recherche de la Vérité comme forme supérieure d'activité, idéologie entretenue dans les universités par les professeurs qui ont eux-même fait ce choix initial. Mais les jeunes chercheurs sont aussi très clairement conscients de certaines autres motivations de leur choix : notamment de la liberté offerte de choisir sa propre activité au lieu d'être soumis à un programme imposé du dehors et des chances qu'il offre de mener une vie véritablement créative.

Une part importante des conversations que rapporte le livre est consacrée à l'exposé de contradictions entre la réalité de la vie scientifique et les espoirs mis en elle. De ce point de vue, le chapitre le plus intéressant est celui qui se rapporte aux chercheurs employés par l'industrie. Plus de la moitié des chercheurs américains travaillent dans les entreprises privées. Ils n'y sont pas attirés par l'espoir de gros avantages financiers (les salaires ne sont pas plus élevés qu'à l'université), mais le plus souvent par l'espoir qu'on leur fait miroiter de pouvoir poursuivre leurs travaux en toute liberté. Et il est de fait que l'on trouve dans les laboratoires industriels un certain nombre de savants qu'on laisse travailler sans leur imposer en rien de poursuivre des fins profitables à l'entreprise qui les emploie : soit que cette dernière estime que les découvertes d'un savant de valeur pourraient toujours à

long terme lui être profitables, soit qu'elle les considère comme éléments de son prestige commercial, soit qu'elle les utilise comme appau pour attirer la masse des chercheurs qui sont eux employés de façon immédiatement profitable. Ces dernières sont l'immense majorité; entrés au laboratoire on leur a peut-être laissé la bride sur le cou pendant un an ou deux; à la suite desquels, s'ils n'ont rien produit de sensationnel, ils sont amenés à soumettre leur travail aux directives d'un supérieur hiérarchique qui les reçoit lui-même des chefs commerciaux de l'entreprise. Avec la liberté de décider lui-même de l'orientation de son travail, le chercheur perd naturellement tout intérêt pour ce qu'il fait. Faute d'avoir dès sa jeunesse réfléchi aux répercussions sociales possibles de son activité de chercheur, il est tout prêt à accepter que son travail n'ait d'autre lien avec la réalité que le profit que l'entreprise peut en tirer. C'est ainsi que l'idéologie capitaliste vient combler le vide d'une vie qui a perdu sa saveur. Cette transformation intérieure est encore facilitée par l'idée que le chercheur est redevable de son salaire à l'entreprise qui l'emploie et qu'il est par suite moralement tenu à concourir dans la mesure de ses moyens aux buts qu'elle poursuit.

Le chercheur qui en est à ce point, quand il ne se désintéresse pas totalement de son activité professionnelle, s'oriente tout naturellement vers les activités administratives seules propres à lui conférer l'estime et la considération du milieu où il vit. Il fait alors preuve de ses qualités de chef en dirigeant une équipe de chercheurs dans la mesure où il le fait efficacement, il monte progressivement les barreaux de l'échelle sociale, s'éloignant de la masse subalterne des expérimentateurs en même temps qu'il se rapproche peu à peu du niveau supérieur où sont prises les décisions. Il est alors acquis corps et âme au maintien et à la défense du système dans lequel il a été incorporé; il convient cependant de noter qu'il est souvent conscient d'être passé de l'autre côté de la barrière et d'avoir renoncé au sens qu'il avait donné à sa vie en choisissant le métier de chercheur : conscience qui contribue encore à la rapidité de son évolution en lui faisant éviter tout rapport avec ceux de ses ex-collègues qui sont encore chercheurs.

présentation de C. CHEVALLEY

LA RESISTANCE DES PROFESSEURS NORVÉGIENS

Le texte qui suit est extrait du livre de Jean Toulat, "La Bombe ou la Vie" (Fayard), p. 148.

9 avril 1940 : la Norvège est envahie par l'armée allemande. Un grand nombre d'habitants décide de résister. Tandis que les uns recourent aux méthodes classiques, sabotages ou guérilla, d'autres utilisent spontanément des méthodes non-violentes. De nombreux fonctionnaires refusent le serment de loyauté au nou-

veau régime. Des étudiants portent à la boutonnière, en manière d'insigne, l'inscription : "Restons unis"; ou bien ils y épignent une pièce de monnaie à l'effigie du roi Hakon. A travers tout le pays s'organise un réseau secret de résistance. Des journaux clandestins sont lancés. Des postes de radio parvien-

ment
Le 1
est
quer
févr
Hitl
gier
et
lui
nou
sis
mém
poi

Soi
194
par
lig
ma
vel

"po
Ces
dar
les
con
sut
de
let

fes
car
...

P

nent en contrebande.

Le 1^{er} février 1942, le chef du parti nazi norvégien, Quisling, est installé chef de gouvernement. Son premier souci : inculquer à la jeunesse l'idéologie national-socialiste. Dès le 3 février, il lance un Front des Jeunes, réplique des Jeunesses Hitlériennes. Le 5, il crée une Union des professeurs norvégiens, dirigée par le chef de la Hird (Gestapo norvégienne) et qui doit être le pilier d'un Etat corporatif copié sur celui de Mussolini. Tous les enseignants doivent adhérer à cette nouvelle organisation. Mais, en accord avec les chefs de la résistance, ils décident de refuser : chacun devra en aviser lui-même le ministre de l'Education selon une formule mise au point et transmise secrètement à tous.

Sur 12 000 maîtres, de 8 à 10 000 écrivent au ministre. Soit de 8 à 10 000 lettres postées le même jour, 20 février 1942, et qui disent toutes : "Je déclare ne pas pouvoir participer à l'éducation de la jeunesse norvégienne dans la ligne déterminée par le Front des Jeunes : c'est contraire à ma conscience... Je ne puis non plus être membre de la nouvelle Union des professeurs."

Le 25, le gouvernement annonce la fermeture des écoles "pour manque de combustible" (or le bois abonde en Norvège). Ces vacances forcées permettent aux enseignants de diffuser dans tout le pays la nouvelle de leur démission sur laquelle les journaux officiels gardent le silence. Alors, on voit le combustible affluer de toutes parts aux écoles, ainsi que des subsides aux patriotes en chômage; les parents, par dizaines de milliers, réclament la réouverture des classes; leurs lettres arrivent par sacs entiers au ministère.

Le gouvernement est pris de panique. Le 20 mars, 1000 professeurs sont arrêtés. Parmi eux, 587 sont déportés dans un camp, à 200 km d'Oslo. La Gestapo les soumet à un "traitement

spécial" : longues séances de "gymnastique" dans la neige ; travail exténuant ; pour toute nourriture, une soupe claire et 150 gr de pain par jour. Pendant les interrogatoires, les pressions se succèdent : "Voulez-vous signer votre adhésion à l'Union des professeurs ?" Sur 587, 32 seulement finissent par céder. Les autres sont transférés à l'extrémité nord du pays, bien au delà du Cercle arctique.

Dans leur misère, les déportés sont loin d'imaginer que la Norvège les exalte comme des héros et que la résistance continue. Quisling a rouvert des écoles avec les maîtres non arrêtés; ils doivent se faire inscrire à la nouvelle Union. Ils refusent. Ils font à leurs élèves une déclaration sur l'esprit de vérité, de responsabilité, sans crainte pour eux ni pour leurs familles. Quisling est exaspéré : son plan d'Etat corporatif paraît définitivement compromis. Sévir encore ? Il fortifierait l'opposition. Le 22 mai, il se rend au lycée de Stabbek, escorté du ministre de l'Education et du chef de police. Les professeurs sont réunis. Le président parle, ou plutôt hurle, tempête. Il finit sur ces mots : "Vous, les professeurs, vous avez tout ruiné pour moi." Cette phrase fait le tour du pays et devient un présage de victoire pour les résistants.

Cependant, les prisonniers de l'Arctique voient avec angoisse approcher la mortelle nuit polaire. Contre toute attente, le 4 novembre, on les embarque pour les rendre à leurs foyers, seize jours de voyage. A chaque escale, ils sont fêtés, choyés.

Finalement, Hitler intervient personnellement et ordonne d'abandonner le projet d'Etat corporatif. La résistance non violente, encore que partielle et improvisée, s'est avérée plus efficace que le sabotage et la guérilla. Pour la première fois, des Norvégiens ont expérimenté qu'il était possible de vaincre sans armes.

Jean TOULAT

P O E S I E

Tu as levé ton beau regard, mon fils,
Et tu m'as dit,

Je suis de ce pays
Où les fleurs ont des lèvres pour sourire
Où les pommiers ont mille pommes
Sans hulle discorde,
De ce pays où toute paix se fait debout

Je suis ton fils
J'habite au bout de la nuit chaude
Tout près d'une lune à peine amie;
Les arbres ont des genoux,
La terre brosse les basses branches

Je suis ton fils,
Les mains sont de l'amour,
Les feuilles tournent sans lasser,
Les ruisseaux n'ont pas une larme encore,
Les rives sont de tous les jours dimanche

Je suis ton fils,
Enfant de toute mère heureuse,
Et ce combat est de mon chemin.

Tu as levé ce même regard
Et partout où tu tombes,
Tu resteras mon fils
Debout.

L E D E S I R

(pour une discussion)

Dans la rubrique "Des adhérents se présentent", Mathilde Escuder écrit (n° 2/3 de Survivre) :

" Qu'une personne parle de soi-même dans les pages de Survivre me paraît peu correct et d'une certaine manière, une usurpation impardonnable."

Formule de politesse ? Ou pensée réellement vécue ?

Si je ne dois pas parler de moi, de qui, de quoi puis-je parler ? Voici quelques réflexions pour une discussion,

A Mathilde, amicalement

Le Désir

Tous les pouvoirs, totalitaires ou libéraux, ne nous permettent de communiquer, d'avoir des rapports avec les autres, que dans des domaines qu'ils ont eux-mêmes définis, ces domaines ont ceci en commun qu'ils sont toujours extérieurs aux individus; ce sont les discussions sur la politique spécialisée (élections, visite ou mort de chef d'état,...), le tiercé, le sport ou les domaines artistiques par le biais unique des vedettes ou des spécialistes : Anquetil et non pas les gens qui font du vélo pour le plaisir, Picasso et non pas les peintres du dimanche, jamais les troupes d'amateurs...

Avons-nous déjà lu dans la presse à grand tirage, et dans l'autre presse d'ailleurs, un article sur les problèmes, les joies, les désirs refoulés, l'envie de vivre de l'homme de tous les jours, d'un homme ou d'une femme tout simplement, pas d'une vedette ? On remarque que les rares fois où la presse s'empare d'un "cas" moyen, ce cas devient par là même exception, et la masse des gens ne s'y reconnaît plus. Exemple, pour ceux qui s'en souviennent, l'émission de radio : "La Reine d'un Jour" (on choisissait presque au hasard une femme qui se trouvait comblé de cadeaux pendant une journée...)

Pourquoi, parce que le pouvoir pour gouverner doit interdire, pas forcément par la force, aux prolétaires, à ceux qui n'ont aucun pouvoir sur leur vie, de se reconnaître, de découvrir que profondément leurs aspirations, leurs désirs sont les mêmes.

Les seuls désirs que la structure de cette société nous permet d'explicitier sont ceux que la société officielle suscite, qu'elle fabrique par la presse, la télévision, la publicité pour renforcer son pouvoir, ce sont les désirs qui ne la mettent pas en cause : les désirs d'objets, de marchandise ou de promotion sociale,...

En régime totalitaire : interdiction complète de communiquer, il faut afficher sa passivité.

En régime libéral : on ne permet la communication, les rapports entre les gens, que sur des terrains déterminés, et pour cela les moyens sont nombreux :

- violence policière et judiciaire,
- persuasion que, ce que nous voulons, c'est ce que l'on nous donne : Prenez la réalité (ic. la société

telle qu'elle est) pour vos désirs,

- "contraintes morales" : parler de soi, c'est incorrect, c'est même indécent, il ne faut pas se découvrir devant les autres...

Si pour nous la question n'est pas
- de prendre la réalité pour nos désirs
- de prendre nos désirs pour la réalité
par contre il s'agit de connaître nos désirs, désirs qui sont historiques et sociaux (je n'ai pas les mêmes désirs que l'homme de Cro-Magnon) et de changer la réalité pour qu'elle soit suivant nos désirs.

Quelques précisions sur le mot "désir" :

Tout d'abord, dans ce texte, le mot "désir" signifie à la fois ce que l'on veut et ce que l'on fait pour l'obtenir. C'est pourquoi lorsque nous parlons de désirs, il ne s'agit pas ici de "désirs hors d'atteinte, hors du temps". Exemple: changer le monde, instaurer le socialisme. En effet ce type de désir ne comporte pas en lui-même le moyen d'obtenir ce que l'on veut, c'est-à-dire ne nous suggère aucune pratique. Par l'immensité de leurs objectifs les désirs de ce type nous laissent sans force, impuissants : "Comme on ne peut changer le monde, alors on ne change rien." Mais c'est en changeant ce qui est à notre portée qu'on commence à changer le monde.

Il n'est donc en aucun cas question d'égoïsme maladif ou de nombrilisme. Le problème est de refuser de se réfugier dans des conversations de type "Café du Commerce", ces conversations pouvant d'ailleurs paraître d'un haut niveau philosophique (?) (cf. les discussions de salon dans les milieux dits intellectuels).

- il n'y a pas de questions indiscrètes (ic. je n'existe pas par tout ce que je cache aux autres).

Etre d'avant-garde, au sens le plus péjoratif du terme
- ce n'est pas être en avance sur un domaine donné, en un moment donné; nier l'existence de groupes ou d'individus en avance serait une erreur (nombreux exemples historiques),
- mais c'est ne pas s'impliquer en tant qu'individu dans la lutte; ceci se couplant très souvent avec l'idée que la théorie que l'on développe pour les autres n'implique pas nécessairement pour soi une pratique en cohérence avec cette théorie;
- c'est lutter pour les autres (similitude caractéristique entre certains militants politiques et certains hommes de religion).

En luttant pour les autres, sans lutter pour soi, on reconnaît implicitement que l'on est essentiellement différent des autres, on se sort de la masse des gens et de là à imposer aux autres ce que l'on croit "être bien" - pour eux (ceci dans le meilleur des cas) il n'y a qu'un pas, qui est toujours vite franchi, qu'on le veuille ou non.

Les religions institutionnalisées ainsi que le communisme de caserne ont ceci en commun qu'ils ont exigé des individus qu'ils fassent abstraction d'eux-mêmes, qu'ils ne s'impliquent pas immédiatement au niveau de leurs aspirations profondes dans la lutte qu'ils mènent, la tactique étant de les rendre abstraites (les aspirations) en les rejetant à plus tard (les lendemains qui chantent, le Paradis). C'est une des explications qui nous permettent de comprendre comment ces doctrines qui proclamaient officiellement mais combien abstraitement la libération des hommes (et des femmes) ont pu accoucher de sombres massacres et en fin de compte se transformer en entreprise de domination.

Quelques questions

1) Dans une Société aliénée, les désirs des individus sont-ils aliénés ?

Denis GUEDJ

NOS LECTEURS ECRIVENT

Le courrier ce mois-ci a été abondant, il faut principalement en trouver la cause dans la parution d'un article de A. Grothendieck et R. Godement dans la revue "La Recherche" (n° 8). Cet article, intitulé "Survivre à la Recherche militaire" est une réponse à un article de M. Debré paru dans le numéro précédent de la même revue. Il a suscité un vif intérêt et beaucoup de lettres nous sont parvenues, lettres de renseignements sur le mouvement et lettres d'abonnement à la revue. En voici quelques extraits :

J. Delavesne : "Il est très réconfortant de lire écrit par un autre ce qu'on pense tout seul, surtout quand cette solitude paraît l'obstacle principal qui empêche de lutter contre la machine."

M. Jullien : "Je trouve votre analyse juste."

M. Abraham : "Je n'appartiens pas à ceux qu'on appelle "les chercheurs", bien que mon occupation actuelle (Technologie électronique des satellites de télécommunication) m'amène à me poser des questions qui sont parfois laissées sans réponses dans la bibliographie."

"Mais je réagis dès la lecture du terme "recherche militaire". La Recherche, c'est pour moi l'étape ultime (actuelle) de l'évolution. Lui associer un qualificatif marquant l'agression - je veux dire l'anéantissement, c'est à mes yeux créer un vocable qui apparaît dès lors comme un cancer de l'évolution - suivant l'image de ces cellules qui se développent dans une direction sélective, avec une tare unique, bien souvent jusqu'à l'anéantissement du corps qu'elles composent."

R. Bergeot et J.M. Leloup : "Les questions que vous soulevez sont très souvent l'objet de nos discussions. Mais que faire ? Il est évident que nous sommes individuellement impuissants. Mais nous voulons faire quelque chose, être utiles dans la mesure de nos moyens, ..

Cette objection ne tient aucun compte des contradictions du régime capitaliste : le désir de marchandise est un désir insatiable; il laisse insatisfait, le "plus on en a plus on en veut" l'exprime parfaitement, ce type de désir ne comporte pas son propre dépassement. Alors que des désirs comme "avoir pouvoir sur sa vie", "lier avec les autres individus des relations libres et transparentes"... sont tels que commencer à réaliser ce type de désir procure à tout moment satisfaction mais suscite en même temps son propre dépassement, dépassement qui est qualitatif.

2) Les désirs étant sociaux, l'importance accordée à chaque désir varie suivant les groupes sociaux (ouvriers paysans, intellectuels...). Comment faire pour que chaque groupe se batte suivant ses désirs et que le combat soit commun?

G. Diguet : "Je ne suis pas un scientifique et ma prise de position n'aura sans doute qu'une importance mineure, relativement aux problèmes et questions en cause. Quoi qu'il en soit, je ne puis qu'approuver entièrement votre initiative et je puis vous affirmer que je suis tout disposé à la soutenir. Cette revue devrait susciter un large mouvement d'opinion car s'il est vrai que les Scientifiques prennent de graves responsabilités en contribuant à l'élaboration d'armes destructrices, il n'est pas certain qu'ils en prennent conscience comme ils le devraient... Seuls les scientifiques de tous les pays peuvent enlever aux politicards plus ou moins irresponsables, les moyens de préparer et de déclencher une nouvelle catastrophe."

Dans le même sens :

R. Drexler : "Je n'ai pas une profession scientifique et probablement ni le niveau, ni la qualité pour apporter une collaboration valable, à votre mouvement, mais les problèmes de survie malgré l'armement en général, l'armement nucléaire en particulier, la pollution, me tiennent très à cœur."

J. Delavesne : "Cela me fait chaud au cœur que des gens réputés intelligents... s'occupent de l'essentiel avec ardeur."

Maréchal : "La préoccupation de "démocratiser intellectuellement" le groupe au niveau des adhérents me paraît secondaire."

Ces extraits nous paraissent appeler quelques remarques : Le fait qu'un certain nombre de scientifiques coopèrent à Survivre semble avoir frappé (attiré) l'attention de beaucoup de lecteurs, il s'agit en effet là d'un symptôme important en ce qu'il manifeste une prise de conscience souhaitable de la part des (scientifiques) hommes qui se consacrent à la science. Cependant (dans) certaines des lettres

de nos lecteurs nous incitent à les mettre en garde contre la tendance qui consisterait à remettre entre les mains de scientifiques, même contestataires, la responsabilité du combat. Les hommes de science possèdent des informations techniques mais ne sont pas plus doués que les autres en ce qui concerne les capacités de décision. De toute manière, aucun groupe d'hommes "réputés intelligents" ou non (?) n'est habilité à se substituer à la masse de la population pour fixer l'orientation de la politique générale de la Cité. Ce qui d'ailleurs rejoint les préoccupations de Fischbach :

"Je vous avouerai aussi que je suis très méfiant vis à vis des nombreux groupes qui prétendent "améliorer" notre société et ne sont tout compte fait qu'une émanation de l'une ou de l'autre "Machine"!"

Au sujet du mouvement Survivre et des conditions d'adhésions

M. Maréchal : "Je déplore que le recrutement de vos adhérents soit quelque peu "aristocratique"; j'ai été très choqué par le parrainage des candidats à l'entrée dans le mouvement par des "anciens", ou par l'autorisation des mineurs qui va à l'encontre de vos préoccupations pédagogiques (où la confiance faite à l'autre est primordiale)".

Au sujet de la remarque de D. Mumford concernant la campagne Ne soyons pas complices (n° 2/3) :

E. Wagneur : "Je ne pense pas qu'il faille assurer le même revenu qu'avant à ceux qui renoncent à des contrats avec l'armée. Cependant je pense qu'on peut demander aux gens d'un département de s'organiser de sorte que les étudiants gradués qui vivaient sur ces fonds puissent survivre après qu'ils auraient été refusés. On pourrait donc ajouter, à la fin du texte, un paragraphe disant : Dans la mesure du possible et des besoins, les signataires essayeront de mettre sur pied un fonds permettant aux étudiants gradués de

se passer de revenus d'origine militaire.

"Cette adjonction répond à une des objections de Mumford et, de plus, permet aux gens qui se veulent responsables de faire un pas de plus dans la direction de la solidarité."

Extrait d'une lettre de S. Grothendieck, lycéen (26-12-70) :

" J'ai reçu les exemplaires de Survivre n° 4..."

" ...Pour "Survivre", les articles sont tous intéressants mais un peu longs en général, non que j'aie éprouvé de la lassitude à les lire (au contraire) mais étant censés s'adresser à tout le monde, je connais beaucoup de gens qui rien qu'à voir la longueur de l'article laisseraient tomber. Un souffle d'air de "Survivre" serait pour moi, entre chaque article sérieux, une petite récréation (non moins sérieuse d'ailleurs) : une histoire amusante, une courte nouvelle, un poème (il y en a pas mal qui ont pour thèmes ceux soulevés par Survivre) pour nous mettre d'attaque pour lire la suite (ou un flash d'actualité rapidement exposé et prêtant à réfléchir, un proverbe, une pensée intéressante). Mais peut-être y as-tu déjà pensé et ce sont les articles qui te manquent.

" Ceci dit, je le lis toujours avec beaucoup d'intérêt; "Aux Sources de la pollution" est un article intéressant et instructif (les conclusions en sont discutables);

" J'avais déjà lu la brochure "L'Armée, service national au service du capital", la discussion est intéressante. "Expérience pédagogique à l'Université", intéressant. Ce projet de monographies de Survivre est lui aussi très intéressant.

" Bonnes suggestions écologiques..."

LE MOUVEMENT ANTIMILITARISTE CHEZ LES SCIENTIFIQUES

C'est sous ce titre que le journal des Etudiants de l'Université de Heidelberg "P R A V D A", commente la citation ci-dessous de A. Grothendieck (Survivre, n° 1, p. 20) :

"Cette collaboration massive de la communauté scientifique avec l'appareil militaire (souvent au moment même où celui-ci planifie et exécute les guerres les plus sauvages) est la grande honte de la communauté scientifique d'aujourd'hui. C'est aussi le signe le plus évident de la démission des savants devant leurs responsabilités dans la société humaine."

" ... Aussi, si Grothendieck peut dévoiler que les arguments des savants qui travaillent avec les militaires sont des sophismes grâce auxquels ils essaient de justifier leur travail devant eux-mêmes et devant le public critique, cependant il n'étudie pas la question importante de savoir dans quelle mesure la dépendance matérielle des savants ne leur laisse aucun autre choix que de collaborer avec les militaires. Cependant, ses activités méritent notre soutien..."

" Nous sommes un groupe d'Etudiants en Science (Socialistes et Démocrates) qui faisons de l'agitation anticapitaliste dans nos Instituts. De plus, nous essayons de poursuivre des études approfondies sur l'impact et le rôle de la Science et de la Technologie dans le monde capitaliste."

DES ADHERENTS SE PRESENTENT

Gordon EDWARDS. - Né et élevé dans l'Ontario (NDLR province du Canada), où j'ai passé toute ma vie, à l'exception de trois années passées à Chicago. J'ai été "graduate in mathematics" à l'Université de Toronto (1961), Masters's degree (NDLR équivalent à la "maîtrise" en France) en mathématiques à l'Université de Chicago (1962), Masters's degree en Littérature anglaise à l'Université de Chicago (1964). J'ai enseigné pendant quatre années à l'University of Western Ontario, et suis actuellement un candidat au doctorat en mathématiques à Queen's University. Je n'ai jamais appartenu à aucune organisation active politiquement, Survivre est la seule organisation s'occupant de problèmes sociaux à laquelle j'aie jamais appartenu.

Edouard WAGNEUR. - Né le 24 janvier 1940 dans une famille de petits propriétaires viticulteurs, j'ai été initié très tôt à travailler la terre et à respecter les lois de la nature.

C'est par l'Ecole supérieure de Commerce que je termine mon école secondaire avant d'entreprendre des études devant me mener à la licence en mathématiques, à l'Université de Genève. J'ai financé partiellement mes études en faisant des suppléances dans l'enseignement secondaire genevois.

A l'Université, j'ai milité dans plusieurs mouvements de démocratisation et de syndicalisation. Pendant deux ans j'ai été administrateur de l'A.G.E.

Marié en 1963, je poursuis mes activités politiques à l'intérieur du Parti Socialiste Suisse. Je suis président de la Section de Satigny au PSS de 1964 à 1966, année de mon départ pour le Canada, où je vais poursuivre mes études grâce à une bourse du Conseil des Arts du Canada. J'obtiens mon MSc. en 1967 de l'Université de Montréal où j'enseigne depuis septembre 1967, tout en continuant mes études en vue d'une "maîtrise" que j'espère terminer cette année.

Nous avons trois enfants (dont un né au Canada) et je milite au Comité de l'Association des Locataires d'Outremont où je réside, ainsi qu'au Syndicat des Professeurs de l'Université de Montréal.

Mon action pour Survivre a débuté lors de la fondation du Mouvement à l'occasion de la visite de A. Grothendieck au Séminaire d'Eté de l'Université de Montréal.

Je pense qu'il est temps que les scientifiques s'intègrent au monde en apportant une contribution militante et responsable à l'humanité.

N.B. Notre adhérent Edward R. Jr. BODFISH, inscrit sous le n° 49 est peintre de son métier.

Voici la liste des nouveaux adhérents à Survivre :

60. Dress (?), mathématicien, Fakultät für Mathematik, Universität Bielefeld, Allemagne Fédérale 12.1970
61. Siebeneicher (?), mathématicien, Fakultät für Mathematik, Universität Bielefeld, Allemagne Fédérale 12.1970
62. Paradis (Denis), mathématicien, Dep. of Math., Université de Montréal - Canada 11.01.1971
63. Jawoski (Louise), mathématicienne. Dép. of Math., Université de Montréal - Canada 11.01.1971
64. Boger (Mon), mathématicienne, Dép. de Math. Université de Montréal - Canada 11.01.1971
65. Joyal (André) mathématicien, Dép. of Math., Université du Québec à Montréal - Canada 11.01.1971
66. Doyle (Pat), mathématicien, Dép. of Math., Michigan State University E. Lansing, Mich. USA 11.01.1971
67. Alegre de la Soujeole (Christian), Inspecteur du Trésor, Résidence "Le Louvre" - Tour B. - 4^e étage - rue d'Ecqueboulle - 85-La-Roche s/Yor. - France 27.01.1971

LECTEURS, AIDEZ-NOUS A DIFFUSER SURVIVRE EN NOUS
ENVOYANT DES LISTES D'ADRESSES DE PERSONNES QUE PEUT INTERESSER
NOTRE JOURNAL
nous leur enverrons quelques numéros consécutifs de Survivre.

R E N S E I G N E M E N T S

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession :

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada)

Autres pays : M. Mendès-France, Dép. de Math. Faculté des Sciences, Bordeaux - 33-Talence

COTISATIONS () - A B O N N E M E N T S à S U R V I V R E (*) - D O N S (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "Survival", c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA
(Compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)

Autres pays : chèques pour Trésorier de SURVIVRE, P. SAMUEL, 3 av. du Lycée Lakanal, 92-Bourg-la-Reine, France - (Compte à la BICS à Massy, n° 40 27 005411)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970 (salariés) ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros), pour la France, et 42 F pour l'Etranger, 18 F Etudiants.

ARTICLES et CORRESPONDANCE pour S U R V I V R E : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en double exemplaire, ou à la rédaction de SURVIVRE, 2 avenue de Verrières, 91-Massy (France)

En préparant un manuscrit pour S U R V I V R E n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels, documentation, etc.:

France : C. CHEVALLEY : sur rendez-vous, les lundis de 15 h à 18 h, 1 rue de Prony, Paris 17°, WAG 75-46
La permanence de Massy (A. Grothendieck) est fermée pour cause d'absence jusqu'au 31 Mars 1971.

Canada : E. WAGNEUR, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont
A. GROTHENDIECK - les jeudis après 18 h, 208 E King Street, Kingston, Ontario

USA : P. KOOSIS, les lundis et vendredis de 15 h 30 à 18 h - Room 3316, Math Sciences Building, UCLA Campus, Los Angeles (Ouest), Cal. - Tél. 825-45.96 ou 825-47.01

W. MESSING, Dimanche après-midi, après 13 h, E 13 Windsor Castle Apts, Cranbury, N.J.

LECTEURS DE S U R V I V R E

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION.

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ - NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en langue d'une des éditions originales, ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés

Directeur de la publication : C. CHEVALLEY, 1, rue de Prony, Paris 17°
Imprimerie S. DACQUINE, R. CHEHET, gérant, 58 Fg Montmartre, Paris 9°

JUL 71

SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE
FONDE LE 20.7.1970 A MONTREAL

Directeur de publication (édition française): C. Chevalley

Comité de Rédaction: C. Chevalley, A. Grothendieck

Conseil Provisoire du Mouvement: M. Escuder (Institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France),
P. Koosis (mathématicien, USA), W. Messing (mathématicien, USA), E. Wagneur (mathématicien, Canada)

FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES C

A nos lecteurs - Imprimerie de Survivre - Errata	p. 2
Ecologie et Révolution	p. 3
Homme de ce siècle, espère	p. 8
Un code personnel d'une éthique de l'environnement	p. 9
Papier vert écologique	p. 10
Le gaspillage	p. 12
Comment survivre	p. 14
Livre du mois: La planète au pillage	p. 15
Violence et non-violence	p. 16
Résistance à l'armée: la lutte de Pepe Beunza et de nos camarades espagnols	p. 18
D'un mois à l'autre	p. 21
Nos lecteurs écrivent	p. 22
<u>Bulletin intérieur de Survivre</u>	
Le service militaire et le mouvement	p. 24
Engagement et Survivre	p. 26
Progrès de Survivre	p. 27

A NOS LECTEURS

Par suite de circonstances diverses la production de Survivre n'a pu être assurée en Février, Mars et Avril. Le présent numéro, exceptionnellement, couvrira donc la période de Février-Mai 1971. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ce contretemps. D'autre part, à titre provisoire, en attendant d'avoir un nombre de collaborateurs réguliers suffisant pour les diverses tâches liées à la production du journal, nous avons décidé de modifier sa périodicité, qui sera bi-mensuelle; le n°8 sortira donc en Juillet 1971. Ceci nous permettra de ne pas consacrer la totalité de nos efforts au sein de Survivre à la sortie du journal, alors que d'autres tâches importantes nous sollicitent (rédaction de monographies de Survivre, lecture et documentation, installation d'une imprimerie, discussions publiques, etc.). L'abonnement à Survivre donnera droit à douze numéros consécutifs du journal, indépendamment de la périodicité adoptée.

Nous regrettons tout particulièrement que les difficultés mentionnées nous aient empêché de nous associer à l'importante manifestation à Fessenheim, organisée par le Comité de Sauvegarde de la Plaine du Rhin, le 12 Avril dernier. Celle-ci était à peine mentionnée dans la grande presse (y compris Le Monde, qui malheureusement est partie prenante dans cette conspiration du silence sur les dangers de l'atome dit pacifique). Pour une information plus sérieuse, le lecteur pourra se reporter aux articles de Fournier dans Charlie-Hebdo des 12, 19 et 26 avril.

IMPRIMERIE DE SURVIVRE

Les adhérents et sympathisants de Survivre qui seraient en mesure de contribuer à la production du journal, notamment au travail d'impression, sont priés de nous contacter. (C'est un travail qui s'apprend en le faisant !) Egalement ceux qui pourraient nous aider à la mise sur pied d'une imprimerie, et notamment à trouver du matériel de photo-offset d'occasion sous des conditions intéressantes. En plus de la production de notre journal et d'autres textes pour Survivre, il est prévu que cette imprimerie pourra faire des travaux pour des groupes militants ayant une orientation similaire à la nôtre, avec un minimum de frais pour ces groupes, qui pourraient éventuellement fournir leur propre main-d'oeuvre. Alors que de tels groupes se multiplient un peu partout, avec des moyens financiers forcément limités, la mise sur pied de telles imprimeries, à caractère non commercial, devient une nécessité. Il y en a dès à présent un certain nombre aux Etats-Unis. Ne soyons pas en reste sur nos camarades américains !

ERRATAS DU N° 6

Page 9, entre les lignes 6 et 7, il manque une ligne : "que l'auteur était connu comme un des mathématiciens les plus exclusivement dédiés à la mathématique".

Page 13, ligne 4. C'est un rapport au Congrès des USA (pas de l'AEC).

Page 15, "Un savant accuse..." - Les conclusions de Sternglass sont considérées comme trop pessimistes par certains savants en principe opposés à l'extension prise par l'énergie nucléaire; mais le désaccord même qui règne entre les savants sur les dimensions exactes des dangers et dommages causés par les centrales existantes, montre qu'il est prématuré, dans

l'état actuel de la technologie et de nos connaissances, de promouvoir l'énergie nucléaire.

Page 19. Une lettre de Grothendieck nous dit : "J'habite maintenant près du lac Ontario, il est connu qu'il est très pollué, mais il ne peut pas, et on peut s'en approcher sans désagrément".

Page 25. Deux noms d'adhérents ont été estropiés (toutes nos excuses) - il fallait lire Louise Jaworski et Mona Boyer. Deux erreurs également dans la copie de la présentation de E. Wagneur : au troisième alinéa, lire "j'ai été administrateur du journal de l'AGE - Association Générale des Etudiants". Alinéa suivant, au lieu de "en vue d'une maîtrise" lire "en vue du doctorat".

ECOLOGIE ET REVOLUTION

L'Ecologie, une "invention des capitalistes" ?

Où ce qu'on pose le problème, et à qui.

Pas mal de gens, y nous montrent une certaine sympathie - y vont même jusqu'à nous aider un peu - mais y gardent leurs distances avec Survivre. Y l'disent pas toujours, mais y trouvent qu'on est un rien mous, et y nous prophétisent gentiment "qu'on pourra pas aller bien loin". Y s'agit surtout des "Homo Politicus" (que je causais déjà dans un autre article, Survivre n° 5, p. 12), les gars qu'ont tendance à penser qu'une bonne révolution elle va résoudre tous nos problèmes, et puis que la révolution ça peut se faire qu'à coups de mitraillette, "p rôtée par la vague puissante de la haine des classes" comme y disent. Moi, j'soupçonne que c'est pas si simple que ça, surtout d'imaginer le bordel où ça va se passer, d'ici qu'elle se fasse, c'te révolution. Et puis j'ai toujours eu une antipathie pour la mitraillette, comme une méfiance - en un sens, c'est trop simple : dagadagadag! et qu'y qu'a raison l'a qu'à se débrouiller pour tirer plus vite et plus juste, avoir les meilleurs mitraillettes aux bons endroits, et tout... N'empêche que les classes, haine ou pas, ça existe bel et bien, et qu'on n'ira pas loin, nous ni personne, en fermant les yeux là-dessus. J'crois pas qu'on aye besoin de mitraillettes, mais sûr qu'on a besoin de l'Homo Politicus. Je m'entends : du gars qui sait vous découper une situation en des blocs bien nets, les classes qu'y z'ap pellent ça, là où ce que les autres y voyent qu'un vague nuage confus de personnes, et du gars qu'a une stratégie pour, et qu'a pas peur de se mouiller quand y faut. Le Mouvement-Survivre, où nous, dans Survivre, on sera juste qu'un petit coin, il lui faudra bien ses Homo Politicus - tout comme y faudra des ouvriers qu'en ont marre de se claquer à un boulot idiot pour envoyer deux types sur la lune ou des tanks en Afrique du Sud ou un autre million de voitures dans les rues de Paris, de Moscou, de Chicago; y faudra des pay sans qu'en ont marre d'être esclaves de leurs engrais, de leurs insecticides, des caisses de crédit, en attendant d'être quand même aspirés par l'usine, comme tout le monde; des étudiants qu'en ont marre qu'on leur enfourne de la "science" qui visiblement ne sert à rien, sauf, s'y z'ont beaucoup de chance, à leur assurer leur bifteck en attendant le grand crac; des profs qu'ont honte d'avoir rien de mieux à leur vendre; des ingénieurs et des techniciens de tout poil qu'en ont marre d'être les rouages ultraspécialisés de la machine ultraperfectionnée qui a brin de zingue nous em porte vers la cacophonie finale; sans oublier les artistes : peintres, poètes, chanteurs, acteurs..., ceux qu'on compris qu'y z'avaient mieux à faire que de verser de l'eau de co logne sur de la carne qui se faisande; et encore des méde cins, des psychologues, des sociologues, des économistes, des avocats, - et même, peut-être des politiciens... Avec comme trait d'union entre tout ce monde-là, ce méli-mélo de prolos, intellectuels, artistes, pequenauds - juste le degré de loufoquerie indispensable pour arriver à dire "Merde!" à la Mégalofoquerie de notre beau monde de tous les jours, pour tout ce monde "raisonnable".

Les "amis avec réserves" dont je causais, et là dedans bon nombre de "gauchistes", y voient surtout qu'on se précoc-

cupe de deux choses : lutte contre l'armée, lutte contre la désagrégation écologique - et qu'on est des non-violents par dessus le marché. Eh bien nos buts, ça leur semble pas bien sérieux, et quant à la non-violence, ça les met carrément en rogne. En somme, y z'objectent à la fois à nos buts et à nos moyens, ce qui fait beaucoup à la fois. Va-t-on se taper dessus ? Faudrait quand même voir à s'expliquer d'abord ! Ici je vais causer écologie. L'antimilitarisme et la non-violence, ça sera pour une autre fois, si le journal tient le coup au moins, et si les éditeurs y me virent pas avant.

La Grande Musique

Nos amis anti-écologistes, comme la plupart des supporters de Survivre, y z'ont entendu parler écologie surtout avec c'te campagne antipollution qui a été orchestrée à grandes fanfares par l'administration Nixon et la grande industrie américaine, y a un an ou deux. C'est en train de venir en Europe, le refrain est le même :

"Ah la pollution affreuse et abominable! On est tous coupables! C'est-y pas qu'on laisse traîner des papiers et des boîtes de conserves et des carcasses de voitures et des choses encore plus malpropres, que ça en devient dégoûtant à regarder! Et c'est malheureux, mais nos belles voitures, elles polluent quand même l'air qu'on peut plus le respi rer quasiment ! et l'eau à force d'y dégouliner des détergents (on est tous coupables !) et des résidus d'en grais azotés et des pesticides DDT, T3 et T4 et des égoûts et autres dégueulasseries, elle devient imbuvable l'eau, y a même plus moyen de se baigner ! Heureusement encore que nous, la Grande Industrie, on va reculer devant aucun sacrifice pour être à la hauteur de cette Situation Histo rique, oui Monsieur ! Nos techniciens, y z'y travaillent nuit et jour, qu'avec deux fois plus de voitures d'ici dix ans, vous aurez quand même deux fois moins de saïpè ries à respirer, et qu'avec nos égoûts, on va faire votre eau potable, et tout du comme ça. Ce sera cher bien sûr, faudra qu'on fasse tous des grands sacrifices, l'heure est aux sacrifices, mais pour le reste, reposez-vous sur vos deux oreilles, c'est notre affaire. Avec l'avion supersonique, or guel de la technique moderne, c'est vrai qu'y a un tout petit hic, comme qui dirait un bruit, une petite rançon du progrès (on n'arrête pas le progrès, bon sang !), y en a aussi qui prétendent que ça va chambouler le climat, des rigolos quoi, et d'ailleurs y z'ont aucune preuve. Et pour ce bruit, on va vous mettre au point des boules d'oreille ou des médicaments pour vous empêcher d'entendre, ou au moins de vous rendre compte que vous entendez, des tranquillisants quoi, ou bien des écouteurs qui diffusent de la musique d'ambiance anti-poum... Quoi qu'il arrive, les quinze mille techpiciens de la Compagnie General Machin-Chose, y vous garantissent qu'à tout problème créé par notre Technologie, la Technologie trouvera une solution !..."

Si vous lisez l'anglais (c'est bien utile par les temps qui courent), parcourez-voir le numéro de septembre 1970 du Scientific American (un des magazines scientifiques les plus

sérieux au monde qu'on dit), guy de l'Environnement : une page sur trois c'est de la publicité pleine page sur ce ton-là.

Toutes les grosses boîtes s'y mettent : General Electric, General Dynamic, Shell, Dow Chemicals... Y en a à qui ça doit faire des associations d'idées : c'est parmi les plus gros contractants de l'armée américaine, même que pendant que j'cause, les Vietnamiens y sont en train de se taper toute la gamme de production : défoliants, gaz toxiques, bombes à fragmentation anti-civils, sans compter le matériel stratégique, B 52 et bombes à gros calibre.

Va-t-on-t'y nous la faire, va-t-on-t'y pas ?

Un si bel ensemble dans la sollicitude pour l'environnement, quand ce qu'on est entraîné de démolir assez radicalement quinze mille kilomètres plus loin (et les pequenauds vietnamiens dedans avec) - ça se comprend que ça peut inspirer une certaine méfiance. Le "Tous unis pour sauver l'Environnement chéri !", y venait un peu trop à point nommé, au moment précis où des gens aux Etats-Unis commençaient à se poser quelques questions. Faudrait une sacrée dose pour pas s'apercevoir de la manip. Notez que la plupart des groupes et des particuliers inquiets pour l'écologie y z'avaient pas attendu Nixon pour ça, et y z'ont pas marché du tout. Lisez donc la collection "Earth Day" d'exposés faits pour ce fameux Jour de la Terre aux Etats-Unis (cf. Survivre n° 2/3, p. 10) - dans presque tous ces exposés y se tuent à répéter que l'écologie, c'est aussi la guerre au Vietnam, c'est aussi la course aux armements, c'est aussi les ghettos noirs dans les villes et l'exploitation de la main-d'œuvre agricole dans les campagnes. Ça a pas empêché que les "radicaux" les traitent tous de réac', à mettre dans le même sac que Nixon et Cie. Comme si y'avait rien de plus utile à faire qu'à se traiter de salauds de réac. entre des gars qui sont bonnet blanc les uns, et blanc bonnet les autres. Y a même quelques maoïstes qui poussent jusqu'à dire que l'écologie, c'est une invention pure et simple de l'"establishment fasciste" (1) pour empêcher les gens de faire la révolution et y crient à la "Biologie Fasciste !" (où y fourrent Darwin, l'écologie et la biologie moléculaire pour faire bon poids), ou même, dans la foulée, à la "Science Fasciste !" (M'est idée que c'est plus ou moins la science qu'on fait ailleurs qu'en Chine). Vus par leurs lunettes, les mouvements écologiques aux Etats-Unis, y sont tout aussi fascistes, ou au mieux des "jouets" ou des "instruments" du fascisme. (Parait que Survivre, au bénéfice du doute, tomberait plutôt dans cette deuxième catégorie.) La plupart des "radicaux" politiques, y z'y vont pas si fort, mais n'empêche qu'y z'ont aussi tendance à pas la prendre au sérieux, l'écologie. L'écologie, qu'y disent, c'est pas notre affaire, ya qu'à laisser ça à la grande industrie qu'est équipée pour, c'est ses oignons. En somme, cette même grande industrie qui (tiens, tiens !) tapait justement si fort du tambour écologique. Et y sont pas les seuls nos radicaux : presque tout le monde dit exactement pareil, à commencer par les journalistes et autres reporters, et bien sûr aussi (tiens, tiens !), industriels et politiciens en chœur (les militaires, eux, y la bouclent). Cela vous suggère-t-il rien ? Mais c'était-il pas là précisément le but de tout ce tam-tam, en plus de celui de dissuader les gens de s'occuper de questions que ça les regarde pas ?

Pour pas que notre "écosystème" (2) s'écroule sous la poussée de trois milliards, six milliards, dix milliards de types, avec chacun qui produit et gaspille toujours plus de camelote qu'il a pas besoin et qui y fait même plus plaisir, faudrait bien que l'industrie s'arrête un bon coup dans son expansion, et le populo pareil. Comment qu'il est maintenant, notre "Système", autant demander à la puce de plus sauter : elle est faite exprès pour. Le big business (3), sûr, il s'est précipité sur l'occasion terrible pour l'expansion : l'Industrie Antipollution Offre des Perspectives Illimitées ! La Grande Aubaine du Dernier Quart d'Heure ! Allez-y la jeunesse, allez-y les croulants encore verts, faites des gosses à braguette-en-veux-tu-en-voilà, y manquera pas de boulot pour les petiots à venir, ni pour ceux qui sont déjà faits :

y boufferont du bifteck de pétrole Shell (New Jersey)
y boiront de l'eau qui sort des chiottes, purifiée. Dow Chemicals

y se promèneront en masse sous les arbres en plastic vissés aux dalles de ciment, dans l'vent des ozoneurs General Electric et y manqueront pas de boulot, car y aura de la place dans l'Industrie Antipollution, comme ouvrier à la chaîne si papa s'y collait déjà, comme ingénieur ou vendeur ou agent de publicité s'y z'ont plus de chance.

Notre "radical" en somme, tout comme le gros du bon populo et "les princes qui nous gouvernent", y dit amen à c't'idylle. Mais faut être justes, y en a qui s'en distinguent sous un rapport : c'est qu'y répètent de temps en temps que le pognon pour toute cette antipollution, ça doit nom-de-dieu pas être le populo-consomme qui va le payer, ah ça non ; faudra que ce soit pris sur les bénéfices des "industries polluantes". Faudrait pas des fois que les impôts augmentent, ou que la télévision ou le coca-cola devienne plus cher, et les transports et le lait, sous prétexte d'environnement !

On voit bien que c'est sincère, cette sollicitude pour le populo-consomme, le pauvre ! L'ennui c'est que c't'idée des "industries polluantes", c'est un de ces euphémismes (4) comme "l'arme atomique tactique", qui font prendre des vessies pour des lanternes - vu que des industries pas polluantes, ça c'est pas encore vu et ça se verra jamais. Les industries anti-pollution, èz'y font pas exception. Faudra alors des anti-anti-pollution, puis des anti-anti-anti... On en aura jamais fini, et ça en coûtera du fric ! Et d'un. Et deuxio, j'arrive pas à voir comment que c'te sollicitude va aboutir à autre chose que le marchandage habituel patrons-syndicats, à grands coups d'ordinateurs, sur quelques millimètres en plus ou en moins dans le partage du gâteau. Ça changera jamais rien que - tout juste quelques millimètres du gâteau. (Et finalement, on se demande si c'est pas ça le vrai but, pour les patrons-patrons et leurs émules patrons-syndicats.) De toutes façons, c'est perdu d'avance : le populo payera - car des industries qui travaillent pour des prunes, quand les frais de production montent, c'est pas demain la veille. Et quand tout bouge en même temps : prix, salaires, impôts, quand les économistes y s'mettent à s'engueuler - meilleure preuve qu'y z'y comprennent plus rien - moi Diogène, j'préfère encore m'en remettre à mes propres modestes lumières, qui m'apprennent tout bêtement ceci : que si on continue à doubler le nombre de mecs en trente ans, et à doubler pendant ce temps-là la quantité de camelote que chaque mec fabrique sur le dos d'un "Environnement" forcément limité, et qui commence à craquer sous le choc il y a belle lurette, eh bien notre "gâteau" y va en prendre un sacré coup.

Notre sacro-saint "Niveau-de-Vie", y va pas augmenter - sauf pour un tout petit nombre p't-être pour un petit bout de temps. Tous les marchandages y z'y changeront rien - ni même les explications à coups de mitraillette, ça le fera pas grossir non plus, notre malheureux gâteau. Les pays soi-disant développés, y z'auront beau exploiter les autres jusqu'au trognon - même chez nous la vie, elle va devenir chaque année plus dure et plus dégueulasse, pour la raison bien simple qu'on est en train de foutre en l'air sa "base biologique et géochimique" comme y disent : la terre, l'eau, l'air, les arbres, l'herbe, les cafards, les alouettes, les minerais et le pétrole dans le sol, et même le malheureux atôme qu'on laisse pas en paix - pour transformer tout ça à vertigineuse allure en autos, téléviseurs, boîtes de conserves, journaux, enseignes lumineuses, pesticides, gaz toxiques, fusées, ABM, MIRV, XYZ !... et finalement en des montagnes d'ordures, de mégatonnes et de mégamorts.

L'Ecologie, c'est pas du flan.

Finalement, on s'en fout que l'écologie, ce soye une découverte de Monsieur Nixon ou de Monsieur Chose ou de n'importe qui. Ce qui importe, c'est si ça existe, et si c'est sérieux. Eh bien, c'est pas très dur de se rendre compte que ça a pas été inventé par Nixon ni personne, et surtout que c'est tout ce qu'y a de sérieux. Avant la dernière grande, dans les années trente, on ne parlait pas encore de Nixon et consorts, mais des gens comme Alexis Carrel (5), y z'ont vu bien clairement déjà de quoi il retournait, sous certains aspects au moins. Juste après la même guerre, y en a eu d'autres, encore isolés, comme F. Osborn, qu'est connu à cause de son livre "La planète au pillage" (6), paru en traduction française en 1949, qu'il ruminait déjà quand il défendait la civilisation dans l'armée anglaise. Le nombre de gens qu'ont commencé à comprendre ce qu'était en train de se concocter l'a augmenté peu à peu, biologistes et géologues surtout. Si on se donne la peine de regarder, on voit que ces gens-là, c'étaient pas des idiots, et y z'étaient pas payés par Nixon ni ses prédécesseurs ou la CIA. Il leur fallait même un certain courage pour prêcher comme ça dans le désert, ou en tous cas de la persévérance. L'en-nui, c'est qui z'ont pas su gueuler aussi fort qu'il aurait fallu, ni sortir de leurs trous de scientifiques, semblait-il, ou pas souvent au moins (7). C'est malheureux à dire, mais les seuls scientifiques ou presque qui n'hésitent pas à gueuler fort, c'est ceux qui sont payés pour, ou qu'ont quelque chose à perdre s'y s'retenaient - et ceux-là y nous expliquent justement qu'y a absolument pas à s'en faire, qu'y a qu'à pas écouter des excités comme Osborn ou Commoner ou Lewis ou Pauling ou Rostand ou Tamplin et Gofman (8) et qu'à quelques douzaines d'autres qu'écrivent des livres pas sérieux du tout; à preuve que le gouvernement, qu'a des savants tant qu'il en veut pour les consulter sur n'importe quoi, même qu'y s'disputent l'honneur, eh bien il est pas du tout d'accord et d'ailleurs les autres y z'ont pas des preuves concluantes et alors le mieux encore c'est de lui faire confiance, au gouvernement, et de pas se poser d'autres questions... N'empêche que malgré le manque de gueule des pionniers, il a fini par y avoir un mouvement écologique aux Etats-Unis, et pas si minable que ça, particulièrement dans "La Gauche", bien-avant le tam-tam de 69/70. Faudrait que quelqu'un qui s'y connaît mieux que moi, y nous fasse un petit historique. C'est pas le lieu ici, mais j'ajoute

quand même qu'y a eu une quantité de journaux spécialisés dans la pollution et l'écologie. A soi tout seul, ça prouve peut-être pas que l'écologie c'est important pour vous et pour moi, et faut avouer que sur le nombre, y en a beaucoup qui sont rébarbatifs et incompréhensibles pour ceux qui sont pas dans l'coup. Y en a qui doivent pas être plus importants que n'importe quel autre périodique scientifique ou technique spécialisé. Y commence aussi à se radiner des armées d'écologistes frais émoulus, sûr, et pour la plupart on voit déjà qu'y z'auront beau étudier des symbioses de lichens en Calédonie orientale jusqu'à leur retraite, y z'auront toujours pas plus compris de quoi il retourne pour nous tous, même quand ça leur tombera dessus; ce serait trop beau autrement. Mais y en a d'autres, comme The Ecologist (9), qu paraît depuis juillet 1970, en anglais comme de juste. C'est bourré de faits et d'idées qui touchent au fond des choses. C'est pas la question d'être d'accord avec toutes les conclusions à tous les articles, on aurait du mal, - mais y suffit de lire un seul numéro du canard pour se rendre compte que l'Ecologie, c'est pas du boniment. Ça l'est si peu que faute qu'on s'y accomode nous, à l'Ecologie, c'est elle qui nous aura, et pas pour rire, avant qu'on soye bien vieux encore.

Nous y croyons, un peu, beaucoup, pas du tout ... ?

Le plus poilant, c'est que presque tout le monde veut bien en convenir, en Amérique au moins, - y compris même des "radicaux" moins secto que ceux que je parlais. Faut dire qu'on nous le répète assez souvent, dans les quotidiens comme dans les hebdomadaires comme les mensuels, y a pas un numéro où ce qu'y en a pas une tranche grosse comme ça : "On va tous crever dans dix ans (ou dans vingt, ou trente), si patati et patata...!!" entre une publicité de Haleine Fraîche et les confidences de Bellefesse. Dans la télé c'est pareil, et c'est rare qu'on y coupe dans les discours de nos politiciens, surtout quand y a des élections en vue. C'est pas croyable comme y s'en préoccupent de notre survie si tant menacée, et de la "qualité de la vie" comme y disent - entre une évaluation euphorique de "notre" force de frappe (en nombre de mégamorts par quart d'heure), et la promesse de mettre au pas les menées subversives contre la loi et l'ordre et notre civilisation occidentale (10). Tout le monde quasiment veut bien en convenir qu'on est faits comme des rats, foutus quoi, ou presque - mais qui c'est qui y croit vraiment ? Ici et pis là, y z'y vont de leur gèneflexion à l'Ecologie, le nouveau Bon Dieu à la mode, y croient qu'y croient que si on n'est pas sages, y va nous envoyer en enfer, et vian ! A part ça, y font comme s'il n'existait pas (c'était déjà comme ça pour l'ancien Bon Dieu, guy du catéchisme). A preuve que si c'était pas vrai, y a belle lurette que les publicités de dentifrice et les confidences de Bibi Lolo ou de GagaKan, y z'auraient disparu des journaux et de la télé, et "notre" force de frappe avec, et on s'aurait mis enfin à causer pour d'bon de choses sérieuses. Et nos savants illustres et moins illustres, y s'arracheraient un p'tit peu de leurs chambres à bulles et de leurs ultracentrifugeuses et de leurs équas' diff', pour essayer voir à faire le point un peu, bien au grand jour, s'expliquer entre eux et avec le populo, et qu'on voye tous ensemble si on est si foutus que ça et ce qu'y aurait à faire pour. C'est de ça qu'y seraient pleins, les journaux et la télévision et les bouquins d'école, depuis la maternelle jusqu'à l'université et les autres bou-

quins pareils - quand tout l'monde commencerait à se faire une idée plus claire de la situation, ce serait bien rare qu'y aye pas moyen de s'en sortir. Et les flics y commenteraient à mettre le nez un peu dans pas mal de grosses boîtes et de moins grosses boîtes, qui prennent le reste du monde pour leur vide-ordure gratis, au lieu de perdre leur temps à chercher des poux à tous les jeunots qu'ont les cheveux un peu longs, ou que leur pif leur revient pas. Tout ça pour dire que l'Ecologie, y z'y croient tous juste un petit peu, juste assez en somme pour se dire qu'y faudrait que nos industriels, nos politiciens et même nos chefs militaires, y fassent enfin un petit effort pour nous tirer de ce mauvais pas, et qu'on n'en parle plus.

L'ennui, c'est qu'c'est bigrement dangereux de pas tenir compte de la réalité vraie, surtout de c'te taille-là ! Par ignorance ou par négligence, c'est du pareil au même, - ignorance est négligence. Et bien rare que ça soye pas dangereux aussi dans l'action politique, comme dans n'importe quoi. Faut croire que pour le coup, la taille de c'te nouvelle réalité-là, elle soye tout simplement trop grosse pour qu'on la prenne au sérieux, l'imagination se bloque : on va pas nous la faire, celle-là ! Ecoutez donc voir un peu ! Les géologues et les biologistes, y nous disent que ça fait dans les quatre mille millions d'années qu'y a de la vie sur la terre. Des espèces de cellules, d'abord, qu'étaient peut-être pas foutues de se reproduire, qu'y a fallu peut-être mille millions d'années rien que pour arriver à se perfectionner, pour se reproduire sans plus dépendre du hasard quoi, avec l'hérédité et des espèces et tout, mais toujours rien que des cellules minuscules qu'on pourrait même pas voir nous, qu'avec des microscopes. Et pourtant, rien qu'une minuscule bestiole comme ça, déjà, c'est d'une subtilité pas croyable dans son fonctionnement, que depuis cent ans et plus qu'y s'escriment dessus, nos biologistes y z'y perdent encore leur latin, et que même si on savait comment que ça fonctionne en principe, tous les ordinateurs du monde y seraient pas foutus de calculer comment que ça marche pour de bon. Et pis y en a des qu'ont commencé à se mettre en ménage comme qui dirait, personne encore n'a compris le pourquoi et le comment, ça a donné des méduses et des corails et des étoiles de mer, avec des millions de cellules mises ensemble pour faire de nouveaux êtres vivants, qui se reproduisent pareil que les cellules. Et après encore p't'être mille millions d'années, peu à peu y en a eu avec des os, des nerfs, un cerveau, des nageoires, des poissons quoi, qui se bouffaient déjà les uns les autres. Et encore après mille millions d'années, peu à peu y en a qui sont arrivés à vivre sur la terre : de l'herbe, des lézards, des serpents, des arbres, des insectes, des oiseaux, des dinosaures, des tigres, des tapirs, des éléphants... des millions d'espèces de plantes et d'animaux de toutes sortes, que j'en garantis pas l'ordre bien sûr. Et bien avant qu'on radine nous autres, les hommes, y a des animaux qui forment des sociétés, mais oui, avec division du travail et tout, des fourmilières, des ruches d'abeilles, des troupeaux de mammifères, - leur manquait que de savoir utiliser et fabriquer des outils. Ça fait quatre mille millions d'années que la vie se développe, toujours changeante, toujours plus riche en espèces de toutes sortes, plus complexe dans chaque partie et dans les relations des espèces entre elles et avec le milieu où qu'y vivent. Et y paraît qu'il y en aurait encore pour autant de

temps et plus avant que la terre elle devienne froide au point qu'elle soye plus utilisable pour la vie, ce qui fait encore une rame, vous avouerez. Eh bien, tout ce passé, tout c't'avenir, - on risquerait de tout bousiller en l'espace de quelques dizaines d'années, ni vu ni connu, - à force de connerie ! On comprend qu'on aye du mal à l'avaler celle-là !

Un ami matheux m'a raconté une petite histoire rigolotte, une "parabole" que ça s'appelle. Imaginez un gars de trente ans disons, un balaise qui s'est toujours porté à merveille, sauf de petites maladies pas graves ici et là, mais pas de vérole, pas de tuberculose, - rien. Gros mangeur, gros bucheur, gros dormeur, gros baiseur, un gars du tonnerre, et y compte bien aller comme ça jusqu'à soixante ans ou soixante dix ou plus. Mais manque de pot, le voilà qu'attrappe une saleté de maladie, ça fait cinq jours que ça traîne. Ça a l'air de rien au début, juste de quoi se gratter un peu, une allergie quoi. Qu'a empiré. Et voilà en dernière minute qu'y change de couleur, y devient bleu, y tourne presque au noir, y se met à haleter, pis à râler, c't'y pas qu'il est en train de crever pour de bon ? Ou peut-être qu'y va s'en tirer, avec un seau d'eau sur la trombine, ou des enveloppements, dieu sait quoi... Cette histoire que v'là, c'est l'histoire de la vie sur la terre : les trente ans, ça en fait quatre milliards. La sale maladie c'est nous, les malins, les hommes, qu'on s'est amenés depuis deux millions d'années à peu près, qu'y paraît - ça fait les cinq jours, c'est le compte. Et la dernière minute, c'est notre civilisation industrielle qu'on est si fier de, en comptant qu'elle dure depuis deux cents ans. La morale si vous voulez, c'est que le gars y reprendra sa couleur normale ou y crèvera et pareil pour nous, va falloir qu'on dépasse vivement le cap de notre civilisation industrielle comme qu'on la connaît, ou un crèvera tous, depuis la dernière amibe jusqu'au président de la république - avec peut-être une petite chance pour l'amibe. Nous autres, tout malins qu'on soye, on serait un peu comme la mouche qui se serait amenée sur le candidat-macchabée à la dernière minute, qu'il était déjà tout noir presque, et qui va jurer ses grands dieux que c'est ça la couleur naturelle au gars, le fin du fin, et que vivant ou crevé, c'est celle qu'il faut qu'il aie. On a le nez dans notre "Civilisation" des dernières cinq minutes, ou seulement la dernière minute pour la plupart de nous, qu'on est pas forts en histoire, comme la mouche dans son macchab', - et on n'arrive pas à voir plus loin que notre nez.

J'dis tout ça pour essayer de comprendre comment que ça se fait que les gens y z'arrivent pas à voir ce qu'est si gros, et encore moins à le croire. Notre ami radical, lui, y ferme les yeux, plus de problème ! Quant à l'establishment, y utilise l'Ecologie pour faire juste ses petites manip minuscules, de quoi s'amuser un peu avant le tomber de rideau : faire du guilli-guilli écologique au populo pour pas qu'y s'occupe de politique, et s'ouvrir de beaux débouchés dans l'antipollution. Nos révolutionnaires, y z'ont ignoré le Mount Everest ; le big business lui, y voudrait s'en servir pour écraser une mouche ! Y a qu'à faire comme eux, on sera sûrs de ce qui nous attendra au bout. Et on n'aura que ça qu'on mérite !

Des coups de pied quèque part qui vont se perdre ?

Des gars comme Marx, Engels, Lénine, qu'on nous sort tout le temps, et Kropotkine qu'on nous sort moins souvent, on peut

froide au
ce qui fait
passé,
ler en l'es-
su, - à
à l'avalier

e rigolotte,
s de trente
à merveille,
mais pas de
, gros bon-
nerre, et
is ou soixante
ope une saleté
a a l'air de
une allergie
te qu'y
presque au
s qu'il est
u'y va s'en
es enveloppe-
à, c'est
ans, ça en
us, les ma-
x millions
cinq jours,
t notre civi-
comptant
i vous voulez,
e ou y crèvera
ivement le cap
la connaît, ou
'au président
ance pour
n serait un
candidat-
à tout noir
'est ça la
e vivant ou
e nez dans
, ou seule-
, qu'on est
macchab', -
ez.

ment que ça se
'est si gros,
lui, y ferme
hment, y uti-
nip minuscules
au : faire du
s'occupe de
l'antipollution
verest; le big
er une mouchel
i nous atten-

e ?

ous sort tout
ouvent, on peu

un avis partagé sur eux, mais c'étaient certainement pas des idiots, pas plus que Carrel, Osborn et compagnie sus-nommés. Y z'auraient pas pu eux prévoir de désastre écologique, que les meilleurs biologistes et géologues de leur temps, - à commencer par Darwin lui-même (11), z'étaient pas fous de le faire. Mais si ces gars-là y vivaient maintenant, y z'y regarderaient à deux fois avant de décider que l'écologie, ça les intéresse pas, que c'est les oignons de Nixon et autres augures. Ça sert à rien de spéculer sur ce qu'y z'auraient fait après, et ce qu'y z'auraient pas fait, mais une chose est cloire : y z'auraient bigrement tenu compte de quelque chose de cette taille, même si cent ans avant y avait plein de grands manitous qui eux en soufflaient mot. Et y mettraient pas long à comprendre ce qu'un petit nombre de gars de tous bords ont déjà compris tout seuls - pour le meilleur ou pour le pire : c'est que le désastre écologique sur toute la terre est en même temps une force politique immense. Le tout est de savoir la réveiller cette force. La canaliser avant qu'à s'déchaîne dans le vent de panique des grandes catastrophes. Cette force qu'est dans la conscience nette du danger de mort, elle peut être le moteur puissant que va pousser les hommes à s'atteler un peu aux transformations qu'y faut. Et c'est une chance terrible, somme toute, que la survie, c'est pas possible en "transformant" notre société un peu plus encore en une cage à lapins en ciment et plastique, en nous échinant encore un peu plus devant des automates toujours plus gros et plus cons, pour produire de la camelote toujours aussi laide, aussi superflue et vite démodée, qu'il ira s'accumuler sur des montagnes d'ordures toujours plus hautes partout où qu'on ira. Ni en continuant à améliorer nos fusées à têtes multiples, en nous tapant dessus à coups de mitraillettes, de défoliants, de napalm et de fusées, pour nous arracher les uns les autres les derniers lambeaux de matières premières qu'ont pas encore été transformées en puantes ordures. C'est heureux que ça soye comme ça, et la crise de notre fin de millénaire, ou de notre fin du quatrième milliard d'années pour mieux dire, si on y laisse pas la peau, ce sera alors notre chance d'arriver enfin à vivre comme des hommes. L'Ecologie, elle va nous y obliger à coups de pieds dans le cul - des coups de pieds si violents qu'on sera pas près de les oublier, s'y nous cassent pas les reins aussi sec. La leçon qu'elle va nous enseigner, l'Ecologie, elle va pas être rose, vous faites pas d'illusion, et qu'elle soye utile, ça dépendra que de nous :

Vivez comme des hommes, - ou au moins pas plus mal que les animaux, mille fois moins idiots et moins carnes que vous - ou bien crevez tous tant que vous êtes, qu'on soye débarrassés une bonne fois de c'te saloperie-là !

Assez gaffé ! Le plus malin, c'est pas guy qui l'pense...

L'alternative, elle a le mérite au moins d'être bien claire. La loi de l'Evolution, depuis toujours, c'était bien : adapte-toi ou crève ! On a cru être plus malin qu'Elle, et l'adapter à nous. Dans des publications universitaires prétendant parler d'Ecologie, on peut encore lire des énormités comme celle-là : "Cette action concertée devrait permettre, à long terme, la création d'un nouveau système écologique, à la mesure de l'homme moderne, qui ne soit plus en contradiction avec l'humanité..." (12). Mais y en a qui commencent à comprendre qu'on a assez gaffé, qu'y

vaut mieux pas jouer au plus malin avec mère Evolution, ni avec l'Ecologie, qu'on est pas les "Vainqueurs de l'Univers". A supposer qu'on se casse pas la pipe prochainement tous ensemble, il s'en passera encore, des centaines et des milliers d'années, avant qu'on commence à la comprendre un peu mieux, l'Evolution et l'Ecologie, et on aura moins envie de plastronner, on aura eu le temps de devenir modestes. Toute notre technique dont on est si fiers, nos septièmes merveilles - c'est d'un grossier incroyable, comparé à la moindre chose qui se passe dans la moindre petite cellule; prenez nos ordinateurs, eh bien c'est pire que des idiots, tout juste bon à rabâcher à toute vibure les additions et les multiplications qu'on leur donne à faire, quand on compare avec le cerveau du moindre lapin de garenne, du moindre moineau effronté se sauvant de dessus un crottin de cheval. Si y'en a tant qui font les fortiches, c'est juste à cause de notre ignorance phénoménale. Ou plutôt, la connerie, c'est pas qu'on soye ignorants - en un sens, on le sera toujours - mais c'est qu'on se croye savants, parce qu'on a quelques diplômes en poche, un laboratoire peut-être, et que tout le monde vous le répète, qu'on l'est, savants. Mais notre connerie et nous avec, on pèsera pas lourd : si on s'adapte pas à la nature, qu'on veut l'adapter à nous, - au panier ! Des millions d'espèces y ont passé avant nous, et qu'ont moins déconné que nous, seulement cette fois y a bien des chances qu'on entraîne tout le reste avec nous. Y z'ont vraiment rien fait pour mériter ça, les canaris, les loups, les vers de terre, les méduses, les radio-laires, et des millions d'autres espèces qu'on a pas eu le temps de bousiller encore, - vraiment un sale coup à leur faire. Et si idiot vraiment, on se dit que ça doit quand même pas être comme ça au Programme. Mais c'est juste un sentiment, personne l'a, le Programme. On sait rien. Pas plus qu'on sait pas si les amerloques et les russes, quand ça va s'écrouler chez eux, y vont pas bousiller les pauvres pequenots en Inde ou les aborigènes en Amazonie, qui demandaient pas mieux qu'on les laisse tranquille s'expliquer avec leur environnement à leur façon à eux.

Tout ça, c'est guère dit en langage Homo Politicus. Mais c'est pas dur à traduire. Pour "transformation" lire "révolution". Ça donne : l'humanité a le choix qu'entre la révolution, ou sa disparition. Et la révolution, faudra la faire en utilisant l'Ecologie comme un levier, et comme une fin. L'un et l'autre.

Cela dit, le choix d'un révolutionnaire lucide me semble assez clair.

C'est le nôtre.

Diogène.

Explications :

(1) "Establishment", en américain, veut dire "ceux qui sont établis", ceux qu'ont le pognon, quoi, ou le renom, les bonnes places, et qui trouvent que c'est très bien comme ça. "Fasciste", souvent, ça veut dire qu'on est pas d'accord avec.

(2) "Ecosystème", un mot un peu savant qu'est expliqué dans le "Papier vert Ecologique" (cf p. 9). C'est tout ce qui vit à un endroit déterminé, les relations entre toutes les espèces d'animaux et de plantes qui se profitent l'une de l'autre ou s'accrochent l'une de l'autre de cent mille façons (en se bouffant l'une l'autre, ou en vivant l'une sur l'autre

ou dans l'autre, en se croisant avec, etc.), et leurs relations avec leur milieu : terre, eau, air, roche... L'endroit ici est toute la terre.

(3) "Big Business" = les grosses affaires, en américain.

(4) Euphémisme : par exemple c'est quand un ami chinois à moi dit que "Hitler, il était pas très gentil..." en pensant à la liquidation des juifs en Allemagne; ou quand les cabinets sont bouchés et qu'on parle d'une "odeur de renfermé" dans la maison.

(5) Alexis Carrel, biologiste français, auteur de L'Homme et l'Inconnu (Plon, Livre de Poche).

(6) F. Osborn, "La Planète au pillage" (Paris, Payot 1949).

(7) Pour une exception notable, voir dans le livre de B. Commoner "Quelle terre laisserons-nous à nos enfants" (Ed. du Seuil), le cas du "Saint Louis Citizens Committee for Nuclear Information".

(8) Osborn et Commoner, biologistes anglais déjà cités. Lewis est un généticien bien connu, et L. Pauling un chimiste prix Nobel de Chimie, l'un et l'autre parmi les premiers à s'alarmer sur les conséquences à grande échelle de la pollution radioactive. A.R. Tamplin, biologiste, et J.W. Gofman, physicien, ont travaillé sept ans dans l'Atomic Energy Commission pour arriver à des conclusions alarmantes sur la conséquence de la politique poursuivie par cet organisme, cf. Survivre n° 5 p. 5 et n° 6 p. 13; ils ont écrit récem-

ment un livre sur ce sujet, Population Control through nuclear pollution (Nelson Hall, 325 W Jackson Blvd, Chicago, Ill. USA, \$ 6,95).

(9) The Ecologist, 73 Kew Green, Richmond, Surrey, England. Se trouve à Paris au Drug store des Champs Elysées ; abonnement à Fr. 55 à Europériodique.

(10) Darwin, zoologiste et botaniste anglais, un des premiers qu'a eu une vision d'ensemble correcte de l'évolution des espèces. Ses vues ont été d'abord farouchement combattues par une armée indignée de gens bien pensants, mais depuis une trentaine d'années acceptées pour l'essentiel par tout le monde : géologues, généticiens, paléontologistes... Elles sont exposées avec une foule d'observations dans un gros et magnifique livre de lui "Sur l'origine des espèces", absolument passionnant pour n'importe qui qui sait lire et qu'a pas encore été assez abruti pour avoir perdu tout intérêt à des questions comme : d'où nous venons et où nous allons (s'il en reste...).

(11) Dans "Affaires Universitaires", Volume 12, n° 1, janvier 1971, Ottawa, Canada (Association des Universités et Collèges du Canada) à la p. 1, dans un article intitulé : Que font les Universités pour accroître la qualité de la vie ? On y apprend avec soulagement qu'y a pas à s'en faire, que les Universités, elles sont un peu là pour nous la défendre, la qualité en question! Rien que sur l'étude de l'eau dans les Universités canadiennes, paraît qu'y a 228 projets de recherches, que les dirigeants disposent de subventions personnelles qui totalisent un million de dollars par an. C'est pas de la qualité de la vie ça ?

HOMME
DE CE
SIÈCLE

E S P È R E

Dans ce monde inhumain de visions verticales
Où le moindre brin d'herbe est si loin de tes yeux,
espère.

Aux chaînes des journées ou la machine-reine,
Rythme ta vie sans joie dans le bruit martelé,
espère.

Si tu veux rester "toi" en toute liberté
Perce de tes rêves les robots inventés,
Au delà de l'acier et du feu et du fer
Au delà des douleurs, des crimes, de la haine,
espère.

Des lourds épis de blé naîtront des plaines d'or,
Les pampres dentelés rougiront à l'automne,
Les étoiles du soir tapisseront les nuits,
Des hordes d'aurores empourpreront les ciels,

Après le long hiver, reviendront les oiseaux,
Et l'espoir en la vie rejaillira de terre
Si tu ne détruis pas la nature, ta Mère,
espère !

Renée KERDUDOU

UN CODE PERSONNEL D'UNE ETHIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

Survivre recommande le boycott de toute organisation militaire, puisque notre mouvement reconnaît la menace des conflits militaires comme un des principaux dangers pour la survie de notre espèce. Mais nous reconnaissons également le danger d'un effondrement écologique résultant de la pollution industrielle. Quoiqu'il ne paraisse y avoir aucune action isolée, telle un boycott, dans la nature d'un engagement à protéger l'environnement, je crois qu'il est extrêmement important pour des membres et sympathisants de Survivre de faire autant qu'ils le peuvent personnellement pour limiter leur propre effet destructeur sur l'environnement. Rien n'est plus incongru que le spectacle d'un professeur, volant de par le monde en jet, pour proclamer les dangers de la pollution de l'air. La même chose s'applique à l'habitant des faubourgs qui utilise des quantités excessives d'insecticides dans son jardin, tout en protestant contre les fumées de cheminées d'usines dans la ville.

Il y a de nombreuses façons par lesquelles des particuliers peuvent réduire la dégradation de l'environnement. Voici quelques exemples de règle de conduite que j'ai essayé de suivre moi-même, et que je voudrais proposer à d'autres:

1. N'utiliser aucun pesticide non organique dans nos foyers, appartements ou jardins. Ces produits sont parfaitement inutiles, sauf peut-être dans des régions tropicales.
2. Ne pas posséder ou utiliser des machines destructrices de l'environnement, comme des bateaux de plaisance à moteur, des snowmobiles, des motoscooters et autres engins de récréation mécanisée.
3. De réduire l'usage des engins électriques inutiles, comme la TV de couleur, les brosses à dents électriques etc.
4. De ne pas chasser des animaux sauvages pour le sport et pour les trophées.
5. De boycotter tous les objets de mode faits avec des espèces animales rares ou en danger d'extinction, comme des ours, des alligators, des léopards etc.
6. De ne pas épandre des déchets, notamment dans les forêts ou les rivières.
7. Ne pas posséder ou faire usage d'autos à puissance excessive.
8. Comme scientifiques, de prendre en considération les effets écologiques de nos recherches, et d'agir en conséquence.
9. De limiter le nombre de nos enfants. Des adhérents mâles ayant deux enfants ou plus devraient obtenir des vasectomies (si les principes religieux le permettent).
10. Enseigner à nos enfants la méfiance de toute forme de publicité, et d'en saisir les motifs véritables.
11. De respecter toute forme de vie. Cela impliquerait par exemple pour des biologistes de n'utiliser des animaux de laboratoire que de façon humaine et en cas de nécessité.
12. De respecter les droits des autres hommes, et de s'abstenir de toute forme de violence.

Ces principes doivent être considérés comme des principes relatifs, plutôt qu'absolus; comme un politicien fort cynique a expliqué récemment, pour excuser la pollution minière massive dans British Columbia (un état du Canada), rien que de respirer a un effet écologique. Il est vrai que nous ne pouvons vivre sans affecter notre environnement; notre but devrait être d'atteindre un équilibre global de l'environnement - un idéal qui à présent est non seulement lointain, mais dont nous nous éloignons manifestement de plus en plus.

Ne nous imaginons pas un seul instant que notre survie sera assurée par la seule adhésion personnelle à de tels principes. Il nous faut lutter continuellement pour parvenir à contrôler la pollution industrielle et pour une législation responsable pour toute la population, non seulement pour les industriels. En adoptant un code personnel d'éthique de l'environnement, nous pouvons ajouter de la force de conviction à nos arguments et à nos actions.

(D'autres suggestions dans le même esprit peuvent être trouvées dans le livre *The User's Guide to the Protection of the Environment*, par Paul Swatek, Ballantine Books, New York (1969), broché \$ 1.25.)

P A P I E R V E R T E C O L O G I Q U E

Avec tout ce qu'on dit actuellement sur la pollution, la conservation et la détérioration de l'environnement, il n'est pas toujours clair comment la pollution est liée aux problèmes de la guerre, la pauvreté, la surpopulation, les transformations sociales et le style de vie. Beaucoup de fonctionnaires du gouvernement voient dans l'intérêt croissant du public, notamment des jeunes gens, un signe heureux qu'ils se mettront à balayer les rues et à ramasser les ordures au lieu de protester contre la guerre au Vietnam. Pour la plupart des fonctionnaires et pour une grande partie des mass media, "faire face à la crise de l'environnement" ne revient à rien de plus qu'à exiger des dispositifs de contrôle de la pollution de l'air, des usines de traitement d'égoûts, des remblayages sanitaires et des systèmes de filtration d'air sur les cheminées d'usine. Cependant, quand la pollution, les ordures et la nature sauvage sont vus seulement comme les symptômes d'une vaste "crise écologique", il devient évident que "nettoyer l'environnement" implique des changements révolutionnaires qui pourraient faire souhaiter aux politiciens que les jeunes gens soient à nouveau dans la rue pour manifester contre la guerre. Le but du présent "article vert" est de donner quelques nouvelles approches écologiques à ce problème. Si jamais nous arrivons à mettre fin à la guerre et à la pauvreté, cela pourrait bien être par la porte de derrière de l'écologie.

ANTI-POLLUTION : UNE STRATEGIE D'ECHEC

Tout le monde est pour la paix et contre la pollution. C'est aussi facile à une même personne de condamner les maux de la pollution de l'air tout en mettant sur pied une usine vomissant de la fumée que de prêcher la paix tout en continuant la guerre au Vietnam. Certains ne voient apparemment aucune contradiction en déclarant que "c'est maintenant ou jamais qu'il faut en terminer avec la pollution", alors qu'ils encouragent une politique qui permet aux compagnies pétrolières américaines un viol brutal de l'état d'Alaska (1).

Ce qui suit donne quelques traits caractéristiques d'une telle approche du problème de l'environnement, strictement "antipollution" et "conservative".

1) Les problèmes de l'environnement seraient plus ou moins indépendants l'un de l'autre. Nous avons la pollution de l'air, de l'eau, la pollution acoustique, thermique, l'accumulation des déchets, les espèces en voie de disparition, les parcs naturels menacés, etc. Des comités de recherche, des enquêtes gouvernementales et des groupes de citoyens se concentrent sur un ou plusieurs aspects de ces problèmes et les traitent comme des problèmes séparés. Comme résultat, des groupes de conservation dans une région vont protester contre la construction d'un barrage hydroélectrique, demandant la construction d'une centrale nucléaire ailleurs, alors que des groupes antipollution dans une autre région protesteront contre la construction d'une centrale nucléaire et suggéreront la construction d'un barrage hydroélectrique ailleurs. Pendant ce temps, la nécessité d'avoir plus de centrales productrices d'énergie n'est jamais mise en question.

2) La pollution ne serait qu'un sous-produit d'une technologie imparfaite qui pourrait être éliminée par une technologie plus avancée. Il y a là une approche-rapistolage à courte vue typique. Ainsi des dispositifs de contrôle des gaz d'échappements sur toute voiture se chargeraient d'éliminer la pollution automobile, la compression des ordures en des blocs de construction résoudrait notre pollution-ordures, l'installation des refroidisseurs à air dans les centrales nucléaires résoudrait la pollution thermique, et la découverte d'un

Alors que la technologie peut nous servir si nous l'employons avec discernement, c'est essentiellement l'usage de la technologie pour résoudre des problèmes non technologiques qui a eu un impact tellement destructif sur notre environnement. Dans beaucoup de choses nous avons déjà atteint le point où une augmentation de la technologie ne pourrait que réduire la qualité de notre vie. Il nous faut commencer à nous demander si l'automobile, quels que soient les dispositifs de contrôle des gaz d'échappement, n'est pas en elle-même une forme de pollution.

3) La protection de l'environnement n'est qu'une suite de batailles purement défensives contre tout un chacun qui attaquerait l'environnement. L'année dernière aux Etats Unis un fragile marais salant a été menacé par le DDT, cette année-ci par la pollution thermique par une centrale nucléaire, l'année prochaine il sera menacé par les remblais pour construire un centre d'achat, une route ou une piste d'atterrissage. En attendant que la législation soit mise en route, le dommage fait est le plus souvent irréversible. Les arbres (sequoia) sont coupés, l'aigle est sur le point de s'éteindre, au Japon, la population d'ibis est réduite à dix individus, et le lac Erie est mort.

De cette manière, les trois points de vue décrits ci-dessus, qui sont adoptés si souvent, sont des manières sûres d'augmenter la pollution.

ACTION ECOLOGIQUE

L'Ecologie commence avec une compréhension des processus, des cycles, de la dynamique et des interactions dans le monde de la nature, et mesure le comportement et les valeurs des hommes en termes de la dynamique de la nature. L'écologie est facile à comprendre. Elle est simplement la façon dont les choses vivantes, l'homme inclus, réagissent les uns sur les autres et sur la terre, l'air et l'eau. La racine du mot "écologie" signifie "ménage de la terre" ou "économie domestique sur la terre", et nous en donnons maintenant quelques-uns des principes de base.

Les choses vivantes se sont organisées en des écosystèmes, des communautés de dépendance et de soutien dans lesquelles beaucoup d'espèces de plantes et d'animaux travaillent ensemble pour assurer leur survie collective. Le corps humain, un étang, une forêt, la planète terre sont autant d'écosystèmes.

2) Toute chose vivante (et également les minéraux, comme les rochers ou l'eau) fait partie d'un écosystème, et comme tous les écosystèmes sont en relation les uns avec les autres, toute chose vivante est de quelque façon reliée à toute autre chose vivante.

3) Chaque espèce (chaque type de chose vivante) à l'intérieur d'un écosystème a sa propre place, son économie particulière. Plus son étendue est grande - plus grande est la variété des possibilités de vie de chacune des espèces qui le composent - plus l'écosystème est stable. Si les gens ne pouvaient se nourrir que de homards, il y a longtemps que notre espèce se serait éteinte.

4) Un écosystème est également plus stable s'il inclut une grande variété d'espèces différentes (3). Un écosystème stable préserve son équilibre de relations internes devant la plupart des dangers naturels qui l'assaillent.

5) Certaines des relations qui rendent les espèces dépendantes les unes des autres sont:

a) Les chaînes alimentaires - par exemple du grain pousse, les oiseaux mangent le grain, puis les gens ou les loups mangent les oiseaux. Une autre chaîne : le plancton (formé d'animaux marins microscopiques) est mangé par les petits poissons, qui sont mangés par les gros, et des oiseaux (aigles, faucons, pélicans, etc.) ou l'homme mangent les gros poissons.

b) Cycles d'oxygène - les gens et animaux respirent l'oxygène et expirent le gaz carbonique, les plantes inspirent le gaz carbonique et expirent l'oxygène.

c) Cycle d'azote - nous mangeons (sauf certains de nous) des animaux et produisons des déchets que certaines bactéries dans le sol (les bactéries dites "fixatrices d'azote") décomposent en nourriture pour les plantes, lesquelles sont mangées par les animaux que nous mangeons (ou ne mangeons pas).

6) Rien ne peut vraiment être "jeté" : toute chose doit aller quelque part. Quand des ressources sont enlevées d'un endroit, mélangées ou "jetées", elles ont un effet déterminé sur l'écosystème où elles sont prises et sur l'écosystème dans lequel elles sont immergées.

7) Rien n'est gratuit : tout changement dans une portion d'un écosystème a des effets sur d'autres portions. Comme les ressources de la terre sont finies, le "progrès", "développement", "profit" ou "économie en expansion" dans une région de la terre déprive de ressources une autre région.

8) Les êtres humains ne sont pas le centre de l'écosystème total - ils dépendent pour leur survie d'une innombrable multitude d'espèces (végétales et animales), alors que presque aucune espèce ne dépend des êtres humains pour sa survie.

Toute activité de l'homme se fait dans le contexte de l'écologie. Les exigences que la nature pose à notre comportement et à celui d'autres espèces n'admettent aucun marchandage. Les ignorer, c'est la certitude de l'extinction. Cependant nos styles de vie, nos valeurs culturelles et reli-

gieuses, nos industries, notre expansion économique et notre croissance démographique sont un défi flagrant à ces lois écologiques. Nous en sommes venus à regarder notre relation avec la nature comme une bataille sans fin - nous avons été élevés dans le sentiment de compétition pour soumettre la nature. Nous jetons n'importe quoi dans nos boîtes d'ordures et dans nos conduites d'égoûts. Nos industries versent des tonnes de poisons dans n'importe quelle masse d'eau qui se trouve à proximité. Notre exigence d'une croissance économique illimitée, pour un produit national brut plus élevé chaque année, produit des montagnes d'ordures, des cavités gigantesques dans la terre et l'épuisement permanent de ressources irremplaçables. Notre croissance démographique sans précédent (la population totale va doubler dans les trente années à venir) rendront dérisoires même les essais de solution de grande envergure.

QUELQUES BONNES IDEES POUR EVITER QU'ON AUGMENTE LE DOMMAGE FAIT A L'EQUILIBRE ECOLOGIQUE, OU MEME POUR RESTAURER CET EQUILIBRE.

1) Utiliser une bicyclette au lieu d'une automobile, et sinon quelque autre moyen de transport non polluant (4) tel que le métro ou le train. (A Berkeley, en Californie, la Ecology Action Group a fait un enterrement factice à une automobile neuve portant une grande pancarte avec ces mots: Enterrez les pollueurs avant qu'il ne nous enterrent).

2) N'utilisez pas du DDT (2)

3) Retournez toutes les bouteilles et boîtes de conserves (qu'ils soient consignés ou non) au magasin. (Ici au Japon, les bouteilles, boîtes de conserve et le papier sont mis dans des poubelles séparées et sont ramassées régulièrement pour être "recyclées".) Le papier et les matières plastiques devraient être retournés également.

4) a) Pratiquez le contrôle des naissances.

b) Rendre légales des relations de mariage non conventionnelles qui pourraient donner moins d'enfants.

c) Rendre légale une structure familiale non nucléaire (5) qui permettrait à des adultes sans enfants ou non mariés d'élever des enfants ou d'adopter des enfants.

d) Mettre fin à toute législation répressive contre des relations sexuelles entre des personnes consentantes (6).

e) Créer et permettre des modes de vie différents pour les femmes, leur permettant d'avoir des vies épanouies et être mères ou femmes d'intérieur.

5) Dans la partie orientale de Boston (Massachusetts), on avait établi un itinéraire de camions vers l'aérodrome à travers une partie résidentielle de la ville. Des femmes du quartier se sont assises devant les camions avec leurs enfants, jusqu'au moment où l'itinéraire de camions a été modifié.

6) Des déchets industriels et des matières d'égoûts (tout comme du remblai de terre) peuvent être retournés aux pollueurs dans des boîtes et des paquets pour être recyclés (7).

7) N'utilisez pas des détergents commerciaux. Ils ne se décomposent pas dans l'eau (8). A la place, on peut utiliser du bon vieux savon de Marseille.

8) Réparez sans tarder toute fuite dans la tuyauterie, termmez à fond vos robinets d'eau quand vous ne les utilisez pas.

CONCLUSIONS

L'écologie est essentiellement chose "radicale" (i.e. qui "a des racines"), et tout en montrant la nécessité de transformations fondamentales dans nos systèmes de transformations dans la qualité de notre vie et dans notre sens communautaire. Que signifie "être vivant" ? Est-ce : augmenter notre contrôle sur d'autres gens et sur la nature elle-même, "un voyage sans fin de notre égo" ? Devons-nous spécialiser nos activités et nos intérêts - que ce soit dans des bureaux, des familles ou des universités - au point de perdre notre perspective, notre sens du tout, notre émerveillement ? Pouvons-nous renouveler nos relations les uns avec les autres et avec la nature dans un sentiment de respect mutuel, d'égalité et d'interdépendance ? Sommes-nous disposés à changer notre style de vie, un système actuellement orienté vers la mort, la spécialisation, l'aliénation, la rapacité, la manipulation, l'exclusion et la compétition ? Pouvons-nous accepter des changements dans notre société - des familles plus petites, une organisation familiale diffé-

rente de la famille nucléaire (consistant en le père, la mère, les enfants) (5), des codes moraux changés qui permettraient la satisfaction des besoins sexuels des jeunes non mariés (6), qui mettraient à la portée de tous toute information sur le contrôle des naissances, et autoriseraient l'avortement pour toute femme en faisant la demande - accepterions-nous un taux de croissance négatif (9) ? Avons-nous le courage pour vivre des vies de simplicité (pas d'ascétisme), de communion et de partage ? Sommes-nous disposés à prendre le temps pour mettre en ordre nos propres idées, même au prix de négliger nos valeurs "importantes" (comme de gagner notre vie) ? Sommes-nous capables de nous libérer des habitudes de propriété et d'acquisition de biens ? Pourrions-nous commencer à faire attention à quel genre de nourriture nous incluons dans nos corps ? Sommes-nous capables de commencer à mouvoir librement nos corps sur la terre (sans l'aide de machines), d'apprendre à marcher de longues distances en remarquant et en touchant ce qui est sur notre passage ? Commencerons-nous à tenir l'un l'autre sans gêne ?

L'écologie est la façon d'être de toutes choses vivantes.

Elaine

(trad. de l'anglais par Schurik)

Notes de bas de page : voir page 20

LE GASPILLAGE

(notes pour une discussion)

La société de nos pères exaltait les vertus d'économie et de frugalité. La cause en était, à la fin du 18^e siècle et au 19^e, la nécessité de l'accumulation primitive du capital, masquée, si nécessaire, sous le dehors religieux du puritanisme dans les pays Anglo-Saxons. Même lorsque les besoins essentiels étaient à peu près couverts, bien des désirs étaient brimés par cette nécessité de ne pas gaspiller : manger tout ce qu'on a mis dans votre assiette, ne pas grimper aux arbres afin de ne pas abîmer ses vêtements, ne pas acheter les choses dont on a envie, bref des contraintes très nombreuses et beaucoup de punitions en cas d'infraction.

La "société de consommation" par un accroissement de la production, a donné aux habitants des pays développés la possibilité de gaspiller. Cela a été ressenti comme une libération par beaucoup, d'autant plus que, par sa nature même, cette société de consommation se trouve incapable d'imposer certaines disciplines que la plus austère société de nos pères imposait aisément. Les habitants des pays d'Europe de l'Est réclament la possibilité de gaspiller autant que les occidentaux. En occident, les gens sont poussés à la consommation et au gaspillage, non seulement par leurs désirs propres, mais aussi par la publicité, un rouage essentiel de l'économie capitaliste. Ainsi le gaspillage (appelons ainsi la forte consommation) a un double aspect pour l'occidental contemporain :

- un aspect libérateur (allumer l'électricité pour lire ou travailler après le coucher du soleil, agrément d'un bon bain chaud, absence d'hésitation à user mes souliers pour grimper sur un beau rocher; on peut allonger la liste !)
- un aspect asservissant (achat de vêtements pour suivre la mode, pression pour avoir autant de gadgets que le voisin et "keep up with the Jones", le temps pris pour faire fonctionner des appareils peu essentiels, l'accroissement du travail ménager des femmes remarquablement décrit par Betty Friedan, la vulnérabilité aux conditions extérieures exemplifiée par la récente tempête de neige sur les routes de la vallée du Rhône; on peut encore allonger la liste !)

Si les ressources matérielles de l'homme étaient illimitées, la solution humaniste (resp. socialiste, resp. libertaire) serait d'en prendre et d'en laisser: on peut voir comme idéal une consommation modérée, suffisante pour être libérée des contraintes puritaines, et librement décidée par chacun sans pression de la société. Cet objectif n'est peut être pas irréaliste; le déclin de la mode "maxi", son insuccès aux USA, montrent que le consommateur (trice) ne se laisse pas toujours faire. Il ne s'agit pas seulement d'être "vertueux dans son coin"; des ligues de consommateurs sont sûrement utiles, et encore plus si elles sont animées par des "politiques" mettant en cause le système capitaliste (le succès limité, quoique réel, de ces ligues aux USA tient à ce qu'elles ne mettent pas nettement en cause ce système). Lier des boycotts à des actions syndicales serait fructueux. Ces ligues devraient armer psychologiquement le public contre les sirènes de la publicité et les ukases de la mode. Elles auraient aussi une action sur le plan écologique, par exemple (liste non limitative) : campagne pour l'utilisation des bouteilles qui se rendent, campagne pour le refus des emballages excessifs, informations sur la biodégradabilité des produits, informations sur les ingrédients chimiques contenus dans diverses nourritures, campagnes pour l'amélioration des transports en commun et contre le culte de la voiture.

Bien entendu, de telles actions ne peuvent être séparées d'actions contre le gaspillage pur, je veux dire le gaspillage militaire. Tout cela paraît très dur à réaliser, mais on est en terrain plus ou moins connu.

14. Mais la terre peut elle supporter une telle consommation "modérée" par des milliards d'individus ? Trois points sont à examiner :

- a) l'épuisement des ressources en matières premières;
- b) la rupture des équilibres écologiques dus à une exploitation trop intense;
- c) le problème de l'énergie.

Il peut y avoir des solutions à (a) et à (b) modulo (c). On peut espérer que la consommation "modérée" décrite ci-dessus sera une consommation stable, pour laquelle il n'y aura pas à inventer chaque année des dizaines de processus de production nouveaux (NB : ceci amène à lutter contre l'idée que toute invention nouvelle est un "progrès"; ce sera dur à faire avaler à beaucoup de scientifiques et techniciens !). Ainsi l'étude des processus de production connus pourra, on l'espère, montrer comment minimiser les nuisances et les déchets polluants, et aussi comment recycler ces déchets, ce qui contribuera à la solution de (a).

Mais ces précautions et ces recyclages demanderont sûrement de grandes dépenses d'énergie, en particulier pour remonter du déchet au produit "noble". Or les réserves de combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz), quelque probablement plus grandes que les évaluations faites (dans mon adolescence, vers 1935, on pensait que le pétrole serait épuisé avant 1975 au rythme d'exploitation d'alors), ne sont pas éternelles; de plus ils posent les problèmes écologiques les plus classiques (empoisonnement de l'atmosphère par l'oxyde de carbone, dangereuse élévation du pourcentage en gaz carbonique, pollution de la mer par les pétroliers). La houille blanche est propre et théoriquement éternelle, mais il semble que la plupart des bons sites de barrages aient été utilisés; de plus ces barrages paraissent avoir une dangereuse influence sur la stabilité de la croûte terrestre, par exemple en provoquant des séismes. On paraît avoir abandonné l'idée d'utiliser la force des marées ou l'énergie thermique des mers. Tout cela ne me semble pas susceptible de résoudre le problème de l'énergie.

Reste l'énergie atomique. D'énormes précautions sont nécessaires pour que le rayonnement issu des usines n'aille pas se ballader ailleurs, ainsi d'une surveillance constante du bon état des installations et des protections; ce n'est peut-être pas impossible. Mais il y a le terrible problème des déchets radioactifs, dont certains ont une très longue durée de vie; il est criminel, comme on le fait maintenant, de jeter dans les fosses sous-marines des produits dont la radioactivité sera dangereuse pendant 1000 ans car il est clair qu'aucun des emballages protecteurs ne durera aussi longtemps. La seule solution possible me paraît être, si le bilan énergétique de l'opération est positif, de lancer les déchets radioactifs en orbite lunaire (tant pis pour la lune où il ne semble y avoir personne !); il vaudrait mieux alors que chaque usine productrice d'électricité atomique ait sa propre rampe de lancement afin de ne pas avoir à trimballer ces produits diaboliques (1).

La tâche paraît herculéenne, mais ses effets risquent fort d'être insuffisants, en raison nettement de la surpopulation. Il se pourrait qu'on soit forcé de rogner sur la consommation dans ce qu'elle a de libérateur, de revenir à la discipline des heures, à la polyculture, avec un retour à la terre, et à plus de travail musculaire. Certains peuvent penser que notre existence en serait mieux équilibrée et plus en harmonie avec la nature, mais il ne faut pas se dissimuler l'importance du risque politique. La "revalorisation de l'effort" est une arme bien connue des réactionnaires : "on a négligé l'effort, on a rencontré le malheur" disait Pétain; Pompidou incite les écoliers à l'effort, et l'orthographe "vouature" utilisée plus haut est tirée de Rivarol. Le risque est de tomber dans le piège des conservationnistes conservateurs !

C'est pourquoi une action portant sur la surpopulation, et ayant pour but de réduire la population de la terre, progressivement, jusqu'à un chiffre raisonnable, me paraît essentielle.

P. Samuel

(1) Il se peut que je sois nettement optimiste sur la possibilité d'utiliser l'énergie nucléaire

PETITE ANNONCE

Pour des motifs philosophiques, je suis végétarien depuis bientôt cinq ans.
Je serais vivement intéressé par toute documentation ou bibliographie sur les
avantages et désavantages pour l'organisme d'une alimentation lacto-végétarienne.

André RATEL - 5638 - 3^e avenue, Rosemont, Montréal 405. Québec

COMMENT SURVIVRE

Après avoir posé la question à plusieurs personnes, il apparaît que le mot "Survivre" est loin d'avoir la même signification pour tout le monde. Pour certains il s'agit simplement de la nourriture qui permet de vivre jusqu'au lendemain; pour d'autres, il n'a aucune signification : "après moi le déluge"; mais pour la majorité, il s'agit de notre survie en tant qu'êtres humains non robotisés. Toutefois, le courant qui nous entraîne dans cette direction nous apparaît tellement puissant, le système qui nous étroit si implacable, qu'on peut se demander si "Le Meilleur des Mondes" d'Aldous Huxley était un avertissement ou une prémonition géniale.

Ni le capitalisme ni le communisme autoritaire ne sont des exemples viables, comme le montrent les remous permanents qui secouent ces sociétés. La liberté dont on dispose dans les sociétés capitalistes n'est qu'une illusion tant qu'il n'y a pas de justice sociale, et la justice sociale des pays communistes n'est qu'une escroquerie sans la liberté qui permet, entre autres, de critiquer les manquements flagrants à cette justice. Partout ces principes élémentaires sont étouffés au profit d'une notion vague, le progrès, que, de plus, les gouvernants voudraient nous convaincre d'identifier avec l'augmentation du Produit National Brut. Or, l'inflation accroît le PNB, la fabrication d'objets inutiles imposés au public par une publicité délirante augmente également le PNB, sans parler de la fabrication des armements. Ce n'est pas étonnant si le public a du mal à identifier les deux notions en question. D'autant plus que ces options, choisies et imposées par une minorité, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est, ont une finalité commune qui est la sujétion et la répression du plus grand nombre au profit de cette minorité de privilégiés. Ceci non seulement par l'emploi de la force brutale : la police, mais également par l'institution d'une hiérarchie qui isole artificiellement et égoïstement les individus, et par l'excitation des passions les plus frustes et les plus infantiles de l'homme. Le militaire paradant le torse bombé couvert de décorations est très proche de l'enfant sortant de la maternité avec sa première médaille; le savant qui reçoit son prix à Stockholm comme l'enfant au certificat d'études, les fanfaronnades d'un Casius Clay ou l'exhibitionnisme des prix de beauté relèvent du même infantilisme.

Tous ces problèmes ne datent pas d'aujourd'hui, leurs causes sont parfaitement connues, leurs solutions le sont moins et pour cause. Dans son petit opuscule "An essay on Liberation", Marcuse prétend que si toutes les dépenses inutiles étaient supprimées, il suffirait de deux heures de travail par jour aux gens qui travaillent actuellement dans le monde pour faire vivre le reste de l'humanité. De plus, compte tenu de la mécanisation croissante de l'industrie, il est clair que travailler même deviendra bientôt un privilège. C'est pourquoi, dès aujourd'hui, la seule façon d'éliminer la concurrence malsaine et les ébriétés qui en résultent est d'obtenir pour chacun un salaire uniforme. Toute évolution dans le sens de la réduction de l'échelle des salaires est un progrès pour l'homme. Les seules inégalités valables sont celles relatives au temps de travail, qui doit être réduit de telle sorte que même les tâches les plus ingrates soient assurées. Cert. sont opposés à une telle solution parce qu'elle diminuerait la "motivation" des travailleurs. Cet argument spécieux est basé sur la vieille morale judéo-chrétienne, tant appréciée des capitalistes, pour laquelle l'homme est foncièrement mauvais et doit gagner son pain à la sueur de son front, ce qui justifie toutes les misères des travailleurs de tous les temps. En Suède où l'échelle des salaires est cinq fois moins étendue qu'en France, on trouve et des balayeurs des rues et des savants, et les luttes sociales y sont beaucoup moins âpres.

La liberté avec la justice sociale sont les conditions nécessaires et suffisantes pour la survie de l'homme. Mais de longs millénaires d'asservissements ont pratiquement fait disparaître la notion de liberté, seuls les enfants et les artistes parviennent à la retrouver et tentent en vain de la transmettre à chaque génération. La mise en condition et l'aliénation des masses sont des moyens éprouvés qui permettent de les gouverner à loisir, d'où l'importance pour le pouvoir du monopole et du contrôle des moyens d'information et des armes. Fort heureusement, l'homme ne crée que dans la liberté et tant qu'il y aura concurrence entre les mafias gouvernementales, chacune d'elles sera obligée d'accorder un minimum de liberté à ses sujets de manière à ne pas être distancée techniquement par les autres.

Bien, direz-vous, mais si une réduction de l'échelle des salaires augmente la justice sociale, tenter de rendre la liberté aux gens c'est vouloir enseigner la musique à des sourds. En un sens, c'est un peu cela, avec la nuance qu'il ne s'agit pas de sourds de naissance. Tout d'abord, c'est effectivement un enseignement. Tous les complexes, toutes les phobies, toutes les haines, tous les racismes aliènent la liberté et sont entretenus sciemment par les mafias au pouvoir afin de mieux mener le troupeau. Athée, j'ai mis longtemps à comprendre ce qu'on entendait par "mariage mixte". Dans ma candeur, je pensais que, disons en grande majorité, les mariages étaient mixtes : homme-femme. C'est à une revue religieuse qu'il échut l'honneur de m'enseigner qu'il pouvait y avoir des empêchements "mortels" au mariage entre époux de religion différente. Un enseignement digne de ce nom se doit d'extirper ces mauvaises herbes. Mais cela ne suffit pas et les premiers pas dans l'âge adulte ramènent l'homme à la soumission et à l'obéissance aveugle. La hiérarchie autoritaire doit faire place à la hiérarchie naturelle. Un moniteur de ski ne pourra pas enseigner les mathématiques à Bourbaki, et si celui-ci veut apprendre à skier il devra écouter le moniteur de ski. Aussi ce n'est pas parce qu'un jour, dans une matière, un homme est supérieur à d'autres qu'il doit avoir une autorité ou des privilèges quelconques sur les autres. On en vient tout naturellement à l'autogestion dans tous les domaines. Tout d'abord ce n'est pas utopique. L'autogestion fonctionne actuellement en Yougoslavie, elle

a fonctionné dans certains ateliers pendant la Commune, aux premiers temps de la Révolution russe, en Ukraine et ailleurs, et pendant la Révolution espagnole de 1936-39. Du point de vue du rendement, lorsqu'on dispose, comme cela a toujours été le cas, d'une main-d'oeuvre pléthorique, taillable et corvéable à merci (merci aux Debrés et Marcellins), l'autogestion peut sembler une aberration. La dignité de l'homme, sa survie, exigent mieux que cela.

Les communistes pensent que l'homme est bon de nature et qu'il suffit de le placer dans un environnement adéquat pour qu'il se développe harmonieusement. Comme l'environnement en question est défini par d'autres hommes, fussent-ils Lénine ou Mao, il est clair qu'il ne peut pas être du goût de tout le monde, et, le plus sincèrement du monde, on devra multiplier les camps de rééducation et les hôpitaux psychiatriques. L'homme n'est ni bon ni mauvais. Acculé au désespoir, il devient dangereux; tenté ou corrompu par le pouvoir il devient insupportable.

Tous les problèmes de l'humanité proviennent du désespoir des uns et du pouvoir abusif des autres, que seuls la justice sociale et l'éradication de la hiérarchie autoritaire pourront résoudre. L'émancipation de l'homme ne peut naître que de la libre disposition de son propre travail. La révolution peut se faire brutalement, mais elle n'aura aucune chance de réussir si elle n'est pas déjà accomplie dans les moeurs. C'est pourquoi nous devons, dès aujourd'hui, appliquer et diffuser ces principes de justice et de liberté autour de nous.

J.P.

LE LIVRE DU MOIS

"LA PLANETE AU PILLAGE", par F. Osborn.

Un très grand intérêt du livre de Fairfield Osborn, président de la Société zoologique de New-York, est qu'il a été écrit il y a plus de vingt ans : sa traduction française (Payot, Paris; prix modique de 5,90 F) date de 1949. Pourtant il est aussi inquiétant et incisif que les ouvrages contemporains. Il est centré sur l'équilibre entre la population et les ressources en nourriture. Il considère l'homme comme une "nouvelle force géologique" à cause à la fois de l'accroissement numérique de l'humanité et de l'impact de chacun sur son environnement. Les prévisions démographiques, qu'il jugeait très inquiétantes (p. 49), sont d'ailleurs inférieures à ce qu'on sait aujourd'hui : il prévoyait 2 milliards $\frac{1}{2}$ d'hommes à la fin du siècle et 3 milliards vers 2050, alors que les 3 milliards sont nettement dépassés en 1970; il évaluait à plus de 70 ans le temps de doublement de la population, tandis que Paul Ehrlich ("The Population Bomb") l'évalue maintenant à 35 ans.

Il montre dans un langage clair et simple la complexité des phénomènes biologiques et chimiques qui ont eu lieu dans le sol, et comme il est facile de perturber leur équilibre : perte de l'eau, érosion de la terre végétale, destruction d'espèces animales, surexploitation du sol. La fertilité du sol ne peut être assurée très longtemps par les engrais chimiques, et la nourriture simplifiée ainsi produite est probablement responsable de plusieurs maladies de dégénérescence

contemporaines. Il s'étend longuement sur les méfaits de certains insecticides, du DDT en particulier, dont les dangers étaient donc connus il y a plus de 20 ans !

Dans une partie historique, nous voyons comment des terres autrefois riches (Chaldée, Syrie, Grèce, l'Afrique du Nord qualifiée de "Grenier de Rome" par les anciens, etc.) peuvent devenir arides et même désertiques. La discussion des agricultures contemporaines aux USA, en Europe et en URSS est très intéressante. L'auteur ne recule pas devant l'analyse des causes du gaspillage de la terre arable et de la surexploitation agricole : liberté absolue de s'enrichir rapidement, asservissement des gouvernements aux intérêts privés à court terme, pression exercée sur les pays tropicaux afin qu'ils se mettent aux cultures exportables et "réalisables en argent" comme le tabac, le café et le coton (p. 121 sq.).

Ces choses sont donc connues depuis plus de 20 ans, et même bien davantage car on trouve d'excellents passages "écologiques" chez Aristote et Pline l'Ancien, et dans la charte forestière de Colbert en 1669. Il est effrayant de voir que ce cri d'alarme est resté lettre morte, et que la situation s'est même aggravée par la pollution chimique et radioactive par le meurtre des lacs, par l'encrassement des mers. La course au suicide s'est accélérée.

Pierre SAMUEL

VIOLENCE ET NON-VIOLENCE

L'une des questions qui divisent le plus des personnes ou des mouvements qui seraient à peu près d'accord sur les buts généraux à atteindre est celle du caractère violent ou non-violent que l'on se propose de donner à l'action. Les choses en sont venues au point qu'il apparaît comme naturel de classer les groupes militants en violents et non-violents avant même de se préoccuper de leurs idées directrices ou de leurs programmes. Cette cassure profonde s'explique en partie par la facilité avec laquelle les discussions sur la violence font entrer en jeu les impératifs moraux absolus, les dogmatismes à partir desquels chacun s'enferme dans ses principes premiers et se refuse à toute discussion et même à tout examen rationnel de ce que dit l'autre.

La passion avec laquelle on adhère à une doctrine est souvent d'autant plus vive que le contenu des idées adoptées est moins précisément défini. Dans un premier effort pour démystifier le débat, je voudrais d'abord examiner les sens multiples du mot "violence".

1) Suivant une acception très couramment répandue du mot, un acte est violent dans la mesure où il prend la forme d'une action physique exercée sur des corps humains, non-violente quand elle reste dans le domaine de l'action à distance. Ainsi une grève, même accompagnée d'une occupation des lieux de travail, serait non-violente; elle deviendrait violente dans la mesure où elle comporterait une séquestration de cadres.

Le privilège de l'action non-violente se justifie alors par une dénonciation de l'action sur les corps à la faveur d'une influence sur les âmes. Il ne serait pas sans intérêt de sonder les sources psychologiques de cette prédilection absolue : traces laissées par la doctrine longtemps officielle de la séparation de l'âme et du corps, peur du contact trop intime avec la chair accompagnée d'une imagerie de la vulnérabilité des parties molles du corps ? En tous cas, le fondement moral que l'on prétend généralement donner aux doctrines de non-violence ne repose ici sur aucune base sérieuse. Admettant en effet les critères de jugement basés sur le fait qu'une action entraîne pour ceux sur qui elle s'exerce une souffrance ou un mieux-être, on ne voit pas pourquoi il serait plus légitime pour un ingénieur de sanctionner les normes de sécurité à l'accroissement du profit qu'à un ouvrier de lui administrer une sévère raclée. Je peux aussi bien nuire à mon prochain en ruinant son moral que son physique; l'intention de mon acte est ce qui compte, non la forme que prend cet acte. Les chrétiens ne peuvent non plus faire appel à l'enseignement de la Bible pour absolutiser la non-violence; d'une part parce que la théologie s'écarte de plus en plus de l'idée suivant laquelle l'enseignement du Christ consisterait en préceptes explicites, d'autre part parce que le Christ lui-même a recouru au moins une fois à l'action violente au sens d'action physique matérielle : en chassant les marchands du temple (ce qu'il ne fut, semble-t-il, possible qu'à la faveur de ce que dut être une foule très sérieuse, vue la richesse de l'appareil répressif qui entourait le temple lui-même).

Inversement, si nous réduisons à ses justes proportions la différence entre action physique ou non physique, nous sommes également amenés à rejeter la thèse du lien nécessaire de la violence et de la révolution. Le caractère de rupture avec l'ordre établi d'un épisode de la lutte révolutionnaire dépend du contenu de ce qui y est accompli, non de la forme plus ou moins brutale que prend l'action. Boycotter les transports en commun, comme le firent à l'appel de M.-L. King les nègres de Birmingham est un acte aussi radical que de se battre avec les policiers dans la rue. Si la prédication de la non-violence peut n'être qu'une expression de complexes de peur et de retrait devant le danger, celle de la violence nécessaire, que cette violence soit révolutionnaire ou institutionnelle, peut n'être qu'une manifestation d'un tempérament porté au sadisme.

2) A l'opposé de la conception précédente, on définit parfois comme violente toute activité qui est contraire à l'autorité et à l'ordre établis. La question de la forme de l'action se ramène alors à celle de la légalité des moyens utilisés. Laissant de côté la conception, fondamentalement étrangère à la mentalité contemporaine, suivant laquelle les autorités constituées tireraient leur légitimité d'une ordination divine, on soutient parfois que l'action illégale est à proscrire dans tout régime dont la structure offre des possibilités d'évolution pacifique : renversement du gouvernement par un vote parlementaire ou changement de majorité lors des élections. Sans vouloir reprendre ici la critique mille fois faite du parlementarisme, notons seulement que préconiser la non-violence dans ce contexte, c'est admettre a priori que l'action restera enfermée dans les limites de ce que permet un système préfabriqué, même si le mécanisme comporte certaines possibilités d'adaptation au changement. Le système lui-même reste intangible. Le caractère absolu que l'on confère à ce dernier le rapproche alors en fait des régimes de droit divin dont nous parlions plus haut. Ajoutons cependant que le fait d'accepter l'illégalité comme possibilité n'entraîne pas la nécessité d'écarter une action du seul fait qu'elle est légale. Dans un livre récent, M. Revel montre que les contestataires américains, mieux que leurs homologues européens, ont su utiliser toutes les fois que c'était possible l'arsenal des moyens légaux à la fois pour atteindre certains objectifs précis et pour élever le niveau de conscience des masses.

3) La question de la non-violence est parfois liée à celle du respect de la vie : les actions violentes seraient alors celles qui risquent de mettre en jeu des vies humaines.

La morale qui interdirait d'entreprendre aucune action qui puisse mettre des vies en danger conduit, comme on l'a remarqué depuis longtemps, à des contradictions internes inextricables. D'abord parce qu'un acte, quel qu'il soit, est gros de conséquences imprévisibles qui peuvent entraîner la mort d'êtres humains : manifester publiquement son attachement à la non-violence, c'est peut-être exposer certaines vies à l'action des formes de répression. Ensuite, parce que la renonciation même à toute forme d'action aboutit en réa-

lité à donner, par abstention, son concours à ce qui se fait. S'abstenir de prendre part à la guerre ou à sa préparation ne peut apaiser que des consciences peu perceptives puisque l'assassinat de l'homme d'état ou du général fou eût peut-être pu arrêter le conflit.

Intenable dans sa forme absolue, l'exigence de respect de la vie peut prendre une forme relative, prescrivant alors de choisir entre plusieurs formes d'action celle qui mettra en danger le moins grand nombre de vies. Ce critère, pour valable qu'il paraisse à première vue, n'est pas d'application facile. Non seulement parce qu'il est difficile d'estimer à l'avance le danger que peut présenter telle ou telle action, mais surtout parce que l'on ne se trouve en général pas dans une de ces situations simples dans lesquelles il est possible de comparer deux méthodes différentes pour obtenir le même résultat. En fait, il est pratiquement impossible de séparer les moyens employés des fins poursuivies, chacun de ces éléments réagissant sur l'autre de manière souvent imprévisible. La décision porte en dernière analyse sur un complexe indissociable de fins et de moyens; il est certes souhaitable que la préoccupation du danger que peuvent courir les hommes demeure constamment présente à l'esprit de ceux qui inaugurent une action, mais on voit mal comment cette préoccupation pourrait se traduire en règles explicites.

4) Nous allons enfin considérer l'opposition entre les méthodes qui visent à neutraliser ou à détruire l'adversaire et celles qui cherchent à le convaincre. C'est certainement là le terrain sur lequel les partisans de la non-violence sont les plus forts. Si les buts poursuivis sont l'instauration de relations plus libres et plus humaines entre les hommes et l'élimination des contraintes qui les soumettent aujourd'hui à la force aveugle des nécessités économiques, il apparaît comme évident, ne serait-ce que par souci d'une certaine cohérence, qu'il y a lieu de privilégier les actions susceptibles de remporter une large adhésion par rapport à celles qui visent à éliminer les opposants par la contrainte. Encore faut-il préciser ce qu'on entend par adhésion. Remplacer la contrainte extérieure par un gendarme intérieur n'est pas atténuer la violence de la coercition; c'est seulement la rendre moins visible et par là plus insidieuse. Il y a longtemps que les gouvernants se sont aperçus qu'il est plus efficace d'inculquer à la masse des principes moraux que des conduites d'obéissance à la force brute. La soi-disant avant-garde de beaucoup de partis révolutionnaires ne se comporte pas en cette matière d'une manière tellement différente de celle des autorités établies. L'une des conditions nécessaires pour qu'il y ait adhésion authentique ait qu'il y ait eu une information suffisante pour permettre une décision véritablement autonome. Mais cette condition n'est pas encore suffisante; elle ne fait en effet intervenir que l'aspect intellectuel de l'accord à réaliser. Pour aller plus profond, pour que le révolutionnaire soit au milieu de la population "comme un poisson dans l'eau", il faut qu'il exprime des tendances et des

désirs qui préexistent réellement - et peut-être confusément - à l'action explicite. Déterminer ce que sont, à une époque déterminée, ces désirs, telle doit être la première tâche du révolutionnaire, la seconde étant un travail de clarification et une réflexion visant à éviter que ces tendances ne soient détournées dans des impasses stérilisantes : le besoin d'une communauté charnelle vers l'enrégimentation dans les troupes nazies, la lutte contre la pauvreté vers la remise des pleins pouvoirs économiques à une caste de dirigeants, etc., etc. On aura en particulier à lutter contre la tendance à ne s'intéresser qu'à certains groupes humains considérés comme seuls susceptibles d'adhérer à l'action entreprise, le reste de la population étant exclu a priori. L'exemple le plus extrême de cette distorsion est naturellement le racisme qui ne s'adresse qu'aux possesseurs d'une certaine particularité biologique : le sang nordique ou la peau blanche. Mais un certain marxisme n'est pas indemne de reproche à cet égard dans la mesure où il considère le progrès de l'humanité comme passant nécessairement à travers le prolétariat, seul susceptible de par sa situation de promouvoir les changements inscrits dans l'histoire. De ce point de vue, les tentatives issues de certains milieux du P.S.U. ou de l'ex-G.P. pour briser dans l'action les barrières de classe entre ouvriers, étudiants, paysans, petits commerçants, sont des signes encourageants et qui indiquent l'orientation que pourrait prendre une doctrine rénovée de la non-violence.

Cependant, ici encore, il convient de n'absolutiser aucune règle. Il est probablement des circonstances dans lesquelles le non-usage de la force n'a pour effet que de laisser s'instaurer de terribles contraintes. Il est par exemple difficile de penser que si les détachements qui allaient arrêter les juifs de Varsovie avaient été reçus à coups de mitraillette, cette résistance n'eût pas permis d'éviter au moins une partie des massacres des camps de concentration.

Conclusion.

Quelle que soit la signification que l'on donne aux mots "violence" et "non-violence", il semble sage de renoncer à tout dogmatisme en ce qui concerne les méthodes d'action. Cela ne signifie pas qu'elles se valent toutes et qu'il faille les considérer comme des moyens indifférents en vue de fins abstraites décidées à l'avance. Bien au contraire, c'est parce qu'il est impossible d'isoler la pensée des buts poursuivis de celle de la forme d'action à mener qu'il est impossible de se fixer des principes rigides en ce qui concerne cette dernière. C'est à chaque instant que l'analyse simultanée des conditions objectives, des désirs orientés vers le futur et de la manière dont ces derniers peuvent avoir prise sur les premières, doit être poursuivie afin de déterminer l'action la plus efficace à entreprendre

C. Chevalley

RESISTANCE A L'ARMÉE : LA LUTTE DE PEPE BEUNZA ET DE NOS CAMARADES ESPAGNOLS

Dans *Survivre* n°4, p.8, nous avons parlé du cas de Pepe Beunza, premier objecteur de conscience catholique en Espagne. Pepe est actuellement en instance de jugement à Valence, détenu à la prison militaire de cette ville. Voici le texte d'une lettre publique envoyée par Pepe et un groupe d'amis aux autorités espagnoles.

Valence, le 11 juin 1970

Nous sommes un groupe d'amis intéressés par le problème de l'objection de conscience, certains parmi nous étant de futurs objecteurs et, pour cette raison, nous vous écrivons pour vous donner notre avis sur le projet de loi que vous êtes chargé d'élaborer, et pour que vous en teniez compte, si cela vous semble opportune dans la rédaction du rapport.

En reconnaissant l'objection pour des motifs de croyances religieuses et à cause des pratiques qui en découlent, on fait abstraction des catholiques, car leur religion ne l'exige pas, ainsi que de tout motif autre que religieux comme la non-violence, le pacifisme, les motifs éthiques et humanitaires, etc. ce qui ne résout pas tous les problèmes qui se présentent à ce sujet, puisque aucun de nous n'est ni Témoin de Jéhovah, ni adventiste. Nous pensons que la loi ne doit pas seulement résoudre les cas actuels, mais aussi les cas futurs. De plus, dans tous les pays d'Europe où l'on reconnaît l'objection de conscience (tous excepté le Portugal, la Grèce, la Suisse et l'Espagne), on admet cette pluralité de motifs. La reconnaissent aussi l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe et le Concile Vatican II.

En ce qui concerne le service dans les unités ou services spéciaux, il existe à l'étranger (France, Suède, etc.) des organismes civils déterminés qui accueillent les objecteurs (Chiffonniers d'Emmaüs, Service Civil International, Aide aux déshérités, mouvements ruraux, centres de jeunesse, ministère des Affaires culturelles, etc.) et nous aimerions qu'en Espagne les objecteurs soient acceptés par des organismes similaires existant déjà, ou d'autres qui réaliseraient des activités ayant les caractéristiques suivantes :

- Etrangères à toute activité militaire (ni dans l'armée, ni pour l'armée). Par exemple, nous n'accepterions pas de servir des repas dans une caserne, alors que nous le ferions dans un asile pour vieillards ou un orphelinat.

- De caractère social : aide aux plus déshérités.

- D'une grande variété, pour que puissent s'y consacrer des objecteurs de tout niveau culturel.

- Qui n'isolent pas de la société.

- Qui ne soient pas du travail introduit dans des zones ou des secteurs de chômage.

En Espagne, il y a un million d'enfants sans écoles et presque deux millions d'analphabètes. L'alphabétisation serait le service civil le meilleur et le plus urgent, à condition de ne pas porter préjudice aux instituteurs en quête d'emploi.

A Valence, il existe une grande disproportion entre le nombre très élevé des bars et celui minime des centres culturels, car ces derniers fonctionnent au ralenti faute de responsables et d'animateurs.

D'autres services civils pourraient être :

- Le travail dans les Auberges de la Jeunesse
- Des travaux forestiers (coupe-feu, reboisement, etc.)
- L'archéologie
- La remise en état des routes dans les régions à mauvaises communications, etc.

Ce ne sont que de simples suggestions pour le service civil. Nous pensons que vous connaissiez mieux que nous les besoins du pays. Nous voulons enfin vous rappeler qu'à partir du moment où la loi reconnaît le statut d'Objecteur de conscience, le service civil n'est plus considéré comme une sanction, mais comme un remplacement au service militaire, et qu'on doit le limiter à une juste proportion quant à sa durée, son intensité, etc. Nous considérons que trois ans sont excessifs, car cela ressemble à une sanction, et que deux ans seraient suffisants pour garantir l'honnêteté d'intention des objecteurs.

En même temps, on devrait prévoir, comme dans tous les pays, les cas d'objecteurs absolus, c'est-à-dire ceux qui refusent même le service civil, pour qu'ils aient des peines de prison fixes et proportionnelles au service militaire, et non la prison continue comme c'est le cas actuellement.

Dans l'espoir que cette lettre retiendra votre attention, nous vous remercions.

Pour le groupe : Pepe BEUNZA

Ciscar 42, VALENCIA 5

N. du T. : Plusieurs autres signatures figuraient à côté de celle de P.8.

La marche à la prison. En signe de soutien et de solidarité avec Pepe Beunza, divers groupes de français et d'espagnols ont effectué une "Marche à la Prison" du 28 Mars au 11 Avril, depuis Narbonne jusqu'à Bourg-Madame-Puigcerda à la frontière espagnole. Cette marche était prévue jusqu'à Valence, mais fut interrompue par la police espagnole à la frontière. On permit seulement à sept espagnols de passer en Espagne, où ils furent arrêtés; parmi eux se trouve l'écrivain espagnol Gonzalo Arias ("L'Homme à la Pancarte", et auteur du livre de même nom, paru en français chez l'éditeur Tchou). Quatre parmi eux ont été remis depuis en liberté provisoire. Ces sept espagnols étaient auteurs d'une lettre ouverte aux ministres de la guerre et de la justice, contenant diverses propositions concrètes pour être prises en considération lors des discussions prévues sur la nouvelle loi espagnole sur les objecteurs de conscience. Voici ces propositions.

PRINCIPES DE BASE POUR UN STATUT DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN ESPAGNE.

1. Seront exempts du service militaire tous les espagnols qui s'y déclareront opposés pour des raisons de conscience ou de conviction profonde, aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix, et tous ceux qui, pour les mêmes motifs, refuseront de participer à une guerre déterminée.

Commentaire. En effet, il n'est pas juste de limiter la définition de l'objection de conscience aux seuls motifs religieux. La conscience d'un libre penseur ou d'un athée mérite autant de respect que celle d'un croyant. De même la conscience d'une personne qui, conformément aux conseils de la théologie scolastique, distingue entre guerres justes et injustes et se croit obligé de n'opposer son refus qu'à ces dernières.

2. Il sera créé un service civil à caractère social pour combattre la misère, l'ignorance et l'injustice, causes de conflits et de guerres. Seront astreints à ce service civil tous les espagnols réunissant les conditions suivantes:

- a) Se réclamer expressément des dispositions du Statut.
- b) N'avoir pas effectué le service militaire ou l'avoir effectué partiellement.
- c) Ne pas en être exempt pour d'autres motifs que ceux prévus par le Statut.

Commentaire. L'idéal serait que chaque citoyen serve la société de la façon qu'il estime lui-même la plus appropriée à ses capacités et à ses aptitudes. Il paraît néanmoins indispensable de rendre le service civil obligatoire tant que le service militaire le sera. Pourtant, il ne semble pas logique d'obliger ceux qui actuellement sont exempts du service militaire (ecclésiastiques, mineurs, femmes ... etc) à servir la communauté par une activité différente de celle qu'ils exercent déjà.

3. Le service civil dépendra d'organismes non militaires nationaux ou internationaux, publics ou privés. On aura soin que les travaux effectués à ce titre ne touchent pas des hommes ou des secteurs affectés par le chômage.

Commentaire. Bien entendu, les objecteurs de conscience repoussent formellement l'idée de servir dans des organismes auxiliaires de l'armée (construction d'édifices militaires, services de santé etc). Ils ne veulent pas non plus constituer des motifs de crise ou de malaise social, alors que la justice sociale est précisément leur premier souci.

4. La durée du service civil sera la même que celle du service militaire, sauf dans le cas où, du fait des caractéristiques et des nécessités propres au travail, et avec l'accord formel de l'objecteur, le service civil devrait être de plus longue durée.

Commentaire. L'expérience des pays qui admettent l'objection de conscience montre qu'il n'est pas nécessaire d'imposer une durée de service supérieure pour garantir la sincérité des motivations des objecteurs. En tout état de cause, on devra éviter de présenter le service civil comme une punition pour citoyens de second ordre.

5. Pourront invoquer les dispositions du Statut tous les espagnols du sexe masculin qui ont atteint l'âge militaire: aussi bien ceux qui n'ont pas encore été appelés sous les drapeaux que les hommes déjà mobilisés ou les réservistes. Ceux qui se déclareront objecteurs après avoir accompli une partie de leur service militaire devront faire un service civil d'une durée équivalente à la période qu'il leur resterait à accomplir comme militaires.

Commentaire. Il n'y a pas de raison de mettre en doute la sincérité de celui dont la conscience ne s'éveille aux problèmes moraux dont il est question ici qu'après avoir servi un certain temps dans l'armée. La chose est fréquente, vu le jeune âge des recrues au moment de leur incorporation.

6. Ceux qui après promulgation du Statut continueront à refuser également le service militaire et le service civil ne pourront être jugés et condamnés qu'une seule fois et pour un seul délit. La peine qui leur sera infligée ne pourra excéder un temps de prison équivalent à la durée du service militaire.

Commentaire. Dans les milieux judiciaires comme dans l'armée, on a conscience de l'inhumanité du mécanisme actuel de jugements et de condamnations répétés qui peut maintenir un homme en prison plus de dix ans parce qu'il ne veut pas être soldat, tandis que celui qui se mutilé dans le même but encourt des peines plus légères. Il faut prévoir, par ailleurs, que le Statut ne mette pas fin au problème que posent les réfractaires à tout service, notamment ceux qui se rattachent à une confession religieuse donnée.

.....

Gonzalo Arias, Lluís Femollosa, Santiago A. Del Riego Juan, Mara Gonzalez

LA RESISTANCE EN FRANCE : CAS DE DOMINIQUE VALTON ET DE HARRY AHT.

Le groupe "AHIMSA", Groupe de Recherche et d'Action non Violente, 183 Draguignan, nous communique les documents suivants.

Lettre de demande de statut de Dominique Valton.

Monsieur le Ministre des Armées,

Je refuse d'être à la disposition de l'autorité militaire.

En effet je considère que celle-ci est au service d'un régime capitaliste qui exploite l'homme. Le passé encore proche de la lutte algérienne nous a montré de quel type était ce service. Mai 68 nous a donné un avant-goût des forces répressives. Aujourd'hui un détachement d'armée s'entraîne à reconquérir le pouvoir en cas de renversement. Au Tchad, la France défend "ses intérêts" au prix d'un milliard par mois, et elle baffoue par ailleurs les populations polynésienne et antillaise. Votre marché d'armes avec le Portugal, le Brésil, l'Afrique du Sud ..., pays de dictature, dénonce clairement vos objectifs. Je refuse toute collaboration avec ce régime d'oppression, et vous prie de ne faire bénéficier de la loi du 21.12.63 relative au statut des objecteurs.

Croyez ...

Dominique Walton (Nantes le 12.12.70)

Un autre refus de Statut: Harry Aht.

Harry Aht, 21 ans, originaire de Rouen, matelot de la marine marchande, voyage autour du monde et découvre les horreurs de la guerre d'Asie.

20 Novembre 70: Appelé sous les drapeaux à Hourtin, il demande à faire un service civil, et est emprisonné parce qu'il ne connaît pas la loi du 21.12.63 qui accorde seulement 15 jours aux objecteurs pour demander le service civil.

12 Janvier 71: Harry est transféré à la prison de Gradignan.

25 Février 71: La demande de mise en liberté provisoire par son avocat de Bordeaux est rejetée par le tribunal militaire.

11 Mars 71 : Harry adresse au ministre de la défense nationale sa demande pour être admis à effectuer un service civil pendant deux ans.

POUR NE PAS AVOIR ECRIT UNE LETTRE A TEMPS VOULU (alors même qu'il était en mer), PARCE QU'IL VEUT FAIRE UN SERVICE CIVIL, HARRY AHT EST EN PRISON DEPUIS 5 MOIS. QU'EST LA JUSTICE ?

Suite du "Papier Vert Ecologique" (p.12).

NOTES DE BAS DE PAGE (ajoutées par un éditeur, après échange de lettres pour clarifier certains points).

(1) Allusion au projet de pipe-line en Alaska pour l'exploitation de gisements pétroliers, qui causerait un véritablement bouleversement écologique de toute la région. Ce projet a été combattu très énergiquement par de nombreux groupes écologiques, qui ont pu obtenir qu'il ne soit pas mis en application dans l'immédiat, mais qu'il soit précédé d'une évaluation de son impact écologique probable.

(2) Par suite de l'usage intensif du DDT dans de nombreux pays, on trouve des doses plus ou moins élevées de DDT, jusqu'au seuil de toxicité, dans les tissus d'un grand nombre d'animaux dans à peu près tous les pays du monde. Pour cette raison, l'usage du DDT a été restreint par la loi aux Etats Unis et dans d'autres pays.

(3) Ainsi, par suite de la sélection de variétés spécialisées (de céréales, d'animaux d'élevage etc) en vue de certains caractères conçus comme seuls importants (rendement des récoltes, résistance à un certain type d'agent climatique, rapidité d'engraissement des animaux ...) l'écosystème, trop soumis à l'influence simplificatrice et appauvrissante de l'homme, est beaucoup plus vulnérable à l'attaque imprévue et imprévisible, comme l'apparition d'une nouvelle espèce de maladie, qui à la limite peut causer la disparition d'une espèce ne comportant plus assez de variétés pour être assurée que certaines parmi celles-ci se trouvent être résistantes à l'attaque en question. Cf. par ex. Graham Chedd, Hidden Peril of the Green Revolution (Péril caché de la révolution verte), New Scientist 22, Oct 1970 (p.171-173). Beaucoup des points soulevés en quelques lignes dans l'article d'Elaine devraient faire l'objet d'un ou plusieurs articles dans Survivre.

(4) Il vaudrait sans doute mieux dire: peu polluant. Tout objet manufacturé est source de pollution dans une certaine mesure, ne serait-ce que parce que le processus de sa fabrication est polluant, comme tout processus industriel.

(5) Dure lettre d'Elaine: " En ce qui concerne les relations de mariage non conventionnelles, les familles non nucléaires etc - il s'agit du type de vie communautaire où personne n'est vraiment propriétaire de quoi que ce soit - et surtout pas l'un de l'autre, comme dans le lien marital traditionnel, qui a été instauré par la même société qui a glorifié l'industrie, la science, la guerre et la politique (à l'usage généralement des seuls mâles de l'espèce). Les enfants sont des "enfants du ciel, enfants de la terre" - comme dit un poème chinois - et les adultes ne devraient pas avoir le sentiment de "posséder" leur descendance. Regardez donc les animaux - ceux qui vivent en troupes, hordes ou "écoles" ... "

(6) " ... La satisfaction des besoins des personnes non mariées - notamment des jeunes, inclut la liberté d'une activité sexuelle sans frustration ni hâte ni crainte - de vivre ensemble s'ils le désirent - mais la société, surtout dans l'Amérique rurale-puritaine, rend ceci très difficile. Les homosexuels doivent avoir leur liberté ..."

(7) Ce point peut sembler étrange et impossible à mettre en pratique. Commentaire d'Elaine à ces objections: " Il faut garder le point 6. Tu es un pacifiste gardien, n'est-ce pas ? Du moins un sympathisant de Gandhi ? Si tous autour de toi étaient en train de prendre les armes même si tu étais seul, tu ne prendrais pas les armes si tu croyais que tu as une meilleure façon. Pas vrai ? Le point n°6 est exactement cela." K. R. Ichi (le mari d'Elaine) ajoute une explication: "Nous avons eu

une petite discussion sur le point 6. Je prétendais qu'une action comme celle de rapporter du contenu d'égoûts au pollueur n'a de sens qu'en connection avec d'autres activités, pour concrétiser la situation pour le pollueur, et finalement pour se débarrasser de la pollution. Ainsi, ici un groupe de pêcheurs protestataires a apporté une bouteille d'extrait liquide (que la compagnie prétendait être inoffensif) au cours d'une grande réunion de masse de marchandage, en exigeant que le directeur de la compagnie en boive le contenu. Celui-ci refusa, en contradiction avec l'assertion que le liquide était inoffensif. Parfois nous sommes en désaccord pour Elaine est très individualiste, alors que j'ai plus l'esprit d'organisation."

(8) La question des détergents devrait être reprise systématiquement dans Survivre, car ils constituent une source majeure de pollution. Quelques indications sont données à ce sujet dans l'article d'Edwards dans Survivre n°2/3, notamment à la note de bas de page à la page 13.

(9) Taux de croissance négatif: diminution de la population.

D'UN MOIS A L'AUTRE (informations brèves)

FIN DE L'AVION SUPERSONIQUE AMERICAIN. Malgré le support très ferme que lui donnait le président Nixon, la House of Representatives des Etats Unis a repoussé par 218 votes contre 204 la proposition de loi qui devait financer le développement de l'avion supersonique américain. Résultat analogue au Sénat, par un vote de 51 voix contre 46. C'est le premier résultat d'envergure dans la lutte contre le "progrès à tout prix". Espérons que l'avion supersonique français ainsi que le russe disparaissent de même dans un avenir pas trop éloigné dans la poubelle des aberrations technologiques. Pour le moment, puisque l'URSS l'a, le quotidien communiste bon teint "L'Humanité" s'empresse de voler au secours du président Nixon et de son cher SST (supersonic transport). Touchante solidarité !

MANIFESTATION NON-VIOLENTE A FESSENHEIM CONTRE L'INSTALLATION D'UNE NOUVELLE USINE NUCLEAIRE, rassemblant un millier de personnes et une centaine de policiers. C'est de ça qu'il aurait dû être question dans les numéros de Survivre qui n'ont pas vu le jour ! On a mal choisi le moment de foirer ... Prière donc de consulter Charlie Hebdo, comme indiqué à la page 2.

PERMANENCE NON VIOLENTE A PARIS. Il y a eu une réunion des groupes non violents parisiens le 21 Mars (à laquelle hélas Survivre n'a pas assisté, par suite de l'effondrement du système de communications intérieur de Survivre pendant l'absence de Grothendieck). Comme premier pas vers une coordination, une permanence téléphonique est établie à la Maison Communautaire des Amis de l'Arche, tous les jours de 18 h à 20 h dimanche excepté, au n° 229 53 93. (On a vérifié que ça répond, et on a eu une charmante jeune fille au bout du fil ...) Ce numéro répondra aussi, mais irrégulièrement, entre 9 h et 18 h et 20 h et 22 h. Cette permanence est censée centraliser des renseignements sur l'action de divers groupes non violents. Elle demande des volontaires pour venir régulièrement un jour par semaine ou par quinzaine.

L'OTAN MECENE, ou LES GRANDS SAVANTS A LA RECHERCHE D'UNE PETITE CAROTTE. Nos Grands Savants s'appellent J.P. Serre (du Collège de France, médaille Fields), Pierre Deligne (de l'IHES), Poitou (doyen de la Faculté des Sciences d'Orsay) et W. Kuyk. Ce sont des mathématiciens (dont deux parmi les plus prestigieux), et ils ont eu l'idée d'organiser un colloque en 1972 sur la théorie des fonctions automorphes - sujet profond et ésotérique s'il en est. Comme le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique, l'organisme français compétent) ne semblait pas disposé à fournir tous les sous que nos Grands Hommes se croyaient en droit d'attendre (paraît que ça leur aurait fait huit jours de colloque tous frais payés, au lieu de quinze), ils ont laissé tomber bien vite pour s'adresser à l'OTAN, toujours prête à appuyer généreusement de Grands Savants qu'ont si tant besoin de faire des colloques, pour mieux faire avancer la Science, que les institutions qui sont là pour sont pas fichues de leur donner les sous nécessaires. Heureusement que chez pas mal de moins grands hommes, les idées sont en train de changer, et il pourrait y avoir quelques vagues. A suivre ...

Dans la même ligne, signalons une initiative heureuse de l'Université d'Aarhus (Danemark), qui propose d'organiser en Août 1971 un contre-colloque de logique, pour faire échec à l'Ecole d'Ete et le Colloque de logique mathématique, prévu à Cambridge (Angleterre) du 1 au 21 Août 1971, sous le nom de "NATO Advanced Study Institute". Grothendieck a donné son accord pour venir. Les collègues intéressés sont priés de s'adresser à Prof. Yoshindo Suzuki, Matematisk Institut, Universitetsparken NY Munkegade, 8000 Aarhus C, Danemark. La réalisation du contre-projet dépend du nombre de mathématiciens qui sont prêts à y assister. - De la lettre circulaire des mathématiciens d'Aarhus:

"... C'est un fait - trop souvent accepté - que la NATO est un pacte militaire qui donne un soutien idéologique au massacre de centaines de milliers de gens en Indochine, un soutien matériel à une dictature fasciste en Grèce, et à l'extension de buts impérialistes partout dans le monde. Nous pensons qu'il est moralement indéfendable que la communauté scientifique continue à se prostituer en donnant à cet organisme un air de respectabilité et de culture, en contrepartie de fonds qu'il est parfois difficile d'obtenir autrement ..."

Genève, le 15.1.71

... Il faut pardonner ma lenteur et mon improductivité. Elles viennent en partie du fait qu'il me faut en général beaucoup de temps pour réfléchir. Est-ce que mes idées sont plus "justes" après avoir pris de la bouteille ? Je n'en sais rien. Le problème de savoir ce qu'il faut dire et faire pour changer le monde dans un sens... disons souhaitable, est un problème épouvantable ! Cette lenteur vient aussi en partie du fait que je suis occupé et préoccupé par un projet, dont je te parlerai plus loin.

Parlons d'abord de Survivre. Commençons par le papier Godement-Grothendieck. Première réaction : excellent ! Bravo ! En avant ! C'est bien écrit, bien pensé, lucide, percutant, implacablement vrai. L'expérience semble indiquer qu'il produit un effet favorable sur les gens combattifs, engagés. Ça les frappe et ça les attire. Je crois que ce texte est une bonne publicité pour le mouvement Survivre. Deuxième réaction : le mouvement Survivre ? Qu'est-ce que c'est ? J'entends, du point de vue d'un type qui vient de faire sa connaissance à travers le journal. Eh bien tout d'abord que c'est vachement petit, et que malgré cela, c'est peu cohérent. Il n'y a pas de philosophie, pas d'idéologie qui se tienne. On ne voit pas très bien ce qui relie ses membres. A moins qu'on veuille parler de la philosophie ou de l'idéologie de la non violence. Mais la non violence n'est pas un but, ne propose aucun but, et à mon sens, ne peut par conséquent tenir lieu de philosophie. Pour moi une philosophie, ou du moins une philosophie de l'action, est un système de concepts et d'idées qui a un but, ce but étant un certain état du monde, ou de la partie du monde sur laquelle l'action doit porter, ou plus exactement d'un certain nombre de "paramètres" que le philosophe choisit pour représenter la partie du monde sur laquelle il veut agir. Ce système d'idées comporte des "sens", qui le relient à la réalité, et il est capable de se modifier en tenant compte des interactions entre la réalité et sa propre influence. L'idéologie, c'est un ensemble d'idées, souvent ou même toujours, des idées reçues, dépendant de facteurs culturels et de nature locale, que le philosophe adopte plus ou moins consciemment, et désigne comme points de repère pour interpréter les faits et former ses opinions. Ainsi, par exemple, dans l'idéologie des révolutionnaires cubains, le fait de fumer la marijuana est mal vu, car ils adoptent l'idée que ce fait diminue le contrôle et la connaissance de l'homme par lui-même, qu'il implique une fuite devant la réalité, qu'il diminue la combativité, et qu'il est en fin de compte en contradiction avec une partie du but de la philosophie Marxiste-Léniniste-Castriste : le contrôle de l'homme sur la nature et les processus de changement historique. Par contre, dans l'idéologie des adeptes de la "révolution existentielle" aux Etats-Unis, ce fait est bien vu, car ils adoptent l'idée qu'il augmente la connaissance de l'homme par lui-même, qu'il implique une prise de conscience de la réalité, qu'il est un acte de défi de l'individu face à un monde mécanisé, déshumanisé, hiérarchisé et oppressif, et qu'il est par conséquent en accord avec une partie du but de la philosophie (encore mal formulée et mal délimitée) de la "nouvelle culture" : la désaliénation et la libération de l'homme face à la civilisation indus-

trielle, technicienne et matérialiste. A mon sens, le fait même d'adopter une philosophie de l'action, et de modifier son idéologie en conséquence, mène automatiquement à une perspective révolutionnaire. Car il est clair que l'humanité dans son ensemble devra changer complètement sa manière de vivre et de penser avant 10 ou 15 ans. Considère simplement le problème d'arrêter l'expansion économique, industrielle et démographique : il faudra que des penseurs arrivent, par tout, à fournir des projets plausibles de passage d'une forme de société à une autre, et que tout le monde, les ouvriers, les paysans, les salariés de tous genres, les gens que tu croises dans la rue, que tu vois dans les bistrots, soient tous en train de discuter, de s'organiser, de se situer par rapport à cette nouvelle société. C'est ça, la révolution. La nécessité de résoudre ce problème très rapidement est un point sur lequel beaucoup de gens, d'optiques très différentes, de milieux très différents, pourront se mettre d'accord. (cf. "Uni-information", ci-inclus.). De là découle un partage de l'humanité, comme le décrit Snyder (merci pour le "Not Man Apart" ! (2)). Il faut espérer que ce partage coupera bientôt plus ou moins en deux tous les sous-ensembles d'êtres humains de plus d'une personne. (Mais je ne crois pas qu'il coupera les individus eux-mêmes en deux autant que les subdivisions des idéologies dominantes actuelles. Quand un type a vraiment bien compris qu'il y va de la survie de l'espèce à courte échéance, il est prêt à travailler.) Il me semble que la prise de conscience s'étend très rapidement, dans beaucoup de milieux. Je crois de plus en plus à la possibilité d'un miracle, à ce niveau-là. De toute façon, si on veut être réaliste sans être pessimiste, il faut croire aux miracles. Mieux, il faut les fabriquer. Donc, ça paraît un peu pompeux à dire, mais ce qu'il faut encourager et aider, c'est l'éclosion d'une conscience révolutionnaire, partout où on peut. La révolution en question est dans un certain sens une révolution de classes, à l'échelle planétaire. Mais d'un point de vue plus global, on voit que le problème est de transcender cette contradiction sans trop de sang et de temps perdu. Pour cela, il y a un immense travail à faire sur le plan de la pensée révolutionnaire, sur le plan des sentiments, des valeurs, aussi bien que sur le plan pratique. Je crois qu'en ce qui concerne le journal Survivre jusqu'à présent, c'est la valeur de la contribution sur les deux premiers plans qui est insuffisante. C'est ce qui explique, je crois, la réaction d'un certain nombre de gens devant le journal : "c'est un peu boy-scout". Sur le plan de l'organisation, il y a eu un boulot admirable. Le fait que le journal Survivre survive sans ta présence est déjà un tour de force. Mais je crois que l'organisation perd son sens si elle se solidifie et se centralise trop. Il faut qu'en même temps que l'organisation prend forme, la pensée se développe et les valeurs évoluent et se précisent, sinon l'organisation étouffe la créativité de mille façons, tangibles et intangibles. Il me semble qu'il y a trop de règles, de conditions, de contraintes dans le mouvement Survivre. Sur le plan des idées et des valeurs, ce qui manque est une justification philosophique plus globale. Tant que des positions comme la non violence et l'opposition irconditionnelle aux militaires, ou le lait caillé, ne sont pas situés dans une perspective historique de passage d'un modèle de société à un autre, elles paraissent

sont moralisantes. L'exigence d'un "engagement minimal" pour un membre de Survivre paraît aussi moralisante. Il y a là-dedans un relect de mauvaise conscience, de contrainte morale, de sacrifice, d'ascétisme, qui exclut la joie, et par là-même la créativité. Un geste qui implique un don de soi-même, comme le refus du service militaire, par exemple, doit être un acte de générosité, de créativité, qui vient du cœur, des tripes. Non pas le fruit d'une simple prise de conscience intellectuelle ou du sens du devoir. Sinon c'est le "Surmoi" qui revient au galop, et la subtile culpabilité paralysante. Pour cela, ça ne doit pas être un geste purement individuel, isolé. Ça doit venir d'un mûrissement intérieur, d'accord, mais dans un "micro-climat" que Survivre doit essayer de créer. Un micro-climat où règne une grande tolérance pour les faiblesses, en même temps que l'émulation par le courage et par l'imagination; un micro-climat où règne l'amour. Ce qui est intéressant, c'est plutôt l'homme nouveau contre l'homme ancien, que l'individu face à sa conscience. En fin de compte, je crois que la non-violence devra jouer un rôle pour aider à rendre la révolution moins sanglante car du sang il y en aura toujours de toute façon (je viens de voir l'heure des Brasiers, document cinématographique sur la situation en Argentine), mais les hommes ne peuvent pas se permettre de continuer à s'entredéchirer encore longtemps. Je doute par contre que l'existence d'une condition autre que l'adhésion à la philosophie de Survivre, à ses buts, soit dans l'intérêt d'un développement équilibré du mouvement. Je pense qu'il faut encourager chaque adhérent à agir de manière à maximiser sa valeur de révolutionnaire. Mais on ne peut rien forcer.

16.1.71

Je viens de recevoir le n° 5 de Survivre. Je trouve qu'il devient de plus en plus intéressant et vivant. On y trouve beaucoup de ce qui manquait dans les numéros précédents. Ton personnage de Diogène est une trouvaille, qui te va comme un gant.

Une petite parenthèse au sujet du lait caillé. Si on est obligé de le mettre sur le radiateur pour que ça marche, autant faire des yogourts. Tu achètes un yogourt commercial (ou de genre de yogourt). Tu mélanges 3 cuillerées à soupe de ça avec un litre de lait frais (pas cuit, ni même chauffé, écrémé ou non) et tu verses le tout dans des verres (environ 8-10 verres, éventuellement en plastic). Tu mets les verres dans de l'eau tiède (environ 40 degrés), tu recouvres partiellement le récipient avec un linge, pour conserver la chaleur tout en laissant respirer les petites bêtes, et tu attends 4 ou 5 heures. Ça suffit en général. Si au bout de 6-7 heures ça n'a pas marché, alors ça ne marchera pas. Dès que les yogourts ont pris, tu sors les verres de l'eau et tu les mets au frais, où les petites bêtes finissent tranquillement leur travail. Ou bien tu les manges encore tous chauds et légers. Tu en gardes quand même un pour en refaire la prochaine fois. Il reste donc à comparer les qualités nutritives du lait caillé et du yogourt. Mais ce sera pour une autre parenthèse.

.....

Il me semble que les Monographies de Survivre devraient se poser des questions comme : faut-il retourner à la terre ? Faut-il faire de l'agriculture dans les villes ? La Civilisation du Profit peut-elle survivre ? Que signifie "aider le

Tiers Monde" ? Que signifie : "l'agriculture moderne" ? Que signifie : "Pouvoir" ? Quel "développement" ? Peut-on sauver l'Océan ? Salut,

Derek

(*) NDLR. Article "Survivre à la Recherche Militaire" paru en tribune libre dans le périodique "La Recherche" de janvier 1971, qui nous avait valu une abondante correspondance; cf. la rubrique "Nos lecteurs écrivent" dans Survivre n°6, p.23.

(*) NDLR. Référence à une lettre de G. Snyder (poète américain) publiée dans "Not Man Apart" (Pas l'Homme à part), journal des Friends of the Earth (Amis de la Terre).

Paris, le 5-2-71

Cher Diogène,

Je fus extrêmement étonnée en lisant votre 1er article sur le lait caillé : "Quoi ? se donner la peine d'expliquer par le menu ce que tout le monde sait et ce que tout le monde fait ?", pensai-je. (Pour moi, depuis toujours quand je suis à la campagne ou dans un pays où le lait est bon (ou autrefois partout, quand le lait était bon partout) je fais cailler le lait; généralement même j'attends un jour de plus, qu'il soit mieux "pris", je le tamise à travers un chiffon : j'ai ainsi, d'un côté le "petit lait", délicieux à boire, de l'autre côté un fromage blanc frais). (A Paris, je n'achète jamais ni lait ni yaourt) Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction quand je lus (aujourd'hui seulement) dans le n° 5, celui de Décembre, que la grande majorité des lecteurs de Survivre ne savaient pas, et ne faisaient pas de lait caillé ! Incroyable !!!

Vous demandez des suggestions et expériences personnelles dans la ligne de l'idéal de Survivre : depuis très longtemps je ne me sers plus jamais de "lessives" (Paic, Ono et Co). Je fais tous mes lavages avec du savon en copeaux, que j'achète chez mon marchand de couleurs. Cela se vend en gros sacs, intitulés "Copeaux A L'Ancienne".

Pour ma toilette, pour le bain, je ne me sers exclusivement que de savon de Marseille, en gros cubes. Pour faire une vaisselle, quand, exceptionnellement elle est trop grasse pour être lavée à l'eau chaude courante simplement, je me sers de savon de Marseille également, dont je frotte ma brosse à vaisselle.

L'évier aussi est lavé au savon de Marseille. Exceptionnellement, je l'avoue à ma honte, quand je suis trop paresseuse, je prends Ajax, mais c'est rare.

Par ailleurs je n'achète jamais de légumes, ni viande en conserves. D'ailleurs (j'allais oublier le plus important), je me fournis de légumes, beurre, fromage, et lait caillé à ma coopérative producteurs-consommateurs de culture biodynamique exemplaire, cultures selon les méthodes anthroposophiques Iona, 57 rue Daguerre, Paris (14°). Demandez la documentation de Iona en écrivant à Madame Diamand (de ma part) 57, rue Daguerre. Vous serez édifiés.

G. Ashkinasi

Doit-il y avoir des conditions précises pour adhérer au mouvement Survivre, et si oui, quelles doivent-elles être ? Ceci a été un sujet controversé dans Survivre depuis ses débuts. De telles conditions sont prévues dans les lignes directrices de Survivre n° 1, p. 5, mais le principe est battu en brèche par C. Chevalley dans Survivre n° 5, p. 20. Les deux articles qui suivent apportent d'autres éléments au débat, dans le même sens que Chevalley. Cette question importante devrait être décidée prochainement par un vote des adhérents, et nous recommandons à tous les adhérents de lui donner toute leur attention. Vos commentaires et opinions seront bienvenus !

LE SERVICE MILITAIRE ET LE MOUVEMENT

Raisons pour lesquelles le refus du service militaire ne doit pas être une condition d'adhésion au mouvement

A. Le Service militaire

1. Si le mouvement exige, comme condition d'adhésion, le refus du service militaire, il se privera de la participation de la classe ouvrière.

a) La plus grande partie des effectifs de l'armée vient de la classe ouvrière.

b) C'est la classe ouvrière qui a la proportion la plus élevée de ses jeunes à l'armée.

c) Comme on dit aux E.U. depuis la Guerre Civile, "It's a rich man's war and a poor man's fight". Les fils de riches et de la bourgeoisie moyenne ont beaucoup de facilités pour se soustraire au service. Ils peuvent se payer des avocats qui les aident à obtenir le statut d'objecteur de conscience. Dans ces circonstances, on peut s'attendre à ce que les membres de la classe ouvrière, même ceux qui ne sont pas touchés directement par la souscription, soient indifférents, voire hostiles à un mouvement qui impose à ses adhérents le refus du service militaire.

2. Si le mouvement veut rejoindre toutes les couches sociales dans sa lutte contre le militarisme, l'un des moyens à sa disposition est d'encourager et d'aider matériellement les jeunes qui ne veulent pas aller à l'armée.

a) Beaucoup de jeunes de la classe ouvrière voudraient éviter le service militaire. Mais à cause de l'instruction qu'ils ont reçue, et du peu de renseignements disponibles dans leurs quartiers, ils ne savent pas comment y échapper. Il y a, par exemple, des jeunes dans la classe ouvrière américaine qui attendent passivement dans l'espoir de ne pas être appelés; puis, au dernier moment, ils s'engagent, "pour ne pas y aller en conscrit!" ("I'm going to enlist so that I'm not drafted!").

b) Les jeunes qui ne veulent pas aller à l'armée peuvent être encouragés, en leur montrant qu'ils sont nombreux à penser ainsi, et que le service militaire n'est pas inéluctable. Le mouvement peut les aider à se mettre ensemble. L'acte de s'organiser est en soi un puissant soutien moral.

c) Ces jeunes peuvent être aides matériellement en leur donnant des informations précises, en mettant à leur disposition des avocats, en les assistant pour les démarches légales, les frais (très élevés aux E.U.); etc. Pour celui qui est décidé à ne pas se laisser incorporer, l'aide légale est essentielle et souvent efficace. Or, c'est cette aide surtout qui n'est pas à la portée de la classe ouvrière. Certaines organisations antimilitaristes américaines l'offrent déjà, mais manquent de moyens. Se joindre à leur travail aurait des résultats importants, tant dans la lutte contre le militarisme que dans l'établissement d'une participation solide de la classe ouvrière au mouvement. (N.B. Bien que les démarches légales entreprises jusqu'à maintenant proviennent surtout des particuliers ayant suffisamment de

ressources, elles ont déjà sérieusement perturbé le fonctionnement de la conscription aux E.U.).

d) Le soutien de tous ceux qui sont en prison pour résistance à la conscription affermirait les liens entre le mouvement et ceux qui s'opposent au militarisme. Par contre, exiger, de la part des jeunes adhérents, une ligne de conduite personnelle pouvant mener à la prison, transformerait le mouvement en club pour candidats à l'héroïsme. Par là même, la masse des gens y verrait une organisation qui n'est point faite pour eux. Les jeunes de la classe ouvrière américaine savent bien, par expérience personnelle ou par ouï-dire, ce qu'est la prison, et sont, dans l'ensemble, peu enclins à risquer l'emprisonnement "pour des principes". La prison, d'ailleurs, n'est pas une école de non-violence aux U.S.A. Plusieurs résistants non-violents sont devenus partisans de l'emploi "de tous les moyens nécessaires" à la suite d'un emprisonnement. D'autres sortent désintéressés de tout travail social ou politique.

3. Pour que le mouvement prenne de vraies racines dans la population, il faut que son travail auprès des résistants aille de pair avec l'appui des recrues qui s'opposent, de l'intérieur, au système militaire.

a) Il se forme un peu partout dans l'armée et la marine américaine (y compris chez les fusiliers marins!), des associations contre l'impérialisme, le racisme, la hiérarchie militaire, bref, contre le militarisme pratiqué par les E.U. Certains de ces groupes sont de véritables organisations, qui existent depuis un ou deux ans déjà, et font du bon travail malgré des conditions extrêmement difficiles. Dans certaines bases militaires américaines, on distribue des journaux anti-militaristes, on tient des réunions régulières, on participe à des actions en faveur de soldats brimés pour activités politiques. Des groupes sont même parvenus, à l'échelle locale, à obtenir du commandement certaines concessions. On sait que maintenant, au Vietnam, les officiers d'infanterie souvent doivent demande à leurs hommes d'accomplir une tâche, et ceux-ci prennent la liberté d'accepter ou de refuser, selon les circonstances: ces officiers ne commandent plus. (Même Life Magazine a cru cela suffisamment sérieux pour y consacrer un reportage.)

b) Les organisateurs de ces groupes sont de jeunes militaires issus pour la plupart de la classe ouvrière, qui souvent n'ont pas eu d'activité politique avant d'entrer au service. Certains sont des conscrits, d'autres se sont engagés. Beaucoup de jeunes dans le milieu ouvrier sont peu conscients en matière sociale, à cause du peu de moyens d'instruction véritable dont ils disposent, et de la forte dose de propagande officielle qu'ils reçoivent à l'école. C'est souvent à l'armée qu'ils deviennent conscients.

c) Il est important que les organisations antimilitaristes qui se forment dans le service aient des liens solides avec le reste de la population. L'établissement de tels liens est

politiquement nécessaire pour que le pays puisse évoluer vers un régime non-impérialiste. C'est aussi une nécessité pratique dans l'immédiat, car les organisations des militaires ne peuvent se maintenir et croître sans cette assurance. Les faits montrent aux E.U. qu'un solide appui de la part des civils est la meilleure défense des soldats contre les brimades et les punitions officielles, voire contre des attentats par les groupements de droite, des provocations policières, etc.

B. La Classe ouvrière

1. Si le mouvement arrive jamais à faire quelque chose, il faut qu'il soit basé sur la classe ouvrière.

a) La classe ouvrière peut arrêter la course à la destruction. C'est elle qui travaille dans la fabrication des armements. C'est elle qui travaille dans l'industrie qui pollue. C'est avec elle qu'on fait les guerres.

b) La classe ouvrière est la plus immédiatement touchée par la présente destruction. C'est la classe la plus atteinte par la pollution, dans les lieux de travail et à domicile.

(A Los Angeles, par exemple, les quartiers ouvriers se trouvent aux endroits où le smog est le plus intolérable.) Ce sont ces jeunes qui meurent à la guerre. C'est la classe qui fait le plus de sacrifices pour payer la guerre. C'est sur elle que tombent le plus lourdement les impôts, les prix élevés, et, maintenant, le chômage, résultat des difficultés économiques entraînées par le coût énorme de la guerre.

c) La bourgeoisie, aussi menacée à la longue que la classe ouvrière, est moins touchée dans l'immédiat par les conditions présentes. Les riches peuvent aller habiter des endroits plus près de la nature, où la pollution se fait moins sentir. Les riches souffrent moins (ou pas du tout) de la guerre.

d) La bourgeoisie ne peut pas arrêter la course à la destruction. Classe composée de possédants et de fonctionnaires du capitalisme, son rôle est assujéti aux lois de développement de ce système.

Une des règles du capitalisme est la concurrence, ayant pour but le monopole, qui entraîne la disparition de certaines entreprises. Les compagnies qui ont les frais de production les moins élevés et qui accumulent le plus de profits deviennent les plus fortes et l'emportent dans cette lutte. (Exemple : l'évincement ou la mise en tutelle de compagnies françaises par de grandes sociétés américaines.) La recherche constante et obligatoire du plus grand bénéfice possible a pour conséquence la spoliation des ressources naturelles, le gaspillage et la pollution.

La formation des monopoles conduit à l'impérialisme, dernier stade du système capitaliste. Les très grosses entreprises, se trouvant dans la nécessité constante de rechercher l'efficacité et l'économie dans la production, vont chercher les matières premières et une main-d'œuvre moins chère à l'étranger. Souvent, elles y sont aussi poussées par l'épuisement prématuré des ressources dans leurs pays d'origine, la concurrence en ayant entraîné le gaspillage et l'utilisation trop rapide. Ou bien, l'intensification de leur lutte avec des concurrents, toujours plus puis-

sants et mieux organisés, les oblige à se procurer des matières premières dont, auparavant, elles n'avaient point besoin.

De cette expansion vient la nécessité de protection militaire pour les établissements implantés à l'étranger. Cela amène la mise sur pied d'un réseau d'installations militaires, d'un système d'alliances, de toute une politique extérieure. Or, la structure ainsi érigée a ses exigences propres, qui trouvent parfois leur expression concrète dans la guerre. Il arrive qu'une telle guerre n'apporte que peu de profit direct aux capitalistes, et peut même nuire à leurs affaires; c'est, depuis quelques temps, le cas de la guerre au Vietnam. Mais, cette guerre n'étant qu'un aspect du fonctionnement normal du capitalisme parvenu à un certain point dans son développement, les industriels n'y peuvent rien. Ils s'y accommodent donc, quitte à faire absorber au maximum leurs pertes par la classe ouvrière.

On voit ainsi que c'est la classe ouvrière qui a le plus d'intérêt pour que la situation présente change, et qui, en même temps, est la mieux placée pour effectuer ce changement.

2. Les bourgeois qui sont parvenus à voir le danger posé par les conditions présentes, qui admettent la nécessité de changer ces conditions, et qui ont décidé de travailler pour ce changement, doivent donc agir de façon à favoriser l'entrée de la classe ouvrière dans la lutte.

a) Jusqu'à maintenant la classe ouvrière, en tant que classe, fait peu, de façon organisée. Pourtant, c'est justement elle qui est la plus immédiatement et directement concernée. Cette contradiction vient surtout de la condition où sont maintenus la plupart des membres de cette classe par l'instruction et la propagande officielles :

- ignorance des grandes lignes du système capitaliste,
- connaissance insuffisante des principes de la science,
- incapacité de faire l'analyse des liens entre les choses.

b) Les bourgeois qui travaillent en faveur du changement sont généralement des fonctionnaires du capitalisme, et non de vrais possédants. Beaucoup ont fait des études supérieures, ont appris comment on peut trouver les faits importants, et savent discerner les relations entre ces faits. C'est là un outil qui manque à la classe ouvrière.

c) Toutefois, ces bourgeois sont presque toujours ignorants des conditions de la classe ouvrière. Ils en adoptent une image déformée, et se font même une idée erronée du niveau de vie et des salaires ouvriers. Le rôle qu'ils jouent dans la société nourrit une telle incompréhension. Ils ont aussi tendance à rester au niveau des généralités; cette habitude, acquise à l'université, les empêche de voir et de comprendre la réalité concrète.

Ces deux handicaps rendent particulièrement difficile le travail du bourgeois qui veut mettre ses outils intellectuels à la disposition de la classe ouvrière, d'autant plus que celle-ci a une méfiance naturelle à l'égard des bourgeois.

Prendre conscience de ces handicaps et y remédier est donc essentiel pour faire du travail valable.

Renée Côté et Paul Kossis
le 2 février 1971, Los Angeles.

ENGAGEMENT ET SURVIVRE

1) C'est une illusion de croire qu'on peut avoir une attitude de non-coopération vraiment "totale" avec les appareils militaires, même si on refuse le service militaire, refuse tout contrat avec l'armée, et si (étant scientifique) on boycotte les réunions scientifiques subventionnées par l'armée. Par exemple, il n'est guère d'université ou d'institut de recherche en Amérique ou en Europe, dont au moins certains services ne soient financés partiellement ou totalement par l'armée, de sorte que la presque totalité de professeurs d'université ou de chercheurs sont payés par des institutions qui sont subventionnées au moins partiellement par l'armée. De même, la plupart des grosses ou moyennes corporations travaillent pour l'armée, que de soit directement pour des armements, ou pour des fournitures diverses servant pour faire des armements, comme contractants directs ou comme sous-contractants. Tous ceux qui travaillent dans ces corporations sont donc, à strictement parler, coresponsables dans la production d'armements, leur patron (la corporation) y contribuant directement. Cela fait donc, ouvriers et techniciens, une très forte proportion de la population. Une remarque analogue s'applique aux actionnaires de ces sociétés. Il en va de même des consommateurs qui achètent des produits mis sur le marché par ces corporations, c'est-à-dire très exactement tout le monde sans exception; il est en effet manifestement impossible de boycotter toutes ses corporations à la fois.

On peut faire des remarques analogues sur notre contribution au déséquilibre écologique, par le gaspillage des ressources et la pollution industrielle. Dans une mesure plus ou moins grande, nous y sommes tous associés. Toute industrie pollue; et à l'heure actuelle, il ne doit pratiquement y avoir aucune usine au monde qui réduise la pollution à un minimum - en admettant même que sa production soit véritablement utile, et justifie le prix que paye l'environnement en matières premières et en pollution inévitable. Par conséquent tous les ouvriers et (sur un plus haut niveau de responsabilité) tous les techniciens (y compris les techniciens commerciaux et financiers) travaillant dans l'industrie sont directement impliqués dans un processus qui contribue à une destruction non inévitable de l'environnement.

2) Il est donc illusoire de prétendre se dissocier entièrement des forces les plus destructrices pour la vie. Cela ne doit néanmoins pas nous inciter à un nihilisme moral, égalant tout à tout, et à la passivité. Il est possible de lutter, chacun dans sa propre sphère d'activité, collectivement si possible, individuellement s'il le faut, pour changer dans la mesure de nos forces ces conditions, où chacun de nous contribue au massacre de ses frères à cent ou dix mille kilomètres de distance, et à la destruction de la nature dont nous dépendons pour notre survie. Ainsi c'est une attitude de lutte, non un impossible état de pureté morale, qui caractérise l'homme lucide décidé à servir la vie. Une telle attitude implique d'elle-même, pour chacun, qu'il fera tout ce qui est dans son pouvoir, dans les circonstances spécifiques où il se trouve, pour participer le moins possible aux forces destructives, et pour les dévoiler et les dénoncer alors même qu'il y participe malgré lui. C'est

précisément par sa capacité de promouvoir de telles attitudes qu'on pourra juger de l'utilité d'un mouvement tel que Survivre.

3) Il est clair, d'après ce qui précède, que le choix de conditions d'adhésion précises, qui garantiraient un "minimum vital" d'engagement de la part d'un adhérent, ne peut être qu'arbitraire dans une large mesure. Chevalley, dans Survivre n° 5, p. 20, exprime l'opinion qu'un tel choix, toujours artificiel, ne garantit en fait rien et que son arbitraire même lui donne une teinte bureaucratique qui risque de freiner le développement de choix personnels différents, éventuellement (mais non nécessairement) à partir de degrés d'engagements moindres que ceux qui seraient posés dans les conditions d'adhésion. Il rejette donc l'idée de conditions d'adhésion rigides, au nom finalement de la liberté créatrice dans l'homme, suffisamment étouffée déjà dans notre société sans que Survivre y mette encore du sien.

D'un point de vue différent, Paul Koosis et Renée Côté jugent que de faire du refus du service militaire une condition d'adhésion couperait Survivre de la classe ouvrière. On pourrait ajouter : et de n'importe quelle classe, quelle qu'elle soit - dans la mesure où aucune classe n'a de vocation pour l'héroïsme. L'argument de Koosis et Renée Côté s'appliquerait également, dans une large mesure, à toute condition du type d'un refus de travailler dans les usines d'armement : un tel refus, de la part d'un ouvrier n'ayant pas d'autre gagne-pain, équivaldrait en effet à un acte d'héroïsme.

Ces positions contredisent les Lignes Directrices (provisoires) de Survivre (Survivre n° 1) par. 6 (Composition du Mouvement et conditions d'adhésion), réaffirmées dans l'article "Pourquoi encore un autre mouvement?" (Survivre n° 2/3, p. 25) sous le paragraphe "L'adhésion à Survivre implique un engagement personnel précis, garantissant un accord entre l'action personnelle et les buts et moyens proclamés". Quoique mon nom figure parmi les signataires de ce dernier article, après de nombreuses discussions avec plusieurs amis, j'endosse maintenant les positions de C. Chevalley, ainsi que celles de Koosis et R. Côté, et pense qu'il faut renoncer à faire de certains engagements précis des conditions d'adhésion.

Je reste néanmoins convaincu qu'il est préférable d'avoir un mouvement avec un seul adhérent, mais sérieusement engagé et travaillant du mieux de ses forces pour les buts qu'il s'est fixés, qu'avec dix mille qui ne le prennent pas au sérieux et ne font rien. Simplement, je réalise que la nature et le degré de l'engagement ne peuvent être fixés statutairement. La question est alors : comment assurer qu'il y ait engagement des adhérents, et que celui-ci aille s'approfondissant et s'affermissant ? Il n'y a sans doute pas de panacée, et la seule réponse est peut-être dans ce cercle vicieux apparent : en construisant un mouvement de qualité, tel que les adhérents ne pourront pas s'empêcher d'être pris dans le "processus dialectique" dont parlait Chevalley. Un des aspects de Survivre, à cet égard, devrait être que nous ne devons pas nous borner à répéter des slogans, mais à approfondir continuellement notre connaissance en même temps que notre action.

5) Si je pense que nous ne devons pas imposer comme condition d'adhésion le refus du service militaire, je suis néanmoins convaincu que le Mouvement Survivre doit recommander de façon sans équivoque le refus du service militaire pour tous (y compris bien sûr pour ses adhérents), comme conséquence logique de sa volonté clairement exprimée de lutter pour la suppression de tous les appareils militaires. Je pense que nous ne devrions en aucun cas imiter la position prise par la plupart des militants ou partis communistes de toutes tendances, qui, essayant de faire d'indigence vertu, et constatant la difficulté qu'il y a à inciter de larges masses au refus du service militaire (*), prennent une position réservée ou même hostile envers les objecteurs de conscience. Vis-à-vis des soldats, il faudrait qu'il soit également toujours clair que notre but n'est pas de les aider à obtenir des conditions plus agréables à l'armée (salaire plus élevé, discipline moins stricte, service moins long, etc.), mais bien de détruire l'armée et ses causes et pour cela de les encourager en premier lieu à refuser à servir l'armée. Il vaut mieux un soldat qui déserte, ou un objecteur de conscience en prison, qu'un soldat même bien payé, peu brimé et content de son sort, qui fait le genre de sale besogne qu'on lui fait faire en ce moment même au Vietnam ou au Tchad, ou qui s'y entraîne.

Le même genre de réflexions s'applique à la question du travail dans les usines d'armement, ou dans les industries destructrices de l'environnement ou de la santé du public. La position de Survivre ne doit pas souffrir la moindre équivoque, elle doit recommander à tous et à chacun la cessation d'un tel travail. L'exemple à ne pas suivre est ici celui des syndicats qui, prétendant parler dans l'intérêt des ouvriers, réclament à cor et à cris la conservation des productions d'armements, dans les rares cas où celles-ci se trouvent remises en question par les patrons eux-mêmes.

Une vue réaliste des possibilités présentes des individus et des groupes devrait s'allier à une vision créatrice des possibilités d'évolution de celles-ci, et ne devrait jamais empêcher Survivre de garder en toute circonstance une vision globale des nécessités de l'espèce, et de la vie. Les individus et les groupes, soumis à des mécanismes ancestraux légués par des millions et des milliards d'années d'évolution biologique, ont appris pour leur survie à réagir exclusivement en termes des données locales plus ou moins directement perçues par leurs sens (locales dans l'espace et dans le temps). Par suite de l'apparition de la société humaine, nous avons atteint un point où l'intégration de tous ces comportements locaux (d'individus, classes, nations) visant à l'intérêt immédiat (de l'individu, de la classe,

de la nation), conduit à une dynamique d'autodestruction. Un individu ou un groupe ne pourra jouer un rôle, si modeste soit-il, pour changer cet état autodestructif, que s'il sait atteindre la vision globale du système, et résister aux nombreuses et puissantes tentations pour revenir à la vision locale ancestrale.

6) Si nous renonçons à énoncer des conditions d'adhésion précises dans la nature d'engagements, cela implique-t-il que Survivre doive tolérer de la part d'un adhérent n'importe quel comportement, en contradiction flagrante avec les buts et les moyens proclamés par Survivre ? Je ne pense pas qu'on doive exclure à la légère ce que de tels cas puissent se présenter, ni qu'on puisse les tolérer sans danger. Une procédure d'exclusion devrait être prévue dans ces cas, qui ne s'en tiendrait pas à des critères rigides dans la nature des "conditions d'adhésion" mais qui tiendrait compte des circonstances particulières à chaque cas. L'intéressé ayant toute latitude de présenter ses explications, la décision d'exclusion dépendrait de l'ensemble des adhérents. A un moment ultérieur, il pourrait être décidé de transférer ces décisions à la section nationale ou régionale concernée.

Je pense que l'on devrait toujours distinguer très soigneusement entre les cas où l'activité contraire à nos buts est faite sous une contrainte très forte, c'est-à-dire où la résistance équivaudrait à un acte d'héroïsme individuel (entraînant par exemple perte de liberté, ou des moyens d'existence) et ceux où elle est faite en vue de simples avantages matériels ou professionnels (qu'ils soient individuels ou collectifs). Une telle activité me semble injustifiable, et ne devrait pas être tolérée à la longue au sein de Survivre. Pour des universitaires, il en sera sans doute généralement ainsi dans tous les cas suivants : toutes recherches faites sous des contrats pour l'armée; l'administration de fonds militaires à des fins de recherche (même soi-disant pure); la participation à des colloques subventionnés par des administrations militaires. A mon avis de telles activités sont en contradiction flagrante avec l'adhésion à Survivre et ne devraient pas être tolérées, sauf dans l'improbable cas d'espèce où une justification plausible pourrait être donnée.

A. GROTHENDIECK

(*) Il arrive néanmoins qu'un tel mouvement de masses se produise spontanément, comme en France au début de la guerre d'Algérie. Ce dernier a été systématiquement désavoué et saboté par les partis "de gauche" français, y compris le Parti Communiste Français.

PROGRES DE SURVIVRE

Par suite de l'effondrement imprévisible d'un chaînon majeur dans la coordination intérieure de Survivre pendant l'absence de Grothendieck, notamment pour la transmission du courrier arrivant au secrétariat de Massy, il y a eu stagnation presque totale des progrès de Survivre en Europe pendant les mois de Janvier à Avril, et une pagaille épouvantable dans l'état de notre courrier et de notre fichier d'envois, qu'il faudra quelques semaines pour remettre en ordre. Nous nous excusons auprès de nos correspondants pour le retard lamentable mis pour répondre à leurs lettres (une cinquantaine de lettres en détresse, dont beaucoup très intéressantes et très encourageantes). Instruits par notre mésaventure, la prochaine fois que le responsable du secrétariat s'absentera pour une durée importante, tout le secrétariat avec toute la documentation sera transféré au domicile du responsable intérimaire, et le changement d'adresse déclaré aux PTT. Comme nous l'avons dit à la page 2, la parution de Survivre n'a pu être assurée pendant ce temps-là, sauf le numéro de Janvier;

nous avons décidé par ailleurs de nous restreindre provisoirement à une périodicité bimensuelle.

Signalons que le 27 Mars a eu lieu une réunion de prise de contact entre adhérents et sympathisants de Survivre de la région parisienne, à laquelle étaient présents une vingtaine de personnes, parmi eux des représentants de divers groupes pacifistes de la région. Cette réunion était consacrée à la discussion de questions d'ordre général, et n'a pas donné lieu à des initiatives ou des décisions concrètes. Une autre réunion s'est tenue le dimanche 25 Avril. Elle était consacrée en majeure partie à l'organisation et à la répartition du travail à l'intérieur de Survivre: direction du journal (trop accaparante pour Chevalley, qui a des ennuis de santé), rédaction du journal, (confiée à un Comité de Rédaction qui se réunira une fois par mois - les sympathisants intéressés pourront assister à ses réunions), étude de la présentation future du journal (format, illustrations...), frappe et montage des textes, correction, traductions; achat de matériel d'imprimerie; bibliothèque; courrier, service d'envois; lecture et rapports de lecture. On a trouvé des volontaires pour la plupart des tâches. La question du choix d'un nouveau directeur du journal a été remise à plus tard, elle demandera réflexion. Nous avons eu l'impression de repartir d'un bon pied. Grothendieck a fait ensuite un rapport sur son séjour au Canada et aux USA, et notamment sur sa tournée des universités canadiennes et américaines, en insistant sur l'important phénomène de la "counterculture" ("contre-culture") aux Etats Unis, ce qui a donné lieu à divers échanges de vues ou d'informations sur certains aspects typiques de cette contre-culture, comme la Women's Liberation (Libération des Femmes), Gay Libération (Gaie Libération, mouvement d'homosexuels à tendances politiques radicales), les Free Universities (Universités Libres) etc. Un article de Grothendieck sur ses observations et les enseignements qu'il en a tirés est prévu pour le prochain numéro de Survivre. Concernant notre activité future, tous les participants à la réunion semblaient d'accord qu'il était important de ne pas se laisser enfermer dans les tâches liées au journal, et qu'une action plus personnalisée dans des milieux divers était nécessaire, notamment en milieu lycéen, universitaire, ouvrier, sous forme notamment de discussions publiques sur les problèmes liés à la survie et leurs aspects politiques et éthiques. Nous espérons pouvoir commencer ce genre d'activités dès avant les grandes vacances, malgré le retard de travail à rattrapper.

La bibliothèque de Survivre (bibliothécaire: Rolland Drexler) dispose maintenant d'une centaine de livres intéressants, et il en reste une cinquantaine en route des Etats Unis. L'inconvénient est que la plupart des titres sont en anglais - chose inévitable, due au fait que la plupart des textes de base n'existent qu'en anglais. Nous allons tirer des listes de nos livres, que nous enverrons sur demande, de façon que les personnes intéressées puissent se faire envoyer des livres par correspondance (moyennant une modique contribution aux frais postaux, de l'ordre de 1 F par volume). Par ailleurs, le service bibliothèque fonctionne tous les mardis après 18 h à la permanence de Massy (2 Avenue de Varrières), au moment de la permanence. Parmi les attractions, signalons un choix assez copieux de journaux "underground" (nom de la presse anticonformiste américaine), qui permet de se faire une idée assez concrète du bouillonnement d'idées et des nombreuses facettes du "Movement" américain. (Le "Movement", ou "Mouvement", est le nom d'ensemble donné aux Etats Unis aux divers courants antimilitaristes, antiracistes, révolutionnaires, contestataires, communautaires ...).

Au Canada, de nouvelles bonnes volontés se sont jointes à nous, ce qui a permis de former des équipes se réunissant régulièrement à Kingston (siège de la rédaction de Survival) et à Montréal (qui par le passé s'occupait de l'impression de l'édition anglaise, et qui actuellement continue à s'occuper de l'expédition). Nous avons trouvé notamment à Kingston un jeune coéditeur de Survival, Chuck Edwards, alliant le sens des réalités politiques à une "conscience écologique" en éveil - deux qualités qui se trouvent rarement réunies dans la même personne, surtout si elle est à tendances marxistes. C'est grâce à Chuck que l'édition anglaise a trouvé un imprimeur (à Toronto) sous des conditions beaucoup plus avantageuses que l'ancien imprimeur à Montréal, qui mettait des mois à imprimer un numéro. Il semble donc que le démarrage de Survival au Canada soit chose faite, et le n°4 de Survival vient de sortir, en format journal, avec de jolies illustrations (alors que le n°2/3 reste encore en souffrance à Montréal). La section Survivre de Montréal commence à envisager une action sur le public indépendamment du journal: discussions dans les lycées, discussions radiophoniques dans certains programmes ouverts à la participation du public ...

Le séjour canadien de Grothendieck avait été motivé en premier lieu par des desiderata financiers, pour renflouer les caisses de Survivre; comme G. a continué de toucher son salaire au Collège de France, il a pu réserver à Survivre la totalité de l'argent touché à Kingston et pour ses conférences, moins les frais de séjour et de voyage. Cela a fait environ 6000 dollars, dont 1000 dollars ont été versés à la section américaine. Nous disposons actuellement dans Survivre d'environ 30000 F, ce qui devrait nous permettre entre autres d'acquérir du matériel d'imprimerie (photooffset) d'occasion, pour installer notre imprimerie dès que possible (éventuellement en commun avec un groupe ami, ou des groupes amis). En plus de son incidence financière, il s'est avéré que le séjour de Grothendieck a été extrêmement intéressant, surtout par sa tournée de 21 universités canadiennes et américaines entre le 1 Mars et le 17 Avril (date de son départ de Boston). Pratiquement, la totalité de ces sept semaines était consacrée à des discussions publiques et personnelles avec des collègues scientifiques, des étudiants, des ingénieurs, des jeunes gens militant dans le "Movement" ou expérimentant diverses formes de vie communautaire, des militants syndicalistes de l'UFWOC (nouveau syndicat des ouvriers agricoles californiens, cf Survivre n°6, p.4), des participants aux Free Universities, des "femmes libérées" ... De nombreux contacts ont été pris, et d'anciens contacts purement épistolaires ont été reserrés. Ceci nous a valu et nous vaudra sans doute encore à l'avenir une quantité de documentation intéressante (dont une partie pourra être publiée dans Survivre). Dans les discussions publiques animées par G., l'accent était mis sur les problèmes de la survie et les alternatives d'action, plutôt que sur le mouvement Survivre, qui était présenté comme un parmi les divers groupes d'action qui se sont formés depuis un an ou deux parmi les scientifiques pour dépasser le "scientisme" néfaste où se complaisent tant de savants. Notre but n'est pas de recruter à tout prix de nou-

Nouveaux adhérents:

Signalons d'autre part que l'adhésion de B.L. Van der Waerden annoncée dans Survivre n°5 (p.23) repose sur un malentendu: la "lettre d'adhésion" signifiait en fait l'adhésion de Van der Waerden à la campagne "Ne soyons pas complices" (Survivre n° 2/3, p.2). Toutes nos excuses pour notre méprise !

LES LECTEURS ECRIVENT (suite de la page 23)

... Cela ne vous étonnera pas si je vous dis que je suis objecteur de conscience (j'ai terminé depuis bientôt un an mes 32 mois de "service civil" aux Affaires Culturelles) et que je me déclare politiquement socialiste libertaire.

Je crois que dorénavant la lutte révolutionnaire et la lutte pour la survie de l'humanité (danger nucléaire, préoccupations idéologiques etc) sont étroitement liés: la survie de l'humanité ne pourra être assurée que par la suppression des systèmes d'organisation sociale existant actuellement (qu'il s'agisse du capitalisme ou des bureaucraties dites socialistes communistes), mais ce n'est pas une condition suffisante: la révolution aura été manquée si elle se borne à un changement de structures économiques et politiques, sans être un changement de civilisation tendant à l'établissement d'un nouvel art de vivre où l'homme cherche à vivre en communion avec les données naturelles et non plus à les soumettre à ses intérêts.

Avec mes encouragements, recevez mon salut libertaire

Pressicaud

Le 28 Mars 1971

..... Continuez à écrire dans un langage accessible à tous, cela me semble très important.

Chaleureusement

Pierre (Chupin)

UN ANCIEN ELEVE ROMPT SES ATTACHES AVEC L'ECOLE POLYTECHNIQUE, grande pépinière de techniciens de l'armée et de cadres supérieurs dans l'administration et dans l'industrie. Voici comment P.J. Cahen s'est expliqué sur ses motivations dans une lettre à L. Schwartz, qui dirige le Centre de Mathématiques à l'Ecole Polytechnique:

" Monsieur,

Monsieur,

Je suis membre du Centre de Mathématiques de l'Ecole Polytechnique depuis la fin de 1968, et par cette lettre je vous fais part de ma décision de m'en retirer. Si vous le permettez, je vais en donner ici deux raisons: la première est que l'ancien dernier le syndicat des chercheurs du CNRS a revendiqué (et obtenu) des bureaux dans les locaux de l'Université. Cela m'a fait comprendre qu'il était regrettable qu'au sein des chercheurs du CNRS certains anciens élèves des grandes écoles puissent jouir de privilèges substantiels, ce qui est de nature à nuire à la solidarité commune. Voici la seconde raison. Quand je pense à mes camarades de promotion, qui ont dormi sous le même toit que moi, et dont certains sont aujourd'hui ingénieurs d'armement, il me semble que si je ne refuse pas cette compromission avec l'armée (le choix est bien plus facile pour moi que pour eux) je suis fort peu en droit de remettre leur métier en question. Quand je les croise dans les couloirs de l'Ecole avec les mêmes sourires, avec la même intention de bénéficier des crédits de l'armée ... je leur donne nécessairement ma caution. Ce sont de telles réflexions qui m'ont d'ailleurs incité à joindre le mouvement Survivre, ce qui exclut également mon appartenance au Centre puisque ses crédits sont d'origine militaire.

Bien que je poursuiève actuellement mes études au Canada et que, de ce fait, il était utile de m'ouvrir franchement sur ma décision de ne plus y revenir.

P.J. Cahen

RENSEIGNEMENTS

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession :

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada)

Autres pays : M. Mendès-France, Dep. de Math. Fac. des Sciences, Bordeaux - 33-Talence

COTISATIONS (*) - ABONNEMENTS à SURVIVRE (*) - DONS (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "Survival", c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA

(compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)

Autres pays : chèques pour Trésorier de SURVIVRE, P. Samuel, 3 av. du lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine (France) - (Compte à la BICS, Massy, n° 40 27 005411.)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970 (salariés) ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros), pour la France, et 42 F pour l'Etranger, 18 F étudiants.

ARTICLES et CORRESPONDANCE pour SURVIVRE : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en double exemplaire, ou à la Rédaction de SURVIVRE, 2, avenue de Verrières, 91 Massy (France)

En préparant un manuscrit pour SURVIVRE n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels, documentation, etc. :

France : C. CHEVALLEY : sur rendez-vous, les lundis de 15 h à 18 h, 1 rue de Prony, Paris 17°, WAG 75-46

A. Grothendieck, les mardis après 18 h, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy

Canada : E. Wagneur, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont, P.Q.

G. Edwards, Kingston, Ontario, 952 Portsmouth Avenue : téléphoner pour rendez-vous

USA : P. KOOSIS, les lundis et vendredis de 15 h 30 à 18 h - Room 3316, Math Sciences Building, UCLA,

Campus, Los Angeles (Ouest), Cal. - Tél. 825. 45.96 ou 825; 47.01

W. MESSING, Dimanche après-midi, après 13 h,

E 13 Windsor Castle Apts, Cranbury, N.J.

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ - NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

Directeur de la publication : C. CHEVALLEY, 1, rue de Prony, Paris 17°

Imprimerie S. DACOMINE, R. CHEHET, gérant, 58, Fg Montmartre, Paris 9°

8

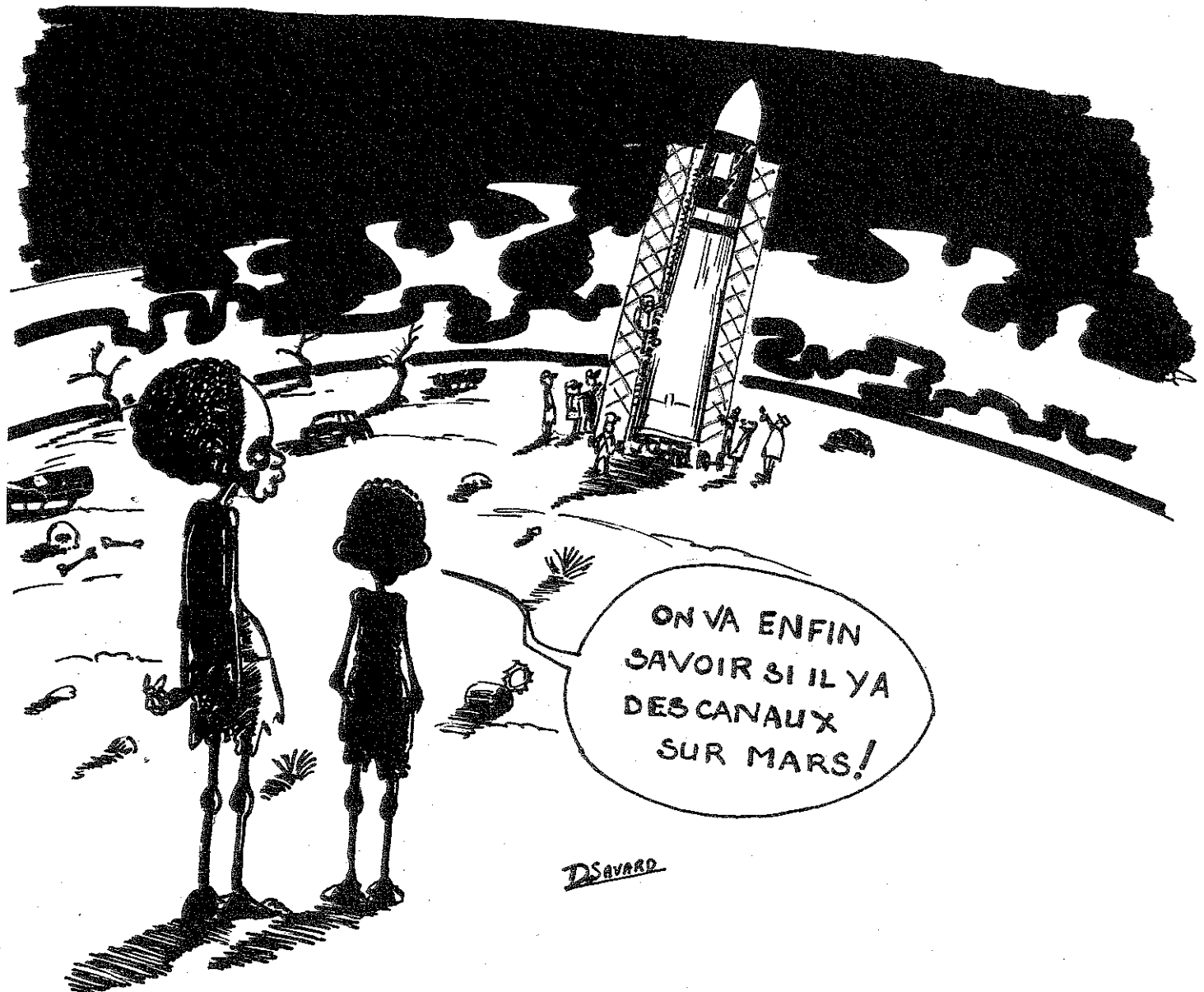
SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE

FONDE LE 20.7.1970 A MONTREAL PAR UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES

Comité de Rédaction: C.Chevalley, A.Grothendieck, P.Samuel.

Conseil Provisoire de Survivre: C.Chevalley (mathématicien, France), M.Escuder (institutrice, France), A.Grothendieck (mathématicien, France), P.Koosis (mathématicien, USA) E. Wagneur (mathématicien, Canada).



NUL N'A RECU MANDAT POUR PARLER AU NOM DU MOUVEMENT SURVIVRE. LE MOUVEMENT SURVIVRE EST DEFINI PAR LES PENSEES, LES OPINIONS EXPRIMEES ET LES ACTIONS DE LA TOTALITE DE SES MILITANTS (ADHERENTS OU NON), LESQUELLES EVOLUENT DANS LE TEMPS A MESURE QUE CHACUN DE NOUS PARVIENT A UNE COMPREHENSION PLUS COMPLETE DE NOTRE MONDE, DE SES DESTINEES, ET DE LA FACON DONT NOUS POUVONS INFLUER SUR CELLES-CI. NOUS CROYONS QU'UNE DIRECTION COMMUNE CLAIRE EST EN TRAIN DE SE DEGAGER ET CONTINUERA A SE DEVELOPPER, ET QU'ELLE DEVIENDRA DE PLUS EN PLUS MANIFESTE AU LECTEUR ATTENTIF.

SOMMAIRE DU N° 8

xxxxxxxxxxxxxxxxxx

Fête de la Nature à Lesvenant	p. 3
La RTF ou l'Art d'Escamoter les Problèmes	
"Des Coins où il fait bon Vivre"	p. 8
Gaffe aux Câbles Transatlantiques !	p. 9
Des savants qui n'ont rien à dire sur la pollution radioactive	p. 10
Bugey: leçon: d'une Fête	p. 12
La Saine Expo 1971	p. 13
Vie, Survie, Surpopulation	p. 15
D'un Mois à l'Autre	p. 19
Livres du Mois	p. 21
Survivre au Lycée	p. 25
Les lecteurs écrivent	p. 26
Imprimerie communautaire au service du "Mouvement"	p. 28

BULLETIN INTERIEUR

Réunions Survivre dans la région parisienne	p. 29
Une réunion de travail	p. 29
Commission Paritaire : coup bas - dans les règles !	p. 30
Nouveaux adhérents	p. 31

ERRATA DU N° 7

Dans l'article "Ecologie et Révolution", de Diogène, une dactylo intempes-
tive a fait sauter la note de bas de page ⁽¹⁰⁾ annoncée à la page 5, que voici:
⁽¹⁰⁾ Civilisation occidentale: la civilisation tout court y paraît que ça existe
pas, faut toujours dire "civilisation occidentale" pour que ça fasse sérieux.

Les deux dernières notes de bas de page doivent être renumérotées (11) et
(12).

Page 11, dans la "Papier Vert Ecologique" de Elaine, il faut lire dans 4° e):
"leur permettant d'avoir des vies épanouies sans être mères ou femmes d'intérieur"
et non "et être mères ou femmes d'intérieur", bien sûr !

Page 13, ligne 8, "il peut y avoir des solutions à (a) et (b) modulo (c)" est
du jargon de mathématicien (NB l'auteur, P. Samuel, est matheux), cela veut dire:
"il peut y avoir des solutions à (a) et (b) pourvu qu'on en trouve une à (c)".

NOUVELLES CONDITIONS D'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire à 24 F pour 12
numéros, 2 F le numéro. Pour les person-
nes ayant un revenu mensuel de 1500 F ou
moins, l'abonnement est de 12 F pour 12
numéros, prix de 1 F au numéro. Inutile
de nous envoyer de la paperasse justifi-
cative - on a confiance ou on a pas con-
fiance ! Enfin, les personnes trop fau-
chées pour payer quoi que ce soit peuvent
nous écrire pour demander l'abonnement
gratuit.

FETE DE LA NATURE AU VILLAGE DE LESVENANT

Nous présentons ici, contrairement à nos habitudes antérieures, un long reportage, sur un "petit" événement tout à fait local et d'apparence anodine. Un premier but de ce reportage est de fournir une description concrète de l'impact de certaines idées sur des gens différents, qui pourra servir comme introduction de ces idées et comme motivation pour les aborder de façon systématique dans des numéros ultérieurs de Survivre. D'autre part, nous espérons que des articles comme celui-ci pourront aider à faire comprendre le potentiel de ces idées comme moteur d'action et de transformations. Nous prévoyons la multiplication de Fêtes analogues aux quatre coins du pays, et souhaitons que de tels articles puissent aider à les faire connaître, et à encourager des organisateurs en puissance à en lancer dans leur propre région.

Une histoire désopilante ?

Un camion stationné au bout d'un grand pré, à la fois scène et tribune, avec du matériel de sonorisation. Les effluves sonores par cascades roulent par dessus le terrain entouré de stands, animés par une foule joyeuse. Sur le camion, tenant d'une main un micro devant sa bouche, un grand gaillard halé, souriant, en bleu de travail. Il parle sans se presser, avec la tranquillité assurée d'un terrien qui serait en train de discuter une affaire intéressante, devant une chope, avec deux ou trois vieux copains, d'un air entendu - une affaire sur laquelle ils seraient bien d'accord au fond. Il parle avec l'accent d'un gars du midi, et parfois il est obligé de s'arrêter, pour s'esclaffer. L'histoire d'une canaille de marchand, qu'il semble, qui avait réussi à mettre dedans à peu près tout le village avec ses impostures - mais pas tous quand même, Dieu merci, pas moi qui vous parle; elle était quand même un peu trop grosse à gober... Oh là là!

Mais les deux ou trois copains, ici, c'est une foule de trois ou quatre cents personnes, massée autour du camion, la tête levée vers l'orateur hilare, ne perdant miette de ses paroles. La plupart sont des paysans, on les reconnaît à leurs habits endimanchés, à leur peau tannée couleur brique, à l'attention plus intense avec laquelle ils suivent les paroles de l'orateur, un des leurs. Et sa voix est portée par les haut-parleurs à chacune des deux ou trois mille personnes participant à la "Fête de la Nature" chez Monsieur Alphonse Collet, agrobiologiste au village de Lesvenant. Même ceux qui l'ont vu aujourd'hui pour la première fois, comme c'est mon cas, ont eu amplement l'occasion de faire sa connaissance au courant de la journée, puisque depuis des heures on l'a vu debout dans le camion-démonstration Lemaire-Boucher (de la grande maison d'agrobiologie suivant la méthode du même nom), expliquant inlassablement aux visiteurs pressés autour de lui tout ce qu'ils voulaient savoir sur la méthode "biologique" en agriculture (1), et répondant imperturbablement aux mille et une questions pratiques de la ferme dont il était assailli de toutes parts : compostage du fumier, technique du labour, nourriture des bêtes, soins sanitaires, questions légales... Maintenant devant son micro, il parle avec le même naturel goguenard, la même aisance; mais à la façon soigneuse avec laquelle il scande ses paroles en appuyant sur les mots clefs, on sent l'habitude de parler devant un auditoire, en même

temps que la tranquille assurance de "le tenir". Je m'arrête pour écouter, pour savoir de quoi il retourne dans cette histoire désopilante qui tient en haleine tous ces citadins et campagnards, rassemblés bouche bée.

La "canaille de marchand" démasquée.

"... Vous pouvez bien vous imaginer la suite: comment voulez-vous que la pauvre bête résiste à cette saleté qu'on lui a inoculée ? Le vétérinaire il n'a pas oublié d'empêcher ses honoraires, mais la vache elle, ça n'a pas trainé, elle a crevé trois jours après le vaccin. Mais ce coup là, ça ne s'est pas terminé comme ça: le gars a attaqué en justice, et il a eu gain de cause pour une fois: deux mille balles de dédommagement. Aux frais du contribuable, bien sûr, et de plus plus ça n'a pas réuscité la bête, pas plus que toutes celles qui ont crevé de la même façon. Comme si c'était pas des êtres vivants, - juste du matériel de laboratoire ! Il faut dire que nous-même, on n'est pas logés à meilleure enseigne, bien au contraire: vous la chercherez, la bête qu'on assomme avec autant de vaccins différents que nous autres: antituberculeux, antidiphthérique, antitétanique... Comment nous étonner que les gens deviennent de moins en moins résistants, les microbes de plus en plus virulents, la Sécurité Sociale de plus en plus déficitaire - et vous savez bien qui la paye, y compris le déficit. Bientôt elle va engouffrer tout autant que le reste du budget national réuni, et on verra les quelques personnes encore à peu près valides qui vont soigner tout le reste de la population. On n'en est pas bien loin allez ! Pourtant, Claude Bernard déjà, il avait bien dit: "Le microbe n'est rien, c'est le terrain qui est tout !". Eh bien, le terrain, mes amis, il n'est pas beau. Qu'est ce qui le fait donc, le terrain ? Chez les hommes et les bêtes, - il n'y a pas besoin de chercher bien loin, un enfant le comprendrait: le terrain, il est fait par ce qu'on mange. Et si ce qu'on mange est sain, naturel, si son énergie vitale n'a pas été détruite, volatilisée par des procédés chimiques brevetés de nos soi-disant "savants" de l'industrie - alors oui, le terrain, il sera sain et naturel, nous aurons l'énergie vitale pour résister à tous les microbes qu'on voudra. Mais regardez donc ce qu'on nous fait manger, sans même qu'on s'en rende compte, et boire aussi tant qu'à faire, à commencer par l'eau elle-même, oui parfaitement, l'eau elle-même elle est polluée, poi-



luée chimiquement comme nos aliments, polluée radioactivement comme l'air que nous respirons. Faites donc analyser dix bouteilles d'eau minérale "la plus pure" comme ils disent, mais en l'enlevant de sa bouteille d'origine, dites que ça vient d'un puits et que vous voulez nourrir vos cochons avec - eh bien, vous aurez de la chance si sur le nombre, on ne vous en retourne pas plus de huit comme impropre à la consommation..."

Tour à tour, avec des enchaînements aisés, on entend passer dans cette "histoire" la question des vaccinations, le traficage chimique des aliments, la pollution de l'eau, la pollution radioactive, le rôle de la femme (épuisée par un double travail, insuffisamment soutenue par une nourriture inadéquate...), le conflit des générations, l'enfance inadaptée, le déséquilibre mental... Bientôt vous vous apercevez que le "marchand canaille...", hypothétique héros d'une histoire désopilante, existe bel et bien, on y fait référence occasionnellement par un "on" ou "ils" discret. Mais ce n'est pas une personne dont il s'agit, ni d'un groupe de personnes; c'est tout un système, c'est une certaine attitude devant la vie que ce système promeut, en un mot c'est notre civilisation chimico-industrielle, qui est décrite sous ses mille et un aspects aberrants, et mise en cause dans ses bases même.

Le commerce et les idées.

Pas de grandes envolées morales, pas de vituperations politiques; l'orateur manifestement n'est ni un universitaire, s'émouvant sur l'environnement à ses moments perdus, ni un illuminé, ni un agitateur prêchant subversion et révolution. Il a l'aspect, la parole, les goûts du paysan, les pieds bien solidement par terre. S'il est là, c'est parce qu'il est payé par la maison Lemaire-Boucher pour renseigner la

clientèle et tous ceux qui pourraient devenir clients. Parfaitement monsieur: un paysan, et un professionnel de l'agriculture biologique. De quoi inspirer confiance au paysan le plus conservateur. Cela ne l'empêche pas d'avoir ses idées et de les dire, elles sont d'ailleurs bien en accord avec son métier. Le camion "Lemaire-Boucher", qui sillonne toute la France, avec des conseillers agricoles comme lui qui se relaient, a comme mission de répandre les idées de l'agrobiologie. Le journal de la maison "Agriculture et Vie" (abonnement 15F,3 rue du Parvis St. Maurice, 49 Angers), n'a d'autre prétention que d'être un journal de diffusion de l'agrobiologie suivant la méthode Lemaire-Boucher, et même parfois à tout l'air d'un simple journal publicitaire pour ses promoteurs. Cela n'empêche pas, que ceux-ci le veuillent ou non, en même temps qu'ils diffusent une méthode et des produits brevetés et commercialisés, qu'ils diffusent aussi des idées qui vont avec. Le camion transporte d'ailleurs une petite bibliothèque ambulante, on peut voir des livres étalés sous vitrine: à côté de livres plus ou moins techniques d'agrobiologie, d'autres sur les vaccinations, sur la médecine naturelle, sur l'alimentation chimique et même "La bombe ou la Vie" de l'Abbé Jean Toulat (interdit dans l'armée par une circulaire ministérielle récente). C'est, semble-t-il, dans le nombre, le livre qui se rapprocherait le plus de ce qu'on appelle un texte "politique". Des livres pas chers, diffusant des idées, tout comme Agriculture et Vie, sous une forme anodine, parfois naïve, - des idées qui vont loin. Des idées qui sommeillent au fond de chacun de nous, qui ne demandent qu'à être formulées, réveillées. Des idées qui vont trouver aliment et force dans notre crise écologique actuelle, doublée d'une crise de civilisation. Des idées qui vont sonner le glas de notre société industrielle suicidaire.

Après une bonne demi-heure de discours, le grand gaillard se sépare du micro comme à regret, pour le donner à

Martenot, de "Nature et Vie", un homme menu, énergique, militant infatigable: "Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, vous trouvez ici sur un domaine qui utilise des méthodes exclusivement biologiques depuis sept ans. Au dire de tous les soi-disant experts agronomes chimiques, et de bien des voisins abusés par la propagande de l'industrie chimique, cette ferme aurait dû être en faillite dès la deuxième année d'existence. Tout à l'heure, nous allons la visiter ensemble, si vous le voulez bien, et vous pourrez vous rendre compte dans le détail comment elle est entrain de faire faillite. D'ailleurs, rien que l'aspect des champs de Mr. Collet tout autour de vous vous aura permis déjà de vous faire un idée préliminaire de la situation florissante où se trouve cette exploitation..." Le discours est plus court, d'autant plus qu'il s'agit de faire visiter la ferme au plus de personnes possible, en plusieurs fois. Bientôt Martenot, suivi d'un cortège d'environ deux cents personnes, pour la plupart des paysans, part à travers champs pour la visite. Il commence à avoir la voix enrouée, il est obligé de crier fort pour se faire entendre. L'année prochaine il faudra emporter des talkie-walkie...

Une Kermesse "Biologique"

Pendant ce temps, la fête continue à battre son plein, avec plus de deux mille personnes dans ce coin perdu de la campagne bretonne, près du village de Lesvenant, dans le Morbihan, à une trentaine de kilomètres de Lorient. Les jeunes de la Maison Municipale des Jeunes de Lorient, sous la conduite du jovial et rayonnant M. Jaffrezic, ont repris possession de la "scène" pour l'animation culturelle de la fête: disques de musique pop et autre, guitare, choeurs ou simple chahut et fou-rire se succèdent à vive allure, répercutés en cascades vociférantes par les haut-parleurs. La sonorisation également est l'oeuvre des "Jeunes", comme une bonne partie des autres tâches techniques d'organisation de la fête. L'organisateur M. Désiré Mérien, président de "Nature et Vie" et professeur de Math du CES de Lorient, a trouvé en eux une réserve apparemment inépuisable de collaborateurs enthousiastes et efficaces. Le matin, alors qu'il y avait encore peu de monde, on a eu droit à de la musique classique, avec des haut-parleurs plus retenus, même "la cinquième" de Beethoven était de la fête. Maintenant une foule bigarrée se presse autour des stands nombreux disposés tout autour du grand pré, une trentaine peut-être. Des jeux rustiques régionaux, une location de poneys tirant des attelages légers, multicolores, pour petits et grands. Des stands culturels: une exposition de "Nature et Vie" avec vente de littérature naturiste par Mme Mérien, assistée ou remplacée par moments par l'un ou l'autre de ses enfants ou des copains de ceux-ci; une exposition espérantiste, avec des lettres en espéranto venant du monde entier, montée par un ami et collègue des Mériens, qui m'explique qu'il a réussi à introduire l'enseignement de l'Espéranto dans son école; une autre de France-URSS. Mais ce qui domine, ce sont les stands de vente ou de dégustation de produits biologiques: pain biologique, galettes, fromages, beurre, yoghourt biologiques, viande biolo-

gique (par un boucher qui s'était converti à la "biologie" depuis quelques mois), miel, vin, cidre, fruits séchés, fruits frais, légumes de toutes sortes, - tout du biologique, et même un stand où on faisait du café au butagaz (café biologique, sans aucun doute), à côté d'un autre où on confectionnait des crêpes garanties "biologiques". La pratique alliée à la théorie - tout le monde pouvait se rendre compte sur place que les produits biologiques étaient meilleurs que les produits (pouah!) chimiques et qu'ils étaient à peine plus chers, du moment qu'on n'était pas obligé de passer par des maisons de régime écrasées par des taxes, histoire de décourager les gens de manger des produits naturels. Les visiteurs, pris de court, se voyaient rapidement à court d'argent, y compris moi-même qui, quelques emplettes faites, me suis retrouvé avec deux francs en poche en tout et pour tout, et obligé de demander à Mérien de me dépanner pour pouvoir rentrer chez moi. La prochaine fois il faudra avertir les gens qu'ils prennent de l'argent avec eux...

L'épave et l'homme d'action.

Mérien est rayonnant. C'est la deuxième année qu'il organise dans la région la "Fête de la Nature", le 6 juin, promu "Jour de la Nature" par Georges Krassovsky, de Combat pour l'Homme (7 rue Boucicaut, Paris 15°). L'an dernier il y avait eu presque autant de monde, grâce au soutien de la presse locale et à un gros effort de publicité, répété cette année. Mais il y avait eu peu de stands, et quant à la documentation de fond, il fallait la fourrer de force dans les mains des gens. Mais aujourd'hui c'est eux qui viennent pour se renseigner, ils se servent des tracts nombreux sans qu'il faille les y inviter, ils achètent des livres. Les idées vont leur chemin... "Ici", m'explique Mérien, "nous faisons du constructif, c'est ça qui compte, et c'est ça qui fait venir les gens. Annonce leur un meeting contre l'armement nucléaire ou contre les centrales atomiques, pas un seul de tous ceux que tu vois ici ne se serait déplacé. Mais parle leur agriculture biologique et nourriture biologique, montre leur une ferme qui marche et qui rapporte, et mieux que les fermes "chimiques", fais leur goûter des produits qui sont bons - ils vont venir en masse de cent kilomètres à la ronde et plus, surtout un dimanche comme aujourd'hui, qu'il ne fait ni trop chaud ni trop froid - sinon ils seraient à la plage, ou chez eux bien au chaud. La révolution, crois moi, ça passe d'abord par le ventre..."

Il n'a pas ajouté, mais j'ai compris qu'il devait le penser, que ce n'était pas là une chose dont nous devions être honteux; c'est important, le ventre, non ? Nous sommes tous sans doute, bien plus que nous le pensons, ce que nous mangeons! Il en sait quelque chose, lui: pendant dix ans il avait vécu au ralenti, avec une fièvre endémique qui le rongeaient, à la suite d'une vaccination qu'il n'avait pas supportée. D'après ses propres dires, confirmés par sa femme, il était à peine mieux qu'une épave, traînant de docteur en docteur, descendant la pente, sa carrière brisée (il se destinait

à la recherche en physique). Il a fini par réagir, lire des volumes d'ouvrages de médecine sans nombre, anciens et modernes, conformistes et anticonformistes. La lumière lui vint avec un ouvrage du docteur naturiste H.M.Shelton sur l'usage thérapeutique du jeûne. A intervalles rapprochés, il fit deux jeûnes de plus de trois semaines chacun, et se trouva guéri du jour au lendemain. Dans les trois ou quatre années qui suivirent, les implications de son expérience personnelle, sur le plan social et éthique, mûrirent chez lui aussi bien que chez sa femme. Après plus de dix ans repliés sur eux-mêmes, où ils étaient restés entièrement concentrés sur leurs problèmes personnels (santé, économies pour une maison à eux...), ils se sont progressivement ouverts aux problèmes de tous. L'an dernier, après avoir rencontré Krassovsky, ils ont fait le saut, Désiré fondant l'association "Nature et Vie" et un bulletin trimestriel de même nom (D. Mérien, Hameau de Kervénanec, 56-Lorient). Du jour au lendemain encore, Désiré s'est trouvé homme d'organisation, comme s'il n'avait jamais rien fait d'autre dans sa vie. Trois grandes fêtes à préparer dans l'année, les trois "Journées" de Krassovsky: Journée de la Paix le 7 mars, Jour de la Nature le 6 juin, Jour des Animaux le 4 octobre; la rédaction, la frappe, le tirage (sur une ronéo achetée avec les recettes de la Fête de la Nature de l'an dernier -2F par adulte, 1F par enfant), l'assemblage, le brochage du bulletin de l'association - heureusement qu'il est aidé par sa femme, par ses enfants, même les petits, et qu'il a trouvé des volontaires parmi ses élèves au CES, dans la Maison Municipale des Jeunes, un peu partout. Et il pense déjà (chut...) à une action sur le plan national, introduire l'écologie dans la politique par la grande porte, lancer la "Biopolitique"... "Je n'ai plus le temps de réfléchir, j'agis, je fonce..." me dit-il, avec le sourire en coin d'un homme qui sait s'amuser sur son propre compte. Il a passé déjà bien trop de temps à moisir, puis à réfléchir sans agir, sans doute.

Du balayeur objecteur au médecin militaire...

Les participants à la grande "Kermesse Culturelle" sont des plus variés qu'on puisse imaginer. Il y a des agriculteurs sur leur 31, venus un peu de tous les coins du Morbihan, par petits groupes de gens du même pays - près de la moitié peut-être de l'assistance. Je parle quelques temps avec un jeune objecteur de conscience de Rennes, barbu et chevelu, en instance d'affectation pour commencer son service civil. En attendant, il gagne sa vie comme balayeur de rues, mais c'est provisoire, il voudrait trouver, pour son service civil, une ferme où il pourrait apprendre l'agriculture biologique, pour pouvoir en démarrer une avec d'autres, après son service. Maintenant il vit avec deux ou trois jeunes dans un appartement loué en commun, ceux qui ont du travail prenant soin des dépenses. Pendant qu'on échange des adresses, Mérien en coup de vent me présente un médecin militaire, affecté à une base dans la région, le Dr. D., ancien externe des hôpitaux de Lyon. C'est un homme petit, à l'aspect doux, qui ne res-

semble ni à un médecin ni à un militaire. Il nous dit qu'il se préoccupe depuis quelque temps des questions de pollution de l'eau, qu'il avait commencé à entendre parler d'agrobiologie, qu'il était venu à la kermesse pour voir de plus près de quoi il en retournait; c'était clair qu'il y avait beaucoup de choses qui devaient changer, si on voulait survivre. Et l'armée alors, avons nous demandé, le barbu et moi, peut-être vaudrait-il mieux s'en débarrasser aussi en même temps? Notre interlocuteur se défend mollement, la conviction n'y est pas. On n'insiste pas trop. Après tout, il en vit de l'armée, alors faut pas trop bousculer. C'est pas par là qu'il y viendra de toutes façons.

Conciliabules.

Je m'apprête à faire le tour des stands, mais je tombe nez à nez avec une figure qui m'est connue, un grand corps un peu penché, le visage doux et malheureux d'un homme qui aurait perdu sa route. Mais oui, Monsieur B., professeur de physique, on s'était rencontré la veille au soir, à la Maison Municipale des Jeunes de Lorient, qui avait organisé un exposé-débat sur "Science et Avenir". Un titre qui peut recouvrir n'importe quoi. C'est peut-être pourquoi il n'y avait eu qu'une dizaine de participants en tout et pour tout. L'une d'elles, étudiante en hypocagne, m'a avoué d'ailleurs, vers la fin de la journée, qu'elle n'y était allée que par acquis de conscience, convaincue qu'elle n'y entendrait "que le bla-bla habituel". Pourrais-je venir à son lycée pour y faire une causerie sur le même thème? - Il y avait eu dix personnes au lieu de cent, mais cela n'avait pas empêché qu'il y ait une discussion assez approfondie, après un exposé préliminaire d'une quarantaine de minutes où j'avais introduit quelques thèmes de réflexions sur notre crise de civilisation et le rôle qu'y jouait l'idéologie scientiste. L'éclairage manifestement était nouveau pour la plupart, notamment pour la jeune lycéenne (elle faisait de la philo) et pour Monsieur B. Aujourd'hui, il revenait me trouver, mais en compagnie de sa femme, professeur d'anglais. Que faire quand on est enseignant, et enseignant en sciences plus particulièrement? Que dire aux élèves, quoi leur conseiller? L'école actuelle n'est-elle pas un anachronisme? L'un et l'autre cherchent leur voie à tâtons, mais elle semble avoir l'esprit plus hardi, plus serein aussi. On la cherche tous, la voie, des voies... Nous allons faire un tour par les champs pour parler plus à l'aise, à l'abri des vociférations des haut-parleurs.

Ce matin déjà, j'avais fait le tour des champs ainsi avec un jeune assistant en biologie de la Faculté de Nantes, actif dans un groupe écologique de conservation de la nature. Des combats d'arrière-garde, conserver tel marais, condamné par les promoteurs de constructions aux puissants appuis, une population indifférente... Il avait rencontré Mérien dans quelque congrès d'amis de la nature, c'est là qu'il avait entendu parlé de la Kermesse. Il est venu pour voir, se familiariser "sur le terrain" avec les idées agro-

biologiques. La transmutation biologique du Potassium en Calcium de Kervran ? Il y avait eu des expériences fort intrigantes que la chimie orthodoxe n'était pas capable d'expliquer, un véritable "fait nouveau" qu'on s'était contenté d'enterrer, - en même temps que le gars qui avait fait la découverte. Kervran a édifié dessus une théorie. Si elle n'est pas prouvée, personne non plus n'a prouvé qu'elle était fautive. On en vient au poids des idées reçues, même en sciences, au népotisme des patrons - il le voit de près. J'enchaîne sur le destin de notre société industrielle, sur le rôle que joue la science - idéologie et technologie réunies - dans notre crise actuelle. Je le sens réticent, interloqué plutôt - c'est apparemment un thème plus tabou que celui du népotisme, mais le thème y était déjà, en sommeil seulement, pas de doute. On fait le va et vient entre deux champs, une heure, peut-être deux - on n'a pas regardé la montre. Sa femme et son gosse l'ont attendu patiemment, aidés par des bonbons biologiques et des tours à dos de poneys. On se retrouvera...

L'avenir est à la " Biologie " !

Je suis retourné le soir même à Paris, par le train de nuit. Mérien m'a accompagné à la gare. Il insiste pour me rembourser les frais de déplacement, avec un petit supplément pour Survivre. Pourtant, j'avais fait un piètre "président d'honneur" pour la Kermesse, pas même fichu de faire un beau discours au micro, le professeur de Paris ! Il y en avait plus d'un qui en avait fait la remarque à Monsieur Mérien: "Et le professeur alors, il n'est pas venu ?" On tâchera de faire mieux la prochaine fois... Mais il y a eu des recettes excellentes, plus de 3000 F, de quoi couvrir les frais de la fête, plus ceux de "Nature et Vie" pour six mois ou plus. Alors Mérien tient à être grand seigneur, il n'y a pas à refuser !

Pendant qu'on attend le train sur le quai de la gare, on est abordé par un grand jeune homme brun, en costume de ville, qui se présente à nous. A la Kermesse, il tenait un stand qui m'avait échappé, du vin biologique, pour le compte d'un producteur qui s'était reconverti à la "biologie" depuis peu. Pas encore tout à fait assez de monde pour le déplacement de Paris, plus les frais de taxi, mais il reviendra. C'est un mouvement en train de grossir. Lui il a parié sur les produits biologiques, il va faire de la représentation directement pour les producteurs. Il avait été vendeur d'appareils photographiques, mais il a abandonné il y a trois mois. Pas un mauvais métier, pour ça non ! Mais l'avenir n'est pas là, pense-t-il. Et à quoi ça sert que les agriculteurs fassent des bons produits "biologiques" s'ils s'adres-

sent à des négociants, en vins disons, qui vont leur mélanger ça avec n'importe quoi ? Si le public commence à se faire voler, il n'y croira plus, à la biologie ! Pour l'instant, lui il y met de sa poche, dépensant plus qu'il n'y gagne, mais il a des économies pour tenir un an, et il pense qu'il y arrivera. Maintenant, il pense faire un film ou deux d'information sur les produits biologiques, pas dans le genre publicitaire, non; des choses à passer dans les écoles, des centres culturels... Ça lui reviendra pas trop trop cher, il a des copains qui pourront l'aider; il était du métier un peu...

Ca fait un bon moment qu'on est assis dans le train, en face l'un de l'autre, pendant qu'il m'explique tout ça. Ce n'est pas non plus un illuminé ni un "révolutionnaire". C'est un garçon qui a des idées, du flair, qui veut gagner sa vie d'une façon qui ait un sens, - et si possible, la gagner bien. Je le lui souhaite sans réserve ! Son nom: W.A. Plas, 43 Av. Richaud, 94 Arcueil.

Le train roule. Monsieur Collet, Mérien et sa femme et la ribambelle d'enfants, M.Jaffrezic et ses jeunes, le gars de chez Lemaire-Boucher, le défilé au binion en costume breton traditionnel (contribution gracieuse à la fête, par le minuscule village de Lesvenant); le médecin militaire, l'objecteur barbu, le couple de prof de lycée, mon nouvel ami assistant de biologie; le camion publicitaire, les paysans écoutant bouche bée prêcher la révolution - la vraie, qui s'attaque aux racines - sans même qu'ils s'en aperçoivent; le jeune Plas, commis voyageur d'une idée nouvelle - tout ça et bien d'autres images de visages, de scènes, de paroles entendues ici et là, tourbillonnent dans ma tête, m'accompagnent dans mon sommeil, cahoté par le train. Le petit matin gris, gare Montparnasse, ne les a pas chassés. Ils y sont toujours. Et ce qu'ils signifient, je crois, y est pour y rester. Leçon apprise...

A.Grothendieck

(1) Nom donné aux méthodes agricoles n'utilisant ni engrais chimiques, ni des moyens chimiques de contrôle des insectes, mauvaises herbes etc... Alors qu'elles étaient pratiquement inexistantes parmi les exploitants agricoles il y a encore cinq ans, rien que la méthode Lemaire-Boucher serait utilisée actuellement (d'après ses promoteurs) par 20.000 exploitations en France, représentant une surface de près de 400.000 hectares de terrains cultivés, soit environ 1% des terres cultivables.

SURVIVRE est heureux de vous annoncer qu'il reste encore

" DES COINS OÙ IL FAIT BON VIVRE "

Fanny Deschamps, rédactrice au journal "ELLE" était invitée à s'entretenir en direct de son livre tout récent "Vous n'allez pas avaler ça" (1) avec un commentateur de France Inter. On avait choisi le moment des "informations" (2) parce que l'Environnement, dès lors que le ministère a été créé, c'est de la politique.

A ce propos c'est le ministre lui-même qui nous informe de temps en temps de notre environnement et il a récemment exprimé son optimisme à ce sujet.

L'environnement, Fanny Deschamps aussi a son avis dessus puisqu'elle a parcouru toute la France pour se documenter, constater, et comprendre les racines de toutes les pollutions.

"Vous avez noirci le tableau" dit le commentateur pour amorcer la discussion et entraîner son interlocutrice dans un complaisant: "oh ! oui, bien sûr".

Mais elle ne peut pas accepter la complicité qui rend les interviews si détendus et d'insister lourdement sur le fait qu'elle a vu les pollutions dont elle parle. Et voilà, en pleine émission, qui détaille ce qu'elle a vu ! Vraiment c'était maladroit; un peu plus on aurait pensé que les informations à France Inter ne disent pas la vérité sur ce sujet.

Mais quand même, toutes les pollutions ne sont pas graves, et le commentateur de demander à Fanny D. quelle est celle qui pose aujourd'hui le problème le plus urgent.

"La pollution de l'eau" répond-elle.

Remarquez, c'est un peu ce que l'on savait, mais ajouter que de par le monde un lit d'hôpital sur quatre est occupé par une victime de cette forme de pollution (3), ça rime à quoi ? Dites, Fanny Deschamps, pousser les auditeurs à se sentir concernés et à agir, c'est ça que vous cherchez ? Heureusement que le commentateur nous a bien dit de ne pas nous inquiéter et nous a rassuré en nous expliquant comment des spécialistes surveillaient avec des appareils perfectionnés ce que contient l'eau qu'ils nous distribuent et aussi celle que nous leur rendons (4).

Vraiment on comprend qu'il se soit énervé quand elle a expliqué qu'il y avait des choses que même les filtres les plus fins ne peuvent éliminer de l'eau: les virus ultra filtrants; et puis il reste entre autres les salmonelles, microbes responsables d'épidémies dans les collectivités et les grands centres urbaines, et tous les polluants chimiques dont certains sont expérimentalement cancérigènes. Là, l'interview n'était plus réussie du tout. Les réponses tombaient à côté des questions - en plein sur les problèmes.

Quand la discussion ne va plus il vaut mieux demander aux gens ce qu'ils proposent; souvent ils critiquent beaucoup mais ils n'ont rien à proposer.

- "Quelles solutions voyez-vous, Fanny Deschamps, pour nos industriels partagés entre le désir de ne pas polluer et celui de produire plus, ce qui, en fin de compte, profite à tout le monde".

Je vous laisse apprécier sa réponse: "Je ne suis pas d'accord du tout avec vous; produire plus ne profite pas à tous".

Vraiment elle a fait preuve de mauvaise grâce en racontant des choses pareilles alors que la radio avait eu la gentillesse de parler d'elle, d'autant que cela sortait du sujet.

Après, cela ne s'est pas arrangé et elle a continué sur le même ton à propos de la pollution radioactive à dire des choses que l'on ne doit pas dire à la radio, surtout quand c'est en direct; et elle a aussi parlé du bruit dans les villes et de celui des avions qui vont trop vite; il paraît que cela donne beaucoup de surdités et de névroses.

Mais finalement cela ne s'est pas trop mal terminé parce que le commentateur, c'est lui qui a tiré les conclusions de tout cela, et c'était rassurant parce qu'elles étaient plutôt modérées. Bien sûr il n'a pas fait une enquête comme Fanny Deschamps, mais on peut lui faire confiance parce qu'il donne très souvent son avis, surtout pour nous aider à comprendre l'actualité.

Il a dit qu'on n'est pas les seuls avec ce problème, que les Japonais, les Américains ils étaient aussi confrontés à ce difficile problème. Alors ...!

- "Autant dire, a-t-il conclu, qu'il faut que les Français profitent bien de leurs vacances sur les plages non polluées, - pas trop sales a rectifié Fanny Deschamps (celle-là je vous jure!) - et je crois qu'il reste encore des coins où il fait bon vivre, Fanny Deschamps !"

Notes de bas de page

(1) Vous n'allez pas avaler ça! Editions Albin-Michel, 14F. Disponible à la bibliothèque de Survivre.

(2) France Inter, Vendredi 11 juin 71, 13h 30

(3) Magazine de l'organisation mondiale de la Santé, Mai 71

(4) On ne nous a pas donné les normes officielles pour l'eau potable: les voici :

quantité de germes aérobies au milli-litre:		} accepté pour la consommation
0-10	excessivement pure	
10-100	très pure	
100-1000	pure	
1000-10.000	médiocre	
10.000-100.000	impure	

SURVIVRE demande AIDE et ASSISTANCE

DE GARS BONS EN DESSIN, POUR L'ILLUSTRATION DU JOURNAL

DE VOLONTAIRES POUR LA FRAPPE DU JOURNAL - notamment en Août-Septembre

DE BIOCHIMISTES ET DE CHIMISTES, POUR NOUS AIDER A INFORMER SUR DIVERS PRODUITS COMMERCIALISES (LESSIVES, ALIMENTS ...). IL SERAIT TEMPS QUE VOUS COMMENCIEZ A BOUGER !

POUR PROCURER DES EMPLOIS CIVILS A DES OUVRIERS, INGENIEURS OU CHERCHEURS QUI VEULENT QUITTER UN BOULOT SOUS DEPENDANCE MILITAIRE

(G¹ ETCHERRY, aux Informations
2^e CHAÎNE, le 17 JUIN)

DES SAVANTS QUI N'ONT RIEN A DIRE SUR LA POLLUTION RADIOACTIVE

Monsieur Jean-Paul Sartre n'est pas le seul grand homme qui n'ait rien à dire sur la pollution (cf. l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 17 Mai). Il est en non moins illustre compagnie, puisque celle-ci s'appelle (entre autres) Jacques Monod et François Jacob, l'un et l'autre prix Nobel de biologie, l'un et l'autre professeurs au Collège de France. Etant moi-même professeur associé dans cette vénérable institution pour cette année et l'année suivante, j'ai donc l'honneur de pouvoir les compter parmi mes collègues. Profitant de cette circonstance, j'avais écrit (le 28 décembre 1970) à ces deux collègues, ainsi qu'à Monsieur Etienne Wolff, autre biologiste de grand renom qui est professeur au Collège de France (où il remplit également la fonction d'Administrateur) une lettre dans laquelle je les priais de me donner leur position sur certaines questions liées à la production de l'énergie nucléaire, en particulier sur la réalité d'une pollution radioactive dangereuse pour l'homme due aux applications pacifiques de l'industrie nucléaire, sur l'opportunité d'un rassemblement de scientifiques aux côtés des organisations déjà existantes, pour réclamer des gouvernements un moratoire qui permettrait l'étude des dangers de l'industrie nucléaire et de leur solution; enfin je leur demandais s'ils étaient prêts à donner leur caution aux efforts qui sont faits en France par des groupes de non-scientifiques pour informer le grand public.

Monsieur F. Jacob, dans une courte lettre du 6 janvier 1971, me dit qu'il est "entièrement d'accord sur l'importance de ces questions", mais que la copie reçue de l'article du Dr. Barnaby était aux deux-tiers illisible. Une photocopie nette lui fut ensuite envoyée au courant février; je n'ai pas eu d'autre signe de vie de F. Jacob après sa lettre du 6 janvier.

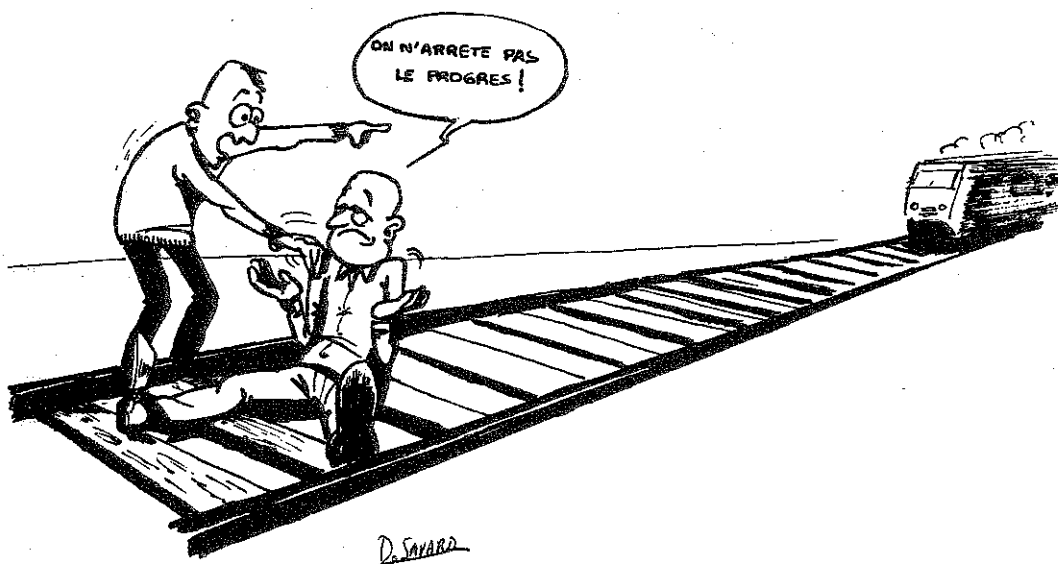
Enfin, sans répondre spécifiquement à aucune des trois questions que je posais, Mr. Wolff me fit répondre par le chef du secrétariat "qu'il se préoccupe des problèmes et dangers que vous lui signalez", et qu'"il serait naturellement prêt à se joindre à toute enquête sur les dangers des applications, même pacifiques, des rayonnements ionisants". C'est là une assurance certes précieuse, et sur laquelle nous espérons avoir l'occasion de pouvoir revenir encore.

Deuxième épisode. Dans le Monde du 28 Avril 1971 est paru, sous la signature d'un M. Michel Grenon, dans la rubrique "Courrier des Sciences", un article intitulé "Les Centrales Nucléaires Américaines contestées". C'était un des très rares articles dans la grande presse où la contestation de l'industrie nucléaire était mentionnée, et autrement qu'en passant; néanmoins, comme toujours jusqu'à présent dans le Monde, elle était présentée par un adepte inconditionnel de l'énergie nucléaire, s'efforçant de faire passer les contestataires pour des énergumènes qui mettaient des

bâtons dans les roues de cette pauvre industrie nucléaire. L'initiative de réagir à cet article en demandant l'insertion dans le Monde d'une réponse (parue dans le Monde du 6-1971)⁽¹⁾, portant la signature d'un certain nombre de personnes de conditions très différentes, parmi lesquelles des scientifiques. Ont signé: E. Wolff (le biologiste déjà nommé) Segolaine Aboulker (chercheur en virologie), trois mathématiciens (R. Godement, A. Grothendieck, P. Samuel), Daniel P. (ingénieur), Mme Esther Peter-Davis (traductrice, co-auteur de la brochure "Fessenheim, Vie ou Mort de l'Alsace"), Je Pignero (directeur d'école, président de l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants)⁽²⁾, et A. Hervé, président des Amis de la Terre. D'autres personnes avaient eu communication du texte pour le Monde, avec la proposition d'être cosignataire, étaient (à part C. Chevalley J. Bulloz qui ont préféré finalement s'abstenir, ne trouvant pas le texte assez "dur" à leur goût): A. Abragam (physicien, Collège de France), J. Dorst (écologiste), F. Jacob (biologiste déjà cité), E. Lederer (biochimiste), L. Héritier (généticien), M. Marcovitch (généticien, membre du mouvement Pugwash), J. Monod (biologiste déjà cité), E. Wollman (biologiste, vice-directeur de l'Institut Pasteur). Parmi ceux-ci, MM. Abragam et Marcovitch ont fait part oralement de leur entier soutien pour l'énergie nucléaire, que M. Abragam a qualifié même de "salut de l'humanité". M. Marcovitch, lui, dans un entretien prolongé et extrêmement instructif, a surtout insisté sur sa conviction que les arguments utilisés contre les dangers génétiques présentés par les explosions nucléaires ou l'industrie nucléaire étaient "malhonnêtes", et consistaient en eux-mêmes une "pollution intellectuelle" beaucoup plus grave que toute la pollution nucléaire du globe réunie; et que d'autre part la pollution radioactive était le juste prix à payer pour les bienfaits apportés. M. Lederer s'est excusé de ne pas signer, ne se sentant pas suffisamment compétent en la matière. M. Wollman, après consultation avec M. Marcovitch, a préféré ne pas signer, invoquant (assez paradoxalement) comme raison ses fonctions officielles à l'Institut Pasteur, et aussi manque d'information quantitative sur la nature des corps radioactifs (notamment leur période de vie) dégagés par les réacteurs nucléaires; il m'a fait part aussi du refus de J. Monod d'être cosignataire, pour des raisons du même ordre. Nous n'avons pas eu de prise de position de F. Jacob, auquel E. Wollman avait promis de soumettre le texte, ni de J. Dorst. Enfin, j'ai reçu de M. L. Héritier la lettre suivante:

Mon cher Collègue,

Je vais sans doute vous décevoir, mais je ne suis pas disposé à signer le texte que vous avez bien voulu me communiquer à propos de l'industrie nucléaire. Mon argument est la suivante. Il est utopique d'imaginer que l'Homme moderne s'arrêtera dans la course, peut-être insensée, mais irré-



versible, vers le progrès technique. Comment pourra-t-il renoncer à disposer de sources d'énergie de plus en plus abondantes ? Dès lors, est-il vraiment certain que l'utilisation de l'énergie atomique sera plus polluante que les autres sources d'énergie, auxquelles il faudrait bien faire appel si l'on renonce à la première ?

Sans aller, certes, jusqu'à critiquer votre prise de position, ces incertitudes me poussent à m'abstenir d'en prendre une.

Veuillez agréer, mon cher Collègue...

Ph.L'Héritier

Nous savons gré à M. L' Hérítier d'avoir exprimé sa position de façon particulièrement claire et honnête. Nous concordons avec lui en pensant que la question de l'industrie nucléaire ne peut être dissociée de celle de la production. (Plus généralement, les divers aspects de la crise écologique actuelle doivent être regardés dans leur ensemble, et non isolément; c'est ce qui est exprimé avec force dans le "Papier Vert Ecologique" dans *Survivre* n°7, p.10.) Mais il est clair pour nous, pour des raisons de simple arithmétique, que l'homme s'arrêtera nécessairement dans sa course vers le progrès technique; une société dans laquelle la consommation moyenne d'énergie par habitant double tous les dix ans, par suite d'une expansion industrielle effrénée, devenue un but en soi-même, n'est pas viable sur une planète limitée. La course s'arrêtera, fût-ce par la destruction de notre espèce en même temps que ~~de tout~~ notre écosystème terrestre dans les décades qui viennent. Sous sa forme actuelle du moins, notre société industrielle est totalement inadaptée, ainsi que l'attitude fataliste devant "l'irréversibilité" de la course au progrès (alors même que cette course est reconnue "insensée"). L'une comme l'autre sont condamnées à disparaître, dans le virage le plus serré que la société humaine ait jamais été amenée à prendre, dans son histoire de quelques millions d'années - le virage le plus serré peut-être dans l'histoire de l'évolution de la vie. Nous percevons des signes certains, insi-

gnifiants du point de vue quantitatif mais considérables du point de vue qualitatif, montrant que le virage a commencé à s'amorcer dans la conscience des hommes. Le ton même de la lettre de M.L'Hérítier est symptomatique d'un processus d'apprentissage qui est en train de se développer chez un nombre croissant d'hommes et de femmes, dans lequel chacun de nous ne peut-être qu'un élément infime, quelle que soit notre position sociale et quelque énergie que nous y consacrons - mais qui est à l'heure actuelle la chose la plus importante au monde. C'est d'un tel processus seulement que pourra naître la société post-industrielle, réalisant un système de relations stables entre les divers groupes humains, et entre la société humaine et les autres espèces animales et végétales. Nous sommes persuadés que beaucoup de collègues aujourd'hui réticents, sous la pression croissante des circonstances, finiront un jour par dépasser les enceintes de leurs laboratoires, qu'ils renonceront à être les "grands patrons" pour redevenir de simples élèves, oh combien débutants, - comme nous le sommes redevenus nous-même. Ils ne compteront plus alors parmi la légion de ceux "qui n'ont rien à dire sur la pollution" - qu'elle soit radioactive, chimique ou mentale.

A. Grothendieck

Notes de bas de page

(¹) Cette déclaration est parue sous forme tronquée dans le Monde du 15.6.1971, contrairement à la volonté exprimée par les signataires que la déclaration devait être reproduite intégralement ou pas du tout. Pour des détails, voir l'article de Fournier dans *Charlie-Hebdo* du 12 juillet, qui reproduit en particulier les passages censurés par le Monde.

(²) Voir, au sujet de l'APRI, l'article de Jean Pignero dans *SURVIVRE* n°5, p.2.

tant pour les participants que pour les spectateurs (y compris le personnel de la centrale et les CRS). Ces deux éléments étaient malheureusement totalement séparés dans le déroulement effectif de la journée.

3) Les organisateurs semblent avoir été un peu obnubilés par l'importance de la sonorisation et de l'éclairage, pour faire écouter à des milliers de spectateurs les performances musicales successives de diverses formations prestigieuses. Cela a créé une ambiance hyperteknologique et décidément anti-écologique. Beaucoup de jeunes auraient préféré une ambiance moins électronique, et être participants dans des cercles plus restreints se formant simultanément autour de divers musiciens ou de groupes de musiciens. Au cours de la nuit, le courant se trouvant coupé dans un chaos général, de tels cercles se sont formés spontanément, et les jeunes auxquels j'en ai parlé, m'ont dit que c'était nettement plus sympathique.

4) Une telle Fête-Manifestation ne peut prendre tout son sens que si elle fait suite à une action en profondeur dans la région, action d'information et de discussion. Elle trouvera alors un solide fond de participants locaux, et tombera, dans l'ensemble de la population locale, sur un terrain bien préparé. Cela donnera également aux participants venus d'ailleurs le sentiment justifié de participer à plus qu'un simple "show", mais bien à une véritable action constructive. Ils repartiront chacun avec le désir de démarrer des actions analogues chez eux. Ainsi la Fête sera le levain pour faire surgir d'autres Fêtes de la Vie aux quatre coins du pays.

Si j'ai bien compris Fournier, il espérait que la Fête de Bugey pourrait marquer le jour de naissance d'un "Mouvement" français, encore en gestation. Je crois que le temps est mûr en effet, et que l'étincelle aurait pu jaillir dès ce 10 juillet. Ce sera donc pour une autre fois. La meilleure façon sans doute pour éviter les erreurs signalées au début, et de nombreuses autres, sera de faire l'organisation ou du moins la conception de la Fête avec le concours de responsables d'un bon nombre de groupes sympathisants désirant s'y associer, de la région et d'ailleurs, chacun apportant son expérience spécifique, - et le concours également d'un bon nombre de jeunes, hippies et non hippies. Nous ne ferons du vraiment bon travail, et ne démarrerons notre "Mouvement" en France, que dans la mesure où nous saurons le faire ensemble, et pas chacun dans son coin !

1) LES JEUNES NE VEULENT PLUS ENTENDRE DE DISCOURS, si bien intentionnés soient-ils et quelle que soit la personne de l'orateur. Ils ont soupé de ce genre de communication à sens unique, de s'entendre expliquer par les "huiles" ce sur quoi ils sont déjà d'accord de toutes façon; des tracts peuvent aussi bien faire l'affaire, si on y tient. Par contre beaucoup sont intéressés à se joindre à différents groupes de discussion qui peuvent se former et se tenir simultanément, notamment autour des diverses "personnalités" présentes, sur des thèmes qui pourraient être annoncés à l'avance.

2) La perspective de quitter la centrale, motivation de cette "Fête de la Vie", sans autre action que les quelques discours d'usage, a engendré un sentiment croissant de frustration, voire de honte. Chez certains, le vide ainsi créé a cherché un exutoire dans quelques violences (injures et jets de pierres contre un détachement de CRS massés derrière la grille). L'exutoire naturel, dans l'esprit prévu pour la manifestation, aurait été le démarrage immédiat, dès l'arrivée des manifestants, de la FETE DE LA VIE, en face même du symbole de mort qu'est la centrale (véritablement sinistre en effet): formation de groupes d'auditeurs-denseurs autour de musiciens, en même temps que de groupes de discussion. C'est de cette façon seulement qu'il était possible de réunir dans une expression commune la manifestation contre la centrale de la mort, et la Fête de la Vie,

Dans l'éclosion prochaine de ce "Mouvement" français, il semble juste de dire que le journal Charlie-Hebdo aura joué un rôle non négligeable, tout particulièrement par la personne de Fournier, le rédacteur de l'équipe qui a su dépasser le stade de la seule critique et aborder des options constructives. Parmi certaines personnes militantes, dont moi-même, l'idée avait commencé à se faire jour que Charlie-Hebdo pourrait continuer

La Saine Expo 71

Le sympathique et dynamique animateur de "Combat pour l'Homme", Georges Krassovsky, avait demandé à "Survivre" de participer par un stand à la "Saine Expo 1971" organisée pendant le mois de juin dans un pavillon du Parc Floral du Bois de Vincennes. Il nous avait demandé de ne pas être trop "agressifs", trop directement politiques, afin de ne pas braquer un public et des autorités qui commencent à peine à s'éveiller aux questions de l'environnement. Nous avons pu, avec quelque retard, contribuer par un panneau contenant :

- un texte de présentation de 3 pages dactylographiées, incisif sans excès de langage;
- une bande dessinée sur le "cycle" de l'eau (cf. article "Vie, Survie, Surpopulation");
- l'inscription "Il sera nécessaire que chaque individu remette en question les valeurs aujourd'hui dominantes". De plus, environ 80 exemplaires du n°7 de "Survivre" étaient disponibles au stand de librairie.

Une quinzaine d'organisations avaient des stands ou des panneaux. Certains ont des buts généraux: "Combat pour l'Homme" insiste sur la paix, la non-violence, la sauvegarde de la nature et la protection des animaux; "L'Union Française pour la Protection de la Vie" a aussi une vue globale et son panneau, rempli de dessins suggestifs et de photos bien choisies, s'attaquait à toutes les formes de pollutions, physiques et mentales. "L'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants" (APRI) avait un stand très documenté sur la pollution radioactive. Mentionnons la présence des défenseurs des animaux, avec "L'action zoophile" et les périodiques "Bêtes et Nature", "Vie des Bêtes".

Les mouvements qui cherchent à harmoniser la santé de l'homme et l'équilibre des terres étaient bien représentés: "Agriculture et Vie" dont A. Grothendieck a parlé précédemment, "Nature et Progrès" qui prône aussi l'agriculture biologique, "Vie et Action" pour qui la santé (du corps humain comme de la terre) est un bon équilibre du milieu naturel qu'il est vain d'essayer d'assurer par des moyens artificiels, - enfin la revue "Diététique d'aujourd'hui". Plus limités à la santé de l'homme étaient les stands du "Comité National contre le Tabagisme" et de "Vie et Santé" (qui combat alcool, tabac et drogue), ainsi que des inscriptions antialcooliques.

Du côté de la santé mentale, on trouvait les psychologues et éducateurs de la "Ligue Française d'Hygiène Mentale" (qui combat la dégradation de l'homme due à l'agressivité, l'avidité, la haine, la vanité, la peur et le sectarisme), - et aussi "L'Ecole Rudolf Steiner" (qui prône et pratique une pédagogie active, en vue de l'épanouissement de l'enfant).

Je ne sais trop ce que sont les "Pionniers du Nouvel-Age", pour qui "la solution définitive et incontestable (de la

pollution) se trouve dans les principes de la création". Enfin un stand intitulé "Le coin des chercheurs" représentait les entreprises, encore artisanales, de l'anti-pollution, et faisait une publicité, encore discrète, pour divers produits naturels ou biodégradables.

Voilà donc des associations fort diverses et, à mon avis, de valeur inégale. L'action de "Combat pour l'Homme" est très sympathique et complète, ce mouvement se refuse à faire une analyse politique, économique et idéologique des causes de la "pollution". Par contre "L'Union Française pour la Protection de la Vie" ne s'y refuse hélas pas, car, outre une sérieuse brochure intitulée "La dernière croisade" qui décrit les dix dangers menaçant le monde, elle diffuse un texte photocopié (1) qui en donne pour cause "la dégradation progressive de l'autorité dans la famille, dans le travail, dans l'état"; de plus ce texte s'attaque à ceux qui proposent d'inverser l'allure du développement démographique (2). Bref nous trouvons dans cette U F P V les "conservationnistes conservateurs" dont je parlais à la fin d'un article sur le gaspillage (n°7p.13); un de ses vice-présidents est d'ailleurs Jean ROYER, le député-maire de Tours qui s'est récemment illustré dans la lutte pour la censure et contre la pornographie.

L'APRI, de Jean Pignero, est particulièrement intéressant parmi les mouvements dont l'objectif est bien délimité (ici la pollution radioactive): il est bien documenté, se livre à des calculs sérieux et paraît libre de tout parti pris. Les associations de défenseurs des arbres et des animaux m'ont paru être plus classiques, et faire du bon travail chacune dans son secteur. De même les défenseurs de la santé mentale. Plus insolite m'a semblé la présence des ennemis du tabac, de l'alcool et des drogues, car ces produits ont été utilisés par toutes sortes de sociétés, primitives et évoluées, et je me demande si leur abus est vraiment spécifique de la civilisation industrielle contemporaine. Tout à fait dans le ton de l'exposition sont, à mon avis, les mouvements qui s'occupent d'agriculture biologique ou de diététique et ceux qui luttent contre l'abus des remèdes chimiques et des vaccins. Leurs idées de bases sont très saines: importance du milieu, danger d'y introduire des éléments artificiels. Il se peut que certaines exagérations se soient greffées sur les excellents principes, mais je n'en sais pas encore assez pour dire s'il y en a et lesquelles.

Parlons enfin de l'atmosphère de cette exposition. Elle m'a paru très sympathique. Les visiteurs parlaient entre eux et parlaient aux militants qui tenaient les stands.

Un livre d'or était à la disposition de ceux qui voulaient écrire leurs impressions et réflexions. A la date du 20

juin, 177 personnes l'avaient utilisé, et certains textes étaient assez longs. 168 contenaient des félicitations et montraient un enthousiasme sans réserve; parmi eux, un texte en Italien, un en Espagnol et un dizaine de textes d'enfants; plusieurs personnes souhaitaient que l'exposition soit permanente et parcourre la France. 4 textes exprimaient des regrets: information pas assez précise, absence de quelques groupes, rien sur la pollution esthétique, l'entrée payante au Parc Floral. J'ai noté 5 textes critiques: l'un reprochait à deux associations de mêler "l'idéologie" aux problèmes de pollution, - un autre accusait les ennemis des vaccinations d'être des farfelus (et s'attira deux réponses), - enfin 3 autres trouvaient l'exposition trop peu révolutionnaire et soulignaient que la recherche du profit capitaliste est une cause très importante des pollutions.

Le public était très nombreux le dimanche 20 juin, plus dense que dans toutes les autres expositions et attractions du Parc Floral, et surtout moins passif et plus éveillé. Le contraste était frappant avec l'exposition "officielle" voisine, consacrée à "L'environnement", qui donnait l'exemple du département de l'Oise pour la protection des sites et l'équilibre entre le tourisme et l'industrie (!). Il y avait beaucoup de belles photos froides, et l'inscription "Pour la poursuite de l'action, l'information" avec un grand tableau blanc et vide en dessous ! Comme textes on y distribuait "L'Oise Tourisme", un appel du Conseil de l'Europe et une brochure sur un concours des villages fleuris; je n'ai rien contre les fleurs, bien au contraire, mais c'est bien court comme action pour l'environnement ! Détail significatif, ce concours, placé sous le patronage de cinq ministres, était organisé par la société Shell et six autres pollueurs d'un peu moins grande envergure.

Quant au tourisme, ce n'est sûrement pas un bien mélange pour l'équilibre de l'homme et de la nature. Le public était rare pour s'imprégner de ces admirables conceptions logiques de nos gouvernants, et il passait rapidement. Pour couronner le tout et bien lutter contre la pollution, l'exposition officielle distribuait le ... "Guide atlas officiel des autoroutes de France" !

P. SAMUEL

- (1) "La grande peur de l'an 2000", par René Colas (Février)
- (2) Avec l'admirable argument: "Qui paiera le chômage si la population active diminue ?"

(Suite de la page 12)

pendant un temps à être un principal ferment pour le développement de ce Mouvement, et devenir en même temps son principal porte-voix. Malheureusement, je pense que tous ceux parmi nous qui avons assisté à la Fête de Bugéy, dont cinq adhérents de Survivre, n'avons plus guère d'illusion à ce sujet. En effet le comportement de l'équipe parisienne de Ch-M (plus ou moins saouls dès la veille au soir) semblait bien avoir pour but, avait certainement pour effet, de saboter les efforts de leur collègue Fournier et de ses amis de la région (Comité Bugéy Cobayes et GARM de Lyon). Cela a été pour moi la plus grosse déception de la journée. Mais il vaut mieux savoir. Dommage, quand-même !

Alexandre GROTHENDIECK

**Billet doux
au Percepteur**

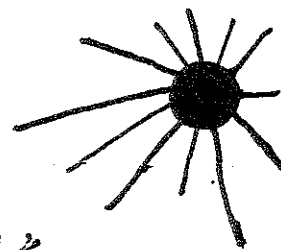


De la part de notre adhérent Jacques Bille (19 rue Traversière, Paris 12^e), à Monsieur le Directeur des Services fiscaux de la région Sud-Est, au 5 juillet 1971 :

" Monsieur le Directeur

... Je vous informe soustraire 20 % de mes impôts établis au titre de 1969, soit 54,8 F, part correspondante au budget des armements, somme que je verse à l'abbé Jean TOULAT, auteur du livre "LA BOMBE OU LA VIE", afin de lui permettre d'écrire encore d'autres livres contre la bombe. Veuillez agréer "

Cette lettre n'est pas un geste isolé; Jacques Bille est seulement un parmi le nombre croissant de citoyens qui choisissent cette forme de refus de l'impôt pour protester contre la politique d'armements suivie par son pays.



VIE, SURVIE, SURPOPULATION.

Ayant eu plusieurs discussions sur les buts écologiques de "SURVIVRE", j'aimerais faire part de leurs critiques, et voir comment il est possible d'y répondre afin de convaincre un large public. Chez les gens de bonne volonté, ces critiques prennent deux formes, que j'appellerai "optimiste" et "anti-restrictionniste".

Les optimistes affirment que la situation écologique n'est pas si grave que ça, que chacun des problèmes (gaspillage militaire, pollutions chimiques et nucléaires, sous-alimentation des pays du Tiers-Monde, etc.), pris séparément, est soluble, et qu'une meilleure "technologie" (tenant plus compte de la biologie) nous sortira des difficultés actuelles.

Les "anti-restrictionnistes" ont des arguments plus multiformes. On veut vivre plutôt que survivre, et on nous reproche notre nom. On craint une nostalgie du mode de vie frugal du "bon vieux temps". Si l'on est acerbe, on ajoute que les mouvements écologiques sont le fait d'intellectuels assez bien nantis qui, parce qu'ils ont dépassé certains désirs matériels (voiture, télévision, appareil de cinéma, "gadgets" variés) voudraient en priver une majorité qui est très satisfaite de ces objets ou en a grande envie; en accuser la publicité ne vaut rien, disent-ils, car les Russes rêvent d'avoir des voitures. D'autres gens acerbes disent qu'il s'agit de mouvements de bourgeois qui, pour jouir de lacs propres et de plages non polluées, voudraient réduire la production, cela au détriment des mal-nantis et des pays sous-développés. Bien entendu, comme il est difficile de voir en quoi une production accrue des usines Citroën ou un développement des armements, des vols lunaires et des avions supersoniques peut sauver les Brésiliens ou les Hindous de la famine, nos détracteurs répondent en invoquant les "retombées technologiques" (1). Ces arguments sont souvent contestables, et j'essaierai tout à l'heure de les réfuter. Mais j'adhère volontiers à la partie de la position anti-restrictionniste qu'on peut énoncer comme suit: "gardons nous de limiter les désirs des hommes et leur réalisation".

Optimistes et anti-restrictionnistes (les deux tendances cohabitent chez beaucoup de gens) s'appuient sur un calcul assez brutal. En prenant "niveau de vie" au sens usuel (celui que lui donne, par exemple, M. Chaban Delmas), ils donnent en exemple et proposent comme objectif celui des cadres supérieurs des pays occidentaux. Ils sont prêts à admettre que la consommation moyenne des pays développés n'est qu'à 50% de cet objectif (2) et qu'il faudra donc la doubler. Pour les pays sous-développés, c'est par 6 qu'il faut multiplier cette consommation, d'où, en tenant compte des populations respectives de ces deux groupes de pays, un multiplicateur voisin de 5. Si leur objectif doit être atteint en 35 ans, ils tiennent compte des calculs démographiques prévoyant que la population mondiale doublera d'ici là, et concluent que consommation et production doivent être multipliées par 10 d'ici 2006. Or, la racine 35ème de 10 étant voisine

de 1,07, ils concluent qu'il faudrait un accroissement annuel de 7%, un nombre qui leur paraît fort inoffensif car ce pourcentage d'accroissement a été nettement dépassé dans plusieurs pays (Japon, Allemagne, etc.), car la France n'en a jamais été bien loin depuis 1950 et car le "6ème plan" français, pourtant fort modéré, prévoit des accroissements annuels de 5,6% qui multiplient la production par 7 en 35 ans. Donc, concluent-ils, "un petit effort encore, Mesdames et Messieurs, et on y arrivera".

Précisons que ceux de ces critiques qu'on peut espérer toucher sont prêts à accepter bien des mesures "écologiques", par exemple une réglementation plus stricte des pollutions chimiques, ou un effort pour les transports en commun qui rendrait l'automobile moins indispensable, ou la promotion de méthodes de culture organique qui, tout en conservant le rendement ou en l'accroissant, rendraient moins important l'usage d'engrais chimiques, ou l'emploi de méthodes de "lutte biologique" (3) contre les insectes prédateurs des récoltes afin de remplacer le DDT et ses congénères chimiques. Ils citent avec espoir des exemples d'industriels qui ont trouvé fort lucratif de traiter les déchets rejetés par les usines et d'en extraire des produits très demandés (4).

Voilà donc des arguments auxquels il faut répondre.

Tout d'abord l'approche qui consiste à prendre les problèmes séparément ne me paraît pas valable. Il y a une évidente parenté entre la pollution des mers par les produits pétroliers, celle des rivières par les déchets, l'abus des insecticides chimiques, la dégradation des sols tropicaux dus à "l'économie prédatrice" (5), et les dangers biologiques et génétiques des centrales atomiques: partout de très gros intérêts financiers sont en jeu, et ils s'appuient sur la philosophie que l'homme est sur terre pour exploiter la nature, pour s'opposer à elle et que "tout ce qu'on peut faire, on doit le faire". Si cette parenté n'est pas reconnue, on est amené à tenter de résoudre séparément chaque problème dans les structures sociales et mentales actuelles; dans ces structures, chacun est si abominablement compliqué qu'on est tenté de le laisser aux "spécialistes". Ainsi, bien des tenants de l'approche "problème par problème", même s'ils sont conscients des dangers que court l'espèce humaine, ne militent même pas dans des groupes écologiques dont le point de vue est moins global que le nôtre.

En second lieu, l'idée apparemment généreuse et démocratique d'une "forte consommation pour tous" est fort simpliste, et la réalité est bien plus complexe. Sur ce point il faut recommander la lecture du beau livre de Jean Baudrillard, "La société de consommation", et espérer qu'il sera bientôt analysé dans nos colonnes. Par exemple, constatant la pollution atmosphérique et le développement des vacances, J. Beau-

drillard écrit: "Le "droit à l'air pur" signifie la perte de l'air pur comme bien naturel, son passage au statut de marchandise, et sa redistribution sociale inégalitaire". Ou encore: "La consommation n'homogénéise pas d'avantage le corps social que ne le fait l'Ecole pour les chances culturelles. Elle en accuse même la disparité". Il faut aussi se rendre compte que les sociétés contemporaines n'autorisent la réalisation que d'une partie des désirs des hommes(6). C'est dans cette direction, je crois, que se trouve la réfutation de l'argument: "malgré l'absence de publicité, les Russes désirent des voitures". En effet la publicité n'est que la méthode la plus grossière employée par la société pour indiquer les désirs dont elle autorise la réalisation, ceux qu'elle juge compatible avec sa structure. Sans que joue la publicité, un étudiant ou un lycéen sait très bien qu'il est permis d'exprimer le désir "des maîtres, des locaux, des formations adaptées aux débouchés" (et que les autorités discuteront poliment de ces problèmes avec vous), mais que celui "supprimons la différence entre enseignants et enseignés" sera réprimé avec la plus farouche énergie. De même, dans un régime particulièrement sévère comme celui de l'URSS, les citoyens se rendent sûrement compte que les désirs de biens matériels (les voitures par exemple) sont les seuls dont l'expression sera tolérée.

Toujours sur la question des désirs, les contradicteurs, qui nous accusent d'aristocratie alors qu'ils affirment "le populo n'a que des désirs matériels", ont une vue singulièrement méprisante du "populo". De plus ils retardent et ignorent des tendances importantes qui commencent à se dessiner. Aux revendications sur les rémunérations, les syndicats ajoutent maintenant celles sur les conditions de travail: ainsi les employés de la RATP actuellement en grève (19 mai 1971) revendiquent uniquement de meilleurs horaires de travail, la retraite à 60 ans et le retour aux 40 heures deviennent d'importants mots d'ordre syndicaux. Au lieu de réclamer "des voitures, des autoroutes urbaines, des parkings" beaucoup d'habitants de la région parisienne se forment en "comités d'usagers" qui exigent une amélioration des transports en commun. Il faut aussi remarquer que les mouvements écologiques sont particulièrement puissants dans les pays où le développement industriel a été le plus brutal (Etats-Unis par exemple) ou le plus rapide (Japon); au Japon ces mouvements ont même débouché politiquement car, dans de récentes élections municipales, des listes socialistes à programmes écologiques développés ont arraché les villes de Tokyo et Osaka à des sortants qui représentaient les milieux d'affaires.

L'idée de multiplier par dix d'ici 35 ans la production mondiale a des aspects terrifiants: 10 fois plus de routes, d'usines, de voitures, d'avions, de "marées noires", d'ordures, de déchets, de DDT; 10 fois plus d'énergie à produire, au moins 4 fois (7) plus de nourriture à extraire de terres et océans déjà surexploités. Il est clair que les attaques contre l'environnement sont conséquences d'un "niveau de vie"

élevé. Or certaines catastrophes déjà arrivées sont probablement sans remède: s'il a été possible de "nettoyer" quelques lacs suédois assez petits, si les mesures prises pour revitaliser le lac d'Annecy donnent quelque espoir, la pollution du lac Erié et la puanteur qui s'en dégage paraissent sans remède à cause de la taille de ce lac. Que seront ces catastrophes si ce fameux "niveau de vie" doit être multiplié par 10 ?

Les ressources sont-elles disponibles? Pour la nourriture les experts sont très inquiets; le professeur Borgstrom et MM. Paddock (8) estiment que le "temps des famines", l'époque où plusieurs dizaines de millions d'hommes mourront de faim chaque année, peut commencer en 1975. On démarre donc très mal. A ceux qui mettent leur espoir dans l'idée que beaucoup de terres sont vides et pourraient être cultivées, on peut répondre avec Paul Ehrlich (8) :

"Presque toutes les terres qui peuvent être cultivées par des méthodes connues ou aisément prévisibles le sont déjà. Il faudrait doubler notre production pour nourrir correctement les milliards de gens d'aujourd'hui, et la population s'accroît de 70 millions par an. Aucune extension concevable des terres cultivables ne peut répondre à ces besoins..

... Nos tentatives désespérées pour accroître les rendements provoquent la détérioration des sols et contribuent à empoisonner les systèmes écologiques dont notre survie dépend. C'est une histoire longue et complexe, mais sa conclusion est simple : plus nous cherchons à accroître les rendements à brève échéance, plus ils baisseront à longue échéance".

Comme exemple rappelons qu'il y a une douzaine d'années Kroutchev eut l'idée de mettre en culture des terres vierges et arides d'Asie; des jeunes Russes pleins d'enthousiasme allèrent les défricher... et s'aperçurent bien vite qu'elles étaient impropres à la culture (9). A ceux qui pensent aux ressources de la mer (10) ou aux nourritures synthétiques, Paul-Ehrlich répond (8) :

"Les ressources de la mer ont été pesées et trouvées trop légères. La plus grande partie de la mer est un désert biologique. Nos techniques pour extraire de la mer le potentiel de nourriture qui s'y trouve sont encore très primitives. Moyennant la cessation de la pollution, une complète coopération internationale et des organismes écologiquement intelligents, nous pourrions peut être doubler ce que nous extrayons actuellement de la mer. Mais même un tel miracle serait incapable de répondre aux besoins d'une population croissante. De plus il n'y a pas de signe d'un tel miracle. En fait la mer est de plus en plus polluée par des quantités massives de pesticides et d'autres

produits biologiquement actifs. Il se développe aussi, entre la Chine, le Japon, la Russie et les Etats-Unis, une course à la récolte des poissons où tous les coups sont permis. De cette course résulte le même genre de surexploitation qui a amené le déclin de l'industrie baleinière. Tous les signes indiquent une réduction du rapport de la mer en nourriture dans le proche avenir, et non un riche filon ...

... Il est possible que, dans un futur lointain, certaines nourritures seront produites synthétiquement en grandes quantités, mais pas à temps pour sortir l'humanité de la crise qu'elle traverse. Les méthodes les mieux connues feraient intervenir l'usage des micro-organismes et des combustibles fossiles. Comme

ces derniers sont en quantité limitée, et très demandés par ailleurs, leur usage comme source de nourriture sera, au mieux, une mesure temporaire. Une synthèse organique directe, même si elle était possible, présenterait inévitablement le problème des ressources en énergie et en matières premières; ce ne serait pas un système donnant "de la nourriture pour rien". Mais je répète que la science n'a aucun espoir de trouver immédiatement une solution "synthétique" au problème de la nourriture".

Ajoutons que, dans l'optique d'une production multipliée par 10, les habitations, les routes et les usines réduiront notablement la surface des terres disponibles.

Ces considérations rendent totalement improbable que la terre puisse décentement nourrir, suivant les standards actuels, 7 milliards d'habitants. En ce qui concerne la production industrielle, il y a actuellement en usage pour chaque habitant des Etats-Unis environ 160 kilos de cuivre, 140 de plomb, 100 de zinc, 18 d'étain et 110 d'aluminium, estimation du professeur Harrison Brown, citées dans G.R.Taylor "Le jugement dernier" (Calmann-Levy, 1970; p.199); comme il en faudra au moins autant pour chacun des 7 milliards d'hommes de 2006, vous pouvez faire la multiplication: pour le zinc (masse volumique voisine de 7) ça représente un cube de 460 mètres de côté! Il est plus que douteux qu'on puisse extraire du globe terrestre de telles quantités de métaux sans dépenser une prodigieuse quantité d'énergie. Où la trouvera-t-on? Quelles seront, si on la trouve, les conséquences de la "pollution thermique"? Et celles de la pollution radioactive, s'il faut chercher cette énergie dans les centrales nucléaires?

Je crois de plus que j'ai donné la part trop belle à nos critiques en me contentant du multiplicateur 10. En effet, si l'on conserve le système socio-économique actuel avec son idéologie, multiplier par 10 la satisfaction des besoins implique nettement plus qu'une multiplication par 10 de la production. L'exemple du besoin d'eau pure est typique: la pollution rend douteuse l'eau du robinet; les gens se mettent à acheter de l'eau minérale; il faut fabriquer des bouteilles, les

remplir, les transporter; un génie invente la bouteille non consignée en plastique ou en verre léger; les villes développent leurs services d'enlèvement des ordures pour les évacuer, les tasser, ou les brûler (avec dégagement de gaz dangereux!);

certaines les jettent à la mer, et les bouteilles reviennent sur les plages: pour l'arrivée des estivants, on les arrose de mazout et on les fait brûler, accroissant ainsi les fumées et les cendres; poussées par les vents et entraînées par les pluies, une partie de ces fumées se retrouve dans les lacs, les rivières ou les nappes alluviales, accroît la pollution de l'eau... et le processus s'accroît. Bien entendu, toutes ces opérations demandent une importante production et sont éminemment favorable à l'élévation de "Produit National Brut".

En résumé, le but suggéré par nos critiques, ou bien est totalement irréaliste, ou bien implique de transformer notre planète en une immense "machine à produire" qui ne laissera aucune place à ce qui peut faire le bonheur de l'homme et la beauté de sa vie.

Et cependant nous n'avons pas encore vu le plus inquiétant, la démographie. Nous avons porté nos regards sur 2006, à 35 ans d'ici, avec ses 7 milliards d'habitants ce qui signifie un doublement de la population. Et après? On sait que les précédents doublements de population du globe ont pris respectivement 80 ans, 200 ans, 1000 ans (12). Autrement dit, la population croît plus vite qu'une progression géométrique. A ce rythme, on a calculé que, d'ici 900 ans, il y aurait plus de 100 personnes par mètre carré de terre ou de mer! Il est évident que, tôt ou tard, la tendance devra être renversée. Il me paraît clair aussi que, plus on tardera à s'occuper de limiter la population du globe, plus les problèmes seront difficiles, et plus on sera forcé de s'en remettre à des processus "naturels" de réduction de la population: guerres, famines, épidémies (13). D'ailleurs les processus visant à une stabilisation ou à une réduction de la population prennent du temps: les enfants qui naîtront d'ici 1980 commenceront à se reproduire vers l'an 2000; une naissance évitée maintenant en empêchera plusieurs autres 20 ou 30 ans après. C'est pourquoi j'ai été saisi d'effroi lorsque j'ai lu dans le "Monde" du 15 Mai 1971 (p.10) que M.Robert Boulin, ministre de la Santé Publique, juge inquiétante la baisse de la natalité en France et veut y porter remède. Toute personne sensée devrait reconnaître que les problèmes d'environnement sont graves et qu'une population limitée donnera une meilleure marge de manoeuvre pour les résoudre.

Pour l'instant, les baisses de natalité qu'on a constatées parfois dans des pays développés, France ou Etats-Unis

par exemple, sont des déclinés temporaires, des fluctuations locales aisément expliquées par la pyramide des âges; "les regarder comme le signe de la fin de l'explosion de population équivaut à regarder un 26 décembre doux comme un signe de printemps" (14). En ce moment les temps de doublement de population dans les pays développés se tiennent entre 50 et 200 ans:

63 ans pour la Russie, le Japon et les USA, 117 pour l'Italie, 140 pour l'Angleterre.

On entend souvent l'argument que les pays développés n'ont pas de problèmes de population, que c'est un problème de pays sous-développés (temps de doublement: 22 ans au Brésil, 24 en Turquie, 28 au Nigeria, 31 en Indonésie). La réponse est très simple: un Français, un Américain ou un Russe pèse beaucoup plus lourd sur les ressources mondiales et sur son environnement qu'un Indonésien ou un Bolivien; les Etats Unis consomment à eux seuls près de la moitié des ressources commercialisées mondiales; ils importent de la viande d'Asie, du poisson d'Amérique du Sud, des arachides d'Afrique, pays où la population manque tragiquement de protéines ! De plus, lorsque les développés insistent trop pour introduire des méthodes de contrôle des naissances dans les pays sous-développés, ceux-ci crient parfois au génocide; c'est seulement si les premiers donnent l'exemple que les seconds pourront agir efficacement.

Il y a déjà des mouvements qui luttent pour la limitation des naissances, par exemple le "Zéro Population Growth" aux Etats Unis (15). Parmi les propositions faites par Paul Ehrlich, les plus valables dans l'immédiat sont:

- une révision du code des impôts qui décourage la reproduction au lieu de l'encourager;
- une loi rendant obligatoires, dans l'enseignement public, des cours sur la nécessité et la pratique du contrôle des naissances;
- le droit à l'avortement libre pour toute femme qui le désire.

Le grand intérêt des mesures favorisant la contraception et l'avortement est que, tout en concourant au but global de la survie de l'espèce, elles contribuent à une plus grande liberté des individus, à une plus libre disposition de leurs corps; c'est d'autant plus important qu'il s'agit surtout de la liberté des femmes, ce "deuxième sexe" que nos sociétés placent en position subordonnée.

En France, il y a beaucoup de conservateurs, de "nationalistes" et de catholiques qui sont hostiles à toute forme de contrôle des naissances. Les mouvements réformistes, comme le "Planning Familial" (qui ont fait beaucoup dans la période très conservatrice d'il y a dix ans), en restent à prôner surtout la contraception et sont réservés sur l'avortement, comme si la prévention s'opposait à la guérison, comme si le foulard s'opposait au remède contre la grippe. Le récent "Mouvement pour la Liberté de l'Avortement", qui s'est illustré en avril 1971 par un manifeste signé par 343 femmes, s'est libéré des tabous et lutte à la fois contre le barrage à la contraception et contre l'interdiction de l'avortement (16). Il est souhaitable que "Survivre" revienne sur ces questions dans un proche avenir.

Un autre manifeste, celui du "Comité des médecins en faveur de la liberté de l'avortement", publié il y a quelques temps dans le "Nouvel Observateur", a été signé par 485 médecins

"Concernés dans l'exercice de notre profession par le problème de l'avortement, nous estimons avoir, en tant que

médecins, à prendre position à notre tour.

"Nos compétences médicales ne nous confèrent dans ce domaine aucune autorité morale et ne nous autorisent pas à trancher le débat au nom d'une quelconque idéologie. Décider si l'avortement est ou non un crime est du ressort de la liberté individuelle.

"Il y a en France, selon les estimations les plus courantes, 850 000 avortements par an, effectués dans des conditions dont la sécurité ne dépend que des possibilités financières. Cela en dépit d'une législation qui fait de l'avortement un délit. C'est dire à quel point l'avortement est un droit pour lequel les femmes se sont, qu'on le veuille ou non, prononcées dans les faits. Cela, notre expérience quotidienne nous interdit de l'ignorer.

"Nous pouvons seulement espérer que, grâce au progrès et à l'information en matière de contraception, le recours à l'avortement se fera de plus en plus rare dans les années à venir.

"Actuellement, par respect de la législation en vigueur, contraints de laisser commettre, dans des conditions dangereuses, par des gens incompetents et irresponsables, un geste que nous savons être seuls habilités à effectuer, nous nous rendons complices de "non-assistance à personne en danger".

"C'est là que pour nous médecins, réside le problème moral.

"C'est pourquoi, au nom de notre responsabilité médicale, nous nous élevons contre une loi incohérente.

"C'est pourquoi, au nom du respect des libertés individuelles, nous nous prononçons pour la liberté de l'avortement

Pierre SAMUEL

Notes de bas de page

(1) Voici un exemple frappant de telles retombées. Voulant enseigner aux paysans de meilleures méthodes de culture, pensant que des documents filmés seraient plus efficaces que des exposés, même accompagnés de démonstrations, et ne disposant pas du nombre de formateurs nécessaires, le gouvernement de l'Inde a organisé des programmes télévisés d'information agricole; de plus les relais de télévision se font par satellites, solution moins onéreuse que la construction de relais au sol. On utilise donc ici à la fois la technique de la télévision (créée pour le divertissement ou l'intoxication des Occidentaux), et la technique spatiale (créée dans des buts militaires et en vue du prestige). On m'a affirmé que ces programmes télévisés sont diversifiés, et tiennent compte de la variété des sols de l'Inde (aussi bien que de la variété des langues qu'on y parle).

(2) Voir les tableaux dans Jean Baudrillard "La société de consommation" (SGPP, 1970; p.40 à 70).

(3) Par exemple l'introduction d'insectes ou d'oiseaux carnivores qui s'attaquent aux prédateurs des récoltes.

- (4) "The environmental handbook" (Ballantine/Friends of the Earth, 1970; p.124) cite Leonard A. Duval, de Cleveland, qui déclare: "Il y a au fond des rivières et des ruisseaux qui ont traversé des villes industrielles des millions de dollars qui attendent qu'on les ramasse".
- (5) Ainsi la culture du café dans l'état brésilien de São-Paulo use progressivement les sols et doit se déplacer de plus en plus loin de son centre initial, maintenant inculte. On ne peut pas faire pousser impunément n'importe quoi sur n'importe quel sol.
- (6) Voir l'article "Le désir" de Denis Guedj, dans notre n°6, p.22.
- (7) Pour la nourriture, il est raisonnable de réduire à 4 le multiplicateur général de 10: 2 pour améliorer la situation des mals-nourris actuels, et 2 à cause du doublement de la population.
- (8) "The population explosion, facts and fiction" (Sierra Club Bulletin, Oct.1968). Voir aussi son livre "The population bomb" (Ballantine, 1968). Paul Ehrlich est directeur du département de recherches biologiques à Stanford University.
- (9) Dans J.Dorst "Avant que nature ne meure", le chapitre V (intitulé "Par le fer et par le feu: la destruction des terres par l'homme") donne beaucoup d'exemples analogues; il montre que tenter de cultiver certains terrains fragiles a pour conséquence de les livrer à une érosion rapide qui les rend impropres à toute végétation; le maintien de la végétation pri-

mitive est la seule solution raisonnable pour de tels terrains: "Les terribles exemples des montagnes réduites à l'état de roches nues et des cuirasses latéritiques auxquelles seul le temps géologique pourra rendre la vie sont là pour nous mettre en garde".

(10) Voir aussi J.Dorst, loc.cit., chap.IX.

(11) Tout processus d'échange d'énergie (p.ex. la transformation en mouvement de l'énergie chimique du carburant dans un moteur) en convertit une partie en chaleur. Or il suffirait d'une élévation de 4° de la température moyenne du globe pour faire fondre les glaces polaires et inonder ainsi les terres basses, en particulier toutes les villes portuaires. Sur un plan plus local, les circuits industriels de refroidissement (surtout ceux des centrales nucléaires) rejettent de l'eau chaude dans les rivières et détruisent leur équilibre biologique.

(12) Les chiffres donnés à partir d'ici sont extraits des livres de J.Dorst et P.Ehrlich; tout bon livre d'écologie donne des renseignements concordants.

(13) Voir des "scénarios" effrayants dans P.Ehrlich, "The population bomb", loc.cit.

(14) Paul Ehrlich "The population explosion", loc.cit.

(15) 367 State Street, Los Altos, 94022 Californie.

(16) MIA, Boîte postale FMA 370-13, Paris. J'ai entendu accuser le MIA de prôner uniquement l'avortement et de négliger la contraception; c'est faux, ses tracts en font foi.

D'un mois à l'autre

Le Contre-Colloque de Logique aura lieu. Nous parlions dans Survivre, n° 7, p. 21, de cette initiative heureuse de collègues de l'Université d'Aarhus, pour présenter une alternative constructive au "Nato Advanced Study Institute" organisant une Ecole d'Eté à Cambridge pour le mois d'août. Malgré l'absence de toute subvention officielle, et le fait que l'Université d'Aarhus soit revenue sur son offre de mettre ses locaux à la disposition du contre-colloque, ce colloque aura lieu du 4 au 16 août, à Uldum Højskole, Uldum (Danemark), avec 55 participants inscrits dès maintenant, dont environ trois quart viendront avec leurs fonds personnels. Les organisateurs essaient d'assurer une large participation étudiante, et de réunir une somme de l'ordre de 8 000 couronnes pour aider ceux-ci et d'autres participants aux moyens financiers limités. En plus du programme technique de la conférence, on y discutera les thèmes suivants :

- implications sociales des activités mathématiques
- les militaires dans la mathématique et dans la science
- l'utilisation du travail des scientifiques pour les buts de conquête et de domination impérialistes
- l'ésotérisme dans les mathématiques modernes.

Nous pensons que ce colloque marque un changement qualitatif profond dans l'attitude d'un nombre croissant de scientifiques, et qu'il constitue un précédent important. Pour la

participation ou tout soutien financier, s'adresser à Max Di ckmann, Matematisk Institut, Aarhus, Danemark.

* *

Le Courrier de la Baleine, bulletin trimestriel des Amis de la Terre, vient de sortir son numéro 1, qui s'explique ainsi de son titre symbolique:

" Donner des nouvelles de la baleine, ce sera donc parler de ce qui dans la nature est menacé.

" Donner la parole à la baleine permettra de jeter un regard serein (une telle masse ne s'émue pas si aisément) sur la frénétique agitation humaine.

" Avec le Courrier de la Baleine, nous nous rangeons du côté des baleines. Cette prise de position n'est pas aussi légère qu'il peut le sembler au premier abord."

Fond intéressant et varié, forme attrayante ... c'est du bon travail. On peut commander le Courrier ou adhérer aux Amis de la Terre ou demander de la documentation à : Amis de la Terre, 25 Quai Voltaire, Paris 7e. On aura l'occasion de reparler de ce groupe, dont nous rapprochent bien des préoccupations et des analyses communes.

Une politique nationale de l'innovation ! Serait-ce vrai ? Le gouvernement lui-même commencerait-il, timidement, à comprendre la nécessité d'avoir une politique cohérente de l'innovation, soumettant celle-ci aux desiderata toujours négligés de l'utilité sociale véritable, en tenant compte des "coûts cachés" tenant aux conséquences secondaires... ? Telles furent les premières réactions du rédacteur de ces lignes, voyant un article signé J.L. Lavallard dans le Monde du 20/21 juin 1971, intitulé "Le Gouvernement met en place les premiers éléments d'une politique nationale de l'innovation" ! Il fût vite détrompé : "... Les mesures prises vendredi visent avant tout à changer l'état d'esprit des industriels qui s'intéressent insuffisamment à l'innovation, et celui des scientifiques et inventeurs qui ne savent pas comment faire passer dans la vie de tous les jours le fruit de leurs travaux de laboratoire". Les pauvres ! Il faut donc les aider de toute urgence, et le reste de l'article nous donne par le menu les mesures prévues pour donner un peu plus de nerf à la course à l'innovation, qui - comme il est bien connu - est le moteur de notre industrie en expansion. Ces mesures ne toucheront pas seulement les industries "de pointe" (électroniques, aérospatiales ...) mais divers autres "secteurs prioritaires où l'innovation pourrait facilement se développer : la construction immobilière, les industries agricoles et alimentaires, l'ameublement, les matériels audio-visuels, la construction et surtout ...", on vous le donne en mille, "la toute jeune INDUSTRIE DE L'ENVIRONNEMENT et de la lutte contre la pollution", point final. Aucun doute n'aura effleuré jusqu'à la fin de son article le vaillant chroniqueur scientifique du Monde. Mais, au fait, de quoi se plaindrait-on, il y est quand même bien question de l'Environnement à la fin, non ?

* *

Ecologie et Action. C'est le titre d'une nouvelle série de livres qui sera éditée chez Fayard, par les soins des Amis de la Terre, et qui consistera en partie de traductions adaptées des livres de l'excellente série écologique américaine "Ballantine-Friends of the Earth". On prévoit trois titres qui sortiront en 1971, dont "The population Bomb" de P. Ehrlich (l'explosion démographique), qui a connu un succès considérable aux Etats-Unis, et par la suite six à sept livres par an. Il vaut mieux tard que jamais !

* *

Le Dai-Dong est une association internationale de scientifiques, formée sur l'initiative de l'IFOR (International Fellowship of Reconciliation), poursuivant essentiellement les mêmes buts que Survivre, mais dans un style assez différent. Elle a pris naissance en mai 1970 avec la "déclaration de Menton" faite par six scientifiques, qui donne une description sommaire des principales menaces à notre survie. Cette déclaration, envoyée à près de 30000 biologistes de 23 pays différents, a été endossée par plus de deux mille parmi ceux-ci. De plus, la plupart parmi les signataires ont déclaré leur accord pour signer un engagement pour s'abstenir de toute recherche militaire pour quelque pays que ce soit, et pour inciter leurs collègues à faire de même. Des campagnes analogues de signatures sont prévues parmi d'autres

disciplines scientifiques. Le secrétariat pour l'Europe Dai Dong : Box 14, Driebergen 2760, Pays-Bas.

* *

Deuxième Festival International des Objecteurs de Conscience
Il aura lieu à Besançon le dimanche 26 septembre, comme manifestation de soutien aux objecteurs emprisonnés en France, en Espagne, en Suisse... D'une lettre de notre ami J.P. Cattelain : "Les groupes pop et "les chanteurs pas trop cons" comme dirait Charlie Hebdo, sont invités à se mettre rapidement en contact avec le Comité de Soutien aux Objecteurs de Conscience, 6 rue Lebeuf, (25) Besançon. S'ils sont prêts à mettre leur talent au service de la paix, s'ils croient que la musique est la protestation la plus puissante contre l'existence des armées, alors qu'ils viennent !

On fonce ... on ne sait pas vers où, mais on y va ...



Nouvelles de nos camarades objecteurs. Voir Survivre n°7, p.18, notamment sur la lutte de nos camarades espagnols. Pepe Beunza a été condamné par un tribunal militaire le 23 avril à un an et trois mois de prison sous l'inculpation de "désobéissance". Des sept marcheurs arrêtés le 12 avril au passage de la frontière franco-espagnole à Bourg-Madame, deux (Lluís Fanelassa et Santiago del Riego), ayant refusé de verser caution sont toujours en prison, un autre a rejoint l'armée. Gonzalo Arias (auteur de "L'homme à la Pancarte") se trouve dans sa famille, mais sous surveillance policière. Le procès des "marcheurs" est prévu au printemps 1972. On prévoyait que le projet de statut de l'objection de conscience en Espagne allait être soumis aux Cortès cet été; à la suite de pressions militaires, ce projet a cependant été retiré par le gouvernement sans dire.

Livres du Mois

LA PAIX BLANCHE. INTRODUCTION A L'ETHNOCIDE, par Robert Jaulin

C'est le cri de révolte poussé par un ethnologue (1) témoin de la manière dont la civilisation occidentale détruit les sociétés - qu'elle appelle "sauvages" - qui ont le malheur de se trouver sur la trajectoire de son expansion - en attendant de se détruire elle-même dans l'acte par lequel elle prétend dominer la nature.

Concrètement, il s'agit en l'espèce des Indiens qui vivent aux confins de la Colombie et du Venezuela, en particulier de la tribu des Bari. Ces Indiens furent victimes - non pas comme certains indigènes brésiliens d'un processus d'extermination systématique - mais d'une pratique d'intégration qui fut le fait aussi bien des missionnaires chrétiens que des agents d'intérêts pétroliers. La société bari ne fut pas tuée à coup de fusil; elle le fut avec une gentillesse parfaitement hypocrite; mais elle le fut, et très efficacement: durant la période de 4 années qui sépare les deux séjours de M. Jaulin dans ces régions, la moitié environ des Bari sont morts, et beaucoup de ceux qui restent mènent au voisinage des blancs une vie misérable.

C'est une démonstration éclatante du fait que la destruction du tissu social et des mœurs d'un groupe humain se traduit aussi par la destruction physique des membres de ce groupe.

Une partie du livre est principalement consacrée au récit de la manière dont l'auteur a observé sur place cette déchéance d'une société; une autre est consacrée à des réflexions de nature plus générale sur les raisons qui font du contact de la société blanche un danger mortel pour les civilisations indigènes. Cependant, ni la première partie ne ressemble à une monographie (2) ni la seconde à un traité de philosophie; l'auteur a pris soin de dégager à chaque occasion la signification générale des coutumes de la peuplade qu'il étudie, et, inversement, d'appuyer toute affirmation globale sur la description de particularités concrètes de la vie des Indiens.

L'histoire de la destruction sur le terrain de la civilisation Bari - dans les détails de laquelle il ne saurait être question de rentrer ici - est, suivant l'auteur, la manifestation dans le concret d'une opposition radicale entre les conceptions que se font de leurs rapports avec l'univers la culture occidentale et la culture indienne. La seconde se caractérise par l'ouverture au monde et la recherche de ce que M. Jaulin

appelle la "compatibilité": compatibilité entre l'homme et la nature ou compatibilité des hommes entre eux. Un exemple de cette orientation vers ce qui rapproche plutôt que vers ce qui divise est fourni par l'organisation de la maison collective, habitat commun d'un certain nombre de familles. A chaque famille est donnée une partie de la maison qui est son domaine propre; elle y vit entourée de part et d'autre de deux autres familles qui font partie du groupe allié au sien propre, le groupe allié étant en même temps le groupe "autre", c'est à dire non parent, distinct de celui de la famille elle-même. Cette organisation signifie donc que la vie quotidienne de chacun est tout entière orientée vers les rapports avec ceux que la structure sociale a pour effet de qualifier de distinct de soi-même. La maison ainsi constituée est d'ailleurs temporaire; elle n'est liée ni à un "sol sacré de la patrie" ni à une tradition historique déterminée. Même pendant la période où elle est occupée de manière relativement stable, la maison commune n'est pas une prison pour ses habitants; ceux-ci peuvent librement la quitter, et l'hospitalité envers les voyageurs - solitaires ou par petits groupes - est une caractéristique importante de la vie indienne.

La civilisation blanche est au contraire obsédée par elle-même. Au lieu de rechercher l'autre comme tel, elle tend toujours à imposer sa propre marque. Elle vise à faire porter à la nature les signes de sa spécificité (3), soit en en faisant un objet de propriété personnelle ou collective, soit en la dominant et la transformant à son image: l'exploration du monde est bien moins ressentie comme une ouverture sur des mondes inconnus que comme une conquête de l'espace. Nos rapports avec un autre groupe humain tendent toujours, qu'on le dise ou non, à assimiler l'autre, à réduire les différences de son monde et du nôtre, à en faire une copie de ce que nous sommes. Cette assimilation peut être brutale, comme dans les entreprises colonisatrices; elle peut être aussi insidieuse et toute parée de bons sentiments. L'insistance des missionnaires à remplacer le pagne indien par des vêtements "décentes" (fussent-ils des loques); à remplacer les maisons collectives couvertes de feuillages par des baraques en tôle ondulée ou des maisons en dur (techniquement absurdes dans l'environnement tropical) détruisent aussi sûrement (et de manière encore plus absurde) la société indigène que des expéditions militaires. Ce danger pour les autres que représente la civilisation occidentale est encore accentué lorsqu'elle se trouve en contact avec des civilisations qui, comme celle des Indiens, tendent à l'établissement de rapports

avec l'autre: la curiosité à l'égard d'un mode de vie nouveau, le désir d'établir des alliances basées sur le respect des différences furent régulièrement interprétés par les Blancs comme dénotant un désir de la part des indigènes de s'intégrer et une reconnaissance de la supériorité occidentale. Tel est le piège auquel les Indiens se sont laissés prendre et dont ils n'ont en général reconnu le danger que lorsqu'il était trop tard pour y parer.

L'impérialisme autoritaire de la civilisation blanche imprègne aussi la pensée de ceux à qui elle confie le soin de l'information sur les autres groupes humains: les ethnologues. R. Jaulin, toujours soucieux de ne pas séparer les généralités des instances particulières dans lesquelles elles s'expriment, conjugue dans son livre une polémique très vive avec certains de ses confrères à une critique générale de la pensée ethnologique. Cette dernière repose, dit-il, sur le postulat (4) implicite de l'unité de l'humanité; c'est cet axiome (4) informulé qui lui permet de constituer des champs d'études particuliers (l'économique, le culturel, le mythologique,...) dans lesquels les faits sont classés sans référence aux collectivités humaines auxquelles ils se rapportent: il y aurait par exemple des faits économiques (ou culturels, ou mythologiques,...) qui pourraient s'étudier en eux-mêmes et abstraction faite de ce qu'ils se rapportent à l'économie occidentale, à l'économie papoue, ou à telle ou telle autre. L'homme "en général" auquel se rapportent ces faits nous est directement accessible, puisque nous en sommes en quelque sorte des exemplaires valables; et le tour est ainsi joué: c'est en dernière analyse l'homme blanc moderne qui devient le modèle valable de l'humanité, et les traits différentiels des autres cultures sont neutralisés en les qualifiant de pensée sauvage ou de primitivisme.

L'ouvrage de M. Jaulin n'est cependant pas une condamnation irrévocable de la civilisation occidentale; cette dernière est porteuse, nous dit-il, de capacités d'évolution qui se sont déjà manifestées et qui sont peut-être à la veille de l'emporter sur l'ethnocentrisme (5) malfaisant dont elle a fait preuve. Ce double visage de notre civilisation serait lié à la double nature du Dieu judéo-chrétienne, qui est non seulement le maître, le parent (le père relativement auquel nous sommes

des frères: ces termes généalogiques revêtent une importance particulière aux yeux de l'ethnologue) mais aussi l'allié ce qu'il est au delà du monde et que la relation qu'il a l'homme n'est pas une relation à soi-même, mais une relation d'ouverture vers un autre. Cette contradiction ne pourra résolue, nous dit M. Jaulin, que dans la mesure où le processus de réintégration du divin dans le monde, pressenti par certains philosophes, s'achèvera en le rejet complet de Dieu, qui met à son profit la tendance humaine à l'ouverture vers les autres.

Les moyens de cette évolution favorable que propose M. Jaulin sont pour le moins surprenants: ce seraient d'une part la vie urbaine (en ce qu'elle multiplie des occasions de contact avec d'autres et arrache ainsi l'homme à l'étroitesse de ses rapports avec une terre déterminée) - et d'autre part la science, dont l'objectivité est conçue comme un modeste effacement devant l'objet connu, auquel la curiosité de savoir ne préséance sur le sujet connaissant. Nous estimons quant à nous qu'il y a là une dangereuse confusion entre connaissance et science, cette dernière étant bien plutôt l'impérialisme un certain mode de relation avec l'extérieur qui vise bien à dominer la nature qu'à la connaître. "Survivre" se réserve à revenir sur cette question qui est peut-être l'une des plus importantes qui se posent à notre époque.

C. Chevalley

(1) Ethnologie: science des divers groupements humains, de leurs mœurs et de leur organisation sociale.

(2) Monographie: ouvrage qui traite en détail d'un sujet limité (par exemple les coutumes du mariage dans telle ou telle peuplade), mais qui ne cherche en général pas à énoncer des idées de portée générale.

(3) Spécificité: ce qui constitue le caractère propre d'un objet, ce qui le différencie des autres.

(4) Postulats et axiomes sont les assertions non démontrées que l'on prend comme point de départ d'un raisonnement.

(5) Ethnocentrisme: tendance pour une civilisation ou une culture à tout rapporter à elle-même et à se prendre comme modèle de toutes les civilisations ou cultures possibles.

JEAN DORST "Avant que nature meure, pour une écologie politique" (Delachaux et Niestlé, 1965 et 1970, 48Fr.) et "La nature dénaturée" (ibid., collection Points, 1965, 6Fr.).

Le second livre, une édition de poche, est composé des extraits essentiels du premier, qui comprend en outre des exposés détaillés et érudits d'exemples, à la fois contemporains et historiques. Le gros livre est ainsi plus approfondi; des cartes, des diagrammes, de belles illustrations et une bibliographie de 11 pages en augmentent l'intérêt; mieux vaut dépen-

ser là les 42Fr supplémentaires que de les consacrer à un achat de DDT ! L'auteur, professeur au muséum d'histoire naturelle, est un des dirigeants de "l'union internationale pour la conservation de la nature". Les alinéas marqués ici d'un astérisque analysent ce qui ne se trouve pas dans l'édition de poche. Contrairement au "Jugement dernier" de Gordon Rattray Taylor ou au "Printemps silencieux" de Rachel Carson, il s'agit d'un livre d'un ton modéré, cherchant "un compromis entre les besoins légitimes de l'homme et la nécessité de placer celui-ci dans le cadre d'un monde dont l'unité biologique ne peut faire de doute". Le

du livre est que l'homme agit comme un apprenti sorcier. Pré son titre, il est peu "politique", quoique l'auteur laisse transparaitre une certaine confiance en une stricte réglementation d'activités dangereuses et en un appel à l'intérêt bien pris des industriels (exemple: celui qui pollue une rivière et le confrère situé en aval). Cependant la préface de la seconde édition (1970) est très pessimiste à cause du peu de progrès faits depuis 1965, et son ton est nettement plus polémique; il souligne, à très juste titre, que l'explosion démographique doit être jugulée au plus vite si l'espèce humaine veut vivre dans une civilisation décente, ou même survivre.

Le chap.I analyse comment l'homme préindustriel a agi sur son habitat: si les chasseurs ont été inoffensifs et les agriculteurs tolérables, les pasteurs ont causé des désastres et envasté le monde méditerranéen antique par leur surpâturage. Mais le chap.II montre l'attaque de l'homme contre la nature dans les temps modernes; toute mise en culture de vastes étendues rompt de délicats équilibres naturels, mais, si elle est assez lente comme en Europe depuis le Moyen Age, d'autres équilibres se rétablissent; par contre un impact violent et rapide comme en Amérique du Nord a gravement stérilisé de vastes étendues de terres; dans les pays tropicaux, l'introduction brutale de la civilisation occidentale a été néfaste aux espèces animales et, par cette voie, aux équilibres naturels; comme partout dans ce livre, de nombreux exemples sont donnés. Cependant (ch. III), ce qu'on appelle actuellement "l'écologie" n'est pas une découverte récente: les ordonnances de Colbert sur les forêts en étaient très conscientes, et l'auteur décrit longuement un livre de G.P.Marsh qui date de 1864; il analyse ensuite la politique des sanctuaires que constituent les "parcs nationaux" et compare les succès de ces entreprises dans divers pays; mais cette politique, bien que précieuse pour le biologiste, est insuffisante et ne peut remplacer un "usage sans abus" des ressources naturelles.

Mais le problème le plus angoissant est celui de l'explosion démographique du 20ème siècle (Chap.IV). Les tables données sont impressionnantes. Les prévisions de populations faites en 1951, 1954 et 1958 par des savants experts se sont toujours montrées trop faibles. On a dépassé les 3 milliards, et la population du globe double en 35 ans. Le problème de la faim, actuellement résoluble en théorie par une redistribution des ressources, ne le sera pas dans 30 ans si nous sommes alors 6 ou 7 milliards, à moins de revenir à une économie de subsistance aggravée par les terribles conséquences sociales et médicales de la surpopulation.

Pendant ce temps, l'homme détruit des terres utiles, soit en ajoutant une terrible érosion artificielle à l'érosion naturelle, soit en s'efforçant à grand prix et à grand effort de cultiver des terres sans vocation agricole et qui produiraient bien plus de richesses si on les laissait à l'état sauvage (chap. V). Suit une analyse détaillée des pratiques agricoles et de leur sagesse: la monoculture est une hérésie, et aussi l'économie pré-

datrice imposée aux pays tropicaux; les haies et certaines mauvaises herbes sont utiles. La destruction des habitats aquatiques est néfaste: ainsi un marais a un rendement écologique meilleur que celui du territoire asséché; l'auteur se garde d'expliquer que le rendement du marais profite à de "petits" exploitants (pêcheurs, coupeurs de joncs, etc.), tandis que le territoire asséché peut servir de support à une agriculture industrialisée ou à des usines; peut être a-t-il préféré laisser de telles considérations sociales en filigrane? Ce chapitre, qui se demande avec inquiétude si l'érosion aura raison de l'homme, se poursuit par une vaste classification des sols en vue de leur utilisation rationnelle.

Le chapitre VI traite de l'important problème des pesticides. Contrairement à ceux qui, comme Rachel Carson, les condamnent sans appel, Jean Dorst rappelle qu'ils ont amené de grands bienfaits (augmentation des rendements, lutte contre la malaria) et que seul leur abus, encouragé par de puissants intérêts financiers, présente de grands dangers. Il les compare à des médicaments, dont l'usage doit être contrôlé: leur sage emploi est nécessaire dans les milieux artificiels que sont les terres cultivées, mais il faut être extrêmement prudent avec eux dans des milieux naturels comme des forêts, dont l'équilibre écologique est complexe et délicat. Très prometteurs lui paraissent les procédés de lutte biologique contre les insectes nuisibles: introduction d'espèces qui les dévorent, ou de mâles stérilisés, etc.

Le chapitre VII montre comment les déchets de la civilisation industrielle montent à l'assaut de la planète. La pollution des eaux douces, déjà ancienne, devient dramatique; les causes en sont nombreuses, mais il y a de sérieux procédés d'épuration. La pollution des eaux de mer vient surtout du rejet par les navires d'hydrocarbures non miscibles, qui forment de fines et vastes pellicules néfastes à la vie marine; l'auteur, optimiste, pense que des actions énergiques pourraient imposer l'interdiction des rejets en mer. La lutte contre la pollution de l'atmosphère lui paraît moins difficile cependant: des procédés de dépoussiérage et de récupération des substances nocives sont disponibles, et, par exemple, on a pu améliorer la situation à Los Angeles et à Londres. L'accroissement des combustions, - aggravée par une diminution des surfaces, terrestres ou maritimes, où les plantes ou le plancton transforment le gaz carbonique en oxygène (fonction chlorophyllienne), - a causé en un siècle une augmentation de 15% de la teneur de l'air en gaz carbonique; cela, joint à la pollution thermique, pourrait causer un réchauffement du globe dont les conséquences sont difficilement calculables pour l'instant. Enfin les pollutions radioactives sont longuement décrites.

Une longue série d'exemples (chap.VIII) montre, par le transport inconsidéré de végétaux ou d'animaux, l'homme a créé des communautés biologiques artificielles qui sont rarement des réussites; par exemple, la descendance de 24 lapins devint le fléau de l'Australie, et il fallut provoquer en 1950 une épidémie de myxomatose pour s'en débarrasser. Douze autres

exemples (chap.IX) donnent une idée très précise de la différence entre le pillage des mers (pêche excessive ou mal équilibrée, amenant une inquiétante diminution des populations de poissons) et leur exploitation rationnelle; une réglementation très stricte de la pêche est nécessaire, mais pose de difficiles problèmes de droit international.

La conclusion (Chap.X) souligne que les deux problèmes les plus graves sont l'explosion démographique et le gaspillage des terres, et appelle à une meilleure harmonie de l'homme avec la nature: "il faut chasser de notre esprit les concepts dépassés depuis longtemps selon lesquels la seule manière de tirer

profit de la surface du globe est une transformation complète des habitats et le remplacement des espèces sauvages par les quelques végétaux et animaux domestiques... Cela est parfois possible et même souhaitable sous l'angle de la productivité au profit de l'homme. Mais ce n'est pas une panacée, car il n'y a pas une, mais de multiples solutions en fonction des circonstances".

Je pense que cette citation donne une idée de l'esprit dans lequel est écrit ce beau livre, qui m'a paru par ailleurs remarquablement documenté.

P. SAMUEL.

"POPULATION CONTROL THROUGHOUT NUCLEAR POLLUTION"

Arthur R. TAMPLIN & John W. GOFMAN (1)

A l'heure où l'E.D.F. et le Gouvernement s'efforcent de convaincre les français que la multiplication des centrales nucléaires est non seulement le moyen le meilleur pour lutter contre les pollutions "traditionnelles", mais qu'elle constitue de plus la condition sine qua non du bien-être général et du développement industriel de notre pays, un livre qui vient de paraître aux Etats-Unis mérite de retenir l'attention de tous les citoyens et plus particulièrement, de ceux qui assument des responsabilités dans les choix qui s'imposent.

Sous un titre volontairement ironique et provoquant qui pourrait être traduit et explicité par "LA POLLUTION NUCLEAIRE, moyen de maîtriser l'expansion démographique", les radiobiologistes Arthur R. TAMPLIN et John W. GOFMAN, membres de l'A.E.C. chargés de recherches aux laboratoires LAWRENCE, à LIVERMORE, viennent de rendre publiques les principales conclusions de vingt années de laborieux travaux concernant les dangers que comporte la pollution radioactive (qu'elle résulte de l'industrie nucléaire ou des retombées radioactives).

Selon A.R. TAMPLIN & J.W. GOFMAN, les U.S.A. se trouvent aujourd'hui, du fait de cette pollution radioactive, en présence d'une grave menace pour la santé publique.

A long terme, les effets génétiques de cette pollution se révéleront dramatiques si le système actuel des "doses maximales admissibles" en matière de radiations n'est pas revu de fond en comble.

Le maintien des normes actuelles aboutirait en fin de compte, à provoquer chaque année, aux U.S.A. :

--- 32.000 décès supplémentaires par cancers et leucémies.

--- de 150.000 à 1.500.000 décès supplémentaires résultant, dans quelques générations, de troubles génétiques, dans une population qui pourrait atteindre, à cette époque, 300 millions d'habitants (p.4).

Quant aux malformations congénitales qui résulteraient dans quelques générations, d'une irradiation ne s'élevant "qu'à" 60% des normes actuellement en vigueur, elles pourraient entraîner, selon les récentes recherches du généticien José LEDERBERG, Prix Nobel, (pour une population qui atteindrait alors 300 millions d'habitants) des dépenses médicales de l'ordre de 55 milliards de francs par an (comme le fait remarquer J.LEDERBERG, cette estimation peut-être erronée d'une manière considérable, en plus ou en moins) (p.IX)

A titre de première mesure d'urgence, ces "normes" devraient être divisées par 10 (ou mieux encore par 100!...).

Déjà deux Etats des U.S.A. ont pris les devants et donné l'exemple du courage et de la lucidité:

--- Le MARYLAND se propose d'adopter des normes 100 fois plus restrictives que celles de l'A.E.C. (p.143).

Le dramatique problème des déchets de l'industrie nucléaire reste encore, lui aussi, sans solution.

Les centrales nucléaires en fonctionnement aux U.S.A. et celles qui sont actuellement commandées produiront chaque année des déchets dont la radioactivité globale atteindra 10 fois la radioactivité totale des retombées radioactives de toutes les explosions atmosphériques réalisées à ce jour.

Selon les prévisions actuelles de développement de l'industrie nucléaire en l'an 2.000 (tout proche!), la radioactivité des déchets annuels représenterait 100 fois celle de ces retombées. Et malheureusement, l'expérience prouve que malgré toutes les précautions prises, des quantités appréciables de déchets radioactifs des centrales nucléaires parviennent à s'échapper dans l'environnement pour parvenir jusqu'à l'homme (p.171).

(Suite page 29)

SURVIVRE AU LYCEE

Nous présentons ici un type d'action, d'information et de sensibilisation, impliquant à la fois des lycéens, des professeurs de lycée, et des universitaires ou chercheurs. Cette action se place dans le milieu lycéen, qui est particulièrement ouvert et sensible à une critique constructive et en profondeur des valeurs reçues, et où une information adéquate peut avoir un impact particulièrement important sur les options personnelles (études, profession etc) de chacun. Nous pensons que Survivre est particulièrement bien placé pour jouer un rôle de catalyseur et de coordinateur pour ce type d'action, qui correspond à un besoin véritable chez beaucoup de jeunes lycéens ou professeurs de lycée, et qui en même temps aura beaucoup à apprendre à l'universitaire, comme un premier pas pour sortir de son univers habituel.

Les lycéens qui se destinent à une carrière scientifique ou académique le font souvent avec des idées des plus vagues sur la recherche scientifique, ou sur le "monde du savoir". D'autre part, ils sont souvent plus ouverts sur les problèmes essentiels que leurs aînés, notamment les étudiants des facultés, ayant été moins longtemps exposés à un enseignement ne faisant guère appel ni à l'imagination, ni à l'esprit critique, et se sentant moins happés dans une direction irréversible. Pour cette raison, il apparaît particulièrement urgent que des universitaires et des chercheurs conscients de certains des grands problèmes de notre temps, notamment ceux posés par la science et son application indiscriminée, puissent discuter de ces questions avec des groupes de lycéens. Une telle séance de discussions peut par exemple comprendre un exposé d'environ une heure, dans lequel seraient introduits quelques thèmes de discussion, et où le "conférencier" tâcherait de décrire sommairement le monde de la recherche, suivi d'une discussion d'au moins une heure ou deux, où les auditeurs (lycéens ou professeurs de l'établissement) pourraient poser des questions, demander des éclaircissements, et exprimer leurs vues. Une telle séance peut être officiellement patronnée par le lycée, ou être arrangée directement par le conférencier et un groupe de lycéens intéressés en dehors du lycée. La première formule aura l'avantage de pouvoir toucher un plus grand nombre de personnes à la fois, y compris des professeurs du lycée; la deuxième, de la plus grande spontanéité dans les relations entre "conférencier" et auditeurs, qui n'auront pas la tendance à l'identifier à "l'administration" du lycée. En fait, les lycéens ne se sentent pas en mesure de s'exprimer librement en présence de l'administration, aussi est-il très désirable qu'une poursuite de la discussion hors du lycée, à un moment ultérieur, soit prévue et annoncée, pour les élèves et professeurs désireux de la pousser plus avant. Cette formule combine les avantages des deux formules précédentes. Pour que ce genre de contacts avec des lycéens puisse porter ses fruits, le "conférencier" devra faire abstraction du facteur temps, et éviter avant tout de donner l'impression du grand savant pressé de revenir à des occupations "plus importantes"; c'est à cette condition qu'une atmosphère de confiance pourra s'établir entre lui et les auditeurs, que ceux-ci soient des étudiants ou des professeurs de l'établissement. Dans le même but, il sera souhaitable, chaque fois que ce sera possible, qu'une séance de discussion soit arrangée après contacts préliminaires entre le "conférencier" et un ou plusieurs élèves, qui se chargeront de l'organiser, si

possible à l'intérieur du lycée avec l'accord de l'administration.

Quelques suggestions pour l'exposé introductif.

Dire pourquoi cette séance exposé-questions-discussion, encourager les questions pendant l'exposé. Le monde scientifique (incluant aussi les "sciences humaines") est bien un "monde", dont chacun (y compris le conférencier) ne connaît par son expérience qu'un petit bout. Distinguer l'esprit qui est censé régner dans la recherche (et qui règne effectivement dans certains milieux restreints), avec celui qu'on rencontre effectivement, allant de l'idéal théorique au népotisme complet. Contraster l'esprit de recherche authentique avec celui qui règne dans l'enseignement prérecherche (lycée et universités): distinction absolue maître-élève, mythe de l'omniscience et de l'infailibilité du maître (ou du manuel), faits et théories présentés comme des affirmations autoritaires plutôt que comme des découvertes et interprétations de l'esprit. Cependant un point commun: le système de récompenses (l'avancement et ses corollaires en termes de salaire, prestige social, influence; prix scientifiques; voyages à l'étranger...). Relations humaines: la méritocratie, la compétition (aspects qui semblent assez indépendants l'un de l'autre). Les stratifications du monde scientifique: stratifications verticales par spécialités, le morcellement du savoir; stratification horizontale, plus ou moins rigide ou oppressive suivant la tranche verticale où on se trouve (plus rigide à mesure qu'on va vers des sciences moins "exactes" et mettant en jeu des budgets plus importants). En discutant les relations entre science et société, il pourra être utile de mettre en relief et de dénoncer la nouvelle religion ou idéologie secrétée insidieusement par la science, qu'on peut appeler le "scientisme", qui fournit le substrat idéologique commun de toutes les sociétés existantes. On aura l'occasion d'y revenir dans Survivre.

Les personnes (lycéens, professeurs de lycée, universitaire...) désireux de prendre part à ce type d'action sont priées de nous contacter; nous mettrons en contact les uns avec les autres, selon la situation géographique des intéressés. Il y a dès maintenant des universitaires ou chercheurs disponibles dans la région parisienne, et disposés à se déplacer dans un rayon raisonnable. Une telle séance de discussion a eu lieu dernièrement à Chateauroux (avec A. Grothendieck). D'autres sont prévues pour après la rentrée dans divers lycées de la région parisienne et de province.

LES LECTEURS ECRIVENT

XX

Une longue lettre d'un sympathisant de la région de Limoges décrit sur un exemple concret la position aveuglement scientiste de nombreux scientifiques:

"... Il est en effet de la plus haute importance que votre mouvement poursuive sa route et s'amplifie, car l'urgence des dangers pour la survie de l'humanité s'accompagne de multiples tentatives de récupération et de détournement.

C'est ainsi que jeudi dernier (3 juin), le professeur Labeyrie, titulaire de la chaire d'écologie à la Faculté de Tours, est venu à Limoges animer une conférence-débat sur le thème "Non, la pollution n'est pas fatalement liée à l'industrialisation !". Avec quelques copains, munis des n°s de "Survivre" en notre possession et des derniers numéros de Charlie-Hebdo (pour les articles de Fournier, bien sûr), nous sommes allés à cette réunion. Première constatation: l'assistance était clairsemée, ce qui prouve malheureusement la non-sensibilisation du public à ces questions; la majorité des présents était constituée par: des botanistes, prof. de sciences naturelles dans des lycées, ou universitaires. Nous ne savions pas au départ qui était le prof. Labeyrie et nous nous sommes vite aperçus qu'il était communiste (P.C.F.). Il a parlé pendant deux heures, et ensuite il a répondu pendant une heure environ aux questions du public (dont les nôtres, bien sûr).

Voici l'essentiel de sa position:

L'industrialisation entraîne la pollution parce que notre système social ne tient compte que du profit sectoriel à court terme. Si l'Etat, représentant de l'intérêt national, intervenait (sous la pression des masses), les problèmes de pollution pourraient être réglés; et il proposa la nationalisation de Rhône-Poulenc ou de la Cellulose du Pin ! A quoi un de mes copains eut beau jeu de faire remarquer que Renault, bien que nationalisé, contribue largement à la pollution.

En U.R.S.S., il n'existe pratiquement pas, selon lui, de problème de pollution, et les quelques problèmes qui existent proviennent d'une insuffisance de connaissances (il a même parlé de la "bêtise" humaine) et de la nécessité historique de sortir l'U.R.S.S. du sous-développement à l'époque stalinienne.

Un de ses postulats (qui lui paraissait être absolument évident) est que la solution du problème de la misère des habitants du Tiers-Monde passe obligatoirement par l'industrialisation de ces pays et par la poursuite de la course à la croissance économique continue; à une de mes questions où je lui faisais remarquer que l'U.R.S.S., comme les Etats-Unis, mettait implicitement au rang de bien suprême la croissance économique indéfinie, il a répondu en disant qu'il voulait justement démontrer que la croissance économique n'entraînait pas forcément la pollution.

Bien sûr, en sa qualité de "spécialiste scientifique", il nous a asséné beaucoup d'arguments que nous étions

incapables de contester. En particulier, un de ses arguments fondamentaux, qui revenait à peu près dans toutes les questions qu'il abordait, avait trait au "seuil" dangereux: les antibiotiques, les engrais chimiques, l'énergie nucléaire, le DDT, etc..., ne sont pas dangereux (et sont même très utiles jusqu'à un certain seuil, et ils deviennent dangereux si on les utilise à trop forte dose et d'une manière trop constante. J'ai voulu alors lui citer J.W. GOFMAN (Survivre n°5, p.8) contestant l'idée qu'un tel seuil puisse exister pour les radiations atomiques. Il a répondu:

1- que les rédacteurs de Survivre, dont il ne nie pas la qualité de scientifiques, ont une attitude non scientifique lorsqu'ils parlent des problèmes de survie.

2- Que la pollution radioactive pouvait exister aux USA, car les intérêts privés y sont très développés, mais en France, c'est E.D.F., nationalisée, et les normes de sécurité ont été fixées à 1/5 de la radioactivité naturelle des régions granitiques... alors, vraiment, selon lui, il n'y a pas de quoi fouetter un chat et les gens de Fessenheim ont absolument tort.

Enfin, comme il avait dit, en une phrase, dans son exposé, que l'agriculture biologique était une "absurdité", je l'ai questionné à ce sujet car je commence à m'intéresser à cette question. Je me suis rendu compte qu'il n'avait guère d'informations sur le sujet et qu'il caricaturait la position des agrobiologistes pour mieux la ridiculiser; il allait même jusqu'à apporter des éléments en faveur de l'agriculture biologique (en particulier en insistant sur l'importance des bactéries, des micro-organismes et des sels minéraux dans le sol) en croyant l'attaquer ! Sur ce sujet au moins, je m'étais rendu compte que sa démarche était "non-scientifique" puisqu'il condamnait sans preuves et sans disposer des informations essentielles.

Je pourrais encore vous raconter pas mal d'autres choses sur cette réunion; sachez seulement qu'il nous a apporté pas mal d'informations intéressantes et que, par conséquent, le danger que représente un tel personnage est d'autant plus grave que, partant de bases justes, il arrive à des conclusions éronnées (pour ne pas remettre en cause l'URSS, ni la science, ni le progrès, ni la croissance économique, ni l'industrialisation, etc...): c'est de la récupération beaucoup plus subtile que celle du gouvernement et de son ministère de l'environnement...

J.F. PRESSICAUD

LES LECTEURS ECRIVENT (Suite)

A propos de l'article de Diogène "Ecologie et Révolution" paru dans le n°7 de "Survivre", une lectrice nous écrit: " Si Engels n'a pas effectivement prévu les désastres écologiques, il les pressentait tout de même ! Je vous adresse une photocopie du passage de son livre " Dialectique de la Nature " où ce problème est quelque peu abordé..."

Voici un extrait de ce passage:

"... Ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d'elles. Chaque victoire a certes en premier lieu les conséquences que nous avons escomptées, mais en second et en troisième lieu, elle a des effets tout différents, imprévus, qui ne détruisent que trop souvent ces premières conséquences... (...)... En fait nous apprenons chaque jour à comprendre plus correctement ses lois et à connaître les conséquences plus ou moins lointaines de nos interventions dans le cours normal des choses de la nature.. (...)... Mais s'il a déjà fallu le travail des millénaires, pour que nous apprenions dans une certaine mesure à calculer les effets naturels lointains de nos actions visant la production, ce fut bien plus difficile encore en ce qui concerne les conséquences sociales lointaines de ces actions... (...)... Nous apprenons peu à peu, au prix d'une longue et souvent dure expérience et grâce à la confrontation et à l'étude des matériaux historiques, à élucider les conséquences sociales indirectes et lointaines de notre activité productive et de ce fait, la possibilité nous est donnée de dominer et de régler ces conséquences aussi. Mais pour mener à bien cette réglementation, il faut plus que la seule connaissance. Il faut un bouleversement complet de tout notre mode de production passé et avec lui, de tout notre régime social actuel. Tous les modes de production passés n'ont visé qu'à atteindre l'effet utile le plus proche, le plus immédiat du travail... (...)... C'est le mode de production capitaliste régnant actuellement en Europe occidentale qui réalise le plus complètement cette fin. Les capitalistes individuels qui dominent la production et l'échange ne peuvent se soucier que de l'effet utile le plus immédiat de leur action. Et même cet effet utile passe entièrement au second plan; le profit à réaliser par la vente devient le seul moteur..."

N.D.L.R. Comme on le voit ce texte d'Engels est relativement optimiste en ce qu'il espère des solutions: d'une part d'une réglementation issue d'une connaissance scientifique des lois de la Nature, d'autre part d'un bouleversement social visant à détruire l'exploitation capitaliste de la Nature source de tous nos maux. Est-ce encore certain ? ...

A propos du mouvement et du journal Survivre:

"... Des conditions formelles d'adhésion ne me semblent utiles que si "Survivre" veut créer une nouvelle idéologie - Ce n'est pas le cas - Par contre, recommandons avec insistance les attitudes fondamentales telles le refus du ser-

vice militaire. Les sympathisants, tout en participant aux actions du mouvement, adhèrent le jour où ils seront suffisamment convaincus pour mettre en accord leurs idées et leur vie. (...) "Survivre" vise à l'information des masses. Mais l'information intellectuelle n'est pas une motivation suffisante pour passer à l'action. Il faut en plus une motivation affective. L'homme actuel est tellement déraciné que la mort de la nature ne le touche pas plus que la mort d'autres humains..."

Pierre Chupin - Limoges - Juin 71

"... Ce qu'il faut faire, c'est parler respectivement dans chacun de vos numéros des autres mouvements, des trucs les plus importants qu'ils publient ou font, vous faire de la publicité mutuellement, quoi, etc... organiser des réunions en plein air, de tous vos mouvements ensemble... faut faire une coalition, se grouper, tous les mouvements pour la protection de la vie, etc... ne pas être trop disparates, éparpillés... Sommes un groupe de gars qui voulons faire quelque chose..."

Georges Reeb - Meaux - Juin 71

"... Je suis un terrien, plus exactement un viticulteur bien au courant des problèmes de la pollution que vous évoquez. Du fait de l'industrialisation sauvage qui vi- de nos campagnes, nous sommes astreints par la force des choses à saccager la nature. Nous sommes devant un état de fait: ou travailler ainsi ou disparaître. Nous ne travaillons plus le sol comme nos ancêtres l'ont fait. Les technocrates qui nous gouvernent ne nous le permettent plus..."

Gaston Diguët - Boville-Loretz 79 - Mai 71

"... Quant à "Survivre", il y a quelque chose qui me gêne... dans le titre lui-même (et ce depuis le 1er numéro). Je trouve en effet que le terme de Survivre est un terme par trop pessimiste, car c'est croire à la mort alors que pour ma part je n'y crois pas..."

Jacques Bille - Paris 12e - Mai 71

"... Qui mérite la camisole de force: les hautes autorités qui ont récemment participé à l'émission "Les dossiers de l'Ecran" et admis comme une évidence que la politique d'armement nucléaire aboutirait fatalement à des accidents, ou ceux qui, comme Jacques Bille, essaient de refuser de jouer ce jeu-là en brillant leur livret militaire ! Je ne sais pas si Jacques Bille est "normal", je ne sais pas si Michel Debré, Marcel Dassault, Raymond Marcellin sont "normaux" - Et je me fiche bien de le savoir - Par contre je sais bien qui parmi eux est dangereux pour notre survie à tous, et ce n'est pas Jacques Bille..."

P. le Dantec - Ormoy la Rivière - Janvier 71

(Suite page 29)

L'idée: Mettre sur pied une imprimerie à forme communautaire, sans but lucratif, travaillant exclusivement pour des groupes militants du "Mouvement" français en gestation: groupes écologiques, groupes syndicalistes révolutionnaires, groupes pacifistes etc. Elle doit permettre d'une part à ces groupes de produire leurs textes (bulletins, tracts, affiches) sous des conditions moins lourdes financièrement qu'en passant par des imprimeries commerciales. D'autre part, elle constituerait un trait d'union entre des groupes divers - qui serait l'un parmi le grand nombre de liens organiques qui devront se former entre les nombreux groupes existants pour que ceux-ci forment un véritable "Mouvement", d'une richesse et d'un dynamisme comparables à celui qu'on observe aux Etats-Unis. L'initiative pour mettre sur pied une telle communauté a été prise en commun par l'Alliance Syndicaliste et par Survivre.

L'occasion. Par un camarade de l'Alliance Syndicaliste, nous avons eu connaissance d'une affaire très intéressante: un imprimeur linotypiste prenant sa retraite à la fin juillet, qui cède son matériel (en parfait état) et le fond de commerce, y compris la reprise pour le local (25 m² dans Paris 10^e), pour 50.000 F; avec les frais de notaire, cela fera environ 62.000 F. L'imprimeur est disposé à nous faire des facilités de paiement, dont il faudra débattre. Nous disposons d'une somme d'argent liquide d'environ 20.000 F, contribués en majeure partie par Survivre et par l'Alliance, et par quelques camarades intéressés par l'idée contribuant chacun 1000 F. Nous avons un camarade très sûr, faisant partie à la fois de Survivre et de l'Alliance Syndicaliste, disposé à travailler dans l'immédiat dans l'imprimerie à temps complet, si l'affaire est conclue. La décision est suspendue à la nécessité de trouver rapidement un ouvrier linotypiste (éventuellement un ouvrier en retraite) disposé à assurer l'intérim, en attendant que notre camarade ait pu se mettre au courant (il faut compter pour cela un temps de trois à six mois). Signalons que les Citoyens du Monde peuvent mettre à la disposition de l'imprimerie communautaire du matériel photo et une petite presse offset, ce qui permettrait en principe à l'imprimerie de travailler en circuit fermé dès le début, du moins pour produire des brochures du format de Survivre; le local suffirait pour tout cela. Pour d'autres travaux, il pourra être nécessaire pour l'instant de faire faire une partie du travail (composition de gros titres et de clichés, tirages) par un imprimeur disposant de matériel plus important. Il y a en effet dans les environs immédiats.

Organisation prévue. Ne disposant pas du capital nécessaire au payement comptant du matériel, il nous faudra rembourser les dettes en acceptant pour quelque temps des travaux pour la clientèle (commerciale) de notre prédécesseur imprimeur.

Ceci sera possible si l'imprimerie est déclarée comme "coopérative à forme communautaire". Ces travaux seront évidemment soumis aux taxes fiscales ordinaires, mais pour les travaux exécutés pour des groupes militants associés à la communauté, de telles taxes seront évitées. Nous prévoyons comme groupes associés à la communauté ceux qui auront fourni une contribution en capital ou en matériel, ou ceux qui sont parmi les "clients" réguliers de la communauté; il faudra qu'ils soient représentés chacun par un de leurs membres (au moins), dans la communauté. Les membres de la communauté qui travailleront à temps complet dans l'imprimerie recevront un salaire fixé par la communauté, sur le principe de l'égalité de salaires à situation familiale égale; avec des arrangements possibles pour le cas de membres travaillant à temps partiel. Comme il ne sera pas question de distribution de "bénéfices", les sommes fournies par des groupes ou particuliers membres de la communauté seront comptés à leur actif et remboursables sous forme de services d'impression aux tarifs réservés aux membres de la communauté, soit (s'il le faut et dans la mesure du possible) en espèces. Les décisions concernant la communauté seront prises par l'ensemble des membres, disposant chacun d'une voix égale.

Nous espérons pouvoir conclure l'affaire, du moins en principe, d'ici la fin juillet, ou au plus tard en septembre. Si cela marche, la constitution officielle de la communauté devrait se faire en septembre. Pour bien faire, le prochain numéro de Survivre devrait pouvoir être imprimé par les soins de la communauté.

Les groupes ou particuliers intéressés par notre projet, qui désirent se joindre à la communauté ou l'aider d'une façon ou d'une autre, sont priés de nous contacter au plus tôt. Voici diverses formules d'aide ou de collaboration possibles:

- a) Prêt ou don d'argent ou de matériel.
- b) Aide pour trouver un ouvrier linotypiste disposé à assurer l'intérim et à mettre au courant l'ouvrier ou les ouvriers qui vont travailler dans la communauté.

Bien entendu, rien ne s'oppose à ce que cette personne elle-même fasse partie de la communauté et y travaille à titre permanent, si elle est en accord avec les buts et l'orientation générale de celle-ci.

- c) Engagement de principe pour fournir du travail régulier pour la communauté, notamment pour l'impression de bulletins périodiques (tel celui du MIR, qui en principe pourrait être imprimée par les soins de la communauté).
- d) Offres de travail bénévole.

LES LECTEURS ECRIVENT (Suite de la page 27)

Notre adhérent Félix a écrit une lettre circonstanciée dans laquelle il donne son appréciation sur les principaux articles parus dans le n°7 de Survivre. Nous en extrayons quelques passages critiques:

"... "Ecologie et Révolution" est un travail intéressant par son thème, s'appuyant sur une documentation qui en enrichit l'argumentation; mais son style de vulgarisation forcée même s'il est du goût d'un certain secteur de la jeunesse - ne me plaît pas, et de plus l'article me paraît trop long. ...

"... Pour ce qui concerne la "famille nucléaire" (dans l'article "Papier Vert Ecologique") et son élargissement possible, il me semble qu'il faudrait en traiter de façon plus claire, pour éviter les réserves et confusions qui peuvent être suscitées chez beaucoup de gens, croyant qu'il s'agit d'une attaque contre la base de la famille, alors qu'à mon avis il s'agit de lui donner une liberté correspondant à l'imagination créatrice.

"... De façon générale la publication s'améliore, mais je pense qu'elle devrait avoir une plus grande variété de thèmes à nature éducative..."

Signalons que le style de Diogène suscite des réactions

très différentes, et pas seulement chez les jeunes. Il est probable, s'il continue à nous prêter ses lumières, que son style s'épurera et s'homogénéisera au contact de ses savants corédacteurs, au point qu'on ne le reconnaîtra plus qu'à sa signature! Quant à la question de la famille nucléaire, c'est en effet une question de grande importance sur laquelle il faudra revenir.

LIVRES DU MOIS (Suite de la page 24)

Arrivé à la fin de ce livre, le lecteur est amené à se poser la question : la technologie nucléaire, qui s'est développée sans tenir suffisamment compte des répercussions biologiques proches ou lointaines de la contamination radioactive de l'environnement, n'a-t-elle pas entraîné les grandes nations industrielles dans une dramatique impasse? .

Daniel PARKER

(1) Edit. Nelson-Hall Co. -- CHICAGO. -- Cet ouvrage peut être obtenu sur commande adressée à "l'Office International de Librairie et de Documentation". 48 rue Gay-Lussac --- PARIS Vème.

Bulletin Intérieur

REUNIONS DE SURVIVRE DANS LA REGION PARISIENNE

Des réunions régulières mensuelles de Survivre auront lieu à Paris, auxquelles tous les adhérents et sympathisants sont cordialement conviés. Dans ces réunions seront discutées les affaires courantes de Survivre ainsi que des questions de nature générale. A l'issue de cette réunion, le Comité de Rédaction se réunira pour discuter des numéros en préparation de Survivre. Ses discussions seront plus techniques, mais les personnes présentes à la réunion générale qui le désireraient sont bienvenues pour se joindre au travail du Comité. Jusqu'à nouvel ordre, les réunions de Survivre sont prévues pour le deuxième dimanche de chaque mois, à 2 h 30, chez Jean Pierre et Ségolaine Aboulker, 59 rue du Général Leclerc, 94 Kremlin-Bicêtre (Métro : Porte d'Italie). Nous espérons vous rencontrer prochainement à l'une de nos réunions !

Une réunion de travail

Environ 25 militants ou sympathisants de "Survivre" se sont réunis le dimanche 13 juin 1971, dont un bon nombre de nouveaux venus. On a commencé par un échange de nouvelles :

- Participation à la "Saine-Expo 1971" (cf. article, p.)
- On a participé pour 100 F à l'achat d'un film de 16 mm sur Hiroshima, et on peut l'utiliser.
- Survivre a obtenu l'échange de son bulletin avec les publications de la "Fédération pour le Respect de l'Homme", et d'autres groupes.
- Informations sur des colloques écologiques d'été (Lund, Vienne).

On a ensuite pris quelques décisions :

- Les adhésions seront désormais reçues au secrétariat de Massy.

- le Conseil provisoire du mouvement comprendra 6 membres : les 5 membres actuels, plus C. Chevalley.
- A. Grothendieck ira le 10 juillet à la manifestation et à la fête anti-atomiques organisées à Bugey, dans l'Ain.
- Après discussion, on décide que tout ouvrage donné par un militant sera accepté sans censure par la bibliothèque du mouvement.
- "Survivre" est prêt à collaborer avec d'autres groupes, mais ne peut accepter des adhésions collectives.
- Le texte du bas de la page 1 du Bulletin (sur les opinions exprimées dans les articles) sera modifié. On s'est accordé sur un texte plus explicite qui s'y substitue.
- Le prix d'abonnement au bulletin est réduit (cf. page 2).
- Désormais, chaque numéro du Bulletin comprendra, si possible, un éditorial précisant la position de la Rédaction. Ainsi le n° 9 aura un éditorial sur le Scientisme, et sera centré sur ce thème.
- On augmentera le tirage des Bulletins (à 2 500 ou même 3 000) car les stocks des premiers numéros sont déjà épuisés.
- Le Bulletin comportera, si possible, des illustrations.

D'intéressantes discussions "à batons rompus" ont conduit à envisager diverses actions, parmi lesquelles :

- Une offensive juridique type Mader contre les pollutions.
- Déposer des tas de bouteilles vides non-retournables devant les sièges sociaux des sociétés qui les utilisent (ça a été fait à Londres par les "Friends of the Earth" devant l'immeuble de Schweppes).
- Liaison avec le Syndicat des Chercheurs (SNCS)
- Signaler, après contrôle, les produits biodégradables (appel aux chimistes !).
- Campagne sur le thème de l'automobile (informations nécessaires).
- Articles bien informés sur les mérites comparés de l'agriculture biologique et de l'agriculture chimique (appel aux volontaires !).
- Action anti-tabagique à l'intérieur du mouvement (il y a de fortes réticences ; une discussion approfondie sur ce point nous éclairerait, car ça touche évidemment au problème de la liberté individuelle).

Enfin un Comité de rédaction élargi a examiné les textes proposés pour le n° 8. Il demande à tous les adhérents et sympathisants d'envoyer au secrétaire de Massy de petits textes (quelques lignes, donnant par exemple une information intéressante, une remarque frappante) : outre leur intérêt propre, ces textes sont très commodes comme "bouche-trous" dans la mise en page du Bulletin.

P. Samuel

REUNION DE DISCUSSION PREVUE EN SEPTEMBRE

Elle sera initiée par un de nos adhérents, Marc Iel, qui voudrait promouvoir une "sociologie scientifique" ; la discussion promet d'être vive, car de nombreux adhérents de Survivre ne pourront partager l'optique de notre ami, qu'ils taxeront de "scientiste". Lieu et date seront fixés lors de la réunion mensuelle de Survivre, en Août, savoir le 8 Août. Les personnes intéressées pourront téléphoner après cette date au secrétariat, Tel: 920 13 34.

COMMISSION PARITAIRE: COUP BAS - DANS LES REGLES !

L'inscription à cette Commission est nécessaire pour bénéficier d'une exonération sur la TVA (23 % sur toutes fournitures) et du tarif "périodiques" pour l'envoi du bulletin. Nous satisfaisons toutes les conditions requises par le Code Général des Impôts, Annexe 3, pour bénéficier de ces exonérations, néanmoins, à deux reprises, la Commission nous a refusé l'inscription, sous des prétextes divers : la première fois en prétendant "que l'abonnement au bulletin était subordonné au paiement d'une cotisation", la deuxième fois, faute de fournir des justifications (qui n'avaient pas été demandées) établissant que notre journal est effectivement vendu. Au cours d'une conversation avec un fonctionnaire de la Commission Paritaire, il est finalement apparu que par suite d'une circulaire ministé-

rielle officieuse, il y avait des consignes strictes pour éliminer dans la mesure du possible les petites publications, l'une des raisons techniques recommandées dans ce but étant la commercialisation insuffisante d'un journal. "Si un journal n'est pas vendu dans sa totalité, il n'y a aucune raison qu'il soit subventionné (sic) par l'Etat" !

Il n'a pas été possible d'obtenir une précision quantitative quelconque sur le pourcentage du tirage du périodique qui était censé être vendu, ni de quelle nature pourrait être la justification des ventes faites au numéro ; en fait, l'inscription ou non inscription est laissée à l'arbitraire pur et simple de la Commission Paritaire, c'est-à-dire de l'Administration).

Donc seules les entreprises commerciales auraient droit aux exonérations prévues par les périodiques, alors que des journaux comme Survivre, sans but lucratif, dont une large part du tirage est diffusé gratuitement, devrait être affranchi au tarif "plis non urgents" ! C'est bien dans la logique générale de notre Société de consommation actuelle, et ne saurait nous étonner outre mesure, en dépit de tout le battage qui est fait par les autorités autour de la nécessité de lutter pour l'Environnement. Nous avons écrit à ce sujet à R. Poujade, Ministre de l'Environnement ; nous attendons encore la réponse. C'est quand même utile, un Ministère de l'Environnement et de Protection de la Nature !

NOUVEAUX ADHERENTS
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DESCAMPS-BEDNARZ (Nadine), mathématicienne, Dep. de Math, Univ. du Québec, Montréal, Canada (30.3.1971)
MAYERS (André), étudiant, 10 575 St Firmin, Montréal, Canada (4.4.1971)
GREENLEAF (Newcomb), mathématicien, Dep. of Math, Univ. of Texas, Austin, Texas 78 712, USA (10.5.1971)
CHUPIN (Pierre), charpentier, 68 rue de Babylone, 87 Limoges (22.5.1971)
SOURROUILLE (Michel), étudiant sciences économiques, 54 rue St-Rémi, 33 Bordeaux (7.6.1971)
GAETA (Federico), mathématicien, 4253 Main Street, Scyden (New York) 14 226, USA (25.5.1971)
LAFON (Monique), mathématicienne, Dep de Math, Fac. Sciences Toulouse, 31 Toulouse (12.7.1971)

D'autre part, nous recevons une "lettre de démission" de notre ex-adhérent Patrick Wucher, qui y écrit entre autres : "... Mes raisons ? Les voici. J'ai un profond respect de la vie et je n'aurais jamais pensé à la comparer à cette "petite histoire rigolotte qu'un ami matheux vous a racontée". ... Sur le nouveau mode de langage adopté dans Survivre, je le trouve excessivement vulgaire et je ne comprends pas ce que l'argot vient faire dans Survivre - il n'y est franchement pas à sa place ..." Nous nous attendions à cette démission, depuis la démission du camarade de travail, Daniel Lautié, de Patrick, cf. Survivre n° 5, p. 23.

Notons que le nombre de nos collaborateurs croit régulièrement, la plupart de ceux-ci préférant pour des raisons diverses ne pas adhérer en forme à Survivre.

[illegible]

Nous recevons une lettre de l'IDIOT INTERNATIONAL, que voici:
" Camarades,

Nous préparons un livre-journal sur la contre-culture. Envoyez-nous tous les journaux, renseignements, dessins, poèmes, tracts, m ... dingues de toutes sortes. Si vous pouvez, contactez-nous d'une manière ou d'une autre le plus rapidement possible. Ecrire à : Livre-Journal Contre-Culture, Idiot International, 2 Rue Vauvilliers, Paris I . Merci. On attend vos trucs."

Nous considérons que ce genre de lettre s'adresse non à la rédaction d'un journal, mais à l'ensemble de tous nos lecteurs. A vous de jouer ...

A ce propos, signalons ici l'existence du très intéressant journal communautaire " C ", ronçoté, paraissant trois fois par mois, donnant en vrac des échos et articles (manifestement non censurés !) de communes et communautaires de tous bords. Rédacteur Michel Faligand, 8 Allée Rolland Garros, 94 Orly.

Les succès de l'enseignement

Entendu dans la bouche d'un lycéen parisien, bon en langues, à qui un ami proposait de converser en allemand ou en anglais "pour nous amuser un peu" :

"Si c'était amusant de parler dans une langue étrangère, on n'aurait pas idée de nous l'enseigner au lycée !"

Que penseront les hommes dans 50 ans (s'il en reste) de nos écoles de l'an 1971 ?

France: C. Chevalley, sur rendez-vous, les lundis de 15 h à 18 h, 1 rue de Prony, Paris 17^e, WA5 75-46

ABONNEMENTS - DONNS (spécifier nature):
pays continent américain: chèques pour Karen Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston (Ontario), Canada
autres pays: chèques à Trésorier de Survivre, P. Samuel, 3 av. du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine, France
(Compte à la BICS, Massy, n° 40 27 005411).

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1971 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1 janvier 1971 (salariés) ou un jour de revenu de l'année précédente, moins la part de l'abonnement au Journal Survivre.

(**) Abonnement pour l'édition française de Survivre: 24 F pour 12 numéros; pour les personnes ayant un revenu mensuel de 1500 F ou moins, abonnement réduit de 12 F pour 12 numéros; les personnes incapables de payer un abonnement peuvent écrire au secrétariat (2 Avenue de Verrières, 91 Massy, France) pour un abonnement gratuit.

ARTICLES ET CORRESPONDANCE pour SURVIVRE: écrire à la rédaction de Survivre, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy, France.
En préparant un manuscrit pour SURVIVRE, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

Canada: E. Wagner, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont, P.Q.

G. Edwards, Kingston, Ontario, 952 Portsmouth Avenue: téléphoner pour rendez-vous.

USA: P. Koosis, les lundis et vendredis de 15 h 30 à 18 h, Room 3316, Math Sciences Building, UCLA, Campus, Los Angeles (West), Cal - Tel: 825 45 96

OBJECTION DE CONSCIENCE ET SERVICE CIVIL

Pour tout ce qui concerne le statut de l'objection de conscience en France, la "Lettre de l'Objecteur" (bulletin bimestriel, 2 F), la situation des objecteurs en France etc: Secrétariat des Objecteurs de Conscience, 6 Impasse Popincourt Paris 11^e.

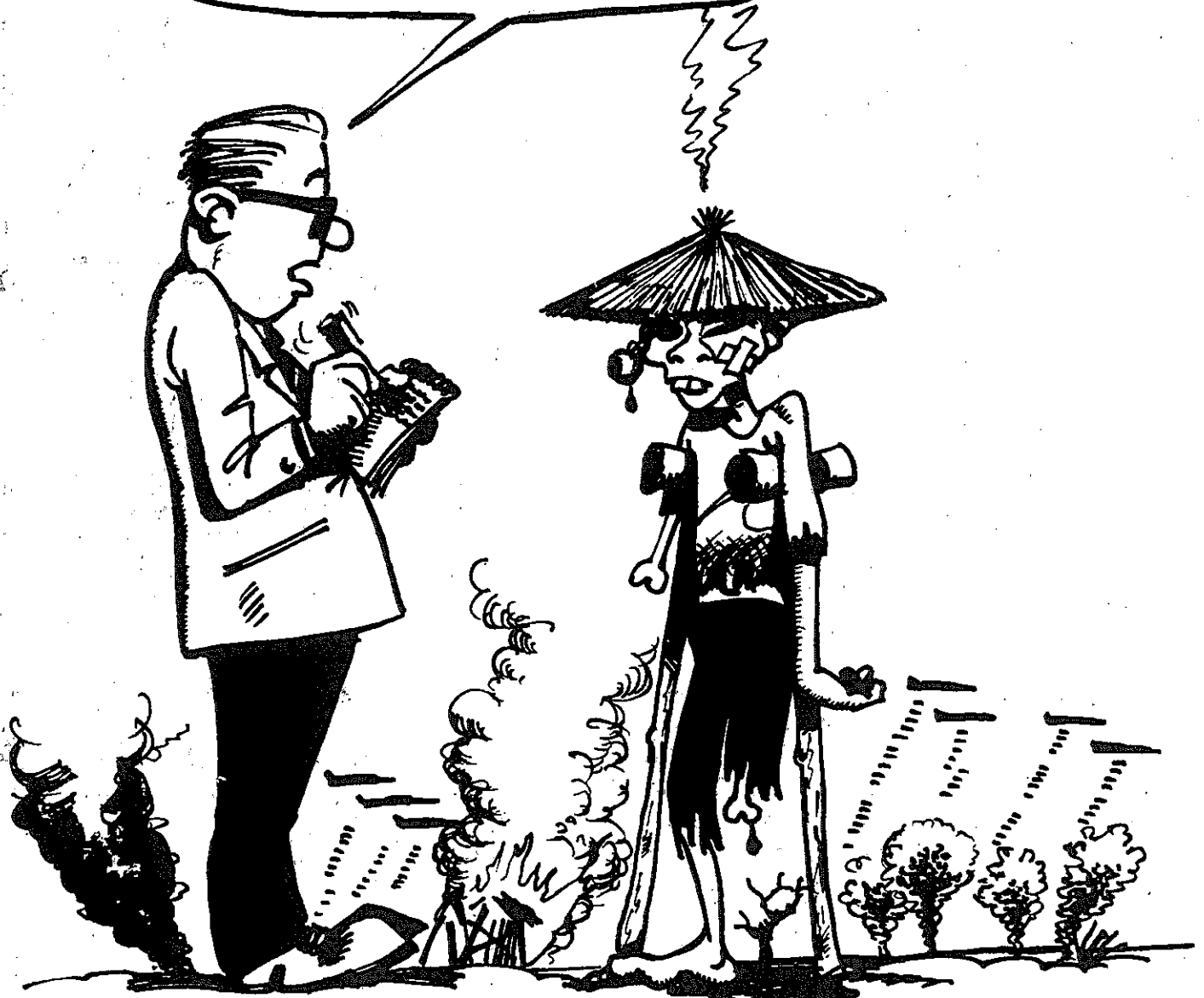
Pour les possibilités de service civil, s'adresser aussi: Service Civil International, 129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9^e, Tél: 874 60 15.

FAITES CIRCULER SURVIVRE
FAITES CIRCULER SURVIVRE
FAITES CIRCULER SURVIVRE

SURVIVRE

... et Vivre

ETES-VOUS :
TRES MECONTENT, PLUTÔT
MECONTENT, PLUTÔT SATISFAIT,
OU PLUTÔT INDIFFERENT DE L'AIDE
AMERICAINE AU VIET-NAM ?



Directeur de la publication: C. Chevalley, 1 rue de Prony, Paris
Imprimerie Furinter S.A., 54 rue d'Enghien, Paris 10°

SURVIVRE

A ÉTÉ FONDÉ LE VINGT JUILLET 1970 PAR UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES, QUI SE SONT RENDUS COMPTE QUE LA LUTTE POUR LA SURVIE DEVAIT GROUPER COUDE À COUDE SCIENTIFIQUES ET NON SCIENTIFIQUES DE TOUS LES PAYS, COMBATTANT SOLIDAIREMENT POUR UN RENOUVELLEMENT DE LA VIE.

NUL N'A REÇU MANDAT POUR PARLER AU NOM DU MOUVEMENT SURVIVRE. LE MOUVEMENT SURVIVRE EST DÉFINI PAR LES PENSÉES, LES OPINIONS EXPRIMÉES ET LES ACTIONS DE LA TOTALITÉ DE SES MILITANTS (ADHÉRENTS OU NON), LESQUELLES ÉVOLUENT DANS LE TEMPS À MESURE QUE CHACUN DE NOUS PARVIENT À UNE COMPRÉHENSION PLUS COMPLÈTE DE NOTRE MONDE, DE SES DESTINÉES ET DE LA FAÇON DONT NOUS POUVONS INFLUER SUR CELLES-CI. NOUS CROYONS QU'UNE DIRECTION COMMUNE CLAIRE EST EN TRAIN DE SE DÉGAGER ET CONTINUERA À SE DÉVELOPPER, ET QU'ELLE DEVIENDRA TOUJOURS PLUS MANIFESTE AU LECTEUR ATTENTIF.

SOMMAIRE

La Nouvelle Eglise Universelle	3
Travailler pour la Vie (Appel aux appelés) ..	8
ARC	9
Echec aux Experts !	10
Plein la Vue !	14
Remous au Collège de France	16
"Science for the People"	19
D'un Mois à l'Autre	22
Les Lecteurs écrivent	25
Hommie Roi	28
Une Nouvelle Culture	30
Survivre - et Vivre !	32

BULLETIN (plus ou moins) INTERIEUR

Rédaction	33
Papierasse	33
Diffusion	33
Contacts et Rencontres	34
Bibliothèque	35
Contre la spécialisation	35
Imprimerie	35
Adhérents	35

Renseignements	37
Perles du Monde	38

Pour notre nouveau sous-titre dans "Survivre et Vivre", voir l'article de Jean-Pierre p.32

ERRATA ET COMMENTAIRES AU N°8

Toutes nos excuses à W. Messing, dont le nom a malencontreusement sauté dans la liste des membres du Conseil Provisoire (p.1). Signalons que d'après une décision unanime du dernier Comité de Rédaction, cette liste ne figurera plus sur la page de garde, mais à la page des renseignements. Seul un horrible "scientiste", rapprochant l'omission et la décision, conclura que celle-là est un "acte manqué" présageant l'éclatement prochain de notre mouvement !

Pour le dessin de la page 9, c'est Général Etcherry (et non Etcherry) qu'il fallait lire. Ayant retrouvé dans diverses feuilles plus ou moins underground

la même citation attribuée au Général ETCHERRY, nous constatons avec plaisir que nous avons immortalisé un vrai général... sous un faux nom !

C'est le dessin et non le laius l'accompagnant qui avait raison pour la date du DEUXIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE à Besançon, qui a bien lieu de 3 Octobre (et non le 26 Septembre). Cette Fête fait d'ailleurs l'objet du Supplément au présent numéro 9 de Survivre (qui a été expédié avant celui-ci, pour qu'il parvienne aux abonnés avant la Fête). Mais sans doute vous en revenez !

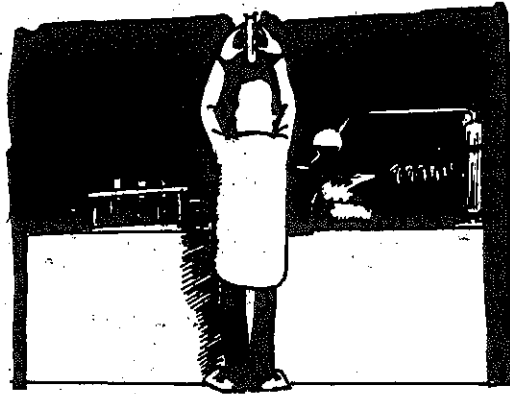
L'enfant au buvard : le voici tenant en main le coin de papier onctueux, feutré, effiloché; il l'approche sournement de la tache d'encre.

Un physicien dira que l'écolier s'intéresse aux phénomènes de la capillarité. Un psychanalyste y suspectera un besoin de maculer. En fait, les rêves sont plus grands; ils dépassent les raisons et les symboles. Les rêves sont immenses... L'enfant au buvard attache la Mer Rouge. Le buvard maculé est la carte d'un continent, c'est la terre même qui vient d'absorber la mer.

G. Bachelard

(La terre et les rêveries de la Volonté)

la nouvelle



église universelle

Le présent numéro 9 de Survivre, et une partie au moins du suivant, est centré sur le scientisme, ou l'idéologie scientiste, qui nous paraît revêtir une importance de premier plan dans l'analyse et l'explication du rôle de la science et des scientifiques dans l'évolution de la société moderne. Le présent article est un premier essai d'une description systématique de cette nouvelle idéologie et de ses dogmes principaux. La plupart des autres articles pourront être interprétés comme autant d'illustrations de l'influence de cette idéologie dans la pratique quotidienne du scientifique. Cette influence sera analysée plus systématiquement dans un autre article, en préparation pour le prochain numéro, qui pourra être considéré comme une continuation naturelle du présent article.

Dans le présent numéro, nous avons délibérément laissé de côté l'examen critique de la méthode scientifique elle-même, et l'étude des mécanismes par lesquels celle-ci a engendré l'idéologie scientiste, avec le cortège de ses sous-produits. Nous y reviendrons par la suite, ainsi que sur des façons dont les scientifiques et techniciens peuvent dès à présent dépasser constructivement dans leur pratique quotidienne les contradictions particulières à leur état.

SCIENCE ET SCIENTISME

La méthode expérimentale et déductive, depuis quatre cents ans de succès spectaculaires, augmente sans cesse son impact sur la vie sociale et quotidienne, et par suite, jusqu'à une date récente, son prestige.

En même temps, à travers un processus "d'annexion impérialiste" qui devrait être analysé de façon plus serrée, la science a créé son idéologie propre, ayant plusieurs des caractéristiques d'une nouvelle religion, que nous pouvons appeler le scientisme. Ce pouvoir, principalement pour le grand public, tient au prestige de la science, dû à ses succès. Le scientisme est maintenant fermement enraciné dans tous les pays du monde, qu'ils soient capitalistes ou dits socialistes, développés ou en voie de développement (à d'importantes restrictions près pour la Chine⁽¹⁾). Il a, de loin, supplanté toutes les religions traditionnelles. Il s'est insinué dans l'éducation à tous les niveaux, de l'école élémentaire à l'université, tout comme dans la vie professionnelle post-scolaire. Avec des nuances et une intensité variables, il prédomine dans toutes les classes de la société ; il est plus fort dans les pays les plus développés et parmi les professions intellectuelles ; il est le plus fort dans les domaines les plus ésotériques (2).

Les gens en général, bien qu'on leur enseigne certains des plus grossiers et des plus anciens résultats de la science, ont toujours eu peu ou pas de compréhension de ce qu'est réellement la science en tant que méthode. Cette ignorance a été

perpétuée par tout l'enseignement primaire, secondaire, et même par l'importante partie de l'enseignement universitaire qui ne constitue pas une préparation à la recherche. La science y est enseignée dogmatiquement, comme une vérité révélée. Aussi, le pouvoir du mot "science" sur l'esprit du grand public est-il d'essence quasi mystique et certainement irrationnelle. La science est, pour le grand public et même pour beaucoup de scientifiques, comme une magie noire, et son autorité est à la fois indiscutable et incompréhensible. Ceci rend compte de certaines des caractéristiques du scientisme comme religion. En tant que telle, il est tout aussi irrationnel et émotionnel dans ses motivations, et intolérant dans sa pratique journalière, que n'importe laquelle des religions traditionnelles qu'il a supplantées. Bien plus, il ne se borne pas à prétendre que seuls ses propres mythes soient vrais ; il est la seule religion qui ait poussé l'arrogance jusqu'à prétendre n'être basée sur aucun mythe quel qu'il soit, mais sur la Raison seule, et jusqu'à présenter comme "tolérance" ce mélange particulier d'intolérance et d'amoralité qu'il promeut.

p.32

DUS

ui
TER-
qui
Cet-
pré-
t ce-

l'été;
alyte
ns
ber

Aux yeux du grand public, les prêtres et les grands prêtres de cette religion sont les scientifiques au sens large, plus généralement les technocrates, les technocrates, les experts. Même la langue de cette religion sera pour toujours incompréhensible au peuple, d'autant que ce n'est pas même une langue, mais des milliers de langues différentes, chacune n'étant que le jargon technique particulier d'une spécialité donnée.

L'immense majorité des scientifiques sont tout à fait prêts à accepter leur rôle de prêtres et de grands prêtres de la religion dominante d'aujourd'hui. Plus que n'importe qui, ils en sont imbus, et cela d'autant plus qu'ils sont plus haut situés dans la hiérarchie scientifique. Ils réagiront à toute attaque contre cette religion, ou d'un de ses dogmes, ou d'un de ses sous produits, avec toute la violence émotionnelle d'une élite régnante aux privilèges menacés (4). Ils font partie intégrante des pouvoirs en place quels qu'ils soient, auxquels ils s'identifient intimement et qui tous s'appuient fortement sur leurs compétences technologiques et technocratiques.

Il n'existe pas de dogme écrit explicite du scientisme auquel nous puissions nous référer (5). Cependant, bien qu'il ne soit formulé explicitement, un tel dogme existe implicitement et il est, tout à fait précis, tout particulièrement parmi les scientifiques. Nous allons faire un essai de formulation de ce qu'on peut appeler le "credo" du scientisme, compris comme une collection de mythes principaux. Nous ne voulons pas dire que tous les scientifiques, même ceux à penchant franchement scientiste, seront en accord sans réserve avec la substance de chacun ni même d'aucun d'eux. Pour plus de clarté, les mythes ont été délibérément formulés sous leur forme la plus extrême, que beaucoup de scientifiques hésiteraient à cautionner, même s'ils agissent comme s'ils y adhéraient sans réserve. Cependant, nous soutenons que ce credo dans son ensemble exprime effectivement certaines tendances principales, ou tout au moins leurs états limites, réalisés sous une forme plus ou moins forte et plus ou moins pure chez presque tous les scientifiques.

LE CREDO DU SCIENTISME

Mythe 1

Seule la connaissance scientifique est une connaissance véritable et réelle, c'est-à-dire, seul ce qui peut être exprimé quantitativement ou être formalisé, ou être répété à volonté sous des conditions de laboratoire, peut être le contenu d'une connaissance véritable. La connaissance "véritable" ou "réelle", parfois aussi appelée connaissance "objective", peut être définie comme une connaissance universelle, valable en tout temps, tout lieu, et pour tous, au delà des sociétés et des formes de culture particulières.

Commentaires

Les sensations et expériences comme l'amour, l'émotion, la beauté, l'accomplissement, ou même l'expérience primaire du plaisir et de la douleur sont rayés du royaume de la connaissance valable, pour autant du moins qu'elles ne sont pas englobées dans une théorie scientifique. Ni Jésus ni Sapho ne savaient rien de l'amour !

Ceci restreint la "connaissance véritable" aux quelques millions de scientifiques de la planète. Les bébés et les enfants n'ont aucune connaissance digne de ce nom, pas plus que quiconque est sans formation scientifique. La connaissance véritable commence avec les derniers semestres de l'éducation universitaire.

Une autre conséquence de ce mythe est que, la morale étant objet de connaissance, elle doit être approchée avec la méthodologie scientifique ; ceci conduit à ce que la science devienne le fondement de la morale. Ce qui suit constitue une réciproque du mythe 1.

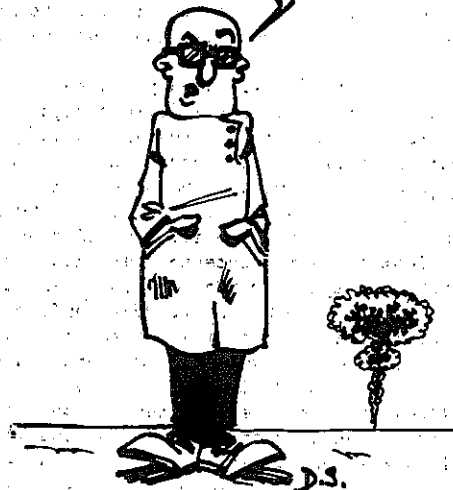
Mythe 2

Tout ce qui peut être exprimé de façon cohérente en termes quantitatifs, ou peut être répété sous des conditions de laboratoire, est objet de connaissance scientifique et, par là même, valable et acceptable. En d'autres termes, la vérité (avec son contenu de valeur traditionnel) est identique à la connaissance, c'est-à-dire identique à la connaissance scientifique.

Commentaires

La guerre et nombre de ses aspects peuvent être insérés dans des théories scientifiques diverses : économie, stratégie (en tant que chapitre de la théorie des probabilités ou de l'optimisation), psychiatrie, médecine, sociologie ... Une nouvelle science, la polémologie ou science de la guerre, a même été créée par des pacifistes bien intentionnés.

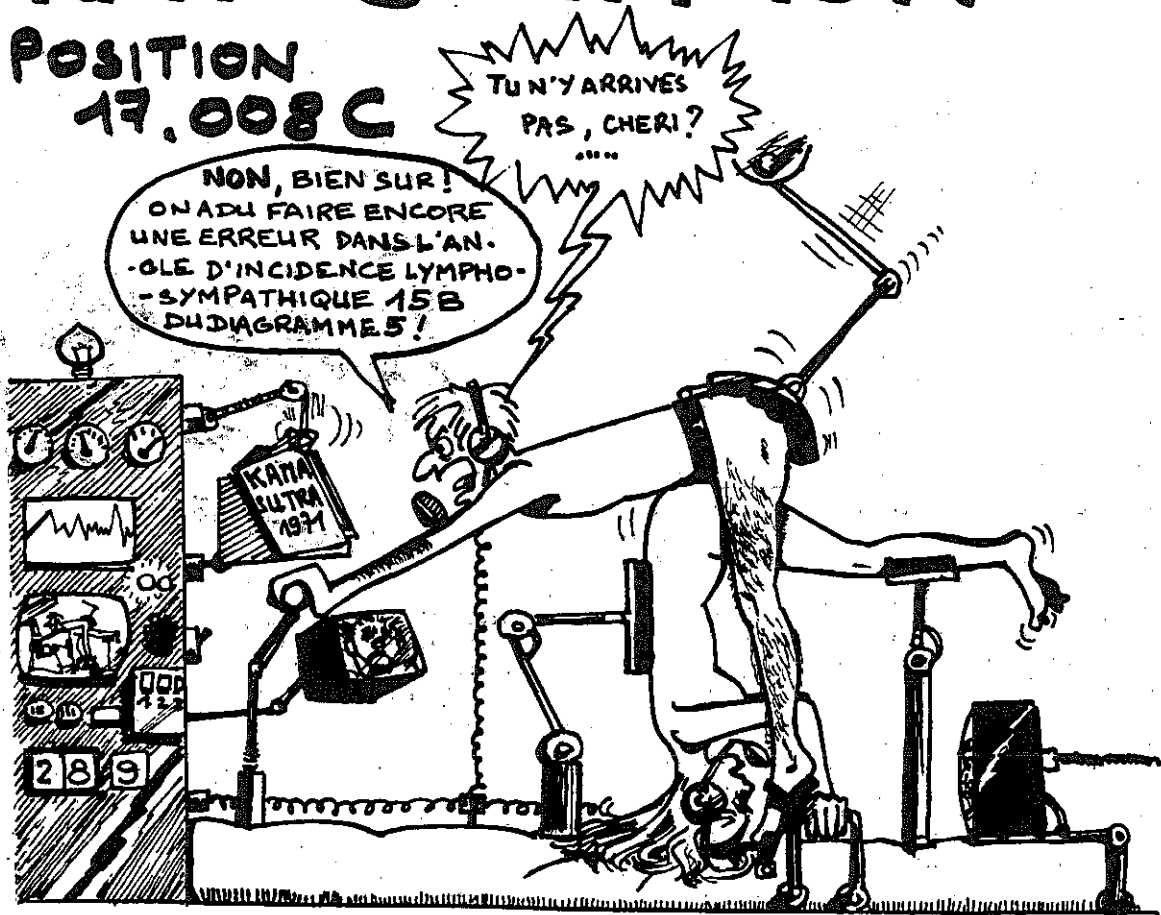
"DE MEME, CES INTELLECTUELS RETRO-GRADÉS QUI AIMERAIENT DETRUIRE L'EDIFICE MEME DU PROGRES HUMAIN EN OBLIGEANT LES SCIENTIFIQUES À REPONDRE À LA QUESTION : "QUEL IMPACT CES PROGRESSES POURRAIENT ELLES AVOIR SUR LA QUALITE DE LA VIE ?" !"



(* Gene Gregory, rédacteur scientifique du Courrier de l'Unesco, dans : "Vers une nouvelle qualité de la vie", Courrier de l'Unesco, Juin 1971)

KAMA-SUTRA 1971

POSITION
17.008 C



SAVARD

Dans la guerre est acceptable, étant un objet d'investigations scientifiques. D'autant plus qu'on lui assigne une importante fonction régulatrice pour les processus démographiques et économiques, et stimulatrice pour la science et la technologie. Ce qu'une telle guerre peut signifier pour ceux qui la supportent ou ceux qui la font, est hors de propos car subjectif - sauf comme objet d'enquêtes "scientifiques", à buts souvent manipulateurs, ayant comme but de réduire le vécu à des statistiques.

Mythe 3

Conception "mécaniste", ou "formaliste", ou "analytique" de la nature : le rêve de la science. Atomes et molécules et leurs combinaisons, peuvent être entièrement décrits selon les lois mathématiques de la physique des particules élémentaires ; la vie de la cellule en termes de molécules ; les organismes pluricellulaires en termes de populations cellulaires ; la pensée et l'esprit (comprenant toutes les sortes d'expérience psychique) en termes de circuits de neurones (5), les sociétés animales et humaines, les cultures humaines, en termes des individus qui les composent. En dernière analyse, toute la réalité, comprenant l'expérience et les relations humaines, les événements et les forces sociales et politiques, est exprimable

en langage mathématique en termes de systèmes de particules élémentaires, et sera effectivement exprimée ainsi dès que la science sera assez avancée.

A la limite, le monde n'est qu'une structure particulière au sein des mathématiques.

Commentaires

Dans une telle vue du monde, la notion de but bien sûr, ne peut exister. N'importe quelle allusion à une explication finaliste des phénomènes naturels est écartée avec mépris, tout au moins dans les sciences naturelles.

Le fait que les principales lois physiques soient exprimées aujourd'hui sous forme statistique permet à la conception mécaniste de dépasser la vision strictement déterministe de la nature, et de réincorporer en principe la notion de libre arbitre (7).

Mythe 4

Le rôle de l'expert : la connaissance, tant pour son développement que pour sa transmission par l'enseignement, doit être coupée en de nombreuses tranches ou spécialités : d'abord en larges champs tels que les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie, la sociologie, la psychologie, etc... qui sont encore subdivisés ad libitum, à mesure que la science avance. Pour n'importe quelle question

appartenant à un domaine donné, seule l'opinion des experts de ce domaine particulier est pertinente ; si plusieurs domaines sont concernés, seule l'opinion collective des experts de tous ces domaines l'est.

Commentaires

Exceptionnellement, une personne peut être un expert dans plus d'un domaine, mais personne ne peut l'être dans de nombreux domaines. N'importe quelle question touchant à la réalité concrète, pour être réellement comprise, implique une analyse de nombreux aspects, intimement imbriqués, appartenant à de nombreux champs différents de la science. En la réduisant à un seul de ces aspects, ou à un petit nombre, ou en les maintenant séparés, on mutilé grossièrement la réalité (8). Par conséquent, dans une situation complexe, une personne seule ne peut être tenue comme compétente pour la comprendre, ni tenue pour responsable de sa compréhension ou de son manque de compréhension.

Le mythe 4 pose les fondements du pouvoir de l'expert, issu de son incompréhensibilité pour tous ceux situés hors de son champ d'expertise. Il fournit aussi le fondement de la conséquence suivante (rarement formulée) : nul ne peut prétendre à lui seul à une connaissance valable d'aucune partie complexe de la réalité. Pour compenser cela, le pouvoir collectif de la technocratie est établi dans le mythe suivant, d'apparence anodine, du credo scientifique :

Mythe 5

La science, et la technologie issue de la science, peuvent résoudre les problèmes de l'homme, et elles seules. Ceci s'applique également aux problèmes humains, notamment aux problèmes psychologiques, moraux, sociaux et politiques.

Commentaires

Ceci conduit logiquement au

Mythe 6

Seuls les experts sont qualifiés pour prendre part aux décisions, car seuls les experts "savent".

Commentaires

Dans la sphère des décisions sociales et politiques, la réalité est bien trop complexe pour qu'un expert unique soit réellement compétent. Cette difficulté est résolue en pratique par l'introduction d'une autre sorte d'expert : "l'expert en décisions", qui peut être un fonctionnaire, un directeur de société ou un militaire haut-gradé. Son rôle est d'écouter derrière des portes closes les avis des experts dans les différentes spécialités impliquées dans les décisions à prendre, et de prendre la décision.

COMBATTRE LE SCIENTISME

En eux-mêmes, au niveau purement intellectuel, ces mythes principaux du scientisme exercent un certain attrait puissant, qui explique en partie leur extraordinaire succès. Ils introduisent des simplifications énormes dans la complexité fluctuante des phénomènes naturels et de l'expérience humaine. Ainsi qu'il, parmi les scientifiques, quand enfant il apprenait la loi de Newton de l'attraction universelle, n'a pas été confondu par l'exaltant défi de rendre



vraie l'intuition hardie de Pythagore "Tout est nombre", et de construire une description entièrement mécaniste du monde (9).

D'ailleurs, comme tous les mythes, ceux du scientisme contiennent quelques solides éléments de vérité ; le fait qu'ils se prétendent fondés sur la seule Raison leur a donné un pouvoir supplémentaire. Il est advenu en effet, pendant les siècles précédents, que s'est affirmée avec une intransigeance croissante la suprématie de la raison ou de l'intellect sur tous les autres aspects de l'expérience et des capacités humaines, y compris les aspects sensuel, émotionnel et éthique. Et, pis encore, un seul outil particulier de l'intellect de l'homme, à savoir la méthode scientifique expérimentale et déductive, qui ne s'est développée qu'au cours des derniers siècles, excité par ses grands succès dans certains domaines limités de l'investigation et des réalisations de l'homme, a été amené à assumer un rôle impérialiste croissant, et finalement à s'identifier à la Raison elle-même, regrettant tout ce qu'il ne pouvait assumer, comme étant "irrationnel", "émotionnel", "instinctif", "non humain", etc... (10).

Nous tenons tous ces mythes principaux du scientisme pour des erreurs. Sur l'expert, qui se sent parmi les principaux bénéficiaires de ces mythes destinés à affermir son pouvoir collectif, ils ont un effet estropiant, à la fois spirituellement et intellectuellement, l'éloignant toujours plus du concert des êtres vivants, pour l'apparenter à un simple mécanisme cérébral cybernétisé toujours plus spécialisé. Sur les experts comme sur les profanes, ils ont un

effet paralysant, - paralysant en ce qui concerne le désir naturel d'en savoir plus sur la nature, la vie et nous-mêmes, qu'un seul jargon particulier ne peut exprimer ; et en conséquence, paralysant en termes d'engagement moral et de responsabilité personnelle dans tous les domaines impliquant la société comme un tout, car il contribue à creuser le fossé s'élargissant sans cesse entre ces trois pôles de l'expérience humaine : la pensée, l'émotion et l'action. En termes socio-politiques, le scientisme justifie la hiérarchisation rigide existante de la société, et tend à l'accroître toujours plus, poussant au sommet une techno-

cratie fortement hiérarchisée qui prend les décisions - y compris celles qui, maintenant, peuvent affecter de façon vitale la destinée de toute vie sur terre pour des millions d'années à venir.

Dans la plupart sinon tous les pays du monde, sous différents déguisements, le scientisme s'est établi comme l'idéologie dominante. Comme tel, il fournit la justification principale et des rationalisations multiples à la course insensée au soi-disant "progrès", vu exclusivement comme un progrès scientifique et technique (en accord avec le dogme du scientisme). Ceci, à son tour, est une des principales forces motrices pour la religion de la production et de la croissance pour eux-mêmes. Cette course et cette croissance insensées nous ont conduits à la crise écologique actuelle, dont nous n'assistons qu'aux premiers stades, et à une crise majeure dans notre civilisation. Le scientisme, qui a été une force décisive pour engendrer ces deux crises, est totalement incapable de les surmonter. Il est même incapable de reconnaître l'existence d'une crise de civilisation, car ceci reviendrait à mettre en question l'idéologie scientiste elle-même.

Pour toutes ces raisons, nous tenons que l'idéologie la plus dangereuse et la plus puissante aujourd'hui est le scientisme, bien qu'elle n'ait généralement pas été reconnue comme une puissante idéologie par elle-même. Elle peut être considérée comme un solide fond commun à l'idéologie capitaliste et l'idéologie communiste sous la forme en vigueur dans la plupart des pays dits socialistes. Nous pensons que de plus en plus la principale ligne de partage politique se trouvera moins dans la distinction traditionnelle entre la "gauche" et la "droite", que dans l'opposition entre les scientistes, tenants du "progrès technologique à tout prix", et leurs adversaires, i.e. grosso-modo. ceux pour lesquels l'épanouissement de la Vie, dans toute sa richesse et sa variété, et non le progrès technique, à priorité absolue.

L'ascension vertigineuse du pouvoir de l'idéologie scientiste sur l'esprit du grand public, se poursuivant depuis plusieurs siècles, semble avoir atteint son apogée il y a deux ans environ, avec le premier vol spatial habité américain vers la lune, quand elle culminait en ce qu'on pourrait appeler une hystérie collective à l'échelle mondiale. Depuis lors, on perçoit des signes clairs d'un "coup en retour", exprimant la désillusion et le scepticisme croissants concernant les "miracles" de la science et de la technologie, leur prétention d'être la clé du bonheur humain, et de savoir résoudre les problèmes qu'ils ont eux-mêmes créés. Ce coup en retour était certainement préparé par la montée mondiale d'une Contre-culture marginale, qui pourrait être interprétée elle-même comme étant largement une réaction à l'idéologie scientiste (11).

Ce coup en retour est également manifeste dans la façon considérablement plus réservée avec laquelle les mass-media réagissent maintenant à de nouvelles prouesses scientifiques et technologiques, allant parfois jusqu'à la critique ouverte (12). Une opposition plus dure, souvent voilée encore sous des formes différentes pour la Science et les Savants, provient d'un nombre croissant de groupes de défense de l'environnement qui surgissent de toutes parts, se radicalisant à mesure que leurs militants se familiarisent

avec les problèmes affrontés et avec l'inertie, voire la complicité de la "communauté scientifique" avec les puissances qui nous menacent. Tous ces signes nous semblent présager le commencement du déclin du scientisme.

Le temps est mûr maintenant de hâter ce déclin dans un combat déclaré.

UN COMBAT DE L'INTERIEUR

Une des voies les plus efficaces pour combattre le scientisme semblerait un combat de l'intérieur, par les scientifiques devenus conscients de ses erreurs et de ses dangers. Ce combat a déjà commencé depuis quelques années, et des horizons les plus variés. Cette opposition (quoique mitigée souvent), vient en partie de certains scientifiques gauchisants. Une remise en question plus radicale vient du mouvement hippie, qui a quelques membres et sympathisants dans la "communauté scientifique". Ce sont généralement de jeunes scientifiques, au statut académique relativement modeste. Seulement plus récemment, semble-t-il, des scientifiques établis ont rejoint la bataille.

Durant les quelques dernières années se sont créés des groupes scientifiques qui se sont engagés dans une critique plus ou moins radicale du scientisme. Il y a maintenant certainement plus d'une centaine de tels groupes répartis dans divers pays, et de nouveaux groupes surgissent constamment. "Survivre" est justement un de ces groupes, parmi les autres avec lesquels nous sommes en contact, citons "Science pour le Peuple" (principalement nord-américain), "Lasitoc" (membres de pays divers, comprenant Angleterre et Suède), BSSRS (British Society for Social Responsibility in Science) etc...

Pour beaucoup, la motivation de cette révolte "de l'intérieur" contre le scientisme semble être une répulsion intellectuelle ou morale en face de ses limitations internes ou de ses implications externes. Quoi qu'il en soit, un nombre considérablement plus grand d'opposants va vraisemblablement surgir dans les années à venir, dans le monde occidental au moins, en raison du nombre considérable de scientifiques entraînés et de techniciens qui vont être en chômage, ou employés dans une profession pour laquelle ils n'ont pas été formés, ou avec un statut et un salaire considérablement inférieur à celui auquel ils pensent avoir droit en raison de leur compétence scientifique. Ici, nous voyons apparaître ce que les marxistes appelleraient sans doute une "contradiction interne de classe" dans la caste scientifique, donnant naissance à ce que l'on pourrait appeler un "prolétariat scientifique". N'ayant plus d'intérêts de classe puissants comme enjeu, ces prolétaires seront très probablement un facteur supplémentaire de désintégration de l'idéologie scientiste.

LA REDACTION DE SURVIVRE

NOTES DE BAS DE PAGE

(1) Toutes les indications semblent notamment concorder pour établir que le mythe de l'expert est systématiquement battu en brèche en Chine.

(2) Esotérique = inaccessible au profane.

(3) Parmi les innombrables exemples de cette intolérance, signalons l'excommunication par la médecine officielle de toutes les techniques et théories médicales marginales (y compris, en son temps, celles de Pasteur lui-même !). Pour une attitude typique d'intolérance idéologique se réclamant sans vergogne de la "tolérance", voir l'article de Rabinovitch cité dans la note suivante.

(4) Cf. l'article d'Eugène Rabinovitch "The mounting tide of unreason" (La vague montante de la déraison) paru dans le "Bulletin of the Atomic Scientist", Mai 1971.

(5) Le livre de Jaques Monod "Le Hasard et la Nécessité", s'il n'est pas un dogme complet du scientisme, en est cependant une illustration particulièrement frappante.

(6) Neurone = cellule nerveuse.

(7) C'est le "hasard" de Jaques Monod.

(8) On se souviendra à ce propos de l'enquête parue dans France-Soir en 1962 sur l'image que se font les Français de la femme idéale. Les personnes interrogées avaient eu à choisir un front, un menton, un œuil, une chevelure, une forme de visage parmi un grand nombre - les journalistes avaient alors reconstitué la beauté de rêve de la majorité des Français ... qui s'est révélée être un ~~haideron~~ glaçant ... La beauté n'avait pu être approchée par une méthode analytique.

(9) Signalons ici que Newton lui-même était trop subtil pour croire à la validité d'une telle description.

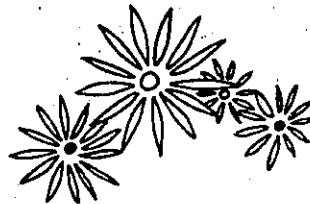
(10) Voir encore l'inépuisable article de Rabinovitch cité en note (4).

(11) Cette réaction conduit souvent à mettre l'accent sur l'aspect mystique, magique ou religieux de l'expérience humaine de la nature. Ainsi paradoxalement la science, qui était censée extirper ces aspects, par les excès même de l'idéologie scientifique, a au contraire contribué à leur renouveau.

(12) L'exemple de l'abandon de l'avion supersonique américain est à cet égard symptomatique.

travailler pour la Vie !

(appel aux appelés)



ES-TU un jeune appelé ou futur appelé ou sursitaire au service militaire ? Si oui, connais-tu le statut des Objecteurs de Conscience, qui te permet de faire un SERVICE CIVIL à la place de ton service militaire - seulement d'une durée deux fois plus longue ? Es sais-tu que si tu es admis à bénéficier de ce statut, tu peux faire comme travail de service civil pratiquement CE QUE TU VEUX ? Le Service Civil International (129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9^e, Tel 874 60 15), pourra servir d'intermédiaire entre toi et le Ministère des Affaires Sociales (dont tu dépendras alors, à l'exclusion du Ministère des Armées), dès l'instant que l'occupation que tu auras choisie présente un minimum de garanties de "sérieux" et qu'elle ne risque pas d'avoir pour effet de ~~devenir~~ un chômeur ou de déprimer les salaires dans une profession qui serait encombrée. Chantiers de Jeunesse, travail dans des bidonvilles, dans les Maisons de Jeunes, les Auberges de Jeunesse, édification de communautés agricoles ou urbaines, travail dans une ferme agrobiologique, - voilà bien des occupations utiles qui ne sont certes pas "trop encombrées", et qui pourront t'attirer. Tu peux aussi choisir une occupation militante dans un groupe pacifiste ou écologique ou les deux. Dans tous les cas, l'état te paye une vingtai-

ne de mille frs par mois d'argent de poche, tu te débrouilles avec les "employeurs" (des copains si tu veux !) pour la nourriture et le logement, et tu peux foncer ! Par exemple, on a justement besoin d'aide pour la production de notre journal, si on veut pouvoir l'améliorer du point de vue rédaction, présentation, périodicité, et augmenter sa diffusion, - sans compter tout le travail également passionnant qui se présente dans Survivre indépendamment de la production du canard. Voici toujours le genre de travail directement lié au journal qu'il y a à faire :

Rédaction	Montage maquette journal
illustration	Impression: clichés, tirage
documentation	Mise sous bandes, fichier
correspondance	outage
dactylographie	distribution dans librairies, kiosques etc.

Si la perspective t'intéresse de travailler avec nous pendant un an ou deux, viens nous voir. Et si tu ne fais pas affaire avec nous, on tâchera de t'aider à trouver ce que tu cherches - du moment que tu sais à peu près ce que tu veux ! Et pour venir, n'attends pas d'avoir dépassé ton délai de forclusion !

Je suis arc tendu
 Ma cible à l'horizon -
 Vole haut flèche
 Echappe à mes yeux !
 L'horizon nous aspire
 Un avec nous

J'étais tendu
 Vers des chateaux de silence
 Aux mille tours -
 Arbres de pierre
 Aux branches enchevêtrées
 Où nul oiseau ne chante ...

Je suis tendu maintenant
 Vers de vertes prairies
 Aux mille fleurs
 Aux bosquets frémissants
 Ruisselants de lumière
 Où nichent mille oiseaux

Archer, jette ton arc !
 Oubliés héros, angoisse, honte -
 Fils et filles de la terre
 Accomplissent dans la joie
 Les cercles immuables
 Naissance, Amour, Mort

et Naissance

ECHEC AUX EXPERTS

(Voir dessin de couverture!)

Le présent article est en majeure partie inspiré par l'article "Anthropology on the Warpath in Thailand" (l'Anthropologie sur le sentier de la Guerre en Thaïlande), par les anthropologues américains Eric R. Wolf et Joseph G. Jorgensen, paru dans New York Review of Books du 19.11.1971. Ce dernier article a été écrit sur la base de documents qui avaient été saisis par le Student Mobilisation Committee to End the War in Vietnam (1) dans un fichier confidentiel personnel d'un anthropologue de l'Université de Californie en Mars 1970, et remis au Ethics Committee of the American Anthropological Association, dont Wolf était secrétaire et Jorgensen membre. On se reportera à cet article pour de très nombreux faits complémentaires, ainsi que pour des références précises pour la plupart des faits mentionnés ci-dessous.

De quoi s'agit-il ? Nombre de spécialistes des S.S.

(Social Sciences = Sciences Sociales) sont utilisés par l'appareil militaire américain pour étudier "le Terrain"

où se portent ses agressions armées. Des anthropologues notamment sont directement conviés à fournir des "données" concernant par exemple les tribus montagnardes du Nord de la Thaïlande, où se développe depuis quelques années la guérilla populaire, liée au vaste mouvement de libération qui soulève l'Indochine.

Voilà donc nos scientifiques devenus informateurs, indicés à coquets salaires "académiques", rattachés à une foule d'organisations, conseils, missions etc... aux noms innocents (du genre Academic Advisory Council for Thailand), mais dont les efforts visent au même but : faciliter la pénétration des forces américaines et de leurs fantoches pour désagréger et neutraliser le désir d'autonomie de ces peuples et tribus, pour disloquer et pulvériser leur lutte individuelle et collective à travers laquelle ils recherchent leur identité et leur vie propres.

Sans parler du spécialiste vendu d'avance à "son gouvernement", qui ne cherche que le fric, les longs voyages gratuits, le prestige d'avoir bien décortiqué une peuplade qu'on a livrée à son scalpel "théorique" avant de la re-filer au scalpel des militaires ; ou le pouvoir dans la "S.S. Community" - voilà que notre anthropologue "naïf", notre scientifique ingénu et enthousiasmé par sa spécialité, voit venir à lui la horde des militaires U.S. qui lui demandent des "données qui puissent leur servir". Lui qui mettait tout son désir, sa passion à l'écoute de ces peuplades, lui qui cherchait à ressentir leur rythme, leur confiance, à surprendre leur vérité, voilà qu'on lui demande des questionnaires, des rapports "pour développer des systèmes de collecte, codage, traitement, intégration, stockage, mise à jour, checking, retrieving et publication (ouf !)... de données concernant le peuple tribal du Nord de la Thaïlande et des régions voisines".

Ce couplet est d'un doyen à la faculté des Sciences Sociales du coin.

C'est quoi ces fameuses "données" dont a soif, si soif l'ordinateur électronique de la base US ? Il s'agit de "donner" le peuple à l'armada U.S. comme un indic "donne" à la police quelque révolté imprudent. Informer sur toutes les particularités et "mécanismes" de ces sociétés, sur leur réaction à la propagande des insurgés, aux divers programmes d'"aide" américains, de façon par exemple à pouvoir récompenser les zones "froides" et punir les zones "agitées" ; bref guetter tous les gestes et le langage de ce petit peuple qui se cherche, scruter ce phénomène complexe qu'est la mobilisation des masses (la guérilla se développe vite là bas) afin de la désamorcer, de lui casser les reins par une technique appropriée, ou du moins comme ils disent "de réduire la vulnérabilité à l'appel de la révolte".

Ça c'est leur rêve. A en juger par les résultats et les racles qu'ils reçoivent du peuple indochinois ce n'est pas d'un succès fou. Même si ça leur permet de retarder la défaite. Mais ce qui frappe aussi dans ces "recherches scientifiques" contre-insurrectionnelles c'est leur incroyable médiocrité de pensée. Juges en vous mêmes :

"L'offre de nourriture en échange de certains services ... si elle a été dans le passé un stimulus puissant, on peut probablement l'affaiblir en développant la production agricole locale. Si elle a été un stimulus faible ou neutre ce stimulus peut être renforcé en brûlant les récoltes."

Pourquoi exprimer des pensées aussi minables dans un langage aussi pompeux ? c'est que l'autorité de "la Science" ça se respecte, et si un naïf dénonce la supercherie on le remet vite à sa place pour incompetence.

-go 2.
Mais en
ars, l'ave
est incé
-900
réelleme
remplir
tifs de
sans pr
les doi
que la
peuple,
nant au
ple com
outilla
interne
elle ti
tout où
a beau
ses met
plus vi

Ca rapp
que
telle
un peu
et ce
leur
se sup
ne fai
De fai
la vér
exempl
cette
comman

En tou
met le
"Qui e
qui cr

Ajout
ont f
exper
aux E
thaï
tion
l'Ame
insur
Babyl
nouve
tas d

Mais en même temps cette pensée est minable parce qu'elle est incapable de saisir la vérité de ce qui se passe réellement. Elle se démène à récolter des "données", à remplir des cases, elle s'épuise à des comptages exhaustifs de "tous les facteurs" et en fait sa rationalité est sans prise sur l'initiative du peuple qui lui glisse entre les doigts et dont elle ne peut trouver le "sens". C'est que la vérité de ce qui se passe dans cette guerre du peuple, ce n'est pas un "Savoir" suspendu en l'air, planant au-dessus des deux camps et qu'on atteint par la simple compétence technique, par une bonne "méthode", un bon outillage, de bons ordinateurs etc... Cette vérité est interne, elle est le mouvement réel de la contradiction, elle tient souvent dans de petites idées du genre "partout où il y a oppression, il y a révolte" ; et l'opresseur a beau le savoir, il n'y peut rien, si ce n'est raffiner ses méthodes d'oppression ; ce qui prépare des révoltes plus vives et donc un échec plus cuisant de son "Savoir".

Ca rappelle les flics - ceux de la pensée ou de la matraque - quand ils recherchent le "coupable", le meneur de telle révolte : ils le tiennent ? Non, car il est aussi un peu partout dans les conditions mêmes de la révolte, et ce que ces experts ne peuvent pas comprendre c'est que leur seule façon d'en finir avec les "meneurs" c'est de se supprimer eux mêmes en tant que flics. (Mais là, il ne faut pas trop leur demander !).

De fait, quand une "étude scientifique" touche un peu à la vérité de la situation et permettrait de conclure par exemple que les Yankees n'ont rien à faire en Indochine, cette étude est très peu utilisable par ceux qui l'ont commandée et financée, ils la rangent au tiroir...

En tous cas, on pressent que le désir subversif des masses met le "scientifique" et l'expert face à leur question : "Qui es tu toi qui dis savoir et d'où parles tu, et à qui crois tu parler ?" Mais on y reviendra.

Ajoutons d'abord que les trouvailles "anti-révolte" qu'ils ont faites et testées sur ces tribus "arriérées", nos experts proposent avec zèle de les appliquer "at home", aux Etats-Unis même : "L'application des trouvailles thaïlandaises chez nous constitue un projet de contribution potentielle très significatif" dit un rapport de l'American Institute for Research, secteur de la "contre-insurrection". N'y-a-t-il pas en effet dans la grande Babylone des peuplades en révolte, à la recherche d'une nouvelle vie, des noirs, des jeunes, des femmes, un tas de communautés, bref tous ces gens dépossédés jusque

dans leur désir de vivre par l'oppression doublée de délire technologique ; voilà-t-y pas des "données" à stocker, traiter, etc...

On voit donc que ces techniques socio-psycho-anthropologiques ne visent pas seulement des tribus lointaines, ou des problèmes particuliers comme la contre-guerilla, mais elles visent aussi à quadriller les masses et les individus qui pourraient s'insurger contre l'ordre qui pèse sur eux chez eux et qui leur est étranger.

Mais alors le problème dépasse celui du chercheur "pur", lorsqu'il voit avec dégoût "sa science" dévoyée, détournée à des fins politiques qui servent l'ordre bourgeois. Certes le cas de conscience d'un tel chercheur qui voit ses méthodes dérisoirement utilisées au service d'une domination militaro-industrielle et d'un mode de vie intolérable, pour masquer les conneries qui lui servent d'idéologie dominante, ce n'est pas une mince affaire. La révolte des étudiants, la protestation des scientifiques qui découvrent avec surprise qu'ils sont partie prenante du système, cela devient une force sociale non négligeable. L'honnêteté (ou l'hypocrisie) individuelle du chercheur qui refuse toute entente (ou qui collabore) avec les militaires, ça compte beaucoup aussi. Par exemple, comment diable un spécialiste de sciences sociales convié "en consultation" à la conférence thaïlandaise en janvier 1970, au centre de Recherches Tribales, peut-il ne pas voir à quoi il va servir lorsque l'assistance se compose d'invités aussi innocents que Military Research Development Center, South East Asia Treaty Organization (OTASE), Thailand Police Department etc... sans oublier le Peace Corps et onze missions Chrétiennes. C'est devant cette auguste assemblée que le Doyen sus-mentionné y est allé de son couplet cybernétique. Il est vrai qu'à d'autres congrès la main armée des militaires ou des grands trusts se fait plus discrète, délicate même.

En tout cas, la révolte individuelle contre cette conspiration "scientifique" plus ou moins secrète est utile comme témoignage du scandale, symptôme de la maladie ; la révolte collective, le refus de participer c'est encore mieux, surtout s'il se double d'une mobilisation comme s'efforce de le faire le Student Mobilisation Committee to End the War in Vietnam (1).

Mais il y a plus qu'une simple profession, celle d'anthropologue, ou un savoir spécialisé, qui sont dévoyés. C'est la nature et la fonction même de ce "savoir scientifique" qui sont en cause. L'anthropologie en particulier s'est

développée au cours d'un processus historique où une partie de l'Humanité, parla violence des armes et de la technique, a pu asservir l'immense majorité des humains, qu'elle tient sous son autorité ou sa botte. Exprimé au niveau du savoir, ce rapport de domination signifie que les maîtres peuvent considérer comme objets de savoir ceux qu'ils ont asservis. Il y a donc celui qui sait et celui qui est su. Ce rapport d'extériorité entre eux présuppose que celui qui sait n'est pas impliqué dans le processus de vérité qui le transforme, et celui qui est su ne maîtrise pas du tout ce rapport sujet-objet, maître esclave ; il est supposé parfaitement défini par ses règles propres, et il peut bien évoluer dans le temps (comme tout phénomène physique), il peut même être objet d'admiration de la part de ses maîtres (avides parfois de simplicité), il reste objet. Mais là où ça se corse, c'est lorsque cet objet de savoir pour spécialistes prétend, mais oui, devenir le maître de son destin, avoir son désir, sa vérité propre, irréductible à tout savoir étranger, c'est-à-dire extérieur : véritable révolution qui est la tendance principale de notre époque. On voit cet ex-objet qui tend à dire "je désire, je sais, je veux savoir ..." et même "je prends les armes pour me

libérer" ; il devient sujet ; qu'il s'appelle peuple opprimé, les noirs, les étudiants, les femmes, les ouvriers etc.. Alors le rapport antérieur est subverti et le spécialiste qui savait naguère est mis en position fautive non seulement par rapport à son "objet de savoir", qui lui glisse entre les doigts et entre en dissidence, mais aussi par rapport à lui-même. Il s'aperçoit, s'il est honnête, que son savoir est plutôt dérisoire, qu'il le place dans une position abstraite et intenable, exclu de la vie réelle qui se passe sous ses yeux et dont il ne peut saisir que des notations, des signes. Là vient se briser la prétention tyrannique de la logique formelle (et celle d'une position formelle de la logique, assez typique de l'Occident et de sa civilisation). Dès lors, quiconque prétend savoir en liant savoir et désir, se voit mis en jeu lui-même dans sa propre vie : il ne peut devenir qu'un partisan qui prend partie et qui combat dans la lutte entre les maîtres et les dépossédés qui veulent vivre.

Juin 1971 - Daniel Sibony

(1) Comité étudiant de mobilisation pour mettre fin à la guerre au Vietnam.

La "Conquête de l'Espace" : ce qu'on en dit en haut lieu

Des "retombées technologiques" :

"Afin de respecter l'horaire du programme Apollo, la recherche des données nécessaires aux décisions techniques exigées par ce programme doit avoir la priorité sur la recherche d'autres données, même si leur intérêt scientifique est supérieur" ("A review of space research", Publ. n° 1 079 du National Research Council, Washington, 1962).

Après plusieurs essais depuis 1967, les Russes viennent de lancer un Cosmos porteur d'une charge nucléaire

LES Soviétiques viennent de lancer dans l'espace un nouveau Cosmos, le quatre cent trente-troisième de cette série. Mais, cette fois, l'engin était porteur d'une bombe atomique et l'expérience pourrait préparer la mise au point définitive d'une bombe orbitale. C'est du moins l'avis des services américains.

C'est la troisième fois que les Américains annoncent un tel essai soviétique du système FOBS, ou méthode de bombardement orbital partiel.

Les premières expériences ont eu lieu en 1967. Leur principe est le suivant : un satellite est lancé d'URSS qui pourrait emporter une bombe atomique. Avant que l'engin ait terminé sa première révolution autour de la Terre, un ordre radio allume ses moteurs. Le satellite est alors freiné, décroche de son orbite et retombe vers la planète. Ses moteurs sont alors poussés à fond et l'engin fonce à 20.000 kilomètres à l'heure vers son objectif.

Tous les essais — sauf le dernier — effectués dans le cadre de ces expériences FOBS l'ont été avec des satellites de la série Cosmos qui n'emportaient que des moteurs et des appareillages électroniques.

Mais les Américains pensent que les Soviétiques peuvent quand ils le veulent — et ils viennent de le prouver — placer une bombe atomique à bord d'un tel engin. Ce qui apparaissait, vu de la Terre, comme un inoffensif satellite pourrait, alors, devenir en quelques secondes une arme redoutable.

Une trajectoire imprévisible

La bombe FOBS serait, en effet, satellisée à basse altitude, à moins de 150 kilomètres, par exemple : ainsi les radars chargés de protéger les bases ne la verraient-ils que quelques minutes avant qu'elle n'atteigne son but par exemple quelque part sur le territoire américain. La contre-attaque serait donc beaucoup plus difficile que dans le cas de missiles classiques.

D'autre part, la bombe FOBS peut décrocher de son orbite sur n'importe quel point de sa trajectoire autour du globe. C'est-à-dire qu'elle peut apparaître en n'importe quel point de l'horizon. Alors que les Américains peuvent calculer la trajectoire des missiles classiques susceptibles d'être lancés du territoire soviétique, dans le cas d'une bombe orbitale FOBS il leur faudrait se méfier de tous les côtés, ce qui rendrait la parade beaucoup plus aléatoire.

Selon les experts américains, les engins FOBS pourraient être longs de 2 mètres et larges d'un mètre vingt et pourraient emporter une charge explosive nucléaire d'une puissance correspondant à 1.000 ou 3.000 tonnes d'explosifs classiques.

L'absence de précision

Le grand défaut de ce bombardement spatial est, en effet, son absence de précision. Il est déjà difficile de faire revenir sur la Terre, à moins de quelques kilomètres de l'endroit prévu, un satellite dont on a eu tout le temps de calculer l'orbite et la trajectoire.

Dans le cas d'une bombe orbitale qui ne parcourt qu'une partie d'orbite autour de la Terre, les techniciens n'ont pas assez d'éléments ni assez de temps pour en calculer la trajectoire avec précision. Ils ne peuvent donc pas déterminer son point de chute exact et l'engin risque d'arriver assez loin de son objectif.

Cela n'aurait guère d'importance s'il s'agissait de semer, au hasard, la mort atomique pour créer la panique chez l'ennemi. Mais la stratégie moderne cherche plutôt à viser juste pour détruire, chez l'adversaire, les fusées, les bombardiers et les sous-marins atomiques afin de l'empêcher de riposter.

Pour cela, disent les experts militaires, la bombe FOBS ne sert à rien. Malgré tout, le fait que les Soviétiques semblent poursuivre leurs essais de système de bombardement spatial est inquiétant.

Cela pourrait signifier qu'ils espèrent pallier un jour ces inconvénients et qu'ils comptent réussir à mettre au point une bombe orbitale réellement efficace.

Ils ont pourtant conclu en 1967 avec la plupart des autres nations un traité sous l'égide de l'O.N.U. qui spécifie dans son article 4 que les Etats signataires s'engagent à ne mettre en orbite autour de la Terre aucun objet porteur d'armes nucléaires ou de tout autre type d'arme de destruction massive.

France-Spice 21.2.71 Robert CLARKE

Des buts de la recherche spatiale :

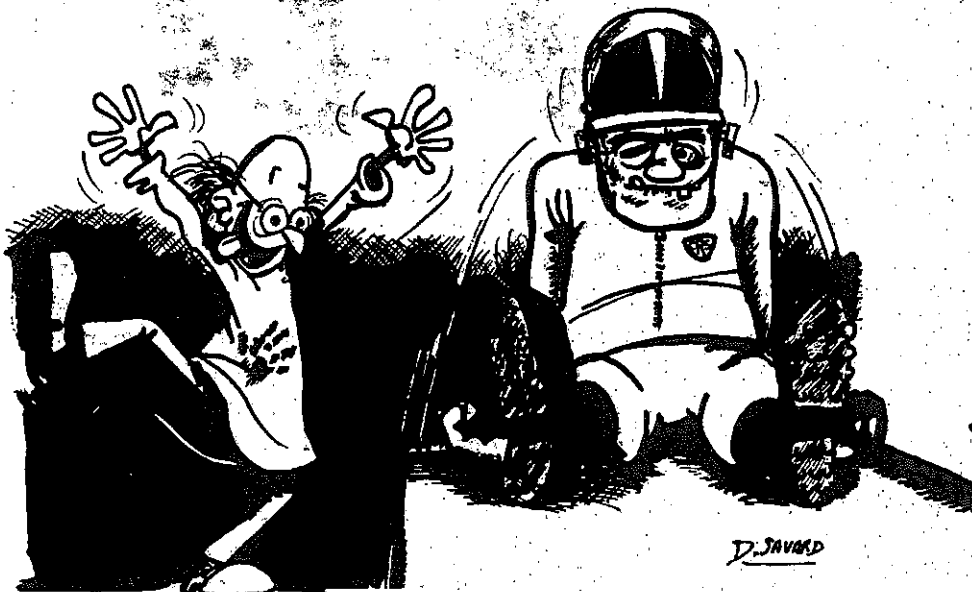
Beaucoup de mes collègues de la communauté scientifique jugent (les projets spatiaux de la NASA) uniquement sur leurs mérites scientifiques. Je pense que si on me demandait si une telle quantité d'argent doit être dépensée dans des buts purement scientifiques, je répondrais très nettement "Non". Je pense qu'ils n'ont pas aperçu les profondes implications militaires ni la très importante signification politique de ce que nous faisons, ni les autres importants facteurs qui ont influencé le Président lorsqu'il a pris sa décision". (Docteur Jérôme B. Wiesner, conseiller scientifique du Président Kennedy, "Hearings before the Committee on aeronautical and space sciences", U.S. Senate, p. 34, 21 et 22 novembre 1963, Government Printing Office, Washington).

C'est beau le Progrès !



Our Problem
is not
that we don't
know how to do
things
but that we
don't know
what we really
want.

Peter Harper



(Notre problème n'est
pas de ne point savoir
comment faire les cho-
ses, mais de ne point
savoir ce que nous
désirons vraiment.)

D. SAVARD

Mein la vue

Il s'est tenu à Toulouse du 3 au 6 novembre 1970 un colloque international sur les problèmes de radioprotection liés à l'émission de rayons X parasites par les systèmes électroniques. La protection contre les rayons X des appareils de télévision a été discutée au cours de la 2ème session.

Avant de rendre compte de cette session, il n'est peut être pas inutile de rappeler ce que sont les rayons X. Comme la lumière et les ondes radio, les rayons X sont un rayonnement électromagnétique. Ils diffèrent des autres types de rayonnement par leur énergie **beaucoup plus grande.**

Lorsque des électrons accélérés sous quelques milliers de volts frappent une paroi métallique, les atomes de cette paroi émettent des rayons X. C'est le principe qui est utilisé pour faire les rayons X qui permettent des radiographies du corps humain ou autre.

Malheureusement, lorsque ces rayons X traversent la matière et en particulier le corps humain, ils arrachent des électrons au milieu traversé, qui sont susceptibles de détruire les cellules situées sur leur trajectoire. Comme pour les autres types de rayonnement, l'effet biologique des rayons X se mesure en rem. La dose maximale "admise" pour les travailleurs des industries atomiques, quelque soit le type de rayonnement, est de 5 rem par an. La "dose génétique" maximale admise pour la population en général est de 5 rem en trente ans, soit 170 millirem (mrem) par an. Rappelons également que le rayonnement ambiant (air, sol et rayons cosmiques) contribue pour environ 120 mrem par an, qu'une radiographie - plus rapide et donc moins nocive qu'une radioscopie - avec un appareil bien réglé ne peut pas être faite à moins de 100 mrem, qu'une irradiation instantanée du corps entier de 400 rem est considéré comme

mortelle et que l'on "soigne" les cancéreux en essayant de concentrer les doses de plusieurs milliers de rem sur les cellules malades.

Beaucoup d'appareils modernes fonctionnent avec des faisceaux d'électrons accélérés sous plusieurs milliers de volts. C'est



le cas précisément des appareils de télévision qui peuvent donc, à ce titre, présenter des dangers d'autant plus grands qu'ils sont parfaitement insoupçonnés. Pour avoir une idée de la réalité de ces dangers, rappelons que la General Electric aux USA a dû reprendre à la demande du ministère de la Santé Publique plus de 100 000 postes chez les particuliers. (Un type d'action qui, ma foi, ou est très rare en France, ou y a très peu de publicité.) Donc ces postes de télévision avaient des électrodes du tube décen-

très et envoyaient par dessous un flux de rayons X tel que, à travers le plancher et le plafond, on pouvait mesurer jusqu'à 600 milliroentgen par heure ~~chez le voisin~~ du dessous. C'est à dire qu'une personne située dans ce flux subissait l'équivalent de 6 radiographies par heure. Sur un lot de 100 tubes incriminés, 12 avaient un rayonnement supérieur à 5 roentgen par heure et un diffusait un rayonnement de 170 roentgen par heure!

Pour en revenir à ce congrès, la deuxième session consacrée aux téléviseurs était présidée par un employé d'une fabrique de téléviseurs anglais (Mullard Ltd). Côté français, ce sont deux employés de la " Radio-technique " qui ont présenté leur travail. Côté hollandais, un employé de " Philips " et un employé du ministère de la Santé. En outre, anglais, allemands et autrichiens présentaient des travaux réalisés à l'Université ou dans le laboratoire du Service de Santé.

Quoique les employés des services de Santé Publique et des universités ne soient pas nécessairement d'une indépendance totale vis à vis des constructeurs, je me bornerai uniquement à leur travail.

O'Riordan du Service de Radioprotection de Surrey (G.B.) après avoir observé 3 000 personnes dans 940 familles, donne quelques moyennes intéressantes : 1 000 heures d'observation par an (moyenne hivernale donc légèrement surestimée) à 2,5m de distance pour les adultes et à 3,2 m pour les enfants, avec une tendance chez les enfants de moins de 15 ans à regarder la télé plus près du poste et pendant plus longtemps.

S.Becker du Département de la Santé de l'état de N.Y., après avoir examiné 6 842 postes de 40 marques différentes présente les résultats suivants. Des rayons X ont été mesurés autour des postes de 37 marques. Plus de 16 % des postes étudiés émettaient plus de rayonnement que la valeur jugée acceptable (0,5 mrem à 5 cm du poste) par le Département de la Santé US, et le rayonnement de ces postes pouvait varier de 0,5 à 150 mrem/heure à 5 cm de distance. Ces valeurs

ont pu être ramenées au dessous de la valeur " acceptable " par des modifications et des réglages convenables.

Van Daatselaar des Services de Radioprotection de Hollande, prenant un total annuel de 2 000 heures d'observation, calcule avec force " estimations " que la dose maximale reçue par les gonades^(*) est de l'ordre de 10 mrem/an. (Il faut supposer que le reste du corps reçoit en gros un rayonnement proportionnel au volume !). Il conclut que, quoique il ~~soit~~ prouvé que les fabricants peuvent encore diminuer beaucoup les doses émises, il n'y a pas de raison pour que les Services de Santé Publique maintiennent aussi élevées les valeurs " tolérables ", qui sont actuellement de 0,5 mrem à 5 cm de la surface extérieure de l'appareil. Il précise qu'à 2 m de distance, la dose reçue est 10 fois plus petite que la dose mesurée à 5 cm.

Un petit livre fort intéressant de E. Browning (Harmful effects of ionising radiations; Elsevier ed.) expose très clairement comment de nombreuses expériences sur les animaux ont montré l'art et la manière de provoquer les cancers et leucémies à l'aide des rayons X. Ces résultats, corroborés par les constatations faites sur les victimes des bombes atomiques ou des accidents du travail, sont au moins aussi probantes que celles relatives aux effets du tabac. Y a-t-il un tabou qui empêcherait de signaler le danger des téléviseurs ailleurs qu'en petits comités ?

J.P.

(*) ovaires ou testicules, donc les plus sensibles du point de vue génétique.

TOUT SE PASSE COMME SI L'ULTIME REUSSITE
DE CHACUN CONSISTAIT A FAIRE PROGRESSER
LES FORCES QUI NOUS DETRUISENT

Désiré MERIEN

(Nature et Vie Avril-Juin 1971 p.2)

remous au collège de france

Un mathématicien pourra-t-il
consacrer une partie de son cours
aux questions de la survie ?



Bien entendu, il le peut, mais dans l'immédiat il le fera sous sa propre responsabilité, sans sanction officielle, et sans que le fait soit signalé sur les affiches du Collège de France. En l'occurrence, il s'agit de mon propre cours, qui aura lieu au Collège de France sous le titre "Théorie de Dieudonné des Groupes de Barsotti-Tate" (sic), les mercredi de dix heures à midi et demi, salle 8 ; ouverture du cours le mercredi 3 Novembre. Les premières séances seront consacrées à la discussion, avec la participation de tous les auditeurs intéressés, de thèmes non techniques liés par le titre général suivant : SCIENCE ET TECHNOLOGIE DANS LA CRISE ÉVOLUTIONNISTE ACTUELLE : ALLONS-NOUS CONTINUER LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ?

Le nombre des séances consacrées à ce sujet, avant de passer à la partie technique du cours (concernant la théorie de Dieudonné), dépendra entièrement des réactions de l'auditoire. Précisons ici que le Collège de France est ouvert à tous les auditeurs, sans distinction de nationalité, sexe, religion, âge, diplômes, coupe de cheveux ou toutes autres particularités. Il n'y a aucune formalité d'inscription, ni aucune formalité pour assister à aucune des séances : l'appariteur vous indiquera gracieusement la salle. Toute personne intéressée par le thème est bienvenue pour participer aux discussions, qu'il soit ou non mathématicien. Adresse du Collège de France : Place Marcellin Berthelot - PARIS 5ème. Pour tous renseignements, on peut me téléphoner au 920 13 34.

Traditionnellement, chaque professeur au Collège de France choisait librement, chaque année, le sujet de son cours l'an prochain. Son choix doit en principe être approuvé par l'Assemblée des Professeurs se réunissant vers la fin de l'année académique. C'est là une affaire de routine, et les cours sont généralement approuvés en bloc par un vote à l'unanimité. Je n'ai pas eu connaissance d'un précédent où le choix d'un professeur ait été mis en question, voire repoussé par l'Assemblée de ses collègues. Cette routine s'est trouvée perturbée à la dernière réunion de l'Assemblée, le 27 Juin dernier, à l'occasion de mon propre projet de cours. Précisons que je ne suis pas professeur titulaire au Collège de France, mais que j'ai été nommé pour deux ans à la chaire de professeur associé nouvellement créée (la première au Collège de France), destinée à des professeurs en visite au Collège de France.

D'après les règlements internes au Collège, à titre de visiteur, j'assiste avec voix délibérative aux réunions de l'Assemblée, mais sans avoir droit de vote.

À l'occasion de cette Assemblée, j'avais envoyé à M. Etienne Wolff, Administrateur au Collège de France, mon rapport d'activité pour l'année écoulée, comprenant, à côté d'activités de type académique traditionnel, une très brève description de mon effort soutenu de compréhension et d'engagement face aux grands problèmes de notre génération, que je suis arrivé à reconnaître sous la triple forme d'une crise de civilisation, d'une crise écologique, et d'une nouvelle révolution évolutionniste, pour reprendre les termes de ce rapport. Il contenait également la liste de la vingtaine d'universités nord-américaines touchées au cours de ma tournée des campus ce printemps, et les principaux titres de discussions publiques sur des thèmes liés à la Grande Crise (cf. "La Découverte de l'Amérique" (4)). Enfin, dans une lettre séparée du 22 Mai 1971, j'exposais mon projet de cours pour l'année prochaine dans les termes suivants :

"Concernant la partie I de ce programme, quelques mots d'explications me semblent de mise. Malgré un intense effort de compréhension que j'ai fait durant l'année écoulée pour arriver à une vision d'ensemble des problèmes que j'ai l'intention d'y aborder, je suis bien conscient du fait que je ne suis qu'au début d'un très long chemin, et que je ne puis prétendre en la matière à aucune compétence particulière. Mais je suis également conscient de l'importance et de l'urgence de ces problèmes, et du fait qu'ils ne sauraient relever d'aucune spécialité quelle qu'elle soit, scientifique ou humaniste. Aussi, s'il est vrai qu'il est important que chacun de nous y réfléchisse suivant son expérience propre, et que sans doute de nombreux collègues déjà sont allés dans cette voie bien plus loin que moi, nul, il me semble, ne peut prétendre sur ces questions vitales à une autorité qui lui permette de les exposer ex cathedra dans un esprit dogmatique. Vouloir en prendre argument pour bannir entièrement de telles réflexions systématiques de nos amphithéâtres, me semblerait une erreur funeste. Il est vrai qu'à cette erreur nous prédisposons fortement la tendance croissante au morcellement de la connaissance en discipli-

nes distinctes, qui est en train d'aboutir à une véritable négaration de la connaissance, si on conçoit celle-ci comme un moyen pour appréhender la réalité (toujours complexe) et interagir avec elle dans un "sens favorable". Plutôt que de démissionner ainsi devant la réalité, qui fera irruption dans nos vies que nous le voulions ou non, il me semble préférable que chacun de nous l'aborde de front avec les moyens du bord, en faisant confiance au temps qui nous reste et aux compagnons de route pour améliorer nos moyens.

" Bien entendu, je suis à votre entière disposition, et à la disposition de mes autres collègues au Collège de France, pour préciser ou développer les points esquissés dans cette lettre.

Veuillez agréer ... "

A la réunion de l'Assemblée du 27 Juin, cette lettre a été lue par l'Administrateur. Comme je m'y attendais, elle a donné lieu à un débat fort intéressant, extrêmement vif et révélateur. Il s'ouvre par une prise de position très nette de M. Wolff lui-même contre la première partie du programme prévu, qui "ne rentre pas dans le cadre de la chaire de professeur associé dont M. Grothendieck est chargé". S'ensuit un débat animé, auquel prennent part MM. J.P. Serre, Jean-Claude Pecker, Anatole Abragam, Jacques Monod, Raymond Aron, Francis Perrin, François Jacob, Jean Leray, en plus de M. Etienne Wolff et de moi-même. Réactions extrêmement diverses. Celle qui domine, cependant, s'exprime dans la conviction qu'en sortant des limites de sa spécialité, voire des limites de la science au sens technique du terme, pour parvenir à une appréciation critique de la science et de son rôle, le savant allait fatalement sombrer dans "l'ignorance" et le "bavardage creux" (1), d'après les paroles utilisées par F. Perrin. Une telle opinion, exprimée par des hommes parmi les plus éminents de leur discipline particulière, et la profonde méfiance "à priori" qu'elle suppose au sujet des facultés mentales de l'homme, y compris celles de leurs pairs, censés, (d'après un large consensus) être parvenus au sommet du développement intellectuel que notre société peut offrir - n'est-ce pas là un écrasant constat d'échec de toute une conception de l'éducation, de la connaissance, voire de notre culture tout court ?

Voici quelques réactions particulières de certains collègues (2). J.P. Serre, mathématicien, qui avait fait la proposition de ma nomination au poste de professeur associé et à mon renouvellement pour une deuxième année, à la fois visiblement excédé et très gêné vis à vis de ses collègues, se considérait comme partiellement responsable des complications causées par ma présence au Collège de France; comme excuse, il indique qu'aux moments où il avait fait ces deux propositions, rien ne permettait de prévoir mon évolution future (que manifestement il déplore). F. Perrin (3) est intervenu à plusieurs reprises, avec un air alarmé : comme la mathématique n'est pas une science à proprement parler, étant par essence séparée de l'observation de la nature (4), le fait qu'un mathématicien prenne sur lui de traiter critiquement de la science lui semble "particulièrement fâcheux". A. Abragam, après avoir souligné en termes quelque peu dithyrambiques (5) le haut prestige scientifique dont, selon lui, je jouissais en tant que mathématicien, opina qu'il y aurait malhonneteté d'user de mon autorité de mathématicien pour "vouloir imposer à votre auditoire

vos opinions personnelles sur la guerre au Vietnam ou sur l'énergie nucléaire". Il me semble remarquable à quel point ces objections passent entièrement à côté des éclaircissements donnés dans ma lettre, où j'expliquais précisément que j'entendais initier une discussion avec mes auditeurs sur des problèmes cruciaux, et que je récusais à priori dans ces problèmes tout appel à une quelconque autorité de l'expert.

D'après A. Abragam, les auditeurs seraient attirés par un programme mathématique défini, pour s'entendre exposer des choses sans rapport avec ce programme. En fait, les titres distincts des deux parties de mon cours prévu étaient absolument sans équivoque sur les thèmes qui seraient traités dans l'une et dans l'autre, contrairement à ce qui aura lieu après le vote de mes collègues, repoussant la partie I prévue à mon cours.

Je me trouvais placé dans l'Assemblée à côté de J. Leray et A. Lichnerowicz, mathématiciens tous deux. J. Leray était visiblement ému, insistant que "ces sujets sont trop importants pour qu'on ait le droit de se tromper en en parlant - et livrés à vos seules lumières, vous êtes sûr de vous tromper !". C'est en ces termes qu'il m'exhortait à renoncer à traiter ces questions dans mon cours de mathématiques, pour m'associer plutôt à un séminaire interdisciplinaire qui serait placé sous le patronage de plusieurs professeurs au Collège de France.

A. Lichnerowicz abondait dans le même sens, visiblement perplexe ; j'avais l'impression qu'il sentait bien que "du nouveau" était en train de se préparer, et ferait irruption fatalement tôt ou tard, y compris au Collège de France, et quel inconvénient il y aurait que ce soit un vote formel de l'Assemblée qui exclue des amphithéâtres du Collège de France, la libre discussion de certains des problèmes les plus brûlants de notre temps, directement liés à la science qu'on y enseigne. Il a préféré ne pas intervenir dans la discussion, et n'a pas pris oralement de position très nette pour ou contre mon projet. Quant à l'Administrateur E. Wolff, il se disait "peiné" par toute cette discussion - et il le paraissait en effet - qui le mettait dans la position désagréable d'avoir l'air de vouloir refuser ou restreindre la liberté d'expression d'un hôte du Collège de France. En passant, il ironisa légèrement, avec un même air triste, sur le terme "Crise Evolutionniste" qui figurait dans le titre, disant qu'il n'avait pas eu connaissance qu'il y avait une crise dans l'Evolution, et qu'il devait y avoir sans doute malentendu de sa part. Sur mon assurance qu'il n'en était rien, il ne semblait pas intéressé que je lui précise en quoi j'étais convaincu que nous assistions en effet à une telle crise ; il est vrai que E. Wolff est biologiste et moi mathématicien, et d'après les règles du jeu dans lesquelles nous avons été élevés l'un et l'autre, il n'était guère concevable que ce soit le mathématicien qui explique ses réflexions sur l'évolution à un biologiste.

Dès le début de la discussion, après avoir reçu mon assurance que j'étais tout disposé à consacrer à la deuxième partie, "technique", de mon cours, le minimum de dix-huit heures prévu pour les cours du Collège de France, J.C. Pecker est intervenu très cordialement en faveur de mon projet de cours, considérant comme extrêmement positif que ces "questions très importantes" soient débattues dans le Collège

de France. C'est lui qui avança l'idée d'un séminaire interdisciplinaire, qui sembla apparaître à la plupart des participants à la discussion comme la meilleure solution à la "difficulté" que j'avais soulevée. Aussi je fus obligé d'expliquer que mon but n'était pas de créer une nouvelle spécialité au Collège de France, fût-elle interdisciplinaire, mais bien d'intégrer à l'avenir (que ce soit au Collège ou ailleurs) mon enseignement mathématique avec des perspectives critiques sur le rôle social de la science que j'enseigne, et de la science en général - et que j'espérais ce faisant inciter d'autres universitaires à faire de même. Cela n'empêchait pas que je me joindrais bien volontiers à un séminaire interdisciplinaire comme suggéré par M. Pecker. Indépendamment de ce séminaire et du résultat du vote qui serait pris par l'Assemblée sur la première partie du cours, c'est-à-dire si celle-ci figurerait ou non sur les affiches officielles, j'étais décidé à inclure quelques séances où seraient traitées les questions indiquées dans le titre incriminé, avant de passer à la partie plus technique de mon cours.

En dehors des interventions de J.C. Pecker, il y eût quelques autres interventions en faveur de mon projet, notamment J. Monod et (sauf erreur de ma part, vu que je ne connais pas encore personnellement la plupart de mes collègues) F. Jacob et R. Aron.

Il y a eu finalement vote séparé, d'abord sur la deuxième, puis sur la première partie de mon projet de cours. Résultats :

II Théorie de Dieudonné des Groupes de Barsotti-Tate :

25 oui, 12 non, 6 abstentions, 2 nuls.

I Science et Technologie dans la Crise Evolutionniste actuelle : allons-nous continuer la recherche scientifique :

32 non, 9 oui, 1 abstentions, 1 nul.

Il est remarquable que dans un haut-lieu de la science comme le Collège de France il se soit trouvé 9 voix pour appuyer un sujet de cours brûlant certes, mais qui rompt avec des traditions académiques fortement enracinées ; cela me semble un signe frappant de l'évolution qui est en train de se faire dans les esprits, y compris dans les sphères qu'on pourrait croire le plus inconditionnellement acquiescentes au "scientisme". Je pense qu'avant la discussion et le vote, la plupart des trente-deux collègues qui ont voté "non" ont dû être convaincus que tout savant dans son sens commun récuserait sans appel une telle rupture avec la tradition, et que ma proposition serait rejetée à l'unanimité, par une Assemblée unanimement choquée. Nul doute que la discussion et la découverte que neuf de leurs collègues ne partagent pas leurs vues, pourra être chez un bon nombre d'entre eux une parmi les multiples influences qui finiront par les amener à revoir leurs préconceptions scientistes, comme j'y ai été amené moi-même progressivement au cours des deux années passées. A cet égard, le fait que dans le premier vote, consacré à la deuxième partie (technique) de mon cours, il se soit trouvé 12 "non" pour le récuser et 6 abstentions (alors que sauf Serre et moi-même, aucun des collègues présents ne pouvait guère avoir la moindre notion de ce que le titre proposé signifiait) me semble le signe d'un véritable désarroi chez nombre de ces collègues. De telles discussions qui font

éclater au grand jour certaines contradictions ou incohérences des préconceptions sous lesquelles nous travaillons habituellement, me semblent un puissant moyen pour faire évoluer les idées et aider à leur renouveau. Il en est particulièrement ainsi lorsque les participants se trouvent dans une situation (institutionnelle, disons) où ils sont obligés de prendre position, en vue d'une décision concrète. Il me semble que peu sont ceux parmi nous qui n'ont pas l'occasion, sous une forme ou une autre, de créer de telles situations, quelle que soit la profession à laquelle ils appartiennent. Ils s'apercevront sans doute souvent avec surprise, comme je m'en suis aperçu moi-même, qu'ils sont bien moins isolés qu'ils ne le pensaient. Faites-donc l'essai vous-même !

A. GROTHENDIECK.

NOTES DE BAS DE PAGE

- (*) NDLR Titre d'un article de A. Grothendieck qui était prévu pour le présent numéro de Survivre, et n'a pu finalement y trouver place.
- (1) Comparer cette conviction avec le point 4 du "Credo du Scientisme" (Rôle de l'Expert), p. 6.
- (2) Il est possible que certains collègues considèrent que des débats comme ceux de l'Assemblée du Collège de France, n'étant pas ouverts au public, devraient être considérés comme confidentiels. Nous pensons au contraire que "tous les actes de la vie professionnelle du scientifique doivent être pleinement explicites et publics".
- (3) Signalons que F. Perrin, professeur de physique atomique et moléculaire au Collège de France, a été Haut-Commissaire à l'Energie Atomique. C'est à lui qu'est due la déclaration historique que la radioactivité dégagée par les explosions nucléaires en Polynésie était moindre que celle qui sera due aux cadrans lumineux des montres-bracelets que les indigènes seraient en mesure de s'acheter, par l'augmentation du niveau de vie qui résulterait de ces expériences.
- (4) Cet état de choses est relativement récent, dû à une évolution regrettable de la mathématique depuis le début du siècle. Il commence à y avoir, chez certains esprits moins dogmatiques que la plupart de leurs autres confrères mathématiciens, une saine réaction contre cet isolationisme des mathématiques. Si l'activité scientifique (dans le sens traditionnel) est appelée à survivre à notre présente crise de civilisation, il semble très probable que la mathématique serait appelée à un renouvellement beaucoup plus radical que celui auquel on a assisté depuis le début du siècle avec l'introduction du point de vue formaliste et axiomatique. Cela semble en tous cas une nécessité, si la mathématique doit continuer à fournir des modèles utilisables de la réalité, adaptés à saisir au moins certains aspects complexes du monde biologique. L'impasse prolongée où se trouve la physique théorique depuis le développement de la mécanique quantique pourrait bien être liée à la même nécessité de renouvellement.
- (5) Dithyrambe : louange exagérée (figure de style).

Science for the People

Qui tient les ficelles ?

En 69, au cours d'un congrès de l'Association Américaine pour le progrès de la Science (A.A.A.S), des travailleurs scientifiques portant à leur boutonnière le sigle " Science for the people" ont remis en question l'Institution Scientifique, en l'accusant de créer sans discernement une connaissance, une technologie, et une production qui réalisent la promotion des intérêts des financiers, tout en appauvrissant et en opprimant le peuple aux U.S.A et un peu partout ailleurs dans le monde.

Un mouvement s'est alors formé et développe depuis son action sur le thème: le travail scientifique est devenu inévitablement politique. Dans un article collectif paru dans la publication "Science for the People" de Février 71,

des militants du mouvement, qui regroupe scientifiques et ingénieurs, analyse l'implication politique de la science, en montrant la dépendance étroite entre l'aspect scientifique et l'aspect politique de la connaissance.

L'analyse s'applique à montrer que le pouvoir politique est actuellement exercé par une petite minorité de la population, dont les activités sont régies par la logique d'un système qui recherche l'exploitation la plus efficace possible des ressources matérielles et humaines à l'intérieur du pays, et aussi à l'étranger où le pillage est bien plus grand encore.

Cette minorité, qui agit pour le maintien et l'accroissement de son pouvoir, impose à tous sa loi et des règles du jeu d'autant plus injustes qu'elles ne sont vraiment claires que pour elle. Ainsi la classe dirigeante exerce son contrôle sur l'ensemble de la population qui ne peut atteindre, faute de l'information et de la formation nécessaires, une vue critique du système qui la gouverne. Ce contrôle est exercé aussi de façon de plus en plus directe et expresse sur l'orientation des recherches scientifiques et leur utilisation. Les fonds pour mener à bien une recherche,

désormais souvent très importants, sont obtenus auprès du gouvernement et de firmes privées qui ont le pouvoir de décider si telle ou telle recherche se fera ou ne se fera pas. Dans leurs décisions, ces organismes cherchent, comme il va de soi, à servir au mieux leurs propres intérêts, c'est à dire tous les intérêts enchevêtrés de la classe dirigeante.

La recherche "pure"

A cause de cela le travailleur scientifique d'aujourd'hui ne peut plus objectivement s'enfermer dans sa tour d'ivoire, même s'il est engagé dans une recherche fondamentale, dite "recherche pure". Il ne peut plus prétendre que sa recherche n'a d'autre but que la recherche désintéressée de la vérité, même s'il n'entrevoit ou n'envisage pour son travail d'autre application pratique que de lui fournir un salaire.

Il ne peut plus prétendre que sa recherche améliore le sort de l'humanité, donc est intrinsèquement bonne, car la façon dont elle sera effectivement utilisée relève de choix économiques hors de son contrôle. Or seuls le gouvernement et les firmes privées - qui ont déjà le pouvoir de déterminer quelles recherches doivent ou ne doivent pas être faites - ont les ressources et toutes les possibilités de se tenir au courant des découvertes de la " communauté scientifique" et de promouvoir la technologie nécessaire à leur application.

Un fait nouveau en recherche est qu'il devient de moins en moins possible de séparer le problème de la découverte de celui de ses applications. Dans bien des domaines de la science établie on assiste à une diminution accélérée du délai séparant la découverte de ses applications.

Par exemple, au siècle dernier, un demi siècle s'est écoulé entre la découverte de Faraday

sur la production d'électricité par un aimant se déplaçant dans une bobine et l'installation de la première centrale électrique exploitant ce phénomène. Le transistor et le laser, découvertes plus récentes, ont reçu très rapidement d'importantes applications.

Aujourd'hui, dans bien des cas, les recherches théoriques sont à peine achevées que déjà les premières applications de la découverte sont nées. Cela est clairement exprimé par la métaphore "retombées technologiques".

D'autres types de liens existent entre les recherches et la technologie et s'opèrent en sens inverse: les recherches exigent à la fois un outillage et une technologie très complexes et très coûteux. Les progrès de ces recherches sont subordonnés à la possibilité matérielle et financière de réaliser une telle technologie. Bien plus, ces réalisations technologiques sont produites en petites séries et commercialisées pour les équipes de recherche; leur usage conditionne certaines orientations des recherches. En résumé, il semble bien que la découverte et son application, ou encore la recherche scientifique et la technologie, ne peuvent désormais plus être considérées comme distinctes.

C'est pourquoi le scientifique, une fois qu'il a reconnu que la technologie par bien des côtés sert souvent à détruire ou à dégrader la vie plus qu'à la promouvoir, ne peut plus se leurrer sur son irresponsabilité devant ses conséquences, ni invoquer, pour justifier son rôle social, la poursuite "désintéressée" de la vérité.

Aussi trouve-t-on parmi les chercheurs une opposition politique croissante, et pour beaucoup se pose clairement la question:

"Est-il possible pour un scientifique qui désire de véritables changements dans la société actuelle de mettre ses compétences au service d'un mouvement susceptible de réaliser ces changements, ou bien son activité politique doit-elle rester étrangère à son travail?"

Il apparaît de plus en plus à ces chercheurs que toutes ces utilisations répressives de la science découlent de l'usage que la classe dirigeante fait de la science pour imposer et aussi pour justifier

sa loi et sa morale, et pour accroître encore son pouvoir. Même si le chercheur ne peut maîtriser l'usage que la classe dirigeante fait de sa découverte, il ne peut se dégager de sa responsabilité dans l'accroissement de la domination de cette classe. Du reste, les chercheurs haut placés dans la hiérarchie ne travaillent pas uniquement au progrès de la science, loin du tumulte des hommes du pouvoir; au contraire ils sont amenés à intervenir et à jouer, dans un certain nombre de problèmes politiques, un rôle qui ne les distingue guère des hommes du pouvoir.

Les progrès que la science a apportés dans la vie des hommes sont trop connus, les louanges de la science sont trop souvent chantées, pour qu'on les rappelle. Or qu'en est-il de ces progrès? Sur de nombreux exemples il est possible de s'apercevoir que les bénéfices apportés par les nouvelles techniques dérivées du travail de la "communauté scientifique" sont, ainsi que tous les autres produits, inégalement distribués dans la société, et qu'ils contribuent à accroître l'empire commercial, militaire, et pire encore culturel de la classe au pouvoir. Ainsi, est-ce l'humanité toute entière qui jouira du fruit des recherches sur les télécommunications par laser, ou sur les transports supersoniques?

A ce point de l'analyse, le mouvement "Science pour le peuple" est amené à envisager ce que serait une science qui réaliserait non les intérêts de ceux qui détiennent aujourd'hui le pouvoir, mais les intérêts de chacun et de la collectivité, une science détenue, utilisée, développée par la collectivité.

Que faire?

Sous le titre "Que faire?", les auteurs de l'article étudié définissent quelques possibilités d'action. Beaucoup des militants de "Science pour le peuple" pensent que les chercheurs ne peuvent pas abandonner leur travail et fuir les responsabilités qui en découlent. Ils doivent au contraire, en développant leur action, offrir une résistance croissante au fonc-

tionnement de l' Institution scientifique. Un type d'action immédiate qui est proposé est la collaboration scientifique au grand jour avec les régimes révolutionnaires, notamment ceux qui sont en lutte ouverte contre l' impérialisme américain (Cuba, Vietnam).

Dès maintenant un programme d' aide au Vietnam fonctionne , dont les buts majeurs sont d' apporter une aide matérielle effective au peuple vietnamien, et d'entraîner dans une action les nombreux chercheurs qui désirent concilier leur pratique professionnelle et leurs objectifs politiques.

Le programme d' aide, dans son développement actuel, vise à résoudre des problèmes biologiques et écologiques posés par la destruction massive de la végétation par les défoliants (mis au point précisément dans les laboratoires de recherche aux U.S.A), des problèmes médicaux dont celui de la détection des billes en plastique, transparentes à la radiographie, des bombes anti-civils; et une aide en recherche plus théorique , en physique notamment, est aussi prévue.

D' autres actions sont aussi précisées, qui visent à abattre les rapports hiérarchiques dans les laboratoires et à démystifier l' autorité du scientifique et de la science, dont le langage impénétrable exerce sur le profane une influence très puissante.

La nécessité d' une "médecine pour le peuple est également énoncée". Le principal échec attribué à la médecine d' aujourd'hui est la distribution inégalitaire des progrès qui ont été réalisés dans ce domaine. La question de savoir si les techniques même de la science médicale établie n'essuient pas elles-mêmes des échecs en plusieurs domaines - et pourquoi - n'est pas examinée, de sorte que la question "Quelle médecine faire" n'est guère posée nettement, et que l'idée la plus précise de recherche proposée concerne la fabrication d'un ... maque à gaz "tous usages" !

Vers une nouvelle science ?

Les enseignements que l'on peut retirer de l'article étudié de "Science for the People" nous semblent déjà très riches.

En premier lieu la prise de conscience à laquelle on assiste dans les milieux de la recherche scientifique, qui mène à une analyse plutôt radicale de la fonction sociale de la science ,est le fait le plus nettement positif. On assiste à une convergence des analyses des fonctions de la science, ce qui laisse entrevoir l'unité profonde des mouvements de contestation de la science.

En deuxième lieu , comme conséquence de l'analyse qui est faite , le mouvement "Science pour le peuple" affronte la question: Quelle science faire ?

Les réponses qui sont apportées place le mouvement en plein dans le champ d'une discussion dont on pourrait brièvement définir les deux pôles:

À un pôle , l'opinion que l'impuissance de la science à résoudre les problèmes immenses qui se posent à nous provient d'une mauvaise application des découvertes (application souvent destructrice même s'il ne s'agit pas d'armement), et d'une mauvaise distribution des produits de la science. À ce pôle prévaut l'opinion que la science pourrait assurer la subsistance et le bonheur de l'humanité.

À l'autre pôle l'opinion que la science actuelle, même bien utilisée, ne saurait résoudre nos problèmes vitaux, qu'au contraire ses méthodes même impliquent fatalement que chacune de ses "solutions" à l'un quelconque de ces problèmes créent fatalement, à brève ou longue échéance, de nombreux autres problèmes plus graves encore.

Le développement de la connaissance scientifique et le choix des objectifs prioritaires sont étroitement dépendants de l'ordre moral et des objectifs politiques qui règnent dans la société. Ainsi nos connaissances agricoles et nos techniques d'élevage et de culture sont-elles nées d'une pratique sociale qui visait à assurer de façon égalitaire la subsistance de tous? Si non, peut on donc espérer que ces mêmes techniques et connaissances, appliquées aux pays du tiers monde, puissent atteindre ces buts? ou bien Ne reproduiront-elles pas l'ordre politique qui les a vu naître?

Jean-Pierre ABULKER

d'un mois à l'autre

Après la Fête: La lutte antinucléaire s'amplifie .

Au lendemain matin de la Fête antinucléaire du Bugey du 10 juillet, et pendant que Fournier (de son propre aveu) et Premillieu se doraient au soleil en vendant leurs pêches, des mordus de l'agitation antinucléaire s'enrhumaient dans l'ombre, en essayant de tirer les enseignements de la journée de la veille, et en même temps de battre le fer tant qu'il était chaud - et qu'il était sur place !

Comme initiative pratique, cela a débouché sur la formation sur le champ d'une dizaine de nouveaux comités antinucléaires. Voici aux dernières nouvelles les comités antinucléaires existants par régions. Nous vous suggérons de contacter celui de votre région :

Alsace : CSFR, Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, 3 Grande Rue, 67 Saales (un des animateurs : J.J. Rettig).

Aquitaine : Camille Larrère, Villa Itzala, 40 Mimizan-Plage (Centrale Nucléaire de Golfech, base nucléaire stratégique de Cazaux, notamment).

Normandie : Jean-Pierre Belliard, Guéron, 14 Bayeux (usine de retraitement et dépôts d'ordures radioactives de la Hague, port nucléaire de Cherbourg, rejets d'effluents liquides dans la Manche).

Provence : Club des Jeunes, 84 Rasteau (Marcoule, Pierrelatte, Cadarache).

Bretagne : Nature et Vie, Désiré Merrien, Rue du Village, Kervénanec, 56 Lorient (Base Nucléaire de Brest).

Belgique : Beaujan, 5 avenue du Forum, Bruxelles 1020 (Centrale nucléaire franco-belge de Chooz, notamment).

Côte-d'Azur : Alain Dumont, 21 Chemin de Fabron, 06 Nice.

Nord et Ardennes : Christiane Darques, 8 rue de Douai, 62 Arras (Centrale nucléaire franco-belge de Chooz, notamment).

Lorraine : Vincent Decombis, Hôtel de Metz, 55 Etain (Centrale nucléaire de Tihange, notamment).

Isère-Savoie : Hommes et Nature, Centre Universitaire, 73 Jacob Bellecombette (Centrale nucléaire Arc-Isère, établissements nucléaires de Grenoble).

Région Parisienne : Guy Grosnier, 113 rue Raymond Losserand, Paris 14e, tél. 531 69 61.

Basse-Loire : Comité d'Action contre l'Implantation de Centrales Nucléaires dans l'Ouest, la Foucaudière, 49 St-Laurent des Autels (Centrales nucléaires prévues à Cordemais et Champtocé).

Bugey-Cobayes : Emile Premillieu, Ecole de Lucinges, 01 St-Etienne du Bois, et Pierre Fournier (Communiqué pour Charlie Hebdo), Route de Posafol, 01 Leyment.

Martine Joly, BP 143, 01 Bourg.

Pour mémoire, rappelons aussi que l'APRI, Président, Jean Pignero, 1 Grande Rue, 77 Guignes, par son journal trimestriel et sa documentation générale, joue un rôle de coordination et de soutien pour des actions régionales initiées par les groupes locaux.

La rédaction de petites monographies, du type des "monographies Survivre" (envisagées dans Survivre n° 4), de 10 à 50 pages, au style clair et frappant, illustrées de nombreux dessins, susceptibles chacune de toucher un public spécifique, semble maintenant une tâche particulièrement urgente. Elles seront un instrument incomparable pour le travail d'explication et de sensibilisation "sur le terrain" des comités antinucléaires déjà constitués, et permettront de dépasser enfin les sempiternels arguments d'autorité "Tel Grand Savant a dit" (auquel l'establishment trouvera toujours à opposer dix "autorités" contraires). Les physiciens, biologistes, médecins, dessinateurs ... désireux de s'associer à la mise sur pied de tels textes sont priés de nous contacter !



La Fête Continue !

Le Comité Bugey-Cobayes, avec le concours du GARM de Lyon, parallèlement à une campagne d'explications dans la population locale, va organiser une permanence de 24 h sur 24 devant la Centrale de Bugey, pendant six semaines, du 4 septembre au 17 octobre, qui devrait grouper en permanence 5 à 6 personnes. Il y a 180 volontaires qui ont répondu jusqu'à présent à l'appel de Fournier dans Charlie-Hebdo (se reporter à ce journal pour plus de détails). Avis aux amateurs !

NB - Il est à craindre que cette action ne trouve pas une large base locale et régionale dans la population, peu informée des problèmes de pollution nucléaire. L'espoir des organisateurs, c'est que leur action prolongée devant la Centrale contribuera à sensibiliser la population de la région, à commencer par le personnel de la Centrale.

Pots cassés au GARM (Groupe d'Action de Résistance à la Militarisation) de Lyon :

Les camarades du GARM de Lyon (qui sont aussi activement impliqués dans la lutte antinucléaire de la région, notamment contre la centrale de Bugey) nous ont passé le tract suivant :

"L'Armée a perdu son procès.

Elle voulait le silence, on l'a obligée à parler.
Elle voulait une condamnation ... elle n'a obtenu qu'une contravention.

Le 30 janvier 1971, sept militants du GARM ... ont investi pendant plusieurs heures la PC de la force de frappe au Mont Verdun (banlieue lyonnaise). Ils ont inscrit à la bombe (NDLR : de peinture !) dans les souterrains et les salles de commande leur refus - et le vôtre - de cette entreprise.

Alors la presse a dû parler ... un peu.

Des manifestations ont pu se dérouler.

Un procès a eu lieu le 27 juillet.

Maintenant il faut continuer.

Il faut aussi payer :

6 x 200 F d'amendes :	1 200 F
dommages et intérêts :	8 129 F
frais d'huissier :	121 F
total :	9 450 F

SCIENCE-ARMEE-INDUSTRIE: DES RAPPORTS CONTRE NATURE



CCP Mlle P. Declipelleir, Lyon 115671
Secrétariat du GARM : Mireille Debard, 7 rue Fr. Jomard, 69 Oullins".

Pour les détails sur le procès, lisez l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 30 Août.

Pots cassés en Espagne (Communiqué par le SCAN)

Trois jeunes filles, dont une espagnole, qui avaient eu le courage de manifester dans les rues de Madrid en faveur de l'objection de conscience en Espagne, et un passant espagnol qui demandait ce qui se passait, ont été arrêtés et maintenus en prison 36 heures. Les deux étrangères, Jeanne-Claire de Lange et Ruth Harmsen (qui faisaient partie de la marche Genève-Madrid, cf. Survivre n° 7, p. 18) ont été expulsés, les deux espagnols (Maria Amparo Gonzalez et Santiago A. Del Riego) sont condamnés chacun, soit à une amende de 48 000 pesetas (3 480 F), soit à deux mois de prison ferme. On peut envoyer une aide financière à :

Gonzalo Arias, Société Générale, Agence A.G. cpte n° 115 380-8.

Touristas en Espagne, si vous désirez manifester en Espagne sous des conditions analogues, adressez-vous pour coordination éventuelle à : Jean-Louis et Cie, 24 rue de l'Anguille, 66 Perpignan. Ne répondez pas tous à la fois !

Le 3 Octobre (pour mémoire) : Fête des Objecteurs de Conscience à Besançon, annoncée également dans notre précédent numéro (p. 20) et dans le supplément au présent numéro. Le même jour, Fête (annuelle) des Animaux suivant l'initiative de notre ami Krassovsky, reprise par de nombreux groupes de protection de la Nature, dont Nature et Vie à Lorient (qui avait également organisé une fête l'an dernier à la même occasion). Pour des détails, reportez-vous à Combat pour l'Homme, G. Krassovsky, 7 rue Boucicaut, Paris 15e.

* Ce supplément a été rédigé par nos camarades du CSOC de Besançon.

"Combat Non-Violent",

Organe d'expression de nombreux groupes d'action politique non violente en France, vient de sortir son premier numéro. La rédaction est assurée par notre camarade Jean François Besson, du MIR (Mouvement International de la Réconciliation), qui malheureusement ne peut s'y consacrer à plein temps (il est instituteur en activité), mais est assisté d'un objecteur de conscience travaillant à plein temps, sans compter l'aide occasionnelle de nombreux militants non-violents de la région et d'ailleurs. Ce journal se veut surtout un journal pour les jeunes, chez lesquels il répond à un besoin certain. Ce premier numéro, tiré à 10 000, est varié et attirant, de présentation agréable, et s'il manque encore un peu de "punch", comme l'équipe de rédaction la reconnaît volontiers, on pense qu'il commencera à y en avoir plus avec le n° 2. Le numéro est en vente à 1 F., et l'abonnement annuel (10 numéros) est de 8 F. Abonnez-vous en envoyant un chèque à J.F. Besson, 4539-38 Lyon ; pour toute correspondance et suggestion de vente militante, écrire à Besson, 42 Vendranges. Et si vous voulez en acheter un numéro, venez à la permanence de Survivre de Massey (on s'est engagé d'en écouler cent par mois ...), ou allez à la Fête des Objecteurs de Conscience à Besançon le 3 Octobre ; on y vendra le n° 2 de Combat Non-Violent. A ne pas rater !

Une Cour Fédérale aux USA met en cause les standards de sécurité des 55 centrales atomiques aux Etats Unis.

"Les conditions actuelles pour accorder la licence (de fonctionnement) à des centrales atomiques constituent une dérision du "Environmental Policy Act" (Loi d'Orientation sur l'Environnement) de 1969", telle est l'opinion d'une US Court of Appeal, qui recommande à l'AEC (Atomic Energy Commission) d'appliquer des conditions nettement plus strictes, et d'arrêter un certain nombre de constructions de centrales en attendant une étude plus sérieuse de leur impact possible sur l'environnement. Cette action, rappor-

tée par le Bangor Daily News en août 1971, est symptomatique d'une vague montante dans l'opinion publique américaine contre la prolifération des usines nucléaires de production d'énergie électrique. Signifions que contrairement à ce qui se passe en France, un assez grand nombre de savants (physiciens et biologistes notamment) ont participé à la tâche d'information du public qui a déclenché la vague de protestation actuelle. Quand nos physiciens et biologistes à nous commenceront-ils à sortir de leur extraordinaire mutisme ? Quand comprendront-ils au moins que la vague va monter ici également - avec eux ou contre eux !

"Greenpeace" (Paix verte), un bateau de citoyens, contre "Cannikin", la plus grande explosion nucléaire souterraine jamais projetée par les USA.

Cette explosion est projetée dans une île de l'Alaska, Anchitka, à un mille de profondeur, avec une puissance 250 fois supérieure à celle de la bombe de Hiroshima. La région est particulièrement susceptible aux tremblements de terre, et les conséquences géologiques de l'expérience projetée semblent particulièrement imprévisibles. De très nombreuses protestations de citoyens et groupes de citoyens à travers le Canada et les Etats-Unis n'ont pas encore à présent abouti à l'interdiction de ce projet de l'AEC (Atomic Energy Commission). Le "Don't make a Wave Committee" (Comité "Ne Faites pas de Vagues" de Vancouver a armé le "Greenpeace" dans l'intention, dans l'éventualité où l'explosion aurait lieu, de s'approcher à trois mille de l'endroit prévu de l'explosion (alors que les promoteurs de l'explosion resteront à la prudente distance de 23 milles) pour mettre une pression psychologique supplémentaire pour l'abandon du projet d'explosion ; dans l'éventualité contraire, ils feront des mesures de radioactivité pour être mises à la connaissance du public, alors que par le passé, l'AEC a systématiquement refusé de rendre publiques les mesures de radioactivité prises à des occasions analogues. (Free Press, 26.8.1971)

Une initiative à Strasbourg: on espère qu'elle fera des petits !

Nous avons reçu la lettre circulaire suivante de camarades de Strasbourg:

" Cher Camarade,

Une dizaine de groupes de Strasbourg ouvrent à la mi-Septembre une coopérative qui fera:

- La vente de livres: sélection d'ouvrages en vente permanente, titres que l'on ne trouve généralement pas à Strasbourg.
- L'achat et la vente d'occasion.
- Le dépôt et la vente de productions artisanales et artistiques de communauté ou d'artisan sans débouché commercial.
- Mais aussi, et c'est la raison de cette lettre, le dépôt et la vente de la littérature parallèle et underground. Nous devrions exposer au début entre 60 et 80 titres.

Cette librairie-bazar aura un espace "bistrot" (non alcoolisé, distributeur automatique de café) dans lequel un exemplaire de chaque titre de la presse périodique en vente sera en lecture ...

(SUITE PAGE 31)

les lecteurs écrivent

Si une direction commune claire est en train de se dégager actuellement au sein des militants de SURVIVRE, un de ses thèmes les plus vivants est certainement la nécessité d'un désengagement rapide et total à l'échelon individuel pour la sauvegarde des forces de la créativité. Ce thème revient souvent dans les lettres que nous recevons, ainsi :

" Il n'y a pas de solution, peut-être avez-vous raison, mais on ne va pas continuer comme ça, pour voir jusqu'où ça peut mener. C'est stupide. Je travaille actuellement au développement industriel. Ma situation est médiocre mais elle est moralement aberrante, moralement insoutenable. Je ne vais pas continuer ainsi, c'est stupide. De nombreuses personnes actuellement, dont le cœur est ailleurs, participent comme moi au progrès technique avec les mêmes obligations que moi... c'est effrayant... Regroupons-nous. Créons un support de vie matériel indépendant. Vivons ensemble. Créons un réseau social tissé à l'intérieur de la société violente et répressive actuelle..."

J.P. Touchais, Août 71.

"...Par un jeu horriblement complexe d'action et de réaction internes discordantes, un mécanisme déraisonnable se met en route qu'on ne sait comment maîtriser. La barre est folle et vous criez : " Survivre ". Que fait-on dans ce cas ? Vous dites "non au service militaire". D'accord, mais je souris et pense à l'aspirine contre le cancer; en contre-partie je vous pose cette question : -pourquoi ne pas quitter le laboratoire quelqu'il soit? n'est-ce pas la salle des machines?..."

Gilles F. (illisible), Dec 70.

Le problème du refus du service militaire comme action spécifiquement recommandée par SURVIVRE continue à susciter des réactions :

"...J'ai discuté avec plusieurs personnes de la condition que posait SURVIVRE pour l'adhésion. Ce qui les choquait était le refus du service militaire. Leur principal argument est qu'il ne touche que les jeunes. Pour être juste il faudrait exiger des autres de renvoyer leur livret militaire, ce qui pose des problèmes de répression graves. D'autre part cette exigence, si elle est maintenue, condamne le mouvement à rester très minoritaire..."

Manuceau, Juillet 71.

Un militaire canadien nous reproche notre refus de collaborer directement avec l'armée, en invoquant la complexité du réseau des responsabilités et nous demande d'insérer sa lettre afin de "montrer un autre point de vue que le nôtre".

"... Nous militaires ne combattons que par des armes qui furent pensées et calculées par des scientifiques, de même que construits par les industriels avec l'aide de l'homme de la rue ; de plus, nous militaires du monde, ne combattons que parce que nous sommes payés pour ça et que parce que c'est notre devoir de faire de sorte, puisque ce sont les peuples qui nous paient pour faire notre boulot..."

Signature illisible 7-71

Sur la difficulté qu'il y a à éviter toute collaboration avec l'armée, nous avons reçu une très intéressante lettre qui met bien le doigt sur les écueils :

"... j'ai souvent été moi-même choqué de voir la légèreté avec laquelle des étudiants de troisième cycle en physique ou en informatique acceptaient les contrats de recherche DAME, en particulier sur les systèmes de télécommunications, où il n'y a qu'un petit pas à franchir et quelques vagues schémas à modifier pour faire un système de guidage de missiles! Il faut dire que, tant que les jeunes chercheurs devront vivre deux ans sur "allocation d'étude" et un, deux ou trois ans sur "vacations" ou "postes délégués", s'ils veulent garder les mains propres, il y en aura beaucoup qui seront attirés par les juteux contrats scientifiques de l'armée (...) Je me permets de mentionner un point caractéristique du cercle vicieux où on se débat quand on essaie de boycotter scientifiquement la société militaro-industrielle : à peu près toutes les firmes fournissant du matériel de recherche aux laboratoires sont très liées avec l'Armée... D'autre part il est un peu terrifiant de voir que les militaires s'insinuent partout. La lecture de l'"Astrophysical Journal" est très déprimante : soixante pour cent des articles s'achèvent sur "working under contract with the Navy" ou "with the Air Force". Il serait temps que le monde des scientifiques s'aperçoive de cette main-mise universelle."

Georges COMTE, Juin 71.

"... J'ai beaucoup aimé le poème de René KERDU-DOU, "Homme de ce siècle, espère". Préparant une anthologie de poèmes révolutionnaires, il me serait agréable de connaître et recevoir des poèmes pour cette anthologie; pouvez-vous m'en faire parvenir, de vous ou de vos correspondants..."

M. PLOU 194 rue M. Jouaud

44 - REZE

A propos des moyens employés jusqu'à présent par SURVIVRE, nombre de lecteurs sont actuellement très critiques, comme en témoigne la lettre suivante :

"...Il me semble que les moyens de diffusion que vous avez adoptés, vous



enferment et vous cloisonnent dans un club... Il existe en France et dans le monde plusieurs associations ou publications rejoignant ou complétant vos vues; pour quelles raisons obscures ne vous regroupez-vous pas en action commune?... Ce qui caractérise le progrès actuel, c'est pour une grande part sa tendance à rechercher l'inactivité et la passivité. Le mouvement et la réflexion se détruisent peu à peu par le "tout fait" et le "tout réfléchi". Pour qu'une action comme la vôtre prenne du poids, il faut qu'elle incite à REAGIR... J'imagine deux moyens d'information: 1) l'information passive à action unilatérale et qui n'engage que les auteurs: télé, cinéma, presse en général.

2) l'information active et vivante qui engage les auteurs et les récepteurs: dialogues, discussions, réunions, fêtes, manifestations, échanges de lettres, vie de groupe..."

J.P. Touchais. Mai 71.

Wagneur abonde dans le même sens lorsqu'il nous écrit:

"... Je pense de plus en plus que des articles sur la non-violence, genre exposé philosophico-historique, ou autre, sont parfaitement inutiles. Je leur préfère de beaucoup un compte-rendu d'une action non-violente accompagnée d'une analyse de ses effets, quoique l'analyse ne soit pas même indispensable, voire impossible à réaliser dans l'immédiat. Il me paraît important de pouvoir réaliser et diffuser une monographie résumée traitant de la catastrophe écologique. Je la vois comme un bref exposé des pollutions accompagnés d'une analyse des causes économiques qui les créent, et politiques qui permettent que ça continue..."

Edouard Wagneur, Juillet 71.

Signalons qu'une telle monographie (cf. SUR VIVRE n°4 p15) est déjà en préparation (La Grande Crise Evolutionniste), ainsi que des monographies sur les sujets suivants: Épuisement des ressources naturelles, Science et Scientisme, Pollution radioactive. Toute aide (dessinateurs, scientifiques, critiques de textes...) est bienvenue!

"...Voici une idée que je n'ai pas le temps de justifier, mais que je soumetts parce que je la trouve marrante, parce qu'elle est vieille comme le monde.

Si on faisait des utopies? des vraies, des concrètes... il me semble qu'on pourrait apprendre énormément de choses. Des utopies qui constituent autant de recherches sur de nouvelles manières de vivre, de s'intégrer dans la nature, de concevoir et d'utiliser la science et la technologie. J'imagine des groupes de gens qui forment des communautés et qui s'établissent dans des endroits plus ou moins ingrats dans le but de mener une expérience de "développement", ou de "redéveloppement", ou de "dédéveloppement". La vie de la communauté s'organiserait autour de la création d'un joli petit écosystème biologique et social, qui consomme peu et gaspille encore moins (en énergie et en matières premières) et qui produit et soit capable de durer. On utiliserait des tas de trucs scientifiques, en intégrant quelques éléments simples d'origine industrielle dans un monde de "homespun technology", basée surtout sur la biologie et en particulier l'écologie. Tous les membres de la communauté chercheraient à comprendre le fonctionnement du système, et l'éducation des enfants et des adultes s'organiserait simultanément autour de ce thème. On pourrait prendre un mélange avec un certain nombre de scientifiques, de différents horizons, plus un nombre de gens de tous les horizons, qui n'aient pas peur de travailler ni d'apprendre, ni de changer leurs habitudes (y compris leurs habitudes alimentaires). Ils chercheraient aussi à intégrer l'aide de consultants scientifiques temporaires de toutes sortes.

Et avec quels moyens réaliserait-on tout cela? Je ne sais pas. Mais je crois que les gens ne manquent pas, et que les moyens, ça se trouve. Tout bouge, tout change..."

Derek WHITE, 3-8-71.

"... Tu passes trop vite sur les mécanismes économiques qui sont responsables pour une large part de la crise écologique: à savoir primat du profit - primat de la productivité - primat de l'argent. Comment fonctionnent ces mécanismes? Ont-ils un rôle premier, un rôle secondaire? L'économie a-t-elle un rôle primordial? Il

la plaquette insecticide VAPONA
"Diffuse un gaz nerveux, le phosphore de methyl 2,2 dichlorovinyl, ou DDVP, efficace tant sur l'homme que sur les insectes. Il détruit la cholinestérase, enzyme assurant la transmission de l'influx nerveux (cette substance est utilisée comme arme biochimique).

Selon un avis d'experts FAO-OMS, l'homme ne devrait pas être exposé à plus de 0,04 mg de DDVP par kg et par jour. Cette dose est largement dépassée après

9 heures dans une pièce normale équipée d'une plaquette (Göran Löfdahl, biologiste suédois; communication à la Children Cancer Research Foundation of Boston). D'autre part, en plus de la paralysie, le DDVP attaque, à la longue, les chromosomes, provoquant des mutations génétiques. (revue anglaise New Scientist du 23-10-70.)

serait d'ailleurs peut-être intéressant de lire le VI^e plan à ce sujet...
Il y a un dernier point plus général à "Survivre": il ne faut pas être des prophètes aux mains propres, c'est à dire sans mains. Dit autrement il faut que "Survivre", l'imprimerie communautaire, les monographies ne soient pas des buts en soi mais des moyens, des cris, des témoignages liés aux autres mouvements de lutte pour l'Homme: mouvement de libération des peuples du tiers-monde, mouvement de résistance des paysans face à l'industrialisation de l'agriculture, mouvement ouvrier..."

Jean-Paul Laurent, Août 71.

"Cher Grothendieck, comme le montre l'article de journal joint, j'ai été arrêté le 12 Mai avec 48 autres étudiants et habitants de la ville pour nous être assis devant le bureau de recrutement. Nous l'avions fait pour protester contre l'inconstitutionnalité du bureau et de la guerre au Vietnam. J'ai été poussé à me joindre à cette action par les propos que je vous ai entendus tenir à Stanford et Berkeley; car, bien que j'étais fermement opposé à ce bureau et à la guerre depuis des années, vos arguments m'ont convaincu que l'action était maintenant nécessaire.

Le 17 Juin, après un jugement de trois jours, le jury (après avoir délibéré un jour entier) nous déclara coupables de "blocage volontaire et malveillant de l'entrée d'un bâtiment public". Notre défense fut basée sur l'affirmation que notre action était honorable, et non malveillante. Le juge nous condamna chacun à une amende de 65 dollars. Certains étudiants préférèrent aller une semaine en prison plutôt que de payer. L'Union Américaine pour les libertés civiles fera peut-être appel devant une instance supérieure..."

Marvin J. Greenberg.

Professeur de Mathématiques à l'université Santa Cruz de Californie, Juin 71.

Lettre d'un ex-adhérent, notre ami Léon Poliakov, nous donnant ses raisons pour ne plus faire partie de Survivre:

"...Lorsque tu m'as proposé, en automne dernier, d'adhérer au mouvement Survivre, j'avais cru comprendre qu'il s'agissait de renseigner l'opinion publique, et plus spécialement les milieux scientifiques, sur la réelle possibilité d'une extinction de l'espèce humaine, en conséquence des dangers et des dévastations qu'entraîne la civilisation technicienne. Or, la lecture suivie de "Survivre" m'apprend que toi et tes collaborateurs rattachent ce problème récent et mal connu à celui, vieux de deux millénaires au moins, d'une réforme des mœurs et des régimes politiques, voire d'une révolution. Je crois que ce second objectif, qui fut de tous temps un facteur de discorde et de haines, ne peut que reléguer au second plan le premier, ou même le contrecarrer. Il me serait difficile, à moins de rédiger un texte assez long, de te développer les arguments sur lesquels se fonde ma conviction. Je pourrais toutefois le faire, si tu me le demandes. Pour le moment je me contenterai d'invoquer

mon expérience d'historien et mon tempérament sceptique, qui tous deux me poussent à conclure que les réformateurs de mœurs et les révolutionnaires finissent tôt ou tard par reprendre, une fois au pouvoir, les errements de leurs prédécesseurs, parfois en les aggravant. En ce qui concerne les Révolutions plus spécialement, les adages "La Révolution est toujours belle sous l'Empire" ou "Toute Révolution finit par dévorer ses enfants" évoquent en raccourci ce que je veux dire.

Par ailleurs, mon penchant au doute systématique me permet d'admettre que dans la conjoncture insolite du dernier tiers du XX^e siècle, peut-être la critique sociale, voire les critiques ad hominem, auxquelles se livre "Survivre" constituent-elles le procédé le moins inefficace pour attirer l'attention, par le détour du scandale, sur le mouvement fondé par toi, et pour satisfaire de la sorte à son objectif premier. Mais même dans ce cas, le choix des moyens demeure pour moi une question primordiale, non moins importante que la fin.

Pour toutes ces raisons, je me vois contraint de quitter le mouvement "Survivre".

Il ne me reste qu'à espérer d'avoir tort, c'est à dire de voir ton action présente porter des fruits conformes à tes premières intentions; et c'est dans cet espoir que je te prie de croire à mes sentiments les meilleurs..."

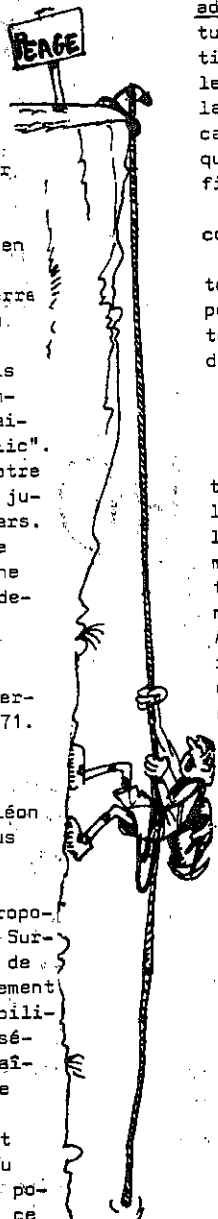
Léon Poliakov, 17.8.71.

"...Une nuit de mauvais sommeil, j'étais obsédé par cette idée que tous les problèmes les plus graves de l'époque sont si étroitement liés qu'il semble inutile de les aborder séparément, même pour des raisons de tactique. Au contraire, la nouvelle tactique devrait consister à montrer les liens qui unissent chaque problème. Avant, on pouvait dire: "ceci est une autre histoire..." Mais aujourd'hui, il faudrait réunir les quelques hommes les plus intelligents de la planète, ayant une intelligence de synthèse et les supplier de mettre au point quelques démonstrations simples des dangers courus, quelques orientations nouvelles devenues urgentes, et faire en sorte que les hommes politiques ne puissent plus éluder "le devoir de synthèse". A mon réveil j'ai repris le travail quotidien, mais avec une moins bonne conscience..."

Roland Marin, Juillet 71.

Cette lettre de notre ami Roland Marin (des Amis de l'Arche), est l'illustration du sentiment général que la solution à nos problèmes ne peut, et ne doit venir que de la réflexion d'un comité d'experts, d'experts en synthèse et non d'une prise de conscience et d'une action de masse... de l'eau au moulin de l'idéologie scientiste! Au sujet de cette dernière, et de notre éditorial "La Nouvelle Eglise Universelle", P. Samuel nous précise sa position:

"...N'ayant pas été présent aux séances du comité de rédaction qui ont préparé l'article, "La Nouvelle Eglise Universelle", il m'est difficile d'être d'accord sur tous les détails et toutes les nuances de sa rédaction. Mais je suis d'accord sur l'essentiel, à savoir que les mythes énumérés imprègnent avec plus ou moins de force



l'esprit d'une grande partie des scientifiques, et que ces mythes sont faux et dangereux. Il peut donc porter la signature collective du comité de rédaction.

Je profite de cette lettre pour rappeler une évidence: pour décrire la réalité, la science ne peut faire autrement que de la simplifier, de la découper, de la mutiler. Cela suffit à montrer la fausseté d'au moins 4 des mythes énumérés, et devrait inciter la communauté scientifique à travailler avec modestie, prudence et sens des responsabilités morales..."

P. Samuel, 6.9.71.

"... J'ai l'intention de fonder un village "école de la nature" regroupant trois grands domaines d'activités: agriculture biologique, activités artistiques et artisanales, école proprement dite avec hébergement d'élèves.

J'ai déjà pris quelques contacts et renseignements mais le programme est vaste et les difficultés nombreuses. Pourriez-vous m'aider en me fournissant des adresses de personnes intéressées ou susceptibles de m'aider?..."

Lecteurs, à vous de jouer! Signalons que dans la même lettre, Jean Méningand nous écrit:

"... Pour étayer vos futurs articles sur l'agriculture biologique, je vous signale que M. Jean-Marie ROGER - Les Grillauds - 24 - Montpon Menestérol, publie des cours intéressants..."

Jean Méningand, 13.9.71.
(5r. du Marché Neuf,
78 Versailles)

Nous avons reçu comme parties de lettres de deux de nos lecteurs deux essais (?), que nous reproduisons ci-dessous sous forme de deux courts articles. Le premier est un drame en X actes, HOMMU ROI, de J.P. Touchais (dont on a donné plus haut quelques extraits de lettres). Le deuxième est d'un adhérent d'Espagne, qui (sous le titre "Une Nouvelle Culture") développe l'idée que la lutte antimilitariste ou pacifiste, ou l'idée de la non-violence, ne prend tout son sens que dans la perspective d'une "révolution culturelle" véritable. Il note une convergence remarquable des groupes les plus divers vers cette vision commune. Tel est également le sens le plus frappant de l'évolution de Survivre depuis sa fondation, il y a un peu plus d'une année, et nous observons tout autour de nous la même convergence qui a frappé notre camarade espagnol, et qui est peut être le caractère le plus fascinant des années que nous sommes en train de vivre (un "signe du temps", comme dit notre camarade d'Espagne).

HOMMU ROI

DRAME EN ? ACTES

Acte premier (succédant à l'acte zéro)

?

Acte second, puis troisième, quatrième, etc.

?

Acte X (dit 1971)

Scène I

Mr. Ph. L'HERITIER

Il est utopique d'imaginer que l'homme moderne s'arrêtera dans sa course, PEUT-ETRE INSENSEE, mais irréversible vers le progrès technique.

Mr. A. GROTHENDIEK

Ayant réalisé que la science sacro-sainte est actuellement une des principales forces de conservation (donc de destruction) de la Société, je continue à être payé pour l'enseigner et pour la faire avancer.

Mr. Ph. L'HERITIER

Sans aller, certes, jusqu'à critiquer votre prise de position, ces incertitudes me poussent à m'abstenir d'en prendre une.

Mr. A. GROTHENDIEK

Cela ne m'empêche pas de dénoncer clairement ces contradictions, au lieu de les rationaliser, et de chercher sans précipitation une voie pour les utiliser au mieux, et si possible les résoudre.

Un hommu ombus, roi

Vos motivations sont intellectuelles et non affectives. Je voudrais mettre en accord mes idées et mes actes.

Un hommu minus, roi

Au boulot ! Discuterez après.

Un hommu sondage d'Opignus, roi

65 % des Français aiment leur travail-président-directeur-général.



Un hommu coutume et us, roi

J'avance en age et dans la carrière. Service rendu, pouvoir accru; biens accrus, progrès accru; progrès social, confort, travail moindre, liberté accrue.

Un hommu syndicalus, roi

A moi, les hommus rois. Rassemblement! tous rois! sus! au roi!

Scène IIUn pompidus

Viva l'expansion economica.

Un scientificus

Viva l'expansion scientifica!

Un technicus

Viva l'expansion technologica!

Un individu

De tels arguments de "bons sens" ne sont nullement décisifs, car ils postulent à la fois que le psychisme des hommus rois est identique ou presque au nôtre, et que les deux espèces ont développé à un égal degré leurs connaissances humaines.

Le pompidus

Mais je suis un homme roi, je vous l'affirme!

Le scientificus

Je travaille en tant qu'Hommu-Roi au service des Hommus-rois.

Le technicus

Viva l'expansion technologica libératrice!

Un hommu incongru

Réfléchissez! on va tous crever!

Un hommu flicus, roi.

Avez-vous des preuves?

L'hommu incongru

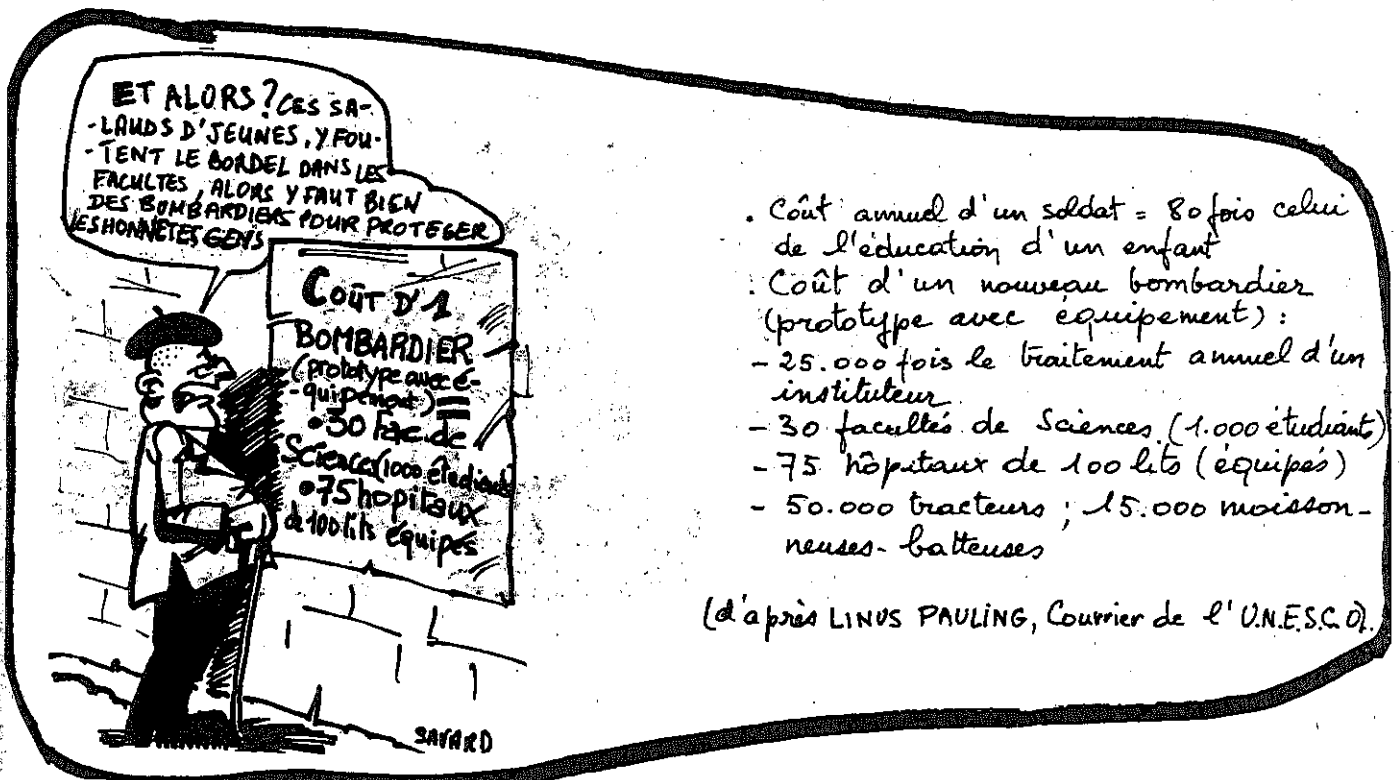
Oui! Une espèce intelligente qui développe ses connaissances scientifiques et techniques atteindra tôt ou tard la possibilité de s'autodétruire. Cette espèce intelligente est capable d'assurer indéfiniment sa propre survie en contrôlant TOUS les facteurs d'autodestruction. Or la Phynance mondiale actuelle est incapable de ce contrôle.

L'hommu flicus, roi

Au nom de la loi, je vous accuse de Non-Assistance à Personne en Danger de Mort.

Scène III

Note : Le texte original de cette pièce a été découvert à l'intérieur d'un météorite semblant provenir de la planète ARCHAÏCA de notre galaxie.



(d'après LINUS PAULING, Courrier de l'U.N.E.S.C.O.)

une nouvelle culture

(par un adhérent d'Espagne)

Signe des temps Nous assistons à un phénomène réellement typique de notre époque : la diffusion à échelle mondiale de tout un ensemble d'idées qu'on pourrait englober sous l'appellation de "mentalité humanisante", qui se préoccupe de l'homme, de sa promotion et de son développement à l'intérieur de structures plus justes et plus adéquates.

Ces idées, fruits de l'expérience et de la réflexion de groupes ayant pris conscience dans ce sens, ont pu se diffuser grâce aux facilités offertes par les moyens de communication contemporains.

Mais l'assimilation de ces idées-base s'est faite en fonction des circonstances et des situations nationales distinctes, et au niveau personnel, en fonction des circonstances, des problèmes de vie et des structures sociales ambiantes, tels que la classe sociale, les problèmes vitaux spécifiques d'une forme de vie donnée etc..., donc de façon différente d'un cas à l'autre.

Cette coïncidence dans les idées, et la différence des chemins pour y parvenir nous invite à une réflexion pour chercher une commune origine. Cette origine commune, nous la voyons dans l'opposition de deux formes de culture différentes et antagonistes: une qui domine dans nos propres pays, dans laquelle nous nous voyons tous inclus et à laquelle nous participons tous d'une façon ou d'une autre; et l'autre définie par exclusion, c'est à dire la culture en laquelle nous n'avons pas participé, qui possède les valeurs que nous avons négligées, la culture que nous souhaiterions pour les générations futures en tant que culture véritablement et authentiquement formatrice et personnalisante.

Evidemment, la société que nous formons est le fruit de la première de ces cultures: une société dirigée par quelques mains puissantes détenant le pouvoir économique et politique et par suite le législatif, de sorte

le pétrole n'a pas d'odeur

Pour un litre d'essence en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient que vous achetez pour votre voiture, 52,3 % du prix d'achat représentent des taxes (directes et indirectes) imposées par l'Etat Français, 6,9 % représentent les bénéfices nets des sociétés de production, 6,8 % les coûts d'extraction et de raffinage, et 6,7 % le revenu du pays exportateur. Les 27,3 % restants représentent les coûts de transport, stockage, distribution, intermédiaires. (Ahmed Akkache, Capitaux étrangers et libération économique : l'expérience algérienne, p. 14, François Maspéro 1971).

Ces sacrés algériens, ce qu'ils peuvent être ingrats quand même !



que,
néfi
sure
tère
qui
lité
et
les
ont
que,
forc
tiqu
tes.

P
minc
le s
cisi
vié,
fait
par
pour
les
prov
à do
effe
le p
mes
de t
intè
et n
peup
le r
et d
histo
oliga

Da
écon
quel
luti
aux
de c
plus
valeu
haut,

Aut

liez
en ir
posit
munat

que, pour préserver ce pouvoir pour eux bénéfique, ils construisent des lois qui en assurent la continuité, en défendant leurs intérêts, et ils établissent des institutions qui protègent ces lois contre toute éventualité. C'est ainsi qu'apparaissent l'armée et la police. On comprendra dès lors que les guerres et tous autres types de conflits ont une origine essentiellement économique, et ont pour but la défense ou le renforcement de ce pouvoir économique et politique des minorités dirigeantes et exploitantes.

Pour l'homme ne faisant pas partie de ces minorités, c'est à dire l'homme du peuple, le sentiment de ne pas prendre part aux décisions concernant son avenir, ses formes de vie, la constitution de la société dont il fait partie; plus encore, d'être manipulé par la propagande et les divers media; et pour comble d'être celui-la même qui souffre les conséquences des guerres qu'il n'a ni provoquées ni conçues - ce sentiment l'amène à douter de la valeur de cette culture aux effets si préjudiciables et aliénants, et le pousse en même temps à chercher des formes de culture nouvelles qui fassent vraiment de tous des personnes responsables, humaines, intégrées, préoccupées du bien-être social et non seulement personnel, qui élèvent le peuple de son état de sous-développement et le rendent capables de prendre des décisions et des initiatives, rompant avec une longue histoire où il avait été exploité par une oligarchie assoiffée d'argent et de pouvoir.

Dans cette culture nouvelle, les biens économiques ne sont pas la propriété de quelques uns, mais sont consacrés à la solution des problèmes sociaux, contrairement aux présents tabous imposés par la société de consommation. Ces biens ne seront pas non plus les premiers dans la hiérarchie des valeurs, car l'intention se portera plus haut, à la protection de toutes les valeurs

humaines et naturelles, parmi lesquelles la pureté des eaux, de l'atmosphère, le soin apporté aux aliments etc. En même temps, disparaîtront les instruments d'oppression, armée et police, et tous s'attacheront à la construction de la société et à la recherche du bien-être par la paix comme authentique facteur de développement des peuples.

Par ce qui précède on voit clairement comment, en définitive, on parvient à une même idée de pacifisme non-violent et antimilitarisme à partir de ce qu'on pourrait appeler une "révolution culturelle", qui apparaît comme le processus de base pour transformer les sociétés en de véritables communautés humaines, où tous les hommes jouissent pratiquement des mêmes droits et des obligations correspondantes.

De prendre le problème de la non-violence et du pacifisme d'une façon isolée, c'est à dire séparée des problèmes primordiaux du peuple, tels ceux de sa promotion et de son épanouissement intégraux, peut le faire apparaître comme un problème uniquement bourgeois, provenant d'élucubrations d'intellectuels pouvant se permettre un tel luxe du fait qu'ils n'ont pas à subir certaines situations, ou qu'ils ne subissent qu'indirectement - accusation effectivement formulée dans certains milieux.

Conclusion Je pense que Survivre devrait se situer dans une telle ligne de défense de la promotion intégrale des peuples, avec toutes les conséquences que cela pourra impliquer progressivement, en un processus continu d'engagement croissant.

Evidemment ces réflexions sont le fruit d'une expérience vécue dans la situation bien concrète qu'est la situation espagnole, mais elles ont été confrontées à celles de représentants d'autres groupes de nationalités diverses, qui se trouvent concorder avec les affirmations générales exposées ici.

Suite de la page 24

... Nous serions également heureux que vous parliez un peu de notre projet dans votre publication, en insistant sur le fait que nous acceptons en exposition et que nous achetons la production des communautés ... "

Coordonnées: Librairie-Bazar Coopérative, Philippe Morinière, 1 rue des Veaux, 67 Strasbourg.
- Dommage pour le distributeur automatique de café, ça semble pas dans le style du reste ! Vaut encore mieux du café rechauffé qui mijote sur un petit fourneau, et celui qui se sert met sa pièce dans la boîte prévue. Pas ?

SURVIVRE

...et Vivre

e nombreux adhérents et sympathisants, comme nous l'avons déjà signalé (n° 8), ont écrit et fait savoir que "Survivre", le nom du mouvement, avait une consonance trop misérable et serait avantageusement remplacé par "Vivre", "la Vie" .. etc...

Le nouveau nom (titre + sous-titre) "Survivre ... et Vivre" a été finalement adopté provisoirement d'un commun accord au cours de la réunion mensuelle du mouvement dans la région parisienne, en attendant vos réactions. La discussion qui a conduit à cette décision m'a suggéré ces quelques notes qui, j'espère, donneront une idée de l'esprit de cette décision.

au départ, le nom "Survivre" avait été choisi avec une référence particulière au développement des recherches militaires. Dans cette optique, il est désormais clair que survivre, pour l'Humanité, ce n'est pas fournir quelques survivants (?) au naufrage d'une guerre nucléaire. Dans l'optique plus générale des problèmes écologiques et sociaux, imaginera-t-on que "Survivre" signifie s'adapter et se résigner à une vie mutilée par les nombreuses "nuisances" ? Un tel point de vue n'a jamais été exprimé dans "Survivre". Au contraire, nous pensons que la survie aux crises écologiques et sociales se pose dans les mêmes termes que la survie au naufrage nucléaire. Nous sommes engagés dans une crise grave. Nous ne nous légèrerons et nous ne dépasserons cette crise que par les actes : ceux de la survie.

Pour chacun de nous, une crise signifie l'engagement dans une situation dont on ne sort que détruit ou grandi, mais toujours changé.

Si la crise est très ample, la destruction peut être l'anéantissement ; l'issue de la crise est la mort ; si la crise est moindre, la destruction affecte la vigueur physique ou mentale, la richesse psychique de la personne de façon localisée seulement, selon l'expression, elle "en sort diminuée". Les maladies, nos conflits avec nous-mêmes et autrui, voilà des exemples de crises.

La mort n'est pas la seule issue possible d'une crise majeure. L'autre est un renouveau de la vie, un véritable accroissement de la vie. La longue vie de ceux qui sont restés jeunes, ceux qui ne se sont pas laissés détruire par leurs crises, se caractérise ainsi par un enrichissement parfois exubérant de la vie.

Notre civilisation est engagée dans une crise grave. La vie est menacée, et va devoir se renouveler ou disparaître. Lutter pour la survie c'est se situer dans cette crise et lutter ... pour Vivre.

L'issue que nous désirons tous pour cette crise, c'est le Renouveau de la vie : la sur-vie.

Jean-Pierre Aboulker

Vous voyez les choses telles qu'elles sont et vous demandez "Pourquoi?"

Mais je rêve des choses qui n'ont jamais été et je demande "Pourquoi pas?"

G.B. Shaw

LE COURPATIER : un journal écologique pour la Provence.

Nous tenons à vous annoncer la naissance d'un petit journal sympathique : "Le Courpatier" (en Provençal : arbre à corbeaux). Le numéro 0 traite de l'agriculture biologique et contient également un excellent article "Childhood in an Indian village" sur la culture indienne au Canada. Nos amis provençaux veulent retrouver des racines et aider les autres à faire de même.

Un numéro 01, "Spécial Bugey", en vente dès le 2 octobre, vous attend au sit-in de Bugey. A propos du sit-in de Bugey, voir l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 20-9. On trouve aussi à la même page un manifeste du Comité Bugey-Côbayes, qui offre un contraste saisissant avec l'article de Cavanna, apôtre du scientisme. (dans le même numéro de C-H).

(*) Êtes vous donc fous ?

Gérard T.

Rédact

Rappel

région

à 14 h

59 rue

tous l

bienve

jusque

il y a

dans l

nal et

Toutes

sont b

tion,

ont pu

sont g

Comité

numéro

tions

fur et

rateurs

cles,

tage du

sont ce

quinzai

partici

Paperas

Au mome

nous av

la Comm

sur int

té par

discrim

publica

mission

mettre

diques"

nous pa

de l'En

Diffusi

Mainten

trouver

réguliè

bulletin (plus ou moins) intérieur

Rédaction

Rappelons que la réunion mensuelle de Survivre dans la région parisienne a lieu chaque deuxième dimanche du mois, à 14 h 30, chez Jean-Pierre et Ségolène Aboulker, 59 rue du Gal Leclerc, 94 Kremlin-Bicêtre, ouverte à tous les sympathisants de Survivre. Vous y êtes tous bienvenus ! Nous y traitons des affaires courantes jusque vers sept à huit heures, et après collation, il y a réunion du Comité de Rédaction jusque tard dans la nuit, pour discuter de la rédaction du journal et plus particulièrement du numéro en préparation. Toutes les personnes présentes à la réunion générale sont bienvenues pour faire partie du Comité de Rédaction, et en fait, il se trouve que les personnes qui ont pu rester jusqu'à la fin de la réunion générale sont généralement intéressées pour participer à ce Comité. Les décisions principales concernant chaque numéro sont prises au cours de ces séances. Les questions plus techniques ou de détail sont traitées au fur et à mesure qu'elles se posent par les collaborateurs plus directement concernés (ordre des articles, insertion d'entrafilets ou illustrations, montage du journal pour l'offset etc...). Jusqu'à présent ce système semble marcher fort bien, avec une quinzaine de participants en moyenne, dont la plupart participent également au Comité de Rédaction.

Paperasserie :

Au moment où le numéro 8 de Survivre allait sous presse, nous avons eu une réponse courroucée mais favorable de la Commission Paritaire (cf. Survivre n° 88, page 30), sur intervention du Ministère de l'Environnement, alerté par notre lettre de protestation contre les mesures discriminatoires qui frappent arbitrairement les petites publications. Nous sommes donc dûment inscrits à la Commission Paritaire ; c'était in extremis pour nous permettre d'envoyer le n° 8 de Survivre au tarif "périodiques" de 7 centimes (au lieu de 65 centimes) N'avions-nous pas dit que "c'est quand même utile, un Ministère de l'Environnement et de Protection de la Nature" !

Diffusion :

Maintenant que la rédaction de Survivre commence à se trouver sur des pieds plus solides par la collaboration régulière de plusieurs bonnes volontés, et de même pour

la présentation du journal, et qu'enfin nous commençons à entrevoir plus clairement des lignes d'évolution de notre société et des lignes d'action correspondantes dans Survivre, le temps est mûr pour nous attaquer à la question de la diffusion de Survivre. Comme nos caisses sont fort basses par suite de notre engagement dans le projet d'imprimerie communautaire, cela devient en même temps un impératif financier, pour permettre de continuer la parution du journal. Signalons que les tirages des numéros 6, 7, 8 et 9 de Survivre ont été respectivement 1300, 2000, 3000 et 5000 exemplaires, alors que jusqu'à présent nous avons eu moins de deux cents abonnés, et pratiquement pas de ventes au numéro. Nous demandons donc à nos militants et sympathisants de faire un effort pour nous aider maintenant à assurer la vente de Survivre : soit en assurant eux-mêmes une vente militante (on leur enverra le nombre d'exemplaires qu'ils demanderont, il suffira de nous payer les numéros vendus), soit en proposant à leurs libraires ou marchands de journaux de prendre Survivre en dépôt. Dans la vente militante, suivant les milieux contactés, une certaine souplesse peut être pratiquée sur le prix de vente, qu'on pourra varier entre le prix marqué de 2 F et celui de 1 F (correspondant au prix de l'abonnement réduit pour personnes à revenus modestes), et exceptionnellement (pour des personnes manifestement intéressées, mais incapables de payer) de 0 F au numéro. De même, pour ceux de nos sympathisants auxquels nous faisons jusqu'à présent des envois groupés d'exemplaires multiples aux fins de distribution, nous demanderons à partir du n° 10 (et si possible même du n° 9) de faire une diffusion payante, sauf dans certains cas d'espèce exceptionnels. Prière de nous écrire au besoin pour nous préciser le nombre d'exemplaires à envoyer à l'avenir



Pour toute correspondance concernant la diffusion, écrire au Secrétariat de Survivre, au 2 avenue de Verrières, 91 Massy ; pour les chèques, les libeller à l'ordre du trésorier de Survivre, P. Samuel, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine, compte à la BICS Massy, n° 40 27 005411. Tous conseils pour la diffusion de Survivre sont bienvenus, vu notre inexpérience !

Contacts et Rencontres :

Nous avons pris contact avec des responsables et amis du groupe "LASITOC" (Peter Harper, Jan Fjellander, Robin Clarke), qui est un groupe de scientifiques de différents pays, étudiant depuis 1967 déjà les questions de l'environnement et divers aspects de notre crise de civilisation actuelle, et le rôle qu'y jouent la science et la technologie.

De ce fait, ils sont nettement plus avancés que nous du point d'une analyse théorique détaillée de la situation ; néanmoins il semble y avoir une convergence remarquable entre nos amis du LASITOC et nous dans les conclusions générales concernant l'évolution de notre société industrielle. Nous sommes persuadés qu'une collaboration très fructueuse pourra s'établir avec eux, et nous aurons certainement l'occasion de revenir plus en détail sur ce groupe. Nous avons proposé qu'il se charge de la rédaction d'un numéro entier de Survivre sur un thème de leur choix ; celui des "technologies légères" ("soft technologies") de l'ère post-industrielle, qu'il conviendrait de développer dès à présent, semblerait un thème réellement passionnant, sur lequel Peter Harper a commencé à travailler systématiquement. Il serait intéressé par le démarrage d'une sorte d'"Utopie Expérimentale", communauté de cent ou deux cents personnes aux compétences les plus diverses, qui expérimenterait les possibilités de vivre en autarcie à peu près complète à l'aide de ces "soft technologies". Bien entendu, au moins aussi important que l'aspect technologique d'une telle entreprise sera l'aspect sociologique et psychique, pour éviter en particulier l'établissement de spécialisations rigides, origines de nouvelles stratifications sociales. Il est intéressant de noter que, partant souvent de préoccupations entièrement différentes, d'autres amis sont arrivés à des projets tout analogues - voir, par exemple, la lettre de notre adhérent Derek White (p.26). Il y a parmi ceux-ci notamment un groupe de communautaires, disposant d'une vallée de plusieurs centaines d'hectares dans le midi de la France, résolus à expérimenter là des formes de vie nouvelles. Nous avons pu ren-

contrer plusieurs parmi eux et avoir de longs échanges de vue, notamment à la permanence de Survivre à Massy. Ici encore, nous avons été frappés par des convergences remarquables dans l'évolution récente de ces camarades, et celle de certains parmi nous. De plus, il semble se présenter ici une constellation très particulière, qui pourrait bien déboucher sur une expérience tout à fait fascinante - et semée d'innombrables embûches !

Le Contre-colloque de Logique Mathématique ("contre" l'OTAN, cf. Survivre n° 7, p. 21 et n° 8 p. 19) à Uldum (Danemark) du 4 au 16 août, a été un succès à tous points de vue. Grothendieck y était pour deux jours, et y a rencontré (comme il fallait s'y attendre) une ambiance très favorable à bien des préoccupations majeures de Survivre. Il y a animé avec un collègue vietnamien une causerie sur le Vietnam (Grothendieck était à Hanoï pour un mois en 1967), et une autre sur le scientisme, l'une et l'autre fort animées et se prolongeant tard dans la nuit. De nombreux contacts intéressants se sont établis. Cette initiative heureuse de certains de nos collègues de Aarhus et le détail de leur expérience recevra de leur part un maximum de publicité, et il paraît dès maintenant acquis que cette expérience va faire école. C'est ainsi que R. Godement envisage d'organiser un contre-colloque analogue au colloque OTAN sur les fonctions automorphes prévu à Bruxelles en 1972, qui était mentionné dans Survivre n° 7, P. 21 (Les Grands Savants à la Recherche d'une petite Carotte). À la façon dont nos Grands Savants vont réagir à ce projet, alors qu'une alternative est offerte à eux, on verra dans quelle mesure leur Amour de la Science est indépendante de celui du Pognon ou de celui de l'Armée qui nous Gouverne.

Avec deux autres collègues du colloque, Max Dickmann et Georges Wilmers, Grothendieck a été l'hôte pendant quelques jours précédant le colloque, d'une Ecole d'Été Nordique de Sociologie à Jyväskylä en Finlande, groupant trois cents sociologues, surtout de pays scandinaves, sur le thème de la "Sociologie Critique". Malheureusement, nos attentes de discussions publiques fertiles sur des thèmes non techniques ont été déçues, et le niveau intellectuel ou tout au moins l'ouverture de beaucoup de nos collègues sociologues nous ont paru décevants : beaucoup de dogmatisme politique étroit, et beaucoup de "scientisme" ! Cependant, il y a eu quelques contacts intéressants au cours de discussions personnelles ou en groupes plus petits.

Au Centre des Rencontres des Circauds, pour l'action politique non-violente (Saône et Loire), Grothendieck a été l'hôte les samedi et dimanche 21/22 août. Le Centre créé par Jean François Besson (du MIR) est une ferme qui est en train d'être retapée par trois objecteurs de conscience qui y consacrent leur Service Civil : elle héberge cet été une soixantaine de jeunes sessionistes militants non violents, garçons et filles, par sessions successives de quinze jours chacune. Très grande ouverture sur les problèmes posés par notre crise de civilisation, et les tâches de préparation d'une ère post-industrielle, avec accent sur l'éthique communautaire, impliquant la nécessité d'une mise en application dès à présent dans notre pratique quotidienne. Discussion publique très animée, avec de nombreux participants non sessionistes de la région, dont quelques cultivateurs agrobiologiques. Exemple encourageant d'éléments de réflexion tombant sur un terrain particulièrement bien préparé, donnant lieu à une discussion particulièrement fertile pour faire évoluer les idées des participants, voire leur pratique.

Nombreux contacts intéressants établis, ou resserrés par rencontre de personne à personne (par exemple avec Roger Parisot du SCI, Emile Premillieu du Comité Bugey-Cobayes, et divers autres camarades).

Bibliothèque :

Rappelons qu'un service de prêt gratuit fonctionne au Secrétariat de Massy, ouvert à tous. La bibliothèque consiste pour l'instant en 240 volumes, traitant surtout des questions liées à celles de la Survie, sans compter les périodiques et brochures divers. Malheureusement la circulation des livres est sérieusement gênée par les lecteurs qui gardent les livres pour une durée excessive. Les lecteurs de la bibliothèque sont instamment priés de ne pas garder de volume pour plus de quatre semaines au maximum. Prière de nous rapporter ou renvoyer d'urgence les volumes détenus depuis plus longtemps.

Contre la spécialisation dans Survivre.

Les participants de la réunion de Septembre du Comité de Rédaction (au nombre de six) ont décidé à l'unanimité qu'à l'avenir, dans toute la mesure du possible, on demanderait aux auteurs de textes destinés à la publication dans Survivre (à commencer par les rédacteurs) de faire eux-mêmes la frappe au net de leurs propres textes; ou, mieux encore, pour permettre une collaboration plus étroite, de taper au net d'autres textes destinés à la publication dans notre journal, leurs propres textes étant alors tapés par d'autres collaborateurs. En même temps, nous encourageons ceux de nos amis qui nous ont aidé ou qui nous aideront à taper des textes, à s'exprimer

également dans le journal. Cela nous évitera d'instituer au sein de Survivre la division traditionnelle entre ceux qui pensent, et ceux qui travaillent de leurs mains. Bien sûr, renonçant délibérément à assurer la frappe du journal par des dactylos plus ou moins professionnelles, nous renonçons par là même à la prétention à une quelconque perfection technique dans la présentation de Survivre. D'expérimenter dès à présent dans notre pratique quotidienne des styles de vie et de travail et des rapports humains différents de ceux qui prévalent dans la société actuelle, nous semble en effet d'un ordre d'importance bien supérieur aux considérations d'efficacité et de perfection technique dans le travail. Cela nous conduira tout naturellement à mettre l'accent principal sur d'autres aspects dans la présentation, en nous efforçant de remplacer la perfection toute mécanique (à l'image de la machine) par des éléments esthétiques d'un autre ordre, qui évoquent une impression de spontanéité, de vie et de variété en harmonie avec le but que nous poursuivons: promotion intégrale de la Vie - et non celle de la Machine !

Dans cet esprit, nous envisageons notamment de reproduire à l'occasion des textes manuscrits, de faire les titres à la main, au pinceau, à la plume ou au crayon feutre, et, bien entendu, d'inclure un grand nombre d'illustrations s'harmonisant avec les textes que nous présentons. Nous comptons sur votre aide pour nous aider, par vos suggestions ou en mettant la main à la pâte !

Imprimerie communautaire (cf. Survivre n°8, p. 28).

Dans le même esprit, au cours de la réunion mensuelle de Survivre de Septembre, après une discussion animée, il a finalement été décidé que nous ne nous embarquerons pas dans l'achat d'une linotype, appareil coûteux (5 millions + frais de notaire) et délicat, dont le maniement demande un long apprentissage, et dont la possession risque de figer l'imprimerie communautaire projetée dans des formes de spécialisation rigide dans l'esprit traditionnel, que nous désirons précisément dépasser. De plus, les servitudes associées à l'acquisition de la lino et au maintien d'un ouvrier linotypiste risquaient de nous emprisonner pendant une durée indéterminée dans des activités commerciales étrangères à nos véritables buts, et de nous empêcher en même temps de faire aux groupes membres de la communauté des conditions nettement plus avantageuses que les imprimeries commerciales. Profitant de l'expérience de l'un de nos sympathisants dans du matériel d'imprimerie photo-offset, nous espérons pouvoir monter une imprimerie "sans plomb" à temps pour tirer le présent numéro 9 de Survivre.

N.B. C'était écrit à la mi-Septembre, et après de nombreux débats et péripéties, nous mettons seulement sous presse ce 2 Novembre. Toutes nos excuses pour ce retard (exceptionnel?).

Adhérents:

Nous avons reçu la démission de notre ami Léon Poliakov, qui explique les raisons de sa démission dans une lettre reproduite dans le Courrier des Lecteurs (p.27). D'autre part, notre adhérente Mathilde Carrasquer nous demande, pour des raisons familiales, d'être relevée de ses responsabilités de membre du Conseil Provisoire. Cela ne l'empêchera pas, pas plus que Félix, de nous assister de

leur longue expérience à la fois pédagogique et politique, ni ne nous empêchera d'en tenir le plus grand compte ! Par ailleurs, Claude Chevalley a accepté de faire partie du Conseil Provisoire.

Les nouveaux adhérents à la date du 28 août 1971 sont :

ASSELIN (Jacques), étudiant, 1379 St Martial, Québec 3, PQ, Canada (26.7.1971)

HESSE (Jean-Paul), Masseur Kinésithérapeute, 3 Place de L'Eglise, 76 St-Etienne du Rouvray (22.7.1971)

SAMUEL (Laurent), étudiant Sciences Po, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine (26.7.1971)

WHITE (Derek), Place de l'Eglise, 1255 Veyrier, Genève, Suisse (3.8.1971)

DEBARD (Gérard), ouvrier chimiste, 11 Avenue Jean Jaurès, 69 Decines (27.8.1971)

LEYRAUD (Jean-Claude), La Chevalière, 84 Rasteau (3.9.1971)

PETTERSON (Ivar), Service autonome d'informations et contacts, 15 place du Temple, 1227 Carouge, Genève, Suisse (2.8.1971)

THIEBAUD (Jane), même adresse (2.8.1971)

"DÉFENSE NATIONALE DANS UNE DYNAMIQUE DE PAIX" OU "L'INGÉNIEUR CHRÉTIEN ENGAGÉ DANS L'ARMEMENT"

"... la participation à l'Armement n'est donc pour lui, en aucun cas, un simple métier : c'est un engagement difficile, auquel il doit souscrire lucidement en membre vivant de l'Eglise du Christ. Il doit reconnaître, c'est à dire se montrer lucide non seulement d'assumer son métier avec compétence, mais aussi de réfléchir aux aspects moraux de la tâche..."



Ca se trouve dans le n°4 (Mai-juin 68 - le moment semblait bien choisi...) de "Responsables", organe du M.C.C. (Mouvement des Cadres, Ingénieurs et Dirigeants chrétiens), numéro consacré au thème "Les cadres chrétiens et les problèmes de l'armement", par une "Commission Armement" spécialement créée pour cette étude.

Il a fallu 65 pages de textes et de graphiques préparatoires sur les armes nucléaires, biologiques, chimiques, la dissuasion et ses incidences, pour en arriver au bout de ce cheminement technico-spirituel à la partie "Défense Nationale dans une dynamique de paix". Chapitre B "Participation des chrétiens à l'armement moderne", qui commence par éliminer en six lignes la "Tentation des maïns propres" pour en arriver au passage cité. Ingénieurs chrétiens d'Armement, travaillez et dormez tranquilles, la "Commission Armement" a bien travaillé pour vous !

RENSEIGNEMENTS

ADHESIONS Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession:

pour pays continent américain: E. Wagneur, 1527 A. Ducharme Outremont (Canada)

pour tous autres pays: A. Grothendieck, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy (France)

COTISATIONS (*), ABONNEMENTS (), DON** (spécifier):

pour pays continent américain: chèques à Karen Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston (Ontario), Canada

pour tous autres pays: chèques à Trésorier Survivre P. Samuel, 3 Av. du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine France (Compte à la BICS, Massy, n° 40.27.005411)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1971 sont fixées à un jour de salaire (salariés) ou un jour de revenu, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnement pour l'édition française: 24 F pour 12 numéros; pour les personnes ayant un revenu mensuel de 1500 F ou moins, abonnement réduit de 12 F pour 12 numéros; les personnes incapables de payer un abonnement peuvent écrire au secrétariat (2 Avenue de Verrières, 91 Massy) pour un abonn. gratuit.

ARTICLES ET CORRESPONDANCE : écrire à la rédaction de Survivre, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy, France.

EN PREPARANT UN MANUSCRIPT POUR SURVIVRE, N'OUBLIEZ PAS QU'IL DOIT ETRE ACCESSIBLE A TOUT LECTEUR A L'ESPRIT OUVERT, QU'IL AIT OU NON RECU UNE INSTRUCTION SUPERIEURE.

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUTS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

ADRESSES IMPORTANTES

PERMANENCES DE SURVIVRE POUR CONTACTS PERSONNELS, DOCUMENTATION ETC :

FRANCE: C. Chevalley, sur rendez vous les lundis de 15 h à 18 h, 1 r de Prony Paris 17°, Métro Monceau, WAG 75 46

A. Grothendieck, mardis de 18 h à 24 h, 2 Av de Verrières, 91 Massy, Métro Massy-Verrières (ligne Sceaux) Tel 920 13 34. Bibliothèque de prêt pour tous fonctionne à cette permanence, durée prêt max: 1 mois.

S. et J.P. Aboulker, 1^{er} lundi du mois 20 h à 24 h, 59 r du Gén. Leclerc, 94 Kremlin Bicêtre, M° Pte Italie

P. Samuel, 2^{ème} lundi du mois 20 h à 24 h, 3 Av du Lycée Lakanal, 92 Bourg la Reine, Tel R6B 35 34

D. et M. Savard, 3^{ème} lundi du mois 20 h à 24 h, 27 r Rouget de l'Isle, 78 Carrières s/Seine

CANADA: E. Wagneur, les mardis après 20 h, 532 Outremont, Outremont 154, PQ, Canada

G. Edwards, Kingston, Ontario, 952 Portsmouth Av: tel. pour rendez-vous.
USA

REUNION MENSUELLE DE SURVIVRE DANS LA REGION PARISIENNE:

Le deuxième dimanche de chaque mois chez Jean-Pierre et Ségolène Aboulker, 59 rue du Général Leclerc, 94 Kremlin Bicêtre, Métro Porte d'Italie, à partir de 14 h 30. Réunion du Comité de Rédaction dans la soirée, après la réunion générale.

DIRECTION DE CONSCIENCE ET SERVICE CIVIL

Pour tout ce qui concerne le statut des objecteurs de conscience en France, la "Lettre des Objecteurs" (bulletin bimensuel, 2 F), la situation des objecteurs en France etc:

Secrétariat des Objecteurs de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris 11°, Métro St Ambroise.

Pour les possibilités de service civil, s'adresser aussi au

Service Civil International, 129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9°, Métro Poissonnière, Tel: 874 60 15.

JEUNES

que vous soyez
ouvriers, lycéens, étudiants...

si les questions abordées
dans le canard vous
intéressent

CONTACTEZ NOUS

(Survivre, 2 Av. de Verrières, 91 Massy)

On organisera ensemble des discussions avec des amis de Survivre - et vous (par des scientifiques) de votre région, p.ex. dans

lycées
universités
maisons de jeunes
plein air

etc.

A VOUS DE JOUER !

*Glace
canard
vous intéresse,
aidez-nous
à le diffuser!
Vous pouvez faire
de la vente mi-
litaire, ou nous
fournir un
dépositaire dans
votre ville ou
Patelin, ou les
deux...*

Directeur de Publication: C. Chevalley, 1 r. de Prony, Paris 17°
Imprimé par Survivre.

CONSEIL PROVISOIRE DE SURVIVRE: C. Chevalley (France), A. Grothendieck (France), P. Koosis (USA), W. Messing (USA), E. Wagneur (Canada)

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en la langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

LES CIRCULER SURVIVRE
38

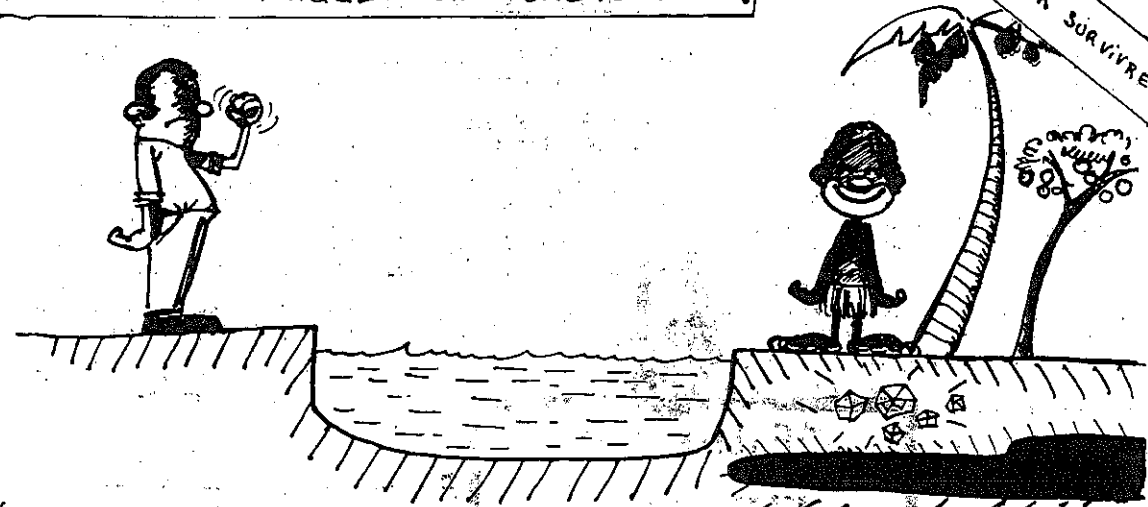
étant consacré à une
indiqué pour initier
lecteurs certaines des
qu'est LE MONDE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

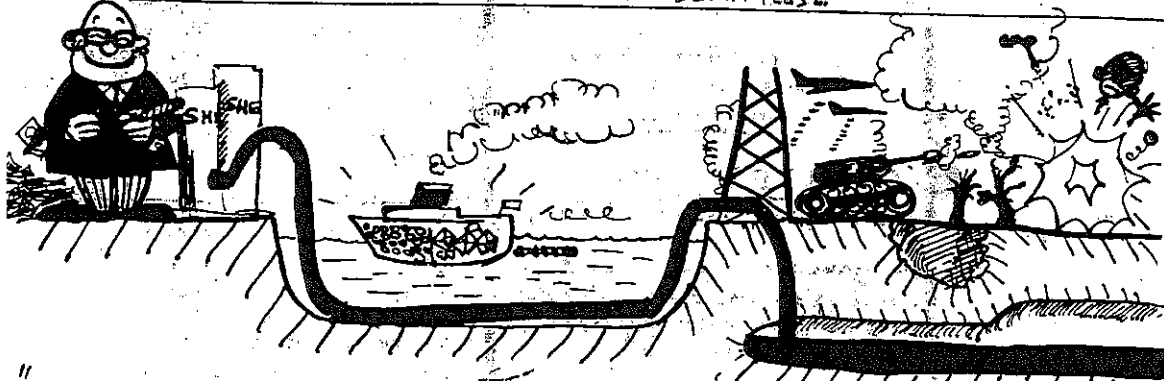
FAITES CIRCUL

Perles du Monde : Ce numéro de SURVIVRE, attaque du scientisme, semble tout particulièrement cette rubrique, qui proposera à l'admiration des perles qui paraissent dans cette citadelle du scientisme

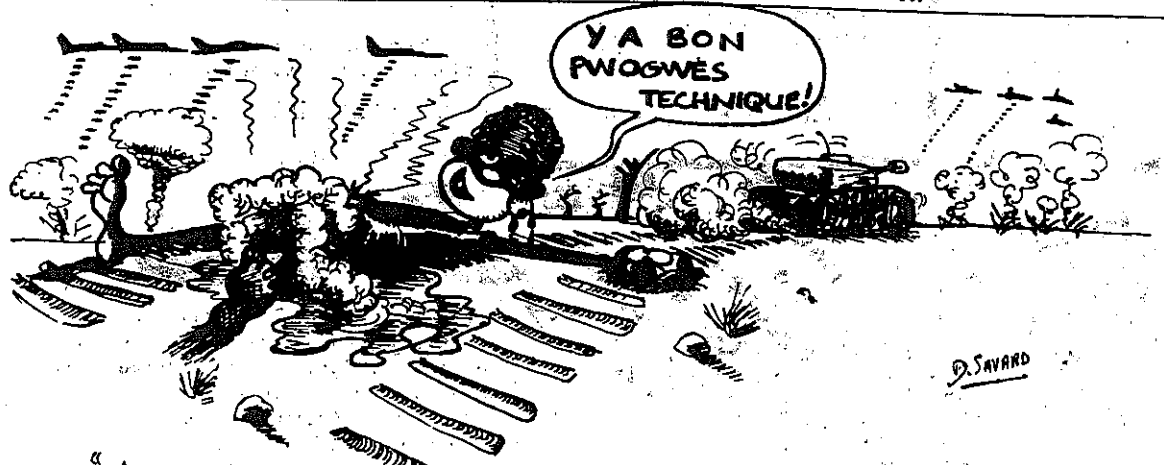
LE PROGRES TECHNIQUE SELON RHONE-POULENC :



"LA NATURE EST ORGANISEE. LA REPARTITION DE SES DONN, NE L'ETAIT PLUS..."



"LES DONN DE LA NATURE SERONT DISTRIBUES SELON LES BESOINS DE L'HOMME..."



"LE PROGRES TECHNIQUE EST D'ABORD HUMAIN" (Rhône-Poulenc, publicité sur la Cellophane dans le Monde)

Directeur de Publication: C. Chavalley, 1 r. de Procy, Paris 19°
Imprimerie Furinier, 54 r. d'Enghien Paris 18°

SURVIVRE

... et Vivre



SURVIVRE ... et Vivre



SURVIVRE

A ÉTÉ FONDÉ LE VINGT JUILLET 1970 PAR UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES, QUI SE SONT RENDUS COMPTE QUE LA LUTTE POUR LA S U R V I E DEVAIT GROUPER COÛDE À COÛDE SCIENTIFIQUES ET NON SCIENTIFIQUES DE TOUS LES PAYS, COMBATTANT SOLIDAIREMENT POUR UN RENOUVELLEMENT DE LA V I E.

NUL N'A REÇU MANDAT POUR PARLER AU NOM DU MOUVEMENT SURVIVRE. LE MOUVEMENT SURVIVRE EST DÉFINI PAR LES PENSÉES, LES OPINIONS EXPRIMÉES ET LES ACTIONS DE LA TOTALITÉ DE SES MILITANTS (ADHÉRENTS OU NON), LESQUELLES ÉVOLUENT DANS LE TEMPS À MESURE QUE CHACUN DE NOUS PARVIENT À UNE COMPRÉHENSION PLUS COMPLÈTE DE NOTRE MONDE, DE SES DESTINÉES ET DE LA FAÇON DONT NOUS POUVONS INFLUER SUR CELLES-CI. NOUS CROYONS QU'UNE DIRECTION COMMUNE CLAIRE EST EN TRAIN DE SE DÉGAGER ET CONTINUERA À SE DÉVELOPPER, ET QU'ELLE DEVIENDRA TOUJOURS PLUS MANIFESTE AU LECTEUR ATTENTIF.

SOMMAIRE

Quand l'écologie rencontre la liberté.....	3	Vues conservatrices sur la Science.....	23
Powwow.....	7	Le génie de la France....	28
Discours de la méthode ou discours de la vie.....	9	Communautés.....	30
Nous sommes tous des malades limités.....	14	Rakhol !.....	31
Allons-nous continuer la recher. che Scientifique.....	17	L'échange en question.....	33
Pour de Nouvelles Cultures.....	20	les lecteurs écrivent.....	36
		Renseignements.....	39



Quand l'écologie rencontre la liberté...

Va faire un tour du côté de Renault, sur la rive de Meudon. Tu tiendras là presque toutes les données de nos problèmes, et leurs symboles. Le bras merdeux de la Seine où glissent les détritiques. Cette usine laide où des milliers d'hommes sont chaque jour cadenassés à leur tâche de reproduction élargie de la laideur et de l'isolement. Cette usine, symbole tout à la fois de l'objet fétiche, de la technique, de la spécialisation, et de la lutte de classes. Monte un peu sur la colline, entre les H.L.M. noirâtres et tu verras se déployer, par delà les toits de l'usine, la ville grise à quoi l'on n'échappe qu'une fois l'an, mosaïque de beaux quartiers et d'immeubles locatifs. Ton regard embrasse là toute une série de phénomènes, la pollution, la concentration industrielle et urbaine, la religion de la production, la hiérarchie des classes sociales et l'inégalité, la séparation des travaux et des hommes entre eux... Ce qui est d'évidence lié dans le champ de notre regard, inextricable, comment se fait-il que nous n'arrivions pas à en saisir les rapports, quand nous parlons, quand nous agissons, et que nous redevenions trop souvent les spécialistes de la lutte antipollution ou de la lutte des classes?

"Post Scarcity Anarchism" (1) livre récent d'un auteur anarchiste américain, Peter Bookchin, étonne parce qu'il rassemble de façon cohérente les divers éléments d'une critique radicale de notre société. Politique, Bookchin ouvre, pourtant son livre par un article, écrit dès 1965, sur l'Écologie. Il s'interroge ensuite sur les possibilités d'une technologie libératrice. Il montre par ailleurs qu'aucune démocratie n'est possible dans des unités de production et dans des villes gigantesques, que les solutions traditionnellement proposées (dictature centralisée du prolétariat, soviets, conseils

ouvriers même) ne conduisent les hommes à aucune maîtrise de leur vie s'ils ne vivent pas, et ne travaillent pas dans des communautés de dimension suffisamment restreinte pour que puisse y régner une démocratie directe d'égaux. Dans un autre texte assez connu Listen Marxist (Écoute Marxiste) Bookchin énonce les grandes lignes d'une critique très pertinente du marxisme, qui domine encore la pensée révolutionnaire, même gauchiste en Europe Occidentale.

Il ne s'agit pas là de synthèses théoriques artificielles. Nous entendons tous les jours des professeurs de marxisme prodiguer leurs explications politiques réductrices: "la pollution, c'est la faute aux monopoles, ou au mode de production capitaliste, ou au pouvoir de la bourgeoisie". Marxiste de formation, je me suis peu à peu rendu compte de ce que ces explications - partiellement justes - pouvaient avoir de dangereux. Je me trouvais un jour devant la porte des usines Fiat à Turin, une des plus gigantesques concentrations industrielles d'Europe. Un ouvrier interpellait un étudiant gauchiste: "la révolution, oui d'accord. Mais dis-moi, après ta Révolution est-ce que je passerai encore huit heures derrière ces grilles à faire des bagnoles?". C'était un ouvrier calabrais. Il parlait de son village, d'une sorte de tentative communautaire qui y avait démarré avant son départ pour Turin. L'étudiant ne savait quoi répondre, ça n'entrait visiblement pas dans ses schémas politiques. Je restais songeur. Comment veux-tu qu'un mec soit libre dans une unité de production où travaillent 120.000 personnes? Quel sens peuvent avoir des mots comme démocratie ouvrière? Nul ne domine le processus de production, il faut nécessairement une hiérarchie de représentants, d'atelier en départements, de départements en secteurs. Immense et

complexe, l'usine impose sa loi aux hommes, quels que soient leurs représentants. Quel pouvoir y auront jamais les 120 types d'un atelier où ne s'effectue qu'une infime parcelle de la tâche ? Tout juste celui de baisser les bras ou de saboter le travail.

Ce problème n'est pas celui d'un intellectuel en mal d'utopie. Voilà cent ans que les révolutionnaires tentent d'enflammer le peuple en lui promettant le pouvoir. Si le peuple ne répond pas à ces appels, c'est parce qu'il sait confusément qu'il n'est pas véritablement concerné par ce qu'on lui propose, que le jeu qu'on lui offre n'en vaut pas la chandelle. Pourquoi prendre des risques pour mettre en place les Staline et les Brejnev qui prétendront gouverner au nom du peuple, privant le peuple du droit à sa parole ?

Cette question, à nouveau, s'est imposée à moi à Cuba. Pays poignant parce que sa survie même est menacée, parce qu'une révolution commencée dans l'enthousiasme s'est égarée sur une fausse route, celle qui conduit à la reproduction forcée, à quelques variantes près, de notre ordre social dans ce qu'il a de plus profond. Un modèle de développement fondé sur l'industrialisation et la spécialisation laisse le pouvoir aux experts. Des régions entières de monoculture industrielle, cela veut dire peut-être de graves déséquilibres écologiques demain, cela implique à coup sûr dès aujourd'hui la spécialisation des travaux, une armée de main d'oeuvre subalterne à faire courir d'un bout à l'autre du pays, pour la zafra (2), pour la récolte du café, celle des bananes, celle des agrumes, des brigades d'hommes sans femmes, occupés à des travaux sans qualification, répétitifs, sur des terres qui ne seront jamais leurs, au sens où ils n'auront jamais aucun pouvoir sur elles. Qu'ils sont creux ces slogans: peuple, le pays, l'usine t'appartiennent, travaille ! Qu'est-ce que ce pouvoir du peuple où le peuple n'a de pouvoir sur rien, pas même sur sa vie puisque nul ne peut voyager, se réunir en dehors de ce qui est prévu par

ceux dont c'est la tâche de prévoir pour les autres ? Comment s'étonner alors que baisse l'enthousiasme, que se réinstalle la passivité à un pôle et la corruption à l'autre ?

La nouvelle contestation qui se dessine ici (Survivre, Charlie-Hebdo par exemple) se voit traiter avec mépris par les spécialistes de la Révolution: ça n'est pas politique. Et les plus ouverts de dire: il faut remettre ça dans un cadre Politique (prononcer avec un P très explosif). Reproche parfois pertinent; mais la politique c'est le problème du pouvoir. Et le problème du pouvoir ce n'est pas celui de savoir au nom de qui prétend gouverner celui qui gouverne (le peuple ou la bourgeoisie). Le problème du pouvoir c'est celui-là: sur quoi les hommes, seuls et en groupes, ont-ils pouvoir. Quel pouvoir ont-ils sur leur vie ? Rappeler ça, c'est le premier mérite du livre de Bookchin. Et le second, plus important, c'est d'énoncer cette vérité d'évidence: ce n'est que si nous vivons et travaillons dans des communautés à taille humaine, si nous brisons la ville démente et le système de production concentré et spécialisé que nous abattons les classes et gagnerons ce pouvoir sur nos vies.

Bookchin établit bien le rapport profond qui lie la pollution et la spécialisation. Dans une société où le processus de production est très complexe, un groupe social tendra à développer son activité, sans se soucier des effets et des méfaits que ce développement peut avoir ailleurs, sur les équilibres avec la nature par exemple. La spécialisation c'est l'irresponsabilité et la rigidité. Irresponsabilité des responsables techniques, et des exécutants (cf. les revendications stupides des syndicats ouvriers de l'aéronautique: un avion volant à Mach 3 (F.O), davantage d'avions de tourisme et d'affaires (C.G.T)). Rigidité du cadre social, considéré comme une fatalité technique, qui ne dispose plus, malgré son apparente "optimalité", de la capacité de se corriger, comme en témoigne son incapacité à répondre au

phénomène de la pollution (cf. le problème des détergents: détergents classiques... détergents bio-dégradables... eutrophisation (3)... mise au point de nouveaux détergents qui se révèlent cancérogènes... retour aux détergents phosphorés... ?) La véritable réponse à la crise écologique ne sera pas technique, ne relèvera pas de la décision d'un pouvoir politique. Elle exigera un changement total de l'équilibre homme-nature, par le retour à un habitat, à des collectivités qui puissent prendre en charge localement leur équilibre avec la nature. Devant nous, Écologie et liberté sont aussi indissolublement liés que le sont derrière nous destruction de la nature et oppression. Les formes de vie que requiert la survie sont celles-là même qui permettent la liberté.

Mais Bookchin n'est pas un idéologue du retour au passé, du rejet de la connaissance. Il soutient même avec juste raison que c'est le développement techni-

que qui rend pour la première fois possible, crédible un communisme libertaire (d'où le titre de son livre); les forces productives ont crû à un point tel que l'homme peut se libérer partiellement du travail et partager de façon égalitaire les travaux strictement indispensables. Il estime et essaye de montrer que la technologie pourrait être renversée dans un sens libérateur. Au lieu de concentrer et de spécifier toujours davantage les processus de production, ne serait-il pas possible de miniaturiser les unités de production et de concevoir des machines plus polyvalentes que les nôtres ? Bookchin prend l'exemple le plus frappant, celui qu'on aura immédiatement tendance à opposer à ceux qui rêvent de communautés relativement autonomes: l'industrie lourde et la production d'acier, qui "exigent" aujourd'hui des installations gigantesques. Bookchin montre que des solutions existent pour miniaturiser les diverses phases de la production d'acier.



Il se montre relativement optimiste quant à la possibilité de dégager de nouvelles sources d'énergie non polluantes et d'automatiser de larges parts du travail nécessaire à la survie des communautés agro-artisanales qui formeraient le tissu social de cette société libertaire.

L'optimisme de Bookchin tranche avec le catastrophisme qui est souvent de mise parmi les tenants du mouvement écologique. Beaucoup d'entre nous ont une vision religieuse et masochiste de l'avenir et de leur devoir. Ils se voient privés de tout, jusqu'au fer (!), et entreprennent des expériences de survie communautaire dans des conditions très primitives et très difficiles. Il est sans doute historiquement compréhensible que ceux qui tireront les premiers les conséquences de la crise écologique, le fassent avec excès, et que dans une société aveugle, à la fois anxigène et faussement sécurisante, ce soient des éléments inquiets, obsessionnels parfois, qui se fassent les porte-parole, avec outrance, d'une vérité que l'on veut taire. Cela ne signifie pas que l'on doive accepter les termes dans lesquels ils ont les premiers posé le problème.

Le livre de Bookchin pêche peut-être çà et là, c'est vrai, par son excès d'optimisme et de simplification (à propos des problèmes de l'impérialisme par exemple, à propos de la pratique passée du mouvement anarchiste) mais sa démarche nous indique l'essentiel: la lutte pour l'abolition des classes et de la division du travail, la lutte contre les cloisonnements (dans le travail, l'habitat, la vie affective), la reconquête d'un cadre de vie que nous puissions à la fois nous approprier et respecter, la lutte pour la survie et le désir de vivre ne sont pas dissociables. Ils ne sont pas non plus des fronts séparés, juxtaposés d'un même grand combat, que l'on pourrait confier à des mouvements différents. Par exemple et très concrètement: si l'on admet effectivement la menace d'une grave crise écologique, il devient impossible de mener la lutte contre l'exploitation et l'inégalité dans les termes de la

lutte syndicale traditionnelle, qui se fonde sur la relance de l'expansion par une politique plus sociale, la création d'emplois, le meilleur partage des fruits de la croissance *... Organiquement liés, ces problèmes nous obligent à redéfinir profondément nos objectifs, dessinant peu à peu les contours d'un bouleversement social sans précédent dans l'Histoire.

Fait en, et rediscuté par
la Communauté des Erables.

4-5 décembre 74.

Notes

* Et ceci quelle que soit la tendance politique et les justifications plus ou moins révolutionnaires du syndicat.

(1) L'anarchisme d'après la rareté. Editions Remparts. 1970.

(2) Récolte de la canne à sucre. NDLR.

(3) Eutrophisation : Asphyxie des eaux par multiplication des algues microscopiques se nourrissant des produits biodégradables.



POWOW!

On est en train de violer la terre. La croissance économique est devenue un dieu, au nom duquel la vie sur la terre est sacrifiée, les ressources naturelles pillées, et l'homme réduit en esclavage.

Chaque jour, un peu plus de gens comprennent la nécessité de créer un nouveau mode de vie, de changer nos conceptions de l'homme, de la nature et des buts des sociétés humaines.

L'homme n'est pas le maître de la Nature, il n'en est qu'un élément, un élément, activement transformateur, de l'ensemble des espèces de l'Ecosystème terrestre.

Il a développé la technologie pour transformer la nature, dès l'instant où il lança une sagaie contre un animal.

Aujourd'hui, il nous faut apprendre à travailler avec la Nature et non plus contre elle.

Croissance économique maximum, Production maximum, Consommation maximum, ce ne peuvent être des buts raisonnables pour une humanité qui vit au sein d'une membrane ténue de Vie couvrant une planète limitée. Les ordures et la saleté, les embouteillages, l'eau et l'air pollués, la nourriture empoisonnée, la Nature qui meurt font comprendre à des gens chaque jour plus nombreux la folie de lutter pour de tels buts.

Ce sont ces buts qui amènent la construction de villes artificielles et inhumaines, où fleurissent les bureaucraties, qui isolent l'homme de la Nature, et l'obligent à vivre dans les ténèbres, dans l'entassement, et souvent dans une détresse et une pauvreté sans bornes.

Ces mêmes buts masquent une réalité celle de la richesse matérielle pour quelques uns, de l'appauvrissement

pour beaucoup, et de la diminution de la qualité de la vie pour tous.

Ces buts servent aussi à justifier la concentration toujours plus gran-

de de l'influence et du pouvoir entre les mains de sociétés supranationales géantes, de gouvernements puissants, et de monstrueux complexes militaires.

Ce développement transforme de plus en plus les hommes en objets, contrôlés et manipulés par des dirigeants, l'Homme se voyant privé du produit de son travail et de contact avec ses semblables. Aujourd'hui il nous faut trouver de nouveaux modes de production, qui nous permettent de vivre avec les ressources terrestres, au lieu de les empoisonner et de les détruire.

Il nous faut trouver de nouvelles manières de partager et d'utiliser cette production pour la libération de l'Homme.

Nous devons coopérer afin de prendre en charge nos propres vies. Dans ce combat, attendons-nous à rencontrer des adversaires puissants; nous devons étudier et analyser leurs forces, leurs intérêts, leurs intentions.

En même temps, il nous faut discuter plus activement une stratégie et des alternatives viables pour un nouveau mode de vie, où les gens libres coopèrent librement.

Nous devons être solidaires des peuples opprimés qui combattent pour leur libération, dans les pays pauvres et partout ailleurs.

L'actualité de la question des conditions de vie sur notre planète limitée a contraint les politiciens, les gouvernements, les grandes firmes, et les organisations internationales à parler de "l'environnement humain".

Tel est le nom de la gigantesque conférence organisée par les Nations Unies, qui se tiendra à Stockholm, en Suède, du 5 au 16 juin 1972. Quelques 1200 délégués, des politiciens pour la plupart, de plus de 100 pays participeront à cette conférence.

Mais ces hommes politiques du monde entier, réunis pendant deux semaines en Suède, ne seront pas capables de résoudre les problèmes auxquels nous devons faire face; ce qu'il peuvent faire, c'est se référer aux explications fumeuses des experts, faisant ainsi croire à beaucoup d'entre nous que les problèmes sont trop complexes pour que nous puissions les comprendre. Comme le laisse déjà supposer le nom de la conférence, on nous montrera les politiciens pansant les blessures de "l'environnement humain", alors que l'homme, lui, reste impuissant et sans rôle créatif. Leurs conclusions seront formulées de telle sorte que ce soit la modification des conséquences du développement en cours, et non la création d'un nouveau mode de vie, qui apparaisse comme la tâche à accomplir.

IL N'EST PAS EXCLU DE SONGER
A ENVISAGER EVENTUELLEMENT LA
PERSPECTIVE D'UNE POSSIBILITE DE
MODIFICATION DES CONSEQUENCES DU
DEVELOPPEMENT EN COURS



Ils présenteront d'interminables résolutions afin de nous persuader et peut-être aussi de se persuader eux-mêmes que notre avenir est en bonnes mains.

Le "Message" de la conférence sera diffusé dans le monde entier. Au moins 500 journalistes, journaux, magazines, radios, télévisions, seront là.

NOTRE TACHE EST CLAIRE

Nous devons nous rassembler et faire quelque chose pendant la période du 5 au 16 juin 1972. Participez à ces actions qui seront décentralisées.

Chaque groupe entreprendra les actions qu'il voudra; aucun n'assumera le rôle de bureaucrate international.

A Stockholm, de nombreuses actions sont prévues sous le nom de POWWOW. C'est un mot de la langue des Indiens d'Amérique du nord, qui désigne un rassemblement de gens réunis pour discuter de problèmes importants, célébrer une fête magique, ou exécuter des danses pour obtenir la guérison d'une maladie ou bien une victoire.

Votre participation peut toucher des problèmes généraux aussi bien que locaux.

Vous pouvez faire:

des expositions,
des tracts,
des bulletins,
des débats,

du théâtre de rue,
des interviews,
des vidéocassettes,
des films,

des bandes dessinées,
des conférences de presse,
des parades,

ou n'importe quoi qui vous intéresse

L'adresse de POWWOW à Stockholm:

POWWOW c/o R. Noonan

WGC / M-22

Sveavägen 166

S-133 46 STOCKHOLM, Suède.

Ecrivez nous pour nous faire part de vos idées et projets.

Nous pourrions alors les communiquer à tous les groupes qui veulent participer, pour l'inspiration mutuelle et pour nous permettre à chacun de nous d'entrer en contact avec tous les autres.

partout dans le monde, des gens commencent à s'unir pour créer un nouveau mode de vie...

POWWOW

DISCOURS DE LA METHODE OU DISCOURS DE LA VIE ?

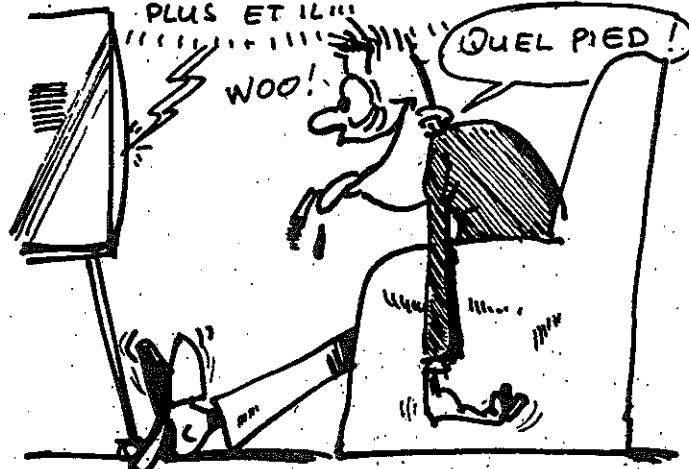
I - La masse des hommes se laisse mener par des impératifs techniques qui sont vécus comme une parole respectable mais étrangère, dans laquelle on ne se reconnaît pas.

Cette parole se donne comme vraie et la vérité qui la garantit se trouve ailleurs, notamment dans les temples secrets de la science et de la Technique. Lorsque c'est cette parole qui domine, il en résulte un délire technologique où la vie des hommes se trouve capturée, empêtrée dans les nécessités productivistes, hiérarchiques, techniques, et dans le savoir dominant.

C'est ainsi que la vie elle-même se trouve menacée et que la nature entre les mains des experts est transformée en débris.

Et, comble de cynisme, cette même technique, aux mains des mêmes gens, se repointe à nouveau pour résoudre les problèmes qu'elle a elle-même posés, par son pouvoir absolu; elle déclare même être la seule apte à "arranger les choses". Il n'y a donc pas à s'étonner qu'elle engendre alors des maux plus grands.

"ON S'APPREND À L'INSTANT MEME QUE LE SIGNAL
INDIQUANT QUE LA BOMBE H, PORTEE PAR LE MO-
-DULE, A PU ETRE AMORCEE COMME PREVU -
C'EST FORMIDABLE ! NOUS VIVONS UN INSTANT
HISTORIQUE ! LE MODULE S'APPROCHE DE PLUS EN
PLUS ET IL !!!



Que le règne et le culte des compétences techniques et scientifiques contribue à clouer le bec aux gens qui auraient à redire, ce n'est pas à démontrer. Tous les aspects de la vie (production, consommation, éducation, soins etc ...) sont quadrillés dans une série de spécialités et de critères techniques, indépendamment de la parole des gens concernés: car, même quand leur avis est sollicité, c'est dans le cadre d'une technique déjà établie et pour mieux les faire entrer dans ce cadre. Si par exemple, un gosse est classé (rangé) à la suite d'un texte psychologique, lui ou ses parents voudraient-

ils se révolter contre l'absurdité du procédé et des résultats ,ils sentiraient peser sur eux tout le poids de cette science d'où leur est venue la condamnation. Et pourtant , pour établir le test , on leur a posé beaucoup de questions ... De même si un travailleur est révolté par les méthodes de production et de gestion de son entreprise , les maîtres et leurs experts peuvent toujours leur rétorquer : mais venez donc à notre place rationaliser le travail , ou gérer une agglomération de tant de millions d'habitants etc ... (la question du pourquoi restant toujours dans l'ombre : pourquoi de telles entreprises , de telles agglomérations , une telle manière de travailler ? Monsieur l'expert a horreur de s'embarquer dans les pourquoi , il y pressent son naufrage).

II - Face aux conséquences délirantes de la dictature techno-logique, voici qu'un piège subtil nous guette : c'est que , habitués à s'en remettre à la technique des experts ,on attend d'elle quelle répare les dégâts qu'elle ne cesse d'accumuler ;on oublie ainsi que pour "réparer" il lui faudra reproduire non seulement de nouveaux dégâts , mais les rapports sociaux où s'inscrit sa dictature .C'est là un cercle vicieux , une mauvaise folie , que trop peu dénoncent . La plupart , chez qui le mépris de soi est devenu une habitude , espèrent que de plus gros ordinateurs , davantage de spécialistes , des moteurs plus puissants , des tests plus complexes et plus élaborés , des médicaments plus sophistiqués etc ... résoudreont le problème (I) .

En somme le piège , c'est qu'au lieu de s'interroger sur la nature même du discours "technique" et de notre soumission à lui , sur nos désirs et nos lois propres , on se met à chercher désespérément une nouvelle idole, qui dicterait avec une meilleure compétence les "bonnes méthodes" . Et ainsi , chaque fois qu'une crise salutaire se fait jour , chaque fois qu'une faille apparaît par laquelle on pourrait faire entendre notre voix , voilà qu'on réclame avant tout l'intervention de spécialistes adéquats .

De la sorte , on cite des chiffres (des statistiques monsieur) sur la pollution , d'ailleurs exacts , on s'indigne , on dit "halte ! les facteurs écologiques ont été négligés" et on passe la parole aux spécialistes de l'environnement . On ne fait ainsi que se remettre sous l'emprise de la même logique qui a engendré entre autres succès , la pollution et tout le moderne esclavage ...dont la perte de la parole. Même que pour y remédier , à cette perte , on trouve de nouvelles méthodes pour "faire parler" les gens parce que (n'est-ce pas) c'est tellement mieux : on sait animer un groupe quand il refuse décidément de s'intéresser à ce qu'on lui présente comme intéressant .

De même , si vous étouffez dans le cloisonnement des spécialités et des disciplines , voici venir la discipline de demain ... l'inter-disciplinarité .

Certes , il vaut mieux tenir compte de certains facteurs , écologiques notamment , mais cela ne touche pas au fond du problème . C'est méconnaître que , derrière le point de vue qui met la technique au premier plan , il y a toujours le pouvoir d'une classe ou d'une caste en fait d'une aristocratie dont l'égoïsme tranquille n'a d'égal que l'étroitesse de vue , et qui veut donner à ses privilèges le caractère de la nécessité logique , universelle , contre laquelle se révolter n'est que "déraison" , inadaptation en soi .

On a été habitués à croire qu'un impératif technique n'a personne d'autre derrière lui qu'un autre impératif technique : c'est même comme cela que la révolte contre la situation actuelle peut être déviée par l'idéologie dominante et présentée comme une revendication ou un supplément de progrès technique, allant dans le même sens que le précédent. Et il arrive que les plus frustrés, les plus dépossédés par les effets de ce progrès-là, sont ceux qui en redemandent le plus, innocemment, tant la méconnaissance est grande.

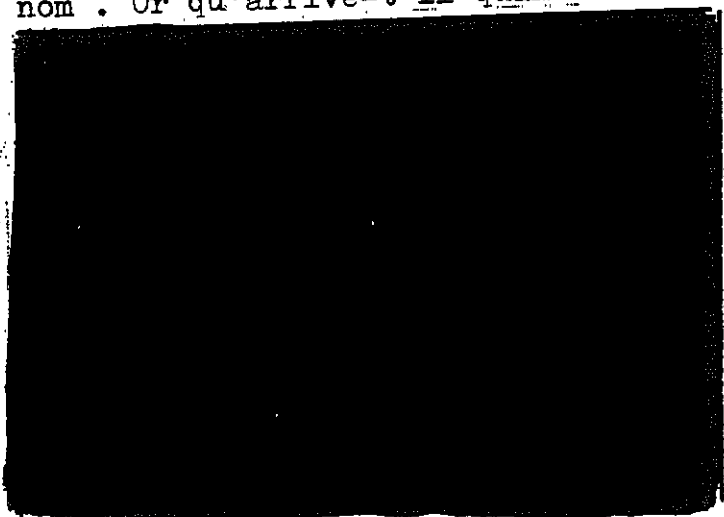
III- Le discours technique est avant tout un discours de la méthode qui fait abstraction de ceux qui auront à l'appliquer. Ce n'est pas par hasard si au 17^{ème} siècle en Occident, une des bibles de ce point de vue a été le "Discours de la méthode" de Descartes; ni par hasard si c'est dans ce discours, qu'est formulé comme un mot d'ordre l'idée que l'homme doit devenir maître et possesseur de la nature et non l'idée que l'homme fait partie de la nature et vit avec elle. D'emblée, le rapport bourgeois à la nature (maîtrise et possession), était érigé en point de vue universel, s'appuyant sur une méthode "rationnelle", c'est à dire indépendante de qui l'applique...

Il ne s'agit pas de dire que Descartes a eu tort, mais il serait désastreux sans doute, qu'à notre époque le discours dominant reste un discours de la méthode (ou se déguise sous de simples questions de méthodes).

IV- La vérité, c'est de l'ordre de ce qu'on produit, et non quelque chose qui est déjà là, bien délimité, indépendamment de qui la dit. Ce n'est pas en tous cas un temple auquel on accède et où on appellerait les larges masses à entrer : on comprend qu'avec une pareille conception, l'aspect technique soit mis au premier plan et que le nec plus ultra, ce soit de démocratiser cette technique, en la met-

tant à la portée de tous, comme si les gens ne pouvaient pas construire la technique qui leur convient. La vérité des masses dépossédées n'est pas en dehors des masses qui l'expriment.

Le problème est donc de libérer cette parole, c'est à dire d'en arriver à ce que nous, les masses dépossédées parlions en notre propre nom. Or qu'arrive-t-il quand l'un d'entre nous tente de prendre la



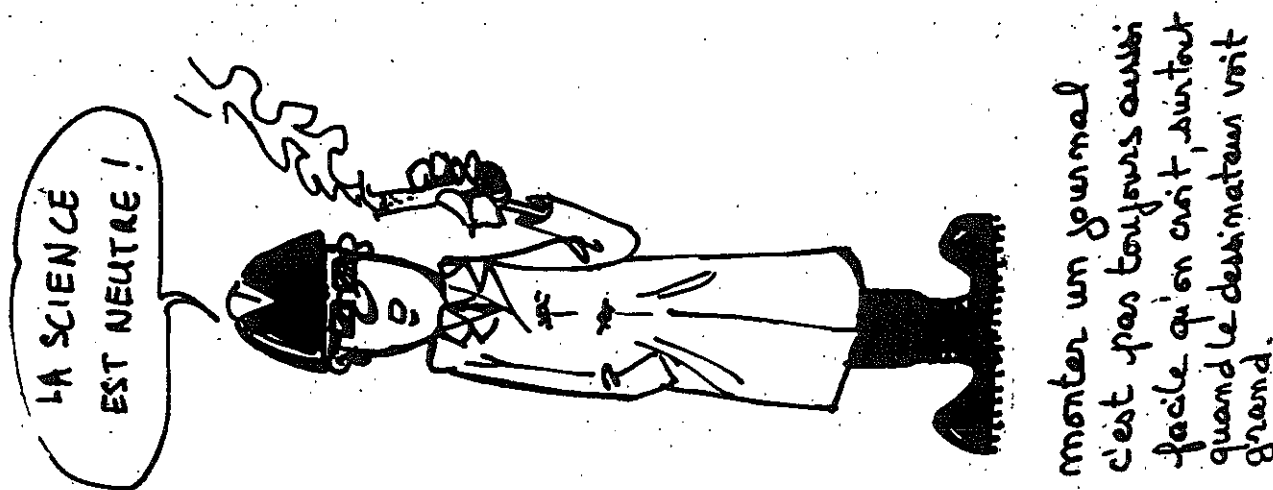
SAVARD

(SUITE DU DESSIN DE LA PAGE 9)

parole et d'objecter qu'on l'a exclus ? On lui rétorque en général : au nom de qui parles-tu ? Qu'est-ce qui t'autorise à remettre en cause ce spécialiste ?

Oser avoir un nom n'est pas une mince affaire dans cette société , car l'ordre dominant ne reconnaît que les noms , les titres qu'il a lui-même épinglés . Et le drame , c'est que la masse des modernes esclaves n'osent pas avoir un nom qu'ils puissent reconnaître entre eux comme le leur ; car ils craignent de ne pas être reconnus et respectés par les maîtres ; mais depuis quand les maîtres respectent-ils les esclaves ?

A la Faculté de Vincennes , par exemple , bien des travailleurs viennent pour avoir un diplôme qui leur permette d'être reconnus par l'autorité, de façon à pouvoir la combattre ... Mais il y en a beaucoup qui tombent en chemin , devenus des étrangers à eux-mêmes .



V- Sommes-nous pour autant contre toute méthode ? Non , c'est plus profond que ça : nous disons qu'il n'y a pas de "bonne méthode" car à chaque tâche correspond une méthode étroitement liée à celui qui accomplit cette tâche . Il faut que derrière toute méthode , on puisse désigner , voire débusquer le sujet qui l'applique ? . Refuser de s'en tenir à la "méthode" et chercher à éclaircir la question : de qui est-elle la méthode ? Cela nous sera utile . De même , lorsque nous disons qu'il faut subordonner la technique à "l'homme" et la méthode au sujet qui l'applique , cela signifie qu'elle est sa propre méthode lui qui la produit et qui la vit . Nous refusons qu'on fasse appliquer aux gens des méthodes et des techniques qui ne soient pas les leurs.

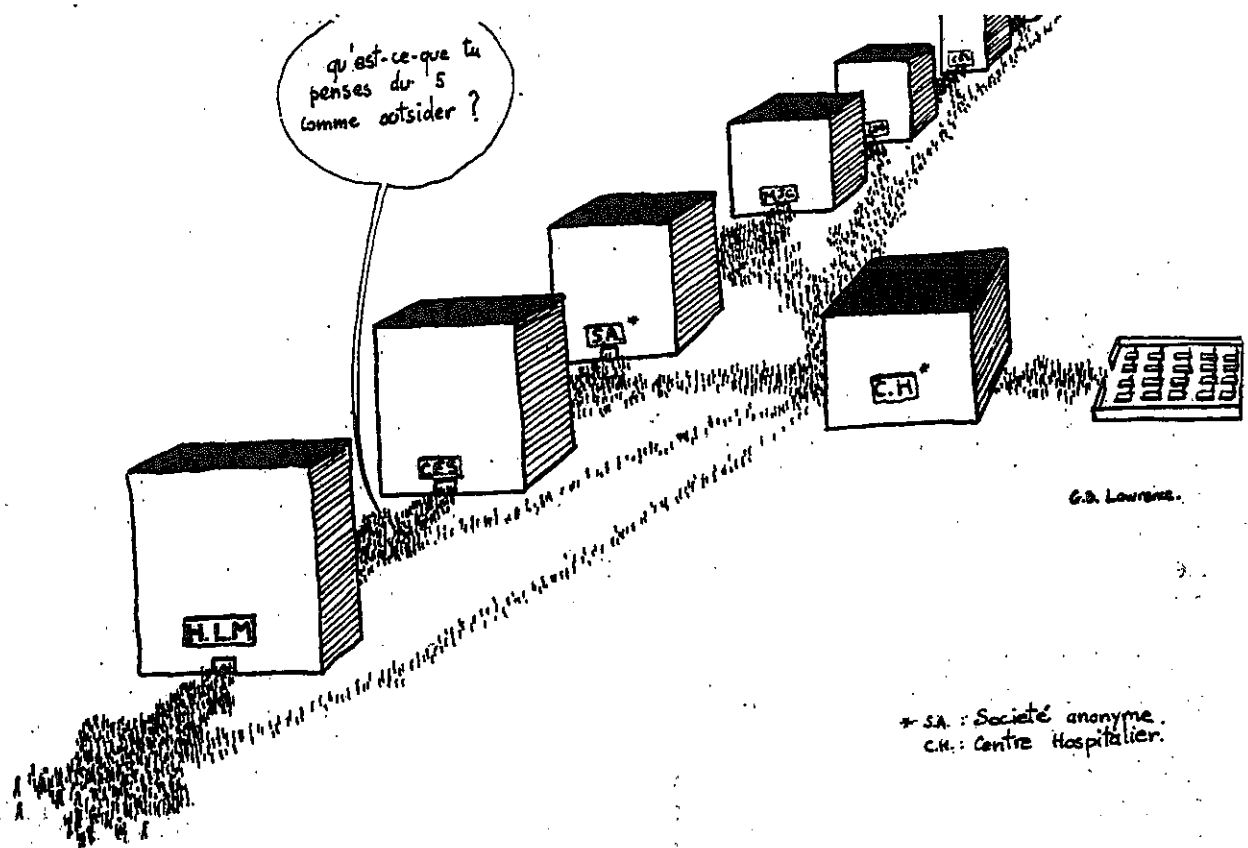
C'est dire que nous écartons l'illusion humaniste qui "déploie" que les techniques et méthodes modernes échappent à l'Homme . En effet , cette illusion consiste à laisser la technique suivre son petit bonhomme de chemin , à laisser les hommes frustrés s'enfoncer dans l'esclavage , puis à courir derrière la technique moderne pour la supplier "allons , venez vous soumettre à l'homme " . Or , si cette technique reste sourde et aveugle à ces vœux pieux et impuissants , c'est parce que les maîtres qui la mettent au premier plan sont incapables de voir et d'entendre , peut-être parce qu'ils sont les maîtres ... Elle exprime pour ainsi dire , leur surdité et leur aveuglement ; allons-nous courir à sa traîne , non .

Tous les problèmes qu'affronte la technique dominante sont des problèmes que vit et subit la masse des individus ; et même leur aspect technique actuel est limité , voire infime . Ce n'est pas tant la technique dominante (l'agrochimie ; la médecine , la pédagogie etc ...) qu'il s'agit d'humaniser , c'est la parole et l'action des masses dépossédées qu'il s'agit de faire prédominer , de libérer jusque dans ses conséquences pratiques et techniques les plus avancées . Au lieu de la technique pour le peuple , nous n'envisageons rien moins que la technique du peuple .

Il ne faut pas se cacher que ce point de vue pose des problèmes immenses ; mais son mérite serait d'articuler dans chaque cas concret les bouleversements techniques nécessaires avec le sujet (le héros) de ces bouleversements , que nous appelons "peuple" faute de mieux , et qui est aujourd'hui la masse asservie et dépossédée par la dictature "techno-scientifique" . Comme par hasard , cette dictature est celle de la classe capitaliste en Occident et des castes bureaucratiques dans les pays de l'Est . Ce n'est donc pas simplement la dictature de machines solitaires qui s'emballent ...

Daniel Sibony et Denis Guedj

(1) Nous ne parlons même pas ici de ceux qui croient que la machinerie technologique actuelle ferait merveille si elle était enfin... mise entre leurs mains .



nous sommes tous des malades limites

La bonne santé apparaît comme un état d'arriération profond et pré-technologique; si l'on en croit le projet du 6ème plan en matière de santé et de recherche médicale. Les experts de ce plan ont, en effet, décidé de développer la prévention des maladies.

Les maladies qui les préoccupent particulièrement sont celles à forte influence sur la Santé Publique et la mortalité : les affections du coeur, le diabète, l'obésité, les troubles mentaux et aussi le cancer. Ces affections, responsables d'environ 3 décès sur 5, sont en expansion dans les pays fortement industrialisés, ce qui semble bien être lié aux conditions de vie imposées par l'emprise de la technologie.

A première vue, faire de la prévention paraît être, sans doute possible, la meilleure option que l'on puisse avoir en matière de santé Publique. Mais voyons de quelle prévention il s'agit.

Les maladies, jusqu'à une époque assez récente, étaient définies par des "qualités" : les symptômes dont se plaignaient les malades et les signes observés par le médecin. Avec le développement de la technologie, chacune des maladies a pu être explorée de façon instrumentale : dosage des différents constituants du sang, de l'urine, mesures physiques etc... ce qui a permis d'essayer de définir chaque maladie par un ou plusieurs troubles quantitatifs : ainsi le diabète a été redéfini à l'aide du taux de sucre dans le sang; au dessus d'un certain taux, on a le diabète, au dessous on ne l'a pas. Ceci conduit à assimiler la maladie aux troubles quantitatifs détectés et à la réduire en grande partie à cela.

Malheureusement, la limite est difficile à fixer, car deux personnes présentant exactement les mêmes signes peuvent avoir des taux assez différents et inversement. On constate, de plus, que pour un taux donné, certains présentent des signes, d'autres non. Bien sûr, plus le taux est élevé, plus la maladie est certaine, mais plus bas, existe une zone intermédiaire floue, entre le normal et le pathologique, zone où la maladie n'est que probable, ou possible, et qui a été appelée zone limite.



Tournant la difficulté, engendrée par cette zone, les médecins ont appelé "malades limites" les personnes présentant ces taux limites.

Ainsi, alors qu'il y a en France, 2% de la population qui présente des signes de diabète, 10 à 20%

de la population, suivant les critères reconnus, peuvent être assimilés à des diabétiques limites, parce qu'ils présentent des taux intermédiaires entre la normale et la maladie. Ces gens sont donc étiquetés malades par les experts du diabète, et le but de la prévention en ce domaine, est de les traiter, préventivement, comme tels, c'est à dire de leur administrer pendant des années les mêmes drogues (mais à doses légèrement moindres) que s'ils étaient vraiment diabétiques.

La généralisation d'une telle démarche amène à étendre énormément la fréquence des maladies dans la population. En effet, si l'on songe que pour 2% de diabétiques on peut découvrir 10 à 20% de diabétiques limites, et que pour chaque maladie on peut désigner des maladies limites, on imagine aisément que nul n'échappera à au moins une de ces maladies : la bonne santé n'a pas de définition technique.

Or, actuellement, qui dit maladie dit traitement. Nous allons donc tous être traités.

Le premier pas est déjà franchi et des systèmes de dépistage des maladies limites, véritable quadrillage sanitaire systématique de la population, sont mises en place. Les gens examinés subissent un certain nombre de dosages dont les résultats parviennent à un groupe de médecins qui décident de la réalité de l'état de santé des intéressés : c'est le fameux "check up" qui fonctionne déjà.

Qui va ainsi subir ces examens ? Pour une grande part, les gens envoyés par la médecine du travail, ainsi que ceux informés par la Presse et la télévision des "bienfaits" du traitement précoce des maladies.

Que leur arrive-t-il, aujourd'hui, s'ils entrent dans la catégorie "malades limites" ?

Un expert, juge de leur état en toute rationalité et neutralité, leur expose l'objectivité de leur trouble, de ses conséquences, et les met devant le choix d'accepter ou de refuser le traitement qu'il leur propose. Dès lors, pour l'expertisé, l'alternative est simple : ou bien il se rend à la Raison, c'est le de l'expert, pas la sienne, et accepte le traitement rationnel du trouble qu'il ne ressent pas, ou bien il refuse cette logique, mais alors son refus prend une teinte individuelle, et pour tout dire anti-scientifique dans le genre : "je sais qu'il vaudrait mieux pour ma santé, mais je refuse ..."

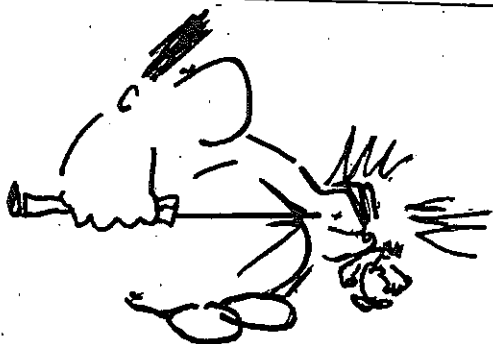
Position toujours combattue par l'expert.

Ainsi le malade est désormais un individu techniquement défini comme tel, ou encore un individu pour lequel un traitement, fruit d'un certain type de connaissance et de technique, peut agir.

A la suite de l'expertise, il va rentrer chez lui avec des médicaments, doués de pouvoirs incompréhensibles pour lui, à prendre pendant des mois. Ces médicaments, ce sont ceux de la maladie qu'il pourrait avoir, donnés à des doses légèrement inférieures : à mini-maladie, mini-traitement, comme si le chemin entre la santé et la maladie était continu et que, parcourant cet axe, on pouvait donner des doses croissantes du médicament, de l'individu franchement sain à l'individu franchement malade. Bientôt il sera asservi à cette drogue, ainsi qu'à ceux qui la lui donnent, comme étant le seul moyen de guérir son trouble, trouble qu'il n'a jamais vécu, et dont, ainsi, il ne pourra jamais ressentir la disparition. De cette personne, peut être tout à fait saine, sûrement pas franchement malade, on aura fait un malade, dérouté par lui-même, méfiant vis à vis de son propre corps, et livré pour sa survie à la technique.

plique-t-elle que nous récusons la prévention en tant que telle et que nous invoquons une médecine pré-instrumentale, pré-technomogique, en somme une bonne vieille médecine naturelle ? Non ! Ce qui est en cause, c'est l'abord strictement instrumental et technique de la prévention, abord qui réduit la maladie à la perturbation de quelques taux quantitatifs et qui prétend expliquer comment l'organisme sain devient malade en décrivant la dégradation progressive de ces taux. Ce point de vue sur la prévention des maladies n'est que le prolongement de l'idéologie médicale actuelle qui réduit la maladie à des perturbations objectives bien définies, dans un ou plusieurs organes, isolables par la pensée du reste de l'organisme, et qui, en désignant de façon technique la pièce défectueuse de la machine, coupe la maladie de la réalité vécue.

2



Dans cette idéologie, le malade perd son histoire, oublie le caractère unique de la transformation qui a fait de lui un malade, et devient la matière sans conscience d'un Savoir objectif, mais hors du temps, hors de la vie.

Il n'est pas possible d'envisager dans le détail ce que sera la prévention des maladies tant qu'un retournement complet du point de vue médical aujourd'hui dominant n'aura pas été effectué. Il nous semble possible de s'appuyer sur les deux idées forces suivantes pour opérer ce retournement : 1°) il n'y a rien à attendre de la technologie pharmaceutique (ou autre) pour résoudre radicalement des problèmes aggravés de tou-

te évidence par notre civilisation industrielle. En effet, si les maladies du coeur, le diabète, et d'autres sont largement déterminées par les stress, les frustrations et les conditionnements de toutes natures, que peut-on attendre de méthodes qui constituent en elles mêmes de nouveaux stress, frustrations et conditionnements ?



2°) tenter de barrer la route à la maladie et à la mort par n'importe quel procédé technique est le reflet d'une attitude de domination de l'homme sur la nature. Le Vivant doit se plier à la logique de la Science.

Après quelques résultats spectaculaires (maladies infectieuses), cette attitude voit se multiplier ses échecs (maladies dégénératives et malignes) : Il convient de lui substituer un point de vue nouveau, qui, au lieu de s'opposer aux forces de Mort (redresser les déviations pathologiques), cherche à mobiliser les forces de Vie (susciter la victoire du malade sur sa maladie).

Pour ce faire, il faut que le médecin change radicalement sa pratique, car s'il a des réticences à un contact profond avec son patient, il s'en suit que celui-ci renforce ses résistances vis à vis de sa rencontre avec lui-même et de son désir de VIVRE.

Ségolène et Jean-Pierre
ABOULKER



3

allons-nous continuer la recherche scientifique ?

DEVELOPPEMENT ET FINALITES " des SCIENCES EXACTES "

Depuis ses débuts au 16ème siècle, les sciences exactes se sont dans une large mesure développées indépendamment de nos besoins essentiels. Par contre, leur développement a évidemment été fortement conditionné par des présupposés et des buts économiques et idéologiques antérieurs ; ceux-ci à leur tour ont été largement influencés par la science dans des voies étrangères à la vie. Cette influence s'est fait sentir non seulement par les conséquences des progrès techniques que la science a rendus possibles, mais également dans la justification que les façons de penser dites "scientifiques" fournissent de plus en plus aux conditions de vie prévalant aujourd'hui et à l'idéologie dominante qui les soutient. Particulièrement significative à cet égard est la sur-spécialisation dont nous sommes tous victimes, dans tous les domaines d'activité (manuelles aussi bien qu'intellectuelles), et la stratification de la société suivant des critères dits "objectifs" de subordination des diverses spécialités les unes aux autres, ou de compétence individuelle (ou de mérite) à l'intérieur de chaque spécialité.

L' IDEOLOGIE SCIENTISTE

Au 16ème siècle en Occident le mode de pensée scientifique a franchi une étape importante pour devenir à notre époque le mode de connaissance dominant. Ce mode de connaissance se prétend universel et de plus il se veut le seul vrai. Vrai parce que lui seul "rend compte de la réalité" : c'est à dire que seul l'usage de la méthode expérimentale-déductive permet d'accéder à des connaissances valables.

De progressiste à une époque, la science, par sa tendance impérialiste, est devenue un des outils de destruction les plus puissants d'autres modes de connaissance.

- destruction de cultures non technico-industrielles

- dans nos pays, incarnée par la technocratie, elle ne tolère de désirs et de vérités chez les gens que par référence à elle. Le scientisme est devenu aujourd'hui l'idéo-

logie dominante de tous les pays du globe (avec des réserves pour la Chine seulement). Selon elle, seul l'expert serait habilité à se prononcer sur des questions qui sont du ressort de sa spécialité. Ce mythe du scientisme passe le fondement du pouvoir collectif de la technocratie et de ses privilèges. Ainsi le scientisme est aussi l'idéologie de la technocratie, qui à son tour, est un instrument docile dans les mains de la classe dominante, formée des grands patrons politiques, industriels, financiers et militaires.

LA SCIENCE ACTUELLE COMME PRINCIPALE FORCE NEGATIVE

La science telle que nous la connaissons aujourd'hui est une des principales forces négatives dans le développement de la société. On ne peut la critiquer sans remettre en cause en même temps ceux qui la définissent par leur pratique même : les scientifiques, qui forment les couches supérieures de la technocratie. Ces aspects négatifs s'expriment par :

1°/ Indépendamment des motivations des chercheurs individuels, la science met entre les mains d'une minorité de "chefs" une puissance immense et potentiellement destructrice, alors que dans l'état actuel des choses il est fatal qu'un tel pouvoir sera utilisé de mille façons destructrices, mettant ainsi en péril notre survie même, pour la première fois dans l'histoire de notre espèce.

2°/ La conservatisme de la caste scientifique, et les mythes prétendument "scientifiques" du scientisme, servent à justifier les conditions dominantes de la société présente et la tendance auto-destructive (baptisée "progrès") de la civilisation industrielle vers une croissance illimitée de la production industrielle, de la consommation, de la science présente et des techniques qui l'accompagnent - croissance conçue comme un but en soi, sans souci de nos besoins et de nos désirs ni des exigences d'humanité et de justice.

3°/ La méthode des sciences, dans leur pratique actuelle, engendre des relations aliénantes (compétition, hiérarchie, népotisme, ...) parmi les chercheurs les scientifiques, et une

forte tendance vers l'élitisme et l'ésotérisme. Ces tendances se reflètent fidèlement dans des tendances identiques de la société globale.

4°/ Dans la grande majorité des cas, la motivation de la recherche scientifique n'est, ni le bonheur de l'humanité, ni le besoin de créativité du chercheur, mais réside dans une forte contrainte sociale, puisque la publication de résultats est devenue la condition de la promotion sociale, voire de la simple "survie" sociale pour garder son emploi ou pour en trouver un. Ainsi la recherche scientifique, tout comme les études et comme l'argent, est devenue une fin en soi ; pour la société, un simple moyen de sélection sociale, et pour la personne une arme dans la lutte pour sa place au soleil. Ceci se reflète encore dans des conditions analogues dans l'ensemble de la société : avec de rares exceptions, l'activité professionnelle de tout à chacun de nous est aliénante, châtante. Elle remplit donc parfaitement sa fonction de nous faire nous insérer docilement dans une civilisation globalement incohérente, marquée par la compétition, par l'expansion aveugle, par la répression que nous subissons tous dès notre naissance, par l'exploitation et par la dépossession de chacun de nous sans exception de tout pouvoir sur notre vie.

VERS UNE NOUVELLE CULTURE

La civilisation industrielle telle que nous la connaissons entraîne de telles catastrophes qu'elle nous paraît condamnée à l'écroulement au cours des prochaines décennies. Cet écroulement ne pourra être évité par des amendements ou même des bouleversements purement techniques ; il est temps au contraire de mettre au premier plan les désirs et les besoins des gens. C'est ainsi que pourrions naître des civilisations et cultures nouvelles, qui représenteront une nouvelle étape dans l'évolution de la vie. Des germes d'une telle Culture Nouvelle existent dès aujourd'hui, et dès aujourd'hui nous pouvons nous associer à leur croissance. Comme puissants catalyseurs dans une telle évolution, nous pouvons prévoir la montée de vagues successives de révolutions culturelles dans divers pays de l'Est et de l'Ouest, comme celle qui a eu lieu en Chine, et (à une échelle

plus modeste) en France, en Mai 1968, - déclenchées par la prise de conscience progressive par les masses de l'aliénation de chacun de nous, et de l'incohérence globale de notre type de civilisation.

VERS UNE NOUVELLE SCIENCE

Ces bouleversements iront de pair avec la naissance et la progression d'une nouvelle science, c'est à dire d'une nouvelle pratique scientifique, qui seront celles de nos besoins et de nos désirs. Celle-ci se distinguera de la pratique actuelle :

1°/ Dans le choix des buts, qui seront toujours subordonnés aux besoins et aux désirs de tous les hommes. Le principal effort de la recherche se portera sur des tâches comme l'agriculture, l'élevage et la pisciculture, la production d'énergie décentralisée pour de petites communautés, la "médecine populaire", le développement des technologies "légères" utilisant peu ou pas de matériaux non renouvelables comme les métaux, - tout ceci dans un esprit "écologique", constamment soucieux du maintien des équilibres naturels.

2°/ Dans la méthode, qui ne s'en tiendra plus à une séparation artificielle entre les facultés purement rationnelles avec d'autres moyens puissants de la connaissance, comme notre intuition, la sensibilité, le sens du beau et de l'harmonie, le sens de l'unité dans la nature et avec la nature. Disparition du type du "spécialiste", la recherche de chacun étant étroitement liée avec sa vie de tous les jours et la satisfaction des besoins de lui-même, de sa famille, de sa communauté, ou de son peuple. Réunion des activités corporelle et mentale, en contact constant avec le milieu naturel.

3°/ Dans les relations humaines promues par le travail scientifique : disparition des rapports hiérarchiques entre spécialistes, notamment de la subordination de métiers "manuels" à des métiers "intellectuels". Chacun (qu'il soit principalement fermier) jardinier, berger, pisciculteur, médecin, technicien...) est potentiellement dans son activité principale un "scientifique",



être les esclaves par un travail épuisant et sans attrait. Elle n'y parviendra que dans la mesure où une large partie de la population s'associe créativement à son développement, en devenant chercheur, dans sa pratique quotidienne. C'est ainsi que notre travail, rendu à sa fonction première de moyen pour la satisfaction de nos besoins matériels, pourra en même temps, se transformer en une "praxis", une activité créatrice complète, se rapprochant de plus en plus du jeu, qui est à lui-même sa propre fin. A mesure que nous arriverons à mieux satisfaire nos besoins matériels, cet aspect de jeu prendra une place prépondérante dans toutes nos activités, y compris dans le développement de la Nouvelle Science. Il est possible que dans une étape ultérieure la Nouvelle Science reprendra dans un esprit nouveau quelques uns des principaux thèmes de la science d'aujourd'hui dont la plupart sinon tous seront sans doute tombés en une désuétude méritée au cours de révolutions culturelles successives.

SAVARD

un chercheur. Disparition du centralisme scientifique comme de tout autre centralisme ; le centre de gravité de la recherche est déplacé du laboratoire vers les champs, les étangs, les ateliers, les chantiers, les lits de malades..., avec un déploiement des forces créatrices du peuple dans sa totalité. Des approches intéressantes vers une telle Nouvelle Science sont en train de se développer en Chine, et à une plus petite échelle, en Amérique, sous l'influence d'un groupe de scientifiques, les Nouveaux Alchimistes, qui se sont fixés comme but de développer dès à présent et de mettre en application certaines techniques préfigurant celles de l'ère post-industrielle, par les efforts combinés de milliers de fermiers, de jardiniers et de bricoleurs de tous les coins du pays.

LA SCIENCE COMME JEU

Le premier but, et le plus urgent, de la Nouvelle Science sera de nous permettre d'assumer nos besoins matériels essentiels (nourriture, vêtements, logis), sans en

LA NOUVELLE SCIENCE PARTICIPE AU PROCESSUS DE PASSAGE A UNE CIVILISATION NOUVELLE.

Par sa nature même, la nouvelle science sera un agent de transformation radicale de la société actuelle. Sa pratique présuppose qu'elle soit faite par la libre initiative de tous, et non réservée à des élites ou avant-gardes d'initiés. Elle est un des moyens pour dépasser radicalement la simple critique et réaliser notre désir de construire une autre vie, et pour détruire les bases mêmes des rapports de puissance et d'exploitation.

La Nouvelle Science peut se définir comme la science du Peuple et non pas la Science pour le Peuple. Une telle transformation n'est manifestement possible qu'en changeant profondément à la fois le contenu de la science actuelle, et sa méthode qui sera définie par la pratique journalière du peuple. Ce n'est qu'ainsi que la science ne pourra plus être un outil dans les mains de quelques uns pour asseoir leur domination.

A. Grothendieck et D. Guedj

POUR DE NOUVELLES CULTURES

On commence à beaucoup parler de pollution de l'environnement. Le gouvernement, sentant que le problème devient délicat et soucieux de le récupérer, a créé un Ministère de l'environnement. Au "salon sur la protection de la nature et de l'environnement" (Protecna), qui s'est tenu récemment à Rouen sous la direction des experts du Ministère, les grands patrons des trusts chimiques et autres ont trouvé un nouveau filon qu'ils vont exploiter à loisir: la fabrication d'anti-polluants (produits nouveaux, mais aussi machines à dépolluer, voir usines de traitement) pour "protéger la nature et l'homme".

Voilà qui semble rentable, à première vue, et qui ne fera qu'accentuer le mal dont souffrent les hommes dans notre société. En effet leurs usines polluent suffisamment pour que le besoin de nouvelles usines, anti-polluantes cette fois, se fasse sentir. Et ces messieurs se paieront même le luxe d'apparaître comme les sauveurs.

Vous ne pouvez plus respirer ?

On vous installe des régénérateurs d'air à Ledru-Rollin, et vous serez contents ! Le comble c'est que ces poumons sont si bruyants qu'il va falloir les retirer quelques semaines après leur pose !

Ne cherchons pas de ce côté là, les grands patrons en quête de profit ne feront qu'inventer de nouvelles machines à tuer l'homme.

A ce congrès de Protecna, une petite voix s'est faite entendre: celle des partisans d'une agriculture biologique. Cette voix détonait un peu parmi les rapaces du fric et de la science. Les agriculteurs biologiques ont fait le procès de l'agriculture industrielle, qu'on pourrait appeler plus simplement "agriculture chimique".

Sur quelle logique fonctionne l'agriculture chimique ?

L'utilisation des engrais est fondée sur le principe suivant : on restitue au sol les éléments minéraux (azote, phosphate et potassium) que les plantes ont puisés. A la longue, le sol tend à n'être plus qu'un support physique des cultures, l'ensemble des éléments chimiques nécessaires à la vie étant apportés extérieurement par le cultivateur.

Conséquence : l'utilisation massive d'engrais. Or ceux-ci détruisent les sols en détruisant les micro-organismes qui renouvellent les constituants chimiques et organiques, bouleversent le réseau hydrographique et donc accentuent l'érosion des sols. On peut se poser la question : "Sont-ils fous pour abimer ainsi la terre" ??

Le premier impératif qui gouverne cette pratique, c'est la rentabilité des sols, car la terre n'est plus qu'un instrument du système économique. On sait bien que les chercheurs de profit ont la vue courte. Qu'importe si tel engrais, à la longue, rend la terre inutilisable du moment que maintenant ils en tirent du fric. Et les petits paysans, pour tenir la concurrence, se voient forcés, souvent malgré eux, d'utiliser les mêmes méthodes, mais le paysan n'est pas si fou ! Il se réserve toujours un petit coin de jardin où il n'introduit aucun engrais. "Nous, on mange les pommes de terres de notre jardin, celles des champs, c'est pour les parisiens et les commerçants".

D'autres y trouvent leur compte; ce sont, par exemple, les grands trusts chimiques Pechiney, Saint-Gobain, fabricants d'engrais qui se frottent les mains et poussent à leur utilisation.

Enfin l'armée d'experts et d'agronomes est là pour justifier cette pratique, la parer de la rigueur scientifique et la faire apparaître comme seule possible.

Monsieur François, directeur de recherche à l'INRA : "...l'évolution des techniques agricoles et de la technologie alimentaire est inéluctable...cette évolution est due à de nouvelles caractéristiques du mode de vie au sein de la société actuelle..."

C'est assez vague pour clore le bec à tout contestataire des pratiques actuelles; et puis ça sort de la bouche d'un homme qui sait de quoi il parle.

Certains reprochent à ces scientifiques de l'agriculture chimique de ne pas comprendre le fonctionnement de la nature, d'avoir une conduite aberrante, une vue courte; en réalité, si l'on admet que leur point de vue

d'ensemble est de servir la rentabilité capitaliste, les méthodes qu'ils utilisent sont tout à fait logiques et rationnelles. La terre et, plus généralement, la nature est considérée comme un objet extérieur à l'homme et celui-ci lui applique sa technique pour en devenir le possesseur.

Les partisans de l'agrobiologie rejettent cette destruction systématique de l'équilibre naturel. Ils rejettent l'utilisation massive d'engrais chimiques directement assimilables par les plantes. Ils préfèrent suivre le cycle normal de la nature en apportant à la terre des engrais organiques, assimilés par les micro-organismes du sol, qui, eux, fourniront aux plantes les composés minéraux nécessaires. Deux avantages : les plantes ainsi cultivées sont plus vigoureuses, moins malades et non toxiques; le sol conserve sa composition naturelle et se dégrade moins facilement.

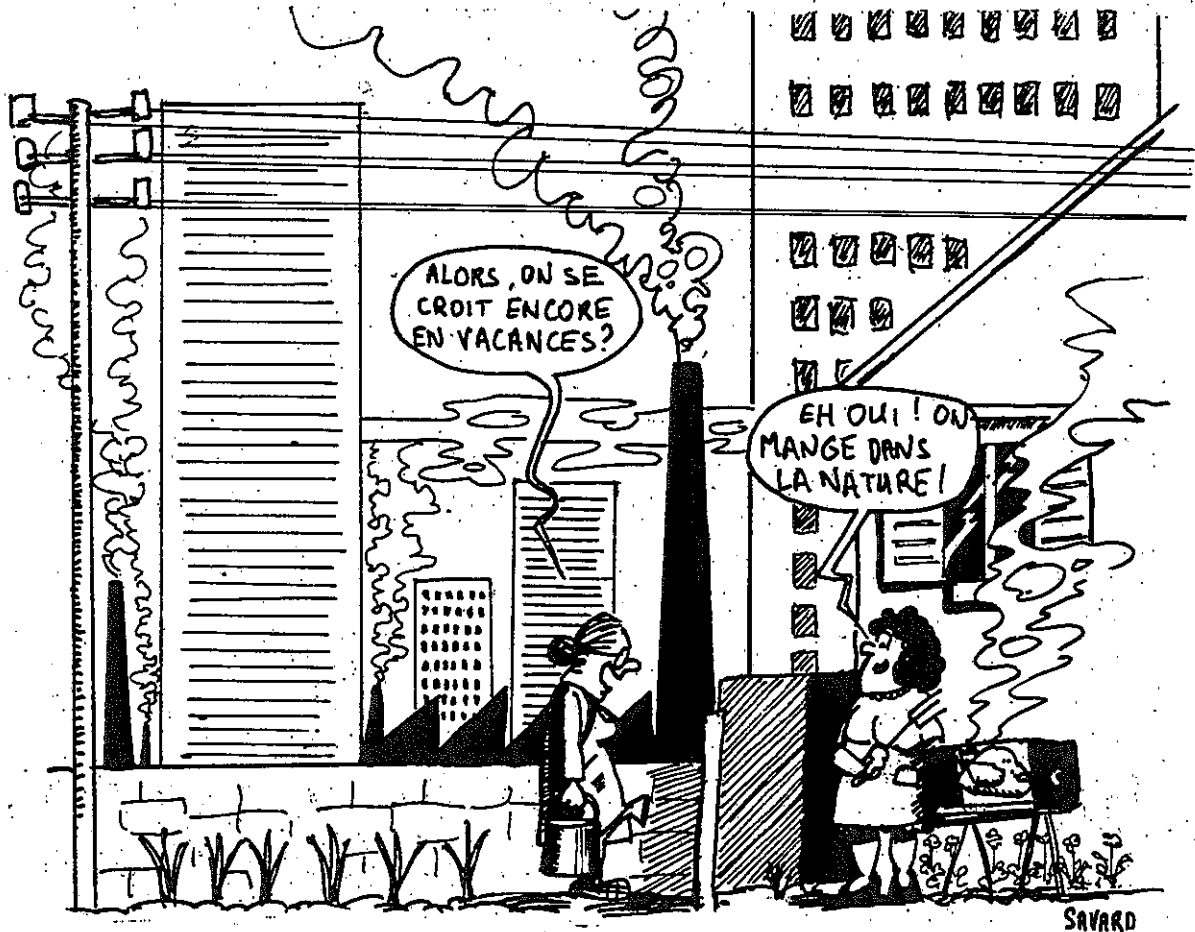
Les partisans de l'agrobiologie rejettent l'utilisation de pesticides, toxiques pour l'homme et pour les animaux. L'utilisation de pesticides est un cercle vicieux, car elle favorise la sélection de nouveaux parasites plus destructeurs et résistants à tout les pesti-

cides. Pour faire disparaître les parasites, les agrobiologistes préfèrent deux méthodes: renforcer les capacités de défense des plantes et importer des animaux qui tuent ces parasites.

Un autre aspect de l'agrobiologie, c'est de mettre en avant les pratiques traditionnelles des paysans, comme par exemple la polyculture, le respect de certaines dates bien précises dans l'année pour semer ou moissonner. Cette tendance nouvelle, en mettant l'accent sur l'équilibre naturel, resserre ainsi les liens entre l'homme et la nature.

Par des pratiques moins artificielles et une moindre utilisation des machines, elle permet au paysan de reprendre possession de son travail. Face aux experts de l'agriculture chimique, il se sent, au contraire, expulsé de son savoir-faire, il ne peut même plus faire appel à son expérience.

L'agrobiologie met en cause, dans une certaine mesure, le savoir de ces experts; elle met en avant, non pas la technique, mais une certaine logique, une sagesse qui s'appuie sur l'amour et la connaissance de la terre.



Un autre aspect positif, c'est que les agrobiologistes rejettent l'agriculture sur de grandes surfaces (en monoculture) et prônent le regroupement en coopératives qui s'inscrivent en marge du système commercial global. Ces coopératives peuvent aussi fonctionner comme point de vente direct du producteur au consommateur, ce qui a deux avantages : on supprime ainsi tous les intermédiaires qui ont coutume de se remplir les poches au passage ; on fait sauter les barrières entre citadins et paysans.

La nouvelle tendance agrobiologique est en train de faire de nombreux adeptes parmi les petits paysans et les scientifiques agricoles.

Cependant certains partisans de l'agriculture biologique, tout en affirmant très justement que l'agriculture s'apprend aux champs, tendent à faire de l'agrobiologie une nouvelle science. On monte en épingle de nouveaux spécialistes, comme un certain Raoul Lemaire, véritable sommité académique, et qui a trouvé un filon pour se faire un renom. On instaure de nouvelles lois qui, cette fois, sont fondées sur le "naturel", mais qui aliènent tout autant la pratique agricole que les lois de l'agriculture industrielle. Il y a, en effet, une différence entre l'agronome qui va sur le terrain recueillir l'avis des paysans et qui retourne dans son labo pour en tirer parti, et la synthèse faite sur place par les agriculteurs eux-mêmes, sur la base de leur expérience directe et indirecte.

D'autre part, l'agrobiologie, tout en essayant de se situer en marge du circuit commercial, est une proie tentante pour des capitalistes d'avant-garde. Ce même R. Lemaire dirige une société capitaliste spécialisée en agrobiologie : vente de semences sélectionnées en amont de la production, et commercialisation en aval, dans des boutiques spécialisées en diététique.

Pour nous, l'homme fait partie intégrante de la nature ; ses rapports avec elle ont été totalement falsifiés par le système socio-économique actuel. C'est pourquoi l'alternative n'est pas technique mais bien plus profonde. Nous pensons qu'en ce qui concerne le travail de la terre, comme en ce qui concerne la pollution,

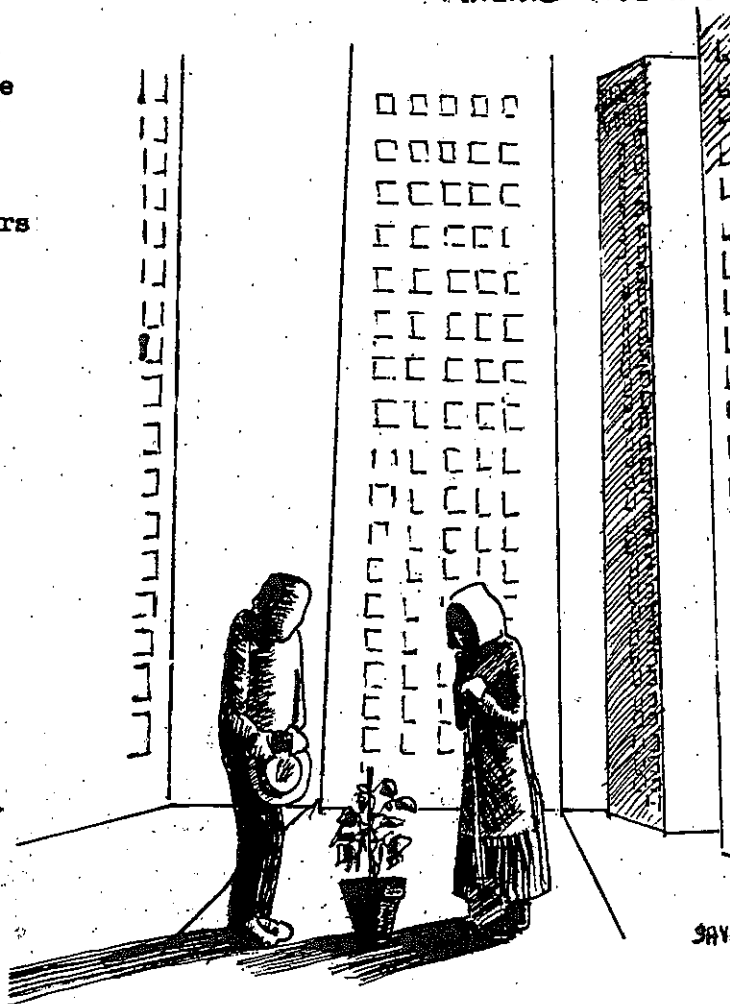
- nous devons dénoncer, faits à l'appui, la nocivité des méthodes purement techniques, que ce soit pour la nature, pour les hommes, ou pour leur liaison réciproque.

- Mais on ne peut pas s'en tenir là : dénoncer le délire technologique ne peut se faire en s'installant dans un nouveau cadre technologique, puisque le délire en question c'est précisément de s'en tenir à des questions techniques.

- Nous voulons remettre au premier plan l'initiative et le désir des individus, un nouveau type de liaison avec la nature où la nature ne soit ni esquinatée ni adorée mais vécue, individuellement et socialement.

- Nous voulons développer l'expérience sociale et communautaire, comme source de nouvelles méthodes plus viables pour ceux qui les appliquent. Par exemple, il est probable que l'opinion des paysans traditionnels sera une source inépuisable pour des méthodes de culture plus saines ; source plus riche que bien des stages techniques, et qui a l'avantage d'impliquer la vie des hommes dans toute sa réalité.

Mireille TABARE

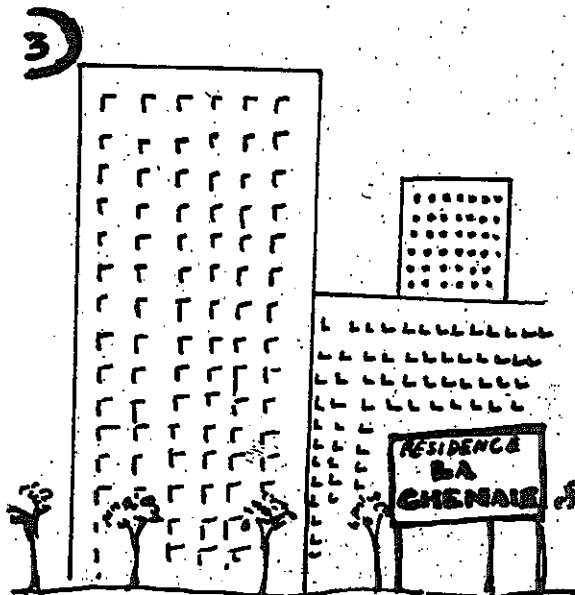
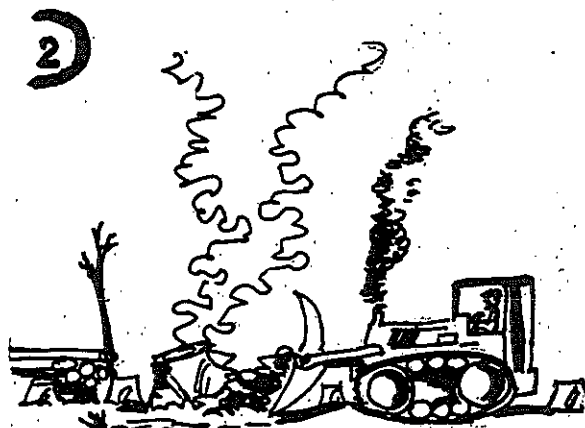
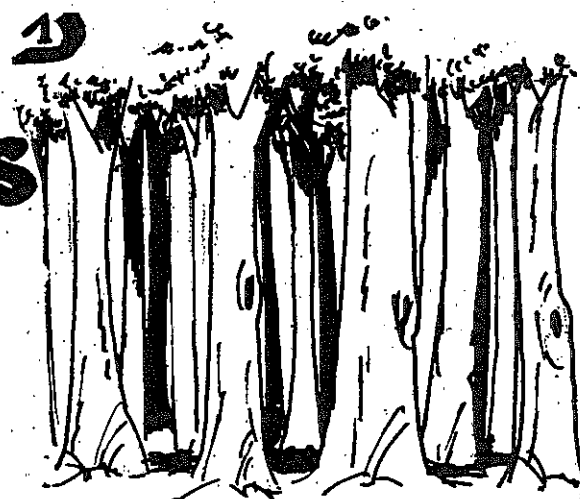


VUES CONSERVATRICES SUR LA SCIENCE

Je suis en large accord avec la description que l'article "La nouvelle église universelle" (n°9) (1) donne du scientisme, et pense que les "mythes" qu'il énumère sont faux et dangereux. Mais il me semble que le scientisme n'est pas inhérent à la nature de la science, qu'il est un abus de la science, principalement fondé sur l'oubli de ses principes et de ses limitations.

Je vais essayer de préciser quels sont ces abus, ces oublis, ces dégénérescences, puis de voir ce qu'il faut changer dans la pratique de l'activité scientifique, dans ses conditions matérielles et sociales, pour se sortir du scientisme.

Je précise tout de suite qu'à mes yeux et à l'heure où j'écris, la connaissance rationnelle est valable et utile (sinon je n'écrirais et ne militerais pas !). Il me semble impossible de renoncer à tout ce que la science a apporté en vue de la compréhension du monde et de nous mêmes. Je note aussi que ce sont en grande partie des scientifiques (Fairfield Osborn, Barry Commoner, Paul Ehrlich, Gofman et Tamplin, Jean Dorst, etc.) qui ont déclenché le mouvement écologique contemporain et que leur démarche a été tout à fait scientifique: constatation de faits, prise en compte d'éléments négligés par la majorité des savants, recherche des causes.

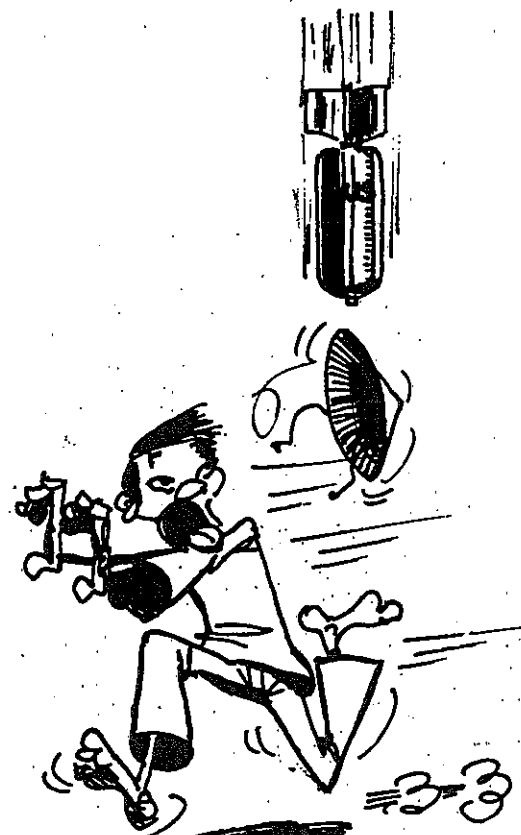


L'oubli des limitations de la science est la cause directe de plusieurs des mythes qui constituent le crédo du scientisme. On sait que la démarche scientifique abstrait certains aspects de la réalité afin de pouvoir les étudier. Ainsi de nombreuses sciences contribuent à la connaissance d'une forêt (botanique, chimie, géologie, zoologie, géographie, anthropologie, histoire, etc.). Mais aucune à elle seule, ne pourra connaître cette forêt. Un poète est bien plus susceptible d'en avoir une connaissance profonde, et de la communiquer, qu'un comité comprenant au moins un spécialiste de chacune des sciences énumérées plus haut; de même, il est connu qu'on apprend plus de psychologie de certains écrivains que des meilleurs traités, et que certains romanciers ont mieux décrit la société de leur époque que mille articles de sociologie. Il y a aussi la connaissance mystique, dont je n'ai aucune expérience, mais dont assez de gens ont dit qu'elle existe pour que je les croie. On peut voir ces autres voies de connaissance, poétique ou mystique, comme des raccourcis, utilisables en particulier lorsque la complexité des choses rend la connaissance scientifique inopérante.

Cette complexité n'est d'ailleurs pas toujours liée à l'interaction de plusieurs disciplines. Ainsi Jacques Monod ⁽²⁾ nous donne une belle description des phénomènes chimiques qui servent de fondement à la vie. Il est assez admirable que les principes de ces phénomènes soient maintenant assez bien connus, mais seuls les plus simples sont pour l'instant susceptibles d'une description complète. Bien que très optimiste sur les progrès futurs de la biologie, Monod se demande si le cerveau humain est a priori capable de se décrire lui-même (p. 162) et invoque l'analogie avec les résultats "d'impossibilité" démontrés par les logiciens ⁽³⁾. Les mathématiciens sont d'ailleurs riches en résultats d'après lesquels certaines techniques sont incapables d'atteindre certains buts (trisection de l'angle, duplication du cube, etc.). Au vu de ces analogies, il se peut fort bien qu'un jour on parvienne à démontrer que la méthode scientifique, employée par des cerveaux humains, est incapable a priori de

décrire l'univers (de le mathématiser, comme l'explique le mythe n°3 du "rêve de la science") ou même des portions de celui-ci (cerveau humain ou animal). Quittant cette spéculation, on peut tout simplement constater que l'affirmation "le monde peut être entièrement décrit en termes mathématiques" n'a aucune valeur concrète aujourd'hui ni dans un avenir prévisible. A condition qu'elles soient comptibles avec ceux des résultats partiels que la science paraît avoir démontrés avec certitude, nous ne devons exclure ni les autres formes de connaissance (poétique, mystique), ni les règles d'action fondées sur la morale ou la religion; elles peuvent, à tout le moins servir de substitut aux limitations de la science.

La prudence et la modestie imposées à la science par ces limitations sont, dans le domaine des applications, d'autant plus nécessaires que, tandis que les bienfaits d'une découverte sont sûrs et rapprochés



**LES 'RETOMBÉES
TECHNOLOGIQUES'
AU TIERS-MONDE**

3- dans l'avenir, ses méfaits pratiques sont moins bien prouvés et plus lointains. Un exemple frappant et bien connu est fourni par l'usage intensif des insecticides et des pesticides.

Vis à vis de ceux qui prennent les décisions, le savant a le droit de minimiser les bienfaits de ses découvertes et de maximiser leurs méfaits. "D'abord, ne pas nuire", comme dit un des principes d'une saine médecine. S'il y a un cas de conscience difficile que ce principe ne peut résoudre, j'aurais tendance à rappeler un vieux proverbe, trop souvent oublié dans le monde contemporain: "dans le doute, abstiens-toi" (c'est à dire: abstiens toi d'accomplir l'action sur laquelle tu hésites).

Toujours parmi les causes humaines de la dégradation de la science en scientisme, il y a l'ignorance, non pas l'ignorance qui s'avoue comme telle, mais celle qui se déguise en savoir. Ainsi, dans un article (très émotionnel !) où il s'élève contre la montée de l'irrationalisme, où il prône des "actions réalistes et rationnelles" et une "révolution de la Raison" pour résoudre la crise actuelle, l'atomiste E. Rabinowitch (4) montre une grande ignorance de l'histoire (qui, pour lui, se borne à celle de l'Occident moderne et à quelques souvenirs de l'antiquité classique), et une plus grande encore de l'anthropologie. De plus des évidences lui passent inaperçues, et sa logique est douteuse. On a beau se piquer de rationalisme, on n'est pas à l'abri de l'ignorance et des préjugés. Une autre cause humaine d'abus de la science réside dans les conditions d'accès à la connaissance. Il y a le secret militaire qui, par exemple, a longtemps réservé aux seuls initiés les résultats sur les effets des radiations. Le secret industriel est tout aussi dangereux, et il est très grave qu'on l'admette comme allant de soi. Ainsi le "Monde" du 18 septembre annonce qu'une firme suédoise a trouvé un plastique qui se décompose en quelques semaines sous l'effet du soleil, du vent et de la pluie, et ajoute: "Les éléments ajoutés au polyéthylène, qui sont naturellement secrets, ne se sont pas révélés dangereux". On aimerait en être sûr! Or la possibilité de vérifier les affirmations d'un collègue est une des

conditions premières de la science; l'absence de secret fait sûrement partie des exigences de "l'éthique de la connaissance" que J. Monod esquisse à la fin de son livre. Un ami chimiste m'a expliqué que ce n'est pas une petite affaire que de retrouver la formule chimique d'un plastique ou d'un détergent; d'ailleurs, si c'était facile, les concurrents le feraient et le secret industriel n'aurait pas d'utilité. Or il est essentiel de connaître la formule chimique d'un corps pour prévoir ses propriétés. Il faudrait donc que les scientifiques refusent de travailler dans des conditions de secret (militaire ou industriel), et que la population fasse pression pour que la pratique du secret soit abolie.

Une forme indirecte de secret tient au rythme effréné des publications scientifiques. On a calculé que le nombre des scientifiques actuellement vivants est très supérieur au nombre total des scientifiques morts. Le nombre des pages des "Mathematical Reviews" (une publication mensuelle qui donne des analyses de tous les écrits mathématiques parus) est passé de 400 en 1940 à 766 en 1950 et à 3.302 en 1970; la situation est parallèle dans toutes les sciences. Même les spécialistes sont submergés. On a imaginé un remède qui me paraît pire que le mal; accumuler l'information scientifique dans les ordinateurs qui, interrogés sur un sujet, en fourniraient la bibliographie ou même ses résultats principaux.

En admettant que cette tentative ne se solde pas par un fiasco, son premier danger est que l'ordinateur ne donnera qu'une information stylisée et sans nuances, mutilant encore plus la réalité qu'un article scientifique: en effet l'information dont on l'aura nourri devra avoir des formes prescrites à l'avance, et les papiers de finances et de main d'oeuvre rendront difficile de modifier ces formes si elles s'avèrent inadéquates. Un second danger est que, pour avoir accès à ces ordinateurs, il faudra montrer patte blanche et être un spécialiste encore plus patenté que ceux qui ont accès aux bibliothèques. Or il est probable que les meilleures contributions à la solution de la crise actuelle viendront de personnes ayant des vues en dehors de leur spécialité, de gens qui ne

consacrent donc pas toute leur énergie à leur seul domaine, et que la communauté scientifique aura tendance à considérer comme marginaux; de plus leurs recherches peuvent aller dans des voies imprévues, non reconnues par les programmes scientifiques officiels, et je doute que les autorités dispensatrices de crédits leur accorderont facilement les heures d'ordinateurs nécessaires.

X

X X

Quelles conclusions pratiques peut on envisager? J'ai déjà fait allusion à quelques unes:

- a) Une attitude modeste quant au rôle de la science et de la technique. Ne pas trop croire aux experts, savoir que leur rôle est bien délimité, et qu'ils ne peuvent l'outrepasser sans conséquences néfastes.
- b) Lutter contre la "magie du nombre"; il y a autre chose que des nombres, même en mathématique.

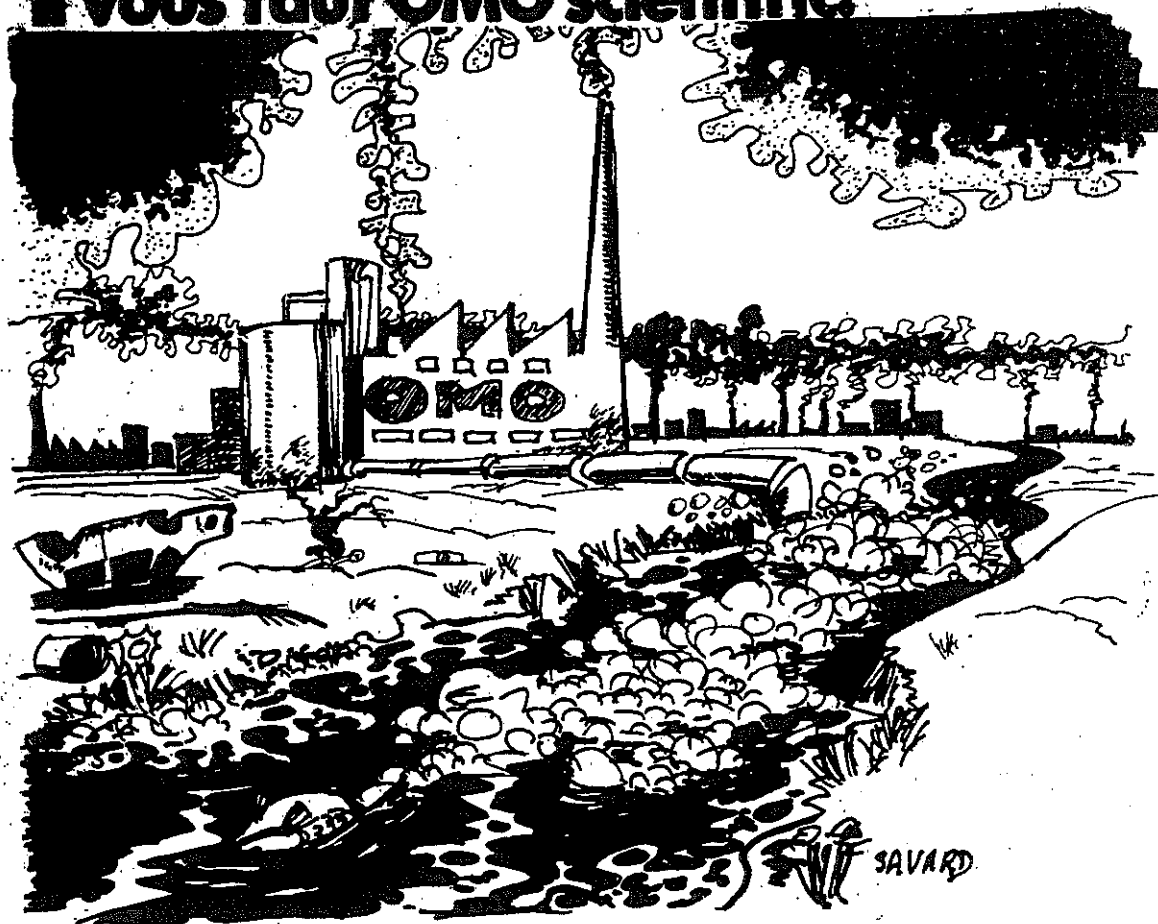
- c) Effort pour que les résultats de la science et les méthodes de la recherche deviennent moins mystérieux au public. Ecrire de bons ouvrages d'enseignement et de vulgarisation, faire participer des élèves à des activités de recherche (originale ou non, la redécouverte a ses vertus), peuvent être, pour des scientifiques, des activités plus importantes que de trouver du nouveau.

- d) Il est sûrement bon qu'un scientifique regarde au delà de sa spécialité, de préférence en ne se limitant pas aux spécialités voisines qui lui sont traditionnellement unies.

- e) Se refuser aux recherches secrètes.

- f) Orienter les efforts vers les recherches dont les applications ne demandent qu'une technologie légère et ne sont pas automatiquement généralisables à grande échelle⁽⁵⁾. Sur un plan un peu différent, je crois qu'un scientifique doit faire intervenir la morale dans ses activités, éventuellement la religion ou la mystique

Contre la saleté du monde moderne, il vous faut OMO scientifique.



SAVARD

s'il y est porté par sa nature et sa culture. L'attitude de Pasteur, qui disait oublier ses convictions religieuses et devenir uniquement scientifique chaque fois qu'il endossait sa blouse de laboratoire, me paraît choquante⁽⁶⁾. Faute d'expérience religieuse ou mystique, je me bornerai à la morale. Je crois que la morale et les moralistes ont une place insuffisante dans la réflexion du monde contemporain, de la communauté scientifique en particulier. Cette affirmation peut sembler étrange sous la plume d'un scientifique "de gauche". Bien entendu, je ne souscris pas à l'analyse qui affirme que la crise contemporaine est due à "la dégradation progressive de l'autorité dans la famille, dans le travail et dans l'état" (cf. "Survivre", n°8, p.13); c'est fort superficiel, uniquement répressif et impropre à guider l'individu dans des cas de conscience difficiles; de plus l'autorité signifie souvent l'imposition par des gens haut placés de règles de vie à ceux qui le sont moins, alors que, pour le bien de la société, la morale d'un individu doit être d'autant plus exigeante qu'il a plus de responsabilités. Mais il me semble qu'une étude réfléchie de moralistes plus profonds (antiques, hindous, chinois ou judéo-chrétiens) doit avoir sa place dans la formation et dans la vie d'un scientifique. Le fait que c'est sur le fond des morales judéo-chrétiennes, de leur séparation très nette entre le sacré et le profane, que s'est greffé le scientisme, m'inciterait à être quelque peu méfiant vis à vis d'elles et à regarder plutôt vers la Grèce antique, l'Inde ou la Chine. Il est probablement souhaitable que, pour des scientifiques, de telles réflexions viennent à propos des problèmes éthiques de leur profession. Il est navrant que les universités organisent si rarement et de façon si peu suivie des discussions sur des thèmes comme: les cas de conscience des scientifiques (par exemple celui d'Einstein et des atomistes américains, se décidant à intervenir auprès du président Roosevelt pour que l'Amérique se dote de bombes atomiques avant l'Allemagne nazie), - les limitations de la connaissance scientifique, - le caractère anti-scientifique des secrets, - etc. On peut se demander si

une transposition aux scientifiques du "serment d'Hippocrate" des médecins n'aurait pas son utilité.

Pour terminer, il ne me semble pas possible d'esquiver quelques considérations sur les conséquences que peut avoir une attaque contre le scientisme. Même si des scientifiques n'y participaient pas, cette attaque aurait eu lieu je crois: la crise de l'environnement est trop vaste pour être ignorée du public. Si les gouvernements se rendent compte que la science ne peut être que modeste dans ses conclusions et prudente dans ses applications, ils réduiront probablement les crédits à la recherche scientifique; les premiers signes de cette réduction apparaissent d'ailleurs. Il deviendra ainsi plus difficile de faire de la recherche, plus difficile de devenir un grand patron avec une importante équipe sous ses ordres; certaines reconversions pourront être pénibles et (pour ceux qui sont maintenant des étudiants) certaines orientations seront difficiles. Mais faut-il crier à la catastrophe? Les conséquences seront-elles nettement plus doulou-

reuses que ces reconversions et ces réorientations? Je crois que certaines des conclusions esquissées ci-dessus peuvent ouvrir des voies à ceux dont la formation est scientifique: travaux d'enseignement, information du public, activité en dehors de sa spécialité. De plus le développement d'une attitude de prudence vis à vis des applications des découvertes devrait conduire à les expérimenter longuement à petite échelle, et demander ainsi beaucoup d'observations patientes et de réflexions. Enfin les expériences de recherches décentralisées⁽⁵⁾ paraissent susceptibles d'ouvrir de nouvelles voies.

Je ne pense donc pas qu'en s'attaquant au scientisme, des scientifiques trahissent leur communauté. Au contraire, ceux qui peuvent la mener à sa perte sont ceux qui adhèrent aux mythes du scientisme, car ces mythes risquent fort d'amener l'humanité à une catastrophe majeure, militaire ou écologique.

P.SAMUEL.

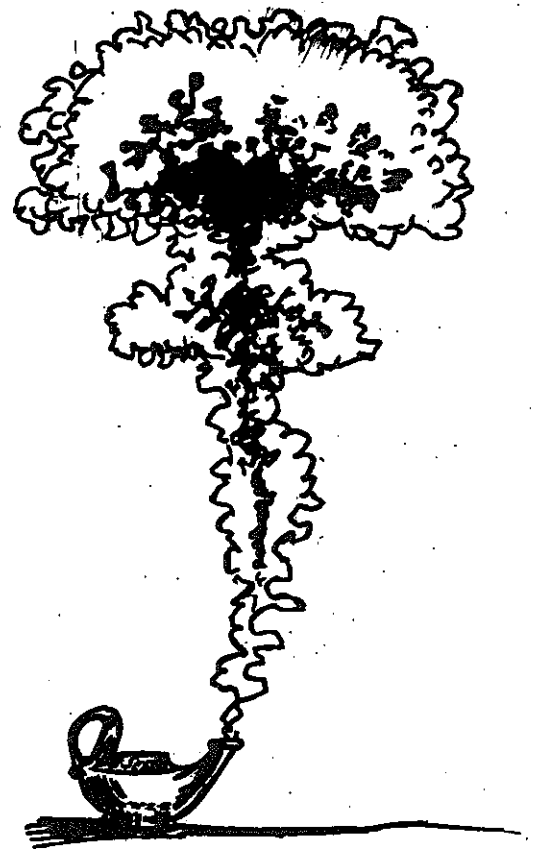
Notes.

- (1) Je ferai plusieurs fois allusion à cet article.
- (2) "Le hasard et la nécessité" (Le Seuil, Paris, 1970).
- (3) Ainsi Gödel a démontré que l'arithmétique élémentaire ne peut pas prouver sa propre non-contradiction. Il a montré aussi qu'aucune axiomatique formalisée (au sens que les mathématiciens donnent à ces mots) ne peut décrire toutes les propriétés des nombres entiers.

- (4) "The mounting tide of unreason" (bulletin of the atomic scientists", mai 1971)
- (5) Ce que font dans cette direction des groupes scientifiques comme "Lassitoc" et "The new alchemists" est très intéressant.
- (6) Mais il ne les oubliait pas en tant qu'éducateur, par exemple en tant que directeur de l'école normale supérieure.

LE GENIE DE LA FRANCE

Je ne me souviens plus du nom de cet ardent patriotard qui écrivit un texte avec ce nom ronflant. Il était question de Pasteur, ce calotin réactionnaire qui, déjà tout jeune, n'hésitait pas à dénoncer ses petits camarades de Normal Sup et qui, plus tard, tiendra à emmener tous ses élèves à la messe. Il était question de Chateaubriand qui eût certainement plus le temps de rêver avec l'argent que lui laissa son père, marchand d'esclaves, que ces esclaves eux-mêmes, et dont on vient d'apprendre récemment, après le dépouillement d'archives à Vienne, qu'il vendait des secrets d'Etat à l'Autriche alors qu'il était au ministère des affaires étrangères. Bref, à l'école communale pas question de détails, ce qu'il faut c'est fabriquer des êtres suffisamment dociles et superstitieux vis-à-vis de la toute puissance des cadres et des gouvernants pour qu'il n'y ait plus à revenir là-dessus: le Génie de la France éclairera le monde, sous-entendu le génie de ceux qui la gouvernent, aidés-hélas, trop souvent à contre-cœur par le peuple.



Ceci est une affaire entendue mais c'est du passé. Aujourd'hui, outre les lampions thermonucléaires dont nous irradiions à grand frais le Pacifique et la Terre pour le plus grand bienfait de ses habitants, en quoi consiste le génie français qui se répand de par le monde?

L'hebdomadaire américain "Time" du 12 juillet en fait une description magistrale et quelque peu jalouse.

Les exportations d'armes françaises totalisent plus de 7 milliards de francs (nouveaux), juste après celles du pays de la liberté éclairant le Monde, les USA (11 milliards) et devant ces mercenaires d'anglais (2,6 milliards), soit 3% de nos exportations globales, sans compter évidemment nos exportations de bombe atomique dans le Pacifique.

D'après le Time, les courtiers français dépourvus de scrupules (sic) et pourvus de crédits à long terme et à faible taux d'intérêt (le contribuable français se charge de la différence) et les attachés militaires omniprésents courtisent les généraux latino-américains avec des voyages gratuits à l'exposition aérienne du Bourget. Rien qu'en 1970, nous avons exportés 18 Mirages (à 17 millions de nouveaux francs pièce) en Colombie, 16 au Brésil, 5 au Pérou et la première douzaine d'un total de 90 à l'Argentine.

Depuis ses cercueils volants de la guerre de 14-18, ces ventes d'armes ont fait de Marcel Dassault de "l'homme de France" et autre, 79 ans, l'homme le plus riche de France.

Et n'allez surtout pas dire qu'il est difficile de vendre, Marcel vous dira que c'est d'une facilité déconcertante. Il en sait quelque chose lui qui s'est fait élire à la commission de la Défense Nationale à l'Assemblée, commission chargée de l'approbation des achats de matériel de guerre! Les Américains qui estiment les hommes à leur fortune, l'évaluent à 5 milliards de NF au bas mot, heureux héritiers.

La morale ici, on s'en tamponne génialement le coquillard. Qu'importe si le Brésil, dont les seuls ennemis sont ses propres malheureux, vivant dans la misère et l'ignorance, consacre 12% de son budget à l'armée et 7% à l'éducation. Nous lui vendrons très bientôt d'autres avions et des fusées pour fai-

re contre-poids à la chaîne d'assemblage de chars AMX-13 de 15 tonnes que notre géniale Direction Technique des Armements vient de vendre à l'Argentine. Qu'importe encore si en France des gens peuvent s'enrichir ainsi d'une manière éhontée alors que des millions d'autres croupissent dans la misère morale qui leur permet de supporter la misère physique de leur travail quotidien. Je parie que Bloch-Dassault entrera au Panthéon avant Louis Lecoq. La patrie mon cul.

Il n'est peut-être pas facile d'entraver la marche du complexe "militaro-industriel" comme on dit aujourd'hui, Lecoq a vécu pour le savoir. Les manifs et les grèves sont brisées férocement, la police, les CRS, et éventuellement l'armée

sont là pour ça, lorsque les syndicats réformistes type CGT ont échoués. Heureusement le travailleur aussi bien à l'est qu'à l'ouest, a trouvé le joint: sabotage et tire au flanc. Espérons que l'automatisation n'interviendra pas avant que nous ayons fait crever le système!

J.P.

Pour rester dans la histoire
de gros sous, Samuel
demande que vous l'avez 59

NOTE DU TRESORIER

Bien des amis de "Survivre" ont versé de très utiles contributions à titre de cotisations ou de dons. Seuls ces versements peuvent permettre de distribuer des numéros gratuits, d'accorder des tarifs réduits à ceux dont les ressources sont maigres, d'alimenter la bibliothèque et de faire tirer des textes importants.

Nous leur demandons de continuer.. (Adresser les chèques, avec nom en blanc, au trésorier: P. Samuel, 3 av. du lycée Lakanal, 92-Bourg-la-reine

communautés.

Aujourd'hui, les "communautés" sont à la mode. N'est-ce vraiment qu'une mode ou bien cette nouvelle tendance répond-elle à un besoin profond, à une nécessité...? En fait, la vie moderne étouffe de plus en plus les gens. La concentration économique et politique de la société va de pair avec une atomisation accrue de la vie des hommes: spécialisation extrême dans le travail, rempli sur eux-mêmes des êtres et impossibilité, pour eux, de communiquer. (Les relations inter-personnelles sont plus nombreuses mais stériles).

C'est pourquoi de nombreuses tendances se dessinent pour changer la vie dans un sens communautaire. Concrètement ce besoin se traduit par la création de coopératives alimentaires (Food Conspiracy aux Etats-Unis), de cantines qui sont aussi et surtout des lieux d'échanges, d'écoles nouvelles (Free Schools), de groupements à l'intérieur de cités (pour garder les enfants, préparer la nourriture) etc...

Mais un premier pas vers un tel changement, ce peut être: prendre l'habitude de parler à son voisin, dans le métro, chez un commerçant - ce que de nombreux militants oublient trop souvent! - en bref, changer les rapports humains dans ce qu'ils ont de plus simple, pour les rendre plus sincères, plus vrais, plus humains. (non plus des rapports hiérarchiques et économiques mais des échanges entre hommes considérés comme tels).

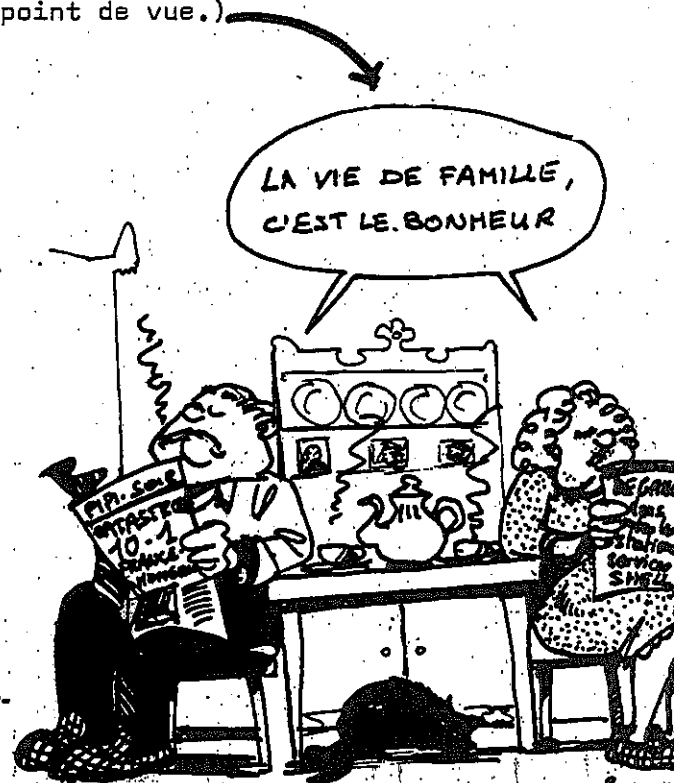
Cette solitude absolue, cette impossibilité de communiquer peut, devenant insupportable, pousser certains à fonder des communautés. Celles-ci peuvent prendre diverses formes: certains se regroupent dans un même logement où ils prennent leurs repas en commun, d'autres essaient d'intervenir sur ceux

qui les entourent, d'autres fuient le système et tentent de vivre en autarcie, d'autre enfin, étouffant dans les villes polluées, cherchent à la campagne une nouvelle communion avec la nature, une vie saine et équilibrée.

Mais dans certains cas les communautés risquent de n'être qu'une réaction contre le système. Dans ce cas, elles sont une image renversée de la société (ex: en réaction contre la vie de couple, la "sexualité libérée"; contre la pourriture des échanges économiques, la vie en autarcie; contre la technologie dévoreuse d'hommes, le retour au passé...)

Il y a donc un manque, et c'est de ce manque que naît le désir communautaire. Comme tout désir, il peut donner lieu à un effet d'illusion, peut aboutir à un simple fantasme communautaire (par exemple, où l'on ne fait que mettre en commun des incapacités à communiquer, ce qui, bien évidemment, ne mène à rien).

Sommes-nous, pourtant, capables d'aller plus loin, c'est-à-dire de transformer les rapports humains dans un sens communautaire? Le débat est ouvert. (ci-dessous, un premier point de vue.)



RALBOL!

RALBOL !

Ce "Ralbol" est une réaction. A quoi peut-elle nous mener ?...

Cela va des "zonards" qui "font la manche", disant qu'ils s'en tirent sans "collaborer", jusqu'à ceux qui élaborent minutieusement les plans d'une société parallèle - non sans maladresses et doutes soudains devant la puissance de l'appareil social qui, à chaque pas en avant durement arraché, nous rappelle à quel point nous lui sommes asservis?

Pour avoir vécu certaines des phases intermédiaires, entrecoupées de "remise dans les rangs" du système quand les nécessités immédiates l'emportaient sur les aspirations, j'ai pu noter entre autres les tendances suivantes:

Des regroupements pour accommoder économiquement les uns et les autres, soutendus par des sympathies mutuelles et des similarités de conceptions politiques au niveau de la parlote, des "vœux pieux", mais d'où ne jaillit pas vraiment une remise en question assez claire pour souder davantage les rapports. Déjà s'y amorce un certain collectivisme, mais (comme j'ai eu par exemple l'occasion de le vivre à Montréal) dans la promiscuité complaisante entre mecs et nanas, sans règles définies, avec la chaîne stéréo, la télé, le téléphone, les sorties ensemble - bref, c'est gentil, on rigole bien, ça nous coûte pas trop cher, on est, qui un étudiant, qui cinéaste, qui comédien, qui prof, baiseurs, baiseuses - et, passé la porte de la maison, rien n'est changé. J'ai connu un certain nombre de "communautés" de ce type en Amérique et en Europe; c'est charmant, et voilà tout.

Il existe des communautés qui ont une activité commune, bien plus intéressantes. Certaines tiennent commerce d'artisanat, ou leurs membres ont des activités artisanales à l'extérieur. Les premières sont parfois légèrement subversives par une certaine atmosphère de liberté, des discussions ouvertes à tout vent. L'intérêt des secondes est



3.

plus dépendant de la conscience politique de ses membres et de leur capacité d'en infuser dans leurs milieux professionnels externes à la communauté.

Des communautés en milieu urbain que j'ai connues, ma sympathie va surtout vers celles dont l'activité commune est du type "agit-prop"; ainsi au Canada celles dont l'action révolutionnaire passe par les options du Front de Libération du Québec; aux USA les weathermen et toutes celles qui ne font qu'une seule lutte de la libération des noirs, du Viet-nam et des pays sous-développés parce que surexploités. En France également, il y en a toute une gamme à tendances diverses, c'est encore assez flottant car peu d'entre elles ont une assise tant soit peu solide. Leur coller une étiquette serait aller contre leurs dispositions, on peut dire pourtant que certaines d'entre elles ont des options de base assez clairement définies: anar, mao, FLJ et, celle que j'affectionne, dont le noyau initial était formé d'objecteurs de conscience et d'amis et amies soutenant la Cause. Cette communauté a évolué spontanément, et depuis quelques mois n'a pas encore retrouvé de cohésion réelle, mais le climat qui y règne est souvent faste aux échanges fructueux.

De plus en plus, les communes urbaines qui se forment actuellement se veulent tremplin vers une commune rurale, et c'est là, pensons-nous, qu'elles offrent le plus

d'intérêt. En effet, un pas est en train d'être franchi vers la matérialisation et l'assumption la plus complète d'un mode de vie et d'organisation à l'opposé de la concentration urbaine, industrielle et bureaucratique. Sur ce point encore, l'article "Où allons-nous ?" est fort éloquent, parlons donc plutôt des différentes approches vers cette vie nouvelle, de ce progressif passage de la non-vie à la Vie.

Pour certains groupes déjà installés ou en cours d'installation, il s'agit avant tout de retrouver un milieu sain: on respire vraiment, finie la trépidation permanente, on retrouve la valeur oubliée du silence - alors, en avant !...

Bien sûr, moins encore qu'en ville les choses n'y tombent toutes rôties dans le bec. Ça devient une lutte perpétuelle pour assumer ses besoins, sans trop se laisser bouffer par de nouvelles aliénations. On trouve encore tout un éventail d'options, depuis l'insertion pure et simple dans l'industrie

agricole établie, jusqu'à la tendance à l'autarcie la plus affirmée. Dans ce dernier cas on voit se dessiner des tendances vers la réalisation d'un mode de vie de type "post-industriel", où la recherche des équilibres harmonieux entre les personnes au sein de la communauté se fait conjointement avec celle des moyens techniques pour vivre dans le respect total des équilibres naturels. Ces moyens sont liés au développement de "technologies légères" et de "biotechnologies", qui même à présent ne pourraient être détournées au profit du "système", et ne se prêtent guère à l'exploitation de l'homme par l'homme. Par cette double recherche nous espérons pouvoir dépasser la compétition comme base des rapports sociaux, pour atteindre à la coopération des personnes dans une oeuvre de progrès en accord avec nous-même et avec notre milieu naturel.

François MAINGUY.

(1) NDLR : une version révisée du texte auquel il est référé est prévue pour un prochain numéro de Survivre - et Vivre.

A lire attentivement :

"Survivre" a besoin de quantités illimitées de papier ordinaire. On ne dit pas pour quoi maintenant, ce sera une surprise.

Prière à nos amis travaillant auprès d'un ordinateur de récupérer pour nous le maximum, et l'apporter, par exemple, chez Grothendieck, 2 av. de Verrières 91, Massy.

Si vous avez connaissance de fermes agrobiologiques où il serait possible de faire des stages de quelques semaines, mois ou années, signalez-les nous... Nous avons constamment des demandes...

← urgent

Que peut-on lire sur l'agriculture biologique, hors:

"l'agriculture biologique" de Claude Aubert, et

"l'industrialisation de l'agriculture" du même auteur ?

envoyer les références à
Massy.

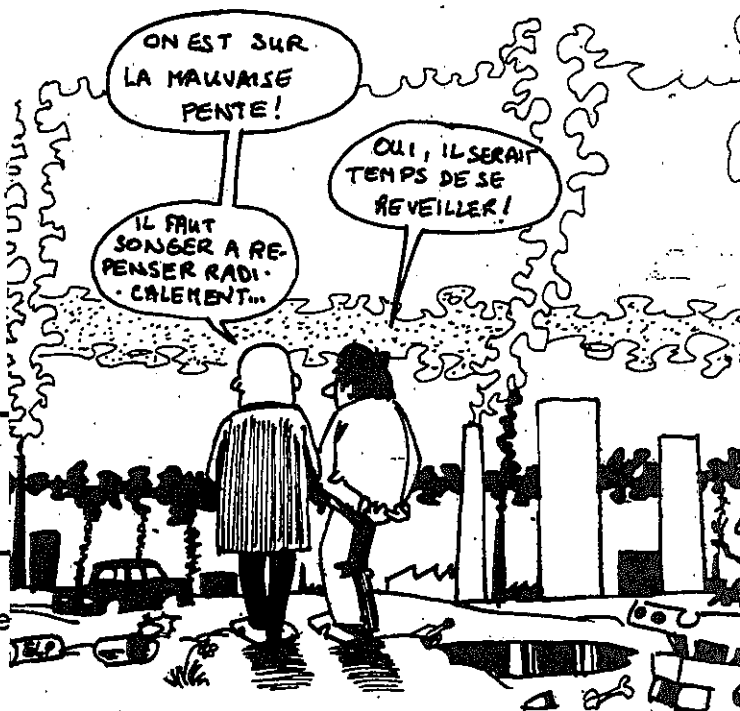
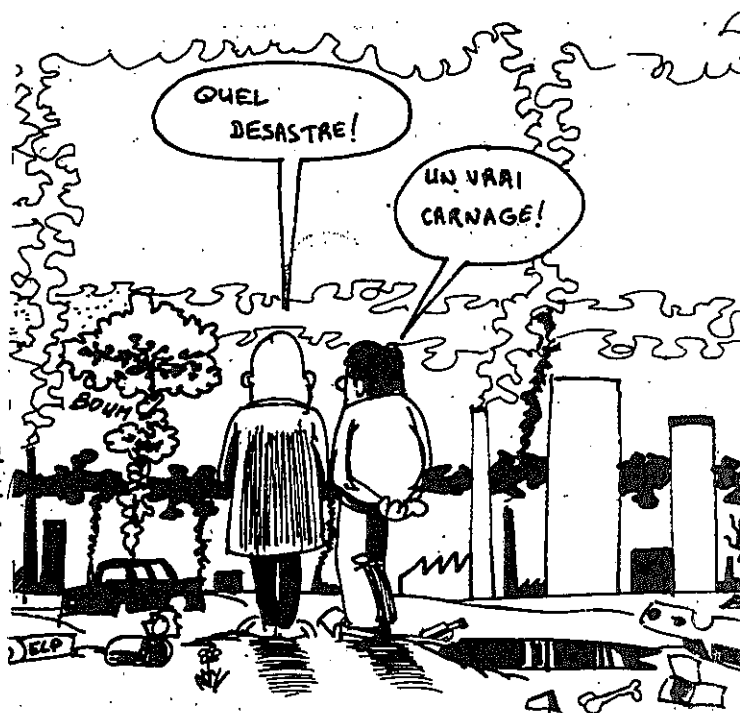
SURVIVRE a fait un enfant dans le Loiret : premier groupe SURVIVRE de province. Son secrétaire, c'est Jean-Pierre BROYER, 45, NEVOY. Son travail, dans l'immédiat : lutte contre la centrale nucléaire prévue à Dampierre-en-Barly.

ECHANGE EN MASSY

Mr Valéry Giscard d'Estaing déclarait récemment que le Concorde au delà d'un moyen de transport sera un moyen pour réaliser une sorte de dérive des continents à l'envers. Mais cette dérive (si dérive il y a) ne va profiter qu'à un petit nombre d'hommes d'affaires aisés qui pourront payer le prix.

Car la notion d'échange aujourd'hui est indissolublement liée à celle de prix: l'échange est réduit à une dimension marchande et quantitative qui le caricature; cet échange est une relation de supérieure à inférieure, une relation "hiérarchique".

En voici un exemple frappant : dans l'anthologie "The subversive science" (1), l'écologiste américain Fraser Darling étudie l'assimilation de la population des highlands (2) et des îles du Nord de la Grande-Bretagne par les anglais. En fait cette assimilation revient ni plus ni moins à la destruction d'une culture par une autre. L'originalité de cette étude est de montrer que paradoxalement cette destruction se réalise souvent par l'établissement de circuits d'échange et de communication. A partir de ce moment, les traditions alimentaires et culturelles s'effondrent, le pain blanc industriel très nocif supplante la bouillie d'orge complète, les distractions modernes remplacent les fêtes traditionnelles, les problèmes sociaux se multiplient, l'abandon des régimes alimentaires traditionnels entraîne une stagnation du niveau de santé malgré les progrès



me rien pas encore, le dessin m'est pas terminé TSV

La permanence de Massy est transférée au lundi 18 h à 24h (au lieu de mardi), à partir du 17 janvier 1972



de l'hygiène. L'Occident a clochar-
disé le reste du monde.

De même que ceux entre pays développés et pays sous-développés, les échanges entre hommes et hommes d'une part (exploitation capitaliste ou étatique), entre homme et nature d'autre part (l'homme supérieur à la nature) se font sur un pied d'inégalité.

D'autre part l'échange de marchandises est privilégié (et même promu à l'état de dogme) et cela se fait aux dépens de l'échange de biens immatériels au sens large et en particulier des relations interpersonnelles : les gens rencontrent beaucoup plus de ttes que dans le passé mais leurs échanges sont beaucoup plus superficiels et compartimentés - comme le montre involontairement Alvin Toffler (1), idéal de la société industrielle, c'est les amis à jeter, la femme à jeter, etc...

Il y a, il est vrai, un développement des échanges culturels ; l'alphabétisation, le livre bon marché, sont des éléments positifs.

Mais ces échanges se font de plus en plus au moyen de "masses media" (t.v. radio...) qui entraînent des échanges radicalement inégalitaires

puis-
qu'un petit groupe de personnes impose ses vues à des populations entières sans possibilité de réponse (la TV par câbles pourrait changer cet état de fait, mais je suis très sceptique sur ce point. On y reviendra)

A cette conception étroite et tronquée, il faudrait substituer une vue égalitaire de l'échange qui ne laisse aucune dimension de côté. Les possibilités, la créativité, le savoir de chacun (et les objets produits) sont extrêmement différents et variés et l'activité d'échange permet un "enrichissement" de tous. L'échange devrait ainsi tendre à être un don mutuel (et non un vol à sens unique comme aujourd'hui), être une relation entre sujets (l'un n'étant pas "mieux"

que l'autre même s'il sont très différents - comme l'homme et la nature par exemple) et non une relation entre sujet et objet.

Ceci suppose bien sûr une "révolution" (retournement complet) de notre mentalité à chacun qui (sauf exception) est marquée par l'égocentrisme le plus total. Cette "révolution" doit donc commencer en nous-mêmes et dans notre vie de tous les jours, en nous efforçant d'avoir des échanges plus justes et plus vrais avec les gens que nous côtoyons quotidiennement.

Faudrait-il, d'autre part, autant d'échanges de biens matériels qu'aujourd'hui? L'autarcie (4) - partout dénoncée en Occident comme un archaïsme honteux - a elle aussi sa valeur.

Elle nous permet de réduire notre dépendance vis-à-vis des autres : dépendance du pays sous-développé vis-à-vis du pays riche qui lui achète son pétrole ou sa mono-culture; dépendance du citadin vis-à-vis du paysan qui le nourrit. Ainsi elle nous permet de développer nos propres forces : ce ci vaut aussi bien pour un pays (cf.

l'expérience chinoise) que pour un individu (cf. les méthodes "non violentes" en médecine qui minimisent l'emploi de médicaments venus de l'extérieur et visent à renforcer l'organisme pour le rendre plus résistant à la maladie). Une économie autarcique tend à être plus stable puisqu'elle n'est pas soumise à des fluctuations internationales imprévisibles (inversement, les fluctuations climatiques y sont plus sensibles puisque non-corrigées par le commerce).

L'autarcie est aussi favorable à notre santé : dans la nature, tout organisme vivant est spécialement adapté à son milieu spécifique. Il s'ensuit que pour vivre en état d'harmonie -de santé- dans un milieu donné, nous avons intérêt à consommer les produits poussant (ou susceptibles de pousser) dans ce milieu. Nous devrions tendre à ne manger que des produits locaux en saison. (On trouvera en note une explication très simple de cette loi naturelle au moyen de la dialectique yin-yang (5)). L'abus des échanges a aussi pour effet de développer la hâte et l'énervement qui sont des obstacles à l'équilibre matériel et spirituel.

D'un point de vue humain, elle rapproche l'homme du produit de son travail, permet à chacun de comprendre ce qu'il fait et ses relations avec la communauté. L'autarcie est ainsi une solution à la compartimentisation, à l'atomisation de la société industrielle. Peut-être alors chaque communauté humaine de base devrait-elle tendre à dépendre au maximum d'elle seule pour assurer sa survie et sa vie. Les échanges entre groupes deviendraient alors surtout "immatériels" (culturels au sens large). Ce serait tomber dans un excès inverse de celui d'aujourd'hui que de rejeter les échanges de biens matériels en tant que tels : il y aura toujours de cas où Pierre aura trop de pommes tandis que Paul n'aura pas de fer ou de bois dans sa région.

Mais sans-doute faudrait-il que ces échanges se fassent à une échelle plus modeste, ne serait-ce qu'en raison de cet énorme gaspillage d'énergie (humaine y compris) que constituent des réseaux planétaires d'échange.

LAURENT SAMUEL

(avec les réflexions de quelques autres)

NOTES

(3) Alvin TOFFLER - Le choc du Futur (Paris, Denoël, 1970)

(4) Autarcie : état d'un pays, d'un groupe humain qui se suffit à lui-même qui n'a pas besoin de l'étranger pour satisfaire à ses besoins; économie fermée.

(5) Toute chose produit une chose opposée, c'est la loi du changement. Ainsi un climat chaud (Yang) produit une végétation abondante, luxuriante (Yin), riche en fruits (yin) indispensables à l'homme pour lutter contre la chaleur (Yang), pour se rafraîchir. Ce sont les céréales les plus yin (maïs, manioc, ...) qui poussent sous un tel climat.

De même un climat froid (yin) produit une végétation plus réduite (yang) où les petites plantes (yang) : lichens, mousses et les céréales yang comme le sarrasin prédominent. Ces produits (yang) sont nécessaires à l'homme pour supporter le froid (yin).

Cette relation entre climat et alimentation est dialectique : si, au mépris de l'Ordre de l'Univers en se nourrit de fruits, sucre, pain blanc et autres produits extrêmement yin dans un climat relativement yin comme le nôtre, on court à la catastrophe comme le fait la société occidentale aujourd'hui (il y a d'autres raisons bien sûr)

Cf. George OHSAWA - la philosophie de la médecine d'Extrême-Orient (Vrin, Paris)



les lecteurs écrivent



"... il serait intéressant que la rédaction de Survivre et les lecteurs exposent leurs points de vue sur la vie future, la vie nouvelle et libre, de la fiction quoi !"

Vincent Guilloux. Lyon.sept.71

"... Diogène dit : "disparition ou révolution", là est la vérité. On va crever, pas à cause de l'augmentation de la population, à cause de notre bêtise, à cause de l'accumulation de stocks d'armements; les autres raisons ne valent rien à côté d'une bombe thermonucléaire. Il faut faire très vite une révolution écologique non violente ayant pour base et pour but la survie et l'autonomie de l'homme.

Les standards actuels c'est de la merde ! On va pas copier les Amerlocks éternellement ! Ou alors on copiera autre chose. Les communautés par exemple. Plus besoin de tant de tonnes de cuivre ou de zinc par individu si on habite la campagne, sans armée, sans bagnole individuelle, sans résidence secondaire inoccupée toute l'année et sans même de maison individuelle, symbole de l'obscurantisme, du conservatisme et de la propriété.

Si l'homme veut survivre il faut qu'il soit solidaire de ses frères, qu'il ouvre sa porte à tous, qu'il prenne le temps de lire et d'écrire, qu'il refuse toute compétition, toute spécialisation professionnelle etc...etc... Bref, sans armée, sans religion chrétienne capitaliste, marxiste ou consommatrice; et pratiquant effectivement la fraternité et la solidarité dans des communautés (si on doit continuer comme avant pourquoi survivre ?) l'homme a encore un bel avenir sur terre... à condition de vivre en accord avec la nature, mais quoi de plus agréable ?"

Marc. Le Bosc. Sept.71

"... Pour nous, le processus action-répression-action conduit plus à la marginalité qu'à une mobilisation en profondeur des masses, du fait de l'impuissance des gens due à leur isolement, de leur peur de la vie qui leur fait percevoir tout élan de liberté comme une menace non seulement contre le système et l'état, mais aussi contre eux-mêmes. D'où leur appel à l'ordre, à la sécurité. C'est toute une dimension d'eux-même qui leur a été grignotée par le système capitaliste, ceci dans tous les-aspects de la vie. Cette révélation leur étant trop brutale directement, c'est par le biais, notamment, de la saveur d'une nourriture non traitée chimiquement que le goût de la vie peut leur revenir; en redémontant ensuite tout le processus de dégradation de la qualité de la nourriture par la subordination de la campagne à l'industrie, l'on est étonné souvent d'apprendre une quantité de faits dont la plupart des gens n'avaient pas osé parler, souvent par crainte du ridicule, ou de passer pour arriérés (progrès oblige)."

Ivar Petterson - Jane Thiébaud.

Genève. Août.71

SUR LA TABAGIE

Des fumeurs, pour se justifier, disent que de tout temps, dans toutes les civilisations (?), on a fumé. Peut-être .. et après...?

Si c'est une bonne raison, que pourront-ils objecter si on leur dit: il y a toujours eu des guerres, il y en aura toujours ... il y a toujours eu des riches et des pauvres, on a toujours déboisé, on n'arrête pas le progrès etc, etc...

Tu as de bonnes raisons pour fumer...?

Le monde entier a de bonnes raisons pour polluer!

Tu as pris de sales habitudes...?

Le monde entier a pris de sales habitudes!

L'habitude c'est la drogue, elle tue à petit feu, en douceur, en jouant.

Tu dis je suis bien libre de fumer, de faire ce que je veux.

Non, tu n'es pas libre puisque tu es esclave, que tu es malheureux quand tu ne peux pas faire brûler cette plante qui sent bon "avant", et qui pue "après". Tu t'en moque, tu es libre.... que tu crois. Ne parlons pas du mal que tu te fais, et que tu ne veux pas admettre ... ne parlons pas de ce que tu fais aux autres qui subissent ta tabagie pour ne pas paraître intolérants... parlons de l'action de fumer comme d'un symbole.

Tu sais qu'il faut tout changer. Il faut commencer par une chose: ne plus fumer. C'est un exploit. Tu peux prouver aux autres et à toi même que ce qui est difficile est possible.

Si tu ne fais que ce qui est facile, ce n'est que de la réforme, pas de la révolution.

Tu veux dépolluer le monde et tu te pollues toi-même. Comment veux-tu que les gens te fassent confiance? Au lieu de conjuguer: je suis libre...

ils sont libres...

Il faut arriver à : je suis capable de...

ils sont capables de..

En fumant, tu fais comme les autres. Tu es conformiste, finalement. D'autre part, tu apportes ta part aux cinq milliards de recette de la Seita; et tu participes ainsi au soutien du régime.

C'est tout pour aujourd'hui. Non, encore un mot: les hommes qui sont utiles aux autres ne doivent pas risquer d'abréger leur vie. Voir statistiques...

Aline Bayard. Colombes.Sept.71

REPONSE DE GROTHENDIECK:

"...Les idées que vous exprimez dans votre article, et la forme utilisée, correspondraient assez bien à ma propre position sur la question quand on a démarré Survivre. Elles correspondent encore à ma position aujourd'hui vis à vis de moi-même. Dans mes relations avec les autres je suis arrivé à une attitude plus souple. Je réalise le besoin profond de libération, dont l'expression et la réalisation sont plus importants que ceux d'une vie "irré-

prochable", ou la satisfaction d'être capable de faire quelque chose de difficile. De ce type de satisfaction une grande partie de la jeunesse est en train de se détourner d'instinct, et cet instinct me semble sain, car il répond au fait que dans notre société tous ces gens travaillant si dur à faire des choses si difficiles nous mènent globalement dans une direction qui les révolte. J'ai réalisé que notre rôle ne devrait pas être d'ajouter de nouveaux interdits à ceux qui existent déjà, ou de les leur substituer, mais de déconditionner par rapport aux interdits. Une fois pleinement déconditionné et libéré, je suis sûr que la personne ne ressentira plus le besoin ou le désir de fumer, par exemple. Mais je suis persuadé qu'il y a des cas où le chemin de cette libération passe naturellement par le geste de fumer ou de prendre de la drogue (comme affirmation de sa liberté en face de certains interdits, à l'école ou dans la famille, par exemple). Je crois que c'est une erreur de faire du "tu ne fumeras point" un absolu qui serait valable en tous lieux, temps, circonstances et qui nous empêcherait de percevoir certains ordres de priorité."

Courier des lecteurs (suite)

"... j'essaie de "fonder" un service vétérinaire parallèle (si tu connais des véto, ou étudiants-véto, j'aimerais les joindre."

Pierre DIDY

64 boulevard Soult . PARIS 12
téléphone: 343.38.09

"... tout ça pour te dire que le journal est terrible mais les principaux intéressés, les jeunes, ne les lisent pas. Ils préfèrent se délecter avec un bouquin porno et un clop. C'est con parce que le bouquin porno c'est un narcotique à doser. Alors je voudrais que tu essaies de faire une page pour eux."

J.P Robinet. Chateauroux.Oct.71

"... l'essentiel, je sais, est d'amener les gens à se demander un jour ou l'autre, à propos de tous leurs actes, ou presque: "est-ce que cela va dans le sens de la vie?" - Pour ça, pas besoin de diplômes.

Les agrobiologistes, par ce seul titre commencent mal, il me semble - "Agriculture biologique" ne veut rien dire, sinon qu'on fragmente une nouvelle fois le vivant (toute vie est biologique!) - Il faudrait parler d'agriculture tout court et nommer l'autre, la non-agriculture, agrochimie, par exemple, ou agrochométrie, pour bien marquer ce qui différencie le normal de l'aberrant...

... je ne crois pas qu'il appartienne désormais aux naturalistes ni aux savants de quelqu'ordre que se soit de sauver la nature. Leur pouvoir véritable ne commence que là où cesse leur science. S'ils s'en rendent compte, ils peuvent toucher le commun des mortels, celui qui fait aller le monde...

... je me demande si, au lieu de jeter des ponts vers les consommateurs qui tiennent avant tout à rester consommateurs, on ne ferait pas mieux d'approfondir le fossé entre ceux qui comprennent et ceux qui ne veulent pas comprendre, de façon que l'accession à l'idée de "révolution écologique" soit d'emblée une épreuve...

Pierre LIEUTAGHI. Mane. oct.71

"... je fabrique donc des médicaments pour les animaux, et c'est affreux; mes patrons eux-mêmes reconnaissent que les conditions modernes d'élevage sont délirants et causent de tels déséquilibres que les traitements thérapeutiques sont indispensables. Donc vitamines, antibiotiques, vaccins. De nouvelles maladies apparaissent, comme la maladie de Marek, cancer de la poule, qui date de 2-3 ans. D'autre part la qualité des produits distribués à tour de bras est très mauvaise contribuant à affaiblir encore les élevages. Ainsi: les vitamines "injectables ne sont pas stériles et sont des jus de staphylocoques !..."

J.P. GAMBIER. St.Avertin.Oct.71

C'est quoi "Survivre"?

Un mouvement?

Un journal?

Ou quoi?

Parce que ça m'intéresse de vivre et donc de Survivre

Dans et au-delà de cette merde
Merçi.

Marc Lebon - Mancy. Oct.71



Deux nouveaux comités anti-nucléaires

à Toulouse: le responsable, c'est Roger Daubon, 29 rue des Arcs. Saint-Cyprien, 31 TOULOUSE.
Il y a des projets d'implantation d'usine nucléaire dans le coin; allez l'aider si vous habitez la région; il a beau être très dynamique, il ne peut pas faire grand chose tout seul...

à Orléans: responsable: de l'Escale, Résidence Universitaire, chambre 255 groupe 4, 45 ORLEANS 02

Renseignements

ADHESIONS Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession:

pour pays continent américain: E. Wagneur, 1527 A. Ducharme Outremont (Canada)

pour tous autres pays: A. Grothendieck, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy (France)

COTISATIONS (*), ABONNEMENTS (), DONS (spécifier):**

pour pays continent américain: chèques à Karen Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston (Ontario), Canada

pour tous autres pays: chèques à Trésorier Survivre P. Samuel, 3 Av. du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine France (Compte à la BICS, Massy, n° 40 27 005411)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1971 sont fixées à un jour de salaire (salariés) ou un jour de revenu, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnement pour l'édition française: 24 F pour 12 numéros; pour les personnes ayant un revenu mensuel de 1500 F ou moins, abonnement réduit de 12 F pour 12 numéros; les personnes incapables de payer un abonnement peuvent écrire au secrétariat (2 Avenue de Verrières, 91 Massy) pour un abonn. gratuit.

ARTICLES ET CORRESPONDANCE : écrire à la rédaction de Survivre, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy, France.

EN PREPARANT UN MANUSCRIT POUR SURVIVRE, N'OUBLIEZ PAS QU'IL DOIT ETRE ACCESSIBLE A TOUT LECTEUR A L'ESPRIT OUVERT, QU'IL AIT OU NON REÇU UNE INSTRUCTION SUPERIEURE.

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUTS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

PERMANENCES DE SURVIVRE POUR CONTACTS PERSONNELS, DOCUMENTATION ETC

FRANCE: C. Chevalley, sur rendez vous les lundis de 15 h à 18 h, 1 r de Prony Paris 17^e; Métro Monceau, WAG 75 46

A. Grothendieck, mardis de 18 h à 24 h, 2 Av de Verrières, 91 Massy, Métro Massy-Verrières (ligne Sceaux) Tel 920 13 34. Bibliothèque de prêt pour tous fonctionnaires à cette permanence, durée prêt max: 1 mois.

S. et J.P. Abouiker, 1^{er} lundi du mois 20 h à 24 h, 59 r du Gén. Leclerc, 94 Kremlin Bicêtre, M^o Pte Italie

P. Samuel, 2^{ème} lundi du mois 20 h à 24 h, 3 Av du Lycée Lakanal, 92 Bourg la Reine, Tel RBB 35 34

D. et M. Savard, 3^{ème} lundi du mois 20 h à 24 h, 27 r. Rouget de l'Isle, 78 Carrières s/Seine

CANADA: E. Wagneur, les mardis après 20 h, 532 Outremont, Outremont 154, PQ, Canada

G. Edwards, Kingston, Ontario, 952 Portsmouth Av: tel. pour rendez-vous.

USA

REUNION MENSUELLE DE SURVIVRE DANS LA REGION PARISIENNE:

Le deuxième dimanche de chaque mois chez Jean-Pierre et Ségolène Abouiker, 59 rue du Général Leclerc, 94 Kremlin Bicêtre, Métro Porte d'Italie, à partir de 14 h 30.

on y débat des questions de fond.

OBJECTION DE CONSCIENCE ET SERVICE CIVIL

Pour tout ce qui concerne le statut des objecteurs de conscience en France, la "Lettre des Objecteurs" (bulletin bimensuel, 2 F), la situation des objecteurs en France etc:

Secrétariat des Objecteurs de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris 11^e, Métro St Ambroise.

Pour les possibilités de service civil, s'adresser aussi au

Service Civil International, 129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9^e, Métro Poissonnière, Tel: 874 60 15.

"SURVIVRE"
besoin de déménagement... Si vous envisagez une maison de huit pièces, avec une grande pièce pouvant servir de salle de réunion, et le téléphone, en banlieue pas trop éloignée de Paris, accessible par les transports en commun avec un petit jardin où l'on pourra cultiver quelques légumes et deux, trois fleurs, le tout à louer pour un prix raisonnable, écrire ou téléphoner à
A. Grothendieck, 2 av. de Verrières, Massy 91.
tel. 920-13.34

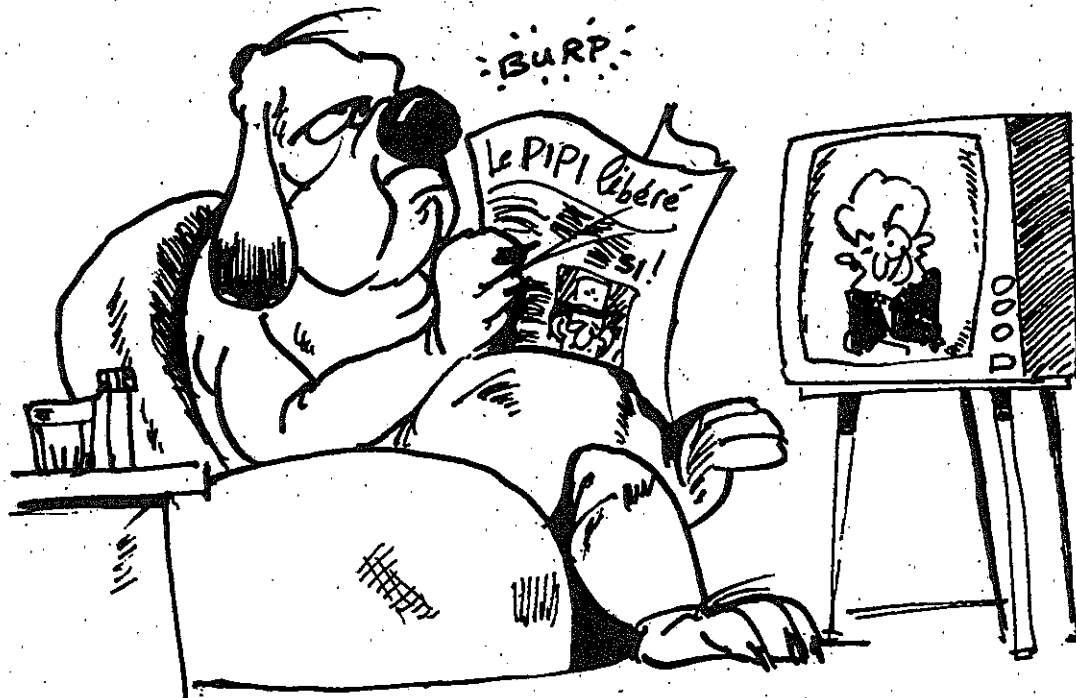


La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en la langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

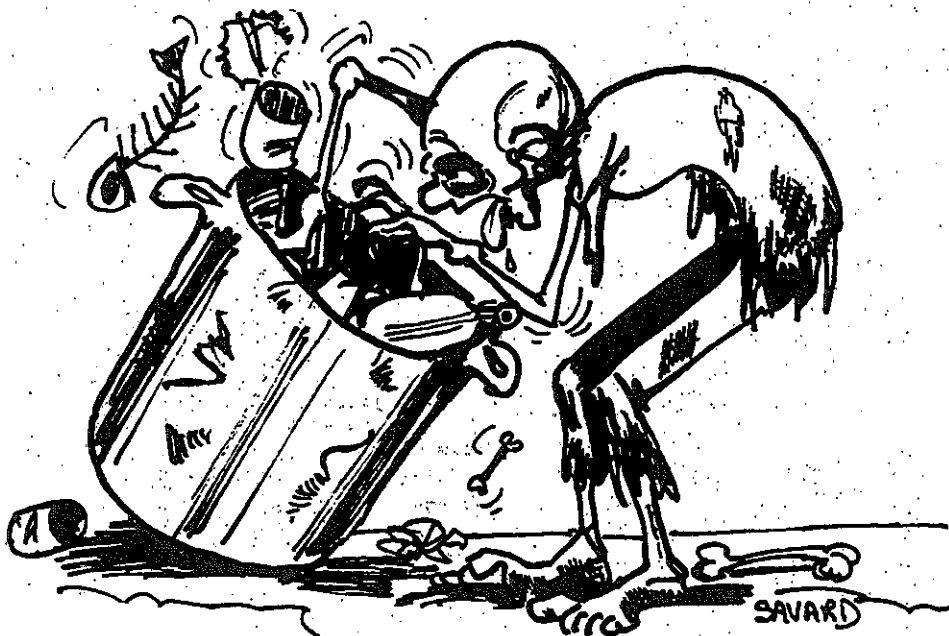
Ce numéro a été tiré à 10.000 exemplaires dans l'espoir que vous le diffuserez... dites-moi combien de numéros vous pouvez vendre et indiquez nous des points de vente possible en Province...

CONSEIL PROVISOIRE DE SURVIVRE: C. Chevalley (France), A. Grothendieck (France), P. Koosis (USA), W. Messing (USA), E. Wagneur (Canada)

LES CHIENS QUI VIVENT COMME
LES HOMMES ONT LES MEMES
PROBLEMES QUE LES HOMMES



LES HOMMES QUI VIVENT COMME
LES CHIENS ONT LES MEMES
PROBLEMES QUE LES CHIENS

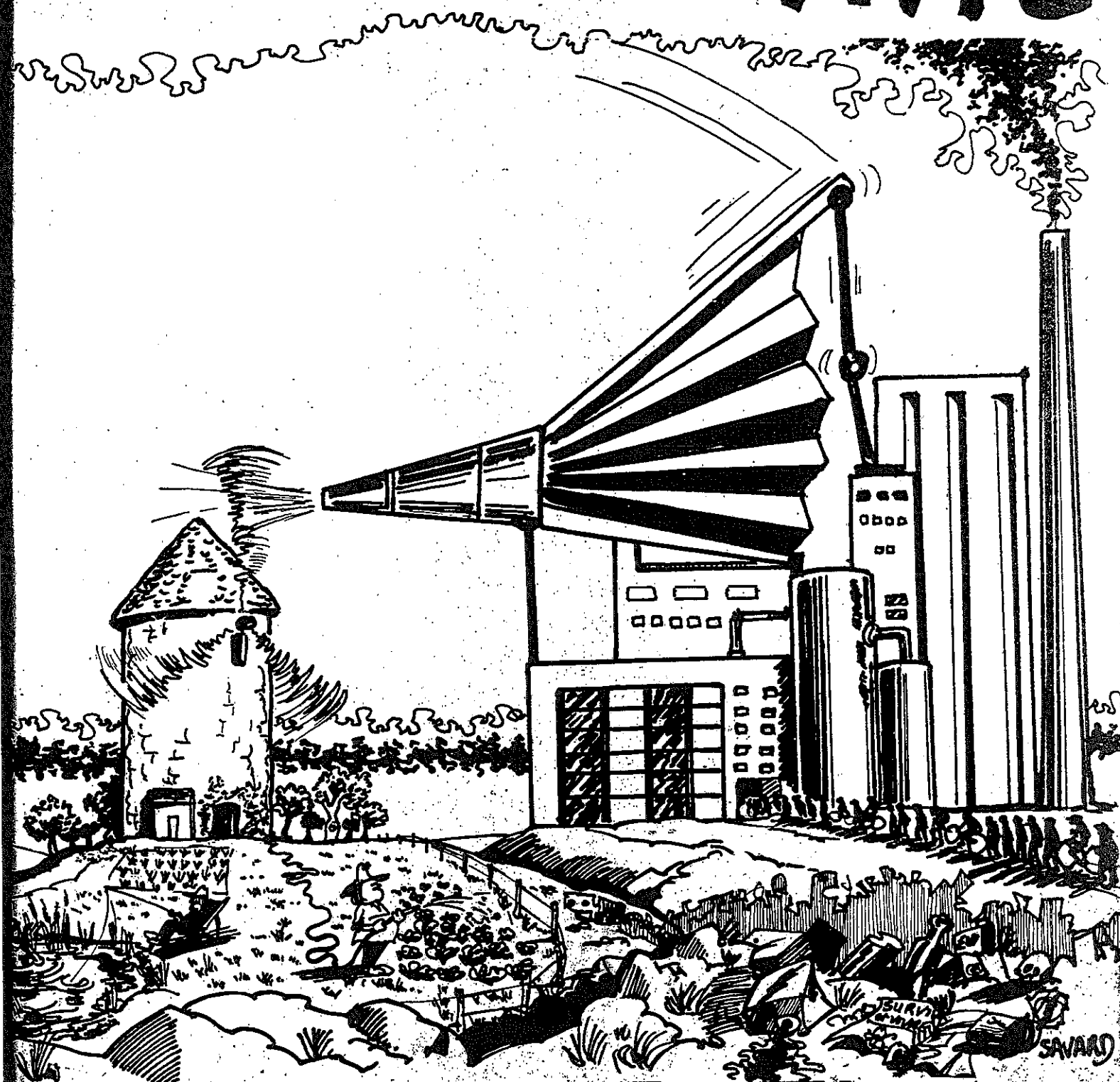


FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE

faites circuler survivre
faites circuler survivre
faites circuler survivre
Directeur de Publication : C. Chevalley, 1 rue de Phony, Paris 17e
Imprimé par Roto Technique offset, 12 chemin du Haut de Saint Denis, Aubervilliers. 93

SURVIVRE

... et Vivre



SAVARD

COUVERTURE	P. 1
SOMMAIRE	P. 2
GILLES	P. 3
LE TAUREAU PAR LES CORNES	P. 4
REVOLUTION ALIMENTAIRE	P. 5
QUAND J'ENTENDS LE MOT CULTURE	P. 8
AGROBIOLOGIE: UNE NOUVELLE SCIENCE	P. 8
J'AI 15 ANS	P. 10
ACCIDENT-OCCIDENT	P. 11
INCIDENT - UN SENS DIT	P. 14
LE LIVRE DU MOIS	P. 15
LE COIN DES PATRIOTES	P. 16
PINELLI - VALPREDI	P. 17
LE GESTE AUGUSTE DU SEMEUR	P. 19
DEBATA ORSAY	P. 21
PLAIDOYER POUR UNE GUERRE PROPRE	P. 24
COMMUNAUTES	P. 26
'ETRE'	P. 29
MOI-MEME PREND SA PAROLE	P. 30
(Les lecteurs écrivent)	
BULLETIN INTERIEUR	P. 36
Diffusion	P. 38
Comptes de 'Survivre'	P. 38
NOTRE DOSSIER DROGUE	P. 40



que j'aime dans la vie.
J'aime beaucoup les animaux, la nature, et aussi
travailler le bois. J'aime également le dessin
et les sports. J'aime jouer, et aussi bien
rire avec les camarades. Je j'aime bien la vie
d'autrefois. (Je n'aime pas les temps modernes)

Comment tu te vois.
J'aime les travaux.
J'ai l'impression que moi et les autres humains
sommes d'horrible monstre qui sacageons toute
la terre = tous les êtres = animaux.

et même: nous nous
détruisons nous même

par la pollution et les inventions nucléaires.
Comment tu vois ton avenir.
Je voudrais que nous vivions en pensant qu'il
y a d'autres êtres qui veulent vivre tranquillement
alors si nous en faisons autant ce sera
mieux ainsi.

Gilles - Elève de 5^e (13 ans)

FAUREAU PAR LES CORNES



3ème année - Nous cessons pratiquement tous les cours de yoga ne conservant que le minimum nécessaire pour boucher les trous, 150 F à 200 F mensuels en moyenne annuelle. 1 hectare est en culture, le potager est encore minable, un millier d'arbres plantés en 3 ans, haies et fruits verts.

4ème année - Des amis achètent du terrain à l'entour. Nous faisons équipe de temps à autre avec un agriculteur voisin. Pierre vient alors nous aider à construire un atelier puis se fixe dans une maisonnette d'un ami voisin. Depuis l'équipe renforcée reprend souffle. Le travail n'est plus une course contre la montre, on lit, on écrit, on se déplace sans contrainte. Il fait froid, on se pieute; il fait beau, on travaille. On a creusé une énorme mare pour arroser, laver et se baigner.

Moyens techniques de l'exploitation :

- 1 âne avec 2 outils aratoires et 1 charrette.
- 1 moulin à céréales mû par un cadre de bicyclette (réalisé à partir du Criquet construit par Bérongeons, 38 La Verpillière).
- Eclairage bougies et pétrole.
- Chauffage et cuisine au bois + 1 réchaud à gaz de secours (études la possibilité du gaz de fosse selon le système des ashrams gandhiens). Nous avons maintenant 3 hectares de bois à utiliser.
- 1 outillage de maçon, charpentier, menuisier assez étendu pour se passer d'aide extérieure (Nous renonçons à la bétonneuse mécanique dont le bruit nous ôte la joie de vivre malgré son faible prix de revient et sa rapidité).

Tous nos outils sont manuels et nous n'utiliserons pas de moteur à moins de construire notre éolienne.

- Pour les travaux et le yoga nous conservons une 2 ch mais l'abandonnerons dans un délai + ou - long lorsque nos pâturages nous permettront d'avoir une deuxième bête de trait.

* ... Il y a 4 ans j'enseignais le yoga avec Claudine à Tours. Elle professait en plus la culture physique dans un institut privé, moi l'engineering dans le bâtiment.

Nous cessâmes notre activité et à la suite d'un voyage découvrimus le Languedoc. D'abord nous nous fixons sur une terre abandonnée depuis 20 ans, aux ronces et genêts, avec baraque en ruine, 2 ha et pas d'eau mais on la pressentait.

1ère année - Nous enseignons le yoga 2 j. par semaine, reconstruisons et défrichons. Vivant en bottes dans notre maison inondée par des pluies exceptionnelles, nous avons néanmoins mis en culture avant l'automne 3000 m2 (blé et choux surtout) à l'aide d'un bulldozer loué à l'heure pour sous-soler et d'une motobineuse empruntée pour finir. Un ami nous aida à forer un rocher pour capter un filet d'eau.

2ème année - Nous repérons un 2ème point d'eau. La maison devient habitable, nous poursuivons labours et sous-solages, constatons la valeur de ce dernier mode de culture, le gros défaut de la motobineuse par contre qui "salit" énormément la terre (mauvaises herbes) et tasse le sous-sol. Nous achetons alors un âne pour travailler à l'araire et au cultivateur canadien. L'amélioration des terres est constante depuis (le fumier composté apportera dès l'an prochain une nouvelle richesse).

- 1 outillage de jardinage complet avec en particulier une houe à bras que je recommande (100 F à St-Etienne mais facile à construire).

- Nous faisons naturellement notre pain et produisons au moins 90 % des aliments (il n'y avait pas de fruits au départ).

Pour la culture nous appliquons bien des principes de la Biodynamie, surtout en ce qui concerne l'Astrologie. En effet, après 4 ans d'essais nous constatons une supériorité nette de cette méthode d'étude des lunaisons, dates de semis, récoltes, etc ... Toutefois les éphémérides Rosicru-ciennes sont parfois + faciles à lire que le sternkalender des biodynamistes..."

d'après
une lettre de J-P. BOUDON - novembre 71

LA 1^{re} GREVE DE LA FAIM MACROBIOTIQUE :



REVOLUTION ALIMENTAIRE

Au cours des derniers mois, un consensus (1) s'est dégagé au sein des amis de Survivre sur le fait que la crise de civilisation actuelle ne peut se résoudre que par des changements radicaux de mentalité, comportements et structures. Une de ces racines (le mot "radical" vient de racine) c'est la nourriture que nous absorbons quotidiennement : "vous êtes ce que vous mangez" disent les hippies. Il y a une relation dialectique réciproque entre alimentation et pensée (si nous mangeons "mal", nous allons penser "mal"; si nous pensons "mal", nous allons mal choisir nos aliments). Par suite les régimes alimentaires ont une influence sur les régimes politiques et toute révolution qui néglige ce facteur de base n'est qu'une révolution superficielle qui ne change rien fondamentalement.

Aujourd'hui, la majorité des aliments que nous absorbons sont "pollués" de façons très variées : engrais solubles, pesticides sur les cultures ; antibiotiques et drogues

diverses administrées aux animaux; raffinage des farines et du sucre les privant des éléments essentiels; raffinage et traitement chimique de l'huile de table; additifs, colorants etc... la liste est longue. D'après la très officielle A.I.D.A. (Association internationale de distribution des produits alimentaires), 50 % des produits alimentaires français ne sont pas conformes aux règles d'hygiène (2). Des livres entiers ont été écrits sur cette question et je me permets d'y renvoyer le lecteur (3). De plus notre alimentation est déficiente d'un point de vue qualitatif (consommation excessive de viande, de sucre, de pain blanc et produits à base de farine blanche; abandon quasi-total du pain complet et des céréales complètes ...)

La solution du problème c'est d'abord et surtout la transition vers une agriculture biologique qui tende à supprimer engrais artificiels et pesticides. Il y aurait d'ores et déjà 500 000 hectares de cultures biologiques en France (4). Il est inconcevable que toute activité ayant

des répercussions sur la santé de l'homme ou d'autres organismes vivants soit soumise à la loi du profit maximum (or toute activité a de telles répercussions, une société fondée sur le profit est donc anti-écologique par définition), et ceci est particulièrement évident de la production alimentaire. L'impératif fondamental devrait être non le profit mais d'aller "dans le sens de la vie" selon l'expression de Günther Schwab (5).

Autre point fondamental : l'homme des villes est radicalement coupé de ses moyens de subsistance : il repose pour sa survie sur un nombre toujours croissant d'intermédiaires et commerçants. Cette spécialisation démesurée a des conséquences humaines très néfastes (l'homme en devient atrophié et coupé de la nature). Pour y remédier, il faudrait que chaque homme - ou du moins chaque communauté humaine de base - tende à assurer ses moyens de subsistance, et d'abord son alimentation.

Grâce au développement constant de l'agriculture biologique et à certaines organisations comme "La Vie Claire" par exemple, il est possible depuis assez longtemps de trouver des aliments sains et naturels dans certains magasins spécialisés. La plupart de ces produits sont de qualité remarquable, mais extrêmement chers en raison d'une taxation aberrante qui considère les aliments naturels comme des produits de luxe au même titre que le caviar (le pain bis dont se nourrissaient nos ancêtres est ainsi un "luxe" en 1972 !) des "margoulins de l'aliment naturel". La sincérité et le désintéressement de beaucoup de personnes de ce commerce est au-dessus de tout soupçon et je pense en particulier aux petits revendeurs des magasins diététiques qui sont souvent des gens merveilleux faisant ce métier par conviction et non pour gagner de l'argent (comme tous les petits commerçants, ils sont accablés par le fisc et le moins qu'on



puisse dire c'est que ce n'est pas un commerce fructueux au point de vue finances ...). La même chose vaut pour la plupart des restaurants macrobiotiques et végétariens (6) qui sont excellents, variés et très bon marché. Les choses sont plus complexes pour les grandes boîtes comme Vitagermine, La Vie Claire et je ne me hasarderai pas à des jugements. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'un commerçant soucieux de la qualité de ses produits et de la santé de son client c'est déjà cent fois mieux qu'un commerçant qui a la maximisation des profits pour seul objectif. Et de toute façon pour le moment, c'est la seule filière pour trouver des produits sains : si vous réduisez votre consommation de viande (ce qui est souhaitable à tout point de vue), votre budget-alimentation sera plus faible même si vous achetez beaucoup de produits dans ces magasins. Aussi je vous conseille leur fréquentation

Mais il faudrait que se développent d'urgence dans les villes des coopératives qui achèteraient directement aux agrobiologistes sans passer par le marché de "l'aliment naturel". De telles coopératives existent aux Etats-Unis et leur succès est grand.

Si vous voulez que ça se fasse, faites-le ! Ces projets pourraient se faire en liaison avec les communautés rurales qui essaient un peu partout. A nous de jouer ... cf l'action du G.R.E.M. (voir annonce) et d'autres groupes. Les voies de cette révolution alimentaire sont donc l'agriculture biologique, les communautés rurales, les magasins et restaurants coopératifs. Mais il faut aussi et d'abord des changements d'attitude chez chacun de nous.

Les changements doivent être à la fois personnels et sociaux, à la fois matériels, spirituels et moraux.

Ainsi peut-être arrêterons-nous de creuser nos tombes avec nos dents..

Laurent SAMUEL

P.S. J'ai en projet une monographie sur le problème de l'alimentation décrivant plus en détails la façon dont nos aliments sont trafiqués et approfondissant les solutions possibles. Si vous êtes intéressé par ces questions, votre aide est bienvenue et vivement souhaitée. Mon adresse : L. SAMUEL - 3, avenue du Lycée Lakanal - 92. BOURG LA REINE - téléphone 702 35 34. Merci d'avance ! - IL faudrait creuser tous ces problèmes.

(1) consensus : accord entre personnes.
(2) Maurice PASQUELOT - La terre chauve (la table ronde - Paris, 1971), p.8.

(3) L'ouvrage de base est: Günther SCHWAB - La cuisine du Diable - (le Courrier du Livre, Paris, 1968)
On se reportera aussi à M. PASQUELOT (op.cit) et pour ceux qui lisent l'anglais : William LONGOOD - The Poisons in your food. (Pyramid Books, New York, 1969)

(4) Les 2 grandes associations agro-biologiques sont :

- NATURE ET PROGRES - 3, chemin de la Bergerie - 91. Ste GENEVIEVE DES BOIS.

- AGRICULTURE ET VIE - 3, rue du Parvis St Maurice - 49. ANGERS, qui revendique 500 000 ha.

cf. l'article de Mireille dans le N°10 "Pour de nouvelles cultures".

(5) cf. Gunther SCHWAB - Les dernières cartes du diable (le courrier du livre, Paris, 1968). Disponible à la bibliothèque.

(6) (Quelques bonnes adresses :

- Le Bol en Bois - 35, rue Pascal - 75 PARIS 13° (tél. 707.27.24) - Métro Gobelins.

- Guen Mai - 2 bis, rue de l'Abbaye - 75 PARIS 6° (tél. 326.03.24) Métro : St Germain des Prés.

- Yamato - 35, rue Nollet - 75 PARIS 17° (tél. 387.27.32) - Métro : Place Clichy.

(Tous les trois moins de dix francs à tout casser !)



QUAND J'ENTENDS LE MOT CULTURE JE SORS MON ARROSOIR

"... Je peux me tromper, mais il semble que dans l'orientation de vos pages il ressort un attrait de plus en plus net pour une société autarcique, donc également pour l'agriculture biologique; c'est d'ailleurs le pourquoi de ma lettre.

Il y a cinq ans déjà, ma femme et moi avons voulu créer en sorte une "enclave utopique" et renouer avec une culture naturelle (dite biologique).

Ceci étant une parenthèse pour m'amener à dire qu'il ne faut pas mythifier l'agriculture biologique, elle est ce que sont ceux qui la pratiquent, c'est à dire bien souvent un moyen pour mieux pouvoir consommer en vendant ses produits plus cher que son voisin ...

Une compréhension parcellaire n'amène pas toujours tant s'en faut à une prise de conscience globale et lorsqu'on s'amène en stagiaire bien souvent on n'échappe pas au système exploité-exploitant, surtout qu'à ce stade l'exploitation peut être totale et hiérarchique de celui qui sait par rapport à celui qui ne sait pas.

Je ne veux pas être pessimiste mais je crois que c'est un des pièges comme d'autres (le primitivisme - la valorisation) qui peuvent rebutter à un retour à la terre...

... Afin d'également participer (si peu que ce soit) à la non déperdition de ce caurant, voilà ce que je vous propose dans le cadre de mes moyens et de votre demande pour "stagiaire en biologie". On organiserait ici une session (je n'aime pas le mot mais n'en trouve pas d'autre et cinq à sept jours à deux volets l'un consacré à la culture biologique et ses accessoires (faire du pain/vin/miel/ médecine naturelle) et l'autre volet consacré aux problèmes communautaires où je préférerais qu'il y ait un animateur plus compétent que moi. Cela demanderait un minimum d'organisation et des gars suffisamment motivés"

(extrait d'une lettre de Paul Post janvier 72; les lecteurs intéressés par sa proposition peuvent nous contacter.)

AGROBIOLOGIE : UNE NOUVELLE SCIENCE?

La question se pose à l'heure où le développement de l'agriculture biologique s'amorce sérieusement. En effet, alors que l'on était parti sur des bases de qualité de la vie, de liaison cohérente entre l'homme et la nature, qui ouvraient des perspectives assez globales, nous assistons déjà à une déviation qui veut rattacher l'agriculture biologique à une optique scientifique de la vie. Elle est déjà étudiée séparément, par des experts, connaît ses expérimentateurs et son application pratique. L'acharnement des tenants de l'agriculture dite chimique (le terme de non-agriculture serait plus juste), n'a

pour conséquence que de mieux déterminer le cadre scientifique de l'agriculture biologique à l'image du sien.

Pourquoi en est-on arrivé là ? Deux éléments de réponse se dégagent :

- d'une part l'agriculture biologique a été abordée indépendamment du contexte politique et social d'une transformation du mode de vie;
- d'autre part on tend à en faire une science récente, niant ainsi l'Histoire (celle de la vie aussi bien animale que végétale).

Qu'elles en sont les conséquences ?

- Alors qu'au début, les pionniers de l'agriculture biologique étaient des praticiens, on assiste maintenant à la création d'une nouvelle caste de scientifiques spécialisés, doublés ou non de marchands de soupe. Le paysan, après avoir entrevu l'espoir de reprendre en main complètement son travail, se voit ainsi dépossédé à nouveau d'une partie de sa créativité.

- La base économique n'étant pas modifiée, le fric reste le but à atteindre, que ce soit une question de survie de l'exploitation, ou à titre de "récompense qui doit être attendue pour avoir travaillé dans la voie juste". Même si le travail est plus intelligent en agriculture biologique, il n'en reste pas moins qu'il accapare toujours autant sinon plus (désherbage manuel, compostage ...) le paysan. Les circuits commerciaux qui se présentent ne peuvent que renforcer cette ligne :

- soit le paysan n'a pas la possibilité de trouver les débouchés qu'il doit attendre pour des produits de qualité (ce qui a été longtemps le cas);

- soit il passe par les charognards des maisons de diététique, qui savent mettre cette qualité en valeur pour la satisfaction de leurs porte-feuilles;

- soit il s'associe avec d'autres producteurs pour créer une coopérative. Dans ce cas, la portée est plus délicate à saisir; en effet, l'idée est séduisante : suppression des intermédiaires, contact direct avec le consommateur, amélioration du conditionnement ... En fait, lorsqu'on va s'adresser à ces coopératives, on trouvera comme interlocuteurs des organismes et non des hommes, comme moyen de communications un produit et non la parole. Si cela n'est pas encore évident du fait de leur création récente et des idées de certains de leurs adhérents, il n'en reste pas moins vrai que la voie est tracée. Et puis qui nous dit que ces coopératives ne se feront pas concurrence en prônant par exemple que la méthode de culture qu'elles emploient est meilleure que celles des voisins ? On s'aperçoit alors que cette idée coopérative, calquée sur celle qui existe dans l'agriculture officielle, ne sera qu'un moyen de s'en sortir pour certains (les "meilleurs" comme toujours) et qu'un piège à cons pour les autres. Le système global n'en sera pas remis

en question pour autant, et nous assistons à une nouvelle contradiction interne d'un capitalisme toujours prêt à offrir un nouveau visage quand on en a marre de voir le précédent.

Comment s'en sortir ? Trois idées liées assez étroitement se dégagent pour nous :

- sortir des systèmes où l'homme n'est pas la finalité;

- supprimer le distinguo scientifique-paysan lié à celui de dominant-dominé.

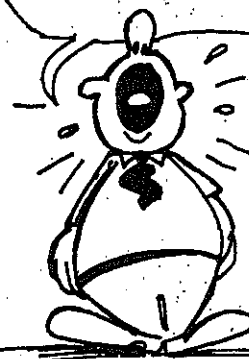
- supprimer la nécessité du travail aliénant, car extérieur à l'Homme, pour y substituer la tâche communautaire (prendre en main collectivement les moyens de vivre) et d'art.

Ces trois idées débouchent sur la perspective de l'expérience communautaire, où l'agriculture n'est pratiquée que pour couvrir les besoins vitaux du groupe constitué (autarcie), avec échanges inter-communautaires des surplus. Devenant par ce fait partie de l'activité humaine, c'est à dire de la Vie, où chaque personne s'exprime à sa façon, sans autres autorités que la sienne (vis à vis de son être et des personnes avec qui il vit) et celle des lois naturelles, elle élimine donc le risque d'être perspective scientiste, c'est à dire idéologie extérieure à l'homme.

Daniel CANIOU

Communauté du Planel del Bis

NOUVEAU!



SURVIVRE

et VIVRE

est PARU!

(2F. Seulement)

J'ai 15 ans ...

le 20-12-71

Camarades

J'ai 15 ans, après avoir lu vivre et survivre, j'ai décidé de vous écrire car peut-être pouvez-vous m'aider.

Je suis dans un collège commerciale, malgré tant de refus, mes parents ont voulu m'inscrire. Dans cette caserne on "tape" sur une machine, je ne veux pas devenir une machine; Quand pour la première fois j'ai posé mes doigts sur ces touches, j'ai senti que c'était fini, je n'étais plus qu'une machine mes doigts allaient ou voulait les mots et je ne les dirigeais plus, je ne veux pas devenir une machine. Quand je vois ma moyenne de zéro en dactylo, souriant mon visage devient calme et je suis contente de moi.

En cours ou en dehors, je ne parle à personne; je ne veux pas rentrer dans une ronde ou le monde ne pense plus qu'à l'argent, pourtant quelque temps après la rentrée en passant mon cahier à une fille, j'en fis la connaissance. Ce qui m'avait attiré c'était son regard, le vide, l'oubli, la solitude comme moi, mais au bout de 3 semaines elle partie en maison de repos, la drogue et l'asthme s'associent mal; Je ne sais pas à quoi sert la vie, pourquoi vit-on? Le bébé qui est dans un berceau, qu'attend-t-il? de grandir; quand il est grand qu'attend-t-il? de vieillir; Quand il est vieux qu'attend-t-il? de mourir. Que fait-on là? Quand je vois une personne dans la rue je voudrais lui demander si elle sait pourquoi elle vit. Est-ce pour de l'argent, des enfants, la patrie ...! ...! pour la société ...! ...! allant le matin travailler, elle rentre le soir épuisée, mais elle a gagné de l'argent, je sais

pourtant qu'il en faut dans cette société, et qu'on ne peut changer que des bêtises, mais pourquoi l'argent domine-t-il tout, quand des parents se disputent il est question d'argent, Quand on se fait fusiller c'est parcequ'on en a pas, quand on ne peut pas s'échapper des flics c'est parcequ'on en a pas etc ..

Je fais des poésies sur la nature, si la vie sert à quelque chose d'autre que l'argent ou la patrie! .. c'est là qu'on doit vivre.

Faire un service militaire, servir la patrie, Tous ces grands mots de société ne veulent rien dire que: morts, portés des armes, et se foutre à genoux devant un drapeau, sa-luer au passage un abruti gradé, être plus qu'opprimé, tuer des enfants, et se droguer pour oublier pendant que des meneurs se donnent la main et mangent du pain, le peuple souffre et tombe dans un gouffre.

Pour mon métier, je n'en veux pas, je ne veux pas servir une société. Je voudrais cultiver la terre mais sans machine, en sortir un fruit et le regarder avec espérance.

Ne pourriez-vous pas me trouver une adresse de jeunes voulant travailler comme je veux, qui n'ont pas de meneur et ne ferment rien à clé ou on partage tout.

Si cela existe quelque part, Aidez-moi

Martine ...

(lettre manuscrite, déc. 71)

ACCIDENT

C'est sans doute à propos des accidents de la machinerie technologique que l'on peut mesurer le fossé entre la logique dominante et la notre.....

D'abord les accidents, qu'est-ce que c'est ? Il y en a tous les jours, à chaque instant, ils se manifestent comme des ratés dans un mécanisme qui devrait être bien huilé : des voitures conçues "en principe" pour transporter des gens, les renversent ou les écrasent: accident de la route, ce cargo, conçu en principe pour transporter telle marchandise, coule accidentellement et répand sa cargaison de pétrole, ou de noyés, passagers réduits à l'état de marchandise; ou encore, comme c'est arrivé récemment dans la Manche, des barils de cyanure qui, s'ils s'ouvraient, empoisonneraient une mer entière. A l'usine, ces machines faites pour couper très vite de l'acier, ou pour fondre efficacement du métal, se mettent, par accident, à couper des bras ou à fondre des bonshommes. Il arrive aussi que ce médicament ou cette opération chirurgicale, faite pour guérir rationnellement le malade, pour le débarrasser de sa maladie, le débarrasse de lui-même: "accident".....

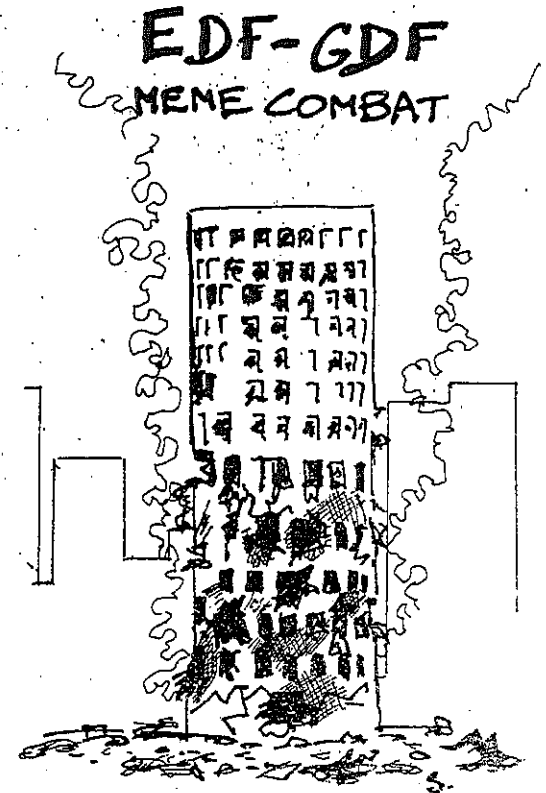
Notons que certains accidents du système sont si réguliers, si prévisibles, qu'à un certain niveau ils n'ont plus rien d'accidentel. Il suffit de lire les journaux des derniers mois pour annoncer: il y aura au moins tant de morts et de blessés sur les routes la semaine prochaine. Bien sûr il faut aller fouiner un peu plus du côté de la production (usines, mines, chantiers) pour apprendre par exemple qu'une tour égale 10 ou 15 morts et un barrage 60 morts, etc.....

On en arrive donc à ce que l'accident n'ait plus rien d'accidentel. Ce qui est accidentel c'est que ce soit Durand plutôt que Dupont qui y passe, mais que quelques-uns, souvent pas mal, doivent y passer, c'est prévu, intégré, normalisé, programmé. Du reste, on voit que ce sont presque toujours les mêmes qui y passent.

On pourrait, si on voulait à toute force se boucher les yeux, mettre tout ça sur le compte de "la-complexité-croissante-de-la-vie-moderne", c'est à dire sur le compte d'une abstraction. Certes cette abstraction a souvent un contenu concret: par

ACCIDENT

exemple, les concentrations monstrueuses (villes, écoles, caserne, hôpital) accroissent les risques d'accident ou rendent leur



effets plus massifs: quand on vit en série, on meurt en série.

Mais le plus important, à notre avis, c'est la façon dont les gens vivent l'accident qui leur arrive, car c'est là que se révèle le rapport vrai qu'on a à notre propre vie, à nous-mêmes. Là-dessus, l'accident d'Argenteuil nous a ouvert les yeux une fois de plus. On a su que dans la Z.U.P (I) d'Argenteuil une tour d'une vingtaine d'étages avait été soufflée par une explosion de gaz: 14 morts, des dizaines de blessés et de mutilés. En fait on en est à 20 morts aujourd'hui. Cet accident, atroce en lui-même puisqu'il atteint les gens dans leur ultime refuge, "chez eux", comment a-t-il été traité par l'idéologie dominante? Et bien, on lui a cherché des causes, du genre: le robinet de gaz était pas bien fichu, les contrôles insuffisants, etc.. Une enquête en règle est chargée de déterminer méthodiquement les responsables. Dans certains accidents du bâtiment, on les trouve parfois:

c'est tel entrepreneur ou bureaucrate qui a vendu ou accepté des matériaux de mauvaise qualité, donc de prix moindre, pour emporter le marché. A l'usine, c'est une augmentation de cadence dans le travail.

C'est de toutes façons très intéressant de chercher la cause ou le responsable de tel accident, on aboutit dans bien des cas à une négligence significative, à une combine véreuse et lucrative, où les notables de tous ordres sont compromis jusqu'au cou.

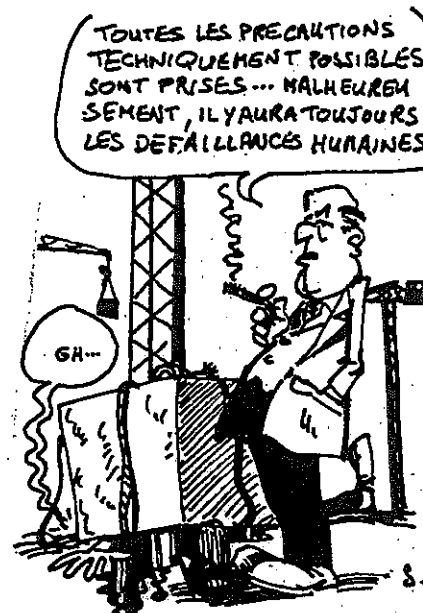
Mais cette démarche (trouver la cause dont l'accident est l'effet) porte les germes de graves illusions, car elle délimite l'accident, elle en fait un objet isolé, indépendant de ce que pourraient en dire les accidentés eux-mêmes, qui n'en sont plus que les objets, les déchets. L'accident et sa cause, ainsi localisés dans leur enchaînement mécanique et aveugle, sont livrés au traitement des experts, qui fignolent à qui mieux mieux sur les circonstances techniques. Les bons experts, après enquête et dans le meilleur des cas, sermonnent ou punissent les mauvais experts qui se sont montrés négligents, et l'accident se trouve du même coup protégé par un écran de fumée compétente, protégé de l'intrusion possible des gens qui risquent de s'interroger à partir de leur propre vie, dont l'accident n'est que le produit concentré.

C'est un peu ce qu'on a pu vérifier en allant Grothendieck et moi, deux jours après l'accident d'Argenteuil discuter dans la cité de la Z.U.P. On s'est trouvé devant des personnes atterrées, désarmées par la fatalité du drame. Puis quelqu'un nous a dit: "pour l'instant on ne peut rien dire, l'enquête révélera les responsabilités; il faut attendre les experts pour affirmer quoique ce soit". Or, même si une telle enquête menée "impartialement" (??) aboutissait à désigner tel responsable ou tel règlement particulier comme le fauteur, "les causes" qu'elle découvrirait resteraient en dehors de la vie dite "normale" de la cité d'Argenteuil: les habitants de la cité se trouvent dépossédés de leur accident comme ils sont dépossédés de leur vie.

Quand nous sommes arrivés à la Z.U.P, la seule vue de la cité bétonnée nous a fait entrevoir que la cause radicale de l'accident c'était cette cité elle-même, entassement anonyme où la plupart s'ignorent et où personne n'a pouvoir sur la vie qu'il y mène, ni la moindre prise sur l'espace qu'il occupe: espace aménagé confortablement(?), c'est à dire par rapport à des normes techniques considérées comme "vala-

bles" et modernes par les spécialistes en la matière; le reste des conditions de vie étant pris en charge par d'autres groupes "responsables" et "compétents", où les locataires peuvent même envoyer leurs représentants. Pour l'idéologie dominante qui met au premier plan l'aspect technique des problèmes, l'accident a des causes dont il est l'effet, mais il n'a pas de signification humaine, individuelle, ou sociale.

Nous disons que les accidents dont notre vie est ponctuée ont toujours une signification, et que la pensée causaliste ou la pure logique déductive qui intègre l'accident dans une chaîne de déductions logiques, ne met en évidence qu'un enchaînement d'effets. Elle peut toujours le faire sans que l'accident prenne sa signification. La pensée causaliste, "cause toujours" (2): elle peut toujours trouver des causes et il lui faut beaucoup de baratin pour ça, mais le sens, la signification lui échappe, car ce sens est en fait inséparable de la parole des gens, et c'est cette parole autonome que l'on cherche à faire taire. L'accident d'Argenteuil, au delà des combines et des combinards qu'on ne manquera pas, j'espère, de démasquer, révèle que dans les cités modèles et modernes on ne vit pas, on



est logés comme des objets déposés dans des cases plus ou moins aménagées par d'autres, et pas comme des hommes et des femmes qui tissent eux-mêmes la trame de leur vie. Ce qui nous a le plus réconforté à Argenteuil, c'est que dans la discussion les gens se révélaient tout à fait disponibles et prêts à une critique radicale du mode de non-vie qui est le nôtre. Nous, on leur disait pourquoi on était là: parce qu'on en

a assez qu'on suspende , qu'on détourne la parole des gens vers le fauteur qu'on leur exhibera victorieusement, comme si sans ce fauteur TOUT ALLAIT BIEN, comme si eux n'avaient pas qualité pour s'emparer de leur vie.

On entend dire souvent : "cet ouvrier de chantier n'aurait jamais eu le crâne brisé s'il avait mis son casque, d'ailleurs, messieurs, le port du casque est obligatoire c'est dans le règlement. Ah si les gens étaient plus consciencieux, ils auraient moins d'accidents etc.." Mais justement tout est là: pourquoi ne le sont-ils pas? Peut-être même que leur inconscience est une question sur le sens de ce qu'on leur fait faire? De fait , quand on regarde les choses de plus près, on voit qu'il y a dans les conditions de travail -et de survie- une telle misère humaine , une telle perte de soi, que "l'oubli" des précautions élémentaires -comme on dit- prend une signification écrasante (3).

Pour que la signification de l'accident apparaisse au grand jour, pour qu'il devienne intelligible, il faut qu'il soit dit, parlé, approprié par ceux qui le vivent et qui vivent les conditions qui produisent l'accident: alors, au lieu d'être le raté de la machine, l'accident en exprime la vérité cachée, la vérité inconsciente, essentielle des mécanismes où nous sommes pris. L'accident (du travail, de la circulation, de la médecine) finit par étaler au grand jour ce que les autorités et l'habitude s'efforçaient de cacher.. Regardez le chantier de la tour Montparnasse: en temps normal, un regard neutre c'est à dire neutralisé ne remarque pas grand chose: ça travaille, un point c'est tout. Vous n'entendez pas ce que les gens qui travaillent là dedans ruminent dans leur tête, par exemple que ce travail est "tuant", insensé, absurde. Or, survienne un accident: un mort. Cet accident et ce mort vous font entendre tout ce qui en temps normal était inaudible, dans le ronron quotidien, à savoir que c'est la vie normale qui est rendue absurde, parce que ceux qui la vivent ne peuvent rien en dire ni en faire; l'accident ne fait que déchirer le décor et en ce sens il est un appel, une tentation de vérité ou un cri de vérité. De même que dans le baratin ennuyeux par lequel on cherche à faire écran ou à meubler la conversation , un lapsus, un accident du langage, vous fait trébucher et fait dans votre façade une petite

trouée par laquelle s'échappe la vérité que le baratin voulait cacher.

L'accident , c'est le lapsus dans le baratin que représente le fonctionnement normal de la machine à exclure les masses et leur désir, à les anéantir politiquement. En ce sens, un accident, même mortel, comporte un aspect autre: c'est la protestation d'un désir de vivre, cri spectaculaire, comme si en temps normal cette vérité parlait trop bas pour qu'on l'entende, ou comme si en temps normal, on était assourdis par le ronron.

C'est pourquoi, face à tout accident,



nous proposons une attitude pratique radicalement différente de celle qui nous est proposée par l'idéologie dominante. Au lieu d'emboucher la trompette de l'indignation ("Où est le responsable, qu'on le trouve, qu'on le chasse, pour qu'enfin tout rede-vienne normal"), au lieu d'entamer le lamento de la fatalité et du découragement face au non-sens, au lieu de l'habituel "ouf" de soulagement poussé dans la solitude (dire que ça aurait pu être moi) nous proposons:

a) Que les gens concernés et leurs amis se réunissent, tiennent assemblée publique pour faire l'évocation collective de l'accident. Qu'on en parle et qu'on voie de quoi il est le signe (ce qui n'exclut pas, au contraire, l'enquête active menée par les intéressés eux-mêmes). Que signifie par rapport à lui notre vie dite normale? Bref, lui donner, par notre parole individuelle et collective, sa signification individuelle et politique.

b) Une telle réunion d'évocation "libre" et "populaire" ne pourra pas, de par son

propre sens, se limiter à quelques gestes de solidarité, par lesquels chacun paie la "chance" de n'avoir pas été la victime. Elle aurait la fonction dans chaque cas précis d'explorer un pan de notre vie et donc de révéler des mesures pratiques possibles pour refuser ensemble de "marcher" dans un système qui nous anéantit, ou mieux encore, pour assurer la construction de notre propre vie, et ne pas laisser à d'autres le soin de la rendre insignifiante.

Evocation/ ça semble assez dur à assimiler pour des esprits cartésiens et "méthodiques". C'est vague, pas sérieux. C'est à l'opposé du discours de l'expert. Un accident ça parle, ça en dit long et pas nécessairement dans un ordre linéaire et déductif. Evocation, ça suppose de prendre le temps de vivre, de se parler et de s'écouter. Or il y a toute une fonction de la parole qui est littéralement effacée au profit du baratin (4).

C'est très important que les gens de la Z.U.P d'Argenteuil, les ouvriers d'un atelier mènent eux-mêmes l'enquête sur l'accident qui leur arrive; mais ce qui importe encore plus, c'est la nature des questions qu'ils cherchent à résoudre: est-ce que ce sont les leurs ou celles de la raison technique? Dans ce dernier cas, à quoi nous servirait que les opprimés fassent le travail des oppresseurs?

Daniel Sibony

- (1) Zone d'Urbanisation Prioritaire.
- (2) Selon l'expression de Lacan.
- (3) Quelque chose dans le genre: "Pour travailler et vivre dans de telles conditions il faut s'être complètement oublié".
- (4) Comme par hasard, cet effacement s'est trouvé privilégié dans le mode de pensée dominant de la civilisation occidentale scientifique.

INCIDENT - UN SENS DIT

Susciter une réunion d'évocation autour d'un accident (cf l'article précédent) me paraît une bonne idée car l'accident dit la vérité certes, mais de façon si énigmatique et si incomplète que l'autorité n'a aucun mal à en cacher le sens.

J'ai appris mardi 1^{er} Février, à l'hôpital psychiatrique où je travaille, qu'une malade s'est brûlée vive sur son lit. La manière dont je l'ai appris me fait dire que la nouvelle ne paraîtra pas dans les journaux du soir: "il n'a même pas été besoin de dire aux personnes chargées de l'enquête judiciaire, obligatoire pour tout suicide, que ce genre d'accident doit rester secret" m'a dit un infirmier surveillant. Comme je lui faisais remarquer que le mot "incident" me paraissait peu approprié, il me répondit que c'était en effet un regrettable accident. Je proposais alors que ce soit là le sujet de la réunion des soignants (internes, infirmiers, surveillants, psychologues).

Le surveillant-chef prit volontiers la parole: "les faits se sont déroulés ainsi: à 9 heures du matin, madame L. est revenue dans le dortoir alors que ses voisines de chambre étaient encore dans la salle à manger; elle s'est assise sur son

lit, s'est deshabillée pour mettre sa chemise de nuit qu'elle imbiba d'eau de cologne puis y mit le feu. En dix minutes, le feu était éteint. Les secours ont tout de suite été organisés. L'ambulance était là immédiatement. En une demi-heure, ce qui est un record, elle était à l'hôpital général. Il était prévu qu'elle soit transférée d'urgence dans un service de grands brûlés lorsqu'elle décéda" (mettant ce record-là en échec..... Les médecins ajoutèrent qu'elle était sourde, presque aveugle et atteinte d'un délire chronique pour lequel elle était internée depuis plus de dix ans, quelle était relativement stabilisée par un traitement médicamenteux énergique, etc.. Son acte suicidaire peut très bien s'expliquer par son délire...

Pour les psychiatres, le thème du délire et la progression de la maladie expliquent à eux seuls l'acte, puisque la science psychiatrique nous apprend que le suicide peut être l'aboutissement d'un délire.

Le suicide est ainsi ramené au délire - fait objectif - qui lui donne sa signification. En somme l'accident est à comprendre dans le système délirant qui avait déjà isolé madame L. à l'hôpital psychiatrique.

La science impose et épuise le sens que seule madame L. aurait pu donner, car, enfin, ce que signifie cet acte pour elle,

seule madame L. pourrait le dire.

Mais ce qui est remarquable, c'est ce qui a été dit de plus sur cet accident par les autres pensionnaires et par les infirmiers: "elle est vraiment folle celle-là de faire une chose pareille". "Non mais vraiment, elle aurait pu mettre le feu au pavillon". "Untel (infirmier qui courait plus vite que les autres) a été jugé fautif et a reçu un blâme de la direction". "c'est vrai qu'il s'est activé" disent les infirmiers, "mais nous devons préciser aux pensionnaires que tout a été fait dans l'ordre".

C'est alors qu'on remarque qu'une telle déformation de la part des pensionnaires n'est pas nouvelle et qu'à chaque suicide la même déformation (accusation du personnel soignant) se retrouve.

De quelle faute sont blamables les soignants ?

Comment cette pensionnaire, internée depuis dix ans a-t-elle pu se sentir brusquement poussée à cet acte ?

L'expliquer par l'accident terminal du délire, sa baisse de vue brutale, une modification du traitement nous oriente vers une voie: ce qui relie ces causes

c'est le changement. Quelqu'un dit alors: "Il y a eu son délire, la baisse de vue, la modification du traitement, et.... les lits neufs".

Un autre infirmier reprend aussitôt: "Oui, justement les lits neufs. On a fait quelque chose d'effroyable, on a brûlé au chalumeau les anciens lits dans la cour du pavillon devant les pensionnaires".

Tout son mobilier, le lit, la petite table de nuit, son univers quotidien a été la proie des flammes devant ses yeux presque éteints. Trois jours après madame L. flamba comme son lit sur son lit.

Ce sens-là, trouvé au hasard, n'est pas le dernier sens à retenir. D'autres auraient pu et peuvent surgir.

L'essentiel est l'effet de sens produit au cours de cette évocation. Alors le suicide n'est plus un accident psychiatrique, et à ce titre doublement isolé par le psychiatre qui dit: "c'est un fait psychiatrique connu" et par le malade qui peut dire "c'est la maladie dont je suis atteint qui a provoqué en moi cet acte". Comme tout accident, le suicide peut provoquer un effet de sens dont le propre est de ne jamais se laisser tarir.

Y. Tourne

LE LIVRE DU MOIS:

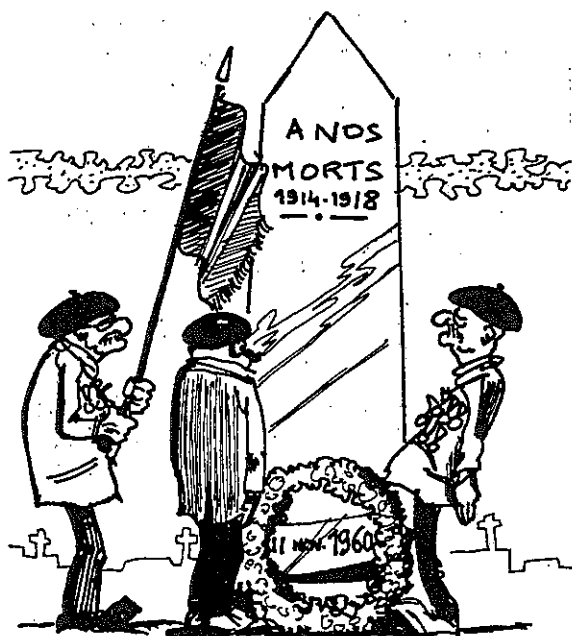


"Lettre ouverte au gens heureux"

LE COIN des PATRIOTES



pièces à convictions



De nombreuses pièces de 1 et 2 francs, frappées au sigle du gouvernement d'occupation de Vichy, circulent encore dans de multiples crémeries et boulangeries de France, donc dans les poches des 50 000 000 de Français.

La rédaction de Survivre se permet de poser au ministère de l'économie et des finances les 3 questions suivantes :

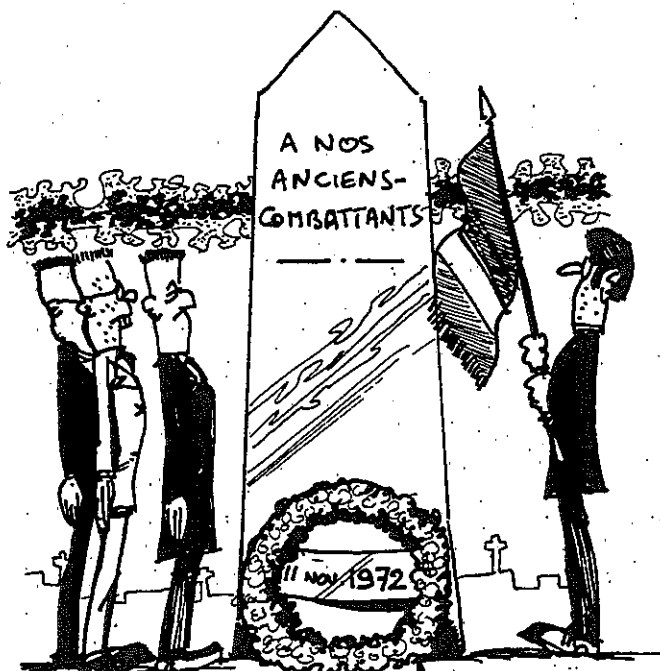
1/ (travail) Est-ce dans une perspective d'économie écologique des métaux que les gouvernements qui ont succédé à celui de l'occupation ont toléré le permanent recyclage de ces pièces ?

2/ (famille) Ces pièces, frappées par un gouvernement illégitime, ont-elles actuellement un cours légal ?

3/ (patrie) Dans le cas où leur cours serait illégal, quelles peines sont susceptibles d'encourir les personnes qui font usage de ces pièces ?



LA PIECE DANS LA POCHE
LA MEDAILLE AU REVERS



PINELLI - VALPREDA

A Milan, une bombe éclate dans une banque le 12 Décembre 1969 : 16 morts. Les coupables ne peuvent être que des anarchistes. PINELLI, VALPREDA et un grand nombre d'anarchistes sont immédiatement interrogés. Les recherches de la police ne s'orientent que dans cette direction. Il n'est pas question d'aller voir du côté des fascistes ; et pour cause, le commissaire CALABRESI les connaît bien et on peut même dire, sans outrance, qu'il les aime bien.

PINELLI est assassiné dans les locaux de la police de Milan le lundi 15 Décembre à 23 h 57. Ce crime est maquillé en suicide. PINELLI a été exécuté par un coup de karaté à la nuque et jeté par la fenêtre. Plus personne ne peut nier le contraire ; nous n'attendons pas les résultats de la justice pour avoir nos certitudes.

VALPREDA est inculpé ainsi que GARGAMELLI, MANDER et Emilio BORGHESE. Ils sont en prison depuis plus de deux ans, accusés d'un crime ignoble, d'un crime fasciste. Des groupes extraparlimentaires font leur propre enquête.

Depuis deux ans, des faits intéressants : il n'est pas toujours facile de fabriquer des coupables. La presque totalité des témoins à charge ou à décharge meurent accidentellement : infractus, suicides, piqure mal faite, accident de voiture.

ET LE COMLOT : l'hebdomadaire anglais, THE OBSERVER, publie un document jamais démenti, document affirmant l'existence d'un complot dirigé par les colonels grecs et des fascistes italiens :

"Ministère des Affaires Etrangères
Cabinet du Ministre
Athènes, le 15 Mai 1969

Action concrète : il n'a pas été possible de réaliser, avant le 25 Avril, les actions prévues antérieurement. Cette modification de nos plans a été imposée par la difficulté de pénétrer dans le pavillon FIAT. Les deux actions ont produit un effet considérable".

Il s'agit des attentats commis le 25 Avril 1969 à Milan contre le pavillon FIAT. Des anarchistes avaient déjà été jugés. Ils ont été relâchés après deux ans en prison, mais le juge n'a pas voulu faire état du document grec.

Pourquoi nous publions ces informations ? Parce que nous avons déjà trop accepté dans cette affaire. Nous avons accepté le meurtre de PINELLI sans rien dire, peut-être parce que nous avons cru en sa culpabilité, peut-être parce que ce n'était

pas une belle cause. Mais, surtout parce que nous avons pris l'habitude d'accepter, d'accepter de ne pas avoir de pouvoir sur notre vie, d'accepter l'exploitation, d'accepter la hiérarchie, d'accepter le racisme, en un mot d'accepter de nous faire gouverner.

D'autre part, il est très utile de montrer, sur un cas concret, comment la bourgeoisie tente de freiner les luttes sociales dans un pays semblable au notre : l'Italie, et de montrer comment une partie du peuple accepte, sans trop de critique, les accusations des possédants contre ceux qui veulent changer le monde. La bourgeoisie est internationale, la répression ne connaît pas les frontières. Marcellin n'a-t-il pas eu de nombreux contacts avec la police italienne pendant cette affaire ? En Angleterre, des anarchistes ont été jugés. JAKE PRESCOTT : 5 ans de prison pour signature de faux chèques (valeur moyenne : 20 livres).

Pour plus d'informations :

- LE CRI DU PEUPLE - BP 76 - PARIS 5^e
va sortir un numéro spécial.

- L'ETAT MASSACRE - Edition Champ Libre

- COMITE ITALIE - 3 rue Merly - 31 TOULOUSE
dispose d'un film.

Pour les suggestions (et les propositions de lieux pour la projection du film) écrire au COMITE ITALIE ou au CRI DU PEUPLE.

Le "procès" de Valpreda et de ses camarades s'est ouvert le 23 février à Rome.

Au 18^{ème} siècle période préscientifique le livre de science ... n'était pas contrôlé par un enseignement officiel ... il parlait de la Nature, il s'intéressait à la vie quotidienne, c'était un livre de vulgarisation pour la connaissance vulgaire, sans l'arrière-plan spirituel qui fait parfois de nos livres de vulgarisation des livres de haute tenue.

Auteur et lecteur pensaient au même niveau

G. Bachelard



Auteur et lecteur pensaient au même niveau : Pouahhh!

LE GESTE AUGUSTE SEMEUR.

On n'en sortira pas, il faut arrêter le progrès !

"Que dites-vous là ? votre machine à laver, vous êtes bien contente de l'avoir."

"Certes, je ne me vois pas aller au lavoir avec un baquet comme ma grand-mère le faisait jadis."

Comment sortir de l'impasse de ce dialogue ?

Il ne faut pas poser la question de la commodité de la machine à laver mais la question de la fabrication de cette machine. Les vraies questions sont :

- Combien d'ouvriers sont enchaînés dans l'usine de la firme X qui fabrique cette machine ?
- Quel est l'aspect de l'eau à la sortie de l'usine ?
- Quel est l'aspect de l'air au-dessous de l'usine ?
- Quel bruit doivent supporter les ouvriers qui mènent une vie stupide à répéter à longueur de journée le même geste ?
- Combien de pays du Tiers-Monde sont-ils exploités, pillés, pour obtenir les matières premières ?
- Combien de mineurs souffrent dans les entrailles de la terre pour extraire les matières premières ?

- Quelle pollution produit l'acier que fabrique entre autre, les pièces qui seront achetées par la firme de la machine à laver en question ?

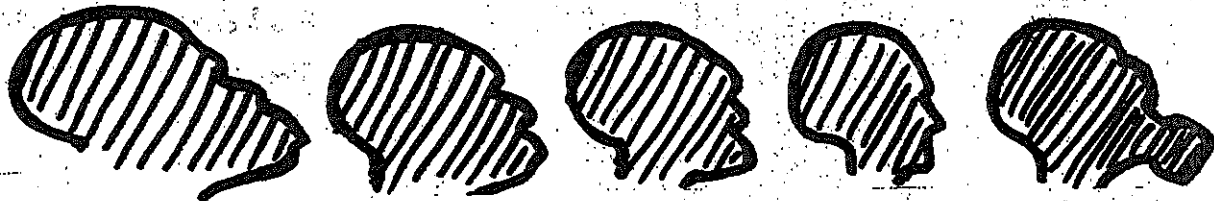
- Combien d'ouvriers y sont sacrifiés ? Etc...

Ce mode de réflexion est très utile pour examiner lucidement les ravages de l'aliénation industrielle.

Dans le double objectif de garantir l'intégrité de la nature et de favoriser l'épanouissement du bonheur chez l'homme, il faut proscrire l'usine et louer l'artisanat. Néanmoins, si on est très sévère envers les **produits** que fabriquent les apprentis sorciers (chimistes, ingénieurs...) il sera possible de faciliter le travail grâce à des innovations techniques. La machine doit retrouver son rôle d'aide, de prolongement du bras. Je crois qu'il y a la place dans les communautés rurales et artisanales pour des instruments techniques qui soulageraient de multiples tâches rustiques qui ne sont belles que dans l'esprit nostalgique d'un citadin écoeuré. Rien n'est plus fatigant que le "geste auguste du semeur". Je vous défie de trouver un acteur de ce geste épanoui par la monotonie de ce travail.

On devra être très exigeant pour ces instruments techniques: pas de bruit, pas de nuisances. La plus grande difficulté tient dans le fait que cette exigence devra

PROGRES



se répercuter tout au long de la chaîne de fabrication de l'objet, depuis le minéral extrait, jusqu'au travail de finition. D'un bout à l'autre le travail devra être humain; d'un bout à l'autre, le travail devra respecter la nature, s'y intégrer. D'un bout à l'autre l'énergie devra être non polluante : fours solaires, énergie éolienne, hydraulique... Une technologie d'une qualité rarement atteinte jusque là devra naître pour réussir ces tours de force ! Si la technologie est incapable, eh bien,

SOYONS LOGIQUES !

les communautés rurales rassembleront à celles des hommes préhistoriques.

Dans le cadre de l'économie du don gratuit qui régira les rapports des communautés entre elles demain, les techniciens n'auront pas à se soucier de la rentabilité mais de l'humanité. Tout devra être à l'échelle humaine : la vie sociale se fait dans le cadre du hameau où tout le monde se connaît, la source d'énergie qui alimente les outils dont se servent les artisans est locale, tout est maniable par un seul homme. Tout travail a un caractère d'art : on le fait avec amour...

extrait d'une lettre de Thierry Sallantin



"... J'aimerais organiser un système permettant à des gens ou groupes projetant de s'installer à la campagne, de se créer une base de démarrage en ruches avant d'avoir quitté la ville, pour pouvoir se développer rapidement. C'est pourquoi je propose à ceux qui le souhaitent d'acheter une ruche habitée (120 F) qui restera leur propriété et pourra être reprise n'importe quand, mais dont j'assurerai le métayage pour commencer. C'est à dire que je m'en occuperai moyennant la moitié de la récolte, l'autre moitié revenant au propriétaire..."

d'une lettre de Francis Massart, 05 La Roche de Rame

COLLECTIF PEDAGOGIQUE SANS BUT LUCRATIF

Recherche de toute urgence un local pour créer une école dans la région parisienne (maximum 1 heure Paris). Ce centre se propose une expérience éducative anti-autoritaire qui sera auto-dirigée conjointement par les enfants, leurs parents et quelques éducateurs (elle sera ouverte également aux personnes habitant le voisinage).

Les locaux (ferme, maison campagne) devront être assez spacieux pour accueillir en permanence jusqu'à 60 enfants et une dizaine d'adultes et avoir un terrain suffisamment grand pour prévoir la construction de bâtiments annexes.

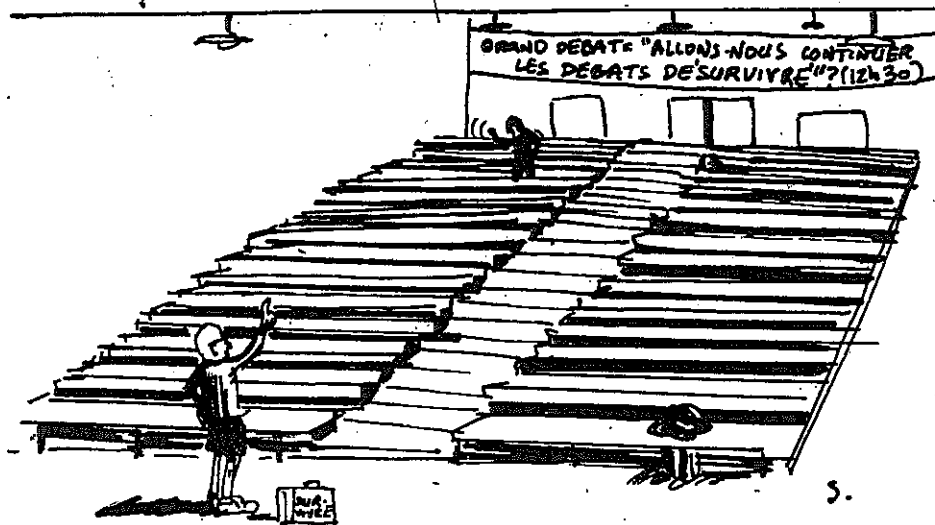


"Laissez venir à moi les petits enfants."

L'idéal pour nous serait de recevoir le terrain et les bâtiments en don (?) mais nous sommes prêts cependant à considérer une offre raisonnable de location ou vente. Nous nous chargeons des aménagements.

Nicole PENAVERE
(Coordination Ecoles Libres Summerhill)
Les Longs Prés - 95. St-BRICE - 990.18.06

DEBAT à ORSAY



Fin janvier a eu lieu à la faculté des sciences d'Orsay un débat sur le thème: "Allons-nous continuer la recherche scientifique ?". Bien que la réunion n'ait pratiquement pas été annoncée, sauf par une affichette au restaurant universitaire, l'amphi était comble, montrant bien par là que cette question est vécue comme un problème immédiat et angoissant par les chercheurs et les étudiants. Après un exposé de Grothendieck retraçant sa propre démarche par rapport à cette question, la discussion s'installa très vite sur un mode suffisamment inhabituel pour justifier une mention spéciale: bien que la parole ait été prise essentiellement par les ténors chevronnés, professionnels de la controverse publique, réalisant ainsi une joute oratoire en apparence très classique, l'atmosphère du débat n'en fut pas moins exceptionnelle par la tension d'écoute des silencieux.

Les idées qui s'affrontèrent au départ délimitèrent bien les différences de point de vue: Pour les uns, si les scientifiques ont un rôle social essentiel et donc une très grande responsabilité dans la crise de civilisation que nous vivons, toute la perversion du système tient au fait que la science est aux mains de la bourgeoisie capitaliste; il suffirait donc, dans leur idée, d'une prise du pouvoir par les représentants (?) du peuple pour qu'on assiste à un bon usage de la science. Pour d'autres, usage de la science, idéologie scientifique, et méthode scientifique sont intime-

ment liés, sans qu'il soit possible ni même utile de préciser si c'est la méthodologie scientifique qui implique l'usage que nous connaissons, qui implique lui-même l'impérialisme de l'idéologie scientifique; ou bien l'impérialisme de l'idéologie qui implique l'usage mauvais etc.... Evariste dirait que c'est le problème de la poule et de l'oeuf (1). Dans cette idée la solution ne peut naître que d'un bouleversement de ces trois éléments. La critique radicale de la méthode scientifique étant une révélation de fraîche date pour beaucoup, c'est elle qui polarisa l'attention. Un peu de lumière se fit alors car l'emprise de la méthodologie scientifique sur la vie est une réalité vécue par tous ceux qui ont tâté de près ou de loin à la recherche. Méthode ayant sa logique propre, définie, objective, et universelle c'est à dire indépendante de ceux qui s'en servent indépendante de leur personnalité, de leur expérience, de leurs désirs. Il n'est pas étonnant que, dans de telles conditions, les résultats de la recherche scientifique ne répondent à aucune vraie demande, d'autant que, si le parcours est déterminé, le point de départ des directions de recherche l'est aussi: il est imposé par l'activité économique, les impératifs de consommation de technologie de pointe, les applications militaires possibles etc.... Nous avons tous senti au cours de ces heures passées à Orsay que nous touchions au coeur du problème et que nous pouvions avoir prise sur lui. L'heure prévue pour la réunion était

dépassée depuis trois ou quatre heures et beaucoup commençaient à exprimer le désir de s'impliquer totalement dans une "vraie" recherche, aussi fut-il décidé unanimement d'un rendez-vous pour la semaine suivante.

Le vendredi suivant, une bonne centaine de participants. Démarrage plus difficile car l'enthousiasme de certains avait été refroidi par notre incapacité collective à imaginer la réalisation pratique de notre désir. Alors qu'on croyait acquis la semaine précédente le consensus sur la nocivité de la logique formelle comme méthode de connaissance universelle, le débat s'instaura suivant la plus pure méthode scientifique....avec explication historique de la situation, démonstrations, joute en forme ou l'inscription de chaque participant à un groupuscule bien défini était limpide.

ON A ENTENDU ÇÀ À ORSAY:



Est-ce qu'on s'imagine que c'est en exposant l'anatomie de la situation sociale, économique, et humaine qu'on va la faire comprendre aux autres, à supposer qu'on l'ait comprise soi-même ? Est-ce qu'on s'imagine qu'il suffit de "dire" pour "connaître", alors qu'on clame partout que ce qu'on veut c'est connaître en vivant ? Est-ce qu'on s'imagine révolutionner la vie en appliquant nos méthodes de non-vie à "faire la révolution" ?

Le premier petit militant venu dit qu'il faut que chacun possède son travail, c'est à dire ait pouvoir de le transformer; et ce même petit militant refuse de croire à ce qu'il dit, d'espérer créer en vivant sa contestation.

Cette contradiction était claire pour la plupart, heureusementsi bien que la demande de la semaine précédente de se confronter pour trouver ensemble une nouvelle pratique s'exprima de nouveau. Bref, les gens "en voulaient".

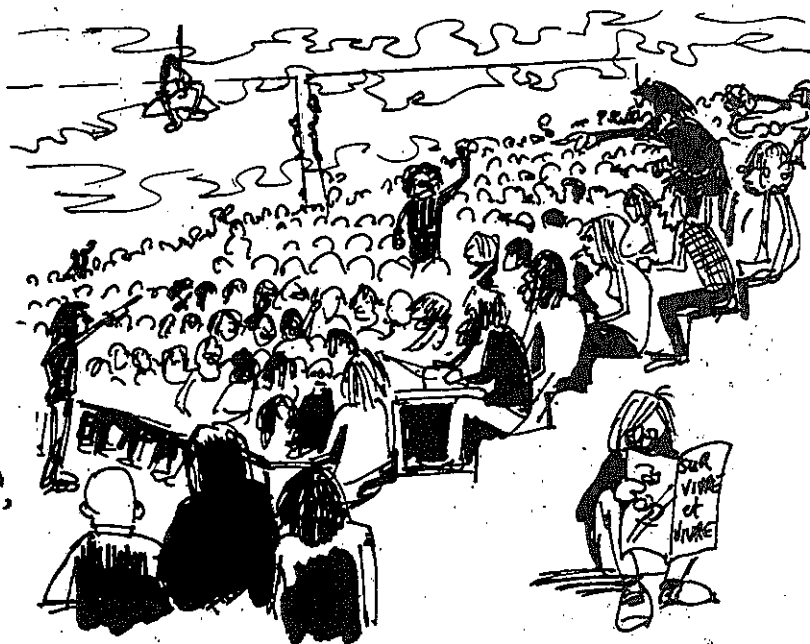
Quatre heures écoulées, nouveau rendez-vous, pour la semaine suivante.....

(I) réponse au problème: "le premier oeuf a été pondu par un animal qui n'était pas une poule".

D'autres interventions ont eu lieu ces dernières semaines :

- L'un de nous revient d'une tournée d'une semaine en Bretagne. Beaucoup de contacts ont été pris Au Mans, à Nantes, à Rennes et St Brieuc. Des groupes SURVIVRE locaux doivent y démarrer dans les semaines ou les mois à venir, branchés notamment sur des projets de "réseaux de bouffe parallèles". André Le Gall (II rue St Michel, 56 Lorient) est, lui, fermement décidé à démarrer un groupe dont la première tâche serait la préparation de la "journée mondiale de la survie" du 26 Mars et d'une action Powwow non précisée.

-Débat à Genève, au Centre Européen de la Recherche Nucléaire, sur le thème : "allons-nous continuer la recherche scientifique?" animé par Grothendieck.



-Intervention dans une maison des jeunes et de la culture à Fontainebleau, fin janvier, où le public n'a rien eu de passif, mais au contraire la ferme intention de ne pas en rester là tant pour la réflexion que pour l'action...

- Conférence beaucoup plus traditionnelle à Gien (Loiret) faite par trois d'entre nous sur les dangers de la pollution radioactive. Nous sommes maintenant tout à fait convaincus de l'inutilité de ce genre d'intervention où aucun contact direct n'est possible. Tout le monde est à saturation d'informations "objectives"....

— A l'occasion d'un colloque international d'astrophysique à l'observatoire de Meudon, un camarade a organisé un débat sur le thème : "pourquoi faisons-nous de l'astronomie?". Ce débat avait été préparé par une distribution de tracts qui avaient incité bon nombre de ses collègues de l'observatoire à orner les murs des locaux

prévus pour le colloque d'un nombre impressionnant d'affiches, et à lacher pendant les conférences des ballons multicolores aux slogans provocateurs.

— Des contacts directs ont été pris à Lyon avec Labo-Contestation. Notre passage la-bas a permis de mettre en relation des "militants" (?) qui ne se connaissaient pas.

après Orsay, une réaction amusante:

JOURNAL EDITE PAR LA CELLULE

catalyse

FRANCE BLOCH DU PARTI COMMUNISTE FRANCAIS FACULTE D'ORSAY

"ET C'EST AU NOM DES
MASSES QUE JE PARLE LORS-
QUE JE DIS = DONNONS
LA PAROLE AUX MASSES!!



"..... C'est ainsi que nous avons vu récemment à Orsay un mathématicien fameux s'affirmer comme hostile à l'activité et à la méthode scientifique, et soucieux de réhabiliter l'approche mystique des phénomènes. Il n'est pas seul, et cette contagion de l'obscurantisme a quelque chose d'affligeant..... per
... Pendant dix ans après le premier Spoutnik, les Etats-Unis et et à leur suite tous les états capitalistes, ont favorisé le développement scientifique pour n'être pas distancés par l'U.R.S.S.....

.... La classe ouvrière et les couches - qui lui sont alliées sont soucieuses de préserver le capital scientifique, et de l'exploiter quand elles sont au pouvoir (c'est vrai en U.R.S.S. ; c'est vrai au Viet-Nam ; c'est vrai aussi en France)... »

A TOULOUSE, une permanence s'est ouverte qui tente de répondre aux questions que se posent ceux qui veulent changer la vie : écoles libérées (type Summerhill), réseaux de bouffe biologique ou non, informations sur le mouvement communautaire, tuyaux utiles de la région, etc ...

C'est un début, il est envisagé d'ouvrir une "boutique" où en plus des activités ci-dessus, la free-press et les produits artisanaux seraient à disposition.

Venez nous voir les jeudis de 18 h à 20 h ou les dimanches de 10 h à 12 h au local CNT, 3 rue Merly - demandez Pierre MERIC ou Jacques COUSIN.

PLAIDOYER POUR UNE GUERRE 'PROPRE'

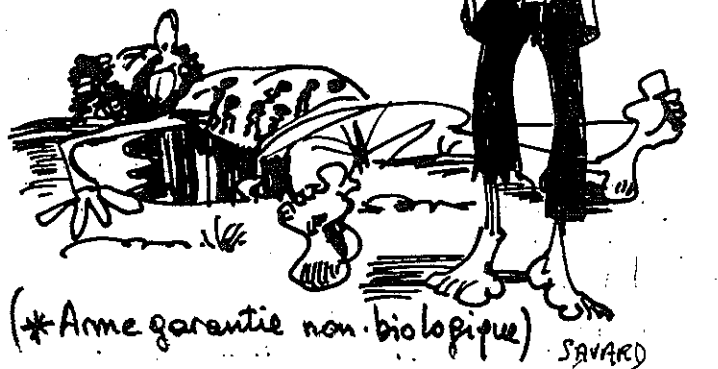
"... L'intérêt porté à "Survivre" par pas mal de copains est dû, semble-t-il, à l'optique globalisante dans laquelle le canard situe la lutte biologique et écologique ; optique qui teste trop souvent une excursion dans le mouvement "anti-pollution", "environnement" ou autre "protection de la nature". Pour nous, peu importe de se nourrir "biologiquement", d'aller se reposer dans des parcs "naturels" préservés ou d'aller goûter les bienfaits de l'eau de mer dans des boîtes de thalassothérapie*, tant qu'on doit rester vivre dans des ghettos urbains, tant qu'on doit continuer à aller vendre une partie de notre temps (notre vie) dans les camps de travail de la société industrielle, tant qu'on doit continuer à se faire robotiser jusqu'au trognon. D'autant que pour bénéficier de ces avantages, il faudra, sans doute, être bien sage, bien tranquille et encore plus dépendant, c'est-à-dire morts. Trop souvent, les dits militants, donnent l'impression de ne prôner une nourriture "saine", etc. que pour mieux nous aider à supporter la misère généralisée (celle du travail, de la famille, de la culture, de l'habitat et de l'ensemble des rapports humains) et que pour mieux s'y intégrer. Les toubibs par exemple, qui signent le truc sur le danger des rayons ionisants, est-ce qu'ils ne se conduisent pas en "spécialistes" dans leur boulot de tous les jours, est-ce qu'ils sont prêts à abandonner leur savoir, à le partager, à le soumettre au contrôle de tous, et donc à se détruire en tant que spécialistes ? J'en suis pas sûr, et pourtant ça ferait plus de bien à la santé de leurs "malades-clients". On nous parle trop souvent des techniques biologiques/écologiques, comme on parlait de la planification économique, du centralisme démocratique, de l'instruction publique et de toutes ces techniques politiques de gauche. Tu parles d'un progrès!

L'aliénation biologique ou écologique (et quand tu n'as plus le pouvoir sur ton équilibre biologique ou celui de ton en-

vironnement écologique parce que d'autres te l'ont enlevé, il s'agit bien d'une aliénation.) Cette dépendance relativement nouvelle, ne fait que parfaire, améliorer et compléter la vieille aliénation de la société de classes, à l'oeuvre

EXIGEZ LE LABEL NF

QUALITE FRANCE



(*Arme garantie non biologique)

depuis des siècles. Et le fait que ceux qui ont le pouvoir soient de plus en plus des "spécialistes" (le pouvoir des spécialistes et les spécialistes du pouvoir) plutôt que de classiques bourgeois, ne change rien à l'affaire. Avant, les gens croyaient aux dieux et aux déesses, maintenant, ils croient aux spécialistes et aux vedettes ; le ciel olympien est tombé bien bas ! Et ce qui est gênant, c'est que les dits spécialistes se débrouillent beaucoup mieux que les dieux pour nous manipuler. C'est-i beau le Progrès !

Ce qui nous importe, ce n'est pas que les spécialistes soient assez gentils pour nous permettre de survivre pour eux (grâce à leurs techniques qui "réparent" comme la médecine et les vacances), mais bien d'avoir tout pouvoir sur l'ensemble de notre vie (biologique, économique, sexuelle, politique, culturelle, psychi-



que, intellectuelle, écologique...) Les éducateurs et spécialistes de l'anti-pollution font trop penser aux politiciens, aux profs, aux censeurs et toutes sortes aussi réjouissantes de curés.

On veut survivre pour vivre quoi !
Pas pour végéter.

Tout ceci, était un petit défoulement sur le dos des biens-pensants de l'anti-pollution, résumant à peu près, je pense, l'opinion que plusieurs copains ont exprimé ces temps-ci (et la mienne indeed**).

Faut dire que lorsqu'on voit dans "Nature et Vie" n° 8 un article intitulé "Plus de 200 médecins dénoncent les nouvelles formes de guerre américaines en Indochine" tout ça, parce que la guerre est devenue chimique et menace la faune et la flore alors que jusque là, elle ne menaçait que des pauvres sous-développés et c'était pas la peine d'en causer ; bien mon vieux, ça fait assez mal.

Sacré Mer ien,*** il commencera à "dénoncer" le bain Citroën-Rennes quand il se sera aperçu qu'à terme, et indirectement, c'est aussi, l'équilibre de la flore et de la faune bretonnes qui est menacé et pas seulement celui de milliers de types. Etre réduit à ce point là, c'est quand même pas permis..."

* Traitement par les eaux de mer

** Bien sûr (en anglais)

*** C'est sans doute de l'ami Désiré Mérien (de Nature et Vie) qu'il s'agit

(Extrait d'une lettre d'Alain Perret)

L'Association "Les Amis de Louis LECOIN" vient d'éditer en deux disques 33 tours le témoignage de diverses personnes sur la vie de Louis Lecoïn.

Parmi celles-ci : Bernard Clavel écrivain, Henri Jeanson, Jérôme Gauthier, Morvan Lebesque du "Canard Enchaîné", Manès Sperber écrivain, Robert Buron ancien ministre, le pasteur Roser, Gérard Rosenthal avocat de L. Lecoïn, l'abbé Pierre, Max Pol Fouchet, Jean Gauchon de l'UPF, Pierre Martin, Emile Bauchet de la Voie de la Paix, etc ...

Tous ceux qui ont connu et estimé Louis Lecoïn auront à cœur de posséder ce document dans leur discothèque. Son prix est de 50 F, franco de port.

Pour se le procurer, s'adresser à :
May Picqueray - 68, rue Danton - 93 LE PRE
SAINT GERVAIS - CCP PARIS 14.634.02

communautés.

Drop out. Laissez tomber. Foutons le camp. Ralbol.

Ouais.

Le phénomène de fuite s'intensifie de plus en plus. D'accord, pas d'accord ... Chic, un débat.

Au début, les rigolos qui fichaient le camp pour avoir la paix, vivre à plusieurs, peinards, dans la nature, ils étaient peu nombreux. C'est pour ça qu'on peut les appeler "rigolos" sans tomber dans le péjoratif.

Aujourd'hui, ces rigolos se multiplient. De plus en plus de gens se mettent à vouloir respirer de l'air pur, aimer leurs semblables, faire des choses qui leur plaisent, en un mot : à vivre. Je vous demande un peu ! Des fous, je vous dis, Mme Bouziges. Un phénomène de désertion en masse, voilà de quoi faire trembler la société unidimensionnelle sur ses bases. Son système de production et de consommation, qui nécessite une cohésion sociale totale, un comportement humain (?) planifié et programmé, risquerait d'en prendre un sacré coup. Imaginez le type sur-exploité, épuisé par un rythme de vie (?) inhumain, qui voit des êtres humains vivre heureux. Ça devrait lui faire toucher du doigt, grâce à une comparaison vite faite, tout ce qui l'aliène, l'opprime, le fait crever à petit feu. Bon, c'est pas si simple.

Ah, bon ?

Ben oui. Me bousculez pas, je vais essayer d'être clair. Pour commencer, les deux termes de la comparaison ne pèsent pas le même poids dans la balance : il s'agit de deux mondes différents, l'un écrasant l'autre par sa formidable force d'inertie, par sa cohésion, et par

son imperméabilité au monde extérieur. Dans la pratique, ça signifie qu'entre le hippie bucolique et l'employé de bureau (ou l'ouvrier de chez Renault, j'en passe

et des meilleures), c'est la distinction normal / anormal qui se produit. Ce qui échappe - tente d'échapper - à la société tentaculaire devient anormal. L'employé de bureau, ou l'ouvrier, vit donc son intégration, la saisit, comme le normal opposé à l'anormal. Loin d'y avoir exemple, désir, envie, ou même prise de conscience, il y aurait plutôt sécurisation (comme on dit). Tout élément extérieur est nié.

L'élément critique, contradictoire, n'est pas perçu, n'est pas compris. Il est étranger.

Bon. D'autre part, le processus inverse peut se produire, ya de la ressource si le phénomène de marginalisation devient un grain de sable trop gênant. L'inverse, c'est à dire l'intégration, la récupération. Car la société actuelle est également capable d'absorber les forces antagonistes qui la menacent. Intégré, absorbé, mastiqué, digéré, l'élément dangereux est parfaitement désamorcé. Au niveau de la mode, par ex. : on a le choix ; où est la négation de la société moderne et de ses valeurs, symbolisée par les vêtements baroques et les cheveux longs, quand les bourgeois richissimes en ont fait leur tenue de soirée ? Où est le cri révolutionnaire d'opprimés, lorsque, devenu produit de consommation vendu à plusieurs millions d'exemplaires, il fait la fortune des grosses maisons de disques ?

La société du spectacle et de la marchandise digère ce qu'elle ne peut nier, et nie ce qu'elle ne peut digérer.

Les communautés. Ah oui. Pour récupérer une bonne partie du mouvement communautaire, ce ne sont pas les possibilités qui manquent. C'est normal : un flot libre peut difficilement survivre au milieu d'un monde non-libre. Des objecteurs tentant de vivre librement au beau mi-

lieu d'une caserne ...

Les difficultés ne manquent pas. La quasi-impossibilité d'autosuffisance, d'autarcie, n'est pas la moindre : nombreuses sont les communautés dont les membres doivent exercer un emploi à l'extérieur, comme Mr Tout le monde; ou encore celles qui vivent des sub-sides de l'Etat ! Comme marginalisation, on peut rêver mieux ... Argent, commerce, vente de sa force de travail, autant d'entraves du Système qui paralysent et font avorter le foetus communautaire.

Mais d'autres difficultés, plus inhérentes aux communautés actuelles, les compromettent dangereusement.

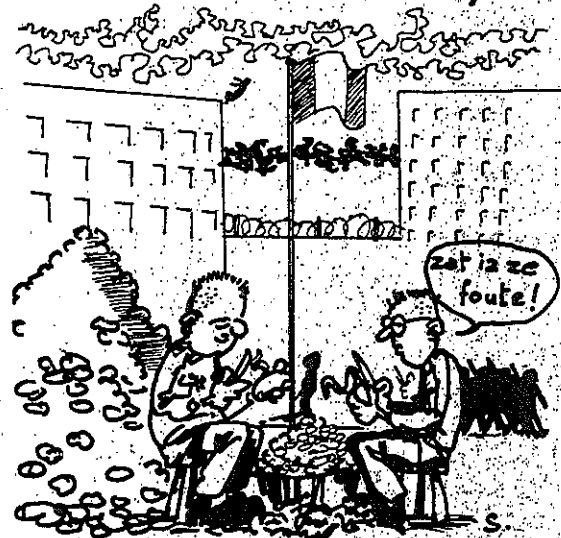
Un changement de mode de vie - vivre à plusieurs, en marge du système, à la campagne ou ailleurs, - n'entraîne pas obligatoirement un changement radical des structures mentales, des manières de penser les rapports inter-humains. Bien souvent, les habitudes et les valeurs, que la société a léguées de force aux individus, se retrouvent inchangées dans la structure communautaire. Celle-ci, bien que nouvelle, ne peut alors que perpétuer des valeurs et des attitudes propres au système que l'on condamne. Ainsi, la liberté sexuelle dans les communautés signifie et permet pour beaucoup d'hommes la multiplication des rapports d'oppression mâle de la société bourgeoise (phallocratique, dit Bobonne).

On peut se laisser aller, même, à se demander si la communauté telle qu'on la trouve actuellement est véritablement une structure nouvelle. Pour le moins, elle est loin d'être la réalisation de l'Utopie. Car loin d'être créée ex-nihilo, la structure communautaire actuelle n'est que l'image renversée du système en place. Au lieu d'être créés afin de répondre à des besoins véritables, ses éléments constitutifs sont totalement déterminés à être ce qu'ils sont, car ils s'opposent terme à terme aux structures dominantes. Bien loin de l'utopie, nous voilà en plein déterminisme.

Aux "thèses" du système s'opposent des antithèses bien déterminées (par ex. sexualité "collective" répond à couple traditionnel).

(décidément, je pense qu'à ça !). Les communautés n'ont donc été jusqu'ici que la recherche d'un système de remplacement. Cet éternel besoin de savoir "ce qu'on va mettre à la place" nous condamne à conserver le statu quo tant que l'on n'a pas prévu minutieusement, planifié, programmé, prédigéré, un Système de remplacement. C'est justement cette contemporanéité des deux - le système en place et la préparation de son successeur -, qui voue tout changement à l'échec puisque la société nouvelle s'oppose terme à terme à l'ancienne; véritable calque antithétique, elle en perpétue finalement les structures fondamentales. Tiens, je laisse la place à Michel Foucault qui cause mieux que moi : "Je pense qu'imaginer un autre système, cela fait actuellement encore partie du système. C'est peut-être

A LA CASERNE DE REUILLY



2000 TYPES VIVENT EN
COMMUNAUTE

ce qui s'est passé dans l'histoire de l'Union soviétique : les institutions en apparence nouvelles ont été en fait conçues à partir d'éléments empruntés au système précédent. Reconstitution d'une armée rouge calquée sur le modèle tsariste, retour au réalisme artistique, à une morale familiale traditionnelle : l'Union soviétique est retombée dans

des normes inspirées de la société bourgeoise du XIXe siècle". ("Par delà le bien et le mal", 'Actuel' de novembre.)

Comme disait Fournier, "on ne peut changer la société sans changer la vie, mais on ne peut changer la vie sans changer la société." Etc., etc. De plus, le changement de mode de vie ne peut précéder le bouleversement mental, individuel ou collectif, qui est nécessaire. Dans les communautés actuelles, certaines d'entre elles, allez, soyons pas vaches, la fuite est à la fois fin et moyen.

La fuite collective, en admettant qu'elle soit possible, ça peut mettre en danger la société en place (en mettant les choses au mieux), mais ça n'apportera sûrement rien de positif et de nouveau. Fonder une communauté du jour au lendemain en y voyant la réalisation de la société nouvelle, ne peut mener qu'à l'échec.

Mais dès lors qu'il s'agit d'expérience communautaire, c'est tout à fait différent. L'optique de départ n'est pas la même; car ceux qui y participent ont conscience d'expérimenter les bases de "quelque chose d'autre", des techniques et mode de vie totalement nouveaux.

"La tentative de retrait hors du système bourgeois, par l'adoption d'une vie campagnarde sur un morceau de terrain que l'on achète ou que l'on prend, peut être simplement une évasion, une expérience tout à fait personnelle, et dès lors sans intérêt politique.

Elle peut aussi être une expérience sociale consciemment entreprise afin d'essayer d'établir au sein d'une communauté des relations non-aliénées entre êtres humains, qui ne sont pas déterminés par les critères du système dominant. Il y a donc 2 possibilités - soit l'expérience individuelle, évidente dans la culture de la drogue par ex., ou alors la possibilité d'une expérience sociale." (Herbert Marcuse, Politique-Hebdo du 2 décembre 1971). Il faut alors agir afin de transformer la société dans un sens communautaire. Se préparer à la vie totalement nouvelle qu'est

IL EST INTERDIT
DE NE PAS ETRE
SEXUELLEMENT
LIBRE.

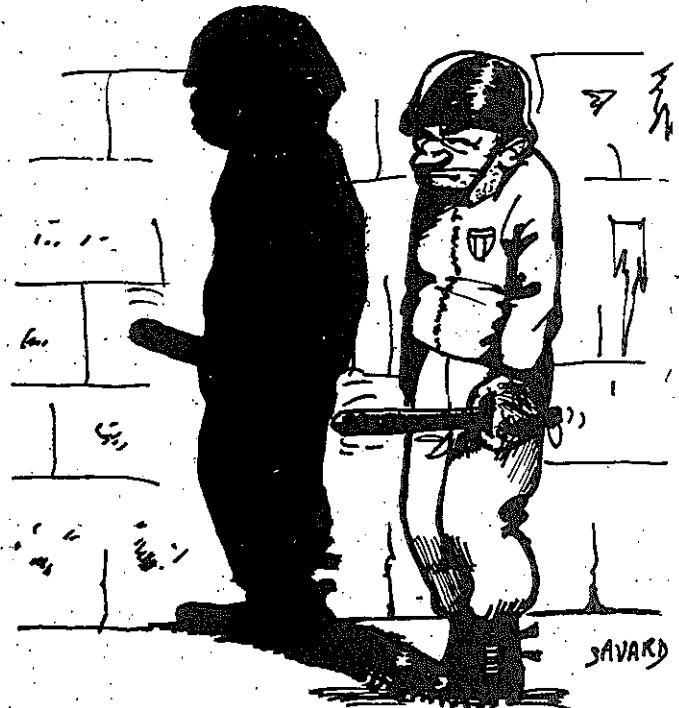
la vie communautaire, expérimenter sur le terrain des techniques de production légère et des sources d'énergie écologiquement viables et décentralisées, utilisables à l'échelon local. Redevenir maîtres de nos propres besoins et désirs : c'est le but à atteindre.

Nul canevas de la société future ne peut prétendre planifier et prévoir la diversité et la richesse de

ces besoins. L'expérience communautaire peut seule nous donner les moyens de satisfaire nous-mêmes nos désirs, et qu'enfin la société de la survie fasse place à la vie.

Didier SAVARD

L'EROTISME NE
PASSERA PAS!



ETRE

29

ETRE vient de naître

1/- Ce nouveau mouvement se veut d'action pure, menant de pair et l'information (bibliothèques ambulantes de prêts, monographies, réunions successives en un lieu donné : usine, université, village ...) et l'expérimentation concrète de nouveaux modes de vie (communautés, circuits parallèles, universités libres ...)

2/- Il a défini une base minimum sur laquelle s'appuiera sa cohérence : un rejet radical de la société actuelle et de ses "valeurs", une révolution nécessaire dans chaque esprit et dans la vie, la relation indissoluble des pollutions physiques et mentales; un but qui est le respect des règles de l'écologie (écologie = mesure et respect des besoins et des droits de tout être vivant, ce qui inclut l'économie, la politique et le social); une méthode pour y parvenir, qui est le rejet d'idéologies toutes faites et la libre expérimentation de chacun en essayant au maximum de rapprocher du but ici et maintenant.

3/- Nous pensons que rien ne pourra être résolu sans les ouvriers, les paysans, les employés, vers qui seront tournés la quasi totalité de nos moyens. Il faut que les "intellectuels" apprennent à être ouvriers, paysans, et que tous apprennent à penser par eux-mêmes.

Pour oeuvrer dans ce sens, nous créons un service de liaisons, favorisant la formation de groupes d'action locaux, et mettant à leur disposition le maximum de moyens. Parmi ces moyens, sont disponibles fin février :

- un certain nombre de films
- des moyens d'impression
- un support juridique
- une documentation qui s'accroît tous les jours
- une expérience des circuits parallèles de distribution
- et tout ce que vous même pouvez apporter : argent, documents, films, matériel audiovisuel, idées ... et vos compétences techniques, juridiques et autres.

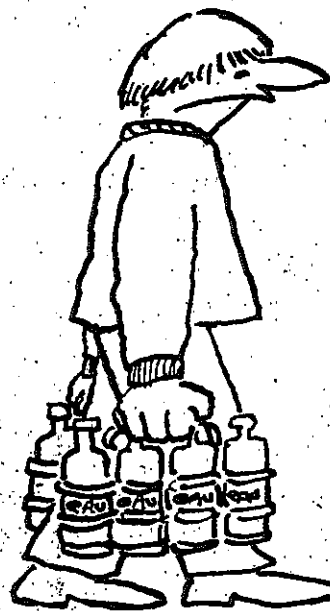
Nous nous sentons proches de Survivre sur le plan des idées, et nous allons travailler en étroite coopération. Nous pouvons leur servir de "banc d'essai" pour ce qui est de se lancer à fond dans l'action militante et la recherche pratique. S'il s'avère utile d'unir nos deux noms, ce sera facile.

Ecrivez-nous "Mouvement ETRE" - BP 10 75 PARIS 19^e, avec une enveloppe timbrée, Vous en saurez plus sur nous.

=====



1572



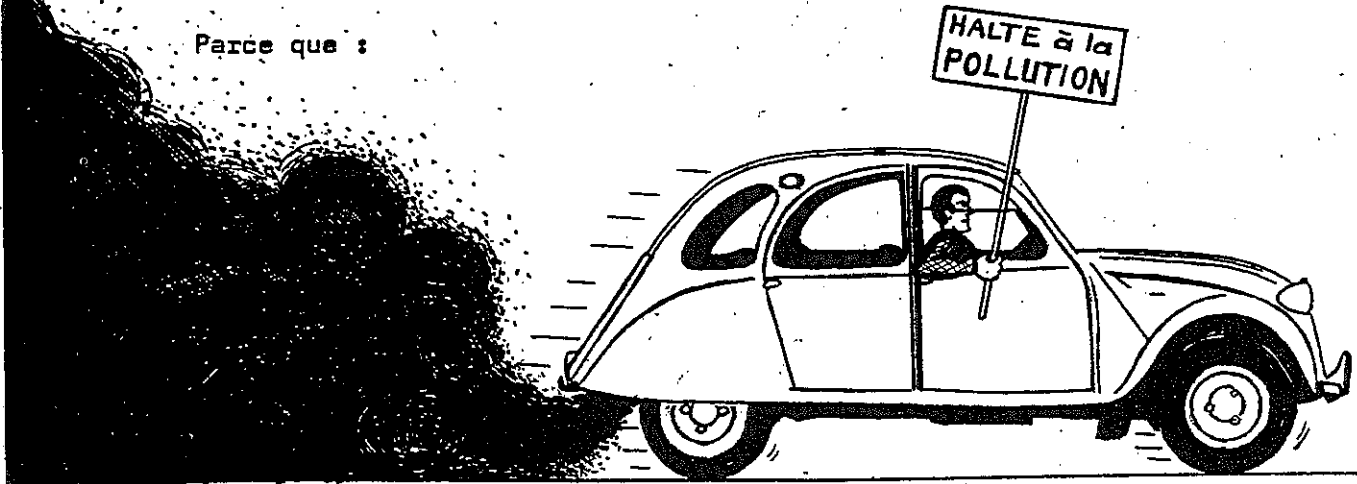
1972

Moi-même prend sa parole

(LES LECTEURS NOUS ECRIVENT)

« ... Je lis votre truc pour la 1ère fois et je prends ma parole : loin d'être scientifique ou anti-scientifique, je vis quand même la connerie universelle dans sa réalité la plus concrète : ce que JE mange n'a plus aucun goût, ce que J'entends n'a plus aucun goût, ce que JE regarde n'a plus aucun goût, ce que JE juge intéressant a de moins en moins de goût.

Parce que :



ou ce que l'on peut appeler : illustration de la mauvaise con/science devant le fait accompli ... XVII^e siècle : un vieux monsieur Molière donne un nom propre (?) au conducteur de la voiture ci-dessus : TARTUFFE.

Parce que : votre canard n°9 ouvert page 37, souligne ceci : "en préparant un manuscrit pour SURVIVRE, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur ... ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure".

et que : votre même animal "ouvert" page 7, livre ceci de la part de la rédaction et de son comité : "N'ayant plus d'intérêts de classe puissant comme enjeu, ces prolétaires seront très probablement un facteur supplémentaire de désintégration (ironico-cynique ou lapsus ?) de l'idéologie scientifique".

CONCLUSION : ma laitière n'y a rien pigé et mon prof. de FAC. parlait exactement en ces termes-là. Des deux, qui utilisera l'abri anti-boum ?

Dans cette histoire-là (=VIVRE), ce prof. était obligatoirement totalitariste (= qui enseigne) et avait la franchise de ne pas le dire ...

Dans cette histoire-là (Survivre !), les idéalistes finissent par manger avec les doigts : soit qu'ils se souviennent en référence d'un autre vieux monsieur Montesquieu qui affirmait, en un temps où la menace d'un grand BOUM ne dépassait pas l'indigestion de champignons biologiques - que manger avec une fourchette implique nécessairement (=>) qu'une taupe humaine aille chercher du fer au fond d'un trou (ou direns-nous maintenant qu'une taupe fabrique une taupe qui ira prendre de quoi fabriquer une autre taupe); Soit qu'ils en aient vraiment marre que $1 + 1 =$ toujours 2; soit qu'ils soient tellement défoncés qu'ils n'ont plus même le goût d'avoir du goût ... etc ... etc ...

... Aujourd'hui :

- d'un côté les militarisants de tout poil qui hurlent : le Monde sera ce que nous le ferons, Heil !
- de l'autre (ou du même ?) les anti-militarisants tous à poil qui sourient : le monde sera ce que nous le serons, ave Krishna !
- ni de l'un, ni de l'autre et au milieu, ma crémière qui a toujours raison puisqu'en dépit de tout elle continue à être majoritaire, et qui soupire : c'est la VIE !

Alors JE dis j'ai raison d'avoir tort ou réciproquement parce que je me fous à poil, de la conscience aux doigts de pieds et que je déteste ni + ni - l'uniforme sous toutes ses coutures et ma crémière tout autant.

mais les moyens changent !

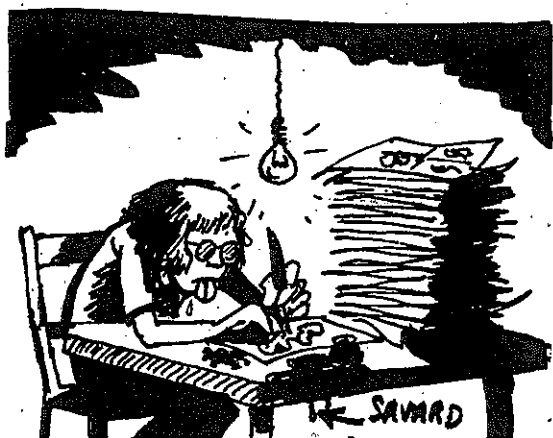
- a/ - Je m'enfuis : je passe les frontières. Ca fait l'affaire des uniformes et tant mieux si je ne reviens pas.
- b/ - Je retourne et le système tel qu'il a toujours été - sans parler au futur - me tend ses bras de putain.
- c/ - malgré tout, la gueule de ce système là ne me plaît pas du tout ...
- d/ - Je ferais le service civil ? mon œil ! Je ne TRAVAILLE pas ni ne laboure pour un état qui travaille pour moi sans que je le lui demande et merde !
- e/ - la seule chose qui lui fait encore peur, une peur horrible à ce système de con, c'est la PEUR !
- f/ - au verso, le système n'a pas changé et tout autant **RATIONNEL** comme il se dit lui-même la bouche en cul, la seule manière DONC de lui faire tourner la tête, pour qu'enfin on puisse espérer du nouveau puisque tout le reste n'a RIEN de RIEN donné, c'est de le rendre FOU - si on peut l'être soi-même -
- systématiquement fou - automatiquement fou - horriblement fou - lucidement fou - automatiquement sage.

Parce que : il faut bien se décider à foutre une baffe à son sergent ou à lui lécher les fesses, déguisé qu'il sera en Père Noël du ministère biologique agréé. Pas d'alternative !

fin/ - qui va se décider à dire "JE" pour VIVRE ? Qui pourrait le dire pour moi ?

moi-même (*)

(*) un créateur du "citron hallucinogène" souterrain... " (Extrait d'une lettre de Bernard Blanc, février 1972)



Didier SAVARD cherche autres dessinateurs en vue partage monopole -

Félix, ami de Survivre de la première heure, nous écrit d'Espagne :

"... Concernant le N°10 de Survivre - que nous avons réparti entre des amis et une société végétarienne - je peux te dire seulement que la présentation est chaque fois meilleure; mais que son contenu, malgré qu'il traite de questions fort intéressantes, par son optique antiscientifique et sa tendance à une simplicité primitive, laisse insatisfaits la plupart des lecteurs y inclus nous-mêmes. Dans la technologie et dans les relations humaines il y a énormément de choses à corriger - mais jamais l'homme ne renoncera à l'exploration évolutive ni au but du bien-être maximum pour le minimum d'efforts. Par ailleurs, la vie ne se déroule qu'en détruisant d'autres vies, animales ou végétales, et si nous devons tendre vers la destruction minima et la moins douloureuse, il est naturel de nous soumettre à cette loi biologique. Et même la nature, dont nous sommes un produit, facilite ou détruit la vie sans aucun discernement. Nous devons donc la protéger et nous protéger contre elle; mais lui offrir notre admiration ou notre tribut équivaldrait à une mystique non moins absurde que celle offerte aux divinités.

A propos de Survivre comme un mouvement, je n'ai jamais pensé qu'il prendrait une ampleur très grande, mais je croyais que la revue pourrait informer et sensibiliser beaucoup de personnes. Maintenant - à mon modeste avis - les dés en sont jetés, elle ne sera lue que par des citadins à tendance bien spéciale et dans une région limitée. J'aimerais me tromper ..."

(Barcelone, février 1972)

"... C'est dommage qu'on ait mis de la sourdine à ce cri qu'était le nom du journal. Je l'aimais bien, poignant et déchirant dans sa nudité désespérée ..."

S.STAVROULAKIS - Paris - nov.71

"...Nous avons été très intéressé par le N°9 de Survivre (moi plus que ma femme) et je crois que cela indique une difficulté pour ce genre de numéro. Il intéressera surtout des gens concernés et assez au courant de la science actuelle et risque de peu toucher la "masse". Bien sûr il faut se renouveler et on ne peut pas parler que d'écologie, mais ça me paraît un peu trop s'adresser à des spécialistes. Il faudrait, je crois, des articles plus divers pour que tout le monde y ait à trouver quelque chose, plutôt que la concentration sur un sujet dans un numéro..."

F.MASSART - déc.71

GHNGNNH!*



*"Jamais l'homme n'acceptera de renoncer à ce magnifique aboutissement du génie humain"

"... Je vois quand même que le style + ou - néo-gauchiste de "Charlie-Hebdo" (journal pourtant bien sympathique à divers points de vue...) n'ajoute rien à "Survivre" et qu'il est de nature à empêcher sa diffusion dans des milieux où il devrait largement pénétrer ..."

D.PARKER - La Rochelle - janv.72

Nous cherchons un terrain avec si possible une habitation dessus (même en ruines) dans un rayon de 40 km autour de Paris pour y lancer une école d'Entraînement Pratique à la Non-Violence.

Faites nous vos offres au siège de notre groupe : Maison Communautaire - 143, rue Raymond Losserand - 75 PARIS 14°.

Pour le groupe : J. FABIN - Externe à l'hôpital Cochin.

(Ni fleurs, ni couronnes...)

"... Au sujet du N°10, j'ai dû le relire plusieurs fois, donc je le trouve "ardu". Il faut dire que mon premier réflexe quand je vois quelque chose d'écrit est de penser que ça a été fait par un intellectuel... d'où un à-priori (je suis prof. de maçonnerie en C.E.T.).

N'empêche que je trouve le canard très bon, les articles valables, mais je me demande si ça aura tellement d'impact sur les gens que je côtoie. (mis à part les convertis)

Ce que je propose ?

1/ Moins d'explications théoriques, mais signaler les dangers (concrets) de la vie de dingue que nous menons.

2/ Plus (+) de bandes dessinées. Il n'y a qu'à voir l'impact qu'ont les dessins de SAVARD.

3/ Proposer des formes de vie. (avec les possibilités matérielles) argument des gens "mais qu'est-ce que tu proposes à la place". Si tu réponds "la vraie vie" on ne te prend plus au sérieux..."

A. BIASOTTO - Contrazy - janv. 72

"... Puis-je faire un reproche ? Le dessin de couverture comporte une gaffe impardonnable : on y voit des ouvriers réclamer des sous sous la bannière de la CGT exclusivement; il fallait mettre aussi les sigles de la CFDT, de FO, de la CFTC si ça existe encore, des syndicats "indépendants" (ah ! ah !) et pourquoi pas de la FEN - liste non limitative d'ailleurs. L'absence de prise de conscience écologique, de réflexion sur la reconversion des industries d'armements, et de beaucoup d'autres choses encore n'est pas le triste apanage de la CGT.

J'ai vendu beaucoup de ces numéros, à la fac, au resto universitaire; j'ai été gêné de présenter un truc qui semblait s'annoncer comme une publication anticégétiste de la pire espèce..."

J.P. CATTELAINE - Besançon - fév. 72

"... Je suis professeur d'Ecologie à l'Université de Nice, après avoir enseigné à Alger, pendant 30 ans, la Zoologie et l'Océanographie ...

... Je suis effrayé par les effets d'une spécialisation étroite sur trop de nos collègues. Déjà à Normale, un quart seulement de mes camarades montraient de la curiosité générale et une certaine culture. Les autres ne sortaient jamais de leurs équations ou de leurs électrons. Ce genre de défaut s'accroît généralement avec l'âge, et enlève tout esprit critique sur les événements qui nous entourent. Evidemment, le régime français actuel, dominé par les entrepreneurs de maçonnerie (comme disait Edgar Faure) ne peut être qu'enchanté de disposer de robots incapables de sortir de leurs techniques. Les savants sont quand même considérés et écoutés : s'ils ne parlent pas de l'avenir humain, ils laisseront des brutes nous mener vers un avenir peu encourageant ! ...

... En 1959 a eu lieu le cinquantenaire de l'Université d'Alger, auquel Francis était parmi les délégués officiels de Paris. Comme c'était l'époque où De Gaulle faisait construire sa bombe par l'Energie atomique, j'ai dit à F. Perrin : "Comment peux-tu accepter de contribuer à une telle bombe, toi qui avais à 20 ans des idées si pacifistes ?" Il m'a répondu : "C'était à prendre ou à laisser, si j'avais refusé, on supprimait tous crédits aux recherches nucléaires désintéressées..."

F. BERNARD - Nice - déc. 71



"... Nous ne sommes ni étudiants ni enseignants, mais simplement techniciens encore conscients que nous perdons peu à peu le sens de la Vie au profit d'une technologie abhorrée et dévorante qui n'a rien d'Humain..."

P.L... Aérospatiale, janv. 72

"... Il y a parmi nous quelques camarades de CET qui espèrent pouvoir diffuser votre canard auprès de leurs profs et ainsi changer l'allure des cours en discussions autour de thèmes très intéressants. Ils en ont déjà fait l'expérience avec leur prof de français qui ne voulait absolument pas entendre parler de politique, en lui distribuant un canard intitulé "Guerre Racisme" qui était pour le moins virulent, et ça a marché.

Si je vous raconte tout ça c'est que les copains (5 dans la même classe) espèrent bien faire de votre canard un bouquin de classe au même titre que leur livre d'histoire de géo ou d'instruction civique.

Tout ça mis à part, nous prévoyons une diffusion plus importante auprès de nos proches, car notre but serait de diffuser votre canard auprès de gens avec lesquels nous pourrions discuter. Pour éviter que la lecture de Survivre se fasse comme on ferait n'importe quoi d'autre, sans apporter quelque chose de profond..."

Michel AUDUREAU - Tours, dé. 71

"Cher Survivre

C'est tout à fait par hasard que j'ai fait ta connaissance et ça m'a fait l'effet d'une bouffée d'air frais dans un enfer ou d'un verre d'eau dans un désert. J'aime la vie et la nature, mais on est dans une impasse et je suis d'autant plus heureux aujourd'hui, de savoir que je ne suis pas seul à m'inquiéter. Je suis anti-machine, bien que préparant un B.T. (bac technique) de mécanicien-auto ! ironie du sort. Bref, je souhaite m'abonner à ta revue pour avoir des idées, pour rester enthousiaste et optimiste, pour lutter avec tous ceux qui sont conscients..."

M. KERVINIO - Guern - 72

"... Etant entré cette année dans une école d'ingénieurs (E.N.S.E.M.) sans avoir d'idées précises sur mon avenir - mais décidé à ne pas être un cadre au service des exploités, ou d'une économie qui aurait oublié qu'elle a pour but (ou devrait avoir pour but) d'améliorer le sort de l'homme, je me pose, depuis pas mal de temps, des questions sur l'utilité des techniques qu'on nous enseigne (entre autres). Aussi je pense que Survivre pourrait m'aider à réfléchir sur ces problèmes, et aussi à sensibiliser mon entourage ..."

P. AMIRANOFF - Vandoeuvre - fév. 72

"... Je vais avoir 45 ans et j'ai décidé de quitter le Centre européen de recherche nucléaire pour changer complètement d'orientation et faire ce que j'aime faire. Cela ne m'est pas venu du jour au lendemain, mais a été mûrement réfléchi. La seule chose qui a été nouvelle pour moi était de chercher une solution dont l'objet ne serait pas de m'assurer une tranquillité jusqu'à la fin de mes jours, mais d'offrir à un groupe de gens de pouvoir vivre en collectivité. Cette idée n'a rien d'original, mais les moyens pour la mettre à exécution sont à mon avis très prometteurs.

J'ai actuellement la possibilité d'acheter une propriété de 80 ha avec habitation rénovée pour le prix de 180.000 Fr., le Crédit Agricole pouvant prêter jusqu'à 150.000 Fr. à 4,5 %. Sur cette propriété sont plantés 1200 arbres fruitiers et 1 ha de vigne..."

G. P., Genève Février 72.

Le G.R.E.M. (Groupe de Recherches et d'Etudes Macrobiotiques) 35, allée Bellevue - 93. ROMAINVILLE - fait des choses passionnantes, notamment un collectif d'achat de produits biologiques. Ne les déranger que si vous êtes très motivé, ils sont complètement débordés.

Bulletin Intérieur

Diffusion, finances.

Notre appel aux amis de Survivre - et Vivre pour une vente militante, lancé dans le n°9 et le n° 10 du journal, a été suivi au delà de notre attente, il y a environ 120 amis qui diffusent Survivre dans des facs, des lycées, des grandes écoles, des petites écoles, dans la rue ... , sans compter plus de vingt librairies. Il est particulièrement réjouissant que la grande majorité de la diffusion militante se fait en province. Voir le rapport de Jaques Bille plus loin, qui s'occupe de la diffusion et des statistiques (en attendant d'être remplacé par un ordinateur, commandé d'ores et déjà chez IBM USA).

Du coup, nos finances fortement déclinantes ont fait un bond de 8000 F (fin décembre) à 19000 F environ; pour nos comptes détaillés, voir l'article de Venant plus bas. Cela devrait pouvoir nous permettre de contracter quelques correspondants objecteurs en province, et d'aider au démarrage de la série des monographies de Survivre.

INTERVENTIONS de SURVIVRE

BULLETIN de LIAISON



La demande pour la participation de Survivre - et Vivre à des débats sur divers aspects de la crise de civilisation augmente de mois en mois, et il commence à devenir difficile d'y faire face, car nous n'avons qu'un nombre restreint d'amis qui se sentent en position pour animer des débats publics. Il devient très important que le nombre de ceux-ci s'élargisse, prière à ceux qui désirent s'y associer, progressivement le cas échéant, de nous contacter. Nous donnons ci-dessous une brève énumération des interventions de Survivre au cours des dernières semaines dans des facs, lycées, maisons de jeunes etc. Les interventions prévues ou demandées (sans qu'on ait toujours trouvé de volontaires pour s'en charger) dans les semaines ou mois qui suivent figurent dans le "Bulletin de Liaison" bimensuel de Survivre, dont le n°2 vient de sortir, qui était devenu une nécessité, en particulier pour permettre de mettre à la disposition de tous ceux qui sont spécialement intéressés ce type d'informations. Le Bulletin de Liaison est à circulation limitée, et s'adresse surtout à des amis de Survivre qui sont enclins à répercuter autour d'eux telle ou telle information qu'ils y trouveront, et qui sont susceptibles d'en avoir eux-mêmes l'usage direct. Il est diffusé actuellement à environ 80 exemplaires, et nous pouvons en faire parvenir à ceux de nos amis qui nous en feraient la demande.

REDACTION du JOURNAL

L'accouchement du n°11 de Survivre a été particulièrement laborieux, dû au fait que Survivre est en train de chercher un nouveau style de travail adapté aux circonstances changées - notamment le nombre croissant d'amis disposés à s'associer d'une façon ou d'une autre au travail de rédaction (ce qui a eu comme premier effet que le présent n°11 consiste pour une grande part en extraits de lettres de lecteurs). A la réunion du comité de rédaction du vendredi 11 février, les principes suivants ont été retenus :

"...Une suggestion pour les prochains numéros de Survivre, pourquoi ne publieriez-vous pas régulièrement un compte rendu des sciences du Comité de rédaction sur des discussions que vous avez entre vous ? Je suis sûr que ce serait intéressant. Plus on est subjectif, plus on passionne. Cela irait tout à fait dans le sens de l'enthropocentrisme que tu te mets à défendre dans ta lettre. "Je vois maintenant qu'il est important de donner une place centrale à nous-même" et encore "... Cessons d'être honteux de nous-même au point de n'oser parler de nous". Eh bien ! que l'équipe parle d'elle-même, de son entente et de ses dissensions. Que le journal "survivre" soit aussi le journal de bord, le journal intime de toute l'équipe.

On sent dans le dernier numéro des tiraillements entre certains auteurs, des flottements, des inégalités de langage (comme entre nous). Ainsi que je l'ai dit plus haut, il y a là tout lieu de s'en réjouir. Mais il faudrait que ces divergences soient marquées, reconnues, avouées. Ne dissimulez rien, dites tout. Etalez tout (comme écrit un nommé Richter à P.Fournier - lettre reproduite dans Charlie Hebdo du 20 décembre). Je concevrais bien des articles flanqués en marge de notes critiques rédigées par un coéquipier qui ne parle pas tout à fait le même langage que l'auteur. Attention toutefois à ce que la discussion ne devienne pas fastidieuse et répétitive. Beaucoup d'articles aussi pourraient être précédés ou "charpentés" par des remarques de l'auteur lui-même faisant part de ses doutes, expliquant son affaire en signalant certains passages qui lui paraissent faibles, encore confus mais néanmoins dignes d'intérêt, etc..

Que ce soit animé quoi, donc contradictoire ! Que ça vive et qu'on le sente !..."

J.P. GROSS - Metz - janvier 72



"... Je voudrais ajouter une réflexion, l'expression d'un scrupule, d'une légère honte : je sens bien la tournure que prennent nos choses, nous agissons dans le milieu intellectuel, parmi les étudiants surtout, nous ne sortons pas de là, nous ne mordons pas sur les "masses", je veux dire sur n'importe qui, nous ne nous appuyons pas par exemple sur des communautés, sur des paysans faisant de l'agriculture biologique, ayant donc une action et une force économique. Et ce que je propose ci-dessus et l'article tout théorique que j'ai pu faire (les neufs thèses) restent encore enfermés dans ces limites. Alors ça ne fait pas très sérieux, pas très différent de ce qui s'est toujours fait dans des groupes, groupuscules politiques, avec l'impuissance que l'on sait - Bah ! pour le moment, faisons ce que nous pouvons, là où nous sommes placés.

On distingue bien dans "Survivre" ces deux tendances, ces deux courants, l'un orienté vers les milieux intellectuels-scientifiques, s'adressant aux savants, aux profs dans l'espoir de les convertir, de les faire gueuler - et l'autre courant, plus populiste, qui est dirigé vers les "jeunes", vers les communautés. Ce tiraillement est finalement signe de richesse. Il ne faut sacrifier aucune des deux orientations. Leur synthèse est l'avenir ..."

J.P. GROSS, février 72

"... L'homme a commis l'erreur terrible de confondre la technique comme domination de la nature et la technique comme dialogue avec la nature. Autant le dialogue avec la nature est une activité essentielle de l'homme, profondément enrichissante; autant la domination de la nature est l'orgueil suprême, le comble du délire, la croyance que l'Univers entier est là pour nous servir. Mais à vouloir dominer, on est dominé soi-même, juste retour des choses ...

E. BODIN - février 72



a) Chaque numéro de Survivre est mis sur pied par un Comité de Rédaction formé ad hoc, qui en a la responsabilité. Ce Comité reste essentiellement le même pendant toute la durée de la préparation du numéro, y compris le montage de la maquette. Il ne doit pas être trop grand (dix participants semble un maximum), pour que le travail en groupe ne soit pas trop lourd, ni les responsabilités trop diluées. Le Comité désigne son coordinateur, s'il l'estime nécessaire.

b) Pour chaque numéro de Survivre, une réunion de travail préliminaire, ouverte à tous ceux qui désirent y participer, discuter sur l'esprit et les lignes générales du numéro à préparer, en faisant éventuellement le bilan des échos recueillis pour les numéros précédents. En fonction de cette discussion, un Comité de Rédaction est formé au cours de cette réunion, parmi les participants ou autres amis de Survivre particulièrement intéressés par les thèmes envisagés.

c) Nous demandons à tous ceux qui sont intéressés à collaborer à l'occasion à la rédaction d'un numéro de Survivre de se faire connaître. Dans la constitution des Comités de Rédaction successifs, on s'arrangera pour que tous ceux qui se sont faits connaître aient l'occasion de participer effectivement à l'élaboration d'un numéro du journal.

Prière à tous ceux qui sont intéressés pour participer au n° 12 de prendre contact avec le secrétariat (211 Av. Kennedy, 91 Massy. Tél. 930 06 18) pour la date de la première réunion (qui pourrait avoir lieu aux environs du 15 mars).

Groupes Survivre en province.



Il y a déjà six ou sept groupes d'amis (en Bretagne, dans le Midi, en Lorraine, dans le Dauphiné) qui envisagent de se constituer en groupes Survivre - et Vivre régionaux. Un tel groupe est d'ores et déjà constitué dans l'Orléanais. Nous avons à diverses reprises discuté ces questions dans le groupe parisien, et sommes arrivés aux conclusions suivantes :

Nous encourageons vivement la formation de groupes régionaux autonomes agissant dans une optique similaire à la nôtre. Dans un premier temps, le journal Survivre - et Vivre édité par la section parisienne servira de trait d'union entre groupes locaux, qui auront par ailleurs une autonomie totale par rapport au groupe initial. Nous souhaitons de plus que le journal soit relayé tôt ou tard par des éditions régionales, également autonomes par rapport à l'édition de Paris, qui progressivement réduirait sa diffusion à la seule région parisienne. Pour faciliter l'implantation d'une édition régionale de Survivre, branchée plus spécifiquement sur les problèmes locaux et régionaux en plus des problèmes communs à tout le pays ou à toute la planète, le groupe régional pourra dans un premier temps, en collaboration avec les amis qui diffusent Survivre dans la région, se borner à ajouter des suppléments à caractère régional à l'édition parisienne, en attendant de sortir une édition complètement indépendante. Enfin, comme premier pas vers la formation d'un groupe régional de Survivre, nous suggérons l'ouverture d'une (ou plusieurs) permanences de Survivre, lieux de rencontres et d'échanges propices à la formation d'un groupe, c'est-à-dire d'actions communes.



DIFFUSION du JOURNAL

Le nombre de sympathisants qui diffusent Survivre et Vivre, se répartit comme suit : à Paris : 19 , en banlieue Parisienne : 25 , en Province : 71 , à l'étranger : 6 , soit au total : 121.

Le nombre de libraires est de 24, dont 16 à Paris et 8 en Province (liste ci-dessous) :

- Librairie GLOIRE AU 17° - 88 bis, Boulevard de Port Royal - 75 PARIS 5°
- Librairie LA COMMUNE - 28, rue Geoffroy St-Hilaire - 75 PARIS 5°
- Librairie LA JOIE DE LIRE (F.Maspéro) - 40, rue St-Séverin - 75 PARIS 5°
- Librairie LA VIEILLE TAUPE - 1, rue des Fossés Saint-Jacques - 75 PARIS 5°
- Librairie 73 - 73, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- Librairie TARENTULA - 127, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- KIOSQUE 7 - 7, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- KIOSQUE 21 - 21, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- KIOSQUE 23 - 23, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- Librairie ACTUALITES - 38, rue Dauphine - 75 PARIS 6°
- Librairie LA BRECHE - 5, rue de l'Odéon - 75 PARIS 6°
- Papeterie-Journaux Jeanne MAURIZE - 5, Carrefour de l'Odéon - 75 PARIS 6°
- Libr. papet. journ. G. et M. PEERS - 82, Bd Saint-Michel - 75 PARIS 6°
- Librairie C.N.T. - 39, rue de la Tour d'Auvergne - 75 PARIS 9°
- Librairie PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75 PARIS 11°
- Librairie des Artistes - 98, rue Damrémont - 75 PARIS 18°
- Librairie LIRE - 16, rue Sainte - 13 MARSEILLE 1er
- Librairie M.CAZENAVE - 39, rue Camille Godard - 33 BORDEAUX
- Librairie LE MONDE EN MARCHE - 17, rue Maréchal Joffre - 35 RENNES
- Librairie de l'Université - 2, square des Postes - 38 GRENOBLE
- Librairie André Le Gall - 11, rue Saint-Michel - 56 LORIENT
- Librairie du Musée - 3, Bd Léon Malfreyt - 63 CLERMONT FERRAND
- Librairie AGALSI - 1, rue des Veaux - 67 STRASBOURG
- Maison de Presse F.Billard - 40, place Raphaël Elisé - 72 SABLE
- Librairie LA TAUPE - 2, Quai Amiral Lalande - 72 LE MANS

Les comptes de Survivre

Suite à la conversation téléphonique où l'on s'est gourré : j'ai versé 6 F mais j'ai reçu plus de 25 numéros. 1er envoi : 5 n°9, 5 n°10 - 2ème envoi : 10 n°10 - 3ème envoi : 10 n°10 - mais entretemps j'avais trainé mes guêtres avenue de Verrières, dans le temps où ... : je peux en avoir emmené ou alors j'étais saoul (... avec tout ce lait) ce qui fait $30 + x$ numéros. x étant l'inconnue due au lait sans compter les y numéros amenés un jour de foire par Guedj ce qui fait que je vous dois $(30 + x + y) \times 2 F = 60 + 2x + 2y$. ms $(60 + 2x + 2y) - 6 = c'est possible$. Il m'est arrivé sur ces $30 + x + y$ n° d'en donner : 1 à un lycéen de Charlemagne (Paris) un soir de manif, 1 à un étudiant (préparation) un soir de misère, 1 à un chevelu un soir de soupe froide, 1 à une femme de ménage un matin de dur labeur, 1 à un jeune travailleur un soir de grand ras le bol, ce qui fait que on eu est à $30 + x + y - 5 = 25 + x + y$ et il m'en reste 13 des y d'un jour de foire, on m'en doit encore 3 (numéros). Evaluation des x . 4 je crois, d'où logique calcul $30 - 5 + 4 + y = 29 + y$, les y : je réfléchis vachement ne vous en faites pas vous aurez les ronds ! ci-joint un chèque de 58 F.

V. BRISSET (extrait d'une lettre)

abonnements: Dons: chèques bancaires au nom de "Survivre", mandats ou chèques postaux au nom de "Survivre et Vivre", CCP la Source, n° 33 017 48. Trésorier: P. Samuel, 3 av. du lycée Lakanal, 92 Bourg la Reine (éviter de libeller les chèques à son nom).

Montant de l'abonnement (édition française), pour 12 numéros: 24 F. (30 F pour l'étranger. Pour les personnes de situation pécuniaire difficile, abonnement de 12 F (qu'elles peuvent compléter au temps plus facile!) les personnes naïvement fuchées peuvent écrire au journal (Survivre et Vivre, 211 Av. Kennedy, 91. Nassy) pour obtenir l'abonnement gratuit.

les dons sont bienvenus d'autant plus qu'on a supprimé les cotisations d'adhérents (qui étaient d'un pinder revenu.)

articles et correspondance pour le journal: écrire à la rédaction de Survivre et Vivre, 211 Av. Kennedy, 91. Nassy.

En préparant un manuscrit pour Survivre et Vivre, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à toute personne à l'esprit ouvert, qu'elle ait ou non reçu une éducation scolaire poussée.

permanences de survivre et vivre
documentation, etc...

France:

- Jean Pierre et Sébastien Aboubeker, 1^{er} lundi du mois 20h à 24h, 592 du Gd leclerc, 94. Kremlin Bicêtre. (M^o Pont d'Ido)
 - Pierre et Laurent Samuel, 2^e lundi du mois, 20h à 24h, 3 av. du lycée Lakanal 92. Bourg la Reine (M^o Bourg la Reine. ligne de Sceaux). Tel. ROB. 35 34
 - Didier et Nichèle SAVARD, 3^e lundi du mois, 20h à 24h, 27 rue Rouget de l'Isle, 78. Garches s/Seine.
 - NB: la permanence de C. Chevalley est provisoirement suspendue, de même que celle d'A. Grothendieck (pour cause de déménagement) jusqu'à nouvel ordre.
- la bibliothèque de prêt fonctionne au 211 Av. Kennedy, 91 Nassy. (M^o Nassy. Vernières, ligne de Sceaux). 930.06.18

Canada:

- E. Wagnon, mardis après 20h, 532 autremo autrement 154, Pq.
- G. Edwards, 952 Portsmouth Av, Kingstons (Ontario), tel. pour rendez-vous.

Musée Survivre



Depuis belle lurette, on n'a plus aucun ancien numéro disponible, sauf quelques numéros 10. Mais des copains de Nantes viennent de faire une édition-pirate des nos 1 à 10; les commander à J.-C. DEMAURE, Fac. des Sciences, B.P. 1044, Nantes (44)

Prix 18 frs., Paiement à J. Coulardeau, CCP 1301-Nantes (49)

Le Piratage

Ce numéro n'a été tiré qu'à 10.000 exemplaires - Aidez-nous à le diffuser!

des textes et dessins paraissant dans "Survivre et Vivre" est vivement encouragé!!! En attendant que vous en fassiez de meilleurs vous-même!

Pour tout ce qui concerne le statut et la situation des objecteurs de conscience: • SECRETARIAT DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE = 6 impasse Popincourt Paris 11^e, Metro St Ambroise. • SERVICE CIVIL INTERNATIONAL: 129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9^e, Metro Poissonnière (Tel. 874.60.15)



« A toutes fins utiles voici quelques signes
qui peuvent attirer l'attention et permettre
un dépistage précoce facilitant une guérison rapide :

Diminution générale de l'intérêt devant des événements

— Recul devant l'effort physique.

qui auparavant provoquaient

QUAND EST-CE QU'ON MANGE?

5000 t. DE BOMBES DEVERSEES AUJOURD' HUI AU VIETNAM. AU BENGALÉ, LA FA-MINE

SAVARD

Mais soyez prudents, beaucoup de ces signes relèvent de la banalité lorsqu'ils sont pris isolément. C'est leur association qui devra attirer l'attention des parents, des maîtres, des amis.

Directeur de Publication: A. Grothendieck, 211 Av. Kennedy,
91 Massy
Imprimé par Roto-Technique Offset, 12 Ch.-du-Houët,
91000 Evry-Courcouronnes

SURVIVRE

2 F

JUIN 72

BIMESTRIEL

... et Vivre

EDITION FRANCAISE

N° 12

QUE VOULEZ-VOUS,
IL FAUT BIEN EMPÊ-
-CHER LES VANDALES
DE DETRUIRE
LA NATURE!...



VERS un MOUVEMENT

Sommaire p. 17
suite du titre p. 10
....

Le présent article est avant tout un appel à chacun pour s'impliquer dans un mouvement de subversion culturelle en train de naître. Ce texte est né d'une pratique en constante évolution. Cette pratique (et elle seule) a été notre base pour les quelques réflexions que nous soumettons ici sur la signification et les motivations de ce mouvement, sur les caractères distinctifs d'une action de subversion culturelle, et sur un type d'action systématique que nous avons exploré depuis plus d'une année, à savoir le débat subversif. A la page 35, vous trouverez un compte-rendu d'un tel débat, qui illustre ce qu'est un débat subversif mieux que des explications générales ne pourraient le faire.

1. Une crise de valeurs.

Nous sommes tous engagés dans la marée montante d'une profonde crise de valeurs. Pour nous, cette crise est la première amorce d'un vaste processus de transformation à l'échelle planétaire. Nous espérons que celui-ci va déboucher sur le développement d'une riche multitude de civilisations nouvelles, prenant naissance sur les décombres de la société technicienne, se décomposant sous nos yeux. En ce sens, cette crise de valeurs est l'aspect le plus profond et le ferment de la crise de civilisation, de jour en jour plus manifeste, dont la crise de l'environnement, et les crises économiques et politiques qui l'accompagnent, sont autant d'aspects matériels ou techniques.

La crise de valeurs n'est nullement un mouvement arbitraire ou désordonné d'une multitude de tendances antagonistes dont les effets s'annuleraient mutuellement, comme l'observation superficielle du mouvement de Mai 1968 semblerait en fournir un exemple. Un certain recul nous permet de voir au contraire qu'elle obéit à une dynamique propre, qu'elle va dans une direction bien déterminée. On peut décrire cette direction en disant que pour chacun de nous elle va invariablement dans le sens d'un passage de la "mentalité technicienne" vers la "mentalité écologique". L'une et l'autre de ces "mentalités" extrêmes peuvent être à leur tour décrites par un système de valeurs en lequel nous pouvons nous investir. Chacun de ces systèmes engendre certains types de relations entre nous et les autres personnes, entre nous et la nature, et entre nous et nous-même. Il est extrêmement remarquable que cette évolution de mentalité semble bien un mouvement rigoureusement irréversible: alors que nous rencontrons un nombre croissant de personnes qui ont fait leur "révolution personnelle" (ricanements sur la gauche...) en passant d'une mentalité technicienne à une mentalité écologique, nous n'avons pas rencontré un seul cas d'une personne qui aurait fait l'évolution inverse d'une mentalité écologique à une mentalité technicienne.

2. Mentalité technicienne et désir de puissance.

Le signe distinctif le plus marquant de la mentalité technicienne est sans doute la foi inconditionnelle en le "Progrès", identifié à la poursuite du développement scientifique, technique et industriel dans la voie qu'il a suivi pendant les derniers siècles, avec l'extraordinaire accélération qu'on sait depuis la dernière guerre mondiale. Elle confond la poursuite plus ou moins aveugle de cette voie dans laquelle est lancée la société technique industrielle avec la créativité et l'apparition du "nouveau". La recherche et la poursuite de voies véritablement nouvelles est rejetée dès lors comme un "retour en arrière", et caractérisée par des épithètes telles que passéisme, obscurantisme, mysticisme, tendances réactionnaires voire fascistes, retour au Moyen-Age ou à l'Age des Cavernes ou à la pensée prélogique, etc...

La racine profonde de la mentalité technicienne se trouve peut-être dans l'exaltation, dans la société occidentale (1) et de nombreuses autres qui l'ont précédée, de la puissance comme valeur suprême, et de notre désir de domination sur d'autres personnes, ou sur la nature (2), ou sur des parties de notre moi considérées comme répréhensibles. La stratification sociale, l'encouragement systématique de la compétition, mécanisme normal de la sélection sociale, comme base des relations entre personnes, sont des aspects de cette valorisation de la puissance; il en est de même de la consommation comme signe extérieur de la position sociale et comme moyen d'autovalorisation. La recherche du profit, de la propriété notamment celle des moyens de production), ne sont que des moyens pour assurer la puissance. Ces moyens ont tendance dans la société technicienne à être supplantés de plus en plus par la situation occupée dans la "technostructure", assurée elle-même par un savoir ou un savoir-faire spécialisés.

3. L'aliénation culturelle.

De tous nos moyens de connaissance, l'intellect, c'est à dire la faculté d'analyse rationnelle méthodique, est apparu au cours des temps comme le plus approprié pour nous assurer la domination sur la nature ou sur autrui, en donnant naissance notamment à des technologies de plus en plus efficaces. Aussi la mentalité technicienne s'accompagne d'un culte plus ou moins exclusif de la raison, au détriment d'autres moyens de connaissance "globaux": perception sensorielle, intuition, sensibilité (affective, esthétique), expérience mystique ou spirituelle, ou toute autre forme de connaissance procédant d'une perception directe de l'objet de la connaissance par notre unité profonde avec cet "objet". D'ailleurs, de plus en plus au cours des derniers siècles, la raison a été identifiée à l'application d'une certaine méthode de connaissance, à savoir celle des sciences expérimentales et déductives, méthode posée en un absolu. Dès lors, la seule connaissance valable est celle qui est justiciable de ces méthodes, le savoir technicien, c'est à dire l'ensemble des connaissances et des techniques d'experts, accumulées au cours des années dans les livres de nos bibliothèques, dans les cours de nos universités, et dans le savoir-faire de nos techniciens de tous ordres (scientifiques, médecins, économistes, sociologues, autorités religieuses, administrateurs, experts financiers, politiques ou militaires). Ainsi de plus en plus, le savoir et la technique sont conçus comme des valeurs absolues qui préexisteraient à nous, les sujets, et ils nous deviennent de plus en plus étrangers. Cette aliénation fondamentale se trouve glorifiée au nom de l'objectivité scientifique. De plus en plus, le "savoir" devient incapable de satisfaire encore la fonction première de toute connaissance, qui est de nous donner une image cohérente et globale du monde, c'est à dire de nos relations avec les autres personnes et avec notre milieu naturel, nous permettant d'agir sur ces relations suivant nos finalités propres. Le savoir technicien est devenu une autorité autonome, détachée du sujet, sorte de Dieu impersonnel dont les Experts seraient les oracles légitimes. Ainsi se trouve satisfait, dans la mentalité technicienne, ce désir de soumission propre aux sociétés autoritaires, négatif inséparable du désir de domination qu'elles exaltent (3).

4. L'aliénation du travail.

La mentalité technicienne est le préalable indispensable pour le fonctionnement de la société technicienne, qui à son tour la perpétue. Au niveau de la pratique, l'aliénation culturelle qu'elle assume se traduit par l'aliénation du travail: la signification de notre travail nous échappe à peu près totalement, depuis notre apprentissage scolaire, de l'école primaire à l'université, jusqu'à l'exercice d'un métier, qu'il soit manuel ou intellectuel. Sur le plan purement technique, cette signification devient incompréhensible à cause de l'enchevêtrement inextricable, à l'échelle planétaire, des milliers

de processus de production, de répartition, de commercialisation, de développement... qui interviennent dans le moindre ingrédient de notre vie de tous les jours, et dont notre travail est, au mieux, une parcelle infinitésimale. Sur le plan des motivations personnelles, le travail n'a d'autre rôle le plus souvent que de nous assurer un salaire. Mais ce rôle, ainsi que son rôle d'd'arme dans la compétition sociale sont souvent masqués, et parfois sublimés par l'éthique de la valeur du travail pour lui-même, indépendamment de son contenu ou de sa finalité (qui en tout état de cause nous échappent). C'est là un aspect du culte de la productivité pour elle-même, ou celui de l'efficacité sans souci des fins poursuivies. Dans le cas particulier de la production scientifique, ce culte a pris le nom pompeux d'éthique de la connaissance, qui fait pendant au stakhanovisme stalinien sur le plan du travail manuel. Tout comme le savoir technique, le travail dans la société technicienne perd sa signification, à mesure qu'il s'éloigne de sa fonction première: servir à la satisfaction de besoins ou de désirs évidents et concrets chez nous-mêmes, chez nos proches, ou chez des membres déterminés d'une communauté dont nous faisons partie. Alors que la finalité déclarée de la société technicienne est de nous affranchir de "l'esclavage du travail", elle nous enfonce de plus en plus dans la conception d'une opposition "travail-loisirs", le travail étant considéré comme un mal nécessaire, qu'il convient de soustraire de notre vie comme un temps mort au bénéfice de la société.(4). Son rêve ultime est la "société cybernétique", c'est à dire la société entièrement automatisée, où notre vie active toute entière serait réduite aux "loisirs".

5. Fonction sociale du travail.

La mentalité technicienne s'accroche obstinément au mythe de la fonction sociale ("objective") utile du type de travail promu par la société technicienne, et méconnaît entièrement ses deux fonctions sociales véritables, qu'il qu'il s'agisse du travail dans l'école, dans l'atelier ou au laboratoire. Sur le plan pratique, il est un instrument de sélection, de stratification sociale, permettant de déterminer la place de chacun dans la hiérarchie sociale, d'après des critères "objectifs" (donc inattaquables à l'intérieur du système) de mérite du point de vue des dons ou des compétences techniques. Sur le plan psychique, il est un instrument pour nous soumettre à un savoir et à un savoir-faire qui nous sont étrangers, un moyen d'annihiler notre créativité, une école de passivité. Ecole aussi du mépris de nous-même, de notre expérience personnelle avec toute sa richesse subjective, de nos capacités de perception du réel, au bénéfice de théories, de doctrines ou d'idéologies "objectives", d'où nous-même sommes invariablement exclus.

6. La mentalité écologique.

Elle reconnaît la société technicienne comme une monstruosité et la mentalité technicienne comme une maladie infantile de notre espèce. Au lieu de nous considérer comme seigneurs et maîtres de la nature, nous avons conscience d'en être une partie intégrante, dépendant pour notre épanouissement comme pour notre survie du réseau infiniment complexe et harmonieux de la riche multitude de plantes et d'animaux, de collines, de plaines et de cours d'eau, de sols et de mers, du jeu du soleil, du vent, des nuages. De même, devant les sociétés et les cultures humaines, nous ne nous sentons plus dans le rôle de démiurges ou d'ingénieurs qui les façonneraient à leur gré, que ce soit à titre de savants sociologues, de politiciens ou de membres d'une "avant-garde" révolutionnaire. Nous réalisons que nous sommes nous-même partie intégrante de la société qui nous environne, au même titre que toutes les autres personnes qui en font partie, ayant chacune sa personnalité propre, ses conditionnements culturels et personnels, mais aussi ses possibilités inconnues de liberté créatrice, qui s'expriment et parfois explosent à certains moments privilégiés. Nous pouvons parfois pressentir ces moments, non pas les déterminer

ni les contrôler. La valeur suprême est l'épanouissement de la vie sous toutes ses formes infiniment diverses, y compris dans l'infinie diversité des personnes et des relations entre personnes, des sociétés et des cultures.

Nous reconnaissons les limites de toute méthode de connaissance, réalisant qu'aucune méthode ni aucun langage ne saurait enfermer les possibilités infinies de créativité qui sont dans nous-même comme dans toute vie. Sans récuser à priori aucun savoir ni aucune technique, nous subordonnons constamment l'un et l'autre aux exigences de la Vie, et en particulier à nos besoins et à nos désirs propres, dans le respect de la Vie dans son ensemble, tant dans le présent que pour les générations à venir. Cela nous amène à vouloir développer par nous-mêmes une connaissance et un savoir-faire qui soient ceux de nos propres besoins et désirs, au lieu de reprendre passivement à notre compte un corpus de connaissances qui nous seraient étrangères. Ainsi nous développerons une véritable connaissance du réel, de notre vie, dans une démarche d'emblée globale, intégrant toutes nos facultés de connaissance, sans les subordonner à une compréhension rationnelle ou formelle ni à aucune autre méthode quelle qu'elle soit. Nous évitons de nous faire les serviteurs d'une idéologie, d'une doctrine ou d'une méthode toute faite (fût-ce par nos propres soins), de voir ce qui est à travers les verres colorés que nous fournissent des idéologies, des doctrines ou des méthodes immuables. Nous nous méfions du besoin de certitude qui est en nous tous, à des degrés divers, comme d'un aspect du besoin de sécurisation, de la grande peur de la liberté, engendré par la civilisation technicienne. Notre seule "méthode" est l'observation vigilante du réel dans sa fluctuante mobilité, à commencer par nous-mêmes et nos relations à la nature et à autrui. Celles-ci seront caractérisées par la disponibilité, l'ouverture à la compréhension. Une telle attitude exclut les relations de domination ou de soumission, aussi bien sur le plan institutionnel que sur le plan intellectuel ou spirituel ou tout autre.

7. Subversion culturelle et révolution culturelle.

L'aliénation culturelle comme l'aliénation dans notre travail apparaissent aujourd'hui comme une réalité universelle de la société technicienne, présente sous des formes spécifiques dans toutes les classes de la société, touchant de façon plus ou moins profonde chacun de nous tous qui formons cette société. Ces aliénations nous enlèvent tout pouvoir véritable sur notre vie, et nourrissent en nous un sentiment d'impuissance, de dépendance totale vis-à-vis du système, de passivité, de non-créativité, de démission. Presque tous, nous avons conscience de façon au moins partielle, obscure parfois, ne serait-ce que de l'aliénation dans notre travail, refoulée incomplètement sous l'emprise de la mentalité technicienne dominante. Certains événements peuvent faire remonter ces aliénations à la surface de notre conscience, faire éclater au grand jour les contradictions de l'état présent, et précipiter ainsi en nous la crise de valeurs et le passage vers une mentalité écologique. Le but d'une action de subversion culturelle, est de contribuer à créer de tels événements, qui activent le mûrissement de la crise de valeurs. Nous croyons que le temps est mûr en France (et sans doute dans de nombreux autres pays) pour le développement d'un véritable mouvement de subversion culturelle, se propageant, telle une "réaction en chaîne" s'accélé-
rant progressivement, dans les points chauds de la société: lycées, facultés, écoles techniques et professionnelles, maisons de jeunes, paysans spoliés et chassés de leurs terres, citadins soumis aux mille tensions croissantes de la vie urbaine, ouvriers, techniciens, scientifiques en chômage... Nous assistons dès aujourd'hui aux débuts d'un tel mouvement de subversion, mené en ordre dispersé par de nombreux groupes, dont Survivre et Vivre, partis des motivations les plus diverses pour aboutir à des mises en cause étonnamment convergentes. Ce mouvement pourrait devenir peut-être un des catalyseurs qui vont préparer la voie à la prochaine révolution culturelle en France ou ail-

leurs, approfondissant l'évolution qui s'est faite dans le même sens au cours et depuis la révolution culturelle de Mai 1968. Pour nous, une révolution culturelle n'est autre chose que le processus déclenché par l'éclatement collectif, plus ou moins simultané, d'un grand nombre de "révolutions personnelles" plus ou moins complètes, dans le sens général d'un passage de la mentalité technicienne vers une mentalité écologique, impliquant une transformation globale dans le même sens dans les relations entre les gens.

8. Critères d'une action de subversion culturelle.

Il ne suffit pas de vivre en communauté, ou de développer dans son coin des technologies légères adaptées à une société post-industrielle, ou de faire de l'agriculture "biologique", ou d'écrire des articles ou des livres sur la subversion culturelle, ou de distribuer des tracts soi-disant subversifs, pour faire de la subversion culturelle. Nous participons à une action de subversion culturelle lorsqu'il y a changement dans les relations entre des personnes, dont nous-mêmes, ou entre ces personnes et leur environnement. La subversion culturelle ne peut être garantie par l'application d'aucune recette, d'aucune méthode quelle qu'elle soit. Elle n'est pas la conséquence d'une simple démarche théorique, si brillante ou si juste soit-elle, ou d'un mode opératoire dans lequel nous resterions étrangers à la réalité que nous désirons transformer. Une action de subversion culturelle implique dans sa totalité la personne de celui qui en prend l'initiative, et est donc nécessairement une action collective. En ce sens, il serait impropre de dire que quiconque d'entre nous "fait" une action de subversion culturelle, nous devrions dire plutôt que nous "participons" à une telle action avec d'autres, acteurs parfois réticents, plus ou moins conscients du caractère subversif de l'évènement auquel ils participent: il y a subversion culturelle lorsqu'il y a transformation de la Vie par un vécu collectif.

La subversion ne peut se faire que dans une approche globale, qui implique dans sa totalité celui qui s'en veut le ferment. Nous ne transformons rien si nous prêchons la libération sur nos lieux de travail ou dans des salles de conférences, tout en restant répressifs dans notre famille ou vis-à-vis de nos élèves ou de nos subordonnés, ou de nous-mêmes ou en restant enfermés dans la prison d'une autorité rigide, que ce soit celle d'une personne (fût-ce la plus estimable) ou d'une idéologie ou d'une doctrine ou d'une religion ou de nos propres habitudes. A cause de ce caractère global, total, de la subversion culturelle, celle-ci ne semble guère pouvoir s'accorder avec un caractère clandestin: tout acte de subversion culturelle est par essence un acte public.

Un des caractères essentiels d'une action de subversion culturelle est son effet de déconditionnement sur ceux qui y participent, vis-à-vis des systèmes de référence auxquels nous sommes conditionnés. Pour sauvegarder ce caractère, nous avons intérêt à refuser avec la plus grande vigilance de nous laisser entraîner dans des discussions de caractère exclusivement technique et remettre constamment en cause le terrain même du système, c'est à dire les valeurs qui lui servent de fondement. Il est clair qu'un tel déconditionnement est impossible en faisant appel à de nouveaux conditionnements qui s'opposeraient aux anciens, par exemple en utilisant les moyens même du système que nous récusons, tels que des slogans imprimés ou scandés à voix haute, ou l'appel à une rhétorique quelconque, dont nous attendrions des effets par une action purement mécanique déclenchant des réflexes acquis par nos conditionnements passés. Une telle façon de procéder mettrait certains d'entre nous en position d'opérateurs, manipulant d'autres personnes comme des objets, et institue par là des relations aliénantes incompatibles avec tout déconditionnement, toute libération.

Un acte de subversion culturelle peut consister en un sourire, en un ges-

te, en une intonation de voix, comme dans un changement délibéré et permanent de certains éléments de notre vie et de notre travail. C'est avant tout un acte de liberté, de créativité, ayant un effet libérateur sur tous ceux qui y participent.

9. Signification politique de la subversion culturelle.

Les structures en place et leurs modes de fonctionnement, ainsi que les habitudes acquises par la masse des gens, sont d'une inertie immense qui s'oppose à tout changement rapide sur ces plans. Aussi, ne nous faisons point d'illusions: pendant un temps plus ou moins long, de l'ordre peut-être de quelques années au moins, il faut s'attendre à ce que la plupart des actions destinées à changer le système soient vouées à l'échec, au sens technique du terme: qu'il s'agisse de la lutte contre l'installation d'une centrale nucléaire, ou contre l'extension d'une autoroute, ou contre des mesures répressives provenant des pouvoirs publics, le but technique fixé (suppression des projets de centrale ou d'autoroute, recul de la répression politique) seront rarement atteints. Pour nous, le principal critère de valeur de telles actions se trouve beaucoup moins dans le but technique poursuivi ou dans les chances de succès de l'atteindre, que dans le caractère subversif de l'action. Dans cette optique, les relations que cette action va instaurer entre ses participants actifs ou passifs forment le caractère essentiel de toute action politique. C'est en effet la nature de ces relations qui va déterminer si cette action aura tendance à renforcer les conditionnements acquis, ou aura au contraire une influence libératrice, déconditionnante, contribuant à l'approfondissement de la crise de valeurs et à la progression de la "mentalité écologique". Une fois atteint le point de rupture collectif marqué par une prochaine révolution culturelle, on peut s'attendre à des changements de structures ou de fonctionnement qui aillent plus loin que de simples égratignures sur la carapace blindée de la société technicienne (capitaliste, bourgeoise, de profit, de consommation, industrielle et tout ce qu'on voudra...). Nous pensons que toute révolution politique qui ne serait pas en même temps, et principalement, une révolution culturelle, est un tour pour rien dans la roue de l'histoire.

10. La subversion par la parole.

L'évolution de Survivre (devenu Survivre et Vivre!) depuis ses débuts nous semble une image fidèle de la crise de valeurs universelle, et de la direction irréversible que celle-ci assume dans le sens d'un passage à une mentalité écologique. De plus en plus, notre action peut se caractériser comme une action de subversion culturelle, surtout depuis notre éditorial "La Nouvelle Eglise Universelle" (dans Survivre n° 9) battant en brèche les mythes de l'idéologie scientiste (5). Ainsi, depuis nos débuts mais avec un écho croissant en même temps que croît le nombre de nos amis qui s'y associent, nous avons organisé des réunions-débats dans les milieux les plus divers: facultés, centres de recherches, lycées, lycées techniques ou agricoles, "grandes" écoles, maisons de jeunes, librairies, écoles communales... Dans chacun de ces débats, annoncés sous les titres les plus divers, partant sur les préoccupations les plus diverses: la pollution, la science et la technique, science et société, le scientifique et l'armée, le problème paysan, le rôle de l'école, le mouvement communautaire... se trouvent finalement passés en revue et discutés de façon plus ou moins approfondie un bon nombre des aspects principaux de la présente crise de civilisation. Depuis quelques mois, nous recevons un nombre croissant de demandes pour animer de tels débats, notamment à la suite de nos interventions en Province et à Paris. Depuis quelques semaines on voit des amis anciens ou nouveaux en Province prendre spontanément en charge l'extension du mouvement de "subversion par la parole" dans

leur propre région, permettant au groupe parisien de fonctionner de plus en plus comme simple groupe local pour la région parisienne. Alors que beaucoup de groupements amis restent partiellement inhibés, dans leurs critiques, par les mythes de la Science et de l'Expert, leur évolution et leurs actions vont manifestement dans le même sens que nous. Notons ici l'action subversive de groupes d'ethnologues, comprenant nos amis Jacques Cochin à Rennes et Robert Jaulin à Paris, alertés par le caractère ethnocide (6) de la civilisation technicienne. Dans le même sens, nous avons eu connaissance de plusieurs groupes d'amis qui envisagent pour cet été des tournées dans les villages, où des expositions itinérantes sur l'ethnocide paysan, des films, des représentations théâtrales ou musicales, etc... seraient l'occasion de discussions avec les paysans sur le problème paysan et les possibilités d'une Renaissance du Village. Dans tout ceci, il y a l'amorce d'un mouvement plus ou moins systématique de subversion par la parole, correspondant à un profond besoin, conscient chez un nombre croissant de gens, de sortir de leur isolement culturel. Le principal but du présent article est d'encourager tous les lecteurs à s'associer activement à ce mouvement, en participant à l'organisation et à l'animation de débats et d'échanges dans leur propre milieu. Pour assurer un minimum d'organisation sans tomber dans le centralisme, il serait utile que les amis de Province disposés à grouper les demandes d'intervention dans leur région nous fassent signe, pour que les personnes intéressées puissent s'adresser directement à eux.

11. Caractères d'un débat subversif.

La nature subversive d'un débat est déterminée moins par ce qui y est dit par les "animateurs" que par les relations qu'il instaure entre ses participants, donc par l'ambiance qu'il crée. Un critère essentiel, c'est que cette ambiance soit propice à ce que tous les participants s'expriment, que la parole cachée en chacun de nous sorte, faisant éclater notre propre vérité. On s'aperçoit très vite que c'est là la difficulté principale, à cause des conditionnements puissants qui nous incitent à mépriser et à tenir caché à tous (à commencer souvent par nous-même) tout ce qui nous touche de façon personnelle et profonde. D'où, dans chaque débat public, la tendance incoercible chez chacun de porter la discussion sur tout ce qui est éloigné de nous: de parler en termes de théorie abstraite au lieu de notre expérience vécue, du Tiers-Monde au lieu du pays dans lequel on vit, de l'ouvrier d'usine lorsqu'on est soi-même un intellectuel... Le plus souvent le véritable débat ne s'instaure qu'après que la séance a été levée et que la réunion se scinde en petits groupes de deux, trois... voire dix personnes.

Un autre écueil à la création d'une ambiance propice à la parole de tous vient de la structure hiérarchique qu'a tendance à prendre tout débat ou discussion. Cela provient souvent de la position particulière qu'y occupe l'animateur invité. Ainsi il arrive facilement que le débat prenne la forme de "questions" posées à l'invité (j'allais dire à l'orateur), qui prend dès lors figure de l'arbitre compétent, de l'homme sage qui tranche. Il est plus facile d'éviter cet écueil et d'obtenir un débat vivant lorsqu'il y a plusieurs animateurs simultanés, qui à tour de rôle et suivant l'inspiration du moment donnent la réplique aux interventions provenant des participants dans la salle, chacun suivant son éclairage personnel propre; le mieux étant que la réplique vienne des participants dans la salle tout autant ou plus que des animateurs. Un autre écueil est que le débat s'enlise dans une discussion entre les animateurs et une ou plusieurs personnes dans la salle rompues aux joutes oratoires; le débat alors a grande tendance à passer par-dessus la tête des gens. Une telle situation provient souvent de la peur quasi-panique que peuvent avoir certains d'entre nous de laisser s'instaurer un silence, que nous nous hâtons de combler à tout prix par un flot de paroles. L'expérience montre pourtant que c'est du silence détendu

que naît le plus aisément la parole de vérité. C'est également dans les débats où le visiteur ou les visiteurs ont parlé le moins, où ils se sont le plus effacés, que le travail se fait le plus en profondeur. La présentation préliminaire de thèmes de discussion s'avère même souvent superflue, surtout lorsque le nombre des participants est faible, ne dépassant guère la cinquantaine; il est souvent possible alors d'entrer dans le vif du sujet par une sorte de conversation impromptue impliquant la totalité des participants. Une telle ambiance propice est beaucoup plus rare lorsque le nombre des participants est plus élevé, et il est difficile alors d'éviter que le débat prenne une allure décousue, voire chaotique, qui laisse les participants sur leur faim, souvent même après que le débat se soit scindé en groupes plus petits; mais ce sentiment de frustration même qui accompagne et suit de tels débats nous semble souvent le signe d'un fécond travail de maturation chez les participants, travail dont la réunion n'aura été qu'une amorce ou une étape. En tous les cas, que le nombre des participants se limite à deux ou qu'il approche de mille, l'expérience nous démontre amplement que le débat est d'autant plus "subversif" et fécond, que l'animateur aura su jouer un rôle de simple catalyseur pour la parole de tous. Cela implique notamment qu'il s'abstient de vouloir convaincre à toute fin les autres de la justesse de ses propres vues, si brillantes soient-elles, et d'utiliser les moyens rhétoriques pour les faire accepter. La brillance et la rhétorique ont en effet pour principal effet d'écraser l'interlocuteur, ou de le placer dans une situation qu'il ressent comme une agression, de sorte que s'instaure (souvent à l'insu de tous) une ambiance d'antagonisme qui bloque toute communication véritable. Si nous voulons devenir des ferments subversifs, il est beaucoup plus important que nous apprenions à écouter qu'à parler.

Lorsque cela est possible, il est préférable d'organiser un débat subversif de telle sorte qu'il n'y ait pas de limite de temps pour le poursuivre aussi longtemps que le besoin en est ressenti. Il arrive que les discussions se poursuivent en petits groupes pendant de nombreuses heures, parfois après le départ même des "conférenciers" qui peut passer quasi-inaperçu. Il est bon de lever la séance pour inviter à la formation de groupes, dès que la discussion générale commence à s'effiloche, notamment par suite de la formation spontanée de groupes conversant à voix basse pendant la poursuite des débats; lorsque le temps est limité, il peut être préférable de lever la séance même avant, pour permettre à des conversations et des relations personnelles de se nouer dans les limites de temps disponible. Quant à la préparation du débat, et son annonce par des tracts, affiches, etc... il est sans doute à peine besoin de dire qu'il faut éviter absolument de vouloir attirer un large public par l'étalage de titres et de compétences réelles ou supposées d'un conférencier, méthode qui n'est que l'effet de nos propres conditionnements et de notre paresse d'esprit. L'appel à leur propre imagination permettra aux organisateurs de réunir tous les gens qui peuvent être réellement intéressés, en faisant par exemple éclater dans leur annonce, par l'image ou par le texte, certains aspects particulièrement flagrants de l'aliénation générale.

Le Comité de Rédaction
de Survivre et Vivre n° 12

Notes

(1) La "société occidentale" dont nous voulons parler a sans doute pour berceau l'orient grec et égyptien; par le pouvoir qui lui est venu des méthodes de connaissance scientifique, la civilisation qu'elle a engendrée a fini par conquérir la totalité de la planète.

(2) Celle-ci se trouve clairement posée aussi bien dans la Genèse, que dans le Discours de la Méthode de Descartes.

(3) De nombreux camarades anarchistes, surtout parmi les anciennes générations,

tout en déclarant repudier tout principe d'autorité (y compris tout tabou sexuel ou religieux), trouvent un substitut dans le culte très explicite qu'ils vouent à la Raison, identifiée souvent au savoir scientifique ou technique, comme moyen de nous rendre maîtres de la nature, conçue comme servante docile de l'homme. Notons que l'opposition entre mentalité technicienne et mentalité écologique a tendance dernièrement à prendre la forme d'une opposition entre générations: celle de la "vieille garde" syndicaliste, et celle issue de Mai 1968.

(4) Sauf cas exceptionnel de compensation, lorsque "l'éthique du travail" nous permet de trouver dans notre travail un plaisir et un épanouissement relatifs, sans souci de sa finalité sociale.

(5) L'idéologie scientiste peut être définie comme l'idéologie implicite de la société technicienne, qui sous-tend la "mentalité technicienne". Ses principaux "mythes" sont l'identification de la connaissance à la connaissance scientifique; l'affirmation que celle-ci est en mesure de résoudre tous les problèmes qui se posent à nous, et que seul l'Expert (seul ou collectivement) a autorité pour donner un avis fondé sur toute partie de la réalité relevant de sa compétence.

(6) On appelle ethnocide la destruction d'une culture sous l'impact d'une autre, notamment de la civilisation technicienne.

... de subversion CULTURELLE

DEVIENT



Qu'est-
des tas
leur
heures?
Qui peut
"France,
personnes
Qui permet
de se dé-

ce qui fait asseoir
de gens devant
télé pendant des

faire gueuler
France" à 20 000
ensemble?

aux nationalismes
clencher, aux ido-

latrices de s'épanouir,
aux crapules de gagner
un fric fou?

Qu'est-ce qui mobilise

l'attention des peuples?

Qu'est-ce qui permet aux gosses des
guettos de rêver de gloire alors
que peut-être ils ne boufferont pas
le soir?

Qu'est-ce qui ravive les haines
et qui, pourtant, est la chose la
plus saine, la plus nécessaire à la
survie, la plus humaine?

J'en entends un qui dit l'armée..
On se demande ce qu'il fait à lire
Survivre, celui-là.

Bon, vous avez trouvé, le Sport...
Ouais, ça mérite réflexion. Alors
réfléchissons.

C'est vrai que c'est génial
le sport. C'est vrai aussi tout ce
que j'ai dit plus haut. Les demi-
dieux, les super-héros, les vail-
lants garçons et filles qui "dé-
fendent nos couleurs", ya même des
canards spécialisés pour eux. Et
même qu'ils se vendent beaucoup...

Maïs voilà huit ans que je fais
du sport, voilà huit ans que je
passe en moyenne six heures par se-
maine dans l'eau (et pas pour me
laver), que je me défonce à cha-
que entraînement et que j'y prends
un plaisir extrême.

Voilà, maintenant je suis grand
et fort et pas trop bête. On m'a dit
: t'aurais mieux fait de rester chez
toi pendant ce temps (deux mille heu-
res dans l'eau), à lire, à travail-

ler, pour l'école, à aller dans les M.J.O. à devenir un être sociable, à écouter de la musique.

Je réponds : la musique de ton coeur tu l'as déjà écoutée toi ? toi qui écoutes. beat, les meilleurs batteurs.

Va t'en faire de la musique en courant ou en nageant. Ecoute, y a le coeur que tu entends, que tu sens et c'est pas comme quand tu montes un escalier et que tu es essoufflé. Y a des gens qui s'affolent quand ils entendent le Boum Boum un peu trop fort. Ça les gêne qu'il y ait quelque chose qui bouge en eux.

Puis il y a les bras, rythme différent, les jambes, encore différent, et l'air qui rentre et sort, profond. Ça fait quatre rythmes différents superposés. C'est pas de la Musique ça ?

La musique c'est bon quand ça prend aux tripes. Crois moi, apprend à jouer de l'homme en tant qu'ins-

trument de musique ! ... et c'est toi le public.

La musique c'est bon quand c'est doux. Bon, ça va, ralentis, tu arrives à une bonne coordination ... Un homme, c'est parfaitement huilé, y a rien qui gratte, qui frotte. Le rythme du coeur est là, très doux, profond, très loin au fond de toi. Les jambes tournent. Tu sais ce que c'est que la beauté d'un mouvement répété 10 000 fois identique, précis réglé ; ça tourne, c'est tellement chouette !

Le désespoir, ça aussi tu l'apprends, tu le sens.

Le jeu ...

Les découvertes, le jeu gratuit, la passion pendant dix minutes, au bout d'un champs ou d'une piscine. C'est gratuit au sens humain du terme.

La défonce pour jouer, pour quelqu'un d'autre, pour toi ...

Le jeu, quoi .

Bernard **SPORTES**

n'est de l' expropriation plus c'est de l' extermination

M. Louis Hébrard était chef d'une petite exploitation maraîchère à Maisons-Alfort. Il a dû quitter la terre non parce que son exploitation n'était pas rentable, mais parce que la municipalité l'a exproprié. Le problème posé ici est donc celui de l'expansion des villes, de l'agglomération parisienne en particulier, qui stérilisent les sols et mangent les arbres. Est-ce le progrès ?

Les Hébrard habitent un pavillon, toujours à Maisons-Alfort. Monsieur Hébrard raconte son expropriation et les conséquences de celle-ci avec beaucoup d'humour.

"Nous sommes maraîchers depuis trois générations. Mes parents étaient à Bagneux. Ils ont été expropriés en 1954. Sur le champ de mon grand-père, il y a maintenant l'hôpital Trousseau. Grand-père était Président-Fondateur de la Caisse de Crédit Agricole des Maraîchers de la région parisienne.

J'ai d'abord travaillé chez mon père. J'aurais voulu être chercheur, chercher je ne sais quoi, mais chercher. L'exploitation familiale c'est l'exploitation de la famille. Je me suis marié et me suis installé à Maisons-Alfort, dans une zone horticole protégée.

Mon exploitation faisait exactement 7437 m2 dont 6680 cultivables. C'était

une exploitation moyenne. Je produisais des primeurs. L'oignon Hébrard était le plus précoce de France. A Maisons-Alfort il y avait encore 45 maraîchers en 61-62, davantage à Créteil.

Je payais un loyer d'environ 42q de blé, c'est-à-dire d'environ 3000F, ce qui n'était pas très élevé. J'ai employé jusqu'à quatre ouvriers mais ordinairement j'en avais deux. Ma femme aidait aussi, et elle vendait aux Halles. Elle dormait trois heures par nuit, plus une heure après déjeuner. Mes ouvriers travaillaient en moyenne 10 heures par jour, moi 12 heures. On travaillait trop, on pensait trop à gagner de l'argent. Les maraîchers sont des prostitués du travail, et c'est un péché.

la carabine à la main

Dans ce métier il faut être méticuleux. On cultivait sous châssis. Mon seul engrais était le fumier. C'était naturel, biologique comme on dit maintenant. Je recherchais la qualité.

On vendait aux Halles. Il n'y avait pas de problèmes de débouchés. On vivait assez bien.

Nous avons été expropriés fin 70. On savait qu'on y passerait. J'étais le dernier maraîcher de Maisons-Alfort. Les immeubles entouraient notre terrain. Avant on pouvait voir le clocher de Créteil. Mais ça s'est fait de façon inélégante. La municipalité m'a envoyé l'huissier.

Maintenant il y a une tour de quatorze étages sur mon terrain. La démolition de la maison a été affreuse, pour mes enfants surtout. Ils ont gardé des pierres. On démolissait leur enfance, leur vie. La terre de mon champ a servi à faire un morceau du terre-plein de la Nationale 19. Les gosses y reconnaissent des jouets cassés. C'est le progrès sans doute.

Il y a encore un maraîcher à Créteil, il résiste sa carabine à la main.

Moi j'ai fait une dépression nerveuse. J'en connais qui se sont suicidés. Il ne faut pas leur jeter la pierre. Je le sais pour être passé par là.

On m'a donné douze millions de francs anciens pour dédommagements, dont trois millions pour les bâtiments. Pour se rétablir il faut cent à cent cinquante millions. A 44ans, avec cinq enfants, c'est impensable. Je ne savais que faire.

un cobaye

Pour nous aider à nous reclasser il existe un organisme, le C.N.A.S.E.A. (Centre National d'Aménagement des Structures des Exploitations agricoles.)

Je suis allé faire un stage au centre expérimental de Promotion Sociale de Troyes du 19 avril au 25 juillet 1971. C'est un centre prévu pour les mutants professionnels agricoles. Leurs tracts sont plus beaux que la réalité. Au point de vue matériel c'est correct: 14 pavillons, 140 chambres individuelles. Le réfectoire, c'est moyen. Nous suivons des cours de mathématiques, de français, d'administration, mais presque pas de sport, nous faisons des enquêtes (à la S.N.C.F. par exemple). Nous avons visité des usines.

Dans une usine je ne pourrais tenir, l'individu est devenu un numéro. L'équipement audio-visuel n'existe que dans la publicité pour le centre. Le Directeur, on ne le voyait jamais. Personne n'essayait de comprendre nos problèmes. Les cours sont gratuits. La pension s'élevait à 12F par jour mais nous touchions une indemnité 520 heures payées au S.M.I.C. pour 624 en réalité.

J'avais l'impression d'être un cobaye. Et on nous faisait sentir notre état d'infériorité, par exemple en nous disant qu'on coûtait 30 000F. C'était parfois un peu dégradant pour des adultes.

D'après les tests, j'étais destiné à faire du revêtement de sol, ce qui ne m'inspirait guère. Mon cas n'était pas résolu. Mais le passage au Centre m'a assuré une transition nécessaire, m'a fait oublier un peu mon exploitation. J'en suis satisfait à 65%. Ma naïveté paysanne s'est trouvée confrontée à l'instruction. Je pense à Montesquieu qui a écrit:

"J'aime les paysans car ils ne sont pas assez intelligents pour raisonner de travers."

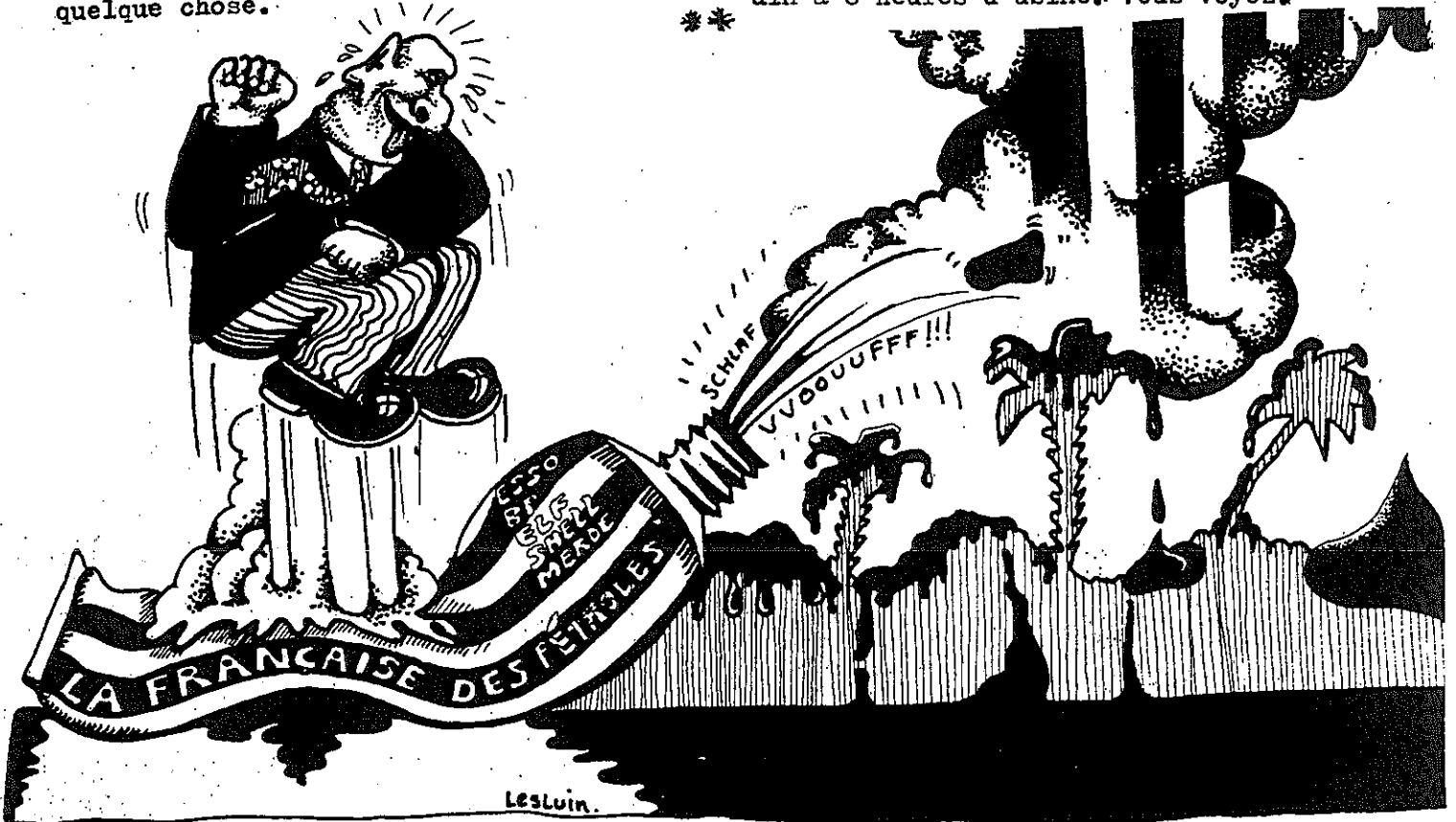
l'étranger

Chez Clause (les graines) on m'a proposé une place de technicien-vendeur dans un garden-center. J'ai continué à chercher. Je me suis adressé au Crédit Agricole. Ils me connaissaient car j'avais eu de gros ennuis au début de mon exploitation (avec la grêle notamment). Et puis Grand-père m'a servi: je leur ai rappelé. Ils m'ont engagé. Je suis coursier depuis le 17 août. C'est vraiment le premier échelon, un peu vexant, humiliant, les coursiers sont des chiens. Moi ça va, on m'appelle: "M. Ile-de-France". Je suis des cours le lundi soir, le mercredi soir et le vendredi soir pour obtenir mon C.A.P. de banque. Nous vivons moins bien. Pour mon fils aîné je suis devenu: "l'étranger". Si je reste à cette place j'obtiendrai une prime de 8000F à condition de ne pas retourner à la terre avant cinq ans. Je préférerais l'enfer de mes salades.

Nous vivons dans un pavillon et nous étouffons. Que serait-ce dans un appartement? Non au béton, l'homme n'est pas fait pour vivre dans les cailloux! Dans notre jardin, on respirait. Ils nous le disaient aussi certains de nos clients, comme Wadoux, quand ils pénétraient chez nous, étonnés et contents de trouver la campagne dans la ville. Je fais construire, nous allons déménager pour habiter près d'Etampes, près des arbres, et pouvoir cultiver quelque chose.

Ce n'est pas de l'expropriation, c'est de l'extermination. Bien sûr notre liberté était celle de se crever au boulot. Nous étions trop individualistes. Nous vivions séquestrés dans nos jardins. Mais j'avais le ciel pour plafond. Notre travail était trop saisonnier: après la Course des Grands Prix l'année était finie. Cependant je veux garder un contact avec la terre. Avant notre mariage ma femme travaillait en usine: elle préfère 10 heures de jardin à 8 heures d'usine. Vous voyez."

**



Recherche en "Technologie intermédiaire et douce" au Centre de Pazanam...

Le Centre de Pazanam s'est fixé pour but la mise au point de solutions de rechange au développement rural tel qu'il est pratiqué actuellement, le machinisme agricole et l'agriculture chimique n'étant pour les paysans du Tiers-Monde - et de chez nous - qu'une occasion d'asservissement et de déculturation.

La formation pratique s'adresse aux candidats au développement rural dans les régions pauvres et à ceux qui optent pour l'Alternative.

Les activités seront menées en collaboration suivie avec les communautés et autres représentants du Mouvement de Survie en France et à l'étranger.

Le Centre se compose d'une maison particulière avec eau courante, électricité, et un atelier polyvalent moderne dans le hameau de Pazanam, et d'une ferme en location avec 1,5 ha de terre attenante, un atelier rustique, sans électricité ni eau courante dans le hameau de La Ribeyre. Les deux bâtiments sont situés dans la commune des Assions, près des Vans, dans le sud de l'Ardèche, non loin de la rivière Chassezac.

Adresse postale :

Philippe ARRETEAU, Le Pazanam,
07 - LABLACHÈRE.



LE LIVRE DU MOIS : I. Illich

"Une société sans école" ⁽¹⁾

L'école : lieu de la transmission d'une génération à l'autre du savoir accumulé par l'humanité ? instrument de démocratisation de la société par les possibilités qu'elle offre (ou devrait offrir) à tous ? A ces conceptions très répandues, I. Illich en oppose une toute différente : l'enseignement scolaire comme mainmise par la classe dirigeante sur la fonction sociale de préparation de jeunes à la vie.

Les attaques de Illich contre l'enseignement tel qu'il est donné dans les établissements d'éducation se situent dans le cadre d'une critique beaucoup plus générale des institutions qui, au lieu d'être librement utilisées par l'homme, se transforment en obligation de consommer tel ou tel produit (médecine, logement, circulation, etc.). Ces institutions fonctionnent au service de la productivité (de biens matériels ou de services), à laquelle Illich oppose la convivialité, c'est à dire l'accent mis sur la créativité et les relations humaines. Je n'entre-rais pas ici dans la discussion de ce point de vue d'ensemble, sur lequel il y aurait d'ailleurs lieu de revenir dans *Survivre* (2); je me contenterai pour aujourd'hui de parler de ce que Illich dit de l'institution enseignante.

*
* *

Quel est donc le rôle que joue l'école, et qui la rend si nécessaire à la conservation de l'ordre établi (par les riches et les puissants) que les budgets de l'éducation s'accroissent démesurément dans tous les pays, développés ou non ?

Tout d'abord les jeunes - enfants ou étudiants - y apprennent que la vérité est ce qui sort de la bouche d'un maître et non ce qu'ils peuvent découvrir par eux-mêmes. Ils entrent donc dans la vie adulte tout prêts à admettre que les décisions soient prises par les hommes "compétents", c'est-à-dire par ceux que les autorités constituées qualifient de tels. Le C.E.T. est la préfiguration de l'usine, dans laquelle le petit chef vient tout naturellement prendre la suite du professeur, aussi bien dans sa fonction d'énoncer ce qui doit être fait que par le respect qui lui est dû. Quant au C.E.G., au lycée et à l'université, ils sont appelés à instiller dans l'esprit de ceux à qui une parcelle d'autorité sera confiée une adhésion intérieure profonde aux normes sociales et culturelles en vigueur. Le cadre moyen doit assurer les détails d'exécution des ordres qui lui parviennent en termes généraux des niveaux supérieurs. Pour l'ingénieur, l'ingénieur en chef succède au professeur dans le rôle de celui qui sait; pour l'ingénieur en chef, c'est le P.D.G.; etc. C'est à l'école qu'il appartient de façonner ces rouages efficaces de l'activité sociale, d'une part en valorisant le comportement du "bon élève", d'autre part en implantant par sa fonction répressive les sentiments nécessaires de culpabilité à l'endroit de toute transgression des normes reconnues. "Un élève a-t-il l'abilité de profiter de quelque aide extérieure à un examen, écrit Illich, et le voilà hors la loi, corrompu, sa valeur personnelle mise en doute".

L'école ne fabrique pas seulement des producteurs disciplinés, elle crée également les consommateurs dont le rôle fondamental qu'ils jouent dans le fonctionnement du système est de plus en plus généralement reconnu. La culture est en effet fournie à l'élève sous forme toute préparée, comme le sont les produits que l'industrie nous livre et que la publicité nous persuade d'acheter; et l'élève est obligé de consommer cette culture. Il s'habitue ainsi à dépendre entièrement des institutions qui prétendent satisfaire ses besoins, et à accepter la consommation plus ou moins obligatoire qu'elles lui imposeront (vivre en H.L.M., "consommer" des transports pendant deux heures par jour, etc. etc.). Plus profondément encore, il sera prêt à entrer dans le jeu de la consommation comme créatrice de statut social, dans lesquelles objets matériels sont moins destinés à un usage particulier qu'à être des signes indicatifs de l'appartenance à une certaine classe sociale ou du désir d'accéder à un niveau supérieur. En dépit des déclarations lénifiantes des enseignants, la "culture" ingurgitée a, en effet, pour objet à peu près unique non pas d'ouvrir la voie à une vie plus large, mais de permettre l'accès au diplôme qui sera non seulement la condition nécessaire pour entrer dans la vie professionnelle, mais aussi et peut-être surtout le signe que l'on a atteint un certain échelon de l'ascension sociale. Pour mesurer à quel point cette première fonction des examens passés s'efface devant la seconde, il n'est que de se souvenir à quelle vitesse les "connaissances" acquises au cours de l'année scolaire s'effacent une fois sautée la barrière de fin d'année. Les programmes de l'enseignement secondaire au supérieur, en ignorant systématiquement tout ce qui pourrait rattacher l'enseigné aux réalités de sa vie quotidienne, confirment encore le caractère de pur signe conventionnel du succès ou de l'échec aux examens. Ils ne cherchent même pas, comme ceux de l'enseignement technique, à fournir aux entreprises un matériel humain

adapté à ce qu'on attend de lui sur le plan technique; ils ont au contraire pour effet de manifester par la voie des examens le caractère irréel et interchangeable des signes qui marquent la stratification sociale.

Mais, si les examens ne portent pas sur un savoir réel, ils sont importants pour l'idéologie dominante en ce qu'ils font entrer dans la pratique sociale l'idée que tout se mesure : la note au bachelot préfigure le chiffre ultérieur du salaire; tous deux expriment par un nombre la valeur d'une personne. La justice devient alors une affaire de cohérence d'évaluations numériques : en assurant que chacun occupe dans la société la position que justifie son mérite, - apprécié par les enseignants, mesuré par les examens, un ordinateur pourrait, à la limite, garantir le fonctionnement d'institutions "objectivement" équitables. Ainsi se trouvent une fois de plus traduits dans la vie quotidienne les principes de la gestion scientifique de la société.

L'examen évalue la capacité de la mémoire à reproduire un certain nombre de tours de main - dans le technique - ou de tours de phrases - dans le secondaire, qui ont été absorbés de manière entièrement passive. Ce à quoi ils préparent encore le mieux, c'est à passer d'autres examens. La nécessité de s'y préparer contribue à faire des études scolaires une absorption de faits bruts, donnés et reçus comme incontestables. Mais elle y contribue seulement : même sans le couperet de fin d'année, la nécessité d'instaurer le respect dû au maître - dont les assertions doivent être indiscutables - se conjugue avec la vogue présente de l'idéologie scientifique pour évacuer tout ce qui pourrait donner lieu à contestation ou à discussion. Que le souffre fondé à 113 degrés, voilà qui se discute d'autant moins que personne ne s'y intéresse; et le professeur de lettres ne laisse pas de tout faire pour compenser un certain complexe d'infériorité vis-à-vis des vérités bien assises que prodigue son collè-

que scientifique; heureusement pour lui, il peut avoir recours aux règles de grammaire, aux dates de naissance ou de mort des grands écrivains, aux différences bien attestées par la critique entre Corneille, Racine et Molière.

Il est vrai que la pédagogie moderne essaye de rompre avec le caractère formel et abstrait de l'enseignement. Toute une série de recherches visent à faire participer l'élève au mouvement spécifique de la matière enseignée. On cherche par exemple à greffer l'enseignement des sciences sur les facultés d'observation de l'enfant, à faire participer toute la classe à la recherche du contenu d'un texte littéraire, etc. etc. Il arrive même que des professeurs doués parviennent à intéresser véritablement leur auditoire à ce qu'ils disent. Mais il est difficile de ne pas se sentir gêné par cet effort pour masquer la situation sous-jacente véritable, à savoir que la présence des élèves dans la salle de classes relève de la contrainte et que les efforts du maître pour se rendre intéressant ne peuvent au mieux que rendre moins pénible - ou même agréable - un enrégimentement qui doit avoir lieu en tout état de cause. C'est pourquoi Illich rejette tous les projets qui visent à réformer l'enseignement sans supprimer cette séquestration de la jeunesse que représente l'école.

*
* *

Si l'école est à supprimer en tant qu'institution, comment les jeunes se formeront-ils à la vie ? Illich formule à ce sujet diverses propositions. Tout d'abord il pose le principe de la séparation de la formation professionnelle et de l'éducation. La première, pense-t-il, doit se faire directement au contact des travailleurs adultes. Outre une efficacité certainement supérieure, ceci aurait l'avantage de briser la hiérarchie sociale entre celui qui exécute et celui qui sait, le second ne tenant son savoir que de ce qui lui a été

enseigné par le premier. Le principe devrait donc être admis que nul n'a le droit moral de garder pour lui-même son savoir.

Quant à l'acquisition de la culture, il faut cesser de lui imposer un contenu prédéterminé; elle doit dépendre du désir personnel de tel ou tel individu de s'intéresser à tel ou tel sujet. Il n'y a d'ailleurs aucune raison de limiter à la jeunesse le processus d'éducation, qui doit au contraire pouvoir se poursuivre durant toute la vie. Illich imagine pour cela un système d'information à la faveur duquel ceux qui désirent approfondir un sujet pourraient se mettre en rapport avec ceux qui désirent participer à ce travail ou enseigner ce qu'ils savent déjà sur la question. Le rôle de la collectivité serait alors non pas de patienter un certain nombre de compétences enseignantes mais de fournir du matériel éducatif : livres, équipement audio-visuel, instruments de laboratoire, etc. etc.; par contre, l'initiative en matière d'éducation appartiendrait entièrement à chacun.

*
* *

Les propositions de Illich, quelquefois un peu trop détaillées dans leur description, ont fait l'objet de diverses critiques.

Il est sans doute justifié de vouloir libérer l'acquisition de la culture du poids de l'exigence de rentabilité pratique. Mais ne risque-t-on pas, à vouloir séparer trop rigoureusement formation professionnelle et éducation, de faire surgir une culture détachée de la vie et par suite sclérosée, et en même temps de supprimer toute innovation dans la profession ? Bref, de transporter la césure entre travail manuel et intellectuel du plan social au plan individuel, mais sans combler pour autant le hiatus entre les deux. Il faudrait sans doute plutôt reconnaître dans chaque activité un pôle de savoir faire et un pôle de création, le premier davantage lié à l'intégra-

tion sociale et le second au désir individuel.

Par ailleurs, pour désirer approfondir une question, il faut savoir au moins qu'elle existe. Le système actuel donne à ce problème une solution ruineuse, mais une solution : en forçant le jeune à apprendre un peu de tout, on obtient au moins qu'il ait entendu parler de nombreux sujets et qu'il ait les bases d'une orientation possible vers l'un d'entre eux. Solution absurde, car l'effet de cette pratique est en général de susciter des sentiments violents de répulsion à l'égard de tous les éléments de culture. Mais on discerne mal comment, dans le cadre proposé par Illich, quelqu'un pourrait jamais entendre parler pour la première fois de logique mathématique ou d'assyriologie.

D'autres critiques faites à Illich ont porté sur les moyens de réalisation pratique de son projet. Que l'on vire mal aujourd'hui, quelles sont les forces qui pourraient le prendre en charge, cela ne doit pas surprendre : n'est-ce pas le sort de toute initiative révolutionnaire que de ne s'insérer dans aucun cadre établi ? Mais se pose alors l'éternelle question : faut-il attendre que la révolution soit faite pour transformer l'éducation conformément aux principes de Illich, ou faut-il agir tout de suite et se lancer dans tous les risques de récupération qu'encourt une action engagée dans le cadre

de la société actuelle ? Il est certain qu'il ne peut y avoir d'éducation radicalement nouvelle que dans une société radicalement nouvelle. Mais on peut en dire autant de la médecine, de la politique ... et même de l'économie. Tous ces systèmes sont liés entre eux, mais pas de telle manière que la subversion de l'un d'entre eux - fut-ce le capitalisme - entraîne automatiquement des solutions aux autres problèmes. De plus, il est de la nature même des solutions que nous recherchons de ne pouvoir être imposées d'en haut par un parti dominant. Dans chaque région de l'activité sociale, c'est dès aujourd'hui qu'il nous faut commencer à préparer les mutations nécessaires sans jamais perdre de vue les risques constants de trahison. Pourquoi ne pourrait-on pas concevoir dès maintenant des lieux d'éducation libres, des groupements fondés sur le désir d'acquérir en commun des connaissances ou de profiter de l'expérience acquise par certains ?

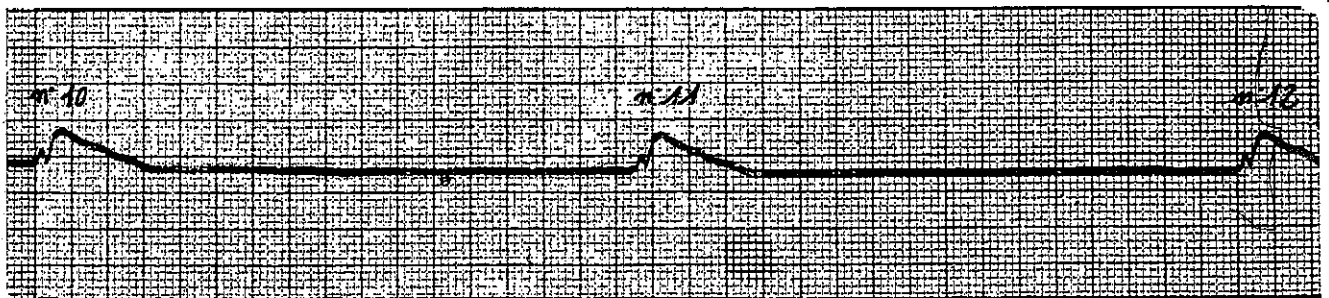
C. Chevalley

(1) I. Illich, "Une société sans école", Editions du Seuil, 1971.

(2) Voir, entre autres, l'article "Inverser les institutions", dans la revue "Esprit", mars 1972.

SOM
MAI
RE du

n° 12



Document prouvant scientifiquement la régularité de la parution du journal "Survivre et Vivre" et mettant fin à toute polémique à ce sujet.

- | | | | |
|---|-------|--------------------------------------|-------|
| - Vers un mouvement de Subversion culturelle | p. 2 | - Merci M. Mansholt | p. 24 |
| - Desinette | p. 10 | - les 24 ^h du Nans | p. 29 |
| - Ce n'est plus de l'expropriation c'est de l'extermination | p. 11 | - Pollution anti pollution | p. 31 |
| - "Une société sans école" | p. 14 | - Les objecteurs et les forêts | p. 34 |
| - l'OTAN les Nathoux et les gens | p. 18 | - Une certaine dépollution | p. 35 |
| - Petite contribution à l'écologie du fic et du canch | p. 19 | - réseau de bouffe parallèle | p. 39 |

L'otan les matheux et les GENS

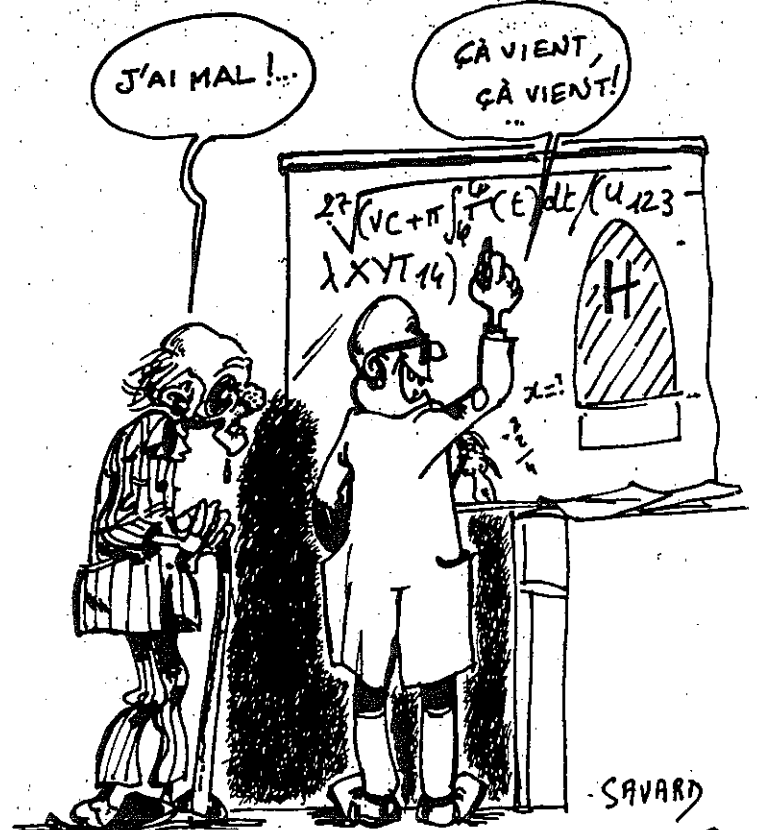
Même si vous n'êtes pas un illustre mathématicien, ni même un "savant" petit ou grand, casé ou en herbe, mais postier, ou balayeur ou femme de ménage ou n'importe quoi... raison de plus pour venir exprimer votre avis, non technique et d'autant plus nécessaire. De vive voix, par la parole ou la chanson, par des affiches, banderoles, ballons-surprise, et de tous autres moyens permettant d'égayer une ambiance austère et de faire souffler un vent frais dans un air raréfié.

Faire retentir la voix des gens, aborder l'essentiel, à côté du discours hautement ésotérique des compétences nationales et internationales venues de tous les coins du monde, discourir des hautes mathématiques sous l'innocent patronage militaro-européen de l'O.T.A.N. (NATO en anglais, Organisation du traité de l'Atlantique Nord).

A l'école d'été de l'O.T.A.N., université d'Antwerpen (Belgique) sur les "Fonctions Modulaires" Arithmétiques" du 17 Juillet au 2 Août 1972.

C'est le colloque dont il avait été question dans Survivre n° 7, initialement prévu à Bruxelles. Parmi les mathématiciens qui ont donné leur accord pour y participer officiellement, on note des noms connus comme ceux de : P. Deligne, W. Kuyk, G. Poitou, JP Serre, E. Bombieri, P. Cartier, N. Katz, G. Shimura, J. Tate et d'autres.

J'ai écrit une lettre circulaire à tous les participants prévus, le 6 Juillet 1971 dans l'espoir de les faire réfléchir à leur participation prévue et pour leur dire mon intention de venir à ce colloque pour "exprimer dans des discussions personnelles et publiques, et tout autre moyen civilisé que moi-même, ou d'autres

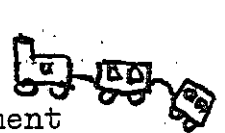
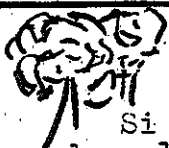


**RECHERCHE POUR LE CANCER OU
RECHERCHE CONTRE LE CANCER ?**

pourront imaginer, notre désaccord avec ce que nous considérons comme une corruption de la science". Je n'ai reçu aucune réponse à ce jour, je suis prêt à faire une "démonstration" même seul, mais la chose aura un autre poids et une signification plus grande si d'autres s'y associent.

Ceux qui sont intéressés peuvent me contacter via le secrétariat de Survivre pour nous concerter et fixer rendez-vous à Antwerpen le 16 Juillet. Toute offre de logement sur place est bienvenue!

Alexandre Grothendieck



Si vous êtes intéressés par la mise en route et le fonctionnement de collectifs d'enfants, parallèles au système, écrivez vite à "E", (enfants), organe de liaison et d'expression de tous ceux qui se sentent concernés par cette question.....L'adresse : Nicole Penavaire, les longs prés B/3,95. SAINT-BRICE. (990 18 06). IOR les dix premiers numéros....

PETITE CONTRIBUTION À L'ÉCOLOGIE DU FRIE ET DU CANON

Avant que le "complexe industriel" de Fos ne soit achevé, l'arrière-pays bénéficie des premières retombées économiques.

Ville créée de toutes pièces dans l'un des sites les plus inhospitaliers de France, (entre la Crau déserte, L'étang de Berre tué par la pollution et un golfe qui ne vaut guère mieux), Fos est de ces indispensables carottes que la société impérialiste-technocratique s'attache devant le nez pour entretenir sa faim de puissance.

Simple prétexte à des remuements profitables de capitaux, à des regroupements ultra-plannifiés de main-d'oeuvre (il est prévu un million d'habitants en l'an 2000), tête de pont des investissements américains en France, l'entreprise est toute entière conduite par les impératifs de la stratégie économique. Son intérêt humain s'exprime en termes d'emploi et de salaires. Il n'est pas question de se demander à quoi ça sert en vérité, ni de chiffrer l'opération par son coût réel de liberté. A Fos comme ailleurs, ce seront toujours les mêmes qui feront les frais de la politique d'après-nous -le-déluge.

Il paraît que, dans cette ville sainte de la sidérurgie et de la pétrochimie, la technologie moderne va donner la preuve de son souci de l'environnement: de gros investissements sont prévus dans l'anti-pollution. Avant le 1er janvier 1973, on aura fixé le niveau maximum des émissions totales d'oxyde de soufre (mesures Poujade-Ortoli, novembre 1971). C'est beau, l'écologie appliquée. Jérôme Monod, grand aménageur du territoire, a déclaré: "Il existe des techniques satisfaisantes pour limiter (les) pollutions à un taux acceptable. Fos sera un test pour notre politique. Il est indispensable que nous menions cette opération à bien". Un spécialiste, Mr. Terel a fait chorus: "Le problème est relativement facile à résoudre: pour l'atmosphère, il y a des techniques nouvelles; pour l'eau, les méthodes sont déjà expérimentées" ("Le Provençal", 9/10/71; p.20). Taux ac-

ceptable, techniques, méthodes: tout est dans l'ordre habituel. Pas question de parler des hommes. Il faut être prophète de malheur comme Fanny Deschamps (dans "Vous n'allez pas avaler ça", p.26) pour raconter des histoires de pétroliers qui se brisent en arrivant au port de Fos ou de "super-tankers" qui explosent devant la ville. A Fos, il n'y aura pas d'accidents: les ordonnateurs refusent catégoriquement les hypothèses de cet ordre.



Bon. Laissons Fos monter ses laminoirs à bougnouls, ses tours de "cracking", ses cités-jardins (en pleine gueule du mistral) et polir la Crau pour les futurs envols de Concorde (il y aura trois aérodromes capables d'accueillir ce bel oiseau; les décibels resteront évidemment à un niveau acceptable).

Un saut de cent kilomètres vers le nord-est, en Haute-Provence, à l'extrémité septentrionale du Lubéron, montagne qui s'étire de Cavaillon à Manosque, sur la rive droite de la Durance. Belles collines presque désertes, couvertes de chênes et de pins. Des vallons "encore sauvages". Une forêt domaniale de noble allure (celle de Pélicier, commune de Manosque), presque entièrement constituée de pin noir d'Autriche, arbre à tout faire du reboiseur méridional.

Là, en 1967, sur les communes de Saint-Martin-les-Baux et de Manosque, on vit s'installer les derricks. Il ne s'agissait pas, comme on le crut d'abord, de recherches pétrolières. Des prospections géologiques avaient révélé l'existence, à plusieurs centaines de mètres de profondeur, d'une énorme couche de sel gemme. C'est ce sel qui intéressait les foreurs, non pour lui-même mais pour ce qu'il allait permettre.

Depuis plusieurs années, les Américains constituaient des dépôts d'hydro-carbures dans le sel en y creusant des cavités par injection d'eau sous pression. Les sociétés pétrolières exploitant le marché français étaient très intéressées par cette méthode de stockage : à la suite de Suez, des guerres du Proche-Orient et des incidences de ces conflits sur le commerce du pétrole, le gouvernement leur impose de tenir en réserve un volume de carburants correspondant à trois mois de consommation française totale. Les entrepôts de surface coûtent cher. Il faut trouver de vastes terrains suffisamment éloignés des lieux habités (comme Feyzin par exemple...). Et, en cas de guerre, de troubles intérieurs comme en mai 68, de sabotages, etc., c'est vulnérable, les citernes à tous vents.

Le Lubéron offrait d'immenses possibilités : une couche de sel épaisse par endroits de plusieurs centaines de mètres, à grande profondeur, dans un lieu "désert" à cent kilomètres de Fos-Etang de Berre, des raffineries, de Shell et consorts. Et le sous-sol appartenait à l'Etat. Le rêve.

Shell vous aime.

En 1967, donc, première tranche de travaux. Multiples forages. Construction de plusieurs grands bassins de décantation de la saumure remontée des puits. Station de pompage. Pipe-line direct Passaire (c'est le nom donné au site des premiers forages). Etang de Berre. Astucieux, ce pipe-line : il déverse dans l'étang de Berre la saumure à saturation qui provient de la dissolution du sel gemme ; quand il a fini sa tâche, il sert à transporter en sens inverse les produits à stocker (la quan-

tité de sel dissous pendant la première phase des travaux aurait fait monter le taux de sel de l'étang de Berre d'un gramme par litre ; dicit un géologue impliqué dans l'affaire).

Malgré l'hostilité du maire de Saint-Martin-les-Baux (commune très peu peuplée), les premiers forages sont menés à bien. Une vingtaine de cavités sont creusées, et remplies. Le site est foutu, mais on y venait guère. Un ruisseau joue un temps au bras de mer. Il passe des mini-marées noires dans les rivières. Et puis ça se tasse. Chacun se rendort.

A ce stade, l'affaire est banale. Le bruit des derricks, des bulldozers et des camions envolé, l'herbe repoussant sur les saignées des pipe-lines, on laissait les "pétroliers" dans leur coin perdu (encore que la station de pompage futuriste servit de but de promenade dominicale pour les manosquins).

Et puis, en 1970, les sociétés pétrolières décident de doubler la capacité des stockages, de passer de 5 millions de m³ à 10 millions de m³. Des derricks s'élèvent de nouveau çà et là dans les collines, d'abord plus ou moins hors de vue, et puis, un beau jour, l'automne dernier, en pleine figure des passants, au bord de la route départementale D.5 qui va de Dauphin à Manosque. Des prêtres et des bois sont éventrés sur plusieurs hectares. Un marais (non sans importance pour l'alimentation du réseau hydrographique local) est entièrement comblé (pour des prunes : à cet endroit, la couche de sel se révèle trop mince ; le site est abandonné). La forêt domaniale de Pélicier est tranchée en plusieurs endroits (qui l'autorise ? depuis un siècle, le domaine forestier de l'Etat est officiellement inaliénable). Un bassin de réception des boues huileuses de forage est construit à 30m au dessus de la source qui alimente Dauphin (ce bassin, mare mal colmatée, de plastique, est une concession aux "environnementalistes" : auparavant, on se contentait de creuser une fosse sans aucun souci d'étanchéité et on la comblait au bull après les travaux ; cette fois, les boues seront pompées et rejetées discrètement quelquepart ; ça s'appelle de l'anti-pollution).

Ce coup-ci, les gens commencent à s'inquiéter. Ils ont déjà vu passer du pétrole dans la rivière. Ils n'ont pas envie d'en retrouver dans leur soupe. Tout, évidemment, a été fait derrière leur dos: aucune enquête publique au préalable; installation des derricks avant même que l'acte de vente des terrains privés ne soit signé (certains, sur Dauphin, appartenaient à un potentat local qui a sans doute flairé la bonne affaire). Alors que tout le monde dans le pays connaît l'emplacement de la source communale, un "expert" en hydrogéologie de Grenoble, le Pr. Michel, a, dans son rapport, déclaré "qu'il n'existait à connaissance aucun captage gravitaire d'eau potable pour l'alimentation de collec-

tion des sites n'en sont que des séquelles mineures. Hier comme aujourd'hui, il s'agit avant tout de stratégie économique-militaro-technicienne, c'est à dire de pollution par l'argent et la volonté de puissance.

Outre l'économie très importante que constitue en soi le stockage profond des hydrocarbures (certains doivent aussi parler d'atteinte mineure à l'environnement) l'opération a des visées plus larges. Comme on l'a vu, elle permet de faire face pendant un temps relativement long (bientôt six mois) à un blocus de l'approvisionnement en pétrole. Mais l'énorme volume emmagasiné tient aussi lieu de réserve à caractère spéculatif. Les pétroliers de Berre (doublés bientôt par ceux de Fos),

grâce à leur magasins souterrains, peuvent continuer de faire tourner en été (période de moindre consommation de fuel) les navires qui devaient auparavant rester en

cale sèche faute d'entrepôts vacants. Et comme les avatars actuels des marchés font monter constamment les cours des hydrocarbures, ces magasins tiennent aussi lieu de caisse d'épargne. Ces derniers mois, le fuel domestique a augmenté de plusieurs centimes par litre. On comprend que les compagnies aient choisi de doubler — pour leur propre compte cette fois — leur capacité de stockage.

Dernier avantage, et non le moindre: les réservoirs souterrains de carburants (il s'agit de produits transformés du moins en partie) sont théoriquement invulnérables aux bombes, celles de la panoplie nucléaire comprises. On suppose que, en cas de conflit et même de destruction du potentiel industriel, les reliquats de l'armée pourraient trouver à Passaïre de quoi abreuver le matériel survivant. Un copain du pays, qui a eu l'occasion de visiter, à Apt, le "foyer" des officiers responsables des missiles du plateau d'Albion (ce foyer, bâtiment d'un luxe et d'une laideur incroyables, aurait coûté 1 milliard ancien), y a vu une carte de la Haute-Provence où les principaux centres



tivités à l'aval hydrogéologique des canalisations projetées". Ce langage fleuri est bien celui du savoir définitif.

Le scandale des forages Dauphin-Manosque illustre ici la règle quasi-générale qui veut que les gens ne réagissent que lorsqu'ils sont directement concernés: on avait à peu près accepté les premiers travaux effectués dans une zone inhabitée. On s'émeut devant ceux qu'on peut toucher du doigt. Le fond de l'affaire n'a pourtant pas changé. Les pollutions et la dégrada-

Réunis par Rexona,
Jacques et Catherine
peuvent enfin faire des
plans... d'avenir.

d'intérêt stratégique étaient cerclés de rouge: la zone des missiles, l'usine atomique de Cadarache, sur la Durance (on y fabrique les réacteurs du "Redoutable", entre autres), et les forages du Lubéron, distants de 30 km seulement à vol d'oiseau du plateau d'Albion.



Où l'on en arrive à considérer un véritable écosystème du fric et de la mort, c'est quand il est question du Parc naturel du Lubéron. Ce parc, en cours d'études, englobe la quasi-totalité du massif. La zone des stockages en fait partie. Mieux, la forêt domaniale de Pélicier, déjà rognée par les bulldozers, doit devenir le "périmètre de loisirs" de Manosque (ça veut dire qu'on va la ceinturer de parkings et l'aménager façon bois de Boulogne; les petites plaques d'identité sur les arbres n'étant pas oubliées: on est culturel ou on ne l'est pas). La zone comprise entre Dauphin et la forêt (environ 2 km) serait vouée à des types de délassément moins édifiants que la contemplation en forêt: parc d'attractions, etc..

On reparlera une autre fois en détail de ce qui sous-tend le mythe des parcs naturels, "nature" officiellement désignée (bien distincte de la campagne triviale, vouée à l'aménagement sans scrupules) où doivent désormais se cristalliser les désirs d'ensauvagement des citadins. Dans le cas présent, le parc apparaît comme une réserve d'espace pour les futurs concentrationnaires de Marseille-Fos (6 millions d'habitants en l'an 2000, d'après les prévisions optimistes; une "bretelle" de l'autoroute Marseille-les-Alpes doit assurer la desserte de Lubéron), réserve de verdure, d'air non pollué et de silence (?) pour tous, assure-t-on, mais aussi réserve de terrains à bâtir pour les privilégiés: à l'entour des zones théoriquement interdites à la construction, il est prévu de vastes espaces à urbaniser "légalement", où les parcelles ne devraient pas être inférieures à 5 hectares. On voit qui pourra se rendre acquéreur de telles superficies quand, dans dix ou vingt ans, la ferme à restaurer sera devenue introu-

vable, la possession tangible d'un bout de "nature" le critère de base du standing des cadres. (le lotissement est un excellent appât pour gagner l'adhésion de certaines communes au projet de parc: le maire de Lauris aurait déclaré publiquement qu'il espérait bien voir un jour dix mille pavillons sur les flancs sud du Lubéron, à la place d'une poignée de paysans non rentables.)

On dit que les pétroliers se dépêchent d'abattre la seconde tranche des travaux avant que la charte du parc ne soit approuvée en haut lieu. Il semble pour le moins qu'on leur facilite la tâche. Non qu'il y ait collusion effective entre les gens directement occupés par l'organisation du parc, les trusts et ceux qui les parrainent: la commission du parc,

et particulièrement l'équipe chargée de l'inventaire des richesses naturelles, de l'étude écologique, renferment des gens manifestement sincères et préoccupés avant tout - parfois avec l'énergie du désespoir - de contribuer à la sauvegarde des zones d'intérêt biologique et des plus beaux sites. Mais au niveau de certaines communes impliquées dans l'affaire, comme sur le plan préfectoral, la politique du silence complice est manifeste:





ce sont les mêmes instances qui patronnent l'aménagement et la mise à sac des milieux naturels, dans les deux cas au mépris des gens (le ministère de l'environnement ne fait-il pas bon ménage, sous la même houlette, avec celui des armées et sa mort nucléaire, avec celui de l'équipement et son urbanisation inhumaine? Au niveau local on reste fidèle aux grands exemples).

Les premiers à réagir aux atteintes immédiates des pétroliers (destruction des sites, pollution des cours d'eau, risques de destruction des sources et des nappes phréatiques alimentant un village de 200 habitants) furent des amis qui s'occupent d'un centre d'accueil de jeunes, dit "Les deux moulins", situé exactement entre l'ancienne aire de forage et la nouvelle. Ils ont commencé par mettre en branle toute la batterie des recours à l'administration: constat par huissier; lettre au préfet de Digne (avec réponse 2 ou 3 mois après, extrêmement vague et parlant de contre-expertise...); réunion de plusieurs conseils municipaux de communes riverains de la rivière polluée, etc

Mais le poisson leur file entre les doigts. Le maire (et conseiller général) de Manosque, commune la plus concernée par les travaux actuels mais située sur le versant opposé du Lubéron, de l'autre bord de la ligne de partage des eaux, donc à l'abri des pollutions, a adressé une lettre à ses collègues inquiets, où il est dit en substance qu'il faut prendre garde à ceux qui voudraient politiser l'affaire.

On en est là. Ceux qui veulent des détails peuvent aller consulter l'épais dossier qu'ont réuni les gars des Deux-Moulins (qui cherchent aussi à sensibiliser directement les gens du pays, mais la psychose du gauchisme est dans l'air).

Chaque jour, des bulldozers entrent plus avant dans les collines. Si jamais une pollution grave avait lieu,

aucun recours n'est possible:

les trusts pétroliers ont pris soin de constituer, pour la durée des forages, plusieurs micro-sociétés ("Géostock", "Géopipe", etc.), so-

ciétés au capital infime qui déposeront immédiatement leur bilan si un procès les mettait en cause pour un délit grave. En n'oeuvrant que sous couvert de prétextes, les éléments les plus nocifs de l'empire techno-capitaliste restent insaisissables. Mais ce qui peut être saisi par tous, c'est le sens réel de leurs actes: la société de surconsommation, à Manosque comme ailleurs, continue de brouiller impunément les cartes de la vie et de la mort dans le seul souci de consolider sa puissance. Mais son jeu devient trop manifeste: les imbéciles, les exploités, les parqués apprennent à y voir clair. Merci Shell; grâce à toi on roule plus vite vers la révolution.

P. Lieutaghi .



Ce numéro a été fait par le groupe de Paris. Ça signifie que les suivants seront peut-être faits par la Province?

Merci Mr Mansholt

J'ai éprouvé un sentiment bizarre en prenant connaissance, dans le Monde du 4 Avril, de la lettre de Mansholt à Malfatti, en faveur d'une réduction impérieuse du taux de croissance et de la natalité. Plaisir de voir se confirmer ce que je croyais inéluctable: la crise écologique commence à travailler les classes dirigeantes; un courant "Zeigist", des partisans de la croissance zéro, apparaît dans la technocratie européenne, un ou deux ans après s'être défini dans la bourgeoisie américaine. Plaisir, mais malaise: allons nous faire alliance avec ce mal-converti, cet assassin du monde rural, cet industrialisateur du paysage européen? Sommes-nous dans le même camp?, comme le PCF par la bouche de Marchais et Leroy, Le Monde sous la plume de Drouin, tentent de le faire croire ?

Sommes-nous dans le camp de Mansholt ?

La question n'est pas celle d'un puriste. Les tenants de la croissance, du CNPF au PCF, tentent de faire un amalgame entre le courant technocratique de croissance zéro et le mouvement radical contre la société technicienne productiviste hiérarchisée. Dans un premier temps, de larges masses peuvent effectivement nous percevoir comme la masse de manoeuvre de la bourgeoisie malthusienne. Car nous baignons tous depuis le 18^e siècle dans une idéologie du progrès-où le progrès se mesurait à la croissance de la production matérielle de biens de consommation- et toutes les classes sociales de la société occidentale ont adhéré profondément



à cette idéologie. Voilà qui nous impose de nous définir clairement par rapport aux technocrates zéroïstes.

D'abord une évidence : M. Mansholt et les capitalistes zéroïstes ne veulent pas un changement de l'ordre social. Ils ne proposent qu'une stabilisation dans l'actuel, des mesures conservatoires à prendre au nom de la survie. Dans ces conditions leur projet est-il même crédible, peut-on vraiment imaginer cet ordre capitaliste ou bureaucratique à croissance nulle ?

Un capitalisme de croissance zéro est-il possible ?

J'ai d'abord pensé que non, qu'un capitalisme stabilisant la production était impossible.

Je savais bien la chose parfaitement concevable au niveau des grands équilibres économiques. Marx a donné voici 100^{ans} les grandes conditions de cet équilibre dans ses schémas de "reproduction simple". Mais comment garantir la croissance zéro en préservant la loi fondamentale de l'économie capitaliste, la concurrence ? La fonction de la concurrence, c'est de permettre à une entreprise de se développer aux dépens des autres ou plus vite que les autres. Mais le surcroît de production de l'entreprise A n'est pas nécessairement compensé par une décroissance égale de la production des entreprises B et C. Le capitalisme ne pourra jamais garantir cette compensation.

A moins... A moins qu'il ne supprime la concurrence. Après tout nous sommes déjà à l'ère des oligopoles et des cartels et la concurrence bat déjà bien de l'aile. Mais de là à la supprimer, il y a un

grand pas : la conquête internationale des marchés, la guerre internationale des trusts continuent, et le système capitaliste mondial n'a pas dépassé ses contradictions nationales, comme l'ont montré quelques crises monétaires retentissantes. Le voyez-vous décréter tout de go le statu quo international, et respecter ce statu quo ? Sans qu'ici et là on n'essaie de tricher, et que la triche se généralise ? Et puis, à un niveau plus idéologique qu'économique, peut-on imaginer des appareils dirigeants de l'économie privés de leur raison d'être, l'expansion maximale ? La fixation concurrentielle est peut-être plus importante que la concurrence elle-même : les sous-marques de lessives du même trust Unilever se livrent une guerre sans fin, où tombent chaque année des milliers d'arbres et où s'usent quelques milliers d'ouvriers, pour du vent, parce que la croissance c'est l'alpha et l'omega de l'entreprise, la raison d'être de Servan-Schreiber de l'Express...

A moins... A moins que soient simplement réglementés la production, ou l'achat de matières premières, désormais constante et prise en main par l'Etat. En dehors de ce secteur, la concurrence pourrait jouer. Voilà la pollution limitée et l'ordre économique sau-

Quel ordre, quelle société capitaliste ? Un capitalisme où l'état jouerait un rôle accru, un Etat contrôleur, qui rapprocherait encore plus les deux versions de la société technicienne, le capitalisme et le socialisme bureaucratique

Mais sur quelle idéologie fonctionner?

Oui, mais les gens là-dedans? Comment les masses accepteraient-elles ce système qui n'offrirait plus la promesse du progrès et de la croissance de la consommation? Tant il est vrai que les difficultés que rencontrent les Manholt seront plus idéologiques qu'économiques ou institutionnelles. Car l'idée de progrès était peut-être le ciment idéologique de la société technicienne.

Le thème du progrès et de la croissance est un facteur d'intégration sociale primordial. Il permet de faire accepter, au nom du mieux-être de demain, les injustices de l'actuel, qui n'apparaissent alors que comme les inconvénients nécessaires à une meilleure satisfaction future des besoins. L'idéologie de la croissance réalise la synthèse de deux notions:

l'idée de mieux-être et l'idée de nécessité. L'idée de progrès, dont on nous imprègne dès l'Ecole, c'est d'abord la seule compensation, la seule grandeur collective qui soit donnée à des hommes que l'on enferme dans des tâches microscopiques, infinitésimales. L'idée de progrès et de croissance est le ciment social de la société occidentale. Pas seulement à un niveau symbolique abstrait, mais très concrètement, tous les jours à un niveau très profond qui fait intervenir l'inconscient: le fils de paysan qui part à la ville pour devenir ouvrier ou CRS n'accepte aussi facilement de perdre sa maîtrise sur l'espace, son indépendance, que parce qu'il "avance" ainsi d'un cran, et qu'il laisse "en arrière" son père, devenu ainsi arrière, renvoyé à sa mort prochaine (le progrès permet la mort symbolique du père).

Disparu le progrès de la consommation, qu'inventer comme ciment social



de la société hiérarchisée? Comment faire accepter les contraintes, le travail sans perspective de mieux être, les nuisances et les obstacles de la ville géante? Comment faire accepter la hiérarchie et l'inégalité?

Spectacle et santé

Le ciment social ne pourrait reposer que sur deux thèmes : le spectacle et la santé. Toutes les formes du spectacle depuis le spectacle télévisé, le sport, les jeux de hasard qui permettent de changer de position dans l'ordre hiérarchique, la mode. Le changement ne serait plus vécu comme progrès mais comme substitution, plus ou moins circulaire, comme la mode. Mais l'idée de progrès imprègne tellement nos idéologies que nous ne savons pas comment serait vécue une mode sans progrès, un loisir concentrationnaire qui ne se nourrirait pas de l'idée que l'an prochain on ira encore plus loin.

La survie, la santé, voilà la seconde marchandise que l'ordre capitaliste sans croissance pourrait proposer aux masses. Nous allons vous permettre de vivre plus longtemps, nos savants y travaillent. Du calme, de l'attention, du contrôle, nos équilibres sont fragiles, l'écologie exige le contrôle, la prudence.

Ce second thème permettrait d'asseoir une hiérarchie et de fonder les inégalités. Dans la société féodale, la hiérarchie était acceptée parcequ'elle était de droit divin, la violence et la volonté divine étaient liées. Dans la société bourgeoise technicienne, les succès de la production fondent la

hiérarchie. Dans une société laïque qui ne promettait plus la croissance de la consommation, seul le savoir peut fonder la hiérarchie. Mais le savoir était valorisé de déboucher sur la technique et la production. La hiérarchie du savoir ne pourrait donc être fondée que sur une nécessité et une promesse : - la nécessité de la survie, exigeant un contrôle toujours plus délicat et raffiné - la promesse d'une survie plus longue par l'amélioration de la nourriture, du cadre de vie, du seul point de vue de la santé (je en dernière analyse du point de vue de la mort).

La société des services

La société de croissance zéro que nous propose Mansholt c'est la société des services remplaçant la société des usines et des magasins. Services toujours plus complexes et spécialisés, donnant le plaisir marchand spectaculaire et le soin, le spectacle et le plaisir pour la santé, la santé pour bouffer plus. Société supercontrôlée, superintégré, on la sent se mettre en place. Voyez la multiplication des tâches de contrôle, des services, des bureaux, voyez le succès des journaux "médicaux", la passion malade de soins, l'obsession de l'accident et la discussion des meilleures mesures supplémentaires de contrôle à prendre, l'accroissement démentiel des dépenses médicales, puis merde, lisez les journaux populaires : Le Parisien Libéré du 9 Mai : 2 titres sur la Santé, une photo sur le spectacle, Parisien Libéré du 10 Mai : gros titre sur la pollution des océans, 2 photos sur le spectacle. C'est peut-être dans le Parisien Libéré plutôt que dans l'Express, que se dessine le monde capitaliste de demain.

Le monde de M. Mansholt n'a pas toutes les chances de son côté. Il faudrait, pour qu'il voit le jour, des mutations institutionnelles, idéologiques et politiques très délicates, bien difficiles à réussir. Mais si la probabilité de succès de ces technocrates est faible, le risque qu'ils nous font courir est immense : celui d'une société super intégrée, une société du spectacle et du super contrôle au nom de la survie collective et individuelle, de l'Ecologie et de la Santé. Bref le fascisme écologique et sanitaire.

Impossible donc de nous mettre sous l'étendard du Zéro, Symbole quantitatif, qui dit bien qu'il s'agit de maintenir cet ordre de la quantité et de la Hiérarchie. Nous sommes le plus de Vie, notre

révolution écologique et libertaire vise à une société communiste pluraliste, pas à l'Ordre.

Il faut donc tracer très nettement une double ligne de démarcation : contre ceux qui nient le problème écologique, les partisans de la croissance à tous prix, les apôtres du système technicien ; contre les zéroïstes bourgeois, les apôtres du super contrôle pour la Survie, les flics écologiques dont Mansholt est le signe avant-coureur.

Et cela en posant plus que jamais, nettement, au premier plan, à côté de notre souci de ne pas crever, notre désir de vivre.

J.P. Malrieu



J'offre ma ferme en Normandie comme participation à la création d'une communauté. Après deux ans d'expérience dans les communautés agricoles du midi, je cherche des gens solides qui désirent réaliser quelque chose qui dépasse le vivotement habituel. Sachant qu'on ne peut changer les relations entre individus, changer la vie, sans changer en même temps les conditions de la survie, ici nous pourrions faire de l'agrobiologie et de la pêche côtière, avec des outils simples pour ne pas fausser notre rapport à la matière, peut-être un peu d'artisanat, et éventuellement avoir une présence dans le milieu rural. Je suis à cinq heures de stop de Paris venez me voir.

Robin. La Jupinière. Monthuchon
50. Coutances.



les 24 Heures du Mans

— Au niveau de l'espace comme au niveau du temps, la course automobile du Mans est une image concentrée des aspects principaux de la société moderne.

— En tant qu'épreuve sportive, les 24 heures du Mans représentent le nec plus ultra de la dépossession des gens: le sport est devenu spectacle. Ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation. Cette dépossession et cette passivité forcées ne sont pas seulement le résultat du processus de spectacularisation du sport; elles témoignent aussi de la distance chaque jour accrue entre les gens et la complexité du monde technique.

— Le Mans représente la consécration du sport-compétition; l'idéologie de la compétition exacerbée y est élevée à son plus fort exposant grâce à la technique. La compétition n'est même plus le fondement du sport, c'est le sport qui est devenu le fondement de la compétition.

— Le Mans consacre les champions; le coureur automobile devient vedette, c'est à dire le représentant spectaculaire qui, comme la star de cinéma ou l'homme d'Etat, vit, agit, décide à la place des gens.

Ils savaient qu'ils étaient de minuscules nains en face du géant Siffert. Comprenez bien que, pour eux, être Jo Siffert est déjà si extraordinaire, si prodigieux, si incroyable, si invraisemblable que leur parler de lui, c'est leur parler d'un dieu. Un dieu est mort. Et après? Etre Siffert, un jour, ou Stewart — et mourir, quel est celui d'entre eux qui ne signerait ce pacte...

Paris-Match

Mais le pilote de courses tend de plus en plus à se confondre avec sa machine. Il en épouse la forme, se fond avec elle dans le bruit et la vitesse (particulièrement dans l'accident mortel, où l'on parvient difficilement à distinguer les restes carbonisés du pilote de ceux de sa voiture). Il tend de plus en plus à perdre son aspect humain et son identité. D'ailleurs l'arrivée consacre plus la marque de la voiture victorieuse que son conducteur.

De tous les hommes à femmes, les autres étant les violonistes, les ténors ou les toréros, les coureurs automobiles sont ceux qui provoquent le plus de trouble dans les sensibles natures du beau sexe.

Jours de France

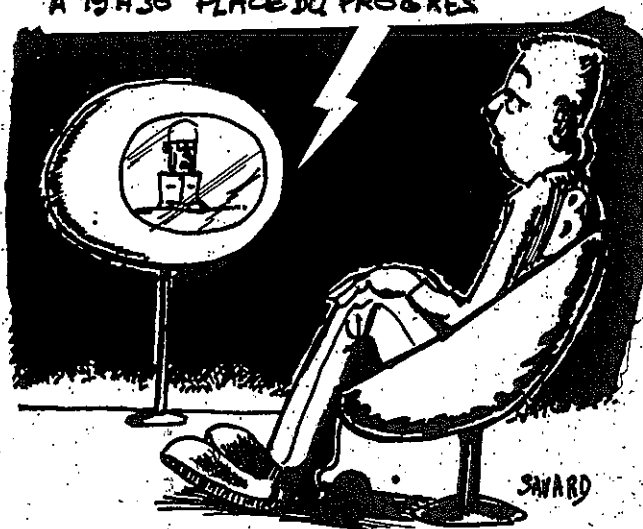
Le pilote n'est plus finalement que le prisonnier et le faire-valoir du gadget scientifique.

— Par le biais de l'identification spectaculaire, les spectateurs font leur l'abandon et la soumission dociles du coureur à sa machine. A travers le champion, c'est à celle-ci que les gens s'identifient.

Ainsi, le triomphe du pilote débouche en fait sur le triomphe de la technique, la consécration de la bagnole-reine et de l'idéologie technicienne.

Compétition, vitesse, perfection technique, étroitement mêlées, sont leur propre justification. Le gigantisme cancéreux de la technique est à la fois le moyen et la fin du spectacle.

LE CHEF DE L'ETAT FAIT SAVOIR
QUE C'EST AU TOUR DE LA POPULATION
DE CATEGORIE D1 DE MANIFESTER SON
HOSTILITE A SA POLITIQUE, LE 20 DE 18H
A 19H30 PLACE DU PROGRES



Le Mans, c'est aussi un extraordinaire rassemblement humain. Mais ce rassemblement n'est que celui d'une foule solitaire, c'est à dire la somme de l'isolement et de l'impuissance de chacun.

Au-delà de la fête de la technique, on découvre la technicisation de la fête. La fête naît lorsque des gens se rassemblent, et cette fusion remet tout en cause, et d'abord les rapports sociaux. Au contraire, la fête-spectacle ne mime même pas le changement et la transgression; elle est un renforcement de l'ordre social en place. Comme le temps "libre" des loisirs, est partie intégrante de cet ordre. Car les "transgressions" de la fête-spectacle restent dans les limites permises; elles sont l'exutoire, la soupape de sécurité nécessaire à la bonne santé du système. De plus, les excès qui caractérisent ces "transgressions" sont excès des valeurs et des produits de l'ordre social existant: si bien que, loin de subvertir ou de transgresser cet ordre, ils ne font que le

cautionner et le renforcer. Excès de consommation (matérielle et idéologique), excès de gaspillage, excès de passivité. La fête-spectacle, c'est le seul orgasme possible pour des masses châtrées par la société technicienne.

Le Mans n'est qu'un gigantesque panneau publicitaire, une foire de promotion et de consommation des produits et des valeurs du système, du non-sens établi.

C'est l'auto-portrait de ce système, proposé (imposé) comme objet de la contemplation et du désir des masses. L'adhésion totale des spectateurs à cet ordre spectaculaire, n'est rien moins que leur adhésion totale à l'ordre social dont il est la représentation. Tout ce qui est mis en scène est ainsi admis et justifié par la foule (ainsi Matra se voit accepté globalement, dans sa totalité: J.P. Beltoise et le missile nucléaire ne sont pas dissociables; en acceptant l'un, on accepte aussi l'autre) ■ Didier Savard.



Lorsque des capsules spatiales ont pris des photos de la terre, la seule trace d'activité humaine qu'on y a vu était l'énorme masse de fumée dégagée par la toute nouvelle centrale thermique de Four Cerners dans le sud-ouest des U.S.A.: 300 tonnes de fumée par jour, nuage de 250 km de long. Eh bien, les journaux américains du 31 Mars 1972 annonçaient que, malgré l'installation de 24 millions de dollars de dispositifs anti-pollution, elle continuait à émettre un énorme nuage de fumée jaunâtre sous l'oeil consterné des officiels et des parlementaires locaux !

³¹ ce qui restreint nos sources de nourriture. Dans un livre récent⁽²⁾, le biologiste Barry Commoner pense que des catastrophes sanitaires de grande envergure viendront des modifications de la composition chimique et biologique des eaux douces créées par leur pollution : au lieu d'être des barrières pour les microbes, elle fournissent maintenant un support idéal à la propagation des épidémies. La pollution de l'air asphyxie des végétations utiles. Les nappes d'hydrocarbures répandues sur la mer par les pétroliers empêchent le plancton de transformer le gaz carbonique en

POLLUTION et antiPOLLUTION

Pourtant les fumées d'usine posent un problème de pollution qui paraît soluble en théorie : des combustions complètes éliminant l'oxyde de carbone, des dépoussiéreurs absorbant les particules solides de fumée, des dispositifs pour condenser leurs particules liquides, une action chimique pour agir sur leur gaz autre que le gaz carbonique et la vapeur d'eau, tout cela devrait être à la portée de notre technique. Il paraît que non. Et beaucoup d'autres pollutions posent des problèmes bien pire que les fumées, comme on le verra.

Il faut se rendre compte que la pollution n'est pas une invention de sybarites, ni que l'unique but de la lutte contre elle soit de respirer un air pur et de disposer d'eau propre pour boire, se laver et se baigner (exigences parfaitement légitimes d'ailleurs). Il s'agit aussi de ressource et de santé publique. L'eau est une denrée rare, que les agglomérations vont chercher très loin, et une eau polluée comme celle de la Seine en aval de Paris est inutilisable, même pour l'industrie. Une eau qui a reçu trop de sels est impropre à l'irrigation; les eaux "eutrophisées"⁽¹⁾ par les débris et les détergents deviennent impropres à toute forme supérieure de vie,

oxygène. On peut continuer l'énumération pendant des pages, mais je m'arrête afin d'examiner ce qu'on peut faire contre la pollution.

Barry Commoner a mis en évidence quelques principes écologiques fondamentaux, dont les trois suivants:

- 1) Toute chose doit aller quelque part,
- 2) Tout est lié à tout,
- 3) La nature sait mieux.

Voyons l'exemple des détergents, qui est tout à fait typique. Nos pères employaient le savon, un produit très proche des produits naturels; un eau savonneuse, à condition de l'être en quantité raisonnable, trouvait toujours dans les rivières et les lacs les enzymes et bactéries capables de la décomposer, et les produits de cette décomposition s'intégraient facilement dans les cycles naturels. Aujourd'hui les chimistes ont dépensé beaucoup d'astuce pour fabriquer des détergents variés, composés artificiels obtenus en accrochant à des chaînes d'atomes de carbones des radicaux divers, les uns destinés à dissoudre les graisses, d'autres à résoudre le problème des eaux calcaires, d'autres encore à parfumer..., bref des "enzymes gloutons" et des "tornades blan-

ches. Mais ces composés artificiels perturbent gravement les cycles biochimiques naturels des eaux douces: en général phosphatés, les détergents servent d'aliment à diverses algues microscopiques qui se mettent à pulluler et à consommer tout l'oxygène disponible en solution dans l'eau, au grand dam des autres espèces végétales et animales: c'est ce que l'on appelle "l'eutrophisation", la mort des lacs. L'industrie chimique s'est alors mise à rechercher des solutions techniques, et a trouvé de nouveaux détergents moins phosphatés, dits "biodégradables", à base d'acide nitrilotriacétique; or cet aimable produit s'est révélé cancérigène, spécialement en présence de mercure et de cadmium, éléments que l'industrie rejette en quantité notable dans les eaux. Donc remède aussi mauvais que le mal.

** Il y a gros à parier que si l'on s'obstine à les chercher très loin des produits naturels, les détergents qu'on trouvera continueront à perturber gravement les cycles naturels: la nature "qui sait mieux", a mis des milliards d'années d'évolution par sélection pour établir des cycles biologiques très complexes et très stables, et, malgré leur habileté, nos savants ne trouveront pas en quelques années comment les remplacer par des cycles très différents, et tout aussi stables et équilibrés. Il serait bien plus intelligent d'améliorer la fabrication du bon vieux savon, et de faire l'inventaire des autres produits naturels utilisables pour le lavage.

LE BONHEUR

SELON

FRANCE - SOIR

du

20 MAI 72

U NF. 4, cinquième étage, tour B. Un soir comme les autres. Votre machine à laver essore. Votre four gratine. Votre mari sera là dans cinq minutes, juste à l'heure pour le feuilleton de la première chaîne.

Vous êtes dans la chambre de votre fils en train de ranger tranquillement des chemises dans un tiroir et soudain, parce que vous avez trouvé « ça », un petit paquet brun, c'est Hiroshima dans votre tête, dans votre cœur.

Votre enfant se drogue, vous ne le saviez pas. Jusqu'à cette minute précise, vous étiez des gens sans histoire. Une famille normale, unie. Heureuse, somme toute. Et maintenant, qu'allez-vous faire?

Mais en passant du savon aux détergents, l'industrie a vu son profit croître. Les détergents lavant plus blanc, la société contemporaine a cultivé le mythe "du blanc", la crainte de la saleté (qui engendre d'ailleurs une saleté pire car "toute chose doit aller quelque part"); cela s'insère dans le contexte plus général de l'horreur de la nature, de la recherche du stérilisé et de l'artificiel, contexte qui a un aspect sexuel de sorte que le mouvement écologique rejoint celui pour la libération des femmes. Ainsi le problème de la pollution par les détergents N'EST PAS SOLUBLE PAR LE BIAIS TECHNIQUE. Sa solution passe par de profondes modifications de l'ECONOMIE et de la PSYCHOLOGIE SOCIALE.



Néanmoins il s'est créé récemment une industrie de l'antipollution, souvent issue de firmes existantes, qui cherche à prendre le relais des lucratives productions militaires, aériennes, spatiales et automobiles. En France, au premier "salon de la protection de la Nature" (Rouen, fin Octobre 1971), les stands de l'industrie anti-pollution donnaient une telle impression de foire commerciale que "le Monde" du 21 octobre 1971, pourtant pas ennemi acharné de l'industrie, titrait "croisade ou marché?". Non seulement il est immoral que des criminels crient "au voleur", mais l'anti-pollution telle que la conçoit l'industrie est

un leurre. Sans changement d'état d'esprit, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Sur le plan pratique, l'idée de ces industriels est, en gros, d'adjoindre à un dispositif polluant un autre dispositif qui avale sa pollution. Mais où ira la saleté récupérée, puisque toute chose doit aller quelque part? Faudra-t-il inventer un troisième dispositif pour corriger les méfaits du second, un quatrième et ainsi de suite? Tout cela sous le signe du cycle infernal, signe que notre société industrielle paraît affectionner, et qui revient constamment lorsqu'on cherche des solutions purement techniques à des problèmes dont les sources sont économiques et politiques.

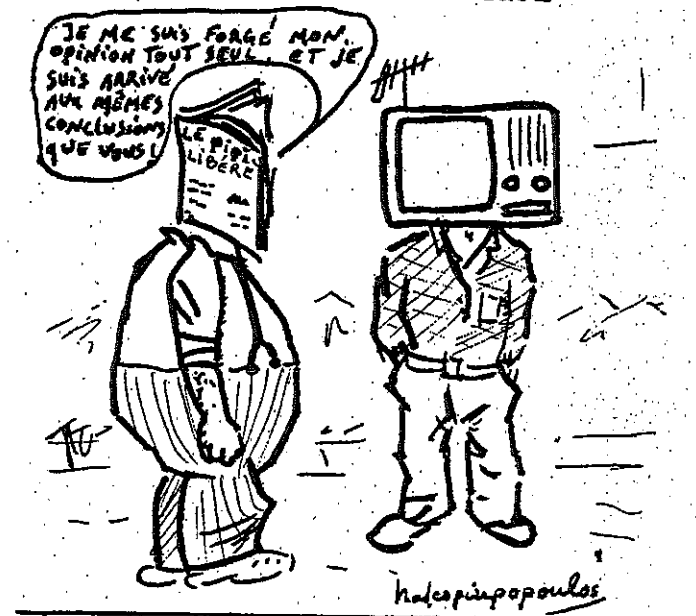
Un autre exemple est celui des réipients en matière plastique qui parsement désagréablement plages et forêts. On a l'abord trouvé la solution de les brûler sur place, ce qui dégage de notables quantités d'acide chlorhydrique, produit excellent pour les bronches et les monuments... Sensibilisés, dans une mauvaise direction, sur la pollution, beaucoup de gens se sont effrayés de ce que ces matières plastiques sont quasiment indestructibles par les agents naturels, et "Le Monde" du 18 septembre 1971 a été tout heureux d'annoncer qu'une firme suédoise avait mis au point un plastique qui se décompose en quelques semaines sous l'action du vent, du soleil et de la pluie. Il se décompose en quoi? A

coup sûr en des produits qui vont gravement perturber les cycles naturels. Les très inertes matières plastiques classiques sont beaucoup moins dangereuses. Et on peut éviter les désagréments esthétiques et les pertes de ressources causées par leur accumulation : renoncer aux sacs de l'emballage, réipients consignés et repris, ramassage, recyclage. Solutions qui n'ont rien de technique.

Un dernier exemple, celui des produits pétroliers répandus sur la mer. En cas de marée noire, on a d'abord pensé à répandre de la sciure de bois ou de la paille, absorbants peu efficaces, mais inoffensifs. Puis, en progrès, on a trouvé des détergents qui entrent en réaction

chimique avec les produits pétroliers, mais les produits obtenus sont encore plus néfastes à la vie aquatique que le simple pétrole; ils empoisonnent mieux. Tout récemment la société Shell a annoncé que ses laboratoires ont trouvés des bactéries qui se nourrissent de produits pétroliers; mais on ignore comment elles s'intégreront dans les cycles de la vie marine; on ne sait si, comme les algues des eaux douces sous l'influence des déchets phosphatés, elles se mettront à pulvuler et à asphyxier tout autre forme de vie. Le remplacement "technique" d'un déséquilibre par un autre est un cycle sans fin.

Pierre Samuel



Notes

(1) Voir plus loin la signification du mot "eutrophisation".

(2) Barry Commoner "The closing circle" (Knopf, New-York, 1972). Traduction française en cours aux éditions du seuil.

(3) Nombreux exemples de profiteurs américains de l'anti-pollution dans R. Neuhaus "In defense of people" (Macmillan, New York, 1971). Certains de ces industriels appuient des mouvements écologiques (bien choisis) et ont même participé au "Earth Day" américain du 22 avril 1970: cooptation d'un mouvement écologique déjà puissant, espoir de détourner la conscience écologique de la population vers l'acceptation d'impôts destinés à financer l'anti-pollution. L'industrie française n'en paraît pas encore là.

Les objecteurs et les forêts

Depuis un an environ, le gouvernement tente de limiter la portée de l'objection de conscience :

- succession des inculpations pour propagande sur l'objection.
- refus de la commission juridictionnelle d'accorder le statut sous prétexte de motifs politiques (le cas le plus flagrant étant celui de Fr. JANIN et J.M. FAYARD qui, malgré leur option n'ont pu bénéficier du statut et sont actuellement en prison à LYON depuis le mardi de Pâques.
- préparation de mesures disciplinaires concernant les objecteurs en service
- et, tout dernièrement projet d'affectations autoritaires.



Cette décision non encore confirmée officiellement, a été prise sans aucune consultation des associations qui ont dû assurer jusqu'à ce jour la prise en charge quasi totale des objecteurs en service.

Face à cette décision les objecteurs et futurs objecteurs, réunis en assemblée générale à LYON les 6 et 7 mai derniers, ont, dans une lettre ouverte au Ministère de l'agriculture, manifesté leur opposition à cette mesure qui :

- "ne peut leur permettre de concrétiser les idées qui ont été à l'origine de leur objection"
- "fait des objecteurs une main d'œuvre sous payée qui occupe certainement la place d'autres travailleurs"
- "a pour but d'embrigader les objecteurs au même titre que le contingent et dans le même but à savoir : modeler les personnalités et surveiller les récalcitrants".

Le nouveau Ministère de tutelle (Agriculture) envisage en effet depuis quelques mois d'incorporer les nouveaux objecteurs à l'office national des forêts pendant la première année de leur service. Ceux-ci seraient affectés individuellement (prudence oblige ...) et devraient travailler comme ouvriers forestiers. Ils ne pourraient rejoindre les associations qu'à partir de la seconde année.

Différentes démarches sont en cours pour tenter d'obtenir que les affectations à l'office national des forêts ne soient qu'une des possibilités parmi d'autres et ne remettent pas en question les perspectives de travail avec les associations. Une grande partie des objecteurs incorporés en juin ont déjà décidé de refuser toute affectation tant que ce projet ne serait pas abandonné ...

A suivre ...

Des camarades organisent dans une communauté paysanne 2 sessions écologiques, durée 3 semaines chacune, juillet et août. Ils cherchent des garçons et des filles de 14 à 18 ans environ ainsi que des animateurs.
Ecrire: COOP. NAT, 158 r. Pasteur (31) 2^{ème} Gennevilliers B.

Mathieu, Marie Claire, Eric et Christian ont des bâtiments et 70 hectares à 1500 m. d'altitude.

Ceux qui sont intéressés par leur projet de communauté agrobiologique, rapports antiautoritaires et plein de choses bien... écrivent à M. VERNET Poste Restant 06 - GUILLAUME

"AILLEURS" GRANDE FÊTE les 23, 24, 25 juin

A VIVRE (PAS À CONSOMMER)

UN LIEU POUR INVENTER, IMAGINER

TOUT EST À FAIRE: ON VOUS ATTEND!

PERMANENCE DELAFÈTE
Sharon COURTOUX
566-45-37

C.C.P. Louis Lemer 46-4725 Paris (Madagascar: "POUR LA FÊTE")

UN REFUS DE L'ALIÉNATION EN GÉNÉRAL PAR LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE NOUS SOMMES ENPRISONNÉS

PAS RAISON, PAS POUIE

Collectif de réalisation: BRUC BOROMEE PARIS XIV

UNE CERTAINE

DÉPOLLUTION

J'entraî dans la grande salle, au milieu d'une centaine d'élèves, pleins de rires et -je crois- d'ironie: j'étais le "conférencier" annoncé pour venir leur parler de "la pollution" (!) et leur cercle bourdonnant entourait une sorte d'arène vide assez grande, où probablement je devais me tenir

pour "traiter" mon sujet. Je m'assis au bord, près du groupe de filles, dûment séparé de celui des garçons et encerclé par le regard vigilant et désolé d'une jolie pionne; nous nous sourîmes ensemble, un moment, dans le brouhaha.

- "De quoi voulez-vous que je vous parle?" (surprise et rire général).

- "Ben, de la pollution", finit par se dévouer l'un d'eux.

- "Pourquoi ça vous intéresse?" (Même scène, puis le même se re-dévoue et prononce:

- "Parce qu'on est victimes de la pollution" (Rires, roucoulements...)

Manifestement, la pollution, ça les travaillait, ça les rongait même; sans doute elle en réveillait plus d'un la nuit, à moins que ce ne soit la pollution nocturne?

Alors, j'allocutai dix bonnes minutes, comme quoi il y avait toutes sortes de pollutions et pas que gazeuse et nucléaire, sur notre mode de vie où on n'a de pouvoir sur rien, sur l'aliénation dans le savoir, et le point de vue purement technique, bref une belle boucle philosophico "subversive" et je me tus, non sans avoir posé la question de qu'est-ce que c'est que la pollution de ce bahut où on se trouvait (énorme lycée technique - C.E.T. de la ville de X.

Il y eut alors une longue suite de longs silences, sur fond de sourires, de petites discussions individuelles, de surprises; le tout me donnait l'impression d'une recherche étonnée

sereine et impossible. De quoi? En tous cas, la pollution était loin, éloignée et la remarque d'un élève l'avait congédiée publiquement et définitivement: "Est-ce que ce n'est pas,



un peu polluant, tout ce baratin qu'on entend sur la pollution?"

Et leur faire un laïus sur la pollution ou sur la science, ou sur n'importe quoi, me paraissait aussi incongru que d'entretenir une cellule de prisonniers sur le sexe des anges. Un prof tenta bien de "relancer":

- "Vous m'avez bien dit, une fois, que la pollution, c'était le cours, alors pourquoi ne dites-vous rien?"

Silence.

Certains ne cachait plus leur inquiétude. Un prof me dit tout bas: "Mais dis donc, c'est de la dynamique de groupe que tu fais !? Il faut faire quelque chose car les élèves ne savent pas ce que tu attends d'eux". Je ris en écrivant cette phrase car je crois bien que je n'"attendais" pas d'"eux" quelque chose de défini, même si ça me soulageait quand l'un d'eux prenait la parole; mais lorsqu'ils ne faisaient que meubler le silence par un semblant de parole, ça m'angoissait car ce que je craignais c'est qu'à plus de 100, on s'enchaîne dans un "débat" bien enchaîné, où le désir n'aurait d'autre place que dans le silence et le refoulement individuel. Je sentais qu'un travail de vérité était en cours, qu'il se passait là quelque chose de nouveau, et j'aurais aimé qu'on fonctionne comme lieu de parole et d'écoute collectives, qu'ensemble on crève les murs du semblant. Vite dit; les tâter c'est déjà pas une mince affaire.

De temps à autre, j'étais les paroles rares qui se disaient, j'associais "librement" à leur propos, ou j'en marquais les bords et leurs questions, sans trop faire de ce qui se disait ou se taisait l'objet d'un nouveau discours... J'improvisai un petit prêche sur "comment on peut être dans la merde et s'y trouver bien" qui nous fit beaucoup rire. Décidément, le rire était notre élément commun et aussi notre piège commun car bien des rires clairs et détendus au départ se crispaient un peu en chemin: il paraît que j'envoyais des vanes (voyez-vous ça!); sans doute que ça me soulageait; après tout, être dans une boîte-prison où l'on prépare en série les prisonniers silencieux et contents de l'être, et que moi je sois supposé leur faire une "conférence" pour "leur faire prendre conscience", etc.. Merde! C'était un peu étouffant et ça demandait des compensations...

Je fis aussi quelques provocations. - "J'veux vous poser une question." (Silence religieux) "Est-ce que vous n'avez pas suffisamment de cours dans ce lycée?" Tollé général, cris, chiffres. 54! 56 heures par semaine!

- Alors pourquoi vous voulez un cours supplémentaire ce soir?" (silence et désarroi)

Une "animatrice" proposa qu'on parle du projet de journal qu'avaient eu certains élèves. Elle raconte:

- "Le censeur a dit qu'il censurerait et le proviseur a dit qu'il n'accepte que les articles signés"; il veut les noms; il faut prendre ses responsabilités qu'il a dit: "Est-ce que moi, quand j'écris une circulaire, je ne la signe pas?" qu'il a dit aussi.

Quelques mornes questions s'ensuivirent. Dans mon coin, côté enseignant, on se chuchotait des choses dans le genre: "Ben dis-donc, ils sont durs à la détente, ils sont coriaces; ben pour les faire s'exprimer..." Je me dis que j'allais partir, comme ça, gentiment, puisqu'on ne sortait rien de valable, que je commençais à m'emmerder et que j'avais déjà cédé plusieurs fois à ma rage pédagogique, leur expliquant des tas de choses, qui m'intéressaient du reste, sur le pouvoir, comment on s'épingle nous-mêmes dans le pouvoir qui nous opprime, etc... Je ne sais pas où ça leur passait, mais le silence, le bon silence impitoyable reprenait ses droits on n'arrivait pas à le faire taire.

C'est difficile de raconter ce qui se passa ensuite. En tous cas, ça a commencé par un déplacement général. J'ai déplacé ma chaise et je me suis assis presque au milieu du grand cercle, et tout le monde s'est rapproché, en silence, comme si on allait s'écouter parler plus bas, et se regarder

de très près, de sorte qu'il n'y eut plus qu'une toute petite place vide au milieu. Avant on était assis en rond, les uns contre les autres; mais au centre, la grande arène, vide. Ça trevait les yeux depuis le début que les paroles qui s'échangeaient devai-

nos chasseurs se reproduisent plus vite que le gibier.

Pernod y a pensé:

En repeuplant nos bois et nos forêts de milliers de faisans de Formose, ce sont de nouvelles joies qu'il vous promet.

ent traverser cet espace vide, qu'elles ne résistaient pas à la traversée et que bien des paroles ne tentaient même pas leur chance.

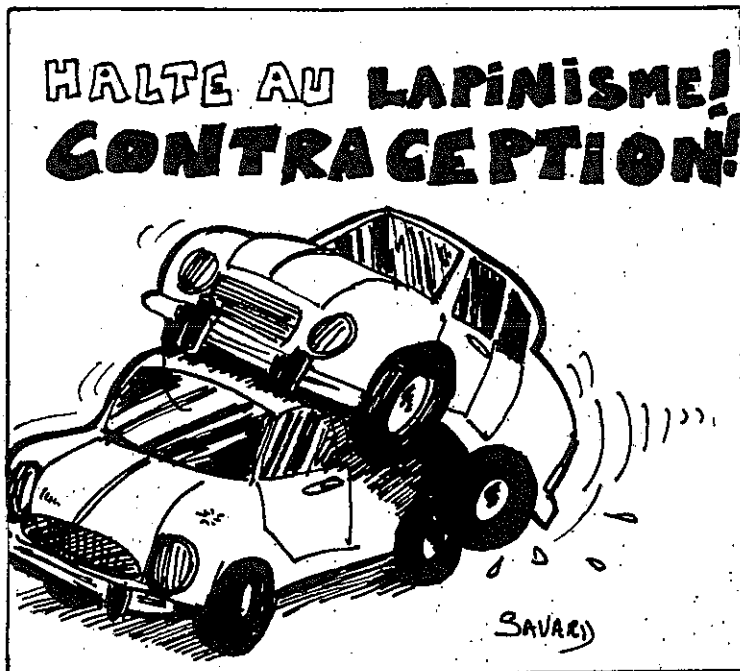
- "Et si on amenait le proviseur au milieu?" dit quelqu'un en indiquant le petit trou central.

- "Et pourquoi ils veulent des noms?"

- "Et ce projet de journal, d'où il vient, nous on était pas au courant."

- "Pas au courant? On a fait passer un papier; et puis tu viens pas aux réunions du foyer, alors que nous on essaie de le faire marcher".

- "Le foyer, personne n'y va et le panneau d'affichage, on s'en fout, personne ne le lit".



Ca éclatait de partout et les en-
guelades commençaient; les divisions
tues, les colères rentrées, les coupures
cachées, s'étaient par vagues
successives, chacune plus insistante
que l'autre. Impossible à reproduire
ici, ni ailleurs, vu qu'il n'y a pas de
méthode pour dire la vérité et qu'on
n'est pas des animateurs culturels
qui "font s'exorimer les gens".

- "Et pourquoi nous les filles on
est obligées de débarrasser la table
et pas les garçons?" (les élèves man-
gent séparément).

- "Parce que vos maris, plus tard, ils
se mettront les pieds sous la table!"

- "Et la ligne rouge? Oui la ligne
rouge! (C'est une ligne qui sépare
la cour de l'école, garçons d'un côté,
filles de l'autre; quand on s'en appr-
oche on est rabroué si on est mâle
et on a des devoirs supplémentaires
si on est femelle).

- "C'est pas une boîte mixte, ici: il y
a des garçons et il y a des filles".

- "C'est quand on est vissé, qu'on de-
vient vicieux!"

C'était une décharge qui traver-
sait tout (Ca me rappelle un poème
qui commence par: "Un coup de ton
doigt sur le tambour décharge tous
les sons et commence la nouvelle har-
monie").

- "J'ai une idée; si on censure notre
journal, on l'écrit sur les murs."

La lutte battait son plein entre
pouvoir et désir, tout y est passé:
cris contre les lieux de réunions
qui fonctionnent comme lieux d'absen-
ce, cris contre les lieux de parole
autorisée qui fonctionnent comme
lieux de silence. Les promoteurs du
journal, les "anciens" qui s'étaient
"dévoués" étaient un peu débordés et
leur primauté menacée.

- "Ouais, vous parlez de n'importe quoi,
ya pas de sujet précis, vous n'avez
aucune proposition constructive,
vous ne faites rien," dit l'un des an-
ciens.

- "Comment?! Mais on parle, on sort ce
qu'on a à se dire! Ca ne te suffit
pas? Ca fait quatre ans que tu es au
lycée, tu n'as jamais participé à une
réunion comme ça!" (C'est un jeune
de seize ans qui gueule).
Gueulade générale qu'on puisse appe-
ler ça du baratin, pas "constructif",
etc...

Les filles s'étaient mises à par-
ler, publiquement. C'était la première
fois que ça arrivait, paraît-il. Les
avaries, les coups bas s'étaient.
Elles, si "élèves"-sages et a-sexuées
tout à l'heure, rayonnaient; elles é-
taient belles et surprises mais ass-
oiffées de leur propre initiative.
La pionne, à côté, bouillonnait depuis
un moment. (Le surgé-progressiste,
qui était là au début, s'était éclip-
sé). Elle éclate:



- "J'espère que vous direz tout ça au proviseur demain matin, hein ! Parce que vous critiquez, vous critiquez, mais vous ne faites rien !"

- "Et vous, qu'est ce que vous faites à part faire le flic ?"

- "Moi, je parle pour vous ; mais j'ai mon travail, je dois le faire à fond si je veux garder mon poste ; vous pouvez m'appeler flic mais je ne vous souhaite qu'une chose, c'est d'être un jour pioche dans un C.E.T."

Silence. Comme le coup de "Mais-qu'est ce-que-vous-proposez-en-échange ?", ça en bouchait un coin. Beaucoup bouillonnaient, mais (ô technique et ordre que peut-on opposer à quelqu'un qui vous dit : "Moi, je gagne ma croûte en emmerdant les autres ; si vous aviez un autre poste à m'offrir..." C'était clair, les élèves n'avaient pas de poste à offrir.

J'intervins pour parler de ceux qui ne fonctionnent pas comme flics même si ils sont mis à la place de flic, et de ceux qui au contraire jouissent de leur fonction de flic, s'activent à élargir toutes les possibilités de répression qu'elle leur offre, ceux qui aiment ça, qui en vivent, non pas tant par le salaire que ça rapporte, mais par les vibrations internes et jouissives que ça peut procurer : que ce n'était pas question de dosage dans la discipline ou de méthode dans la répression, mais de son propre désir, de comment on fonctionne avec les autres, etc... Je n'ai pas dû dire les choses sur le coup, aussi abstraitement, car le flot reprit son cours, emportant le barrage de la pionne qui révélait sa petite jouissance de "faire à fond son travail".

On ne parlait plus à propos du journal, ni même à propos des rapports dans la boîte mais les rapports et le journal parlaient, fonctionnaient à travers les rires, les cris, le silence et le vombrissement général. Les choses souvent s'analysaient dans le vif. Par exemple quand il fut question pour les élèves de se revoir.

- "C'est clair qu'on pourra pas se revoir sans un prétexte." S'adressant à moi : "Vous ne pourriez pas revenir et on annoncerait une conférence sur



"La Pollution (suite)" ?

- "Ou sur la chasse à la ligne (rouge) Il apparut que "se retrouver" comme ce soir, c'était en soi un acte, qui mettait en branle tout le système de la boîte, exactement comme supprimer la ligne.

- "Et si on se voyait mardi soir ?"

(les gars) Les filles : "Non, on a un cours de secourisme".

- "Et si on se voyait vendredi soir ?"

(les gars) - (les filles) "Non, on a un autre cours de secourisme".

- "Et si vous portiez secours à vous-mêmes ?" ...

-(A la pionne) "Est-ce que vous irez raconter au proviseur ce qui s'est passé ce soir ?"

- "Si vous voulez."

- "Mais non, justement, on ne veut pas !"

- "Bon, bon, je ne vous trahirai pas... Donc, ce soir, on a causé de la pollution ! Les filles : "Merci, merci !..."

C'était sincère, comme si elles avaient tout oublié. La générosité étourdie des groupes opprimés face aux oppresseurs m'a toujours ému et inquiété... En passant, on saisi la décision de supprimer la ligne.

On était tous conscients qu'il s'était passé quelque chose, ça avait chauffé, et tenté bien des désirs endormis.

Une chose, entre autres, m'a frappé. Personne ne m'a demandé ce que je

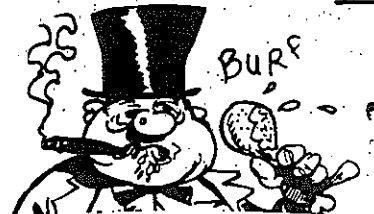
foutais là. En fait, c'est normal. Car dans la première partie, (où ça baratinait de façon plus ou moins intéressante à propos de ceci et de cela), j'étais pour eux, je crois, une sorte de conférencier original et juvénile qui parle pas et essaie de "faire parler" les autres. Lorsque cette position fausse fut mise en pièces, en fait et en paroles, il apparut que j'étais engagé avec eux jusqu'au cou; j'étais admis et nous pouvions désirer ensemble, de toutes nos différences. Le spécialiste du désir des autres, qui lui n'a pas de désir qui fon-

ctionne, et qui serait là simplement pour les accoucher, c'est une subtile escroquerie, comme le spécialiste de parole des autres, du pouvoir des autres... sur les autres...

Alors quel est notre désir? Que parlent et vibrent nos bords, qu'on se déborde, que chacun résonne à ses lisières les plus lointaines, qu'on se divise pour mieux nous unir et trouver nos failles: c'est ainsi que je fonctionnais et que je comptais soutenir la lutte des élèves pour s'emparer de leur propre parole et en faire une force matérielle. Politique. ■



RÉSEAU DE BOUFFE PARALLÈLE ...



Il y a dans le circuit commercial du "naturel" des produits de bonne qualité, au-dessus de tout soupçon, mais divers faits montrent que ce n'est pas si fréquent: c'est si facile de "tricher" - et de s'en mettre plein les poches. Seules des structures communautaires où l'esprit et la notion de profit soient absents peuvent remédier à cela - Elles permettent un contrôle de (et une pression sur) la qualité alors que le consommateur isolé est sans pouvoir. La coopérative du GREM prend tournure: 1,5 tonne de riz complet biologique vient d'arriver (35 Allée Bellevue - 93 ROMAINVILLE). Un groupe issu du bulletin "C"

(P. Didy c/o France Gublin 42 r. Sibuet Paris 12e)

à une coopérative qui fonctionne mais pour éviter la bureaucratisation ils tiennent à rester entre eux et invitent ceux qui veulent faire une coopérative à fonder la leur ...

Une répartition géographique (pour la Région Parisienne) semble nécessaire et il faudrait s'y mettre; avec Jean Michel Sicord du GREM, on pense faire d'ici les vacances une réunion générale de tous les gens intéressés sur Paris pour qu'avant la rentrée quelque chose de concret démarre. Avant Pâques on avait lancé l'idée d'une coopérative animée par Survivre, idée qui depuis est restée en plan. Ça donnerait une dimension pratique à notre action qui me semble bien nécessaire.

Il faudrait qu'il y ait une coordination entre les divers groupes (achats groupés, transports, etc...) ce qui n'est pas le cas actuellement.

En province, il y a diverses coopératives qui marchent bien (Lorient, Lyon ...) alors pourquoi pas à Paris ?

D'un autre côté, il faudrait mettre au point des réseaux d'information parallèle sur tous les produits biologiques pour savoir ceux qui sont vraiment bons que ce soit au niveau cultivateurs ou au niveau grandes boîtes - autant que possible il faudrait ne citer que les bons pour ne pas tomber dans un cycle idiot de dénonciation dont le premier bénéficiaire serait un trust bien plus dangereux que celui de l'aliment naturel: celui de l'aliment trafiqué et de la grande meunerie -

Si vous trouvez que les carottes du supermarché ont vraiment mauvais goût, y'a du pain (biologique) sur la planche. A bon entendeur, salut !

Si vous avez des informations autres, ou des idées, faites moi signe: L. Samuel, 3 Av du Lycée Lakanal 92 BOURG LA REINE.

Tout ça c'est un méchant bateau à lancer !

"Le Monde"

**baladar recherche
quelques jeunes assez fous
pour vivre en "communauté"
hippie**

... dans les montagnes de Californie et sur les plateaux arides du nouveau Mexique. (23 jours: 3.350 F.) BALADAR est réservé aux amateurs de dépaysement.

BALADAR, seuls les prix sont raisonnables. les vacances BALADAR sont conçues pour les moins de 33 ans. Renseignements et réservations: 11, rue Tronchet

renseignements

ABONNEMENTS : chèques bancaires au nom de "Survivre"; mandats ou chèques postaux au nom de "Survivre et Vivre", C.C.P. 33 017 48 La Source. Trésorier : P. Samuel, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92. Bourg la Reine (éviter de libeller les chèques à son nom).

Montant de l'abonnement (édition française) pour 12 numéros : 24 F (30 F pour l'étranger). Pour les personnes de situation pécuniaire difficile, abonnement de 12 F (qu'elles peuvent compléter en temps plus faste !) Les personnes vraiment fauchées peuvent écrire au journal (Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, 75 Paris 2°) pour obtenir l'abonnement gratuit.

Les dons sont bienvenus, d'autant plus qu'on a supprimé les cotisations d'adhérents (qui étaient d'un jour de revenu).

ARTICLES ET CORRESPONDANCE pour le journal : écrire à la rédaction de Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, Paris 2°.

En préparant un manuscrit pour Survivre et Vivre, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à toute personne à l'esprit ouvert, qu'elle ait ou non reçu une éducation scolaire poussée.

PERMANENCES de "SURVIVRE ET VIVRE"

On a un nouveau local, le S.C.I. nous accueille au 5 rue Thorel - 75 Paris 2° (métro : Bonne Nouvelle) - tél. 231.17.21

Ce local sera le lieu de travail pour le journal et toutes les actions de Survivre à Paris. Ceux qui désirent participer à ces activités, téléphonent avant de venir pour ne pas se casser le nez. En principe le secrétariat fonctionne tous les après-midis sauf le dimanche.

La permanence est ouverte tous les mardis et jeudis de 19 h à 21 h.

LA BIBLIOTHEQUE de prêt fonctionne à cette adresse (durée prêt maximum : 1 mois).



La bombe ! ?

ou la vie ...

**DEPENSES
MILITAIRES**

30 %

de vos impôts
pour hâter

VOTRE MORT

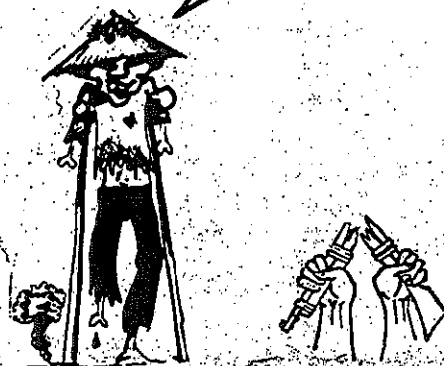
U.P.F. 4, rue Lazare Hoche, 92-Boulogne

France a vendu pour 7 MILLIARDS de francs d'ARMEMENTS à l'étranger.

Pour tout ce qui concerne le statut et la situation des objecteurs de conscience :

- * SECRETARIAT DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE (S.O.C.)
6, impasse Popincourt - 75 Paris 11°
- * SERVICE CIVIL INTERNATIONAL (objecteurs)
5, rue Thorel - 75 Paris 2° (tél. 231.17.21)

EN 1971 la
Corps Mondial de Secours
S.C.I.
129 rue du Fg-Poissonnière
75 Paris 9°
tél. 874.60.15



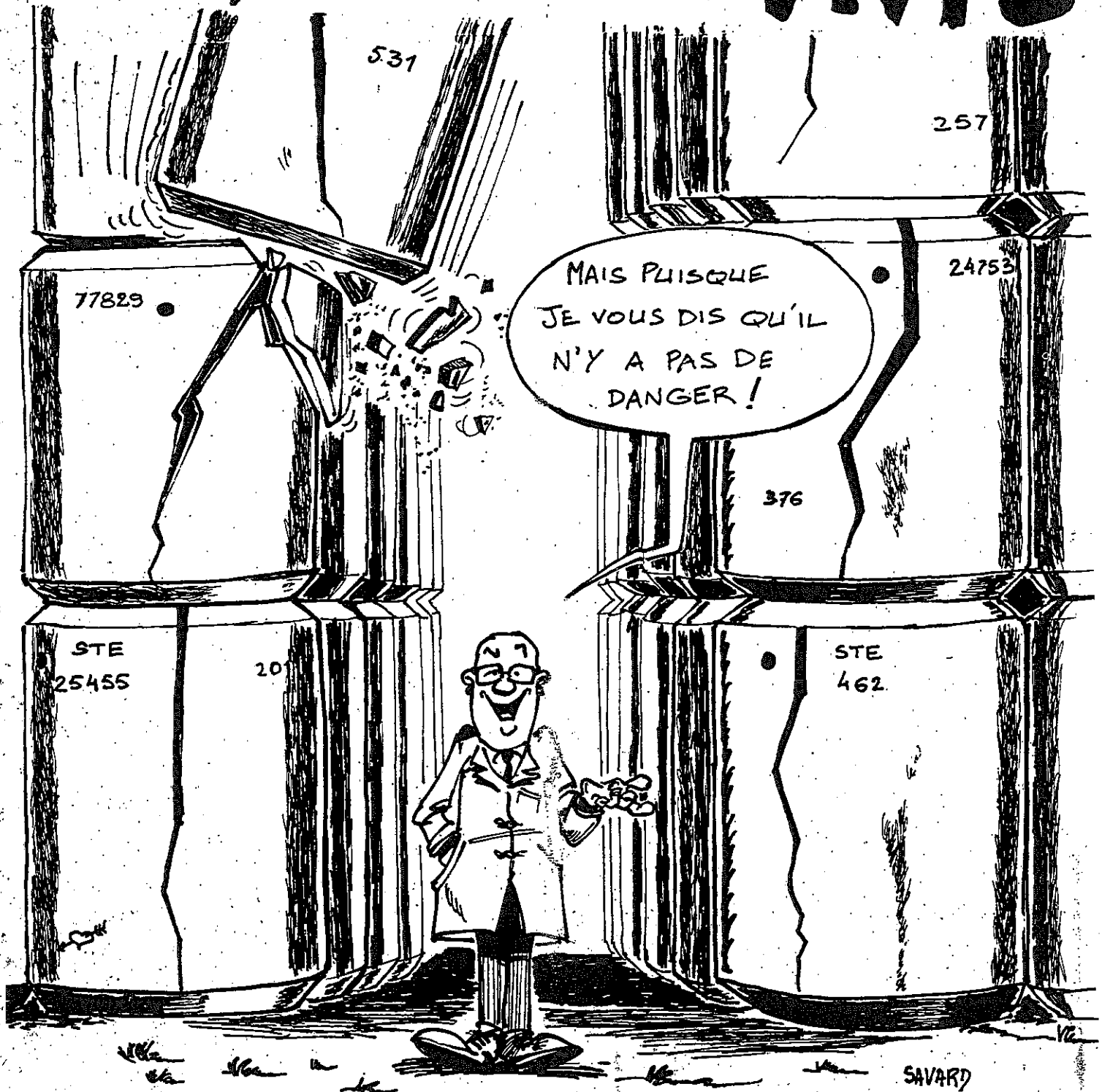
SURVIVRE

№ 14

2 FRANCS
Canada 50 ¢
Communautés:
1 fromage de
chèvre.

Edition française

et Vivre



Octobre-novembre 1972

SAVARD
de l'Académie Française

Atomes
crochus

P. 3

S. et V., le
trou du fût,
la base et les
mass - médias
P. 5

Gorème

P. 9

L'opinion
publique

P. 11

74201

Pourquoi nous
sommes opposés
à l'énergie
atomique
P. 13

26400

La panique
des constructeurs
de centrales
P. 19

Ecologie -
contrôle ou
Ecologie -
désir P. 21

26402

Industrie
atomique
et pollution
radio-active
P. 23

Faux-dilemme
ou chantage

P. 28

Le gaz de paille
dans l'œil de
son voisin P. 30

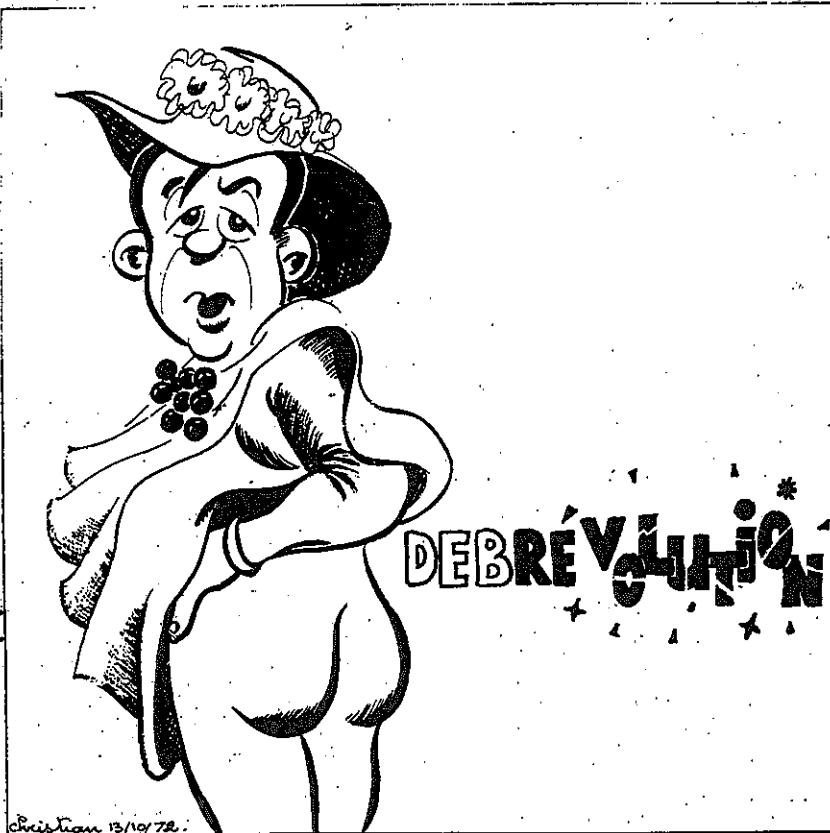
Quand l'écologie
rencontre-t-elle la
liberté ? P. 33

Arcachon

P. 35

Le chauffage
central radio-
actif est pour
maintenant
P. 38

Subversion
alimentaire
P. 44



Lettre de quelques
gouvernés à leurs
gouverneurs
P. 39

Courrier du
cœur
P. 41

Renseignements
généraux
P. 47

ATOMES CROCHUS

Ce numéro de Survivre et Vivre, ainsi que le suivant sont consacrés en priorité à la question de l'industrie nucléaire. L'occasion concrète pour sortir un tel numéro (qui s'imposait depuis longtemps, ainsi que de nombreux autres thèmes que nous n'avons pas traités non plus !) a été la campagne que nous avons déclenchée depuis le mois d'octobre sur le scandale des "fûts de Saclay". On trouvera des détails sur cette affaire et sur l'action que nous avons menée en commun avec des amis de la région, dans les articles des pages 5 et 11.

Quelques courts articles et entrefilets donnent des détails particulièrement juteux autour du problème particulier soulevé, donnant autant d'illustrations concrètes de la question générale de l'industrie nucléaire. Celle-ci est traitée dans plusieurs articles de fond, qui veulent plutôt tracer une vision d'ensemble que de donner une documentation exhaustive - une liste de lectures complémentaires utiles sera donnée dans le numéro 15. Parmi ces articles de fond, deux (l'un sur le gaz de paille, l'autre sur l'énergie solaire) sont destinés à esquisser, sur deux exemples particuliers, les possibilités de production d'énergie sans dégradation de l'environnement, ni des hommes qui la produisent et l'utilisent. Une telle production n'est réellement possible que sur une base décentralisée, dans l'esprit des "techniques douces" se développant suivant une dynamique où elles dépendent de moins en moins des "technologies dures" de la grande industrie - et elle n'est généralisable à grande échelle que dans le cadre d'une société écologique décentralisée.

Décrivons ici quelques traits principaux de l'esprit dans lequel nous avons mené notre campagne à propos des fûts de Saclay :

1/ La situation des 18000 fûts (fissurés ou non) de déchets radioactifs qui s'accumulent sur le plateau de Saclay depuis plus de vingt ans, au mépris de la législation en vigueur, au su pratiquement de tous les techniciens ou scientifiques en France s'occupant de près ou de loin de questions nucléaires - cette situation n'est pas un "accident", dû à l'incurie d'un responsable particulier ou d'une équipe de responsables. Ce type de situations est une nécessité avec le développement que prend l'industrie nucléaire, et elle ira se répétant et s'amplifiant aux quatre coins du pays. Elle est de plus un symptôme révélateur chez les experts de tout acabit d'un certain état d'esprit profondément ancré dans la mentalité technicienne.

2/ Le problème particulier des déchets de Saclay n'a pas de solution technique dans le cadre du développement d'une industrie nucléaire : ni le transfert des fûts à la Hague (où les fûts vont menacer la santé des habitants de la région, au lieu de celle des habitants de la région parisienne), ni le colmatage des fûts fissurés (alors que le béton et toutes les substances connues sont poreux devant les déchets radioactifs gazeux), ni leur immersion en mer, ni leur enfouissement dans la terre (où ils vont contaminer les eaux souterraines) ne constitue une solution, ni même leur expédition dans la stratosphère, qui créerait sans doute plus de pollution radioactive qu'elle n'en éliminerait.

La seule "solution" au problème des déchets est de ne plus en faire, c'est à dire l'abandon de l'industrie nucléaire.

3/ Le fond du débat autour des déchets et autour de l'industrie nucléaire n'est pas de nature technique. Le débat se situe entre une vision technicienne, centralisée, expansionniste de la société, et une vision écologique, décentralisée. C'est le débat entre les partisans euphoriques ou fatalistes de la marche inéluctable d'un "progrès" dans une seule voie prédéterminée, et ceux qui sont en train de chercher ou de vivre d'autres voies; ceux qui opposent à une vision mécaniste du progrès une autre, qui met en avant la libre créativité des personnes.

4/ Notre rôle n'est pas de prouver face aux experts, par des arguments techniques, que les fûts de Saclay sont terriblement dangereux, de prédire statistiquement des nombres

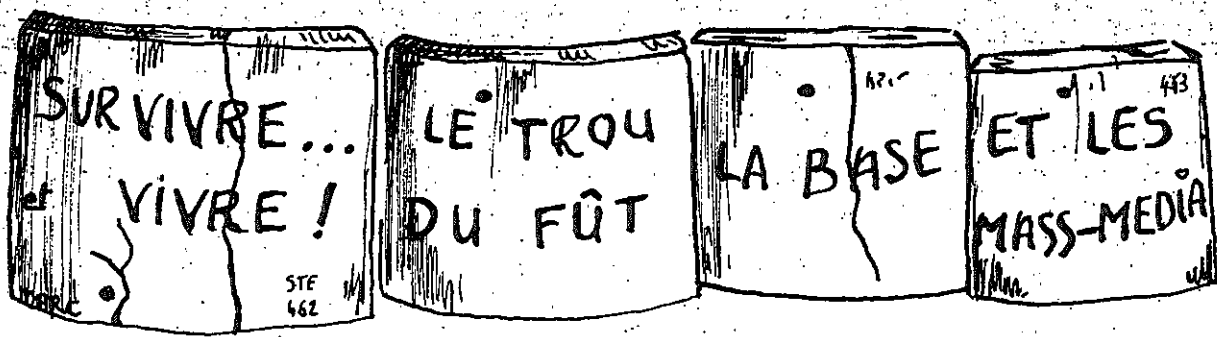
-4- et n'avons pas l'intention de le devenir, pensant que cela ne servirait qu'à faire encore une fois un débat entre experts, passant par dessus la tête des gens, excluant ceux qui sont véritablement concernés. Par contre, nous croyons indispensable de montrer qu'il y a doute sur l'étendue des dangers, qu'à côté du chœur soumis des assurances officielles et officieuses et de la confiance de routine, il y a des voix discordantes parmi les experts même, que ceux-ci ne sont pas d'accord. Et de poser la question : devant un tel doute, une telle confusion, et vu l'enjeu - les dangers prévus comme possibles par certains pour nous-mêmes et notre descendance - voulons-nous vraiment foncer tête baissée dans la voie nucléaire, en avons-nous même le droit ?

5/ Nous n'avons pas non plus l'intention de faire du catastrophisme, de prédire la fin du monde, c'est (ou pourrait être) pour demain, ou pour l'an 2000. Alors même que certains d'entre nous sont convaincus de la possibilité de catastrophes majeures dans les années et décennies qui viennent, notre objet n'est pas de susciter la peur chez quiconque. Alors que chez tout un chacun, une perception vive du réel et la créativité spontanée de sa vie sont profondément inhibées par toute une multitude de peurs (le plus souvent inconscientes), nous pensons qu'un aspect important de la naissance d'un monde nouveau se trouve dans la claire connaissance et la dissolution de ces peurs qui nous emprisonnent, nous libérant de toute peur - et non dans l'apparition de peurs nouvelles se surajoutant à nos peurs anciennes.

C'était la chronique de
notre infatigable amie
Edith Oriol
de l'Académie Française



de cadavres, d'opposer nos chiffres aux leurs. Nous ne sommes pas des contre-experts es choses nucléaires,



14 novembre 1972

Où en est-on maintenant ?

Les fûts de déchets fissurés ont quitté Saclay, ainsi que ceux (fissurés ou non) du dépôt qui était près du centre aéré de Gif sur Yvette. Alors que l'opération - au dire de la direction du CEA - était longue et délicate, tout ça est parti en 15 jours. Pour La Hague, où ils iront continuer à rayonner, merci. Sur place, un petit groupe s'est constitué pour poursuivre l'action, en liaison avec le groupe des "vautours" (les gens qui s'efforcent de faire reculer le promoteur Balkany)

Donc, deux types de réponse à notre action : celle du pouvoir (qui répond dans la seule logique qu'il comprene : supprimer les scandales trop voyants avant les élections) et celle des habitants, petite, mais qui n'est encore qu'à ses débuts.

On va reprendre ici le déroulement de la campagne, en essayant de comprendre en quoi elle a appelé ces deux "réponses".

★

En avril 72, des camarades de S et V. invités par la CFDT participent à une réunion au Centre d'Etudes Nucléaires à Saclay, sur le thème "Allons-nous continuer la Recherche scientifique ?". Près de 300 personnes y participent. Cependant dès le début de la réunion nous

soulevons le problème posé par les déchets radioactifs et particulièrement par la présence de fûts de déchets radioactifs fissurés; évidemment, c'est un tollé général. Abragam, professeur au Collège de France, ne nie pas la présence de ces fûts dans l'enceinte de Saclay - cela lui aurait été difficile - mais il s'élève violemment, soutenu par la quasi totalité des participants à cette réunion, contre notre intervention alarmiste, etc ... en un mot nous étions payés par les pétroliers (1) ... pour nous opposer à l'énergie nucléaire. La liste de ceux qui nous payent s'allongeait donc; après la Chine, après Marcellin, après Cuba, voilà maintenant les pétroliers ... Au fond ça rapporte la contestation.



Ensuite on prend des photos des fûts fissurés, une belle collection. Fin du premier acte. En septembre on reçoit la photocopie du rapport de l'intervention du délégué CGT à la commission hygiène et santé et la réponse du chef du service de protection contre les rayonnements (texte passé dans Charlie-Hebdo)

Donc :

- 1/ existence de 18000 fûts dans Saclay même.
- 2/ 500 de ces fûts sont fissurés.
- 3/ existence d'un autre dépôt de fûts (dont on n'a pu connaître le nombre) près de Gif sur Yvette, à moins de 300 mètres du Centre aéré du CNRS; ce dépôt est caché dans un petit bois. Il y a deux vieilles pancartes "Danger" mais rien n'indique la nature des fûts qui sont entreposés là.

Cette photocopie nous prouve que notre passage à Saclay n'avait pas été inutile et qu'il y avait des réactions à l'intérieur même de Saclay. Après une réunion rue Thorel, on décide de lancer une campagne sur l'énergie nucléaire à partir des fûts. On sait par avance qu'une telle campagne comporte beaucoup d'ambiguïtés. On voudrait insister sur trois points, y avons-nous réussi ? (on essayera de l'analyser plus tard).

Quel était notre problème ?

1/ Des scientifiques voient s'élever à deux pas de chez eux un tas de fûts fissurés et ne s'en préoccupent pas : "chacun son boulot, nous on manipule nos électrons, aux autres de s'occuper des conséquences. Et faites pas trop de vagues autour des conséquences, on tient à notre beaf-teck". Critique de la science, de la division du travail; le scientifique comme prototype du plouc diplômé, partialisé, borné.

2/ Le peuple fait confiance à ses princes : "Si c'était dangereux, "ils" nous le diraient bien ou "ils" ne le feraient pas". Critique du système de la délégation de pouvoir (entre les mains des élus et des

spécialistes) : "Régions nos affaires nous-mêmes !".

3/ Que les fûts soient fissurés ou pas, à Saclay ou à La Hague, reste le problème essentiel : l'augmentation infinie des déchets (dont on sait qu'il n'y a pas de solution technique pour s'en débarrasser) est indéfendable. Une décision engageant le pays pour plusieurs siècles se prend entre techniciens, pendant que le bon peuple est amusé avec Aranda, Giscard et les célèbres grandes coquettes Mitterand-Marchais.

Le Danger du spectaculaire.

On sait que les informations que nous possédons et particulièrement les photos des fûts et les photocopies peuvent faire pas mal de vagues. On voudrait :

- Coopérer avec la "population locale" pour qu'elle prenne en charge ce problème et pour qu'une action profonde soit menée sur la région - région où il y a pas mal d'autres problèmes (comme partout, Madame Michu) c'est là, entre autres, qu'un groupe rend la vie difficile à Balkany, le promoteur-vantour.)

- mener à partir des fûts une campagne beaucoup plus large contre l'énergie nucléaire. Sur ce point, les mass-média seront utiles. Un danger évident: tomber dans le spectaculaire dès que les mass-média s'empareront de l'information.

1. La campagne locale

On commence donc par prendre contact avec les gens que l'on connaît dans le coin: travailleurs de Saclay, chercheurs du CNRS de Gif sur Yvette, etc.. On envoie aussi une lettre aux abonnés de S. et V. de la région; sur une trentaine, 4 se déplacent, des autres aucune nouvelle. C'est tellement plus facile de consommer son petit journal sur l'écologie, surtout que c'est à la mode maintenant! Lecteur, oui; acteur, non.

On fait un tract : 5000 exemplaires avec les photos. On sort la brochure de Le Henaff "Pollution Radioactive" à 500 exemplaires, elle est vite épuisée.



Une réimpression est prévue. Distributions de tracts aux marchés aux sorties du métro, dans les boîtes à lettres, affichages. Première réunion à la MJC de Bures: 80 personnes, mais peu de gens, disons de la "population locale", je m'explique: beaucoup d'étudiants, de chercheurs, mais très peu de personnes assez peu en rapport avec la contestation en général; ce sera le cas pour les autres réunions. Alors que les réactions ont été très intéressantes sur les marchés pendant la distribution des tracts (marché d'Antony par ex.), nombreuses discussions dépassant le problème des fûts: sur la demande croissante d'énergie, sur la crise de la société - peu de personnes se déplacent pour les réunions d'information surtout si elles ont lieu dans les MJC ou les facultés. Il faudrait trouver d'autres formes d'intervention, de contact. Au cours de cette première réunion, un groupe de personnes habitant la région se forme et décide de prendre en charge avec des camarades de S et V la suite de l'action. Ils convoquent une deuxième réunion à la MJC de Bures. Beaucoup moins de

monde. Le groupe local décide d'agir en liaison avec le groupe des Vautours. (anti-Balkany) groupe très actif sur la région.

Enfin, troisième réunion à la MJC de Fresnes, où la venue à titre personnel d'un expert de Saclay rend la réunion très instructive sur ce qu'est un expert; d'autre part la présence de cet expert a été... miraculeuse, c'est fou le don qu'ils ont de nous faciliter la tâche; un seul danger que nous avons évité: tomber dans leur logique, dans le débat d'experts.

2. La réaction des syndicats:

Tout d'abord, il faut se rappeler que c'est la CFDT qui nous a invité à Saclay en mai 72 et que, d'autre part, c'est le délégué CCT à la commission Hygiène et Sécurité (Latex) qui a relancé l'affaire, mais l'attitude des syndicats au début: "c'est une affaire interne, il ne faut pas alerter la population, surtout au moment où le Commissariat à l'Energie Atomique, entreprise publique est attaquée par le privé". En un mot "Non aux radiations privées, oui aux radiations publiques".

La CFDT: trois responsables de la section de Saclay sont présents à la première réunion publique à la MJC de Bures, ils ne sont pas en désaccord avec notre intervention mais, a) il n'y a pas de danger dans l'histoire des fûts, b) d'autres choses sont plus dangereuses que l'énergie nucléaire. Après cette réunion, l'union locale CFDT sort un tract sur Saclay. Quant à l'Union Départementale de l'Essonne, et l'Union de la région parisienne, elles paraissent très intéressées par les problèmes posés par l'énergie nucléaire; il est clair cependant que la section CFDT de Saclay freine - ainsi que les sections CFDT-EDF. Bien sûr, pour les adhérents CFDT et pour les autres travailleurs de Saclay l'énergie nucléaire, les recherches nucléaires, c'est la bouffe.

Politique-Hebdo N° 48

Et gueuler contre l'industrie nucléaire, c'est gueuler contre son boulot au moins à moyen terme; de plus, on est habitué au danger, de là à le nier... Pour beaucoup d'entre eux, l'énergie nucléaire n'est pas dangereuse, mais il peut y avoir des accidents; il faut donc lutter pour le renforcement de la sécurité des travailleurs (on ne dit pas du tout que c'est négligeable) Il semble pourtant que des questions importantes se font jour et que la CFDT de Saclay ne considère pas que tout ceci doit rester affaire d'initiés; la population aussi devrait être informée. La CFDT Saclay doit d'ailleurs faire un tract sur les déchets radioactifs dont le nombre ne peut que s'accroître; elle pose aussi le problème de la demande (suscitée) sans cesse croissante d'énergie.

La CGT: 1) les bureaucrates: on s'en fout, tout simplement; leur seul problème: bouffer du gauchiste et dénoncer tout ce qui bouge comme dangereux

MISE AU POINT ET MISE EN GARDE

Des irresponsables, gangrenés par le gauchisme, ont utilisé des documents de travail des délégués en C.H.S. pour tenter de faire croire au personnel du C.E.A. que la C.G.T., par on ne sait quelle collusion avec la direction, voulait manier l'éteignoir. Ils ont eu recours à la démagogie et ont tenté de tromper la population de la vallée de Chevreuse et les travailleurs du C.E.A. en placardant des affiches mensongères.

Nous sommes d'autant plus sévères que plusieurs personnes, à l'origine de cette campagne, sont au courant des techniques nucléaires et savent que certains milieux industriels ne sont pas indifférents à la limitation de la concurrence dans les productions d'avant-garde, notamment dans le secteur de l'énergie (les trusts pétroliers par exemple). Nous tenons à mettre le personnel du C.E.A. en garde face à de tels agissements.

Que des travailleurs attirent l'attention des organisations syndicales sur tel ou tel sujet, sur tel ou tel danger, est une chose souhaitable et recherchée par la C.G.T., mais que des individus sans scrupules s'adonnent à la démagogie est proprement inadmissible.

Quand des activités, nécessaires à l'humanité, présentent quelques dangers, il faut les étudier et tout mettre en œuvre pour que ces dangers soient circonscrits.

Remettre en cause le développement de la science, c'est faire preuve d'obscurantisme, c'est aller à l'encontre du progrès social et humain.

Le Bureau national de l'UNSEA-C.G.T.
Le 9-10 1972

2) Les autres: Tout d'abord, ils ont pour représentants les premiers, alors soit ils sont d'accord avec eux=voir précédemment ce qu'on pense d'eux. Soit ils ne sont pas d'accord.

(1) Pour tous documents ne figurant pas ici, voir "Charlie-Hebdo", supplément hebdomadaire de Survie et Vie.

cord et alors ils n'ont qu'à le faire savoir. A ce sujet, il serait intéressant de savoir ce que pensent les Cégétistes de base du tract sorti par la CGT Renault Le Mans le 7 septembre dernier et paru dans Politique-Hebdo, dans lequel il y a l'appel suivant: "ces gars-là, il faut les abattre sans pitié". C'est des gauchistes qu'il s'agit.

3. La grande presse

Le lundi qui suit la première réunion à Bures, le Nouvel Observateur passe un entrefilet plus une photo. L'entrefilet se termine par ceci: "Voilà donc les extraordinaires précautions dont prétend s'entourer l'industrie nucléaire".

Cette semaine-là passe aussi toute une page (excellente) dans Politique-Hebdo; Plus tard, arrive la série de FOURNIER dans CHARLIE HEBDO et un article assez bon de Témoignage Chrétien hebdo.

CEGETISTE GANGRENÉ
PAR LA RADIO-ACTIVITE.

INDIVIDU GANGRENÉ
PAR LE GAUCHISME.



Le samedi, R.T.L. fait une page de son journal avec l'affaire, où le directeur du C.E.A. se contredisait et se ridiculisait à proportion.

voir "Charlie-Hebdo", supplément

GÖREME

En Normandie, à 12 km de Lisieux, une communauté de recherches sur les techniques douces démarre. Le groupe, qui dispose d'un terrain de 4 hectares actuellement en herbage, travaille en collaboration étroite avec le B.R.A.D. ("biotechnic research and development" = recherche et développement de biotechniques), un groupe homologue du Pays de Galles animé par Robin Clarke. Voici ce que ce groupe prévoit de faire:

"La phase préliminaire durera jusqu'à l'été prochain. D'ici là nous espérons avoir formé sur place et peu à peu une communauté parmi ceux qui viendront nous voir. Les seuls critères étant pour nous l'entente réciproque l'intérêt pour les techniques douces, le travail et la volonté de créer des rapports non aliénants. A préciser ensemble.

Tous ceux qui désireront collaborer au projet, mais de manière plus épisodique, seront les bienvenus, notamment les "spécialistes", qui pourront ainsi recycler leurs connaissances à loisir.

Tous les investissements autres qu'immobiliers restant à notre charge (bétail, outillage et instruments de recherche divers), ceux qui ont la possibilité de nous apporter une aide financière ou de nous indiquer le moyen de nous procurer de l'argent seront vivement appréciés".

L'adresse est: GÖREME, La Bruyère, Lassard et le Chêne, par Saint Julien le Faucon, 14140.

Compte-chèque: Y et C. BURLLOT, Société Générale, 15bis rue du Louvre, Paris (1er); compte n° 5 - 023100 - 1.

Puis il y a le communiqué (mensonges et contradictions) du ministre de l'environnement, que publièrent le FIGARO, FRANCE-SOIR et le MONDE. On notera que c'est le MONDE qui en publie les plus larges extraits, croyant de plus nécessaire de nous assurer de sa paternelle compréhension :

-9-

"De multiples précautions sont prises pour qu'il n'en résulte aucune pollution radioactive. Les initiatives de groupements comme SURVIVRE et VIVRE, lorsqu'elles sont raisonnables, (mon cul,NDLR) ne peuvent qu'aider à les renforcer"

Enfin, la T.V. rassure les populations en fin de soirée : "il n'y a plus de danger". Merci papa, merci maman.

Qu'est-ce à dire? Eh bien, qu'à l'exception de POLITIQUE HEBDO, CHARLIE et peut-être Témoignage Chrétien, aucune des mass média n'a traité le problème que nous avons posé. Ceci est vrais aussi pour le NOUVEL OBSERVATEUR, qui masque son centrisme sous une indignation toute littéraire. Ce que ces gens là ont vu dans l'affaire, c'est que le gouvernement disait s'entourer de précautions et qu'en réalité il ne le faisait pas. - et rien d'autre.-



Entre leurs mains, l'affaire des fûts est devenue un "scandale", c'est à dire un événement qui montre qu'une règle n'a pas été suivie par ceux là qui l'ont édictée ou qui prétendent la respecter. C'est ARANDA, c'est RIVES HENRY. Et le scandale renforce toujours l'ordre,



parce qu'il énonce que la règle est bonne. En ce sens, leur attitude n'a pas été plus ou moins correcte, elle a été réactionnaire. Il est très bon, en particulier, que le NOUVEL OBSERVATEUR dévoile sur un exemple concret, la réalité de sa position. On aurait presque pu croire, sans cela, que le Spécial Ecologie avait été autre chose qu'une marchandise.

CONCLUSION :

Nous avons traîné tout au long de cette campagne une ambiguïté. Nous posions un problème général (l'accumulation des déchets radioactifs), à propos d'un scandale particulier : les fissures des fûts de SACLAY.

D'où, d'une certaine façon, la nécessité d'attaquer à deux niveaux : local (réunions publiques) et général (Presse).

Sur le problème particulier, le pouvoir pouvait répondre, il l'a fait. Sur le problème général, il n'a évidemment pas répondu. L'idéal aurait été que nous l'obligions à montrer, clairement qu'il ne pouvait pas répondre à ce niveau. Cela ne s'est pas passé, et c'est en cela que réside l'échec (partiel) de cette action. Bien sûr, l'agitation sur ce sujet ne fait que commencer. Reste ce qui a permis ici à l'État de ne pas répondre. Le fait que la grande Presse ait traité, non le



problème général, mais bien ce scandale particulier.... alors que dans les réunions locales nous pouvions au contraire traiter le problème général.

Ceci dit, l'affaire fait passer la rampe au fait que après tout il y avait peut-être des problèmes du côté du nucléaire dit pacifique. Elle est aussi un premier pas vers la surveillance des experts (comme les autres disaient : Surveillons la police!), elle même premier pas vers leur disparition. Elle a aussi contraint le C.E.A. à s'expliquer en public, et elle a montré qu'à condition d'avoir l'initiative et les forces suffisantes pour leur répondre, une telle explication en public était payante. Ce n'était qu'un début.

Denis et Denis
de l'Académie Française

(1) Cela nous a été explicitement reproché par le C.G.T. Or,

a- C'est ce que devait dire aux mineurs en grève la Direction des charbonnages...

b- Au fur et à mesure que se précise comme tâche immédiate du mouvement révolutionnaire l'abolition du salariat, la défense pure et simple du travail devient conservatrice.

SURVIVRE et VIVRE dans l'escalier

ou : l'opinion publique

On n'a pas les moyens de vous faire la même tambouille que l'IFOP ou autres bour-reurs d'opinions et on ne voudrait pas non plus vous resucer la même sauce à l'envers. Voilà donc comment ça s'est goupillé. Le tract ayant été déposé une semaine avant dans toutes les boîtes d'un moyen ensemble cossu de Gif-sur-Yvette, localité verdoyante (mais pas pour longtemps au train où ça va) en aval de Saclay, je me suis pointé une après-midi (jour pair, UN après-midi c'est les jours impairs !) à toutes les sonnettes d'un seul escalier (sur dix) en demandant aux aborigènes s'ils l'avaient vu ou lu, s'ils étaient au courant et ce qu'ils en pensaient.

Deux (hommes) n'avaient rien vu ni lu. L'un sortait manifestement de sa TV et ne souhaitait qu'y retourner; oui, le sujet devait être intéressant, voir important, mais ce n'était pas sur les ondes ...; le second m'a dit qu'il n'était pas là, ce qui était vrai, alors je n'ai rien pu lui dire. Aucun des huit autres, tous au courant du tract, ne s'étaient déplacés pour la réunion que le tract annonçait, et seules deux femmes avaient lu le tract et étaient informées de cette réunion. Ceux qui ne l'avaient pas lu se sont dits submergés de littérature de ce genre et de publicité, avec l'air plutôt de s'en plaindre, un seul estimant que si on faisait l'effort de la regarder c'était peut-être un moyen d'être informés de faits autrement occultes. De fait cette région "réagit" coup sur coup à un projet d'autoroute, à l'implantation d'une grande surface, à une urbanisation par dérogation, à un déboisement du domaine public ... et j'en oublie sûrement. D'ailleurs une des "visitées" milite contre l'urbanisation Balkany, qui, après Parly et autres méfaits, vient sévir dans ce coin sous parapluie officiel. Une autre, plus soupçonneuse vis à vis de tout militantisme ("ces petits gueulards ..."), et pour cause ("mon mari est pilote d'essai militaire ..."), m'a quand même avoué qu'elle irait bien foutre une bombe au nouveau supermarché qui se con-

-struit et dont la vue et les travaux la gênent. Par contre, un peu sceptique sur le risque réel causé par les fûts, elle s'en fout aussi un peu parce qu'elle ne compte pas passer toute sa vie dans ce coin, - situation et réaction d'ailleurs fréquentes dans ce coin riche en techniciens qualifiés dont la résidence est aussi instable que l'emploi. A la fin de la causette, mieux informée et plus convaincue, elle était quand même à se demander ce qu'elle pourrait concrètement faire pour réagir et, sur cette lancée, ne trouvait guère que d'écrire à son député !

Je suis également tombé sur deux scientifiques, plus un "scientifiste", directeur d'une boîte de composants électroniques. Pour

x resuser ... fait offert par un abonné qui d'ailleurs n'a rien gagné moi.



tous, l'atôme est une solution aux besoins d'énergie, ils font confiance à l'avenir pour éliminer les accrocs et impasses encore existants, et trouvent souhaitable que la population concernée soit consultée avant toute implantation présentant un risque pour elle; ils ne se font guère d'illusion quant aux chances d'obtenir de telles consultations dans la situation politique actuelle. Tous savaient Saclay dans leur voisinage avant de s'installer, mais considèrent que les risques seraient à peu près les mêmes partout ailleurs

en cas de conflit, et jugent l'éventualité d'un accident grave comme aussi probable que la chute d'un avion à réaction sur un stade plein; ils font confiance aux services de sécurité du CEA et, si des négligences comme les fûts fissurés sont possibles, cela ne peut à leur avis porter que sur des risques minimes; ils trouvent alors très souhaitable que n'importe qui s'en mêle et croque le morceau, avec une petite réticence chez certains, qui préféreraient qu'on ne vienne pas mettre le nez dans leur fief et que les responsables y portent remède en silence. Par contre tous sont perplexes et inquiets devant certains phénomènes

"inexpliqués": le fait que les chercheurs du CEA n'engendrent que des filles, le doublement du taux de leucémies autour des centrales américaines. Cependant aucun (recherche spatiale, chimie, psycho.) n'a manifestement fait le tour du problème; tous semblent craindre un peu le sujet (sentiment d'incompétence du non-spécialiste et délégation de responsabilité au spécialiste), mais tous sont très intéressés par le sujet et très ouverts à toute concertation hors des heures de bibéron.

Par contre l'effet des tracts est assez faible, seules les images sont "passées": "on n'a plus le temps de lire ça". Et puis le style est inadéquat pour accrocher tout le monde. Pourtant, sur ce sujet en tous cas, je n'ai senti chez personne un refus de principe de ce problème; tous sont de potentiels acteurs d'une action qui, de leur point de vue, en vaudrait la peine, ce qui n'est pas le cas de la distribution de tracts ni de la signature de pétitions.

A qui d'avoir l'imagination qui rendrait à tous l'imagination ?

Hervé HERVE.

de l'Académie Française



Il y a deux ou trois mois, un technicien du Service de Décontamination, M.B....., est appelé à travailler sur un fût qu'on lui dit rempli de mercure. En fait, dans le mercure était immergé une quantité importante de plutonium radioactif. L'homme a été tellement irradié et contaminé qu'on lui a interdit de travailler désormais sous un quelconque rayonnement. On l'a simplement changé de service, de sorte que, puisqu'il n'y a pas arrêt de travail, il n'y a pas accident du travail, pfuit, le tour est joué. Il est quand même soumis à la plus stricte observation médicale: est-ce pour le mettre à l'ombre au cas où cela deviendrait sérieux? Est-ce par pure curiosité scientifique? Allez savoir!

LA DOSE "ADMISSIBLE" MAXIMALE EN UNE SEULE JOURNÉE !

En 1963-64, on démonta le bâtiment du centre nucléaire de Fontenay aux Roses où s'effectuait l'extraction du plutonium. "Toutes les précautions avaient été prises": on laissa en effet exposées à la pluie pendant plusieurs mois des canalisations pourries de radioactivité et fissurées. Des tonnes de terre furent ainsi contaminées, et l'on décida de les mettre dans des fûts en tôle, qu'on transporterait en camions dans des champignonnières abandonnées.

Pour cela, on embaucha des terrassiers, Nord Africains pour la plupart. Mais on les débauchait après la première journée de travail, car le "Service de Protection contre les Rayonnements" savait que ces travailleurs avaient reçu à leur insu la dose "admissible" maximale et qu'il n'était pas question qu'ils reviennent.

POURQUOI NOUS SOMMES OPPOSÉS A L'ÉNERGIE NUCLEAIRE... ALLEZ SAVOIR !

DEPASSER LE DEBAT TECHNIQUE.

Sur le thème de l'énergie nucléaire, notre propos principal n'est nullement de nature "technique". Il n'est pas, par exemple, de contribuer à forcer les autorités "compétentes" à abaisser draconiquement les seuils de "sécurité" (sic) concernant les doses de radioactivité "admissibles" (resic) pour la population ou pour les travailleurs des centrales nucléaires et des centres de recherche; ou à prendre certaines précautions élémentaires dans le stockage des déchets radioactifs; ou à améliorer la fiabilité des dispositifs de sécurité des réacteurs nucléaires pour diminuer les chances d'un accident majeur. Nous engager dans une telle voie, comme le font certains groupes écologiques amis, reviendrait d'ailleurs, que nous le voulions ou non, à nous enfermer dans un débat d'experts qui passerait par dessus la tête du large public, c'est à dire de tous ceux qui sont concernés au premier chef. Ils seraient réduits encore au rôle de témoins passifs et impuissants d'un débat où ils ne figurent que comme objets, objets de statistiques contradictoires dont la signification leur échappe.

Notre opposition à l'énergie nucléaire n'est pas non plus conditionnelle, liée à l'état d'imperfection actuel de ses techniques. Elle ne pourrait être levée par des progrès énormes dans ces techniques, par exemple par l'avènement de "l'énergie de fusion" qui est l'objet de tant de spéculations futuristes;

NOTRE OPPOSITION NE VISE RIEN MOINS QU'AU DEMANTELEMENT ET A LA DISPARITION DE L'INDUSTRIE ATOMIQUE. Elle procède d'une vision globale, non technicienne, de l'évolution de la société et de nos propres désirs concernant les rapports entre les gens dans la société qui est en train de naître.

Ainsi notre propos est de contribuer à

briser le silence qui continue à se faire autour du visage et des finalités de l'industrie atomique; de contribuer à créer un climat propice à un large débat public où chacun de nous, qu'il soit ouvrier, paysan, petit employé, ou physicien, biologiste, médecin, ingénieur nucléaire ..., soit incité à examiner le problème dans son ensemble et à faire entendre sa propre parole, suivant ses propres désirs; et de prendre ce débat comme une occasion parmi d'autres d'exprimer nos propres options comme partie intégrante de cette vision commune, de ces désirs communs.

TROIS RAISONS POUR ETRE "CONTRE"

Pourquoi donc, en l'occurrence, sommes nous fermement opposés à l'industrie atomique ? Nous voyons en fait trois groupes de motifs puissants, que nous allons présenter succinctement.



1°) Raisons techniques: l'industrie atomique est dangereuse.

On commence seulement à s'apercevoir qu'il en est ainsi de tout processus de production "industrielle", c'est à dire de toute production de masse centralisée, où de grandes quantités de choses variées (énergie, produits usinés, produits alimentaires ou pharmaceutiques, déchets, etc.) sont produites en un lieu relativement restreint, avec nécessairement une planification centralisée de la production. Il se trouve que l'aspect irréversible, donc destructeur, des processus industriels (que révèle la pollution généralisée) est valable pour les processus classiques de production d'énergie (centrales thermiques, grands barrages, gazomètres ..). Néanmoins le nombre et la nature des dangers associés à l'énergie nucléaire sont particulièrement impressionnants. La négligence avec laquelle les promoteurs de cette énergie les ont traités en est d'autant plus hallucinante, ainsi que le mépris du public, qu'ils ont systématiquement maintenu dans l'ignorance. Dans un autre article, ci-dessous, nous donnerons une liste des principaux dangers connus associés à l'énergie nucléaire, et des aspects particulièrement inquiétants de la pollution radioactive parmi les autres types de pollution. Cela ne veut pas dire nécessairement que nous considérons le problème de la pollution radioactive comme le problème numéro un de tous les problèmes de la pollution industrielle, et l'énergie atomique comme "la plus polluante" des énergies actuellement utilisées. Il nous semble illusoire de vouloir comparer en termes soi-disant "objectifs" "l'importance" des différents types de pollution. C'est là une démarche caractéristique de cet "esprit technicien" dont nous sommes tous plus ou moins prisonniers. Pour l'homme que les bruits de l'usine ou de la ville mènent à la dépression nerveuse, n'est-ce pas la pollution par le bruit qui est la plus importante, et ne serait-il pas ridicule de prétendre lui prouver "objectivement" qu'il n'en est rien et que la pollution radioactive (dont il n'a peut être jamais entendu parler) est plus importante encore ?

2°) Le développement de l'industrie atomique est étroitement lié à celui de l'armement atomique.

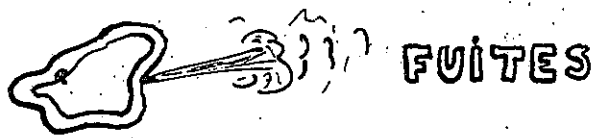
En France, comme aux Etats Unis, en URSS ou en Angleterre, tout le plutonium obtenu par le traitement du combustible usé des piles atomiques est utilisé par l'armée pour la fabrication de bombes A. Il est sans doute inutile de s'étendre ici sur le potentiel destructeur de ces armes, sur le caractère cauchemardesque de leurs effets (cf. les cobayes humains d'Hiroshima et de Nagasaki (1)) et sur le caractère suicidaire de l'utilisation à grande échelle des armes atomiques dans un éventuel conflit planétaire. A l'heure actuelle tout le plutonium utilisé dans les bombes provient de ces piles. L'armée est le premier et le principal client de l'industrie atomique, qui s'est d'ailleurs développée d'abord aux Etats Unis à la suite du gigantesque effort technique et financier du "Manhattan Project" en 1942-45 (dont l'aboutissement a été les bombes "expérimentées" sur Hiroshima et Nagasaki). La première fonction de cette industrie était de fournir régulièrement à l'armée le plutonium qui, autrement, lui serait revenu à un prix prohibitif. Cela reste vrai dans une large mesure à l'heure actuelle.

Nous sommes persuadés qu'on investirait bien moins dans "l'atome pacifique" si l'atome belliqueux n'était pas derrière lui.

3°) La dépendance vis à vis de l'énergie nucléaire nous empêche d'être nous mêmes "maîtres de notre vie".

C'est là encore un aspect commun avec essentiellement tous les processus de production industrielle centralisée. Dans la mesure où nous dépendons d'un tel processus, nous dépendons en même temps d'une super-structure industrielle, immense et enchevêtrée, pratiquement à l'échelle planétaire; nous n'avons sur elle aucune prise, ni pratiquement vu ses dimensions démesurées, ni théoriquement vu son extraordinaire complexité. Lorsqu'il est question de la sécurité de tel ou tel procédé, de l'opportunité de telle ou telle option, de telle ou telle implantation, les aspects techniques incompréhensibles au profane sont systématiquement mis en avant, ce qui lui enlève la

parole au bénéfice des "experts". Ces experts sont eux-mêmes étroitement contrôlés et conditionnés en faveur de la promotion par la structure particulière dont ils font partie: chimie, métallurgie, pétrole, atome, etc. Le plus souvent, point n'est d'ailleurs besoin de pression explicite pour que l'expert prenne fait et cause inconditionnellement et "sincèrement" pour la promotion du type de production dans laquelle il est employé, donc pour l'expansion des services



N'OUBLIONS PAS L'ATOME MILITAIRE !

M. Francis Sanford, député de Polynésie à l'Assemblée Nationale française, a déclaré le 16 novembre 1972 qu'il demandait "l'arrêt des essais nucléaires sur notre territoire, et qu'on nous donne notre liberté". Il a comparé ses compatriotes à "des cochons d'Inde sur qui on jette des bombes atomiques". "On nous assure, poursuit-il, que les expériences ne sont pas nocives. Si c'est vrai, pourquoi ne provoque-t-on pas les explosions en France ou en Corse ?"

Il ajouta que son fils de 14 ans est mort de leucémie en 1968: "J'accuse la France d'être responsable de sa mort et du nombre croissant des cas de leucémies".

et des projets auxquels il est attaché: cette expansion ne représente-t-elle pas sa meilleure chance de promotion sociale, n'est-ce pas elle qui lui permet d'améliorer son statut privilégié dans la société, sa sécurité et son prestige ? Il est à peine question pour lui de mettre en balance un conformisme qui se matérialise en une position confortable et respectée, avec une augmentation de quelques pourcents dans la probabilité de cancers ou de leucémies pour lui même et pour tout autre individu de la population dont il fait partie. En effet, le caractère systématiquement parcellaire des tâches et des responsabilités lui rend particulièrement facile l'ignorance des effets globaux, dangereux ou dégradants, de la production dont il est le serviteur: aucun de ces effets

ne fait le plus souvent partie de sa compétence particulière. Si même il est chargé de la protection radioactive du personnel d'une centrale ou des populations voisines, on lui demande simplement de veiller au respect des "seuils de sécurité" et de signaler à ses supérieurs "compétents" tout dépassement de ces seuils; par contre, on ne lui demande surtout pas de se poser des questions sur la signification ni sur la validité desdits seuils, ni sur l'ignorance générale du personnel ou de la population à ce sujet. Si, par extraordinaire, il se pose de telles questions, son instinct lui dictera de les garder pour lui et en tous cas de ne pas en faire état publiquement, sous peine de perdre son emploi et d'être mis au ban de sa profession (avec, qui plus est, la bénédiction de "son" syndicat⁽²⁾).

L'énergie nucléaire nous paraît un cas extrême de production aliénée, mystérieuse, magique même pour la plupart des gens. Cela tient en partie à ce qu'elle s'appuie sur une recherche de pointe, la recherche nucléaire, dont même les notions de base demandent, pour être comprises, un bagage scientifique (et, en particulier, mathématique) important, et donc de nombreuses années d'études ardues (que les obstacles artificiels de la sélection scolaire rendent plus longues et plus ardues encore). Il est à la portée de beaucoup de se familiariser assez avec un moteur de voiture pour en comprendre le fonctionnement et en réparer les pannes principales (sous réserve de trouver les pièces de rechange ou d'avoir l'outillage pour les refaire). Rien de commun avec la technologie nucléaire, où la moindre expérience demande un outillage théorique et matériel considérable, et où la production du premier watt électrique d'une pile repose sur un appareil technologique qui a coûté des milliards ! Aussi cela ne nous semble nullement l'effet du hasard si c'est dans le cas de l'énergie nucléaire que le mépris envers le public, par le truchement notamment d'agences publiques comme le CEA ("commissariat à l'énergie atomique") et l'EDF ("électricité de France"), est allé plus loin que partout ailleurs (voir l'article "Le courcier du cœur"). C'est le seul cas, à notre connaissance, où le même organisme, le CEA, est à la fois chargé de la promotion d'un

certain type de production et de la protection du public contre les effets de cette même production !



FUITES

LA POLEMIQUE NUCLEAIRE.

Aucun des trois groupes de motivations contre l'industrie nucléaire n'est sans réponse de la part des tenants de cette industrie ou des indécis. A l'argument "l'industrie nucléaire est dangereuse", ils répondent, s'ils sont mal informés ou de mauvaise foi, que l'énergie atomique est "propre", et autres slogans du même acabit qui ne résistent pas à l'examen. Sinon, ils insistent sur l'inéluctabilité du développement de cette énergie et estiment que ses dangers sont du même ordre que ceux liés à l'usage de la voiture (que les statistiques d'accidents ne freinent nullement) et qu'ils sont plus que compensés par les avantages que ce développement représente (avantages pour qui et en quoi ? - voilà une question importante qui est rarement approfondie dans ce contexte). Enfin, ils font miroiter la possibilité de développements techniques qui permettraient, dans l'avenir, d'éliminer les dangers liés à l'industrie nucléaire (3).

A l'argument "l'industrie nucléaire est la pourvoyeuse de la force de frappe", ils répondent en insistant sur l'utilité de cette force dans l'état actuel d'équilibre des forces, - ou, s'ils sont opposés à l'atome militaire, en faisant remarquer que l'utilisation militaire du plutonium résiduel n'est pas une fatalité inéluctable, que la Suède par exemple est en train de développer une industrie nucléaire sans se doter en même temps d'une force de frappe.

A l'argument "l'industrie nucléaire nous empêche d'avoir pouvoir sur notre vie", ils répondent en faisant ressortir l'impossibilité pour l'individu d'exister indépendamment de l'ensemble de la société, et le caractère inéluctable, voire désirable, d'un développement rendant chacun plus solidaire de cet ensemble. Ou bien, s'ils sont à tendances socialisantes, ils évoquent la possibilité d'une société où toute la production industrielle, y compris celle de l'industrie nucléaire, serait étroitement contrôlée par des conseils ouvriers, et échapperait ainsi au contrôle des experts techniques, administratifs, politiques ou militaires.

La conférence-débat de Grothendieck et Guedj à Saclay a eu lieu en avril 72; (en avril, ne te découvre pas d'un film...); c'est là que fut révélée aux physiciens étonnés l'existence de fûts de déchets radioactifs tout fissurés. Naïvement, tous ces gens-là imaginaient qu'on se débarrassait des déchets de la pile en tirant une simple chasse d'eau.

On connaît le résultat de l'enquête d'un membre CGT de la Commission Hygiène et Sécurité et la réponse de l'Administration, textes qui ont été diffusés lors de la réunion d'information organisée par Survivre et Vivre en septembre 72 à Bures sur Yvette. Le représentant CFDT de la commission Hygiène et Sécurité ayant résolu, lui aussi -mieux vaut tard que jamais- de faire sa propre enquête, alla en octobre 72 tourner autour des dépôts de fûts radioactifs. Mal lui en prit, car ces dépôts sont maintenant surveillés. Il fut convoqué par le chef du Centre qui le tança vertement pour "tentatives irréfléchies et irresponsables d'alarmer le public" et pour "sabotage de l'image de marque de la recherche scientifique dans une période où le public déjà inquiet aurait tendance à souhaiter des réductions de crédits à la recherche".

Chacun de ces contre-arguments admet lui-même une ou plusieurs "parades" naturelles, butant à leur tour sur de nouveaux contre-arguments ou sur de nouvelles dérobades. Il ne nous semble guère utile d'entrer ici dans toutes les arcanes d'une telle polémique. Sur le plan des "faits objectifs", la discussion ne saurait être qu'une discussion technique. Sur ce plan, il nous semble parfaitement possible, voire probable, qu'on puisse faire une "démonstration objective" pratiquement irréfutable de l'impossibilité de poursuivre à plus ou moins longue échéance (par exemple, jusqu'à la fin du siècle) l'industrie nucléaire sur sa lancée actuelle. Cela

n'implique nullement qu'il nous semble utile, ni même désirable, de développer dans un esprit scientifique une telle "démonstration" si rigoureuse soit-elle. Une telle démarche serait en effet typiquement "technicienne", et aurait tendance à emprisonner le débat, et les attitudes des populations concernées (c'est à dire de tout le monde), dans les limites du discours technicien, de celui qui se pose constamment la question du "comment" sans se poser jamais la question du "pourquoi". D'ailleurs, alors même qu'une telle démonstration serait écrite et publiée dans une édition accessible à un public relativement vaste, l'impact pratique d'une telle publication sur les options prises par les gens serait sans doute faible. En effet, nous avons pu constater encore et encore, dans toute question faisant intervenir implicitement ou explicitement certaines options fondamentales de la personne, faisant intervenir sa vision du monde et son propre rôle dans la société, à quel point les arguments purement rationnels, - relevant soit du bon sens, soit de la rigueur de la méthode scientifique, - étaient entièrement inopérants devant les réactions viscérales plus ou moins inconscientes, fondées sur le désir de sécurité, le désir de puissance, l'attachement à des valeurs et à des attitudes reçues... Peut-être pouvons-nous même discerner un reste de santé dans ce refus universel et spontané de plier nos désirs (même factices, même aliénants) à la tyrannie de la logique déductive !

.... ET SA VRAIE SIGNIFICATION.

Quand on dépasse l'aspect technique, localisé, du débat, avec ses batteries d'arguments et de contre-arguments, on s'aperçoit qu'au delà de toute argumentation s'affrontent deux visions différentes du monde. L'une est la vision "technicienne", fondement de la société industrielle, dans laquelle, brutalement ou subtilement, le

Ce qu'ils sont longs dans Survivre !

"technique" se trouve constamment mis en avant, comme un donné que nous devons nécessairement assumer, en ignorant nos propres désirs, sans nous interroger sur nos propres finalités ni sur celles des techniques qui

dominent notre vie. L'autre est la vision qu'on pourrait appeler "écologique" ou "libertaire", mettant en avant tout ce qui est et en particulier nous mêmes en tant qu'êtres vivants, désirants, appréhendant le réel d'instant en instant par une attitude d'écoute à l'affut du moment, plutôt que par des méthodes toutes faites posées en absolu. L'une accepte pour l'essentiel la société technique et industrielle, sous réserve éventuellement de quelques modifications de

Courage, c'est bientôt fini !

fonctionnement au niveau des mécanismes de décision; l'autre la refuse profondément, dans ses aspects essentiels d'aliénation culturelle et de machine destructrice de toute vie. Aussi longtemps que cet aspect du débat n'est pas compris, celui-ci est condamné à rester un dialogue de sourds, un double monologue, - ou une bataille d'experts à grand renfort de millirems, de kilocuries et de mégawatts.

Le comité de rédaction de
Survivre et Vivre n°14.

(pas unanime quant au style).

de l'Académie Française

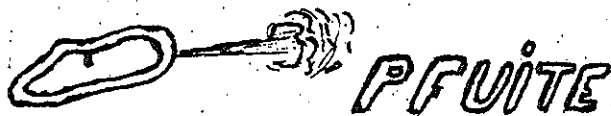
Notes.

(1) Voir à ce sujet Robert J. LIFTON "Death in life; survivors of Hiroshima" (Vintage Giant, 1969).

(2) Jusqu'à présent, sauf exceptions rarissimes, toute mise en cause de la nature et de la finalité du travail, dans une entreprise ou un type de production déterminé, a été pris par les syndicats comme une attaque directe contre les travailleurs. On a vu des syndicats réclamer la continuation de programmes aussi manifestement antisociaux que la construction des sous-marins atomiques et du Concorde. L'attitude de la section CGT de Saclay vis à vis de notre campagne relative aux déchets radioactifs est à cet égard significative (détails p. 8). La première réaction de la section syndicale CFDT a été analogue, en ce sens qu'elle a essayé de limiter le débat en affirmant qu'il existe une solution technique au problème des déchets, laquelle solution serait "trop longue et difficile à expliquer à un public non averti" (!). Sous la pressi-

-on de camarades syndiqués d'autres secteurs, inquiétés par certains aspects de l'industrie nucléaire, il semble qu'un véritable débat ait néanmoins commencé, tout au moins au niveau de certains "responsables" syndicaux CFTD. Nous attendons avec intérêt que ce débat soit également posé à la base dans la CFTD, comme dans l'ensemble du mouvement syndical. Il nous semble qu'il s'ouvrira tôt ou tard, - et il est à prévoir que la CGT sera encore la dernière à y entrer.

(3) Par exemple l'énergie "de fusion", sur laquelle nous ne pouvons, faute de place, donner de détails dans ce numéro.



DOUANE ET RADIOACTIVITE.

L'atome ne connaissant pas de frontières, certain lot de matières fissiles fut un jour expédié de Roumanie à Saclay. Afin d'éviter les complications avec la douane (qui n'aurait pas su comment taxer cet envoi), le container fut déclaré comme vide et dépourvu de toute inscription. A l'arrivée à Saclay, deux employés d'une entreprise extérieure, croyant bien faire, ouvrirent ledit container. Ils furent irradiés bien au delà de la dose "admissible", et l'affaire a été étouffée.



Paris, le 18 octobre 72

COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE

CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRE DE SACLAY

NOTE AU PERSONNEL CEN-S N° 42

Une campagne mettant en cause la sécurité du dépôt de blocs de déchets radioactifs stockés partie au Sud Ouest du site de Saclay, partie sur le site de l'Orme des Merisiers s'est développée ces jours derniers dans la région.

Elle a donné lieu aux mises au point ci-contre émanant :

sur le plan national :

- du C.E.A.
- du ministère de la Santé Publique conjointement avec le Ministère de la Protection de la nature et de l'environnement,

sur le plan local :

- du Centre de Saclay

J'insiste auprès du personnel du Centre sur le manque complet de fondement de cette campagne.

P. BONNET

de l'Académie Française

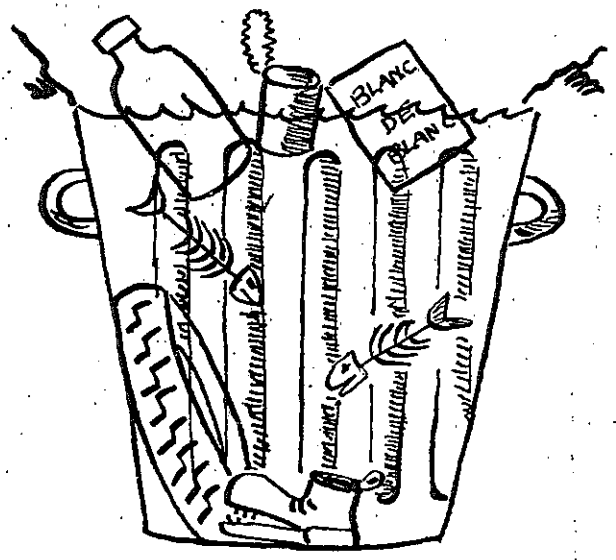


LA PANIQUE DES CONSTRUCTEURS DE CENTRALES

OU: L'AIDE AUX PAYS SOUS-DEVELOPPES

Voici bientôt trois ans que les compagnies américaines (General Electric, Westinghouse, Combustion Engineering et Babcock-Wilcox) ont déclenché une offensive extraordinaire pour vendre leurs réacteurs nucléaires en Europe et plus particulièrement en France. Bien sûr, on connaît les arguments invoqués par leurs propagandistes: diminution des ressources en hydrocarbures (vrai dans l'absolu, mais faux pour quelques bonnes décennies car les importations augmentent et la consommation croît dans l'euphorie chaque année), indépendance nationale en énergie (G.E. et W. sont français ?), et enfin, depuis peu, la lutte contre la pollution étant devenue un cheval de bataille électoral, il n'y a pas de source d'énergie plus propre (voir ailleurs dans ce numéro !). Quelques siècles après les grandes invasions on a découvert que des raisons climatiques poussaient les hordes nordiques vers le Sud. L'accélération de la diffusion des informations nous permet de vous révéler dès maintenant qu'il ne fait pas bon depuis deux ou trois ans pour les compagnies U.S. susdites dans leur pays d'origine. L'implantation des réacteurs nucléaires y est pratiquement au point mort en attendant les résultats des essais des systèmes de refroidissement de secours du cœur des réacteurs (ECCS = emergency core cooling systems).

General Electric, qui fabrique les réacteurs à eau bouillante, a un système pour "arroser" son réacteur en cas d'emballement, tandis que Westinghouse a un dispositif permettant d'inonder son réacteur à eau sous pression. Malgré le secret de fabrication derrière lequel ces puissantes compagnies cachent leurs incapacités, plusieurs groupements américains ont demandé dès 1966-67 que



Océan. Vue en Coupe.

des essais en vraie grandeur soient effectués et leurs résultats publiés. Ces pressions conduisirent l'AEC ("Atomic Energy Commission", le CEA américain) à lancer deux projets expérimentaux, - l'un sur les essais de rupture de gaines (il s'agit de celles qui contiennent l'uranium dans le réacteur, pas des gaines "Scandale" !), - l'autre dénommé FLECHT (full length emergency cooling heat transfer test) sur les essais de refroidissement de secours du cœur de réacteur en cas d'emballement de ce dernier, notamment en cas de fuite du combustible dans le circuit d'eau.

Les essais de rupture de gaines ont été faits avec plus ou moins de compétence par le laboratoire de l'AEC à Oak Ridge et par

d'autres fabricants, quoiqu'ils omis de mentionner ou d'étudier les conditions critiques introduites en cas de blocage des canaux de refroidissement par les gaines déformées par la chaleur.

En revanche l'histoire de FLETCH est un exemple effrayant de recherche industrielle incompétente et malhonnête. L'AEC demanda en 1968 à l'Idaho Nuclear Company (qui gère le laboratoire d'essai des réacteurs de l'AEC à Idaho Falls) d'effectuer ces essais. Laquelle Idaho Nuclear Company s'empressa de sous-traiter les essais expérimentaux et une partie du travail analytique à General Electric (justement pour les réacteurs à eau bouillante !) et à Westinghouse (pour ceux à eau sous pression). En d'autres termes, ce sont les deux principaux fabricants qui furent invités à déterminer eux-mêmes si leur propre système de sécurité fonctionnait.

Le style de ces essais fut révélé lorsqu'on apprit qu'au lieu du zircaloy (alliage à base de zirconium) utilisé pour les gaines des réacteurs commercialisés, General Electric utilisait de l'acier inox dans 138 gaines d'essai sur 143, et Westinghouse dans 84 sur 88. Sur les 5 gaines de zircaloy utilisées par G.E., une seule fut mise sous pression pour simuler les effets des produits de fission gazeux à l'intérieur de la gaine, un facteur essentiel pour déterminer la résistance de la gaine aux déformations et à la rupture. Les gaines expérimentales étaient munies de dispositifs de chauffage pour simuler la chaleur de la fission nucléaire et l'objectif était d'étudier la répartition des hautes températures dans le paquet des gaines étudiées, sous la double influence de la chaleur et du système refroidisseur. Là encore la température prévue ne fut jamais atteinte, ni à Westinghouse, ni à General Electric, soit parce que toutes les gaines ne furent pas chauffées, soit parce que les systèmes de chauffage tombèrent en panne.

Pendant que ces pseudo-essais avaient lieu, l'AEC publiait en février 1970 un "Plan de programme pour la sécurité des réacteurs à eau" dans lequel on pouvait lire: "Les problèmes les plus urgents dans les études de sécurité aujourd'hui ... concernent ... tous les facteurs affectant l'efficacité

du ECCS" (système de refroidissement de secours du coeur des réacteurs), ainsi que des suggestions de recherche pour leur amélioration. Mais déjà les réacteurs à eau s'installaient un peu partout en Europe.

L'AEC relança aussitôt après une nouvelle série d'essais avec ses sous-traitants de l'



Idaho Nuclear Company, série baptisée "Project Nuclear" et portant sur un réacteur miniature. Ces essais eurent lieu en automne 1970. Dans les 5 essais réalisés, le système de refroidissement de sécurité échoua complètement: l'eau de refroidissement n'atteignait pas le coeur du réacteur !

En Février 1971, un vent de panique réunissait d'urgence les responsables de l'AEC, d'Aerojet Nuclear, d'Oak Ridge et des constructeurs: on décida de créer une autre commission d'étude, qui passa le travail à Aerojet Nuclear. Et on n'en a plus entendu parler.

Tous les responsables de l'AEC ne sont pas aussi désinvoltes avec la sécurité. En Mai 1971, deux directeurs à la division de sécurité des réacteurs, M. Rosen et E. Colman, écrivaient: "La sécurité de fonctionnement du système ne peut être établie avec assez de preuves pour fournir une base claire à l'octroi d'un brevet". De nombreux autres physiciens partageaient leur inquiétude. Faisant fi de ces remarques, l'AEC adopta le 26 juin 1971 un "Ensemble de critères d'approbation provisoire" pour permettre la délivrance des autorisations de construire.

En juillet 1971 l'Union of Concerned Scientists (union des scientifiques concernés) de Boston, qui groupe plusieurs centaines de physiciens et d'ingénieurs, publia un document de 16 pages sur les systèmes de sécurité des réacteurs. Le bruit des résultats négatifs des essais s'était déjà répandu et 60 groupes de citoyens se formaient sur tout le territoire des Etats Unis pour s'opposer au fonctionnement ou à la construction de quelque 69 réacteurs nucléaires. Frappée de consternation, l'AEC décida de faire appel à la justice. Hélas, tous les juges ne sont pas à vendre ! Bien que les constructeurs se soient retranchés derrière le soi-disant "secret de fabrication", les audiences devant le tribunal de Bethesda depuis janvier 1972 ont déjà amplement montré les insuffisances des systèmes de sécurité. Fin août 1972, les juges avaient déjà une

pile de dossiers de 4 m de hauteur à étudier. La seule victoire des constructeurs à ce jour a été de faire rejeter par le tribunal le paragraphe 2 du document de 16 pages de l'Union des Scientifiques Concernés, intitulé "Accidents majeurs: causes et conséquences", décrivant ce qui se passerait en cas de ce que les constructeurs appellent pudiquement "l'éventualité peu probable d'un accident". Dommage qu'une décision judiciaire ne suffise pas également pour éliminer les possibilités décrites dans ce paragraphe et en particulier les effets mortels à 120 km de l'accident !

Tout cela est très loin, ici nous sommes en France, bonne nuit les petits.

Y. LE HENAFF.

de l'Académie Française

ÉCOLOGIE-CONTROLE

ou ÉCOLOGIE-DESIR

J'habite une ville: Paris; je fume et puis plein d'autres choses aussi meches, et je parle d'écologie: menteur, hypocrite, faible ?? ... certainement tout cela à la fois. Je pollue; maman, frappe moi; Monsieur Poujade, enfermez moi; et vous, les militants de l'écologie qui ne fumez pas, qui ne buvez pas d'alcool, qui mangez "naturel" à la campagne, qui n'avez pas de voiture, qui n'avez pas plus de deux enfants, - vous tous les militants de l'écologie pour qui c'est si simple, je vous emmerde. Parce que, si je fume, si je ..., c'est que j'y trouve un certain plaisir; eh oui, il fallait y penser; pour moi, ici et maintenant, certains désirs se matérialisent dans la cigarette, le vin, la viande ... même si j'ai compris que la société, la publicité me poussent à n'assouvir ces désirs que de cette manière. Tant que ces désirs ne pourront pas s'investir d'autres ma-

nières, je ne ressentirai les "ne pas fumer" etc. que comme des contraintes, des contraintes que je m'imposerais en plus de toutes celles que la société m'impose déjà. D'où le type trop fréquent du militant écologiste triste, ne respirant pas l'envie de vivre mais la peur de mourir, se préservant rationnellement de tout, de tout ce qui pourrait l'user; c'est le militant de l'ECONOMIE.

Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas que personnellement je change; je veux dire que, si je cessais de fumer, si j'abandonnais la voiture, ...K., ce ne serait pas pour être enfin cohérent, par raison, ou pour qu'on ne me fasse plus de reproches. Ce serait parce que, fondamentalement, je n'aurais plus envie de ces plaisirs et que mes désirs s'investiraient ailleurs, dans de nouveaux lieux, dans de nouveaux actes qui me satisferont plus profondément. C'est POUR VIVRE, PAS POUR NE PAS MOURIR.

L'écologie pose des problèmes réels, indiscutables, mais elle est placée dès maintenant en face d'un choix crucial: ECOLOGIE LIBERTAIRE, LIBERATRICE, - ou ECOLOGIE-CONTROLE, ECOLOGIE-CONTRAINTTE.

Un exemple: la démographie; c'est un problème véritable. On sait que dans les pays de grande pauvreté, "faire des enfants" est un des seuls actes de liberté encore permis. Alors: - ou bien le système fasciste vieux style: la guerre, Biafra-Nigéria, Inde-Bangla Desh Pakistan ...; combi-
- en de morts depuis quelques années ?
- ou bien système d'écologie-contrôle
avec limitation des naissances d'abord volontaire; puis autoritaire (voir M.E.U, voir un article sur les Martiniquaises dans le prochain numéro); et pourquoi pas la création d'un nouveau type de flics-contrôleurs qui iront inspecter les ventres pour déceler la présence d'enfants non prévus par les écologues-technocrates ?
- ou bien un changement radical, mais qui tient compte du désir et qui ne peut isoler ce problème des autres. Au fond, pourquoi des enfants ?

ON A VU ÇA A BOBIGNY, PRÈS DU PALAIS DE JUSTICE
AU PROCÈS DE MARIE-CLAIRE.



parce que chaque enfant qui naît c'est la vie à nouveau, c'est ce désir de vie qui se perpétue, transféré en "seuls mes propres enfants pourront continuer ma vie", "mes enfants, c'est ma possession", "mes enfants pourront faire ce que je n'ai pas fait", - et bien sûr "il me

reste toujours mes enfants - et ma femme - pour affirmer mon autorité". Et, tant que la famille telle qu'elle existe (possession des enfants, repli sur soi, isolement, exclusion de l'extérieur) ne sera pas remplacée, toutes les mesures "anti-pollutionnistes" ne seront ressenties que comme des contraintes qui ne s'appliqueront que de façon autoritaire, en favorisant l'avènement d'une société super-centralisée de contrôle universel: c'est la nouvelle version du fascisme.

"C'est bien joli, mais il y a urgence, il sera bientôt trop tard, on ne peut attendre que des changements aussi profonds s'opèrent dans les mentalités ..." Mais enfin, qui c'est "on" ? qui décide ? de quel droit les écologues-technocrates décideraient "pour notre bien" ? Merçi, on nous l'a déjà faite celle là !

Pas plus que je n'accepte les experts capitalistes qui tuent la vie pour le profit, ni les bureaucrates soviétiques encasernant le peuple dans les usines et les camps pour le bonheur de l'humanité, - pas plus je n'accepterais le parti des temps modernes: les écologues-technocrates qui édicteraient de nouvelles lois pour la survie de l'humanité.

Denis Guedj
de l'Académie Française



Les Pépins des noyaux

- 23 -

Ceci est un aperçu d'ensemble sur les principaux dangers de l'industrie nucléaire, du point de vue technique. Pour les "dangers" de nature non-technique, voir l'éditorial.

1. EFFET BIOLOGIQUE DU RAYONNEMENT RADIOACTIF

La cellule végétale ou animale exposée à un rayonnement radioactif, même de très faible intensité, a tendance à être endommagée de façon plus ou moins profonde (lésions, qui portent notamment sur le chromosome, porteur des caractères héréditaires de la cellule); le résultat est une incapacité plus ou moins grande de la cellule à assumer ses fonctions, voire sa mort. Toute plante ou animal, et en particulier toute personne, est constituée par l'association d'un grand nombre de cellules microscopiques; aussi, lorsqu'elle se trouve soumise à un rayonnement radioactif, si faible soit-il, un certain nombre de ses cellules sont endommagées ou tuées. Le résultat pour l'organisme dépend du nombre et de la nature des cellules endommagées, et du genre de lésions; il est partiellement l'effet du hasard, et il peut être très différent pour deux personnes recevant des doses de rayonnement identiques aux mêmes parties de leurs corps. On peut dire néanmoins que ce sont les cellules reproductrices (ovules et spermatozoïdes) dont les lésions ont l'impact le plus direct: une lésion, si minime soit elle, d'une seule telle cellule, si elle est située sur le - me, implique le plus souvent une "mutation" pour le nouvel organisme issu de cette cellule, c'est à dire une modification héréditaire de ses caractères biologiques. Une telle mutation est pratiquement toujours de nature

pathologique, c'est à dire est exprimée par certaines incapacités ou maladies. Le plus souvent, ce caractère pathologique est tel que l'embryon ne peut se développer: c'est la fausse couche dans le cas des mammifères comme l'homme. S'il parvient à naître, le nouvel être est un être diminué, ne réalisant pas les potentialités normales des individus de son espèce.

Qu'elles portent sur des cellules reproductrices (lésions dites "génétiques") ou sur d'autres (lésions "somatiques"), les lésions peuvent être dues

- soit à de fortes doses de radioactivité reçues dans des circonstances accidentelles (explosions de bombes A ou H, accidents dans des installations nucléaires, ...),

- soit à de faibles irradiations, uniques ou répétées, reçues dans des circonstances considérées comme "normales".

Voici quelques unes de ces circonstances "normales":

- irradiations médicales (radioscopies ..)

- sources radioactives d'usage courant comme les cadrans lumineux des montres, les écrans de téléviseurs ⁽¹⁾, etc;

- exposition aux effluents liquides ou gazeux provenant des piles atomiques ou des usines de traitement des combustibles irradiés;

- absorption d'aliments ayant subi un traitement de conservation par irradiation ou devenus radioactifs par suite de la concentration dans la plante ou l'animal de la radioactivité ambiante de l'air, de l'eau ou du sol (cette contamination du milieu est causée aussi bien par les explosions atomiques, par les effluents des piles ou par le stockage ou l'immersion de leurs déchets

radioactifs; sur le phénomène de concentration, voir le n°6 ci dessous).

Un cas intermédiaire est l'irradiation plus ou moins permanente des personnels travaillant dans la recherche ou l'industrie nucléaires. Surtout dans le cas d'expositions répétées, les effets à longue échéance de telles irradiations "normales" (c'est à dire présumées faibles) peuvent être équivalentes à de fortes doses de radioactivité reçues de façon "accidentelle".

2. EFFETS A BREVE ECHEANCE.

Les effets qui se manifestent dans les jours, semaines ou mois qui suivent l'irradiation, ou bien sont des effets génétiques (fausses couches, malformations congénitales) ou bien proviennent de fortes irradiations. Les effets somatiques pour de fortes doses vont depuis des altérations passagères du sang, des nausées, de la fatigue, des vomis-

sements, des inflammations de la bouche et de la gorge jusqu'à des altérations plus profondes de la composition sanguine, à l'émaciation et à la mort. Celle-ci survient parfois à partir d'une irradiation de 200 rems (2) et est de règle à partir de 600 rems. Jusqu'à 50 rems, il y a peu ou pas d'effets cliniques vite décelables. A l'heure actuelle (état de paix nucléaire, absence d'accidents majeurs dans les centrales) les effets à brève échéance des irradiations, liés à de fortes doses reçues accidentellement, sont moins importants que les

3. EFFETS A LONGUE ECHEANCE.

Ces effets peuvent résulter de doses même très faibles, auxquelles chacun de nous est exposé d'une façon ou d'une autre par suite du développement de l'industrie nucléaire. Les effets somatiques les plus connus



sont les leucémies (cancers du sang) et les cancers de tout genre. Toute dose reçue augmentée de façon correspondante la chance d'apparition, dans les années qui suivent, d'une leucémie ou d'un cancer de type déterminé. L'incidence maximale de cancers et de leucémies causées par une irradiation se situe vers la dixième année après celle-ci. La relation entre les deux (dose reçue/probabilité d'apparition de leucémies ou cancers) est particulièrement bien connue pour les fortes doses, mais les quelques études faites dans le cas des faibles doses, notamment par Gofman et Tamplin, indiquent une proportionnalité approximative; l'effet des faibles doses n'est d'ailleurs contesté par aucune source scientifique ou officielle sérieuse. Les effets sont d'autant plus marqués que la personne est plus jeune, et sont maximaux chez les jeunes enfants et les fœtus (d'où le danger tout particulier d'irradier une femme enceinte, ce dont les médecins prescrivant des examens radiologiques tiennent très rarement compte, sans parler même de la pratique des examens radiologiques annuels dans certains métiers ...). En plus des effets précédents (leucémies, cancers), l'irradiation d'une personne, d'un animal ou d'une plante a tendance à diminuer ses qualités de robustesse, donc sa résistance aux maladies et sa longévité.

4. LA TÊTE DANS LE SABLE.

A l'heure actuelle, ce sont donc les effets à longue échéance des faibles doses de radiation qui sont les plus inquiétants. Ils sont d'autant plus dangereux et insidieux qu'ils ne peuvent être démontrés que de façon statistique: dans chaque cas particulier d'apparition d'un cancer ou d'une leucémie, il est très difficile, sinon impossible, d'établir ses causes et de dire notamment si une irradiation y figure, - d'autant plus que ces causes peuvent être antérieures de dix années ou plus à l'apparition de la maladie. Ce caractère insidieux de la pollution radioactive (qu'on ne voit, n'entend et ne sent pas) a comme conséquence que son existence même est relativement peu comprise du large public (et même de beaucoup d'experts nucléaires enfermés dans leur spécialité), contrairement à la plupart des autres pollutions.

D'autre part, il est pratiquement impossible de faire une estimation, même approximative, de la dose totale de radioactivité reçue ou à recevoir dans un laps de temps donné (qu'il soit de quelques mois ou de quelques années) par un individu ou par une population donnée. En effet la radioactivité (et plus particulièrement celle due à l'industrie nucléaire) n'est pas répartie uniformément dans une



BERNITZ REGARDA MIEUX
FINIT PAR DISTINGUER LA
FISSURE.

POUR LA REGARDER, IL FAUT
VRAIMENT ÊTRE À LA RECHERCHE
D'UNE ANOMALIE QUELCONQUE.

région donnée; sa répartition est changeante et résulte d'un enchevêtrement de causes fort complexes comme: les conditions atmosphériques (direction et force du vent, existence et nature des précipitations); le cheminement des eaux terrestres et souterraines; la nature des courants marins (pour le cas notamment de l'immersion des déchets, soit dans le Golfe de Gascogne, soit dans la Manche à 5,5 km au large du cap de La Hague); la nature de la flore et de la faune de la région, puisque les plantes et les animaux sont les agents du phénomène de "concentration des radioéléments le long des chaînes alimentaires" (cf.n°6); les modes de vie, et notamment les habitudes alimentaires, de la personne ou de la population concernée.

Ainsi nous pouvons être exposés à des doses notables de radioactivité par l'absor-

btion d'aliments ayant concentré la radioactivité du milieu ambiant (légumes, viande, poisson, lait, eau,...); ou par une baignade dans une rivière contaminée par les effluents radioactifs d'une centrale (surtout dans le cas, plutôt fréquent, où des fuites se produisent); ou dans une piscine alimentée par une telle rivière; ou par l'exposition à des pluies pleines de poussières radioactives; etc. D'ailleurs, dans le cas d'une absorption d'aliments contaminés, la dose radioactive qui en résultera pour l'organisme dépend de la nature du ou des corps radioactifs contenus dans l'aliment, car ils vont se fixer sélectivement dans telle ou telle autre partie de notre corps (les os et les dents pour le strontium, la glande thyroïde pour l'iode radioactive, les poumons pour le krypton, les tissus musculaires pour le césium); là, ils irradient notre corps de "l'intérieur" pendant un temps plus ou moins long, qui dépend également du corps considéré. (3)

Devant une telle complexité, rendant impossible toute prédiction quantitative même grossière, nos scientifiques (sauf rares exceptions) réagissent d'une façon étrange: ils se cachent la tête dans le sable, et préfèrent nier purement et simplement l'existence d'effets qu'ils ne peuvent prédire ni évaluer quantitativement! Brillant triomphe du type d'éducation ultra-spécialisée et "numérique" que prodiguent nos écoles et nos universités!

5. LE MYTHE DU "SEUIL ADMISSIBLE".

Pour rationaliser cette attitude, beaucoup de scientifiques, ainsi que les textes de propagande de l'EDF, s'accrochent au mythe du "seuil admissible d'irradiation", dose hypothétique en dessous de laquelle il n'y aurait aucun dommage biologique possible (4). Dès lors, il suffirait de diluer suffisamment les radioéléments dans l'environnement pour éviter les effets nuisibles. Or aussi bien la notion de seuil que celle de dilution sont illusoire. Examinons d'abord la première.

a) Même les textes officiels reconnaissent que toute dose de radiation, si faible soit elle, a des effets biologiques. Ainsi, dans un manuel édité par le ministère de l'Intérieur à l'attention des chefs d'équipe de détection radiologique, M. Giraud, un haut fonctionnaire du CEA, écrit: "Il n'y a pas de dose insignifiante en radioactivité: aussi faible soit la dose, elle peut comporter la possibilité d'une action". En fait divers travaux, notamment ceux de Gofman et Tamplin (un chimiste nucléaire et un biophysicien chargés par l'"Atomic Energy Commission" américaine d'étudier les effets de la radioactivité sur l'homme), suggèrent qu'il y a approximativement proportionnalité entre doses de radiation reçues et taux d'augmentation des cancers et leucémies (5).

b) Les "doses admissibles" sont choisies en fait en fonction des besoins prévus de l'industrie nucléaire; et non en fonction de la sécurité des populations. Voici ce qu'en dit la "Commission Internationale de Protection contre les Radiations", qui est l'organisme même chargé de fixer lesdites doses au niveau international: "Ce niveau (de radiation) fournit une latitude raisonnable pour l'expansion des programmes de l'industrie atomique dans un avenir prévisible. Il doit être souligné que cette limite ne représente peut être qu'un équilibre approximatif entre la nuisance possible et les bienfaits ~~prévis~~ éventuels, à cause de la difficulté d'évaluer les risques et les bienfaits qui justifieront l'exposition" (6). On se rappellera que ladite nuisance est impossible à évaluer quantitativement, et que ceux qui la subissent, - à savoir l'ensemble de la population, - n'ont jamais été ni avertis de l'existence et de la nature de ces nuisances, ni a fortiori consultés pour dire s'ils étaient disposés à les subir comme contrepartie des "bienfaits éventuels" (quels bienfaits, et pour qui?). Voilà des questions qui ne sont jamais posées dans les milieux de l'énergie nucléaire ni dans les textes officiels.

c) Les doses admissibles au niveau national varient considérablement avec le temps et d'un pays à l'autre, - la plupart des pays emboitant le pas aux Etats Unis avec un décalage plus ou moins grand dans le temps. Dans ce pays, sous la pression de l'opinion publique et suivant les recommandations de Gofman et Tamplin, les doses admissibles de radiation au voisinage des réacteurs nucléaires a été récemment abaissée par un facteur de cent. Ainsi des doses de radiation qui, en ce moment en France, seraient légalement

considérées comme "anodines", pourraient dépasser de 50 fois des doses légalement considérées comme dangereuses aux Etats Unis, - et qui seraient considérées telles en France d'ici quelques années !

6. LE MYTHE DE LA DILUTION.

Il consiste à s'imaginer le problème de la pollution radioactive résolu lorsqu'on a réussi à diluer suffisamment les corps radioactifs gênants dans l'environnement pour que la radioactivité moyenne de l'air, de l'eau ou du sol à un endroit donné soit "faible". Un argument fréquent est que la radioactivité additionnelle due aux installations nucléaires n'est qu'une faible fraction de la radioactivité naturelle (venant du sol, de l'eau et des rayons cosmiques), à laquelle l'homme a été exposé depuis des millions d'années sans dommage. Or il y a une différence essentielle entre la radioactivité naturelle, qui reste indéfiniment à l'état diffus et qui n'est pas portée par les corps chimiques qui entrent dans les "chaines alimentaires" aboutissant à l'homme, - et la radioactivité artificielle. Celle-ci est portée par des dizaines de corps radioactifs nouveaux, créés dans ces dernières décennies comme sous-produits des réactions nucléaires déclanchées

Notes.

(1) Sur l'irradiation provenant des écrans de télévision, voir *Survivre et Vivre*, n°9, pp.14-15.

(2) La dose de rayonnement reçue par un corps est le quotient de la quantité d'énergie cédée à ce corps par le rayonnement, par la masse de ce corps; l'unité de dose est le rad, 1 rad = 100 ergs/gramme. Le rem s'obtient à partir du rad par multiplication par un facteur qui dépend de la nature des particules composant le rayonnement.

(3) Cf. "Mémoire de médecins dénonçant la nocivité et les dangers de l'industrie nucléaire" (*Revue APRI*, n°37, 4ème trimestre 1971).

(4) Cette dose est de 170 millirems par an et par personne (en sus de la radioactivité naturelle) pour la population en général, avec des maxima individuels de 500 millirems pour le public et de 5 rems pour les travailleurs de l'industrie nucléaire.

-27-

par l'homme depuis les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki. Beaucoup de ces corps sont chimiquement voisins de certains corps qui jouent un rôle essentiel dans la constitution de nos tissus, comme le calcium ("mimé" par le strontium 90 radioactif), le potassium (mimé par le césium 137), l'iode (mimé par l'iode 131 radioactive), etc. Aussi suivent-ils les mêmes cycles biologiques, pour aboutir dans nos tissus (osseux pour le strontium, musculaires pour le césium, glande thyroïde pour l'iode radioactive ...) et nous irradier de l'intérieur. Pire, en "montant" dans les chaines alimentaires, depuis les algues et les herbes jusqu'aux animaux supérieurs et à l'homme, les radioéléments se concentrent au fur et à mesure pour arriver à des concentrations qui peuvent être plus d'un million de fois supérieures à celle du milieu ambiant (7).

Et puis, comment "diluer" les effluents et les déchets des milliers de centrales atomiques dont les chantres de l'atome prévoient de nous doter d'ici quelques dizaines d'années ? On ne peut pas parler à la fois de "dilution" et "d'énergie infinie" !

A. GROTHENDIECK

(suite au prochain numéro)

(5) Alertés par leurs propres résultats, Gofman et Tamplin se sont employés par la suite à rendre publiques leurs inquiétudes, malgré les fortes pressions dont ils étaient l'objet de la part de leur "patron", l'AEC, et l'hostilité de leurs collègues. On trouvera des renseignements très intéressants sur la mentalité courante du technicien nucléaire (qui fut d'abord la leur) et sur leur évolution dans l'article "Pollution radioactive et atomic energy commission", (*Survivre*, n°5, Dec.1970, pp.5-9).

(6) CIPR Publications, n°8, Pergamon, Londres 1966.

(7) L'étude de la rivière Columbia (NO des USA) en aval de la centrale d'Hanford a montré que la radioactivité du plancton est 2.000 fois celle de l'eau, celle des poissons 40.000 fois, celle des larves d'insectes 350.000 fois, et celle des oiseaux (qui mangent ces larves) 500.000 fois; les jaunes de leurs oeufs atteignent même une radioactivité un million de fois plus forte que celle de l'eau.

faux dilemme... ou chantage ?

S'appuyant sur les perspectives d'épuisement des combustibles fossiles (pétrole, charbon, gaz naturel,...) et de la pollution visible qu'ils causent, les partisans de l'énergie nucléaire nous disent: "A terme, c'est l'atome ou le retour à l'âge des cavernes !". Souvent les défenseurs de cette alternative en noir et blanc sont les technocrates impliqués dans la construction des centrales, ou les propagandistes du "progrès de notre époque", ou encore les enthousiastes de "la consommation d'énergie double tous les dix ans". Par là, ils ne font que défendre leurs intérêts matériels et/ou idéologiques, liés au devenir de la société actuelle. Mais on comprend qu'ils soient un peu angoissés par la "nécessité" d'inventer jour après jour des "solutions" de plus en plus délirantes, imposées par leur soumission au progrès scientifique (et la nôtre).

La planète n'étant pas extensible, il est déjà clair que l'on ne pourra pas assurer à 3.500.000 d'êtres humains le niveau de vie moyen actuel du citoyen US (1). Dans le meilleur des mondes technocratiques, on sait depuis peu que la "loi" sur la croissance de la consommation de l'énergie et des matières premières est condamnée à s'infléchir d'ici quelques décennies (rapport de M.I.T.). De ce point de vue, ceux qui nous assènent la pollution radioactive comme alternative au retour à l'âge des cavernes, sont en retard sur beaucoup de leurs confrères scientifiques américains qui, eux, ont compris que c'est un faux dilemme: ce qui nous attend, c'est l'énergie nucléaire et l'âge des cavernes (2). La vision actuelle d'une croissance inéluctable (le "Progrès") est remise en question par des réformateurs du système politique et économique actuel (Mansholt). Le Capital (3) recouvrant déjà toute la planète et ne pouvant plus s'étendre, ils en viennent à prôner un capitalisme de croissance zéro, "réaliste", presque sans course au profit, en un mot, l'exploitation apprivoisée, la collaboration fraternelle et écologique entre exploités et exploités.

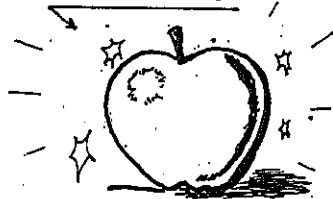
On sait donc bien qu'il faudra modérer la consommation d'énergie, c'est à dire abandonner le modèle actuel de consommation, et trouver de nouvelles techniques pour produire de l'énergie.

Modérer la consommation d'énergie, cela signifie:

- abandonner des productions inutiles ou nuisibles (armements, course à l'espace, transports supersoniques, publicité, fabrication d'objets conçus pour tomber en panne et n'être pas réparables);
- recycler une partie de la production (retour à la bouteille de verre consignée, récupération des métaux,...).

LES FICHES-CONSEILS de 'SURVIVRE & VIVRE'

FRUIT LOUCHE



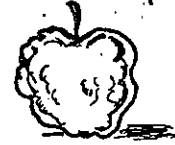
UN FRUIT BRILLANT, LISSE, À LA FORME RÉGULIÈRE ET NOUVEÉE, DOIT ÉVEILLER VOTRE MÉFIANCE - IL S'AGIT GÉNÉRALEMENT D'UN FRUIT TRAITÉ"



(INDIVIDU BIOLOGIQUE)

FRUIT SAIN

↓ (biologique)



AU CONTRAIRE, UN FRUIT BIOLOGIQUE A GÉNÉRALEMENT UNE PIÈTRE APPARENCE: ON NE CHERCHE PAS À AGGRANDIR LE CLIENT EN LUI CONSERVANT ARTIFICIELLEMENT UNE "BELLE" APPARENCE (au fruit pas au client)

PAR CONSÉQUENT (ET PAR EXTENSION), QUELQU'UN QUI NE PAYE PAS DE MÊME PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME BIOLOGIQUE.

C'EST UNE PERSONNE SAIN. (CECI EST UN RAISONNEMENT BIO-LOGIQUE)

Trois conceptions de cette "épargne" s'affrontent déjà:

- l'une, élitiste, centraliste, fascisante (la loi du plus fort), tendrait à limiter l'accroissement actuel de la consommation à des couches favorisées de plus en plus restreintes (relèvement des tarifs: déjà de nombreuses personnes âgées vivent le soir dans l'obscurité complète ou restreignent leur consommation électrique)

- une autre tendance est représentée par les partisans du retour intégral à la nature ("la grotte, pourquoi pas après tout?"). Elle se caractérise par une conception mythifiée du bonheur de l'homme dans ses relations avec une nature abstraite, divinisée; ce qui revient à baptiser harmonie universelle les lois de la jungle.

- pour d'autres, il ne saurait être question de renoncer à certains usages de l'énergie liés au confort (éclairage, chauffage, ...) ou à l'emploi de technologies douces (agricoles et industrielles). Mais il conviendrait de limiter la consommation énergétique au nécessaire, nécessaire déterminé par le libre accord social entre travailleurs. Dans une telle optique, on peut recenser les sources d'énergie peu ou pas polluantes: énergie géothermique (solfatares, sources chaudes, différences de température entre le sol et les couches profondes), houille blanche (chutes d'eau), grandes centrales marémotrices, gradient thermique marin (4). Ces sources présentent encore des inconvénients (technologies lourdes, modification des sites, perturbation de l'équilibre local); de plus elles restent localisées.

En revanche, le gaz de paille, l'énergie des vents, celle des cours d'eau et surtout l'énergie solaire sont des sources à faible densité d'énergie, qui n'impliquent donc pas nécessairement le gigantisme. Elles sont utilisables localement, au moyen d'installations simples. Ce qui pourrait signifier une structure différente de la société (communes, groupes autonomes) et la décentralisation des rapports économiques.

Comme on le voit, les solutions envisageables sont loin d'être un retour à l'âge des cavernes! Nous avons conscience, en soulignant ces possibilités, d'apporter de l'eau au moulin du réformisme, ne serait-ce que par notre besoin de répondre aux tenants du système. Ceux-ci nous infligent en effet quotidiennement leur chantage politique au chaos (l'âge des cavernes) et à la mauvaise conscience ("vous en profitez vous aussi!").



Il est probable qu'il en sera ainsi tant que les nécessités du système nous seront imposées comme les seules valeurs véritables (capitalisme ou barbarie!). Nous n'avons ni le temps ni le goût d'attendre qu'il résolve ses contradictions. Le siècle qui vient de s'écouler a voué un culte béat à la Science et à ses grands prêtres, savants et ingénieurs. Il n'est que temps d'entreprendre enfin la critique en actes de cette religion.

Danielle ALLOIN.

Jean Pierre SAREYAN.

de l'Académie Française
Notes.

(1) D'une part, on peut laisser de côté ce que signifie "niveau de vie moyen" pour les laissés-pour-compte de l'expansion (aux USA: noirs, "chicanos" d'origine mexicaine, blancs pauvres des Appalaches et Indiens des réserves). D'autre part, l'évolution actuelle va dans le sens d'une exploitation croissante et systématique des pays et des classes que l'on rend systématiquement sous-développées (par exemple: paysan forcé de vendre sa vache car il n'est pas compétitif, et qui devra travailler en usine et acheter du lait en poudre).

(2) La seule protection que l'on connaisse contre la radioactivité, c'est d'aller vivre sous terre; il y a déjà 20 ans que les militaires de tous pays, en prévision des guerres atomiques et de leurs "retombées", aménagent les grottes naturelles "pour la survie". Le "Docteur Folamour" n'est pas un film de fiction.

(3) Sous la forme du capitalisme privé, comme sous celle du capitalisme d'état dans les régimes qui s'autoproclament socialistes.

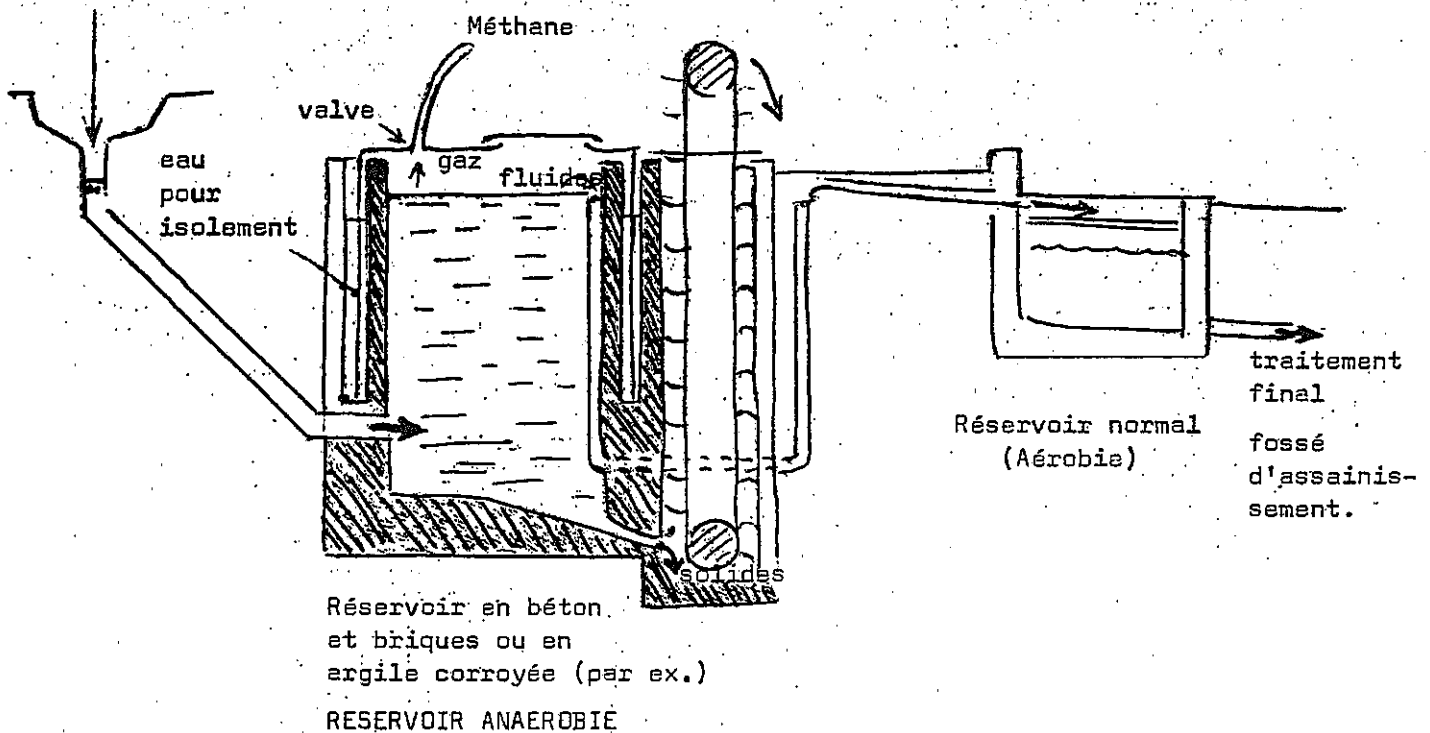
(4) On utilise dans les zones tropicales (Abidjan) la différence de température entre la surface et les profondeurs de l'océan: une baisse de pression transforme l'eau chaude en vapeur qui alimente une turbine.

le gaz de paille dans l'œil de son voisin

Bac à excréments
et/ou déchets ménagers
amenés par tuyau.

HUMUS

Hissé par une pompe
étaler pour le faire sécher
utiliser pour enrichir le sol



- Gaz de paille. Le gaz de paille est un mélange de méthane et de gaz carbonique produit par la fermentation en cuve close de fumiers d'animaux et d'êtres humains - et de tout autre déchet cellulosique tel que paille (d'où le nom), fannes, feuilles, ordures ménagères biodégradables ...

Le procédé n'est pas nouveau. En 1948 déjà, la revue "La Vie Claire" consacrait un article à ce sujet. Aujourd'hui, beaucoup de communautés rurales américaines utilisent de petits générateurs de méthane pour produire leur énergie. Aux Indes, le procédé connaît un début d'application industrielle, entre deux centrales atomiques malheureusement ... (1). En Angleterre, un certain Harold Bates fait marcher sa voiture et les véhicules de sa ferme par ce moyen. En effet, le gaz de paille peut être utilisé dans les moteurs à explosion ordinaires sans aucune transformation ! Adresse d'Harold Bates : Penny-Rowden Blackauston - Totnes - Devon Tq 9.7 - England, qui diffuse des plans de son procédé propre (2). L'utilisation du gaz de paille permet la récupération d'une énergie totalement perdue. Elle permet de n'épuiser aucun matériau non renouvelable; la réserve d'énergie est pratiquement inépuisable.

Le gaz de paille n'est pas polluant : il ne contient aucune trace d'oxyde de carbone, alors que le gaz de ville habituel en contient 20 à 30 % (l'oxyde de carbone est mortel s'il est mélangé à l'air à la dose de 1 %). Il ne s'enflamme qu'à 715° et n'est pas explosif. La réalisation d'une installation ne nécessite aucun savoir spécialisé ou de haute technicité. L'équipement indispensable est facilement récupérable parmi les déchets de la société du gaspillage planifié. Comme les autres technologies douces, elle permet la survie et la vie de petites cellules sociales autonomes,

indépendantes du "système". Un autre intérêt du procédé est son sous-produit : de l'engrais organique de haute qualité, plus riche en azote et en phosphore que la plupart des engrais chimiques du commerce, et bien plus avantageux (en Angleterre, 4 fois moins cher environ).

Indications pratiques : (se référer au schéma) se procurer un grand réservoir (150 à 200 l par exemple) - y mettre les déchets organiques préalablement compostés. Pour "démarrer" le processus, il faut procéder à une "inoculation" de bactéries productrices de méthane. On peut les récolter dans un ruisseau calme ou dans un étang en balayant la surface à l'aide d'un bâton de bois qu'on introduit ensuite dans le réservoir. Proportions adéquates d'eau et de matières solides : 1 l pour 1 kg. Le réservoir doit être hermétiquement clos et isolé thermiquement, à l'aide d'une épaisseur d'eau ou mieux d'une épaisseur d'eau, ou mieux d'une épaisseur d'eau et d'une épaisseur d'huile. Il faut maintenir à l'intérieur une température d'au moins 30° C. Le rendement peut-être accru en chauffant de l'extérieur. Une fois que le processus est en route, on peut se servir du gaz de paille lui-même pour ce chauffage (Bel exemple d'économie cyclique !) On peut aussi mettre de l'eau chaude, pourvu qu'elle ne contienne ni détergents, ni autres produits toxiques. La maximisation de la production dépend aussi de l'alcalinité. Le Ph doit être proche de 6-8.2 (un peu plus alcalin qu'acide ?). Tester avec du papier de tournesol ou faire l'analyse. Si l'acidité est excessive, ajouter des produits alcalins (yang en termes macrobiotiques) : cendres de bois, chaux, savon organique ... Si l'alcalinité est excessive au contraire, ajouter des produits acides (yin) : vinaigre, terre acide ... Au bout de quinze jours, le méthane commence à se dégager (chiffre de Andrew Mc Killop; Yann Burlot, lui, dit 5 mois. Où est la vérité ?) On peut utiliser le gaz directement pour le chauffage, la cuisine, la réfrigération, les véhicules, l'éclairage ... On peut aussi le stocker, en branchant la "sortie" de gaz de paille sur une bouteille de propane presque vide par exemple (à vérifier) ou dans des ballons de plastique. Un kg de déchets produit environ 2 kilowats d'énergie. Le fumier de 22 cochons suffit à faire la cuisine pour 12 personnes. 20 quintaux de paille, moyenne de la production d'un hectare de céréales selon les méthodes courantes, dégagent au minimum 400 m3 de gaz, soit l'équivalent de 300 l d'essence. Il faut veiller à une évacuation adéquate des matières "résiduelles". Vider les matières solides périodiquement par une sorte de puits (cf. schéma) On "récoltera" un liquide épais et sombre qui peut contenir certaines bactéries dangereuses pour l'homme. Ne pas mettre en contact avec des plaies ou des coupures. Connecter le puits à une cuve ouverte et peu profonde de telle façon que le soleil et l'agitation de l'air détruisent les produits et bactéries toxiques qui pourraient y subsister. Après un jour ou deux, le liquide est utilisable comme fumier. Quant aux liquides proprement dits, on peut les faire venir dans un fossé d'assainissement où le mouvement de l'eau devrait empêcher toute contamination. Si de l'hydrogène sulfuré se dégage (odeur facilement reconnaissable), l'absorber avec de l'eau de chaux. Au total, la production mondiale de gaz de paille pourrait remplacer du moins 1,300 milliards d'hectolitres d'essence, chiffre de la production mondiale annuelle en 1948, et ceci en ne faisant appel qu'aux pailles de céréales, à l'exclusion de tous les autres sous-produits utilisables. Le gaz de paille, combiné avec les autres formes d'énergie "douce" (énergie solaire, énergie du vent, de l'eau, énergie géothermique ...) constitue donc une alternative valable à l'impasse énergétique dans laquelle s'est engouffrée la société industrielle. Surtout si on fait entrer en ligne de compte l'énorme gaspillage d'énergie dans les pays développés.

Comme toute invention menaçant l'ordre des choses, le gaz de paille s'est vu opposer le silence et le dénigrement. En France, le "gaz de fumier" a eu son heure de gloire pendant et après la 2ème guerre mondiale. A l'heure actuelle, la plupart des installations de cette époque semblent ne plus être en service. Les raisons données: plus assez d'humus (à cause de l'emploi accru des engrais chimiques solubles); pas rentable (pour qui ?).

De cet âge, il subsiste une quantité de brochures et d'articles, très concrets et complets, malheureusement tous épuisés. Pourquoi ne pas en faire des rééditions pirates ? Depuis la publication de ce texte dans le "Bulletin de Liaison" n°11 de Survivre et Vivre, une foule d'informations et de schémas nous parviennent sur le gaz de paille et d'autres technologies douces.

Pour les diffuser, deux solutions possibles: un bulletin aperiodique, ou bien une série de fiches. Qu'en pensez-vous ?

La recherche et l'expérimentation en technologies douces risque fort, si elle est considérée comme un but en elle même, de n'être qu'une solution technicienne de plus. En fait cette recherche devrait être inséparable de la recherche expérimentale de nouveaux modes de vie, de relations plus vraies entre les êtres ...

"Plutôt que de refuser le progrès, il s'agirait de l'inventer. Tout simplement" (Robin Clarke).

Laurent SAMUEL.
de l'Académie Française
BIBLIOGRAPHIE EXPRESS sur les techniques douces:
- Sciences et Avenir (Oct.72).
- Nouvel Observateur, spécial écologie (Juin 72), article de Yann Burlet.
- La Vie Claire (1948), article reproduit par Fournier dans Charlie-Hebdo du 15/11/1971.
- The Last Whole Earth Catalog

Notes.

(1) Renseignements en écrivant à: Ram Bux Singh Gobar Gas Research Station, Ajitmal (Etawah), U.P., Inde. Joindre une enveloppe grand format et des coupons-réponse internationaux.

(2) Pour § 27 (soit 150 F environ), Bates expédie un dispositif spécial (breveté) qui relie la bouteille de gaz méthane au carburateur du véhicule (ça marche pour tous véhicules) + le mode d'utilisation avec schémas + les instructions pour monter une installation "maison" - le tout

QUELQUES CARACTERISTIQUES UTOPIQUES DE LA TECHNOLOGIE DOUCE

société à technologies dures

1. Malade écologiquement
2. Grands apports d'énergie
3. Fort taux de pollution
4. Matériaux et énergie non recyclés
5. Obsolescence du matériel
6. Production de masse
7. Haute spécialisation
8. Noyau familial
9. Priorité à la ville
10. Séparée de la nature.
11. Majorité silencieuse
12. Limites techniques imposées par l'argent
13. Commerce international
14. Destruction du milieu culturel et culturel.
15. Technologie responsable des abus
16. Destruction d'autres espèces
17. Innovation dépendant du profit et de la guerre
18. Economie de croissance
19. Moteur de la société : le capital anonyme
20. Aliène jeunes et vieux
21. Centralisée
22. Plus c'est grand plus c'est efficace
23. Gestion réservée à la compréhension de quelques-uns
24. Accidents techniques nombreux et graves
25. Solutions uniques aux problèmes techniques et sociaux
26. Monoculture
27. Quantité
28. Production alimentaire industrialisée
29. Travail pour gagner sa vie
30. Petites unités dépendantes les unes des autres
31. Science et technologie détachées de la culture
32. Science et technologie aux mains des spécialistes
33. Science et technologie séparées des autres formes
34. Distinction entre travail et loisir
35. Chômage élevé
36. But pour quelques-uns et pour peu de temps

communautés à technologies douces

- Saine écologiquement
Petits apports d'énergie
Peu ou pas de pollution
Matériaux recyclés - sources d'énergie inépuisables seulement
Long usage
Production artisanale
Spécialisation minimale
Unité communautaire
Priorité au village
Intégrée
Débat démocratique.
Limites techniques proposées par la nature
Troc local
Intégré aux particularismes culturels et naturels
Garanties contre les abus
Dépend de leur bien-être
Innovation stimulée par les besoins
- Economie stable
Moteur de la commune : le travail des individus
Les intègre
Décentralisée
Plus c'est petit mieux c'est
Compréhensible à tous
- Rares
Solutions diverses
- Diversité des cultures
Qualité
Partagée par tous
Travail pour le plaisir d'abord
Se suffisent à elles-mêmes
- Intégrées à la culture
- Pratiquées par tous
- Associées
- Faible ou inexistante
(Concept inconnu)
Pour tous et pour toujours

Robin et Janine Clarke

suite des notes à la page 37

QUAND L'ÉCOLOGIE RENCONTRE-T-ELLE LA LIBERTÉ ?

La solution aux problèmes de l'écologie ne peut être que politique, c'est à dire qu'elle se doit de poser la question du POUVOIR; toute autre tentative de résolution ne pourra être que technique, c'est à dire réformiste, car elle ne fera que renforcer le pouvoir des spécialistes, l'emprise des spécialistes du pouvoir et la fonction oppressive du vieux monde.

Il y a deux ans, l'écologie^{m'} avait semblé être, par essence, révolutionnaire, en cela qu'elle aurait impliqué une remise en cause globale du Système. Au delà d'une critique radicale de la notion de Progrès, de la productivité, des rapports hiérarchiques et du pouvoir séparé, il semblait donc qu'elle doive déboucher inévitablement sur la résolution de la question globale qu'elle posait. L'écologie aurait constitué à la fois le moyen et la fin du nouveau combat révolutionnaire.

Il était dès lors inévitable que tout approfondissement théorique de la question écologique soit perçu comme superflu, voire dangereux. Le mouvement écologique se jeta donc dans la pratique (retour à la terre, communautés, réseaux de bouffe, lutte contre les pollutions), la nécessité de l'écologie ayant été reconnue une fois pour toutes.

Or, ce qu' Hilferding disait du socialisme peut s'appliquer à l'écologie: "C'est une chose de reconnaître une nécessité, et s'en est une autre de se mettre au service de cette nécessité"; reconnaître cette nécessité "ne donne pas d'indication sur l'attitude pratique à adopter". (Capital financier)

Il est évidemment normal que le mouvement écologique risque à tout moment d'être victime de la pratique qu'il a adoptée, comme de voir l'écologie, limitée

"AFIN DE REDECOURIR LA FINALITE DE SON TRAVAIL, IL FAUT QUE L'OUVRIER EN SOIT RESPONSABLE D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA PRODUCTION.."

ATELIER 12

TACATACATACATACATACA



à une pratique, se dégrader en idéologie. Situation tragico-comique pour ceux qui, croyant fuir une supposée pratique de l'idéologie, tombent dans une idéologie de la pratique.

Pour s'être coupé de toute formulation de son projet, le mouvement écologique a voué sa pratique au risque de la récupération, du réformisme, des inévitables résurgences en son sein des forces du vi-

-eux monde. (On notera cependant que ce qui est 'récupéré' par le Système, ne l'a en fait jamais quitté ni trahi fondamentalement.)

L'apparition de l'"écofascisme", caricature des tares inhérentes au mouvement, prouve à l'envie l'insuffisance d'une formulation du projet de l'écologie, c'est à dire de sa politisation.

L'esquisse d'une attitude spectaculaire, sentiment amorcée avec le mouvement 'Etre', éclatamment au grand jour avec l'apparition du 'M.E.U.' (Mouvement Ecologique Unifié (!)). Sous le prétexte fallacieux de l'inévitable efficacité, ces gens prônent le recours aux élections: le cache-sexe de l'écologie masque mal leur désir d'enculer les futurs candidats à la récupération.

Ce retour en force du système de représentation et du pouvoir séparé au sein du mouvement écologique qui prétendait (?) s'en affranchir, accompagne inévitablement toute primauté du technique sur le politique.

Laisser saborder l'écologie politique, c'est ni plus ni moins accepter la ruine de la seule chance pour le mouvement révolutionnaire moderne de voir se réaliser jamais son projet: l'autonomisation des gens. La pratique à adopter doit découler de ce projet et de lui seul, en être la vérité permanente, se fondre avec lui dans une pensée écologique en action, unitaire et COHERENTE.

Didier SAVARD
de l'Académie Française

L'HOMME ET LES ENERGIES NATURELLES.

La limitation de taille (de ces centrales) présente un profond avantage de nature écologique. Le soleil, le vent, la terre, la mer et l'eau sont des réalités d'expérience auxquelles l'homme a réagi avec sensualité et révérence depuis des temps immémoriaux. A partir de ces sentiments primordiaux, l'homme a développé un sentiment de dépendance et de respect vis à vis de son environnement naturel, qui a longtemps fait échec à ses activités destructrices. La révolution industrielle, et le monde urbanisé qui en est résulté, ont obscurci ce rôle de la nature dans l'expérience humaine, - cachant le ciel derrière un écran de fumée, bloquant les vents par de massifs immeubles, profanant la terre de mille façons. La dépendance de l'homme vis à vis du monde naturel est devenue invisible, de caractère théorique et intellectuel, le sujet de manuels, de monographies et de cours magistraux. Il est exact que la théorisation de cette dépendance nous a fourni des vues

(partielles au mieux) sur le monde naturel; mais son caractère unidimensionnel nous a privés de toute dépendance sensuelle, de tout contact visible et de toute unité avec la nature. Par cette perte, nous perdons une partie de nous mêmes en tant qu'êtres de sentiment. Nous nous sommes aliénés de la nature. Notre technologie et notre environnement sont devenus totalement inanimés, totalement synthétiques, - un milieu inorganique qui a enlevé toute âme à l'homme et à sa pensée. Ramener le soleil, le vent, la terre, la mer et l'eau dans le monde de la technologie, dans les moyens de la survie humaine, serait un renouvellement révolutionnaire des liens de l'homme et de la nature.

Traduit de Murray BOOKCHIN
("Post-scarcity anarchism", Ramparts Press, Berkeley, 1971; p.129).

de l'Académie Française

* Pour les gens qui désirent se procurer "The Last Whole earth catalog", je signale qu'on peut l'acheter chez Maspéro, librairie "La joie de lire" - 40 rue Saint-Séverin Paris 5° - Son prix : 40 F. Il est possible de le commander toujours à la même librairie en écrivant : 44 rue Vieille du Temple - 75 Paris 4°. Pour accélérer la livraison il est recommandé de joindre le règlement à la commande - CCP 15.991.47. Prévoir les frais en sus, qui s'élèvent à 3 F jusqu'à 3 livres et 5 F au delà de 3 livres.

Alain Charlet.
de l'Académie Française

L'Arcachon qui sommeille

Voici quelques réflexions d'informations à propos de la marche antipollution du 5 Août 1972 à Arcachon-Gironde. Cette marche a d'abord été motivée par l'annonce de l'immersion de déchets radioactifs à 1000 km au large d'Arcachon par l'Euratom. Cette marche a été l'occasion de dénoncer publiquement le scandale de la pollution bactérienne du Bassin d'Arcachon, scandale qui couvait depuis quelques années.

Le samedi 5 Août il y avait 1500 personnes à l'appel de plusieurs organisations SEPANSO (Société de Protection de la Nature du Sud-Ouest), APRI, Sud Ouest Survie, CISA Comité de Sauvegarde de l'Aquitaine et l'UFC. De plus le PCF, le PS, le PSU, le Parti Radical avaient appelé à manifester. Présence discrète aussi des Maos, Lutte Ouvrière, anars. La manifestation a eu lieu par beau temps, avec une atmosphère de kermesse (POP). La Manifestation était "tolérée" par les "autorités locales". La plupart des gars étaient venus grâce à Charlie Hebdo. Les affiches apposées dans la région n'ont pas eu l'efficacité espérée. On espérait davantage de gens. Les 8000 tracts

distribués portaient sur quatre points:

- 1 -Pollution marine par le mazout, etc.
- 2 -Pollution radioactive par les déchets des centrales nucléaires.
- 3 -Pollution industrielle par les papeteries de la région.
- 4 -Pollution bactérienne du Bassin d'Arcachon.

L'effet de la manifestation ne fut pas immédiat malgré la distribution de 8000 tracts, malgré les discussions avec les estivants. Mais nous savions très bien que les gens ne réaliseraient le danger de se baigner que lorsqu'ils le verraient écrit sur leur journal habituel. Les informations sur le danger bactériologique furent données à la presse samedi à 15h sous forme de tracts. Mais les journalistes n'en ont pas compris le caractère explosif. Il a fallu un communiqué de la SEPANSO le lundi 7 Août pour alerter les radios. Le journal "Sud Ouest" avait bien compris de quoi il s'agissait: Sud Ouest a essayé d'étouffer l'affaire, n'en a parlé que le 9 Août pour dire que DE GRACIA maire UDR d'Arcachon attaquait la SEPANSO en diffamation, lui demandant 100 mil

lions de dommages-intérêts. Le tout accompagné d'un article aussi creux que sophistiqué pour démolir la SEPANSO. Les responsables préfectoraux de l'Action Sanitaire étaient très ennuyés: on faisait scandale en publiant leur propre dossier, qui devait rester secret. Ils ne pouvaient nier ce qui était signé de l'Institut des Pêches et du CERBOM (Ministère de la SANTE).

Avec un mois de recul on peut faire quelques remarques:

1) Nous n'avons agi avec aucun appui local sinon quelques ostréiculteurs. Nous ne le pouvions pas car il fallait que le scandale explose d'un coup. Mais maintenant, après avoir été insultée par certains responsables ostréicoles, l'assemblée des ostréiculteurs demande des stations d'épuration et le rejet en mer des eaux



épurées: le maximum.

2) Toutefois la situation locale présente une impasse. Il ne peut pas y avoir à la fois 500000 estivants et des eaux propres pour les 5000 ostréiculteurs. "Financièrement l'épuration des eaux coûterait 7 milliards, donc trop cher" dit le préfet Doustin. En fait une épuration de toutes les eaux, c'est à dire le raccordement de tous les égouts à des stations d'épuration coûterait des sommes astronomiques. Comme nous l'avons dit en conclusion du tract "La pollution n'est que l'effet de l'échec de la société industrielle".

3) L'urbanisation généralisée de la région du Bassin d'Arcachon n'est que la préfiguration de ce que sera la Côte Landaise, qui est destinée à une exploitation touristique organisée par la mission interministérielle, dite BIASINI, qui vend les forêts domaniales et les plages aux promoteurs. La mission BIASINI va doubler la capacité d'hébergement touristique de la côte landaise. Après l'exode rural accéléré par la monoculture du pin et aujourd'hui du maïs, le centralisme parisien cherche à modeler la région selon ses valeurs et son intérêt: l'argent. Aucun lac, aucune portion de côte n'est protégée et la Côte Landaise va connaître le destin de celle du Languedoc. Déclarations d'Emile Biasini à sa

conférence de Presse de février 1972:
 "Le Tourisme c'est vendre un produit,
 c'est vendre la possibilité aux hom-
 mes d'oublier qui ils sont. Le Touri-
 sme est un produit compétitif. La
 finalité de notre action c'est l'Ho-
 -mo Aquitanus."

S'il a été relativement facile
 d'obtenir un dossier secret, de le
 publier, il reste certain que la mise
 en place d'une contestation locale
 de la société industrielle serait
 préférable. Encore faut-il répéter
 qu'une telle contestation est dif-
 ficile, dans la mesure où il n'y a
 pas de solution locale, partielle.
 Là comme ailleurs, au niveau des solu-
 tions matérielles c'est le classique
 "ou tout ou rien". Au niveau des
 individus se battre c'est avoir
 gagné, c'est poser un sens face à
 l'absence de sens de notre société.

qui veut nous faire croire qu'elle
 est notre Destin alors qu'elle n'est
 que nihilisme.

Enfin il devient de plus en
 plus manifeste que parler au nom de
 l'écologie devient de plus en plus
 difficile: le Docteur Auber, patron du
 CERBOM raconte maintenant que la
 pollution microbienne n'est pas grave
 car non accumulative à la différence
 des pollutions chimiques et atomiques.
 L'idéologie a toujours eu deux rôles:
 masquer la réalité ou bien la justi-
 fier. A l'heure actuelle les techno-
 crates se donnent le label, la
 caution de l'écologie.
 Dès maintenant l'écologie fait
 partie-et ce n'est pas un hasard-
 de l'arsenal verbal des spéculateurs
 promoteurs et autres prédateurs.

Daniel CEREZUELLE

Michel RODES

de l'Académie Française

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□
 suite du "gaz de paille":

envoyé par avion n'importe où dans le monde ! Le dispositif permet au véhicule de fonctionner
 sur n'importe quel gaz: propane, gaz naturel, méthane,... On peut se rebrancher sur l'essence à
 tout moment, même en roulant ! Plus de 100.000 voitures fonctionnent ainsi en Italie, - parmi
 elles, un tiers des taxis de Milan (mais le méthane utilisé est produit industriellement). Vitess
 maxi obtenue par Bates: 150 kmh.

(3) Attention cependant: s'en servir prudemment et en connaissance de cause. Le gaz de paille est
peu dangereux; ça ne veut pas dire qu'il ne l'est pas du tout. Voir le passage sur l'évacuation
 des matières résiduelles.

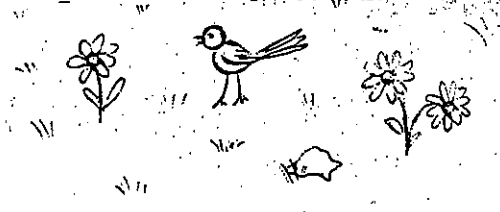
AGENCE INFORMATION ECOLOGIE ?

But: Faire circuler l'information entre les groupes écologiques et
 parallèles.

Moyens: à déterminer ensemble (bureaucratie exclue).

Contact: au secrétariat de S. et V.

LE CHAUFFAGE CENTRAL RADIOACTIF EST
POUR MAINTENANT.



Dans le Bulletin du Département des Relations Publiques du CEA du 25 octobre 1972, on annonce que la société Babcock Atlantique vient de terminer, à la demande du CEA, la construction d'un "générateur de vapeur" de 45 MW, en collaboration avec le CEA et l'EDF. Il n'est pas précisé à quoi va être utilisé ce générateur, qui pour l'instant est soumis à des "essais de fonctionnement et d'endurance" au centre EDF de Penardières. Précisons que dans un générateur à vapeur, on utilise directement l'énergie thermique produite par le cœur du réacteur nucléaire, sous forme de vapeur d'eau sous pression provenant de l'eau qui baigne ce cœur au lieu d'utiliser cette vapeur pour faire tourner une turbine génératrice d'électricité (qui pourra ensuite être reconvertie en chaleur, avec des pertes de rende-

ment considérables). Cette vapeur, fortement radioactive, est destinée à alimenter directement des installations de chauffage. Dans l'esprit des hardis promoteurs, les villes de demain pourraient être entièrement chauffées par de telles installations de chauffage collectif alimentées par la vapeur radioactive d'une ou plusieurs génératrices de vapeur, qui devront être évidemment installées à proximité immédiate de ces villes. Ces projets en sont apparemment encore au stade expérimental - mais on peut se demander dès maintenant qui seront les heureux cobayes dans les premiers HLM (ou casernes, ou hôpitaux, ou écoles ?) qui "bénéficieront" de ce dernier cri du progrès, et si ils seront même informés de leur bonheur. Ce sera peut-être toi, cher lecteur ?

ENCORE QUATRE CENTRALES NUCLEAIRES
SVP - QUATRE !



Dans le même Bulletin, on nous annonce la décision de l'EDF d'implanter quatre nouvelles centrales de 1200 MW chacune sur les bords de la Loire (en plus des cinq qui y sont déjà), agrémentées de huit tours de refroidissement de 120 m de base sur 140 m de haut. Ainsi, la Loire aura peut-être l'honneur d'être prochainement le fleuve le plus radioactif de France - de même

que le Rhin est le fleuve le plus radioactif d'Europe ! On apprend également que la première centrale surgénératrice d'Europe (vous savez, celles qui risquent plus particulièrement d'exploser, comme 1000 bombes d'Hiroshima), d'une puissance de 1200 MW également, sera construite en amont de Bugey, sur le Rhône, dans l'Ain. En prime à Fournier, Prémillieu et ses copains !

Lettre de quelques gouvernés à leurs gouverneurs

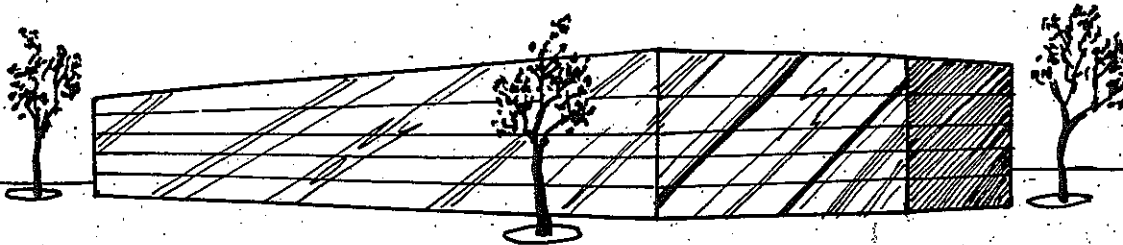
Messieurs,

Nous avons le triste regret de vous informer qu'avant même de recevoir nos feuillets d'incorporation, nous ne ferons pas le service militaire et affirmons clairement dès aujourd'hui notre intention de nous insoumettre.

De la Rome antique à nos jours, le rôle de l'armée n'a guère changé ; elle est toujours là pour préserver les intérêts des castes dominantes. Car quand on ne peut dominer par le nombre, on le fait par la force. La servir serait, pour nous, perpétuer un ordre de choses que nous réprouvons de toutes nos forces, ordre de choses où la richesse de quelques uns est fondée sur la misère du plus grand nombre. Ce serait, pour nous, garantir le maintien au pouvoir des trusts financiers dont vous êtes les porte-paroles, trusts qui se sont appropriés le monde en s'appropriant les moyens de production, de législation, de communication et de distraction.

Leur tyrannie ne cesse de s'accroître sur la nature et sur les hommes. Parqués dans les ghettos urbains, les hommes se voient privés du produit de leur travail qui a, depuis longtemps, perdu toute signification, et sont réduits en objets, contrôlés et manipulés par les dirigeants. Dévastant la terre, la quadrillant d'autoroutes, pillant systématiquement les ressources naturelles, ils montrent ainsi leur mépris pour la vie et pour les générations à venir, à qui il ne restera plus qu'à crever dans le meilleur des mondes d'Apocalypse. Que les nations qui crèvent réclament le droit à la vie et se révoltent ! L'appareil militaire est là pour rétablir "l'Ordre des choses". Il suffit pour s'en rendre compte de se rappeler les événements tchadiens ou de regarder en direction de Madagascar.

" POUR VIVRE L'AVENIR AVANT LES AUTRES..."



MOUREZ !

SAVARD

Hélas pour vous, dans la série "Marche droit, ferme ta gueule et sois content", le service militaire est un film qui ne fait plus tellement rire. Deuxième stage anesthésiant après l'école, il transforme l'homme en soldat, sans doute le type humain le plus médiocre, et fait de lui un flic, un refoulé triplé d'un abruti. Il n'est, en fait, rien d'autre qu'un grotesque facteur d'intégration à cette société pourrie et n'a d'autre but:

- que de mater définitivement l'individu en vue de l'intégrer de force à une société dont il sera la propre victime, en lui apprenant à reconnaître les hiérarchies existantes, et à s'aplatir machinalement devant les autorités.

- de transformer l'individu en citoyen-pantin docile qui, toute sa vie, se laissera larvairément dévaliser, châtrer et vider de ce qu'il y a de meilleur en lui: sa libre créativité, son besoin d'amour fou, son désir d'employer son temps et son énergie de la plus passionnante manière.

Nous préférons colorer nous-mêmes notre personnalité. N'attendez-donc pas de nous que nous servions la patrie, que vous brandissiez comme une marionnette bien malade. Acte immoral, s'il en est, puisqu'il lèse vos intérêts. Mais nous craignons d'être les premières victimes en cas de conflit, parce que nous serions dans les premiers rangs, et qu'aussi nous serions les premiers à recevoir la bombe sur la gueule, pendant que vous vous tiendriez en toute sécurité à 20 mètres sous terre dans un abri anti-atomique où vous pourriez finir vos vieux jours.

Ce n'est pas tellement le fusil que nous refusons, mais plutôt ceux qui veulent nous le faire porter.

Nous refusons d'entrer dans le jeu de l'objection de conscience, totalement récupérée par vos soins et qui n'est plus qu'un compromis obscur pour calmer les réfractaires de l'uniforme (en particulier après la loi de mutation dans les Eaux et Forêts).

Notre lutte est la même que celle de tous les insoumis qui moisissent actuellement dans vos geôles: Dominique Valton, Armel Gaignard, Joël Chapelle, Sylvain Puttemans, Jean-Jacques Martin, Olivier Denis, Gaston Jambois.....

A la place de la légalité, nous avons choisi l'illégalité.

Nous demandons la liberté, donnée à tous ceux qui le désirent, de ne pas faire le service militaire.

Notre projet d'insoumission collective a été décidé par deux d'entre nous, fin septembre 72, normalement incorporables en janvier 73.

Début octobre, deux camarades se sont joints à nous.

Récemment, deux autres encore.

Nous affirmons notre volonté de faire bloc face à l'armée et nous refuserons toute arrestation ou condamnation séparée.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts: on peut juger et mettre six personnes en prison, on ne peut le faire aussi facilement pour une centaine de personnes.

Daignez recevoir, Messieurs, nos salutations les plus insoumises,

« Remercions au contraire l'armée, lui rétorqua-t-on, d'avoir doublé la superficie de notre chère forêt de Brocéliande et d'avoir fait du camp de Coëtquidan une incomparable réserve de gibier ». Il y a, chasseurs et chasseurs...

(Ouest-France)

GROUPE INSOUSSION TOTALE
 Martial CARDONA B.P. 608 RP
 69221 LYON Cédex 1
 de l'Académie Française



DÉPARTEMENT
de
L'ESSONNE 91
—
ARRONDISSEMENT
de
PALAISEAU
—
CANTON
D'ORSAY

MAIRIE de GIF-SUR-YVETTE

41
TÉLÉPHONE : 907. 50. 49

Le 12 OCT 1972 19

Monsieur le Directeur du
CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES
DE SACLAY

91400 - SACLAY

RT/BJ/n° 3786

Monsieur le Directeur,

Certains membres du Conseil Municipal lors de sa dernière séance se sont émus des bruits qui courent à propos des dangers que présenteraient les dépôts de déchets radioactifs que vous avez effectués, tant à l'Orme des Merisiers que sur les terrains du CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES DE SACLAY.

Certains craindraient que la radioactivité devienne dangereuse, soit dans l'atmosphère, soit par voie d'infiltration dans les sources très nombreuses qui coulent dans la Vallée de l'Yvette, les eaux venant du Plateau de Saclay.

Je vous serais obligé de me faire savoir, de façon aussi précise que possible, ce qu'il en est exactement et si vraiment ces déchets font courir maintenant des dangers à la population.

Je vous serais également obligé de me dire si vous comptez prendre des dispositions pour que les inconvénients précités cessent dès que possible et ne se reproduisent plus dans l'avenir.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Maire,



R. Trinquart
de l'Académie Française

COMMISSARIAT A L'ÉNERGIE ATOMIQUE
CENTRE D'ÉTUDES NUCLÉAIRES DE SACLAY
BOITE POSTALE N° 2 - 91 - GIF-SUR-YVETTE

TEL : 951 80-00

LE DIRECTEUR

CEN/72/PM
PB./nr.

SACLAY, le 16 OCTOBRE 1972

Réf : V/lettre 3736 du 12.10.72 -

Monsieur le Maire

91 - GIF S/YVETTE -

Monsieur le Maire,

Par lettre citée en référence, vous me faites part de certaines inquiétudes qu'éprouvent des membres de votre Conseil Municipal au sujet des dangers que présenteraient les dépôts de déchets radioactifs sur les terrains du Centre d'Etudes Nucléaires de SACLAY.

De mon côté, j'ai été informé de certains bruits qui courent parmi la population environnante à ce sujet et, notamment, d'une réunion d'information qui s'est tenue le samedi 7 octobre dans une commune avoisinante.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est ainsi offerte pour faire une mise au point sur cette question et de vous donner un certain nombre de précisions.

1 - Il existe une aire de stockage de blocs de béton dans la partie sud-ouest du Centre de Saclay et une autre moins importante sur un terrain de l'Orme des Merisiers. Ces blocs ont une forme cylindrique et un poids unitaire de 4 tonnes environ ; ils ont été confectionnés depuis une quinzaine d'années selon une technique très sûre et contiennent, inclus dans leur masse, des déchets solides de radioactivité généralement faible.

Ce stockage ne présente aucun danger pour l'environnement car le conditionnement en blocs de béton a été, bien entendu, étudié en vue d'une inocuité absolue pour l'entourage.

2 - Une petite proportion de ces blocs a présenté quelques fissurations à la suite des périodes de gel durant l'hiver. Vis à vis de la technique très sûre consistant à réaliser des blocs solides pleins, les conséquences de telles fissurations sont à priori très limitées et il a été vérifié qu'elles ne présentaient aucun danger ni pour la population du Centre ni, a fortiori, pour l'environnement.

Néanmoins, au fur et à mesure que des blocs sont repérés comme présentant des fissures à leur surface, ils sont colmatés et évacués sur un centre de stockage spécialisé.

Pour donner un ordre de grandeur, 150 blocs endommagés ont été ainsi retraités et évacués au cours des années 1971 et 1972. La centaine de blocs restant actuellement en cause le sera d'ici la fin de l'année.

3 - Une surveillance constante des aires de stockage tant à SACLAY qu'à l'Orme des Merisiers, est effectuée par le Service de Protection contre les Rayonnements du Centre, sous le contrôle général du Service de Protection contre les Rayonnements Ionisants dépendant du Ministère de la Santé Publique.

Une surveillance plus générale est effectuée dans les mêmes conditions sur l'atmosphère et le réseau hydrographique de la région.

Tous ces contrôles permettent de vérifier en permanence qu'il n'existe aucun phénomène susceptible de faire naître un risque ni pour la population, ni pour l'environnement.

4 - Enfin, en ce qui concerne l'ensemble du stockage, il a toujours été reconnu que son implantation actuelle à SACLAY et à l'Orme des Merisiers présentait un caractère provisoire, et la décision a été prise au cours de l'été d'en opérer le transfert complet sur le site spécialisé déjà évoqué.

x

x x

Espérant avoir répondu à votre légitime souci d'information et restant à votre disposition pour vous donner des précisions complémentaires, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma haute considération.



P. BONNET.
de l'Académie Française

SUBVERSION alimentaire

Il s'agit d'un mouvement spontané, non structuré ni structurable, démarré indépendamment en divers lieux à la ville ou à la campagne par des groupes de gens se connaissant entre eux. Techniquement, il consiste en l'établissement d'un contact direct entre les gens consommateurs de produits alimentaires ou autres (blé et autres céréales, farines, miel, sel marin, sucre, produits maraîchers, huiles, olives, oeufs, fromage, laine, cuirs...) et les producteurs: paysans, artisans, communautés agricoles ou artisanales. L'expérience prouve d'ailleurs que lesdits producteurs, étant également consommateurs comme chacun de nous, sont à leur tour disposés à entrer comme tels dans le "réseau" dont ils sont fournisseurs. Ainsi les mêmes camionnettes ou camions qui viennent chercher des pommes de terre, des carottes ou du cidre chez le paysan lui apporteront-ils le pain complet, le sel marin ou l'huile d'olive qu'il ne peut produire sur son terroir. Ces contacts peuvent être également l'occasion d'un échange de travail, les gens venant de la ville aidant par exemple au ramassage des produits qu'ils viennent chercher, se familiarisant avec les conditions de la production en même temps que se créent des liens fraternels entre eux et les cultivateurs. Dans un deuxième temps on peut envisager un échange d'informations et d'expériences entre "producteurs" et "consommateurs", un bon nombre de ceux-ci étant d'ailleurs sur le point de devenir consommateurs à leur tour, par exemple en formant des communautés agricoles ou artisanales.

Les motivations de ces divers groupes peuvent être assez diverses: refus d'une alimentation dénaturée par les produits chimiques utilisés en agriculture comme dans les industries alimentaires (engrais chimiques, pesticides et désherbants, colorants, produits de conservation) et les autres à côté de la production et distribution de masse, avec tout ce que ce refus peut impliquer; désir de "reprendre pouvoir sur sa vie"; de ne plus être esclaves pour la satisfaction de ses besoins élémentaires,

des circuits de distribution du système et du type de produits qu'ils nous imposent; occasion concrète d'une action collective dans un esprit communautaire; occasions d'explications et de prises de conscience politiques et écologiques, dans une confrontation notamment entre citadins et campagnards. Chez beaucoup de ces groupes travaillant en collaboration plus ou moins étroite, la différence des motivations personnelles est acceptée sans acrimonie, et il y a un large accord que, le but du mouvement déborde largement celui de procurer à certains une nourriture saine à peu de frais: au premier plan se trouvent les relations nouvelles avec les gens

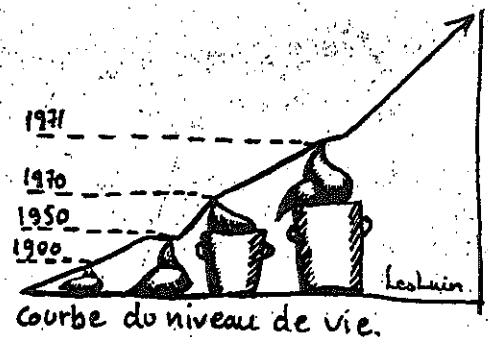


que ces activités peuvent susciter. C'est pour cette raison que des équipées de camionnettes pour rencontrer les producteurs et rester en contact avec eux semblent préférables en général à l'organisation du transport en service-frêt par camion ou train, même si ce dernier est plus "rentable".

Certains groupes, ne disposant pas du liquide nécessaire pour constituer des réserves, ne font des achats qu'en fonction des demandes fermes passées par les membres du groupe ou de groupes amis,

payées à l'avance pour permettre de payer comptant les producteurs au moment de la livraison. D'autres constituent des stocks communs pour leurs membres. Exceptionnellement, certains produits sont également cédés à des amis au prix coûtant (compte tenu des frais de transport -essentiellement celui de l'essence). Néanmoins en aucun cas il n'est dans l'esprit du mouvement de subversion alimentaire qu'un groupe joue le rôle de simple "épiciers", proposant au passant occasionnel au prix coûtant des "marchandises" plus avantageuses que dans les circuits commerciaux. A des demandes éventuelles, provenant d'amis, voire d'étrangers, nous répondons en commençant à les informer des motivations de notre action, en les invitant à s'y associer activement, et non comme simple "clients". Ils peuvent le faire en aidant à la distribution des produits, sur place à jours fixes ou chez des groupes déjà constitués ou qu'ils peuvent eux-mêmes former; en se joignant à des équipes d'approvisionnement auprès des producteurs; en prospectant des adresses d'agriculteurs biologiques, de boulangers, etc... susceptibles de s'intégrer au mouvement; en aidant à la rédaction de bulletins de liaison occasionnels entre divers groupes -et de cent autres façons que leur propre imagination leur suggérera. D'autre part, tout en diffusant des produits divers, les gens impliqués dans le mouvement peuvent diffuser connaissance de produits peu habituels (céréales en grains, pil-pil, sel marin, etc.) la manière de les utiliser, des recettes pour faire du pain, et également encourager une attitude de réflexion critique vis à vis des modes d'alimentation et de distribution promus par le système, et les motifs idéologiques ou économiques qui les fondent.

Comme il a été dit dès le début, il n'est pas question "d'unifier" ou de "structurer" un mouvement qui dans son esprit va exactement à l'encontre de toute volonté de centralisation. Néanmoins il est évidemment souhaitable que différents groupes puissent collaborer de façon plus ou moins systématique, pour constituer autant de "réseaux" d'alimentation. Une telle collaboration peut porter notamment sur une libre circulation de l'information entre les groupes concernés, notamment pour les adresses



des producteurs ou autres fournisseurs, leurs prix, la qualité de leurs produits (bio- ou pas bio- certains groupes ne veulent que du biologique, d'autres sont moins polarisés là-dessus pour le moment), la description des produits disponibles chez l'un ou l'autre groupe du réseau, etc. Pour assurer cette circulation, les groupes concernés peuvent par exemple s'associer pour la rédaction d'un bulletin de liaison occasionnel. D'autre part, on se concertera entre groupes du réseau pour grouper les achats, ce qui doit en principe permettre aux camionnettes disponibles d'être utilisées à plein chargement, de façon à diminuer les prix d'essence et la mise de travail nécessaire pour aller chercher les produits. Il n'est pas d'ailleurs dans l'esprit du mouvement d'essayer à tout prix de minimiser l'un et l'autre. C'est ainsi que des contacts vraiment personnels avec les producteurs ne sont guère possibles si on essaie malencontreusement de minimiser le temps qu'on passe avec eux !

Le présent texte a été rédigé par un des groupes impliqués dans la subversion alimentaire (à savoir la communauté Germinal). Ce groupe collabore actuellement avec deux autres groupes, qui forment avec lui l'embryon d'un "réseau" d'alimentation au sens expliqué plus haut. Nous en donnons ci-dessous l'adresse, pour ceux qui seraient intéressés à les contacter pour démarrer un groupe de subversion alimentaire, qui pourrait se joindre à ce réseau ou former l'embryon d'un nouveau réseau. Nous (le réseau) sortons également un petit bulletin aperiodique à circulation interne, appelé (on vous le donne en mille) la Conspiration Alimentaire.

° 103 rue Anatole France, 92 290 Châtenay Malabry. Tel. 350 38 82.
Permanence: tous les lundis soir à partir de 20 h.

4/11/1972

46

Cher Fournier,

"On a été contents de trouver ton article sur les fûts de Saclay dans le dernier Charlie. Il y a quand même un point qui nous a mis très mal à l'aise dans ton article: c'est la façon dont tu l'as personnalisé en y montant en épingle Grothendieck, comme si tu étais un journaliste professionnel, faisant mousser une vedette pour donner du piquant à un article qui, autrement, n'en aurait pas. C'est d'autant plus drôle que tu as reproduit dans ton papier la note du commentaire de Survivre prenant ses distances par rapport à une vedettisation analogue du Professeur Grothendieck par le

comité C.H.S. de la section C.G.T. de Saclay, alors qu'on était plusieurs gars de Survivre venus à Saclay pour y soulever divers lièvres dont celui des fûts. Pour l'action qu'on est en train de mener maintenant, tu as été en correspondance uniquement avec Denis, ce qui te montrait concrètement pour le moins que ce n'est pas l'action de ce cher Professeur exclusivement et que le moteur principal était peut-être ailleurs... Nous croyons qu'il est bon de se méfier de tout germe de culte de la personnalité, même s'il se présente sous forme anodine et concerne des copains tout ce qu'il y a de sympa."

Guedj - Grothendieck
(artistes)

QUESTIONS POSEES PAR LA C.G.T. AU DIRECTEUR DU CENTRE DE SACLAY ET LES REPONSES DE CE DERNIER

La marge d'incertitude entre le nombre de blocs endommagés selon l'affirmation de M. l'Administrateur général (243 blocs) et le nombre maximal de ces blocs évalués par M. le Chef du S.P.R. lui-même (500 blocs) n'est-elle pas exagérée dans le sens de la sous-estimation ?

Les nombres (243 et 500) des blocs fissurés ont tous deux été établis par le S.P.R. et ne sont pas en contradiction l'un avec l'autre.

Le nombre de 500 initialement avancé a été donné comme une limite supérieure à la suite d'un examen « superficiel » du stockage.

En raison de la demande lancée à la C.H.S. de juin par un représentant C.G.T., le S.P.R. a procédé à une nouvelle évaluation, plus précise, qui a nécessité un examen à l'intérieur même du stockage et qui a conduit à une nouvelle limite supérieure de 243 plus précise que la précédente. Cette dernière évaluation précise n'avait pas été faite car elle n'était pas un élément essentiel pour le choix des conditions de stockage définitif et pour la décision de mise en œuvre du stockage définitif.

Elle a, par contre, nécessité une irradiation du personnel, qui est certes faible, mais que le S.P.R. considérait comme inutile (60 mrem pour chacun des deux agents C.E.A. ayant participé à l'opération).

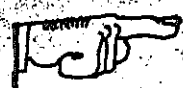
Des deux solutions envisagées depuis plusieurs années déjà, la protection contre les intempéries ou l'expédition à La Hague, pourquoi n'a-t-on pas adopté la moins onéreuse, qui eût été vraisemblablement la première, plutôt que de ne rien faire du tout ?

Le coût du transport n'est pas le seul élément de décisions entre les deux solutions — stockage à La Hague et — stockage à Saclay.

Le choix s'est effectué dans la perspective d'une politique « déchets solides » pour l'ensemble du C.E.A. et à long terme. Ne pas transporter de déchets à La Hague aurait donc entraîné la constitution d'un stockage à Saclay, ce qui aurait été contraire aux directives des instances nationales refusant tout stockage définitif dans la région parisienne. Une simple protection contre les intempéries par une couverture légère n'eût été qu'un pis aller temporaire et n'aurait d'ailleurs pas empêché les effets du gel en raison de l'humidité contenue dans les déchets eux-mêmes.

Carpentier, médecin à Corbeil-Esson-ne, qui a distribué un tract "apprenons à faire l'amour" au lycée de Corbeil a été suspendu pendant un an par le Conseil de l'Ordre des médecins. S'il y a des lecteurs, médecins ou non, qui ne sont partisans ni du Conseil ni de l'Ordre (moral) des médecins, qu'ils nous écrivent.





renseignements



ABONNEMENTS :

général

chèques bancaires, mandats ou chèques postaux, au nom de "Survivre et Vivre", CCP 33 017 48 La Source. Trésorier : Pierre Samuel, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92340 Bourg la Reine (éviter de libeller les chèques à son nom).

Montant de l'abonnement

pour 12 numéros : 24 F (30 F pour l'étranger). Pour les personnes de situation pécuniaire difficile, abonnement de 12 F (qu'elles peuvent compléter en temps plus faste !) Les personnes vraiment fauchées peuvent écrire au journal (Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, 75 Paris 2^e) pour obtenir l'abonnement gratuit.

Les dons sont bienvenus, d'autant plus qu'on a supprimé les cotisations d'adhérents (qui étaient d'un jour de revenu).

ARTICLES ET CORRESPONDANCE pour le journal : écrire à la rédaction de Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, 75002 Paris.

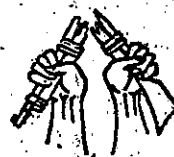
Imprimé par
Rdto-Technique-Offset,
12 chemin du Haut de St-Denis
93300 - Aubervilliers.

LES EXPLOSIONS ATOMIQUES
DANS LE PACIFIQUE SONT
SUSPENDUES...



Pour tous renseignements concernant les Objecteurs de Conscience (statut, O.N.F., "Lettre des Objecteurs", etc ...) s'adresser à la :

Coordination S.C.I. / O.C.
5 rue Thorel
75002 - Paris
tél. 231.17.21
métro : Bonne Nouvelle.



Corps Mondial de Secours
S.C.I.
129 rue du Fg-Poissonnière
75009 - Paris
tél. 874.60.15

PERMANENCES de "SURVIVRE - ET VIVRE"

Nous partageons un local avec les Objecteurs de Conscience du Service Civil International (SCI), 5 rue Thorel, 75002 Paris, tél. 231.17.21. (métro : Bonne Nouvelle).

Ce local est le lieu de travail pour le journal et toutes les actions de Survivre à Paris. Ceux qui désirent participer à ces activités, téléphonent avant de venir pour ne pas se casser le nez. En principe le secrétariat fonctionne tous les après-midis sauf le dimanche.

Une permanence est ouverte chaque mardi à 20 heures.

x x x x x

*On a un grand besoin de
librairies qui acceptent le journal
en état. Si vous pouvez nous
en faire connaître un, votre remerciement
d'avance. Ecrire au journal pour
nous donner les adresses.*

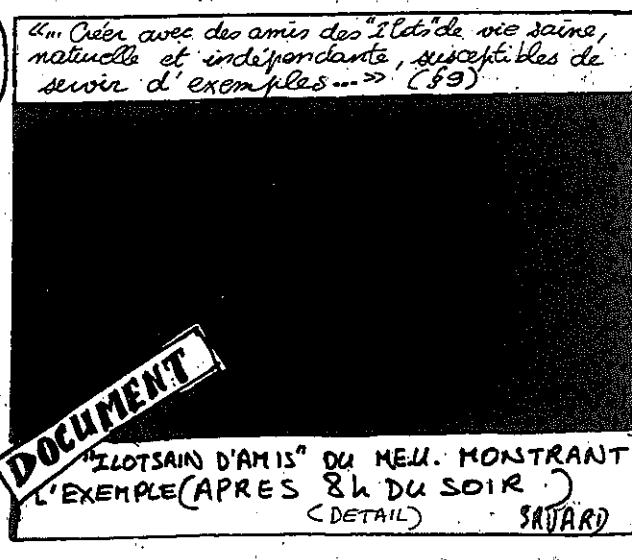
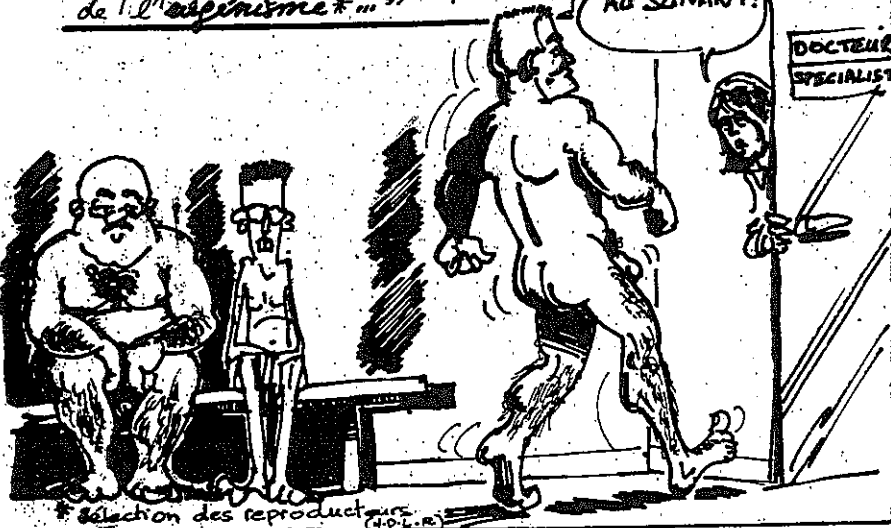
le MEU

(Mouvement Écologique Unifié)

DANS LA RUBRIQUE : ÉCOLOGIE ET REPRÉSENTATION

(N.B. : Ce mouvement compte présenter des candidats aux prochaines élections)

programme :
Lutter contre la démographie galopante
en propageant les thèses en faveur
de l'écopénurie



DOCUMENT

"ÎLOTSAIN D'AMIS" DU MEU. MONTRANT L'EXEMPLE (APRÈS 8h DU SOIR)

(DETAIL)

SAVARD

SURVIVRE

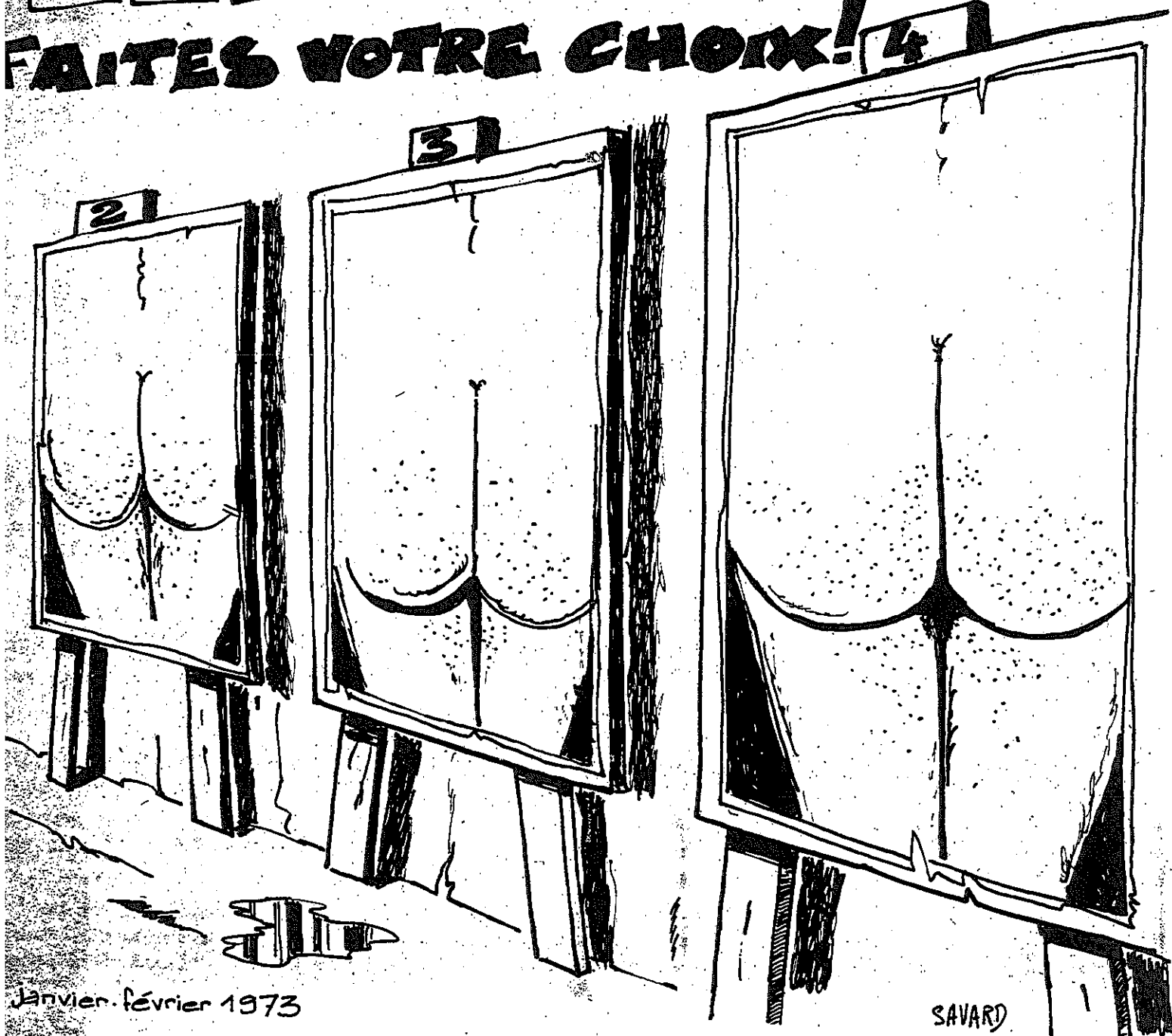
n° 15

2 FRANCS
Canada 50 ¢
Communautés:
1 SAUCISSON

... et Vivre

ELECTIONS :

FAITES VOTRE CHOIX! 4



Janvier-février 1973

SAVARD

MAIS CONCRÈTEMENT, QU'EST CE QU'ILS PROPOSENT DANS LEUR N°15?

EN PAGE 3, L'ÉNERGIE SOLAIRE ; MAIS PUIS QU'ON VOUS DIT QU'IL EST EXPERT P.6,

LES PEPINS DU NOYAU, C'EST EN PAGE 14,

LES PROBLÈMES GÉOLOGIQUE DU PLATEAU DE SACLAY, P.20.

ET EN PAGE 21?

COMMENT EN SAVOIR PLUS QUE LES EXPERTS?

ET EN PAGE 25 ?

NOUS SOMMES TOUTES DES MARTINICAISES DE 15 ANS

A PROPOS DE CRAVATES

ET EN PAGE 27?

IL EST EN PAGE 28

ET LE COURRIER DES LECTEURS?

PAGE 31

ET LES RENSEIGNEMENTS ?

JE VOUS LE FAIS PAS DIRE!

PFF! QU'EST CE QU'IL EST
CON LEUR CANARD !!

MAIS JE M'EN FOUS,
JE L'ACHÈTE POUR
LES DESSINS !



↓ A PROPOS DE CE NUMÉRO... ↓

(SUR LA COUVERTURE, VOIR EN PAGE 21!)

Ce numéro contient surtout des textes relatifs à l'énergie atomique, en particulier ceux prévus dans l'éditorial du numéro 14. La rédaction s'en excuse auprès de ceux des lecteurs qui avaient trouvé le numéro 14 un peu monotone, mais il fallait cependant fournir une documentation assez complète à ceux qui sont sensibilisés sur les problèmes nucléaires: c'est d'autant plus nécessaire qu'une action en vue d'un moratoire nucléaire est en train de se développer (cf. p 14)

Ce numéro est tiré à moins d'exemplaires que les précédents. Les paquets ne sont envoyés qu'à certains diffuseurs, et ils sont souvent plus petits que d'habitude. Pour recevoir plus d'exemplaires à diffuser, écrivez au 5 rue Thorel, Paris (2ème).

Il nous reste deux articles "atomiques" non encore publiés ("L'enjeu nucléaire ou la signification d'un grand silence" et "Que vont-ils faire avec la terre radioactive"). Nous allons les tirer à quelques centaines d'exemplaires sous la forme d'un fascicule de 6 pages, disponible sur demande au prix exorbitant de 1 franc.

Le comité de rédaction de Survivre et Vivre n°15.



L'ENERGIE



La plupart des énergies disponibles sur la Terre viennent en fait du soleil (par exemple les combustibles fossiles, la houille blanche, le bois à brûler et les vents), mais on entend par énergie solaire celle qui provient de la captation directe des rayons du soleil. Elle a plusieurs avantages remarquables:

- Pourvu qu'on soit dans une région relativement ensoleillée (une grande partie de la France et une partie de l'Angleterre conviennent), elle est à la disposition de tous, sans qu'on ait à dépendre d'un propriétaire de mine, de puits de pétrole ou de centrale électrique.

- Elle est facilement utilisable à petite échelle.

Elle ne demande pas que des hommes fassent le métier inhumain de mineur.

- Elle est éternelle, inépuisable.

- Son exploitation ne cause aucune pollution chimique, ni radio-active. Seule la fabrication des appareils de captation provoque la pollution inhérente à la production des métaux et du verre; mais elle est faible car ces appareils durent longtemps.

- Elle utilise localement une énergie qui serait arrivée de toute façon sur la terre et ne crée donc pas de "pollution thermique", c'est-à-dire pas d'élévation de la température du milieu ambiant.

L'énergie qui arrive du soleil est environ 6000 fois la quantité totale utilisée aujourd'hui par l'homme. Un mètre carré de sol en reçoit en moyenne 1000 watts, assez (en théorie) pour un gros radiateur, ou pour dix à vingt ampoules, ou pour une machine à laver au moment le plus vorace de son cycle. Mais il ne faudrait pas en conclure que l'énergie solaire suffirait aux besoins d'une société de plus en plus vorace comme la nôtre, ni à son type de consommation. Au même titre que d'autres énergies naturelles (cours d'eau, marées, vents, az de paille, etc.), il faut plutôt la voir comme une des technologies douces utilisables par une société décentralisée ou par des communautés expérimentales qui la préfigurent aujourd'hui.

Le principe des installations solaires est parfois subtil. Mais la construction de la plupart d'entre elles ne demande pas de matériaux extraordinaires ni d'outils compliqués.

Installations domestiques.

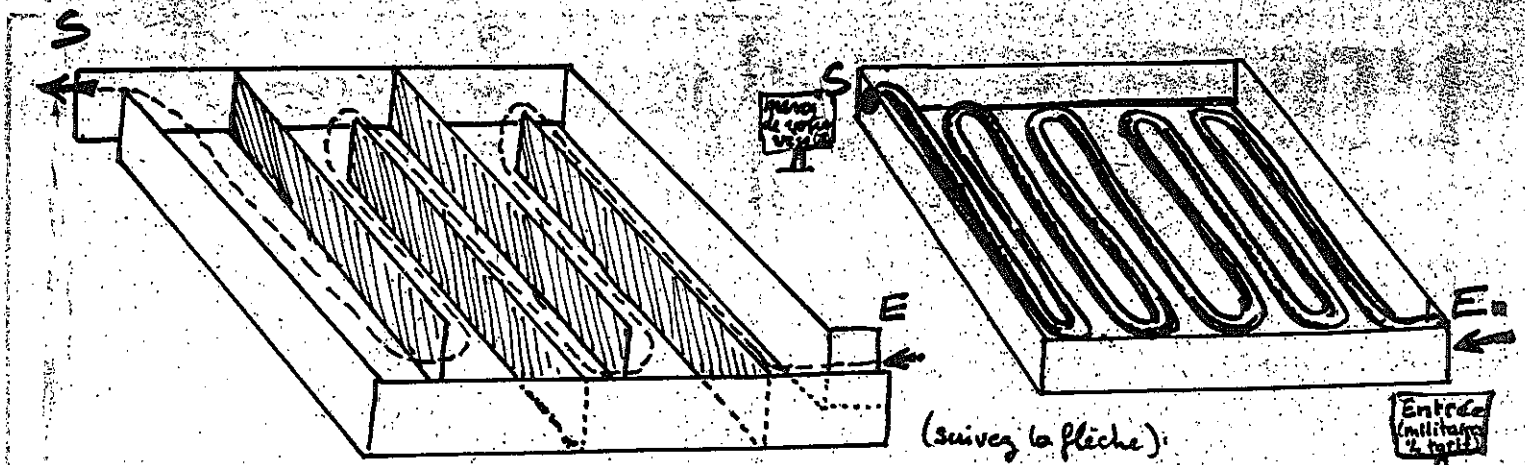
Un corps noir, par exemple une plaque de tôle noircie, absorbe bien l'énergie solaire et encore mieux si on la recouvre d'une plaque de verre(I). Des miroirs, ou des lentilles, aident à concentrer les rayons du soleil là où il faut. Des plaques métalliques cannelées permettent une circulation d'eau, et ce liquide conserve très bien la chaleur. Ainsi l'on peut chauffer des maisons. A Font Romeu, dans les Pyrénées, il y a une maison expérimentale fort subtilement construite, dont la face sud capte l'énergie solaire et où une circulation d'air sert de véhicule aux calories. Dans les maisons Thomason à Washington, le toit sert de collecteur et c'est un circuit d'eau qui chauffe la maison; de plus 150 l. d'eau chaude par jour sont disponibles pour les usages domestiques.

Il y avait 350.000 chauffe-eaux solaires au Japon en 1960; il y en a d'autres dans le midi de la France, en Angleterre, en Israël et en URSS. L'eau chaude d'un hôtel de Perpignan est entièrement fournie par le soleil.

Voici, par exemple, deux modèles de chauffe-eau. Le premier, très simple, est un bac à parois intérieures, recouvert d'une plaque de verre pour l'effet de serre, et incliné de façon à recevoir le plus de soleil possible. L'eau froide entre en bas du bac(E); elle est chauffée progressivement et l'eau chaude, plus légère, va dans la partie supérieure du bac et sort en S.

Dans un autre modèle, plus efficace, le bac est incliné de la même manière, mais le chauffage et la circulation de l'eau se font dans un tube sinusoïdal, recouvert d'une peinture sombre et absorbante. Les bacs peuvent être placés sur le toit d'une maison; alors l'eau qui sort de S passe dans un réservoir, de préférence calorifugé. Le tube

CROQUIS EXPLICATIFS (SI !)



peut être remplacé par le radiateur d'une voiture mise au rebut. Lorsque l'eau risque de geler la nuit et qu'on ne tient pas à rentrer le dispositif chaque soir, on fait circuler en circuit fermé un liquide dont le point de congélation est bas (eau + anti-gel par exemple); ce liquide chaud passe dans un serpentin qui passe dans le réservoir d'eau à chauffer.

Des distillateurs d'air bien construits produisent jusqu'à 5 litres d'eau distillée par mètre carré et par jour. Pitié pour les sociétés de boissons en bouteilles!

On a construit (en France, aux USA, en URSS et au Brésil (!)) des réservoirs des réfrigérateurs solaires; ils utilisent la variation de solubilité de l'ammoniac dans l'eau en fonction de la température.

Il y a des cuisinières solaires portatives et facile à construire, par exemple avec un four en vannerie doublée intérieurement d'argile. Plus de 25.000 sont utilisés en Floride.

L'air chauffé par le soleil et convenablement pulsé sert aussi au séchage des grains et des fruits.

Il y a des héliopompes (=pompes solaires) pour l'irrigation. Un modèle mis au point par deux chercheurs de l'Université de Paris, MM. C. Habe et E. Paviani est particulièrement robuste et bon marché.

Souvent subtiles, ces installations ne demandent cependant pas plus qu'une construction artisanale soignée. Ayant très peu de pièces mobiles, elles ne s'usent guère et leur entretien est facile. Les dépenses de fonctionnement sont nulles ou minimes (24 f. par an pour le chauffage des maisons Thomason). Un pays tropical et très en-

soleillé n'est pas nécessaire: des installations solaires fonctionnent aussi loin de l'Equateur qu'en France, qu'en Angleterre ou qu'au Massachussets (2). Bien sûr, il faut cuisiner de jour. Mais, pour le chauffage de l'eau et des maisons, des réservoirs calorifugés ou des blocs de pierres accumulent la chaleur nécessaire pour passer la nuit. (3)

Les fours solaires

Les fours solaires comme celui construit par Félix Trombe à Montlouis et celui de Natick au Massachussets, semblent frapper le public. Des systèmes de miroirs y concentrent l'énergie solaire et permettent d'atteindre jusqu'à 3500°. C'est utile pour faire fondre certains produits dans des conditions de pureté absolue, et pour en débarrasser d'autres de leurs impuretés; mais leur importance pour la vie courante paraît très limitée.

La Production d'électricité

Notre société a une vue de l'énergie qui est fort simpliste, mais qui a (pour elle) la grande vertu de rendre les gens dépendants: je vous vends de l'électricité et vous en faites n'importe quoi (chaleur, lumière, mouvement). Or on vient de voir que le passage par l'électricité est souvent inutile; on trouvera peut-être de transformer directement l'énergie solaire en lumière ou en énergie mécanique. Mais on en est pas là, et certains se sont efforcés de transformer l'énergie solaire en électricité.

Des Phénomènes physiques variés, qu'il n'est pas question de décrire ici (effet photoélectrique, effet thermoélectrique, convertisseurs thermoioniques), permettent en ef-

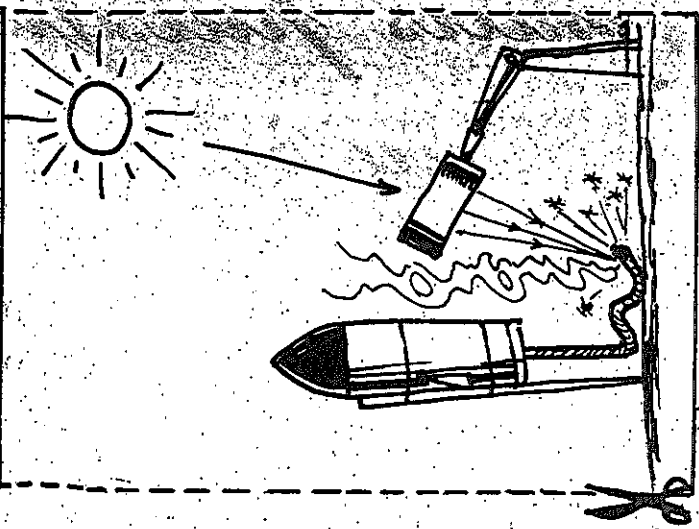
fet de construire des batteries solaires. Mais pour l'instant, elles ont le grand inconvénient d'exiger des métaux rares; mieux vaut donc utiliser les cours d'eau, le vent et les marées pour une production décentralisée d'énergie.

Ces batteries solaires alimentent (au Japon, par exemple) des phares et des relais de télécommunications situés en des endroits peu accessibles; mais leur principale application a été plus que douteuse: alimenter les fusées spatiales en électricité!

Cette caution spatiale ouvre la porte au gigantisme. Déjà les Russes ont à Tachkent, en Asie Centrale, une installation dont la surface réfléchissante a environ 20.000m² et qui produit de la vapeur à haute pression pour alimenter des turbines. Deux astronomes de l'Arizona, Marjorie et Aden Meinel, ont construit un appareil qui transforme l'énergie solaire en électricité avec un rendement de 25 à 30%, comparable à celui des centrales thermiques; mais il est question de l'agrandir sur 16 km² de désert, afin d'avoir une centrale solaire de 1000 mégawatts qui soit une digne soeur des monstres thermiques et nucléaires! Elle résoudrait peut-être les problèmes de pollution et de ressources; mais elle ne supprimerait pas l'aliénation des hommes. Pire, les Américains songent à capter l'énergie solaire sur des satellites artificiels (constamment exposés) et de l'y convertir en électricité, qui serait envoyée sur la terre par des rayons à haute fréquence; ça paraît digne des Shadoks ("pourquoi faire plus simple alors qu'on peut faire plus compliqué?"), mais c'est dans la logique de la société industrielle.

Ce gigantisme est un danger: la société industrielle peut récupérer le soleil, sans d'ailleurs qu'il soit suffisant pour son type de consommation. Mais des sociétés décentralisées et sans hiérarchies peuvent l'utiliser aussi, ce qui n'est pas le cas pour l'atome. Non à l'atome, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan social! Pour le soleil, ce sera un combat politique.

FUSEE-CONSEIL SURVIVRE ET VIVRE
MISILE SOLAIRE



mais est imperméable aux rayons infra-rouges rayonnés par la plaque.

(2) Le MIT a construit près de Boston des bâtiments expérimentaux à chauffage solaire.

(3) Nombreux détails et schémas dans R. Peyturaux "L'énergie solaire" (coll. Que sais-je, n° 1294, 1968; prix: 4,25F; surtout chap.VI). Là où cet auteur dit "utile pour les pays sous développés", on a intérêt à lire "technologie douce, utile pour des sociétés décentralisées, qu'elles soient en Amérique du Sud ou en Europe".

Un de nos lecteurs, Maurice Touchais, a envoyé à Survivre et Vivre un texte intitulé "L'énergie solaire est-elle polluante", qui m'a été fort utile. Il fait remarquer que l'énergie solaire n'est pas une panacée et qu'une captation trop importante nuirait à la photosynthèse. Raison de plus pour préférer des installations décentralisées et pour s'éloigner de la société de gaspillage.

On vient de construire à Chauvenay-le-château (Meuse) une "maison solaire" de 106m² de surface utile. L'énergie solaire y est recueillie par 45m² de "serres" verticales sur les murs et un circuit d'eau chauffe la maison. Le prix de la construction est dans les "normes des H.L.M.": on voit pointer la construction en série avec éléments préfabriqués!

SAMY des vis sénior

Notes

(I) C'est "l'effet de serre": le verre laisse bien passer le rayonnement solaire

mais puisqu'on vous dit qu'il est **expert**

(Ceci est le texte d'un débat sur l'énergie atomique, organisé le 3 novembre 1972 par la Maison des Jeunes et de la Culture de Fresnes. L'expert, désigné par "E", est un habitant de Fresnes qui a un poste important dans un service de sécurité de Saclay).

E - Je viens pour m'informer de ce qui vous inquiète, dans la maigre possibilité qui est la mienne, étant entendu que je ne suis mandaté par personne. Je viens participer à un débat qui, mon Dieu, est public.

Moi, j'ai connu ce problème des fûts, je l'ai connu dans son enfance. Vous savez, l'énergie atomique a commencé comme toute industrie qui est nouvelle, parce que, quand on a fait Hiroshima, c'était très facile. Faire de l'énergie atomique pour soigner les malades, produire de l'énergie, récupérer des déchets. On a eu des déchets; évidemment on s'est posé le problème comme tous les pays du monde et, au début, on s'est un peu tâté la tête. J'ai bien connu ce problème.

Au fur et à mesure que les années passaient, ils devenaient de plus en plus radioactifs parce que la demande des hopitaux et la demande des industriels étaient en augmentation. A cette époque là, on ne parlait pas encore d'énergie productive d'électricité. Et puis, un beau jour, on s'est dit "il faut bien faire quelque chose". On a essayé de faire quelque chose qui empêche que cette radioactivité s'en aille partout, s'éparpille, parce que d'une part c'est dangereux et deuxièmement ça se voit. Alors on a essayé de faire des blocs.

S et V - Qu'est-ce que ça veut dire "ça se voit" ?

E - Ça se voit par des compteurs. Ça se mesure, ça se détecte, alors que de balancer de l'arsenic dans la mer, à moins de

faire une analyse chimique au bon point, vous pouvez y aller, vous ne l'avez pas vu. Il y a quelque chose qui apparaît au grand public et qui ne pouvait pas être caché; donc nécessairement, on a été obligé de faire quelque chose; et puis, deuxièmement, il y avait Hiroshima derrière, alors on voulait faire quelque chose. On a commencé par faire des blocs qui ont été après cassés; et puis ensuite on a essayé de mettre sur pied une technique qui consistait à mélanger ces déchets dans du béton (c'est d'ailleurs les blocs qui sont les plus fissurés sur les photos). Et on a essayé de faire un mélange: le béton ça tient quand même, ça ne risque pas de s'éparpiller partout. Et puis ces blocs, hé bien mon Dieu, on ne savait pas trop quoi en faire; alors on a essayé de les stocker, cela sur une aire cimentée; et à la sortie de cette aire il y avait un puits qui récupérait les eaux; on analyse systématiquement les eaux, et vous reconnaîtrez que ça a été fait. Si ça ne sort pas de là, eh bien ça prouve que rien n'est sorti de l'aire. Et puis on a laissé les blocs les uns sur les autres dans une aire grillagée. C'est très bien de laisser du béton à l'air, mais chacun sait que le béton retient l'eau. Or les blocs, tels qu'ils étaient faits, on ne savait pas à l'origine ce qu'on allait en faire, alors on les a laissés comme cela, et puis ce qui est arrivé devait arriver ... Les gens qui ont fait cela l'ont fait de bonne foi, et surtout dans les débuts (après on a appris le boulot tout de même) on a fichu des morceaux de bois et puis on a coulé du béton autour, et bien des gens qui connaissent un peu la technique du béton savent ce qui arrive: hé bien, le bois avec l'eau, vous pouvez mettre un morceau de bois au milieu d'un bloc de béton, le bloc de béton craque, et c'est ce qui est arrivé. Vous avez une bonne fissure, ce qui ne veut pas dire que la radioactivité qui est dedans s'est répandue. Après, on a appris la technique.

Dans les premiers temps, on avait fichu des morceaux de bois contaminés, on s'était dit la meilleure façon c'est de les couler dans du béton; quand on y a mis aussi de l'eau, des boues, dedans, hé bien le bois ça se dilate et ça casse.

Salle - On aurait dû prendre quand même l'avis d'un ingénieur en béton.



"Nous n'avons d'ordre à recevoir de personne"

E - Quand on parle de scientifiques pour des problèmes pratiques, il arrive qu'ils déconnent pas mal. C'est arrivé là, effectivement, vous avez raison; on aurait dû prendre beaucoup plus d'experts.

Salle - Et si ça arrive de nouveau demain, qu'est ce qu'on va faire ?

E - Ecoutez, de toutes façons, vous savez, dans toute industrie on apprend.

Salle - Oui. Mais la radioactivité est la seule pollution qui ne s'élimine pas.

E - Au contraire. Elle s'élimine avec le temps, avec une certaine période. Le tout est qu'elle ne se disperse pas. Encore faudrait-il montrer qu'elle s'est dispersée, parce que je vous assure que dans ce domaine toutes les précautions ont été prises. Pourquoi ? parce que, d'abord, il

y avait de l'argent; c'est d'abord une raison. La deuxième ...

S et V - Vous dites que toutes les précautions ont été prises, après que vous venez de nous expliquer que les fûts ont été fissurés parce qu'on y avait mis des choses qu'on n'aurait pas dû y mettre, parce qu'on n'avait pas prévu que le béton ça craquait avec le gel lorsqu'on y entreposait des choses qui sont susceptibles de gonfler. Ce qu'à peu près n'importe quel maçon ...

E - C'est possible, c'est possible, mais qu'un scientifique ne savait pas. Si vous avez des précautions qui sont prises au carré, ou au cube, si l'une lâche, vous avez la deuxième qui tient, et c'est celle là qui assure la sécurité. Parce que, ce que vous voulez, c'est que la collectivité ne soit pas contaminée.

S et V - Pour être francs, on veut aller plus loin. Il y a eu des fûts fissurés. Pour nous, ce n'est pas un accident, ce n'est pas un hasard. Un accident, c'est quelque chose qui arrive sans qu'on ait pu le prévoir. Il n'y a pas d'accidents de la route puisqu'il y a 200 morts chaque semaine; ce n'est donc pas des accidents, car on le dit avant. Si c'est M. Durand ou M. Dupont, ça c'est un accident. Il n'y a pas d'accidents radioactifs; c'est quelque chose qui est inhérente à l'industrie nucléaire: ainsi que d'autres, elle ne peut pas ne pas faire de pollution.

Autre E - Si on part du point de vue que la demande d'énergie ne peut que croître..

S et V - Mais nous ne partons pas de ce point de vue.

Autre S et V - Est-ce que c'est une loi aussi sûre que la seconde loi de la thermodynamique ?

Autre E - Alors quelle société pouvez-vous préconiser, et quelle organisation, en expliquant qu'elle ne demandera pas d'augmentation d'énergie ?

Salle (à l'expert) - Quelles sont vos raisons pour lesquelles vous défendez le principe des centrales nucléaires ? Il semble qu'il y ait des problèmes très graves avec la puissance installée à Saclay.

Alors comment envisagez-vous de résoudre les problèmes à une échelle 100 ou 1.000 fois plus grande ?

E - Je crois que cette histoire, même si les gens qui la mènent sont de très bonne foi, est menée pour des causes économiques qui sont très basiquement matérielles et qui tiennent à ce que certains grands trusts pétroliers tiennent à garder pendant un certain temps l'hégémonie dans le domaine de l'énergie. Autrement dit, l'énergie nucléaire, elle a bon dos, chaque fois que Nasser ... Moi, je suis dans l'énergie nucléaire, j'y travaille ...

Salle - Est-ce que cela veut dire que vous choisissez les intérêts des gens qui ont les mines d'uranium contre les intérêts des gens qui ont des puits de pétrole. Pour moi, c'est la même chose.

E - En ce moment, l'énergie nucléaire est un monopole.

S et V - Est-ce que, lorsque vous avez choisi votre carrière dans l'énergie nucléaire, c'est après avoir supputé les avantages ?

E - Absolument pas, très sincèrement.

S et V - Alors, est-ce que vous jugez que votre position actuelle n'est pas liée au fait que votre carrière se passe dans l'énergie nucléaire, et que, par suite, si vous preniez publiquement parti contre l'énergie nucléaire, cela pourrait nuire à votre carrière ?

E - Vous savez, au point où j'en suis, je n'en suis tout de même pas là.

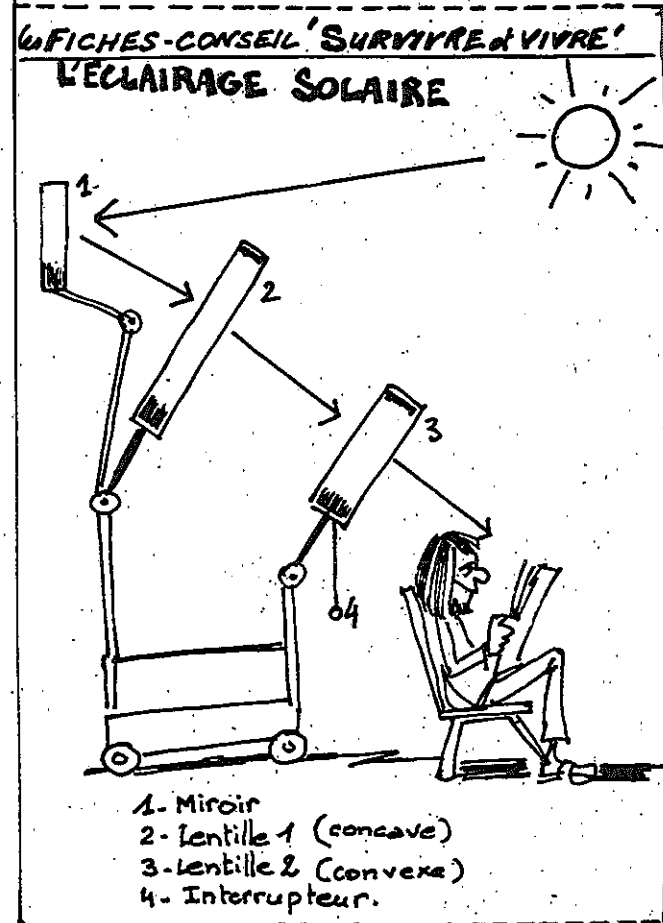
S et V - Ou même, à un niveau plus profond, plus essentiel, est-ce que ça vous obligerait à vous remmettre en cause vous même, c'est à dire votre position dans la société, votre rôle ?

E - Certainement pas. Je pense tout simplement qu'il y a quand même une question de bonne foi à respecter. On ne fait pas de réclame pour l'énergie nucléaire.

S et V - On ne fait pas de réclame pour l'énergie nucléaire, on n'en fait que pour l'électricité, en disant que l'énergie, plus tard, sera produite par les centrales

nucléaires. A la télé, on voit la publicité pour le chauffage électrique intégré, le couteau électrique ...

Autre S et V - On fait cette publicité en disant que toutes les autres sources d'énergie vont s'épuiser. On dit que c'est une énergie d'avenir. C'est faux, parce que c'est une énergie qui est appelée à détruire le milieu naturel et les gens. Alors ce n'est pas une énergie d'avenir.



Salle - Quand on entend des spécialistes sur les ondes de l'ORTF, ce qui m'a frappé du problème des déchets radioactifs, c'est qu'on a l'impression que le problème est limité à reculer l'échéance; c'est à dire, par exemple, les déchets sont trop embêtants sur terre, alors on les envoie sur mer; comme ils sont trop embêtants dans la mer, on veut les envoyer dans l'atmosphère. Je crois qu'on ne voit pas à très long terme.

(On change la bande magnétique, opération pendant laquelle on évoque le stockage des déchets à La Hague).

E - Moi, je ne connais pas l'usine de La Hague, donc je n'en discuterai pas beaucoup. Mais, autant que je sache, et je le sais moi aussi par ce que j'en ai entendu dire, quand vous traitez des eaux, vous avez un coefficient d'épuration; c'est à dire que vous en enlevez une certaine partie, mais il en reste une partie même si c'est le milliardième. Evidemment le reste, qu'est-ce que vous voulez faire, si vous avez de l'eau, vous avez beau dire qu'elle n'a pas beaucoup d'activité, il faut bien en faire quelque chose, n'est-ce pas ? En fait, après, il ne reste que la dilution; alors ça, évidemment, c'est un choix qui est très désagréable, il faut bien le reconnaître, que cette dilution se fasse, comme dans toute industrie.

Salle - Vous êtes en train de faire croire aux gens que les déchets chimiques et les déchets nucléaires, c'est la même chose. S'il ne reste qu'un millième de la radioactivité, alors tout ira bien. Or ça c'est faux, parce qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen chimique ou autre pour abaisser la radioactivité. Une fois que vous avez créé un corps radioactif, il existe, et vous êtes obligé d'attendre qu'il disparaisse; il n'y a aucune opération qui permette de diminuer plus vite que naturellement la radioactivité que ces corps dégagent. Alors qu'un déchet chimique, lui, peut être modifié.

S et V - La pollution chimique par les aliments que nous mangeons, ou par les produits pharmaceutiques, est extrêmement grave, et peut être nous touche encore plus directement encore. Mais, quant à comparer les deux types de pollution, ce n'est pas un face-à-face industrie nucléaire contre industrie chimique. Ce n'est pas notre propos. On ne veut pas choisir à quelle sauce on va être mangés. Ça, c'est le problème des gens qui, eux, ont des intérêts soit financiers, soit de travail, soit des intérêts d'experts, et qui prennent parti pour leur propre bifteck.

"La Vie Claire", Revue
Mensuelle de la chaîne
d'épicerie du même nom.
Novembre 1972

Bonnes gens ! Vous avez compris le truc ? Comme on n'aurait pas le temps de prévoir un tel programme en si peu de temps, la Télévision a prévu une émission dont le programme n'est pas annoncé à l'avance. C'est « ACTUEL 2 » Magazine d'actualité, préparé par Benoît Gelot, présenté par Jean-Pierre Elkabbach (à vos souhaits !) et réalisé par Maurice Dugowson. Comme on le voit, une équipe bien de chez nous...

Autre S et V - A propos des pétroliers. Jusqu'à présent, les gens qui ont soulevé des problèmes se sont toujours posé la question: "je fais le jeu de qui ?". Moi, j'essaye de faire mon propre jeu. On sait très bien que, chaque fois que des gens dénoncent quelque chose, ça fait le jeu de quelqu'un d'autre. Eh bien, tant pis ! Nous faire irradier par une industrie publique ou par une industrie privée ne change rien au problème. Même chose pour la fabrication d'armes: que ce soit Dassault ou une firme publique, ça pose les mêmes problèmes. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe en URSS. On sait aussi qu'on est dans une société qui est telle qu'elle contraint les gens, soit matériellement soit idéologiquement, à faire des choses qui sont contraires à leur propre existence. On sait que, lorsqu'on pose le problème de Saclay, on pose le problème des travailleurs de Saclay. Quand on pose le problème des ventes d'armes, on pose le problème des ouvriers OS qui travaillent à leur fabrication. Est ce que l'on doit dire que le seul problème c'est de lutter contre le chômage à quelque prix que ce soit ? Du coup, d'une certaine manière, en Allemagne, Hitler avait parfaitement lutté contre le chômage; mais à quel prix !

E - Au point de vue pollution, vous dites que vous ne faites le jeu de personne. C'est sans doute très sincère. Mais, ne craignez rien, ça a été exploité; c'est tombé dans de bonnes oreilles. Vous mettez en cause l'URSS; j'ai été en URSS; pour l'environnement, ils font beaucoup.

S et V - Bien sûr ! Ils veulent ouvrir des voies d'eau à l'aide de petites explosions nucléaires ! C'est une vision de l'environnement ...

dans la série
ECOLOGIE
ET RACISME...

E - Oui. Mais, ça, c'est autre chose.

Salle - Le seuil de danger admissible aux USA a été abaissé de 100. Et pourquoi la France garde le même seuil ?

E - C'est très simple. En France, nous avons des chercheurs dans ce domaine mais, comme dans beaucoup de pays même l'URSS, nous copions l'expérience américaine.

S et V - Donc, ce seuil de danger qui nous est présenté comme scientifique ?

E - On sait faire en sorte à condition que le gouvernement mette les moyens de pouvoir se protéger contre les radiations. Ainsi le plomb

S et V - Il y a deux niveaux de dangers quand on parle d'énergie nucléaire. Il y a le danger ponctuel, ce que vous appelez les "accidents": les fûts fissurés, etc. Il y a le long terme, d'autant plus important que l'énergie nucléaire nous est présentée comme la seule source d'énergie à long terme.

E - Le plomb est une solution, mais on ne l'utilise pas vraiment car elle coûte de l'argent.

%% %% %% %% %% %% %% %% %% %%

UN PROBLEME DE ROBINETS.

Au service E.L.3 de Saclay, un système de vanes a pour but de diriger les effluents liquides radioactifs vers des cuves spéciales, et les autres vers les égouts ordinaires. Or, en juillet 1972, on s'aperçut que les cuves restaient vides malgré l'évacuation de plus de 10 m³ de liquides radioactifs.

Problème:

- combien faudra-t'il de temps pour les remplir ?
- combien d'égoutiers sont radioactifs ?
- la station d'épuration fait-elle disparaître la radioactivité de l'eau d'égout ?

Donnée supplémentaire: la vanne conduisant aux cuves restait toujours fermée, et celle conduisant aux égouts toujours ouverte.

"Mais chez moi, direz vous, ça ne se passerait pas comme ça; j'ouvre et ferme les robinets et les vidanges quand il faut !"

Où ... mais Saclay, c'est chez qui ? Les uns "savent", les autres exécutent.

Salle - C'est tout à fait contradictoire. On n'utilise pas le plomb parce qu'il coûte cher, donc l'énergie nucléaire ne serait pas vraiment rentable dans ce cas. Or vous savez bien que le problème c'est d'être rentable, pour les industriels autant que pour l'Etat.

S et V - Et où trouverez vous le plomb pour mettre ces déchets, surtout si l'énergie "doit" doubler tous les 10 ans ?

Autre S et V - Certains des éléments radioactif, qui sortent aussi bien de Saclay que des centrales, ont une période suffisamment longue pour que même le plomb n'y fasse rien. On se trouve donc être la première génération de gens qui vont léguer systématiquement des déchets dont on sait qu'ils ne peuvent pas être annihilés avant un temps minimum de 6000 ans pour certains, de 600 ans pour d'autres. Et c'est ce type d'énergie qui, en même temps qu'elle est la plus dangereuse à long terme, se présente comme étant celle qui va être l'énergie à long terme ...

A propos de la rentabilité, il faut préciser: de la même manière qu'on ne demande pas que la RATP ou la SNCF soit rentable, on ne demande pas que la production d'énergie soit rentable, si c'est un problème vital pour l'humanité. La rentabilité, on s'en fout.

E - Le problème important, c'est celui de la contamination de l'eau. Il s'agit de stocker ces déchets dans des zones telles qu'elles ne puissent pas contaminer les eaux avec lesquelles les gens vivent, y compris la mer et les fleuves. Il existe tout de même des mines de sel.

S et V - Parlons donc des mines de sel de Lyons au Kansas.

E - Mais il y a quand même des zones qui sont imperméables.

S et V - Au Kansas, le projet a été abandonné: les géologues ont dit que ce n'étaient pas des coins sûrs.

E - Ecoutez. Il y a quand même des zones sur lesquelles on peut quand même se le permettre, y compris en faisant des contrôles expérimentaux prolongés.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

S et V - Si on double la consommation d'énergie atomique tous les 10 ans, les quelques terrains que vous dites sûrs seront vite épuisés. Il n'y aurait que vos petits réacteurs de Saclay, on peut admettre qu'il y aurait une solution. En doublant tous les 10 ans, vous vous trouverez devant des problèmes impossibles.

E - En ce moment, on n'en est pas là tout de même (Rires dans la salle). On parle des fissures des fûts en béton.

S et V - Avez vous lu les ouvrages de Hofman et Tamplin ?

E - Non. Que je ne connaisse pas tous les rapports qui sont publiés dans le domaine nucléaire ..., vous savez bien comme moi que le "Nuclear Science Abstracts" qui paraît tous les 15 jours a une épaisseur comme cela (geste) en donnant simplement les résumés de ce qui concerne la science et la technique nucléaires. Autrement dit, personne ne le lit complètement, on ne lit que des parties, c'est matériellement impossible.

S et V - Cela veut dire que le type de science qui est fait maintenant est tel que vous, spécialiste, ne pouvez être au courant de votre propre domaine.

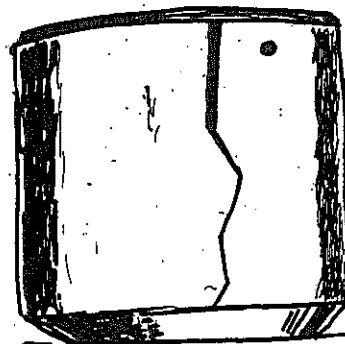
E - Je ne prétends pas connaître tout.

S et V - Ce n'est pas une attaque personnelle. Vous n'êtes ni pire ni meilleur à ce sujet que n'importe quel autre technicien de Saclay. C'est-à-dire que les choses qui occupent les non-spécialistes, les questions de sécurité, et ce qui a pu être dit par des gens qui ne sont pas vraiment dans la ligne officielle, n'est pas dû par vous. Pourtant, lire ce qu'ils ont écrit là-dessus n'est pas un travail au-delà des forces humaines: j'ai lu 4 ou 5 bouquins, quelques dizaines d'articles et je me suis fait une certaine vue d'ensemble et constate avec étonnement que la vue d'ensemble que j'ai, en ce qui concerne les choses vraiment essentielles qui nous intéressent, non pas à titre de spécialistes mais à titre de citoyens, est plus large que la vôtre, ou que celle de la plupart des techniciens nucléaires avec lesquels j'ai parlé.

(Quelqu'un de S et V tend à l'expert une bibliographie).

(Pendant qu'on change la bande magnétique, la discussion revient aux doses "admissibles" de radiation).

**FUT DE BETON CONTENANT
LES ARTICLES REJETES POUR LE
N° 14 (A 100% RADIO-ACTIFS)**



ET PUIS, CA NE VOUS REGARDE PAS !

Le Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin (CSPR) demande le 21 septembre 1971 au préfet du Haut Rhin, M. Escande, des informations sur l'enquête d'utilité publique relative à la centrale de Fessenheim. Le préfet répond:

"L'enquête d'utilité publique n'est pas faite pour alimenter les discussions dans le public mais elle a pour seul but d'éclairer l'autorité chargée de prendre l'arrêté de déclaration d'utilité publique ... le dossier est donc de caractère interne et ne peut pas donner lieu à publication".

FAUDRA VOUS Y FAIRE !

Voici ce qu'a dit M. Robin, un haut fonctionnaire de l'EDF, au cours d'une conférence débat à Bordeaux le 16 mars 1972:

"Nous entrons tous, que cela nous fasse plaisir ou non du point de vue de l'esprit, dans un monde où nous comprendrons de plus en plus difficilement ce qui se passe dans les grandes installations industrielles, qui nous apparaissent fermées à nos regards et parfois à notre intelligence. Eh bien, il faudra l'accepter !"

(Référence: communiqué SEPANSO du 12/7/72).

E - Pour nous (travailleurs nucléaires) la dose est de 5 rems par an. Il existe une irradiation naturelle du corps.

Salle - Oui, mais quand on y ajoute une radiation artificielle, elles s'ajoutent. Elles ne sont pas parallèles.

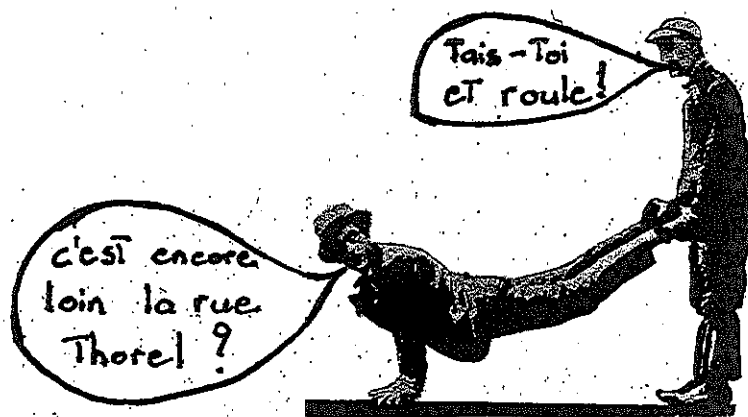
S et V - Et les deux ne sont pas pareilles. Une étude de la rivière Columbia, aux USA, en aval de l'usine atomique de Hanford, a montré que la radioactivité du plancton est 2000 fois celle de l'eau, celle des poissons 40.000 fois, celle des larves d'insectes 350.000 fois, celle des oiseaux qui mangent les larves d'insectes 500.000 fois, et celle des jaunes des oeufs des oiseaux est un million de fois celle de l'eau. Eh bien ce phénomène ne se produit pas avec la radioactivité naturelle.

En effet, dans la radioactivité artificielle, il y a, par exemple, deux atomes radioactifs, le strontium 90, 25 ans de période, et le césium 137, 35 ans de période. Le césium est de la même famille chimique que le potassium, et le strontium de la même famille que le calcium. Or vous savez que les humains, les animaux, les plantes absorbent du calcium et du potassium; et, quand il se trouve qu'il y a du strontium ou du césium, les organismes les prennent à la place du calcium et du potassium. Et c'est pour cela qu'il y a des concentrations énormes dans les chaînes alimentaires. Ces corps artificiels que nous avons absorbés nous contaminent de l'intérieur tout le temps qu'ils restent radioactifs, ce qui est différent de la radioactivité naturelle qui, elle, n'entre pas dans nos aliments et ne nous contamine pas de l'intérieur.

Le granit des Vosges est radioactif, paraît-il, mais il est dans les Vosges. Tandis que le césium 137, il est sur place, là, dans nos corps (geste), à la place d'atomes de potassium.

E - L'uranium se trouve aussi dans l'eau, il se trouve dans l'eau du Rhone, ne graignez rien. A propos de la rivière Columbia, vous avez bien raison de protester, c'est le cas typique d'une bêtise qui a été faite et qui mérite d'être punie. C'est tout, et ce problème est réglé.

S et V - Il faudra toujours de l'énergie. Ce qui est à remettre en cause, c'est la croissance actuelle de la "demande" d'énergie. Mais on ne dit pas qu'il faut se remettre uniquement aux éoliennes du passé ou aux fours du passé. Il faut réenvisager complètement les choses, et se rendre compte que tout type de fabrication d'énergie entraîne un certain nombre de déchets et que la fabrication même dépense une certaine quantité d'énergie. Soit, mais combien ? Ce qui est actuellement proposé comme énergies "douces", ce n'est pas suffisant. Il faut faire de nouvelles recherches; cela, plutôt que des milliers de chercheurs qui pinaillent sur tels atomes ...; ce qui force la recherche vers les énergies centralisées. La recherche devrait se faire sur les lieux même de la vie. Mais, maintenant, il y a des gars qui sont des chercheurs et d'autres qui sont des consommateurs; ceux qui sont socialement désignés pour être des chercheurs, c'est cela qu'il faut remettre en cause.



Salle - A propos des déchets ... La Hague.

E - Je ne suis jamais allé à La Hague, mais, autant que je sache, ils sont stockés dans des fosses bétonnées. Ils sont enterrés et recouverts d'un dispositif plastique pour éviter l'écoulement de l'eau. Le gros problème, c'est la fissuration au gel: on protège les fûts dans la terre et on fait des contrôles sur les eaux.

Salle - On arrivera à la saturation du terrain.

E - La politique du CEA, c'est la politique du déchet.

Salle - Dans l'enseignement aussi ...

E - La politique du déchet est de limiter le volume des déchets alors que l'énergie atomique croît. Le volume des déchets diminue.

S et V - Avant, la politique du CEA c'était la dilution. Maintenant c'est la concentration. Je ne dis pas que c'est pire.

E - Il n'y a plus de déchets, c'est simple. Il faut produire plus de corps radioactifs, alors ...

(Applaudissements dans la salle).

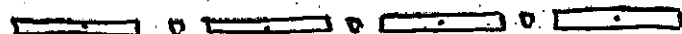
E - Et les applications médicales ?

Salle - On gardera Saclay exprès pour cela. Voilà.

S et V - Est-ce que la politique du déchet ça veut dire qu'avant, le plutonium allait dans les fûts, et que, maintenant, pour ne pas faire de déchets, on le met dans la bombe atomique ... ? On peut, en effet, réutiliser ainsi les déchets.

(Suit une discussion pour savoir si ce sont les bombes au plutonium ou à l'uranium qui servent de détonateurs aux bombes H.

Alors les bandes magnétiques s'épuisèrent, puis les gens aussitôt après).



Armés de la pensée 'Survivre et Vivre', nos valeureux militants démasquent les infâmes experts.

TOUT SE MESURE,

UNITE PRINCIPALE: LE FRANC.

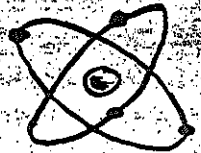
Lors d'une discussion avec la population locale et des associations écologiques à propos du projet de centrale atomique à Dampierre en Burly (Loiret), on entendit un représentant de l'EDF rappeler à mi-voix à un de ses collègues qu'il y avait deux milliards en jeu.

Il faudra qu'ils rapportent, et on pousse à la consommation. Une brochure envoyée en août 1971 par l'EDF-GDF aux abonnés se plaint de ce que les Français consomment, par ménage, 3 fois moins d'électricité que les Anglais et 5 fois moins que les Américains; puis elle promet "une attitude commerciale plus offensive".

Rassurons-nous pour le budget de l'EDF, il y a des limites dans la recherche de la sécurité que les promoteurs de l'énergie atomique entendent ne pas dépasser. Voici ce qu'écrit M. Gaussens, chef-adjoint du département des programmes au CEA: "La limite au coût d'investissement des sécurités est atteinte, en fait, lorsque le coût additionnel qu'exigeraient des dispositifs de sécurité encore plus sûrs dépasserait l'économie qu'on pourrait attendre sur les dommages subis par les victimes de la défaillance des sécurités" (Bulletin ATEN, n°81, janvier-février 1970).



MORATOIRE, MORATOIRE, MORATOIRE, MORATOIRE, MORATOIRE.



Une dizaine d'associations se sont réunies en décembre 1972 pour appeler à un mora-
-toire nucléaire d'au moins 5 ans. C'est à dire:

- l'arrêt immédiat de toute implantation nouvelle d'usine atomique, de toute installation existante et de toutes explosions nucléaires;
- la recherche de solutions satisfaisantes aux problèmes reconnus (gestion des déchets, augmentation de la radioactivité, détérioration de l'environnement, effets insoupçonnés des radiations et retombées, impossibilité d'une garantie absolue de sécurité,...);
- l'affectation des crédits de l'énergie atomique ainsi dégagés à la recherche sur d'autres formes d'énergie, moins dangereuses et moins polluantes (solaire, géothermique, éolienne, ...);
- qu'une information complète et contradictoire de toute la population soit faite, et par tous les moyens;
- que toute reprise éventuelle ultérieure dépende d'une approbation préalable par la population toute entière, au moyen d'un référendum dont la question ne soit pas truquée;
- que, par la suite, aucune installation ne puisse se faire sans information, consultation démocratique et accord préalable des populations concernées."

Au moins 40 associations se sont, depuis, associées à cet appel. La liste reste ouverte: contactez les Amis de la Terre, 25 quai Voltaire, Paris, 7ème.

Cet appel est signé, depuis le début, par "UN GROUPE DE SURVIVRE ET VIVRE". L'on ne doit pas s'en étonner, ni en déduire qu'une autre partie de "Survivre et Vivre" ne prend pas le danger atomique au sérieux. Notre structure très peu centralisée ne permet pas d'engager tout le mouvement. Lorsque la signature "Survivre et Vivre" se trouve en bas d'un texte ou d'une affiche, il s'agit d'une faute d'inattention ou d'une erreur de transmission: il faut lire "Un groupe de Survivre et Vivre"; ou, mieux peut être, "Des gens de Survivre et Vivre" (car nous ne sommes pas organisés en "groupes" ni en "tendances", loin de là !).

Les Pépins

des noyaux

Puisqu'il faut en passer par là
Mais: chose promise, chose due...



(suite du numéro 14)

Résumé du chapitre précédent: L'ATOME, notre héros, est un bien vilain personnage. Mais, sur sa piste, les jeunes militants de SURVIVRE et VIVRE (même combat) ont évité les pièges et les faux arguments. Ils se sont tirés victorieusement de l'épreuve du seuil minimal d'irradiation. L'atome ne désespère pas... que nous prépare-t-il? C'est ce que nous allons découvrir dans ce nouvel épisode...

7. ON N'ARRÊTE PAS LA RADIOACTIVITÉ.

Il n'existe aucun procédé pour arrêter la radioactivité d'un corps, et il n'y a sans doute pas de physicien qui en prévoie dans un futur prévisible. Seul le temps fait perdre progressivement cette radioactivité. La radioactivité d'un corps donné diminue de moitié au bout d'un laps de temps rigoureusement fixé, qu'on appelle sa "période" (ou "demi-vie"). Cette période peut être de quelques jours (8 jours pour l'iode 131), de quelques années (12 ans pour le tritium, 25 ans pour le strontium 90, 33 ans pour le césium 137), voire des milliers d'années (24.000 ans pour le plutonium) ou plus encore. La période du rubidium, qui représente 2,5% de la masse radioactive produite dans un réacteur, est de 53 milliards d'années, - c'est à dire que d'ici cinq ou dix milliards d'années, quand notre terre sera devenue froide et que toute vie en aura disparu, la radioactivité du rubidium que nous sommes en train de produire dans nos centrales sera pratiquement intacte ! Pour les déchets courants de l'industrie nucléaire, les experts comptent qu'ils restent dangereux pendant 600 à 1000 ans. Donc, pendant une trentaine de générations, ces déchets devront être constamment surveillés. Il en est qui devront être agités et refroidis pendant des siècles (par exemple ceux de la centrale d'Hanford aux Etats Unis) ! En fait, comme l'illustre bien le cas des fûts de Saclay, il n'existe pas de méthode praticable à grande échelle pour contenir les déchets radioactifs. Il y en a déjà de l'ordre d'un million de tonnes sur le territoire français (dont environ 80.000 à Saclay), et un pourcentage nullement négligeable de cette masse contamine notre environnement. Il en est de même des effluents gazeux, solides et liquides rejetés par une centrale nucléaire dans l'atmosphère et dans l'eau qu'utilise son circuit de refroidissement, même en cas de fonctionnement normal.

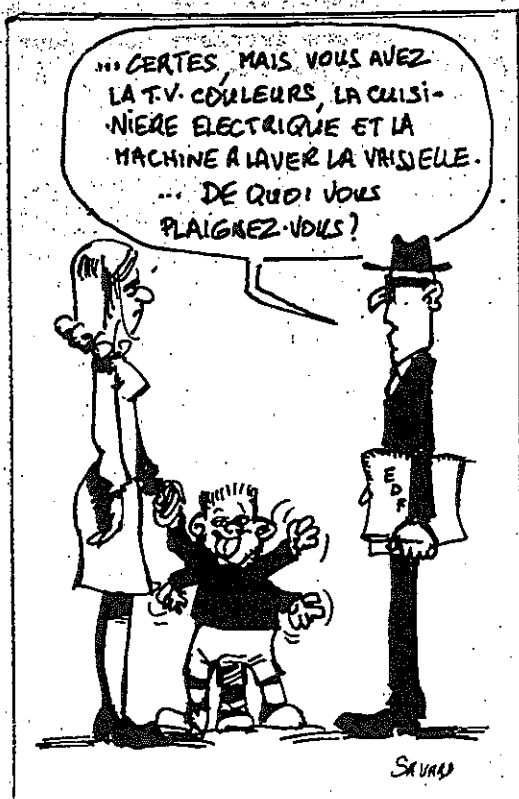
Ce qui a été dit sur le caractère permanent de la radioactivité reste valable quel que soit l'état de dilution des radioéléments et les combinaisons chimiques dans lesquelles ils entrent, notamment dans leurs trajets le long des chaînes alimentaires. Plus qu'aucun autre type de pollution, la pollution radioactive, qui s'accumule avec le "progrès" de

l'industrie nucléaire, est un legs maudit que nous laissons derrière nous pour des dizaines de générations à venir, - à supposer qu'il puisse y avoir encore des dizaines de générations après nous ...



8. RISQUES LIÉS À L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE: CAS DU FONCTIONNEMENT "NORMAL".

a) L'extraction de l'uranium. Les mineurs sont exposés à une radioactivité intense, d'autant plus grande qu'ils respirent un gaz radioactif, le radon, et que les produits solides de la décomposition du radon se fixent dans leurs poumons; une étude faite sur les mines tchèques de Joachimsthal a montré que le moitié des mineurs mouraient de cancers du poumon et 80% des autres d'autres affections pulmonaires; une étude faite en 1967 par les syndicats américains a montré que la dose de radiation dans les mines d'uranium atteint 57 fois la dose "admissible" officielle. Si, pour épargner les mineurs, on pratique comme au Canada l'extraction à ciel ouvert, elle transforme le pays environnant en un paysage lunaire, à la végétation chlorotique d'un jaune orangé, déserté par



les oiseaux et les animaux des taillis et des champs. Même dans ce cas, le métier de mineur est dangereux et horrible. Dans les deux cas, la main d'œuvre est surtout composée de travailleurs immigrés ou de leurs analogues étrangers (Noirs et Indiens en Amérique)

b) Effluents liquides, solides, gazeux rejetés de façon continue au cours du fonctionnement des centrales, par les cheminées et par les circuits de refroidissement. Ces rejets peuvent augmenter considérablement par suite d'accidents relativement fréquents et qu'on dit "mineurs"; par exemple la "fuite" de combustible irradié dans l'eau de refroidissement qui baigne le cœur du réacteur.

c) Le transport des combustibles irradiés depuis la centrale jusqu'à l'usine de retraitement. On en extrait le précieux plutonium pour la bombe, puis on s'occupe des déchets. Les transports se font en train et en camion (NB: La Hague n'a pas de gare SNCF), et les experts nous assurent comme d'habitude que "toutes les précautions sont prises" pour éviter toute contamination en cas d'accidents ferroviaires ou routiers. Mais les systèmes de refroidissement que comportent certains récipients de combustibles usés (très chauds)

peuvent-ils résister à de tels accidents ? Et que dire des facteurs de négligence, des tentatives possibles de sabotage et surtout de vol ?

d) La question des déchets. Il y a d'une part des déchets provenant du traitement des combustibles usés, d'autre part ceux qui proviennent de l'irradiation de matériaux divers dans les piles électrogènes ou expérimentales et dans les laboratoires nucléaires. On n'a encore trouvé aucun moyen sûr de stockage qui soit applicable aux quantités considérables et rapidement croissantes de déchets que nous avons sur les bras. La radioactivité les porte à des températures de l'ordre de 900° et ils corrodent toutes les gaines de béton ou de métal utilisées pour les contenir. Aux Etats Unis, il y a 300 millions de litres de déchets dissous dans de l'acide nitrique, assez pour empoisonner toutes les eaux douces de la terre, enfermés dans des cuves qu'il faudra refroidir et agiter pendant des siècles. A La Hague, "poubelle atomique de la France", un pipe-line rejette certains déchets à 5,5 km en mer; d'autres, solides, sont stockés sur place dans des containers en béton ni plus ni moins sérieux que ceux de Saclay; ils contaminent le sol autour d'eux et les eaux de ruissellement. De nombreux fûts ont été largués en mer (par exemple cet été dans le golfe de Gascogne); des estimations officielles de l'OCDE comptent qu'ils tiendront dix ans, relâchant alors toute leur radioactivité résiduelle dans la mer. Il y a eu des projets de sceller de larges quantités de déchets dans les mines de sel de Lyons au Kansas (USA), qu'on creuserait à coups d'explosifs atomiques; le projet a dû être abandonné sous la pression conjuguée de la population locale, des sénateurs du Kansas, et des contre-experts géologues appelés à la rescousse, atterrés par la prétention de l'AEC américaine de pouvoir garantir la sécurité du dépôt pour les 500.000 années à venir !

e) Le réacteur lui même, après quelques dizaines d'années d'utilisation, devient un déchet radioactif. Il faudra l'ensevelir sous un immense bloc de béton, et le site devra être interdit et surveillé pendant des millénaires !

(Référence: "Environment", vol.14, n°7, sept. 1972, p.8).

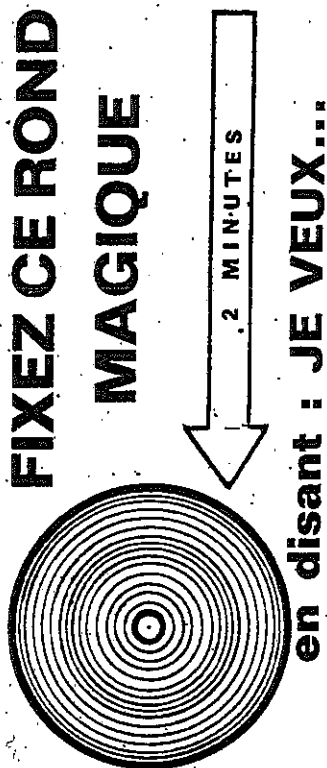
Lorsque le surgénérateur "Enrico Fermi" a été construit à Lagoona Beach (50 km de Detroit), une étude faite à l'université du Michigan a montré qu'un accident majeur de ce réacteur pourrait causer 133.000 morts et 425.000 blessés graves. Or, peu de temps après sa mise en service, le "Enrico Fermi", qui fonctionnait pourtant au dixième de sa capa-



cité, se mit à surchauffer le 5 octobre 1966; le désastre fut évité de justesse par l'insertion complète des "tiges de contrôle" (barres de bore ou de cadmium qui absorbent bien les neutrons et modèrent la réaction); cela se fit d'ailleurs par décision humaine car le dispositif d'arrêt automatique n'avait pas fonctionné.

Des centaines d'autres accidents se sont déjà produits (10). Et un autre article, "La panique des constructeurs de centrales ou l'aide aux pays sous-développés" décrit les déboires des plus récents systèmes de sécurité. Quant aux compagnies d'assurances, elles refusent de couvrir plus qu'une gamme très restreinte de risques atomiques, et cela jusqu'à des sommes nettement plus faibles que les dommages prévisibles (50 millions de francs ici, 70 millions de dollars aux USA) (13).

*Encore un cadeau...
Pour vous permettre de
finir cet article*



Les experts prétendent que la probabilité d'un accident majeur est infime. Mais on en a été à deux doigts à Lagoona Beach ! Surtout il faut se rendre compte qu'avec la multiplication des centrales nucléaires, - qui se chiffrent par milliers vers la fin du siècle (dont plus de 200 en France), - les accidents majeurs deviendront non plus une probabilité, mais une quasi-certitude. C'est

ce que commencent à reconnaître en privé (mais malheureusement pas encore de façon publique, du moins pas en France) un certain nombre d'experts nucléaires; même s'ils ne partagent pas nos réserves sur une industrie qui resterait au niveau de production d'aujourd'hui (14).

Pensons à faire la multiplication quand on nous parle d'une énergie infinie ou quand l'EDF se plaint de ce que nous ne consommons pas assez d'électricité. Les milliers de réacteurs, les milliards de mégawatts, voilà le projet insensé !

10. L'IGNORANCE DE L'EXPERT.

Depuis que nous nous préoccupons du problème de l'industrie nucléaire, nous avons été confrontés un bon nombre de fois, en privé ou en public, à des experts nucléaires, notamment à des représentants ou des employés de l'EDF ou du CEA. Ceux-ci ont été d'une mauvaise foi patente, qu'il est facile de retourner contre eux dès qu'on dispose d'une documentation même relativement modeste sur le sujet. Il en a été ainsi, par exemple, lors d'une confrontation qui a opposé trois membres de Survivre et Vivre à des représentants (mieux vaudrait dire, des hommes de main) de l'EDF, venus en force (6, oui six) lors d'un débat organisé ce printemps par le Rotary Club de Gien (mais oui, mais oui !), à propos du projet de centrale atomique à Dampierre en Burly dans le Loiret (15). Quand on a affaire à des techniciens ou à des scientifiques parlant en leur nom personnel, et non en tant que représentants d'une agence gouvernementale, la mauvaise foi directe ou par omission semble chose plutôt exceptionnelle. Leur réaction la plus courante est d'insister sur le caractère inéluctable de nos besoins en énergie, en essayant à tout prix de dévier la discussion sur les méfaits des autres modes de production d'énergie, pas meilleurs, voire pires, selon eux. C'est là un exemple type de l'attitude universelle de fuite devant les problèmes qui nous touchent directement, pour nous dispenser de nous impliquer nous-mêmes dans notre discours, qui reste dès lors "gratuit". Sur les dangers de l'énergie nucléaire, leur réponse la plus

souvent ne dépasse guère le "toutes les précautions sont prises" ou le "vous vous doutez bien qu'on ne ferait pas ce travail si on craignait le moindre danger pour nous ou la population". Quand on pousse la discussion plus avant, on finit par buter sur leur ignorance extraordinaire de l'ensemble du sujet. Hors de leur spécialité étroite de comptage de particules, ou de mesures de doses de radioactivité, ou de supervision d'expériences d'irradiation de matériaux divers, etc., ils n'ont jamais eu l'idée de lire aucun ouvrage qui critique l'énergie nucléaire, aucun des travaux de gens comme Pauling, Lederberg, Gofman-Tamplin et autres qui mettent en évidence les effets destructeurs de la pollution radioactive (résultant de leur travail); ils n'ont pas non plus l'idée de se renseigner sur les conditions d'évacuation ou de stockage des déchets (souvent sous leur nez), - du moment que ce n'est pas de leur ressort.

La mentalité de l'expert est celle du rond de cuir, pris dans un travail de routine parcellaire sans autre intérêt que de fournir le sentiment de sa propre importance. C'est celle de nous tous, ou presque, elle n'a rien de particulier à l'expert nucléaire. Cette ignorance va de pair avec une indifférence égale, qui n'est elle-même que la carapace que se construit chacun pour s'y réfugier de la peur de l'inconnu, la peur de s'impliquer, la peur de sa propre liberté, pour se raccrocher à un illusoire sentiment de sécurité. Que personne ne lui jette la pierre, essayons plutôt de le comprendre pour mieux savoir comment agir, - car l'expert nucléaire, c'est nous !.

Notes:

(8) cf. D.Shapley "Plutonium: reactor proliferation threatens a nuclear black market" (Science, n°9, avril 1971, pp.143-146). Un réacteur expérimental à Strickler (USA) fut trouvé "en déficit" de quelques kilos de plutonium fin 1969. Une usine d'enrichissement de combustibles à Apollo (USA) constata la disparition de 6% de ses matériaux sur une période de 6 ans. Au réacteur de Bradwell (Angleterre) on a surpris deux employés en train de jeter 20 barres de combustible par dessus la clôture de l'installation.

(9) Deborah Shapley, loc.cit.

(10) Voir Sheldon Novick "The careless atom" (Delta books, 1969) et Daniel Parker "L'envers du décor nucléaire" (Revue APRI, n°36, 3ème trimestre 1971). Aussi "Memorandum de médecins" (loc.cit.pp.1147-1148).

(11) "Theoretical possibilities and consequences of major accidents in large nuclear power plants" (Rapport WASH-740, U.S.Atomic Energy Commission, 1957).

(12) Voir, dans ce numéro, les articles "L'enjeu nucléaire" et "L'attitude des autorités".

(13) Pour plus de détails sur la réticence des compagnies d'assurances, voir D.Parker, loc.cit., p.1130.

(14) Ainsi, dans un document à circulation confidentielle daté du 31.5.1972, un responsable du centre CEA de La Hague, M.Bignon, s'exprime en ces termes à l'issue d'une visite officielle de ce centre: "Commentaire: Par contre de telles solutions ne seraient pas viables si la production d'énergie nucléaire devait augmenter très rapidement. Or cette augmentation apparaît inévitable et elle portera sur des réacteurs surgénérateurs seuls capables de faire face aux besoins énergétiques prévisibles. Les quantités d'effluents à rejeter augmenteront de manière telle qu'une décroissance naturelle (de la radioactivité par le facteur temps) ne suffira plus à compenser les apports nouveaux. Tout recours à un milieu ambiant pour s'en débarrasser est donc condamné à terme et on ne voit pas quelle solution pourrait être proposée pour concilier le respect du milieu écologique et l'obligation de se débarrasser de ces produits pour un coût acceptable."

(15) Survivre et Vivre dispose d'une bande magnétique de ce débat, qui a été transcrite sous forme d'un texte ronéographié à circulation limitée.

Alexandre GROTHENDIECK
(avec la collaboration de Y.LE HENAFF
et de Pierre SAMUEL).

LEÇON 15

Les formations et les problèmes géologiques du plateau de Saclay.

par François ELLENBERGER

Les vallées de l'Yvette, de la Bièvre, etc. entaillent un empilement régulier de couches géologiques sensiblement horizontales, autorisant donc un raisonnement par interpolation. Bien que le soussigné ne soit pas en possession des rapports géologiques qui ont été probablement établis concernant les problèmes de sous-sol relatifs au complexe atomique de Saclay, - rapports (sans doute secrets) traitant notamment du sort des liquides infiltrés à l'intérieur du périmètre considéré, - l'on peut cependant poser comme établies les données suivantes:

(1) La coupe des formations du sous-sol est la suivante, de haut en bas:

- a) Des limons très perméables, d'épaisseur variable, quelques mètres au plus.
- b) Des argiles rougeâtres à blocs de meulière; leur épaisseur est de l'ordre de 7 mètres (parfois un peu plus ou un peu moins).
- c) La puissante assise homogène des Sables de Fontainebleau, très fins, jaunâtres ou blonds, épaisse d'une quarantaine de mètres. De loin en loin, leur sommet est consolidé en lentilles gréseuses.
- d) Des marnes imperméables, formant les basses pentes et le fond des vallées précitées, de teinte vert olive au sommet, plus claires et gypsifères plus bas.

(2) Conséquences hydrogéologiques et autres.

De cette superposition et de la nature des terrains énumérés découlent évidemment les conséquences suivantes:

- a) Les eaux de pluie (et les déversements accidentels ou volontaires) vont s'infiltrer aisément dans les limons superficiels. De là elles s'insinuent dans la masse des argiles à meulière, lesquelles argiles sont douées d'un considérable pouvoir de rétention et d'adsorption. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces argiles ne sont pas imperméables dans leur état naturel (sinon les plateaux du Hurepoix seraient infertiles et marécageux). A la longue, les eaux d'infiltration finissent par traverser l'assise argileuse et percolent, très aisément encore

que lentement, dans l'assise sableuse. Elles se rassemblent à la base, au dessus des marnes vertes sous-jacentes, d'où la formation d'une nappe aquifère bien connue. Ses exutoires naturels sont un chapelet de sources et suintements alignés vers la courbe de niveau 100 m, au bas des versants boisés raides. Beaucoup de ces sources sont actuellement invisibles car drainées en égout.

b) Dans l'hypothèse d'infiltrations (ou d'injections par puits) d'eaux contenant en solution des corps radioactifs à période longue, un délai considérable pourra s'écouler entre la date d'infiltration et celle de la résurgence dans la vallée via la ligne de sources indiquée. Ce long délai correspond au temps de cheminement de l'eau, que nous



ne pouvons chiffrer. De plus, il est à prévoir qu'une partie des ions radioactifs seront piégés par absorption sur les particules minérales rencontrées, surtout argileuses.

Or, aux yeux du géologue, cette fixation n'est nullement soustraction définitive. La circulation des liquides ci-dessus analysée implique, à terme, la résurgence des ions nocifs, si du moins leur période est assez longue. Il est vain d'imaginer que l'on puisse se débarrasser à jamais de substances nocives par stockage dans les structures du sous-sol. Elles reviendront nécessairement au jour, tôt ou tard. Tout ce que l'on peut faire, c'est spéculer sur les durées et les dilutions: ingénieurs, "experts" et économistes ne s'en

priveront pas, retrouvant intacts au bout du raisonnement les coefficients numériques arbitrairement choisis au départ. Le malheur est que les processus naturels déjouent le plus souvent toute quantification, et donc toute prévision. Le géologue est en l'occurrence le gêneur qui conteste, en connaissance de cause les assurances prodiguées par les "responsables", peu dignes en fait de ce nom.

En conclusion, toutes infiltrations, volontaires ou involontaires, de solutions nocives dans le sous-sol du complexe de Saclay, souvent répétées, apparaissent aux yeux du géologue comme une pollution inadmissible, d'autant plus insidieuse qu'elle confère un sentiment fallacieux de sécurité. Les corps nocifs ne sont pas éliminés, ils sont simplement mis en réserve. A terme, à supposer qu'il y ait cumulation (conséquence évidente de toute poursuite et amplification de la folle entreprise atomique), c'est tout le sous-sol qui sera contaminé, sur 50 mètres d'épaisseur, en attendant que les polluants ressortent tout au long du versant nord de la vallée de l'Yvette, de Gif à Orsay, de façon chronique.

L'argument de dilution, si cher aux pollueurs et à leurs protecteurs politiques ou technocrates, est dramatiquement réfuté à l'heure actuelle par le peu qui filtre des découvertes (souvent niées par principe ou à tout prix dissimulées) sur la reconcentration des toxiques dans les chaînes alimentaires et, pire encore, par l'hypothèse, de plus en plus plausible, d'une mise en question globale de la biosphère par la modification globale de la géochimie des milieux naturels: certains constituants sont, en effet, désormais considérés comme nocifs en toute proportion, toute notion de seuil étant pour eux caduque.

A PROPOS DE LA COUVERTURE:

S. et V. expliquera un jour pourquoi une bonne partie de ses militants ne croit pas au système représentatif et électoral.

Il en est d'autres qui, sans grandes illusions, tiendront compte du court terme et voteront pour ce qu'ils jugent être le moindre mal. Peut-être le trouveront-ils sur les panneaux 1, 5 ou 8 ???

*** Comment en savoir ?
plus que les experts ***

S. et V. vous offre un diplôme
pour 2 F. Cauda 50 F

Et sans nous fatiguer outre mesure, qui plus est ! Nous ne voulons pas dire par là que nous arriverons, mieux que l'expert compétent en la matière à décrire les aspects théoriques d'une réaction nucléaire déterminée, ou à aligner des paragraphes sur les réglementations de sécurité des réacteurs, ou à décrire par le menu une installation nucléaire et son fonctionnement. Mais nous voulons dire que nous pouvons tous avoir une vue d'ensemble approfondie sur tout ce qui est vraiment essentiel pour nous tous dans la prolifération actuelle de l'industrie nucléaire - c'est à dire sur tout ce qui importe vraiment - alors que des experts nucléaires ne peuvent avoir une telle vue que dans la mesure où ils arrivent à sortir de la mentalité d'expert-rond de cuir qui est celle de la profession. Nous pensons que la seule lecture attentive des numéros 14 et 15 de Survivre (rédigé par des non-experts qui se sont mis au courant par les moyens du bord) permet déjà d'avoir une vue d'ensemble assez équilibrée et approfondie de la question, y compris sur le terrain légèrement technique des dangers physiques présentés par l'industrie nucléaire. A elle seule, elle nous semble déjà un outil suffisant pour affronter n'importe quel spécialiste ou groupe de spécialistes en privé ou, devant n'importe quel public, pour mettre en cause de façon plausible l'industrie nucléaire dans n'importe lequel de ses aspects principaux. La difficulté dans de telles confrontations pour bien des militants antinucléaires n'est pas vraiment de nature technique, mais bien psychologique, dans la mesure où ils restent au fond d'eux-mêmes

prisonniers du mythe de l'expert, et impressionnés par un étalage de jargon technique destiné précisément à leur faire perdre pied. Ils feront bien de se rendre clairement compte de ce blocage profond, ce qui est la condition préliminaire pour que ce blocage se défasse de lui-même - plutôt que de ne pas s'avouer à eux-mêmes leur "peur devant l'expert", et de se crispier dans une attitude de dédain amer.

Bien entendu, il est préférable d'entendre plusieurs sons de cloche différents sur un sujet, si on peut se payer ce luxe - aussi nous encourageons vivement le lecteur motivé à compléter et raffermir sa connaissance de la question. Comme lectures utiles nous pouvons suggérer les textes suivants, tous destinés à un large public, sans connaissances scientifiques particulières.

a/ Y. Le Henaff, "La pollution Radioactive", brochure de 33 pages initialement tirée à 500 exemplaires par Survivre et Vivre, vendue 2 F, actuellement épuisée mais en cours de réédition sous forme révisée. Cette brochure fournit surtout de nombreux détails techniques (depuis la structure de l'atome, jusqu'à la fabrication d'une bombe atomique par l'insatiable lecteur de Survivre) qui n'ont pas pu trouver leur place ici. Ensemble avec les numéros 44 et 45 de Survivre, il devrait pouvoir fournir une bonne base de travail pour établir une "monographie Survivre" sur la pollution radioactive, destinée à une diffusion beaucoup plus étendue.

b/ Les publications de l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants (APRI, c/o Jean Pignero, 1 Grande Rue - Criseno - 77161 Guignes - CCP Pignero 4830-83), dont le journal de l'association, paraissant tous les trimestres. Ce journal présente une documentation très solide et à jour sur tout ce qui concerne la pollution

radioactive, ainsi que les luttes de personnes (adhérentes ou non de l'APRI) et groupes antinucléaires, contre l'industrie nucléaire sous ses divers aspects. Oeuvre du fondateur de l'APRI, Jean Pignero, ce bulletin est souvent de nature aride, ce qui malheureusement limite assez sérieusement le nombre de ses lecteurs; ton un peu triste et désabusé. Les autres publications de l'APRI sont souvent de lecture plus facile (sinon plus gaie !):

- Daniel Parker "L'Envers du Décor Nucléaire" (3 F)

- "Mémoire des médecins français dénonçant la nocivité et les dangers de l'Industrie Nucléaire" (1 F), qui donne une excellente vue de l'ensem-

POUR LES LILLOIS ET GENS DU NORD

Une librairie coopérative appelée G.I.P.O.U.L.D. (groupe d'initiative pour l'ouverture d'une librairie différente) va s'ouvrir à Lille, 7 rue du crédit municipal. Elle a besoin de trouver 1000 sociétaires. Outre la diffusion des publications parallèles, elle projette des films, organise des spectacles, et veut être un lieu de rencontre, de discussion et d'échange.

ble sur les dangers de la pollution radioactive.

- "Plutonium, notre hideuse mort" (6 F, c'est donné vu ce qui nous attend ...), recueil de textes de Jean Pignero, Geesaman et Vialletel (médecins), Tamplin et Gofman (de l'AEC américain), et du sénateur américain Mike Gravel, qui a fait de la lutte antinucléaire son champ de bataille électoral.

Mary Hays Weik, "L'Histoire que personne ne publie". Mary Hays Weik est une pionnière de la contestation antinucléaire aux Etats-Unis, et encore récemment elle a fait cavalier

seul pour faire opposition en justice au chargement en combustible nucléaire d'un réacteur nucléaire expérimental situé en plein New York sur le campus de la puissante université de Columbia. (Marie H.W. a fait appel pour cela à l'ancienne franchise du "citizen's injunction" (interdiction de citoyen) qui permet à tout citoyen d'obtenir sans concours d'un avocat un jugement d'urgence pour statuer sur une demande d'interdiction motivée par ses soins, d'un projet qui lui semble de nature à nuire à l'ensemble de la population concernée.)

c/ Des articles occasionnels de Fournier dans Charlie-Hebdo, ainsi que "La Gueule Ouverte", "le journal à Fournier et Prémillieu",

d/ Si vous lisez l'anglais -

- Sheldon Novick "The careless atom" (Delta books, New York, 1969) (bonnes descriptions et analyses des accidents survenant aux centrales atomiques; ne met pas en question notre type de consommation d'énergie, ni notre type de société; conclut que, en raison des autres sources d'énergie disponibles, il faut attendre la mise au point de procédés sûrs, comme des centrales atomiques souterraines, la fusion atomique et l'énergie solaire)

- John Holdren - Philip Herrera "Energy" (Sierra Club, 1971) (La première partie, par Holdren, un physicien, est un bon exposé technique des diverses sources d'énergie, - très dur pour les réacteurs à fission, - plaçant beaucoup d'es-

poirs dans la fusion atomique et l'énergie solaire. La seconde partie, par Herrera, un journaliste, décrit les luttes des groupes écologiques américains contre les installations de centrales atomiques : très instructive pour les luttes à mener ici).

- John W. Gofman et Arthur R. Tamplin "Poisoned Power" (Rodale Press, 1971) (Exposé approfondi, par deux savants de l'atomic Energy Commission, des dangers de l'industrie atomique pour la santé des gens. Alire à tête reposée !)

- John W. Gofman et Arthur R. Tamplin "Population control through nuclear pollution" (Nelson Hall, Chicago 70) (Parallèle au précédent en moins détaillé).

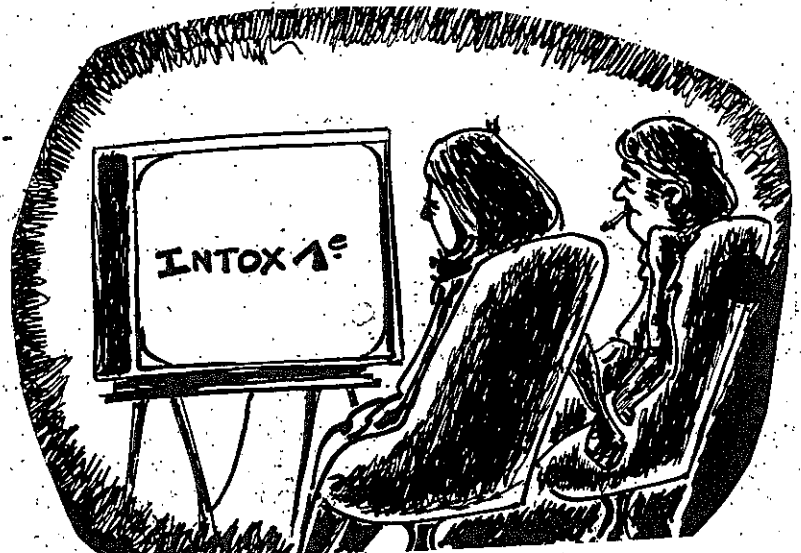
- Gene Bryerton "Nuclear Dilemma" (Friends of the Earth/Ballantine, 1969) (A partir des problèmes nucléaires locaux de son Etat d'Orégon, un journaliste donne un exposé bien équilibré de la question).

- Richard Curtis et Elisabeth Hogan "Perils of the peaceful Atom" (Doubleday, New York, 1969) (j'l'ai pas lu, j'l'ai pas vu, mais j'en ai entendu causer ... en bien).

NB. Diverses librairies (par exemple Offilib, 48 rue Gay Lussac, Paris 5°) se procurent facilement ces livres et en ont parfois en stock.

"S'AIMER CE N'EST PAS SE REGARDER LES YEUX dans LES YEUX ... C'EST REGARDER ENSEMBLE dans LA MÊME DIRECTION"

S'INTOXUPERER



MINIMISER.

D'après l'OCDE, les 22.000 curies de déchets radioactifs immergés en juillet 1972 dans l'Atlantique "ne peuvent causer aucun dommage pour l'homme et les populations du milieu marin".

Dans une réunion à Mulhouse sur la centrale de Fessenheim, le 12 octobre 1970, un porte-parole officiel, le Dr. Delpla, déclare: "En matière de cancers et de leucémies, on ne dispose pas de résultats significatifs".

Comme un autre "expert" en sécurité nucléaire (avec qui nous avons eu une très instructive discussion à la MJC de Fresnes), il n'est probablement pas au courant des travaux de Gofman-Tamplin et de Mary Hays Weik (voir l'article "Des pépins dans le noyau") !

Et puis, remarquons bien que le Dr. Delpla dit en substance "Il n'est pas prouvé que c'est mauvais", - dans l'espoir que nous comprendrons: "Il est prouvé que ce n'est pas mauvais".

MENTIR.

Dans une conférence-débat organisée à Bordeaux le 16 mars 1972, un responsable de l'EDF a rapporté ceci: au cours d'un symposium à Zurich, John Gofman aurait déclaré qu'en raison de toutes les précautions prises maintenant pour assurer un dégagement nul de radioactivité, il ne s'opposait plus aux centrales nucléaires.

Mais, interrogé par lettre, Gofman répondit le 19 juin 1972 qu'il n'avait jamais tenu ces propos, et il précisa: "Plus je considère la fabrication d'énergie atomique, plus je deviens fermement opposé à toute forme d'usage de celle-ci".

(Référence: communiqué du 12/7/1972 de la SEPANSO, "Société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans le Sud Ouest". Ce communiqué contient le texte, - provenant d'un enregistrement sur bande magnétique, - des propos tenus à la conférence débat du 16 mars, ainsi que la photocopie de la réponse de J. Gofman).

L'ÉCONOMIE SCIENCE EN DÉFÈRE
(Projet de monographie)
est paru... Écrire au secrétariat

En avril 1972, à Saclay, autour de l'accélérateur linéaire, la sécurité du travail n'est pas un vain mot, des signes et des signaux lumineux partout lorsque l'accélérateur fonctionne sans compter l'arrêt immédiat de l'appareil en cas d'ouverture inopinée des portes. On a prévenu un ouvrier portugais qu'il ne pourrait pas travailler le lendemain, l'accélérateur devant entrer en fonctionnement. Rayonnement ou pas rayonnement, son patron -il travaille pour une entreprise privée- l'envoie au boulot. La porte extérieure, qu'il franchit habituellement, est fermée, il l'ouvre avec une barre à mine. Pas de chance: la porte intérieure du dispositif de sécurité est ouverte, elle -et les signaux de danger sont soit en français, soit symboliques (et qui connaît les symboles d'un métier qui n'est pas le sien?). Notre homme pourra travailler en toute tranquillité avec son marteau-piqueur pendant plusieurs heures dans une salle irradiée; il traversera même la trajectoire du faisceau de photons de 400 Mev. Lorsque finalement sa présence fut découverte, on ne fit pas de vagues. Vous n'en avez rien appris par les journaux, et il n'y a aucune chance qu'il ait conservé son boulot. Travailleur immigré, anonyme, bon à licencier avant que la maladie des rayons ne se déclare.

Ironie du sort: les syndicats de Saclay avaient organisé à la même époque un débat-information-prise de conscience sur les travailleurs immigrés: sur près de 5.000 employés dans le Centre, à peine 20 curieux. Les patrons esclavagistes sordides auraient tort de se gêner, puisque la solidarité ouvrière en est là.

UNE NOUVELLE ÉDITION, AUGMENTÉE ET ENRICHIE, de la POLLUTION RADIOACTIVE de LE HENAFF, EST DISPONIBLE
PRIX: 2,50 F port compris.

PASSEZ VOS COMMANDES AU LOCAL:
5 Rue THOREL, 75002 PARIS

NOUS SOMMES TOUTES DES MARTINIQUEAISES DE 15 ANS!

Debré, salut le peuple à la Jean!

J'aime PROGRAMME
COMMUN
tous à la manif à 15h

(Ce texte a été rédigé au début de juillet 1972, après que les journaux aient annoncé que le gouvernement voulait pousser à la contraception dans les départements d'Outre Mer. Devant l'opposition de l'église catholique et des parlementaires Antillais, le projet de décret a été temporairement remis dans un tiroir. Mais le gouvernement "y tient". M.Xavier Deniau, secrétaire d'Etat, en a parlé lors de son voyage aux Antilles du 17 au 22 octobre 1972; puis il a annoncé le 14 novembre à l'Assemblée Nationale que le décret (peut être édulcoré ?) sortirait avant la fin de l'année.

Parallèlement, malgré la pression de M.L. Neuwirth, le gouvernement s'est énergiquement refusé tout récemment à faciliter la contraception en France. Ce serait, dit-il, "antinataliste".

Le texte reste donc d'actualité).

"Le gouvernement a préparé un projet de décret sur la contraception dans les départements d'Outre Mer. Alors qu'en France métropolitaine une fille a besoin jusqu'à 21 ans de l'autorisation écrite de ses parents pour se procurer la pilule ou le stérilet (18 ans pour le diaphragme), une Martiniquaise de 15 ans les aurait sans formalités. Alors que la sexualité des jeunes adolescentes est réprimée en France, une Martiniquaise de moins de 15 ans pourrait recevoir des contraceptifs sur décision d'un médecin, d'un juge d'enfants ou d'une assistante sociale. On ouvrirait là-bas de nombreux centres de planning familial, on y délivrerait des contraceptifs à titre gratuit, alors qu'en France la rareté de ces centres et la cherté de ces produits freinent considérablement le contrôle des naissances et la libre détermination des femmes.

Ce n'est pas le seul exemple d'une politique de manipulation des pays sous-développés. On se souvient d'un récent "scandale" de l'avortement à La Réunion (fief du M.Debré des 100 millions de Français). C'est à Porto Rico que les Américains ont longuement expérimenté la pilule avant de l'introduire sur leur mar-

ché. En Bolivie, des dispensaires stérilisent d'autorité des femmes indigènes lors de leurs accouchements ...

L'application à la France des dispositions prévues par le projet de décret serait un minimum, qui donnerait une satisfaction partielle aux revendications de nombreux mouvements. Il s'agit de comprendre pourquoi ce qui est demandé par les unes leur est refusé, mais est accordé à d'autres.

Qu'il y ait deux poids et deux mesures montre d'abord ceci: lorsque nos dirigeants disent se fonder sur de grands principes, sur des "valeurs universelles" comme la moralité et la famille, c'est de l'hypocrisie pure et simple. S'ils veulent une France de 100 millions de Français, et trouvent en même temps qu'il y a trop de Martiniquais, c'est uniquement en fonction de leurs intérêts politiques et économiques: ils ignorent la liberté, les désirs et les aspirations des femmes.

cette semaine
GAULT & MILLAU
ont goûté pour vous:
LE BEURRE D'INTERVENTION



En France, il leur faut de nombreux travailleurs, des soldats, des pondeuses, des consommateurs qui fassent marcher leur système, des responsabilités familiales qui calment les ardeurs revendicatrices. Pilules, diaphragmes et stérilets trop librement répandus donneraient de l'indépendance aux femmes, indépendance que beaucoup de nos dirigeants voient comme une menace à la virilité, et donc à l'ordre établi. Les rares parmi eux qui commencent à se rendre compte que les ressources de la terre et notre environnement sont incapables de supporter un doublement de la population mondiale tous les 35 ans, refusent de voir qu'un Français consomme beaucoup plus, pollue beaucoup plus et pèse beaucoup plus lourd sur l'environnement qu'un Martiniquais.

A La Martinique, l'exploitation coloniale a privé la population de tout contrôle sur ses destinées démographiques. Pour nourrir une population plus importante, il faudrait réduire les monocultures anti-écologiques de canne à sucre et des fruits d'exportation, et donc les profits des sociétés qui en tir-

ent bénéfice. Dans ces conditions, l'explosion démographique est grosse de troubles politiques et sociaux. Contre elle, nos dirigeants n'ont plus qu'un arsenal, celui des pilules, diaphragmes et stérilets. Ils sont prêts à l'utiliser de façon autoritaire: vis à vis des filles de moins de 15 ans, jugé et médecin, investis de leur "savoir", agiront en simples instruments du pouvoir.

Les femmes doivent avoir le contrôle de leurs corps, aussi bien à La Martinique qu'en France. La croissance démographique doit cesser, encore plus en France qu'à La Martinique. Les hommes politiques, au pouvoir et dans l'opposition, doivent cesser de traiter les femmes comme des machines reproductrices qu'on active ou arrête à volonté. Le projet de décret n'est admissible que s'il est appliqué partout."

Un groupe de Survivre e. . .ivre.

Des femmes du M.L.F.

Un groupe du M.L.A.

Les Amis de la Terre.

Un écologiste ne quitte jamais son *Survivre et Vivre!*





VIEUX CON

27

VOYON



A PROPOS DE CRAVATES

(NDLR - Ce texte a été écrit à la suite d'une réunion de S et V le 26 septembre 1972, par une personne qui y assistait pour la première fois. Des porteurs de cravates y avaient été l'objet de remarques, peut-être ironiques, mais qu'elle jugea désobligeantes.

Une partie du comité de rédaction du n°15 a vivement insisté pour qu'on passe ce texte. D'autres pensent qu'il omet des facteurs essentiels sur l'habillement et l'apparence. Qu'à cela ne tienne, il y aura un numéro 16 où ils pourront s'exprimer. Ce sera plus vivant qu'un texte de synthèse mûrement pesé qui assènerait la Vérité avec un grand V).

Certes, la manière de se vêtir, de se coiffer, de se tenir, etc ..., le choix de porter ou non une barbe, etc ..., a une signification, que dis-je, de multiples significations. Plus encore, dans ces significations, il y a des niveaux différents. Je laisserai volontairement de côté ici les niveaux dits "inconscients".

Un exemple: il y a celui qui porte une cravate parce que c'est l'habitude d'en porter. Il peut ne pas s'être posé la moindre question à ce sujet: un certain niveau de signification. Il peut aussi suivre une certaine mode: autre niveau de signification. Il peut encore porter une cravate sans aimer le faire, ou en trouvant cela incommode, inesthétique ou que sais-je (donc, il s'est posé la question), et décidé d'en porter malgré tout pour, par exemple, "passer inaperçu" au milieu des gens où il évolue d'habitude: encore un autre niveau de signification.

b Autre exemple: un homme du même âge décide de se laisser pousser les cheveux ou la barbe (ou les deux). Il est peu probable qu'il le fasse, comme dans le début de notre exemple précédent, sans se poser de question, comme par hasard en quelque sorte. Mais il peut, tout comme le premier, "suivre une certaine mode" et se retrouver ainsi au même niveau de signification que lui. Il peut également prendre cette décision pour "passer inaperçu"

et là encore être au même niveau de signification que l'homme-à-la-cravate, etc ... mais oui ! Alors ?

Alors, identifier l'homme à la cravate comme "conformiste" ou quelqu'autre attribut, et l'autre comme "anti-conformiste" ou quelqu'autre attribut, est un comportement bien conforme à la "société du spectacle" dans laquelle nous vivons, où l'on ne prend en considération que l'apparence, que le "paraître", ce qui conduit allègrement à juger, pas à comprendre, l'autre. Cette attitude empêche ou, au moins, ne facilite pas la communication et illustre assez bien une certaine forme de pollution (entre mille



autres), assez peu dénoncée par rapport aux pollutions qui "crèvent les yeux" de SURVIVRE ET VIVRE. Etrange manière-d'être pour qui veut changer la vie !

Simonne.

MAIS CONCRETEMENT, QU'EST-CE QUE VOUS PROPOSEZ A S. ET V. ?



4RGENT: Zophile cherche chèvre pour fonder communauté amoureuse

COMBRIER des LECTEURS

Cher Survivre

"... Je voulais aussi te dire que votre canard avait su se placer comme par miracle à distance à la fois de l'idéologie rigoriste des chapelles gauchistes et de la sainte glandouille nirvânique des désabusés; un peu comme un boulon que tu places juste à la bonne limite entre deux aimants de force égale. C'est la raison pour laquelle S et V m'intéresse et je compte y apporter un peu de moi-même.

"L'écologie, - ça va bientôt ne plus vouloir rien dire, - c'est viser à un peu d'harmonie entre l'homme et son milieu; vous insistez sur le milieu physique (alimentation, agriculture, santé, espace,...) en passant sous silence l'harmonie entre l'individu et "l'autre". Quand je dis "passer sous silence", j'entends qu'il vous est plus facile de trouver une solution écologique au problème de la défiguration de la nature qu'à celui de la dénaturation des échanges humains. Il est bien évident que les deux choses sont liées, mais vous réglez trop vite la question d'équilibre dans une communauté d'individus par exemple, par des résolutions un peu toutes faites une fois le milieu physique dépollué, et dans l'espoir que "ça marchera"; en fait la relation entre deux individus, ça se travaille comme la terre; il y a aussi un art de l'échange, comme il existe un art de piocher son champ.

"Je te dis ça parce que dans la poésie tu ressens plus qu'ailleurs cette absence de l'autre. Tu me diras que c'est un peu normal puisque l'essentiel se trouve dans des mots à échanger; mais tout de même c'est parfois difficile aussi de ne pas entendre l'écho du ventre, l'écho de la parole donnée. Imagine un peu la terre qui refuse de répondre à ton labour, à ta semence ...

"Bon. Je veux dire qu'il est plus simple d'influer sur la terre que sur l'homme. ...

"... Quand une technique nous apprend à défigurer scientifiquement l'eau, l'air et

le sol, passe à la rigueur. Quand elle nous apprend la même chose, mais que c'est sur l'homme qu'elle agit, c'est plutôt grave."

Jean-Charles RAFONI.

(NDLR - Pourtant, avec en particulier le long (trop long ?) texte sur la subversion culturelle, le n°12 a bien plus parlé des rapports inter-humains que de notre milieu physique. En a t'il mal parlé ?).



"TOUTE CHOSE DOIT ALLER QUELQUE PART." (Barry Commoner).

"Messieurs,

J'ai salué la parution de *Survivre (et Vivre)* comme un événement. Je n'en démords pas et vous enverrai des abonnés.

Cependant quelques petits détails me tiennent à coeur et je préfère vous en parler. Je n'ai pas à dissimuler la profession que j'exerce et qui n'a rien à envier aux plus essentiels services de la collectivité: je suis donc fier et heureux d'être vidangeur. Pourtant, voici quelques années, j'en suis venu à me poser certaines questions et je dois reconnaître que vos articles, pour utiles qu'ils m'aient été, n'ont pas résolu mes problèmes. J'attends

de grands changements de la mentalité écologique que vous m'avez fait découvrir. En effet, quand on a pour fonction, en dépit des ricanements, de débarrasser ses concitoyens des matières susceptibles de les gêner aux moments les moins opportuns, on peut se demander si un tel travail n'a pas des incidences politiques très graves. Je m'explique: je ne connais point d'homme qui, à la longue, ne s'attache à l'objet de son travail; ainsi, on accepte difficilement le mépris généralisé qui recouvre votre oeuvre et on se demande: pourquoi ce mépris, ce racisme même, n'hésitons pas à dire le mot ? Longtemps ces questions ne m'ont pas effleuré; j'avais une entreprise à monter, des traites, une maison à équiper. Je n'étais soucieux que de réussir, et j'avais même fait creuser une piscine devant mon pavillon, comme symbole de ma réussite prochaine. Aujourd'hui, tout s'est effondré, personne ne s'approche de ma maison, les créanciers ne m'envoient plus d'avis d'huissiers puisque le facteur refuse de me remettre les lettres recommandées; les sapeurs-pompiers eux-mêmes ne viennent plus, comme à la coutume, m'apporter leur calendrier. Je me sens bien seul. J'ai donc transformé mon jardin en entrepôt, ma piscine en réservoir. On me calomnie outrageusement. Me voilà rangé dans une catégorie, assimilé à ma fonction sociale. Et pourtant, tous ces malheurs ne m'ont pas aigri. Jamais on ne me fera dire que tous ces cons, je les emm....

Que n'ont-ils pas inventé contre moi pourtant ! Le moindre graffiti passe pour être mon fait; on voudrait que je soudoie les chiens errants et les excite à la vue des réverbères ! Mais les temps changent, je l'ai compris. Il faut qu'un journal tel que le vôtre monte à la charge et fasse honte au commun des mortels de pratiquer un tel ostracisme à l'égard de ce qui est un produit humain aussi respectable qu'un autre. Oui, proscrivez de vos colonnes des vocables aussi discriminatoires que ceux qui courent sur toutes les lèvres dans le plus reculé des cafés-épicerie ! Je ne veux pas dépasser les bornes de la modestie, mais j'ai parfois le sentiment d'

exercer un art, Messieurs. Un art difficile entre tous. Mon travail nourrit la vie et s'inscrit dans le grand cycle de la nature. Il est donc noble entre tous, et sans intermédiaire. Irais-je jusqu'à dire que je nourris les générations futures ?

Voilà ce que je voulais vous dire depuis longtemps. Nous autres, occidentaux, avons un triste sentiment de répulsion, dont les bases sont probablement chrétiennes, à l'égard de ce qui me touche de près. C'est un tabou qui doit disparaître. Je compte bien que la lutte finale éliminera cette idéologie dominante de racisme primaire.

Ne croyons pas que nous soyons dedans, Messieurs, ce serait une erreur. Mais ça viendra, ça viendra. Vous me trouverez alors à vos côtés.

Fraternellement.

Jérôme BARBADUC

27 av. du Sellaud.

87 - St.Aignan des Bruyères.

(NDLR - On a essayé de prendre contact avec l'extrêmement éloquent vidangeur Barbaduc, afin qu'il développe ses idées sur la nature cyclique des processus vitaux. La lettre qu'on lui a envoyée est sûrement "allée quelque part", mais a-t-elle pu arriver à St Aignan des Bruyères, Haute Vienne ??)

GOLFECH - TOULOUSE.

Encore une ! L'EDF veut construire une centrale nucléaire à Golfech, sur la Garonne, à 80 km. de Toulouse. Elle n'a pas répondu à une demande d'informations que des Toulousains lui avaient adressée le 26/10/72. Notre ami Marc Grandet nous écrit que les associations opposées au projet ont organisé fin Novembre à Toulouse un meeting qui a réuni une nombreuse assistance.

Action parallèle à celles sur Bugey, Fessenheim, Dampierre en Burly, Paluel, La Hague, etc. Toutes ces actions sont indispensables: ce n'est pas "ailleurs" qu'il faut mettre les installations nucléaires, c'est NULLE PART.

VILLE ET CAMPAGNE.

"A une époque où beaucoup de publications, - la vôtre n'échappe pas à cette règle, - prônent le retour à la terre, je ne crains pas de faire le chemin inverse et de dire hautement: et la ville alors ? N'importe quel apprenti-jardinier vous dira qu'on ne transplante pas indifféremment une espèce dans un terrain qui ne lui est pas accoutumé. Voilà où je puise mon exemple du citadin et du retour à la terre. Oh, j'en ai vu passer de ces garçons, - sympathiques au demeurant, - qui voulaient fuir la ville et retrouver un coin de terre; mais, en définitive, croyez vous qu'il soit bon pour eux et même pour toute la société, de leur faire miroiter un avenir du genre Age d'Or sous des arbres toujours en fleurs ? Ou alors, n'oubliez pas de leur préciser que, durant une longue période de l'année, les arbres sont nus et secs.

Est-ce que la démarche normale ne serait pas de montrer aux citadins (aux parisiens en particulier) comment ils peuvent rendre leur ville habitable, au lieu d'en faire

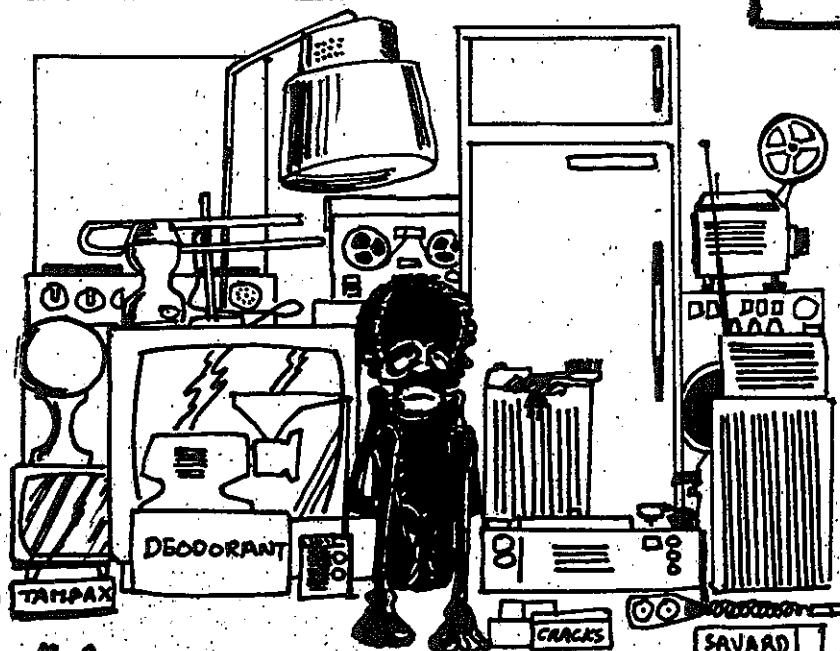
cette monstruosité où il faut toujours courir, se dépêcher ?

Pourquoi ne pas montrer aux enfants, par exemple, qu'on peut être satisfaits de vivre et vivre, et de bien y vivre ? (Personnellement, j'ai été élevé en ville jusqu'à mon service militaire, et je ne crois pas en avoir gardé un si mauvais souvenir, - mais les conditions ont dû changer depuis le temps, c'est vrai).

Enfin, si vous me permettez d'être égoïste une seconde, laissez-moi vous dire que c'est bien joli de nous envoyer des marginaux, mais, déjà, avec le printemps pourri, les mauvaises herbes et la douve des bêtes, nous avons assez de fléaux comme ça. Si ça continue, pour faire mon jardin, je serai forcé de sarcler mes marginaux pour que les poireaux respirent ! Tout ça parce que j'avais eu la mauvaise idée de mettre une pancarte: à vendre, miel garanti pur. On ne m'y reprendra pas."

Jean Marie BATREAU,
Le Munans, 79 - Beyringe.

(NDLR - De mon temps, les paysans se plaignaient des boy-scouts. On a appris avec intérêt que le détroit de Beyringe se trouve dans les Deux-Sèvres).



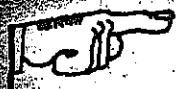
ON NE PRODUIT PAS TROP DE BIENS DE CONSOMMATION.
IL FAUDRA SEULEMENT LES REPARTIR PLUS EGALEMENT
DANS LE MONDE. //

APRES TOUT, CA POURRAIT EXPLOSER.

On croyait jusqu'ici que le plutonium produit dans les centrales nucléaires classiques n'était pas assez pur pour produire une explosion atomique.

Or un chercheur de Stockholm (Jan Prawitz) et un autre de Los Alamos (Carson Mark) sont arrivés indépendamment à la conclusion opposée: dès qu'il dépasse la masse critique de 7 kilos, le plutonium peut exploser quel que soit son degré de pureté.

(Référence: "Impact of new technologies on the arms race: A Pughwash monograph", Cambridge, MIT Press, 1971).



renseignements généralx

ABONNEMENTS :

chèques bancaires, mandats ou chèques postaux, au nom de "Survivre et Vivre", CCP 33 017 48 La Source. Trésorier : Pierre Samuel, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92340 Bourg la Reine (éviter de libeller les chèques à son nom).

Montant de l'abonnement

pour 12 numéros : 24 F (30 F pour l'étranger). Pour les personnes de situation pécuniaire difficile, abonnement de 12 F (qu'elles peuvent compléter en temps plus facile !) Les personnes vraiment fauchées peuvent écrire au journal (Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, 75 Paris 2^e) pour obtenir l'abonnement gratuit.

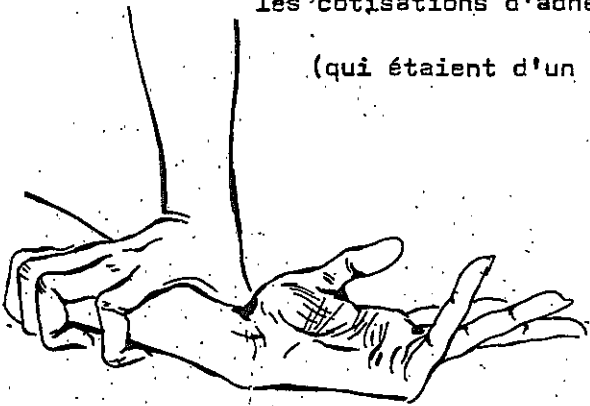
Les dons sont bienvenus,

d'autant plus

qu'on a supprimé

les cotisations d'adhérents

(qui étaient d'un jour de revenu).



Pour tous renseignements concernant les Objecteurs de Conscience (statut, O.N.F., "Lettre des Objecteurs", etc ...) s'adresser à la :

Coordination S.C.I. / O.C.
5 rue Thorel
75002 - Paris
tél. 231.17.21
métro : Bonne Nouvelle.

PERMANENCES de "SURVIVRE - ET VIVRE"

Nous partageons un local avec les Objecteurs de Conscience du Service Civil International (SCI), 5 rue Thorel, 75002 Paris, tél. 231.17.21. (métro : Bonne Nouvelle).

Ce local est le lieu de travail pour le journal et toutes les actions de Survivre à Paris. Ceux qui désirent participer à ces activités, téléphonent avant de venir pour ne pas se casser le nez. En principe le secrétariat fonctionne tous les après-midis sauf le dimanche.

Une permanence est ouverte chaque mardi à 20 heures.

On a un grand besoin de librairies qui acceptent le journal en dépôt. Si vous pouvez nous en faire connaître un vous remercier d'avance. Ecrire au journal pour nous donner les adresses.

ARTICLES ET CORRESPONDANCE pour le journal : écrire à la rédaction de Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, 75002 Paris.



imprimé par :
Roto - Technique - Offset,
12 chemin du haut de
St Denis
93300. Aubervilliers



directeur de
publication :
Pierre SAMUEL

THAT'S ALL, FOLKS!



UNE BREBIS GALEUSE EST CACHÉE DANS LE PAYSAGE -

TROUVEZ-LA!!!



D.S.

SURVIVRE

n° 16

2 francs
Canada 50¢

... et Vivre

LA NAISSANCE



de 1^{er} HUMUS SAPIENS

SOMMAIRE !!!

p.3. Une espèce d'éditorial

p.5. "Si nous sommes raisonnables..."

p.9. Petite éloge de la merde

Lettre à Cavanianiania p.11

L'écologie et nous p.12

p.15 Les boves rouges

p.16 LE TRAVAIL!

p.23. Occident-une majorité

Eco-fascisme p.26

Ecologie, histoire, désir p.33

Ecologie piège à vit p.36

p.30 Enfin du nouveau!

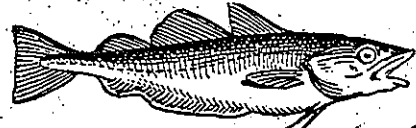
AHAH...HMM...
...HM...HM...

Ouf!

CHITE ANDE FUQUE!

MAIS CONCRÈTEMENT, QU'EST-CE QU'ILS PROPOSENT À "SURVIVRE ET VIVRE"?

Ben quoi, on n'est pas sourds!



gi
di
di
ac
es
le
re
de
ne
fat
re
de
con
que
Qu
pay
(S
épu
con
soc

do
con
tra
il
de
fut
de
ses

Les évadés préparent leur excursion

3

La façon dont SURVIVRE et VIVRE a pu être perçue a toujours relevé de la fantaisie la plus vertigineuse, ainsi que d'un confusionnisme éhonté (1).

Il serait cependant illusoire de croire que "préciser notre pensée, mettre les points sur les i" ou "faire un résumé des épisodes précédents" changerait quoi que ce soit. Ce dont il s'agit aujourd'hui, ce n'est pas de mieux expliquer ce que l'on est, mais plutôt de se donner les moyens de l'être.

Il importe donc, d'une part de régler nos comptes avec ce qu'il est convenu d'appeler le "mouvement écologique" -ce que nous faisons dans le présent numéro- et d'autre part d'explicitier ce qu'est SURVIVRE et VIVRE.

Il apparaît désormais urgent de liquider définitivement tout malentendu au sujet de S et V, comme organisation ou comme association. La critique -et la suppression- des adhésions, dans un stade déjà ancien de l'histoire de S et V, constituait un premier pas. Plus récemment, le refus de l'étiquette SURVIVRE et VIVRE, badge collable n'importe où, n'importe quand par n'importe qui, a traduit et confirmé heureusement cette volonté de faire un sort à toute une conception de l'organisation spécialisée et séparée, ainsi qu'à la représentation (individu mandaté parlant au nom de...). L'incompréhension que rencontre alors cette tentative nous laissait clairement entrevoir les douloureux malentendus auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Ce que cette critique aurait dû clarifier hier -et ce qu'il importe donc aujourd'hui de clarifier radicalement- c'est notre refus d'être détenteurs d'un pouvoir sur des gens et des groupes qui, en échange d'une approbation superficielle et passive de nos points de vue, recevraient l'investiture de S et V.

Toute organisation ainsi conçue ne peut signifier que le pouvoir d'un groupe directeur sur une masse de disciples-consommateurs, le système de représentation, les cartes d'adhésion, et la recherche plus ou moins avouée d'un gonflement des effectifs (2). La contre-partie inévitable, outre la hiérarchie (ce qui n'est pas pour déplaire à beaucoup) en est la liquéfaction de tout projet initialement radical -ou prétendu tel-.

Tout mouvement qui prétend offrir un projet-vitrine vaste, sous l'inévitable prétexte d'être "efficace", se condamne efficacement, à plus ou moins long terme, à n'être RIEN.

La police se mutine

Nous ne sommes pas un "laboratoire idéologique", comme Fournier ("mort au champ d'honneur!") se plaisait à le dire. Cela veut dire que nous refusons la responsabilité de la création de certitudes idéologiques (nous combattons toujours toute "certitude idéologique" quelle qu'elle soit). Notre existence comme organisation (voir plus haut) nous condamnerait absolument à un tel rôle: tout disciple a besoin de sa certitude quotidienne. SURVIVRE et VIVRE doit être un groupe d'individus qui n'engagent dans leur activité théorico-pratique rien, ni personne d'autre qu'eux-mêmes.

Nous refusons désormais de nous compromettre plus longtemps dans un certain "mouvement écologique", laissant à leur misère idéologique une foultitude d'apprentis-spécialistes dont le goût du replâtrage devient chaque jour plus flagrant.

Il ne s'agit évidemment pas d'être pour autant un "groupe d'avant-garde écologique" (nous refusons radicalement ces deux termes de cette proposition) fermé sur lui-même. Ce doit être désormais l'affinité -théorique et autre- qui nous rapproche d'autres personnes ou groupes. Le propos de l'écologie ne devra pas -plus- suffire magiquement à nous les rendre proches.

LE COMITE DE REDACTION.

1) il faut noter à ce propos que l'on aurait tort de se soucier de la ma-

nière dont S et V peut ne pas être compris par la canaille journalistique du "Point", "Le Sauvage", et autre Freaks-Dimanche. On peut d'autre part considérer que nous aurons fait un sérieux pas en avant, le jour où nous serons devenus totalement incompréhensibles et inclassables, dans une des catégories étiquetées du Spectacle.

(2) la caricature en est l'inénarrable Jeunesse Communiste, qui ne craint pas de proclamer, dans un de ses derniers spots publicitaires: "Déjà 70 000 Jeunes Communistes... pourquoi pas TOI?"



Si NOUS SOMMES RAISONNABLES

"Les initiatives de groupes comme Survivre et Vivre, lorsqu'elles sont raisonnables, ne peuvent qu'aider à renforcer les multiples précautions prises..."

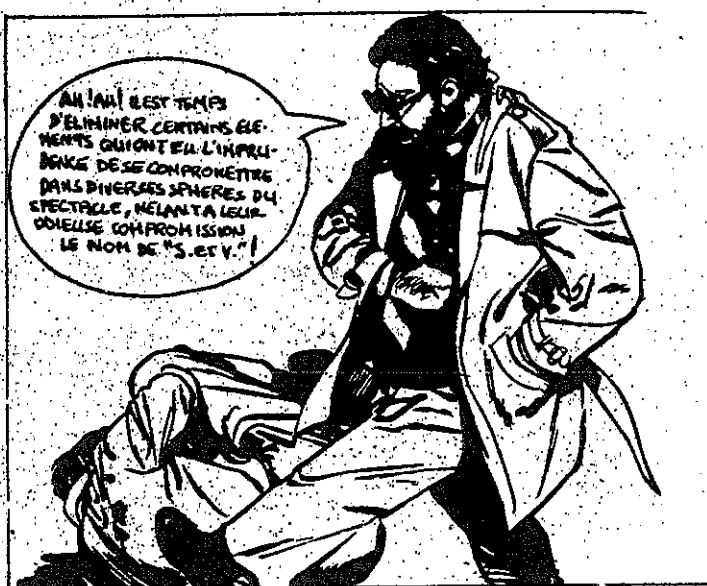
Le Monde.

"Le Monde" dit toujours la vérité, sa vérité. Si nous sommes raisonnables nous deviendrons un groupe de pression écologique, une pièce de plus du système Techno-bureaucratique, une pièce indispensable de sa machinerie. C'est notre devenir programmé, et la voie dans laquelle nous sommes peut-être déjà engagés.

Notre place est toute prête: celle d'une organisation de masse spécialisée, de syndicat de consommateurs d'air, de saine nourriture et d'espaces verts, syndicats contre les excès du système technicien, mécanisme correctif avec ses angoissés, ses scientifiques révoltés, qui pousseront les coups de gueule les premiers, un peu trop fort parfois, dans l'outrance, mais des avertisseurs utiles, des signaux d'alarme. Bref un régulateur à qui on laissera l'autonomie nécessaire pour qu'il joue son rôle.

Nous aurons notre domaine, l'Écologie, comme les Syndicats ont le leur, qui sont régulateurs en matière de salaires et de conditions de travail. Sans eux, la société capitaliste, livrée aux seules tendances de la recherche du profit, tomberait sans doute dans le piège des crises de surproduction. La pression syndicale permanente a une fonction macroscopique, tout le monde le sait maintenant dans le cercle des dirigeants réformistes: maintenir la demande, pousser à la modernisation technique à travers les hausses de salaires. Bref éviter que le système hiérarchique ne se déforme trop au profit des couches dominantes, au point de mettre en péril la stabilité totale de l'édifice. Le syndicalisme révolutionnaire peut être animé d'une autre intention, renverser l'ordre établi, en établir un autre. Mais l'inten-

tion peut rester une référence justificatrice, évocation pour congrès, mythe qui aide le militant à accepter la routine quotidienne, si elle ne se traduit pas ici et là dans des actes qui sont pur non-sens par rapport à l'ordre capitaliste.



Et les groupes gauchistes ne jouent-ils pas eux aussi le rôle de groupes de pression spécialisés? La tendance du PCF et de la CGT à rechercher l'alliance des classes moyennes (cadres, techniciens, petits commerçants, profs, etc...) dans une optique électorale? Les a conduits à prêter une moindre attention aux laissés pour compte de notre société, les non-électeurs, travailleurs immigrés, couches inférieures du prolétariat. Il y avait là un manque que les actions gauchistes sur les bidonvilles, les O.S., les travailleurs immigrés, le logement, sont venus mettre en lumière et... combler en partie. ("Parle là du MLF me dit Samuel, ou de CHOISIR"

Le mouvement des femmes, bien sûr, comble un manque, mais il va au-delà: ses déclarations les plus agressives (SCUM par exp.) n'ont pas de place attendue dans le système, qui ne peut que les prendre comme signes de (sa) folie, et les refouler. Innattendue aussi dans le MLF cette approche sociale de l'inconscient.)

L'écosystème bureaucratique(1) devra prévoir des mécanismes régulateurs en matière de politique écologique. Si un éco-fascisme confie entièrement au pouvoir central la tâche de l'équilibre société-nature, l'écosystème bureaucratique laissera une place aux groupes écologiques. Outre le droit à la parole et à la propagande, il peut leur accorder l'usage limité de quelques armes (le droit réglementé d'obstruction à telle ou telle implantation par exemple), comme il a concédé le droit de grève aux syndicats.

La pensée politique bourgeoise a quitté peu à peu le rêve de l'harmonie préétablie, elle est en train de digérer la révolution conceptuelle cybernétique: assurer l'équilibre par le contrôle, à l'aide d'un système d'automatisme impliquant la mise en jeu, dans certaines limites, de forces contradictoires. En ce sens la société bourgeoise est en train d'intégrer une forme de dialectique que l'Etat bureaucratique soviétique, dans sa vision archaïque d'une société socialiste sans contradiction, n'a pas assimilée.

Si nous sommes raisonnables, notre place est donc toute trouvée: nous serons un "feed back" (2) dans l'organigramme de la société technicienne. Et nous aurons beau rêver, gueuler contre la Technique, avoir nos fous et nos révolutionnaires, si notre seule action porte sur les menaces que la société technicienne fait planer sur nos vies et sur l'environnement, nous ne ferons que hâter la mise en place de l'écosystème bureaucratique.

Je ne veux pas travailler à ça. Le système écologique que trop d'écologiste appellent de leurs vœux ou travaillent à construire me fait



peur. Car c'est pour moi une chose sûre: leur écosystème sera plus spécialisé, plus intégré, plus interdictif encore que notre société. Il sera basé sur l'idée de contrôle, le contrôle toujours plus fin des rapports homme-nature, donc le contrôle toujours plus précis des hommes, au nom de la précarité de la survie. Recherche toujours plus fine d'informations, d'un savoir toujours plus spécialisé, exigeant un système d'institutions toujours plus complexes, donc toujours plus fragiles, et plus tatillon: la spirale spécialisation-contrôle-spécialisation va nouer ses boucles sur l'individu.

Nous ne voulons pas la survie à tout prix. Il y a trop d'écologistes qui donnent envie de jeter des bouteilles dans les prés. Le catastrophisme appelle la société du contrôle. Merde, il suffit de descendre dans la rue, de regarder cinq secondes la demence de ce gaspillage de richesse et de travail, affiches, voitures, pour comprendre qu'il y a certainement moyen de nourrir les trois milliards d'hommes;

SOYONS L'INATTENDU

Il faut être clair. Nous ne sommes pas un groupe écologique. Nous sommes un groupe révolutionnaire (rires dans l'assistance) qui prend en considération la crise écologique et dont la cible est l'ordre marchand-productiviste-hiérarchisé-intégré-spécialisé. Notre objectif: un communisme libertaire et pluraliste.

Il ne s'agit pas de politique traditionnelle, d'ajouter la critique écologique à la lutte des classes ou vice-versa. Je ne suis pas d'accord avec ceux d'entre nous qui voient à la ligne de partage et la garantie contre l'intégration réformiste de notre mouvement. Que naîtrait-il du mariage de deux misères? Du mariage de l'avertisseur social avec la sonnette d'alarme écologique?

J'ai trop cru moi-même (cf: "Quand l'écologie rencontre la liberté" n° 0 de Survivre et Vivre) que l'écologie magicienne portait dans ses exigences mêmes la société des petits groupes, multiforme, libre, dansante et prudente dont nous rêvons. Aujourd'hui le Pouvoir a entendu l'écologie qui sonnait à sa porte et l'a priée d'entrer. L'écologie ne jouera pas elle seule le rôle de fossoyeur de l'ordre bourgeois que les contradictions économiques, malgré Mr. MARX ont refusé de jouer.

Pas d'autre solution que d'agir constamment du point de vue de la subversion Culturelle définie dans le n° 12 de Survivre et Vivre. Se référer sans cesse aux éléments les plus globaux de notre critique, à notre critique des piliers même de l'Ordre Occidental en tant qu'il est productiviste, spécialisé, marchand, intégré, intolérant, nécessaire, hiérarchisé, concentrationnaire.

Refuser la spécialisation, c'est essai d'être le journal de la Pollution et de la critique de la Science. Le Courpatier", avec ses dessins ingénus, ses histoires vécues, canardait par un groupe pour ceux qui l'entourent, c'est en un sens l'anti-survivre, et la bonne voie, parce qu'il approche la Vie par tous les bouts;

tandis que "La Gueule Ouverte", si utile qu'elle soit, serait plutôt notre mauvais destin, parce qu'elle est spécialisée et triste, parce que n'en émergent pas les germes d'une organisation sociale.

Notre ligne de conduite face à ce système, c'est d'être son inattendu, d'apparaître là où il ne nous attend pas, ou comme il ne nous attend pas. Lui livrer une guerrilla idéologique multiforme, en essayant de faire apparaître notre positivité, de construire notre vision du monde, et nos amorces de contre société.

Survivre ne peut pas durer ainsi, des milliers de LECTEURS et un petit "bureau politique" déchiré, tenant salon le mardi soir, devant une cour de naïfs venus pour agir ou discuter, qui s'en iront déçus vers 11 heures pour ne plus jamais revenir...

Nous crevons de cette putain de modestie bourgeoise, en faisant de Survivre et Vivre cette feuille spécialisée.

S. et V. n'est rien s'il n'émane pas d'un tissu de groupes autonomes. Des groupes où des camarades se reconnaissent en leurs désirs communs, où ils puissent parler, apprendre, faire, bricoler, préparer de grands projets et de petites actions sur leurs quartiers.

Alors Survivre et Vivre-Canard sera plein de trucs, d'analyses objectives et de subjectivité, de cris et de dessins, alors nous cesserons de découper la vie en lamelles et peut-être pèserons nous sur le cours des choses qui nous entourent.



Mr. Krassovsky, le sympathique ami des animaux.

Changeons donc notre mode d'organisation et d'action. Constituons ces groupes autonomes sur une base géographique et affinitaire, mettons les abonnés en contact:

- base géographique, indispensable pour les actions militantes et pour dépasser le militantisme;
- base affinitaire, ce qui en est dit dans l'écologie n'est qu'un fragment de l'essentiel. Du macrobiote angoissé - au mao-écologique hystérique, il y a trop de distance pour autre chose qu'un divorce. Si nous voulons sortir de la spécialisation écologique, il faut que nous soyons assez proches pour pouvoir nous parler.

Pour la banlieue Sud-Est, je propose de lancer un groupe autonome. Permanence chez moi les jeudi soir à 20 H. 30, à partir du 26 avril 1973.

Questions affinitaires, je suis allergique aux doctrinaires Zen et autres spécialistes de l'import-export de Vérités révélées.

Jean-Paul MALRIEU
3, Av. Sainte Marie
94000 CRETEIL

(1) Système en équilibre écologique grâce à un contrôle spécialisé.

(2) Retour au système central de l'information sur son action sur la périphérie ou le milieu.

L'INFRASTRUCTURE POUCIERE QUE NOUS AVONS MISE EN PLACE DANS CE PAYS EST TELLE QUE SON UTILISATION PAR UN GOUVERNEMENT NON PLUS DEMOCRATIQUE COMME LE NOTRE, MAIS TOTALITAIRE, SERAIT UNE GRAVE MENACE POUR LES LIBERTES INDIVIDUELLES!



JE QUITTE SURVIVRE ET VIVRE.

Des divergences importantes de pensée et de style entre le groupe actif de S et V et moi rendent préférable que je m'en retire. Désormais, je ne suis plus responsable des écrits et des actions de S et V pas plus que mes écrits et actions n'engageront S et V.

Bonne chance les "Survivois". Et en toute amitié.

Pierre SAMUEL.



ON CHERCHE UN LOCAL.

Survivre et Vivre devra quitter bientôt la rue Thorel. Si vous entendez parler d'un local d'une ou deux pièces (pas trop cher, bien entendu !), prévenez nous.

PETIT ELOGE DE LA MERDE

La fortune du mot "pollution" est un phénomène qui vaut qu'on s'y attache. La pollution est en passe de remplacer les bûches phoques et les petits biaux dans la panoplie de la bonne conscience nationale. M'interrogeant un soir sur un siège de chiottes et sur la bizarrerie de ce phénomène, je me dis ceci:

Pollution et merde sont liées en ce sens qu'elles ont pour contraire commun le fascisme sanitaire, soit celui technocratique que, selon Malrieu (1), nous promet Mansholt et la croissance zéro, soit celui, décentralisé, des zélateurs du sain: bouffer sain, copuler sainement et penser sainement.

Il faudrait voir en quoi la lutte anti-pollution:

-procède d'une angoisse devant la merde. Les psychanalistes nous ont dit depuis longtemps les parentés (t'as le boujour d'Oedipe) entre l'argent et la merde. De même que l'argent (la circulation du fric) est la vérité du système capitaliste, vérité qu'il refoule derrière l'alibi des "besoins des consommateurs" de même la merde est aussi sa vérité, qu'il s'agit encore de refouler: ô prodigieux développement de l'hygiène depuis un siècle! Mais voilà que le Kapital grossit tellement qu'il ne peut plus masquer sa merde: fumier, cimetières de voitures, bruit... D'où la lutte anti-pollution: gardons notre pays propre! A ce niveau dont le passage était prévisible, la lutte anti-pollution fonctionne comme toutes les croisades réactionnaires contre la décadence des mœurs, la lutte pour la pureté, l'ordre moral. Les tendances fascistes que Survivre et Vivre s'attache depuis quelque temps à dépister dans tel ou tel discours écologique trouverait ici un début d'explication: il faut se garder de les considérer comme des aberrations, des accidents.

-procède d'une angoisse devant la fin de l'individu-personne privée. Dans des sociétés primitives, le corps n'est pas "privé": il existe une espèce de corps collectif de la tribu et chaque

organe de chaque personne appartient moins à elle-même qu'à ce corps collectif (2). Au contraire, les sociétés modernes (économiques) ont privatisé le corps, les organes. Et le premier organe à subir ce sort ce fut l'anus: scandale de la sodomie, honte de la merde, fondent en ce sens la notion d'individu. Par extension: honte des déchets de toute nature. La pollution comme interruption planétaire de la merde: voilà que l'individu proteste. Et voilà que ce même capital qui lui avait appris à se cacher pour chier, se met à chier lui-même voluptueusement en pleine nature! Quelque chose ne tourne pas rond Où se situe donc le blocage??!

EXCLUSIF:

R. GALLEY NOUS CONFIE:

J'EN VOIS PAS CE QUE L'ARMÉE A DE RISIBLE!...



En face de la lutte anti-pollution qui s'articule sur l'opposition sale/propre, malsain/sain, nous devons lancer notre cri de guerre: OUI A NOTRE MERDE, NON A CELLE DU CAPITAL !

Ras le bol que le gigantesque corps du capital soit le seul admis à fonctionner (ingestion d'hommes et de matières premières; éjection de pollution et de marchandise) ras le bol que le notre ne fonctionne qu'accroché à celui-là sans jouissance.

Maurice DRUON

(de la Comédie française)

(1) SURVIVRE et VIVRE N° 12

(2) cf. 1'Anti-Oedipe de Deleuze et Guattari, page 166-167.

[illegible]

Un ouvrier est blessé par une explosion à la cokerie d'Usinor-Dunkerque

Mardi matin, vers 10 h, une explosion dont on ignore encore l'origine s'est produite dans la cokerie de la Société Usinor-Dunkerque.

Un ouvrier, âgé de 38 ans, a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital de Dunkerque.

L'enquête est ouverte.

—1973—		Stocks and		Sta.		Net	
High.	Low.	Div. in \$	P/E	100s.	High	Low	Ch'ge
14 1/2	8 3/4	Glosser .22	2	3	8 3/4	8 3/4	1/2
15 7/8	9 3/4	Glouster, En	8	2	12 1/2	12 1/2	1/2
12 1/2	8 1/4	Glover in 3s	6	5	9 3/4	8 1/4	1/2
9 5/8	5 1/4	Goldblatt .36	6	5	5 3/4	5 3/4	1/2
25 1/4	16	Golden Cycl	13	1	19	19	1/2
10 1/4	4 1/4	Gold W Mob	9	4	4 1/4	4 1/4	1/2
16	5	Good Ls .056	6	23	6 1/4	6	1/2
6 1/4	4 1/4	oodrich wf	7	15	5 1/4	5 1/4	1/2
6 1/2	4 1/4	Corlin Strs	7	2	4 1/2	4 1/2	1/2
23 3/4	17 1/2	Gorm R .80	9	20	18	18	1/2
9 1/2	3	Gould Inc. wf	11	11	9 1/2	9 1/2	1/2
7 1/4	5 1/4				29 1/2	29 1/2	1/2
	2 1/2				6	6	1/2
	2 1/4				29 1/2	29 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2
	6 1/4				5 1/4	5 1/4	1/2
	7 1/2				7 1/2	7 1/2	1/2
	3 1/4				2 1/2	2 1/2	1/2

La fatalité n'y est pour rien...

Encore un million de travailleurs en grève hier...

c'était la fête

Un forcené tire sur des passants à Memphis: 5 morts

MEMPHIS (Tennessee) (A. F.P.). — Cinq personnes ont été tuées, lundi après-midi, dans une rue de Memphis (Tennessee) par un forcené armé d'un fusil qui a été à son tour abattu par la police.

Pour une raison qui n'a pas encore été déterminée, un homme a tiré des coups de feu sur des passants. La police a été alertée par un témoin à quelques minutes.

Une machine à flambe

Drame passionnel

del.	891	9	10	12%	12%	12%	1%
dera	O	29	235	9	13-16	5-16	93%+ 7%
Dil	Can	13	13	103%	10	105%+	5%
.40b		6	17	8%	7%	8%+	1%
Fd	.05p		2	21%	21%	21%	
del	2.10e	50	164	9	71%	81%	2%
rod	.40	8	8	261%	26	261%+	3%



ay Ind	7	10	3 1/2	3 1/2	3 1/2	3 1/2
as Eng	10	10	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
Sn						

Tout commence demain

24%	1.2	CompuDyn					
32%	19 1/4	Compugrp					
27%	2	Comput Eq	16	47	24%	2 1/4	24%
31%	1 1/4	Comput Inst	25	0	21%	3 1/4	1 1/2

85%
47%
161%
51%
73%
47%
12
111%

55%
142%
111%
21%
57%
161%
237%
95%

1494
2114
2448
494
578
3134
674
8

91½
203½
23¼
67¾
23¾
108¾
149¾

17 1/2	12 1/2	CW Transpr	5	3	12%	12 1/2	12 1/2	5%
D								
8 3/4	5 1/2	DamonC	.40	8	2	5 1/4	5 1/4	1/2
19	13 3/4	Daniellin	.24	8	x6	13%	1:	

Un militaire écrasé sur la chaussée près de Liévin

7%	1%	Delta Cp	Am	10	2
20%	9%	Distn Fd	Sa	4	4
57%	15%	Den Tal	Ez	12	95
3%	7%	Dero Ind			
5%	2%	DeRose	Ind	14	
34	16%	Deseret	Ph	21	
14%	4%	DeSoto	Ph	8	



1b	6	
52	7	
nt		
"r		
rl	28	22
3	12	
26	5	

4	8
10	24
9	2
11	51
20	38
9	10

		E			
10 1/2	3 3/4	E System	.80	5	12 9
4 1/4	2 1/2	Eagle Cloth			9 2
29 3/4	10 1/4	ErlScheb	.32	11	3 12

il vous faut la qualité

57%	40%			27	2	42	41%	42	+ 3%
6	3%	Hudson	Gen		16	4%	4	4 1/4	+ 3%
19%	9%	Huffman	40e	6	16	11%	10 1/2	11 1/4	+ 3%
8%	2%	HuntMit	421	5	3	4			
24%	18%	HuskyOil	.15	13	21	19%	18%	19 1/4	+ 1%
11%	6	Mycel Inc			22	6 1/2	5%	5 1/2	+ 3%

gez de vie...

Votre situation actuelle ne vous satisfait pas.
Votre travail manque d'intérêt.
Votre vie familiale en souffre.
Vous voulez mieux réussir : Travaillez donc

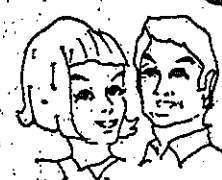
pour vous, en famille, dans un magasin agréable et voyez du monde.

gérant d'un magasin

30-39	40-49	50-59	60-69	70-79	80-89	90-99
9%	57%	InvDivB	45	5	35	24 1/2%
8 1/2%	35%	Inv Fund A	14	22	86 3/4%	61%
16 1/2%	123%	InvRtI	138e	14	17	33%
10 1/4%	2 1/4%	Inv Gov	14a	14	20	13 1/4%

15%	63%	iroquois ind	11	48	7 1/2	7	7 1/2 +	1/2
70%	41%	iroquois landless	9	77	5 1/2	5	5 1/2 +	1/2

changez de vie...



Vous voulez mieux réussir : Travaillez donc pour vous, en famille, dans un magasin agréable et voyez du monde.

devenez gérant d'un magasin d'alimentation

					30%	43	INDV A 1.09	5	28	24½	23%	24½+
					9½	5%	Inv Divd .45	5	35	86¾	6¼	.64
					8½	3%	Inv Fund A	14	22	3%	3%	3%
12	9%	9½	9½+	¼	16%	12%	INVRIT 1.36e	14	17	13%	13¼	13%+
9	2½	2½	2½		10%	7½	Inv Roy 1.40	14	20	7¾	7¾	7½+
3	12%	12¼	12¾+	¾	15%	6¾	Iroquois Ind	11	48	7½	7½+	e12¼
					10½	4¼	Irish Indus	11	51	7½	7½	

Cavanna,

Il y a quelques temps, l'infatigable P. Samuel a eu la faiblesse de s'intéresser à tes tristes crachouillages hebdomadaires — cela, malheureusement, au nom de "Survivre et vivre".

Il a eu la faiblesse — chronique chez lui — de vouloir engager le dialogue avec l'une des baudruches du spectacle dominant.

Peine perdue, puisque tu t'es cru obligé de te servir de ta lettre pour implanter une page de ta feuille de chou de tes inévitables professions de foi sur la Science. En sens du ridicule est donc inversement proportionnel à ton outrecuidance, pauvre clown, puisque aujourd'hui tu oses même te pointer de la queue de Samuel et traiter "S. et V." de "secte".

Mais tu as fini de nous faire rire. Tu as explicité — s'il en était besoin — ton projet véritable : mettre sur le trône de "bon maître" (un "bon" maître est un maître mort !)

science, mais de manque de science. De manque de science aux postes directeurs. Ne pas pendre les savants aux becs de gaz, les asseoir sur le trône.

L'armée, Renault, la conquête spatiale ou les autoroutes sont utilisées à des fins "néfastes", nous (lire: nos représentants) les utilisons BIEN. De même pour la Science, hein, Cavanna ? Vouloir "plus de Science", d'autre part, c'est perpétuer une certaine logique, un certain mode de rationalité, c'est à dire en fin de compte renforcer et perpétuer les rapports sociaux qu'ils sous-tendent.

En fait, ce dont il s'agit, ce n'est pas de la Science, mais de la méthode scientifique. Celle qui se veut "objective", est à dire neutre, c'est à dire à la disposition de tout pouvoir (étant elle-même forme de pouvoir). Méthode de connaissance/appropriation de la nature (cf. Descartes)

elle ne pourrait engendrer que ce qu'on connaît : la conquête de l'espace par la marchandise, la logique de l'appropriation de la nature poussée au maximum.



la méthode, l'outil (au figuré) la technique, ne sont jamais neutres (la neutralité est toujours au service de quelque chose, de quelque un); ils présupposent un certain mode d'utilisation, et un certain type d'utilisateurs.

Ce que nous voulons, c'est une méthode scientifique élaborée par ses utilisateurs/bénéficiaires en fonction de leurs désirs spécifiques et ponctuels. Pas la Science pour le peuple, mais la Science du peuple.

Mais à quoi bon, tout ceci t'est étranger. Santen, tu as ton rôle à jouer; continue donc tes pitheries! Samuel a eu tort d'engager le dialogue(?) On ne discute pas avec toi, Cavanna, on te crache à la queue.

Didier Seward



M. Messmer reçoit aujourd'hui douze mères de famille nombreuse

Nous étions quelques uns, dans Survivre, à nous vouloir révolutionnaires plus qu'écologistes. Depuis long temps lassés du discours officiel sur la révolution, nous cherchions du côté du désir, une autre manière de parler de nous, de la société et de leur libération. Vint l'écologie. Nous n'aimions pas Fournier: il parlait trop de mort et s'abritait trop derrière des scientifiques. Mais l'écologie rejoignait des choses que nous pensions: que le travail lui-même, l'idéologie de la production, était à remettre en cause; qu'une société libre serait décentralisée ou ne serait pas; et, d'une façon plus confuse, que les rapports entre l'homme et la nature relevaient actuellement de l'agression, et qu'il fallait imaginer autre chose.

Au delà encore, nous voyions dans ce qu'on pourrait appeler le 'relativisme écologique' (c'est-à-dire l'idée selon laquelle aucune réalité, aucun système, aucune chose n'existe en soi, solitairement, mais seulement en relation avec d'autres réalités, systèmes et comme élément à chaque fois d'une réalité d'un système plus vaste (écosystème) quelque chose qui pouvait nous faire avancer vers une meilleure compréhension de ce qu'était la liberté elle-même.

D'où cette participation à Survivre, au mouvement écologique. C'était l'époque où nous disions qu'il n'y avait pas de solutions techniques aux problèmes écologiques, seulement une solution révolutionnaire. Mais il y avait quelque chose de faux derrière toute cette affaire: ce que reprennent maintenant les vendeurs d'angoisse du "Sauvage" avec leur beau slogan publicitaire "L'utopie ou la mort", c'est-à-dire l'idée que les problèmes écologiques rendaient

la révolution NECESSAIRE. Vous vous rendez compte: quel argument auprès des foules "Faites la révolution, sinon vous crevez!" Evidemment, pour dire ça, il fallait oublier que, sur ce genre de chantage, on avait construit le christianisme (la foi ou l'enfer, choisissez), le racisme (si on n'extermine pas les juifs, les juifs vont nous gangrèner).... et diverses autres saletés du même genre, y compris peut-être le salariat (Travaillez ou crevez de faim, choisissez).

Mais enfin, nous ne le voyions pas, aveuglés par les chances que semblaient offrir à la révolution, et à une révolution totale, la rapidité et l'ampleur de la "prise de conscience écologique". Tout ça aurait eu un petit côté manipulateur ("On vous parle d'écologie, mais c'est pour mieux vous parler de révolution"), si nous n'avions à ce point été persuadés que la révolution était la solution aux problèmes écologiques.

Mais il nous a fallu déchanter:

. en ce qui concerne Survivre, et malgré le succès des numéros non directement écologiques (ceux sur la science), la majorité des abonnés, des lettres que nous recevions, des gens qui venaient à Paris, aux "réunions du mardi", des groupes enfin, qui, en province, se réclamaient de Survivre tous ceux-là, donc, étaient beaucoup plus écologistes que révolutionnaires. Oh! certes, on pouvait entendre dans tout ce public à côté de propos carrément fascisant (style: "Non à la contraception, faut laisser faire LES LOIS DE LA NATURE..."), quelques pieuses déclarations d'intention sur "la civilisation qu'il faut changer" et diverses sucreries du

même genre qui n'ont jamais rien coûté à personne. En général, ça s'accompagnait de réflexions sur "qu'il faut se changer soi d'abord", idée, que, pour l'avoir entendue sur les bancs du catéchisme, nous tenons pour tout à fait suspecte (1). Quant à la lutte des classes, l'Histoire, la violence, l'abolition du salariat, toutes choses sans lesquelles la révolution n'est qu'un mot vide, il n'en était évidemment pas question. Le discours politique qui se tenait dans ces endroits oscillait entre, au pire, l'écofascisme et, au mieux, le libéralisme de gauche. Ainsi, tout le temps que nous avons passé à Survivre nous a montré qu'il n'y avait, le plus souvent, prise de conscience révolutionnaire par le biais de l'écologie, mais que le mouvement écologique avait au contraire sa "conscience" et son discours bien à lui, curieux mélange de traces fascistes, de bonne volonté gentille et de libéralisme non-violent

On s'explique :

Certains seront sans doute déçus par le contenu de ce numéro. Qu'on nous comprenne bien : nous ne voulons pas nous couper des traces utopiques, de la vie qu'il y a dans le mouvement écologique, mais cela même implique que nous rejetions tout ce qu'il contient de passéiste, d'angoissé et de réformiste. On attend les réactions avec impatience.....

1) l'évolution du mouvement écologique en général a montré le même genre de choses. Tous ceux qui avaient, une ambition plus vaste que celle d'aider le système à éviter la catastrophe ont du quitter le terrain écologique et prendre l'air ailleurs : ainsi "le Courpatier" et "L'Or Vert". Quant au reste du mouvement, son centre de gravité s'est déplacé des anciens groupes vers des journaux (la Gueule Ouverte et surtout Le Sauvage (3)). Ça signifie la fin du "mouvement" en tant que tel et l'apparition de l'écologie comme thème à exploiter par les marchands de papier et comme problème à résoudre (un parmi bien d'autres) par les gouvernants et le système économique.

Si donc nous avons dû déchanter, c'était que quelque chose clochait dans notre attitude de départ, dans la façon dont nous accrochions ensemble écologie et révolution.

On s'explique ailleurs, dans ce numéro, sur ce problème. On ne s'étendra donc pas ici.

En bref, il y a deux critiques majeures à faire au mouvement écologique :

1) Il naît d'une menace sur l'Humanité. De là vient qu'il pose les problèmes en termes de rapport de l'Homme à la Nature, réduisant ainsi une séparation que le judéo-christianisme a inventée et que le capitalisme a poussée jusqu'à une atroce perfection, utilisant ainsi un discours en définitive technique et économique.

Au contraire il faut souligner que le problème du rapport à la nature ne se pose pas en soi, mais au travers des rapports sociaux - qui ne sont pas seulement les rapports de production, d'ailleurs. Le projet révolutionnaire classique veut changer les rapports sociaux sans changer le rapport à la nature qui, même chez Marx, reste un objet promis à la domination. Le mouvement écologique, qui veut changer les rapports sociaux en changeant le mode de

gestion de la nature, commet l'erreur inverse. A preuve, le fait que quand il parle des changements sociaux, il le fasse si bêtement ("changer l'homme"...).

2) Ensuite et surtout, le lien que nous faisons entre écologie et révolution reposait sur la peur. C'était rendre la révolution nécessaire par le chantage. S'il y a une nécessité de la révolution, elle n'est pas de ce style, mais dans la nécessité qu'à un certain moment, l'évolution d'un système ouvre des possibilités qui sont contradictoires avec son existence même. Cela n'a rien à voir avec le chantage ou la peur.

Nous devons être clairs vis à vis du "mouvement écologique": sur l'angoisse, on n'a jamais construit la libération, on a toujours construit le fascisme. Exactement comme la publicité érotique, qui joue sur la frustration et l'angoisse sexuelle, ne libère pas la sexualité mais la réprime. C'est le même mécanisme. D'autre part, il faut peut-être renoncer même à l'idée que la révolution est une solution à quel que problème que ce soit, en finir avec les gens qui promettent le bonheur, nous avouer enfin qu'on ne fait pas la révolution pour être heureux, mais pour être -comment dire? - plus réels, pour nous affronter au vertige de la liberté, pour ouvrir le possible, vers le risque autant que vers la jouissance, l'un n'allant pas sans l'autre (4). C'est très important.

Ces deux aspects du mouvement écologique, qui en limitent singulièrement la partie politique, expliquent en partie pourquoi le glissement vers la révolution que nous attendions n'a pas eu lieu. Ils expliquent aussi pourquoi la question de savoir si le capitalisme peut ou ne peut pas résoudre les problèmes écologiques est finalement secondaire: ou il ne le peut pas, mais rien ne dit qu'il ne sera pas remplacé par l'écofascisme, ou il le peut, mais ce ne serait rien si dans la lutte apparaissait quelque chose qui dépasse l'enjeu initial - mais ce n'est absolument pas le cas.

Que signifie tout ce la pour nous maintenant? Qu'un mouvement écologique en tant que mouvement spécifique n'a aucun intérêt. Que nous devons reprendre d'un autre point de vue certaines questions (la nature, le travail..) que nous avons cru pouvoir aborder du point de vue écologique. Qu'il s'agit maintenant de lutter non plus pour la solution des problèmes écologiques mais contre les solutions capitalistes à ces problèmes; que le capital instaure tout un tas d'institutions et de relations fondées sur l'angoisse (médecine, consommation, rapport hiérarchiques en tous genres...) qui sont autant de terrains de lutte.

D MEURET

1) Bien sûr, il s'agit de (changer soi" mais

-1; pas en direction d'un idéal moral repéré mais en direction du possible ouvert par le désir, et

-2; il n'y a pas de "d'abord": on transforme soi et le monde d'un seul et même mouvement.

2) Nous n'entendons pas par là l'adoption d'un quelconque catéchisme révolutionnaire, mais le fait de reconnaître le capital comme l'ennemi réel, et le désir de lutter contre.

3) Le journal au goût ultra-brite, le grand frisson morbide à l'usage des cadres, la lucidité en manchettes

4) De la même façon que refuser la famille où le couple ne nous a pas rendu plus heureux, mais plus heureux et plus malheureux, en tous cas plus près de notre désir qu'au temps où nous l'abritions derrière des formes plus stables.

Survivre et Vivre recherche scientifique de haut niveau pour décomplexer autodidacte.

Faire offre à CAVANNA

Malgré quelques sauts du baromètre la tempête sociale continue à s'éloigner

LES BOUES ROUGES.

BASTIA - La Corse menacée par les boues rouges. Est-ce là une lutte anti-pollution comme les autres ?

Non, principalement pour deux raisons:

1) Les boues rouges ont commencé par toucher une couche socio-économique bien précise: les pêcheurs corses. Et non pas, comme tant d'actions écologiques passées ou présentes, "les gens" en général, ou les habitants de telle région. C'est par un blocage des ports que la fameuse journée du 17 Février a débuté.

2) Les boues rouges ont été ressenties par les Corses non seulement comme une atteinte à la pêche, - et au tourisme, qui joue un rôle important dans l'économie de l'île, - mais bien plus comme une attaque portée par le pouvoir central, l'Etat Français, à leur région. Image symbolique: le 17 février, on avait fait venir des bataillons de C.R.S. tout spécialement de Metz pour la circonstance.

Dès le départ, la lutte anti-boues rouges s'est greffée naturellement sur la lutte régionaliste. Avec toutes les ambiguïtés que cette lutte ne peut manquer de comporter: par exemple

Le 17 février, c'est l'attaque de la sous-préfecture de Bastia, les dégâts qu'on connaît (1). La lutte anti-pollution enfin dévoyée. Ce sont les voyous de Bastia qui sortent. Il se passe quelque chose en Corse.

Le 26 février, grève générale contre les boues rouges; plus spécifiquement, contre la réquisition par la police des photos de presse sur la manif du 17 et pour la libération de Duriani, adjoint au maire de Bastia (PCF), et de Siméoni, secrétaire général de l'ARC, inculpés d'avoir participé activement à "l'émeute". Les Unions régionales FO, CGT et FEN prennent position contre la grève: une grève ne s'improvise pas, et, voyez-vous, il faut éviter de

"tomber dans le piège de la provocation"; et, n'est-ce pas, les élections sont imminentes.

Pourtant, la grève est suivie unanimement dans toute l'île.

Alors ? Lorsque les "voyous", les "asociaux", la "lie" sortent, c'est qu'il se passe quelque chose d'important.

En 1871 à Paris, en Mai 68, les voyous sont sortis; et chaque fois qu'ils sortent, que "ça" sort, on a peur. Ils nous font peur; "ça" nous fait peur, parce qu'on a aussi peur du désordre qui met bas un ordre, parce que cet ordre c'est aussi un peu nous. On a peur, et c'est là la vérité d'une révolution, et de chaque révolutionnaire. Où sommes nous alors ? de quel côté? celui de l'ordre mourant ou celui du désordre ? Impossible d'y répondre avant. C'est notre moment de vérité.

Denis GUEDEJ

(1) Pour ceux qui ne lisent plus les journaux, voir l'article de Mabilie, "Les cobayes en colère", La Gueule Ouverte, n°5.

LA SOLUTION AUX PROBLEMES ECOLOGIQUES NE PEUT ETRE QUE POLITIQUE, C'EST A DIRE QU'ELLE SE DOIT DE POSER LA QUESTION DU POUVOIR. TOUTE AUTRE TENTATIVE DE RESOLUTION NE PEUT ETRE QUE TECHNIQUE, C'EST A DIRE REFORMISTE, CAR ELLE NE FERA QUE RENFORCER LE POUVOIR DES SPECIALISTES, L'ENPRISE DES SPECIALISTES DU POUVOIR, ET LA FONCTION OPPRESSIVE DU VIEUX MONDE !



QU'EST CE QU'ELLES SONT POLITISEES, LES NENETTES DE SURVIVRE ET VIVRE!!

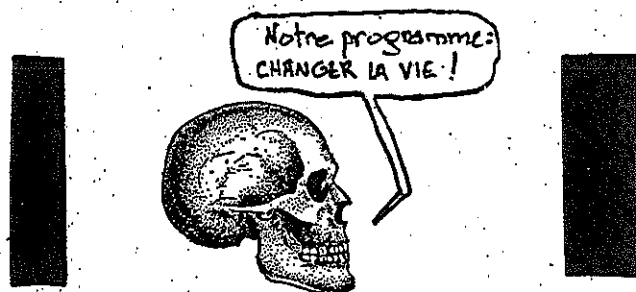
La vérité sur la plaque dentaire?

LE TRAVAIL n'est pas une FATALITE !

Le travail est la préoccupation majeure de tous, soit qu'on y consacre toute son énergie, comme la morale le voudrait, soit qu'on veuille y échapper, car c'est une activité fatigante et chiant. L'enfant, depuis quelques dizaines d'années, a été retiré du circuit productif, mais ce n'est pas pour autant qu'il reste étranger au travail. Toute l'éducation n'est finalement qu'un apprentissage à son rôle de futur producteur. La préoccupation dominante des parents c'est de savoir quelle place il tiendra dans la production, ne se souciant pas beaucoup de l'état dans lequel il y arrivera. C'est donc par rapport au travail qu'il faut, pour nous, juger une société ou un projet de transformation sociale.

La première remarque qu'il faut faire, c'est sur les mots eux-mêmes. Dans toutes les sociétés qui nous sont proches, on dispose de mots nombreux pour désigner ce genre d'activité: faire, produire, travailler, construire etc... Parfois on y ajoute le nom de l'objet transformé, mais ce n'est pas toujours nécessaire; c'est d'ailleurs de moins en moins nécessaire au fur et à mesure que nos sociétés se développent, l'activité seule semblant avoir un intérêt ou un sens. Au niveau du langage, déjà, la séparation est totale entre le travail, le travailleur et l'objet travaillé. Nous n'avons que très peu de mots désignant à la fois l'activité de transformation et l'objet transformé, et ces mots ont de plus tendance à disparaître du langage. La structure analytique de notre langage, reflète et renforce la séparation du travail,

elle nous maintient dans un mode de pensée où cette séparation est considérée (quand elle n'est pas tout simplement inconsciente) comme une donnée naturelle, presque biologique, du genre humain. Il nous est donc très difficile d'échapper à ce cadre et d'imaginer une société où cette séparation n'existerait pas. Pourtant, cette séparation n'a rien de naturel. Certaines sociétés ne l'ont pas adoptée comme fondement de leurs structures. On n'y trouve pas ces mots généraux qui désignent l'activité productrice indépendam-



ment des objets produits. Leur langage reflète une vie où production et produits ne sont pas séparés. Bien sûr, ces sociétés sont dites primitives. Il ne s'agit pas de prendre telle ou telle tribu indienne ou africaine comme modèle social parfait. Il s'agit, quand on les évoque, de se rendre compte que les hommes ont créé un grand nombre de structures sociales très diverses. On n'est donc pas limité par des lois naturelles fondamentales. Bien sûr, si l'on se réfère uniquement à des sociétés qui ont toutes la même attitude vis à vis du travail, on se trouve vite enfermé dans un réseau de lois "naturelles" dont on ne peut plus sortir. Quelles que soient leurs différences apparentes,



toutes ces sociétés sont fondamentalement et globalement identiques, et, ne se référer qu'à elles, revient à imposer ce type social comme modèle unique possible. En voyant l'immense diversité des organisations sociales que les hommes ont créées, il n'y a pas lieu de penser que les rêves les plus délirants (par rapport à notre structure sociale actuelle) sont absurdes et violent des lois naturelles.

Le travail, sous la forme que nous connaissons, est indispensable au "bon" fonctionnement de notre société. L'idéologie, quels qu'en soient ses aspects, tend à nous convaincre de la normalité de cette activité. Elle a de plus en plus de mal à remplir ce rôle, car au fur et à mesure que notre société "améliore" et rationalise cette activité, la réaction normale des individus est de la rejeter. Pendant longtemps, on a essayé de convaincre les gens que le travail (sous la forme que nous connaissons, évidemment) est le fondement de la vertu, de l'honnêteté, de la respectabilité, de l'équilibre. Il était et est de plus en plus impitoyablement séparé du plaisir. L'énorme désir que les enfants ont en eux de découvrir, de connaître, de s'intégrer par tous leurs sens aux objets qui les entourent, de lier leur activité utilitaire à la totalité de leur vie quotidienne, ce désir, il faut vite le casser. L'école s'en chargera, si les parents ne l'ont pas déjà fait. Mais en ce moment les résultats ne sont pas très fameux et les déchets sont de plus en plus encombrants; la société risque de manquer de poubelles pour y fourrer tous ses déséquilibres. Cependant la révolte, bien qu'elle soit de

plus en plus violente, ne veut même pas se débarrasser facilement du cadre idéologique que pendant des siècles nous avons supporté. Elle est prête à s'adapter à l'illusion technocratique, pourvu que celle-ci y mette un peu de bonne volonté.

La jouissance que procure le travail dans toutes les sociétés industrielles (ou qui aspirent à le devenir) ne peut exister que par l'intermédiaire de l'argent. Le travailleur ne profite jamais directement de son travail, il ne peut profiter que des marchandises qu'il achète avec son argent. Plus la société se perfectionne, plus le circuit entre la jouissance et l'acte producteur est compliqué et incompréhensible. L'artisanat, avec son circuit court, tend à disparaître. La jouissance est toujours différée le présent a de moins en moins d'intérêt, seul le futur compte. La vie est de plus en plus tronçonnée en instants dont le seul lien est l'argent. Dans cette société, jouir plus veut dire travailler plus, c'est à dire se faire chier encore plus dans le présent, pour jouir plus tard, mais ce plus tard ne peut exister. Dans ces conditions, la réaction normale et saine est de refuser tout travail, au profit de jouissances immédiates qui excluent tout effort producteur. C'est la marginalisation totale ou partielle vis à vis du travail. Plus d'effort producteur. Tout d'abord, il faut remarquer que ce n'est pas une attitude nouvelle. C'est finalement la mentalité des rentiers qui, réduisant leurs besoins, économisaient au maximum afin de passer une partie de leur vie sans travailler.

La marginalisation partielle vis à vis du travail s'accompagne généralement d'une idéologie qui développe la croyance que, dans notre société (industrielle), on pourrait vivre en travaillant beaucoup moins, en réduisant massivement le gâchis et supprimant les activités non nécessaires (gadgets militaires ou non). Certains imaginent que les machines fonctionneraient sans intervention humaine sous le contrôle d'ordina-

MORATOIRE (proposition)

Constatant avec étonnement

- la tendance affirmée de tout Etat à maintenir sa domination par tous les moyens,
- l'infantilisme et l'irresponsabilité généralisés qu'engendre et perpétue l'existence de l'Etat,
- la sympathie évidente de l'Etat avec les puissances d'argent,
- le caractère d'outil de domination de classe de tout Etat,
- l'usage abusif que fait l'Etat d'une armée et d'une police dévouées, hors de tout contrôle populaire,

nous demandons

- l'arrêt immédiat de toute activité de l'Etat pendant 10 ans,
- la recherche de solutions satisfaisantes aux problèmes reconnus (bureaucratie, hiérarchie, centralisation, etc.)
- l'affectation de l'argent jusqu'ici utilisé pour l'Etat à la recherche d'autres formes de pouvoirs, moins dangereux et moins polluants.
- qu'une information complète et contradictoire de toute la population soit faite, et par tous les moyens.
- Que toute reprise ultérieure des activités de l'Etat dépende d'une approbation préalable par la population toute entière, au moyen d'un référendum dont la question n'est pas truquée.
- Que, par suite, aucune restauration de l'Etat ne puisse se faire sans une information, consultation démocratique et accord préalable des populations concernées.

(Comité pour l'Abolition de l'Etat
par des Réformes Démocratiques)

Signatures:

 Henri FRYMANS National Car Belgique	 A. Henri KISTELEN National Car Danemark	 Hans HONZEL National Car Allemagne	 Robert LOVEL National Car France
 Erik A. REEFERS National Car Grèce-Belgique	 C.G. FRANCKEN National Car Hollande	 Mohamed HAZEM National Car Iran	 Michael G. KLAN National Car Islande
 Erik REEFERS National Car Islande	 Robert STALG National Car Japon	 Armand MAROUZ National Car Mex Carrière	 Erik REEFERS National Car Liban
 J. ELKHAR National Car Maroc	 Erik REEFERS National Car Norvège	 Erik REEFERS National Car Océanie	 Erik REEFERS National Car Portugal
 Erik REEFERS National Car Espagne	 Erik REEFERS National Car Suisse	 Erik REEFERS National Car Turquie	 Erik REEFERS National Car Tunisie

**78 % des Français satisfaits
des heures d'ouverture des magasins**

18

teurs, mais d'une bonne façon. C'est une vision ultra-technocratique du monde qui fait écho à ces scientifiques qui, comme des camelots sans bagout, réclament quelques sous supplémentaires en promettant de montrer ce qu'ils savent faire. C'est le programme de tous les partis politiques de gauche: développer sans contrainte la technique (ils prendront quelques précautions pour ne pas détruire l'environnement, ils sont modernes et connaissent les problèmes écologiques!), réduire le temps de travail.

Ces conceptions partent du principe que tout travail, tout effort producteur est chiant (notre nature est satisfaite), qu'on ne peut produire ce dont on a besoin que d'une façon industrielle (les fondements de notre société sont maintenus). L'équilibre est merveilleux. Comme on ne peut supprimer complètement le travail, on le réduira, on essaiera même de le rendre un peu moins chiant par des techniques de rotation des tâches. Mais on gardera l'essentiel de la structure industrielle actuelle, mieux, on la développera sans entraves (il n'y aura plus de lutte de classes). Ceci suppose que le mal ne provient pas du travail (industriel) lui-même, mais de son organisation et de sa finalité (les armements, c'est mauvais; les minoteries, les ordinateurs, le téléphone..., ça peut être bon). Et si notre mal provenait du travail (industriel) lui-même? Dans ce cas, les révolutions qu'on nous propose, mettraient fin à la période d'incubation de notre maladie; on peut être sûr alors, qu'après ces révolutions, notre maladie se développerait d'une façon foudroyante. Il y aurait de beaux jours pour des guérisseurs en tous genres!

Finalement, ce qui est chiant dans notre travail, ce n'est pas l'effort physique ou intellectuel qu'il implique, mais nos relations avec cet effort. Lorsqu'on en tire une jouissance immédiate, sans que

l'argent y soit mêlé, s'il est intimement lié à nos autres jouissances par tous nos sens, si on utilise ce qu'on produit au fur et à mesure, on ne dit pas qu'on travaille. Si ce qu'on produit n'est pas directement absorbé par notre vie, mais échangé au cours de relations sociales directes et agréables, alors l'échange n'a rien à voir avec l'achat ou la vente de marchandises dans un magasin (où seul l'argent a de l'importance). La solution radicale à nos maux, ce n'est donc pas la réduction de la durée du travail, mais son changement. Ce changement ne peut s'envisager dans une société fondée sur la technique industrielle quelle qu'en soit la forme, car elle implique toujours une division des activités (qu'on pousse ou non cette division jusqu'à l'absurde peut lui donner divers aspects sans changer fondamentalement les conséquences). Dans tous les cas, la division du travail et sa séparation de la vie, nécessite des moyens de mesure de l'activité productrice (l'argent est le plus simple) qui ne sont pas les jouissances que le producteur tire des produits, ce qui sépare inexorablement le producteur de ses produits, les hommes des objets.

Les techniques douces, si elles sont intéressantes, ce n'est pas parce qu'elles ne polluent pas, mais parce qu'elles peuvent être à l'échelle des connaissances, du savoir-faire, des possibilités d'un individu ou d'un petit groupe d'individus liés par des rapports sociaux sympathiques. Si une technologie, dite douce, nécessite l'arrivée de spécialistes pour monter l'installation ou en améliorer le rendement par des moyens que la communauté n'a pu concevoir, ces spécialistes disparaissant une fois que l'installation fonctionne, alors elle n'a pas plus d'intérêt qu'un filtre placé sur une cheminée d'usine pour éviter de submerger de poussières les populations du voisinage. On peut facilement imaginer que notre société industrielle, arrivée à épuisement de ses

ressources en énergie (pétrole, charbon, uranium...), installe de gigantesques usines de gaz de paille (ou d'énergie solaire), "améliore" le rendement de ces usines par des développements de plus en plus complexes, après des études de plus en plus morcelées. Si l'agrobiologie se contente de produire de la nourriture sans épuiser le sol et sans détruire l'environnement (le cadre touristique est une compensation nécessaire pour éviter un déséquilibre trop brutal dans notre vie de cons), elle sera vite absorbée

Attention!
Ceci pourrait vous arriver!...

médaille d'or du travail



C'est une récompense bien méritée qui vient d'être remise à notre concitoyen [redacted] qui, après quarante-cinq années de travail à la Société Chimique Le Carbone Lorrain, se tourne pour prendre sa retraite dans sa maison de famille.

par notre société. Les hommes travailleront à la chaîne dans des usines de produits biologiques, au lieu de travailler à la chaîne dans des usines de produits chimiques. La biologie (ou le biologique) n'a rien de miraculeux. Conçus de cette façon elle est le prolongement de l'attitude scientifique et technique qui ayant épuisé les charmes de la physique et de la chimie, est prête à s'adapter pour écumer d'autres domaines. La vie



**sera-t-il sur le chancre
demain?**

Alpha-kadol®

supprime rapidement la douleur - résorbe l'œdème - réduit l'impotence fonctionnelle

pourrait être plus "saine" mais tout aussi chiant.

L'essentiel, c'est de concilier les désirs de l'individu avec l'effort qu'il doit faire pour obtenir les matières nécessaires à sa vie. Cultiver d'une autre façon, sans changer les rapports de l'individu avec la terre, ne change finalement pas grand chose à nos difficultés. De tout temps et dans toutes les sociétés (même dans la nôtre) les

hommes ont essayé d'avoir des rapports de type non productif avec les produits qu'ils fabriquent ou les outils qu'ils utilisent. Mais ce genre de rapports est un frein pour la productivité, moteur essentiel de toute société technique. Si l'ouvrier mécanicien vérifie le fini de sa pièce au toucher, développant ainsi des relations sensuelles immédiates (sans intermédiaire) avec la matière, il perd du temps

(et prend de mauvaises habitudes). On lui collera un engin de mesure : la finition apparaîtra sous la forme d'un nombre avec lequel, quelle que soit son imagination, il n'aura aucune relation concrète. Si le paysan cherche par le toucher, l'odorat, le goût (il ne faut pas oublier que nos sens sont aussi de puissants moyens d'analyse), à évaluer la qualité de sa terre, il devra s'attendre à une productivité moindre que s'il confie cette opération à un laboratoire d'analyse. Mais, par l'analyse chimique (ou biologique), il restera totalement étranger à la terre et aux végétaux qu'elle produira. Quand un paysan parlait autrefois de "sa" terre, cela ne signifiait pas uniquement un rapport de propriété privée. Maintenant au lieu d'aller aux champs, il va travailler. Il est devenu étranger à sa terre, c'est un travailleur comme les autres.

Ce sont les relations sensuelles qui mettent les hommes dans un rapport harmonieux avec les objets et les êtres qui les entourent. Ce n'est que par ces relations que nous pouvons comprendre le monde extérieur, c'est à dire prendre conscience de la nécessité de certaines interactions entre les objets (et les êtres) de ce monde. Les "explications" scientifiques qu'on peut nous donner n'expliquent rien car elles sont abstraites et ne sont pas perçues par la totalité de notre corps. Les lois scientifiques ne peuvent être qu'admisses mais jamais comprises, elles n'ont qu'une valeur opérationnelle entre des objets (ou des êtres) qui nous échappent, la nécessité des interactions qu'elles veulent traduire ne s'imprime pas d'une façon sensorielle dans notre corps. Dès que cette compréhension des objets et des êtres se fait par nos sens, notre attitude vis à vis d'eux change complètement, nous devenons respectueux envers eux. Il ne s'agit évidemment pas d'un sentiment de soumission aux objets, aux autres mais la reconnaissance, par nos sens, des propriétés propres d'un objet ou d'un être. Comment peut-on espérer respecter les autres, ne pas être avec eux dans de permanents rapports de compé-

tition ou de productivité, si on n'a pas ces rapports de respect et d'adaptation avec les objets qui nous entourent.

L'essentiel, ce n'est donc pas de réduire l'effort, mais d'introduire cet effort dans notre vie sensuelle et psychologique, sans intermédiaire abstrait, que ce soit l'argent (ou tout autre moyen de mesure de l'activité productrice), les nombres ou des engins dont les mécanismes sont trop complexes pour être appréhendés par les sens d'une seule personne. Ce qui fait l'attrait du vélo, c'est la simplicité extraordinaire de sa conception. Chacun sent très simplement par ses muscles la stabilité de cet engin. La mathématique qui "expliquerait" cette stabilité et la facilité de la conduite, est affreusement compliquée, mais tout le monde s'en fout (sauf les mathématiciens) car un vélo, c'est directement compréhensible.

La technique a sa dynamique propre (par l'intermédiaire de ses techniciens évidemment). Si on accepte une technologie très complexe, nécessitant un long apprentissage spécialisé pour n'en acquérir qu'une faible partie, il n'est pas imaginable qu'elle puisse être contrôlée par l'ensemble de la société en dehors de rapports hiérarchiques qui réagiront fortement sur l'ensemble des rapports sociaux. Elle ne pourra donc pas se développer en correspondance étroite avec les désirs de tous.

Le travail a repris à 88 % aux usines de Flins

**Qui risque d'en être
frappé ?**

Il ne s'agit pas de prohiber totalement la technique et de revenir à une vie dite naturelle dans les cavernes. Mais il faut que les rapports des hommes avec la technique changent. Il faut une technologie sans technologues, sans savoir spécialisé. Une technique ne devrait être développée que si elle est ressentie par la totalité de la communauté avec qui elle est

en rapport, comme une nécessité vitale. Ceci n'est possible, évidemment, que si tous les individus de la communauté peuvent en contrôler tous les aspects. Tous ceux qui participent à l'abrutissement quotidien et massif des individus, tous ceux qui détruisent ce qu'il



y a de vivace chez les enfants pour les réduire à l'état d'animaux domestiques, ceux qui n'ont rien d'autre à transmettre que des réflexes conditionnés, tous ces gens veulent nous faire croire que les hommes ne peuvent vivre que parce que certaines personnes éclairées et savantes ont pris en charge la horde de crétins et de débiles incapables que nous sommes.

Nos sociétés semblent avoir renoncé à certaines structures sociales non hiérarchisées au profit d'un développement rapide et sans possibilité de contrôle de la technologie qui, au fur et à mesure qu'elle leur apportait certaines facilités, les conduisait de plus en plus à renoncer à des relations sociales et une vie collective libres. Mais il a fallu bien longtemps pour extirper la nostalgie

de ces relations avec les matériaux et les êtres vivants. On trouve encore parfois (de plus en plus rarement) un geste, une attitude qui rappellent ces relations. Mais ces gestes seraient hautement subversifs s'ils devenaient conscients. Il faut les vider de tout sens, en les dirigeant sur des activités séparées de la totalité de la vie quotidienne: les loisirs, le bricolage, le militantisme. Cela permet de maintenir chez nous le minimum d'équilibre nécessaire à la vie, mais cela ne présente aucun danger pour les structures sociales. Si après l'usine ou le bureau, ils plantent des fleurs, ce sera avec des gants, car la terre, c'est sale, s'ils fabriquent un meuble, ils recouvriront, avec mépris, le bois d'un affreux plastique... Si l'organisation sociale rend leur vie impossible, ils trouveront de la place dans les partis politiques, les syndicats, les groupes organisés les plus divers, ils pourront s'y agiter, mais le seul espoir qu'on leur laissera c'est de remplacer un jour les maîtres qui les font chier. Qu'il ne nous vienne surtout pas le désir de vivre une vie complète, intégrée à tout ce qui nous entoure, de trouver les gestes de respect envers les autres. Nous casserions toutes les machines sauf celles que nous pourrions respecter, c'est à dire comprendre. Il n'y aurait plus de robots mécaniques, électroniques ou humains à notre disposition; l'effort serait probablement plus grand, mais nous ne serions plus obligés de travailler.

Il est difficile d'aborder cette question du travail car nous sommes tellement imprégnés de la mystique du travail que nous courons le risque de faire réapparaître, sous une peau neuve, dans notre révolte, la vieille idéologie. C'est peut-être ce qui vient de m'arriver en écrivant ce papier sous prétexte de dénoncer l'illusion technocratique, la tentation de faire revivre sous une forme plus neuve, la vertu de l'effort. Méfiance.

ROGER BELBEOCH

OCCIDENT-UNE-MAJORITÉ

Les Indiens ne sont-ils qu'à l'honneur blanc, ou l'honneur indien marque-t'il des points, au juste détriment de celui des blancs?

Voyons prise au hasard une information :

Deux cents indiens Dakotas, pris en partie parmi ceux de la réserve de Pine Ridge, en partie parmi des Sioux dispersés dans les villes américaines occupent un petit village où les blancs massacrèrent, le 29 décembre 1890, environ 300 indiens, hommes, femmes, enfants.

Le Monde - 11/12 mars 1973 - donne de l'événement (sous la signature de M. Rascle) la narration suivante :

"En 1890, l'adoption de la danse des esprits par de nombreuses tribus des plaines provoque divers désordres. La situation paraissant particulièrement alarmante dans les réserves sioux, l'armée prit des mesures de sécurité, mais des heurts violents amenèrent, le 15 décembre la mort de Sitting Bull sur les Bords de la Standing Rock, et le 29 décembre, le massacre d'une grande partie de la bande du chef Big Foot sur le "Wounded Knee Creek"...

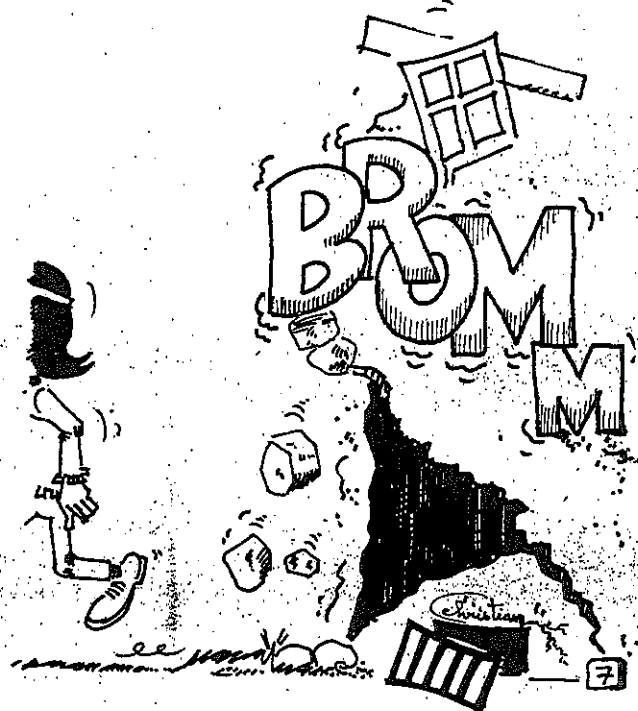
Puis, après avoir donné du malaise "Sioux" des arguments moderno-économiques (situation de l'emploi, niveau d'instruction, pourcentage des chômeurs, revenu en dollars, par tête, etc...) M. Rascle conclut que les Oglalas, dans ces conditions, soient aujourd'hui "morose" n'est pas pour surprendre. Sans doute, cependant, éprouvent-ils une légitime fierté que, vers 1980 se dressera dans les Black Hills, non loin de la petite ville de Custer, Le Mémorial Crazy Horse, monument de 150 mètres de haut, taillé dans le

rocher, qui représentera le prestigieux chef oglala à cheval, les cheveux flottant au vent".

Les lignes précédentes reflètent sans doute un des aspects de l'attitude "occidentale" vis à vis du problème indien, vis à vis donc de notre propre histoire.

Tout se passe comme si l'ordre étant troublé, puisque la civilisation occidentale ne semblait pas seule maîtresse de l'univers, il avait fallu le

rétablir, faire cesser jusqu'au dernier écho de la Vie des autres; cette vie bien éteinte ou lui rendre hommage, on affirme, on constate son appartenance au monde de la mort - donc universaliste que nous sommes. Cette appartenance, cet hommage, les pleurs de cimetières, sont l'intégration, mort ou vif, à l'artificialité blanche. Les monuments aux morts, les récits de guerre, les pleurs en prose ou en vers, relatifs à la perfidie, la dureté de l'histoire, d'un côté,



oude l'autre, la participation aux valeurs de la dé-civilisation occidentale, sont ces deux chemins de l'intégration. (puisque la civilisation occidentale est partout, et ici, d'abord, destructrice des civilisations elle est donc par construction une dé-civilisation : elle engendre une "société cimetière", une société du silence, fût-il bruyant).

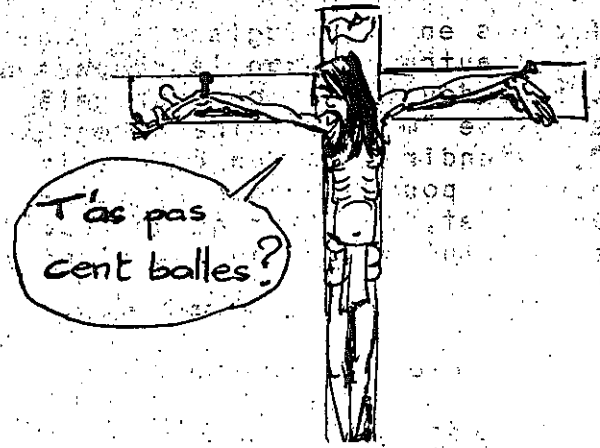
Revenons à Wounded Knee :

Les Dakotas avaient durant des dizaines d'années, essayé de jouer le jeu de la Paix et de la confiance avec les blancs; ces derniers, à ce jeu, répondirent par le mensonge continu, la trahison, le non respect des traités, lesquels pourtant n'étaient que des marchés de dupes, et l'assassinat.

Voyez "Un siècle de Déshonneur" (1): de la page 155 à la page 200, H.M. JACKSON, femme d'un général américain mêlé, durant la seconde moitié du 19^e siècle, à ces événements, raconte bien précisément ce qui se passe. Les Indiens furent peu à peu conduits à se rebeller: en 1876, Sitting Bull défit les troupes du général Custer, à Little Big Horn. Cependant, les Indiens étaient encerclés par des forces de plus en plus importantes, et, malgré leur bravoure et leur génie militaire, ils durent peu à peu céder.

Ils se réfugièrent alors dans l'imaginaire. La danse des fantômes fut tel un refuge. Si les forces américaines, en 1890, en prirent peur et ombrage, ce fut aussi prétexte afin de liquider et spolier plus encore les Sioux. Ils se vengèrent bassement de Sitting Bull, lui tendirent un traquenard et l'assassinèrent. Puis, ils s'en prirent aux groupes qui leur tombèrent sous la main, et les massacrèrent avec d'autant plus de lâcheté et de cynisme que ceux-ci n'étaient plus en état de se battre.

Si l'histoire aujourd'hui, témoigne qu'il ne s'est agi que d'un renoncement provisoire, fût-il d'un siècle, à se déprendre contre une civilisation négative et des oppresseurs ignobles, ne faudrait-il pas s'en féliciter...



Suggérer qu'en 1890 les troupes fédérales durent faire face à des troubles est simplement masquer le "désordre blanc", lequel dure.

Les Indiens de Wounded Knee, aujourd'hui, se battent en connaissance de cause contre ce même désordre. Ils n'ont rien à faire de "l'américan Way of life", son niveau de vie et plus encore des joujoux ou statues de toutes sortes. Mettre la révolte au compte d'une soi-disant morosité, d'une misère matérielle, imaginer qu'une grosse statue apaiserait les coeurs, surprend.

Cependant, il est vrai que l'équivoque, comme la révolte, sont partout, du côté blanc certes, et aussi du côté indien. On ne peut dissocier ici et là-bas.

Les Indiens de Wounded Knee se battent et se font entendre car l'occident "unitaire" se démasque en crevant - et dans la mesure où un sursaut de vie le traverse encore; les Sioux "rebelle" sont parmi les plus informés, les plus mêlés à notre échec.

Corrélativement, M. Rascle a raison de rappeler que l'engouement pour les grosses motos, et autres gadgets, bat actuellement dans les réserves, son plein.

L'essentiel est que la contestation de "La civilisation" et des mythes que depuis des millénaires nous véhiculons (2) - et nous véhiculons - ne fasse plus recours à quelque messianisme révolutionnaire et unitaire mais au pluriel: les civilisations; et d'abord là où ce pluriel existe encore. Les peuples indiens eurent ceci de commun que leurs civilisations réglaient leurs actes

quotidiens en privilégiant le rapport à l'autre, et non le rapport à soi. Sans doute, est-ce pour cela qu'elles se "mirent entre parenthèses", attendirent qu'un écho soit de nouveau possible pour se faire entendre; et, "ce n'est qu'un début", plus enraciné et solide que d'autres.

Robert Jaulin

- (1) un siècle de déshonneur, in 10/18.
- (2) un monde dont la signification est "unique", est au delà, dieu; des pouvoirs "échappant" au réel; le privilège de l'âme et de la solitude; une technicité maîtresse des choses; une "science-vérité" expressive de la "compréhension en soi" du monde; une démocratie dont la fonction n'est point le dialogue des hommes, mais l'atomisation, etc.

L'OCCIDENT SE CASSE LA GUEULE... LES INDIENS NOUS PARLENT

C'est la civilisation occidentale-civilisation de la marchandise-civilisation de la Science. C'est la Civilisation-Force. Unifiée, elle est devenue invincible. Elle peut tout détruire, elle détruit tout. Que vaut cette tribu indienne devant la Civilisation blanche, devant le Progrès blanc? Zéro, elle vaut zéro; il n'y a qu'un moyen de rivaliser avec elle: être comme elle, être elle, et elle s'agrandit.

Mais voilà, de l'intérieur on l'affaiblit, des minorités se forment non pour devenir une majorité, mais revendiquant qu'elles sont minorités, minorités en lutte avec d'autres minorités contre la majorité, pour qu'il n'y ait plus de majorité; et merde à l'Universalisme, et merde au rêve d'égalité! Rien n'est égal à rien

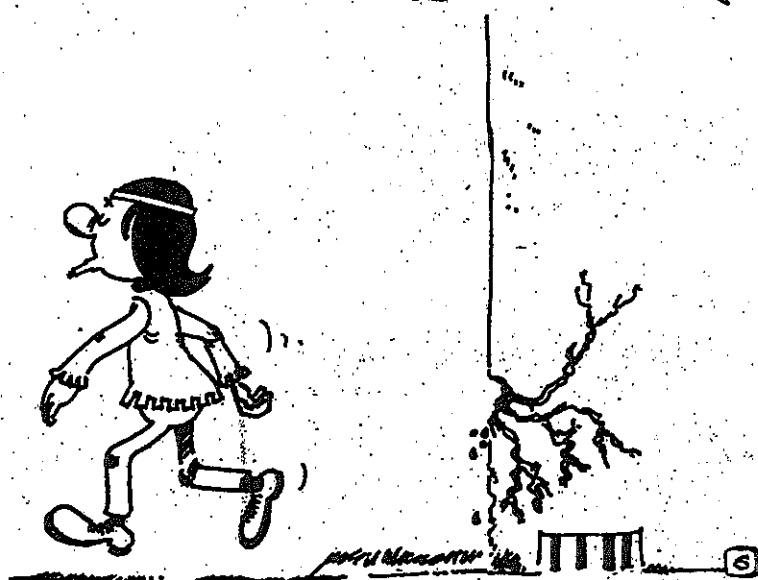
(l'égalité, c'est l'égalité de la Constitution bourgeoise, et son rôle est alors de masquer les inégalités réelles que ce système engendre.)

Le contraire de l'égalité, est-ce la différence? J'en sais rien. Tout ce qui casse l'unité de cette civilisation une l'affaiblit, c'est bon; elle récupère bien sûr, mais elle se fracture, c'est de l'intérieur que nous la détruisons. Ce n'est que de l'intérieur qu'on peut la détruire. Rien à foutre de l'ethnologie (qui n'est rien d'autre que de conserver telle ou telle espèce d'humains, tout en gardant intacte notre civilisation)

C'est parce-qu'il n'y aura plus une voie blanche, une culture blanche, que d'autres voies, extérieures essentiellement au monde blanc, pourront s'élever. Détruire l'Occident-Majorité, et d'autres cultures pourront naître à nouveau, c'est à dire non pas se conserver se conserver intactes, et renaître comme la Belle au Bois Dormant, mais vivre, changer, non pas des cultures du passé, arrêtées mais des cultures différentes, vivantes, changeantes.

Et tuer l'Occident-Majorité, c'est tuer le capitalisme, c'est tuer le salariat, c'est tuer la division hiérarchique du travail, c'est tuer la marchandise, car en ceux-là il y a une logique inhérente; le Capital n'accepte ni le différent, ni l'extérieur, tout doit tomber sous sa loi, la loi de la valeur; tout: hommes, nature, et toutes les activités de l'homme; tout, et cela avec la puissance de la Science, donne la force, la Puissance et l'irrésistible logique de la 'mort du Différent' et l'universalisme du néant. C'est tout cela que l'on détruit, que l'on détruit de l'intérieur de la civilisation blanche

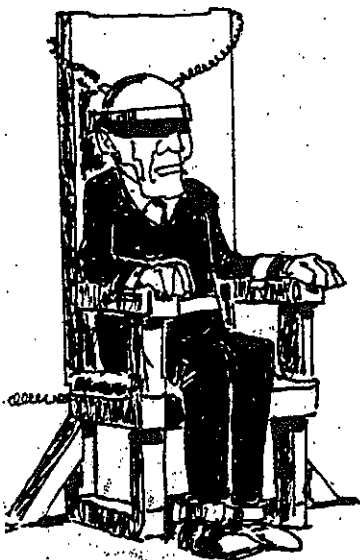
Denis Guedj



BREF MALAISE DE M. MESSMER**ÉCOLOGIE ET FASCISME.**

La société fasciste est en même temps un prolongement direct et une caricature de la société technicienne. La fascisme, c'est la logique mécanicienne poussée à son extrême, c'est la toute-puissance de la machine d'Etat, le totalitarisme, la négation de la personne et de ses droits.

La société technicienne est par essence une société totalitaire: les hommes s'y voient encerclés par une infrastructure technologique d'une incroyable complexité sur laquelle ils n'ont aucun contrôle, aucune maîtrise. Cet encerclement n'est pas le fait de la technique par elle-même, mais plutôt du type de technique utilisé: l'énergie nucléaire implique nécessairement une organisation sociale centralisée et hiérarchisée, à tendance totalitaire; mais ce n'est pas le cas, par exemple, de l'énergie solaire et des autres énergies douces, qui rendent possible une société libertaire et décentralisée où chacun aurait la maîtrise de sa propre vie.



TECHNOLOGIE DURE...
TECHNOLOGIE

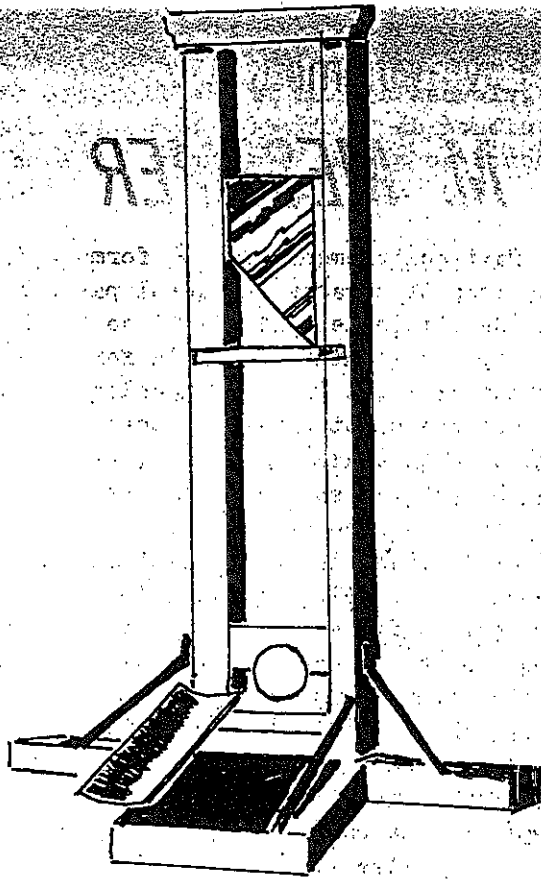
Psychologiquement, le projet fasciste se situe directement dans l'optique de la volonté de puissance, propre à la civilisation occidentale, qui s'exerce aux dépens des hommes et de la nature.

Particulièrement sous sa forme nazie, le fascisme se caractérise aussi par une critique de l'intellectualisme et de la raison, un appel à l'intuition, à la force et à l'action directe. Dans son idéologie, le nazisme est également un romantisme mystique, en quête de la vraie communauté, celle du "Blut und Boden" (le sang et la terre). Le nazisme a pris naissance dans une atmosphère d'occultisme trouble: influence probable dans sa genèse de sociétés secrètes telles la Thule-gesellschaft, expéditions nazies au Thibet pour entrer en contact avec les Maîtres du Monde vivant dans le royaume souterrain de l'Agartha ... (1). Nous voilà loin en vérité de la logique technicienne ! Pourtant, la contradiction n'est qu'apparente. Le fascisme s'efforce de capter et d'utiliser les forces irrationnelles (y compris celles dites "occultes") qui se trouvent à l'intérieur de chaque homme, mais pour les mettre au service de la machine totalitaire.

Voir le personnage trouble du Docteur Mabuse (film de Fritz Lang; 1922) qui, comme Hitler, manipule les individus (en se servant entre autres de l'hypnotisme) pour accomplir, toujours comme Hitler, un projet de domination totale du monde qui est étudié et calculé scientifiquement "au millième de seconde"...

Dans la société actuelle, cette manipulation des masses existe aussi: publicité, conditionnements divers qui colonisent jusqu'à notre inconscient, inconscient collectif sur lequel le fascisme s'appuie pour asseoir sa domination. Heureusement pour nous les mailles du filet sont moins serrées en 1972 qu'en 1942.

Et l'écologie dans tout cela ? On y arrive ! Pour ma part, je vois un mélange explosif en la conjonction de deux phénomènes: 1°) L'écologie-contrôle (2), cette écologie autoritaire, pour qui la gravité de la situation rend nécessaire un nouveau fascisme. L'ensemble des thèmes mis en avant par l'écologie contrôle (accroissement du pouvoir de l'Etat, solutions techniques aux problèmes écologiques ...) montre bien qu'elle va dans le sens d'un renforcement de la société technicienne et de la technocratie, et non dans



CONTRE **TECHNOLOGIE DOUCE**

le sens de leur dépérissement. Le système, au prix de certaines transformations (acceptation d'une limitation de la croissance de la production de biens industriels, amplement compensée par l'essor du "secteur tertiaire", des services et du loisir organisé), pourrait limiter l'ampleur de la crise écologique tout en supprimant la contestation, soit physiquement, soit plus probablement au moyen d'un conditionnement accru.

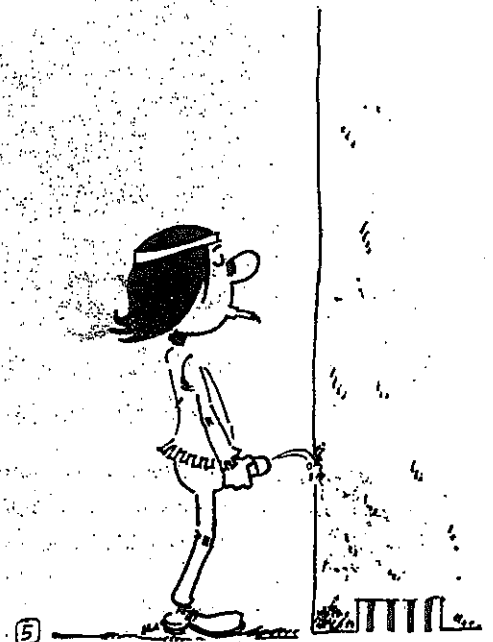
2°) L'éco-mystique. On peut définir l'éco-mystique comme un scientisme pancosmique. Elle critique la "science officielle", non parce qu'elle est totalitaire (négarion de la subjectivité des êtres vivants), mais parce qu'elle ne l'est pas assez (non-intégration des forces cosmiques et occultes). Les recherches des éco-mystiques sont souvent passionnantes, car elles ouvrent de nouveaux horizons à la connaissance.

Mais, socialement, cette éco-mystique conduit inéluctablement au culte du savant-mâge, qui n'est autre que l'archétype du Dr. Mabuse (cf. plus haut). Dans certains groupes on critique les scientifiques officiels, mais c'est pour leur substituer une nouvelle caste de "Professeurs" et de "Docteurs" aux titres plus mystérieux encore.

L'apparition du M.E.U. (Mouvement Ecologique Unifié), - qui préconisait la stérilisation obligatoire des tarés, anormaux et sociaux pour lutter contre la surpopulation, - vient de remettre en lumière l'existence d'un éco-fascisme (4). Aussi, dans un article publié par "Nature et Progrès", André Birre regrette que, durant la seconde guerre mondiale, les appels au "retour à la terre nourricière" de Jean Giono et de Pétain n'aient guère été entendus (5). "La Vie Claire" laissait dernièrement percer au jour un racisme de bas étage digne de "Minute" (6). Une "Légion Internationale des Paysans et Artisans" (Lepante) diffuse un "vrai système complet de gouvernement basé sur le respect de l'ordre naturel", ou, plus précisément, sur le travail, la famille et la patrie (7).

L'existence de ces tendances et de ces groupes est une occasion de souligner que le retour à une société rurale pré-industrielle n'est pas une solution. Il ne s'agit pas de retourner à un mythique "état de nature", mais de forger une nouvelle alliance avec elle.

Mais l'importance politique réelle de ces groupes "éco-fascistes" est faible. Leur déphasage par rapport à la situation actuelle est grand. C'est l'idéologie diffuse qu'ils propagent (autoritarisme, austérité, intolérance, racisme ...) qui constitue le véritable danger, car elle fait le lit d'un fascisme technocratique au nom de l'écologie.



Entre l'éco-fascisme et l'idéologie technocratique, les différences sont certes grandes: d'un côté le culte du passé (1942, âge d'or du gaz de paille et de la chambre à gaz) de l'autre le goût du moderne et de l'innovation. Mais Royer, le célèbre maire de Tours, est le symbole d'une conjonction difficile entre l'éco-fascisme mystique et le "système". Il est à la fois ministre de Pompidou.

(bien que non-inscrit) et partisan du retour à l'ordre et à la morale (qu'il dit "naturelle"). Il est vice-président de l'Union Française pour la Protection de la Vie et accueille chaque année le congrès de "Vie et Action" dans son Hôtel de Ville ...

maquereau-biot :



L'élan mystique et romantique n'est que le ciment affectif sur lequel se fonde le fascisme. Dans sa nature profonde, le fascisme n'est qu'une excroissance de la mentalité petite-bourgeoise de refus de l'altérité (8). Ce refus de l'altérité se marque, entre autres, par la tendance à considérer les autres comme des êtres infantiles et irresponsables. Ce refus renforce l'organisation hiérarchique, les rapports d'autorité, l'exclusion des bre-

bis galeuses au nom de l'efficacité et de la volonté de n'effrayer personne. C'est toujours au nom de la majorité silencieuse qu'on se débarrasse des minorités gênantes.

Le catastrophisme, la propagation de la peur de l'an 2000, de l'angoisse de la fin du monde, sont pareillement des tendances qui vont dans un sens fasciste: car les sentiments d'angoisse et de peur entraînent la démission de l'individu face à des problèmes qui sont vécus par lui comme le dépassant. D'où le recours obligatoire à une autorité extérieure, d'autant plus insidieuse qu'elle est considérée par l'individu comme étant consciente des insuffisances de la société et décidée à y remédier, au besoin en limitant ou supprimant les quelques libertés, - bien insuffisantes et bien inégalement réparties, - que nous avons aujourd'hui dans un pays comme la France.

Un récent livre de Colette Guédeney et Gérard Mendel (9) montre qu'une bonne partie des attitudes et des mouvements anti-nucléaires ont leurs racines dans les sentiments refoulés de peur des individus. Pour la pollution radioactive, comme pour les autres problèmes écologiques, notre propos n'est pas de contribuer à une dynamique d'affolement et de panique, qui ne peut déboucher que sur une infantilisation accrue de l'individu et la remise de ses problèmes entre les mains d'une autorité supérieure (qui, -maigre consolation, - arrêtera les centrales; et ce n'est même pas sûr !). Au contraire, notre but est de montrer que le problème de l'énergie nucléaire est à la base un problème politique, qui pose la question du vouvoir dont l'individu est aujourd'hui sans cesse davantage dépossédé.

Notre but n'est pas l'annonce de la fin du monde, mais la création d'une dynamique tendant à rendre chacun maître de sa propre vie. C'est cette revendication qui s'exprime de manière quelquefois confuse et contradictoire dans le mot "autogestion". Mais n'oublions pas l'autogestion de nos fantasmes ...

Laurent SAMUEL.

Post scriptum - Cet article a donné lieu à de vives discussions au sein du comité de rédaction. On lui a reproché de parler beaucoup de l'individu isolé face au système, sans évoquer assez la dimension sociale des problèmes. Mais il s'agissait de parler du fascisme, dont la différence essentielle avec la technocratie "libérale" se situe justement sur le plan du traitement de l'individu par le système (contrôle policier renforcé, arrestations, camps de concentration, ...)

D'ailleurs:

"En vérité, il n'y a pas de changement social qualitatif, pas de révolution possible, sans l'émergence d'une rationalité et d'une sensibilité nouvelles chez les individus eux mêmes, pas de changement social radical sans changement radical des agents individuels de ce changement ...

... Non, il n'y a pas de révolution sans libération individuelle, mais il n'y a pas non plus de libération individuelle sans libération de la société"

(H.Marcuse, "Contre-révolution et révolte", Le Seuil, 1973, p.70).

Ainsi tout projet social (même étiqueté comme révolutionnaire) où les individus seraient des moyens et non aussi des fins, porte en germe le stalinisme.

(1) Sur les aspects occultes du nazisme, voir: - J.M. ANGERBERT "Hitler et la tradition Cathare" (Coll. Enigmes de l'Univers, R. Laffont);

(2) Cf. "Ecologie-contrôle ou Ecologie-Désir" (S et V, n°14, p.21) et "Merci Mr. Mansholt" (S et V, n°12, p.24).

(3) Qu'est ce qu'un Professeur d'Oncologie théorique ? Si vous savez, écrivez-nous:

(4) Devant l'indignation populaire, le MEU a finalement renoncé à ce point de son programme, ... mais y a conservé l'eugénisme !

(5) "Nature et Progrès", n°3, 1971, p.13.

(6) Voir reproduction p. 9, S. et V. N°15.

(7) Editions SEGIB, 78-Chatou, BP.6 -Freneuse. Citation typique: "Les grands trusts portuaires introduisent en Europe la drogue et les Maoïstes, avec leur littérature déliquescence". On y trouve des professions de foi en faveur de l'agriculture biologique, de la santé naturelle, - et aussi de la police, de l'antisémitisme et de la censure. Heureusement, l'audience de ce mouvement semble pour l'instant confidentielle.

(8) Roland BARTHES "Mythologies" (Coll. Points, éd. du Seuil).

(9) C. GUEDENEY et G. MENDEL "L'angoisse atomique et les centrales nucléaires" (Payot, 1973; cf. "Notes de lecture").

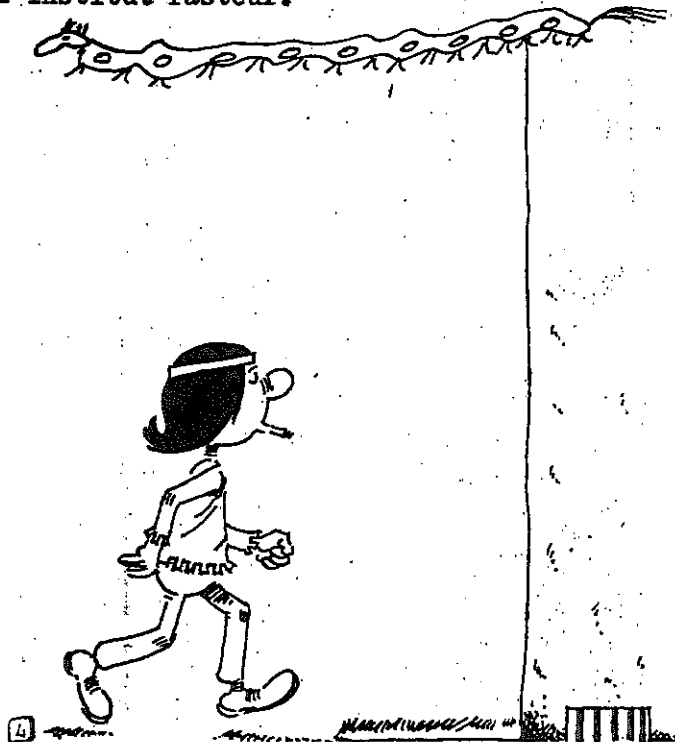
S.O.S. VACCINATIONS.

Fort de son étroit succès aux élections de Mars, le gouvernement pompidolien accen- tue la répression sur tous les terrains: école, armée, culture, avortement ... De tout cela, la presse "gauchiste" parle abondamment.

Au même moment, et sans que la presse, même d'extrême gauche, en souffle mot, une répression accrue se prépare contre les objecteurs à la vaccination. Les amendes en cas de refus de vaccination seront multipliées par 200 (jusqu'alors de 3 à 20 F, elles passeront de 600 à 1000 F) et seront assorties de peines de prison allant jusqu'à 2 mois.

Pour que chacun ait la liberté de choisir sa propre médecine, soutenons active- ment le combat pour l'abrogation pure et simple de toutes les lois d'obligation vaccinale mené par la Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations, 4 rue Saulnier 75009 - Paris.

Notre corps est à nous ... et pas à l'Institut Pasteur.



Barbe-Bleue séduit toujours

Lors du récent colloque organisé conjointement par l'Amicale des petites fleurs et les collectionneurs de moraines à crevasses impaires, il m'a été donné d'entendre le célèbre polémiste anglo-saxon Médéric Barbaduke-Carlson lancer en montant à la tribune: " A part l'amour ou encore le détournement d'un défilé du 14 juillet, il n'y a vraiment pas de raison de se lever de bonne humeur! "

Depuis, on sait que M.R.C. est venu à Paris où il a visité plusieurs troquets avant de prononcer une conférence bien sentée sur les mérites surfaits du beaujolais nouveau. Bref c'est un écologue qui dérange, et c'est pourquoi il comptera sans doute dans le courant de remise en cause qui traverse l'écologie.

Son dernier ouvrage (totalement épuisé) s'intitule LA MORALE EST-ELLE UN DECHET? C'est très très ardu à lire, et moi-même je n'ai regardé que la couverture. Si je devais en parler, je serais sûrement obligé d'inventer des trucs, et peut-être que ce seraient les mêmes que dans le livre. Pourquoi pas? De toutes façons, j'ai envie d'en parler, de ce livre. Ça fera plaisir à M. Barbaduke-Carlson...

Car enfin, dans un système où le pouvoir privé est parfaitement en mesure d'utiliser dans ses jeux à peu près tout ce qui est exprimé et produit, on voit bien ce qu'il peut advenir des diffuseurs de morale: elle se fait consommer comme au coin d'un bois.

Un mouvement révolutionnaire (strictement parlant: celui qui fait qu'un système est révolu) n'a pas grand chose à gagner dans ce qu'on nomme l'écologie, parce qu'elle véhicule une cargaison de morale comme on n'osait plus en

imaginer depuis que le célèbre Jésus-Christ (0-33 après lui) avait monté une a-faire qui a tout de même bien fructifié.

Je reste toujours étonné de voir que des gens qui se mêlent de parler et d'écrire puissent croire tant soit peu à un semblant d'innocence dans ce qu'ils vivent et disent. Rencontrant des écologistes, mon étonnement ne connaissait plus de borne. Allais-je leur rire au nez au seul mot de nature et foder une nouvelle secte dédiée au grand

MM. Brandt et Brejnev refusent d'être « des esclaves des horaires »

Alphonse Allais, qui ne nous avait pas attendu pour concevoir que les villes avaient tout à gagner à être édifiées à la campagne, l'air y étant plus sain? La tentation m'en a tourmenté longtemps. Belle couverture, qui annoncerait "Table ronde Alphonse Allais-Leprince-Ringlard".

Jusqu'à maintenant, l'écologisme a toujours levé ses bannières (Oh la belle rouge oh la belle verte!) Au nom de la qualité de la vie, mais n'a fixé que des normes indiquant la quantité. Il a édicté mélancoliquement ces normes en refusant la possibilité d'un désir adverse. Celui n'aurait donc, dans son optique, pu naître que d'une aliénation, d'une suroppression, en insistant un peu, on pouvait s'entendre taxer de perversion, et pourquoi pas de nihilisme. Dans le même temps, du reste, les écologistes les moins digestifs ne s'arrêtaient pas à la simple accumulation d'un capital-santé fructueux pour les magasins spécialisés, mais définissaient de nouvelles limites du pouvoir, que ce Pouvoir, centralisé et séparé, ne faisait pas la fine bouche pour mettre aussitôt à profit.

C'est un lieu commun que tout groupe social, spécialement quand il domine ou songe à dominer, ne peut s'empêcher de généraliser sa philosophie. Il n'est donc pas surprenant que les écologistes se soient imaginé qu'ils pouvaient parler de tout (sauf de la lutte sociale, terrain qu'ils savaient assez glissant pour les astrologues en quête de puits). L'ennui c'est que l'écologie pouvait être une base de départ révolutionnaire à la condition d'un dépassement qui n'est pas monnaie courante, et ce n'est pas en répétant à tout bout de champ (je parle pour ceux qui sont revenus à la terre, évidemment) qu'il faut que ce soit global et radical, et fondamental, ce changement, quoi! que l'on est plus avancé. Je crois que la compréhension, l'analyse complète du système, ou d'un système, est quelque chose de vraiment bouleversant puisque, dans le même temps, on appartient au système. Là, le dépassement semble possible

s'intitule *Survivre et vivre*, avec quatre pages de courrier des lecteurs. Un mathématicien du Collège de France s'y lamente sur le mandarinai. L'idéologie scientifique est enfin éteinte par les éminents savants qui collaborent à la publication. *Survivre* : 2, avenue de Verrières, 91-Massy. En supplément, un pamphlet énorme d'Alexandre Grothendieck sur la crise évolutionniste, la somme théorique de l'écologie française.

C'est Nous !

Mais les écologistes déposèrent leurs musettes bien avant d'être arrivés là.

Cela tenait probablement à un conservatisme élémentaire assez voisin de l'autre. Il est en effet bien ardu de concevoir l'instinct de destruction comme agent de création collective - individuellement, ça s'appellerait assez bien instinct de mort et il y a des livres sur ça.

- Alors, mes p'tits gars, comme ça, vous êtes en visite, débuta le vieux paysan chenu. C'est pas de chance qu'il pleuve à c't'heure, mais enfin, ça va faire sortir les

morilles. Et pis c'est des billets de cent francs qui nous tombent là. Dame, c'est bien mon temps... C'est pas le tout, quoiqu'vous voulez boire? Hein? Un p'tit coup de dialectique, ça pourrait point vous faire de mal?

Stupéfaction des écologistes en ballade qui ouvrirent des yeux quasiment de mongolien devant le vieux paysan (chenu) qui leur tenait ce langage et qui, se redressant brusquement, ricana:

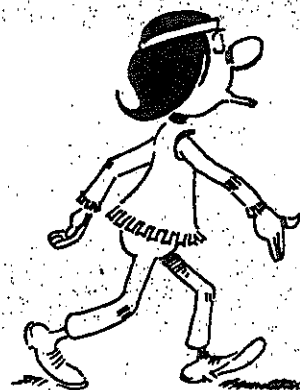
- Vous ne vous attendiez pas à ce que je vous montre votre misère du doigt, mes lascars, ah ah! Car c'est MOI!

Et ce disant, le vieux paysan déchenu arrachait sa fausse barbe de trois jours.

C'était le diable.

Ce genre de mésaventure arrivera à tous ceux qui parlent de révolution sans se référer explicitement à la complexité inépuisable de la vie quotidienne et sans voir ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de peu érotique dans ce qu'ils nomment la subversion; n'avons-nous pas déjà dit que ceux-là ont un crucifix tout rongé dans la bouche?

J' imagine parfois une sorte de Monopoly écologique, ce qui ne saurait tarder à faire son apparition sur le marché: la plus-value y cède courtoisement la place au plus-vécu, et l'on conserve tout de même une prison aux quatre coins du jeu. Le postulat fondamental de l'écologisme demeure que les hommes (c'est quand même assez rare qu'on entende: la bourgeoisie) n'ont pas été prévoyants, ni sages, ni rien, gamins au contraire, irresponsables, égoïstes et tout.



(1) *Survivre et Vivre* est un groupe écologique fondé en juillet 1970 par des scientifiques et éditant un périodique de même nom. Il engage des actions contre toutes les formes de pollution et de dégradation de l'environnement. Pour prendre contact, adressez-vous à la permanence : 5, rue Thorel, Paris-2e. Tél. 231-17-21.

c'est encore Nous

Résultat, ces cons vont nous rendre la vie impossible et il faut les empêcher à tout prix, mais ces crapules sont bien organisées et ne veulent pas entendre. Des fois aussi, ils ne peuvent pas. Il faut donc faire quelque chose contre eux, et quelquefois pour eux. Cette vieille idéologie de sous-préfecture, cette messmerisation de l'ambition historique est un de mes derniers cauchemars, parce qu'elle fonctionne, la conne, elle marche à gros sabots, et rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Alors, que de temps usagé pour faire si peu de chemin! Je n'aime pas les dénonciateurs -et ceux qui commencent leurs tracts par : *Unissons-nous pour dénoncer avec la dernière énergie...* ont bien du temps à perdre. On dénonce toujours à quelqu'un. A la petite école, on appelait ça rapporter : effectivement, il semble que ça rapporte toujours à quelqu'un.

Bref, l'écologie est élémentaire et, en infusion autant qu'en diffusion, elle saurait être roborative. Elle ne devrait pas monter à la tête. Mais ne pas l'utiliser desséchée.

Pourtant, ça aide à vivre, l'écologie, ça pose des problèmes et c'est aussi varié que le cinéma et presque autant qu'un feu de bois. C'est important de dissiper la solitude. C'est peut-être ce qui allume le désir de se réapproprier le monde, de jouer avec chaque instant de la vie, comme si la vie ne comptait plus ses instants, "le chapelet de l'athée" V.Hugo. Bref, je serais bien content quand l'écologie, ce ne sera plus sérieux, quand les gens ne s'engageront plus parce qu'ils n'auront plus envie d'attendre de gage, quand nous aurons dépassé la piètre problématique du : *donnons-nous les moyens de faire attention. Cogitus interruptus, va!*

Ce qui me manquera, dans ce numéro de *Survivre et Vivre*, c'est la photo tragique du guérillero

CHEZ DEBRE C'EST TOUT KAKI.
ET CHEZ VOUS ?



Désiré Mérien. Désiré Mérien annonce dans son dernier canard qu'il est temps de pratiquer la guérilla écologique. Je rêve donc qu'à l'instar de Che Guevara, il peut se faire abattre sur la lande bretonne et qu'on publie des photos de son cadavre. Des gendarmes grimaçants posent pour la postérité, le doigt dans les plaies de Désiré Mérien, qui fut infatigable.

- On a eu du mal à l'abattre, constate un vieux brigadier.
- Oui, admet le capitaine, il courait encore vite pour son âge.
- Pensez, explique le brigadier, il devait manger biologique et mâcher trente fois. Ça l'a conservé.
- Quel fumier! laisse tomber le capitaine.

Ph. Denizot

✚

● A PARIS, un millier de personnes se sont rassemblées dimanche après-midi sur l'esplanade du Champ-de-Mars, dans une ambiance de kermesse. Cette « fête » s'est déroulée dans le calme jusqu'au moment même de la dispersion vers 17 heures. Les policiers chargèrent à plusieurs reprises, parfois brutalement, pour refouler les derniers jeunes gens qui refusaient de quitter l'esplanade. Une dizaine de personnes ont été interpellées.

Ecologie,
Désir,
Histoire...



Herbert von Karajan. Imaginez qu'il vienne diriger chez vous pendant 10 jours, gratuitement, l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

L'écologie est souvent un discours sur la pénurie: pénurie de matières premières et de source d'énergie, pénurie aussi de certains biens: air, eau, espace, silence.

Ala base, donc, de la "prise de conscience écologique", il y a cette constatation que tout cela risque de devenir, ou va devenir, rare. Hanté alors par l'angoisse de manquer de tout, une bonne partie du mouvement écologique demande un "arrêt de la croissance".

Il y a là une vision technique du problème: nous vivons en régime économique capitaliste. Ce régime est mu par une loi qui veut que ce qui est rare est cher. Ainsi, ce que nous devons imaginer, prévoir, quand nous parlons de rareté des matières premières et du reste, ce ne sont pas les mythes habituels de la terre-poubelle, de la pollution généralisée, de l'humanité replongeant dans la barbarie... c'est plutôt un accroissement gigantesque de l'écart entre riches et pauvres, entre pays riches et pays pauvres. Le problème n'est pas que l'Humanité avec un grand H manquera d'électricité, le problème est que l'électricité coûtera plus cher et sera réservée aux pays riches, ou aux riches.

Il y a quelques jours (25 mars 73), à propos de l'obligation faite par un tribunal allemand à la société Thyssen de réduire la capacité de production d'un haut-fourneau parce qu'il causait trop de nuisances, le Monde propose (en signalant que c'est "égoïste" (!)) de faire produire l'acier dans les pays sous-développés producteurs de minéral, ce qui aurait entre autres avantages, de diminuer la pollution dans les pays riches.

Autre exemple analogue: depuis plus de quatre ans, la sécheresse sévit sur toute l'Afrique située immédiatement au sud du Sahara. Cette sécheresse est périodique, mais sa durée anormale la rend absolument dramatique: les troupeaux meurent, alors que l'élevage est la seule activité économique du secteur. Alors qu'il n'est question que "d'aide aux pays sous-développés", les bons experts de la FAO se bornent en l'occurrence à dire leur impuissance. On parle de surpopulation dans le mouvement écologique, voilà bien une

manière de régler le problème, n'est-ce pas? L'écologie pose en principe de base qu'aucun problème ne doit être posé hors de son environnement. Il est assez frappant de constater que l'environnement en question s'arrête pour la plupart au bord de leur champ de blé, de leur communauté, aux frontières de leur pays, ou des pays sous-développés.

J'ai parlé jusqu'à maintenant des pays sous-développés. On peut transposer le problème en France même: grâce à la vigoureuse campagne menée en octobre par les glorieux membres de Survivre et vivre, les fûts fissurés de déchets radio-actifs entreposés à Saclay (Ile de France, région riche) ont été déménagés à la Hague (Normandie région pauvre). A Survivre et vivre, la Normandie reconnaissante, amen.

Qu'est ce qui est en jeu derrière ces exemples?

De savoir si il y a une crise écologique qui menace la Terre, l'Humanité, la Vie, ou si il y a un problème écologique qui se pose à un système donné (système capitaliste, système de classes) qui peut avoir les moyens de le résoudre, à sa façon, si nous le laissons faire.

Si la deuxième alternative est vraie, il n'est plus question de participer à un "mouvement écologique" qui se donne pour tâche de poser à la "Collectivité Nationale" les problèmes écologiques dont elle n'est pas encore "consciente". Pourquoi? parce que la collectivité nationale n'existe pas, que ce qui existe c'est l'Etat et le Capital, et que se contenter de "poser un problème", c'est donc en fait demander à l'Etat et au Capital de le résoudre.



C'est ce qui s'est passé à Saclay, plus ou moins contre ce que nous avions en tête en lançant cette campagne. C'est le but avoué du "Moratoire sur l'énergie nucléaire".

En procès, donc, les mouvements écologiques dans la mesure où, en tant que tels, ils ne peuvent fonctionner que comme groupes de pression. En procès, aussi, l'écologie comme discours humaniste et technique: "l'humanité va à la catastrophe si on ne trouve pas des solutions."

Le problème me semble d'ailleurs dépasser les frontières de l'écologie, en tous cas se poser pour toute une attitude, plus politisée que l'écologie classique, qui a l'avantage de dire que le problème est immédiatement social, et qu'on peut voir à l'oeuvre dans "l'an OI" (le film et les bandes de Gébé), dans l'article de Cavanna de 'Charlie-Hebdo' du 10 mars 73 ("le tri": en substance, "ons'assied tous en rond et on examine le rapport utilité/nocivité de tous les produits, pour savoir ceux qu'on va continuer à fabriquer!") et, un peu plus subtilement, dans le texte "Ecologie ou politique" que S et V a reçu



ROQUET-
BELLES OREILLES

L'idée suivante est à mon avis commune au trois textes: "la société actuelle est insupportable et surtout absurde. Il suffit que les hommes se rendent compte de, comprennent cette absurdité, et décident ensemble, démocratiquement, un autre système de production."

C'est mignon tout plein, j'ai beaucoup aimé "l'an OI"... mais — malgré les apparences — ça n'est pas très enthousiasmant, et c'est très technicien.

Cavanna veut qu'on examine le rapport utilité/nocivité des produits: je veux bien, mais je suis économiste et mon boulot con-

siste exactement à faire ça. Ça s'appelle la "Rationalisation des choix budgétaires"... Alors, si le mot d'ordre de Cavanna c'est "Soyons tous des économistes", je ne marche pas.

"Ecologie ou Politique" est plus subtil que Cavanna, mais on y retrouve cette même apologie et de la décision rationnelle "Pour passer de ce qu'on subit à ça, que faut-il? A mon avis, être une majorité à comprendre"... "C'est à partir d'un système de décision de ce type que l'environnement pourra se décider..."

Je retrouve dans ces textes le même langage que celui que je subis cinq jours par semaine: l'évolution sociale (ici, la révolution) conçue comme le produit de la pensée rationnelle des hommes. (I)

On va me répondre: "Oui mais justement, dans ton boulot, vous n'êtes qu'une poignée d'experts à décider, tandis que là, c'est tous ensemble (Cavanna) ou chacun pour soi, ('Ecologie ou politique') qu'on va décider: ça change tout."

Eh bien non, ça ne change pas tout! Démocratiser la Science, la raison, c'est tomber en plein dans le piège de la bourgeoisie, puisque c'est justement le rôle que, en principe, elle assigne à la science et à la raison: les philosophes du 18^e siècle (de la bourgeoisie naissante) ne disaient pas autre chose. Mon camarade Guedj (de l'Académie Fr.), célèbre pourfendeur de la science, vous dira que ce qui caractérise la science, par rapport à d'autre mode de connaissance (magie, religion) c'est justement d'être en principe démocratique ($2+2=4$ pour tout le monde, tout le monde peut l'apprendre). Donc, une fois de plus, ce qu'on nous propose c'est de réaliser ce que la bourgeoisie prétendait faire et qu'elle n'a pas fait: le miroir aux alouettes fonctionne toujours bien.

De là même façon, Gébé, en partie parce qu'il postule que tout le monde est d'accord pour tout arrêter, se pose moins le problème des rapports entre les gens que celui de "quoi produire?": finalement, l'an OI c'est simplement la proposition technocratique d'un autre mode de gestion de l'économie, qui permet d'avoir plein de temps libre et donc de réaliser le maximum des potentialités que nous avons en nous. Rêve productiviste à la limite...

D'ailleurs, les mecs de l'an OI, à par se rappeler comme c'était con avant et essayer d'imaginer comment ça va être chouette après, ils font pas grand chose... L'an OI

est sans consistance, c'est, sous la forme d'une pseudo-utopie, le mythe de l'économie au service de l'homme. Là aussi, le miroir aux alouettes fonctionne bien...

Le capital a toujours masqué qu'il était d'abord un système de rapports entre les gens en disant qu'il était d'abord un certain rapport à la nature. L'alibi technique. L'écologie emboîte le pas: elle veut un autre rapport à la nature, un autre mode technique de production, en pensant établir ainsi d'autres rapports entre les gens. C'est en ce sens qu'elle est encore technicienne. Au contraire, on ne pourra renverser le capital, et changer de rapports à la nature, qu'en établissant d'autres rapports de production et d'échange.

Ceci dit, on ne peut établir ces autres rapports de production qu'à partir des crises (en tous genres) des rapports actuels. Parler de crises, c'est dire que nous ne sommes pas mitres et dépositaires du sens, par rapport à un système qui serait absurde. C'est même l'inverse: en face du sens du système actuel, nous n'avons pas un autre sens tout prêt qu'il nous suffirait de chercher au fond de notre tête. Il y a seulement quelque chose que nous ne discernons pas bien, mais que portent et produisent toutes les tentatives de libération des désirs. Là dedans, il n'est pas question de "compréhension": nous ne comprenons que ce que nous faisons, et ce que nous faisons d'utopique, d'heureux, de révolutionnaire, c'est souvent ce que justement la seconde d'avant nous n'aurions pu imaginer, penser. Ce sens que nous produisons dans les moments de crises (individuelles ou sociales) est sûrement collectif et peut-être irrationnel. Il ne s'agit même pas que "chacun ait le pouvoir de décider ce qui le concerne" (I), car ce serait déclarer le sens individuel. Nous n'avons pas des rêves de solitude, ni de sociétés sans conflits.

D. M. mars 73

(I) Il y aurait beaucoup à dire sur cette phrase de "Ecologie ou Politique". C'est le grand rêve anarchiste. C'était aussi le programme que s'était donné la bourgeoisie: un individu libre. Elle repose sur un postulat: l'unité de base, c'est l'individu. Or l'individu est une invention récente... Elle ignore des choses élémentaires: si une fille va m'aimer ou non, ça me concerne

ne énormément, pourtant ce n'est pas moi qui vais le décider... La liberté à construire est d'une autre nature.

Pour les copains inconnus de la région de Tours, vous pouvez vous remettre entre les mains de Michel AUDUREAU, 20 pl. Gaston Pailhou 37 TOURS.

FOIRE à BIEVRES (91)

du 18 au 24 juin.....

Il y aura tout ce qu'il faut pour faire du bruit, voire de la musique, du cinéma, de la vidéo, du théâtre....

Mais comment s'y rendre?

Elémentaire! les groupes qui veulent participer peuvent et doivent contacter TARTIER alias MED 13 03. Les autres, allez-y directement. C L'argent n'est pas nécessaire, puisque c'est gratuit.

Publié par Survivre et Viv.

5, rue Thorel 75002 PARIS

tél. 231 17 21

métro Bonne Nouvelle.

Si vous voulez prendre contact, téléphonez ou écrivez (écrivez, c'est mieux).

ABONNEMENTS: pour 12 numéros:

24 Frs (30 pour l'étranger).

Pour les fauchés, seulement 12 F ou même gratuit (chut...)

IMPRIME par Roto-Technic-Offset à AUBERVILLIERS.

Directeur de l'a-publication:

Didier SAVARD.

Dépôt légal effectué dans le deuxième trimestre de 1973.

Pourquoi pas?



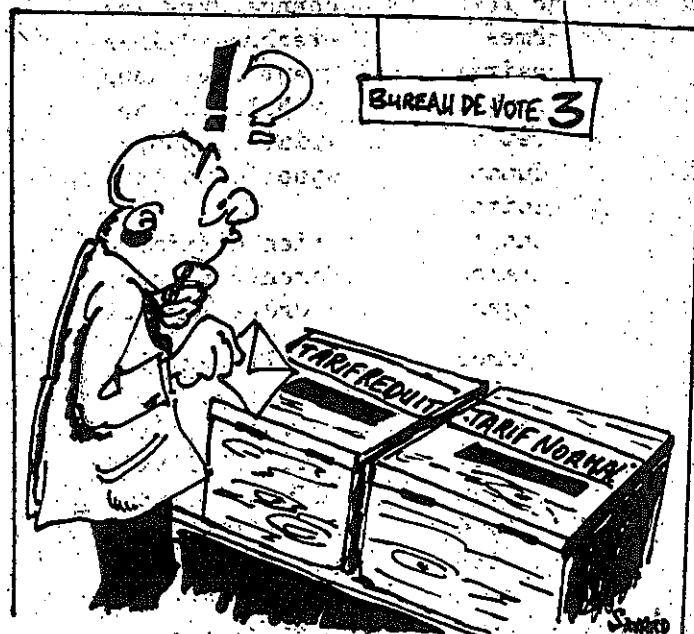
ÉCOLOGIE PIÈGE À VITS

De révoltes en révolutions, l'homme lutte, partout, contre l'arbitraire des autorités qui le dominent. Le résultat le plus courant, c'est que les autorités se renforcent car leur arbitraire est de moins en moins évident. Les formes de l'exploitation des uns par les autres évoluent au fur et à mesure que, l'expérience faite, les hommes prennent conscience des supercheres sur lesquelles reposait leur asservissement. Si la personne des gouvernants, et même la forme du régime, peuvent changer, ici par un coup de force, là par une élection "démocratique", le règne du privilège et de l'autorité se doit, pour persister, d'obtenir l'assentiment, ou au moins l'apathie, d'une grande partie de la population. Chaque révolte voit donc ses motivations récupérées et, les structures une fois aménagées, notre aliénation sort souvent grandie des raisons même du soulèvement.

"La Révolution n'était pas dirigée contre l'ordre en général, mais contre l'ordre établi, contre un état de choses déterminé. Elle renversa un certain gouvernement et non LE gouvernement; les Français ont, au contraire, été depuis écrasés sous le plus inflexible des despotismes. La Révolution tua de vieux abus immoraux, pour établir solidement des usages moraux, c'est à dire qu'elle ne fit que mettre la vertu à la place du vice" (Max Stirner).

Quand, plus tard, le Capitalisme Libéral jouit sans façons des bienfaits de la plus-value, l'exploitation est si évidente le partage si peu équitable, que la crédibilité du régime tombe et la révolte gronde. Mais c'est encore moins l'aliénation qui est mise en cause que la répartition; et un nouveau type d'homme se développe, qui récupère ce besoin d'équité et cette soif d'abondance: ce sont "les organisateurs les cadres de l'appareil politico-économique, les techniciens et intellectuels gestionnaires, les bureaucrates de l'Etat". Le Pouvoir aime d'abord le pouvoir et l'Etat se renforce à chaque secousse. Le Pouvoir se nourrit des pouvoirs: les organisations syndicalistes, par exemple, de révolutionnaires qu'elles étaient,

deviennent, même dans la grève, des organismes consultatifs.



Le discours politique va construire les fondations morales de l'Etat de sorte que, issu des intérêts de quelques uns, il se prétendra peu à peu le garant des libertés individuelles. Les Religions permettaient jadis l'asservissement des peuples à leurs Rois; l'Ecole sera l'Eglise du dieu Etat. "L'Ecole est devenue la religion mondiale d'un prolétariat modernisé et elle offre ses vaines promesses de salut aux pauvres de l'ère technologique" (Ivan Illich).

Continuant sa marche, la machine de l'Etat fait route, aujourd'hui encore, vers sa seule forme stable: le totalitarisme. Le mode de ce cheminement, c'est l'intégration des motivations de l'individu aux raisons de la collectivité. Le moyen, c'est le discours qui, sorti de l'école comme de l'église, passe maintenant aussi par l'information et ses supports modernes. Le patronat appelle aujourd'hui à la participation; Messmer lui-même prétend faire une politique socialiste (et pourquoi pas, en effet ?); les socialistes, eux, nous parlent d'autogestion (tiens donc !). Sur ce point, "personne ne peut continuer à croire que, lorsque les usines (par exemple) seront placées en autogestion, notre vie

changera. Justice sociale ou pas, de progrès technique en réalisation socio-éducative, nous nous dirigeons vers le règne de la machine".

Il n'y a sûrement de pire forme de l'exploitation de l'homme que celle qui se fait en son nom. Cette aliénation existe aussi sous une forme bien connue dans les pays où les mêmes politico-techno-administrato-gestionnaires qui règnent chez nous ont érigé le pouvoir de leur "classe" au nom de l'intérêt du prolétariat et pour le bien de l'Humanité, puisque "dans le sens de l'Histoire".

Il n'y a dans tout cela rien d'étrange ni de fondamentalement différent, et ces systèmes convergent vers un Ordre Mondial.

Dans les régimes néo-capitalistes, l'individu n'est-il pas aussi un fonctionnaire ? "Le conducteur à son volant, le malade dans sa salle d'hôpital, l'élève à son banc, tous font partie d'une classe nouvelle "d'employés". (Ivan Illich). Le discours qui habille l'exploitation élève toujours de nouveaux dieux devant lesquels l'individu doit se prosterner: Patrie, Loi, Démocratie, Histoire, Etat, Prolétariat, Vérité Scientifique ... Tous viennent s'ajouter aux précédents pour construire à chacun sa propre cage de raison; et la dictature mondiale de demain ne sera souple qu'autant que l'école et

Nous venons d'élever le dernier Dieu dont a besoin le système pour fermer la boucle de notre camisole: L'ECOLOGIE.

Cette réflexion se fonde en partie sur les remarques de membres de Survivre et Vivre, qui ~~seulement~~ portent une méfiance grandissante aux sollicitations de certains comités de défense de ceci ou de cela, dont le but serait d'obtenir de l'Etat la seule protection de leur site, ou la prise en compte par la législation de tel ou tel problème effectif.

Cette réaction n'est pas notre seul fait. On peut lire dans "L'Or Vert" (n°5, fev.73) périodique de l'Ecologie Libertaire: "Au moment de la réorganisation de ce journal, l'écologie basée sur l'antipollution n'était déjà plus une lutte, mais devenait, de plus en plus, un moyen supplémentaire de conditionnement ...".

L'Ecologie nous apparaît même comme l'arme parfaite pour l'aliénation de l'homme par "l'intérêt général". (A)

La surpopulation, c'est la raison d'Etat pour gérer nos désirs.

L'épuisement des ressources, c'est la raison d'Etat pour gérer nos besoins.

La pollution, c'est le fondement idéal de notre auto-censure.

Cette prise de conscience s'est faite d'abord en réaction à un certain "catastrophisme", car il est plus que probable que c'est là l'épée de Damoclès que ne manquera pas d'utiliser l'Etat Mondial de demain pour justifier son existence et faire valoir sa compétence. Semant la confusion dans les esprits, il se servira des conséquences de ses erreurs pour imposer la continuation de son règne. Alors même que Debré réclame toujours plus de procréation, l'Etat justifie, par exemple l'emploi en masse des engrais solubles et des pesticides (tout en reconnaissant, maintenant, leurs inconvénients) en disant qu'il serait illusoire de vouloir nourrir, avec une autre agriculture, un monde en pleine expansion.

En fait, toute Ecologie Politique de masse est fasciste à plus ou moins long terme.

Le travail purement positif de l'"écolo-gauchisme" se termine avec Fournier, et d'ailleurs peut être un peu avant, avec



L'information de masse auront catéchisé les hommes afin que l'autocensure de chacun consolide l'autorité de l'ensemble.

la naissance de la "Gueule Ouverte".

On peut même penser que la "Gueule Ouverte" a ouvert la voie au "Sauvage" du Nouvel Observateur, et par là à la récupération inévitable, il est vrai, de l'écologie et d'une partie de ses lecteurs. Nous verrons bientôt les Comités de Défense de l'Environnement fleurir et s'intégrer au système, tout comme le firent les syndicats, pour devenir des soupapes de sécurité (et cela même si les luttes sont aussi violentes que sur les "boues rouges"), qui signaleront tour à tour au pouvoir les erreurs inévitables de sa gestion.

Il arrive rue Thorel des demandes de conférences qui émanent de Directeurs d'Ecoles d'Ingénieurs, désireux d'informer leurs élèves, et qui font appel au spécialiste écologique S et V de service.

C'est un "écologiste", E. Goldsmith, que la critique radicale de notre civilisation mène à ces conclusions pour le moins significatives:

"... Il y a une équipe de cybernéticiens qui sont en train de centraliser tout sur un ordinateur ... Dans un an, nous publierons un programme global pour la transformation de la Grande Bretagne pendant une période de 100 ans. Programme énorme, qui sera le premier programme de ce genre, et nous discuterons chaque étape avec le gouvernement. Malheureusement, il est difficile pour le gouvernement d'agir. Il faut attendre que l'opinion publique demande les modifications pour qu'un gouvernement puisse survivre à ces modifications de sa politique ... Entre-temps nous avons créé un Mouvement pour la Survie ... Nous allons essayer de persuader un candidat ou un député de chaque circonscription de signer notre document, quel que soit son parti politique. Car nous ne considérons pas que les problèmes qui séparent les partis politiques soient d'importance ... Ils discutent de problèmes qui n'existent pas ... Voici notre programme ... Beaucoup d'hommes d'affaires s'y intéressent ... Aux Etats Unis, presque toutes les grandes sociétés ont déjà fait appel à des écologistes. Elles ont toutes un Directeur de l'Environnement. Cela est indispensable si elles veulent survivre ... Ceux qui sont intelligents commencent à s'en rendre compte ...".

Dans le n°9 de S et V, P. Aboulker expliquait pourquoi, appelé d'abord "Survivre", ce mouvement avait choisi par la suite de titrer "Survivre ... et Vivre". Il utilisait pour cela un terme qui aurait pu être notre sigle: "SUR-VIVRE".

Il ne s'agit plus en effet que de cela Vivre. C'est le seul moyen d'abattre le système. Vivre, "ici et maintenant".

"La véritable réponse à la crise écologique ne sera pas technique, ne relèvera pas de la décision d'un pouvoir politique. Elle exigera un changement total de l'équilibre homme-nature, par le retour à un habitat, à des collectivités qui puissent prendre en charge localement leur équilibre avec la nature" ("Quand l'écologie rencontre la liberté, S et V n°10).

Des correspondants de S et V vivent en communautés; d'autres s'y préparent ou repensent les problèmes technologiques et énergétiques. Des réseaux parallèles relient déjà des gens dans leurs échanges, rendant ainsi difficile la récupération de leurs initiatives par le système. "Ce n'est que par l'audace ennemie de toute règle et de toute discipline que l'Etat peut-être vaincu" (Max Stirner).

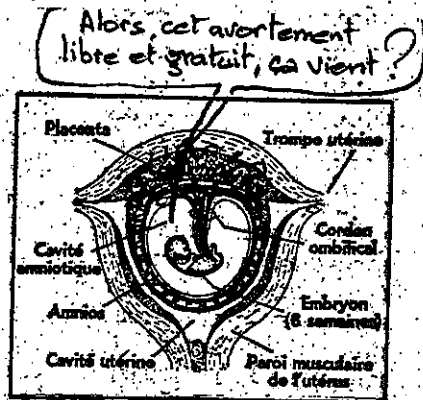
La société idéale, les hommes y pensent depuis longtemps déjà, et bien des théories ont tenté d'en découvrir le chemin. Nous sommes depuis un siècle sur les voies socialistes, et le mouvement communautaire s'intègre mal au "rôle historique du prolétariat". Aussi beaucoup de militants ressentent ce pas-à-côté comme une fuite et une solution purement individuelle. C'est vrai que 8h par jour chez Renault... sur une chaîne ... comme pollution ... !

Mais les problèmes écologiques n'ont-ils pas sensiblement influencé nos analyses politiques ? Hier encore des schémas existaient: le bonheur passait par l'abondance, l'abondance par le travail, le travail par les ateliers; il fallait donc que le peuple prenne la production de masse en mains; le prolétariat allait mener les hommes dans ce sens.

Non seulement nous savons depuis longtemps que l'abondance n'existe que pour une minorité, mais nous découvrons aujourd'hui que 5 milliards d'hommes ne jouiront

jamais des produits transformés par ledit prolétariat sans que la terre ne soit vendue de toutes ses ressources. Ajoutons à cela que des prolétaires profitent aujourd'hui, pour une part, de l'exploitation des pays sous-développés (hommes et ressources),² et que, n'importe comment, il est absurde d'imaginer les hommes autogérant dans la joie une économie industrielle comme la nôtre.

"... Je me trouvais un jour devant la porte des usines Fiat à Turin, une des plus



gigantesques concentrations industrielles d'Europe. Un ouvrier interpellait un étudiant gauchiste: "La révolution, oui, d'accord. Mais dis moi, après la révolution, est ce que je passerai encore 8 h derrière les grilles à faire des bagnoles ?" ... Je restais songeur ... Quel sens peuvent avoir des mots comme "démocratie ouvrière" ? Nul ne domine le processus de production, il faut nécessairement une hiérarchie, des représentants, d'ateliers en départements, de départements en secteurs. Immense et complexe, l'usine impose sa loi aux hommes quels que soient leurs représentants ... Qu'ils sont creux ces slogans: peuple, le pays, l'usine t'appartiennent, travaille!" (S et V n°10, qu'on cite car il est épuisé).

On admettra que d'autres propositions, complémentaires d'ailleurs des luttes sociales, méritent d'être envisagées.

Pour se libérer, l'homme doit faire, doit participer librement et en toute connaissance de ses actes à la plupart des travaux que nécessite sa vie. Le jour où il cesse définitivement de faire certains de ces travaux, les bases des violences futures sont posées (voir l'exploitation de la femme).

S'il dédaigne, par exemple, de produire ses aliments pour profiter entièrement de

son temps, il faut bien qu'un autre en fasse plus quelque part et qu'un rapport d'échange s'installe entre eux. Cela ne serait rien tant que les personnes, directement en présence, connaissent exactement les produits échangés et se bornent à des périodes limitées, entre lesquelles elles intervertissent, par exemple, les travaux. Mais si cette situation devient la règle, alors l'ignorance des travaux et des difficultés qui sont à l'origine des objets échangés, fait que d'autres lois président aux rapports; ils deviennent marchands et se changent en rapports de force.

C'est en étendant le champ de ses pratiques que l'homme peut élargir les bases de son équilibre physique et psychique. C'est aussi par cette voie que peut se résoudre le fondement même des problèmes écologiques, en renouant l'homme, ses activités avec le milieu dont il est issu. "Je vivais à cette époque comme poussent les plantes, comme le maïs croît dans la nuit" (Thoreau).

Nous n'arriverons pas à ces fins avec les moyens du système, pas plus qu'avec des organisations conçues comme des ~~réseaux~~ négatifs de ce qu'on veut abattre. "La révolution se fera par la fête ou ne se fera pas". Du moins n'a-t-elle de chances d'aboutir à nos souhaits que si nous choisissons nos armes: "La fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la semence".

La force du système tient pour une part à ce que les gens sont impliqués jusque par leurs besoins les plus vitaux dans l'aliénation générale des uns et des autres. Une force opposée peut donc exister par l'organisation de la désobéissance civique et économique progressive de tous les individus, et par la prise en charge par chacun de la plus grande part possible de ses besoins et de ceux de ses proches.

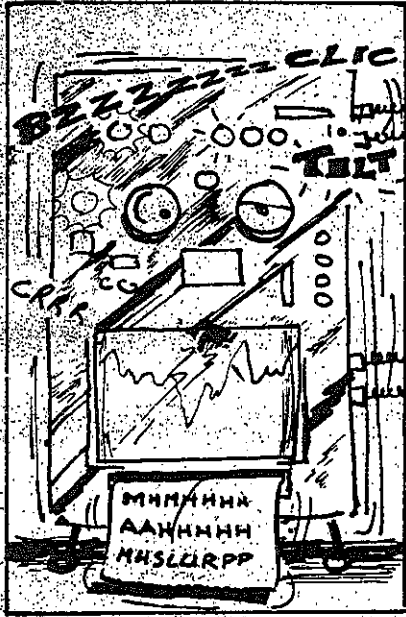
Le mouvement marginal nous ouvre la voie, et cela même si certaines communautés sont plus une réaction qu'une proposition. La solution se trouve probablement dans le développement de villages communautaires où les individus, les familles et les communautés pourraient "réinventer la vie".

Tout est à faire, et on peut commencer tout de suite.

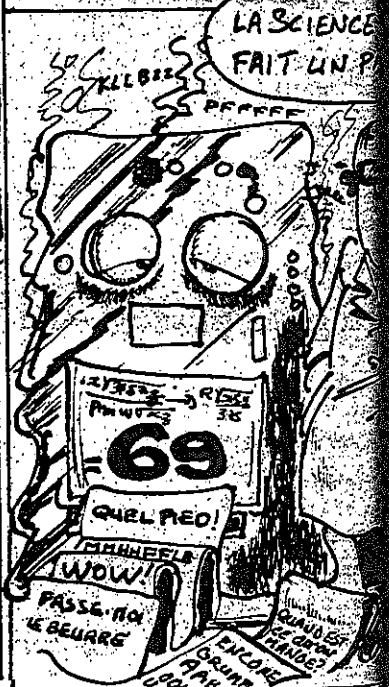
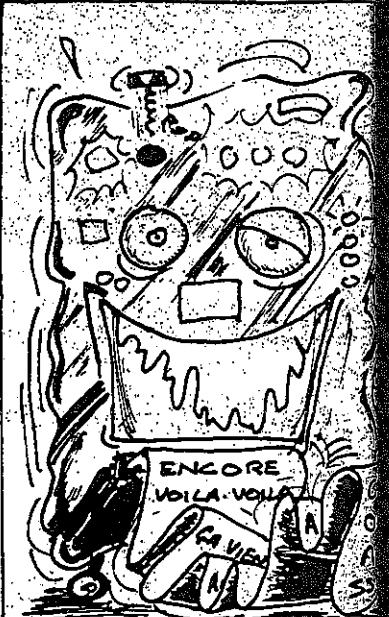
Louis DEWEZ.

Un) L'organe d'un seul et même sexe va-t-il toujours servir d'injure ?

Le docteur Massonnet a pu établir pour la première fois au monde un rapport mathématique permettant de prévoir le plaisir. Il s'agit là, en réalité, d'une véritable équation du plaisir.



(Les lecteurs de 'Soir' auront évidemment reconnu la position bien connue 7135 B1 (rectifié 54))



SURVIVRE et VIVRE

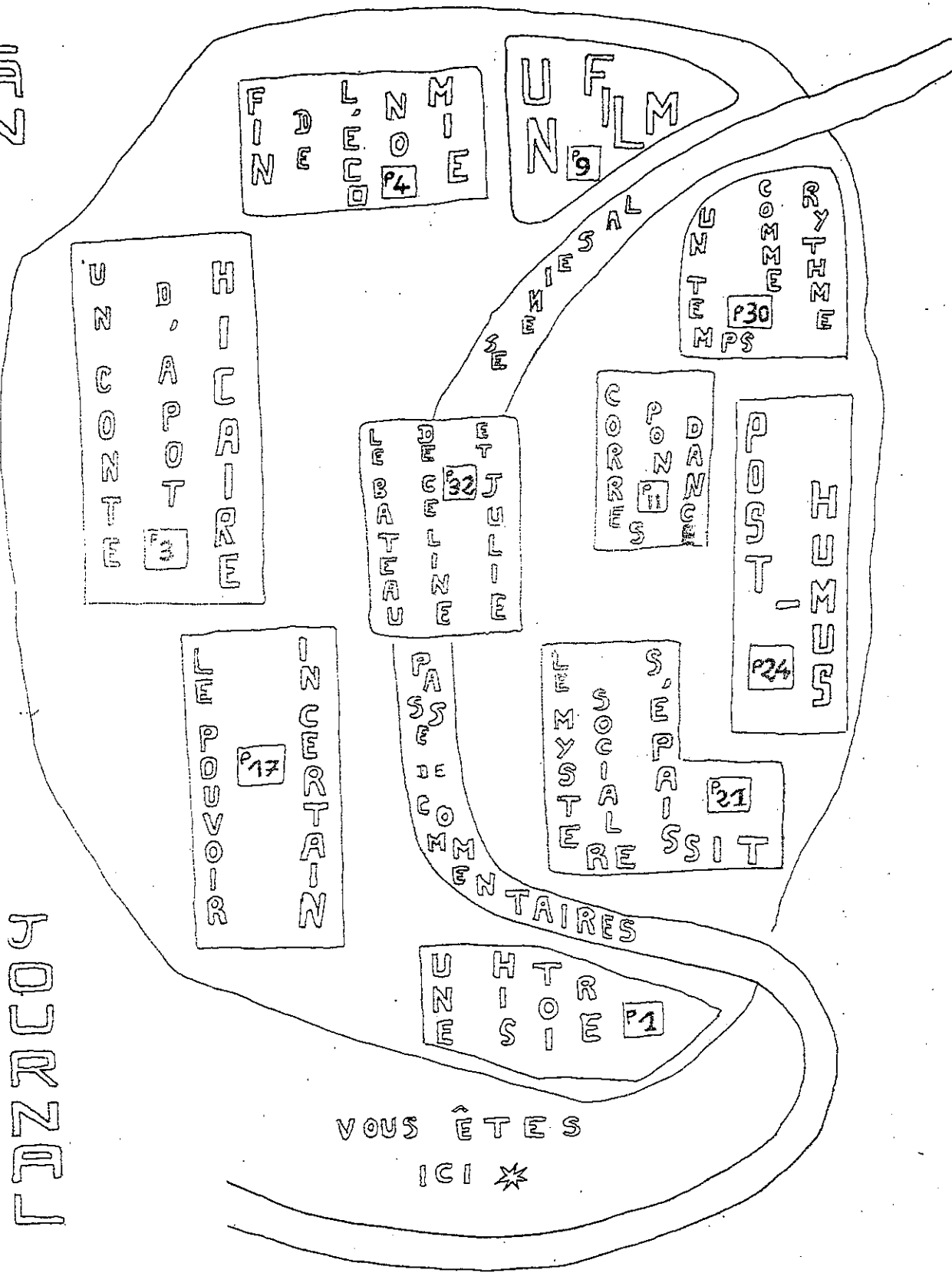
4FRS

N°19



PLAN

POUR VOUS



VOUS ÊTES
ICI *

UNE HISTOIRE

Le ralentissement du rythme de parution du journal, le changement de ton d'une livraison à l'autre, rendent sans doute utile une description de notre itinéraire depuis le n° 16, au moins quelques points de repères.

La critique de l'écologie - telle qu'elle figure dans le n° 16 - nous avait sensibilisés à la question du «contrôle», qu'une bonne part de nos articles ont analysé - dans la médecine, la psychiatrie, les fichiers informatiques, et dans l'urbanisme - Analyse, si l'on veut, des formes modernes de répression sociale. Parfois, ces formes appelaient d'elles mêmes leur critique pratique : Ainsi la démesure et l'équivalence qui se lisent sur les tours de la Défense nous semblent porter en germe leur destruction festive. Nous n'avons pu échapper cependant aux pièges de ce genre de critique, qui devient vite paranoïaque, investissant l'état d'une cohérence qu'il n'a pas ; Témoins les références à «1984» qui émaillaient le n° 18.

Autre piège : nos protestations contre le contrôle se faisaient implicitement au nom d'une «liberté individuelle», dont dans nos textes «positifs» «La loi des marginaux», «La Dissidence») nous montrions les limites. Il était clair pour nous qu'il s'agissait de bien autre chose que de demander à l'Etat de nous laisser respirer, aux diverses machines sociales de desserrer leur étreinte, mais ce n'était pas lisible dans tout ce que nous avons écrit. A trop porter son attention aux centres du pouvoir, plutôt qu'à ce qui va contre, le pouvoir apparaît tout puissant, et la révolte individuelle.

Survivre et vivre a surtout vécu de la critique de la science et de l'écologie. Sur ces deux points, il nous faut bien dire où nous en sommes aujourd'hui

L'écologie

On peut voir dans le refus des centrales nucléaires, une réaction viscérale à l'implantation d'un engin inconnu, et donc le signe d'une vérité réjouissante qui est que plus personne ne fait confiance à l'Etat, et qu'il y a un point au-delà duquel tout auréole de puissance, de progrès économique et scientifique qu'il s'annonce, il est prié de faire ses valises. Un peu comme au Larzac.

Quant à l'écologie elle-même, elle est entrée dans la problématique du pouvoir et il n'y a pas plus à en dire que de la balistique ou de la prévision à moyen terme. L'écologie est cependant plus dangereuse que ces deux techniques, parce que beaucoup plus totalitaire : Nous aurons sans doute à regretter un jour l'heureux temps où l'Etat n'avait qu'à s'occuper de l'équilibre du budget, et ne s'occupait pas encore vraiment de celui de la natalité, du taux de gaz carbonique, ou du nombre de m2 verts disponibles par personne active, ou encore du vieillissement de la population.

Le capitalisme est pris entre deux figures contradictoires : celle de la liberté des échanges et celle de l'Etat. La pensée écologique, qui croit faire une critique de l'économie en demandant un ralentissement de la croissance, en demandant une rationalité à plus long terme que celle du profit immédiat, bascule vers le deuxième pôle de la contradiction : l'Etat. Comme dit l'autre : «Satisfaire les vrais besoins (sic) (santé, culture, cadre de vie...) au lieu de stimuler artificiellement la demande, c'est non seulement accroître le «Bonheur National Brut», c'est aussi assainir l'économie. (RG Schwarzenberg in le Monde 26.11.74). On s'apercevra un jour de l'ironie qu'il y avait à ce qu'un groupe qui avait commencé par critiquer la science atterrisse dans un mouvement qui portait le nom d'une science.

La Science

Paradoxalement, il fallait que nous nous éloignons de la science pour sortir des impasses de la critique que nous en faisons. La radicalisation à laquelle S et V a soumis la critique de la science débouchait sur la volonté de prendre la science dans son essence, dans quelques axiomes principaux qui la fondent (Identité, logique) et de l'attaquer à ce niveau-là.

S et V attaquaient ainsi, en fait, le discours de la science sur elle-même, et en son lieu espéré le plus radical, la critique de la science tournait au débat épistémologique, à la recherche d'un autre discours universel destiné à remplacer la science. Comme il n'était pas question de revenir à la religion, cet autre discours, cet autre mode de connaissance, restaient à venir, idéels, sans que quoi que

ce soit puis... en signaler l'émergence dans la société présente : la boucle était alors bouclée, chercheurs autonomes d'une autre vérité, ces critiques de la science étaient des scientifiques; Comment auraient-ils évité d'être les prêtres de leur nouvelle vérité, s'ils l'avaient trouvée?

Donc, il y a eu détour. Par la dissidence, l'arbitraire et notre attention aux sociétés primitives. Ces sociétés primitives vivent sous le règne de ce qu'on appelle la pensée mythique. Un regard scientifique sur la pensée mythique montre qu'elle ne véhicule pas plus de méconnaissance que la pensée scientifique quant aux mécanismes sociaux. Simplement, elle en rajoute, elle foisonne. A l'interdit de l'inceste mère-fils, interdit essentiel elle en rajoute tout un tas d'autres «inutiles» d'un point de vue scientifique, «arbitraires». Il faut à propos de cet inutile, reprendre le retournement que Bataille opère dans la Part Maudite : Ce qui est inutile, gaspillé, perdu est en définitive le plus utile, parce que c'est lui qui donne sens.

L'important n'est pas le Vrai, c'est l'arbitraire.

Et il n'y a donc pas à opposer à la vérité scientifique une autre vérité; il y a à opposer à la vérité de quelque ordre qu'elle soit : scientifique, religieuse, psychanalytique, le foisonnement de l'arbitraire. On voit comment une telle analyse s'insère dans la problématique de la dissidence (cf n° 17); comment toute problématique de la vérité fonde une société centralisée, comment l'arbitraire ouvre sur les multiples dissidences.

Telle peut être une des lectures du texte qui, dans le n° 18, opposait non la vérité scientifique à une autre vérité, mais la pratique scientifique à une pratique de la découverte.

Maintenant...

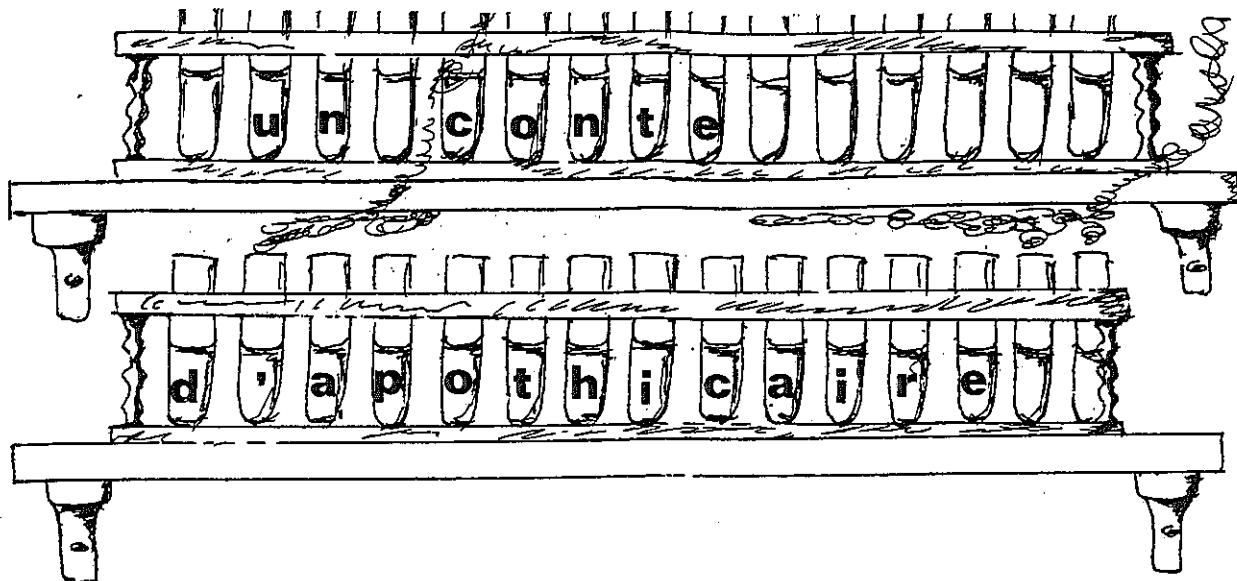
A ce point, nous arrêtons la parution de *Survivre et Vivre*. Ce numéro est, en principe, le dernier. Lassitude de ce titre, qui nous marque de catastrophisme écologique. Mais pas seulement. Ce numéro, on le verra, ne fourmille pas de textes politiques - c'est à dire programmatiques - la fiction y tient une grande place. C'est en un sens, le signe que nous ne pouvons plus parler. La parole politique est critique ou programmatique. En ces deux domaines, nous sommes devenus bien malhabiles, parce que nous ne croyons plus beaucoup aux vertus de l'un ou de l'autre discours. D'autres que nous ont fort bien montré les complicités qui lient la critique à son objet (cf «Utopie» n° 9, 10, 11); L'époque change le statut du discours : Ce qui est dit a moins d'importance que par qui c'est dit et pour quoi c'est dit. L'autogestion, par exemple, est un mot qu'utilisent le PS et les réformateurs (1), gens dont on peut penser qu'ils réprimeraient avec une certaine énergie un mouvement ouvrier qui voudrait réaliser le pouvoir des Conseils. Autre exemple : «Changer la vie», formule vitriolée des surréalistes est devenue une formule des plus plates.

De même, Illich est moins critiquable pour le contenu de ses livres, que par la destination qu'il leur donne (convaincre les élites) (2). Dans ces conditions, une revue qui n'est pas l'affirmation d'un mouvement, qui fait de la critique ou du programme en quelque sorte «en l'air», ne fait qu'apporter sa contribution à la vaste entreprise de reconstruction idéologique en cours. La fiction est un moyen, dérisoire, de montrer ce piège de la parole. Ponge donnait, il y a déjà longtemps, ce but à la poésie : «Parler contre les paroles». Elle est aussi, et paradoxalement, un moyen de contourner le spectacle pompeux du discours pour retrouver un peu de réel, qui est, comme chacun sait, ce qu'affrontent nos désirs : Au discours (quel ennui, ce mot) paranoïaque qu'on nous assène sur le métro, on verra que nous n'avons rien trouvé d'autre à répliquer, dans ce numéro, que les visions et les obsessions qui nous traversent quand nous y sommes. Nous aimons assez cette maladresse, puisqu'elle brouille les cartes d'un jeu que le pouvoir s'efforce de distribuer de façon stable : ici littérature, ici politique, ici écologie, ici économie.

A la critique, au programme, nous avons opposé l'Affirmation; (cf la Dissidence n° 17; La mort l'affirmation n° 18...) Mais l'affirmation ne relève pas de la même écriture que la critique, sauf à tomber dans l'idéalisme. Dire «Voilà ce qu'il nous importe de vivre» et le décrire, fait fi de la précarité, de l'errance d'une pratique affirmative qui sans cesse se pose contre, ou à côté, ou à travers les gestes de la reproduction sociale. A la limite, cela peut virer au prophétisme : «Voilà, ce à quoi je vous appelle à vivre» (cf dans ce n°, le compte rendu du livre de Clastres). Pour dire l'Affirmation, une autre écriture, circulant autrement, est nécessaire. Nous en avons fait l'expérience, en négatif, ne pouvant nous résoudre à rendre compte dans ce journal des moments qui, dans notre pratique, pouvaient s'en approcher. Ainsi, cette cure de silence. Silence public. Nous continuerons à écrire, par d'autres voies, affiches publiques, textes ronéotés circulant parmi ceux avec qui nous nous sentons des affinités, c'est à dire aussi ceux d'entre vous qui nous en auront fait la demande. Bien sûr, ceci veut aussi dire que le groupe dit «S et V» continue à se réunir dans les mêmes conditions que par le passé, avec seulement une pratique et une parole qui ne passeront plus par ce journal.

NOTES (1) cf le dernier livre de MM Ferniot Jean et Albert Michel.

(2) Où sont les convives, Illich? S et V n° 18. De même encore, il convient surtout de se demander ce que défend tel ou tel écologue. Quels rapports sociaux se cachent derrière la «Nature» que défend tel ou tel? Quel rapport au savoir chez tel prof qui se met au service de la lutte antinucléaire ou anti-agriculture chimique? etc...



Au début, personne ne s'en aperçut. Simplement, les convalescences se prolongèrent, les rechutes se firent plus fréquentes, les crises plus rapprochées. Les médicaments perdirent peu à peu leur semblant d'activité, à la grande joie des laboratoires qui s'empressèrent de lancer de nouvelles formules plus coûteuses.

Les bilans statistiques révélèrent une augmentation rapide de l'absentéisme, la Sécurité Sociale dut abaisser le taux de remboursement. Tout cela fut d'abord mis sur le compte de la mauvaise volonté des gens. On stigmatisait la paresse, l'oisiveté mère de tous les vices, d'autres suggérèrent de donner aux entreprises un visage plus humain. Le phénomène était pourtant mondial et l'extension inhabituelle des épidémies dans les pays sous développés émut l'opinion internationale : elles touchaient également les quartiers riches et européens.

Le cri d'alarme lancé par les savants du monde entier ne reçut un écho que lorsque des affections, jadis parfaitement bénignes, ne guérissant plus transformèrent des populations entières en misérables grabataires. Il n'était plus exceptionnel de succomber d'une grippe carabinée, le moindre bouton était recensé par les inspecteurs de la médecine préventive et son malheureux propriétaire purgeait une quarantaine d'office. Tous les crédits se reportèrent alors sur la santé, toutes les usines se recyclèrent dans la seringue, le bistouri ou la poire à lavement. Pour que chacun puisse se soigner lui-même, les programmes scolaires furent remplacés par une formation médicale accélérée. Dans les rues, à part les couloirs réservés aux corbillards, seules les ambulances circulaient encore. Les livres, les films, les journaux, toute l'activité humaine se dirigeait vers un seul et même but : guérir. Parallèlement à la science officielle, de nombreuses sectes apparurent, affirmant soigner les piqûres d'insectes par des décoctions bizarres, la constipation par l'exercice fréquent des prières et des gémissements, les maux de tête par le port de béret chinois ou de chapeau hanté.

Les conflits internationaux cessèrent. Tous les pays conjuguèrent leurs efforts amaigris pour combattre l'horrible calamité. En vain. Un jour, le Président des Nations Unies éternua en plein Conseil Mondial de la Santé : toute une génération de hauts fonctionnaires succomba, atteinte par les miasmes fatals du numéro 1. Monsieur Darty Real, espérant des lendemains plus hygiéniques, se fit hiberner dans un immense congélateur ultra-moderne. Mais personne n'osa suivre son exemple après que le groupe « A Malaise Egal, Remède Egal » en eut détruit le circuit de refroidissement automatique.

C'est vers l'année 3333 qu'un comportement étrange apparut chez des malades non traités. Depuis longtemps, toutes les thérapeutiques avaient prouvé leur inutilité mais les savants les avaient maintenues obligatoires déclarant qu'elles rassuraient les patients et que de toute façon il n'y avait rien d'autre à faire. Cependant, un certain nombre de malades les avaient abandonnées soit par lassitude, soit par dégoût, soit par quelque obscure raison née de cerveaux enfiévrés. Ils ne fréquentaient plus les hopitaux bondés, ils s'éparpillaient dans la campagne comme la mauvaise herbe dans un jardin abandonné, ils hantaient les rues de la cité, fébriles, crachant et dégoûlant de pus, parfois poursuivis par la police sanitaire, parfois se rassemblant dans de sordides cloaques où l'Ether jamais ne posait son pied léger.

Leur attitude surprit et inquiéta les « Traités » et les experts psychologues : rejetés par la société, sans médicaments, sans surveillance médicale, sans réanimation, ils riaient, ils riaient, ils éclataient de rire autant que de germes virulents. Ils mouraient comme les autres, sans doute plus vite, étranglés dans un dernier soubresaut, étouffés par un dernier pouffement, mais ils riaient, ils riaient de leurs douleurs et de leurs tares, ils riaient par leurs innombrables faces hilares et le rire, aussi, était contagieux ; ce fut la pire et définitive épidémie, ils mouraient de rire.

fin de l'économie

« Fin de l'économie! »

Affiches I.S. mai 68

1 - La fin de l'économie travaille, comme un rêve informulé, une pléiade de gestes ou de mouvements sociaux qui traversent comme des fulgurances le corps mou de ce qui nous sert de société : Pratiques ou Revendications ouvrières indifférentes à la viabilité économique de ce qu'elles posent ou réclament; Pratiques de dilapidations et gaspillages divers; Refoulement de fait de l'économie dans les communautés....

2 - Nous sommes encore dans l'économie. Elle revient au galop sur chacun des gestes cités plus haut. Et pourtant, d'une certaine façon, nous n'y sommes déjà plus. Tout se passe comme si l'Etat lui même organisait la fin de l'économie.

3 - La question serait alors : Quel au delà de l'économie ? Totalitaire ou libre ? Les échanges échapperaient-ils à la marchandise et à l'argent, pour tomber dans une autre régulation despotique ? Devons nous considérer le capitalisme comme un moment particulier de la grande figure violente et centralisatrice de l'Etat, au lieu de voir dans l'Etat un instrument du capitalisme ? Quels échanges, dès maintenant, subvertissent et la domination de l'économie et celle de l'Etat ?

Monstration.

L'Etat, l'économie et la critique mènent un étrange ballet. Dans sa première phase, l'Etat capitaliste occulte ses déterminations économiques; La critique révolutionnaire, alors, les dévoile, use du papier et des hommes pour montrer que la guerre de 14 ne se fait pas au nom des grands principes mais au bénéfice des trusts. Les U.S.A. entraînent actuellement leurs marines pour une guerre qui s'appelle « du pétrole » dans la bouche de tout le monde : A un stade où les lois cachées de l'économie régissaient un pouvoir politique, indépendant d'elle, a succédé un stade où les lois cachées de la reproduction sociale régissent un pouvoir qui se veut avant tout pouvoir sur l'économie. Cela peut très bien se lire dans une optique

marxiste : A force de faire de la marchandise un fétiche, le capitalisme a fait de l'ensemble de l'économie un fétiche qui maintenant masque efficacement la réalité de classes qui le soutient. Au stade de la domination absolue du capital, l'économie est effectivement devenue « l'affaire de tous » et, pourrait on dire, la seule « affaire de tous ». Pourtant, la critique s'engluie : il ne lui reste plus à dénoncer que les « super-profits », les « ententes illégales » des compagnies pétrolières, c'est à dire à leur reprocher de ne pas jouer fair play le jeu d'une économie bien conçue. Une conception elle même économiste de ce que cache l'économie (les trusts, la bourgeoisie monopoliste, la classe ouvrière...) reste prise au piège du fétichisme de l'économie, et ne peut plus offrir d'alternative. Nous vivons en ce moment une période très intéressante où la machine économique se grippe. Nous assistons à une revalorisation de l'économie (au deux sens du mot) : comme l'Economie avec un grand E visait l'abondance et allait contre l'économie avec un petit e (foin de l'épargne, il faut que ça circule) la situation ne manque ni de contradictions ni de piquant.

La critique dite « communiste » s'acharne beaucoup sur Mansholt et les tenants de la croissance zéro, ce qui est parfaitement normal puisque ces gens

là, très dangereux au demeurant, scient la branche sur laquelle elle est assise. Marx avait prévu pas mal de choses, mais pas que le capitalisme pourrait être amené à réduire volontairement son expansion. Il ne sert à rien de reprocher à ces gens de faire, en quelque sorte, « de la crise, vertu », le capital n'a jamais procédé autrement pour se transformer.

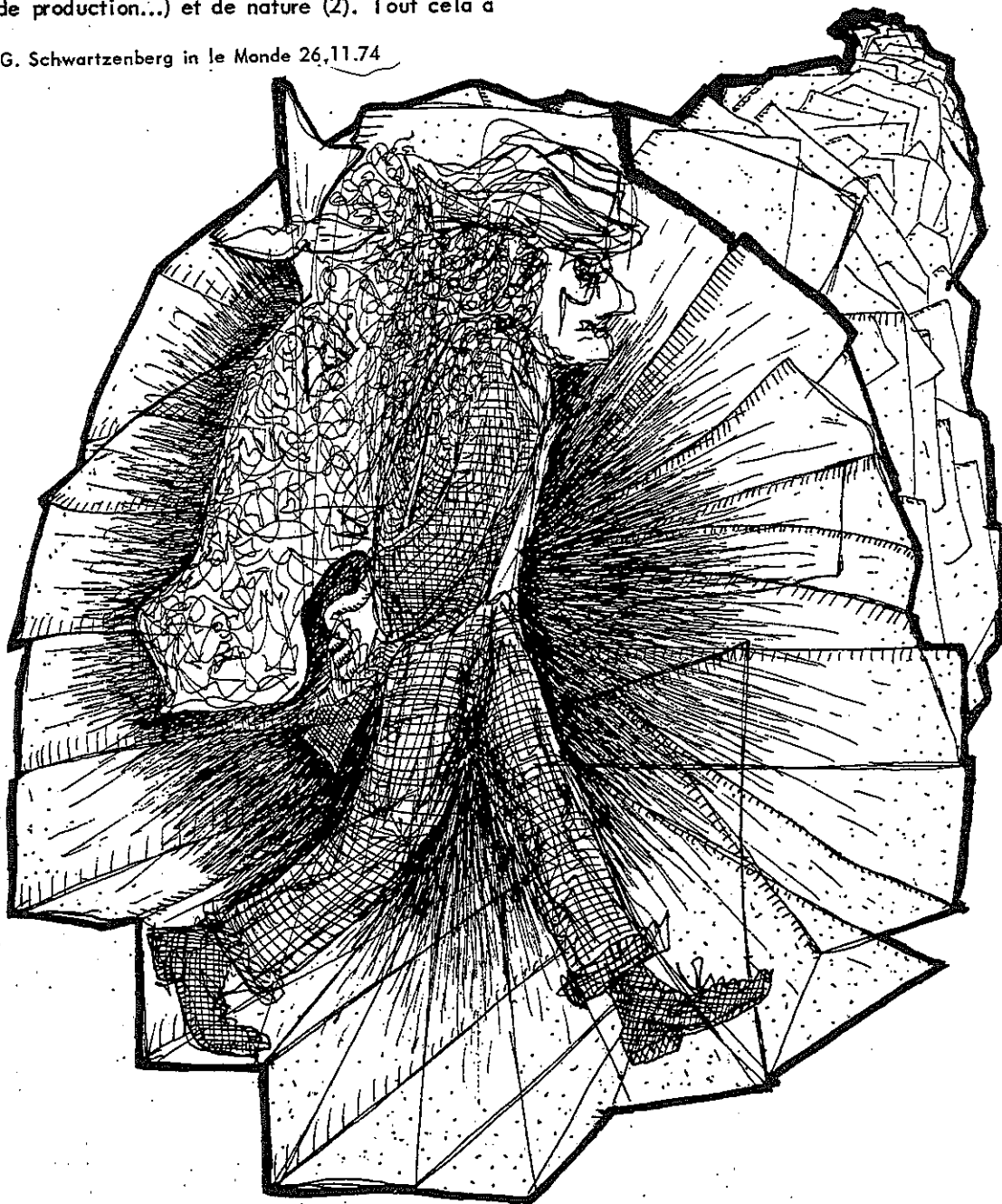
Reste que la réponse à la crise emprunte deux voies contradictoires : Un retour en force à « l'âge éthique de l'économie politique » selon la formule « d'Utopie », sous forme d'appels dramatiques à l'union sacrée, d'une part, et d'autre part, branché sur l'agitation écologique, une tendance à diminuer

la part de l'économie dans la société. Pour les tenants de cette solution, le calcul est simple ; « Satisfaire les vrais besoins (santé, culture, cadre de vie...) au lieu de stimuler artificiellement la demande, c'est non seulement accroître le « Bonheur National Brut », c'est aussi assainir l'économie. » (1) Les économistes sociaux-démocrates découvrent que les investissements collectifs ont un effet anti-inflationniste, et un petit copain de JJSS veut fonder la politique d'aménagement du territoire sur les « besoins de commune nature » c'est à dire de communauté (petites villes, petites unités de production...) et de nature (2). Tout cela a

un petit côté « An 01 » tout à fait charmant. Tout à fait charmant. Tout cela sent aussi très mauvais. J'ai été me promener à la Défense, et je crois bien que je préfère encore la démente froide de ces tours à la raison raisonnante de ces gens-là, qu'en tous cas je refuse de choisir, comme autrefois Bataille et quelques autres entre la démente sénile des démocraties occidentales et la démente juvénile du fascisme, entre la démente de la société de consommation et l'idéologie qui anime ces humanistes, psycho-écologues, à base de par-

(2) M. Albert « L'impératif résidentiel » Le Monde

(1) R.G. Schwartzberg in le Monde 26,11.74



icipation, de satisfaction des vrais besoins, de «communication», de libre expression (y compris du corps, pourquoi pas ?) et de coexistence pacifique des différences dans la réalisation de l'idéal commun : l'homme. D'Illich à Rocard, en passant par Isabelle, la nouvelle social démocratie est née. Elle est notre ennemie autant que l'autre. Il y a quelques raisons de craindre la fin de l'économie telle que la réclamant ces gens : Le capitalisme est pris entre deux figures contradictoires, celle de l'Etat, territorialisé, figé et celle de la liberté des échanges, du commerce. L'Anti Oedipe, d'autres aussi, le soulignent. La pensée écologique, qui fait ou croit faire une critique de l'économie, bascule vers l'autre pôle de contradiction : l'Etat. L'écofascisme incline vers la figure fasciste de l'Etat; L'écocontrôle vers l'état technocratique et rationnel; Le mouvement des communautés au moins idéologiquement, vers la multiplication de petites sociétés fermées sur elles mêmes dans leur vallée, autant d'Etats en puissance (3). Il ne serait pas grave de croire que produire des salades biologiques est une critique pratique du capitalisme et que produire seulement des «biens durables et indispensables» est une utopie révolutionnaire si cela n'était précisément ce que le capitalisme nous prépare. On peut se demander si les communautés ne sont pas l'image libre de la réalité asservie de la société (post?) capitaliste de demain.

Autre chose que l'économie...

Il nous faut donc aller chercher ailleurs que chez Mansholt ou dans les Cévennes une image de la fin de l'économie.

Dans « La Société contre l'Etat », P.Clastres défend une position originale : Le politique est premier par rapport à l'économie, les coupures que l'économie installe sont produites par une première coupure entre l'Etat et la Société. Une société sans Etat est aussi une société sans économie. Clastres combat l'appellation «économie de subsistance» qu'on donne aux systèmes d'échanges primitifs; ces sociétés, dit-il, produisent bel et bien un surplus, mais le «dépensent», le détruisent somptuairement. Ces sociétés sont antiéconomiques en ce qu'elles n'accordent aucune valeur au travail et que si un instrument apparaît qui augmente la productivité, on s'en sert pour travailler moins plutôt que pour produire plus - ce qui est la sagesse même. La sagesse même, mais aussi un choix économique, si on le formule ainsi : l'Etat moderne pratique, implicitement ou explicitement, ce genre d'arbitrages. Il faut alors dire soit qu'il y a déjà

de l'économie dans les sociétés primitives, soit qu'il n'y en a pas mais pour une autre raison : Poser ce choix, le formuler, serait de l'ethnocentrisme, il ne viendrait pas à parole, à conscience des sauvages, parce que l'idée même de production (implicite dans «produire plus») leur serait étrangère.

Baudrillard, dans le Miroir de la Production, nie que l'on puisse trouver une sphère productive autonome, si réduite soit-elle, dans certaines sociétés primitives et en Grèce Ancienne : il y a une activité rituelle, dont la fin est symbolique, et dont l'effet productif est second, presque hasardeux; il se trouve simplement que le geste de planter des graines au cours de cérémonies rituelles a pour conséquence que des épis apparaissent au même endroit quelques mois plus tard.

On sait que nous n'avons pas à nous gausser de tant de naïveté puisque chez nous, la connaissance du processus technique de production s'accompagne d'une méconnaissance du processus social de production, que Marx pointe par le mécanisme occulte de la loi de la valeur et sous le terme de fétichisme de la marchandise.

Ces sociétés donnent l'image d'un système où les biens matériels sont donnés par surcroît, comme résultat parmi d'autres d'une activité sociale foisonnante - représentée et vécue par eux religieusement, à vivre par nous d'autre manière. On peut lire ce «par surcroît» comme un simple effet de méconnaissance : ça arrive forcément par surcroît puisqu'on ne voit pas comment ça arrive. En fait, la distinction n'est pas là (les indiens connaissent si j'ose dire que ça va arriver, et c'est l'essentiel) mais dans le fait de savoir s'il y a ou non, activité productrice séparée, c'est à dire s'il y a volume autonome de production, c'est à dire aussi si ce qui est vécu, produit c'est d'abord des gestes sociaux ou d'abord des objets. Puisqu'aussi bien, comme le disait un camarade :

« Tant qu'il restera dans une société un volume de production, comme ça, il restera toujours une productivité, pas une production pure et simple, mais une productivité c'est à dire la prise en compte rationnelle, perspective, prévisionnelle et tout ce que tu veux... de la production sociale; et ça, ça implique une division du travail. Salaire ou pas, c'est là la forme du travail. Et si la division du travail reste, je vois pas que grand chose change effectivement... »

Marx, le travail, le temps.

Qu'une société n'isole pas, n'autonomise pas sa production matérielle est pour nous une chose incroyablement difficile à nous représenter. A l'inverse, Marx écrit une utopie très «proche» :

« Economie de temps de travail signifie augmentation de loisirs pour le plein épanouissement de l'individu qui, puissance productive suprême, réagit d'autant plus sur la force productive du travail (...) Le travail ne peut devenir un jeu (mais) le temps libre - loisir et activité supérieure - aura naturellement transformé son possesseur en un sujet différent, et c'est en tant que sujet nouveau qu'il entrera dans le processus de la production immédiate. (...) Les individus se renouvellent eux mêmes dans l'acte de renouveler le monde de richesses qu'ils créent. »

A lire nos braves écologues qui critiquent Marx, sur la gauche croient-ils, du haut de quatre siècles d'idéalisme humaniste, on croirait Marx essentiellement préoccupé du bon développement des forces productives. Ce texte a donc l'avantage de remettre Marx - et du coup ses censeurs - à leurs places respectives, en montrant où se situe réellement l'ambiguïté de Marx quand à la question du travail et de la fin de l'économie : Il y a, dans ce texte, homologie profonde entre la production immédiate et la production de la société, entre les renouvellements des richesses et le renouvellement de la société. Car si les individus se renouvellent «dans l'acte de» renouveler un monde de richesses, alors ils se renouvellent comme se renouvelle ce monde de richesses. Fondamentalement, ici, l'individu se produit et se transforme comme le travail produit des richesses et transforme le monde. Marx conjure ici - et ce n'est pas une mince question - l'arrêt du temps, la fin de l'histoire. De là, la différence irréductible de son projet avec le monde immuable et le temps cyclique des sociétés primitives, du travail qui transforme le monde avec une activité «productrice» qui vérifie l'ordre symbolique et rituel du groupe sauvage (4)

Force est de constater que nous sommes ailleurs que dans cette alternative, en tous cas balancés entre ses termes. Ceci pratiquement, et non par une utopie bien ficelée qu'on pourrait ranger entre les deux autres. Le temps cyclique, l'immobilité contredisent toute une mobilité de nos vies, de nos amours, travaux, discours et théories. A l'inverse, l'attention à la jouissance, à l'émotion d'un moment nous éloignent de la production de l'individu, du temps historique aussi.

Il s'agit d'autre chose ici que de savoir s'il convient ou non de se donner des buts : le texte de

Marx est profondément matérialiste, il ne fait appel à aucun ailleurs, seul existe le (la) geste infini(e) de la production de l'individu et de la société par eux mêmes.

Mais tout se passe comme si ce geste, ce processus lui même nous était devenu étranger, précisément d'être calqué sur l'économie politique - et de ce fait sous tendu par une problématique idéaliste : Un idéalisme de l'économie politique, en quelque sorte.

De l'inimaginable ...

Je n'ai pas envie d'émousser l'errance de ce texte, les ambivalences qu'il signale; Nous avons vu le versant despotique de la fin de l'économie politique, son versant «sauvage», son versant marxiste, que chacun des deux derniers aspects rendait compte, approchait notre pratique, qu'à aucun des deux elle ne pouvait se réduire.

Il est sans doute impossible de dresser une image de la fin de l'économie. Sur la fin de l'économie, à vouloir la saisir directement, l'imagination, la pensée s'énervent. En ce moment, où le capitalisme n'en finit pas de mourir, nous voyons bien que ce n'est pas d'utopies qu'il accouche, mais de rêves fébriles, impossibles, énervés (en conservant l'ambiguïté du mot: excités - et aussi privés de nerfs). Peut être est-ce normal qu'au moment de sa jeunesse, de sa force une formation sociale déterminée produise des contre-utopies, dont la suite de l'histoire révèle la complicité avec cette société là - et peut-être est-ce normal aussi que le processus réel d'abolition de cette formation sociale soit tout autre, moins beau et moins imaginable. Il n'est plus si sûr que l'utopie marxiste(5) engendrée par un capitalisme juvénile, pétri pour sa plus grande gloire de contradictions, soit pertinente pour nous indiquer comment briser la violence molle du monde qui nous entoure et le renverser.

(3) Idéologiquement, car la réalité des communautés est ailleurs que là où la voient ceux qui idéologisent dessus : dans leur précarité, les voyages fréquents de leurs membres, ... tout un versant labile, occulté par un discours néo-paysan ou néo-artisan.

(4) On peut faire remarquer dans cette perspective que la critique de la croissance, celle du progrès ne sont pas des critiques de l'économie, en ce qu'il s'agit toujours profondément de transformer la nature, en ce qu'il s'agit même d'un rêve impossible et imbécile de transformer la nature, en bloquant la transformation de la société, rêve apeuré de capitaliste voulant arrêter d'une main un mouvement qu'il impulse de l'autre.

(5) Marx n'est pas un utopiste, c'est le fondateur du matérialisme dialectique. Il ne décrit pas un rêve à réaliser, mais un mouvement inéluctable. Je sais bien. Je parle du mouvement en question, quand je parle d'utopie.



UN FILM

La caméra se déplace sur les photos de manière à faire vivre la manifestation comme un corps à multiples zones de jouissance. On voit des morceaux de la manifestation apaisées, épuisées; d'autres, en pleine jubilation, excitées, s'excitant. La Caméra nous donne, physiquement, la sensation d'une onde de jouissance qui se propage sur le corps de la manifestation comme un long frisson de plaisir, qui la parcourt.

Plusieurs slogans, toujours chantés, se mêlent et se répondent; il n'y a pas unanimité, unicité, il y a une multitude liée par la jouissance qui naît d'elle. Il n'y a aucun plan général montrant des milliers de gens, anonymes, mais une succession de plans rapprochés : on distingue toujours le corps, le visage de chaque homme, chaque femme présents. On n'a pas l'impression d'une masse nombreuse qui avance et de laquelle émane une grande puissance, il s'agit plutôt d'une fluidité intense, dans laquelle chacun est présent à sa manière.

Plusieurs plans sur des manifestants ruisselants de pluie, leur visage est épanoui.

Inséré parmi les premiers plans de la manifestation, un flash représentant deux corps nus, allongés, légèrement enlacés, vivants et immobiles, ce n'est ni dormir côte à côte, ni s'étreindre passionnément.

Après les slogans, répercutés, multiples. On entend, en off, des bribes de phrases, une voix de femme raconte

- Cette fois-là, j'ai fait l'amour avec des milliers de filles, avec des milliers de gars qui étaient là... à chacun je pouvais dire, tu jouis et ça me concerne, je jouis de la jouissance, je sentais mon corps, à moi.. ce n'était pas la fusion, mais pour la première fois je ne me suis plus senti discontinu, pour la première fois j'ai senti que j'avais un lien social, avec les autres. Après j'ai cherché à retrouver cela, c'était évident je me suis cassé la gueule; l'erreur c'était de vouloir réjouir comme la première fois, mais cela a laissé une marque, dans moi, qui travaille. Fondu enchaîné qui nous fait passer des derniers plans de la manifestation aux deux corps nus déjà vus en flash.

Continuité du son, la voix off, c'est la voix de la femme que l'on voit maintenant. Pendant qu'elle raconte, ils se caressent, par moments, sans empressement, intensément. On cadre, serrées, des parties de leurs corps.

La femme off

- l'impression que j'ai eu, c'était ...merde, comme ils sont beaux! moi aussi, et puis je ne restais pas toujours à la même place; A certains moments, à certains endroits, c'était une excitation intense, physique, profonde, on courrait enlacé, saoul, conscient, et puis ailleurs on était essoufflés, épuisés, apaisés... et brusquement il devait être 7h, il s'est mis à pleuvoir, brutalement, comme un coup, il y a presque eu un silence, et alors que d'habitude la pluie ça me fait rentrer les épaules, là, au contraire, on s'est tous ouvert

et je ne sais pas ce qui s'est passé, on est tous devenus fous, on était mouillés jusqu'aux os et on s'est mis à chanter, à courir, et puis un gars à côté de moi s'est mis à chanter ALBERT SIMON TRAHISON ! METEO NATIONALE, METEO DU CAPITAL ! Ils rient, elle est essoufflée, elle repose sa tête sur le torse de l'homme. On cadre sa main qui caresse le buste de l'homme, inlassablement, il semble que les doigts, la paume, touchent à peine la surface de la peau et pourtant on sait qu'ils vont bien loin en profondeur. On entend, en off, la voix étouffée de l'homme, comme des bribes de sa pensée.

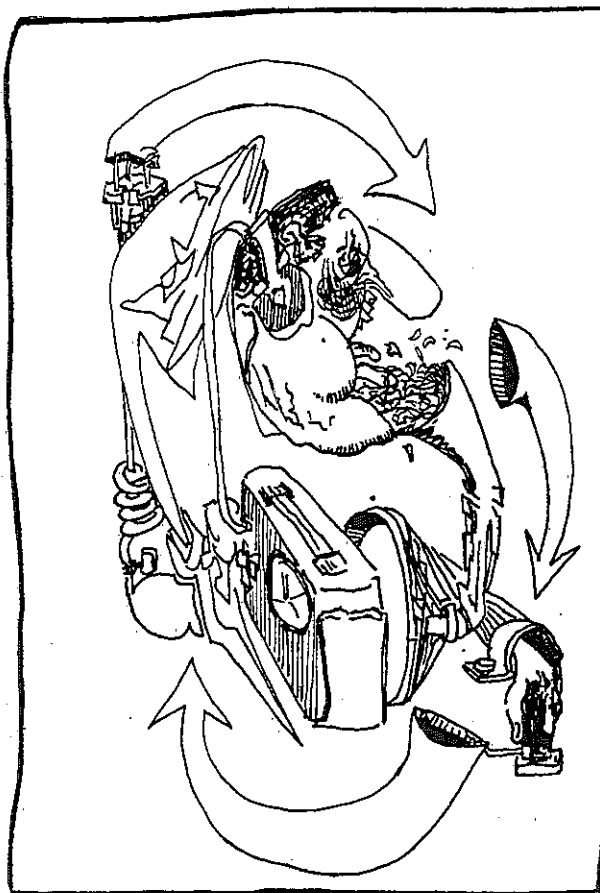
- On n'est plus une bitte qui viendra se fracasser contre le mur du Capital... De sa place... dans un coin de la société, caresser ce coin, le caresser encore et le faire jouir.

Par un panoramique lent on quitte la main de la femme, on remonte le long du cou et on cadre le visage de l'homme, étendu sur le dos il regarde vers le haut.

L'homme (en off des bribes de sa pensée)

- faire lâcher ses résistances, faire lâcher mes résistances, prendre une partie du corps de l'autre et le cultiver... Distendre les rapports sociaux... les dissoudre... en créer d'autres, créer une autre réalité... changer le temps.

**FRANCO
GOUVERNE -
T- IL
ENCORE ?**



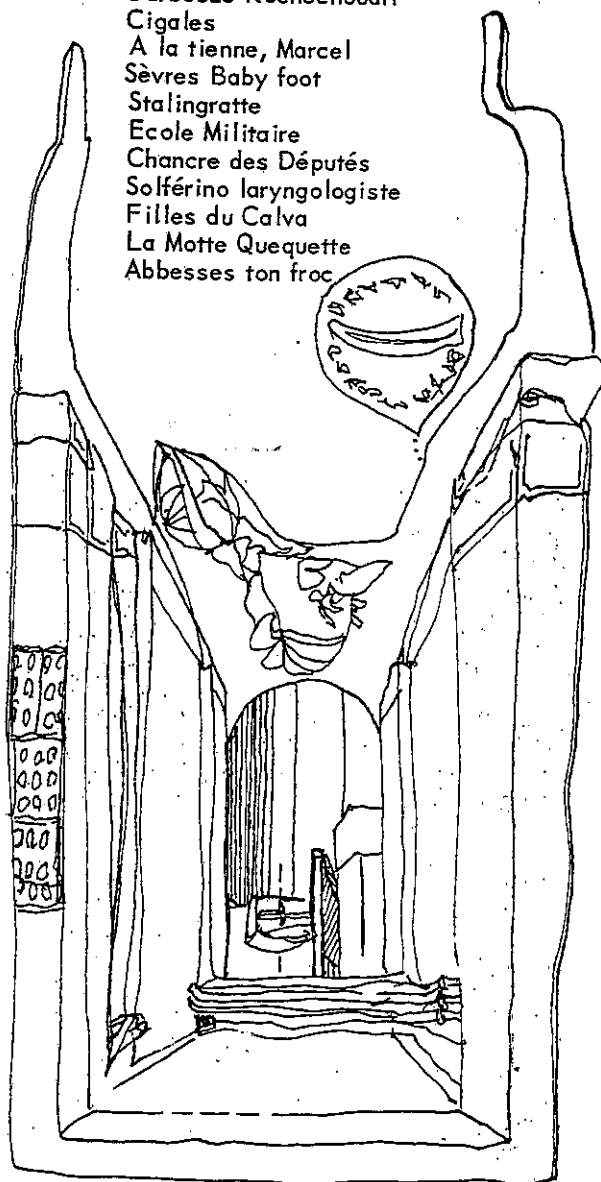
correspondance

Introduction : Les médias affirment que le métro est hanté en permanence d'assassins, il est en tout cas, depuis peu, hanté de flics. Dans ces circonstances, il nous a paru utile de parler du métro réellement - c'est à dire comme d'un endroit où nous éprouvons diverses sensations. On considèrera l'ensemble qui suit, tout incomplet et disparate qu'il soit, comme un antidote.



Stations :

Barbouze Rochechouart
Cigales
A la tienne, Marcel
Sèvres Baby foot
Stalingratte
Ecole Militaire
Chancre des Députés
Solférino laryngologiste
Filles du Calva
La Motte Quequette
Abbeses ton froc



J'aimerais qu'on m'explique pourquoi les métrophiles parisiens passent une part aussi considérable de leur temps en discussions infinies sur le trajet le plus rapide entre Filles du Calvaire et Denfert Rochereau, ou sur la non moins épineuse question de savoir s'il convient de monter en queue ou en tête du train, si on descend à Raspail en venant de Chevaleret. Visiblement, il se joue là un plaisir sans commune mesure avec les secondes ainsi gagnées. La part qui entre dans ces palabres de certitude et d'aléatoire, de connaissances et de chance, les place en un lieu, délicieux, intermédiaire entre la science et la magie. Je serai assez tenté d'y voir un plaisir analogue à celui du capitaliste, qui fait de l'optimisation sous contraintes, de la prévision en avenir incertain : A ce genre de jeux, gagne qui se place à la meilleure place dans la machine (économique ici, de transports là)
Un guide du métro qui répondrait à ces questions ferait notre désespoir. Pour un peu, on aurait l'impression d'y perdre de la liberté.

On se donne rarement des rendez vous amoureux dans le métro, parce que c'est un lieu clos, hors du temps, et que nos amours de préférence se vivent dans des endroits qu'on personnalise. Ce ne sont pas des moments répétitifs, il y a toujours quelque chose de nouveau. Dans le métro, le temps n'est qu'une suite de moments répétitifs (stations/tunnels):

Le métro, c'est aussi un de nos phantasmes, celui d'avoir l'impression d'être dans plusieurs endroits au même instant. Je ne vis donc pas ce temps, le subissant. Pour moi, c'est fantastique de regarder les démolisseurs de Belleville et tac la statue de République et tac la Seine et tac le jardin des Plantes. J'ai l'impression, dans le Métro, d'être une taupe qui rentre et qui sort son museau, étonnée de voir des paysages différents à chaque fois. Nous avons besoin de nous situer et le métro est un lieu où on ne peut pas s'accrocher.

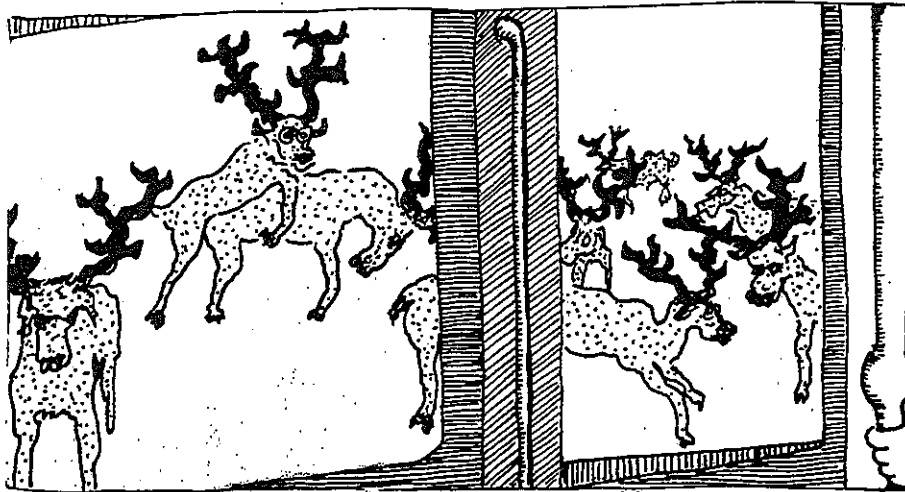
Le métro et l'adolescent timide.

Lever 6h 1/4 ... 7h - 1/4 dehors, c'est dur pour un même, même et surtout s'il joue à l'homme. L'écriture automatique, dactylographiée, de ses pas sur l'asphalte humide; il fait noir et jaune, il fait violet sur le nez et sur les mains. Il ... les épaules voutées en couverture de cœur, quitte son ombre rassurante, amoureux transi de la vie qui s'échappe, pour le tunnel de lumière, l'arène tubulaire : un regard mou, une pupille bleu acier, et la brûlure rouge sang du regard de la foule.

Il sait, je sais, que s'il se bat bien, dans une heure au plus tard on remettra au Dieu Métropolis ses oreilles et sa queue.



**LA STATION
RENNES
EST FERMÉE
AU PUBLIC
ATTENTION!
ATTENTION!**



Certains gens - je ne parle pas des clochards - semblent attendre une rame. Puis, même s'il y a des places libres, la laissent repartir, continuent à attendre. Quoi ?

Assis derrière son journal, je ne vois pas sa gueule mais d'un coup juste une petite flaque qui s'étend progressivement sous la banquette... Saligaud !! Le mec d'en face indigné l'a empoigné avant qu'il ait le temps de refermer sa braguette.

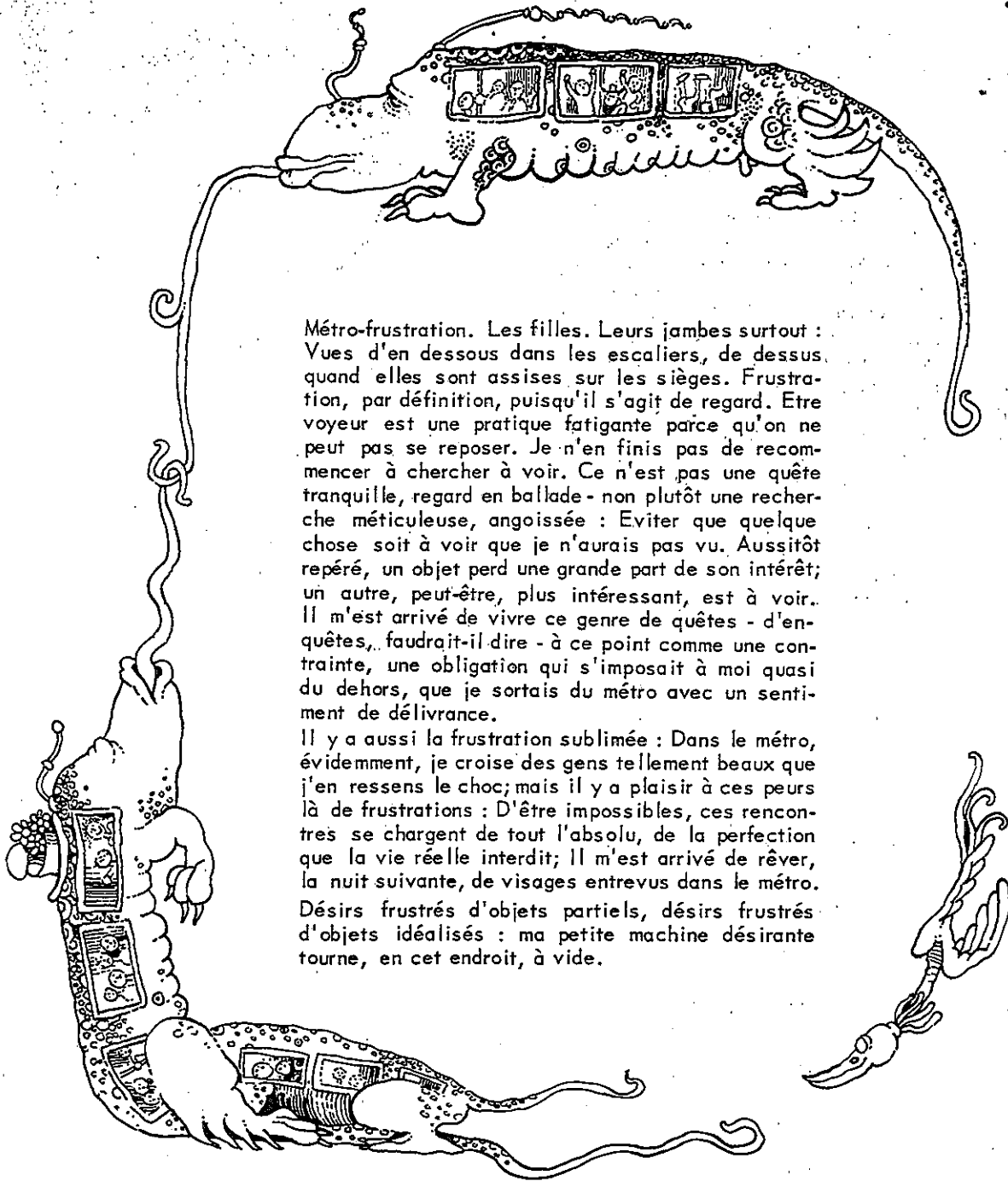
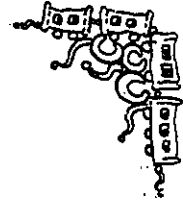
- Ben quoi si on peut plus pisser tranquille !

- Safe clodo, tiens prend ça ! ...

Et voilà qu'ils se battent pendant qu'on passe sur le pont Bir-Hakeim. Pas de sang. Le métro est déjà arrivé à la station et le clodo réussit à se barrer en fermant la porte au nez de l'excité. Là dessus il lâche un méchant pied de nez. Ding! J'en ai vu qui sourient...



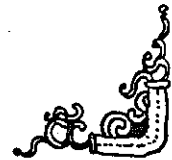
Le métro tranquillise : A lui tout seul, il fait que, dans Paris, on ne peut pas se perdre.



Métro-frustration. Les filles. Leurs jambes surtout : Vues d'en dessous dans les escaliers, de dessus quand elles sont assises sur les sièges. Frustration, par définition, puisqu'il s'agit de regard. Etre voyeur est une pratique fatigante parce qu'on ne peut pas se reposer. Je n'en finis pas de recommencer à chercher à voir. Ce n'est pas une quête tranquille, regard en ballade - non plutôt une recherche méticuleuse, angoissée : Eviter que quelque chose soit à voir que je n'aurais pas vu. Aussitôt repéré, un objet perd une grande part de son intérêt; un autre, peut-être, plus intéressant, est à voir. Il m'est arrivé de vivre ce genre de quêtes - d'enquêtes, faudrait-il dire - à ce point comme une contrainte, une obligation qui s'imposait à moi quasi du dehors, que je sortais du métro avec un sentiment de délivrance.

Il y a aussi la frustration sublimée : Dans le métro, évidemment, je croise des gens tellement beaux que j'en ressens le choc; mais il y a plaisir à ces peurs là de frustrations : D'être impossibles, ces rencontres se chargent de tout l'absolu, de la perfection que la vie réelle interdit; Il m'est arrivé de rêver, la nuit suivante, de visages entrevus dans le métro. Désirs frustrés d'objets partiels, désirs frustrés d'objets idéalisés : ma petite machine désirante tourne, en cet endroit, à vide.

Vision : Le Métro plongé dans le noir, seules les publicités sont faiblement lumineuses . . .



Le sexe et le regard. Aux heures d'affluence, où j'afflue comme les autres, le métro est un lieu tendu et morne à la fois. Des fois, il me semble y avoir au long de mes 19 stations qu'une longue fuite, un long effort pour n'être confronté au regard de personne.

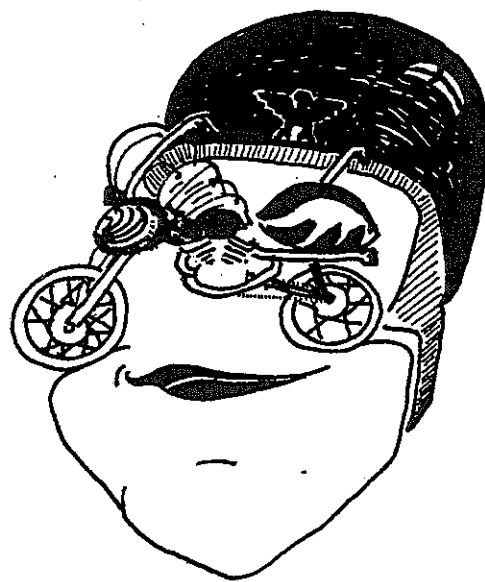
Mais il arrive aussi que dès le départ je sente que cela va être impossible. J'adopte alors une attitude d'observation enfiévrée. A chaque fois, deux choses dominent l'atmosphère : le sexe et le regard. Le sexe, il est d'abord visible dans la peur des femmes. Je me souviens d'elle, montée à Palais Royal, et qui se serrait immobile, le visage plaqué contre la paroi, attentive à ne faire aucun geste qui puisse être interprété comme une invite - et il ne faut probablement pas grand chose. Cette peur, pour qui sait regarder, elle est omniprésente. Du côté des hommes, il y a probablement les spécialistes, mais j'en ai vu peu. Un parfois, plutôt dérisoire, humilié des « échecs » mais courant vite au suivant.

Il y a surtout la grande masse des « ambigus », ceux qui n'y auraient pas pensé, mais la peur des femmes vient leur rappeler que « c'est possible ». Ceux-là guettent la sensation sans la rechercher. Ils interprètent phantasmatiquement la moindre frôlure, le moindre contact de coup de frein. Il y a, et lorsque j'observe, j'en suis, les « ah non ! pas moi ! ».

Ceux-là multiplient les précautions pour ne jamais même effleurer une femme. Ils se livrent à de ridicules contorsions pour ramasser un journal : mais qu'elle ne pense pas que je suis comme les autres. Mais cette attention même à ne pas draguer est dragage. Dragage du regard. L'autre jour, dans le RER deux hommes genre employé de bureau moyen, discutaient à voix très forte de la question de la baise avec les auto-stoppeuses ; Ils racontaient, avec des trémolos d'admiration, les aventures d'un collègue qui s'en ramassait, au moins dans leurs têtes une par jour. Ils étaient debout à côté de moi et à côté d'eux se tenait une femme, que chaque plaisanterie puante tendait un peu plus. Et à chaque fois elle rencontrait mon regard et mes mimiques réellement écoeurées pour une fois. Nous sommes descendus à la même station, elle devant moi dans l'escalier mécanique. J'ai dû courir pour la distancer de manière à dissiper le plus vite possible l'impression d'être comme les autres.

Pour les hommes, pas d'issue, les yeux sur le journal ou la culpabilité au cul.

Il n'y a que parfois une femme pour dissiper cela : celle qui m'a caressé les cheveux de Massy Palaiseau à Denfert, et qui est descendue sans même me laisser voir son visage. Parfois aussi les étrangers, il n'y a qu'eux que j'ai vu rire dans le métro.



Quand on se jette de la Tour Eiffel, ça prouve qu'on aimerait bien voler, pas qu'on aime la ferraille.

Quand on se jette dans la Seine, on fait semblant d'oublier qu'on sait nager, mais c'est pas par amour de l'eau.

Quand on se jette sous le métro, c'est différent. Il faut aimer le métro pour avoir envie de mêler le chuintement de son ventre éclaté à celui de la machine borgne.

Bien sûr, il faut avoir envie de mourir, mais ce n'est pas tout. C'est assez fascinant de mourir si banalement, en se disant qu'au pire on arrêtera la rame dix minutes, et que tout ce qui en restera c'est un billet de retard pour les salariés et trois lignes dans le Parisien Libéré.

Et puis c'est agréable, tous les jours, au bord du quai, une fois le matin, une fois le soir, avoir toute sa vie en main, pouvoir tout arrêter, le frisson de vivre dangereusement.

Quel plaisir, chaque fois que le wagon de tête est passé, que les portes automatiques claquent sur un avenir luisant, d'avoir échappé à une mort affreuse.

MONTPARNASSE BIENVENUE

Il est 6 heures du soir. On revient du boulot. Il y a du monde.

TUUÛT! fait le métro

Attention à la porte

CLIC! CLAC! fait la porte

Attention au démarrage. Vite trouver une petite place pour la main sur la barre centrale...

BVOUHO! fait le métro qui démarre.

...Combien de stations encore? St Placide, St Sulpice, St Germain des Prés ...Etienne Marcel, Réaumur Sébastopol, Strasbourg St Denis... Encore 11 stations... M'énervé le mec derrière avec son attaché case contre la cuisse...

BVOUHO!

... les 2 femmes à côté discutent d'une collègue de bureau ... M'énervé ce mec... 11 stations..

BVOUHO! KSSS! St PLACIDE

... St Placide. Vous descendez? Non merci. Entrez donc... Alors ça vient ce tuüüt?...

TUUÛT, ATTENTION, fait le métro

CLIC, CLAC, TROP TARD, dit la porte

BVOUHO! reprend le métro

... Plus que 10. La prochaine c'est St Sulpice... L'attaché case n'est plus là... Alors cette collègue de bureau?...

BVOUHO! KSSS!

... Quoi, bvouhou, ksss? Qu'est-ce qu'il a à s'arrêter ce car, au milieu du tunnel?...

...C'est curieux ce silence... Mais qu'est-ce qu'il attend pour repartir?

...pas un grincement, ni aucun bruit familier, Pas un mot surtout. Les 2 femmes ne parlent plus... Silence... Ah non! Un type, là-bas raconte une histoire à quelqu'un. On le regarde; il chuchote, puis se tait, gêné.

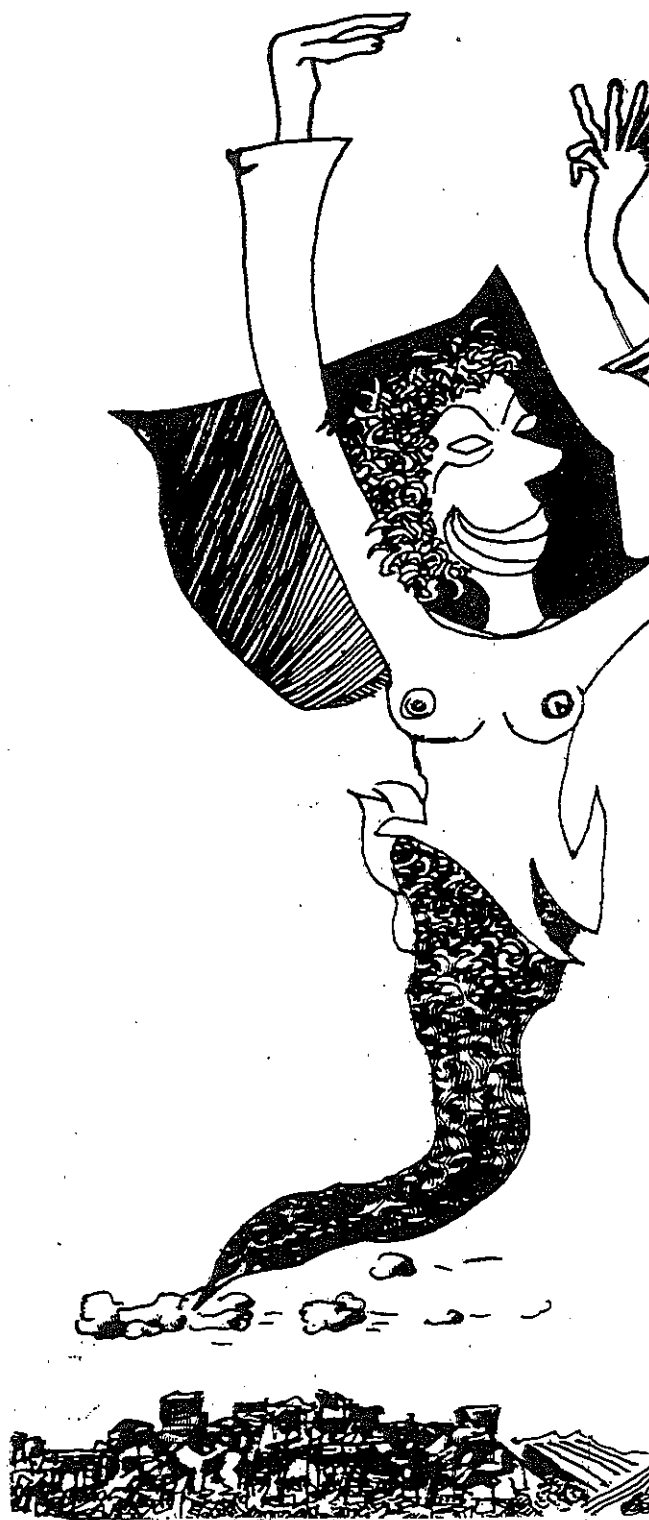
... C'est long cet arrêt...

...plus un bruit. Pas même de toussotement ni de raclement de gorge. On se retient. Dans une caisse de ferraille, au fond d'un tunnel, 200 personnes dans un silence total, absurde, angoissant, fascinant.

... Ca pouvait durer des heures, quand brutalement tout est redevenu normal

BVOUHO! a fait le métro

Et on s'est remis à respirer.



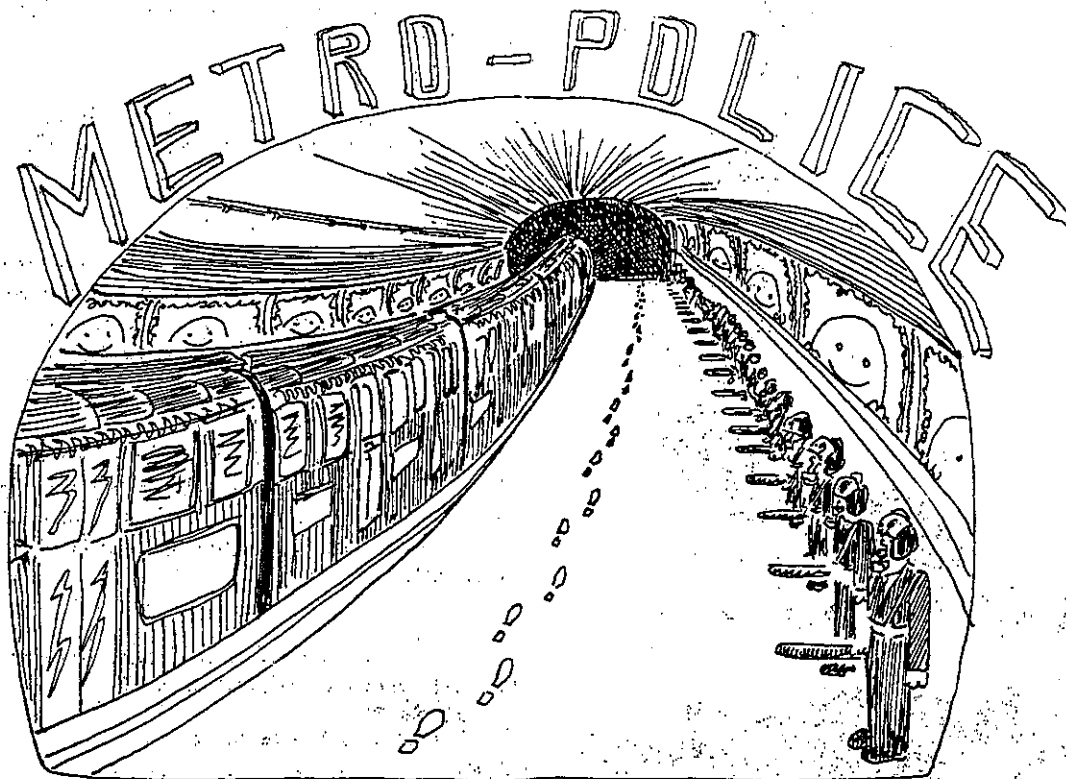
Puisqu'on nous dit que toute technique est libératrice

oh composteuse, machine automatique,
c'est la fin d'un travail mécanique
les vieux poinçonneurs s'arrêtent
grâce à toi, envoyés plutôt à la retraite;

Et, les jeunes travailleurs devenus contrôleurs
se déplacent par bandes, à l'affût du tricheur.
Devant les incessants refus de se faire composer
les nouveaux contrôleurs, les anciens poinçonneurs
ne cessent de sanctionner.

Des machines automatiques perfectionnées
quelques techniciens pour les faire fonctionner,
Une armée de flics pour nous contrôler.

Puisqu'on nous dit que toute technique est libératrice ...



le pouvoir

...incertain

Depuis quelques temps à S. et V. nous disons que ce qui pose question ce n'est pas tant la présence ou non de pouvoirs, mais la circulation obligée du pouvoir, sa capitalisation. On a vu comment la circulation obligée du pouvoir pouvait être une entrave à sa capitalisation par un homme ou par une caste.

P. Clastres, dans son dernier livre « la Société contre l'Etat. » nous donne l'exemple d'un pouvoir qui bien que ne circulant pas ne se capitalise pas pour autant, c'est le pouvoir des chefs dans certaines tribus primitives. Drôle de pouvoir, que ce pouvoir des «chefs sans pouvoir». Pour Clastres les sociétés primitives ne sont pas des sociétés sans (à qui il manque) l'Etat, mais des sociétés qui luttent pas à pas contre l'apparition de l'Etat présenté dans les textes sacrés comme « L'Un sans le multiple », comme le Mal. Mais comment diable s'y prennent-elles ces sociétés primitives ?

Conscientes du danger mortel que constitue l'apparition du pouvoir coercitif les sociétés primitives ont choisi de s'affronter à ce danger plutôt que de l'incanter. Il y a, en effet, dans ces sociétés une place de chef - place enviée - occupée par un homme qui a fait, le plus souvent, preuve de ses qualités de guerrier et de chasseur; il doit être de plus un bon orateur.

Le chef est dans la Dette

Place de Pouvoir, place enviée (dans toutes ces sociétés le chef «possède» plusieurs femmes, et c'est là une richesse considérable). Ainsi, le chef, dans une position de dette inépuisée envers sa société (et non l'inverse comme c'est le cas dans les sociétés à Etat) doit payer sans fin, cette dette sous forme de cadeaux, et de discours journaliers qu'il adresse à la tribu. Voilà des tribus dont les relations sociales sont entièrement fondées sur l'échange; seul le chef, par la dette qu'il a contractée envers la tribu se situe en dehors du tissu social tissé par les relations d'échanges; il est comme le dit Clastres celui sur lequel «l'échange se rompt» le chef se trouve en quelque sorte rejeté délibérément à l'extérieur de la société, c'est cette extériorité du pouvoir qui le réduit à l'impuissance quant à sa capacité de coercition.

Bien que sans pouvoir coercitif, ces sociétés n'en comportent pas moins quelque chose qui ressemble fort à de la hiérarchie sociale : Hommes-Femmes, Adultes-Enfants. Il y a une domination spécifique des femmes par les hommes; les femmes n'ont pouvoir que sur le non-exceptionnel, le quotidien. Division sexuelle des activités qui est cependant très différente de la division sociale du travail qui sévit dans nos sociétés (pour une raison au moins, ces sociétés sont étrangères à l'Economie et au Travail); Cette Hiérarchie ne s'accompagne pas de Capitalisation de richesses des hommes au dépens des femmes.

Si Belles mais si fragiles

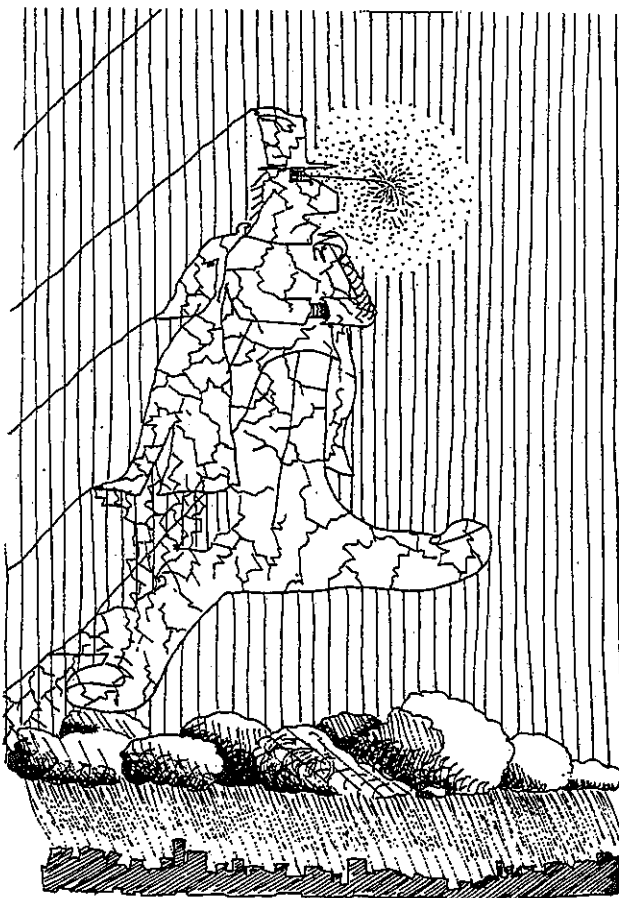
Les sociétés primitives sont des sociétés d'une extrême fragilité devant les attaques. Sociétés conservatrices, réfractaires au changement, ces sociétés sont d'une fragilité extrême confrontées à l'Extérieur. « Le pouvoir politique comme coercition ou comme violence est la marque des sociétés historiques, c'est à dire des sociétés qui portent en elles la cause de l'innovation, de l'historicité » et Clastres poursuit « l'innovation sociale est peut être le fondement du pouvoir coercitif » Et là, brutalement, nous nous réveillons. Mais cette fragilité devant l'Autre, paranoïaque, qu'est le monde blanc technicien, etc, nous n'en voulons pas. Nous, nous connaissons l'Histoire, la Science, et l'amnésie de ce passé n'a pas de sens. Inventer, Construire, sans doute pour la première fois (et alors?) une société sans pouvoir coercitif et qui admette le mouvement (une société non immobile).

Des questions plein mon sac

Pour nous, maintenant, comment se pose la question des pouvoirs dans nos groupes? de quels types sont-ils? Comment circulent-ils? Ici, un choix sans doute fondamental quant aux types de tentatives d'expériences, de jeux que nous devons nous proposer. Devons nous rompre avec le mythe égalitaire sur lequel repose une grande partie du mouvement auquel nous nous rattachons? Qui dit égalité dit d'abord égalité devant la loi; actuelle ou future; mais avant de parler d'égalité devant la loi il nous faut nous interroger sur la loi elle-même, de quelles

peurs sociales elle est le signe? de quels sacrés elle se veut la partie visible collective? des processus sociaux de création de ce sacré; Quels types de sacrés sont à l'oeuvre dans nos groupes?

La lutte contre l'autorité et la hiérarchie passe-t-elle forcément par l'appel à l'Egalité ou bien, dès l'abord par un appel à la différence (cf la Dissidence)? Comment jouer avec les différences? comment les faire jouer (plutôt que de les aplanir pour tendre vers le plus grand commun diviseur)? Comment traquer sans cesse toutes tentatives de hiérarchisation des différences?



De la Parole en milieu primitif

Dans ces sociétés conservatrices la parole du chef intervient jour après jour pour rappeler à la tribu « qu'il faut continuer à vivre ainsi que nous l'ont enseigné nos ancêtres, qu'il faut surtout ne rien

changer » Etonnement, car ici cette parole est celle du chef politique et non celle du chef religieux; le chef ne donne pas d'ordre! Comment d'ailleurs le pourrait-il puisque de toutes manières ils ne seraient pas suivis, il «manque» au chef primitif un outil (caste, institution,...) dont le rôle serait de faire respecter les ordres du chef, sans cet outil tout chef est impuissant de fait; c'est l'apparition de cet outil qui permet la naissance du pouvoir coercitif, du pouvoir d'Etat, qui va peu à peu s'arroger le monopole de la violence : l'Etat seul détenteur de la violence légale.*

Mais que disent les prophètes ?

Ils disent :

- le monde est devenu trop mauvais pour qu'on y demeure plus longtemps
- abandonnons-le pour nous installer sur la terre d'où est absent le mal.

Ce discours ne nous est pas étranger

- c'est identiquement le discours du mouvement marginal communautaire ;
- c'est à un mot près le contenu des appels révolutionnaires (ce n'est pas «abandonner» le monde, c'est le «changer»); Une légère différence cependant, dans les discours du monde occidental il y a en plus un appel explicite systématique à l'Unité; mot mythique de notre culture. L'Unité est toujours représentée comme un bien en soi.
- Cela est quand même trop peu différent du discours que nous même nous employons pour que nous ne nous interroguions pas profondément : Quels types de pouvoir les groupes comme les nôtres sont appelés à favoriser (ou à construire) indépendamment même de leurs désirs.

Le Monde est devenu trop mauvais, il faut l'abandonner (ou le transformer et à la suite des prophètes se diriger vers «construire» le monde d'où est absent le Mal. Paradis Terrestre, Communisme, Société Egalitaire,... points à l'infini. Toutes les Utopies religieuses ou révolutionnaires se donnent comme but un monde pacifié, sans conflit, sans Mal.

Paradis Perdu

Communisme Primitif

même schéma linéaire. Etat initial, état de bonheur; Perte du bonheur Premier : Eglises, Parti, Militants comme possesseur de la Vérité de cette Perte, ils sont d'une part « Ceux qui disent le désir des hommes » et d'autre part ils sont ceux qui possèdent le Savoir de la construction du monde nouveau; ceux donc, qui auraient le pouvoir, seraient ceux qui savent nous conduire de cet état initial perdu à cet état final du Bonheur retrouvé.

* cf notre haine inépuisable envers tous les Services d'ordre et particulièrement ceux des organisations révolutionnaires, Il vaut mieux tuer le Pouvoir dans l'oeuf, vieux dicton primitif!)

Un petit Tour du Côté de l'Analyse

Lés analystes sont-ils des prophètes? Leur champ d'action est l'individu, c'est quand même une différence essentielle. Mais le schéma est-il si éloigné de ce que nous venons de voir?

- recherche d'un traumatisme premier, d'un déchirement initial à partir duquel plus rien ne va plus.



Portraits
de Riches
propriétaires

Etait-ce le Bonheur avant cette déchirure? on est porté à le croire. Dans toute cure, il y a quand même tentative de réductions des conflits*, des contradictions qui existent au sein de la personnalité du patient; et une lutte pour tendre vers l'identité enfin retrouvée. Et qu'en est-il de l'analyste? silencieux, le patient a envers lui une dette perpétuelle : le devoir de parler. L'analyste, lui, est censé savoir le « désir de l'homme »; Bien sûr l'analyste annonce que la fin de l'analyse c'est la fin de son pouvoir, mais nous savons aussi de plus en plus que l'analyse n'a pas de fin et qu'en réalité l'analyste garde toujours son pouvoir sur le patient (contre-transfert ou pas) et que le seul moyen que le patient rompe ce lien c'est qu'il ... devienne à son tour analyste.

Que cela est proche, sinistrement, de ce que nous rabattent certaines théories, : fin du pouvoir des prophètes lorsque nous serons arrivés, n'est-ce pas? La destruction de l'Etat, lorsque la société sera enfin communiste et tout et tout.

Et Nous ? Des questions en tas.

Alors, est-ce vraiment la parole des prophètes qui, amenant à un degré d'unification supérieur, crée ou consolide l'Etat? Ce que nous savons de l'Histoire ne contredit pas cette hypothèse.

1789 comme naissance de l'Etat moderne; 1917 comme naissance de l'Etat supercentralisé; Remplacement du pouvoir romain par le pouvoir catholique romain, ce qui marque la fin de l'antiquité, et la consolidation du pouvoir d'Etat.

Des Questions ?

- Toute parole prophétique est-elle parole de pouvoir?, de pouvoir d'Etat (à venir)?
- La source de ce pouvoir est-elle dans le rôle unificateur de la parole prophétique ?
- Qu'é serait une parole prophétique non unifiante?
- Y a-t-il des appels à la Révolte qui ne portent pas en eux le germe d'un pouvoir futur ?



Quelques réponses toutefois

- S et V, dans la Dissidence, essaye de combattre le caractère unifiant de la parole prophétique en jouant sur la différence. A la différence des indiens, nous avons à construire du « Multiple contre L'Un dans le multiple » c'est à dire, par exemple, à nous donner des règles arbitraires qui brisent l'Un, et qui produisent du Multiple. C'est vers quoi s'orientent le groupe S et V, et d'autres que nous connaissons.
- Nous n'avons plus aucune utopie positive; point à l'infini à attendre; en ce sens nous pouvons presque dire que nous n'avons pas de projet; ce qui ne signifie pas que nous sommes instantanéistes et que seul compte le moment présent. Il est d'ailleurs important de réfléchir sur le statut que nous donnons à ce « projet-non projet »
- les indiens encerclaient le chef politique pour annuler son pouvoir coercitif; Comment faire de même, maintenant, avec « nos prophètes »?
- D'une certaine manière le discours du mouvement dans lequel nous sommes insérés, s'il est bien de « dire le désir des hommes », ne prétend d'aucune manière « savoir comment aller vers ce point à l'infini du Bonheur retrouvé.

* Certains camarades pensent au contraire que la psychanalyse - pas la cure, mais la théorie de l'analyse nous permet de nous accepter « en morceaux » et loin de reconstituer une personnalité unifiée, nous aide à nous vivre « éclaté ».

retour chez les indiens

Les chefs perdent, les prophètes gagnent

Les Tupi Guarani peuplades de l'Amérique du Sud ont vu leur univers changer radicalement au XV et XVI siècle.

- Tout d'abord la population augmenta sensiblement ce qui signifie que les systèmes régulateurs démographiques lâchaient.

- Puis les chefs « jouèrent au chef » c'est à dire qu'il y eu tendance au passage du pouvoir non coercitif de ces chefs à un pouvoir coercitif. Pour contrecarrer ce phénomène de partout se levèrent des prophètes les Karai, qui en appelèrent littéralement à la destruction de la société. D'immenses migrations religieuses suivirent ces appels qui brisèrent le pouvoir naissant des chefs. Mais ce faisant, les prophètes firent, ce que jamais aucun chef n'aurait espéré : ils unifièrent dans la révolte la diversité multiple des tribus *

« Les prophètes armés de leur seul logos pouvaient réaliser cette chose impossible dans la société primitive : unifier dans la migration religieuse la diversité multiple des tribus... l'acte insurrection-

nel des prophètes contre les chefs conférait aux premiers, infiniment plus de pouvoir que n'en détenaient les seconds » Et Clastres pose ici la question « Dans le discours des prophètes gît peut-être en germe le discours du pouvoir et, sous les traits exaltés du meneur d'hommes qui dit le désir des hommes se dissimule peut-être la figure silencieuse du Despote. Parole prophétique : Aurions-nous là le lieu originnaire du pouvoir tout court, le commencement de l'Etat dans le Verbe ? » Que cela résonne à nos oreilles !

Voilà qui nous concerne en propre.

« - Le monde est devenu trop mauvais pour qu'on y demeure plus longtemps.

- Abandonnons le pour nous installer sur la terre d'où est absente le mal. »

* Comme cela nous rappelle l'Unification des 12 tribus d'Israël, et leur transformation en « le peuple d'Israël », dans la révolte contre les Egyptiens !

P. Clastres : La Société contre l'Etat. Ed de Minuit

Notule 2 Différence et intégration

«Quand les noirs se réclament de leur négritude, je ne crois pas que ce mouvement corresponde à l'affirmation de différences vraies. Je crois au contraire qu'il constitue un moment dans l'intégration à la société moderne » (René Girard).

En effet, plus près de nous, on peut penser à la diffusion nationale des gadgets culturels bretons, ou à l'étonnant succès de la valeur «femme en voie de libération» dans cette société mâle.

En elle-même, la revendication du droit à la différence, à la spécificité, est une contradiction dans les termes. Tant qu'il reste une instance auprès de qui revendiquer, cette instance est unifiante et le discours de la revendication est son discours.

L'Etat ne parle plus la langue du vieux libéralisme politique. Il parle toujours de l'Un, il n'en connaît pas d'autre. Mais la langue de l'Un n'est plus maintenant un discours de sens, elle est un code, un système. La seule chose que demande un système pour fonctionner est que chaque partie soit spécifiée. «Inventez vous une place, mais n'en sortez pas», tel est maintenant le discours de l'Etat.

Notule 3 Culture parallèle aux USA.

La bonne marche des réseaux parallèles (soins, bouffes, écoles...) aux USA est un exemple de ce que nous venons de dire. Tant que ces réseaux ne sont pas en place, on peut les croire porteurs de toutes les virtualités révolutionnaires ou utopiques, trouver même dans ces virtualités la raison de leur difficulté à naître.

Mais les voilà en place, et qui fonctionnent bien, aux USA. Miracle. Miracle et déception.

LE MYSTERE SOCIAL S'ÉPAISSIT ...

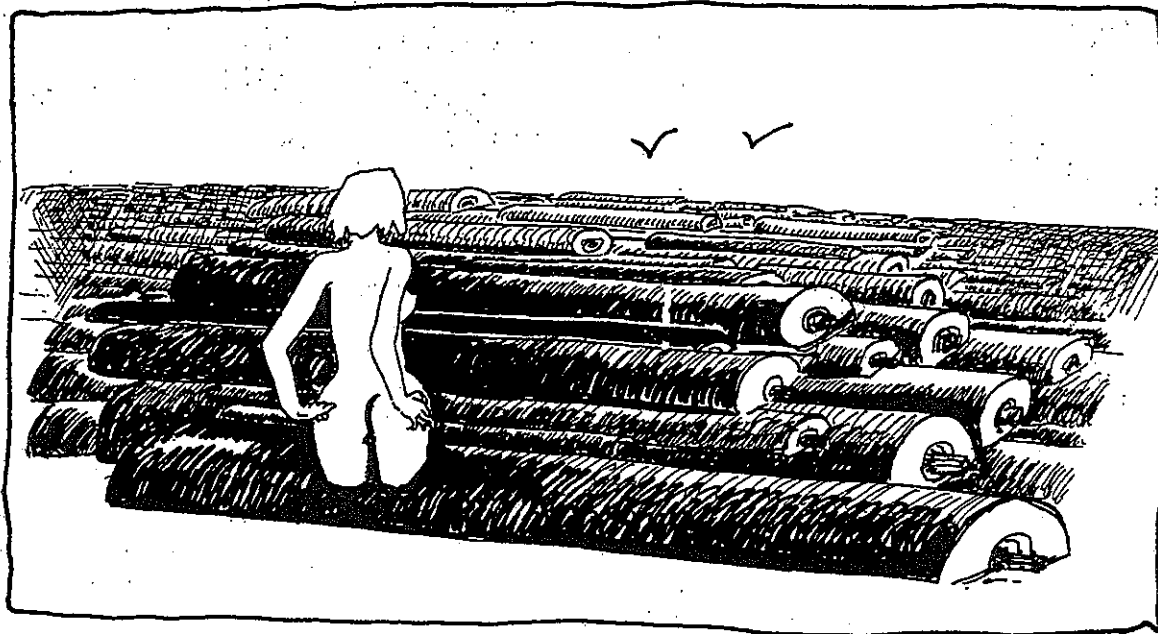
Quelque chose de rassurant dans la dernière campagne électorale. Des non-votants et pas de position publique contre les élections. Bien sûr, on a laissé une petite place dans un coin pour la traditionnelle déclaration de la Fédération Anarchiste. Folklore, les derniers Sioux de la réserve! Il est vrai que les non-votants auraient eu bien du mal à se trouver des porte-voix... mais je veux croire (ce n'est peut-être qu'une illusion que la prochaine cérémonie électorale va détruire), que c'est de propos délibéré et non à cause de la censure ou par honte qu'ils n'ont pas voulu envoyer quelques instrumentistes supplémentaires dans l'orchestre. Pendant une campagne électorale, les discussions ne peuvent que renforcer le processus électoral. Peu importe ce qu'on veut dire pourvu qu'on fasse du bruit avec les autres. Le contenu idéolo-



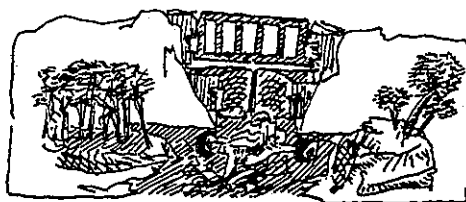
gique est d'abord dans le rituel bien plus que dans les détails de la cérémonie. L'abstentionnisme militant n'est qu'un programme, il sera comptabilisé, statistiqué, réduit à une abstraction catalogable, et par là non inquiétante. La multiplicité non classifiable, non réductible, fait toujours peur. Peut-être un jour, les politiciens découvriront-ils la vertu calmante d'un candidat anti-électorale. Si danger il y a, ils se feront moins difficiles sur la nature des candidats et ils accepteront un tel bouffon. C'est alors qu'on découvrira totalement le merveilleux de cet outil, sa parfaite cohérence interne, sa parfaite circularité. Et le plus curieux de l'histoire, c'est que ce sont ceux qui ont le plus fortement désiré le changement de notre société qui ont gorgé cet outil qui sert tellement bien à empêcher tout changement. Il est vrai qu'ils n'auraient peut-être pas fait cela tous seuls et que certains spécialistes les ont bien aidés. C'est probablement la plus fabuleuse escroquerie de l'histoire.

En voulant critiquer la mécanique électorale, on se place immédiatement dans la position de l'accusé qui veut prouver son innocence, du fou qui gueule qu'il est sain d'esprit. Le pur bon sens voudrait que ce soient ceux qui font tant de tapage qui s'expliquent, alors qu'il semble «naturel» que leur tapage soit. Obliger le «fou» à se justifier, c'est déjà l'enfermer dans la «folie» et par là même protéger le reste encore «normal» du corps social. Critiquer la mécanique électorale c'est entrer dans le champ politique pour convaincre les autres, c'est réduire la réalité en «vérité» pour être «efficace». Impérialisme et terrorisme de la pensée «occidentale». Convaincre, prouver, être «efficace» ce sont les dernières de mes préoccupations. Uniquement le besoin d'exprimer ce que j'ai ressenti pendant cette campagne en plus de l'énorme déprime. Seule façon de savoir ce que les autres eux-mêmes ont bien pu ressentir. Rien à voir avec la recherche ou la construction d'un modèle de société non électorale.

Une évidence aveuglante : pendant les élections, il n'y a que du politique, c'est à dire un discours, une représentation généralisante, unificatrice au niveau de la plus vaste collection d'individus qu'on peut toucher. C'est la représentation la plus abstraite, la plus vide qu'on puisse imaginer de la réalité quotidienne. Prise au piège du discours politique, notre réalité quotidienne, faite de sensations, de désirs, de frayeurs, nous devient étrangère et nous croyons ressentir la réalité politique.



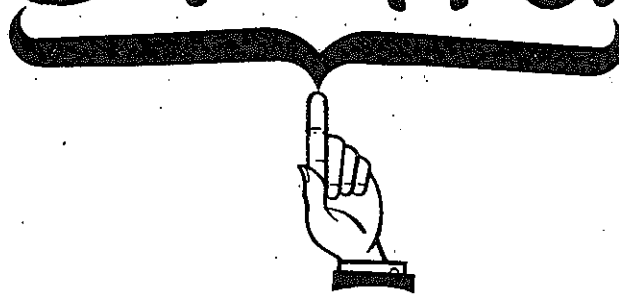
C'est nous éloigner de nous-mêmes et regarder avec méfiance cet autre que nous venons d'éjecter. Cette fois ci, en fait de politique, nous avons eu droit à une grande première, le baptême de l'écologie politique. Depuis quelques années se développait de plus en plus parmi nous, un malaise, signe évident de désirs de changement, de désirs de vivre autrement, de voir autrement, de manger, de parler, de baiser, de dormir de rire autrement, d'utiliser notre énergie autrement qu'en travail... Certains veillent au grain. Vite on forge comme on peut quelques outils, quelques mots : environnement, rotation des tâches, animation culturelle, autogestion, cadre de vie, culture populaire... On sort en vitesse un vieux mot : écologie. On en espère un miracle. La scientification de nos désirs, cela semblait suffisant pour nous calmer. Mais ces désirs sont trop hétérogènes, trop contradictoires pour que la Science soit suffisante pour la réduire à une abstraction unique et l'écologie allait se terminer rapidement en déroute. Seule la Politique pouvait réussir là où la Science risquait de s'embourber lamentablement. L'Ecologie est devenu Politique. Processus identique à celui que le XIX^e siècle a connu avec l'Economie Politique. Bien sûr, Dumont n'a pas la belle envergure de Marx et le boulot a été un peu bricolé. Mais il faut dire à sa décharge que le personnel administratif qu'il a trouvé pour l'aider n'avait pas la compétence des experts syndicalistes. Mais enfin le résultat n'est pas trop vilain pour le peu de temps dont il disposait. A nouveau tout se brouille. Ce qui, par nos désirs, commençait à se «clarifier», à se simplifier jusqu'à devenir «compréhensible», est à nouveau compliqué. L'interaction diabolique de l'écologie et de l'économie, toutes deux politiques, nous plonge dans un univers mystérieux, dangereux, sur lequel nous n'avons aucune prise, dans lequel nous ne pouvons nous sentir. Crise écologique et crise économique (seul le politique peut-être en «crise»), jouent pour nous un ballet fascinant et notre douleur devra trouver des subterfuges pour se faire entendre, mais sa signification nous échappera, échappera à notre corps. Parions que si malgré tout elle réussit à se faire «comprendre», on nous inventera un autre bidule-politique à l'occasion d'un spectacle électoral encore plus grandiose. Il y a là des débouchés pour des novateurs astucieux. Mais les vieux outils ne sont pas encore totalement usés et il n'y a pas d'urgence. Quand quelque chose nous trouble, réveille en nous des sensations non intégrables dans notre vie quotidienne (celle que la société nous impose, ou que nous nous imposons dans notre société, au choix), un désir d'enfant, la parole d'un fou..., l'écho est violemment amorti et détourné, laissant la place à une «sensation» abstraite de beauté. Lorsque cela ne marchera plus, on en fera une Science puis on nous développera des programmes d'Esthétique-Politique. Pas de difficultés, le schéma est au point, Marx l'a bien figolé. Beauté, Science, Politique, trois étapes du «progres» culturel (social) face à la vitalité de notre utopie.



➡ A Lire Absolument . On cherche une baroque assez grande dans les environs nord de Toulouse.

L'équipe de Survivre et Vivre
(celui qui nous envoie la meilleure réponse recevra un abonnement à...)

POST HUMUS



Ca faisait un moment déjà (on va commencer à le savoir) que j'avais un contentieux avec la police, des regards lourds d'équilibre.

Tantôt à l'occasion d'un contrôle de personnalité, c'était un flic qui lâchement, me dévisageait, m'humiliait d'investigations méticuleuses dans mes cartes, mes poches ou mes habitudes - alors qu'à l'évidence elles étaient en règle, bien sûr, précaution élémentaire, le vice allait jusqu'à m'inviter à partager les soupçons sociaux qui se portaient sur moi.

Je ne me rebiffais jamais, j'endiguais comme une caisse, sans pour autant me dénoncer, à quoi bon.

Tantôt c'était moi, alors à l'abri d'un véhicule ou patient derrière la vitre d'un bar, qui par bravade les déroutais, en imprécations aussi apocryphes qu'énigmatiques. Mais toujours la violence s'équilibrait. Tout aurait pu longtemps persister dans ces va et vient de stérile routine, sans grand risque de part et d'autre.

A cette époque, le programme de bien être sur lequel le Président avait été convolé assurait au peuple l'attachement indéfectible de l'Etat en tous temps et lieux. Et le cours du peuple s'écoulait, lent et docile, et on le mesurait en long en large et en profondeur, mais on ne rigolait pas des masses. Le Ministre de la Police avait tôt illustré cet idéal par la pratique de sondages officiels - plutôt ponctions sur les marges - d'une brutalité délibérée et en des circonstances prises au secret de l'art et des lois informatiques. Ces pointages rituels nous avaient accoutumés, malgré l'avis émis des plus grands humanistes alimentaires, d'où une certaine popularité contre le prince.

A plusieurs reprises au cours de ces belles soirées, le même scénario s'était déroulé sous mes yeux, assez près de moi chaque fois pour m'avoir physiquement ébranlé, sans parler des éclaboussures. Ca se passait comme ça : à un moment, la foule était sillonnée par un affleurement de tension. Ca se précisait vite, et ça marchait au pas, ça sentait l'organisation.

Et soudain clac, trois quatre chocs caoutchoutés et précis, quelqu'un s'effondrait. La victime était abandonnée à la nation qui se refermait, préoccupée d'autres projets.

deux coups de sifflet, une impulsion dans les fréquences pour justifier les gadgets, un numéro sortait, on se demandait bien pourquoi; puisqu'on n'avait pas encore de numéro sur le dos, mais il paraît que c'était des formalités, pour la loi ou quoi.

Dans ces circonstances, la conduite à tenir autorisait l'émotion. A la terreur première succédait assez vite une sorte de délectation, comme l'annonçaient les notes d'information largement diffusées dans les foyers par le Comité central de la Sécurité Sociale sur le thème ah qu'il est doux de ne pas recevoir de coup de matraque quand tout s'agite autour de vous.

je finissais par m'abandonner aux délices mous de ces échappements, sans toutefois aller jusqu'à pratiquer ces exercices, d'assuétude au bonheur unique vantés par voie de lois publicitaires.

Ma révolte sous le boisseau peu à peu sourdait par soupapes foireuses, et ça n'en finissait pas de se retenir de vouloir tout péter.

Un jour à un retour de fête, j'eus une altercation avec un brigadier qui ressemblait à mon père.

- Banal accident de l'adolescence, mais à nos âges, ça compte.

- Cet espèce d'enculé à moustaches fut assez perspicace pour saisir une lueur de réprobation dans mon regard alors que ses confrères de sang tabassaient devant moi un jeune voyou, après lui avoir déglingué sa bécane à coups de pompe. Le vieux maton dégoutant me saisit par la manche et me glissa : - Ça ils aiment pas ça, qu'on touche à leur chignole, hein ?

Et ce disant me tapotait le pneu du bout de la godasse, suggestif.

Tout à coup, là, moi qui revenais du travail ah non pardon je m'y rendais, ce fut plus que je n'en pu supporter, allez savoir ce qui se passe dans la tête des gens.



D'une forte bourrade, je lui fis lâcher prise, et avec l'élan ainsi pris, je roulai à quelques pas de lui, déjà pédalant. L'effet de surprise fut tel, que j'eus envie de marquer le point. Je hurlai quelques insanités bien senties, et vous mettriez vous à ma place si ça vous amusait.

Par la suite, tout se précipita.

Ce fut un étonnement, la première fois, de voir à l'autre bout de rapides éclats faire tache rouge sur

l'uniforme. D'abord un flic, puis un autre, un autre encore. Très vite, ça a été dix flics. Et pas question de faire comme si de rien n'était, ni de prendre les gens à témoin en leur disant : écoutez, c'est idiot toute cette histoire, vous avez bien vu ce qui s'est passé, c'est regrettable mais qu'y puis-je ? A l'évidence, les gens se méfient lorsqu'ils apprennent que dix flics sont morts qui ont eu affaire à vous.

Et puis ce fut vingt flics, trente flics.

Bien sûr, je mentirais en disant que je n'ai pas joué de toutes ces morts. Les dix premiers, je me les suis choisis. Après, ce fut banalement de la survie. Chaque fois que l'un d'eux me cherchait, il n'y avait pas d'hésitation, de lui ou de moi, c'était moi qui, et lui coi. Mais pas vraiment d'exaltation chez moi, pas la tranquille sérénité du justicier. A notre époque, se trouver mêlé sans un solide alibi à la mort d'une trentaine de flics n'a jamais rendu serein.

A vrai dire, je ne faisais que fuir depuis le début, d'un jeu mortel aussi pour moi bientôt. Lorsque je dus m'enfoncer dans le bois la peur m'emportait sans conteste. A la minute, toutes les polices du coin furent sur les dents, sans parler de la Gendarmerie de Guerre civile. Moi qui ai toujours détesté le roman policier, me voilà servi, et dans de beaux draps dans le genre linceul.

Alors je me mis à penser à une mort brutale, sans pouvoir faire autre chose que m'y préparer. Un court instant, la possibilité de m'en tirer me caressa : me dresser assez loin de la première ligne et en terrain dégagé, les mains ostensiblement levées sans arme et attendre l'arrestation.

Non, impossible. La simple idée, elle même peu plausible, d'être inculpé, le cortège de détentions, vexations, convocations, interrogations, merci ; une vie de procès en attendant, au mieux à bref délai au pire après un long perpétuel, la guillotine, la barbe. Personne en bonne santé mentale n'eût à ma place pu s'y résoudre. Et puis surtout, il y avait quatre vingt dix chances sur cent, pour ne pas dire plus, que ça se passe beaucoup plus simplement : le premier qui me voit me dégomme.

J'atteins là de mes réflexions quand le bois s'anima et il se fit tard. Il fallut faire vite, pour retenir Achille de rattraper la tortue. Plus que deux solutions, et ma tête qui refusait stupidement la certitude de la mort.

La première fut d'attendre les cognes à me toucher, et alors comme un diable surgissant hurler au milieu d'eux. Mais quelle consolation dans l'erreur judiciaire, une fois mort, fut-ce tué par réflexe de peur, dans un détournement de vengeance ? Comme jamais, le prestige d'une radiodiffusion ne suffit

pas à m'ennôler. Un peu las de jouer les héros pour le (grand) soir, je me serais bien contenté de ne pas mourir.

Alors l'alternative ?

Je ne saurais décrire sans emphase les palpitations qui me recroquevillèrent contre l'humus. Je notai à quel point l'odeur de feuille de mousse et d'humidité que j'ai toujours aimée fut celle de la mort, mais rassurante, nourricière dans un cycle familial.

Je ne sais plus très bien si j'entends les froissements des feuilles écrasées par la botte ou si c'est le battement à mes tempes, ni quelle nuance distingue l'extrême terreur de la jouissance extrême qui s'y coule.

Dans ce fractionnement du temps infime, je ne pus démêler l'après déjà, l'encore avant et le seulement pendant. La délectation fut sans doute suffisante pour engouffrer le pas plus de réalité bottée casquée. Et au moment où je me pinçai, corde ultime à mon arc, des fois que je rêverais, je ne sentis que des fibres légères, je ne fus plus que tissu ligneux qui songe de se pincer.

Moi-trame végétale, m'enfonçai dans la terre des miennes, sous poids de quatre vingt dix kilogs de basse police.

Tandis que l'autre côté du miroir du stade, je me déglue végétal, ouf.

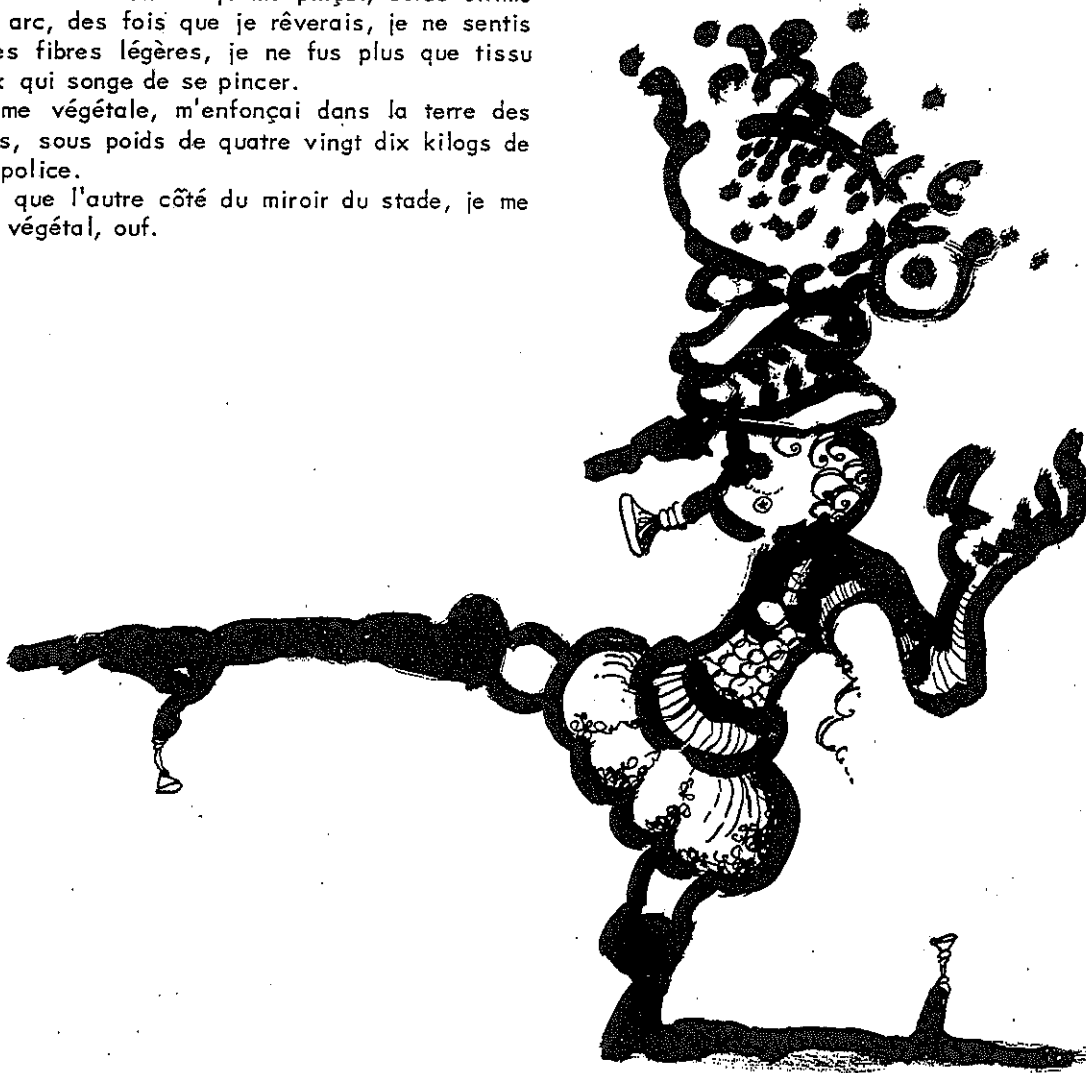
Feuille morte, je suis, sorti du monde d'enquête.

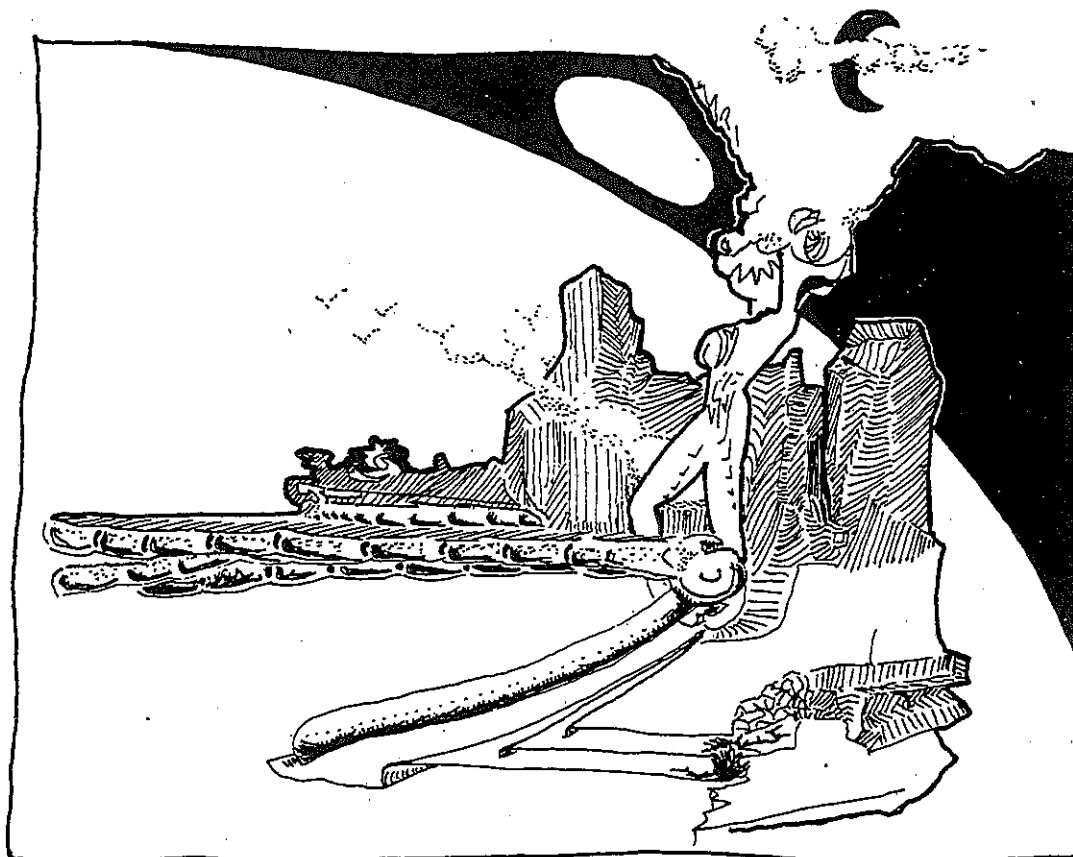
Pendant quelques instants encore, des impressions contradictoires m'agitent, à moins qu'il n'y ait rien que le vent...

D'abord le plaisir de ne pas me sentir mort, c'est bien agréable, même si moi a eu un petit accident de parcours, comme qui dirait de la chirurgie esthétique. Ensuite le serrement d'avoir tellement, tellement changé.

Terreur, jouissance, je reconnais là un compost familial, il y a de ces attaches, entre les feuilles et nous.

Feuille morte : une sordide sérénité, le lent pourrissement, la symbiose avec les éléments, parfois une liaison avec un être, toi qui me prendras peut être pour ma couleur, ou mon odeur, ou mes frissons dans tes doigts.





Mais vais je attendre d'y tomber en poussière ? Comment s'y résoudre ? Un flirt avec un amusant asticot m'ouvrit une porte que je m'empressai d'enfiler. Je franchis tour à tour les échelons de la chaîne écologique, par acquit de conscience. Chaque fois que j'assimilais un état, le temps d'inventorier pertes et gain génétiques et prout, me voilà à l'échelon suivant. Il va bien falloir que je trouve l'assesseur qui colle ces grades là.

La suite, j'en perds un peu la trace. Il faut dire que le rythme de mes transformations s'accéléra, au point que je crus pouvoir dégager une loi d'accélération uniforme de la métépsychose. Voilà bien

une loi, mais brr ... pas très rassurante, surtout quand on imagine la fin désincarnée que lui ont donné les conteurs orientaux du zen : le nirvana c'est pas de la tarte.

Mais bientôt, soulagement, plus de rythme identifiable à mes métamorphoses. Combien de temps passai-je à papillonner ainsi, planant au creux des communautés, me fixant tel un abcès au noeud des rapports de production, parcourant les valves surchauffées des couples, entrant dans la culotte des femmes, et ressortant cigare, pataugeant, coulant, volant. Les seules règles : mes désirs; les seules contraintes : les encombrements de circuit. Car il

n'était pas rare de faire la queue pour les moments les plus choisis. Je me rappelle un détail, j'en fourmille : il y avait presse généralement à l'entour du pouvoir. Beaucoup de vieux fantasmes, beaucoup d'obsessions calamitées, mais quelque beauté parfois, enfin son ombre, sur ce versant, mais qui donnait envie d'en connaître le double réel.

Beaucoup de gens, au cours de ce qu'il est convenu d'appeler des absences, parcouraient ainsi en fantômes des objets ou des êtres chers, des souvenirs, le corps d'une actrice. C'est, pour qui sait la voir, la plus inextricable circulation de flux entre les formes, où l'on voit se bousculer cul nul par dessus chemise des grands noms de la science et des minettes, des michés à l'air professionnel et des professionnelles angéliques. La réalité, mais c'est cela, une sorte de tour de babel habitée de grouchos marx, où l'on reconnaît tel aigle perché, bienveillant fictif sur l'épaule d'un théoricien peu lu, tel grec au giron de tel ethnologue. A part Lacan, environné de lui-même, et quelques imbéciles, chacun se promène avec ses fétiches, et tout cela tintinabule fort joyeusement.

Peu à peu j'eus le désir de commander à mon désir, et par récurrence, orienter mes transformations. Ça marchait pas mal, il suffisait de trouver la bonne structure de parenté pour soulever le fil occulte du passage. En fait de comparaison, ça ressemblait plutôt à une sorte de jeu d'aimant, où A pouvait circonvvenir B comme B enjôler A. Ce n'était donc que cela, le pot aux roses, cette joute amoureuse de la volonté et du désir! Moi qui m'attendais au Graal, je ne m'attends plus au Graal. Il n'y a pas de pierre philosophale, j'ai bien regardé, pas de Palais d'Été je commence à en avoir ma claque d'être tout chose.

Voyons voir comment ça se trifouille, cette machinerie, et qu'on change de sujet. La volonté dit-elle, eh bien usons-en donc, et alonzy alonzot. Toute volonté concernée, j'ai la faiblesse d'avoir un corps des vêtements, et d'y habiter en tant que untel né le temps, et ça me plairait assez de retrouver tout ça, et comment dire. Ah oui, les flics, oh depuis, ils n'ont pas du me trouver, ils se laisseront. En attendant, je décrète prescription, et attention à la date limite fraîcheur fenêtre après, toute revendication sera irrémédiablement forclosée.

Et c'est ainsi que de hantises en fantasmes et de fantasmes en spectres, ma révolution me ramène, et en revenant, je m'y retrouve, à peine décalé, dix centimètres. Bon sang mais c'est bien sûr, au lieu de s'échiner à vouloir faire coller la réalité à ses fantasmes, ce qu'il faut c'est hanter ce que l'on aime.



Aujourd'hui que j'écris, beaucoup de mots me sont familiers, les autres s'appriivoisent. Mais quel est donc ce manque autour de moi? Eh bien je cherche. Voyons, il va falloir s'improviser, on ne va pas garder toutes ces portes ouvertes, ni tout ce linge scoriacé. La tentation est forte d'annoncer un programme en ces temps de crise, mais je n'aime pas le côté pète en gueule du pionnier ni son désespoir désavoué. C'est beaucoup plus simple quand il n'y a plus rien à avouer, je vous assure. Qu'est-ce qu'il me reste alors? Eh bien il me reste tout ce que je peux désirer. Autant dire que ce «reste» et gardez pour vous la pitié et tout le tralala, ne se présente pas trop mal, comme qui dirait qu'il prend à leur propre piège ceux qui s'accrochent au tout dont nous n'aurions que le reste. A peine, un geste de la main une pensée pour les divisions qui ont permis ce reste-là.

La tentation est forte de me chercher des continuités, par l'un ou l'autre moyen homologué - regardez voir au bout de ces lignes si vous ne voyez pas la main qui écrit ça - j'aime aimer, pas vous. Nous avons des amis, des connaissances se lient, j'y prends intelligence avec de clairvoyants souterrains

Nous rêvons ensemble des mêmes amours, nous en bâtissons d'autres - Regardez autour de vous, ces réseaux qui se nouent - Oh, mais n'est-ce pas là un désir qui me passe depuis belle lurette, mais si je vous assure, et que je vois tout de go, imaginez ma surprise, se cavalier devant moi avec une jeunesse, et cul nul; et me voilà parti derrière qui le ratrape - Imaginez la suite - Dans toutes les métaphores sociales en cours, édifices, structures, citadelles, quelque chose remue. On attend que ça se lézarde : non ça grésille Et craignez vous que ça se fissure? non ça se sussure. Alors vous armez vous pour colmater ces brèches, et talocher ces sacripants, le peuple, quoi, eh bien ça vous dégouline dessus, et n'ouvrez pas votre parapluie, il est saboté - Il y a encore des biscuits - gare à la répartition - et nous ne sommes pas les plus fous en cette galère - Va falloir qu'ils s'attendent à de la résistance, du côté de la manche à oppression, nous n'abandonnerons rien, Il est difficile d'en dire plus sans montrer la couleur de sa queue ou la taille de ses chaussettes. Cela, ça dépend de beaucoup de choses, mais si ça doit intéresser quelqu'un, c'est seulement quelques intimes.



**EL FATH L'AMOR
EL FATH PAS LA GUERRE**

Monsieur Clastres défend la science . . .

Il reprend la vieille critique des sociologues de gauche : Un discours, ici l'ethnologie, qui prétend être de la science, contient un jugement de valeur, ethnocentrique.

Mais lui, par quel miracle arriverait-il à virer devant les sociétés primitives ?

Pourquoi n'avoue-t-il pas son désir, son parti pris antiétatique, et qu'il cherche dans ces sociétés une image de sociétés sans pouvoir ? Pourquoi cette honte devant le je veux, je désire ? Ça ne l'empêcherait pas d'être rigoureux, éventuellement de reconnaître que ce qu'il désirait y trouver n'y est pas...



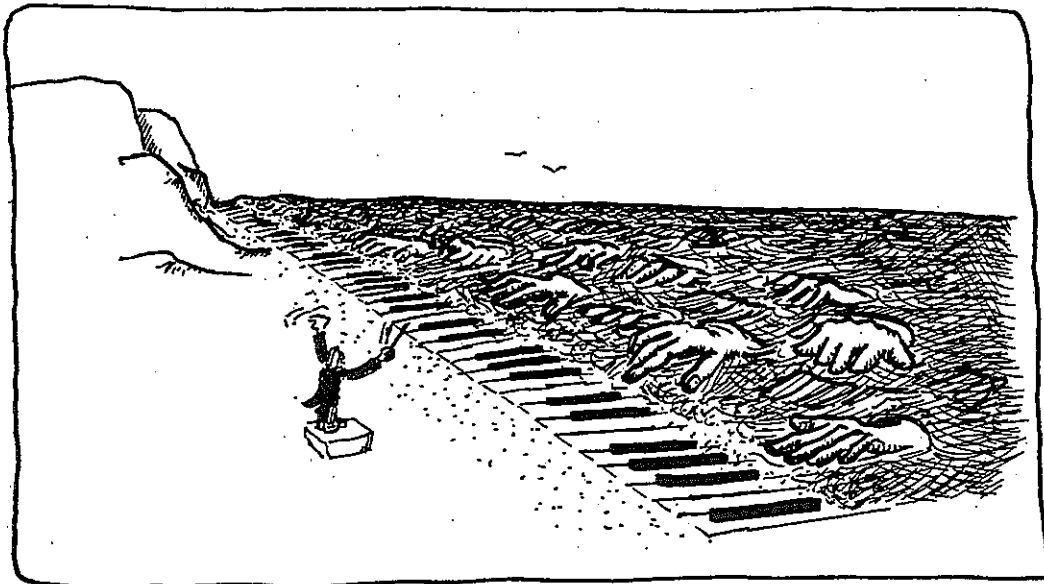
UN TEMPS COMME RYTHME

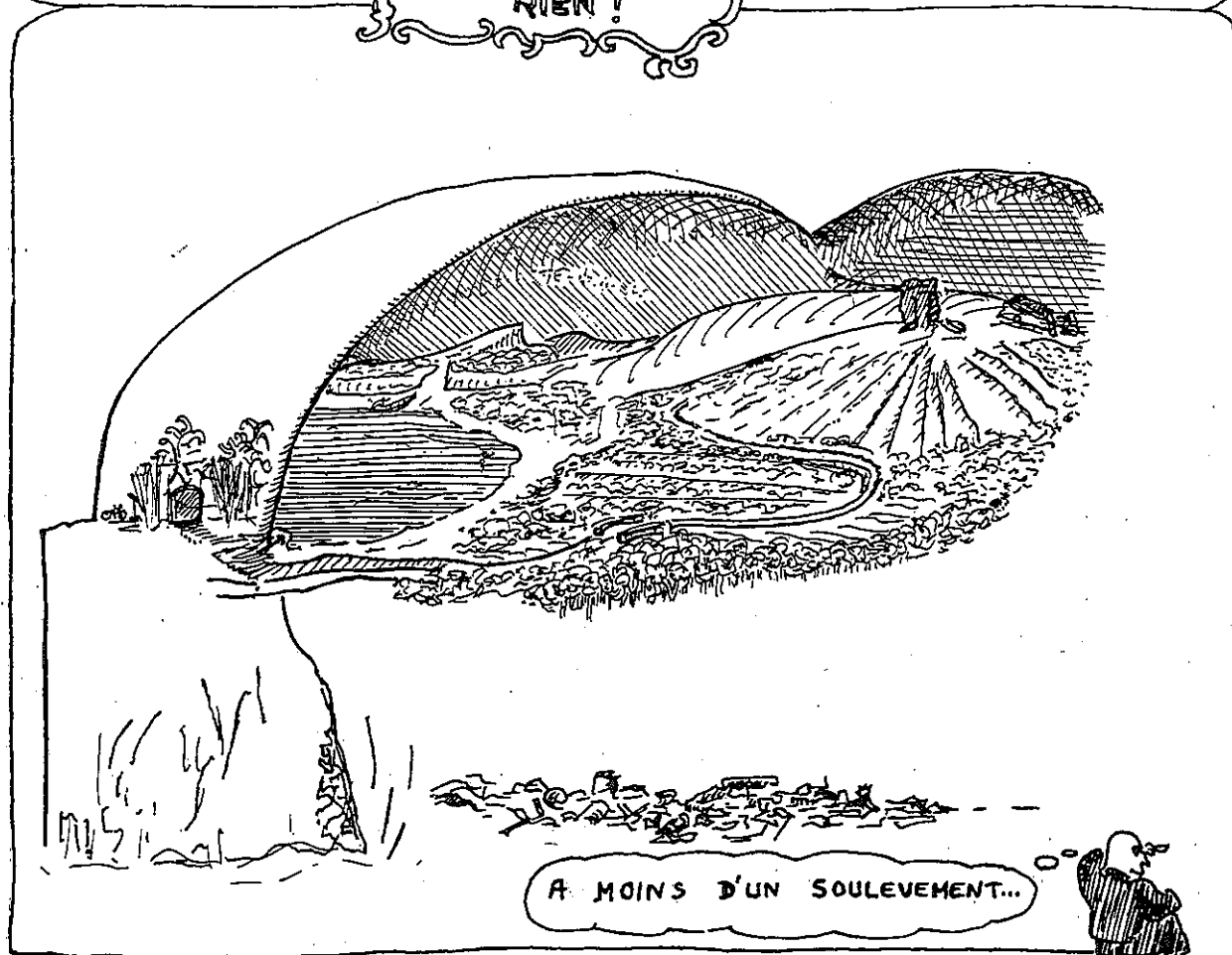
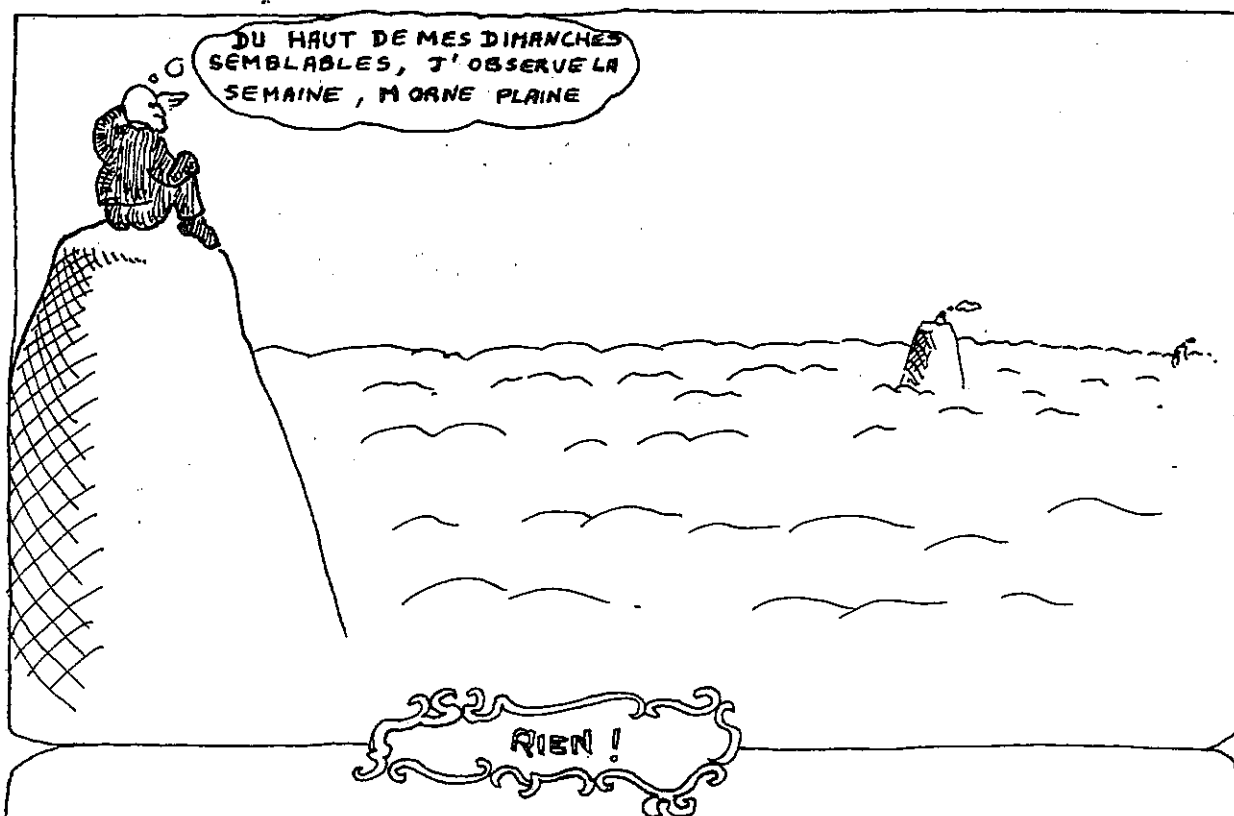
Temps, rythme. Vie, musique. Parler du temps comme on parle de la musique. Appréhender notre temps autrement. Non plus comme temps passé, temps à faire fructifier comme capital. Non pas le projet opposé à l'immédiat, non pas l'instant opposé à la durée, mais en musiques. Jouer du temps comme de la musique, jouer notre temps. Ni le calme opposé à la violence; ni le temps passé vécu comme souvenir, temps à jamais perdu. Aucune note de musique n'est morte d'avoir été trop jouée. Soyons musicien, inventons notre musique.

Ce temps linéaire que l'Occident a produit m'angoisse. Temps à consommer, c'est un temps marchandise; il renforce - sinon crée - mon angoisse de la mort. La mort et le temps cela va toujours ensemble. La mort est refoulée de notre culture, elle a même fui nos cimetières, les cimetières de notre culture sont loins, tristes, vides.

J'ai un compte personnel à régler avec le capital et sa culture : le temps qu'il définit est un temps que je hais, temps linéaire; Je ne veux pas non plus choisir le temps cyclique des sociétés primitives. En aise-je la nostalgie ? temps de l'éternel recommencement, ce temps ne peut être le nôtre. Nous avons à créer notre propre temps. Créer notre temps, le vivre, savoir en parler. Il faut savoir parler de notre temps, je ne veux pas vivre sans voix, en muet.

La musique, rythme. Il y a des moments pleins, entièrement, des moments précédents, qui résonnent, comme la musique qu'on entend encore longtemps après qu'elle se soit tue.





le bateau de celine et julie

Alice : « Moi, j'me demande si y a un peu d'vrai dans ton histoire... »

Julie : « Alice..., c'est vraiment le pays des merveilles ».

Les Kritikakouatiques de cinéma nous disent que M. Rivette fait des films sur le spectacle; que M. Rivette est obsédé par le problème de la création artistique. Les Kritikakouatiques ne savent pas que la société est du spectacle, et ne comprennent donc pas que M. Rivette ne nous parle pas de l'art mais de quelque chose de terriblement réel. Dans ce film, à part Céline et Julie, tout le monde déclame, je veux dire la réalité à laquelle se heurtent Céline et Julie est une réalité de déclamation, une réalité spectaculaire. Et Céline et Julie, qui ont l'air fofolles, sont les deux seuls vrais personnages de ce film, les autres sont des ombres. Et Céline et Julie dansent et jouent, avec et contre ces ombres, avec et contre les mots de ces ombres : le jeu de mots, chez elles, est une danse sur le langage boursofflé et mort des ombres qui les dominent, les habitent, les obsèdent, veulent les entraîner dans leurs rites funèbres : mariage, contrat de travail, drames conjugaux.

Céline et Julie, aériennes, magiciennes par désir l'une de l'autre, détournent, déconstruisent, se font un monde avec le bric-à-brac d'idées, de mots et de sentiments des autres, de seulement le dire ce qu'il est réellement : du bric-à-brac, et rien de plus.

Au milieu du film, Julie fait un numéro minable, devant deux impresarii qui sont censés la tester pour un contrat de tournées au Moyen-Orient. Elle finit par les insulter directement, et il faut bien dix minutes à ces deux cons pour se rendre compte que ce n'est plus du spectacle, et pour se mettre à poursuivre Julie dans les escaliers de Montmartre. Ainsi se rejoue le célèbre « C'est une révolte étudiante ? » « Non, Sire, c'est une révolution » qui est notre plus belle chance.

Tu opposes à un monde social en représentation des personnages vécus, authentiques, tels deux papillons se posant sur le ruban de l'Histoire, sans être eux-mêmes des animaux de l'Histoire. Si ce film est terriblement réel, c'est justement parce que C. et J. ne sont pas a-historiques; on pourrait les qualifier de « modernes », directement issues de la société actuelle (habillement, mode de vie, solitude, déracinement, langage déconnecté de la syntaxe bourgeoise - parfois même archétype de la jeunesse acculturée - cf. la scène du café). Le film est l'histoire de la lutte de l'ancien et du moderne, du contemporain et de l'anachronique, ou le premier vole au second tout motif de se perpétuer (motif symbolisé par la petite fille qui, une fois soustrait à la maison du passé, métamorphose les marionnettes en statues.)

Le moderne, et non une vérité exogène au système social, fait irruption dans l'anachronisme pour le subvertir, pour le déconstruire en transférant les personnages du théâtre de marionnettes d'une société moribonde dans un musée de cire où tout danger est définitivement écarté.

C'est important de parler de danger; ce film est aussi l'histoire de la lutte contre une dangereuse séduction.

C. et J. sont fascinées par la maison qui est aussi piège, souricière; elles y entrent malgré elles, fascinées, elles en sortent épuisées, vidées (le vieux théâtre vampire pompant leur personnalité). Elles sont dévorées de curiosité, elles ont un besoin impérieux de connaître la fin. Elles se font complices de la domination avant de dominer elles-mêmes. Elles servent la pièce à tour de rôle avant de l'assassiner ensemble - histoire du valet-maitre qui ne sait pas qu'il va le devenir.

POUR UN RESUME SUCCINCT

- Au niveau du groupe S et V, il est toujours «ouvert» et il continue de se réunir le mercredi à 20h 30, 6 rue CHAPPE» 75018 PARIS.
- Au niveau de l'écrit, on continue aussi, et on décide de publier deux types de textes :
 - . des textes courts ronéotés beaucoup plus en liaison avec ce qui se passe pour nous dans le groupe, ou bien en liaison avec des événements extérieurs.
 - . des brochures beaucoup plus complètes sur un sujet déterminé.

On demande aux abonnés qui désirent recevoir ces textes et brochures de nous écrire. Ceux qui ne sont pas abonnés peuvent (c'est même souhaité) nous écrire pour recevoir ces textes (qu'ils nous envoient des timbres, cela nous aidera)

On aimerait bien sûr que vous nous écriviez d'autres choses intéressantes et pourquoi pas aussi les textes que vous écrivez. Ainsi on espère, un peu, changer les rapports que nous avons eu avec ceux qui lisaient S et V.

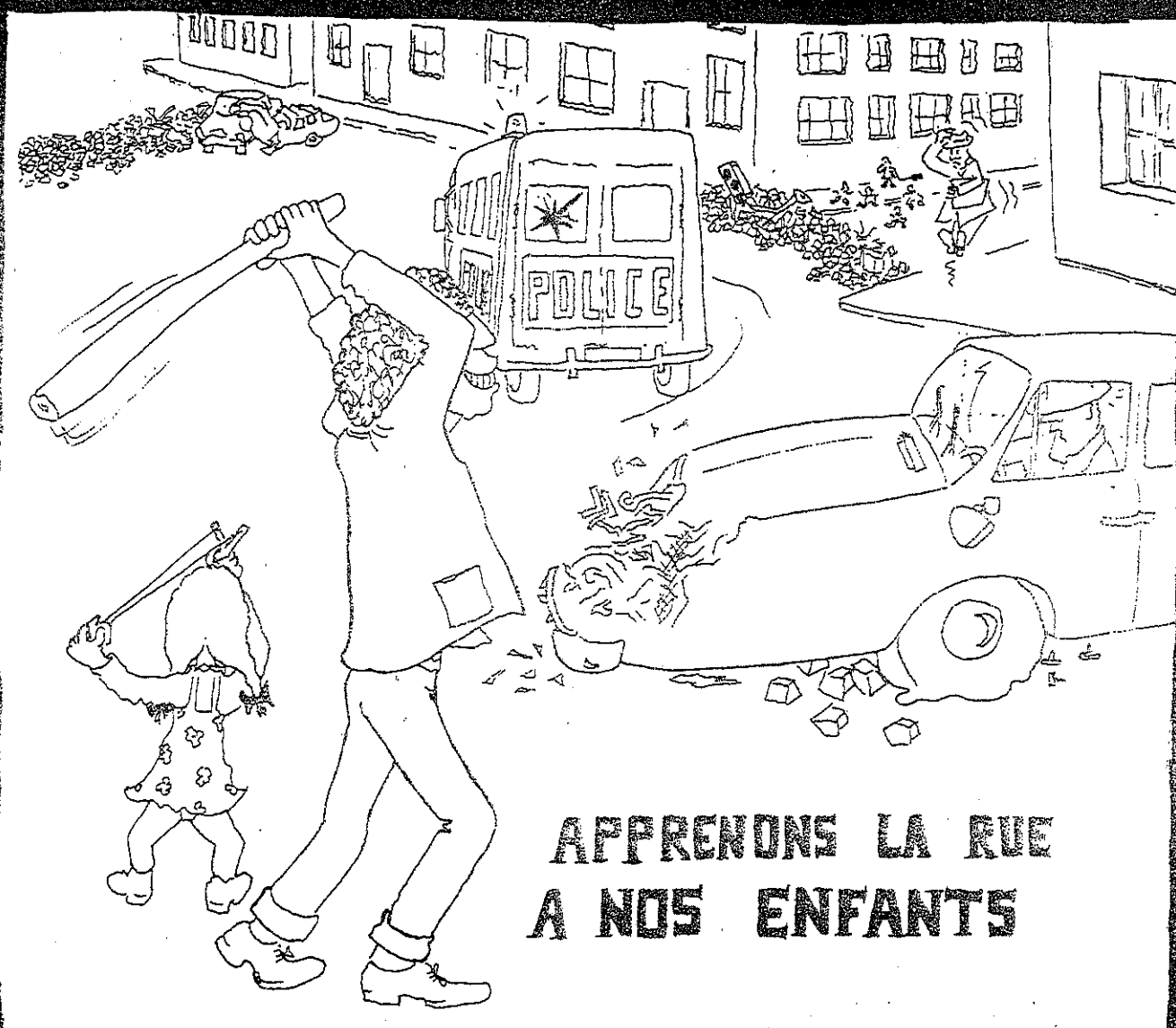
SURVIVRE ET VIVRE

6 Rue Chappe 75018 PARIS

C.C.P. 33 017 48 La Source

Directeur de la Publication : Denis Guedj

Dépot légal 2^e trimestre 1975



**APPRENNONS LA RUE
A NOS ENFANTS**